PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, ŒCONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (ANN. 1216) PRO LATINIS, ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT:

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA ECCLESIÆ SÆCULA,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS, DETECTIS AUCTA; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO, ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., OPERA, RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM STUDIOSO, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRIS ETIAM ET IMPERITIS PATEANT OMNES SS. PATRES, LOCUPLETATA; SED PRÆSERTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ULLA EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT:

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, VEL ETIAM INEDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM, ET EX INNUMERIS OPERIBUS TRADITIONEM CATHOLICAM CONFLANTIBUS, OPUS UNICUM MIRABILITER EFFICIENTIUM.

SERIES LATINA,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM. AMBÆ PARTES JAM INTEGRE EXARATÆ SUNT. LATINA, 222 VOLUMINIBUS MOLE SUA STANS, 1110 FRANCIS VENIT: GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLECTITUR, ET 104 VOLUMINA IN 109 TOMIS, PRO PRIMA SERIE, NON EXCEDIT. POSTERIOR VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA 55 VOLUMINA RETINETUR. SECUNDA SERIES GRÆCO-LATINA AD 58 VOLUMINA TANTUM ATTINGIT; DUM HUJUS VERSIO MERE LATINA 29 VOLUMINIBUS EST ABSOLUTA. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM 8, UNUMQUODQUE MERE LATINUM 5 FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. IDEO, SI QUIS TANTUM EMAT LICET INTEGRE, SED SEORSIM, COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO 9 VEL PRO 6 FRANCIS SOLUM OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES POSTERIORI PATROLOGIÆ LATINÆ SERIEI, PATRES AB INNOCENTIO III AD CONCILIUM TRIDENTINUM EXHIBENTI, APPLICABUNTUR. PATROLOGIA QUÆ MANUSCRIPTIS IN BIBLIOTHECIS ORBIS UNIVERSI QUIESCENTIBUS CONSTABIT, NECNON PATROLOGIA ORIENTALIS, CONDITIONIBUS SPECIALIBUS SUBJICIENTUR, ET IN TEMPORE SUO ANNUNTIABUNTUR, SI TEMPUS EAS TYPIS MANDANDI NOBIS NON DEFUERIT.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS LIII.

SALVIANUS, MAMERTUS CLAUDIANUS, S. PATRICIUS, ARNOBIUS JUNIOR, ALII.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM, IN VIA DICTA *THIBAUD*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1865

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM V. ANNUS 460.

SALVIANI

MASSILIENSIS PRESBYTERI,

S. PATRICII, HIBERNORUM APOSTOLI,

ARNOBII JUNIORIS, MAMERTI CLAUDIANI

OPERA OMNIA

JUXTA MEMORATISSIMAS EDITIONES STEPHANI BALUZII, MARGARINI DE LA BIGNE, LAURENTII DE LA BARRE ET GALLANDII ACCURATISSIME RECOGNITA.

INTERMISCENTUR

AUCTORIS ANONYMI

DE HÆRESI PRÆDESTINATIANA LIBRI TRES,

QUIBUS ACCEDIT, APPENDICIS VICE,

JACOBI SIRMONDI HISTORIA PRÆDESTINATIANA.

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS UNICUS.

VENIT 8 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *THIBAUD*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1865

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM V. ANNUS 460.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUÆ IN HOC TOMO LIII CONTINENTUR.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

S. SALVIANUS,

MASSILIENSIS PRESBYTER.

PROLEGOMENA.

GALLANDII PROLEGOMENON DE SALVIANO.

(Vett. Patrum Biblioth., tom. X.)

I. Salvianus natione Gallus, ut ipse perhibet (*a*), Coloniæ Agrippinæ ortum habuisse videtur (*b*), et quidem sæculo iv desinente, si Tillemontium audiamus (*c*). Palladiam primum Hypatii et Quietæ filiam uxorem duxit, ex qua unicam filiam, Auspiciolam nomine, suscepisse intelligimus (*d*). Verum deinceps sanctorum exemplis permotus, ut par est credere, qui ea tempestate florebant, Paulini, inquam, ac Therasiæ, nec non Eucherii et Gallæ; quam antea uxorem habuit, velut *sororem* postea dilexit (*e*): quippe qui scilicet monasticum institutum, et in cœnobio quidem Lerinensi, ut eruditi viri jure conjiciunt (*f*), amplexus videatur. Illinc vero digressus Massiliensis Ecclesiæ presbyter fuit ordinatus, Gennadio teste (*g*): quo etiam nomine illum celebrat Hilarius Arelatensis in funebri oratione de vita S. Honorati, quam habuit anno 429 aut 430. Sic enim ille (*h*): *Egregius et in Christo beatissimus vir Salvianus presbyter*, etc. Familiariter usum fuisse scriptorem nostrum celeberrimis illius ætatis viris, cum Baluzio libenter agnoscimus (*i*): Honorato nimirum episcopo Arelatensi, Eucherio Lugdunensi, Agrœcio Antipolitano, Salonio et Verano, quondam ejus discipulis (*j*); quorum etiam priori libros *de Gubernatione Dei* nuncupavit. Floruit autem Salvianus circa medium sæculi v, supremumque diem obiisse sæculo eodem exeunte constat. Nam Gennadius qui suum librum *de Viris illustribus* scribebat anno 496, quippe qui eo ipso anno fato functum memoret Gelasium papam (*k*), de Salviano verba faciens (*l*): *Vivit*, inquit, *usque hodie in senectute bona*.

II. *Humana et divina litteratura instructus* auctor noster, ait idem Gennadius, *scripsit scholastico et aperto sermone multa*. Ex quibus tamen tria tantum opera superesse noscuntur. Ea inter, ordine temporum servato, primum locum occupant *libri IV adversus avaritiam*, quos ut maxime conscripsit circa annum 440 (*m*). Eorum porro meminit auctor in libris *de Gubernatione Dei* (*n*), illosque sub nomine *Timothei* ad Ecclesiam catholicam toto orbe diffusam direxit (*o*). Qua de re ipse disserit in epistola 9, Salonio inscripta (*p*).

Alterum opus libris VIII distinctum vulgo hunc præsefert titulum, *de Gubernatione Dei;* quod tamen Gennadio dicitur *de præsenti Judicio* (*q*): cui quidem inscriptioni favet ipsemet auctor (*r*). Nonnulli exaratos conjiciunt hos libros ante annum 451 (*s*). Sed alii rectius, ut videtur, annum 455 statuunt (*t*). In iis enim Romam a Vandalis obsessam et expugnatam tradit Salvianus (*u*): quod sane, ut ex Prosperi Chronico liquet (*v*), eodem anno contigisse comperimus.

Tertium denique Salviani litterarum monumentum Gennadio laudatum est, *Epistolarum liber unus:* ex quibus tamen novem tantummodo supersunt: pars videlicet earum minima quas ad diversos scripserit, si attendatur in primis auctoris ætas longæva. De reliquis vero ejus scriptis deperditis haud interest plura contexere, cum de iis duntaxat ratio nobis reddenda videatur quæ adhuc superant, quæque proinde studio nostro evulgantur.

III. Complures circumferuntur Salviani operum editiones, quas ad unam omnes recensere non est hujus loci. Inter eas quæ duobus superioribus sæculis prodiere, duæ potissimum in pretio habentur: altera, Petri Pithœi, anno 1580 Parisiis evulgata; altera, Conradi Rittershusii, anno 1611 typis Altorfinis excusa. Verum Stephanus Baluzius modo laudatam Pithœanam editionem nactus, cum vetustissimo ms.

(*a*) Salv. de Gubern. D. lib. vi, § 13, infra.
(*b*) Id. epist. 1.
(*c*) Tillem. Mém. eccl. tom. XVI, pag. 182.
(*d*) Salv. epist. 4.
(*e*) Id. ibid. Qua de re vide Sirmondum ad Sidonium lib. v, epist. 16.
(*f*) Hist. littér. de la France, tom. II, pag. 519.
(*g*) Gennad. de Vir. illustr. cap. 67.
(*h*) Hilar. Arel. apud Bolland. Act. SS. Jan. t. II, pag. 20, num. 19.
(*i*) Baluz. ad Salvian. pag. 376.
(*j*) Salv. epist. 8.
(*k*) Gennad. l. c. cap. 94.
(*l*) Id. l. c. cap. 67.
(*m*) Tillem. l. c. pag. 191; Hist. litt. de la Fr. l. c. pag. 522.
(*n*) Salv. de Gubern. D. lib. iv, § 1.
(*o*) Id. adv. Avar. lib. i.
(*p*) Id. epist. 9.
(*q*) Gennad. l. c. cap. 67.
(*r*) Salv. de Gubern. D. lib. i, § 4.
(*s*) Tillem. l. c. pag. 191.
(*t*) Hist. litt. de la Fr. l. c. pag. 525.
(*u*) Salv. de Gubern. D. lib. vi, § 12.
(*v*) Prosp. Chron. pag. 754, in append. ad Opp. S. Prosp. edit. Paris. (*nostræ Patrol. tom. LI*).

exemplari monasterii Corbeiensis optimæ notæ ac duobus codicibus Colbertinis contulit, atque in lucem emisit Parisiis anno 1663. Quam præterea iterum atque iterum expolitam, exactamque denuo ad alios duos mss. codices quibus usus fuerat Pithœus, tertio in vulgus eduxit Parisiis anno 1684. Et hanc quidem postremam editionem Baluzianam reliquis multo præstantiorem prelo consignandam duximus.

IV. Porro non est hic omittendum, anno sæculi hujus 1729, eadem Salviani opera prodiisse Pisauri studio ac labore Demetrii Barbulii, qui et Concordantias Salvianeas alphabetice dispositas adtexuit. Dolendum vero cl. editorem nobis obtrusisse Salvianum Massiliensem *episcopum* (*a*), quem tamen post Gennadium viri eruditissimi *presbyterum* tantum agnoscunt. Fictitium quoque Salviani episcopatum asseruit Larinus Amatius, in Vita seu potius Elogio ejusdem Salviani, quod ex nostri scriptoris epistolis concinnatum sub initium præfatæ Barbulianæ editionis occurrit (*b*). Neque vero excusatur uterque auctoritate magni Baronii. Ille quidem aliique plures cum eo Salvianum Massiliensem episcopum appellarunt (*c*), decepti nimirum mendosis editionibus Gennadiani operis *de Viris illustribus*, quas Erasmus et Marianus Victorius inter Hieronymiana evulgarunt, ubi perperam ex prava lectione titulo ejusmodi honestatur presbyter Massiliensis. Verum postquam a viris doctis Pagio (*d*), Tillemontio (*e*) atque Historiæ litterariæ Gallicæ scriptoribus (*f*), ut cæteros omittamus, error detectus mendumque sublatum palam fuit; mirari subit enimvero Barbulium ejusque comitem Amatium in tanta luce adhuc cæcutire potuisse.

V. Sed nondum dimittendus laudatus Amatius. Nostra enim interest in eo quod contexuit Salviani Elogio, aliud neque sane leve ipsius detegere erratum. Nimirum, Gallum quidem fuisse Salvianum assentitur ille (*g*) : qua vero ex Galliarum urbe ortum traxerit haud satis liquere arbitratur. Quin et Baluzium non sibi admodum constare asserit, dum sub initium voluminis Salvianum *audacter* Gallum proclamans, postmodum in notis patria fuisse Agrippinensem astruit. Quod equidem a viro erudito nollem dictum. Optime namque sibi constat Baluzius, et Gallum natione scriptorem nostrum statuens, et patria fuisse Agrippinensem conjiciens : quod nos quoque sub initium hujus capitis affirmavimus, cum ipsum Baluzium, tum alios eruditione præstantes viros assectati (*h*). Non animadvertit Amatius, Coloniam Agrippinam, qua tempestate florebat Salvianus, in solo Gallico sitam fuisse: quam scilicet, imperii viribus debilitatis et accisis, Romanis ademit occupavitque Childericus Francorum rex; eamque regni sui sedem constituit Sigibertus senior cognomento Claudus : quo sublato Clodoveus magnus reliquis ditionibus suis adjunxit, uti narrat Gregorius Turonensis (*i*). Verbo, Colonia Agrippina principibus Francis Merovingicæ stirpis paruisse comperitur. Qua de re fusius Hadrianus Valesius (*j*) et Dionysius Sammarthanus (*k*).

(*a*) Barbul. in inscript. edit. Pisaur.
(*b*) Larin. Amat. Vit. Salv. pag. IX.
(*c*) Baron. ad ann. 428, §§ 1 et 11.
(*d*) Pagi. ad ann. 490, § 20.
(*e*) Tillem. Mém. eccl. tom. XVI, pagg. 194 et 747, not. 5, sur Salvien.
(*f*) Hist. littér. de la France, tom. II, pag. 521.
(*g*) Lar. Amat. l. c.
(*h*) Tillem. l. c. pag. 182; Hist. littér. de la Fr. l. c. pag. 517.
(*i*) Greg. Tur. Hist. Franc. lib. II, cap. 11.
(*j*) Hadr. Vales. Rer. Franc. lib. V, tom. I, pagg. 235, 236.
(*k*) Dion. Sammarth. Gall. Christ. nov. tom. III, pag. 620.

SCHOENEMANNI NOTITIA HISTORICO-LITTERARIA IN SALVIANUM.

(Biblioth. hist. litt. Patrum. Lat. tom. I.)

§ I. *Vita*.

Gravissimi hujus atque elegantissimi scriptoris patria Gallia fuit, quique Coloniæ Agrippinæ natum existimant, argumentis sane haud improbabilibus nituntur. Certe Trevirensis non erat, sed propinquæ civitatis, quæ non ut Treviri excidium a Barbaris passa erat, sed tantum vectigalis reddita fuerat. Ac propius quodammodo ad eam sententiam quæ Agrippinensem eum statuit, facere videntur verba ipsius in epistola prima, qua adolescentem quemdam Agrippinæ ortum et propinquum suum commendat. Tametsi vero Treviris non ortum debuerit, fortasse tamen, quod magis est, ingenii cultum et optimarum rerum cognitionem ab ea urbe repetebat. Adeo enim Treviros novit, moresque civium omniaque eorum studia tenet, ut haudquaquam a veritate absonum sit, si aliquantisper studiorum causa in ea civitate, qua nulla magis tunc temporis in Gallia litterarum studiis floruit, egisse statuamus. Num ab initio Christianus fuerit Salvianus haud liquet. Fuisse quidem volunt tum, cum ex eadem provincia, cujus metropolis erat Colonia Agrippina, uxorem duceret Palladiam Hypatii cujusdam ac Quietæ paganorum filiam, quam ipse postea non solum ad fidem Christianam amplectendam pellexit, sed etiam unica tantum suscepta filia, Auspiciola nomine, adduxit ut continentiæ vota se cum ipso astringeret, et vitam cœlibem in matrimonio ageret. Graviter hoc tulit socer ejus Hypatius, qui masculam sibi ex ea filia prolem speraverat, adeoque Salviano et filiæ succensuit, ut per septem integros annos, ex quo ab eo ille discessisset, nec videret eos, nec litteras ad eos scriberet. Quibus elapsis cum ipse quoque Christo nomen dedisset, Salvianus, qui jam causas odii apud socerum cessasse vi-

deret, denuo per litteras non conscientia culpæ sed ratione et officio charitatis, et ut nullum penitus offensæ locum relinqueret, veniam oravit et haud dubie impetravit. Habitabat autem cum istas litteras scriberet, procul a socero, et nisi forte in insula Lerino, certe in provincia Viennensi, in qua presbyteri etiam dignitatem, nempe in Ecclesia Massiliensi suscepit, probatissimorum istius regionis virorum, veluti Honorati, qui postea Arelatensis episcopus fuit, Eucherii, Agrœcii Antipolitani, Salonii et Verani filiorum Eucherii, quos juvenes in disciplina habuit, amicitia et gratia sublevatus. Episcopatum nunquam adeptus est. De obitu ejus non constat; novimus autem vivendo eum attigisse Gelasii Romani tempora.

§ II. *Scripta.*

Supersunt hodie ex pluribus quæ Gennadius recenset Salviani scriptis,

I. *Adversus Avaritiam libri quatuor ad Ecclesiam catholicam*, quos sub Timothei nomine evulgavit circa annum 440.

II. *De Gubernatione Dei et de justo Dei præsentique judicio libri*, qui etiam inscribuntur *de Providentia*. Opus primarium, scr. tempore incursionis Barbarorum in imperium Romanum, a. 451, aut 452, aut, ut Benedictini malunt, a. 455.

III. *Epistolæ* novem familiares.

Deperdita sunt: *De Virginitatis bono ad Marcellum* libri III; *De eorum præmio satis faciendo* (a) *ad Salonium episcopum* liber I; *Expositionis extremæ partis libri Ecclesiastis ad Claudianum episcopum Viennensem* liber I; *De principio Genesis usque ad conditionem hominis* liber I, versibus compositus quasi *Hexaemeron* Græcorum more; *Homiliæ* plures; *De Sacramentis* liber I (b).

Sixtus Senensis per incuriam Salviano tribuit opus *Anticimenωn* incerti auctoris quod cum Salviano primus edidit Jo. Al. Brassicanus Basileæ 1530.

§ III. *Editiones.*

Librorum Salviani quos modo enumeravimus, a renatis litteris et inventa arte typographica alteri quasi parentes exstiterunt eosque in lucem primi vindicarunt *Jo. Sichardus*, *Jo. Alex. Brassicanus* et *Petrus Pithœus*. Prior scilicet libros IV *de Avaritia* in lucem extulit Basileæ a. 1528. Alter duobus annis post libros VIII *de Gubernatione Dei ibidem ex officina Frobeniana* emisit, quibus post longius intervallum tertium denique addidit opusculum *Epistolarum* librum, Pithœus. Quæcumque exinde Salvianus doctorum virorum ingeniis debuit, eorum gratia ad *Pithœum eumdem*, *Conradum Rittershusium* et *Stephanum Baluzium* redit. Pithœus quippe non solum epistolarum libro opusculorum Salviani numerum auxit, sed omnes simul ejus lucubrationes ex fide mss. expressas dedit, et quamvis non multos sectatores nactus est, meruit tamen, ut Baluzius, qui centum aliis potior est, eum probaret, et, ni justæ rationes superarent, sequeretur. *Rittershusii* opera, docta quidem et utilis, haud diu viguit, nec Germania egressa est. Post *Baluzium* denique aut nihil amplius in Salviano desideratum fuit, aut nemo saltem cum eo doctrinam suam ingeniumve componere ausus est. Tres igitur commode editionum Salviani ætates describi possunt, *prima* ab anno 1528 ad annum usque 1580, per quam libri de Avaritia cum libris de Gubernatione Dei conjuncti sunt, et ubique Brassicani notæ addi consueverunt. Neque vero post Pithœanam recensionem priscus textus describi cessavit. *Altera* ætas ab editione Pithœi facta *Paris. apud Seb. Nivellium* 1580 porrigitur usque 1663, eamque quasi ex æquo possident Pithœus et Rittershusius. Sed Pithœanæ repetitiones longe archetypo suo deteriores factæ sunt. *Rittershusii* editio prodiit primum a. 1611 cum immenso commentario et textu in quibusdam locis ex ingenio feliciter emendato, et recusa est a. 1623 cum prolixa accessione. In *tertia* solus regnat *Baluzius*, qui non semel quidem, sed primo a. 1663, et iterum 1669 tertioque a. 1684, textum Pithœi cum pluribus iisque optimis mss. exemplaribus contulit novumque ita constituit, ut sola jubente mss. auctoritate immutaret, emendationesque suas notis egregiis munivit. Hæc Baluziana recensio quoties ab eo tempore repetita fuerit, docebunt sequentes *Annales*.

SÆCULO XVI.

1528. *Basileæ, apud Henric-Petri; in-fol.* Timothei episcopi ad Ecclesiam catholicam toto orbe diffusam et Salviani episcopi Massiliensis in librum Timothei ad Salonium episcopum præfatio; in *Antidoto contra diversas hæreses Jo. Sichardi*, 181, 202.

1530. *Basileæ, in officina Frobeniana; in-fol.* D. Salviani Massiliensis episcopi, de vero Judicio et Providentia Dei, ad S. Salonium episcopum Viennensem libri VIII, cura Jo. Alexandri Brassicani jureconsulti editi ac eruditis et cum primis utilibus scholiis illustrati. Anticimenon libri III, in quibus quæstiones veteris ac novi Testamenti, de locis in speciem pugnantibus, incerto autore. *In fine.* Basileæ, in officina Frobeniana, per Joannem Hervagium, Hieronymum Frobenium et Nicolaum Episcopium, mense Augusto, anno MDXXX.

Joannes Alexander Brassicanus jureconsultus et linguarum professor primum Tubengensis post Vindobonensis, vir de bonis litteris sua ætate meritissimus, præter alios multos antea non excusos Græcos

(a) Sunt hæc ex Gennadio c. 67, quod totum est corruptissimum. Alii legunt *De eorum merito satisfactionis*, vitio obsoleto. Trithemius c. 175, haud dubie quia non intelligeret, laudat simpliciter *ad Salonium episcopum librum unum*; mox in duos distraxit *expositionem in Ecclesiasten* et *librum ad Claudianum*.

(b) Sic Trithemius. Gennadius recitat, *homilias episcopis factas multas, sacramentorum vero quantas nec recordor*; quorum loco laudat Trithemius *Homilias ad episcopos factas* lib. I; *De Sacramentis* lib. I; *Homilias plures ad populum* lib. I. Cæterum quæ de versibus in Genesim refert Gennadius, sic intelligi debent, ut nos exposuimus.

Latinosque auctores, etiam hoc Salviani opus primus in publicum extulit et Christophoro a Stadion Augustensi episcopo nuncupavit (*a*). Triste tum orbi præbebat spectaculum Hungaria a Turcis devastata. Inter innumera vero publica privataque bona, quæ furor eorum assumpserat, fuit etiam celebris illa et libris ex omni scriptorum genere confertissima bibliotheca Budensis, a Matthia rege sumptibus non æstimandis instructa. Sed cum nemo non paulo doctior gravi hac jactura commovebatur, acerbissimum tamen eo dolorem Brassicanus sensit. Viderat enim istos thesauros præsens Budæ in comitatu legati Cæsarei, et non tantum viderat, sed totum sese in eos abdiderat. Ipse quoque regis Ludovici munificentia auctores quosdam Græcos consecutus erat et aliorum fortasse cum Græcorum tum Latinorum apographa sumpserat. Inter hos nescio an Salvianus fuerit. Certe in præfatione ad episcopum Augustanum (signata *Viennæ Austriæ, Martii die* 1, *anno* 1530) non tam de Salviano, ejusve ms. aliquo unde ederet exemplari, aut de sua ipsius in edendo opera disseruit, quam litterarum ex amissa illa bibliotheca calamitatem deplorat; et ut sensim ad hoc argumentum lectores quasi præpararet, e longinquo de bibliophilia et tam litteratis quam principibus viris librorum colligendorum studio insignibus sermonem instituit, sub finem vero complures, qui sibi in bibliotheca sua restarent et quos aliquando editurus esset libros veteres, maxime Græcos, denominat, ex quibus aliqua, veluti libros Geoponicorum lucem postea vidisse novimus. Præfationi subjungitur carmen hendecasyllabum non minus ac illa prolixum nec cultissimum sane, quo eidem viro Salvianum inscribere se ac dedicare profitetur. Annotationes ejus, quæ proxime post Salviani libros subjiciuntur, verba maxime et formulas loquendi, imprimis quæ nove dicta sunt illustrant ac multiplici et egregia in utriusque linguæ auctoribus lectione commendantur.

Cæterum non omitti debet, Ἀντικειμένων libros incerti auctoris, quos una cum Salviani opere hic evulgandos dedit Brassicanus, nonnullos parum attentos fefellisse, ut ipsius Salviani crederent.

1556. *Basileæ, apud Henric-Petri; in-fol.* Timothei episcopi ad Ecclesiam catholicam toto orbe diffusam L. IV, et Salviani præfatio in eumdem; in *Joannis Heroldi Hæresiologia*, pagg. 579 - 613.

1564. *Romæ apud Paulum Manutium Aldi F. in ædib. Pop. Rom.*; *in-fol.* Salviani episcopi Massiliensis de vero Judicio et Providentia Dei libri VIII, *cum Maximo, Paciano, Sulpicio, Dorotheo Tyrio et Haymone Halberstattensi*, adjunctis in tres posteriores *Petri Galesinii* notationibus.

Hujus editionis jam aliquoties incidit mentio. Salviani libri pertingunt ad *paginam* usque 81. Appictæ sunt in marginibus variantes aliquot lectiones.

1575. *Parisiis, apud Mich. Sonnium; in-fol.* Salviani... de vero Judicio, Providentia et Gubernatione Dei libri VIII. *It.* libri IV ad Ecclesiam catholicam Timothei nomine; in *Bibl. PP. Bigneana*, t. III, p. 240 seqq.

Parisiis, apud Hieron. Marnef et Guil. Cavelat; in-12. Salviani... de vero Judicio et Providentia Dei libri VIII [*It.* libri IV ad Ecclesiam catholicam], cum præf. et scholiis Brassicani. *Cat. Bibl. Bodlei.* Nescio equidem solane Brassicani editio sit recusa, an et libri IV *contra Avaritiam* additi sint. Utrum verum sit, perperam tamen a Benedictinis inter Operum editiones recensetur.

1580. *Parisiis, apud Sebast. Nivellium, sub Ciconiis, via Jacobæa; in-8.* Salviani Massiliensis presbyteri de Gubernatione Dei et de justo præsentique ejus Judicio libri VIII, ad S. Salonium episcopum. *Ejusdem Epistolarum lib. I, nunc primum editus.* Timothei nomine ad Ecclesiam catholicam lib. IIII. *Ex Bibliotheca P. Pithœi J. C.*

Raræ in marginibus comparent lectiones a textu impresso variantes; ad calcem vero subjectæ sunt *variæ lectiones partim ex veteri codice, quæ tamen certo judicio in textum receptæ non sunt, quædam etiam operarum negligentia omissæ, partim ex vulgatis editionibus, quæ et ipsæ ferri possunt.* Summa quatuor foliorum est, in his paucissimæ Epistolas, plurimæ ultimum opus respiciunt. In iisdem etiam affirmat, nihil in his libris conjecturis datum, totum ex fide vetustissimi et emendatissimi codicis transumptum esse. Accedit index rerum et verborum scitu dignorum. In præfatione Pithœi ad *Nicolaum Fabrum* regis consiliarium (data *Lut. Paris. non. Octob.* feriis *vindemialib. a.* CIↃ. IↃ. LXXIX) de maturo religionis Christianæ in Galliis cultu atque ubere scriptorum Christianorum in iisdem proventu disputat.

Privilegium regium signatum est d. 24. Mart. a. 1579. Observari autem meretur, quod de prima hac Pithœi editione jam Baluzius commemorat, eam ob raritatem suam manuscripto codice comparari posse ac nuspiam prostare venalem.

1589. *Parisiis; in-fol.* Salviani Massiliensis episcopi de vero Judicio et Providentia Dei libri VIII. Ejusd. ad Ecclesiam catholicam toto orbe diffusam libri IV. In *secunda Bibl. PP. Bign. ed.* tomo V, p. 161 seqq.

(*a*) Accuratius quam plerumque solet, de hoc Brassicano commentatus est *Hendreich in Pand. Brandenb.* Diversus, ut ibidem discimus, ab eo fuit *Jo. Ludovicus Brassicanus*, non ætate quidem et patria, sed studiis quodammodo et conditione. Nam *J. U. Doctorem* appellat et *Tubingensem* fuisse suspicatur. Quod si verum est, vide an germanus Alexandri fuerit et ambo patrem habuerint Joannem Brassicanum, quem Alexander in fine præfationis ad Salvianum scribit iisdem quondam studiorum sacris cum Christophoro Stadione initiatum et ab eo sinceriter amatum et benignitate perpetua sublevatum fuisse. Joannis autem Brassicani ejusdem pædotribæ Tubingensis meminit *Morhoff* in *Polyhist.* p. 247, qui fortasse non alius fuit ab eo, quem inter Tubingensis academiæ doctores recenset *Bock* in *Hist. Acad.* illius § 85, p. 45, quemque non recte cum Jo. Alexandro Brassicano confundit *Celeb. Saxius* in *Onom.* Litt. III, 82. Observa tamen, quod et noster se ipsum *jurisconsultum* appellet.

1594. *Parisiis, apud Hieronymum de Marnef, et Viduam Guilielmi Cavellat, sub Pelicano, Monte D. Hilarii; in-12.* D. Salviani Massyliensis episcopi de vero Judicio et Providentia Dei ad S. Salonium episcopum Vienhensem libri VIII. Cura Jo. Alexandri Brassicani J. C. editi ac eruditis scholiis illustrati. Accessit ejusdem Epistolarum lib. I, nunc primum editus. Ejusdemque ad Ecclesiam catholicam sub Timothei nomine lib. IIII. Cum indice rerum ac verborum locupletissimo.

Brassicani editio tota est recusa, eique additus index recens confectus, reliqua alterum quasi volumen constituunt, non titulo quidem novo, sed nova paginarum serie a priori secreta. Atque hæc indice carent. Verba *nunc primum editus* ad Epistolarum librum in titulo adjecta, absque dolo a Pithœi editione transcripta videntur.

SÆCULO XVII.

1608. *Parisiis; in-12.* Salviani episcopi Massiliensis de Gubernatione Dei lib. VIII, et Epistolæ; cum annotationibus Joannis Brassicani ex Bibliotheca Pithœi. *Bibl. Barberin.*, t. II, p. 339. Si Pithœana editio hic repræsentatur, non deesse potest opus tertium contra Avaritiam.

1609. *Treviris; in-4.* Salviani... Epistolares libri IV, ad Ecclesiam catholicam, adversus Avaritiam, cum Annot. *J. Macherentii*, Soc. J.

Contulit Baluzius ad editionem tertiam, sed non admodum magnum exinde fructum percepisse se testatur. Nullum enim vetustum codicem habuit, cum quo libros istos conferret Macherentius, et pleraque correxit propria auctoritate.

1610. *Parisiis; in-fol.* Salviani episcopi Mass. de vero Judicio, etc. In *Bibl. PP. Bign. repetitæ editionis.* Tomo V, pag. 123 seq.

1611. *Altorfii, in Academia Reip. Norimbergensis apud Cunradum Agricolam; in-8°.* Salviani Massiliensis opera : ad Ludovicum XIII, Franc. et Navarr. regem christianissimum. Curante *Cunrado Rittershusio J. C.* qui et Librum Commentarium adjecit.

Salviani Operum tomus alter, in quo sunt libri quatuor adversus Avaritiam. Ad illustriss. principem Philippum II, Stetini Pomeraniæ ducem, etc. Recensente et impressionem procurante *Cunrado Rittershusio*.

Cunradi Rittershusii J. C. Liber Commentarius in Salvianum Massiliensem : Ad Universitates atque Academias Germaniæ.

Clarum quam maxime ab eruditione sæculo XVI fuit nomen Rittershusii, atque nunc etiam pretio suo non carent doctæ ejus, quas in varios tam Græcos quam Latinos auctores scripsit, annotationes. Sed aptiores vix ullas, quam in Salvianum condidit, quippe qui scriptor, dum mores et ingenia suorum temporum describit, ex iis maxime auctoribus, quibus legendis se cum aliis sæculi sui doctis hominibus per legum studium penitius dederat Rittershusius, atque ex ipsis adeo legibus per illam ætatem scriptis frequenter lucem haurit et eodem refundit. Manuscripta exemplaria non habuit, sed ingenii felicitate, sermonisque Latini, qualis sæculo V fuit, peritia et lectionis copia non raro hanc penuriam compensavit. Certe Steph. Baluzius in præfatione editionis suæ affirmat, Rittershusium aliquot in locis Salvianum satis feliciter emendasse, et in notis sæpius conjecturas ejus codicum vetustorum auctoritate firmari monet, ejusque interpretationes haud raro adoptat. Videamus ergo, qui editionis ipsius ordo sit ac distributio.

Primo tomo insunt *de Providentia* libri et *Epistolæ*, quibus proximo loco subjicitur *index rerum et verborum*, mox *Joannis Trithemii tractatus de Providentia Dei ad Divum Maximilianum I imperatorem*, postremo *Admonitio* Conr. Rittershusii *de confusione fœda et perturbatione aliquot locorum Salviani lib. VII et VIII, a librariis commissa* cum *Catalogo aliquorum auctorum, qui de Providentia scripserunt.* Præcedit dissertatio *de Vita Salviani, simulque generali argumento librorum VIII; de Providentia, Gubernatione ac Judicio Dei;* et *Demonstratio*, quod *libri IV, sub nomine Timothei editi, ipsius sint Salviani.* Per occasionem etiam de superioribus editoribus fit judicium. Sequuntur *Testimonia et Elogia de Salviano*, nimirum *Gennadii* (cum annotatione Rittershusii), *Chronologiæ Antissiodorensis, Addonis Viennensis, Hilarii Arelatensis, Jo. Jov. Pontani, Joannis Trithemii, Jo. Alex. Brassicani, Jos. Scaligeri, Petri Pithœi*, quibus Brassicani versus et præfatio, item præfatio Pithœi interseruntur. Succedunt gratulationes in prosa ac versibus, pro more illorum temporum ad editorem scriptæ. Alter tomus complectitur post *quatuor libros de Avaritia, Elenchum capitum*, in *quæ hosce quatuor libros satis commode distinxit auctor editionis Trevirensis*, cui complendæ paginæ causa *Phædri aliquot versiculi de Avaris* subjecti sunt, *indicem* porro non minus ac in priori tomo copiosum, nec non *Catalogum scriptorum qui vel de Avaritia vel eleemosyna vel divitiis et paupertate commentati sunt cum epigrammatibus ejus argumenti ex Anthologia Græca*, itidem paginæ complendæ causa ascriptis. Denique *commentario* in tertio tomo comprehenso additæ sunt *variæ* aliquot *Lectiones* et *Emendationes ex Pithœi codice et Brassicani editione* cum paucis Rittershusii conjecturis et *index* in eumdem amplissimus. Taceo *epistolas dedicatorias*, quas vix summus quispiam Rittershusii admirator legerit, nedum principes aut amici principum illorum, ad quos spectant. Tertia ex his est *ad omnes Academiarum Germaniæ professores*, eique adjungitur catalogus earumdem Academiarum secundum fundationis et temporis ordinem institutus. Denique ad Calcem totius operis (extremum tamen locum occupat *Odarium ad Christum O. M.*) significat editor, in animo sibi fuisse subjicere Joannis Weitzii, Tobiæ Adami et Theodori Sitzmanni in Salvianum notas ipsi inscriptas donatasque, nec non Brassicani aliorumque annotationes. Sed quia prelum imprimendis vacare non potuisset, per aliam occasionem ista se daturum promittit.

Circa idem tempus. *Francofurti, apud Nic. Rothium; in-8°.* Eadem editio recusa. *Benedictini in Hist. Galliæ Litt.* sponsore *Boldiano in Bibl. Hisp. p.* 52, cujus tamen testimonium parum fidum arguit Fabricius, et proinde inter fabulas hanc editionem reponit. Sed fortasse non tam Rittershusiana, quam Pithœana editio hic recusa est.

1618. *Coloniæ Agripp., apud Ant. Hierat; in-fol.* Salviani presbyteri, et postea episcopi Massiliensis libri VIII; de Gubernatione Dei; Item Epistolæ ad diversos; Et Timotheus sive libri IV ad Ecclesiam. In. *Bibl. PP.* tomi V part. III, pag. 323 seqq.

1623. *Norimbergæ, apud Simonem Halbmeyerum, in-8°*; Salviani Massiliensis opera ex editione et cum Commentario *Conradi Rittershusii;* editio secunda, cui præfixa est ejusdem Rittershusii vita, descripta per *Georgium* F. C. R. Rittershusii, *Cat. Bibl. Reg. Paris.*

In *Cat. Bibl. Bodlei,* sicuti in *Bibl. Barberiniana* laudatur hujus loci et anni editio cum *Commentario Rittershusii et aliorum.* Unde colligo, duobus voluminibus constare hanc editionem, quorum prius Salviani textum cum Rittershusii commentario, posterius Variorum, puto Weitzii, Adami, Sitzmanni et Brassicani notas, uti in Bremensi mox indicanda repræsentantur, exhibent. Indeque enatum putem Fabricii errorem, confidenter affirmantis, *Norimbergensem* Salviani a. 1623 editionem esse nullam. Scilicet seorsim illi (fortasse etiam Bremensibus) obtigerat volumen posterius, sicuti in *Bibl. Reg. Parisiensi* non nisi prius occurrit. Cæterum piget me operæ impensæ ad investigandam peculiarem notarum illarum, quam sibi inscriptam donatamque fassus est Rittershusius editionem : præsertim cum per se levioris momenti sint et a nemine facile desiderentur. Certe Weitzii notulæ meram locorum similiumque undique decerptorum farraginem præbent.

1624. *Parisiis; in-fol.* Salviani de Gubernatione Dei l. VIII, etc. In *Bibl. PP.* tomo V.

1627. *Rothomagi apud Joannem Osmont; in-12.* Salviani episcopi Massiliensis de vero Judicio et Providentia Dei ad Salonium episcopum libri VIII, cum scholiis Brassicani; Epistolæ et libri IV ad Ecclesiam catholicam.

Laudant hanc editionem *Auctores Historiæ Litt. Galliæ.* Videtur ad ed. Parisiensem a. 1594 esse descripta.

1633. *Oxoniæ; in-8°.* Salviani..... de vero Judicio et Providentia Dei libri VIII; Epistolæ et libri IV ad Ecclesiam catholicam. *Cat. Bibl. Bodlei.*

1635. *Coloniæ Agripp.; in-4°.* Salviani de Gubernatione Dei l. VIII..... In *Jacobi Merlonis* Horstii (i. e. ex Horst. oriundi) *septem Tubis orbis Christiani* loco septimo.

Integer libri titulus est : *Septem Tubæ Orbis Christiani ad reformationem Ecclesiasticæ disciplinæ toto orbe præsertim in Germania ad præsentium et graviorum malorum remedium necessario instituendam excitantes.* Continet autem, teste Harzhemio in Bibliotheca Coloniensi, septem pia opuscula ex S. Bernardo, Gregorio M., Chrysostomo, Prospero, Petro Damiani, Blesensi, Salviano, novis sectionibus, procemiis et annotationibus illustrata, cum appendice quæstionum variarum. Fabricius quasi totum Salvianum in eo recusum significat. Sed in *Cat. Bibl. Barberin.* l. I, tantum libri VIII *de Gubernatione* ex eo laudantur.

1644. *Parisiis; in-fol.* Salviani Massiliensis episcopi de Gubernatione Dei libri VIII. Ejusdem ad Ecclesiam catholicam toto orbe diffusam libri IV. In *Bibl. PP.* tomo V, quæ editio post novo titulo ornata est a. 1654, *apud tres bibliopolas.*

1645. *Parisiis, apud Edmund. Pepingue; in-8°.* Salviani Massiliensis presbyteri de Providentia et Gubernatione Dei, et de justo præsentique ejus judicio libri VIII. Item Epistolarum liber unus et Timothei ad Ecclesiam catholicam libri IV, cum notis Joannis Alexandri. Sic *Cat. Bibl. Chig.*

Textus ex editione Pithœana est recusus, sed adeo infelici eventu, Baluzio judice, ut innumeris propemodum mendis hæc editio scateat.

1647. *Lugduni; in-4°.* Salviani..... de Gubernatione Dei libri VIII, sub hoc titulo : *Censoria de præsentibus Europæ calamitatibus, eorumque causis Præloquia ab Osiandro Stuano in lucem edita.*

Certe refertur hic titulus inter Salviani opera in *Cat. Bibl. Barberin.* t. II, p. 340; indeque eumdem recitant *Galliæ litterariæ Auctores.* Sed mihi ex ipsa Catalogi istius inspectione non magis liquere fateor, utrum libros *de Gubernatione Dei,* an illos *contra Avaritiam,* quorum editio proximo loco ante proponitur, in eo contineri significare voluerit.

1648. *Parisiis, apud Edm. Pepingue; in-8°.* Iteratio Pithœanæ. *Benedd. in Hist. litt. Galliæ.*

1663. *Parisiis, apud Franciscum Muguet; in-8°.* Sanctorum presbyterorum Salviani Massiliensis et Vincentii Lirinensis Opera. Stephanus Baluzius *Tutelensis* ad fidem codicum mss. emendavit, notisque illustravit.

Pithœanam editionem, quanquam in multis illa laboraret, optimam tamen ex superioribus censere solebat Baluzius eamque novæ hujus recensionis fundamentum esse voluit, ita ut ubicumque hæc ab illa discrepet, id totum quod mutatum sit, ex fide codicum manuscriptorum, quorum aliquot vetustissimos librorum *de Providentia* et *ad Ecclesiam catholicam* acceperat, factum esse existimari jubeat. Quippe nihil conjecturis datum esse affirmat, nisi in epistolis uno et altero loco. Nullius enim epistolæ vetustum exemplar nactus erat, præterquam duarum postremarum, in quibus emendandis omnino secutus est codices manuscriptos. *Notarum* suarum præcipuum scopum esse profitetur, indicare variantes lectiones. «Quod si quando, inquit, hos limites egredior, affirmare possum, id non omnino frustra contigisse. Quanquam id raro accidit. Has enim Notas, ut hoc quoque dicam, festinanter scripsi, et quasi aliud agens. Quod ideo visum est admonere, ne quis hic syllabas ad vivum

excutiat, aut Notas illas ad Polycleti normam directas non esse pronuntiet. » Accedit huic editioni miro characterum chartarumque nitore ac elegantia præstanti *Stephani Baluzii Dissertatio de episcopatu Egarensi ad Philippum Labbeum* in formam epistolæ (*d. Lutetiæ* XIV *kal. Augusti :* M. DC. LXIII) scripta.

1669. *Parisiis, apud Franc. Muguet; in-8°*. Sanctorum presbyterorum Salviani Massiliensis et Vincentii Lirinensis Opera. Steph. Baluzius Tutelensis ad fidem veterum codicum mss. emendavit Notisque illustravit. Editio secunda.

Non solum textus hujus editionis a superiore in nonnullis discrepat, sed accessit ei etiam non exiguus notarum doctissimarum cumulus. Nam primum editor variantes lectiones, quas in margine editionis Pithœanæ descripserat, rursus diligenter excussit. Tum libros de Gubernatione Dei contulit cum editione Brassicani a. 1530 et Galesinii 1564, et si quid melius in illis esset, quam in Pithœana, aut in codice Corbeiensi, quocum Pithœanam antea contenderat, in textum transtulit. Si quid vero dubium esset, aut quod admonitione indigeret, id affirmat se in Notis reposuisse, nec quidquam dissimulasse, aut propria auctoritate mutasse, de quo non admonuerit. *Addidit præterea Appendicem actorum veterum, quorum in Notis facta est mentio*, quo continentur : I. *Castoris Aptensis episcopi epistola ad Joannem Cassianum* ex veteri codice ms. bibliothecæ Regiæ. II. *Acta imperatorum adversus Pelagium et Cœlestium* itidem ex codd. mss., nempe 1° *Rescriptum Honorii et Theodosii Impp. ad Palladium Præf. Prætorio.* 2° *Edictum Palladii.* 3° *Rescriptum Honorii ad Aurelium episc. Carthag.* 4° *Aurelii Epistola ad episcopos Byzacenæ et Argizitanæ* (sic) *provinciæ.* 5° *Sacra epistola Constantii imperatoris patris Valentiniani Augusti junioris, ad Volusianum præfectum Urbi, adversus Cœlestium.* 6° *Edictum Volusiani pro publicatione superioris Rescripti.* III. *Traditio Petri de Sancto* (qui traditur) *ad Canonicam Cadurcensem.* IV. *Traditio Guillelmi de Carbonarias ad monasterium Tutelense.* V. *Traditio Eliæ de Navis* ad idem monasterium ex Chartulariis istarum ecclesiarum et monasteriorum.

1677. *Lugduni, apud Anissonios; in-fol.* Salviani Massiliensis libri VIII de Gubernatione Dei; ejusdem Epistolæ ad diversos; item Timotheus, sive libri IV ad Ecclesiam, omnia ad emendationem *Steph. Baluzii.* In *Bibl. Max. Patrum* t. VIII, pagg. 339-401.

1684. *Parisiis, apud Franciscum Muguet; in-8°*. Sanctorum Presbyterorum Salviani Massil. et Vincentii Lir. Opera. Stephanus Baluzius Tutelensis ad fidem veterum codicum mss. emendavit et Notis illustravit. Editio tertia. « Cum et secunda quoque editio, inquit Baluzius, distracta fuisset, typographus autem eosdem libros sub incudem, ut ita dicam, revocare vellet, et interim nactus essem exemplar manuscriptum, quo Pithœus usus est in emendandis libris de Gubernatione Dei, tum etiam illud, cum quo idem contulit libros quatuor adversus Avaritiam, quæ nunc exstant in bibliotheca Colbertina, putavi debere me hanc curam elegantissimo huic scriptori, ut lucubrationes ejus conferrem cum iisdem codicibus antiquis : quod puto me fecisse cum aliqua utilitate horum studiorum. » Ex *actis* per *appendicem* in superiore adjectis resecta sunt in hac tertia num. I et II. Cæterum quamvis et ipsa satis sit nitida hæc impressio, primæ tamen elegantia longissime cedit. Inscripta est Jacobo Nicolao Colberto archiep. Carthaginensi et coadjutori Rothomagensi (*Lut. Paris., kal. April.* h. a.). Abest dissertatio de episcopatu Egarensi.

1688. *Bremæ, sumptibus Hermanni Braveri; in-4°*. S. Presbyterorum Salviani Massiliensis.... Opera. Cum libro Commentario Conradi Rittershusii, ac notis integris, Joannis Weitzii, Tobiæ Adami, Theodori Sitzmanni, Joannis Alexandri Brassicani, Stephani Baluzii, et Vincentii Lirinensis Commonitorium ab eodem Baluzio Tutelensi ad fidem veterum codicum mss. emendatum et illustratum. Præmissa Dissertatione G. Calixti in Vincent. Lir. Cum indicibus copiosissimis, tam ad auctores, quam ad notas. Juxta Noribergensium partim ann. MDCXXIII et Parisiensium ann. MDCLXIX exemplaria.

Quæ ex Norimbergensi editione in hanc transumpta fuerint ex superioribus intelligitur. De Vincentio Lir. suo loco dictum est. Series virorum doctorum, quorum notæ hic exhibentur, alia est in ipso volumine, alia in titulo, neutra curiose instituta. Nimirum Baluziana editio tota est recusa, adeoque proximæ post textum utriusque auctoris notæ sunt Baluzianæ cum indice ejusdem editionis. Dein succedunt, *Rittershusii commentarius, Weitzii, Adami, Sitzmanni* et postremo loco *Brassicani* notæ, cum indice in eosdem peculiariter concinnato. Mirum vero cur editionem *secundam* Baluzii potius, quam *tertiam*, exscribendam typis dederit bibliopola, qui minime solius quæstus gratia hanc curam suscepisse videri voluit.

SÆCULO XVIII.

1728. *Venetiis; in-8°*. Salviani Massiliensis presbyteri Opera emendata cum notis a *Steph. Baluzio. Cat. Bibl. Firm.* t. I, p. 53.

1729. *Pisauri, e typographia Gavelliu; in-4° maj.* Salviani Massiliensis *episcopi* Concordantiæ Operibus ejus annexæ [i. e. *Opera Salviani cum Concordantiis*] alphabetice dispositæ studio ac labore *Patris Demetrii Barbulii Soc. Jesu*, et Eminentiss. ac Reverendiss. principi cardinali Fabio de Abbatibus Oliverio humillime dicatæ. Opus omnibus sacrarum disciplinarum studiosis, sed potissimum asceticis magistris, atque concionatoribus verbi Dei summopere proficuum.

Immo opus ineptum et in chartarum, utinam minus nitidarum, jacturam impressum. Unum forte est, quod in hunc censum non veniat, *Vita seu potius Elogium Salviani a Larino Amatio novissime edita*, ab ejusdem Salviani Epistolis potissimum enucleata.

1774. *Venetiis, ex Typogr. Jo. Bapt. Albritii, Hieron. fil.; in-fol.* Salviani presbyteri Massiliensis Opera quæ exstant omnia. Accessit Vincentii Lirinensis Commonitorium. Ex tertia editione *Stephani Baluzii*

V. C. In *Bibl. PP. et SS. Vet. Eccl.* ANDREÆ GALLANDII tomo X, pagg. 1—102.

Notæ Baluzianæ, non ut alias solet hic editor, textui statim, sed ad calcem subjectæ sunt, adeo ut in omnibus tertiæ editionis Baluzianæ forma constet, nisi quod de suo loca Biblica in inferiori margine adjecerit. De *Salviano* disserit in *Prolegg. cap.* I, *pag.* III, IV.

Versiones.

Omnia Salviani opera haud semel in linguam *Gallicam* traducta sunt a *Gorseo*, *Bonneto* et aliis. Præter ea *de Providentia libri* non solum a *Gallis* sed *Italis* etiam conversi exstant, ut sequentia testantur.

Gallicæ. — 1575. *Lyon*, *chez Guil. Rouille*; in-8°. S. Salvian eveque de Marseille du vray jugement et providence de Dieu, traduit en françois par B. B. D. S.

1655. *Paris, chez Caspar Meturas; in-4°.* Les œuvres de Salvian, évêque de Marseille, contenant les huit livres de la Providence, les quatre livres contre l'Avarice avec plusieurs epistres traduites avec des notes par *Pierre Gorse.*

1700. *Paris, chez Guill. Valleyre; in-12. II tomis.* Les œuvres de Salvien et le traité de Vincent de Lérins contre les Hérésies, traduits en françois par le *P. Bonnet*, prestre de l'Oratoire.

1701. *Paris, chez Louis Guerin; in-8°.* Salvien, de la Providence, traduit en françois par *Jean Drouet de Maupertuis.*

1734. *Paris, chez Jean-Bapt. Delespine; in-12.* Les œuvres de Salvien, prestre de Marseille, contenant ses lettres et ses traitez sur l'esprit d'interest, et sur la Providence, traduites en françois par un P. Jésuite.

Italicæ. — 1579. *In Milano, appresso Michel Tini; in-12.* Libro di Salviano vescovo di Marsiglia *contra gli Spettacoli* e altre vanità del mondo, tradotto da *S. Carlo Borromeo*, una cum *Memoriale di monsignor illustrissimo e reverendissimo cardinale di S. Prasede arcivescovo, al suo diletto popolo della Città, e diocese di Milano. Argelati Bibl. degli Volgarizz.* T. III (*Milano* 1767, *in-4°*), pag. 329. Nescio tamen, unus, an omnes *de Gubernatione Dei* libri hoc titulo comprehendantur.

1703. *In Avignone, appresso Gio. Robby; in-4°.* Trattato di Salviano Marsiliense della Providenza, in Latino, in Italiano, ed in Francese. *Argelati* l. l. Versio Gallica est *Malpertuisiana*, Italicæ auctor fuit *Guido Ronsartus* sacerdos.

Codices.

I. *Librorum de Avaritia* : 1° *Codex*, unde primum editi fuerunt, *Jo. Sichardi*, de quo non constat. 2° Exemplar, ex quo eos castigavit *Pithœus*, migraverat in bibliothecam Colbertinam, ubi illud nactus est Baluzius et in tertiis curis adhibuit, sed describere non sustinuit. 3° *Codices Baluzii*, quos in prima statim editione adhibuit et cum Pithœana contulit, *duo Regii*, a Nic. Colberto, Lucionensi ac dein Antissiodorensi episcopo ac bibliothecæ Regiæ præfecto, ann. 1660, ipsi communicati, *alter* pervetustus, modo Corbeiensi librorum *de Gubernatione Dei*, quem statim commemorabimus, posterior; *alter* quadringentorum ferme annorum. Ac in priori illo erat epistola Salviani ad Salonium, quæ præfigi solet libris adversus avaritiam, quam tamen in vetusto suo exemplari defecisse monuerat Pithœus. Eamdem vero etiam in recentiori Regio deprehensurus fuisset Baluzius, ni priora ejus folia periissent.

II. *Librorum de Gubernatione Dei:* 1° *Codex princeps*, id est ex quo libros illos extulit *Jo. Alex. Brassicanus*, fuit olim bibliothecæ Regiæ Budensis in Hungaria et ante ejus excidium Ludovici regis munificentia ad Brassicanum pervenit. Satis emendate scriptus fuit, ut ex collatione textus cum sequentibus editionibus comparet. 2° *Pithœi exemplar* vetustissimum, quod ille accuratissime exscribi curavit. Idem postea in bibliotheca Colbertina reperit Baluzius et ad curas tertias adhibuit. 3° *Baluzii codex*, monasterii Corbeiensis fuit, vetustissimus et optimæ notæ. Quippe a sexcentis inde annis scriptum existimabat et exaratum dicit ab erudita manu, quæ diligentiam et industriam inter alia eo argumento probaverit, quod interpunctiones fere ubique prorsus bene collocatæ essent. Non integros tamen octo libros continebat. Subministraverat eum ex bibl. S. Germani de Pratis Lucas Dacherius Maurinæ congregationis socius.

III. *Epistolarum* : 1° de *Pithœi codice* non constat. 2° *Baluzii exemplaria* non nisi duas priores et duas posteriores continebant.

SANCTI [a] SALVIANI

MASSILIENSIS PRESBYTERI

DE GUBERNATIONE DEI

OCTO LIBRI

DATI AD S. [b] SALONIUM EPISCOPUM.

Præfatio.

1 Sancto episcopo Salonio Salvianus salutem in Domino. Omnes admodum homines, qui pertinere ad humani officii culturam existimarunt, ut aliquod linguarum opus studio ingeniorum excuderent; id

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

Quo primum tempore hos libros a nobis emendatos emisimus in publicum, titulum talem reliquimus qualem inveneramus in editione Petri Pithœi viri clarissimi, existimantes illum fuisse usum veteri codice bonæ notæ in quo episcopi nomen Salviano tribueretur. Nullum enim in hoc loco subsidium comparare potuimus ex codice Corbeiensi, quamvis antiquissimo et optimo, quia primum ejus folium deest. Postea vero deprehendimus codicem Pithœanum, qui nunc exstat in bibliotheca Colbertina, non esse veterem, adeoque non eam habere auctoritatem ut nobis imponere possit ullam necessitatem retinendi titulum qui veritati resistit. Manifestum enim est Salvianum non fuisse episcopum. Quod si ejus auctoritatem sequi lubet, ipse presbyteri tantum honorem usurpat in epistola 8, quæ data est ad Eucherium episcopum Lugdunensem. Error hinc ortus quod in quibusdam Gennadii editionibus dicatur homilias *episcopus factus* multas composuisse, cum legendum sit *ad episcopos* vel *episcopis factas*. Nam vir eloquens et doctus homilias scribebat quæ ab episcopis deinde recitabantur in ecclesia. Jam quod in ipso statim initio dicitur sanctus, cum tamen (ut Bollandus annotat ad diem 16 Januarii) neque Massiliæ colatur, neque vulgo sanctus habeatur, nonnulla hic dicenda sunt in gratiam lectoris. Certum est Salvianum, dum viveret, sanctum et beatissimum virum dictum fuisse ab Hilario episcopo Arelatensi et ab Eucherio Lugdunensi; recepto videlicet more per eas tempestates ut episcopi et presbyteri vulgo sancti ac beatissimi vocarentur, sicut nos hodie episcopum Romanum vocamus sanctissimum ac beatissimum. Perseverabat idem usus etiam post mortem, ut patet ex Hieronymo, qui alicubi conqueritur episcopos a successoribus suis et a populis in ecclesia laudari, et post mortem dici beatos, quorum vita fortassis a sanctitate procul abfuerat. Quod indicat morem sæculi Hieronymiani, quo vivebat Salvianus. Atque id cum aliqui non intelligerent, ægre ferebant Faustum Reiorum Apollinarium episcopum vocari sanctum in titulo epistolæ quam scripsit ad anonymum, tacito etiam auctoris nomine. Et tamen hic ipse Faustus, diu ante quam fieret episcopus, dictus est sanctus in concilio Arelatensi III, sub Ravennio habito anno 455 in causa Theodori episcopi Forojuliensis et Fausti tunc abbatis Lirinensis, idemque a Dinamio et Honorato sive Ravennio, qui res gestas Maximi episcopi Reiensis et Hilarii Arelatensis per ea tempora conscripserunt. Et diu post fata, anno nimirum quingentesimo trigesimo quarto, Cæsarius episcopus Arelatensis sic cujusdam concilii Patres alloquitur in causa Contumeliosi episcopi Reiensis : *Et Faustus episcopus sanctus in epistola sua dixit.* Quare mirum videri non debet quod in titulo horum librorum Salvianus, in quo prætera mores inculpatos fuisse nemo ambigit, sanctus dicitur pro more sui sæculi, tamen etsi publico cultu non celebretur in Ecclesia. Nam haud dubie multi sunt in cœlo sancti qui apud nos non habentur in catalogo.

[a] Salvianum natione Afrum fuisse nonnulli crediderunt, plerique Gallum, probabilibus utrique argumentis. Nam et Africæ terræ vastitatem et excidia singillatim describit, tum prodigiosam Afrorum temulentiam ac dementiam indignabundus exagitat, tamquam sui essent, et Gallorum item amentiam deplorat acerbissime, qui post urbium ac provinciarum populationem, post luctuosissimas calamitates, animum adhuc retinebant conversum ad voluptates, ad voluptates, inquam, divina lege prohibitas et bonis moribus semper adversas. Erraverunt tamen qui eum putaverunt in Africa natum. Nam et ipse se Galliæ non obscure adjudicat multis in locis, sed præcipue in libro VII de Gubernatione Dei, pag. 132, ubi cum variarum Europæ provinciarum mala enarrasset, demum hæc addit : *Sed ego loquor de longe positis et quasi in alio orbe submotis, cum sciam etiam in solo patrio atque in civitatibus Gallicanis omnes ferme præcelsiores viros calamitatibus suis factos fuisse pejores.* Reliquum est igitur ut investigemus in quanam Galliarum parte ortus fuerit. Cum eum quidam Aquitanum fuisse putent, alii Treverensem, mihi magis placet Auberti Miræi sententia, qui Coloniæ Agrippinæ aut in vicinia natum esse scribit. Ipse enim Salvianus in libro V de Gubernatione, pag. 125, de Treveris agens, eos vicinos suos vocat. Ac ne quis opponere possit hic non agi de Treveris, cum eos Salvianus non nominet hoc loco, consulendus est ipse in paginis 135 et 136, ubi agit de excidio urbis Treverensis, quam apertis verbis exustam fuisse scribit, simulque populares suos increpat duriuscule, quod cum vidissent vicinam civitatem ardere, non timebant. Miræi sententiam probat etiam epistola prima Salviani, in qua amico commendans adolescentem quemdam propinquum suum, ita loquitur : *Adolescens quem ad vos misi, Agrippinæ cum suis captus est, quondam inter suos non parvi nominis, familia non obscurus, domo non despicabilis, et de quo fortasse aliquid amplius dicerem nisi propinquus meus esset. Matrem ergo is de quo dico, Agrippinæ viduam reliquit*, etc. Hinc ergo confici puto Salvianum patria Agrippinensem fuisse. Fueritne ab initio Christianus, non

[b] Incertæ sedis episcopum. Sunt qui Genavensem fuisse putent, alii Genuensem, alii denique Viennensem. Filius is erat Eucherii episcopi Lugdunensis, a quo traditus in disciplinam Salviano fuerat cum fratre Verano. Hujus Salonii exstat brevis Expositio in Parabolas Salomonis, et Expositio mystica in ejusdem Salomonis Ecclesiastem. Vide infra in notis ad Epist. 9.

speciali cura elaborarunt, ut sive utiles res ac probas, sive inutiles atque improbas [a] stylo texerent, seriem tantum rerum nitore verborum illustrarent, causisque ipsis quas loqui vellent loquendo lucem accenderent. Itaque ad hanc se partem ex utroque genere litterarum scriptores [b] mundialium negotiorum plurimi contulerunt, non satis considerantes quam probabilius materiis **2** se impenderent, dummodo ea quæcumque dicerent, aut compto et blando carmine canerent, aut luculenta oratione narrarent. Omnes enim in scriptis suis causas tantum egerunt suas; et propriis magis laudibus quam aliorum utilitatibus consulentes, non id facere adnisi sunt ut salubres ac salutiferi, sed ut [c] scholastici ac diserti haberentur. Itaque scripta eorum aut [d] vanitate sunt tumida, aut falsitate infamia, aut verborum fœditatibus sordida, aut rerum obscenitate vitiosa; ut vere cum ingeniorum tantum laudem aucupantes, tam indignis rebus curam impenderent, non tam illustrasse mihi ipsa ingenia quam damnasse videantur. Nos autem, qui [e] rerum magis quam verborum amatores, utilia potius quam plausibilia sectamur, neque id quærimus ut in nobis inania sæculorum ornamenta, sed ut salubria rerum emolumenta laudentur; in scriptiunculis nostris non lenocinia esse volumus, sed remedia, quæ scilicet non tam otiosorum auribus placeant quam ægrotorum mentibus prosint, magnum ex utraque re cœlestibus donis fructum reportaturi. Si enim hæc salus nostra sanaverit quorumdam non bonam de Deo nostro opinionem, fructus non parvus erit quod multis profui. [f] Sin autem id non provenerit; et hoc ipsum [g] infructuosum saltem non

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

non liquet. Certe Christianus erat cum Palladiam Hypatii et Quietæ filiam duxit uxorem : quam primo quidem invitavit ad suscipiendam Christi fidem; deinde cum hoc pervicisset, etiam continentiam ab ea exegit, et de conjuge sororem fecit pro more illius sæculi. Palladiæ conversionem ad fidem Christi graviter et iniquo animo tulit Hypatius, adeo ut non solum eam non viderit per integrum ferme septennium, sed ne litterarum quidem officio prosecutus sit absentem. Nam præterea homini ea religione imbuto quæ continentiam in conjugibus aversabatur, et quæ pœnas statuerat adversum cœlibes, durum admodum videbatur abstinere filiam a cura posteritatis, quod illi unica proles esset Auspiciola. Post septem exinde annos a conversione Palladiæ Hypatius Christo nomen dedit, Quietaque, ut ego quidem arbitror, Christi quoque gratiam consecuta est cum marito. Cum videret ergo Salvianus cessasse causas odii in socero et socru, litteras ad eos scripsit, quibus suo uxorisque ac filiæ nomine eos oravit uti vetus inter eos gratia reconciliaretur, et qui jam Christiani erant, nollent deinceps odisse liberos, a quibus nullam aliam ob causam alienati erant quam quia ad Christum se converterant. Habitabat porro tum cum hæc scriberet Salvianus procul a socero, id est, ut conjectura suadet, in provincia Viennensi, cum socer in Belgica quarta moraretur, cujus metropolis erat Colonia Agrippina. Nam video eum familiarem fuisse celeberrimis partium illarum viris, Honorato, inquam, episcopo Arelatensi, Eucherio Lugdunensi, Agrœcio Antipolitano, Salonio, cui inscripsit libros de Gubernatione Dei, et Verano, quem una cum Salonio fratre in disciplina sua habuit quo tempore juvenes erant. Denique, cum ad clerum vocatus est, in eadem provincia Viennensi factus est presbyter, nimirum in Ecclesia Massiliensi. Viveretne adhuc uxor tempore ordinationis ejus non invenio traditum memoriæ litterarum, neque a quo Massiliensis Ecclesiæ episcopo allectus in presbyterium sit. Falluntur autem vehementer qui putant eum episcopum fuisse ut supra diximus. Floruisse eum anno 439, et non ita multo post scripsisse libros de Gubernatione Dei, colligi potest ex libro VII, pag. 153, ubi calamitatem Litorii describit, qui eo anno infelicissime pugnaverat apud Tolosam, uti dicemus suo loco. Pervenit autem usque ad tempora Gelasii Romani pontificis, ut Gennadius docet, qui eum testatur in senectute bona adhuc eo tempore vixisse. Plurimas ille lucubrationes ejus recenset quæ nunc non exstant, libros nimirum tres de virginitatis Bono ad Marcellum, librum de Expositione extremæ partis Ecclesiastis ad Claudianum chorepiscopum Viennensem, et in morem Græcorum, de principio Genesis usque ad conditionem hominis compositum versu quasi Exaemeron librum unum, homilias denique multas. Hæc, inquam, interciderunt. Supersunt itaque libri octo de Gubernatione Dei et de justo Dei præsentique Judicio, Epistolæ novem, et libri quatuor ad Ecclesiam catholicam adversus avaritiam.

[a] Hunc locum ita ediderunt Alexander Brassicanus et Petrus Galesinius : *Id speciali cura elaborarunt, ut sive utiles ac probas, sive inutiles atque improbas materias sibi delegissent*, etc.

[b] Recte hic annotatum est a Brassicano Salvianum usum esse dictione suo sæculo familiari. Nam ipse ea frequenter utitur, et cæteri etiam ætatis illius scriptores.

[c] Scholasticum sermonem dicit, pro more illius sæculi, comptam et politam orationem et, ut Cicero diceret, incitatam, volubilem, redundantem et circumfluentem. Sanctus Paulinus in epist. 9, ad Severum, laudat Rufinum quod *scholasticis et salutaribus* (legendum *sæcularibus*) *litteris Græce juxta ac Latine dives* esset. Commigravit autem hæc vox ex Græcia in Italiam, ut docet etiam Seneca in præfatione Controversiarum : *Hoc vero alterum nomen Græcum quidem est, sed in Latinum ita translatum ut pro Latino sit scholastica controversia, multo recentius est sicut ipsa declamatio.* Sed de variis istius vocis significationibus vide Baronium ad diem sextam Februarii, Meursium in Glossario, Rosweydum in Onomastico ad Vitas Patrum, et Henricum Valesium ad Socratem, pag. 77. Ne tamen putes Salvianum damnare totum hoc scribendi genus. Nam et ipse scholastico admodum sermone scripsit, ut patet ex his libris, et Gennadius docet. Damnat ergo tantum eos qui eloquentiam suam vertunt ad pravos usus. Veluti si quis Petronium reprehenderet, quod purissimam illam suam Latinitatem impurissimo opere fœdaverit. Aut cum Quintilianus Afranium Togatarum scriptorem, qui in eo genere comœdiarum excelluit, dolet argumenta sua inquinasse puerorum fœdis amoribus. Vide etiam Brassicanum ad hunc Salviani locum.

[d] Brassicanus edidit *Latinitate*, admonens ita scriptum fuisse in exemplari descripto quo is utebatur, quam lectionem retinuit Galesinius, Pithœus vero reposuit *vanitate*. Quam vocem, cum exstaret etiam in codice Corbeiensi, nos quoque putavimus esse retinendam.

[e] Infra lib. IV de Gubernat., p. 60 dicet vocabula nihil esse sine rebus.

[f] Ab his verbis incipit codex Corb.

[g] Ita editio Petri Pithœi. Bona etiam haud dubie est lectio codicis Corbeiensis, quæ sic habet : *Et hoc ipsum in infructuosum sortitu non erit*, si tamen ita legatur : *Et hoc ipsum non infructuosum sortitu erit.*

erit, quod prodesse tentavi. Mens enim boni studii ac pii voti, etiamsi effectum non invenerit cœpti operis, habet tamen præmium voluntatis. Hinc ergo exordiar.

LIBER [a] PRIMUS.

3 I. Incuriosus a quibusdam et quasi negligens humanorum actuum Deus dicitur, utpote nec bonos custodiens, nec coercens malos; et ideo in hoc sæculo bonos plerumque miseros, malos beatos esse. Sufficere quidem ad refellenda hæc, quia cum Christianis agimus, solus deberet sermo divinus. Sed quia multi incredulitatis paganicæ aliquid in se habent, etiam paganorum forsitan electorum atque sapientum testimoniis delectentur. Probamus igitur ne illos quidem de incuriositate ac negligentia ista sensisse qui veræ religionis expertes nequaquam utique Deum nosse potuerunt, quia legem per quam Deus agnoscitur nescierunt. Pythagoras philosophus, quem quasi magistrum suum philosophia ipsa [b] suspexit, de natura ac beneficiis Dei disserens, sic locutus est : [c] *Animus per omnes mundi partes commeans atque diffusus, ex quo omnia quæ nascuntur animalia vitam capiunt.* Quomodo igitur mundum negligere Deus dicitur, quem hoc ipso scilicet 4 satis diligit quod ipsum se per totum mundi corpus intendit? Plato et omnes Platonicorum scholæ moderatorem rerum omnium confitentur Deum. [d] Stoici eum gubernatoris vice intra id quod regat semper manere testantur. Quid potuerunt de affectu ac diligentia Dei rectius religiosiusque sentire, quam ut eum gubernatori similem esse dicerent? hoc utique intelligentes quod sicut navigans gubernator nunquam manum suam a gubernaculo, sic nunquam penitus curam suam Deus tollit a mundo; ac sicut ille et auras captans, et saxa vitans, et astra suspiciens, totus sit simul tam corporis quam cordis officio operi suo deditus, ita scilicet Deum nostrum ab universitate omnium rerum nec munus dignantissimæ visionis avertere, nec regimen providentiæ suæ tollere, nec indulgentiam benignissimæ pietatis auferre. Unde etiam illud mysticæ auctoritatis exemplum, quo se non minus philosophum Maro probare voluit quam poetam dicens (*Georg.* IV) :

Deum namque ire per omnes
Terrasque tractusque maris cœlumque profundum.

Tullius quoque : « Nec vero Deus ipse, inquit (*Tuscul. lib.* I, *cap.* 27), qui intelligitur a nobis, alio modo intelligi potest quam mens soluta quædam et libera et segregata ab omni concretione mortali, omnia sentiens et movens. » Alibi quoque : *Nihil enim*, inquit, *præstantius Deo.* Ab eo igitur mundum regi necesse est. Nulli igitur naturæ obediens aut subjectus Deus. Omnem ergo regit ipse naturam. Nisi forte nos videlicet sapientissimi ita sentiamus, ut eum a quo omnia regi dicimus, et regere simul et negligere credamus. Cum ergo omnes, etiam religionis expertes, vi ipsa et quadam necessitate compulsi, et sentiri omnia a Deo et moveri et regi dixerint; quomodo nunc eum incuriosum quidam ac negligentem putant, 5 qui et sentiat omnia per subtilitatem, et moveat per fortitudinem, et regat per potestatem, et custodiat per benignitatem? Dixi quid de majestate ac moderamine summi Dei principes et philosophiæ simul et eloquentiæ judicarint. Ideo autem nobilissimos utriusque excellentissimæ artis magistros protuli, quo facilius vel omnes alios idem sensisse vel certe sine auctoritate aliqua dissensisse monstrarem. Et sane invenire aliquos qui ab istorum judicio discrepaverint, præter [e] Epicureorum vel quorumdam Epicurizantium deliramenta, non possum : qui sicut voluptatem cum virtute, sic Deum cum incuria ac torpore junxerunt; ut appareat eos qui ita sentiunt, sicut sensum Epicureorum atque sententiam ita etiam vitia sectari.

II. Non puto quod ad probandum nunc rem tam perspicuam etiam divinis uti hoc loco testimoniis debeamus; maxime quia sermones sacri ita abunde et evidenter cunctis impiorum propositionibus contradicunt, ut dum sequentibus eorum calumniis satisfacimus, etiam ea quæ supra dicta sunt plenius refutare possimus. Aiunt igitur a Deo omnia præter-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Liber iste in codice Corbeiensi sic inscriptus erat : *De justo Dei præsentique judicio.* Cætera aberant. Sane Salvianus non disputat in hoc primo libro de gubernatione, quanquam hanc quoque partem leviter attingit, sed de judicio Dei. In secundo demum aggreditur scribere de gubernatione Dei, ut illic annotabitur.

[b] In prima editione scripseramus *suscepit*, secuti editionem Pithœi. Nunc vero quia et Brassicani et Galesinii editiones habent *suspexit*, hanc postremam lectionem, quam confirmat codicis Corbeiensis auctoritas, placuit retinere.

[c] Annotatum est ab eruditissimo viro Cunrado Rittershusio, qui commentarium scripsit ad Opera Salvianica, auctorem nostrum imitatum esse in hoc loco verba Minucii Felicis in Octavio. Nam hæc sunt ejus verba : *Et Pythagoræ Deus est animus, per universam rerum naturam commeans et intentus, ex quo etiam animalium omnium vita capiatur.* Verum non puto Salvianum ista sumpsisse ex Minucio, sed ex Cicerone (*Lib.* I *de Nat. deor.*), quem ad verbum describit. Locus est ex libro primo de Natura deorum, ut annotavimus in margine.

[d] Lactantius lib. I Divinar. Institut. cap. 2, annotat Stoicos acerrime retudisse eorum dementiam qui deos putaverunt non esse, ac docuisse *nec fieri mundum sine divina ratione potuisse nec constare nisi summa ratione regeretur.* Et lib. VII, c. 3, scribit Platonem docuisse mundum a Deo factum esse et ejusdem providentia gubernari.

[e] Qui, ut lib. I, cap. 8, ait idem Lactantius, nolentes mundum a Deo esse factum, quærere solebant, *quibus manibus, quibus machinis, quibus vectibus, qua molitione hoc tantum opus fecerit.*

mitti, quia nec coerceat malos nec tueatur bonos, et ideo in hoc sæculo deteriorem admodum statum esse meliorum; bonos quippe esse in paupertate, malos in abundantia; bonos in infirmitate, malos in fortitudine; bonos semper in luctu, malos semper in gaudio; bonos in miseria et abjectione, malos in prosperitate et dignitate. Primum igitur ab iis qui hoc ita esse vel dolent vel accusant, illud requiro, de sanctis hoc, id est, de veris ac fidelibus Christianis, an de falsis et impostoribus doleant. Si de falsis; superfluus dolor, qui malos doleat non beatos esse; cum utique quicumque mali sunt, successu rerum deteriores fiant, gaudentes sibi **6** nequitiæ studium bene cedere; et ideo vel ob hoc ipsum miserrimi esse debent ut mali esse desistant, vindicantes improbissimis [a] quæstionibus nomen religionis, et præferentes ad sordidissimas negotiationes [b] titulum sanctitatis: quorum scilicet nequitiis si miseriæ comparentur, minus sunt miseri quam merentur: quia in quibuslibet miseriis constituti, non sunt tamen tam miseri quam sunt mali. Nequaquam ergo pro his dolendum quod non sunt divites ac beati; multo autem pro sanctis minus: quia quamlibet videantur ignorantibus esse miseri, non possunt tamen esse aliud quam beati. Superfluum autem est ut eos quispiam vel infirmitate vel paupertate vel aliis istiusmodi rebus existimet esse miseros, quibus se illi confidunt esse felices. Nemo enim aliorum sensu miser est, sed suo. Et ideo non possunt cujusquam falso judicio esse miseri, qui sunt vere sua conscientia beati. Nulli enim, ut opinor, beatiores sunt quam qui ex sententia sua atque ex voto agunt. Humiles sunt religiosi, hoc volunt: [c] pauperes sunt, paupertie delectantur: sine ambitione sunt, ambitum respuunt: inhonori sunt, [d] honorem fugiunt: lugent, lugere gestiunt: infirmi sunt, infirmitate lætantur. *Cum enim*, inquit Apostolus, *infirmor, tunc potens sum* (II *Cor*. XII, 10). Nec immerito sic arbitratur, ad quem Deus ipse sic loquitur: *Sufficit tibi gratia mea: nam virtus in infirmitate perficitur* (*Ibid.*, 9). Nequaquam ergo nobis dolenda est hæc afflictio infirmitatum, quam intelligimus matrem esse virtutum. Itaque quidquid illud fuerit, quicumque vere religiosi sunt, beati esse dicendi sunt: quia inter quamlibet dura, quamlibet aspera, nulli beatiores sunt quam qui hoc sunt quod volunt. Soleant quamvis esse nonnulli qui turpia atque obscena sectantes, etsi juxta **7** opinionem suam beati sunt, quia adipiscuntur quod volunt; re tamen ipsa beati non sunt, quia quod volunt, nolle debuerant. Religiosi autem hoc cunctis beatiores sunt, quia et habent quæ volunt, et meliora quam quæ habent omnino habere non possunt. Labor itaque, et jejunium, et paupertas, et humilitas, et infirmitas non omnibus sunt onerosa tolerantibus, sed tolerare nolentibus. [e] Sive enim gravia hæc, sive levia, animus tolerantis facit. Nam sicut nihil est tam leve quod ei non grave sit [f] qui invitus facit, sic nihil est tam grave quod non ei qui id libenter exsequitur, leve esse videatur. Nisi forte antiquis illis priscæ virtutis viris, Fabiis, Fabriciis, Cincinnatis, grave fuisse existimamus quod pauperes erant, qui divites esse nolebant; cum omnia scilicet studia, omnes conatus suos ad communia emolumenta conferrent, et crescentes reipublicæ vires privata paupertate ditarent. Numquid parcam illam tunc agrestemque vitam cum gemitu et dolore tolerabant, cum viles ac [g] rusticos cibos ante ipsos quibus coxerant focos sumerent, eosque ipsos capere nisi ad vesperam non liceret? Numquid ægre ferebant quod [h] avara ac divite conscientia auri talenta

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Rittershusius ex ingenio emendavit *quæstibus*, suamque conjecturam probare conatus est auctoritate Cypriani in libro de Lapsis. Et tamen codex Corbeiensis et editio Pithœi habent *quæstionibus*.

[b] Infra extremo libro III, pag. 59: *Nihil enim omnino prodest nomen sanctum habere sine moribus, quia vita a professione discordans abrogat illustris tituli honorem per indignorum actuum vilitatem*. Sic. lib. V, pag. 108, in illos invehitur qui religionem simulantes, adeoque *titulo sibimet sanctitatis inscripto*, professione illa nomen quidem mutaverant, cæterum pristinos mores non abjecerant. Ex his itaque locis colligitur eos qui severiori se vitæ applicabant, sanctos tum fuisse dictos. Hos autem paulo post religiosos vocat; et pag. 8 hoc ipsum argumentum tractans, ait: *Religiosi ac sancti viri miseri non putandi sunt*. Religiosorum autem nomine, ut ad paginam 80 dicetur, intellexit Salvianus clericos, monachos, et omnino eos qui a vita sæculari convertebantur ad professionem vitæ severioris.

[c] Sive de monachis loquatur Salvianus, sive de clericis, certum est non posse hinc colligi necessariam tum fuisse religioso publicam paupertatis professionem, sive votum paupertatis, ut hodie loquimur. Nam Salvianus ipse docebit infra in libro III adversus avaritiam p. 256, proprietatem bonorum ac possessionum illis interdictam nondum fuisse per illas tempestates. Hujus ergo loci sensus est, religiosos qui pauperes erant, sive patrimonii defectu, sive voluntate, paupertatem æquo animo ac gaudenti tolerasse, non, ut plerique solent, per questus et deplorationem sortis suæ. Sequentibus deinde sæculis expedire visum est bono disciplinæ uti religiosis non liceret aliquid proprium habere, ita ut ne Romano quidem pontifici licere voluerint cum monacho dispensare circa proprietatem, quemadmodum nuper observatum est in notis ad Concilia Galliæ Narbonensis pag. 28.

[d] Editio Pithœi *respuunt*. Quo modo etiam editum est a Brassicano et Galesinio. Emendatum est ex codice Corbeiensi. Cur enim bis eadem voce intra unam lineam uteretur Salvianus non coactus? Librarii haud dubie mendum fuit.

[e] Tacitus lib. VI Annalium: *Neque mala vel bona quæ vulgus putet: multos qui conflictari adversis videantur, beatos, ac plerosque, quanquam magnas per opes, miserrimos, si illi gravem fortunam constanter tolerent, hi prospera inconsulte utantur*. Vide notas ad epistolam secundam Lupi Ferrariensis.

[f] Infra extremo libro quarto adversus avaritiam pag. 295: *Totum durum est quidquid imperatur invitis*.

[g] Id est, rapa, ut constat ex Aurelio Victore cap. 33 de Viris illustribus. Respicit enim Salvianus ad Historiam Curii Dentati civis Romani, quem legati Samnitium repererunt rapa torrentem atque ligneo catillo (ut Valerius Maximus ait lib. IV, cap. 3) cœnantem. Is ergo fictilia sua Samnitico prætulit auro, ut Florus scribit. Vide Ciceronem in lib. de Senect.

[h] Optime codex Corbeiensis pro eo quod editio Pithœi habet *avaram ac divitem conscientiam*. Emendationem porro istam esse legitimam probant etiam

non premerent, cum etiam argenti usum legibus coercerent? Numquid illecebræ et cupiditatis pœnam putabant quod distenta aureis nummis marsupia non haberent, cum [a] patricium hominem, quod usque ad decem argenti libras dives esse voluisset, indignum curia judicarent? Non despiciebant tunc, puto, pauperes cultus, cum vestem hirtam ac brevem sumerent, cum ab aratro arcesserentur ad fasces, et illustrandi habitu consulari, illis fortasse ipsis quas assumpturi erant imperialibus togis madidum sudore pulverem detergerent. Itaque tunc illi pauperes magistratus opulentam rempublicam habebant; **8** nunc autem [b] dives potestas pauperem facit esse rempublicam. Et quæ, rogo, insania est, aut quæ cæcitas, ut egestuosa ac mendicante republica divitias posse credant stare privatas? Tales ergo tunc veteres Romani erant; et sic illi tunc contemnebant divitias, nescientes Deum, sicut nunc spernunt sequentes Dominum. Quanquam quid ego de illis loquor qui cura imperii propagandi, contemptum propriæ facultatis ad publicas opes conferebant, et licet privatim pauperes essent, divitiis tamen communibus abundabant; cum etiam Græci quidam sapientiæ sectatores sine ullo publicæ utilitatis affectu prope omni se rei familiaris usu, assequendæ gloriæ aviditate, nudaverint; nec solum hoc, sed etiam usque ad contemptum doloris ac mortis doctrinæ suæ culmen erexerint, dicentes scilicet etiam in catenis atque suppliciis beatum esse sapientem? Tantam virtutis vim esse voluerunt, ut non possit esse unquam vir bonus non beatus. Si ergo illi a quibusdam nunc etiam sapientibus viris miseri non putantur, qui nullos laboris sui fructus nisi ex præsenti tantum laude capiebant; quanto magis religiosi ac sancti viri miseri non putandi sunt, qui et præsentis fidei oblectamenta capiunt, et beatitudinis futuræ præmia consequentur?

III. Dixit quidam ex istis de quibus querimur cuidam sancto viro secundum veritatis regulam sentienti, id est, quod Deus omnia regeret ac [c] pro humano genere necessariam nosset moderationem suam et gubernaculum temperaret, Quare ergo, inquam, tu ipse infirmus es? hoc utique eo sensu atque judicio, hoc est : Si Deus, ut putas, in hac præsenti vita omnia regit, si Deus cuncta dispensat; qua ratione fortis ac sanus est homo quem peccatorem scio, et tu infirmus, quem sanctum esse non **9** ambigo? Quis tam profundi cordis virum non admiretur, qui merita religiosorum atque virtutes tam magnis retributionibus dignas putat, ut in præsenti hac vita carnes atque fortitudines corporum præmia putet debere esse sanctorum? Respondeo igitur, non unius tantum religiosi nomine, sed universorum. Quæris igitur, quisquis ille es, qua ratione infirmi sint sancti viri. Respondeo breviter, quia ideo sancti viri infirmiores se esse faciunt; quia si fortes fuerint, sancti esse vix possunt. Opinor enim omnes omnino homines cibis ac poculis fortes esse; infirmos autem abstinentia, ariditate, jejuniis. Non ergo mirum est quod infirmi sunt qui usum earum rerum respuunt per quas alii fortes fiunt. Et est ratio cur respuant, dicente Paulo apostolo de se ipso : *Castigo corpus meum, et servituti subjicio; ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar* (I *Cor.* IX, 27). Si infirmitatem corporis appetendam sibi etiam Apostolus putat, quis sapienter evitat? Si fortitudinem carnis Apostolus metuit, quis rationabiliter fortis esse præsumit? Hæc ergo ratio est, qua homines Christo dediti et infirmi sunt et volunt esse. Absit autem ut hoc argumento religiosos putemus a Deo negligi, per quod confidimus plus amari. Legimus [d] Timotheum apostolum carne

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

editiones Brassicani et Galesinii, qui locum hunc sic ediderunt : *Numquid ægre ferebant quod avara illos a divite conscientia auri talenta non premerent?*

[a] Cornelium Rufinum, ut docet Valerius Maximus lib. II, cap. 4. Meminit et Tertullianus in Apologetico cap. 6 : *quæ Patritium, quod decem pondo argenti habuisset, pro magno titulo ambitionis senatu summovebant.*

[b] Assentior Rittershusio, qui potestatis vocabulum apud Salvianum et alibi intelligi debere existimat ipsum magistratus nomen. Quo sensu fortassis accipienda est hæc vox in veteri inscriptione quæ primum hoc loco edita est ex lapide antiquo qui Narbone exstat in æde Prioris B. Mariæ Majoris. Lapis est prægrandis, in summo sectus in arcum, in imo planus, quem in limine cujusdam templi positum fuisse gravis est conjectura. In cantica parte hæc leguntur :

IMP.
CAESARI. DIVI. NERVAE F.
NERVAE. TRAIANO. GERM. PONT. MAX. TRIB.
POT. COS. II.
Q. S....ILIUS........ANUS. IIIIII. VIR.
AUGUSTAL. DE. SUA. MEDIOCRITA.
. . . . , MENTO FIERI.
PONIQUE. IUSSIT.

In postica vero parte, majoribus characteribus, sic.

AD. URNAM. POTESTATIS.

Cæterum Sevir ille augustalis, cujus nomen dimidia sui parte periit, fortasse est Servilius Marcianus sacerdos ad templum Romæ et Augustorum Arelate, cujus mentio exstat in veteri inscriptione Lugdunensi apud Sixtum in pontificio Arelatensi pag. 53. Quæ dein ex inscriptione desunt, ita haud dubie supplenda sunt : *de sua mediocritate a fundamento fieri ponique jussit.*

[c] Non male fortassis Rittershusius, qui totum hunc locum sic legendum et interpungendum putat : *Ac prout humano generi necessarium nosset, moderationem suam et gubernaculum temperaret.* Quanquam repugnant omnes editiones et libri; nisi quod pro *necessariam*, quæ lectio est tum Pithœanæ editionis tum aliarum, codex Corbeiensis habet *necessarium*, quod adjuvat conjecturam Rittershusii. Brassicanus et Galesinius, detracta voce *nosset* ut superflua, sic legerunt hunc locum : *Ac pro humano genere necessariam moderationem suam et gubernaculum temperaret.*

[d] Infra epist. 9, pag. 200 : *Timothei apostoli.* Hieronymus in Chronico : *Reliquiæ apostoli Timothei Constantinopolim invectæ.* Certum est Timotheum non fuisse ex numero eorum quos vulgo vocamus apostolos. Et Primasius in caput primum Epistolæ Pauli ad Philippenses, quæ sic incipit *Paulus et Timotheus servi Jesu Christi;* Apostolatum denegat Timotheo, cum dicit : *Omnis apostolus servus, non omnis servus apostolus.* Sed sciendum est apostoli nomen generale

infirmissimum fuisse. Numquid negligebatur a Domino, aut ob infirmitatem Christo non placuit, qui ad hoc infirmus esse voluit ut placeret? quemque etiam ipse apostolus Paulus (I *Tim.* v, 23), licet nimiis jam infirmitatibus laborantem, non tamen nisi pauxillulum vini sumere ac delibare permisit; hoc est, ita eum voluit infirmitati suæ consulere quod noluit tamen ad fortitudinem pervenire? Et hoc cur ita? Cur absque dubio, nisi quia, ut ipse dicit : *Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem.* **10** *Hæc enim,* inquit, *invicem sibi adversantur, ut non quæcumque vultis, illa faciatis* (*Gal.* v, 17). Non imprudenter [a] quidam hoc loco dixit quod si repugnante corporis fortitudine, quæ optamus facere non possumus: infirmandum nobis carne sit ut optata faciamus. « Infirmitas enim carnis, inquit (*Salv. epist.* 5), vigorem mentis exacuit, [b] et affectis artubus, vires corporum in virtutes transferuntur animorum; non turpibus flammis medullæ æstuant, non male sanam mentem latentia incentiva succendunt, non vagi sensus per varia oblectamenta lasciviunt; sed sola exsultat anima, læta corpore affecto, quasi adversario subjugato. » Hæc ergo, ut dixi, religiosis viris causa infirmitatis est; eamque esse nec tu, ut arbitror, jam negas.

IV. Sed sunt fortasse, inquis, alia majora : id est, quod multa in vita ista aspera atque acerba patiuntur, quod capiuntur, quod torquentur, quod trucidantur. Verum est. Sed quid facimus quod et prophetæ in captivitatem abducti sunt et apostoli etiam tormenta tolerarunt? Et certe dubitare non possumus, quod tunc Deo maxime curæ erant, cum pro Deo ista paterentur. At forsitan hoc ipso magis probare te dicis quod Deus in sæculo isto omnia negligat, et futuro totum judicio reservet, quia semper et boni omnia mala passi sunt, et fecerunt mali. Non infidelis quidem videtur assertio, maxime quia futurum Dei judicium confitetur. Sed nos ita judicandum humanum genus a Christo dicimus, ut tamen etiam nunc omnia Deum, prout rationabile putat, regere ac dispensare credamus; et ita in futuro judicio judicaturum affirmamus, ut tamen semper etiam in hoc sæculo judicasse doceamus. Dum enim semper gubernat Deus, semper judicat : quia gubernatio ipsa judicium est. **11** Quot modis hoc vis probemus? ratione, an exemplis, an testimoniis? Si ratione; quis tam expers humanæ intelligentiæ est et hujus ipsius de qua loquimur, veritatis alienus, qui non agnoscat ac videat pulcherrimum mundi opus et inæstimabilem supernarum infernarumque rerum magnificentiam ab eodem regi a quo creata sit, quemque elementorum fabricatorem, eumdem etiam gubernatorem fore? qui cuncta scilicet qua potestate ac majestate condiderit, eadem etiam providentia ac ratione moderetur; præsertim cum etiam in his quæ humano actu administrantur, nihil penitus sine ratione consistat, omniaque ita a providentia incolumitatem, quasi corpus ab anima vitam, trahant; ideoque in hoc mundo non solum imperia et provincias, atque rem civilem ac militarem, sed etiam minora officia et privatas domos, pecudes denique ipsas, et minutissima quæque domesticorum animantium genera, non nisi humana ordinatione atque consilio, quasi quadam manu et gubernaculo, contineri. Et hæc omnia sine dubio voluntate ac judicio summi Dei : scilicet ut eo exemplo omne genus humanum particulas rerum et membra regeret, quo ipse summam totius mundani corporis gubernaret. Sed in principio, inquis, creaturarum hæc sunt a Deo statuta atque disposita; cæterum patrata universitate rerum atque perfecta, removit a se cunctam terrestrium rerum curam [c] et ablegavit; laborem videlicet forte fugiens, a suo loco amandavit, et molestiam fatigationis evitans, aut occupatus negotiis aliis, partem rerum reliquit, quia totum obire non possit.

V. Removet igitur a se, inquit, curam mortalium Deus. Et quæ ergo nobis divinæ religionis est ratio? quæ vel causa Christum colendi, vel spes propitiandi? **12** Si enim negligit Deus in hoc sæculo genus hominum, cur ad cœlum quotidie manus tendimus, cur orationibus crebris misericordiam Dei quærimus, cur ad ecclesiasticas domos currimus, cur ante altaria supplicamus? Nulla est enim nobis ratio precandi, si spes tollitur impetrandi. Vides ergo quam stulta atque inanis sit hujus persuasionis assertio : quæ utique si recipitur, nihil penitus de religione servatur. Sed ad illud forte confugies ut dicas nos metu futuri judicii Deum colere, et id omni præsentium officiorum cultu elaborare, ut in die futuri sæculi mereamur absolvi. Quid ergo sibi vult apostolus Paulus præcipiens quotidie in Ecclesia ac jubens ut offeramus jugiter Deo nostro orationes, obsecrationes, postulationes, gratiarum actiones (I *Tim.* II, 1)? Et hæc omnia quam ob causam? quam utique, nisi, ut ipse dicit, *ut quietam et tranquillam vitam agamus in omni castitate* (*Ibid.*, 2). Pro præsentibus, ut videmus, Domino sup-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

esse et ad omnes pertinere qui ad gentem aliquam fide Christiana imbuendam missi sunt; quemadmodum dictum est olim in concilio Lemovicensi, et legitur in epistola Joannis XX de Apostolatu sancti Martialis. Sic Epaphroditus a Paulo dicitur apostolus Philippensium.

[a] Verba sunt Salviani ex epistola quinta, ut notat etiam Rittershusius, qui locum hunc mire facere putat adversus Pithœi suspiciones de auctore librorum adversus Avaritiam.

[b] Frigidior erat sententia hujus loci in aliis editionibus, quæ ita habebant : *Ut affectis artubus, vires corporum in virtutes transferantur animorum.* Sed excelsa est ac Salviano digna in codice Corbeiensi, quem bona fide expressimus. Quin et Salvianus ipse hanc emendationem confirmat in epistola quinta, unde hæc sumpta sunt.

[c] Ita videtur legi et interpungi debere hic locus ut hic editus est. Nam et editiones ita habent, et sensus postulat uti hanc lectionem retineamus. Attamen codex Corbeiensis habebat : *Et ablegavit laborem, videlicet,* etc. Cæterum antequam ab hoc loco discedam, admonendum putavi lectorem hic in eodem codice pro *amandavit* scriptum esse *commendavit*. Quo etiam modo alibi legi annotatum est in margine editionis Pithœanæ.

plicari jubet et orare : quod utique non juberet, nisi exorare posse confideret. Quomodo ergo aliquis pro obtinendis futuri temporis bonis apertas Dei aures, pro præsentibus autem clausas atque obstructas putat? Aut quomodo nos in ecclesia supplicantes præsentem nobis salutem a Deo poscimus, si audiendos nos penitus non putamus? Nulla ergo nobis pro incolumitatibus ac prosperitatibus nostris vota facienda sunt. Quin potius ut modestia supplicationis vocem conciliet postulantis, dicendum fortasse nobis est : Domine, non prosperitatem vitæ istius petimus, nec pro bonis præsentibus supplicamus; scimus enim aures tuas his obsecrationibus clausas esse et auditum te ad preces istiusmodi non habere, sed pro his tantummodo petimus quæ sunt futura post mortem. Esto igitur, postulatio talis utilitate non careat; **13** quomodo ratione subsistit? Si enim Deus a respectu hujus sæculi curam removit, et postulantium precibus aures suas clausit; absque dubio qui non audit nos pro præsentibus, non audit etiam pro futuris : nisi forte credimus pro precum diversitate aures suas Christum vel tribuere vel negare, id est, ut claudat eas cum rogantur præsentia, aperiat cum futura. Sed de his dicendum amplius non est. Tam stulta enim sunt et tam frivola, ut cavendum sit ne id ipsum quod pro honore Dei dicitur, injuria Dei esse videatur. Tanta quippe est majestatis sacræ et tam tremenda reverentia, ut non solum ea quæ ab illis contra religionem dicuntur horrere, sed etiam quæ pro religione nos ipsi dicimus cum grandi metu ac disciplina dicere debeamus. Igitur si stulte atque impie creditur quod curam humanarum rerum pietas divina despiciat, ergo non despicit. Si autem non despicit, regit. Si autem regit, hoc ipso quod regit judicat : quia regimen esse non potest, nisi fuerit jugiter in rectore judicium.

VI. Sed parum esse fortasse quispiam putet quod hoc ratio declarat, nisi probetur exemplis. Videamus qualiter mundum a principio Deus rexerit; et ita eum omnia semper gubernasse monstrabimus, ut simul etiam judicasse doceamus. Quid enim Scriptura dicit : *Formavit igitur Deus hominem de limo terræ, et inspiravit in eum spiraculum vitæ* (*Gen.* II, 7). Et quid postea? *Posuit*, inquit, *eum in paradiso voluptatis* (*Ibid.*, 15). Quid deinceps? Dedit scilicet legem, præceptis imbuit, institutione formavit. Quid autem post hæc secutum est? Præteriit homo mandatum sacrum, sententiam subiit, paradisum perdidit, pœnam damnationis excepit. Quis non in iis omnibus et gubernatorem Deum videat et judicem? **14** Constituit enim Adam in paradiso innocentem, expulit reum. In constitutione ordinatio est, in expulsione judicium. Quando enim eum in loco voluptatis posuit, ordinavit : quando autem reum de regno expulit, judicavit. Ergo hoc de primo homine, id est, de patre. Quid de secundo, id est, de filio? *Factum est*, inquit Scriptura sacra, *post multos dies ut offerret Cain de fructibus terræ munera Domino. Abel quoque obtulit de primitiis gregis sui et de adipibus ejus. Et respexit Dominus ad Abel et ad munera ejus : ad Cain vero et ad munera ejus non respexit* (*Gen.* IV, 3-5). Priusquam de evidentiore judicio Dei dicam, puto quod etiam in his quæ jam diximus, quædam censura judicii est. In hoc enim quod unius sacrificium Deus suscipit, alterius excludit, evidentissime utique et de unius justitia et de iniquitate alterius judicavit. Sed hoc parum est. Cum igitur futuro facinori viam sternens fratrem in solitudinem trahit, secretis patrocinantibus scelus peragit, impiissimus pariter et stultissimus, qui ad perpetrandum maximum nefas sufficere sibi credidit si aspectus vitaret hominum, fratricidium Deo teste facturus. Unde puto quod hæc in illo jam tunc opinio fuerit quæ nunc in multis est, Deum scilicet terrestria non respicere et actus sceleratorum hominum non videre. Nec dubium est, cum post facinus admissum, Dei sermone conventus, nihil se de cæde fratris [a] scire responderit. Adeo inscium facti sui Deum arbitrabatur ut crederet feralissimum nefas tegi posse mendacio. At aliter expertus est quam putabat. Nam Deum, a quo non existimavit videri scelera cum occideret, sensit videre cum damnaretur. Hic nunc requirere ab illis volo qui negant res nunc humanas vel respici a Deo, vel regi, vel judicari; an cuncta in his quæ diximus e diverso sint. **15** Puto enim quod præsens est qui sacrificio interest, et regit qui Cain post sacrificia castigat, et sollicitus est qui ab interfectore interfectum requirit, et judicat qui percussorem impium justa animadversione condemnat. In quo quidem etiam illud non incommode : [b] verum ne miremur nunc sanctos homines quædam aspera pati, cum videamus quod jam tunc Deus etiam per maximum nefas [c] primum sanctorum sivit occidi, Quæ quidem qua ratione patiatur, neque humanæ imbecillitatis est plena indagine cognoscere, neque tunc temporis disputare. Interim probare satis est omnia istiusmodi non negligentia aut incuria Dei fieri, sed consilio ac dispensatione permitti. Nequaquam autem injustum possumus dicere, in quo divinum esse judicium non possumus denegare : quia summa justitia est, voluntas Dei. Neque enim ideo non justum est quod divinitas agit, quia capere vim divinæ justitiæ homo non valet. Sed ad propositum revertamur.

VII. Videmus ergo in his quæ dicta sunt nihil incuria Dei actum, sed quia quædam ex his dispositio divina ita ordinavit, quædam patientia sustinuit, quædam sententia [d] judicavit. Sed non satis quidam forte existimant hæc quæ dicimus nos probasse per

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Dubitandum non est quin hæc lectio præferenda sit ei quæ exstat in editione Pithœi, ubi sic habetur : *Nihil se de cæde fratris conscium responderit.* Præter auctoritatem porro codicis Corb. quo usi sumus in emendatione loci istius, lectio illa confirmatur etiam auctoritate editionum Brassicani et Galesinii.

[b] Assentior Rittershusio, qui subesse hic mendum existimat.

[c] Id est, Abelem.

[d] Codex Colbert. *vindicavit.*

paucos. Videamus an id ipsum manifestare possimus etiam per universos. Aucta igitur ac multiplicata humani generis multitudine simul et iniquitate, *videns Deus*, inquit Scriptura sacra, *quod multa malitia hominum esset in terra, et cuncta cogitatio cordis intenta esset ad malum omni tempore, pœnituit eum quod hominem fecisset in terra; et tactus dolore cordis intrinsecus, Delebo, inquit, hominem quem creavi, a facie terræ* (*Gen.* VI, 5-7). Consideremus quemadmodum in his omnibus et sollicitudo Domini pariter et severitas indicetur. Primum enim ait: **16** *Videns autem Deus;* secundo, *Tactus dolore cordis intrinsecus;* tertio, *Delebo*, inquit, *hominem quem creavi*. In hoc siquidem quod videre omnia Deus dicitur, cura ejus ostenditur; in hoc quod dolet, terror irati; in hoc quod punit, severitas judicantis. *Pœnituit ergo*, inquit Scriptura sacra, *Deum quod hominem fecisset in terra;* non quod Deus sit obnoxius huic motui aut ulli subjaceat [a] passioni; sed sermo divinus ad insinuandam plenius nobis rerum scriptarum intelligentiam, quasi humano nobiscum affectu loquens, sub nomine pœnitentis [b] Dei vim demonstravit irati. Ira est autem Divinitatis, pœna peccantis. Quid ergo post hæc secutum est? *Cum*, inquit, *vidisset Deus terram esse corruptam, dixit ad Noe: Finis universæ carnis venit coram me: repleta est terra iniquitate a facie eorum, et ego disperdam eos cum terra* (*Ib.* 12, 13). Et quid postea? *Rupti sunt*, inquit, *omnes fontes abyssi magnæ, et cataractæ cœli apertæ sunt: factaque est pluvia super terram quadraginta diebus et quadraginta noctibus* (*Gen.* VII, 11, 12). Et paulo post: *Consumpta est omnis caro quæ movebatur super terram* (*Ibid.*, 21). Et deinceps: *Remansit autem solus Noe, et qui cum eo erant in arca* (*Ibid.*, 23). Hic nunc requirere ab illis volo qui incuriosum rerum humanarum appellant Deum, an illo tempore vel curasse eum terrestria credant vel judicasse. Puto enim non judicavit tantum, sed etiam dupliciter judicavit. Nam dum servat bonos, pium se retributorem, et dum condemnat malos, se verum judicem comprobavit. Sed hæc forsitan apud stultos, quia ante diluvium, id est, quasi alio quodam sæculo gesta sunt, minus auctoritatis habere videantur. Quasi vero aut tunc alius Deus fuerit, aut postea eamdem mundi curam habere noluerit. Possum quidem divino munere per singulas **17** post diluvium generationes probare quæ dico; sed et enormitas vetat, et tamen certa quædam et majora sufficiunt: quia cum idem sit absque dubio majorum pariter ac minorum Deus, id profecto intelligendum est in minoribus quod in majoribus comprobatur.

VIII. Igitur cum post diluvium generationi hominum benedixisset Deus, immensamque hominum multitudinem benedictio ipsa generasset, loquitur ad Abraham Dominus e cœlo (*Gen.* XII, 1), jubens ut deserat terram suam, inquirat alienam. Vocatur, sequitur, adducitur, collocatur; fit de paupere locuples, de ignoto potens, infimus peregrinatione, excellentissimus dignitate. Sed ne hæc tamen quæ ei [c] data a Deo fuerant, muneris tantum viderentur fuisse, non meriti, qui lætabatur prosperis, probatur adversis. Sequitur quippe labor, periculum, timor. Vexatur commigratione, fatigatur exsilio, contumelia afficitur, uxore privatur; immolari sibi Deus filium jussit, pater obtulit; et quantum ad [d] defunctionem cordis pertinet, immolavit. Rursum exsilia, rursum metus, Philistinorum invidia, Abimelech rapina: multa quidem mala, sed tamen paria solatia. Nam etsi a plurimis afficitur, tamen de omnibus vindicatur. Quid igitur in cunctis istis quæ memoravimus? num Deus non est et inspector, et invitator, et ductor, et sollicitus, et sponsor, et protector, et munerator, et probator, et sublimator, et ultor, et judex? Inspector quippe est, dum ex omnibus unum elegit quem meliorem vidit; invitator, dum vocat; ductor, dum ad ignota perducit; sollicitus, dum ad ilicem visitat; sponsor, dum futura promittit; protector, quia inter gentes barbaras protexit; munerator, quia locupletavit; probator, quia tentari asperis voluit; sublimator, quia potentiorem omnibus **18** fecit; ultor, quia eum de adversariis ultus est; judex, quia dum ulciscitur, judicavit. Subjungit autem statim huic historiæ Deus dicens: *Clamor Sodomorum et Gomorrhæ multiplicatus est, et peccatum eorum aggravatum est nimis* (*Gen.* XVIII, 20). *Clamor*, inquit, *Sodomorum et Gomorrhæ multiplicatus est*. Pulchre clamorem dixit in se habere peccata. Grandis enim absque dubio peccantium clamor est, qui a terra ascendit ad cœlum. Quare autem peccata hominum quasi clamare testatur? Scilicet quia cædi aures suas Deus dicit clamoribus peccatorum, ne differatur pœna peccantium. Et vere clamor, et grandis clamor est, quando pietas Dei peccatorum clamoribus vincitur ut peccantes punire cogatur. Ostendit ergo Dominus quam invitus puniat etiam gravissimos peccatores, dicens quod clamor Sodomorum ad se ascenderit. Hoc est dicere: Misericordia quidem mea

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Sic infra lib. IV, pag. 71: *Cumque ejus naturæ sit mens Dei atque majestas ut nulla iracundiæ passione moveatur*. Utrobique vocabulum illud barbare positum est pro eo quod Latini dicunt affectum animi vel affectionem. Invaluerat nimirum ævo Salviani corruptio illa linguæ Romanæ, quando eadem voce, ut affectionem animi significent, utuntur etiam Bachiarius in epistola ad Januarium, sanctus Ambrosius, Cassianus, Faustus Reiensis, Cæsarius Arelatensis, Ruricius Lemovicensis, Julianus Pomerius, ac multi alii.

[b] Imitatus est Salvianum Faustus Reiensis in epistola ad anonymum, in qua hæc leguntur: *Cæterum Dei ira, justitia est; Dei furor, severitatis vigor est; Dei jurasse, definisse est; Dei pœnituisse* ***. *Sententia tamen sæpe mutata. Et cum se persequente aliquo lædi dicit, crimen lædentis ostendit*. Cæterum Salvianus lib. II, pag. 29, ait aspectum Divinitatis propitiæ esse munus conservationis humanæ.

[c] Colbert., *data a Domino*.

[d] In ora Pithœanæ editionis annotatum est alibi legi *definitionem*. Quo etiam modo legitur in codice Corbeiensi.

mihi suadet ut parcam, sed tamen peccatorum clamor cogit ut puniam. Cum ergo ista dixisset, quid consecutum est? Mittuntur angeli Sodomam (*Gen.* xix, 1, *seqq.*), proficiscuntur, introeunt, bonorum foventur officio, malorum vexantur injuria; cæcantur improbi, salvantur probi. [a] Loth cum affectibus piis urbe educitur: urbs cum habitatoribus impiis concrematur. Interrogo hic utrumnam Deus ex judicio malos, an sine judicio concremarit? Qui sine judicio Sodomitas punitos a Deo dicit, iniquum Deum arguit. Si autem cum judicio malos perdidit, judicavit. [b] Judicavit utique; et quidem jam quasi ad instar futuri judicii judicavit. Cum enim ad supplicium malorum gehennam in futurum arsuram esse manifestum sit, Sodomam et vicinas ei urbes cœlestis flamma consumpserit. In præsenti autem illud quod futurum est, Deus voluit declarare judicium, quando super impium populum gehennam misit e cœlo; **19** sicut etiam apostolus dicit (II *Petr.* II, 6) quod Deus civitates Sodomam et Gomorrham eversione damnarit, exemplum ponens impie acturis: quamvis id ipsum quod ibi actum est, plus habuerit misericordiæ quam severitatis. Quod enim pœnam eorum tam diu distulit, misericordiæ fuit; justitiæ, quod aliquando punivit. Et ideo cum angelos Sodomam Deus mitteret, hoc nobis probare voluit, quod etiam malos puniret invitus. Scilicet ut cum legeremus quæ a Sodomitis angeli pertulissent, et videremus scelerum immanitatem, criminum turpitudinem, libidinum obscenitatem; probaret utique nobis Deus quod ipse eos noluerit perdere, sed ipsi extorserint ut perirent.

IX. Possum innumera proferre. Sed vereor ne dum satis [c] rem probare nitimur, historiam texuisse videamur. Moyses in deserto positus gregem pascit (*Exod.* III), rubum ardere conspicit, Deum ex rubo audit, præcepta accipit, potestate exaltatur, ad Pharaonem mittitur, venit, loquitur, contemnitur, vincit. Ægyptus percutitur, Pharaonis inobedientia verberatur, et quidem non uno modo; scilicet [d] ut plus sacrilegus torqueatur diversitate supplicii. [e] Et quid postremo? decies rebellat, decies verberatur. Quid ergo dicimus? Puto quod in his omnibus et curare pariter res humanas Deum et judicare cognoscas. [f] In Ægypto quippe tunc enim non simplex tantum, sed multiplex constat Dei fuisse judicium. Quotiescunque enim rebellantes Ægyptios percussit, toties judicavit. Sed post ista quæ diximus, quid secutum est? Israel dimittitur, pascha [g] celebrat, Ægyptios spoliat, dives abscedit, Pharaonem pœnitet, exercitum contrahit, ad fugientes pervenit, castris jungitur, tenebris separatur, siccatur pelagus, Israel graditur, officiosa undarum patientia liberatur, Pharao sequitur, **20** mare super eum [h] volvitur, fluctu operiente deletur. Puto jam non obscurum in his quæ acta sunt Dei esse judicium, et quidem non judicium tantum, sed etiam moderationem atque patientiam. Patientiæ enim fuit quod [i] Ægyptii rebellantes sæpe percussi sunt; judicii, quod [j] contumaciæ pertinaces morte damnati. Igitur post hunc rerum gestarum ordinem ingreditur eremum victrix sine bello gens Hebræorum. Agit iter sine itinere, viatrix sine via, prævio Deo, divino commilitio honorabilis, ductu cœlesti potens, sequens mobilem columnam, nubilam die, igneam nocte, congruas colorum diversitates pro temporum diversitate sumentem; scilicet ut et diei [k] lucem lutea obscuritate distingueret, et caliginem noctis flammeo splendore claritatis radiaret. Adde huc fontes repente natos, adde medicatas aquas vel datas vel [l] immutatas, speciem servantes, naturam relinquentes. Adde aperta erumpentibus rivis montium capita, adde scaturientia novis pulverulenta arva torrentibus, adde inlatos itinerantium castris alitum greges Dei pietate indulgentissima [m], non usibus tantum hominum, sed etiam inlecebris servientes, datum per quadraginta annos astris quotidie famulantibus cibum, rorantes jugiter escis dulcibus polos, non ad victum tantum, sed etiam ad delicias profluentes. Adde homines in nullis membro-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Id est, cum uxore et liberis. Recepta erat sæculo illo vocis istius usurpatio, ut propinqui significarentur: de quo nos fortassis amplius disseremus in notis ad epistolas Ruricii episcopi Lemovicensis. Vide Rosweydi Onomasticon ad Vitas Patrum.

[b] In aliis editionibus legitur: *Si autem cum judicio malos perdidit, judicavit utique.* Codex Corbeiensis eleganter repetit vocem *judicavit.* Sic etiam Colb.

[c] Editio Brassicani: *Vereor ne dum satis rem probare renitimur.* Galesinius: *Vereor ne dum satis rem probare nitimur.* Pithœus: *Vereor ne dum satis reprobare rem nitimur.* Nos secuti sumus auctoritatem codicis Corbeiensis. Pro eo autem quod editio Pithœi omnino male habeat *texisse*, nos secuti codicem Corbeiensem et superiores editiones reposuimus *texuisse.* Atque ita in sua editione emendavit Rittershusius. Similis error acciderat in Commonitorio Vincentii Lirinensis.

[d] Colbert., *ut unus sacrilegus.*

[e] Editio Pithœi: *Et quid? postremo decies rebellat*, etc. Reddidimus hic bona fide codicem Corbeiensem. Unde confirmatur conjectura Rittershusii, qui ita legendum esse monuerat.

[f] Cum hic locus varie legatur, admonuissetque Rittershusius legendum videri *In Ægypto quippe tunc non simplex*, nos ejus conjecturam secuti sumus in hac editione, ut sensum aliquem faceremus huic loco.

[g] Colbert., *celebratur*, Corb., *celebrato.*

[h] Corb., *super volvitur.* Hinc volumina pro fluctibus in epistolis Meletii episcopi Mopsuesteni et Theodoreti Cyrensis editis in synodico adversus tragœdiam Irenæi cap. 119, 129, 139, 151. Plinius lib. VII, cap. 45: *Magna sortis humanæ reperiuntur volumina.*

[i] Colbert., *Ægyptios rebellantes sæpe percussit.*

[j] Id est, in contumacia durantes. Quod alii, ut diversa sunt hominum ingenia, aiunt esse animi parum liberalis, alii vero generosæ et excelsæ mentis.

[k] Colb., *lumen.*

[l] Idem codex, *invitatas.*

[m] Hic locus sic antea legebatur in editione Pithœi et in codice Corbeiensi, *Deum pietate indulgentissima*, etc. Admonuerat autem Rittershusius legendum esse *Dei pietate.* Cum itaque lectionem illam præferrent editiones Brassicani et Galesinii, dubitandum non erat quin Rittershusii conjectura foret retinenda.

rum suorum partibus accessus et decessus humanorum corporum nescientes, ungues non auctos, dentes non imminutos, capillos semper æquales, non attritos pedes, non [a] scissas vestes, calciamenta non rupta, redundantem hominum honorem usque ad induviarum vilium dignitatem. Adde huc erudiendæ gentis officio descendentem ad terras Deum, accommodantem se terrenis visibus [b] Deum filium, innumeræ **21** multitudinis plebem in consortium divinæ familiaritatis admissam, sacræ amicitiæ honore pollentem. Adde huc tonitrua, adde fulgura, terribiles buccinarum cœlestium sonos, tremendum undique totius aeris fragorem, polos sacris clangoribus mugientes, ignes, caligines, nebulas Deo plenas, loquentem cominus Dominum, legem divino ore resonantem, incisas digito Dei litteras, [c] rupices paginas, saxeum volumen, discentem populum, et docentem Deum, ac mixtis pene hominibus atque angelis unam cœli ac terræ scholam. Sic enim scriptum est, quod cum retulisset Moyses verba populi ad Dominum, dixerit ei Dominus : *Jam nunc veniam ad te in caligine nubis, ut audiat me populus loquentem ad te* (*Exod.* XIX, 9). Et paulo post : *Ecce*, inquit, *cœperunt audiri tonitrua, ac micare fulgura et nubes densissima operire montem* (*Ibid.*, 16). Et iterum : *Descenditque* (*Dominus*) *super montem Sina in ipso montis vertice* (*Ibid.*, 20). Ac deinceps : *Loquebaturque cum Moyse, videntibus universis quod columna nubis staret ad ostium tabernaculi; stabantque et ipsi, et adorabant per fores tabernaculorum suorum. Loquebatur Dominus ad Moysen facie ad faciem, sicut loqui solet homo ad amicum suum* (*Exod.* XXXIII, 9-11). Quæ cum ita sint, videturne habere hominis curam Deus, hæc tanta tribuens, hæc tanta præstans, participem sermonis sui vilem homunculum faciens, et quasi in consortium sacræ sodalitatis admittens, aperiens ei plenas divitiis immortalibus palmas suas, alens eos nectaris poculo, pascens cœlesti cibo? Quam, rogo, majorem eis gubernaculi sui præstare curam, quem majorem præstare potuit affectum, quam ut cum præsentis sæculi vitam agerent, speciem jam futuræ beatitudinis possiderent?

X. Sed respondeatur forte hoc loco, habuisse quondam hanc hominum curam Deum; **22** cæterum nunc penitus non habere. Unde hoc ita credimus? forsitan quia, ut illi tunc, mannam quotidie non comedimus, cum agros triticeos plenos messibus demetamus; quia coturnices humanis se manibus ingerentes non apprehendimus, cum omnia avium, pecudum, bestiarum genera devoremus; quod salientes rupibus aquas apertis oribus non [d] excipimus, cum vinarias domos vinearum fructibus inrigemus? Addo ego amplius aliquid, quod nos ipsi, qui illos tunc Deo curæ fuisse et nos a Deo negligi dicimus, si accipere pro præsentibus bonis præterita possemus, respueremus penitus conditionis istius optionem. Nollemus enim hæc quæ nunc habemus amittere, ut possemus ea quibus tunc illi usi sunt possidere; non quod nos meliora nunc habeamus quam gens illa tunc habuit, sed quia et illi qui quotidiano tunc cœli ac Dei ministerio pascebantur, antiquam ventris ingluviem bonis præsentibus præferebant, turpissima scilicet ciborum carnalium recordatione mœsti, et fetidissimo cæparum atque alliorum amore ægrescentes : non quod potiora essent quibus antea usi erant, sed quia, quod nunc a nobis fit, hoc tunc ab illis. Illi horrebant quæ erant, et quæ non erant desiderabant. Nos magis laudamus illa quæ tunc fuerunt quam ista quæ nunc sunt, non quia si eligendi facultas esset, semper habere illa mallemus, sed quia usitatum hoc humanæ mentis est vitium, [e] illa magis semper velle quæ desunt. Et quia, ut [f] ille ait, *aliena nobis, nostra plus aliis placent*, [g] accidit quoque illud quod generale ferme est omni homini, ut Deo semper ingratus sit; insitoque hoc et quasi nativo malo se cuncti invicem vincunt, ut beneficiis Dei detrahant, ne debitores se esse cognoscant. Sed hæc hactenus. Nunc ad negotii dudum cœpti ordinem **23** revertamur; quamvis, ut reor, non mediocriter jam probaverimus quæ proposuimus; sed addamus tamen adhuc, si placet, quippiam : quia melius est plus probare aliquid quam necesse est, quam minus forsitan quam negotio debeatur.

XI. Liberatus quondam de Pharaonis jugo populus Hebræorum, ad Sina montem prævaricatus est, et statim a Domino pro errore percussus. Sic enim scriptum est : *Percussit ergo Dominus populum pro errore vituli quem fecerat Aaron* (*Exod.* XXXII, 35). Quod potuit majus et evidentius de peccatoribus Deus ferre judicium, quam ut statim [h] consequere-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Hic tantummodo admonuerim in codice Corbeiensi legi *adcissas vestes*, in Colbertino *cisas*.

[b] Ita codex Corbeiensis. Colbertinus tamen et omnes editiones habent *Dei Filium*. Rursum Rittershusio displicet quod hic legitur *visibus*, mavultque legi *usibus*. Et tamen hic est mira editionum ac codicum concordia.

[c] Sic eleganter, inquit Rittershusius, vocat lapideas tabulas quibus digito Dei erant inscripta decem verba legis. Et nota *rupices* adjective et rarenter positum nomen pro *saxeis*, cum alias rupices substantive soleant dici homines stupidi et bardi.

[d] Colbert., *accipimus*.

[e] In editione Brassicani et Pithœi sic legitur hic locus : *Usitatum est hoc humanæ menti, cum intueatur illa magis semper quæ desunt*. Galesinius : *Usitatum hoc humanæ mentis est vitium, illa magis velle quæ desunt*. Itaque expungit voces illas, *cum intueatur*. Offenderunt porro illæ aures Rittershusii, qui illas sine detrimento sententiæ rectius abesse posse putat. Gaudeo conjecturam ejus firmari auctoritate codicum Corbeiensis et Colbertini, qui duabus illis vocibus carent.

[f] P. Syrus.

[g] In aliis editionibus, quin etiam in Pithœana, sic legitur : *Et quia, ut ille ait, aliena nobis, nostra plus aliis placent. Accedit quoque illud*, etc. Opinor autem neminem ambigere quin emendatior habeatur hic locus in codice Corbeiensi, quem bona fide expressimus.

[h] Infra, pag. 25 : *Nec pene prius peractum est facinus peccantium quam ulcisceretur pœna peccatum*. Vide notas ad Lupum Ferrar., pag. 473.

tur pœna peccantes? Et tamen cum omnis populus reus fuerit, cur non est in omnes missa damnatio? Quia pius scilicet Dominus partem percussit sententiæ suæ gladio, ut partem corrigeret exemplo, præberetque omnibus simul et coercendo censuram et indulgendo pietatem. Censura enim fuit quod castigavit, pietas quod pepercit : quamvis utrumque impari modo. Plus siquidem tunc pietati datum est quam severitati. Ideo utique, quia cum indulgentissimus Dominus propensiorem se semper miserationi præstet quam ultioni, licet in coercenda tunc Judaici exercitus parte judicio ac severitati censura divina aliquid attribuerit, majorem tamen sibi populi portionem pietas vindicavit : specialiter quidem hoc, et peculiari tunc innumeræ plebis misericordia; ne omnes scilicet quos reatus complectebatur, pœna consumeret. Cæterum erga quasdam personas, ut legimus, ac familias censura Dei inexorabilis est; sicut illud, ubi otiante sabbatis populo, is qui colligere ligna usurparat, occidi jubetur (*Num.* XV, 35) : quamvis enim opus ipsum hominis videretur innoxium, faciebat tamen eum diei observatio criminosum. Vel cum duobus lite certantibus, unus qui blasphemarat, morte multatur. **24** Sic enim scriptum est : *Ecce autem filius mulieris Israelitidis quem pepererat de viro Ægyptio inter filios Israel, jurgatus est in castris cum viro Israelite. Cumque blasphemasset nomen Domini, et maledixisset ei, adductus est ad Moysen* (*Levit* XXIV, 10, 11). Et paulo post : *Miserunt*, inquit, *eum in carcerem, donec viderent quid juberet Dominus. Qui locutus est ad Moysen, dicens : Educ blasphemum extra castra, et ponant omnes qui audierunt manus super caput ejus, et lapidet eum populus universus* (*Ibid.* 12-14). Nunquid non præsens Dei est manifestumque judicium, et prolata quasi juxta humani examinis formam cœlesti disceptatione sententia? Primum, qui peccaverat comprehensus est; secundo, quasi ad tribunal adductus; tertio, accusatus; deinde in carcerem missus; postremo, cœlestis judicii auctoritate punitus. Porro autem non punitus tantum, sed punitus sub testimonio; ut damnare scilicet videretur reum justitia, non potestas : exemplo scilicet ad [a] cunctorum emendationem proficiente, ut ne quis postea admitteret quod omnis in uno populus vindicasset. Hac igitur ratione atque judicio omnia Deus et nunc agit et semper egit, scilicet ut correctioni omnium proficeret quidquid singuli pertulissent. Sicut etiam et illud fuit, cum Abiu et Nadab, sacerdotalis sanguinis viri, cœlesti igne consumpti sunt (*Num.* XXVI, 61; *Levit.* X, 1; *I Paral.* XXIV, 2); in quibus utique non judicium tantum, sed præsens Deus ostendere voluit impendensque judicium. Sic enim scriptum est quod cum egressus ignis a Domino devorasset holocaustum (*Levit.* IX, 24), *arreptis Nadab et Abiu filii Aaron thuribulis, posuerunt ignem et incensum desuper, offerentes coram Domino ignem alienum : quod eis præceptum non erat. Egressusque ignis a Domino, devoravit eos, et mortui sunt coram Domino* (*Levit.* X, 1, 2). Quid enim aliud quam extentam **25** super nos dexteram suam et imminentem jugiter gladium voluit ostendere, qui errorem supradictorum statim in ipso opere punivit, nec pene prius peractum est facinus peccantium, quam ulcisceretur pœna peccatum? Quamvis non id tantum in hac re actum sit, sed etiam multa alia. Cum enim in illis tunc non mens impia, sed facilitas nimium inconsulta punita sit, declaravit profecto Dominus quo supplicio digni essent qui contemptu Divinitatis aliquid admitterent, quando etiam illi percussi a Deo essent qui sola mentis inconsideratione peccassent, aut quam rei essent qui contra jussionem Domini sui facerent, cum etiam illi taliter plecterentur qui injussa fecissent. Porro autem etiam ex hoc consulere Deus voluit nostræ correctioni per censuram salubris exempli, ut omnes laici intelligerent quantum iram Dei timere deberent, cum a præsenti pœna filios sacerdotis nec meritum parentis eriperet, nec ministerii sacri privilegium vindicaret. Sed quid ego de his dico quorum inconsiderantia quodammodo Deum tetigit et ad cœlestem injuriam redundavit? Maria contra Moysen loquitur, et punitur; nec punitur tantum, sed judicii more punitur. Primum enim ad judicium vocatur, deinde arguitur, tertio verberatur. In objurgatione excipit vim sententiæ, in lepra autem patitur piaculum criminosæ : quamvis coercitio istiusmodi non Mariam tantum, sed etiam Aaronem humiliaverit, quia etsi deformari lepra summum antistitem non oportuit, et ipsum tamen Domini castigatio flagellavit : nec solum hoc, sed in pœnam quam Maria patitur, Aaron etiam quasi culpæ particeps coercetur. Maria enim supplicio afficitur, ut Aaron confusione mulctetur. Porro autem ut inexorabilem in quibusdam agnosceremus formam divini esse judicii, **26** ne illius quidem intercessu qui læsus fuerat indulsit. Sic enim legimus ad Aaronem et Mariam dixisse Dominum : *Quare igitur non timuisti detrahere servo meo Moysi? iratusque abiit. Et ecce Maria apparuit candens lepra quasi nix; clamavitque Moyses ad Dominum dicens : Obsecro, Domine, sana eam. Cui respondit Dominus : Si pater ejus spuisset in faciem illius, non debuerat saltem decem dierum rubore suffundi? Separetur septem diebus extra castra, et postea revocabitur* (*Num.* XII, 8-14). Sufficiant igitur de hoc genere divisionis et de hac parte sermonis ista quæ diximus. Infinitum enim est de omnibus disputare, quæ nimis longum est etiam sine disputatione numerare. Sed adhuc tamen aliquid addamus.

XII. Pœnitet gentem Hebræorum de Ægypto re-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Infra, pag. 27 : *Ut proficeret cunctorum emendationi pœna omnium noxiorum.* Et lib. VII, pag. 156, *ut dum pars clade cæditur, pars exemplo emendaretur.* Tacitus, lib. XIV Annalium : *Magnum exemplum quod contra singulos utilitate publica rependitur* : quando scilicet decimus quisque fusti feritur in exercitu. Vide Rittershusium ad istum Salviani locum.

cessisse (*Exod.* XVI), percutitur; dolet deinde fatigari se labore itineris, affligitur; carnes desiderat, verberatur. Et quia quotidie mannam edens explere inlecebris cupit ventris ingluviem, optata quidem cupiditate saturatur, sed in ipsa tamen saturitate torquetur. *Adhuc enim*, inquit Scriptura, *esca erat in ore ipsorum, et ira Dei ascendit in eos. Et occidit plurimos eorum, et electos Israel impedivit* (*Psal.* LXXVII, 30, 31). Og contra Moysen rebellat, exstinguitur (*Deut.* III). Core conviciatur, obruitur. Dathan et Abiron murmurant, devorantur (*Num.* XVI). *Aperta est enim*, inquit, *terra, et deglutivit Dathan, et operuit synagogam Abiron* (*Psal.* CV, 17). Ducenti quoque et quinquaginta, ut sacer sermo testatur, principes viri qui tempore concilii per nomina vocabantur, surrexerunt contra Moysen : *Cumque stetissent contra Moysen et Aaron, dixerunt : Sufficiat vobis, quia omnis multitudo sanctorum est, et in ipsis est Dominus. Cur elevamini super populum Domini* (*Num.* XVI, 3)? Et quid post hæc? *Ignis*, inquit, *egressus a Domino interfecit ducentos quinquaginta viros qui offerebant incensum* (*Ibid.*, 35). **27** Sed cum hæc tanta fierent, cœlestis cura non profuit. Adhibita est sæpissime coercitio, sed emendatio non est secuta. Sicut enim nos, cum flagellamur assidue, non corrigimur, ita et illi cum cæderentur sæpissime, non emendabantur. Quid enim scriptum est? *Murmuravit autem omnis multitudo filiorum Israel sequenti die contra Moysen et Aaron, dicens : Vos interfecistis populum Domini* (*Num.* XVI, 41). Et quid postea? Percussa sunt statim et divino igne consumpta quatuordecim millia hominum et septingenti. Cum omnis ergo tunc populi multitudo peccaverit, cur non est in omnibus vindicatum? præsertim cum ex illa quam supra dixi seditione Core nullus evaserit. Cur ibi cunctum peccantum cœtum interfici Deus voluit, hic tantummodo portionem? Scilicet quia plenus et [a] justitiæ et misericordiæ Dominus, et pietati suæ multa donat per indulgentiam, et [b] severitate punit per disciplinam. Et ideo ibi præstitit disciplinæ, ut proficeret cunctorum emendationi pœnam omnium noxiorum; hic autem misericordiæ suæ tribuit, ne universus populus deperiret. Et tamen cum tam misericorditer egerit, quia in parte plebis castigatio toties repetita non profuit, ad ultimum omnes morte damnavit. Quæ res et timori et emendationi nostræ simul proficere deberet, scilicet ne qui illorum exemplo penitus non corrigimur, illorum fortasse exitu puniamur. Non enim dubium est quid actum de eis fuerit. Nam cum universa gens Hebræorum ad hoc de Ægypto exierit ut terram repromissionis intraret, præter duos tantum sanctos nullus intravit. Sic enim scriptum est : *Locutus est Dominus ad Moysen et Aaron, dicens : Usquequo multitudo hæc pessima murmurat contra me? Vivo ego, ait Dominus : sicut locuti estis ante me hodie, sic faciam vobis.* **28** *In solitudine hac jacebunt cadavera vestra* (*Num.* XIV, 26-29). Et quid postea? *Parvulos*, inquit, *vestros de quibus dixistis quod prædæ hostibus forent, introducam ut videant terram quæ vobis displicuit. Vestra cadavera jacebunt in solitudine* (*Ibid.*, 31, 32). Et quid deinde? *Omnes*, inquit, *mortui sunt atque percussi in conspectu Domini* (*Ibid.*, 36, 37). Quid est quod in his omnibus non sit? Vis videre rectorem? Ecce et præsentia corrigit, et futura disponit. [c] Vis videre severum judicem? Ecce noxios punit. Vis videre justum et pium? Ecce innocentibus parcit. Vis videre in omnibus judicem? Ecce ubique judicium est. Nam et ut judex arguit, et ut judex regit. Judex promit sententiam, judex noxios perimit, judex innoxios muneratur [d].

[a] Colbert., *justitia et misericordia.*

[b] Editiones : *Et severitati per disciplinam.* Haud dubie lectio illa optima est. Sed ego præfero lectionem codicis Corbeiensis. Augustinus in psalmum centesimum : *Deus autem nec in bonitate misericordiæ perdit judicii severitatem, nec in judicando cum severitate amittit misericordiæ bonitatem.*

[c] Corb. et Colbert., *vis videre justum et pium et severum judicem.*

[d] *Explicit lib.* I. Ita editio Pithœi. Codex Corbeiensis habet : *Explicit liber I cum facilitate.* Titulus vero sequentis libri is est : *Incipit liber secundus in virtute Dei.* Hæc admonere fortassis nullius erat momenti. Verum ex antiquitate amamus etiam quisquilias et semesos lapides. Solebant veteres, ut annotatum est a viris eruditissimis, in fine librorum scribere *Explicit*; significare volentes perventum esse ad finem voluminis, quod plane explicatum esset et evolutum. Hieronymus in epistola ad Marcellam : *Solemus completis opusculis ad distinctionem rei alterius sequentis medium interponere* EXPLICIT *aut* FELICITER *aut aliquid ejusmodi.*

LIBER SECUNDUS.

28 1. Sufficiunt igitur de exemplis ista quæ diximus; quibus utique jugiter Deus noster et contemplator sollicitissimus, et gubernator piissimus, et judex justissimus comprobatur. Sed cogitat de imperitioribus forte aliquis : Si sic aguntur nunc a Deo omnia ut tunc acta sunt, quid est quod mali prævalent, affliguntur boni, et cum tunc iram mali senserint, et misericordiam boni, nunc videntur sentire quodammodo boni iram et mali gratiam? Paulo post ad ista respondeam. Nunc quia tria hæc, id est, præsentiam Dei, gubernationem atque judicium, tribus his me probaturum esse promisi, hoc est, ratione, exemplis ac testimoniis, quia ratione et exemplis jam satisfecimus, superest ut testimoniis declaremus : **29** quamvis exempla ipsa quæ diximus, haberi pro testimoniis debeant, quia recte testimonium esse dicitur quo rerum veritas approbatur. Quid igitur ex illis tribus quæ supra dicta sunt, per testimonia sacra primum

probari debet, præsentia, an gubernatio, anne judicium? Præsentia, opinor : [a] quia qui vel recturus est vel judicaturus, præsens absque dubio esse debet, ut vel regere quidquid illud est vel judicare possit. Loquens in voluminibus suis sermo divinus sic ait : *In omni loco oculi Domini contemplantur bonos et malos* (*Prov.* xv, 3). Ecce habes præsentem, ecce intuentem, ecce in omni loco cura ac provisione vigilantem. Idcirco enim et bonos ab eo considerari et malos dixit, ut probaret scilicet nihil ab eo negligi, quem ostenderet universa rimari. Quod ut plenius capias, audi quid in alio Scripturarum loco idem testatur Spiritus sanctus : *Oculi*, inquit, *Domini super timentes eum, ut eripiat a morte animas eorum, et alat eos in fame* (*Psal.* xxxii, 18, 19). Ecce cur aspicere justos homines Deus dicitur; utique ut conservet, ut protegat. [b] Aspectus enim Divinitatis propitiæ, munus est conservationis humanæ. Nam et alibi idem divinus Spiritus : *Oculi*, inquit, *Domini super justos, et aures ejus in preces eorum* (*Psal.* xxxiii, 16). Vide qua benignitate agere cum suis Deum Scriptura dicit. In hoc siquidem quod ait oculos Domini super justos esse, affectus aspicientis ostenditur; in hoc autem quod aures in precibus paratas, semper exaudientis largitas demonstratur. Quamvis per id quod dicit, divinas aures in precibus semper esse justorum, non audientia tantum Dei, sed quædam quasi obedientia Dei designetur. Quomodo enim in precibus justorum divinæ aures sunt? Quomodo, nisi ut semper audiant, nisi ut semper exaudiant, nisi ut prompte audita tribuant, nisi ut illico exaudita concedant? **30** Semper ergo ad audiendas sanctorum preces paratæ Domini nostri aures, semper attentæ sunt. Quam beati essemus omnes, si quam promptam erga nos Dei audientiam legimus, tam prompte ipsi Deum audire vellemus! Sed forsitan dicis, hoc quod justos aspicere Deus legitur, parum prodesse causæ, quia non sit generalis Divinitatis intuitus qui justis tantum speciali benignitate tribuatur. Jam quidem superius sacer sermo testatus est quia oculi Domini contemplantur bonos et malos. Sed si hoc etiam nunc vis plenius probari, respice quid sequatur. Hoc enim subditur : *Vultus autem Domini super facientes mala, ut perdat de terra memoriam eorum* (*Ibid.*, 17). Vide absque dubio quia non potes queri quod non aspiciat etiam injustos Deus, quia intelligis generalem quidem esse in omnes Domini visionem, sed meritorum fieri disparilitatem diversam. Boni quippe aspiciuntur ut conserventur, mali ut disperdantur : cum quibus utique partem et ipse habens, qui hominem a Deo aspici negas, non solum videri te a Domino evidenter intellige, sed periturum quoque indubitanter agnosce. Nam cum ad hoc sit *vultus Dei super facientes mala, ut perdat de terra* [c] *memoriam eorum*, necesse est ut qui aspicere Dei vultum per fidem negas, aspicientis iram perditione cognoscas. Igitur de præsentia ac de aspectu Dei ista sufficiunt.

DE GUBERNATIONE DEI.

II. Videamus nunc an qui respicit regat, cum utique ipsa ratio aspiciendi causam in se habeat gubernandi : quia non ad hoc respicit ut cum aspexerit negligat, qui scilicet per id ipsum non negligere intelligitur quia respicere dignatur; præsertim cum superius sacer sermo **31** testatus sit malos ad perditionem a Deo aspici, bonos ad salutem. Hoc ipso utique dispensatio divini gubernaculi demonstratur. Hoc est enim justa gubernatione regere et singulos quosque homines pro meritorum diversitate tractare. Sed accipe tamen de hac re plenius testimonium. Dicit ad Deum Patrem in psalmo Spiritus sanctus : *Qui regis Israel, intende* (*Psal.* lxxix, 2). Israel, videns Deum interpretatur : quem utique cum Christiani fide et corde videant qui fideliter credunt, licet gubernator omnium Deus sit, illis tamen peculiariter regimen præstari a Deo dicitur, qui regi peculiariter a Divinitate merentur. Unde et tu, quicunque ille es, si Christianus es, necesse est ut regi te a Deo credas. Si autem gubernari te a Deo cum cæteris Christianis omnino non putas, necesse est extra omnes Christianos te esse cognoscas. Sed si illud, ut supra jam diximus, magis quæris quod ad omnes homines, non quod ad solos pertinet Christianos, ecce evidenter dicit volumen sacrum cuncta quotidie nutu Divinitatis regi et incessabiliter a Deo omnia gubernari. [d] *Ipse enim,*

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Editiones : *Quia vel recturus est vel judicaturus. Præsens igitur*, etc. Ecce iterum Rittershusii conjecturam vetusti codicis auctoritate firmatam. Nam ille post *quia* addi volebat *qui*.

[b] Contra lib. i, pag. 16, iram Divinitatis ait pœnam esse peccantis.

[c] Brassicanus et Galesinius sic ediderunt hunc locum : *Nam cum ad hoc sit vultus Dei super facientes mala ut perdat de terra memoriam eorum de generatione omni, necesse est*, etc. Verba illa, *de generatione omni*, sunt prorsus superflua, et adjecta sunt ab eo qui non intelligeret ad quem locum referri deberent ista *de gubernatione Dei*, quæ facile video fuisse in omnibus codicibus manuscriptis. Restituit veram lectionem, sed non suo loco, vir clarissimus Petrus Pithœus, qui sic repræsentat hunc locum : *Nam cum ad hoc sit vultus Dei super facientes mala ut perdat de terra memoriam eorum, de gubernatione Dei necesse est*, etc. Admonuit tamen idem vir clarissimus has voces esse delendas, epigraphen enim esse libri, quæ in textum irrepsit. Hæc sunt ejus verba : « Hæc est veteris codicis lectio, nihil enim in his libris conjecturis datum, totum ex fide vetustissimi et emendatissimi codicis transumptum : ex qua cum non satis constare videretur *mem. eorum de generatione omni*, concinnata est vulgata lectio. Utramque fortasse rectius deleremus. Nam hæc verba, *de gubernatione Dei*, epigraphe est libri, quæ in textum irrepsit. » Verum extremo digito attigit vir eruditissimus, neque tamen prorsus deprehendit. Verba enim illa, *de gubernatione Dei*, ex eo loco expungenda sunt quem occupant, in editione Pithœi; et in media pagina reponi debent, ut a nobis factum est, ante illas voces *Videamus nunc an*, etc. Sic enim legitur in codice Corbeiensi, et præterea Salvianus hic demum aggreditur disputationem de gubernatione Dei.

[d] Respicit fortasse auctor locum Eccli. xxxix, 10, ubi legitur : *Ipse diriget consilium ejus et disciplinam.* Atque hic ita legendum suadere videtur contextus.

inquit, *diligit consilium et disciplinam* (*Eccli*. XXXIX, 10). Nec enim est aliud Deus, cujus cura est de omnibus. *Cum sis ergo*, inquit, *justus, juste omnia disponis, et cum magna reverentia disponis nos* (*Sap*. XII, 15). Ecce habes jugiter disponentem Deum, jugiter gubernantem : quamvis in isto Scripturæ loco non gubernatio tantum sacra, sed etiam dignitas declaretur humana. In hoc enim quod ait, *disponis nos*, vis divinæ gubernationis; in hoc autem quod *cum magna reverentia*, culmen humanæ ostenditur dignitatis. Alibi quoque in propheta : *Nunquid non cœlum*, inquit, *et terram ego impleo* (*Jer*. XXIII, 24)? Cur autem cuncta impleat, ipse declarat : *Quia vobiscum sum*, inquit, *ut salvos faciam vos* (*Jer*. XLII, 11). Ecce enim **32** non modo regimen suum Dominus et impletionem, sed etiam vim ac beneficium ipsius adimpletionis ostendit. Hunc enim fructum in se habet Divinitatis impletio, ut salvet ea quæ adimplentur. Et ideo in apostolorum Actibus beatissimus Paulus, *In ipso*, inquit, *et vivimus, et movemur, et sumus* (*Act*. XVII, 28). Plus absque dubio quam gubernator est vitæ, in quo motus ipse viventis est. Non enim dixit ab ipso nos, sed in ipso moveri, docens scilicet insitam intra virtutes sacras omnium nostrum esse substantiam : quia in ipso profecto vivimus a quo hoc ipsum ducimus quod sumus. Sed et Salvator ipse in Evangelio : *Ecce ego*, inquit, *vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth*. XXVIII, 20). Non solum nobiscum se esse dixit, sed etiam omnibus diebus esse nobiscum. Tu eum, o ingratissime homo, qui sine cessatione nobiscum est, nec curam nec respectum nostri habere dicis? Quid ergo facit nobiscum? Nunquid ad hoc nobiscum est, ut non respiciat, ut negligat? Et quomodo sibi utrumque convenit, ut qui pietati præstat præsentiam, impietati tribuat incuriam? *Ecce enim*, inquit, *vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi*. Præclare videlicet affectum Dei interpretamur, si nos calumniamur ab eo jugiter negligi, cum ille nos a se testetur jugiter non relinqui. Ille per hoc ostendere voluit quod a nobis affectu et protectione jugiter non discederet, qui a nobis etiam præsentia non abesset. Nos in contemptum nostri divinam vertimus charitatem, nos amoris testimonia in odii argumenta mutamus. Hoc enim quod præsentem se esse dicit, odii magis testimonium esse volumus quam amoris. Nam si absentem se Dominus futurum esse dixisset, minus causari forsitan de incuria poteramus absentis. Majoris contemptus res est **33** atque fastidii, si nos jugiter negligit qui a nobis jugiter non recedit, et plus in se odii nostri habet, si ad hoc semper nobiscum permanet ut qui nos præsentia nunquam deserit, semper repudiet affectu. Sed absit hoc de piissimo ac misericordissimo Deo credi, ut ad hoc semper nobis voluerit assistere ut nos majore fastidio negligere videretur assistens. Absit hoc scelus dici. Nemo enim, puto, vel in toto humano genere tam malus est qui ideo cum ullo hominum velit esse quia non amet, et ad hoc tantum uti præsentia sua cupiat ut majore odii fructu possit despicere præsentem. Ipsa nos vel doceat humana natura, vel vincat, si non ideo cum quocunque homine esse cupimus quia eum cum quo esse cupimus diligimus. Et quia utique diligimus, prodesse ei præsentiam nostram cupimus quem amamus. Quod ergo etiam malo homini auferre non possumus, Deo tollimus, et pejorem pessimis hominibus Deum facimus, qui ad hoc futurum nobiscum se esse dixerit ut fastidiosius nos negligeret, cum fuisset. Sed hæc hactenus.

III. Superest ut quia testimoniis sacris et respici ac regi a Deo omnia jam probavimus, etiam judicari plurima in hoc sæculo a Divinitate doceamus. David sanctus cum a Nabale Carmelo contumeliæ pertulisset injuriam, quia se ipse ulcisci distulit, ultionem statim Deo executore percepit. Exstincto itaque paulo post adversario suo et manu cœlesti obruto, sic locutus est : *Benedictus Dominus, qui judicavit causam opprobrii mei de manu Nabal* (I *Reg*. XXV, 39). Eumdem quoque cum fugasset e regno filius persecutor, judex in brevi Dominus vindicavit, nec vindicavit tantum, sed cumulatius vindicavit quam ipse voluit qui vindicabatur. Ut ostenderet scilicet Deus graviorem sibi esse injuriam **34** injusta tolerantium quam tolerantibus suam. Nam qui supra votum ejus vindicat qui vindicatur, quid aliud vult intelligi quam se ipsum in eo quem sic ulciscitur vindicare? Acto itaque in crucem non manu factam filio parricida, vindictam ei divinitus attributam sic nuntiatam refert sermo divinus : *Bonum apporto nuntium, domine mi rex. Judicavit enim pro te hodie Dominus de manu omnium qui surrexerunt contra te* (II *Reg*. XVIII, 31).

IV. Vides quomodo non rebus tantum, ut supra diximus, et exemplis, sed ipso nomine atque appellatione judicii, Deum etiam præsenti sæculo judicare divinæ per sacros testes litteræ probant. Sed forsitan dices id specialiter sancto viro a Deo præstitum, ut de adversariis ejus protinus judicaret. Dies me deficiet, si de præsentibus in hoc mundo sententiis Dei atque judiciis dicere velim. Sed tamen ut evidenter agnoscas censuram suam et examen sacrum non tam personis præstare quam causis, audi quomodo judex Deus, qui pro David servo suo sententiam assidue evidentem dedit, contra David ipsum sæpius [a] judicarit. Et quidem hoc non in multorum hominum negotio, aut, quod forsitan potuisset Deum magis movere, sanctorum, sed in causa et unius hominis et [b] barbari, et ubi tantum virum persona penitus non gravaverat, nisi causa mulctasset. Interfecto Uria Ethæo, homine gentis impiæ et nationis inimicæ, statim fit ad David sermo divinus : *Uriam Ethæum percussisti gladio, et uxorem illius accepisti uxorem, et interfecisti eum gladio filiorum Ammon*.

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Ita codex Corbeiensis. Colbertinus et editiones habent *vindicarit*.

[b] Id est, qui Judæus non erat, adeoque extra populum Dei et numerum sanctorum.

Quamobrem non recedet gladius de domo tua usque in sempiternum. Itaque hæc dicit Dominus: Ecce ego suscitabo super te malum de domo tua, et tollam uxores tuas in oculis tuis, et dabo proximo tuo. Tu enim fecisti **35** *abscondite; ego vero faciam verbum istud in conspectu omnis Israel, et in conspectu solis* (II *Reg.* XII, 9-12). Quid dicis tu, qui non solum non judicari quæcunque agimus, sed nec respici omnino a Deo credis? Videsne etiam a secreto illo quo David semel lapsus est, nequaquam Dei oculos abfuisse? Unde et tu, qui, ad solatium arbitror peccatorum tuorum, considerari actus nostros a Deo non putas, ex hoc ipso et aspici te a Christo semper intellige, et puniendum forsitan propediem esse cognosce; quia etiam David sanctum vides unum errorem suum nec secreto occultorum penetralium potuisse contegere, nec a præsentibus pœnis privilegio saltem [a] magnorum operum vindicare. Quid enim ait ad eum Dominus? *Tollam uxores tuas in conspectu tuo; et gladius non recedet a domo tua usque in sempiternum.* Vides quam præsens excipiat tantus vir pro uno statim errore judicium. Protinus culpam secuta damnatio est, et damnatio statim puniens nihilque reservans, atque illico coercens reum, non in futurum differens reatum. Et ideo non dixit, Quia fecisti hoc, venturum judicium Dei senties, et futuro gehennæ igne torquebere; sed præsentia, inquit, tormenta senties, atque imminentem jam cervicibus tuis divinæ severitatis gladium sustinebis. Et quid post hæc? Agnoscit scilicet reus culpam, humiliatur, compungitur, confitetur, luget, pœnitet, deprecatur, gemmas regias abdicat, crispantia auro textili indumenta deponit, purpura exuitur, diademate [b] exhonoratur, cultu et corde mutatur, totum regem cum ornatibus suis abjicit, providum pœnitentem cum patrocinio ambitiosi squaloris assumit, jejunio exigitur, ariditate siccatur, fletu effunditur, solitudine carceratur. Et tamen rex tanti nominis, sanctitate major quam potestate, prærogativis **36** meritorum antecedentium supereminens, cum tanto ambitu supplicet, non evadit. Et hic tantum tam grandis pœnitentiæ fructus est, quod æternis quidem piaculis non addicitur, sed in præsenti tamen veniam non meretur. Denique quid pœnitenti propheta ait? *Quia blasphemare fecisti inimicos Domini, filius qui ex te natus est morietur* (*Ibid.*, 14). Præter pœnam acerbæ orbitatis, etiam hunc addi piissimo patri intellectum summi supplicii Deus voluit ut dilectissimo filio causa mortis pater ipse existeret qui doleret, cum utique natum ex crimine puerum crimen ipsum occideret quod creasset.

V. Hoc ergo primum est divinæ animadversionis exordium. Primum utique, non solum. Secuta namque est ærumnarum ingentium longa series, atque a domo ejus jugis admodum malorum continuatio non recessit. Thamar Amnonis furore corrumpitur; Amnon ab Absalone jugulatur (II *Reg.* XIII). Scelus quidem grande [c] ab uno fratre committitur, sed pejus tamen ab alio vindicatur. Inter hæc tamen David pater facinore utriusque punitur. Duo filii peccant, sed tres duorum scelere perduntur. In Thamar enim virginitas amittitur; in Amnone etiam Absalonis perditio lugetur. Et quidem nescias quem de filiis duobus tam bonus pater gravius amiserit, illum qui manu fratris occisus est in hoc sæculo, an illum qui sua periit in futuro. Jam vero hinc juxta verbum Dei inæstimabilis mali cumulus. Insidias diu pater a filio patitur, regno pellitur, et ne occidatur, profugus abscedit. Impurior nescias, an cruentior filius. Quia interficere patrem non potest parricidio, fœdat incestu; et quidem incestu, præter incesti nefas, per industriam accumulandi sceleris elato; cum utique facinus, quod etiam secreta abominabile facerent, persecutor parentis publice **37** perpetraret; scilicet ut feralissimo crimine non pater tantum absens deformaretur quam oculi etiam totius orbis publico fœdarentur incestu. Jam si addenda est et ipsius fugæ facies, quale illud fuit cum tantus rex, tanti nominis, cunctis regibus altior, mundo major, omnes admodum suos cum paucissimis suis fugeret, in comparatione dudum sui egestuosus, in comparatione sui solus, fugiens cum metu, cum dedecore, cum luctu, *operto*, inquit Scriptura, *capite, et nudis pedibus incedens* (II *Reg.* XV, 30), [d] superstes prioris status a se ipso exsulans, pene jam post se vivens, dejectus usque in servorum suorum vel, quod grave est, contumeliam, vel, quod gravius, misericordiam; ut vel Siba eum pasceret, vel maledicere Semei publice non timeret (II *Reg.* XVI); ita Dei judicio a se alter effectus, ut ei quem [e] timuerat [f] totus orbis, unus in faciem insultaret inimicus.

VI. Ubi sunt qui a Deo respici res humanas negant? Ecce quoties testes sacri in persona unius hominis non respexisse tantummodo Deum, verum etiam judicasse docuerunt. Et cur hæc omnia? Cur utique, nisi ut intelligeremus eamdem futuram semper in mundo censuram et coercitionem Dei quæ fuisset. Et ideo etiam sanctos homines castigatos quondam judicio Dei legimus, ut judicandos nos Deo judice etiam præsenti sæculo nosceremus. Quia sicut Deus est semper, sic justitia Dei semper; sicut omnipotentia.

STAPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Codex Colbert, et editiones, *majorum*.

[b] Idem codex et edit, *exoneratur*. Et hanc lectionem posse tolerari censuit Rittershusius.

[c] In omnibus editionibus, præterquam in ea quam Galesinius Romæ adornavit, legitur *a bono fratre*. Quo etiam modo habent codices Corbeienses et Colbertinus. Galesinius igitur recte emendavit, *ab uno fratre*. Error hinc ortus quod veteribus illis librariis solemne fuerit invicem commutare litteras *o* et *u*, quemadmodum multoties jam observatum est.

[d] Ita recte codex Corbeiensis pro eo quod Colbertinus et editiones habent: *Super istis*, *prioris status*, etc.

[e] Editiones Galesinii et Pithœi, quibus consentit codex Corbeiensis, sic legunt: *Quem timuerat forsitan totus orbis*. Sed editio Brassicani non habet vocem *forsitan*, quæ videtur superflua. Nos itaque eam ab hoc loco sustulimus.

[f] Ut tum videbatur, quemadmodum dicet infra Salvianus lib. I Adversus Avaritiam, pag. 224.

Domini indeficiens, sic censura indemutabilis; sicut Deus jure perpetuus, sic justitia perseverans. Et ideo omnes admodum sancti in libris sacris inter discriminum imminentium motus et persecutorum gladios constituti præsens judicium Dei postulant. Sic enim justus dicit in psalmo : *Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta* (*Psal.* XLII, 1). Quod ne ad futurum Dei **38** judicium trahi possit, subdit statim : *Ab homine iniquo et doloso eripe me* (*Ibid.*). Præsens utique judicium Dei postulat, qui liberari se de manu persecutoris implorat. Et bene pro conscientia bonæ causæ non tam suffragium Domini quam judicium deprecatur : quia bonæ causæ optimum semper suffragium tribuitur, si cum justitia judicetur. Alibi quoque hoc evidentissime : *Judica, Domine, nocentes me, expugna impugnantes me. Apprehende arma et scutum, et exsurge in adjutorium mihi* (*Psal.* XXXIV, 1, 2). Vides etiam hoc loco non futuri examinis severitatem, sed censuram præsentis judicii postulari. Hoc est enim illud quod ait : *Apprehende scutum, et arripe gladium;* scutum scilicet ad protectionem, gladium ad ultionem : non quia hoc judicans Deus egeat apparatu, sed quia in hoc sæculo hæc terribilium rerum nomina terribilium judiciorum sunt instrumenta, ad humanam intelligentiam humanarum rerum significationibus loquens; quia judicari ac vindicari se de adversariis precabatur, per instrumenta terrenæ istius ultionis vim divinæ animadversionis expressit. Denique alibi propheta idem quid inter præsens et futurum judicium Dei esset ostendit. Quid enim de censura præsentis examinis dicit ad Dominum? *Sedes super thronum qui judicas æquitatem* (*Psal.* IX, 5). Quid autem de futuro Dei æternoque judicio? *Judicabit*, inquit, *orbem terræ in æquitate* (*Psal.* XCV, 13). Et iterum : *Judicabit populos cum justitia*. Ipsis scilicet verbis præsentis temporis et futuri tempus judicii utriusque distinxit. Ut enim præsens judicium ostenderet, *Judicas* posuit. Ut autem futurum distingueret a præsenti, subjecit postea *Judicabit*. Hæc igitur de cura erga nos Dei et gubernaculo et judicio, ratione, exemplis, testimoniis probasse satis est, maxime quia etiam quæ post hoc secutura sunt, ad id ipsum omnia pertinebunt. Nunc si a Deo cujus negotium agimus, vires ad agendum acceperimus, ea quæ contra hæc ab adversariis dici solent, et proferre simul et refutare tentabimus.

LIBER TERTIUS.

39 I. [a] Bene se res habet. Jacta sunt fundamenta operis pia molitione cœpti et divini officii amore suscepti. Et ideo non sunt solubili luto posita, nec temporali lapide constructa, sed sacrarum expensarum confectione valida, et divini magisterii arte firmata : quæ, ut ipse in Evangelio Deus dicit, nec ventis possint furentibus concuti, nec alluvione fluminum subrui, vel pluviarum infusione dissolvi (*Matth.* VII, 24, 25). Cum enim opus hoc manus quodammodo divinorum voluminum instruxerit, et cœlestium Scripturarum compago solidarit, necesse est tam firma hæc per Dominum Jesum Christum esse quæ facta sunt, quam firma illa sunt quæ fecerunt. [b] Ædificium itaque hoc naturam status sui de stirpe sumit, et labefactari salvis auctoribus suis non potest. Sicut enim in terrenis ædificiis dejicere parietes nullus potest, nisi prius lapides et cæmenta dejecerit, sic ædificium quod construximus dissolvere nullus valet, nisi id unde structum est et consummatum ante dissolverit : quod quia labefactari utique nequaquam potest, recte etiam a nobis incolumitas ædificii præsumitur, cujus status subsidiis immortalibus continetur. Quæritur itaque, cum hæc ita sint, si totum quod in hoc mundo est, cura et gubernaculo **40** et judicio Dei agitur; cur et melior multo sit [c] barbarorum conditio quam nostra; cur inter nos quoque ipsos [d] sors bonorum durior quam malorum; cur probi jaceant, improbi convalescant; cur iniquis, et maxime potestatibus, universa succumbant? Possum quidem rationabiliter et satis constanter dicere : [e] Nescio. Secretum enim et consilium Divinitatis ignoro. Sufficit mihi ad causæ hujus probationem dicti cœlestis oraculum. Deus a se, ut libellis superioribus jam probavimus, omnia dicit aspici, omnia regi, omnia judicari. Si scire vis quid tenendum sit, habes litteras sacras. Perfecta ratio est, hoc tenere quod legeris. Qua causa autem Deus hæc de quibus loquimur ita faciat, nolo a me requiras. Homo sum; non intelligo, secreta Dei investigare non audeo, et ideo etiam attentare formido : quia et hoc ipsum genus quasi sacrilegæ temeritatis est, si plus scire cupias quam sinaris. Sufficiat tibi quod Deus a se agi ac dispensari cuncta testatur. Quid me interrogas, quare alter major sit, alter minor; alter miser, alter beatus; alter fortis, alter infirmus? Qua causa quidem hæc Deus faciat, non intelligo; sed ad plenissimam rationem abunde sufficit quod a Deo agi ista demonstro. Sicut enim plus est Deus quam omnis humana ratio, sic

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Imitatum ex Cicerone annotat Rittershusius.

[b] In aliis editionibus legitur : *Quam illa sunt quæ fecerunt ædificium. Itaque hoc*, etc.; omnino male. Itaque secuti sumus codicem Corbeiensem.

[c] Id est, Vandalorum, Hunnorum, Francorum, Gothorum, cæterarumque gentium quæ Romano tum imperio insultabant.

[d] Vide Cassianum collat. 6, cap. 2.

[e] Ita prorsus codex Corbeiensis. Quæ lectio sane optima est, et sola vera. Rejicienda igitur lectio quam habent aliæ editiones hoc modo : *Nescio secretum, et consilium divinitatis ignoro*. Rursum paulo infra legitur in omnibus editionibus : *Homo sum, non intelligo secreta Dei, investigare non audeo*. Melius codex Corbeiensis, qui sic distinguit : *Homo sum, non intelligo, secreta Dei investigare non audeo.*

plus mihi debet esse quam ratio, quod a Deo agi cuncta cognosco. Nihil ergo in hac re opus est novum aliquid audire; satis sit pro universis rationibus auctor Deus. Nec licet ut de his quæ divino aguntur arbitrio, aliud dicas justum, aliud injustum: quia quidquid a Deo agi vides atque convinceris, necesse est plus quam justum esse fatearis. Hæc ergo de gubernaculo Dei atque judicio expeditissime ac fortissime dici possunt. Neque enim necesse est ut argumentis a me probetur **41** quod hoc ipso quia a Deo dicitur comprobatur. Itaque cum legimus dictum a Deo quia aspiciat jugiter omnem terram, hoc ipso probamus quod aspicit quia aspicere se dicit; cum legimus quod regat cuncta quæ fecit, hoc ipso approbamus quod regit quia se regere testatur; cum legimus quod præsenti judicio universa dispenset, hoc ipso est evidens quod judicat quia se judicare confirmat. Alia enim omnia, id est, humana dicta, argumentis ac testibus egent. Dei autem sermo ipse sibi testis est, quia necesse est quidquid incorrupta veritas loquitur, incorruptum sit testimonium veritatis. Sed tamen cum per Scripturas sacras scire nos quasi de arcano animi ac mentis suæ quædam voluerit Deus noster, quia ipsum quodammodo Scripturæ sacræ oraculum Dei mens est; quidquid vel agnosci per suos vel prædicari Deus voluit, non tacebo. Unum quamvis priusquam loqui ordiar, scire cupiam, cum Christianis mihi loquendum an cum paganis sit. Si enim cum Christianis, probaturum me quod ago esse non dubito; si autem cum paganis, probare contemno: non quia deficiam in probatione, sed quia profuturum quod loquor esse despero. Infructuosus quippe est et inanis labor, ubi non recipit probationem pravus auditor. Sed tamen quia esse nullum omnino arbitror Christiani nominis hominem qui non se Christianum videri velit, ego cum Christiano agam. Quamvis enim quis impiæ ac paganicæ infidelitatis sit, mihi tamen satis est a Christiano probari quod dico.

II. Causaris igitur quid sit istud quod Christiani qui Deum credimus, miseriores omnibus sumus. Sufficere quidem mihi ad respondendum hoc loco poterat quod Apostolus ad Ecclesias dicit: *Nemo moveatur in tribulationibus. Ipsi enim scitis* **42** *quia in hoc positi sumus* (I *Thessal.* III, 3). Et ideo cum in hoc positos nos esse a Deo Apostolus dicat, ut ærumnas, ut miserias, ut tristitias perferamus, quid mirum est si mala cuncta perferimus, qui ad toleranda adversa omnia militamus? Sed quia multi ista non sapiunt, et putant homines Christianos hæc quasi stipendia fidei suæ a Deo capere debere, ut quia sint cunctis gentibus religiosiores, sint cunctis etiam fortiores, acquiescamus opinioni eorum atque sententiæ. Sed videamus tamen quid sit Deum fideliter credi. Qui enim tam magnam credulitatis et fidei mercedem in hoc sæculo esse volumus, qualis credulitas aut fides ipsa esse debeat considerare debemus. Quid est igitur credulitas aut fides? Opinor, [a] hominem fideliter Christo credere, id est, fideliter Dei mandata servare. Sicut enim servi hominum divitum aut procuratores, quibus vel supellectilis copiosa vel cellaria opulenta creduntur, fideles absque dubio dici non queunt si res sibi traditas devorarint, sic profecto etiam Christiani homines infideles sunt, si bona sibi a Deo assignata corruperint. Quæritur forsitan quæ sint bona quæ Deus Christianis hominibus assignet. Quæ, nisi omnia per quæ credimus, id est, omnia per quæ Christiani sumus? Primum scilicet legem, deinde prophetas, tertio Evangelium, quarto apostolicas lectiones, postremum generationis novæ munus, sancti baptismatis gratiam, divini chrismatis unctionem: scilicet ut sicut apud Hebræos quondam, id est, peculiarem ac propriam Dei gentem, cum judiciarius honor in potestatem regiam transcendisset, probatissimos et lectissimos viros per unguentum regium Deus vocavit in regnum, sic omnes homines Christiani, cum post chrisma ecclesiasticum omnia Dei mandata **43** fecissent, ad capiendum laboris præmium vocarentur ad cœlum. Cum ergo ista sint omnia per quæ fides constat, videamus quis tanta hæc fidei sacramenta custodiat ut fidelis esse videatur: quia infidelis, ut diximus, sit necesse est qui fidei commissa non servat. Et quidem non quæro ut cuncta faciat quæ testamenta duorum temporum jubent. Remitto censuram legis antiquæ, remitto omnes prophetarum minas; remitto etiam quæ remitti omnino non possunt, vel apostolicorum librorum severissimam institutionem, vel Evangelicorum voluminum plenam omni perfectionis genere doctrinam. Paucissimis saltem præceptis Dei quis obsequatur interrogo. Nec illa dico quæ ita multi refugiunt, ut pene et exsecrentur. Tantum apud nos honor et reverentia Dei proficit, ut quæ indevotione non facimus, etiam odio digna esse ducamus. Deinde hoc quod Salvator cogitare nos de crastino prohibuit (*Matth.* VI, 34), quis audire dignatur? Quod contentos singulis tunicis jubet esse, quis recipit? Quod ambulare [b] excalcios præcipit, quis non modo faciendum, sed vel ferendum arbitratur? Itaque et ego ista prætereo. In hoc enim fides per quam confidimus, recidit ut quæ Dominus nobis salutaria esse voluit, nos superflua judicemus.

Diligite, inquit Salvator, *inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, et orate pro persequentibus et calumniantibus vos* (*Matth.* V, 44). Quis hæc omnia facit? Quis pro inimicis suis ista quæ Deus jussit, non dico votis, sed verbis saltem agere dignatur? Aut etiam si quis se cogit ut faciat, facit tamen ore, non mente. Præstat quidem vocis officium, sed animi

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Vide infra, pag. 59, in initio libri IV. Aiunt autem Centuriatores Magdeburgenses centur. 5, cap. 4, Salvianum non recte hoc loco definiisse fidem.

[b] Admonuit Pithœus in veteri suo codice scriptum fuisse *excalcios*, et quidem fortasse rectius. Itaque cum magna sit in hoc loco consensio codicis Corbeiensis et Pithœani, lectionem illam retinuimus, repudiata editione cum Pithœi tum aliorum, quorum ille scripsit *excalciatos*, isti *excalceatos*.

non mutat affectum. Ac per hoc etiamsi pro adversario suo orare se cogit, loquitur, non precatur. Longum est de singulis dicere. Sed adhuc tamen aliquid addam, ut intelligamus nos non modo non omnibus **44** Dei obtemperare verbis, sed nullis pene illius obedire mandatis. Et ideo Apostolus clamat: *Nam qui se existimat esse aliquid, cum nihil sit, se ipsum seducit* (*Gal.* VI, 3). Hoc enim ad crimina nostra addimus, ut cum in omnibus rei simus, etiam bonos nos et sanctos esse credamus, ac sic in nobis cumulentur iniquitatis offensæ etiam præsumptione justitiæ. *Qui odit*, inquit Apostolus, *fratrem suum, homicida est* (I *Joan.* III, 15). Intelligere ergo possumus multos esse homicidas qui se innoxios putant, quia, ut videmus, homicidium non sola tantummodo occidentis manu, sed etiam odientis animo perpetratur. Unde est quod Salvator mandati istius normam censura adhuc severiore cumulavit dicens: *Qui irascitur fratri suo sine causa, reus erit judicio* (*Matth.* V, 22). Ira mater est odii. Et ideo Salvator excludere iram voluit, ne ex ira odium nasceretur. Si ergo non solum odium, sed etiam ira nos in Dei judicio reos faciet, evidenter agnoscimus quod sicut nullus omnino est immunis ab iracundia, sic nullus omnino immunis esse poterit a reatu. Prosequitur autem Dominus quasi fibras præcepti istius, et omnes penitus frutices ac ramusculos secat dicens: *Qui autem dixerit, fatue, reus erit gehennæ ignis. Qui dixerit fratri suo, racha, reus erit concilio* (*Ibid.*). [a] Racha quod genus sit contumeliæ, multi nesciunt. Fatuitas autem quam injuriose objiciatur, optime norunt. Et ideo scientia sua potius homines quam ignorantia utentes, malunt reatus suos per id convicium quod sciunt, divinis ignibus, quam per id quod nesciunt, humanis conciliis expiari.

III. Quæ cum ita sint, et cum hæc omnia quæ jubeantur a Domino, non modo a nobis omnino non fiant, sed pene in diversum omnia fiant; quando majora illa faciemus? *Qui enim*, inquit Salvator, *non renuntiaverit omnibus* **45** *quæ possidet, non potest meus esse discipulus* (*Luc.* XIV, 33). *Et qui non tulerit crucem suam, et secutus me fuerit, non est me dignus* (*Matth.* X, 38). Et qui se Christianum dicit, debet, quemadmodum Christus ambulavit, sic et ipse ambulare (I *Joan.* II, 6): quæ non modo illos qui voluptates et pompas sæculi sequuntur, sed ne illos quidem implere certum est qui [b] sæculares amores derelinquunt. Nam et qui renuntiare divitiis videntur, non sic renuntiant ut penitus renuntiasse videantur. Et qui putantur crucem portare, sic portant ut plus habeant [c] in crucis nomine dignitatis, quam in passione supplicii. Et omnes tamen isti etiamsi aliquid horum bona fide adimplerent, illud absque dubio nullus efficeret ut per viam vitæ istius sic incederet sicut Salvator incessit. *Qui se enim*, inquit Apostolus, *dicit in Christo manere, debet, quemadmodum Christus ambulavit, sic et ipse ambulare* (I *Joan.* II, 6).

IV. Sed dura forsitan quidam putant apostolorum esse præcepta. Dura plane existimanda sunt, si plus ab aliis officiorum exigunt quam sibi sumunt. Porro autem si multo minus cæteris imperarunt quam sibi, non modo non graves magistri, sed parentes indulgentissimi judicandi sunt, qui onera quæ cervicibus filiorum per amoris indulgentiam detrahunt, sibi per affectum religionis imponunt. Quid enim unus ex ipsis ad [d] populos ecclesiasticos dicit? *Filioli*, inquit, *mei, quos iterum parturio donec formetur Christus in vobis* (*Gal.* IV, 19). Et rursum: *Imitatores*, inquit, *mei estote, sicut et ego Christi* (I *Cor.* IV, 16). Nobis hoc imperat ut se imitemur, qui sibi hoc imperaverat ut Christi esset imitator. Et quidem quod ipse Christum imitatus sit, nulli dubium est. Christus enim se pro nobis subdidit mundo, et se ipse pro Christo. Christus pro nobis tædia et labores gravissimos pertulit, et hoc ipse pro Christo. **46** Christus pro nobis contumelias passus est, et hoc ipse pro Christo. Christus pro nobis passionem mortemque toleravit, et hoc ipse pro Christo. Et ideo non sine causa meritorum suorum conscius dicit: *Certamen bonum certavi, fidem servavi; de reliquo reposita est mihi corona justitiæ* (II *Tim.* IV, 7, 8). Itaque cum ille Christum sic imitatus sit, videamus quis nostrum Apostoli imitator appareat. Scribit enim ipse de se primum quod nulli unquam dederit offensionem, sed in omnibus exhibuit se sicut Dei

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Hieronymus in caput quintum Matthæi ait vocem illam lingua Hebræorum significare inanem aut vacuum, « quem nos possumus, inquit, vulgata injuria absque cerebro nuncupare. » Sanctus Gregorius lib. XXI Moralium cap. 5: « Racha quippe in Hebræo eloquio vox indignantis est; quæ quidem animum irascentis ostendit, nec tamen plenum verbum iracundiæ exprimit. » Vide sanctum Hilarium in cap. IV Matthæi, Regulam sancti Basilii, cap. 145, et Avitum Viennensem in epistola prima.

[b] Ita codex Corbeiensis. Pro quo Colbertinus et omnes editiones habent, *sæcularis amoris jus*.

[c] Opinor Salvianum hic loqui de iis qui relictis sæculi pompis et oblectamentis, tum abdicatis facultatibus suis, profitebantur palam contemptum rerum humanarum. Hi ergo cum renuntiassent omnibus his quæ possidebant, crucem aut vere gestabant aut gestare se intelligi volebant, ut ita ostenderent discipulos se esse Jesu Christi. Quod si faciebant ex intimo cordis sensu, laudanda fuit tantorum virorum virtus ac fortitudo. At si fastuose potius quam vere ista fiebant, erant traducendi omnium linguis et sermonibus. Elegans est locus Cassiani ex collat. octava cap. 3, dignusque qui hic a nobis describatur. Sic ergo habet: *Qui non accipit crucem suam et sequitur me, non est me dignus. Quod quidam districtissimi monachorum, habentes quidem zelum Dei, sed non secundum scientiam, simpliciter intelligentes, fecerunt sibi cruces ligneas, easque jugiter humeris circumferentes, non ædificationem, sed risum cunctis videntibus intulerunt.* Vide Innocentium III, lib. X, epist. 121.

[d] In codice Colbertino et in antiquis editionibus, pro *populos* legitur *apostolos*, prorsus male. Sensit vitium Rittershusius. Itaque scribendum existimavit *populos ecclesiasticos*. Quæ emendatio ex ingenio tentata prorsus confirmatur auctoritate codicis Corbeiensis. Similem errorem nos olim emendavimus apud Agobardum in libro Apologetico cap. 6: *Et dicat omnis populus*, cum antea legeretur, *et dicat omnis Apostolus*. Vide notas ad Capitularia pag. 1173.

ministrum, in patientia multa, in tribulationibus, in plagis, in carceribus, in lacerationibus (II *Cor.* VI, 3-5). Et alibi, dum se aliis comparat, sic ait: *In quo quis audet (in insipientia dico), audeo et ego; ut minus sapiens dico, magis ego: in laboribus plurimis, in carceribus abundantius, in plagis supra modum, in mortibus frequenter. A Judæis quinquies quadragenas una minus accepi. Ter virgis cæsus sum, semel lapidatus sum, ter naufragium feci* (II *Cor.* XI, 21, 23-25). Sane etsi de cæteris quas dixit virtutibus apostolicis nihil facimus, in hoc tamen uno, ubi Apostolus ter naufragasse se dicit, etiam vincere possumus. Non enim ter tantummodo naufragavimus, quorum pene omnia vita naufragium est. In tantum quippe vitiose ab omnibus vivitur, ut prope nullus Christianorum sit qui non jugiter naufragare videatur.

V. Sed dicit fortasse aliquis non id nunc esse temporis ut pro Christo nos perferamus quæ tunc apostoli pertulerunt. Verum est. Non enim sunt principes pagani, non tyranni persecutores; non sanguis sanctorum funditur, nec fides suppliciis comprobatur. Contentus est Deus noster ut ei pax nostra serviat, ut sola ei immaculatorum actuum puritate et vitæ incontaminabilis sanctitate placeamus. Quo plus ei fides et devotio nostra debet, **47** quia minora a nobis exigit, et majora concessit. Et ideo cum et principes Christiani sint, et persecutio nulla sit, et religio non inquietetur, qui ad probandum fidem experimentis durioribus non compellimur, inferioribus saltem officiis Domino plus placere debemus. Probat enim etiam in majoribus, si res exigat, exsecutorem se idoneum fore a quo minora complentur.

VI. Omittamus ergo illa quæ beatissimus Paulus pertulit, immo quæ in libris postea de religione conscriptis omnes admodum Christianos legimus pertulisse, qui ad cœlestis regiæ januam gradibus pœnarum suarum ascendentes, scalas sibi quodammodo de equuleis catastisque fecerunt. Videamus si in illis saltem religiosæ devotionis obsequiis, quæ minora atque communia in summa quiete et omni tempore omnes Christiani obire possumus, præceptis Dominicis respondere tentamus. Jubet Christus ne litigemus. Quis jubenti obtemperat? Nec solum jubet, sed in tantum hoc jubet, ut ea ipsa nos de quibus lis est relinquere jubeat, dummodo litibus exuamur. *Si quis enim*, inquit, *voluerit tecum judicio contendere et tunicam tuam tollere, relinque ei et pallium* (*Matth.* V, 40). Interrogo qui sint qui spoliantibus adversariis cedant, immo qui sint qui adversarios suos non spoliare conentur? Tam procul enim abest ut cum tunicis etiam alia relinquamus, ut, si quo modo possumus, pallium simul adversarii tunicasque tollamus. Tam devote enim mandatis Dominicis obedimus, ut non sufficiat nobis quod adversariis nostris etiam minima vestimentorum nostrorum parte non cedimus, nisi eis, quantum in nobis est, si res sinat, cuncta rapiamus. Jungitur autem præcepto huic par et consimile mandatum, quo ait Dominus: *Qui percusserit te in dexteram maxillam, præbe ei et alteram* (*Ibid.*, 39). **48** Quantos putamus esse qui dicto huic vel aures modeste præbeant, vel certe, etiam si id facere videntur, animis acquiescant? Aut quotus quisque est qui si ictum unum acceperit, non multos pro uno reddat? Tantum ab illo abest ut cædenti maxillam præbeat alteram, ut tum se vincere putet, non quando adversarium vapulando, sed quando cædendo superaverit. *Quæ vultis*, inquit Salvator, *ut faciant vobis homines, eadem et vos facite illis similiter* (*Matth.* VII, 12). Hujus sententiæ partem tam bene novimus ut nunquam prætereamus, partem sic prætermittimus quasi penitus nesciamus. Nam quid ab aliis præstari nobis velimus, optime novimus, quid autem ipsi aliis debeamus præstare, nescimus. Atque utinam nesciremus! Minor esset ignorantiæ reatus, secundum illud: *Qui nescit voluntatem domini sui, vapulabit paucis. Qui autem scit, et non facit eam, vapulabit multis* (*Luc.* XII, 47, 48). Nunc autem major in hoc offensa est quod partem sententiæ sacræ pro commodorum nostrorum utilitate diligimus, partem pro Dei injuria præterimus. Exaggerat quoque hoc Dei verbum officio prædicationis suæ apostolus Paulus dicens: *Nemo quod suum est quærat, sed quod alterius* (I *Cor.* X, 24). Et iterum: *Non quæ sua sunt*, inquit, *singuli cogitantes, sed ea quæ aliorum* (*Philipp.* II, 4). Vides quam fideliter præceptum Christi fuerit exsecutus, ubi cum Salvator sic nos pro aliis sicut pro nobis jusserit cogitare, ille plus aliorum nos commodis jussit consulere quam nostris; boni scilicet domini bonus famulus, et singularis magistri præclarus imitator, qui in vestigiis domini sui ambulans, patentiora quodammodo et expressiora pedibus suis fecit domini sui esse vestigia. Quid ergo horum facimus Christiani, quod Christus, an quod Apostolus jubet? Puto omnino quod neutrum. Nam tantum abest ut aliorum commodis **49** aliquid cum propria incommoditate præstemus, ut omnes vel maxime nostris commodis cum aliorum incommodo consulamus.

VII. Sed eligere forsitan majora quæque videmur quæ nullus impleat, et, ut ipsi putant, implere omnino non possunt et præterire alia quæ et implere queant et ab omnibus impleantur. Sed primum illud considerandum est, quia nulli servorum licet ex his quæ dominus suus imperat, eligere pro arbitrio quid velit facere, quid nolit, et insolentissima abusione quod placuerit assumere, quod displicuerit repudiare; maxime cum et terrestres domini nequaquam æquo animo tolerandum putent si jussiones suas servi ex parte audiant et ex parte contemnant, et pro libidine sua quæ putaverint facienda faciant, quæ putaverint conculcanda conculcent. Si enim pro arbitrio suo servi dominis obtemperant, ne in iis quidem in quibus obtemperaverint obsequuntur. Quando enim servus ex domini sui jussis ea facit tantummodo quæ vult facere, jam non dominicam voluntatem implet, sed suam. Si ergo nos qui homunculi imbecilli sumus, contemni tamen a servis nostris omnino nolumus, quos etsi nobis servitutis conditio inferiores, humana tamen sors reddit æquales, quam inique utique cœ-

lestem Dominum contemnimus, qui cum homines ipsi simus, contemnendos tamen nos a nostræ conditionis hominibus non putamus. Nisi tanti fortasse consilii ac tam profundæ intelligentiæ sumus, ut qui pati servorum injurias nolumus, subditum injuriis nostris Deum esse velimus, et quæ ipsi toleratu humano indigna credimus, Deum a nobis digne hæc tolerare credamus. Ac per hoc si qui sunt, ut ad superiora redeamus, qui de majoribus nos Dei præceptis dicere existiment et minora **50** reticere, superflue queri intelligendi sunt. Neque enim justa causatio est cur præferantur aliqua, ubi facienda sunt omnia. Sicut enim dominorum carnalium servis eligere, ut jam dixi, omnino non licet quæ ex præceptis servilibus faciant, quæ non faciant, sic nos qui servi Domini nostri sumus, illicitum omnino existimare debemus, ut vel illa quæ placent pro animi oblectatione sumamus, vel illa quæ displicent pro superbiæ abusione calcemus.

VIII. Sed acquiescamus tamen his qui ex præceptis Dominicis idcirco forsitan nos nolunt majora dicere, quia se putant minora complere, non quia sufficiat ad salutem, si majoribus spretis minora faciamus, secundum illud : *Quicunque totam legem servaverit, offendit autem in uno, factus est omnium reus* (*Jac.* II, 10). Ac per hoc, licet nobis non sufficiat parva ac minima quæque facere, acquiesco tamen ego minora dicere, ut ostendam maximam Christianorum omnium partem nec exigua saltem ac minima fecisse. Jussit Salvator noster ut Christiani homines non jurarent (*Matth.* V, 34). Plures invenias qui sæpius pejerent quam qui omnino non jurent. Jussit quoque ut nemo malediceret. Cujus non sermo maledictio est? Prima enim semper irarum tela maledicta sunt, et quidquid non possumus imbecilli, optamus irati; ac sic in omni animorum indignantium motu, votis malis pro armis utimur. Unde unusquisque hominum evidentissime probat, quidquid fieri adversariis suis optat, totum se facere velle, si possit. Sed videlicet quia omnes hac improbitate linguarum facile utimur, qui jussis Dominicis non obtemperamus, idcirco etiam apud Deum facile hoc putamus esse qui jussit. *Maledici*, inquit sermo divinus, *regnum Dei non possidebunt* (I *Cor.* VI, 10). Hinc ergo intelligere possumus quam gravis sit et perniciosa **51** maledictio, quando etiamsi alia bona adfuerint, sola excludit a cœlo. Invidiam procul esse jussit Christus a nobis. At nos contra, non extraneis tantum, sed etiam proximis invidemus; nec solum inimicos, sed etiam amicos nostros livore perfundimus. Adeo prope in omnium sensu hoc malum regnat; adeo esuriendi libido terminum habet, detrahendi libido terminum non habet. Nam semper admodum cibo, nunquam detractione saturamur. Sed levis forsitan pœna istius labis est. *Detrahens*, inquit Scriptura sacra, *eradicabitur*. Gravis profecto et tremenda animadversio, sed tamen nulla correctio. Dummodo enim unusquisque hominum alium lacerare non desinat, tanti putat ut etiam sibi ipse non parcat. Sed digna plane mali istius retributio est, quæ solum persequitur auctorem. Illi enim nihil nocet penitus cui detrahit : tantummodo illum punit e cujus ore procedit. Sed delirare, opinor, videmur ista repetendo, et fero ut nos delirare videamur. Nunquid deliravit Dominus, qui præcepit : *Omnis enim*, inquit per apostolum suum, *clamor auferatur a vobis cum omni malitia* (*Ephes.* IV, 31). Utrumque quidem hoc in nobis jugiter perseverat, sed magis tamen malitia quam clamor. Clamor quippe non semper est in oribus nostris, malitia autem semper est in cordibus nostris; ac per hoc puto quod etiam si in nobis clamor desineret, tamen malitia permaneret. Sine murmuratione quoque et querela nos Deus noster esse præcepit (*Philipp.* II, 14, 15). Quando hæc in humano genere non fuerunt? Si æstus est, de ariditate causamur; si pluvia, de inundatione conquerimur : si infecundior annus est, accusamus sterilitatem; si fecundior, vilitatem. Adipisci abundantiam cupimus, et eamdem adepti accusamus. Quid dici hac re improbius, quid contumeliosius **52** potest? Etiam in hoc de misericordia Dei querimur, quia tribuat quod rogamus. Abesse a servis suis omne omnino, etiam oculorum, scandalum Deus præcepit. Et ideo *si quis*, inquit, *viderit mulierem ad concupiscendum, jam mœchatus est eam in corde suo* (*Matth.* V, 28). Hinc intelligere plene possumus quam castos nos esse Salvator jusserit, qui etiam licentiam visionis abscidit. Sciens enim fenestras quodammodo esse nostrarum mentium lumen oculorum, et omnes improbas cupiditates in cor per oculos, quasi per naturales cuniculos, introire, exstinguere eas penitus foris voluit, ne intus orirentur, et lethaliter crescentibus fibris convalescerent fortasse in animo, si germinassent in visu. Idcirco itaque ait Dominus petulcos impudicorum hominum intuitus noxa adulterii non carere, scilicet ut qui bona fide fugeret adulterium, custodiret aspectum. Perfectæ siquidem ac sincerissimæ sanctitatis volens cultores suos facere Salvator, jussit ab his cautissime etiam minima vitari, scilicet ut quam pura est pupilla oculi, tam pura esset Christiani hominis vita, et sicut salva intuitus incolumitate pulveris labem in se oculus non reciperet, sic vita nostra labem in se penitus impudicitiæ non haberet. Unde est illud etiam quod in sequentibus ait Dominus : *Si scandalizat te oculus tuus, erue eum. Et si scandalizat te manus tua, abscinde eam. Expedit tibi ut pereat unum membrorum tuorum quam totum corpus tuum mittatur in gehennam* (*Ibid.*, 29, 30). Si igitur juxta Dei verbum in gehennam scandalis trahimur, recte profecto, ut gehennam vitare possimus, etiam manibus nostris nos oculisque multamus : non quod membris suis quis privare se debeat, sed quia tam necessariæ nobis sunt quædam domesticorum obsequiorum necessitudines, ut his quasi **53** oculis, interdum autem quasi manibus utamur, recte nobis præsentium ministeriorum officia subtrahimus, ne [a] æterni ignis tormenta patiamur. Ubi enim de ministerio agitur et

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Ea fuit veterum persuasio, ut existimarent esse æternum ignem apud inferos quo damnati exureren-

vita, rectius profecto Christiano est ministerio carere quam vita.

IX. Itaque cum in omnibus his quæ diximus obedire nos sibi Dominus noster jusserit, ubi sunt qui aut in universis mandatis Deo, aut certe vel in paucissimis obsequantur? Ubi sunt qui aut [a] inimicos diligant, aut persequentibus benefaciant, aut malos in bono vincant, qui maxillas cædentibus præbeant, qui spoliantibus res suas sine lite concedant? Quis est apud quem [b] delectationi penitus nihil liceat, qui convicio suo neminem lædat, qui silentio os coerceat, ne in amaritudinem maledictionis erumpat? Quis est qui faciat hæc minima? ut non dicam illa de quibus diximus paulo ante, majora. Quæ cum ita sint, et cum a nobis nil penitus Dominicæ jussionis fiat, quid est quod nos queramur de Deo, cum queri magis Deus de nobis omnibus possit? Quæ ratio est ut doleamus nos non audiri a Deo, cum ipsi Deum non audiamus, et susurremus non respici a Deo terras, cum ipsi non respiciamus ad cœlum; ut molestum sit [c] despici a Domino preces nostras, cum præcepta ejus despiciantur a nobis? Fac nos pares Domino nostro esse. Quis justæ querimoniæ locus est, hoc pati quemque quod fecerit? Salvo eo quod probare facile possum, nequaquam nos pati illa quæ facimus, et mitius multo nobiscum Deum agere quam nos cum Deo. Sed interim tamen hac agamus lege qua cœpimus. Sic enim ipse etiam Dominus dicit: *Clamavi ad vos, et non audistis me; et vos clamabitis ad me, et non exaudiam vos* (*Jer.* XI, 11; *Zach.* VII, 13). Quid enim dignius, aut quid justius? Non audivimus, non audimur: **54** non respeximus, non respicimur. Quis, rogo, ex carnalibus dominis hac cum suis lege agere contentus est, ut contemnat tantummodo servos suos, quia fuerit ab eis ipse contemptus? Quanquam nos non hac solum injuria contemnamus Deum, qua contemni a servis suis [d] domini carnales solent, quia servorum hic contemptus est maximus, si non faciant quod jubentur. Porro autem nos omni studio, omni nisu, non solum jussa non facimus, sed contra id facimus quod jubemur. Jubet enim Deus ut omnes nobis invicem chari simus: omnes autem nos mutua infestatione laceramus. Jubet Deus ut cuncti egentibus sua tribuant; cuncti admodum aliena pervadunt. Jubet Deus ut omnis qui Christianus est, etiam oculos castos habeat; quotus quisque est qui non se luto fornicationis involvat? Et quid plura? Grave et luctuosum est quod dicturus sum. Ipsa Ecclesia Dei, quæ in omnibus esse debet placatrix Dei, quid est aliud quam exacerbatrix Dei? aut præter paucissimos quosdam qui mala fugiunt, quid est aliud pene omnis cœtus Christianorum quam sentina vitiorum? Quotum enim quemque invenies in Ecclesia non aut ebriosum, aut helluonem, aut adulterum, aut fornicatorem, aut raptorem, aut ganeonem, aut latronem, aut homicidam? et quod his omnibus pejus est, prope hæc cuncta sine fine. Interrogo enim Christianorum omnium conscientiam: ex his vel flagitiis vel sceleribus quæ nunc diximus, quotus quisque hominum non aliquid est horum, aut quotus quisque non totum? Facilius quippe invenias qui totum sit quam qui nihil. Et quod diximus nihil, nimis forsitan gravis videatur esse censuræ. Plus multo dicam. Facilius invenias reos malorum omnium quam non omnium; facilius majorum criminum quam minorum: **55** id est, facilius qui et majora crimina cum minoribus, quam qui minora tantum sine majoribus perpetrarint. In hanc enim morum probrositatem prope omnis ecclesiastica plebs redacta est, ut in cuncto populo Christiano genus quodammodo sanctitatis sit, [e] minus esse vitiosum. Itaque ecclesias vel potius templa atque altaria Dei minoris reverentiæ quidam habeat quam cujuslibet minimi ac municipalis judicis domum. Siquidem intra januas non modo [f] inlustrium potestatum, sed etiam præsidum ac præpositorum, non omnes passim intrare

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

tur. Elegans est locus Fausti episcopi Reiensis in epistola sexta ad Ruricium episcopum Lemovicensem: *Unde ipse*, inquit, *facile terrena despicis, vel fenerantis more dispensas, dum illud cogitas tempus quo exurentur peccatores sicut fenum, quo æstuantis gehennæ furore perpetuo, cujus fumus ascendit in sæcula sæculorum, hi qui neglexerunt oblata, tali morte puniantur, ut eis mori in dolore non liceat, morituri vitæ, et morti sine fine victuri.* Item in epistola prima: *Homo ergo pro mortalibus malis moriturus est Deo, et victurus inferno. Hæc erit illius mors, ut mori ei in dolore non liceat.* Neque aliter sensit Pacianus Barcinonensis episcopus, apud quem sic legimus in parænesi ad pœnitentiam: *Ipse sibi materiam recrescentium corporum reparat ignis æternus.* Et Prosper, sive Julianus Pomerius, lib. III de Vita Contemplativa, cap. 12, inter infelicitates damnatorum numerat *mori vitæ beatæ et morti vivere sempiternæ.* Atrox supplicium quod semper cruciat miseros, nec tamen perimit. Et misericordiæ genus est, ut Seneca ait, cito occidere; crudelitatis, longo cruciatu vexare. Sed hic meminisse oportet Origenis.

[a] Præceptum Christi est, quo jubemur inimicos diligere. Atque hoc argumentum valde urget Cæsarius Arelatensis in homiliis de dilectione inimicorum. Hodie tamen multum receditur ab hoc mandato, opinor, quia senescente Ecclesia, semper recedimus ab origine pietatis. Videant quibus moris est Christi et Ecclesiæ leges naso suspendere vel ridicula interpretatione mollire, cujusmodi nimium multi sunt, utrum magna virtus sit inimicos diligere, qui nec fortassis amicos suos amant, ut dixit Salvianus pag. 51.

[b] Ita omnes editiones. Quibus consentit codex Corbeiensis. Ego tamen lubenter legerem *detrectationi*, tamen etsi vox *delectationi* sensum quoque bonum reddat.

[c] Colb., *despici a Deo.*

[d] Editiones: *Contemni a servis suis curiales solent.* In ora Pithœanæ editionis scriptum est *carnales*. Sed codex Corbeiensis habet *Domini carnales*; recte. Nam paulo ante dixerat Salvianus: *Quis, rogo, ex carnalibus dominis hac cum suis lege*, etc. Agobardus in libro de Baptismo Judaicorum mancipiorum: *Repudiamus propter carnales dominos.*

[e] Videndus omnino Cæsarius in homilia adversus eos qui putant quod illis ad vitam æternam sufficiat si male non fecerint, etiamsi bona adimplere noluerint.

[f] Id est, virorum illustrissimorum, qui provincias regebant vice principis. Vide supra ad pag. 7.

præsumunt, nisi quos aut judex vocaverit aut negotium traxerit aut ipsa honoris proprii dignitas introire permiserit; ita ut si quispiam fuerit insolenter ingressus, aut cædatur, aut propellatur, aut aliqua verecundia atque existimationis suæ labe multetur. In templa autem vel potius in altaria atque in sacraria Dei passim omnes sordidi ac flagitiosi sine ulla penitus reverentia sacri honoris inrumpunt: non quia non omnes ad exorandum Deum currere debeant, sed quia qui ingreditur ad placandum, non debet egredi ad exacerbandum. Neque enim ejusdem officii est indulgentiam poscere et iracundiam provocare. Novum siquidem monstri genus est: eadem pene omnes jugiter faciunt quæ fecisse se [a] plangunt, et qui intrant ecclesiasticam domum ut mala antiqua defleant, [b] exeunt; et quid dico, exeunt, in ipsis pene hoc orationibus suis ac supplicationibus moliuntur. Aliud quippe ora hominum, aliud corda agunt, et dum verbis præterita mala plangunt, sensu futura meditantur; ac sic oratio eorum [c] auctrix est magis criminum quam exoratrix: ut vere illa in eis Scripturæ maledictio compleatur (*Psal.* CVIII, 7), ut de oratione ipsa exeant condemnati, et oratio **56** eorum fiat in peccatum. Denique si vult quispiam scire quid in templo hujusmodi homines cogitaverint, videat quid sequatur. Siquidem consummatis solemnibus sacris, statim ad consuetudinaria omnes studia discurrunt, alii scilicet ut furentur, alii ut inebrientur: ut evidenter appareat hoc eos esse meditatos, dum intra templum sunt, quod postquam egressi fuerint exsequuntur.

X. Sed videlicet cuncta hæc mala et omnem vitiorum probrositatem quam supra dixi, ad servos fortasse quidam aut abjectissimos quosque homines referendam putant; cæterum nomen ingenuum hac flagitiorum labe non pollui. Quid autem aliud est cunctorum negotiantium vita quam fraus atque perjurium, quid aliud curialium quam iniquitas, quid aliud officialium quam calumnia, quid aliud [d] militantium quam rapina? Sed putas forsitan quod hoc etiam de personis istius modi ferri possit. Hic est enim, inquis, eorum actus quæ et professio; ac per hoc nihil mirum est si agunt quod profitentur. Quasi vero aut agere ullum Deus res malas velit aut profiteri, aut nulla sit penitus sacræ majestatis offensa, si maximum scelus minores videantur agere personæ: præsertim cum in hac hominum multitudine major multo sit pars generis humani, et absque dubio ubi major est peccantium turba, major est Divinitatis injuria. Sed omnis, inquis, nobilitas ab his sceleribus immunis est. Parum est id quidem, quia non aliud videtur nobilitas in omni mundo quam unus homo in grandi populo. Sed videamus tamen si vel id ipsum parum sit carens crimine. Ac primum consideremus quid de hujusmodi hominibus dicat sermo divinus. Arguens quippe Apostolus Dei populum, sic ait: **57** *Audite, fratres mei dilectissimi. Nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo, divites in fide et hæredes regni quod repromisit Deus diligentibus se? Vos autem exhonorastis pauperem. Nonne divites per potentiam opprimunt vos? Nonne ipsi blasphemant bonum nomen quod invocatum est super vos* (*Jac.* II, 5-7)? Grave hoc Apostoli testimonium est: nisi forte immunes se ab eo nobiles putent, quia sunt soli divites nominati. Sed aut iidem sunt nobiles qui et divites; aut si sunt divites præter nobiles, et ipsi tamen jam quasi nobiles: quia tanta est miseria hujus temporis, ut nullus habeatur magis nobilis quam qui est plurimum dives. Sed sive de alterutris sive de utrisque Apostolus dixerit, facile de hoc componi potest. Non enim interest de qua hoc potissimum parte dictum sit, quod utrique certum est convenire. Quis enim est vel nobilium omnino vel divitum horrens crimina? Quamvis in hoc fefellerim: multi enim horrent, sed paucissimi evitant. In aliis quippe horrent quod in se semper admittunt, mirum in modum et accusatores eorumdem criminum et excusatores. Exsecrantur publice quod occulte agunt, ac per hoc dum damnare se cæteros putant, ipsos se magis propria animadversione condemnant. Sed relinqua-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Id est, dolent. Infra lib. I Adversus Avaritiam p. 217: *Plangere eos præcipis*, id est, lugere ac plorare. Ibidem pag. 220: *Isti plangunt postquam acceperint sanitatem*. Et pag. 223: *Plangens id ipsum quod tarde offert, plangens ac pœnitens quod non prius*. Cyprianus in libro de Lapsis: *Cum plangentibus plango, cum dolentibus doleo*. Sic Eligius Noviomensis episcopus homilia 11: *Pœnitentiam quippe agere est perpetrata mala plangere et plangenda non perpetrare*. Plangere autem est pulsare seu collidere quolibet modo. Luctatius in sextum Thebaidos: *Planctus enim dicitur omnis collisio*, *Varronis opinione*. Statius in lacrymis Hetrusci:

> ....Heu! quantis lassantem brachia vidi
> Planctibus!

Et apud Catullum, de bacchantibus:

> Plangebant alii proceris tympana palmis.

Quod enim hic planctum dicit Catullus, alii pulsum dixerunt. Ovidius lib. IV Metam. fab. I:

> Femineæ voces, impulsaque tympana palmis.

Auctor carminis 26 Catalectorum:

> Et adducta tympana pulsa manu.

Statius lib. I Achilleidos:

> Paulumque exercita pulsu
> Æra tacent.

Valerius Flaccus lib. VI Argonauticon: *Illis omnis adhuc veterum tenor et sacer æris pulsus*. Unde apud Petronium: *Nudatum pectus in conspectu frequentiæ plangere*. Christiani autem vocis istius significationem transtulerunt ad dolorem ex pœnitentia descendentem.

[b] Deest hic aliquid quod supplendum est ex sequentibus.

[c] Ita codex Corbeiensis. Pro quo editiones et codex Colbertinus habent *rixa*, nullo sensu. Cæterum vocem *auctrix* non esse puræ Latinitatis annotat Casaubonus in notis ad Trebellium Pollionem.

[d] Antea legebatur, *omnium militantium*; sed nos hanc vocem, quæ non exstat in codice Colbertino, sustulimus ut inutilem.

mus istos qui magis rei sunt. Quis est vel dives omnino vel nobilis aut innocentiam servans aut a cunctis sceleribus manus abstinens? Quanquam superflue a cunctis dixerim: utinam vel a maximis, quia volunt sibi id forte majores quasi [a] privilegii vindicare, ut jure suo crimina vel minora committant! Itaque de peccatis facilioribus nihil dico. Videamus si vel a duobus illis quasi capitalibus malis ullus immunis est, id est, vel ab homicidio, vel a stupro. Quis enim est aut humano sanguine non cruentus, aut cœnosa **53** impuritate non sordidus? Unum quidem ex his ad pœnam æternam sufficit; sed prope nullus divitum non utrumque commisit.

XI. Sed cogitat forte aliquis de hoc numero: Ego jam ista non facio. Laudo, si non facis; sed tamen forte ante fecisti, et non est nunquam omnino fecisse, facere cessasse. Quod si ita esset, quid [b] proderat tamen unum a scelere desistere, et multos in sceleribus permanere? Non sanat unius conversio crimina plurimorum; nec sufficit ad placandum Deum quod unus peccata deserit, quem universitas totius humani generis offendit; præsertim cum is qui convertitur ut mortem æternam possit evadere, magnos profecto conversionis suæ fructus capiat, si evadat, nedum contingere ei possit ut ab aliis pœnam damnationis avertat: quia et hoc intolerabilis superbiæ atque immanis piaculi crimen est, si tam bonum se aliquis esse credat, ut etiam malos existimet per se posse salvari. Loquens Deus de terra quadam vel de populo peccatore sic dicit: *Si fuerint tres viri in medio ejus, Noe, et Daniel, et Job, non liberabunt filios et filias. Ipsi soli salvi erunt* (Ezech. XIV, 14, 16). Neminem tamen reor tam impudentem fore qui se his talibus viris audeat comparare, quia quamvis placere nunc aliquis Deo studeat, hoc ipsum tamen genus maximæ injustitiæ est si se justum præsumat; ac per hoc sublata est omnis spes falsæ opinionis, qua credamus innumeram perditorum hominum multitudinem [c] suffragio paucorum bonorum a præsentibus malis posse defendi. Cum enim nullus illis quos supra diximus, par sit, quæ esse spes ullis potest quod liberari et extranei et innumeri et mali a paucissimis bonis possint, cum illi familiarissimi Deo sancti ne hoc quidem a Domino promeruerint, ut in filiis suis vel sua membra salvarent? Et recte. **59** Nam licet omnes admodum filii membra parentum esse videantur, non putandi sunt tamen membra eorum esse a quibus affectu cœperint discrepare: quia morum degenerantium pravitate pereunt in talibus beneficia naturæ. Quo fit ut etiam nos, qui [d] Christiani esse dicimur, perdamus vim tanti nominis, vitio pravitatis. Nihil enim omnino prodest [e] nomen sanctum habere sine moribus, quia vita a professione discordans abrogat inlustris tituli honorem per indignorum actuum vilitatem. Unde cum pene nullam Christianorum omnium partem, pene nullum Ecclesiarum omnium angulum non plenum omni offensione et omni lethalium peccatorum labe videamus, quid est in quo nobis de Christiano nomine blandiamur, cum utique hoc ipso magis per nomen sacratissimum rei simus, quia a sancto nomine discrepamus? Nam et ideo plus sub religionis titulo Deum lædimus, quia positi in religione peccamus.

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Antea edideramus *privilegium*, secuti editionem Pithœanam. Nunc vero sequi placuit scripturam libri Corbeiensis, in quo habetur uti nos reposuimus. Sic etiam scriptum fuisse in archetypo ex quo expressus est codex quo Brassicanus utebatur, hinc colligi potest quod ille edidit *Privilegium dicare*. Quo etiam modo habet editio Romana Galesinii. At in codice Colbertino legitur *privilegium ditare*.

[b] Idem codex, *prodesset*.

[c] Non existimabat ergo Salvianus innumeram proditorum hominum multitudinem suffragio paucorum bonorum a præsentibus malis posse defendi.

[d] Editiones Brassicani et Galesinii: *Qui nos Christianos esse diximus*. Pithœus ex suo codice: *Qui nos Christianos esse dicimus*.

[e] Hinc colligitur adhuc sæculo illo sanctum fuisse visum Christiani nomen. Vide infra, pag. 59 et 79.

LIBER QUARTUS.

59 I. Disceditur itaque ab illa quam supra diximus Christiani nominis prærogativa, ut putemus, quia simus cunctis gentibus religiosiores, debere nos esse etiam fortiores. Nam cum, ut diximus, hoc sit hominis Christiani fides, fideliter [a] Christum credere, et hoc sit Christum fideliter credere, Christi mandata servare, fit absque dubio ut nec fidem habeat qui infidelis est, nec Christum credat qui Chri-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] In editione Pithœana legitur: *Nam cum, ut diximus, hoc sit hominis Christiani fides, fideliter Christi mandata servare*, etc. Sed codex Corbeiensis habet: *Nam cum, ut diximus, h. s. h. c. fides, fideliter Christum credere, et hoc sit Christum fideliter credere, Christi mandata servare*, etc. Recte. Dixerat enim supra, pag. 42: *Opinor fideliter hominem Christo credere, id est, fidelem Deo esse, hoc est, fideliter Dei mandata servare.* Etherius et Beatus lib. I adversus Elipandum: *Non est Christianus qui recte non credit Christum.* Athanasius in epistola ad Epictetum relata in antiqua versione concilii Ephesini, pag. 466: *Aut quomodo esse Christiani possunt qui dicunt alium esse Filium et alium Dei Verbum?* Augustinus sermone 9 de decem Chordis cap. 4, in nova editione: *Qui enim non de futuro sæculo cogitat, nec propterea Christianus est ut id quod in fine Deus promittit accipiat, nondum Christianus est.*

sti mandata conculcat; ac per hoc totum in id revolvitur, ut qui Christiani 60 nominis opus non agit, Christianus non esse videatur. Nomen enim sine actu atque officio suo, nihil est. Nam, [a] sicut ait quidam [b] in scriptis suis, quid est aliud principatus sine meritorum sublimitate, nisi honoris titulus sine homine; aut quid est dignitas in indigno, nisi ornamentum in luto? Itaque ut iisdem verbis etiam nos utamur, quid est aliud sanctum vocabulum sine merito, nisi ornamentum in luto? sicut etiam per divinas litteras sacer sermo testatus est dicens: *Circulus aureus in naribus suis, mulier pulchra et fatua* (*Prov.* XI, 22). Et in nobis itaque Christianum vocabulum quasi aureum decus est: quo si indigne utimur, fit ut sues cum ornamento esse videamur. Denique qui vult plenius scire vocabula nihil esse sine rebus, respiciat quomodo innumerabiles populi, cessantibus meritis, etiam nomina perdiderunt. Duodecim Hebræorum tribus, cum electæ quondam a Deo essent, duo nomina sacrosancta acceperunt. Populus enim Dei et Israel appellatæ sunt. Sic quippe legimus: *Audi, populus meus, et loquar; Israel, et testificabor tibi* (*Psal.* LXXX, 9). Ergo Judæi aliquando utrumque, nunc neutrum. Nam nec Dei populus dici potest qui cultum Dei jam olim reliquit, nec videns Deum qui Dei Filium denegavit, sicut scriptum est: *Israel vero me non cognovit, et populus meus me non intellexit* (*Isai.* I, 3). Propter quod etiam alibi Deus noster de Judæorum plebe loquitur ad prophetam dicens: *Voca nomen ejus, Non dilecta* (*Ose.* II, 24 *Rom.* IX, 25). Et iterum ad Judæos ipsos: *Vos non estis populus meus, et ego non sum Deus vester* (*Ibid.*,). Cur autem hoc de eis diceret, ipse alibi evidenter ostendit. Sic quippe ait: *Dereliquerunt venam aquarum viventium, Dominum* (*Jer.* XVII, 13). Et iterum: *Verbum*, inquit, *Domini projecerunt, et sapientia nulla est in illis.* Quod quidem timeo 61 ne non magis tunc de eis dici potuerit, quam de nobis nunc dici possit: quia nec verbis Dominicis obtemperamus, et qui verbis Domini non obsequimur, sapientiam profecto in nobis penitus non habemus. Nisi fortasse credimus sapienter nos Deum spernere, et hoc ipsum quod Christi mandata contemnimus, summam prudentiam judicamus. Est quidem causa cur hoc ita existimare credamur. Nam tanto consensu omnes peccata sequimur, quasi summi consilii conspiratione peccemus. Quæ cum ita sint, quæ ratio est ut ipsi nos falsa opinione fallamus, existimantes scilicet quia Christiani esse dicamur, quod opitulari nobis inter mala quæ agimus nomen bonum possit, cum Spiritus sanctus nec fidem quidem dicat hominibus Christianis sine operibus bonis posse prodesse? Et utique multo plus est fidem habere quam nomen: quia nomen est vocabulum hominis, fides autem fructus est mentis. Et tamen hunc ipsum fidei fructum infructuosum Apostolus sine operibus bonis esse testatur dicens: *Fides sine operibus mortua est* (*Jac.* II, 17). Et iterum: *Sicut enim corpus sine spiritu, sic fides sine operibus mortua est* (*Ibid.*, 26). Addit quoque asperiora quædam ad confundendos eos qui sibi præsumptione Christianæ fidei blandiuntur.

II. *Sed dicet aliquis: Tu fidem habes, et ego opera habeo. Ostende mihi sine operibus fidem tuam, et ego ostendam tibi ex operibus fidem meam* (*Ibid.*, 18). Quo utique hoc indicat, actus bonos Christianæ fidei quasi testes esse: quia Christianus nisi opera bona fecerit, fidem suam penitus approbare non possit, ac per hoc quod probare non valeat quia sit, sic omnino habendum esse quasi non sit. Nam quam pro nullo hoc habendum existimaret, in subditis statim ipse demonstrat dicens ad Christianum: *Tu credis quia* 62 *unus est Deus. Bene facis. Et dæmones credunt, et contremiscunt* (*Ibid.*, 19). Consideremus quid voluerit hoc loco Apostolus dicere; nec irascamur divinis testimoniis, sed acquiescamus; nec contradicamus, sed proficiamus. *Tu credis*, inquit ad Christianum sermo divinus, *quod Deus unus est. Bene facis. Et dæmones credunt, et contremiscunt.* Numquid erravit Apostolus, ut hominis Christiani fidem dæmoni compararet? Non utique. Sed ostendere illud volens quod supra dictum est, quia sine operibus bonis nihil sibi per fidei supercilium usurpare deberet, [c] idcirco ait et a dæmonibus Deum credi: scilicet ut sicut dæmones, cum Deum credant, tamen in perversitate perdurant, ita et quosdam homines quasi credulitatem dæmoniacam habere, qui cum se Deum credere asserant, tamen a malo opere non cessant. Subjungit autem ad pudorem et condemnationem hominum peccatorum, non credere solum dæmones Dei nomen, sed etiam timere et contremiscere: hoc est dicere: Quid tibi blandiris, o homo, quisquis es, credulitate, quæ sine timore atque obsequio Dei nulla est? aliquid plus dæmones habent. Tu enim unam rem habes tantummodo, illi duas. Tu credulitatem habes, non habes timorem; illi credulitatem habent pariter et timorem. Quid miraris ergo si cædimur? Quid miraris si castigamur, si in jus hostium tradimur, si infirmiores omnibus sumus? Sive miseriæ nostræ, sive infirmitates, sive eversiones, sive captivitates et pene improbæ servitutes, testimonia sunt mali servi et boni domini. Quomodo mali servi? quia patior, scilicet vel ex parte, quod mereor. Quomodo boni domini? quia ostendit quid me-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Locus est Salviani ex lib. II Adversus Avaritiam. Quod autem hunc locum laudet Salvianus iis verbis quæ indicare videantur alterius illum scriptoris esse quam Salviani, hinc factum ut pronuntiaverit Pithœus dubitari non immerito posse an Salviani sint libri quatuor ad Ecclesiam catholicam scripti sub nomine Timothei. Qua de re vide quæ infra dicentur in præfatione nostra ad libros illos.

[b] Salvian. lib. II ad Ecclesiam catholicam, sive Adversus Avaritiam, pag. 252.

[c] Hæc est lectio codicis Corbeiensis. Nam Pithœus habebat: *Usurpare deberet. Idcirco autem a dæmon.* Nemo non videt, opinor, saniorem esse lectionem codicis Corbeiensis.

reamur, etsi non inrogat quæ mereamur. Clementissima enim ac benignissima castigatione mavult **63** nos corrigere quam perire. Nos siquidem, quantum ad crimina nostra pertinet, lethalibus suppliciis digni sumus. Sed ille plus misericordiæ tribuens quam severitati, mavult nos clementis censuræ temperamento emendare, quam plaga justæ [a] coercitionis occidere. Ingratum nobis esse quod cædimur, satis certus sum; sed quid miramur si peccantes nos Deus verberat, cum ipsi peccantes servulos verberemus? Injusti judices sumus : homunculos nos flagellari a Deo nolumus, cum ipsi conditionis nostræ homines flagellemus. Sed nec miror quod tam iniqui in hac re sumus. Natura in nobis et nequitia servilis est. Volumus delinquere, et nolumus verberari. Ipsi in nobis mores sunt qui in servulis nostris : omnes volumus impune peccare. Denique, si mentior, cunctos consulo. Nego ullum esse, quamlibet magni criminis reum, qui se acquiescat debere torqueri. Hinc ergo cognosci potest quam inique ac pravissime aliis severissimi sumus, nobis indulgentissimi; aliis asperi, nobis remissi. In eodem crimine punimus alios, nos absolvimus. Intolerabilis prorsus et contumaciæ et præsumptionis. Nec agnoscere volumus in nobis reatum, et audemus de aliis usurpare judicium. Quid esse injustius nobis aut quid perversius potest? Id ipsum scelus in nobis probabile esse ducimus, quod in aliis severissime vindicamus. Et ideo non sine causa ad nos Apostolus clamat : *Propter quod inexcusabilis es, o homo omnis qui judicas. In quo enim alium judicas, te ipsum* [b] *condemnas; eadem enim agis quæ judicas* (*Rom.* II, 1).

III. Sed non eadem, inquit aliquis ex divitibus, non eadem nos agimus quæ servi agunt. Ex servis enim fures ac fugitivi sunt, ex servis gulæ ac ventri jugiter servientes. Verum est esse hæc vitia **64** servorum. Sed plura tamen sunt ac majora dominorum, quamvis non omnium. Excipiendi enim quidam sunt, sed paucissimi : quos ideo non nomino, ne non tam eos nominando laudare, quam alios non nominando videar publicare. Ac primum servi, si fures sunt, ad furandum forsitan egestate coguntur : quia etiamsi eis stipendia usitata præstentur, consuetudini hæc magis quam sufficientiæ satisfaciunt; et ita [c] implent canonem quod non explent satietatem; ac per hoc culpam ipsam inopia minus culpabilem facit, quia excusabilis furti reus est qui ad furtum cogi videtur invitus. Nam et Scriptura ecclesiastica quasi subexcusare quodammodo miserorum omnium noxas videtur dicens : *Non grandis est culpæ cum quis furatus fuerit : furatur enim ut esurientem impleat animam* (*Prov.* VI, 30). [d] In Salomone. Furatur ut expleat animam suam, ac per hoc non satis a nobis accusandi sunt qui divino sermone excusantur. Quod autem de furtis servorum dicimus, hoc etiam de fuga; immo hoc rectius de fuga, quia ad fugam servos non miseriæ tantum, sed etiam supplicia compellunt. Pavent quippe actores, pavent [e] silentiarios, pavent procuratores : prope ut inter istos omnes nullorum minus servi sint quam dominorum suorum : ab omnibus cæduntur, ab omnibus conteruntur. Quid amplius dici potest? Multi servorum [f] ad dominos suos confugiunt, dum conservos timent. Unde illorum fugam non tam ad eos debemus referre qui fugiunt, quam ad eos qui fugere compellunt. Vim patiuntur infelicissimi. Famulari optant, et fugere coguntur. Discedere a servitio dominorum suorum omnino nolunt, et conservorum suorum crudelitate non permittuntur ut serviant. Mendaces quoque esse dicuntur. Ad mendacium nihilominus **65** atrocitate præsentis supplicii coarctantur. Siquidem dum tormentis se volunt eximere, mentiuntur. Quid autem mirum est si positus in metu servus mentiri mavult quam flagellari? Accusantur etiam gulæ et ventris avidi. Nec hoc novum est. Magis desiderat saturitatem, qui famem sæpe toleravit. Sed esto, non perferat famem panis, famem certe perfert deliciarum; et ideo ignoscendum est si avidius expetit quod ei jugiter deest. Tu vero nobilis, tu vero dives, qui [g] immanibus bonis affluis, qui hoc ipso Deum sanctis operibus honorare plus debes quod beneficiis illius sine cessatione perfrueris; videamus si actus, non dico sanctos, sed vel innoxios habes. Et quis, ut superius dixi, divitum, præter paucos, non cunctis criminibus infectus est? Et quod paucos excipio, utinam plures atque omnes excipi liceret! Salus erat omnium, innocentia plurimorum. Neque ego nunc de ullo dico, nisi de eo tantum qui in se id quod dico esse cognoscit. Si enim extra conscientiam suam sunt quæcumque dico, nequaquam ad injuriam ejus spectant cuncta quæ dico. Si autem in se esse novit quæ loquor, non a mea sibi hoc lingua dici æstimet, sed a conscientia sua. Ac primum ut de vitiis servilibus dicam, si fugitivus est servus, fugitivus es etiam tu dives ac nobilis. Omnes enim Dominum suum fugiunt, qui legem Domini derelinquunt. Quid ergo, dives, culpas in servo? hoc facis quod et ille. Ille fugitivus est domini sui, et tu tui. Sed hoc culpabilior tu quam ille, quia ille fugit forsitan malum dominum, et tu bonum. Incontinentiam quoque ventris in servo arguis. In illo rara est per indigentiam, in te quotidiana per copiam. Vides ergo apostolica sententia te potissimum verberari, immo te solum, quia in quo alium judicas,

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Codex Colbert., *coertionis incidere.*

[b] Ita prorsus codex Corbeiensis et Colbert., cum editio Pithœi haberet *judicas.* Existimabat autem Rittershusius hic legendum esse *condemnas.* Repetit infra Salvianus pag. 65, 66.

[c] Id est, stipendium quod servis dari consuevit.

[d] Verba hæc videntur esse superflua, et sapiunt glossema. Verum exstant in omnibus antiquis codicibus et editionibus.

[e] Admonet Rittershusius hoc loco Salvianum innuere quoddam servorum genus qui compescendæ conservorum suorum garrulitati præpositi erant, silentiarii videlicet ob hoc dicti quod silentium cæteris imperarent.

[f] Juretus in Miscellaneis ad Symmachum lib. X, epist. 10, contendit legendum esse, *a dominis suis.*

[g] Hæc est lectio libri Corbeiensis. Colbertinus et editiones, *omnibus.*

temetipsum condemnas. **66** Eadem enim agis quæ judicas : immo non eadem, sed majora multo ac nequiora. In illo quippe etiam infrequentem ventris intemperantiam punis, et tu assidua cruditate distenderis. Furtum quoque, ut putas, servile vitium est. Et tu furtum, dives, facis, quando a Deo vetita præsumis : omnes siquidem furta faciunt, qui inlicita committunt.

IV. Sed quid ego tam minute et quasi allegorice de hoc loquor, cum facinoribus apertissimis non furta tantum divitum, sed latrocinia comprobentur? Quotus quisque enim juxta divitem non pauper [a] aut actu aut statu est? Siquidem pervasionibus præpotentum aut sua homines imbecilli, aut etiam se ipsos cum suis pariter amittunt. Ut non immerito de utrisque personis sacer sermo testatus sit dicens : *Venatio leonis, onager in eremo : sic pascua sunt divitum pauperes* (*Eccli.* XIII, 23). Quamvis tyrannidem hanc non pauperes tantum, sed pene universitas patiatur generis humani. Quid est enim aliud dignitas sublimium quam proscriptio civitatum, aut quid aliud quorumdam quos taceo, [b] præfectura quam præda? Nulla siquidem major pauperculorum est depopulatio, quam potestas. Ad hoc enim [c] honor a paucis emitur, ut cunctorum vastatione solvatur. Quo quid esse indignius, quid iniquius potest? Reddunt miseri dignitatum pretia quas non emunt. Commercium nesciunt, et solutionem sciunt. Ut pauci illustrentur, mundus evertitur. Unius honor, orbis excidium est. Denique sciunt hoc Hispaniæ, quibus solum nomen relictum est. [d] Sciunt Africæ, quæ fuerunt. Sciunt Galliæ devastatæ, sed non ab omnibus, et ideo in paucissimis adhuc angulis vel tenuem spiritum agentes, quia eas interdum paucorum integritas aluit, quas multorum rapina vacuavit.

V. Sed evagati longius sumus, **67** dolore compulsi. Ergo, ut ad superiora redeamus, quid est in quo non servilibus vitiis etiam nobiles polluantur, nisi forte ideo quia illa quæ in servis peccata puniunt, ipsi quasi licita committunt? Denique ad has pervasiones, quas, ut supra dixi, nobiles agunt, servus nec aspirare permittitur. Quamvis mentiar. Quidam enim ex servis nobiles facti, aut paria aut majora fecerunt. Sed hoc tamen imputari servis nequaquam potest, quod quibusdam servilis conditio tam feliciter cessit. Homicidia quoque in servis rara sunt, terrore ac metu mortis; in divitibus assidua, spe ac [e] fiducia impunitatis. Nisi forte iniqui sumus, hoc quod divites faciunt ad peccatum referendo, quia illi cum [f] occidunt servulos suos, jus putant esse, non crimen. Nec hoc solum, sed eodem privilegio etiam in exercendo impudicitiæ cœno abutuntur. Quotus enim quisque est divitum connubii sacramenta conservans, quem non libidinis furor rapiat in præceps, cui non domus ac familia sua scortum sit, et qui non, in quamcumque personam cupiditatis improbæ calor traxerit, mentis sequatur insaniam? secundum illud scilicet quod de talibus dicit sermo divinus : *Equi insanientes in feminas facti sunt* (*Jer.* V, 8). Quid enim aliud quam de se dictum hoc probat, qui totum pervadere vult concubitu quidquid concupierit aspectu? Nam de concubinis quippiam dici forsitan etiam injustum esse videatur, quia hoc in comparatione supra dictorum flagitiorum quasi genus est castitatis, uxoribus paucis esse contentum, et intra certum conjugum numerum frenos libidinum continere. Conjugum dixi, quia ad tantam res impudentiam venit, ut ancillas suas multi uxores putent. Atque utinam sicut putantur esse quasi conjuges, ita solæ haberentur uxores! **68** Illud magis tetrum ac detestabile, quod quidam matrimonia honorata sortiti, alias sibi rursum servilis status conjuges sumunt, deformantes sancti connubii honorem per degeneris contubernii vilitatem, non erubescentes maritos se fieri ancillarum suarum, præcipitantes fastigia nobilium matrimoniorum in cubilia obscena servarum : digni prorsus etiam illarum statu, quarum se putant dignos esse consortio.

VI. Non dubito ex iis plurimos qui aut sunt nobiles, aut videri nobiles volunt, superbe et aspernanter accipere, quod dum consideramus hæc talia quæ locuti sumus, minus flagitiosos diximus servos quosdam esse quam dominos. Sed cum hoc ego non de omnibus, sed de his qui tales sunt prædicaverim, nullus irasci omnino debet qui nequaquam se talem esse cognoscit; [g] ne hoc ipso quod irascitur, de cœtu ipsorum esse videatur. Quin potius quicumque ex nobilibus hæc male horrent, irasci talibus debent, quod facinoribus sordidissimis nobilitatis nomen infament : quia licet hi qui tales sunt omnem gravent populum Christianum, specialiter tamen illos sordibus suis polluunt, quorum pars esse dicuntur. Diximus itaque nobiles quos-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Hæc lectio visa est sanior quam Pithœana, quæ sic habet : *Quotus quisque enim juxta divitem pauper aut intactus aut tutus est?* Nostram adjuvat quod in ora Pithœanæ editionis annotatum est alibi legi, *auctus aut statutus*. Quæ est lectio codicis Colbertini.

[b] Sidonius lib. I, epist. 7, de Arvando loquens : *Præfecturam primam gubernavit cum magna popularitate, consequentemque cum maxima populatione*. Vide rursum eumdem Sidonium lib. II, epist. 1.

[c] Sic Innocentius IV, in epistola scripta ad archiepiscopum Narbonensem et ad episcopum Helenensem, quæ edita est in additione ad caput 17 lib. VIII de Concordia sacerdotii et imperii : *Feruntur etiam quidam esse Ballivi, præpositi, et officiales eorum qui multo charius solito sua emunt officia, spem damnabilis lucri ponentes in servitiis seu exactionibus quæ ab Ecclesiis, hominibus earum, et personis ecclesiasticis extorquent quodammodo violenter*. Vide hoc loco Rittershusium.

[d] Haud scio an uspiam alibi Africa dicatur in numero plurali. Sed Salvianus, qui sciebat sex in Africa provincias esse, plurali sibi numero utendum putavit ut omnes significaret.

[e] Lupus Ferrariensis in libro de tribus Quæstionibus pag. 210 : *Spes impunitatis magna est peccandi illecebra*. Vide quæ nos illic annotavimus.

[f] Sibi enim id licere domini putabant propter vim potestatis herilis, ut pluribus docet Rittershusius. Aliter Germani, apud quos, ut Tacitus scribit, *verberare servum ac vinculis et opere coercere, rarum. Occidere solent, non disciplina et severitate, sed impetu et ira, ut inimicum, nisi quod impune*.

[g] Tacitus : *Nam quæ spreta exolescunt, si irascare, agnita videntur*.

dam esse servis deteriores. Diximus utique et improbabiliter diximus, nisi quod diximus comprobamus. Ecce enim ab hoc scelere vel maximo prope omnis servorum numerus immunis est. Numquid enim aliquis ex servis turbas concubinarum habet, numquid multarum uxorum labe polluitur, et canum vel suum more tantas putat conjuges suas esse, quantas potuerit libidini subjugare? [a] Sed responderi videlicet ad hæc potest, quod facere servis ista non liceat. Nam profecto facerent, si liceret. Credo. Sed quæ fieri non video, quasi facta habere non possum. [b] Quamlibet enim **69** in eis improbæ mentes, quamlibet malæ cupiditates sint, nullus pro eo quod non admittit scelere punitur. Malos esse servos ac detestabiles satis certum est. Sed hoc utique ingenui ac nobiles magis exsecrandi, si in statu honestiore pejores sunt. Quo fit ut ad illum perveniri exitum rei hujus necesse sit, non ut servi sint a reatu nequitiæ suæ absolvendi, sed ut plurimi divites magis sint servorum comparatione damnandi. Nam illud latrocinium ac scelus quis digne eloqui possit, quod cum Romana respublica vel jam mortua, vel certe extremum spiritum agens, in ea parte qua adhuc vivere videtur, tributorum vinculis quasi prædonum manibus strangulata moriatur, inveniuntur tamen plurimi divitum quorum tributa pauperes ferunt? hoc est, inveniuntur plurimi divitum quorum tributa pauperes necant. Et quod inveniri dicimus plurimos, timeo ne verius diceremus omnes. Tam pauci enim mali hujus expertes sunt, si tamen ulli sunt, ut in ea parte qua multos diximus, omnes pene divites reperire possimus. Ecce enim remedia pridem nonnullis urbibus data quid aliud egerunt quam ut divites cunctos immunes redderent, miserorum tributa cumularent; illis ut demerentur vectigalia vetera, istis ut adderentur nova; illos ut decessio etiam minimarum functionum locupletaret, istos ut accessio maximarum affligeret; illi ut eorum quæ leviter ferebant imminutione ditescerent, isti ut eorum quæ jam ferre non poterant multiplicatione morerentur; ac sic remedium illud alios injustissime erigeret, alios injustissime necaret; aliis esset sceleratissimum præmium, aliis sceleratissimum venenum. Unde advertimus quod nihil esse et divitibus sceleratius potest, qui remediis suis pauperes perimunt, et nihil pauperibus infelicius, quos **70** etiam illa quæ pro remedio cunctis dantur occidunt.

VII. Jam vero illud quale, quam sanctum, quod si quis ex nobilibus converti ad Deum cœperit, statim honorem nobilitatis amittit? Aut quantus in Christiano populo honor Christi est, ubi religio ignobilem facit? Statim enim ut quis melior esse tentaverit, deterioris abjectione calcatur; ac per hoc omnes quodammodo mali esse coguntur, ne viles habeantur. Et ideo non sine causa Apostolus clamat: *Sæculum totum in malo positum est* (I *Joan.* v, 19). Et verum est. Merito enim totum esse in malo dicitur, ubi boni locum habere non possunt. Siquidem ita totum iniquitatibus plenum est, ut aut mali sint qui sunt in illo, aut qui boni sunt, multorum persecutione crucientur. Itaque, ut diximus, si honoratior quispiam religioni se applicuerit, illico honoratus esse desistit. Ubi enim quis [c] mutaverit vestem, mutat protinus dignitatem; si fuerit sublimis, fit despicabilis; si fuerit splendidissimus, fit vilissimus; si fuerit totus honoris, fit totus injuriæ. Et mirantur mundani quidam et infideles, si offensam Dei aut iracundiam perferunt, qui Deum [d] in sanctis omnibus persequuntur? Perversa enim sunt et in diversum cuncta mutata. Si bonus est quispiam, quasi malus spernitur, si malus est, quasi bonus honoratur. Nihil itaque mirum est si deteriora quotidie patimur, qui deteriores quotidie sumus. Et nova enim quotidie homines mala faciunt, et vetera non relinquunt. Surgunt recentia crimina, nec repudiantur antiqua.

VIII. Quis ergo est causationis locus? Quamlibet aspera et adversa patiamur, minora patimur quam meremur. Quid querimur quod dure agat nobiscum Deus? Multo nos cum Deo durius agimus. Exacerbamus quippe eum impuritatibus nostris, et ad puniendos nos trahimus invitum. **71** Cumque ejus naturæ sit mens Dei atque majestas, ut nulla iracundiæ passione moveatur, tanta tamen in nobis peccatorum exacerbatio est, ut per nos cogatur irasci. Vim, ut ita dixerim, facimus pietati suæ, ac manus quodammodo afferimus misericordiæ suæ. Cumque ejus benignitatis sit ut velit nobis jugiter parcere, cogitur malis nostris scelera quæ admittimus vindicare. Ac sicut illi solent qui munitissimas urbes obsident, aut firmissimas arces urbium capere et subruere conantur, omnibus absque dubio eas et telorum et machinarum generibus oppugnant, ita nos ad expugnandam misericordiam Dei omni peccatorum immanium scelere, quasi omni telorum genere pugnamus, et injuriosum nobis Deum existimamus, cum ipsi injuriosissimi Deo simus. Omnis siquidem Christianorum omnium culpa, divinitatis injuria est. Nam cum illa quæ facere a Deo vetamur admittimus, vetantis jussa calcamus; ac per hoc impie in calamitatibus nostris severitatem divinam accusamus. Nos quippe nobis accusandi sumus. Nam cum ea quibus torqueamur admittimus, ipsi tormentorum nostrorum auctores sumus. Quid ergo de pœnarum acerbitate querimur? Unusquisque nostrum ipse se punit. Et ideo illud propheticum ad nos dicitur: *Ecce omnes vos ignem accenditis, et vi-*

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Codex Colbertinus: *Sed ad hoc responderi potest.*

[b] Idem codex et hic et paulo post habet *quantumlibet.*

[c] Hinc illa adversus Tertullianum querela, qui a toga ad pallium et (ut Salvianus ait pag. 241) ad philosophiam religionis transierat. Sed quid sibi vult illud quod Salvianus ait, eos qui se Religioni applicabant, vestem mutare consuevisse? An monachi illorum temporum aliqua peculiari veste discernebantur a cæteris hominibus? Vide Salvian. pag. 108 et quæ annotantur infra ad pag. 386 et seq.

[d] Id est, in iis qui convertuntur ad Deum, ut dixit paulo ante. Vide pag. 108.

res præbetis flammæ : ingredimini in lucem ignis vestri et flammæ quam accendistis (*Isai.* L, 11). Totum namque humanum genus hoc ordine in pœnam æternam ruit, quo Scriptura memoravit. Primum enim ignem accendit, postea vires ignibus præbet, postremo flammam ingreditur quam paravit. Quando igitur primum sibi homo æternum accendit ignem? Scilicet cum primum peccare incipit. Quando autem vires ignibus præbet? Cum utique peccatis **72** peccata cumularit. Quando vero ignem æternum introibit? Quando inremediabilem jam malorum omnium summam crescentium delictorum nimietate compleverit, sicut Salvator noster ad Judæorum principes ait : *Implete mensuram patrum vestrorum, serpentes, progenies viperarum* (*Matth.* XXIII, 32, 33). Non longe a plenitudine peccatorum erant, quibus ipse dicebat Dominus ut peccata complerent. Ideo absque dubio, ut quia digni jam salute non essent, implerent iniquitatum numerum quo perirent. Unde etiam cum lex vetus peccata Amorrhæorum completa esse memorasset, sic locutos esse ad sanctum Loth angelos refert : *Omnes qui tui sunt, educ de urbe hac. Delebimus enim locum istum, eo quod increverit clamor eorum coram Domino, qui misit nos ut perdamus illos* (*Gen.* XIX, 12, 13). Diu profecto flagitiosissimus ille populus ignem illum accenderat quo peribat. Et ideo completis iniquitatibus suis, arsit flammis criminum suorum. Tam male enim de Deo meruit, ut gehennam quæ in futuro judicio erit, etiam in hoc sæculo sustineret.

IX. Sed nulli sunt, inquit aliquis, illorum exitu digni, quia nulli illorum impuritatibus comparandi. Verum fortasse istud sit. Attamen quid facimus, quod Salvator ipse omnes qui Evangelium suum spreverint, pejores esse memoravit? Denique ad Capharnaum sic ait : *Si in Sodomis factæ fuissent virtutes quæ factæ sunt in te, forsitan mansissent usque in hunc diem. Verumtamen dico vobis, quia terræ Sodomorum remissius erit in die judicii quam tibi* (*Matth.* XI, 23, 24). Si Sodomitas minus esse dicit damnabiles quam cunctos Evangelia negligentes, certissima ergo ratio est qua et nos, qui in plurimis Evangelia negligimus, pejus timere aliquid debeamus; præsertim cum usitatis jam et [a] quasi familiaribus **73** malis contenti esse nolimus. Non sufficiunt enim multis consuetudinarii reatus, non sufficiunt lites, non calumniæ, non rapinæ, non sufficiunt vinolentiæ, non sufficiunt comessationes, non sufficiunt falsitates, non sufficiunt perjuria, non sufficiunt adulteria, non sufficiunt homicidia, non sufficiunt denique cuncta ista, etsi atrocitate inhumanissima, re tamen ipsa ad humanas injurias pertinentia, nisi blasphemas furiosarum mentium manus injiciant etiam in Deum. *Posuerunt enim*, sicut de impiis scriptum est, *Posuerunt in cœlum os suum, et lingua eorum transiit super terram, et dixerunt : Quomodo scibit Deus, et si est scientia in excelso* (*Psal.* LXXII, 9, 11)? Et illud : *Non videbit nec intelliget Deus Jacob* (*Psal.* XCIII, 7). Ad quos utique tales rectissime propheticum illud referri potest : *Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus* (*Psal.* LII, 1). Nam qui nihil aspici a Deo affirmant, prope est ut cui aspectum adimunt, etiam [b] substantiam tollant, et quem dicunt omnino nil cernere, dicant etiam omnino non esse. Et quidem licet nullum admodum malum facinus ratione subsistat, quia rationi non possunt scelera conjungi, nullum tamen est, ut puto, vel inrationabilius vel insanius. Quid enim tam furiosum est quam ut aliquis, cum Deum creatorem rerum omnium non neget, gubernatorem neget, et cum factorem esse fateatur, dicat negligere quæ fecit? Quasi vero hæc ei faciendorum omnium cura fuerit, [c] ut negligeret quæ fecisset. Ego autem in tantum eum curam creaturarum suarum habere dico, ut probem priusquam etiam crearet habuisse. Res quippe ipsa hoc evidenter ostendit. Nihil enim fecerat, nisi curam faciendi habuisset ante quam faceret, præsertim cum etiam in ipso humano genere nullus sit ferme hominum tam hebes qui ad hoc aliquid agat atque **74** perficiat, ut perfecta non curet. Nam et qui agrum excolit, ad hoc colit ut culta conservet. Et qui vineam plantat, ad hoc plantat ut plantata custodiat. Et qui initia gregum præparat, ad hoc parat ut curam multiplicandis gregibus impendat. Et qui domum ædificat vel fundamentum locat, etsi necdum habitationem paratam habet, jam tamen ipsa quæ adhuc facere molitur, spe futuræ habitationis amplectitur. Et quid de homine hoc loquar, cum etiam minima animalium genera futurarum rerum affectu omnia agant? Formicæ in subterraneis latibulis varia frugum genera condentes, ad hoc cuncta contrahunt ac reponunt, quia affectu vitæ suæ diligunt quæ recondunt. Apes, cum fundamina [d] favis ponunt, vel cum e floribus natos legunt, qua causa vel thymum jam nisi studio et cupiditate mellis, vel flosculos quosdam nisi futuræ sobolis charitate sectantur? Deus ergo, qui etiam minimis animantibus hunc affectum proprii operis inseruit, se tantummodo solum creaturarum suarum amore privavit, præsertim cum omnis in nos rerum bonarum amor ex illius bono amore descenderit? Ipse est enim fons et origo cunctorum, et quia *in ipso*, ut scriptum est, *et vivimus et movemur et sumus* (*Act.* XVII, 28), ab ipso utique affectum omnem quo [e] pignora nostra amamus, accepi-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Codex Colbert., *quando facilioribus*.

[b] Legerem lubenter *subsistentiam*. Verum hæc duo vocabula facile permutantur in veteribus libris.

[c] Sic Hrabanus redarguens episcopos qui chorepiscopos deprimebant, quos ipsi ordinaverant, ait in libro de Chorepiscopis : *Ad quid ergo invocatur Spiritus sanctus ab episcopo ordinatore ut sanctificationem personæ ordinandæ tribuat, si ipse invocator et ordinator post consecrationem, quam rite peregit, mox reprehenderit? Numquid Deum irridet, cujus donum poscit, cum postea ipsum donum spreverit?*

[d] Codex Colbert., *mellis*.

[e] Pignorum vocabulo Salvianus liberos ut plurimum intelligit, veluti pag. 110, 172, 188, 199, 209, 212, 252, 254, 260, 264. Interdum tamen accipit pro illis qui chari nobis sunt pro parentibus, fratribus ac similibus, ut in pag. 254.

mus. Totus namque mundus et totum humanum genus pignus est Creatoris sui. Et ideo ex hoc ipso affectu quo amare nos fecit pignora nostra, intelligere nos voluit quantum ipse amaret pignora sua. Sicut enim, ut legimus, *invisibilia ejus per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur* (*Rom.* I, 20), ita amorem erga nos suum per eum quem nobis erga nostros dedit amorem, voluit intelligi. Et sicut omnem, ut scriptum est, paternitatem in cœlo et in terra a se ipso **75** voluit nominari (*Ephes.* III, 15), sic a nobis patris in se affectum voluit agnosci. Et quid dicam patris? immo potius plus quam patris. Probat quippe hoc vox Salvatoris in Evangelio dicentis : *Sic enim dilexit Deus hunc mundum, ut Filium suum unicum daret pro mundi vita* (*Joan.* III, 16). Sed et Apostolus dicit : *Deus*, inquit, *Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum. Quomodo non etiam cum illo nobis omnia donavit* (*Rom.* VIII, 32)?

X. Hoc est ergo illud quod supra dixi, quia plus nos amat Deus quam filium pater. Evidens quippe res est quod super affectum filiorum nos Deus diligit, qui propter nos filio suo non pepercit. Et quid plus? Addo, et hoc filio justo, et hoc filio unigenito, et hoc filio Deo. Et quid dici amplius potest? Et hoc pro nobis, id est, pro malis, pro iniquis, pro impiissimis. Quis æstimare hunc erga nos Dei amorem queat, nisi quod justitia Dei tanta est, ut in eum aliquid injustum cadere non possit? Nam quantum ad rationem humanam pertinet, injustam rem homo quilibet fecerat, si pro pessimis servis filium bonum [a] fecisset occidi. Sed utique hoc magis inæstimabilis pietas, et hoc magis mirabilis Dei virtus est, quod ita intelligi ab homine magnitudo justitiæ suæ non potest, ut quantum ad imbecillitatem humanam pertinet, pene injustitiæ speciem magnitudo justitiæ habere videatur. Et ideo Apostolus, ad indicandam nobis aliquatenus divinæ misericordiæ immensitatem, sic ait : *Ut quid enim Christus, cum adhuc impii essemus, secundum tempus pro impiis mortuus est? Vix enim pro justo quis moritur* (*Rom.* V, 6, 7). Ostendit profecto nobis una hac sententia pietatem Dei. Nam si vix ullus pro summa justitia mortem suscipit, probavit Christus quantum præstiterit pro nostra iniquitate moriendo. Sed cur hoc fecerit Dominus, statim in subditis **76** docet dicens : *Commendat autem suam charitatem Deus in nobis. Nam si cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est, multo magis igitur justificati nunc in sanguine ipsius, salvi erimus ab ira per ipsum* (*Ibid.* 8, 9). Hoc ipso ergo commendat, [b] quia pro impiis mortuus est. Majoris enim pretii est beneficium quod præstatur indignis. Idcirco itaque ait : *Commendat suam charitatem Deus in nobis.* Quomodo commendat? Scilicet quia non merentibus præstat. Si enim sanctis et bene meritis præstitisset, non videbatur quæ non debuerat præstitisse, sed quæ debuerat reddidisse. Quid ergo nos pro his omnibus retribuimus, vel potius quid retribuere debemus? Primum scilicet illud quod beatissimus propheta ei debere se et redditurum esse testatur dicens : *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo* (*Psal.* CXV, 12, 13). Prima ergo hæc retributio est, ut mortem morte reddamus ac pro eo qui mortuus est pro nobis, nos moriamur omnes; tametsi minoris multo pretii mors nostra est quam sua. Quo fit ut etiam si mortem suscipiamus, debitum tamen non exsolvamus. Sed tamen quia majus referre non possumus, totum reddere videmur, si totum quod possumus [c] reddere curamus. Itaque prima, ut dixi, hæc [d] retributio est. Secunda autem, ut si debitum morte non solvimus, vel amore solvamus. Nam ipse Salvator ideo, ut ait Apostolus, moriendo pro nobis commendare voluit omnibus charitatem suam, ut nos ad reddendam pietatem [e] tantæ vicissitudinis pietatis suæ traheret exemplo. Et sicut illas naturæ admirabiles gemmas ferunt, quæ ferro propius admotæ durissimum licet chalybem affectu quasi spirante suspendunt, ita etiam ille, id est, summa et clarissima **77** regnorum cœlestium gemma, hoc scilicet voluit ut dum se licet durissimis nobis descendens de cœlo propius adjungeret, affectui suo nos quasi amoris sui manibus admoveret, ut agnoscentes utique dona sua ac beneficia, intelligeremus quid nos pro Domino tam bono facere conveniret, cum ille pro malis servis tanta fecisset, et compleretur hoc quod Apostolus dicit, ut mortificaremur charitate illius tota die, et neque tribulatio, neque angustia, neque persecutio, neque fames, neque nuditas, neque gladius posset nos separare a charitate [f] Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro (*Rom.* VIII, 35, 39).

XI. Cum ergo hæc a nobis deberi Domino satis certum sit, videamus quid pro his cunctis reddimus, quæve damus. Quid scilicet nisi totum illud quod supra diximus, quidquid indecens, quidquid indignum, quidquid ad injuriam Dei pertinens, actus improbos, mores flagitiosos, ebrietates, comessationes, cruentas manus, fœditates libidinis, [g] rapidas cupiditates, et quidquid illud est quod plus potest conscientia habere quam sermo. *Quæ enim*, inquit Apostolus, *in occulto fiunt ab eis, turpe est etiam dicere* (*Ephes.* V, 12). Nec solum hoc. Nam hoc vetus est, et tam præsentium temporum quam præteritorum. Illud gravius et lugubrius, quod peccatis vete-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Codex Colbert., *occidisset* tantum.

[b] Codex Colbert., *ab impiis*. Editiones Brassicani et Galesinii, *ob impios*.

[c] Hæc est editio Brassicani et Galesinii. Codex Corbeiensis habet *reddere reddamus*, Colbert., *redhibere reddamus*.

[d] Codex Colbert., *redhibitio*.

[e] Codex Colbert., *Tanta vicissitudine pietatis suæ traheret*. Vox *exemplo* illic deest. Codicem suum et veteres editiones secutus est Pithœus. Nos codicem Corbeiensem.

[f] Ita codex Corbeiensis. Colbertinus et editiones habent *Christi*.

[g] Legendum forte, *rabidas cupiditates*.

ribus nova addimus, nec solum nova, sed quædam A paganica ac prodigiosa et in ecclesiis Dei ante non visa; jactantes scilicet profanas in Deum voces, et contumeliose blasphemantes, dicentes Deum incuriosum, Deum non intendentem, Deum negligentem, Deum non gubernantem, ac per hoc et immisericordem et impræstabilem, inhumanum, asperum, durum. Nam qui non respiciens et incuriosus et negligens esse dicitur, quid superest nisi ut asper **78** et durus et inhumanus esse dicatur? O cæcam impudentiam! o sacrilegam temeritatem! Non sufficit enim nobis quod peccatis innumerabilibus involuti, rei in omnibus Deo sumus, nisi etiam accusatores Dei simus. Et quæ, rogo, homini spes erit, qui ipsum accusat judicem judicandus?

XII. Si ergo, inquiunt, respicit res humanas Deus, B si curat, si diligit, si gubernat, cur nos infirmiores omnibus gentibus et miseriores esse permittit? Cur vinci a barbaris patitur? Cur juri hostium subjugari? Brevissime, ut jam ante dixi, ideo nos perferre hæc mala patitur, quia meremur ut ista patiamur. Respiciamus enim ad turpitudines, ad flagitia, ad scelera illa [a] Romanæ plebis quæ supra diximus, et intelligemus si protectionem mereri possumus, cum in tanta impuritate vivamus. Itaque quia hoc argumento plurimi non respici res humanas a Deo dicunt, quod miseri, quod imbecilles simus, quid meremur? Si enim in tantis vitiis, in tanta improbitate viventes, fortissimos, florentissimos beatissimosque esse pateretur, suspicio fortasse aliqua esse poterat quod non respiceret scelera Romanorum Deus, qui tam malos, tam perditos, beatos esse pateretur. Cum vero C tam vitiosos, tam improbos, infirmos et miserrimos esse jubeat, evidentissime patet, et aspici nos a Deo et judicari, quia hoc patimur quod meremur. Sed mereri nos absque dubio non putamus; et hinc est quod magis rei et criminosi sumus, quia non agnoscimus quod meremur. Maxima quippe accusatrix hominum noxiorum est usurpatrix innocentiæ arrogantia. Inter multos siquidem eorumdem criminum reos nullus est criminosior quam qui se putat non criminosum. Itaque et nos hoc solum malis nostris addere possumus, ut nos innoxios judicemus. **79** Sed esto (inquit aliquis peccator et [b] malignissimus) certe, quod negari non potest, meliores barbaris sumus; et hoc utique ipso manifestum est quod non respicit res humanas Deus, quia cum meliores simus, deterioribus subjugamur. An meliores simus barbaris, jam videbimus. Certe, quod non est dubium, meliores esse debemus. Et hoc ipso utique deteriores sumus, si meliores non sumus, qui meliores esse debemus. Criminosior enim culpa est, ubi honestior status. Si [c] honoratior est persona peccantis, peccati quoque major invidia. Furtum in omni quidem est homine malum facinus; sed damnabilius absque dubio senator furatur aliqua quam infima persona. Cunctis fornicatio interdicitur; sed gravius multo est [d] si de clero aliquis quam si de populo fornicetur. Ita et nos qui Christiani et catholici esse dicimur, si simile aliquid barbarorum impuritatibus facimus, gravius erramus. Atrocius enim sub sancti nominis professione peccamus. Ubi sublimior est prærogativa, major est culpa. Ipsa enim errores nostros religio quam profitemur, accusat. Criminosior est ejus impudicitia, qui promiserit castitatem. [e] Fœdius inebriatur, sobrietatem fronte prætendens. Nihil est philosopho turpius vitia obscena sectanti, quia præter eam deformitatem quam vitia in se habent, sapientiæ [f] nomine plus notatur. Et nos igitur in omni humano genere philosophiam Christianam professi sumus, ac per hoc deteriores nos cunctis gentibus credi atque haberi necesse est, quia sub tam magnæ professionis nomine vivimus, et positi in religione peccamus.

XIII. Sed scio plurimis intolerabile videri, si barbaris deteriores esse dicamur. Et quid facimus quod causæ nostræ hoc nihil proficit, si intolerabile id nobis esse videatur? **80** Immo causam nostram hoc magis aggravat, si deteriores simus, et meliores nos esse credamus. *Qui enim*, inquit Apostolus, *se existimat aliquid esse, cum nihil sit, se ipsum seducit. Opus autem suum probet homo* (*Gal.* VI, 3, 4). Operi ergo nostro debemus credere, non opinioni; rationi, non libidini; veritati, non voluntati. Igitur quia non ferendum quidam existimant, ut deteriores aut non multo etiam meliores barbaris judicemur, videamus aut quomodo meliores simus, aut quibus barbaris. Duo enim genera in omni gente omnium barbarorum sunt, id est, aut [g] hæreticorum, aut paganorum. His

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Id est, Romani populi, ut dicet infra pag. 80, et D Romani nominis, pag. 82.

[b] Corb., *malissimus.*

[c] Juvenalis :

Omne animi vitium tanto conspectius in se
Crimen habet quanto major qui peccat habetur.

[d] Hermannus, archiepiscopus Coloniensis, in Enchiridio vitæ Christianæ (quod edi solet cum canonibus concilii provincialis quod anno 1536 habuit idem archiepiscopus) titulo *de Sacramento pœnitentiæ*, hæc inter cætera scribit : *Ex persona delictum fit capitalius. Gravius peccat sacerdos aut princeps quam laicus aut privatus. Nugæ in ore laici, ut inquit Hieronymus, nugæ sunt; in ore sacerdotis blasphemia.* Addi hic potest insignis locus ex epistola 84 S. Leonis : *Sacerdotum enim tam excellens est electio, ut hæc quæ in aliis membris Ecclesiæ non vocantur ad culpam, in illis tamen habeantur illicita.* Vide sanctum Gregorium lib. VII, indict. 2, epist. 117.

[e] Codex Colbert. et veteres editiones, *fœdior inebriator.*

[f] Idem codex et veteres edit., *nomen.*

[g] Ad hunc locum respexit Salvianus infra, in initio lib. V, pag. 93 : *Quia duo superius barbarorum genera vel sectas esse memoravimus, paganorum atque hæreticorum*, etc. Barbarorum qui tunc in orbe Romano imperium agitabant hæc erant vocabula. Franci, Saxones, Mauri, Scythæ. Alani, Hunni, Gothi, Vandali. Franci, Saxones, Mauri, Scythæ, Alani et Hunni, pagani erant, ut in pagina 86 dicet Salvianus; cæteri, Christiani quidem, sed hæretici, Ariana perfidia imbuti. Hos enim de paganorum numero excipit Salvianus ipse pag. 96, ubi enumerans bar-

ergo omnibus, quantum ad legem divinam pertinet, dico nos sine comparatione meliores; quantum autem ad vitam et vitæ acta, doleo ac plango esse pejores. Quamvis id ipsum tamen, ut ante jam diximus, non de omni penitus [a] Romani populi universitate dicamus. Excipio enim primum omnes [b] religiosos, deinde nonnullos etiam sæculares religiosis pares, aut si id nimis grande est, aliqua tamen religiosis honestorum actuum probitate consimiles; cæteros vero aut omnes, aut pene omnes, magis reos esse quam barbaros. Hoc est autem deteriorem esse, magis reum esse. Itaque quia nonnulli inrationabile atque absurdum arbitrantur, ut aut deteriores aut non multum etiam meliores barbaris judicemur, videamus, ut dixi, aut quomodo, aut quibus barbaris. Ego enim præter eos tantummodo Romanorum quos B paulo ante nominavi, cæteros aut omnes, aut pene omnes, majoris reatus dico et criminosioris vitæ esse quam barbaros. Irasceris forsitan qui hæc legis, et condemnas insuper quæ legis. Non refugio censuram tuam. Condemna, si mentior; condemna, si non probavero; condemna, si id quod assero, non etiam **81** Scripturas sacras dixisse monstravero. Igitur qui meliores nos multo cunctis quæ sunt in mundo gentibus judicamus, nec ipse, qui Romanos dico in plurimis deteriores, abnego in quibusdam esse meliores. Vita enim, ut dixi, et peccatis sumus deteriores; lege autem catholica sine comparatione meliores. Sed illud considerandum est, quia quod lex bona est, nostrum non est; quod autem male vivimus, nostrum est. Et nihil utique nobis prodest quod C lex est bona, si vita nostra et conversatio non est bona. Lex enim bona, muneris est Christi; vita autem non bona, criminis nostri. Immo hoc magis culpabiles sumus, si legem bonam colimus, et mali cultores sumus. Quin potius nec cultores, si mali: quia A cultor dici non potest malus cultor. Neque enim colit qui rem sanctam sancte non colit, ac per hoc accusatrix nostri est lex ipsa quam colimus.

XIV. Remota ergo legis prærogativa, quæ nos aut nihil omnino adjuvat, aut etiam justa animadversione condemnat, vitam barbarorum atque nostrorum, studia, mores, vitia comparemus. Injusti sunt barbari, et nos hoc sumus; avari sunt barbari, et nos hoc sumus; infideles sunt barbari, et nos hoc sumus; cupidi sunt barbari, et nos hoc sumus; impudici sunt barbari, et nos hoc sumus; omnium denique improbitatum atque impuritatum pleni sunt barbari, et nos hoc sumus. [c] Sed responderi fortasse possit: Ergo si pares vitiositate barbaris sumus, cur non sumus etiam viribus pares? Cum enim similis sit improbitas atque idem reatus, aut tam fortes deberemus esse nos quam sunt illi, aut certe tam invalidi quam nos sumus, illi esse deberent. Verum est, ac per hoc superest ut illi nocentiores sint qui infirmiores. Quomodo hoc probamus? Scilicet quia, **82** ut superius locuti sumus, omnia ex judicio Deum facere monstravimus. Si enim, ut scriptum est, *in omni loco oculi Domini speculantur bonos et malos* (*Prov.* xv, 3), et juxta Apostolum, *judicium Dei est secundum veritatem in omnes malos* (*Rom.* II, 2), videmus nos qui non desinimus mala agere, ex judicio justi Dei pœnas malitiæ sustinere. Sed eadem, inquis, mala etiam barbari agunt, et tamen non sunt tam miseri quam nos sumus. Hoc ergo interest, quod etsi eadem agant barbari quæ nos agimus, nos tamen majore offensione peccamus. Possunt enim nostra et barbarorum vitia esse paria; sed in his tamen vitiis necesse est peccata nostra esse graviora. Nam cum omnes, ut ante jam diximus, barbari aut pagani sint aut hæretici, ut de paganis, quia prior illorum error est, prius dicam, gens Saxonum fera est, [d] Francorum infidelis, Gepidarum in-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

baros qui Christiani erant, sed hæretici, ait: *Omnes autem isti de quibus loquimur, aut Vandali sunt, aut Gothi. Nam de Romanis hæreticis, quorum innumera multitudo est, nihil dicimus.*

[a] Id est, earum gentium quæ Romano tum imperio parebant, sive intra Italiam, sive intra Galliam, Hispanias, Africam, aut cæteras Romani imperii provincias. Neque enim Romani populi appellatio apud Salvianum coercenda est ad urbem quam dicunt Romam, postquam universus orbis jure Romanæ civitatis donatus est. Tum enim (ut Plinius ait lib. III, cap. 5) una in toto orbe cunctarum gentium patria facta est. Eleganter itaque Rutilius Numatianus:

> Fecisti patriam diversis gentibus unam:
> Profuit invictis te dominante capi.

Neque audiendus Lacerda, qui lib. I Adversariorum sacror. cap. 1, existimat Romanum nomen apud Salvianum nomen esse religionis, non gentis, ac catholicos olim vocatos fuisse Romanos, ut ea nota distinguerentur ab hæreticis. Nam et ipse Salvianus ait in pag. 96 innumeram fuisse multitudinem Romanorum hæreticorum, uti mox dicebamus; et res ipsa clamat Salvianum, cum Romanos dicit, intelligere eos qui nondum excusserant jugum imperii Romani.

[b] Id est, clericos monachos et omnino eos qui severius vitæ institutum profitebantur, quos statim opponit sæcularibus, tanquam genus hominum a stultitia sæculi remotum. Eadem distinctione utitur etiam infra pag. 108: *Atque hoc videlicet laici tantummodo, non quidam etiam clericorum? sæculares tantummodo, non multi etiam religiosi?* Et pag. 268: *Nova quippe amentia tam sæculares quam etiam quosdam religionis professos incessit homines.* Item pag. 282: *Illud durius atque molestius, quod quidam, ut arbitror, filiorum tuorum sub religionis titulo a religione dissentiunt, et habitu magis sæculum reliquere quam sensu.* Hieronymus in epistola ad Nepotianum de Vita clericorum: *Nonnulli enim sunt ditiores monachi quam fuerant sæculares.* Et in Epitaphio Nepotiani ad Heliodorum: *Sint ditiores monachi quam fuerant sæculares.* Iidem qui hic sub religiosorum nomine opponuntur sæcularibus, sancti a Salviano dicuntur pag. 229: *Sed dicit fortasse aliquis, non quidem debitores non esse sanctos, sed multo tamen majora hominum sæcularium esse debita, quorum sunt plura peccata.* Sanctorum porro appellatione Salvianum comprehendere monachos ipse nos docet pag. 188: *Ita igitur et in monachis, id est, sanctis Dei, Afrorum probatur odium.*

[c] Reposuimus veterem lectionem, quam vetustæ editiones habent et codex Colbertinus. In Corbeiensi scriptum est: *Sed respondere fortasse aliquis potest.*

[d] Infra hac pag.: *Numquid tam accusabilis Francorum*

humana, [a] Chunorum impudica; omnium denique A gentium barbarorum [b] vita, vitiositas. Sed numquid eumdem reatum habent illorum vitia quem nostra, numquid tam criminosa est Chunorum impudicitia quam nostra, numquid tam accusabilis Francorum perfidia quam nostra, aut tam reprehensibilis ebrietas Alani quam ebrietas Christiani, aut tam damnabilis rapacitas Albani quam rapacitas Christiani? Si fallat Chunus vel Gepida, quid mirum est, qui culpam penitus falsitatis ignorat? Si pejeret Francus, quid novi faciet, qui perjurium ipsum sermonis genus putat esse, non criminis? Et quid mirum si hoc barbari ita credunt, qui legem et Deum nesciunt, cum major fere Romani nominis portio ita existimet, quæ peccare se novit? Nam ut de alio hominum genere non dicam, consideremus solas negotiatorum et [c] sericorum omnium turbas, quæ majorem ferme civitatum B universarum partem occupaverunt, si aliud **83** est vita istorum omnium quam meditatio doli et tritura mendacii, aut si non perire admodum verba æstimant quæ nihil loquentibus prosunt. Tantus apud hos Dei honor est prohibens etiam jusjurandum, ut singularem existiment fructum omnium perjurium. Quid ergo mirum barbaros fallere, qui falsitatis crimen ignorant? Nihil enim contemptu agunt cœlestium præceptorum, præcepta Domini nescientes, quia non facit aliquid contra legem legis ignarus. Noster ergo hic peculiariter reatus est qui legem divinam legimus, et legalia semper scripta violamus, qui Deum nosse nos dicimus, et jussa illius ac præcepta calcamus; ac per hoc cum eum spernamus quem coli a C nobis credimus atque jactamus, id ipsum quod cultus Dei videtur, injuria est.

XV. Denique, ut de peccatis aliis nihil dicam, quis est omnino hominum sæcularium, præter paucos, qui non ad hoc semper Christi nomen in ore habeat ut pejeret? Unde etiam pervulgatum hoc fere et apud nobiles et apud ignobiles [d] sacramentum est : Per Christum quia hoc facio, Per Christum quia hoc ago, Per Christum quia nihil aliud dicturus sum, Per Christum quia nil aliud acturus sum. Et quid plura? In id penitus deducta res est ut, sicut de [e] paganis barbaris prius diximus, Christi nomen non videatur jam sacramentum esse, sed sermo. Nam in tantum apud plurimos nomen hoc parvi penditur, ut [f] numquam minus cogitent quippiam facere quam D cum se jurant per Christum esse facturos. Et cum scriptum sit : *Non nominabis nomen Domini Dei tui in vanum* (*Exod.* xx, 7), in id reverentia Christi decidit, ut inter cæteras sæculi vanitates nihil jam pene vanius quam Christi nomen esse videatur. Denique multi non otiosas tantummodo res et aniles, sed **84** etiam scelera quædam se jurant per Christi nomen esse facturos. Hic enim loquendi usus est talibus : Per Christum quia tollo illud, Per Christum quia cædo illum, Per Christum quia occido illum. Ad hoc res recidit, ut cum per Christi nomen juraverint, putent se scelera etiam religiose esse facturos. Denique quid mihi ipsi evenerit dicam. Cum ante aliquantulum tempus, victus prece cujusdam pauperis, præpotentiori cuidam supplicarem, obsecrans ne homini misero et egestuoso rem ac substantiam suam tolleret, ne subsidium et stipem quo paupertas illius nitebatur, auferret; tum ille, qui ejus rebus siti rabida inhiaverat, ac prædam jam spe et cupiditate [g] ardentissima devoraverat, respiciens ac vibrans in os meum truces oculos, utpote qui tolli sibi a me putaret [h] quidquid ipse alteri non tulisset, nequaquam hoc quod peterem facere se posse respondit : quasi vero jussu aut scripto id sacro faceret quod penitus præterire non posset. Cumque ego causam qua hoc fieri non valeret quærerem, dixit rem violentissimam, et cui contradici penitus non deberet. [i] Juravi, inquit, [i] per Christum res illius a me esse tollendas. Vide ergo an possim vel debeam non efficere, quod etiam interposito Christi nomine me dixi esse facturum. Tum ego, (quid enim amplius facerem, cui res tam justa obtendebatur et sancta?) audita religiosissimi sceleris ratione, discessi.

XVI. Hic nunc interrogo omnes qui sanæ mentis sunt : Quis umquam crederet usque in hanc contumeliam Dei progressuram esse humanæ cupiditatis audaciam, ut id ipsum in quo Christi injuriam faciunt, dicant se ob Christi nomen esse facturos? O inæstimabile facinus et prodigiosum! Quid non ausæ sint improbæ mentes! Armant se ad latrocinandum **85** per Christi nomen; auctorem quodammodo sui sceleris Deum faciunt! et cum interdictor ac vindex malorum omnium Christus sit, dicunt se scelus quod agunt agere pro Christo. Et de hostili iniquitate conquerimur, et paganicam barbariem pejerare causamur! Quanto minore peccato illi per dæmonia pejerant,

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

perfidia quam nostra? Et mox : *Si pejeret Francus, quid novi faciet, qui perjurium ipsum sermonis genus putat esse, non criminis?* Flavius Vopiscus in Proculo : *Ipsis prodentibus Francis, quibus familiare est ridendo fidem frangere.* Vide Rittershusium.

[a] Ita constanter codex Corbeiensis. Quo etiam modo legitur apud alios auctores. Detracta est dein littera *c*, non secus ac in Ludovico, Lothario, Hilderico et aliis. Editio Pithœi semper habet *Hunni*.

[b] Codex Colbert. et veteres edit., *una vitiositas*.

[c] Rittershusius monet legendum esse *sericorum*. Institores sericarum vestium nominat Hieronymus lib. i adversus Jovinianum. Vide Sidonium, lib. i, epist. 8, et ibi Savaronem et Sirmondum.

[d] Reddidimus hic bona fide lectionem codicis Corbeiensis. In aliis quippe editionibus ista non bene disposita sunt.

[e] Id est, Francis, ut docuit in proxima pagina.

[f] Mirabile fallendi artificium. Sic apud Tacitum, Annalium lib. ii, Domitius Celer aiebat : *Periisse Germanicum nulli jactantius mœrent quam qui maxime lætantur.* Quod imitatus est Famianus Strada, lib. i de Bello Belgico : *Nulli jactantius fidem suam obligant quam qui maxime violant.*

[g] Codex Colbert., *acutissima*.

[h] Idem codex et editio Galesinii : *Quod ipse aliquando non tulisset.*

[i] Hæ voces, *per Christum*, quæ desunt in aliis editionibus, additæ sunt ex codice Corbeiensi. Prorsus bene. Vide, lector. Probabis.

quam nos per Christum! Quanto minoris criminis res est Jovis nomen ludificare, quam Christi! Ibi homo est mortuus, per quem juratur; hic Deus vivus, qui pejeratur. Ibi nec homo ullus; hic Deus summus. Hic cum maximi sacramenti sit dejeratio, necesse est maximi sit reatus et pejeratio; ibi cum prope nullum sit [a] juramentum, nullum constat esse perjurium. Nam cum Deus non sit per quem juratur, non est perjurium cum pejeratur. Denique qui vult scire quam verum sit, audiat beatum apostolum Paulum ipsa hæc quæ nos dicimus prædicantem. Sic quippe ait : *Scimus autem quoniam quæcumque lex loquitur, his qui in lege sunt loquitur* (*Rom.* III, 19). Et iterum : *Ubi*, inquit, *non est lex, nec prævaricatio* (*Rom.* IV, 15). Duabus his sententiis duas evidenter exposuit partes generis humani, extra legem positos, et in lege viventes. Qui sunt igitur nunc in lege positi? Qui scilicet nisi Christiani, sicut ipse Apostolus fuit, qui de se ait : *Sine lege Dei non sum, sed in lege sum Christi* (I *Cor.* IX, 21). Qui igitur sine lege Christi? Qui nisi pagani homines, legem dominicam nescientes? Et ideo de his dicit : *Ubi non est lex, nec prævaricatio.* [b] Quo uno utique ostendit Christianos tantum, cum peccaverint, legis prævaricatores esse; paganos autem qui legem nesciunt, sine prævaricatione peccare, quia nullus potest ejus rei prævaricator esse quam nescit. Nos ergo tantum prævaricatores divinæ legis, qui, ut scriptum est (*Rom.* II, 21, *seqq.*), legem legimus, et non facimus eam; **86** ac per hoc nihil est aliud scientia nostra quam culpa, qui ad hoc tantummodo legem novimus ut majore offensione peccemus : quia quod lectione et corde novimus, libidine ac despectione calcamus. Et ideo rectissime apostolicum illud ad omnem dicitur Christianum : *Qui in lege gloriaris, per prævaricationem legis Deum inhonoras. Nomen enim Dei per vos blasphematur inter gentes* (*Ibid.*, 23, 24). Cujus ergo criminis rei sint Christiani, ex hoc uno intelligi potest, quia Dei nomen infamant. Et cum scriptum sit nobis ut omnia faciamus in gloriam Dei (I *Cor.* X, 31), nos e diverso cuncta in Dei facimus injuriam. Cumque ipse Salvator noster ad nos quotidie clamet : *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant filii hominum opera vestra bona, et magnificent Patrem vestrum qui in cœlis est* (*Matth.* V, 16), nos ita vivimus econtrario ut filii hominum videant opera nostra mala, et blasphement Patrem nostrum qui est in cœlis.

XVII. Quæ cum ita sint, magna videlicet nobis prærogativa de nomine Christianitatis blandiri possumus, qui ita agimus ac vivimus ut hoc ipsum quod Christianus populus esse dicimur, opprobrium Christi esse videamur. At e diverso in paganis quid horum simile quæ dicimus? Numquid dici de Chunis potest : Ecce quales sunt qui Christiani esse dicuntur? Numquid de Saxonibus aut Francis : Ecce quæ faciunt qui se asserunt Christi esse cultores? Numquid propter Maurorum efferos mores lex sacrosancta culpatur? Numquid Scytharum aut Gepidarum inhumanissimi ritus in maledictum atque blasphemiam nomen Domini Salvatoris inducunt? Numquid dici de ullis istorum potest : Ubi est lex catholica quam credunt? Ubi sunt pietatis et castitatis præcepta quæ discunt? Evangelia legunt, et impudici sunt; apostolos audiunt, **87** et inebriantur; Christum sequuntur, et rapiunt; vitam improbam agunt, et probam legem habere se dicunt. Numquid hæc de ulla istarum gentium dici queunt? Non utique. De nobis quippe omnia ista dicuntur. In nobis Christus patitur opprobium, in nobis patitur lex Christiana maledictum. De nobis enim dicitur illud quod supra diximus : Ecce quales sunt qui Christum colunt. Falsum plane illud est quod aiunt se bona discere, quod jactant se sanctæ legis præcepta retinere. Si enim bona discerent, boni essent. Talis profecto secta est, quales et sectatores. Hoc sunt absque dubio quod docentur. Apparet itaque et prophetas quos habent impuritatem docere, et apostolos quos legunt nefaria sanxisse, et Evangelia quibus imbuuntur, hæc quæ ipsi faciunt prædicare. Postremo sancta a Christianis fierent, si Christus sancta docuisset. Æstimari itaque de cultoribus suis potest ille qui colitur. Quomodo enim bonus magister est, cujus tam malos videmus esse discipulos? [c] Ex ipso enim Christiani sunt, ipsum audiunt, [d] ipsum legunt. Promptum est omnibus Christi intelligere doctrinam. Vide Christianos quid agant, et evidenter potes [e] de Christo scire quid doceat. Denique quam prave ac nefarie pagani semper de sacris Dominicis opinati sint, docent persecutorum immanium cruentissimæ quæstiones, qui in sacrificiis Christianis nihil aliud quam impura quædam fieri atque abominanda credebant. Siquidem etiam initia ipsa nostræ religionis non nisi a duobus maximis facinoribus oriri arbitrabantur : primum scilicet homicidio : deinde, quod homicidio est gravius, incestu; nec homicidio solum et incestu, sed, quod sceleratius quidem est, incestu ipso et homicidio; incestu matrum sacrosanctarum et homicidio **88** innocentium parvulorum, quos non occidi tantum a Christianis, sed, quod magis abominandum est, etiam vorari existimabant; et hæc omnia ad placandum Deum, quasi ullo facinore magis possit offendi; ad purgandum piaculum, quasi ullum aliud majus esset; ad commendandum sacrificium, quasi ullam rem Dominus magis possit horrere; ad promerendam vitam æternam,

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Codex Colbert. et veteres edit., *Sacramentum.* Sed Corbeiensis et editio Pithœana habent uti nos edidimus.

[b] Ita codex Corbeiensis. Colbertinus et editiones : *Quo dicto.*

[c] Tacitus loquens de Christianis : *Auctor nominis ejus Christus, qui Tiberio imperitante per procuratorem Pontium Pilatum supplicio affectus erat.*

[d] Hæc desunt in codice Colbertino et in editionibus Brassicani et Galesinii.

[e] Codex Corb. et editio Pithœi, *de ipso Christo.* Male, ut opinor. Sufficit enim alterutrum horum vocabulorum. Codex Colbertinus habet *Christo*, non habet *ipso*. Contra editiones Brassicani et Galesinii habent *ipso*, sed non habent *Christo.*

quasi vero etiam si possit his rebus accipi, tanti esset ad eam per scelera tam immania perveniri.

XVIII. Intelligere ergo possumus aut quales esse pagani crediderint Christianos, qui talibus sacrificiis Deum colerent, aut qualem sollicitent Deum ipsum, qui hæc sacra docuisset. Et hoc cur ita? Cur utique nisi ob eos qui Christiani esse dicuntur et non sunt, qui per flagitia ac turpitudines suas nomen religionis infamant, qui, ut scriptum est, *ore fatentur se nosse Deum, factis autem negant, cum sint abominabiles et increduli, ad omne autem opus bonum reprobi* (*Tit.* I, 16), *per quos*, ut legimus, *via veritatis blasphematur* (II *Petr.* II, 2), et sacrosanctum Domini Dei nomen sacrilegorum hominum maledictione violatur. Quam gravis autem ac singularis piaculi malum sit nomen Divinitatis in blasphemiam gentium dare, etiam David beatissimi edocemur exemplo, qui cum suffragio justitiarum suarum æternam pro offensionibus suis pœnam per unam tantum confessionem meruerit evadere, hujus tamen criminis veniam nec per pœnitentiam patrocinantem potuit impetrare. Nam cum ei errores proprios confitenti Nathan propheta dixisset: *Transtulit Deus peccatum tuum: non morieris*, subdidit statim: *Verumtamen quia blasphemare fecisti inimicos Domini propter verbum hoc, filius qui ex te natus est morietur* (II *Reg.* XII, 13, 14). Et quid post hæc? Deposito scilicet diademate, projectis **89** gemmis, exutis purpuris, [a] remoto omni splendore regiæ dignitatis, cum pro his omnibus solitarius, gemens, clusus, sacco squalidus, fletu madidus, cinere sordidatus, vitam parvuli sui tot lamentationum suffragiis peteret, et piissimum Deum tanta precum ambitione pulsaret, sic rogans et obsecrans obtinere non potuit; cum tamen, quod fortissimum petentibus adjumentum est, impetraturum se quod sic a Deo peteret credidisset. Ex quo intelligi potest quod nullum penitus majoris piaculi crimen est, quam blasphemandi causam gentibus dare. Quicumque enim sine blasphemia aliorum graviter erraverit, sibi tantum affert damnationem. Qui autem alios blasphemare fecerit, multos secum præcipitat in mortem, et necesse erit ut sit pro tantis reus quantos secum traxerit in reatum. Nec solum hoc, sed quicumque peccator ita peccat ut alios tamen peccato suo blasphemare non faciat, peccatum suum ipsi obest tantummodo quod peccaverit, sacrosanctum autem Dei nomen sacrilega blasphemantium maledictione non lædit. Qui vero blasphemare alios peccans fecerit, necesse est peccatum hujus supra criminis humani esse mensuram, quia per convicia plurimorum inæstimabilem Deo facit injuriam.

XIX. Hoc autem, ut dixi, malum peculiariter tantum Christianorum est, quia per eos tantummodo blasphematur Deus, qui bona discunt et mala faciunt; qui, ut scriptum est, Deum verbis confitentur et factis negant (*Tit.* I, 16); qui, ut idem apostolus ait, acquiescunt legi et sciunt voluntatem ejus, et probant quæ potiora sunt; qui habent formam scientiæ et veritatis in lege; qui prædicant non furandum, et furantur; qui legunt non mœchandum, et mœchantur; qui in lege gloriantur, et per prævaricationem legis Deum **90** inhonorant (*Rom.* II, 17, *seqq.*). Et ideo hoc ipso Christiani deteriores sunt, qui meliores esse deberent. Non enim probant quod profitentur, et impugnant professionem suam moribus suis: magis enim damnabilis est malitia quam titulus bonitatis accusat, et reatus impii est pium nomen. Unde etiam Salvator in Apocalypsi ad tepidum Christianum ait: *Utinam aut calidus esses aut frigidus! Nunc autem, quia tepidus es, incipiam te evomere ex ore meo* (*Apoc.* III, 15, 16). Omnem Christianum Dominus fide ac spiritu jubet esse ferventem. Sic enim scriptum est: *Ut simus spiritu ferventes, Domino servientes* (*Rom.* XII, 11). In hoc ergo fervore spiritus fidei religiosæ ardor ostenditur, de quo ardore qui plurimum habet, fervens esse agnoscitur fidelis; qui nihil omnino habet, frigidus esse intelligitur et paganus; qui vero inter utrumque vel neutrum est, tepidus atque exosus est Domino Christianus: et ideo ad eum dicitur: *Utinam aut calidus esses aut frigidus! Nunc autem, quia tepidus es, incipiam te evomere ex ore meo*; hoc est dicere: Utinam aut calorem et fidem haberes bonorum Christianorum, aut certe frigus et ignorantiam paganorum! Aut enim fides te calida Deo insinuaret, aut certe ad præsens adhuc legis ignorantia aliquatenus excusaret. Nunc autem quia Christum jam agnovisti, et negligis quem agnovisti, qui susceptus es quasi intra os Dei per fidei agnitionem, projicieris per teporem; quod quidem etiam beatus apostolus Petrus evidenter exposuit dicens de vitiosis ac tepidis, id est, male viventibus Christianis: *Melius erat illis non cognoscere veritatem quam cognoscentibus retrorsum reflecti a tradito sibi mandato. Contigit illis res veri proverbii: Canis reversus ad suum vomitum, et sus lota* [b] *in volutabro luti* (II *Petr.* II, 21, 22). Quod ut evidenter de his dictum **91** intelligamus qui sub Christiano nomine in sordibus mundi atque impuritatibus vivunt, audi quid de eisdem in eodem loco dicat: *Si enim*, inquit, *refugientes coinquinationes mundi in agnitionem Domini nostri et conservatoris Jesu Christi, his rursus impliciti superantur, facta sunt illis novissima pejora prioribus* (II *Petr.* II, 20). Quod quidem et beatus apostolus Paulus in eumdem modum dicit: *Circumcisio quidem prodest, si legem custodias. Si autem prævaricator legis sis, circumcisio tua præputium facta est* (*Rom.* II, 25). Circumcisionem autem Christianitatem intelligendam ipse evidentissime docet dicens: *Nos enim sumus circumcisio, qui spiritu Deo servimus, et non in carne confidimus* (*Philipp.* III, 3). Ac per hoc videmus quod malos Christianos paganis comparat; nec comparat tantum, sed pene postponit, dicens: *Si autem*

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Editiones Brassicani et Galesinii, *Remota omnis splendoris regia dignitate.* Pithœus, *remota omni splendoris regii dignitate.*

[b] Codex Colbert., *cœni.*

præputium justitias legis custodiat, nonne præputium illius in circumcisionem reputabitur? Et judicabit id quod ex natura est præputium, legem consummans, te qui per litteram et circumcisionem prævaricator legis es (*Rom.* II, 26, 27). Ac per hoc intelligimus, ut supra dixi, culpabiliores nos multo esse, qui legem Dei habemus et spernimus, quam illos qui nec habent omnino nec norunt. Nemo enim ignota contemnit. *Concupiscentiam quippe nesciebam*, Apostolus inquit, *nisi lex diceret : Non concupisces* (*Rom.* VII, 7). Neque enim prævaricantur a lege quam non habent : quia, ut scriptum est, *Ubi non est lex, nec prævaricatio* A (*Rom.* IV, 15). Ac per hoc si non prævaricantur a lege quam non habent, ergo nec contemnunt legis scita quæ non habent : quia nemo, ut dixi, potest despicere quod nescit. Nos ergo et contemptores pariter et prævaricatores sumus, ac per hoc paganis deteriores, quia illi non norunt Dei mandata, nos novimus ; illi ea non habent, nos habemus ; illi inaudita non faciunt, nos lecta calcamus. Et ideo apud illos ignorantia est, apud nos prævaricatio ; quia minoris criminis reatus est legem nescire quam spernere.

LIBER QUINTUS.

92 I. Scio infidelissimos quosque et veritatis divinæ incapaces dicere adversum hæc posse quæ diximus : Si tantus sit Christianorum infidelium reatus ut plus peccent prætermittentes mandata Domini quæ sciant, quam paganæ gentes quæ nesciant, salubriorem his fuisse ignorantiam quam agnitionem, et contra eos esse admodum quod agnoverint veritatem. Quibus hoc respondendum est, non veritatem his obesse, sed vitia ; nec legem nocere, sed mores. [a] Denique da mores bonos, et legis scita pro nobis sunt. Tolle vitia, lex prodest. *Scimus enim*, inquit Apostolus, *quia lex bona est, si quis ea legitime utatur* (I *Tim.* I, 8). Legitime itaque lege utere, et legem tibi bonam ipse fecisti. *Scimus enim*, inquit, *quia lex bona est, si quis ea legitime utatur : sciens hoc, quod justo lex non est posita* (*Ibid.*, 8, 9). Ac per hoc justus esse incipe, et eris liber a lege : quia non potest lex venire contra mores, quæ jam habetur in moribus. *Scimus enim*, inquit, *quia lex bona est, si quis ea legitime utatur : sciens hoc, quod justo lex non est posita, sed injustis, et non subditis, sed sceleratis et impiis et peccatoribus ; et si quod aliud sanæ doctrinæ adversatur* (*Ibid.*, 8-10). Ac per hoc non tam lex tibi, o homo, quam tu legi adversaris ; nec lex contra te bene præcipiendo, sed tu contra legem male vivendo agis. **93** Immo illa pro te est, tu contra illam. Illa enim tibi consulit sancta dicendo, tu contra illam venis prava faciendo ; nec contra illam tantum, sed etiam contra te ; hoc ipso enim quod contra illam et contra te, quia in illa salus et vita tua est : ac per hoc dum legem divinam deseris, salutem propriam derelinquis. Non aliter ergo nos de B Dominica lege querimur quam queri de optimo medico impatiens ægrotus solet : qui cum ingravescere sibi morbos vitio suo fecerit, imperitiam medentis accusat. Quasi vero curare ullam infirmitatem præcepta possint, si ei non obedierit infirmus ; aut sanare quemquam observantia valeat quam medicus ei imperat, si eam sibi ægrotus ipse non præstat. Quid juvant stomachum [b] absinthia, si statim dulcia subsequantur? Quid conferunt phrenetico silentia circumstantium, quem suus clamor occidit? Aut quid prodesse poterit antidotum, cui superfunditur venenum? Et nobis itaque lex est antidotum, sed vitiositas venenum. Sanare nos non potest legis antidotum, quos occidunt venena vitiorum. Sed jam de his et antea satis diximus ; et si ita res postulaverit, C etiam post hæc juvante Deo aliqua dicemus.

II. Interim quia [c] duo superius barbarorum genera vel sectas esse memoravimus, paganorum atque hæreticorum, quia de paganis jam, ut arbitror, satisfecimus, de hæreticis quoque, ut causa poscit, subjiciamus. Potest enim quispiam dicere : Etiamsi a paganis lex divina non exigat ut mandata faciant quæ non sciunt, certe ab hæreticis exigit qui sciunt : eadem enim etiam illos legere quæ nos legimus, eosdem apud illos prophetas Dei, eosdem apostolos, eosdem evangelistas esse ; ac per hoc aut non minus ab illis legem negligi quam a nobis, aut etiam multo magis : **94** quia cum eadem legant scripta quæ nostri, multa faciunt deteriora quam nostri. Utrumque D ergo videamus. Eadem, inquis, legunt illi quæ leguntur a nobis. Quomodo eadem, quæ [d] ab auctori-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Idem codex et veteres editiones : *Denique mores boni.*

[b] Hunc locum ita correximus propria auctoritate, tametsi et editiones et manuscripti libri repugnarent. Utrobique enim constanter legitur : *Quid juvat stomachum abstinentia, si*, etc. Sed vitio librariorum irrepsit hic error. Nam Salvianus absinthia opponere voluit dulcibus, ut silentia clamori, et antidotum veneno. Nostram conjecturam confirmat ipse Salvianus etiam in pag. 137 : *Sicut enim*, inquit, *optimi ac peritissimi medici dissimilibus morbis curas dispares præstant, atque aliis per dulcia medicamina, aliis per amara succurrunt.* Unde interim colligitur verissimam esse viri doctissimi Nicolai Rigaltii observationem, qui in præfatione ad Tertullianum annotavit etiam veterum librorum fide falsissimas lectiones asseri. *Nam et sunt libri veteres*, inquit, *depravatissime correcti ; neque ulla spes reducendæ unquam veritatis, nisi tam veteres nanciscamur ut sint omni correctorum antiquitate vetustiores.*

[c] Vide supra, pag. 80.

[d] In editione Pithœana scriptum est *auditoribus.*

bus quondam malis et male sunt interpolata et male tradita? ac per hoc jam non eadem, quia non possunt penitus dici ipsa quæ sunt in aliqua sui parte vitiata. Incolumitatem enim non habent quæ plenitudinem perdiderunt, nec statum suum omnino servant quæ sacramentorum virtute privata sunt. Nos ergo tantum Scripturas sacras plenas, inviolatas, integras habemus, qui eas vel in fonte suo bibimus, vel certe de purissimo fonte haustas per ministerium [a] puræ translationis haurimus. Nos tantummodo bene legimus. Atque utinam quam bene legimus, tam bene adimpleremus! Sed vereor quod qui non bene observamus, nec bene lectitemus: quia minor reatus est sancta non legere, quam lecta violare. Cæteræ quippe nationes aut non habent legem Dei, aut debilem et convulneratam habent; ac per hoc, ut diximus, non habent quæ sic habent. Nam etsi qui gentium barbararum sunt qui in libris suis minus videantur Scripturam sacram interpolatam habere vel laceram, habent tamen veterum magistrorum [b] traditione corruptam, ac per hoc traditionem potius quam Scripturam habent, quia hoc non retinent quod veritas legis suadet, sed quod pravitas malæ traditionis inseruit. Barbari quippe homines, Romanæ, immo potius humanæ eruditionis expertes, qui [c] nihil omnino sciunt nisi quod a doctoribus suis audiunt; quod audiunt, hoc sequuntur: ac sic necesse est eos qui totius litteraturæ ac scientiæ ignari, sacramentum divinæ legis doctrina magis quam lectione cognoscunt, doctrinam potius retinere quam legem. Itaque eis traditio magistrorum suorum **95** et doctrina inveterata quasi lex est, quia hoc sciunt tantummodo quod docentur. Hæretici ergo sunt, sed non scientes. Denique apud nos sunt hæretici, apud se non sunt. Nam in tantum se catholicos esse judicant, ut nos ipsos titulo hæreticæ appellationis infament. Quod ergo illi nobis sunt, hoc nos illis. Nos eos injuriam divinæ generationi facere certi sumus, quod minorem Patre Filium dicant. Illi nos injuriosos Patri existimant, quia æquales esse credamus. Veritas apud nos est, sed illi apud se esse præsumunt. Honor Dei apud nos est, sed illi hoc arbitrantur honorem divinitatis esse quod credunt. Inofficiosi sunt, sed illis hoc est summum religionis officium. Impii sunt, sed hoc putant veram esse pietatem. Errant ergo, sed bono animo errant, non odio, sed affectu Dei, honorare se Dominum atque amare credentes. Quamvis non habeant rectam fidem, illi tamen hoc perfectam Dei æstimant charitatem. [1] Qualiter pro hoc ipso falsæ opinionis errore in die judicii puniendi sint, nullus potest scire nisi judex. Interim idcirco eis, ut reor, patientiam Deus commodat, quia videt eos, etsi non recte credere, affectu tamen piæ opinionis errare; maxime cum sciat eos ea facere quæ nesciunt, nostros autem negligere quod credunt: ac per hoc illos magistrorum peccare vitio, nostros suo; illos ignorantes, nostros scientes; illos id facere quod putent rectum, nostros quod sciant esse perversum. Et ideo justo judicio illos patientia Dei sustinet, et nos animadversione castigat; quia ignosci aliquatenus ignorantiæ potest, contemptus veniam non meretur. Sic enim scriptum est: *Servus qui nescit voluntatem domini sui, et non facit eam, vapulabit paucis. Qui autem scit eam, et non facit eam, vapulabit multis* (*Luc.* XII, 47, 48).

III. Non ergo miremur **96** quod multis cædimur; quia non inscientia, sed rebellione peccamus. Scientes enim bona, non bene agimus, et discretionem recti ac pravi intelligentes, prava sectamur; legem legimus, et legitima calcamus, et ad hoc tantum præceptorum sacrorum scita cognoscimus, ut gravius post interdicta peccemus. Deum colere nos dicimus, et diabolo obtemperamus. Et post hæc volumus ut bona a Deo accipiamus, cum malis mala semper addamus; fieri voluntatem nostram a Deo cupimus, cum Dei nos facere nolimus. Quasi superiores nos Deo agimus. Volumus ut voluntati nostræ Deus jugiter pareat, cum omnes nos voluntati ejus jugiter repugnemus. Sed ille justus est, licet nos simus injusti. Castigat enim quos castigandos putat, patitur quos putat esse patiendos. Utrumque ad unam rem vult proficere, ut et castigatio in catholi-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

Quod Rittershusio displicuit, qui censuit legi debere *auctoribus*. Cum itaque lectionem quam Rittershusius prætulit habeant editiones Brassicani et Galesinii, tum etiam codex Corbeiensis, eam in hac editione retineri debere visum est.

[a] Loquitur de variis sacrorum bibliorum editionibus quæ tum in usu erant. Catholicos Scripturas sacras, plenas, inviolatas, integras habere ait, hæreticos vero interpolatas, male traditas, laceratas, debiles, convulneratas, ac veterum magistrorum traditione corruptas.

[b] Existimabat Rittershusius corruptam esse editionem Pithœi, quæ *traditionem* habet. Visum itaque illi legendum esse *traditione*. Editiones tamen Brassicani et Galesinii præferunt etiam *traditionem*. Nos secuti auctoritatem codicis Corbeiensis et conjecturam Rittershusii scripsimus *traditione*. Paulo post legebatur apud Pithœum *aut per hoc*, cum et sensus postulet legi *ac per hoc*, et in hac lectione consentiant cæteræ editiones et codex Corbeiensis.

[c] Existimare videtur Salvianus necesse esse ut unusquisque Christianus apprime imbutus sit arcanis fidei suæ, neque in sacerdotis sui fide conquiescat. Antiqui enim etiam feminas excitabant ad studium sacrarum litterarum. Testis Hieronymus, qui in epistola ad Gaudentium vult puellam scire memoriter psalmos, libros Salomonis, Evangelia, apostolos et prophetas. Idem Marcellam laudat in ejus Epitaphio quod divinarum Scripturarum ardor in ea esset incredibilis, et ad Demetriadem scribens, eam hortatur ut statuat quot horis sanctam Scripturam ediscere debeat, quanto tempore legere, non ad laborem, sed ad delectationem et instructionem animæ. Et Victor Vitensis in initio lib. V de Persecutione Vandalica Dionysiam quamdam commemorat, quæ Scripturarum divinarum scientia plena erat. Leodegarius denique Augustodunensium episcopus ad matrem suam Sigradam scribens, quæ in monasterium se abdiderat, eo inter alia argumento eam solatur quod pro amissione rerum haberet Scripturam sanctam divinam. Ea fuit priscorum temporum simplicitas et confidentia.

[d] Vide ad hunc locum Diarium Litterar. Ital. tom. XXIV, pag. 17 et seqq.

cis peccandi refrenet libidinem, et quandoque hæreticos patientia Dei faciat plenam fidei noscere veritatem, maxime cum sciat eos forsitan catholica non indignos fide, quos videat catholicis vitæ comparatione præstare. Omnes autem isti de quibus loquimur, aut Vandali sunt aut Gothi. Nam de Romanis hæreticis, quorum innumera multitudo est, nihil dicimus, neque aut Romanis eos aut barbaris comparamus, quia et infidelitate Romanis sunt deteriores, et fœditate vitæ barbaris turpiores. Sed hoc nos non solum non juvat, sed etiam supra id quod a nobis ipsis gravamur gravat, quia et ii quos tales causamur esse, Romani sunt. Unde intelligere possumus quid mereatur omnis Romana respublica, cum pars Romanorum offendat Deum vita, pars et infidelitate pariter et vita. Salvo eo quod etiam ipsæ quondam hæreses barbarorum [a] de Romani magisterii pravitate fluxerunt, **97** ac perinde etiam hoc nostrum crimen est, quod populi barbarorum hæretici esse cœperunt.

IV. Porro autem quantum ad conversationem Gothorum aut Vandalorum pertinet, quid est in quo eis aut præponere nos aut etiam comparare possimus? Ac primum ut de affectu et charitate dicam (quam præcipuam Dominus docet esse virtutem, et quam non solum per omnes Scripturas sacras, sed etiam per se ipse commendat dicens: *In hoc scietur quod discipuli mei estis, si vos invicem diligatis* [*Joan.* XIII, 35], omnes se fere barbari, qui modo sunt unius gentis et regis, mutuo amant, omnes pene Romani se mutuo persequuntur. Quis enim civis non invidet civi? Quis enim plenam vicino exhibet charitatem? Omnes quippe a se, etsi loco non absunt, affectu absunt; etsi habitatione junguntur, mente disjuncti sunt. Atque utinam hoc, licet sit pessimum malum, utinam cives tantum atque vicini! Illud est gravius, quod nec propinqui quidem propinquitatis jura conservant. Quis enim se proximis suis proximum reddit? Quis solvit charitati, quod se agnoscit debere vel nomini? Quis hoc est animo quod vocatur? Quis tam propinquus corde quam sanguine, in quo non luridus malevolentiæ zelus ardet, cujus non sensum livor invasit, cui non prosperitas aliena supplicium est? Quis non bonum alterius, malum suum credit? Cui ita sufficit felicitas sua, ut etiam alium velit esse felicem? Novum et inæstimabile nunc in plurimis malum est. Parum alicui est si ipse sit felix, nisi alter fuerit infelix.

Jam vero illud quale, quam sævum, quam ex hac ipsa impietate descendens, quam alienum a barbaris, quam familiare Romanis, quod se invicem exactione proscribunt: immo non invicem: nam hoc tolerabilius ferme esset si pateretur quisque **98** quod fecerat; illud gravius est, quod plurimi proscribuntur a paucis, quibus exactio publica peculiaris est præda, qui fiscalis debiti titulos faciunt quæstus esse privatos; et hoc non summi tantum, sed pene infimi; non judices solum, sed etiam judicibus obsequentes. Quæ enim sunt non modo urbes, sed etiam municipia atque vici, ubi non quot [b] curiales fuerint, tot tyranni sint? [c] Quanquam forte hoc nomine sibi gratulentur, quia potens et honoratus esse videatur. Nam et latrones ferme omnes gaudent et gloriantur, si atrociores admodum quam sunt esse dicantur. Quis ergo, ut dixi, locus est ubi non a principalibus civitatum viduarum et pupillorum viscera devorentur, et cum his ferme sanctorum omnium? Nam et hos quasi viduas ac pupillos habent, quia tueri se aut pro studio professionis suæ nolunt, aut pro innocentia atque humilitate non possunt. Nemo itaque horum tutus est, neque ulli admodum præter summos a vastatione latrocinii populantis immunes, nisi qui fuerint ipsis latronibus pares in hac conditione; immo in hoc scelus res devoluta est, ut nisi quis malus fuerit, salvus esse non possit.

V. Sed videlicet cum tot sint qui bonos vastant, sunt fortasse aliqui qui in hac vastatione succurrant; qui, ut scriptum est, eripiant egenum et pauperem de manu peccatoris (*Psal.* LXXXI, 4). *Non est qui faciat bonum, non est pene usque ad unum* (*Psal.* XIII, 1). Ideo dixit, *pene usque ad unum* quia tanta est raritas bonorum, ut pene unus esse videatur. Quis enim vexatis atque laborantibus opem tribuat, cum improborum hominum violentiæ etiam [d] sacerdotes Domini non resistant? Nam aut tacent plurimi eorum, aut similes sunt tacentibus, etiamsi loquantur; et hoc multi non inconstantia, sed consilio, ut putant, atque ratione. **99** Exsertam enim veritatem proferre nolunt, quia eam aures improborum hominum sustinere non possunt; nec solum refugiunt, sed etiam [e] oderunt et exsecrantur, et non modo auditam non reverentur aut metuunt, sed majore etiam superbientis pervicaciæ perduellione contemnunt. Et ideo tacent etiam qui loqui possunt, dum ipsis interdum [f] malis parcunt; nec volunt eis vim apertæ promere veritatis, ne faciant eos ingesta acrius veritate

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] De Gothis testatur Isidorus in Chronico, eos Arianos factos esse in gratiam Valentis imperatoris: *Gothi ad Istrum bifarie in duobus Fridigerno et Athalarico divisi sunt regibus. Sed Fridigernus Athalaricum Valentis Ariani imperatoris auxilio superans, suadente eodem in hujus beneficii gratiam ex catholico Arianus cum omni gente Gothorum effectus, errorem secutus est ipsius.*

[b] Paulo post vocat principales. In antiqua versione concilii Ephesini pag. 535 et apud Marium Mercatorem pag. 621, curialis dicitur, qui in antiqua versione concilii Chalcedonensis pag. 1137, vocatur principalis.

[c] Hunc locum haud sanum existimaverim equidem.

[d] Infra extremo lib. IV adversus avaritiam pag. 296: *Inter hæc quid agant quibus loquendi a Christo officia mandantur? Deo displicent, si tacent; hominibus, si loquuntur.* Ea ergo fuit istius sæculi infelicitas ut sacerdotibus non liceret eloqui quod vellent, sed palpanda essent vitia subjectorum. Vide quæ de hoc argumento annotata a nobis sunt ad caput 13 libri Agobardi de Privilegio et Jure sacerdotii.

[e] Codex Colbert. et veteres edit., *odiunt.*

[f] Idem liber et veteres edit., *male parcunt.*

pejores. Inter hæc vastantur pauperes, viduæ gemunt, orphani proculcantur, in tantum ut multi eorum et non obscuris natalibus editi et liberaliter instituti ad hostes fugiant, ne persecutionis publicæ afflictione moriantur; quærentes scilicet apud barbaros Romanam humanitatem, quia apud Romanos barbaram inhumanitatem ferre non possunt. Et quamvis ab his ad quos confugiunt discrepent ritu, discrepent lingua, ipso etiam, ut ita dicam, corporum atque induviarum barbaricarum fetore dissentiant, malunt tamen in barbaris pati cultum dissimilem, quam in Romanis injustitiam sævientem. Itaque passim vel ad Gothos, vel ad [a] Bacaudas, vel ad alios ubique dominantes barbaros migrant, et commigrasse non pœnitet. Malunt enim sub specie captivitatis vivere liberi, quam sub specie libertatis esse captivi. Itaque nomen civium Romanorum, aliquando non solum magno æstimatum, sed magno emptum, nunc ultro repudiatur ac fugitur; nec vile tantum, sed etiam abominabile pene habetur. Et quod esse majus testimonium Romanæ iniquitatis potest, quam quod plerique et honesti et nobiles, et quibus Romanus status summo et splendori esse debuit et honori, ad hoc tamen Romanæ iniquitatis crudelitate compulsi sunt ut nolint esse Romani? Et hinc est quod etiam hi qui ad barbaros **100** non confugiunt, barbari tamen esse coguntur: scilicet ut est pars magna Hispanorum, et non minima Gallorum, omnes denique quos per universum Romanum orbem fecit Romana iniquitas jam non esse Romanos.

VI. De Bacaudis nunc mihi sermo est, qui per malos judices et cruentos spoliati, afflicti, necati, postquam jus Romanæ libertatis amiserant, [b] etiam honorem Romani nominis perdiderunt. Et imputatur his infelicitas sua, imputamus his nomen calamitatis suæ, imputamus nomen quod ipsi fecimus. Et vocamus rebelles, vocamus perditos, quos esse compulimus criminosos. Quibus enim aliis rebus Bacaudæ facti sunt, nisi iniquitatibus nostris, nisi improbitatibus judicum, nisi eorum proscriptionibus et rapinis, qui exactionis publicæ nomen in quæstus proprii emolumenta verterunt, et indictiones tributarias prædas suas esse fecerunt, qui in similitudinem immanium bestiarum non rexerunt traditos sibi, sed devorarunt, nec spoliis tantum hominum, ut plerique latrones solent, sed laceratione etiam et, ut ita dicam, sanguine pascebantur? Ac sic actum est ut latrociniis judicum strangulati homines et necati inciperent esse quasi barbari, quia non permittebantur esse Romani: acquieverunt enim esse quod non erant, quia non permittebantur esse quod fuerant; coactique sunt vitam saltem defendere, quia se jam libertatem videbant penitus perdidisse. Aut quid aliud etiam nunc agitur quam tunc actum est, id est, ut qui adhuc Bacaudæ non sunt, esse cogantur? Quantum enim ad vim atque injurias pertinet, compelluntur ut velint esse, sed imbecillitate impediuntur ut non sint. Sic sunt ergo quasi captivi jugo hostium pressi. Tolerant supplicium necessitate, non voto. Animo desiderant libertatem, sed summam sustinent servitutem.

101 VII. Ita ergo et cum omnibus ferme humilioribus agitur. Una enim re ad duas diversissimas coarctantur. Vis summa exigit ut [c] aspirare ad libertatem velint, sed eadem vis posse non sinit quæ velle compellit. Sed imputari his potest forsitan quod hoc velint homines qui nihil magis cuperent quam ne cogerentur hoc velle. Summa enim infelicitas est quod volunt. Nam cum his multo melius agebatur si non compellerentur hoc velle. Sed quid possunt aliud velle miseri, qui assiduum, immo continuum exactionis publicæ patiuntur excidium, quibus imminet semper gravis et indefessa proscriptio, qui domos suas deserunt, ne in ipsis domibus torqueantur, exsilia petunt, ne supplicia sustineant? Leniores his hostes quam exactores sunt. Et res ipsa hoc indicat. Ad hostes fugiunt ut vim exactionis evadant. Et quidem hoc ipsum, quamvis durum et inhumanum, minus tamen grave atque acerbum erat, si omnes æqualiter atque in commune tolerarent. Illud indignius ac pœnalius, quod omnium onus non omnes sustinent, immo quod pauperculos homines tributa divitum premunt, et infirmiores ferunt sarcinas fortiorum. Nec alia causa est quod sustinere non possunt, nisi quia major est miserorum sarcina quam facultas. Res diversissimas dissimillimasque patiuntur, invidiam et egestatem. Invidia est enim in solutione, egestas in facultate. Si respicias quod dependunt, abundare arbitreris; si respicias quod habent, egere reperies. Quis æstimare rem hujus iniquitatis potest? Solutionem sustinent divitum et indigentiam mendicorum. Plus multo est quod dicturus sum. Adjectiones tributarias ipsi interdum divites faciunt, pro quibus pauperes solvunt. Sed dicis: Cum ipsorum maximus census sit, et ipsorum maximæ pensiones, **102** quomodo id fieri potest, ut ipsi sibi augere debitum velint? Neque ego id dico quod sibi augeant. Nam et ideo augent, quia non sibi augent. Dicam quomodo. Veniunt plerumque novi nuntii, novi epistolarii a summis sublimitatibus missi qui commendantur in-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Alii, *Bagaudas*, Brassicanus et Galesinius, *Boagaudas*. Codex Corbeiensis constanter habet, *Bacaudas*. Quo etiam modo scriptum est apud Hieronymum, Idatium, et alibi. Nomen partium fuit, non gentis, ut vel ex ipso Salviano probari potest. Annotat Josephus Scaliger in animadversionibus ad Chronicon Eusebii latrones tum lingua Gallorum vocatos fuisse Bacaudas, et Bacaudæ etiam vocabulo significari apud auctores illius ætatis latrocinium, tumultum popularem, motum agrestium, ac seditionem. Quod probat multis testimoniis. Vide etiam Justum Lipsium, lib. III Annalium Taciti Lindenbrogii, observationes in Ammianum Marcellinum pag. 181, et Rittershusium ad hunc Salviani locum.

[b] Codex Colbert., *etiam nomen*.

[c] Ita omnes editiones. Sed omnes libri veteres præferunt, *Aspirare in libertatem*.

lustribus paucis ad exitia plurimorum. Decernuntur his nova munera, decernuntur novæ indictiones. Decernunt potentes quod solvant pauperes, decernit gratia divitum quod [a] perdat turba miserorum. Ipsi enim in nullo sentiunt quod decernunt. Sed non possunt, inquis, non honorari et liberalius accipi qui fuerint a majoribus missi. Estote ergo vos divites primi in conferendo, qui estis primi in decernendo. Estote primi in largitate rerum, qui primi estis in liberalitate verborum. Qui das de meo, da et de tuo. Tametsi rectissime, quisquis ille es qui solus vis capere gratiam, solus patereris expensam. Sed acquiescimus pauperes vestræ, divites, voluntati. Quod paucis jubetis, solvamus omnes. Quid tam justum, quid tam humanum? Gravant nos novis debitis decreta vestra. Facite saltem debitum ipsum vobis nobiscum esse commune. Quid enim iniquius esse aut quid indignius potest, quam ut soli sitis immunes a debito, qui cunctos facitis debitores? Et quidem miserrimi pauperes sic totum hoc quod diximus solvunt, quod qua re vel qua ratione solvant penitus ignorant. Cui enim licet discutere cur solvat, aut cui permittitur explorare quid debeat? Sed tunc id evidentissime proditur, cum invicem sibi divites irascuntur, cum indignantur aliqui eorum quod sine consilio ac tractatu suo aliqua decreta sint. Tunc a quibusdam eorum audias dici : O facinus indignum! Duo aut tres statuunt quod multos [b] necet : a paucis potentibus decernitur quod a multis miseris dependatur. **103** Honori enim suo unusquisque divitum præstat, ut nolit aliquid se absente decerni, non justitiæ, ut iniqua nolit se præsente constitui. Denique quod in aliis reprehenderant, ipsi postea aut pro contemptus præteriti ultione, aut pro potestatis præsumptione constituunt. Ac per hoc infelicissimi pauperes sic sunt quasi inter concertantes procellas in medio mari positi. Nunc istorum scilicet, nunc illorum fluctibus obruuntur.

VIII. Sed videlicet qui in hac parte iniqui sunt, in alia moderati inveniuntur et justi, ac pravitatem unius rei alterius probitate compensant. Nam sicut in onere novarum indictionum pauperes gravant, ita in novorum remediorum opitulatione sustentant : sicut tributis novis minores maxime deprimuntur, sic remediis novis maxime sublevantur. Immo par est iniquitas in utroque. Nam sicut sunt in aggravatione pauperes primi, ita in relevatione postremi. Si quando enim, ut nuper factum est, defectis urbibus minuendas in aliquo tributarias functiones potestates summæ existimaverint, illico remedium cunctis datum soli inter se divites partiuntur. Quis tunc pauperum meminit? Quis ad communionem beneficii humiles et egestuosos vocat? Quis eum qui primus est semper in sarcina, vel ultimo esse loco patitur in medela? Et quid plura? Tributarii omnino pauperes non putantur, nisi cum his tributi cumulus imponitur. Extra numerum autem tributariorum sunt, cum remedia dividuntur. Et putamus quod pœna divinæ severitatis indigni sumus, cum sic nos semper pauperes puniamus? aut credimus, cum iniqui nos jugiter simus, quod Deus justus in nos omnino esse non debeat? Ubi enim aut in quibus sunt, nisi in Romanis tantum, hæc mala? Quorum injustitia tanta, nisi nostra? Franci enim hoc scelus nesciunt. **104** Chuni ab his sceleribus immunes sunt. Nihil horum est apud Vandalos, nihil horum apud Gothos. Tam longe enim est ut hæc inter Gothos barbari tolerent, ut ne Romani quidem qui inter eos vivunt ista patiantur. Itaque unum illic Romanorum omnium votum est, ne umquam eos necesse sit in jus transire Romanorum. Una et consentiens illic Romanæ plebis oratio, ut liceat eis vitam quam agunt agere cum barbaris. Et miramur si non vincuntur a nostris partibus Gothi, cum malint apud eos esse quam [c] apud nos Romani? Itaque non solum transfugere ab eis ad nos fratres nostri omnino nolunt, sed ut ad eos confugiant, nos relinquunt. Et quidem mirari possim quod hoc non omnes omnino facerent tributarii pauperes et egestuosi, nisi quod una tantum causa est quare non faciunt, quia transferre illuc resculas atque habitatiunculas suas familiasque non possunt. Nam cum plerique eorum agellos ac tabernacula sua deserant ut vim exactionis evadant, quomodo non quæ compelluntur deserere vellent, sed secum, si possibilitas pateretur, auferrent? Ergo quia hoc non valent quod forte mallent, faciunt quod unum valent. Tradunt se ad tuendum protegendumque majoribus, dedititios se divitum faciunt, et quasi in jus eorum ditionemque transcendunt. Nec tamen grave hoc aut indignum arbitrarer, immo potius gratularer hanc potentum magnitudinem quibus se pauperes dedunt, si patrocinia ista non venderent, si quod se dicunt humiles defensare, humanitati tribuerent, non cupiditati. Illud grave ac peracerbum est, quod hac lege tueri pauperes videntur ut spolient, hac lege defendunt miseros ut miseriores faciant defendendo. Omnes enim qui defendi videntur, defensoribus suis omnem fere substantiam suam **105** priusquam defendantur addicunt; ac sic, ut patres habeant defensionem, perdunt filii hæreditatem. Tuitio parentum mendicitate pignorum comparatur. Ecce quæ sunt auxilia ac patrocinia majorum. Nihil susceptis tribuunt, sed sibi. Hoc enim pacto aliquid parentibus temporarie attribuitur, ut in futuro totum filiis auferatur. Vendunt itaque, et quidem gravissimo pretio vendunt majores quidam cuncta quæ præstant. Et quod dixi vendunt, utinam venderent usitato more atque communi! aliquid forsitan remaneret emptoribus. Novum quippe

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Ita omnes editiones. Quibus consentit codex Corbeiensis. Ego tamen mallem *pendat*, apertiori ac nobiliori sensu. Verum quia ferri potest et vox *perdat*, nihil mutare voluimus.

[b] Codex Colbert., *nocet*. Atque hæc lectio potest esse bona.

[c] Hæc est lectio omnium editionum. Codex vero Corbeiensis habet, *quam apud Romanos*. Quæ lectio sane bona est. Sed alia mihi videtur esse melior, quod manifestius exprimat mentem auctoris.

hoc genus venditionis et emptionis est. Venditor nihil tradit, et totum accipit. Emptor nihil accipit, et totum penitus amittit. Cumque omnis ferme contractus hoc in se habeat ut invidia penes emptorem, inopia penes venditorem esse videatur, quia emptor ad hoc emit ut substantiam suam augeat, venditor ad hoc vendit ut minuat, inauditum hoc commercii genus est: venditoribus crescit facultas, emptoribus nihil remanet nisi sola mendicitas. Nam illud quale, quam non ferendum, atque monstrigerum, et quod non dicam pati humanæ mentes, sed quod audire vix possunt; quod plerique pauperum atque miserorum spoliati resculis suis, et exterminati agellis suis, cum rem amiserint, amissarum tamen rerum tributa patiuntur, cum possessio ab his recesserit, capitatio non recedit? Proprietatibus carent, et vectigalibus obruuntur. Quis æstimare hoc malum possit? Rebus eorum incubant pervasores, et tributa miseri pro pervasoribus solvunt. [a] Post mortem patris, nati obsequiis juris sui agellos non habent, et [b] agrorum munere enecantur. Ac per hoc nil aliud sceleribus tantis agitur, nisi ut qui privata pervasione nudati sunt, publica afflictione moriantur, **106** et quibus rem deprædatio tulit, vitam tollat exactio. Itaque nonnulli eorum de quibus loquimur, qui aut consultiores sunt, aut quos consultos necessitas fecit, cum domicilia atque agellos suos aut pervasionibus perdunt aut fugati ab exactoribus deserunt, quia tenere non possunt, fundos majorum expetunt, et coloni divitum fiunt. Ac sicut solent aut hi qui hostium terrore compulsi ad castella se conferunt, aut hi qui perdito ingenuæ incolumitatis statu ad asylum aliquod desperatione confugiunt; ita et isti qui habere amplius vel sedem vel dignitatem suorum natalium non queunt, jugo se inquilinæ abjectionis addicunt, in hanc necessitatem redacti ut extorres non facultatis tantum, sed etiam conditionis suæ, atque exsulantes non a rebus tantum suis, sed etiam a se ipsis, ac perdentes secum omnia sua, et rerum proprietate careant, et jus libertatis amittant.

IX. Et quidem, quia ita infelix necessitas cogit, ferenda utcumque erat extrema hæc sors eorum, si non esset aliquid extremius. Illud gravius et acerbius, quod additur huic malo sævius malum. Nam suscipiuntur ut advenæ, fiunt præjudicio habitationis indigenæ; et exemplo quodam illius maleficæ præpotentis quæ transferre homines in bestias dicebatur, ita et isti omnes qui intra fundos divitum recipiuntur, quasi Circei poculi transfiguratione mutantur. Nam quos suscipiunt ut extraneos et alienos, incipiunt habere quasi proprios; quos esse constat ingenuos, vertuntur in servos. Et miramur si nos barbari capiunt, cum fratres nostros nos faciamus esse captivos? Nil ergo mirum est quod vastationes sunt atque excidia civitatum. Diu id plurimorum oppressione elaboravimus ut captivando alios, etiam ipsi inciperemus esse captivi. Sentimus enim, etsi tardius **107** multo quam merebamur, sentimus tandem illa quæ fecimus, et, juxta sermonem sacrum (*Psal.* CXXVII, 2), labores manuum nostrarum manducamus, ac justo judice Deo solvimus quæ debemus. Miserti quippe exsulum non sumus; ecce ipsi exsules sumus. Peregrinos fraude cepimus; ecce ipsi peregrinamur [c] atque fraudamur. Præjudiciis temporum ingenui status homines circumvenimus; ecce ipsi nuper quidem in alieno solo vivere cœpimus, sed præjudicia jam timemus. Et o quanta est infidelis malarum mentium cæcitas! damnationem perferimus judicantis Dei, et necdum nos agnoscimus judicari. Et mirantur aliqui sanctorum, quod exemplo nostro cæteri non emendentur qui nihil adhuc tale tolerarunt, cum tormentis nostrarum iniquitatum nec ipsi quidem qui jam a Deo plectimur, corrigamur. O superbiam non ferendam! Plurimi pœnas peccatorum suorum perferunt, et intelligere causas pœnarum nemo dignatur. Sed est causa evidens quæ hanc superbiam facit; scilicet, quia etsi aliqua jam patimur, nondum tamen patimur quæ meremur. Tanta est enim misericordia Dei ut etsi nos pati vult aliqua de piaculis nostris, nolit tamen cuncta tolerare: quia castigat malos, non reddit mala; et agnoscere nos peccata nostra mavult quam sustinere. Scilicet ut piis ac salubribus flagellis ostendat nobis quæ ferre mereamur, juxta illud scilicet beati Apostoli dictum quo ait: *Ignoras quoniam bonitas Dei ad pœnitentiam te adducit? Secundum duritiem autem tuam et cor impœnitens thesauri-*

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Editiones Brassicani et Galesinii: *Post mortem patris nati, obsequiis juris posthumi, juris sui agellos non habent, et ad agrorum munus enecantur.* Editio Pithœi: *Post mortem patris posthumi nati obsequiis juris sui agellos non habent, et agrorum munere enecantur.* Codex Corbeiensis: *Post mortem patris nati obsequiis juris sui agellos non habent, et agrorum munus enecantur.* Colbert.: *Post mortem patris nati obsequiis viris posthumi juris sui agellos*, etc., *munus onerantur.* Itaque Codex Corbeiensis non habet vocem *posthumi*: quam glossema esse, et ab eo introductam qui putaret hic agi de filiis natis post mortem patris, qui vulgo posthumi vocantur, mihi dubium non est. Et haud dubie in ora libri reposita primum fuit, deinde irrepsit in textum. Verum quisquis ille fuit qui hanc vocem adjecit, non cepit sensum Salviani. Illud enim tantum vult Salvianus, filios patribus superstites, cum ad illos possessio paternorum bonorum non perveniret, sed ad potentes quorum se deditios ante fecerant patres, agrorum tamen conditionibus obnoxios fuisse, proque iis tributa pendere coactos, tamquam sui essent.

[b] Ita editio Pithœi. Editiones Brassicani et Galesinii habent *ad agrorum munus.* Codex Corbeiensis, *agrorum munus.* Atque ea veterum editionum lectio mihi plurimum placet. Ait quippe Salvianus filios illos, cum agrorum paternorum possessores non essent, per summam tamen injuriam ad pensionem tributorum ac vectigalium, quæ tum munera vocabant, coactos fuisse, adeoque propterea enecatos quodam modo acerbissima et iniquissima tributorum intolerabilium exactione, quomodo si vita ab eis posceretur. Infra extremo libro sexto, pag. 140: *Aurum quod pendimus, munera vocamus.* Lectio tamen editionis Pithœanæ, quam retinuimus, bona est, et sensum bonum facit, tametsi non ita nobilem ac alia.

[c] Hæc desunt in codice Colbertino et in editionibus Brassicani et Galesinii.

sas tibi iram in die iræ (*Rom.* II, 4, 5). Et vere ita agimus, ut dicit Apostolus. Deus enim nos vocat ad pœnitentiam, sed nos thesaurizamus iram. Deus nos invitat ad veniam, sed nos quotidie cumulamus offensam. Vim Deo facimus **108** iniquitatibus nostris, ipsi in nos iram Divinitatis armamus. Cogimus ad ulciscendas criminum nostrorum immanitates nolentem Deum. Prope est ut eum non permittamus ut parcat. Nam cum in eum nullum unquam injustitiæ signum cadere aut apparere possit, sic agimus ut si enormitates nostrorum scelerum non ulciscitur, injustus esse videatur.

X. Sed videlicet peccator fuit aliquando aliquis, fortasse jam non est? An est ullus criminum modus, et non prius est ut de vita homines quam de iniquitate discedant? Quis enim non cum ipsis iniquitatibus suis moritur, et cum ipsis admodum atque in ipsis sceleribus sepelitur? Ut vere de his propheticum illud rectissime dici possit : *Sepulcra eorum, domus eorum in æternum ; et comparati sunt jumentis insipientibus, et similes facti sunt illis* (*Psal.* XLVIII, 12, 13). Atque utinam jumentis! Melius quippe fuerit belluina imprudentia deviasse. Illud pejus et criminosius, quia non ignorantia Dei, sed despectione peccarunt. Atque hoc videlicet laici tantummodo, non quidam etiam clericorum? sæculares tantummodo, non multi etiam religiosi? immo sub specie religionis vitiis sæcularibus mancipati : qui scilicet post veterum flagitiorum probra et crimina titulo sibimet sanctitatis inscripto, non conversatione alii, sed professione nomen tantum demutavere, non vitam,[a] et summam divini cultus habitum magis quam actum existimantes, vestem tantummodo exuere, non mentem. Unde illi se minore invidia criminosos putant; qui cum pœnitentiam quasi egisse dicantur, sicut mores pristinos, ita etiam habitum non relinquunt. Nam taliter ferme omnia agunt, ut eos non tam putes antea pœnitentiam criminum egisse quam postea ipsius pœnitentiæ pœnitere, nec tam prius pœnituisse **109** quod male vixerint quam postea quod se promiserint bene esse victuros. Sciunt me verum loqui, et testimonium mihi etiam conscientia sua dicunt, cum multi alii, tum præcipue illi novorum honorum religiosi ambitores, et post acceptum pœnitentiæ nomen, amplissimæ ac prius non habitæ potestatis emptores. Adeo non sæculares tantum, sed plus etiam quam sæculares esse voluerunt; ut non sufficeret eis quod ante fuerant, nisi plus essent postea quam fuissent. Quomodo igitur tales isti pœnitentiam se egisse non pœnitent ; sicut etiam illi de conversione ac Deo aliquid cogitasse, qui a conjugibus propriis abstinentes, a rerum alienarum pervasione non abstinent, et cum profiteantur continentiam corporum, [b] incontinentia debacchantur animorum. Novum prorsus conversionis genus. Licita non faciunt, et [c] inlicita committunt. Temperant a concubitu, et non temperant a rapina. Quid agis, stulta persuasio? Peccata interdixit Deus, [d] non matrimonia. Non conveniunt vestris studiis facta vestra. Non debetis esse amici criminum, qui dicitis vos [e] sectatores esse virtutum. Præposterum est quod agitis. Non est hoc conversio, sed aversio. Quia jam pridem, ut fama est, opus etiam honesti matrimonii reliquistis, tandem a scelere cessate. Et quidem justum est, ut ab omni scelere. Sed tamen si non ab omni, quia hoc fortasse durum et impossibile esse creditis, certe vel a maximo et prodigioso. Esto, juxta te, quicumque ille es, vicini stare non valeant. Esto, pauperes habitare non possint. Esto, sis persecutor multorum inopum vastatorque miserorum. Esto afflictor omnium, dummodo extraneorum. Tandem, quæso, vel tuis parce; et si non omnibus tuis, quia etiam hoc forsitan onerosum tibi et grave judicas si tuis omnibus **110** parcas, parce saltem vel illis tuis qui te non affinibus tantum aliis aut propinquis, sed personis etiam devinctissimis et pignoribus charissimis prætulerunt. Et quid dicam de pignoribus ac filiis? Prætulerunt te etiam animabus pene ac spebus suis, non quidem laudabiliter; et errorem suum qui ita egit, ipse cognoscit. Sed quid ad te tamen, cui ipsum hoc præstitit quod erravit? Hoc enim plus ei debes, quia dilectionis tuæ nimietate peccavit. Cæcus qui-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Secuti sumus hoc loco auctoritatem editionum. Codex Corbeiensis sic habet : *Et sumant divini cultus habitum magis quam actum, existimantes vestem tantummodo exuere, non mentem.* Sic ergo nos scripseramus in prima editione. Sed nunc visum est retinere veterem lectionem.

[b] Ita codex Corbeiensis. Et ita legendum esse monuerat Rittershusius pro eo quod editiones habent *in incontinentiam.*

[c] Sanctus Gregorius lib. IX, epist. 39 : *Quia illicita se fecisse meminerat, laudabiliter a licitis abstinebat.* Vide lib. VII Capitular. cap. 61, et Capitula Karoli Calvi tit. XXVIII, cap. 12.

[d] Damnat eos qui continentiam professi, interim a rerum alienarum pervasione non abhorrebant, abstinentes a licitis, et illicita committentes. Deinde addit peccata interdixisse Deum, non matrimonia, id est, castos viri et uxoris amplexus. Attamen non ait licitum cuilibet esse quovis tempore uxorem ducere. Quod ideo visum est annotare, ne quis hinc cum Baleo *contra Papistici cœlibatus assertores* colligat licere sacerdotibus uxorem ducere. Nam Salvianus hic non loquitur de sacerdotibus, sed de illis qui, cum in conjugio constituti essent, continentiam profitebantur. Quod ætate illa vulgatissimum fuisse multis testimoniis confici posset. Videndus tantum Salvianus, cum in hoc loco, tum etiam infra p. 190, 231, 235. Cæterum ex ipso Salviano probatur fuisse illa ætate aliquod genus hominum qui cœlibem vitam ducerent, nimirum religiosos. Nam in libro tertio adversus avaritiam redarguens eos qui opes ac facultates suas ita inter liberos suos dividebant ut iis qui sæculum reliquerant usumfructum tantum portionis suæ permitterent, proprietatem denegarent, ait denuum in pag. 261 parentes illos hac ratione factum suum defendere solitos ut dicerent non debere his quidquam mansurum relinqui qui filios non haberent quibus facultates suas relinquerent. *Quibus enim, inquiunt, relictam substantiam relicturi sunt filios non habentes?* Quibus verbis manifeste indicat Salvianus fuisse tum aliquod vitæ institutum cui annexa erat perpetuæ professio continentiæ.

[e] Codex Corb., *adfectatores;* Colbert. et editiones Brassicani et Galesinii, *effectores.*

dem factus est affectu tuo, et notatur a cunctis atque reprehenditur. Sed tu tamen hoc magis ei obnoxius factus es, quia se ab omnibus fecit pro tuo amore culpari.

XI. Quid ergo simile apud barbaros Gothos? Quis eorum amantibus nocet, quis diligentem insequitur, quis chari sui mucrone jugulatur? Tu amantes persequeris, tu offerentibus munera manus amputas, tu diligentes proximos necas; et non metuis, non expavescis? Quid faceres, si judicium Dei præsens non etiam proxima flagellatione sensisses? Addis insuper et adjungis malis prioribus nova crimina. Considera quæ te maneant graviora facientem, cum minora soleant etiam per dæmones vindicari. Contentus esto jam, quæsumus, amicorum tuorum et sodalium latrociniis: sufficiat vexatos fuisse pauperes, sufficiat spoliatos a te fuisse mendicos: pene nullus juxta te intrepidus, nullus potest esse securus. Facilius præcipitati Alpina rupe torrentes aut incendia ventis exagitata tolerantur. Non sic pereuntes, ut ita dixerim, nautæ Charybdis voracitate aut Scylleis, ut aiunt, canibus devorantur. Exturbas possessiunculis suis vicinos tuos, habitatione ac facultate proximos tuos. Numquid, ut scriptum est (*Isa.* v, 8), super terram solus habitabis? Hoc unum quippe est quod obtinere non poteris. **111** Quamlibet enim cuncta occupes, quamlibet cuncta pervadas, vicinum semper invenies. Respice, quæso, alios, quos velis nolis et ipse suspicis. Respice alios, quos velis nolis etiam ipse miraris. Altiores sunt cæteris dignitate, et æquales dignatione; majores sunt potestate, et minores humilitate. Scis profecto etiam ipse ad quem nunc loquimur, de quo loquamur; et idem de quo nunc querimur, debes agnoscere quem hac laude veneremur. Atque utinam multi essent qui laudarentur! Salubritas esset omnium, generositas plurimorum. Sed esto, tu nolis esse laudabilis; cur velis, quæso, esse damnabilis? Cur tibi injustitia nil amicius, cur avaritia nil jucundius, cur rapacitate nil charius? cur nil judicas pretiosius quam nequitiam, cur nil præstantius quam rapinam? Disce vel a pagano homine verum bonum. *Charitate enim*, inquit, *et benevolentia septum te oportet esse, non armis*. Fallunt te itaque opiniones tuæ, fallit pravæ et cæcæ mentis improbitas. Si vis probus, si vis potens, si vis magnus esse, honestate debes cæteros, non malignitate superare. Legi quondam in quodam loco: *Nemo malus, nisi stultus. Si enim saperet, bonus esse mallet.* Et tu ergo, si tamen redire adhuc ad sanitatem potes, exue nequitiam, si vis habere sapientiam. Si enim optas vel sapiens omnino esse vel sanus, exuendus tibi omnino et commutandus es. Abdicare itaque a te ipso, ne abdiceris a Christo. Repudia te, ut recipiaris a Christo. Perde te ipse, ne pereas. *Qui enim*, inquit Salvator, *perdiderit animam suam propter me, inveniet eam* (*Luc.* IX, 24). Dilige itaque hanc tam salubrem perditionem, ut assequaris veram salutem. Liberandus enim a Deo omnino non eris, nisi te ipse damnaveris.

LIBER SEXTUS.

112 I. Personaliter diu locuti sumus, et excessisse videmur regulam disputandi. Cogitat enim absque dubio is qui legit (si fuerit tamen aliquis, qui hæc Christi amore conscripta ob Christum legat), cogitat de me forsitan vel dicit: Cum causa generalis sit quam exsequitur, quid negotio huic contulit quod in personam unius tanta congessit? Esto. Putaverit enim ille de quo locutus est, talis sit. Sed nunquid officit bonitati unius crimen alterius, aut, quod fortius multo est, nunquid læditur scelere personali causa cunctorum? Possum quidem evidentibus testimoniis approbare, quia læditur: [a] Achar enim quondam de anathemate quippiam furto abstulit (*Josue* VII, 1), et crimen unius hominis plaga omnium fuit. David numerari plebem Israeliticam jussit, et errorem illius Dominus clade totius populi vindicavit (II *Reg.* XXIV, 1, 16). Rabsaces locutus quædam est in contumeliam Dei; et centum octoginta quinque millia hominum strage perculit quod unius profani hominis procax lingua maledixit (*Isa.* XXXVII). Et ideo non immerito etiam beatus apostolus Paulus ejici de Ecclesia pestilentem jubet; et cur jubeat, ostendit dicens: *Quia modicum fermentum totam massam corrumpit* (I *Cor.* v, 6). Unde evidenter agnoscimus, etiam unum sæpissime malum hominem perditionem esse multorum. Nec injuria intelligere is quicumque legerit debet, non superflue me superius de uno malo aliqua dixisse, cum scilicet frequentissime divinæ majestatis iracundia etiam per unum legatur accensa. Sed ego non ago hac districtione qua dico. Neque enim necesse est ut unum obesse omnibus putem, cum omnes mutuo sibi obsunt. Non convenit ut per unum cunctos periclitari putem, **113** cum per se cuncti periclitentur. Omnes enim admodum in perditione ruunt, aut certe, ut aliquid dicam lenius, pene omnes. Unde enim hoc bonum populo Christiano, ut aut minor, aut certe vel idem esset malorum numerus qui bonorum? O miseriam lacrymabilem! o miseriam luctuosam! Quam dissimilis est nunc a se ipso populus Christianus, id est, ab eo qui fuit quondam! Tunc princeps apostolorum Petrus Ananiam et Sapphiram, quia mentiti essent, morte mulctavit (*Act.* v). Beatissimus quoque Paulus etiam unum de Ecclesia malum expulit, ne contactu suo plurimos inquinaret (I *Cor.* v, 5). Nunc nos etiam pari utriusque partis numero contenti sumus. Et quid contenti dicam? Exsultare nos potius ac tripudiare gaudio conveniret, si parilitas ista nobis contingeret. Ecce

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Colbert., *Achor;* Corb., *Acham.*

in quid recidimus, ecce in quid post illam Christiani populi puritatem qua omnes quondam immaculati erant, ecce in quid redacti sumus, ut beatam fore Ecclesiam judicemus, si vel tantum in se boni habeat quantum mali. Nam quomodo non beatam arbitremur, si mediam plebis partem haberet innoxiam, quam pene totam nunc esse plangimus criminosam? Unde superflue, cum hoc ita sit, superflue dudum de uno malo locuti sumus, superflue unius scelera deflevimus. Aut omnes enim, aut pene omnes flendi atque lugendi sunt. Nam aut plurimi tales sunt, aut certe, quod non minus criminosum est, cupiunt tales esse, et laborant actu malorum operum non impares videri; ac per hoc etiam si minora mala faciunt, quia minus possunt, non minus tamen mali sunt, quia nolunt minus esse, si possint. Denique, quod unum possunt, vel voto tales sunt, ac voluntate **114** non cedunt; et in quantum facultas suppetit, superare contendunt. Est enim, licet in dissimilibus rebus, hæc illorum æmulatio quæ bonorum; ut sicut boni optant cunctos honestate mentium vincere, sic mali cupiant pravitate superare. Nam sicut hæc bonorum gloria est ut quotidie meliores sint, sic malorum omnium ut deteriores; et sicut optimi cupiunt virtutum universarum culmen ascendere, sic pessimi optant palmas sibi universorum scelerum vindicare. Et hoc utique in malum nostrum maxime nostri, hoc est, Christiani, qui scilicet, ut jam diximus, malitiam sapientiam putant, et de quibus Deus specialiter dicit: *Perdam sapientiam sapientum, et intellectum prudentium reprobabo* (*Isa* XXIX, 14). Cumque Apostolus clamet: *Si quis videtur sapiens, stultus fiat ut sit sapiens* (I *Cor.* 3, 18); hoc est dicere, Si quis vult esse sapiens, sit bonus, quia nemo vere sapiens nisi vere bonus: nos e diverso, [a] malarum mentium vitio et, ut Divinitas ait (*Rom.* I, 28), reprobo sensu bonitatem pro stultitia repudiantes, et nequitiam pro sapientia diligentes, tanto quotidie prudentiores esse nos credimus quanto pejores sumus.

II. Et quæ tandem, rogo, spes emendationis in nobis est, qui non errore opinionis ad malum ducimur, sed studio malæ voluntatis adnitimur ut semper pejores esse videamur? Et hinc est quod dudum questus sum deteriores nos multo esse quam barbaros: quia illos ignorantia legis excusat, nos scientia accusat. Illi per imperitiam veritatis, quia quæ sunt bona nesciunt, mala pro bonis diligunt; nos cum scientiam veritatis habeamus, quæ sint bona optime [b] novimus * modis. Primum, quod nihil ferme vel criminum vel flagitiorum est quod in spectaculis non sit; ubi summum deliciarum genus est mori homines, aut, quod est morte gravius acerbiusque, lacerari, **115** expleri ferarum alvos humanis carnibus, comedi homines cum circumstantium lætitia, conspicientium voluptate; hoc est, non minus pene hominum aspectibus quam bestiarum dentibus devorari. Atque ut hoc fiat, orbis impendium est. Magna enim cura id agitur et elaboratur. Adeuntur etiam loca abdita, lustrantur invii saltus, peragrantur silvæ inexplicabiles, conscenduntur nubiferæ Alpes, penetrantur niviferæ valles; et ut devorari possint a feris viscera hominum, non licet naturam rerum aliquid habere secretum. Sed hæc, inquis, non semper fiunt. Certum est. Et præclara erroris est excusatio, quia non semper fiunt. Quasi vero unquam fieri debeant quæ Deum lædant; aut ideo, quæ mala sunt, bene fiant, quia non jugiter fiant. Nam et homicidæ homines non semper occidunt; et homicidæ tamen sunt, etiam quando non occidunt, quia interdum polluuntur homicidio. Et latrones omnes non semper latrocinantur, sed latrones tamen esse non desinunt: quia etiam cum rebus ipsis latrocinia non agunt, animis tamen a latrocinio non recedunt. Sic utique omnes hi qui spectaculis istius modi delectantur, etiam quando non spectant, innoxii tamen a spectaculorum piaculis mente non sunt, quia semper vellent spectare, si possent. Nec solum hoc, sed sunt alia majora. Quid enim? Nunquid non consulibus et pulli adhuc gentilium sacrilegiorum more pascuntur, et volantis pennæ auguria quæruntur, ac pene omnia fiunt quæ etiam illi quondam pagani veteres frivola atque irridenda duxerunt? Et cum hæc omnia ipsi agant qui annis nomina tribuunt, et a quibus anni ipsi exordium sumunt, credimus nobis bene annos posse procedere qui a rebus talibus ordiuntur? Atque utinam sicut hæc propter consules tantum fiunt, **116** ita illos tantum incestarent propter quos fiunt! Illud est feralissimum et gravissimum, quod dum consensu publico aguntur, honor paucissimorum fit crimen omnium; [c] ac sicut singulis annis bini inaugurentur, prope est ut in omni mundo nullus evadat.

III. Sed de his putemus hoc satis esse quod dictum

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Petronius in historia matronæ Ephesinæ: *Vitio gentis humanæ concupiit scire quis aut quid faceret.* Tacitus in libro de Vita Agricolæ: *Proprium humani ingenii est odisse quem læseris.*

[b] In ora Pithœanæ editionis hæc scripta sunt: *In veteri exemplari annotatum est deesse hic aliquid. Et vero multa deesse quis non videat?* In codicibus nostris nihil annotatum est istiusmodi, neque locus vacuus relictus. Veruntamen quia constabat ista non esse sana, nos in hac editione asterisco notandam labem esse censuimus.

[c] In aliis editionibus legitur: *ac si ex singulis annis bini*, etc. Codex Corbeiensis: *ac sicut singulis annis*, etc. Ego lubenter legerem: *Ac si, sicut singulis annis, bini*, etc. Solebant enim veteres librarii, ut jam observatum est a viris eruditissimis, non geminare easdem syllabas; et ideo frequenter vocabula monosyllaba omittebant propter hunc morem. Simile autem huic rei exemplum exstat in capite ultimo Evangelii secundum Joannem; ubi cum et sensus ipse et editio Græca vetustissimorumque præterea codicum Latinorum auctoritas postulent legi: *Si sic eum volo manere donec veniam, quid ad te*, hodie tamen constantissima in vulgatis editionibus lectio est, *Sic eum volo manere*, etc., omissa voce *Si*. Sic apud Cassianum lib. VII de Incarnatione Domini cap. 14 scriptum est, *necesse est ut sine matre ibi intelligi potest;* cum tamen legendum esse *ut si sine matre* et sensus ostendat et vetus codex ms. bibliothecæ Regiæ. Itaque simile quippiam potuit accidisse huic Salviani loco.

est, quæ, ut ipsi excusatis, non semper fiunt. De quotidianis tamen obscenitatibus loquamur; quas tales ac tam innumeras legiones dæmonum excogitaverunt, ut etiam honestæ ac probæ mentes, etsi nonnullas earum spernere ac calcare possunt, omnes tamen penitus superare vix possint. Sicut enim exercitus pugnaturi ea loca per quæ venturas hostium turmas sciunt, aut foveis intercidere aut sudibus præfigere aut [a] tribulis infestare dicuntur; scilicet ut etiamsi non in omnia ea quispiam incidat, nullus tamen penitus evadat: ita etiam dæmones tam multas in vita ista humano generi inlecebrarum insidias prætenderunt, ut etsi plurimas earum aliquis effugiat, tamen quacunque capiatur. Equidem quia longum est nunc dicere de omnibus, amphitheatris scilicet, odeis, lusoriis, pompis, athletis, petaminariis, pantomimis, cæterisque portentis, quæ piget dicere, quia piget malum tale vel nosse, de solis circorum ac theatrorum impuritatibus dico. Talia enim sunt quæ illic fiunt, ut ea non solum dicere, sed etiam recordari aliquis sine pollutione non possit. Alia quippe crimina singulas sibi ferme in nobis vendicant portiones, ut cogitationes sordidæ animum, ut impudici aspectus oculos, ut auditus improbi aures; ita ut cum ex his unum aliquod erraverit, reliqua possint carere peccatis. In theatris vero nihil horum reatu vacat, quia et concupiscentiis animus et auditu aures et aspectu oculi polluuntur: quæ quidem **117** omnia tam flagitiosa sunt, ut etiam explicare ea quispiam atque eloqui salvo pudore non valeat. Quis enim integro verecundiæ statu dicere queat, illas rerum turpium imitationes, illas vocum ac verborum obscenitates, illas motuum turpitudines, illas gestuum fœditates? quæ quanti sint criminis vel hinc intelligi potest quod et relationem sui interdicunt. Nonnulla quippe etiam maxima scelera incolumi honestate referentis et nominari et argui possunt, ut homicidium, latrocinium, adulterium, sacrilegium, cæteraque in hunc modum. Solæ theatrorum impuritates sunt quæ honeste non possunt vel accusari. Ita nova in coarguenda harum turpitudinum probrositate res evenit arguenti, ut cum absque dubio honestus sit qui accusare ea velit, honestate tamen integra ea loqui et accusare non possit. Alia quoque omnia mala agentes polluunt, non videntes vel audientes. Siquidem etsi blasphemum quempiam audias, sacrilegio non pollueris, quia mente dissentis; et si intervenias latrocinio, non inquinaris actu, quia abhorres animo. Solæ spectaculorum impuritates sunt quæ unum admodum faciunt et agentium et aspicientium crimen. Nam dum spectantes hæc comprobant ac libenter vident, omnes ea visu atque assensu agunt. Ut vere in eos apostolicum illud peculiariter cadat, *quia digni sunt morte non solum qui faciunt ea, sed etiam qui consentiunt facientibus* (*Rom.* I, 32). Itaque in illis imaginibus fornicationum omnis omnino plebs animo fornicatur; et qui forte ad spectaculum puri venerant, de theatro adulteri revertuntur. Non enim tunc tantummodo quando redeunt, sed etiam quando veniunt, fornicantur. Nam hoc ipso quod aliquis rem obscenam cupit, dum ad immunda properat, immundus est.

IV. Quæ cum ita sint, ecce qualia **118** aut omnes aut pene omnes Romani agunt. Et cum hæc ita sint; qui talia agimus, negligi nos a Divinitate causamur; relinqui nos a Domino nostro dicimus, cum ipsi Dominum relinquamus? Fingamus enim quod respicere nos Dominus noster velit etiam non merentes; videamus si potest. Ecce innumera Christianorum millia in spectaculis quotidie rerum turpium commorantur. Potest ergo ad illos Deus respicere qui tales sunt? Potest ad eos respicere qui bacchantur in circis, qui mœchantur in theatris? An forte hoc volumus et hoc dignum putamus, ut cum in circis nos et in theatris Deus videat, ea quæ nos aspicimus aspiciat quoque ipse nobiscum, et turpitudines quas nos cernimus, cernat etiam ipse nobiscum? Alterutrum enim fieri necesse est. Quia si nos videre dignatur, consequens est ut etiam illa ubi nos sumus videat? aut si ab illis, quod non dubium est, avertit oculos, etiam a nobis, qui illic sumus, pariter avertat. Et cum hæc ita sint, facimus hæc tamen ac sine cessatione quæ dixi. An forte in morem veterum paganorum theatrorum et circorum nos deum habere arbitramur? Faciebant enim hæc illi quondam, quia has idolorum suorum delicias esse credebant. Nos quomodo hæc facimus, qui odisse Deum nostrum hæc certi sumus? Aut certe si placere has turpitudines Deo novimus, non prohibeo quin sine cessatione faciamus. Sin vero in conscientia nostra hoc est quod Deus horret, quod exsecratur, quod sicut in his sit pastus diaboli, ita offensio Dei, quomodo nos in Ecclesia Dei colere Deum dicimus, qui in obscenitate ludorum semper diabolo deservimus, et hoc gnari ac scientes, de consilio et industria? Et quæ nobis, quæso, spes erit apud Deum, qui non casu aut imprudentia Deum lædimus, **119** sed exemplo illorum quondam gigantum quos insanis conatibus superna tentasse et quasi in nubes gradum tulisse legimus? Sic nos per injurias quas in omni mundo Deo semper inferimus, quasi consensu publico cœlum oppugnamus. Christo ergo (o amentia monstruosa!), Christo circenses offerimus et mimos, et tunc hoc maxime cum ab eo aliquid boni capimus, cum prosperitatis ab eo aliquid attribuitur, aut victoria de hostibus a Divinitate præstatur? Et quid aliud hac re facere videmur quam si quis homini beneficium largienti injuriosus sit, aut blandientem conviciis cædat, aut osculantis vultum mucrone transfigat? Interrogo enim omnes potentes ac divites mundi hujus, cujus piaculi reus sit servus ille qui bono ac pio domino malum cogitet, qui bene merenti convicium faciat, et pro libertate quam accipit contumeliam reddat. Absque dubio maximi criminis reus cre-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Tribulos ait Rittershusius machinulas esse ferreas, dolosas, tetragona forma, quæ in quamcumque partem incubuerint, unum aut plures aculeos infestos protendunt. Latinis autem alio vocabulo murices dici scribit. Vide porro Vossium in Etymologico linguæ Latinæ.

ditur qui malum pro bono reddit, cui etiam malum pro malo reddere non liceret. Hoc ergo etiam nos qui Christiani dicimur, facimus. Irritamus in nos misericordem Deum impuritatibus nostris, propitiantem sordibus lædimus, blandientem injuriis verberamus.

V. Christo ergo (o amentia monstruosa!), Christo circenses offerimus et mimos, Christo pro beneficiis suis theatrorum obscena reddimus, Christo ludicrorum turpissimorum hostias immolamus? Videlicet hoc nos pro nobis in carne natus Salvator noster edocuit. Hoc vel per se ipsum vel per apostolos prædicavit. Propter hoc humanæ nativitatis verecundiam subiit, et [a] contumeliosa terreni ortus principia suscepit. Propter hoc in præsepio jacuit, cui servierunt angeli cum jaceret. Propter hoc involvi se pannorum crepundiis voluit, qui cœlum regebat in pannis. Propter hoc in patibulo pependit, **120** quem pendentem mundus expavit. *Qui propter vos*, inquit Apostolus, *pauper factus est, cum dives esset, ut illius inopia vos honestaremini* (II *Cor.* VIII, 9). *Et cum in forma*, inquit, *Dei esset, humiliavit semetipsum usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philipp.* II, 6, 8). Hoc nos videlicet Christus imbuit, cum pro nobis ista toleraret. Præclaram passioni ejus vicissitudinem reddimus, qui cum morte ipsius redemptionem acceperimus, vitam ei turpissimam repensamus. *Apparuit enim*, inquit beatissimus Paulus, *gratia Domini nostri Jesu Christi, erudiens nos, ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie et pie et juste vivamus in hoc sæculo, exspectantes beatam spem et adventum Domini gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi: qui dedit semetipsum pro nobis, ut nos redimeret ab omni iniquitate, et mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum* (*Tit.* II, 11-14). Ubi sunt qui hæc faciant propter quæ venisse Christum Apostolus dicit? Ubi sunt qui desideria sæculi fugiant, ubi qui vitam pie ac juste agant, ubi qui sperare se spem beatam bonis operibus ostendant, et immaculatam vitam agentes, hoc ipso se perhibent regnum Dei exspectare quia merentur accipere? Venit, inquit, Dominus Jesus Christus, *ut mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum*. Ubi est populus ille mundus, ubi populus acceptabilis, ubi populus boni operis, ubi populus sanctitatis? *Christus*, inquit Scriptura, *pro nobis passus est, nobis exemplum relinquens ut sequamur vestigia ejus* (I *Pet.* II, 21). Videlicet vestigia Salvatoris sequimur in circis, vestigia Salvatoris sequimur in theatris. Tale nobis scilicet Christus reliquit exemplum; quem [b] flevisse legimus, risisse non legimus. Et hoc utrumque pro nobis: quia fletus compunctio est animæ, risus corruptio disciplinæ. **121** Et ideo dicebat, *Væ vobis qui ridetis, quoniam flebitis* (*Luc.* VI, 25). Et: *Beati qui fletis, quoniam ridebitis* (*Ibid.*, 21). Nobis autem ridere et gaudere non sufficit, nisi cum peccato atque insania gaudeamus, nisi risus noster impuritatibus, nisi flagitiis misceatur.

VI. Quis, rogo, hic error est, quæ stultitia? Numquid lætari assidue et ridere non possumus, nisi risum nostrum atque lætitiam scelus esse faciamus? An forte infructuosum putamus gaudium simplex, nec delectat ridere sine crimine? Quod, rogo, hoc malum est, aut quis furor? Rideamus, quæso, quamlibet immensuratim, lætemur quamlibet jugiter, dummodo innocenter. Quæ vecordia est et amentia, ut non putemus risum et gaudium tanti esse, nisi in se Dei habuerit injuriam? injuriam utique, et quidem maximam. In spectaculis enim quædam apostasia fidei est et a symbolis ipsius et cœlestibus sacramentis lethalis prævaricatio. Quæ est enim in baptismo salutari [c] Christianorum prima confessio? Quæ scilicet nisi ut renuntiare se diabolo ac pompis ejus atque spectaculis et operibus protestentur? Ergo spectacula et pompæ, etiam juxta nostram professionem, opera sunt diaboli. Quomodo, o Christiane, spectacula post baptismum sequeris, quæ opus esse diaboli confiteris? Renuntiasti semel diabolo et spectaculis ejus; ac per hoc necesse est ut prudens et sciens, dum ad spectacula remeas, ad diabolum te redire cognoscas. Utrique enim rei simul renuntiasti, et unum utrumque esse dixisti. Si ad unum reverteris, ad utrumque remeasti. *Abrenuntio enim*, inquis, *diabolo, pompis, spectaculis et operibus ejus*. Et quid postea? *Credo*, inquis, *in*

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Infra lib. II adversus Avaritiam, pag. 227, de Christo: *Humiliatus usque ad humani exordii pudorem et pannorum inluviem et præsepii vilitatem.* Hieronymus in epistola de Filio prodigo ad papam Damasum: *Quæ autem potest major esse clementia quam ut Filius Dei, hominis Filius nasceretur, decem mensium fastidia sustineret, partus exspectaret adventum, involveretur pannis, subjiceretur parentibus, per singulas adoleret ætates, et post contumelias vocum, alapas et flagella, crucis quoque pro nobis fieret maledictum, ut nos a maledicto legis absolveret, Patri factus obediens usque ad mortem.* Ita legendus est hic Hieronymi locus apud Agobardum in libro adversus Felicem, cap. 20.

[b] Nimirum ob mortem Lazari. Unde collegerunt Judæi illum valde amatum fuisse a Christo. Nam supremæ illæ lacrymæ amantium magis sunt quam mœrentium, quamvis etiam mœrentium sint et amicos desiderantium. Eant nunc qui nos omnem humanitatem exuere jubent in dolore ac Stoicos agere, muliebriaque corda habere dicunt illos viros qui flent in funeribus suorum amicorum. Vide notas nostras ad epistolam primam Leidradi archiepiscopi Lugdunensis, pag. 147.

[c] Sive pactio, ut vocat Isidorus in libro secundo de Ecclesiasticis officiis, cap. 24: *Prima pactio est qua renuntiatur diabolo et pompis ejus et universæ conversationi illius.* Cæsarius in expositione fidei: *Interrogamur enim in baptismo utrum abrenuntiemus diabolo, pompis et operibus ejus; et abrenuntiaturos nos voce libera respondemus.* Tum in hac seu confessione seu pactione constituit fundamentum fidei nostræ dicens: *Si ergo hoc quod primum est, et in quo fundamentum Christianæ religionis consistit, fideliter conservamus*, etc. Et paulo post: *Consideret unusquisque conscientiam suam; et si se implesse viderit quod promisit, abrenuntiasse diabolo et pompis illius, non solum verbis, sed etiam operibus recognoscat, fidem integram se servasse congaudeat.* Per pompas autem diaboli intelligebant tum spectacula et stultitias gentium, ut docet vel unicus Salvianus. Sequioribus sæculis diaboli pompis renuntiare dicebantur qui vitam monasticam amplectebantur, cujus rei innumera proferri possent exempla.

Deum patrem omnipotentem et in Jesum Christum filium ejus. Ergo primum renuntiatur diabolo, ut credatur Deo: **122** quia qui non renuntiat diabolo, non credit Deo: et ideo qui revertitur ad diabolum, relinquit Deum. Diabolus autem in spectaculis est et pompis suis; ac per hoc cum redimus ad spectacula, relinquimus fidem Christi. Hoc itaque modo omnia symboli sacramenta solvuntur; et totum quod in symbolo sequitur, labefactatur et nutat. Nihil enim sequens stat, si principale non steterit. Dic igitur tu, Christiane, quomodo tenere te sequentia symboli putas, cujus principia perdidisti? Membra sine capite nihil prosunt, et ad exordium sui cuncta respiciunt; quæ utique si perierint, omnia pessum trahunt. Siquidem stirpe sublata, aut non sunt reliqua; aut si sunt, sine emolumento sunt, quia sine capite nihil constat. Si cui itaque leve spectaculorum crimen videtur, respiciat cuncta ista quæ diximus; et videbit in spectaculis non voluptatem esse, sed mortem. Quid est autem aliud quam mortem incurrere, vitæ originem perdidisse? Ubi enim [a] fundamentum symboli evertitur, vita ipsa jugulatur.

VII. Rursum ergo necesse est redeamus ad illud quod sæpe diximus: Quid simile apud barbaros? ubi apud illos circenses, ubi theatra, ubi scelus diversarum impuritatum, hoc est, spei nostræ ac salutis excidium? quibus illi etsi, utpote pagani, uterentur, minore tamen culpa sacræ offensionis errabant: quia etsi esset impuritas visionis, prævaricatio tamen non erat sacramenti. Nos vero quid respondere pro nobis possumus? Tenemus symbolum et evertimus, et confitemur munus salutis pariter et negamus. Ac per hoc ubi est Christianitas nostra, qui ad hoc tantummodo [b] sacramentum salutis accipimus ut majore postea prævaricationis scelere peccemus? Nos ecclesiis Dei ludicra anteponimus, nos altaria spernimus et theatra honoramus. Omnia denique amamus, **123** omnia colimus. Solus nobis in comparatione omnium Deus vilis est. Denique, præter alia quæ id probant, indicat hoc etiam hæc res ipsa quam dico. Si quando enim evenerit, quod scilicet sæpe evenit, ut eodem die et [c] festivitas ecclesiastica et ludi publici agantur; quæro ab omnium conscientia, quis locus majores Christianorum virorum copias habeat, cavea ludi publici, an atrium Dei? et templum omnes magis sectentur, an theatrum? dicta evangeliorum magis diligant, an thymelicorum? verba vitæ, an verba mortis? verba Christi, an verba mimi? Non est dubium quin illud magis amemus quod anteponimus. Omni enim feralium ludicrorum die, si quælibet Ecclesiæ festa fuerint, non solum ad ecclesiam non veniunt qui Christianos se esse dicunt, sed si qui inscii forte venerint, dum in ipsa ecclesia sunt, si ludos agi audiunt, [d] ecclesiam derelinquunt. Spernitur Dei templum, ut curratur ad theatrum. Ecclesia vacuatur, circus impletur. Christum in altario dimittimus, ut adulterantes visu impurissimo oculos ludicrorum turpium fornicatione pascamus. [e] Postea sed videlicet qui corrumpimur rebus prosperis, faciendum aliquid in principio. Et ideo rectissime ad nos Dominus Deus dicit: *Propter spurcitiam exterminati estis exterminio.* Et rursum: *Exterminabuntur*, inquit, *aræ hujus risus.*

VIII. Sed videlicet responderi hoc potest, non in omnibus hæc Romanorum urbibus agi. Verum est. Etiam plus ego addo, ne illic quidem nunc agi, ubi semper acta sunt antea. Non enim hoc agitur jam in [f] Moguntiacensium civitate; sed quia excisa atque

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Id est, promissionem quam facimus renuntiare nos diabolo et pompis ejus. Istud ipsum fidei fundamentum vocat Cæsarius Arelatensis, uti mox dicebamus.

[b] Id est, baptismum. Cassianus lib. VI de Incarnatione Domini, cap. 18: *Agnosce sacramenta salutis tuæ, per quæ innovatus, per quæ renatus es.* Cuncta autem peccata in baptismo aboleri persuasum fuit veteribus Christianis. Ea de causa nonnulli baptismum suum differebant usque ad finem vitæ suæ. Quod etiam ævo Ludovici Pii observatum fuisse a Danis testatur Rempertus in Vita sancti Anscharii, cap. 51: *Baptismi tamen susceptionem differebant, hoc sibi bonum dijudicantes ut in fine vitæ suæ baptizarentur; quatenus purificati lavacro salutari, puri et immaculati vitæ æternæ januas absque aliqua retardatione intrarent.*

[c] Ex hoc etiam loco patet veteres Christianos, cum festivitas Ecclesiastica agebatur, debuisse per totum diem interesse mysteriis. Vide notas ad librum Agobardi de Insolentia Judæorum, pag. 20.

[d] Proprium humani ingenii est potissimum delectari vetitis ac nocituris, salubria contemnere et aspernari. Clamabat Ecclesia adversus ludos sæculares ac publicos, impios esse illos, ludibria spei nostræ, adeoque non decere Christianos iis interesse. Et tamen cum contingebat eodem tempore ludos sæculares et conventus divinos agi, templa summi Dei solitudine deserta videri poterant præ multitudine Christianorum qui ad circos et theatra confluebant; adeo ut etiam si quippiam ludicrum eveniret quando populus erat intra ecclesiam, certatim omnes divina desererent ut ludicra sectarentur. Ea de causa visum est Africanis episcopis petendum esse ab imperatoribus *ut spectacula theatrorum cæterorumque ludorum die dominica vel cæteris Religionis Christianæ diebus celeberrimis amoveantur; maxime quia sancti Paschæ octavarum die populi ad circum magis quam ad ecclesiam conveniunt.* In capite 61 collectionis Africanæ. Immo cum id malum nimis grande videretur sanctis viris, pœnam excommunicationis in concilio Carthaginensi quarto intentarunt iis *qui die solemni, prætermisso solemni ecclesiæ conventu, ad spectacula convenirent.* Sapuerintne post ista Afri, non constat; nisi quod cum hic Salvianus invehatur adversus publicam in hoc capite omnium ferme Christianorum insaniam, probabile est de Afris quoque locutum esse, quos perditissimos tum fuisse graviter conqueritur in multis istorum librorum locis. Vide Sirmondi notas ad sermonem quartum sermonum S. Augustini.

[e] Locum hunc esse luxatum censet Rittershusius, neque id injuria. Sane animus erat ista omittere usque ad hæc verba *in principio*, nisi magna codicum et editionum consensio hic esset. Hæc enim profecto non sunt hujus loci. Sic itaque omnino legendum: *Fornicatione pascamus. Et ideo*, etc.

[f] Editio Brassicani: *Non enim hoc agitur jam in Massiliensium civitate; sed quia excisa et deleta est.* Quo etiam modo in multis libris legisse se testatur Nicolaus Serarius in libro I Rerum Moguntiac., cap. 7. Editio Galesinii: *Non enim hoc agitur jam in Moguntiacensium atque Massiliensium civitate.* Codices Corbeiensis et Colbertinus non habent voces illas *atque*

deleta est. Non agitur Agrippinæ; sed quia hostibus plena. Non agitur in Treverorum urbe excellentissima; sed quia quadruplici est eversione prostrata. Non agitur denique in plurimis **124** Galliarum urbibus et Hispaniarum. Et ideo væ nobis atque impuritatibus nostris, væ nobis atque iniquitatibus nostris! Quæ spes Christianis plebibus ante Deum est, quandoquidem ex illo tempore in urbibus Romanis hæc mala non sunt, ex quo in Barbarorum jure esse cœperunt? Ac per hoc vitiositas et [a] impuritas quasi germanitas quædam est Romanorum hominum et quasi mens atque natura, quia ibi præcipue vitia ubicunque Romani. Sed gravis est forsitan hæc atque iniqua conquestio. Gravis profecto, si falsa. At quomodo, inquis, quomodo non falsa, cum in paucis nunc ferme Romanis urbibus fiant ista quæ diximus, plurimas autem jam harum impuritatum labe non pollui; ubi licet sint loca ipsa ac domicilia erroris antiqui, nequaquam tamen aguntur illa quæ prius acta sunt. Considerandum ergo utrumque est, id est, quid sit quod adhuc loca ipsa ac diversoria ludicrorum sint, ludicra autem esse cessaverint. Loca enim et habitacula turpitudinum idcirco adhuc sunt, quia illic impura omnis prius acta sunt. Nunc autem ludicra ipsa ideo non aguntur, quia agi jam præ miseria temporis atque egestate non possunt. Et ideo quod prius actum est, vitiositatis fuit; quod nunc non agitur, necessitatis. Calamitas enim fisci et mendicitas jam Romani ærarii non sinit, ut ubique in res nugatorias perditæ profundantur expensæ. Pereant adhuc quamlibet multa, et quasi in cœnum projiciantur; sed modo tamen perire jam tanta non queunt, quia non sunt tanta quæ pereant. Nam quantum ad votum nostræ libidinis atque impurissimæ voluptatis, optaremus profecto vel ad hoc tantummodo plus habere, ut possemus in hoc turpitudinis lutum plura convertere. Et res probat quanta prodigere vellemus, si opulenti essemus ac splendidi, **125** cum prodigamus tanta mendici. Ea est enim labes præsentium morum atque perditio, ut cum jam non habeat paupertas quod possit perdere, adhuc tamen velit vitiositas plus perire. Non est ergo quod blandiri nobis aliquid in hac parte possimus, ut dicamus non in omnibus nunc urbibus agi illa quæ prius acta sunt. Ideo enim non in omnibus jam aguntur, quia urbes ubi agebantur illa, jam non sunt; et ubi quidem diu acta sunt, id effecerunt ut ubi illa agebantur, esse non possint; sicut ipse Deus ad peccatores locutus est per prophetam, quia *horum recordatus est Dominus, et ascendit*, inquit, *super cor ejus, et non poterat Dominus ultra portare propter malitiam studiorum vestrorum, et propter abominationes quas fecistis; et facta est terra vestra in desolationem et stuporem et in maledictum* (*Jerem.* XLIV, 21, 22). Per hæc ergo jam factum est, ut major pars Romani orbis in desolationem esset et in stuporem et in maledictum.

IX. Atque utinam acta tantummodo prius essent, et agere hæc Romana vitiositas aliquando cessaret! Forsitan, ut scriptum est, propitiaretur Deus peccatis nostris. Sed nequaquam ita agimus, ut propitietur. Mala enim incessabiliter malis addimus, et peccatis peccata cumulamus; et cum maxima nostri pars jam perierit, id agimus ut pereamus omnes. Quis, rogo, interfici alterum juxta se videt, et ipse non metuit? Quis domum vicini sui ardere cernit, et non efficere omnibus modis nititur ne ipse incendio concremetur? Nos non [b] vicinos nostros tantum ardere vidimus, sed ipsi jam ex maxima nostrorum corporum parte arsimus. Et quid hoc, proh nefas, mali est? Arsimus, arsimus; et tamen flammas quibus jam arsimus, non timemus. Nam quod non ubique, ut dixi, aguntur quæ prius acta sunt, miseriæ est beneficium, **126** non disciplinæ. Denique facile hoc probo. Da enim prioris temporis statum, et statim ubique sunt quæ fuerunt. Plus addo; quantum ad vota hominum pertinet, etsi jam non ubique sunt, ubique adhuc sunt, quia ubique ea populus vellet esse Romanus. Cum enim ab homine mala res sola necessitate non agitur, ipsa rei turpis cupiditas pro actione damnatur. Nam, sicut dixi, juxta Domini nostri dictum: *Qui mulierem viderit ad concupiscendum, reus est adulterii corde concepti* (*Matth.* V, 28), intelligere possumus quid etiam si res turpes atque damnabiles necessitate non agimus, pro ipsa tamen rerum turpium voluntate damnamur. Et quid dicam de voluntate? omnes hæc ferme, cum possunt, agunt. Denique cujuslibet civitatis incolæ Ravennam aut Romam venerint, pars sunt Romanæ plebis in circo, pars sunt populi Ravennatis in theatro. Ac per hoc nemo se loco aut absentia excusatum putet. Omnes turpitudine rerum unum sunt, qui sibi rerum turpium voluntate sociantur. Et blandimur nobis insuper de probitate morum, blandimur nobis de turpitudinum raritate? Ego amplius dico, non solum agi nunc illas ludicrorum infamium labes quæ prius actæ sunt, sed criminosius multo agi quam prius actæ sunt. Tunc enim integra Romani orbis membra florebant, angusta esse horrea publicæ opes fecerant, cunctarum urbium cives divitiis ac deliciis affluebant; vix poterat religionis auctoritas, inter tantam rerum exuberantiam, morum tenere censuram. Pascebantur quidem tunc passim in locis plurimis auctores turpium voluptatum, sed plena ac referta

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

Massiliensium. Sane mendum hic subesse suspicati sunt viri docti, quod huic lectioni repugnet Salvianus, qui eo loco loquitur in singulari. Præterea locus non erat agendi de Massilia, quam nemo prodidit barbarorum incursione tum fuisse vastatam. Et licet vastata fuisset, cur eam inter urbes Germaniæ et Belgicæ nominaret, tam procul a Narbonensi? Vir clarissimus Hadrianus Valesius ista intelligens admo et pro *Massiliensium* legendum esse *Bassiliensium*. Quæ civitas est in Rauracis, Moguntiæ paulo vicinior. Probabilis conjectura, nisi veterum codicum auctoritas hic de sola Moguntia agi doceret.

[a] Codex Colbert., *iniquitas*.

[b] Id est, Treveros. Hinc ergo colligitur Salvianum non fuisse patria Treverensem.

erant omnia. Nemo sumptus rei publicæ cogitabat, nemo dispendia, quia non sentiebatur expensa. Quærebat quodammodo ipsa res publica, ubi perderet quod penus posset jam vix recipere. **127** Et ideo cumulus divitiarum qui jam fere modum excesserat, etiam in res nugatorias redundabat. Nunc autem quid dici potest? Recesserunt a nobis copiæ veteres, recesserunt priorum temporum facultates; miseri jam sumus, et necdum nugaces esse cessamus. Cumque etiam pupillis, prodigis [a] vel prodigiosis soleat subvenire paupertas, simulque ut destiterint esse divites, desinunt quoque esse vitiosi; nos tantum novum genus pupillorum ac perditorum sumus, in quibus opulentia esse desiit, sed nequitia perdurat. Adeo nos non, ut alii homines, causas corruptelarum in inlecebris, sed in cordibus habemus, et vitiositas nostra mens nostra est; ut ad emendandos nos non facultatum ablatione, sed malarum rerum amore peccemus.

X. Quanta autem vitia Romanorum sint quibus barbaræ gentes non coinquinantur, licet hactenus satis dixerim, addam tamen multa quæ desunt. Sed illud admoneo tamen antequam dicam, ne ullum penitus culpæ genus quod ad contumeliam Dei pertinet, cuiquam leve esse videatur. [b] Si enim inlustrem ac præpotentem virum nequaquam exhonorari a quoquam licet, et si quisquam exhonoraverit, decretis legalibus reus sistitur, et injuriarum actor jure damnatur; quanto utique majoris piaculi crimen est, injuriosum quempiam Deo esse? Semper enim per dignitatem injuriam perferentis crescit culpa facientis: quia necesse est quanto major est persona ejus qui contumeliam patitur, tanto major sit noxa ejus qui facit. Et hinc est quod legimus in lege (*Exod.* XXI), etiam eos qui videntur contra mandatum sacrum levia fecisse, severissime tamen esse punitos. Ut intelligeremus scilicet nil ad Deum pertinens leve esse ducendum; quia etiam quod videbatur exiguum esse culpa, grande hoc faciebat Divinitatis injuria. **128** Denique Oza ille levites Dei quid contra mandatum cœleste fecit, quod vacillantem arcam Domini sustinere tentavit (II *Reg.* VI)? Nihil enim hinc erat lege præceptum. Et statim dum sustinebat, [c] exstinctus est; non quia, ut videtur, ad speciem contumaci aliquid aut inofficiosa saltem mente commiserit, sed ipso officio inofficiosus fuit qui injussa præsumpsit. Homo Israeliticæ plebis cum ligna sabbatis collegisset, occisus est (*Num.* XV, 32 *seqq.*); et hoc, judicio ac jussu Dei, piissimi scilicet ac misericordissimi judicis, et qui parcere absque dubio quam occidere maluisset, nisi rationem misericordiæ severitatis ratio vicisset. Unus enim incautus periit, ne multi per incautelam postea deperirent. Et quid de singulis dicam? Universa gens Hebræorum, cum per eremum iter ageret, quia consuetudinarias carnes desideravit, partem suæ plebis amisit (*Num.* XI, 4 *seqq.*). Et quidem interdictum necdum fuerat ne desideraret; sed legali, ut reor, observantiæ proficere Deus voluit, ut rebellem concupiscentiam coerceret: quo facilius scilicet cunctus populus agnosceret quantum evitare deberet quæ Deus scriptis cœlestibus interdiceret, quando etiam illa eum admissa læderent quæ necdum lege vetuisset. Laborem quoque se sustinere idem populus ingemuit (*Num.* XXI, 4 *seqq.*), et propter hoc plagis cœlestibus verberabatur; non quia laboranti gemere non liceat, sed ingratus scilicet fuit gemitus Deum quasi auctorem immoderati laboris accusans. Ex quo intelligi convenit quantum placere Deo debeat qui rerum jucundarum beatitudine fruitur, quando etiam de his queri non licet quæ ingrata videantur.

XI. Quæritur forsitan quorsum ista pertineant? Quorsum absque dubio nisi ut nihil leve æstimetur quo Deus læditur? De ludis enim publicis dicimus, **129** ludibriis scilicet spei nostræ, ludibriis vitæ nostræ. Nam dum in theatris et circis ludimus, deperimus, secundum illud utique dictum sermonis sacri: *Stultus per risum operatur scelus* (*Prov.* X, 23). Et nos itaque dum inter turpia ac dedecorosa ridemus, scelera committimus; et quidem scelera non minima, sed in hoc ipso pœnaliora; quia cum videantur specie esse proba, rebus sunt exitiosis pestilentissima. Nam cum duo sint maxima mala, id est, si homo aut se ipsum perimat, aut Deum lædat; hoc utrumque in ludis publicis agitur. Nam per turpitudines criminosas æterna illic salus Christianæ plebis exstinguitur, et per sacrilegas superstitiones majestas divina violatur. Dubium enim non est quod lædunt Deum, utpote idolis consecratæ. Colitur namque et honoratur Minerva in gymnasiis, Venus in theatris, Neptunus in circis, Mars in arenis, Mercurius in palæstris; et ideo pro qualitate auctorum cultus est superstitionum. Quidquid immunditiarum est, hoc exercetur in theatris; quidquid luxuriarum, in palæstris; quidquid immoderationis, in circis; quidquid furoris, in caveis. Alibi est impudicitia, alibi lascivia, alibi intemperantia, alibi insania: ubique dæmon, immo per singula ludicrorum loca, universa dæmonum monstra. Præsident enim sedibus suo cultui dedicatis. Ac per hoc in spectaculis istiusmodi non sola

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Redundare arbitror voces illas et admonitionem esse librarii; qui cum ambigeret quidnam potius legendum esset in exemplari quo is utebatur, *prodigis*, an *prodigiosis*, utrumque posuit, lectori judicium integrum relinquens. Idem enim accidit in libro quarto adversus Avaritiam, pag. 282, ad illum locum, *quadam adjectione conantur*, cum in recentiori codice regio legatur *quadam allectione vel allegatione conantur*. Ita pariter in Vincentio Lirinensi, num. 30, pro *sanctus Gregorius episcopus et confessor de Nazianzo* legitur in codicibus manuscriptis, *confessor de Nanzando vel Nazabos*. Vide notas ad epist. 3 et 122 Lupi Ferrariensis.

[b] Vide infra pag. 179.

[c] Brassicanus ita legit hunc locum: *Et statim dum tenebat percussus est*. Utraque lectio bona est. Nam sic legitur in libro secundo Regum, cap. VI: *Iratusque est indignatione Dominus contra Ozam, et percussit eum super temeritate, qui mortuus est ibi juxta arcam Dei.*

est inlecebra nec sola vitiositas. Admisceri enim huic Christianum hominem superstitioni, genus est sacrilegii; quia eorum cultibus communicat, quorum festivitatibus delectatur. Quod quidem licet semper admodum grave sit, tunc tamen magis intolerabile, cum præter consuetudinarium vitæ usum hoc vel adversa nostra faciunt criminosius vel secunda: quia et magis placandus est in adversis Deus, et minus lædendus in prosperis. **130** Placari quippe debet cum irascitur, lædi non debet cum propitiatur. Adversa enim nobis per iracundiam Dei veniunt, secunda per gratiam. Nos autem e diverso omnia agimus. Dicis, Quomodo? Accipe. Ac primum si quando exoratus sua ipsa misericordia Deus (neque enim unquam nos ita vivimus ut exorari mereamur), sed si quando, ut dixi, a se ipso exoratus pacificos nobis dies, proventus uberes, et divitem bonis omnibus tranquillitatem et abundantiam dederit super vota crescentem; tanta secundarum rerum prosperitate corrumpimur, tanta morum insolescentium pravitate vitiamur, ut et Dei penitus obliviscamur et nostri. Et cum omnem fructum datæ a Deo pacis in hoc consistere Apostolus dicat: *Ut quietam et tranquillam vitam agamus in omni pietate et castitate* (I *Tim.* II, 2); ad hoc tantum data a Deo quiete utimur, ut in ebrietate, ut in luxuria, ut in flagitiis, ut in rapinis, ut in omni scelere atque improbitate vivamus. Quasi vero beneficium datæ pacis vacatio sit probrositatis, et ad hoc inducias tranquillitatis Deo donante capiamus ut licentius securiusque peccemus. Indigni itaque cœlestibus donis sumus, qui beneficiis Dei non bene utimur, et facimus rem bonorum operum materiam tantum esse vitiorum: quo fit ut ipsa pax contra nos sit quæ sic agitur a nobis, nec expediat rem accipere qua deteriores sumus. Quis hoc credere queat? Mutamus naturam rerum iniquitatibus nostris; et quæ Deus bona fecit munere pietatis suæ, ea nos nobis facimus mala esse moribus malis.

XII. Sed videlicet qui corrumpimur rebus prosperis, corrigimur adversis; et quos intemperantes [a] pax longa fecit, turbatio facit esse moderatos. Nunquid populi civitatum qui impudici rebus prosperis fuerant, asperis casti esse cœperunt? **131** Nunquid ebrietas quæ tranquillitate et abundantia creverat, hostili saltem depopulatione cessavit? Vastata est Italia tot jam cladibus. Ergo Italorum vitia destiterunt? [b] Obsessa est urbs Roma et expugnata. Ergo desierunt blasphemi ac furiosi esse Romani? Inundarunt Gallias [c] gentes barbaræ. Ergo, quantum ad mores perditos spectat, non eadem sunt Gallorum crimina quæ fuerunt? Transcenderunt in [d] Hispaniæ terras populi Wandalorum. Mutata quidem est sors Hispanorum, sed non mutata vitiositas. Postremo, ne qua pars mundi exitialibus malis esset immunis, navigare per fluctus bella cœperunt: quæ vastatis urbibus mari clausis, et eversis [e] Sardinia ac Sicilia, id est, fiscalibus horreis, atque abscissis velut vitalibus venis, Africam ipsam, id est, quasi animam captivavere rei publicæ. Ecquid? ingressis terram illam gentibus barbaris, forsitan vel metu vitia cessarunt? aut sicut corrigi ad præsens etiam nequissimi quique servorum solent, modestiam saltem ac disciplinam terror extorsit? Quis æstimare hoc malum possit? Circumsonabant armis muros [f] Cirtæ atque [g] Carthaginis populi barbarorum; et [h] ecclesia Carthaginensis insaniebat in circis, luxuriabat in theatris. Alii foris jugulabantur, alii intus fornicabantur. Pars plebis erat foris captiva hostium, pars intus captiva vitiorum. Cujus sors pejor fuerit, incertum est. Illi quidem erant extrinsecus carne, sed isti intus mente captivi; et ex duobus lethalibus malis levius, ut reor, est captivitatem corporis

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Infra pag. 142: *Sint vitia ista et longæ pacis et opulentæ securitatis.* Cyprianus in libro de Lapsis: *Et quia traditam nobis disciplinam pax longa corruperat, jacentem fidem et pene dixerim dormientem censura cœlestis erexit.* Cassianus lib. v de Institutis renunt., cap. 19: *Ne pacis otio miles Christi lentescens incipiat oblivisci colluctationum suarum gloriosa certamina, ac securitatis inertia dissolutus, præmiorum stipendiis ac triumphorum meritis defraudetur.* Idem collat. 21, cap. 34: *Præsumptivæ libertatis securitate solvuntur:* Cæsarius homil. 32: *Sunt enim nonnulli qui post religionis professionem, quia videntur exisse de sæculo, nimia securitate solvuntur.* Tacitus in libro XIII Annalium: *Legiones pace longa segnes.* Et lib. I Hist.: *Primores senatus ætate invalidi et longa pace desides.* Et in Vita Agricolæ: *Plus tamen ferociæ Britanni præferunt, ut quos nondum longa pax emollierit.* Cassiodorus lib. III Var. epist. 1: *Populorum ferocium corda longa pace mollescunt.*

[b] Dubium est de qua Romana obsidione hic loquatur Salvianus, eane quæ sub Alarico rege Gothorum contigit, an ea quæ sub Genserico rege Wandalorum, an de utraque. Nam varias Barbarorum irruptiones in hoc loco commemorat jam inde a temporibus Honorii imperatoris. Rittershusius interpretatus est de obsidione Genserici, quæ facta fuisse videtur circa tempora quibus hos libros scribebat Salvianus. Nam ille paulo post scribit eversas fuisse Sardiniam ac Siciliam, quas a Wandalis invasas fuisse post mortem Valentiniani August., id est anno 455, testatur Victor Vitensis in initio librorum quos scripsit de persecutione Wandalica.

[c] Franci nimirum, Gothi, Burgundiones, Alani, Alamanni et si qui præterea.

[d] Contigisse ista sub imperio Honorii Aug. tradunt scriptores historiarum. Vide Marianam, lib. v Rer. Hispan., cap. 2.

[e] Victor Vitensis in libro primo de persecutione Wandalica scribit Gensericum regem Wandalorum totius Africæ ambitum obtinuisse post mortem Valentiniani III imper.: *Necnon et insulas maximas Sardiniam, Siciliam, Corsicam, Ebusum, Majoricam, Minoricam, et alias multas.* Verum Gensericum deprædatum fuisse Siciliam anno 440 docet Idatius in Chronico. *Gaisericus*, inquit, *Siciliam deprædatus Panormum diu obsedit.*

[f] In Numidia, quæ postea dicta est Constantina. Hinc episcopi Constantinienses Fortunatus et Petilianus in collatione Carthaginensi. Notum est omnibus Cirtense concilium habitum anno 305, sub Secundo episcopo Tisigitano; cujus mentio tum alibi, tum apud Augustinum in breviculo collationis diei tertiæ, cap. 15 et seqq.

[g] Anno 439, ut docet Marcellinus comes: *Hoc tempore Gensericus rex Wandalorum Africæ civitates Carthaginemque metropolim cum suis satellitibus occupavit x kal. Novembris.* Idatius in Chronico: *Carthagine fraude decepta decimo quarto kal. Novemb. omnem Africam rex Gaisericus invadit.*

[h] Id est, populus Carthaginensis.

Christianum quam captivitatem animæ sustinere, secundum illud quod docet Salvator ipse in Evangelio (*Luc.* IX, 24, 25), graviorem multo animarum mortem esse quam corporum. An credimus forte quod captivus animis populus ille non fuerit, qui lætus tunc in suorum captivitatibus fuit? **132** Captivus corde et sensu non erat, qui inter suorum supplicia ridebat, qui jugulari se in suorum jugulis non intelligebat, qui mori se in suorum mortibus non putabat? Fragor, ut ita dixerim, extra muros et intra muros præliorum et ludicrorum; confundebatur vox morientium voxque bacchantium; ac vix discerni forsitan poterat plebis ejulatio quæ cadebat in bello, et sonus populi qui clamabat in circo. Et cum hæc omnia fierent, quid aliud talis populus agebat nisi ut cum eum Deus perdere adhuc fortasse nollet, tamen ipse exigeret ut periret?

XIII. Sed quid ego loquor de longe positis et quasi in alio orbe submotis, cum sciam etiam [a] in solo patrio atque in civitatibus Gallicanis omnes ferme [b] præcelsiores viros calamitatibus suis factos fuisse pejores? Vidi siquidem ego ipse Treveros domi nobiles, dignitate sublimes, licet jam spoliatos atque vastatos, minus tamen eversos rebus fuisse quam moribus. Quamvis enim depopulatis jam atque nudatis aliquid supererat de substantia, nihil tamen de disciplina. Adeo graviores in semet hostes externis hostibus erant, ut licet a barbaris jam eversi essent, a se tamen magis everterentur. Lugubre est referre quæ vidimus, senes honoratos, decrepitos Christianos, imminente jam admodum excidio civitatis, gulæ ac lasciviæ servientes. Quid primum hic accusandum est? quod honorati, an quod senes, an quod Christiani, an quod periclitantes? Quis enim hoc fieri posse credat, vel in securitate a senibus, vel in discrimine a pueris, vel unquam a Christianis? Jacebant in conviviis obliti honoris, obliti ætatis, obliti professionis, obliti nominis sui, principes civitatis cibo conferti, vinolentia dissoluti, clamoribus rabidi, bacchatione furiosi, nihil minus quam sensus sui; **133** immo quia prope jugiter tales, nihil magis quam sensus sui. Sed cum hæc ita essent, plus multo est quod dicturus sum: finem perditioni huic nec civitatum excidia fecerunt. Denique expugnata est quater [c] urbs Gallorum opulentissima. Promptum est de qua dicam. Sufficere utique debuerat emendationi prima captivitas, ut instauratio peccatorum non instaurasset excidium. Sed quid plura? Incredibile est quod loquor. Assiduitas illic calamitatum, augmentum illic criminum fuit. Sicut enim anguinum illud monstrum, ut fabulæ ferunt, multiplicabat occisio; ita etiam in Gallorum excellentissima urbe iis ipsis quibus coercebantur plagis scelera crescebant: ut putares pœnam ipsorum criminum quasi matrem esse vitiorum. Et quid plura? Ad hoc malorum quotidie pullulantium multiplicatione perventum est, ut facilius esset urbem illam sine habitatore quam ullum pene habitatorem esse sine crimine. Igitur hoc in illa. Quid [d] in alia non longe, sed prope ejusdem magnificentiæ civitate? Nonne eadem et rerum ruina pariter et morum? Nam præter cætera, cum duobus illic præcipuis et generalibus malis, avaritia et ebrietate, omnia concidissent; ad hoc postremo rabida vini aviditate perventum est, ut principes urbis ipsius ne tunc quidem de conviviis surgerent, cum jam urbem hostis intraret. Adeo etiam Deus ipsis evidenter, ut credo, manifestare voluit cur perirent; cum per quam rem ad perditionem ultimam venerant, eam ipsam agerent cum perirent. Vidi ego illic res lacrymabiles, nihil scilicet inter pueros differre et senes. Una erat scurrilitas, una levitas: simul omnia, luxus, potationes, perditiones: cuncta omnes pariter agebant, ludebant, ebriebantur, enecabantur; lasciviebant in conviviis, vetuli et honorati, **134** ad vivendum prope jam imbecilles, ad vinum prævalidissimi; infirmi ad ambulandum, robusti ad bibendum; ad gressum nutabundi, ad saltandum expediti. Et quid plura? In hoc per cuncta illa quæ diximus, devoluti sunt ut compleretur in eis dictum illud sermonis sacri: *Vinum et mulieres apostatare faciunt a Deo* (*Eccli.* XIX, 2). Nam dum bibunt, ludunt, mœchantur, insaniunt, Christum negare cœperunt. Et miramur post ista omnia si ruinam rerum suarum passi sunt, qui tanto ante mentibus corruerunt? Nemo itaque urbem illam excidio suo tantum perisse credat. Ubi enim talia acta sunt, prius jam perierant quam perirent.

XIV. Dixi de urbibus præclarissimis. Quid reliquæ in diversis Galliarum partibus civitates? Numquid non consimilibus habitatorum suorum vitiis conciderunt? Nam ita cunctos crimina sua presserant, ut nec metuerent periculum suum. Prænoscebatur captivas, nec formidabatur. Ablatus quippe erat a pec-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Ex hoc loco recte collegerunt centuriatores Salvianum patria Gallum fuisse.

[b] Codex Colbert. et veteres edit., *præcellentiores*.

[c] Antea legebatur *urbs Gallorum Trever opulentissima*. Sed quia constitit vocem *Trever* esse glossema, quod ex ora libri irrepsit in textum, eam merito censuimus esse tollendam. Argumento sunt sequentia legitimam esse hanc emendationem. Addit enim: *Promptum est de qua dicam.* Sic enim legitur in codice Corbeiensi, cum Colbertinus et editiones habeant, *de quo*. Itaque sic primitus scriptum fuit in Salviano: *Denique expugnata est quater urbs Gallorum opulentissima. Promptum est de qua dicam.* Quasi diceret: Neque vero necesse est a me illam nominari, cum eo ipso intelligatis quam urbem dicere velim cum dixi Galliarum opulentissimam, et res sit adeo recens ut clades ejus nemini possint esse ignotæ. Unde factum est ut in ora libri a studioso quodam additum sit *Trever*. Quæ vox deinde ab imperito librario in contextu posita est. Nam de Augustæ Treverorum eversione quadruplici fidem facit supra Salvianus pag. 123, ubi eam vocat urbem excellentissimam. Et pag. 137, de eadem loquens, ait: *Nam quia te tria excidia non correxerant, quarto perire meruisti.* Vir clarissimus Hadrianus Valesius in libro tertio Rerum Francicarum, pag. 113, existimat Coloniam Augustam Trevirorum ab Francis quartum expugnatam circa 17 imperii Valentiniani annum, Clodione regnante.

[d] Id est, Colonia Agrippina, ut arbitratur Hadrianus Valesius.

catoribus timor, ne posset esse cautela. Itaque Barbaris pene in conspectu omnium sitis, nullus erat metus hominum, non custodia civitatum. Tanta animarum vel potius peccatorum cæcitas fuit, ut cum absque dubio nullus perire vellet, nullus tamen id ageret ne periret. Totum incuria et segnities, totum negligentia et gula, totum ebrietas et somnolentia possidebant; secundum illud scilicet quod de talibus scriptum est : *Quia sopor Domini irruerat super eos* (I *Reg*. XXVI, 12). Sopor quippe infunditur, ut perditio subsequatur. Cum enim, ut scriptum est (*Gen*. XVIII, 20), completis iniquitatibus suis peccator quis meretur ut pereat, providentia ab eo tollitur ne periturus evadat. Sed hæc hactenus. Satis enim, ut arbitror, quod proposui evidenter ostendi, ne in summo quidem rerum discrimine **135** cessasse unquam vitia civium usque ad excidia civitatum.

XV. Atque hæc fuerunt fortasse, jam non sunt, aut unquam esse cessabunt. Videlicet, si qua adhuc hodie aut civitas aut provincia vel plagis cœlestibus cæditur, vel hostili populatione vastatur; humiliatur, convertitur, emendatur, et non cunctos ferme Romani nominis populos prius est interire quam corrigi, non prius ipsos quam in ipsis vitia non esse. Denique id breviter probari potest excisa ter continuatis eversionibus [a] summa urbe Gallorum, cum omnis civitas bustum esset, malis et post excidia crescentibus. Nam quos hostis in excidio non occiderat, post excidium calamitas obruebat; cum id quod in excidio evaserat morti, post excidium non superesset calamitati. Alios enim impressa altius vulnera longis mortibus necabant, alios ambustos hostium flammis etiam post flammas pœna torquebat. Alii interibant fame, alii nuditate, alii tabescentes, alii rigentes : ac sic in unum exitum mortis per diversa moriendi genera conruebant. Et quid plura? Excidio unius urbis affligebantur quoque aliæ civitates. Jacebant siquidem passim, quod ipse vidi atque sustinui, utriusque sexus cadavera nuda, lacera, urbis oculos incestantia, avibus canibusque laniata. Lues erat viventium, fœtor funereus mortuorum. Mors de morte exhalabatur. Ac sic, etiam qui excidiis supra dictæ urbis non interfuerant, mala alieni excidii perferebant. Et quid post hæc, inquam, quid post hæc omnia? Quis æstimare hoc amentiæ genus possit? Pauci nobiles qui excidio superfuerant, quasi pro summo deletæ urbis remedio circenses ab [b] imperatoribus postulabant. Vellem mihi hoc loco ad exsequendam rerum indignitatem parem negotio eloquentiam dari; scilicet ut tantum virtutis esset in querimonia, **136** quantum doloris in causa. Quis enim æstimare possit quid primum in his de quibus diximus, accusandum sit, irreligiositas, an stultitia, an luxuria, an amentia? Totum quippe in illis est. Quid enim irreligiosius quam petere aliquid in injuriam Dei? aut quid stultius quam quid petas non considerare? aut quid tam perditi luxus quam in luctu res desiderare luxuriæ? aut quid amentius quam in malis esse et malorum intelligentiam non habere? Quanquam in his omnibus nulla res minus culpanda est quam amentia : quia voluntas crimen non habet, ubi furore peccatur. Quo magis his de quibus loquimur accusandi sunt, quia sani insaniebant. Circenses ergo Treveri desideratis, et hoc vastati, hoc expugnati, post cladem, post sanguinem, post supplicia, post captivitatem, post tot eversæ urbis excidia? Quid lacrymabilius hac stultitia, quid luctuosius hac amentia? Fateor, miserrimos esse vos credidi cum excidia passi estis; sed miseriores vos video cum spectacula postulatis. Putabam enim vos in excidiis rem tantum atque substantiam; nesciebam etiam sensum atque intelligentiam perdidisse. Theatra igitur quæritis, circum a principibus postulatis? Cui, quæso, statui, cui populo, cui civitati? Urbi exustæ ac perditæ, plebi captivæ et interemptæ, quæ aut periit aut luget; de qua etiam si quid superest, totum calamitatis est; quæ cuncta aut mœstitudine est anxia, aut lacrymis exhausta, aut orbitate prostrata; in qua nescias pene cujus sit sors pejor ac durior, interfectorum an viventium? Tantæ enim sunt miseriæ superstitum, ut infelicitatem vicerint mortuorum. Ludicra ergo publica Trever petis? Ubi, quæso, exercenda? an super busta et cineres, super ossa et sanguinem peremptorum? Quæ enim urbis pars his malis omnibus vacat? **137** Ubi non cruor fusus, ubi non strata corpora, ubi non concisorum membra lacerata? Ubique facies captæ urbis, ubique horror captivitatis, ubique imago mortis. Jacent reliquiæ infelicissimæ plebis super tumulos [c] defunctorum suorum, et tu circenses rogas? Nigra est incendio civitas, et tu vultum festivitatis usurpas? Lugent cuncta, tu lætus es. Insuper etiam inlecebris flagitiosissimis Deum provocas, et superstitionibus pessimis iram Divinitatis inritas. Non miror plane, non miror tibi evenisse mala quæ consecuta sunt. Nam quia te tria excidia non correxerant, quarto perire meruisti.

XVI. Hæc autem omnia ideo copiosius paulo prolata sunt, ut probaremus scilicet omnia quæ pertulimus, non improvidentia nos Dei atque neglectu, sed justitia, sed judicio, sed æquissima dispensatione et dignissima retributione tolerasse, neque ullam penitus Romani orbis aut Romani nominis portionem, quamlibet graviter plagis cœlestibus cæsam, unquam fuisse correctam. Et ideo nequaquam uti meremur prosperis, quia non corrigimur adversis. Quamvis nobis etiam indignis interdum tribuantur bona : quia bonus Dominus, quasi indulgentissimus pater, etsi nos nonnunquam sinit pro peccatis nostris humiliari, non diu tamen patitur affligi; et ideo nunc asperis rebus castigat suos pro disciplina, nunc tranquillis

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Id est, Treverensi, ut recte explicat idem Valesius. Sic eadem tempestate Cassianus in libro primo de Incarnatione Domini cap. 2 mentionem faciens ejusdem urbis Treverensis, sufficere putavit si eam nominaret maximam Belgarum urbem.

[b] Id est, ab Honorio et Constantio, ut explicat idem Valesius.

[c] Codex Colbert. et veteres edit., *mortuorum*.

fovet pro indulgentia. Sicut enim optimi ac peritissimi medici dissimilibus morbis curas dispares præstant, atque aliis per dulcia medicamina, aliis [a] per amara succurrunt, et quosdam curant cauteriorum adustione, quosdam malagmatum placabilitate, aliis adhibent duram ferri [b] prosectionem, aliis blandam infundunt olei lenitatem; et tamen diversissimis licet curis eadem salus quæritur: **138** ita etiam Deus noster, si quando nos plagis austerioribus coercet, quasi cauteriis ac sectionibus curat; quando autem rebus prosperis refovet, quasi oleo ac malagmatibus consolatur. Per diversam enim medicaminum opem ad unam nos vult perducere sanitatem. Solent quippe etiam nequissimos servos quos supplicia non correxerint, blandimenta corrigere; et quos dominis suis verbera non summiserant, beneficia summittunt. Infantes quoque et omnes fere parvulos contumaces, quos morigeros minæ ac ferulæ non efficiunt, interdum panchresta atque blanditiæ ad obedientiam trahunt. Unde intelligere debemus, nos et servis nequissimis nequiores et insipientibus parvulis stultiores esse, quos nec quasi malos servos tormenta corrigunt, nec quasi infantulos blandimenta convertunt.

XVII. Et quidem quemadmodum nullam Romani nominis partem pœna correxerit, satis, ut arbitror, jam probavimus. Superest ut, quemadmodum nec munera nec blandimenta nos Dei corrigant, comprobemus. Munera autem Dei et blandimenta quænam sunt? Quæ scilicet, nisi pax nostra, et quies nostra, et famulantes votis ac voluptatibus nostris rerum secundarum tranquillitates? Aliquid ergo, quia res exigit, etiam speciale dicamus. Igitur quotiens in metu, in angustiis, in periculis sumus; cum aut civitates ab hostibus obsidentur, aut provinciæ populatione vastantur, aut quibuscumque rerum adversitatibus rei publicæ membra cæduntur, et opem cœlestis manus votis precamur: si quo sacræ miserationis auxilio aut salvatæ urbes fuerint, aut finita populatio, aut hostiles exercitus fusi, et metus omnis dono Divinitatis ablatus, quid statim post hæc omnia facimus? Compensare, credo, Domino Deo nostro, cultu, honore, reverentia, beneficia quæ ab eo accepimus adnitimur. **139** Hoc enim est consequens; atque id etiam usus vitæ humanæ habet, ut referatur gratia feneratoribus gratiarum, et recipiant vicem munerum munerantes. Ita ergo nos forsitan facimus, atque humanis saltem cum Deo nostro retributionibus agentes, cum ab eo bona accepimus, bona reddimus. Ad domos videlicet Dominicas statim currimus, corpora humi sternimus, mixtis cum fletu gaudiis supplicamus, [c] inlustramus donariis sacris limina, aras muneribus implemus; et quia ipsi dono illius festi sumus, templis quoque ipsius vultum nostræ festivitatis induimus; aut certe, quod ei non minus cordi est, prioribus vitæ vitiis renuntiamus, operum bonorum victimas cædimus, et pro gaudiis novis novæ conversationis hostias immolamus, omnibus denique immunditiis bellum sanctum indicimus, circorum insanias fugimus, fœditates theatralium ludorum exsecramur, vovemus Domino novam vitam, et ad obtinendam ejus perpetuo protectionem, nosmet ipsos Deo sacrificamus.

XVIII. Cum hæc ergo quæ diximus, pro recentibus beneficiis Dei debeant fieri, videamus quæ fiant. Ad ludos protinus curritur, ad insanias convolatur, in theatris populus diffunditur, in circis plebs tota bacchatur. Ille nobis ad hoc bona præstat, ut boni simus. Nos e diverso, quotiens bona accipimus, mala nostra cumulamus. Ille nos beneficiis suis vocat ad probitatem, nos ruimus in improbitatem. Ille beneficiis suis provocat ad compunctionem, nos ruimus in dissolutionem. Vocat ille ad castitatem, nos ruimus in impuritatem. Præclare videlicet sacris muneribus respondemus. Præclare dona ejus vel agnoscimus, vel honoramus; qui quantum ab eo beneficii accipimus, tantum ei injuriarum repensamus. Aut injuria Dei hoc forte non est, aut esse indignior potest, **140** aut multis ac magnis opus sit? Sed [d] quia inveterata in nobis malorum omnium labe aliter jam non vitiosi esse non possumus nisi ut omnino non simus; quæ in nobis, rogo, spes bonæ frugis est? Qui ignorantia peccant, errore agnito corriguntur. Qui religionis expertes sunt, cum mutaverunt sectam, mutare incipiunt disciplinam. Postremo, ut dixi, qui aut abundantia nimia aut securitate vitiantur, desinunt esse perditi cum destiterint esse securi. Nos nec ignorantia labimur, nec religionis expertes sumus, nec prosperitate rerum ac securitate corrumpimur. Omnia siquidem e diverso sunt. Religionem novimus, ignorantia non excusamur, pacem et divitias priorum temporum non habemus; omnia quæ fuerunt, aut ablata aut immutata sunt; sola tantum vitia creverunt. Nihil nobis de pace et prosperitate pristina reliquum est, nisi sola omnino crimina quæ prosperitatem non esse fecerunt. Ubi namque sunt antiquæ Romanorum opes ac dignitates? Fortissimi quondam Romani erant, nunc sine viribus. Timebantur Romani veteres, nos timemus. Vectigalia illis solvebant populi Barbarorum, nos vectigales

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Plinius, lib. I epist. 8: *Medici salubres sed voluptate carentes cibos blandioribus alloquiis prosequuntur.*

[b] Editiones Brassicani et Galesinii *sectionem*, Pithœana *præsectionem*. Codex Colbertinus *prosectionem*. Male utrobique. Recte Corbeiensis, qui *prosectionem* scriptum habet. Sic apud Tacitum in libro XVI Annalium, ubi de Thrasea loquitur, legendum admonet Freinshemius, *prosectisque utriusque brachii venis*, cum vulgo legatur *porrectisque*.

[c] Vel unicus hic locus facit adversus eos qui negant opes conferendas esse ad ornanda templa, docentque erogandas in pauperes, qui sunt viva Christi templa. Subveniendum est necessitati pauperum. Quis negat? Sed tamen negligenda non est domus Dei. Vide notas ad Agobardum, pag. 77.

[d] Hunc locum sic ediderunt Brassicanus et Galesinius: *Aut injuria Dei hoc forte non est, aut esse indignior possit, aut multis et magnis opus sit; sed inveterata in nobis malorum omnium labe, aliter jam non vitiosi esse non possumus nisi ut omnino non simus.*

Barbaris sumus. Vendunt nobis hostes lucis usuram. Tota admodum salus nostra commercium est. O infelicitates nostras! ad quid devenimus! Et pro hoc gratias Barbaris agimus, a quibus nos ipsos pretio comparamus? Quid potest esse nobis vel abjectius vel miserius? Et vivere nos post ista credimus, quibus vita sic constat! Insuper etiam ridiculos ipsi nos facimus: aurum quod pendimus, [a] munera vocamus. Dicimus donum esse quod pretium est, et quidem pretium conditionis durissimæ ac miserrimæ. Omnes quippe captivi, cum semel redempti fuerint, libertate potiuntur. Nos semper redimimur, et nunquam liberi sumus. Illorum more dominorum nobiscum Barbari agunt qui mancipia obsequiis suis non necessaria mercedibus dependendis locant. Similiter enim nos nunquam ab hac sumus liberi functione quam pendimus. Ad hoc quippe mercedes jugiter solvimus, ut sine cessatione solvamus.

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Hunc locum egregie illustrat Isaacus Casaubonus in Notis ad Spartianum, ad illum locum e Vita Adriani, *qui de imminutis stipendiis querebatur.*

LIBER SEPTIMUS.

141 I. Cum in conclusione libelli hujus, qui nunc finitus est, de infirmitate ac miseria Romanorum nonnulla dixerim, contraria forsitan negotio quod nunc agimus, dixisse videamur. Scio enim posse hoc loco subjici, hinc maxime probari quod non respiciat res humanas Deus; quia cum Romani quondam pagani et vicerint et regnaverint, nunc Christiani et vincantur et serviant. Sufficere quidem ad confutationem objectionis istius poterant illa quæ dudum de cunctis fere paganis gentibus dicta sunt: id est, magis peccare eos qui scientes negligant legem Dei, quam qui non faciant nescientes. Sed tamen, si Deus annuerit, cum ad eam negotii partem accesserimus ut de veteribus Romanis aliqua dicantur, evidenter divino munere approbabimus tam justum tunc erga illos fuisse Domini favorem, quam nunc erga nos justam severitatem; tam dignum illud fuisse quod Romanos tunc Deus auxilio suo extulit, quam nunc dignum esse quod punimur. Atque utinam pœna ipsa prodesset! Illud gravius multo ac luctuosius, 142 quod post pœnam nulla correctio est. Curare nos vult castigationibus suis Dominus, sed curam remedia non sequuntur. Quid hoc mali est? Jumenta ac pecudes sectione curantur, et putrefacta mulorum, asinorum, porcorum viscera, cum adusta cauteriis fuerint, munus medicæ adustionis agnoscunt; statimque ubi aut cremata aut desecta fuerit vitiatorum corporum labes, in locum demortuæ carnis viva succedit. Nos et urimur, et secamur; sed nec ferri desectione, nec cauteriorum adustione sanamur: immo, quod est gravius, cura ipsa deteriores sumus. Et ideo non frustra nobis evenit quod evenire pecudibus et jumentis solet, quæ irremediabiles morbos ferunt. Nam in omnibus partibus mundi quia curis medicantibus non corrigimur, morte atque occisione finimur. Ecce enim, ut non repetam quæ multo ante jam dixi, hoc ipsum quale est quod paulo ante memoravi, scilicet quia et miseri pariter et luxuriosi sumus? Esto enim, sint vitia ista felicium (quamvis nemo idem et probrosus esse possit et felix: quia ubi non est verá honestas, non est vera felicitas), sed tamen, ut supra dixi, esto, sint vitia ista et longæ pacis et opulentæ securitatis. Cur, quæso, illic sunt, ubi jam nulla pax, ubi nulla securitas? In omni enim ferme [b] orbe Romano pax et securitas non sunt. Cur sola tantum vitia perdurant? Quis, rogo, ferre possit in homine egestuoso esse lasciviam? Criminosior quippe est luxuriosa paupertas; et majoris invidiæ, miser nugax (*Eccli.* xxv, 4). Totus Romanus orbis et miser est et luxuriosus. Quis, quæso, pauper et nugax, qui captivitatem exspectans de circo cogitat? quis metuit mortem, et ridet? Nos et in metu captivitatis ludimus, et positi in mortis timore ridemus. Sardonicis quodammodo herbis omnem Romanum populum putes esse saturatum. 143 Moritur, et ridet. Et ideo in omnibus fere partibus mundi risus nostros lacrymæ consequuntur; ac venit etiam in præsenti super nos illud Domini nostri dictum: *Væ vobis qui ridetis, quoniam flebitis* (*Luc.* vi, 25).

II. Sed forsitan, cum de ludicris ac fœditatibus publicis diutissime dixerimus; in hoc tantum quis

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Sequentes duo libri omnino perturbati sunt in editione Brassicani, ita ut quæ ad septimum pertinent, legantur interdum in octavo. Cui similem querelam protulit Balduinus ad librum tertium Optati Milevitani. Galesinius itaque cuncta in ordinem reduxit apud Salvianum.

[b] Ita codex Corbeiensis, cum Colbertinus et editiones Galesinii et Pithœi haberent *urbe Romana*. Prorsus male. Nam et ipse Pithœus recte admonuit reponendum esse *orbe Romano*. Diversus error exstat in pag. 155 et 156, ubi pro *de urbe in urbem* legebatur *de orbe in orbem*. Natus hic error ex eo quod antiqui librarii sæpenumero confundebant litteras *o* et *u*, ut iis notum est qui libros manu exaratos tractant. Sed ne id in sequioris tantum ætatis scriptoribus notetur, exstant apud Gruterum et alibi veteres inscriptiones in quibus quoque hæc litterarum permutatio contigit. Sic in veteri lapide Narbonensi Rusticus urbis illius episcopus dicitur *episcopi Aratoris de sorore nepus*. Quintilianus autem in lib. I Institut., cap. 4, sic scribit: *Quid o atque u permutatæ invicem, ut Hecoba et notrix, Culcides et Pulixena scriberentur? Ac ne in Græcis id tantum notetur, dederont ac probaveront.* Vide Notas ad epistolam 116 Lupi Ferrariensis.

deteriores esse nos putat barbaris, quia illi hæc non agunt, nos agimus, cæterum ipso carnalis libidinis scelere et fornicationis funestæ cœno non ita pollui. Comparemus, si placet, cæteris nationibus etiam in hac parte Romanos. Et quidem nescio an ullis rectius comparentur quam his quos Deus in medio rei publicæ sinu positos, possessores fecit ac dominos soli esse Romani. Unde quamvis nihil disputari de judicio Dei possit, tamen cum ablatam nobis juris nostri optimam partem barbaris dederit, videamus an id quod nobis tulit et illis tradidit, justo judicio tradidisse videatur. Nemini dubium est Aquitanos ac Novempopulos medullam fere omnium Galliarum et uber totius fecunditatis habuisse; nec solum fecunditatis, sed, quæ præponi interdum fecunditati solent, jucunditatis, voluptatis, pulchritudinis. Adeo illic omnis admodum regio aut intertexta vineis, aut florulenta pratis, aut distincta culturis, aut consita pomis, aut amœnata lucis, aut inrigua fontibus, aut interfusa fluminibus, aut crinita messibus fuit; ut vere possessores ac domini terræ illius non tam soli istius portionem quam paradisi imaginem possedisse videantur. Quid ergo post ista omnia? Officiosiores absque dubio Deo esse debuerant, quos peculiariter Deus abundantissima beneficiorum suorum dote ditaverat. Quid enim rectius aut quid dignius quam ut quibus per munera sua Dominus quasi specialiter videbatur placere voluisse, **144** iidem quoque specialius Domino cultu ac religione placuissent, præsertim cum a nobis Deus nil onerosum, nil grave exigat? Non enim nos ad aratra aut ad ligones vocat, non ad scindendas terras neque ad vineas pastinandas, non denique illa exigit a servis suis quæ nos exigimus a nostris. Quid namque ait? *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vos reficiam. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde; et invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve* (*Matth.* XI, 28-30). Non ergo nos ad laborem vocat Dominus, sed ad refectionem. Quid namque a nobis exigit, quid præstari sibi a nobis jubet, nisi solam tantummodo fidem, castitatem, humilitatem, sobrietatem, misericordiam, sanctitatem, quæ utique omnia non onerant nos, sed ornant? Nec solum hoc, sed ideo vitam præsentem ornant, ut futuram ornare plus possint. O bonum, o pium, o inæstimabilis misericordiæ Dominum, qui ad hoc nobis in præsenti religionis munera tribuit, ut ipsa in nobis postea quæ nunc dat munera muneretur! Tales igitur etiam omnes absque dubio Aquitani esse debuerant. Et quidem, ut diximus, specialius tales, quia specialia Dei munera possidebant. Et quid post hæc omnia? quid secutum est? quid, nisi cuncta quæ e diverso sunt? In omnibus quippe Galliis, sicut divitiis primi fuere, sic vitiis. Nusquam enim improbior voluptas, nusquam inquinatior vita, nusquam corruptior disciplina. Hanc pro muneribus sacris dederunt Domino retributionem, ut in quantum eos beneficiis suis ille ad se inlexerat ad propitiandum, in tantum illi flagitiis suis laboraverint ad exacerbandum.

III. An forte falsum est, et invidiose potius quam vere ista dicuntur? [a] Non oratoria **145** probatione, qua uti alii in causis solent, utar ut producam quoscunque ad probandum aut paucos aut extraneos aut minus idoneos testes. Ipsos interrogemus a quibus acta sunt. Falsum diximus, si negaverint. Fatentur enim; et quidem, quod est gravius, sic fatentur ut in ipsa confessione non doleant. Idem enim nunc est animus in fatentibus, qui in agentibus fuit. Sicut tunc non puduit flagitia committere, sic nunc omnino non pœnitet flagitiosa fecisse. Exceptis tamen perpaucis ferme sanctis atque insignibus viris, qui, ut quidam de numero ipsorum ait, *sparsis redemerunt crimina nummis*; exceptis, inquam, his quos loquor, quos utique etiam in illa tunc generali admodum colluvione vitiorum recte minorum criminum reos fuisse credimus qui corrigi a Divinitate meruerunt. Non penitus enim dominum suum lædit, cui propitiatio reservatur. Et quid plura? Puto quod semper Deum et in ipso errore respexerit, a quo hoc obtinere potuit ne diutius erraret. Cæteri autem et plurimi ferme ac nobilissimi, prope idem omnes; pene unus gurges, omnium gula; pene unum lupanar, omnium vita. Et quid dicam de lupanaribus? Minoris quippe esse criminis etiam lupanar puto. Meretrices enim quæ illic sunt, fœdus connubiale non norunt, ac per hoc non maculant quod ignorant. Impudicitiæ quidem piaculo sunt obnoxiæ, sed reatu tamen adulterii non tenentur. Adde huc, quod et pauca ferme sunt lupanaria, et paucæ quæ in his vitam infelicissimam [b] damnavere meretrices. Apud Aquitanicos vero, quæ civitas in locupletissima ac nobilissima sui parte non quasi lupanar fuit? Quis potentum ac divitum non in luto libidinis vixit? Quis non se barathro sordidissimæ colluvionis immersit? Quis conjugi fidem reddidit? **146** immo, quantum ad passivitatem libidinis pertinet, quis non conjugem in numerum ancillarum redegit, et ad hoc venerabilis connubii sacramenta dejecit ut nulla in domo ejus vilior videretur in maritali despectione, quam quæ erat princeps [c] matrimonii dignitate?

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Secuti sumus editionem Galesinii. Brassicanus habebat: *Non oratoria probatione qua uti alii in causis solent, ut producam quoscunque*, etc. Pithœus: *Non utor rei approbatione qua uti alii in causis solent: ut*, etc. Codex Corbeiensis: *Non ut scire a probatione qua*, etc.

[b] Brassicanus: *Et paucæ quæ in his vitam infelicissimam vivunt. Damnavere meretrices apud Aquitanos: at ubi ea civitas in loc.*, etc. Galesinius: *Et paucæ quæ in his vitam infelicissimam damnavere meretrices. Apud Aquitanos vero quæ civitas in locuplet.*, etc. Hæc est etiam lectio Pithœanæ editionis et codicis Corbeiensis.

[c] Recurrit hoc loco celebris illa Ælii Veri sententia apud Spartianum: *Uxor nomen est dignitatis, non voluptatis.*

IV. Cogitat forte aliquis non ita ad plenum esse ut loquor : habuisse enim illic matresfamilias jus suum, et dominarum honorem potestatemque tenuisse. Verum est. Habuerunt quidem multæ integrum jus dominii, sed nulla ferme impollutum jus matrimonii. Et nos modo non quærimus quæ mulierum potestas, sed quam corrupta virorum fuerit disciplina. Quamvis nec potestatem quidem illic matresfamilias integram habuisse dicam : quia quæcunque jus connubii inviolatum ac salvum non habet, nec dominii salvum habet. Haud multum enim matrona abest a vilitate servarum, ubi paterfamilias ancillarum maritus est. Quis autem Aquitanorum divitum non hoc fuit? Quem non sibi ancillæ impudicissimæ aut adulterum aut maritum jure dixerunt? *Equi enim emissarii*, ut propheta ait, *in feminas facti sunt. Unusquisque enim ad uxorem proximi sui hinniebat* (*Jerem.* v, 8). Atque illi de quibus hæc scripta legimus, et minore fortasse crimine, et minore, ut reor, numero criminum ac passivitate peccabant. Hi autem vere ut emissarii equi, non ad paucas tantum, sed pene ad omnes vernulas suas, id est, quasi ad greges proprios hinniebant; et in morem eorum pecudum qui mariti gregum appellantur, fervidæ libidinis debacchatione grassantes, in quamcunque eos primum feminam ardens impudicitiæ furor traxerat inruebant. Hic jam quæro a sapientibus, cum hæc ita essent, quales putent fuisse illic familias, ubi tales erant patresfamilias? **147** quanta servorum illic corruptela, ubi dominorum tanta corruptio? Morbido enim capite, nil sanum est, neque ullum omnino membrum officio suo fungitur ubi quod est principale non constat. In domo autem sua dominus quasi corporis sui caput est; et vita ejus, cunctis norma vivendi. Pessimumque hoc est in hoc negotio, quod libentius omnes deteriora sectantur; et facilius mala institutio depravat bonos, quam bona emendat malos. Porro autem cum etiam boni atque honesti patresfamilias famulos bonos facere non possint; quantam illic putamus fuisse labem familiarum, ubi domini erant impuritatis exemplum? quamvis non exemplum illic tantummodo malum fuerit, sed vis ac necessitas quædam : quia parere impudicissimis dominis famulæ cogebantur invitæ, et libido dominantium necessitas subjectarum erat. Ex quo intelligi potest quantum cœnum impudicarum sordium fuerit, ubi sub impurissimis dominis castas esse, etiamsi voluissent, feminas non licebat.

V. Sed videlicet difficile hoc probari potest, et nulla omnino exstant præteritarum turpitudinum flagitiorumque vestigia. Ecce etiam nunc multi ex eis, licet patria careant, et in comparatione præteritarum opum pauperes vivant, pejores ferme sunt quam fuerunt. Pejores autem, non uno modo : quia etsi eadem faciunt quæ ante faciebant, hoc ipso tamen deteriores sunt quia a scelere non cessant. Siquidem facinora eorum, etsi genere ipso majora non sint, attamen plura sunt; ac per hoc etsi criminum novitate non crescunt, pluralitate cumulantur. Adde autem quod hæc, ut dixi, faciunt jam senes, adde quod pauperes. Utrumque enim sceleris augmentum est. Minus siquidem prodigiosum est peccare juvenes, peccare locupletes. **148** Quæ autem in iis spes aut remedium est, qui ab usitata impuritate nec miseriarum egestate nec vitæ extremitate revocantur? Esto enim quosdam aut stulta [a] præsumptio longæ vitæ aut spes quandoque agendæ pœnitentiæ consoletur; nonne novum hoc monstri genus est, esse aliquos etiam in morte vitiosos? Quæ cum ita sint, nunquid est aliquid quod dici amplius possit? Sed adhuc tamen addimus : scilicet quod multi hæc agunt hodie etiam inter hostes siti et quotidiano discrimine ac timore captivi; cumque ob impurissimam vitam traditi a Deo barbaris fuerint, impuritates tamen ipsas etiam inter barbaros non relinquunt.

VI. Sed tales forte hostes sunt inter quos agunt, ut eos ista delectent et offendantur gravissime si, cum ipsi impudici sint, videant castos esse Romanos. Quod si ita esset, nequaquam tamen facere nos improbos improbitas deberet aliena : quia quemlibet hominum magis sibi præstare convenit ut sit bonus, quam alteri ut sit malus; et plus id laborandum est ut placeamus Deo per honestatem, quam ut hominibus per impuritatem : ac perinde etiam si inter impudicos quis barbaros vivat, magis tamen pudicitiam sequi debet quæ sibi expedit, quam impudicitiam quæ impuris hostibus placet. Sed quid accedit insuper ad mala nostra? Inter pudicos barbaros impudici sumus. Plus adhuc dico : offenduntur barbari ipsi impuritatibus nostris. Esse inter Gothos non licet scortatorem Gothum : soli inter eos præjudicio nationis ac nominis permittuntur impuri esse Romani. Et quæ nobis, rogo, spes ante Deum est? Impudicitiam nos diligimus, Gothi exsecrantur; puritatem nos fugimus, illi amant; fornicatio apud illos crimen atque discrimen est, apud nos decus. Et putamus

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Ea ut plurimum cogitatio intrat animos juvenum. Utamur, inquiunt, dum fata sinunt, melioribus annis. Superest longa series annorum. In extrema ætate emendabimus quidquid offensæ contractum fuerit. Impia sane cogitatio; attamen aliquo modo tolerabilis, si cui certa spes esset longæ vitæ. Sed verissimum est id quod Tullius observavit, mortem propter incertos casus quotidie imminere, et propter vitæ brevitatem nunquam longe posse abesse. Itaque multos adhuc admodum juvenes, plurimos medio in spatio integræ ætatis mors intercipit. Quare sequenda est omnino Cæsarii Arelatensis episcopi sententia, cujus hæc sunt verba : *Nam si nos in extremo vitæ nostræ tempore ad agendam pœnitentiam vel ad redimenda peccata vel crimina reservamus, timere debemus ne forte nos mors inopinata præveniat et ad illud subitaneum tempus pœnitentiæ non sinat pervenire ad quod nos mortifera securitate volumus reservare. Et ideo timeamus illud quod scriptum est : Nolite tardare converti ad Dominum*, etc. Præclare Augustinus in homilia 41 : *Si quis autem positus in ultima necessitate ægritudinis suæ voluerit accipere pœnitentiam et accipit, et mox reconciliabitur, et hinc vadit; fateor vobis, non illi negamus quod petit, sed non præsumimus quia bene hinc exit.*

nos ante Deum posse consistere; **149** putamus posse nos salvos esse, quando omne impuritatis scelus, omnis impudicitiæ turpitudo a Romanis admittitur et a barbaris vindicatur? Hic nunc illos requiro qui meliores nos putant esse quam barbaros : dicant quid horum vel paucissimi Gothi faciant, vel quid non horum Romani omnes vel pene omnes? Et miramur si terræ vel Aquitanorum vel nostrorum omnium a Deo barbaris datæ sunt, cum eas quas Romani polluerant fornicatione, nunc mundent barbari castitate?

VII. Sed forte hoc in Aquitanicis tantum? Transeamus etiam ad alias mundi partes, ne de solis tantummodo Gallis dixisse videamur. Quid? Hispanias nonne vel eadem vel majora forsitan vitia perdiderunt? quas quidem cœlestis ira etiam si aliis quibuslibet barbaris tradidisset, digna flagitiorum tormenta toleraverunt puritatis inimici. Sed accessit hoc ad manifestandum illic impudicitiæ damnationem, ut Wandalis potissimum, id est pudicis barbaris traderentur. Dupliciter in illa Hispanorum captivitate ostendere Deus voluit, quantum et odisset carnis libidinem et diligeret castitatem, cum et Wandalos ob solam maxime pudicitiam superponeret, et Hispanos ob solam vel maxime impudicitiam subjugaret. Quid enim? Nunquid non erant in omni orbe terrarum Barbari fortiores, quibus Hispaniæ traderentur? Multi absque dubio, immo ni fallor, omnes. Sed ideo ille infirmissimis hostibus cuncta tradidit, ut ostenderet scilicet non vires valere, sed causam; neque nos tunc ignavissimorum quondam hostium fortitudine obrui, sed sola vitiorum nostrorum impuritate superari. Ut vere in nos venerit dictum illud, quo ait Dominus ad Judæos : *Secundum immunditias suas et secundum iniquitates suas feci illis, et averti faciem meam ab eis* (*Ezech.* XXXIX, 24). **150** Et alibi ad gentem ipsam : *Adducet Dominus super te gentem de longinquo* (*Deut.* XXVIII, 49) : *et ungulis*, inquit, *equorum suorum omnes plateas tuas conculcabunt, et populum tuum gladio interficient* (*Ezech.* XXVI, 11). Completa ergo in nos sunt omnia quæ dixit sermo divinus, et vim verborum cœlestium luit pœna cunctorum.

VIII. Sed tamen cum omnes fere barbaræ gentes Romanorum sanguinem biberint, omnes viscera nostra laceraverint; quid est quod Deus noster maximas rei publicæ opes et locupletissimos Romani nominis populos in jus potissimum ignavissimorum quondam hostium dedit? Quid? nisi ut agnosceremus scilicet quod supra dixi, meritorum hoc fuisse, non virium, utque ipsum hoc nobis in confusionem caderet ac pœnam quod ignavissimis traderemur, et vel sic plagam cœlestis manus agnosceremus; quia nos non fortissimi hostium, sed ignavissimi, subjugarent. Sic enim legimus, quod si quando evidenter intelligi Deus voluit magna opera a se patrari, aut per paucos aut per infirmos acta res est; ne opus cœlestis dexteræ virtuti assignaretur humanæ. Ideo siquidem et dux Sisara quem Hebræus tremebat exercitus, a muliere prostratus est (*Judic.* IV, 21); et Abimelech civitatum expugnatorem feminea manus percutit (*Judic.* IX, 53); et ferratæ Assyriorum acies vidua opitulante ceciderunt (*Judith.* XIII, 10); et ne de solis tantum feminis loquar, Benadad regem Syriæ (III *Reg.* XX, 1-20), cui præter innumera populi sui millia, triginta et duo reges exercitusque ejusdem numeri serviebant; nonne ideo a paucis principum pedissequis Dominus vinci voluit, ut qui esset auctor talis victoriæ nosceretur? Contra Madianitas quoque, qui, ut liber Judicum refert (*Judic.* VII, 12 *seqq.*), instar locustarum cuncta compleverant, Gedeon jubetur pugnare cum paucis; non quia plures in exercitu non haberet, **151** sed vetatur multos ad bellum ducere, ne multitudo sibi posset aliquid de victoria vindicare. Unde cum triginta armatorum millia congregasset, sic ad eum Dominus locutus est : *Multus est tecum populus, nec tradetur Madian in manus ejus*. Et quid postea? Homini adversum innumera Barbarorum millia pugnaturo trecentos tantum viros reliquit. In eam quippe exiguitatem redigi agmen militum jussit, ut sibi de patrato divinitus belli opere paucitas usurpare nihil posset. Denique cur hoc Dominus ita faceret, ipse evidentissime declaravit dicens : *Ne glorietur contra me Israel, et dicat, Meis viribus liberatus sum.* Audiant, inquam, hoc omnes improbi, audiant omnes præsumptuosi, audiant præpotentes, audiant cuncti quid Deus dicit : *Ne glorietur*, inquit, *contra me Israel, et dicat, Meis viribus liberatus sum.*

IX. Audiant hoc, inquam, omnes contraria et blasphema jactantes; audiant hæc spem suam in homine ponentes. Loqui universos adversum se Deus dicit, qui liberari se viribus suis posse præsumunt. Quis autem est Romanorum non ita dicens, quis est non ita sentiens? Quis nostræ partis non prope jugiter in hac parte blasphemat? Nullas esse jam rei publicæ vires omnium conscientiæ est : et nec sic quidem agnoscimus cujus hoc beneficiis, quod adhuc vivimus, debeamus. Si quando enim nobis prosperi aliquid præter spem nostram et meritum Deus tribuit, alius hoc ascribit fortunæ, alius eventui, alius ordinationi ducum, alius consilio, alius magistro, alius patrocinio, nullus Deo. Et miramur si nobis cœlestis manus aliqua non præstet, cui quidquid præstiterit derogamus? Quid enim aliud facimus cum bona quæ præstat, nos vel eventibus casuum, vel virtutibus ducum, vel quibuscunque aliis rebus frivolis deputamus? **152** Hoc enim modo et terris nos oporteret gratias agere quod fruges annuas metimus, et vineis quod vindemiamus, et mari quod pisces capimus, et silvis quod ligna cædimus, et ovibus quod veste tegimur, et pecudibus cæteris quod carne saturamur. Nam quæ ratio est ut ei pro muneribus aliis grati esse velimus, cui maximorum beneficiorum suorum gratiam derogamus? Aut quis contentus est homo nostræ conditionis, ut ei quis acceptum quippiam referat, cui de donis suis summa detraxerit? Ita et nos, licet Deo in nullo digne gratias agamus, parum tamen erat si pro his tantum-

modo grati esse vellemus quæ nobis ad usum vivendi dedit. Cur hanc gratiam tollimus quod nos et in angustiis juvat, et in periculis liberat, et in medio barbararum gentium sitos jugi protectione conservat? At non ita Gothi, non ita Wandali, malis licet doctoribus instituti, meliores tamen etiam in hac parte quam nostri. Offendi quamvis quosdam suspicer his quæ dicimus : sed quia veritas magis quam offensio cogitanda est, dicam, et sæpe dicam : Non ita Gothi, non ita Wandali; qui et in discrimine positi, opem a Deo postulant, et prosperitates suas munus divinitatis appellant. Denique probavit hoc, illo proximo, infelicitas nostra. Cum enim [a] Gothi metuerent, præsumebamus nos in Chunis spem ponere, illi in Deo : cum pax ab illis postularetur, a nobis negaretur; illi episcopos mitterent, nos repelleremus; illi etiam [b] in alienis sacerdotibus Deum honorarent, nos etiam in nostris contemneremus. Prout actus utriusque partis, ita et rerum terminus fuit. Illis data est in summo timore palma, nobis in summa elatione confusio. Ut vere et in nobis tunc et in illis evidenter probatum sit illud Domini nostri dictum : **153** *Quoniam qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur* (*Luc.* XIV, 11). Illis enim exaltatio data est pro humilitate, nobis pro elatione dejectio.

X. Itaque agnovit hoc ille [c] dux nostræ partis, qui eamdem urbem hostium quam eodem die victorem se intraturum esse præsumpsit, captivus intravit. Probavit scilicet quod propheta dixit : *Quia non est hominis via ejus, nec viri est ut ambulet et dirigat gressus suos* (*Prov.* XVI, 9; XX, 24). Nam quia viam suam juris sui existimavit, nec gressum directionis habuit, nec viam salutis invenit : *Effusa est*, ut legimus, *abjectio super principem, seductus est in invio, et non in via* (*Psal.* CVI, 40); *et ad nihilum deductus est, velut aqua decurrens* (*Psal.* LVII, 8). In quo quidem, præter ipsam rerum infelicitatem, præsens judicium Dei patuit; ut quidquid facturum se usurparat, ipse pateretur. Nam quia sine divinitatis auxilio ac Dei nutu capiendum a se hostem credidit, ipse captus est : consilii ac sapientiæ summam usurpavit, ignominiam temeritatis incurrit : vincla quæ aliis paravit, ipse sustinuit. Et quod, rogo, evidentius Dei judicium esse potuit quam ut habens prædatoris fiduciam, præda fieret, triumphum præsumens, triumphus esset, circumdaretur, corriperetur, alligaretur, retorta tergo brachia gereret, manus quas bellicosas putabat, vinctas videret, puerorum ac mulierum spectaculum fieret, inludentes sibi barbaros cerneret, inrisionem sexus promiscui sustineret, et qui maximum habuerat supercilium fortis viri, mortem subiret ignavi? Atque utinam hoc ipsum breve remedium malorum esset, non diurna toleratio! Ille autem, quantum ad pœnarum [d] magnitudinem pertinet, [e] longo tempore et diuturna in ergastulo Barbarorum tabe consumptus, in hanc miseriam redactus est ut, quod plerumque homines etiam pœnis ipsis gravius **154** atque acerbius putant, in miserationem hostium deveniret. Et hoc cur? Cur absque dubio, nisi quia, ut jam dixi, illi Deo humiles, nos rebelles; illi crediderunt in manu Dei esse victoriam, nos in manu nostra, immo in sacrilega atque impia : quod est pejus nocentiusque quam nostra? Denique ipse [f] rex hostium, quantum res prodidit ac probavit, usque ad diem pugnæ stratus cilicio preces fudit, ante bellum in oratione jacuit, ad bellum de oratione surrexit. Priusquam pugnam manu capesseret, supplicatione pugnavit; et ideo fidens processit ad pugnam, quia jam meruerat in oratione victoriam.

XI. Non dissimiliter autem illud etiam apud [g] Wandalos : ad quos cum in Hispania sitos nostra pars pergeret, tantamque ad debellandos eos præsumptionis fiduciam ferret quantam etiam proxime ad Gothos, pari superbiæ fastu, pari exitu conruerunt. Venitque super exercitum nostrum illud Prophetæ dictum : *Obruet Dominus confidentiam tuam, et nihil habebis prosperum* (*Jerem.* II, 37). Confidebamus enim in sapientia nostra et fortitudine contra Dei mandata dicentis : *Non glorietur sapiens in sapientia sua, nec fortis in fortitudine sua; sed in hoc glorietur qui gloriatur, scire et nosse me, quia ego sum Dominus* (*Jerem.* IX, 23, 24). Non immerito itaque victi sumus : ad meliora enim se illi subsidia contulere, quam nostri. Nam cum armis nos atque auxiliis superbiremus, a parte hostium nobis liber divinæ legis occurrit. Ad hanc enim præcipue opem timor et perturbatio tunc Wandalica confugit, ut seriem nobis cœlestis eloquii opponeret et adversum venientes æmulos suos sacri voluminis scripta quasi ipsa quodammodo divinitatis ora reseraret. Hic nunc requiro, quis hoc unquam a nostris partibus fecerit, aut quis non inrisus [h] fuerat si putasset esse faciendum? inrisus, utique, sicut a

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Proprium id gentis fuisse annotat Hadrianus Valesius in libro tertio rerum Francic., pag. 142.

[b] Id est, catholicis. Nam Gothi erant Ariani. Et constat Gothos, si regem Evarigem excipias, nemini intra Gallias vim intulisse in causa fidei. Vide Cassiodorum lib. VIII Var. epist. 24.

[c] Litorius, qui potestate secundus ab Aetio, Hunnis auxiliaribus præerat, confidensque fallacibus et vanis haruspicum responsis, Tolosam regni Gothici caput obsederat anno quadringentesimo trigesimo nono. Vide Rittershusium ad hunc locum, Sirmondum in Notis ad Panegyricum Aviti, et Hadrianum Valesium in eodem libro tertio, pag. 141.

[d] Brassicanus et Galesinius legunt *longitudinem*.

[e] Contra Idatius in Chronico ait Litorium occisum fuisse post dies paucos quam captus est.

[f] Theodoricus, qui Gothis Romanorum hostibus imperitabat, ne quis hic agi putet de Hunnis.

[g] Hoc loco intelligendum est bellum a Castino duce Romano gestum anno 622 adversus Wandalos. Idatius in Chronico : *Castinus magister militum cum magna manu et auxiliis Gothorum bellum in Bætica Wandalis infert : quos cum ad inopiam vi obsidionis arctaret adeo ut se tradere jam pararent, inconsulte publico certamine confligens, auxiliorum fraude deceptus, ad Tarraconam victus effugit.* Vide Hadr. Valesium, pag. 121.

[h] Forte *fuerit*.

nostris omnia ferme religiosa ridentur. **155** Et ideo quid prodesse nobis prærogativa illa religiosi nominis potest, quod nos catholicos esse dicimus, quod fideles esse jactamus, quod Gothos ac Wandalos hæretici nominis exprobratione despicimus, cum ipsi hæretica pravitate vivamus? Itaque rectissime nobis dicitur illud quod Judæis in lege fidentibus dixit sermo divinus : *Quomodo dicitis : Sapientes sumus, et lex Domini nobiscum est* (*Jerem.* VIII, 8)? *Nolite*, inquit, *confidere in verbis mendacii dicentes, Templum Domini, templum Domini, templum Domini est. Quoniam si bene direxeritis vias vestras et studia vestra, et advenæ et pupillo et viduæ non feceritis calumniam, nec sanguinem innocentem effuderitis in loco hoc; habitabo vobiscum in loco isto a sæculo usque in sæculum* (*Jerem.* VII, 4-7). Quo utique ostenditur quod si ista non facimus, superflue nobis catholici nominis præsumptione plaudamus. Sed hinc jam et superius satis dictum est, et adhuc fortasse dicetur; nec opus est ut de hoc amplius disseramus, ubi Dei juge judicium est. Quid enim vel de nobis vel de Gothis ac Wandalis Deus judicet, res probat. Illi crescunt quotidie, nos decrescimus; illi proficiunt, nos humiliamur; illi florent, et nos arescimus. Ut vere in nos veniat dictum illud, quod de Saul et David ait sermo divinus : *Quia David erat proficiens, et semper seipso robustior : domus autem Saul decrescens quotidie* (II *Reg.* III, 1). Justus enim, ut propheta ait (*Psal.* CXVIII, 137), justus est Dominus, et rectum judicium suum.

XII. Judicamur itaque etiam præsente judicio a Deo; ideo excitata est in perniciem ac dedecus nostrum gens quæ de loco in locum pergens, [a] de urbe in urbem transiens, universa vastaret. Ac primum a solo patrio effusa est in Germaniam primam, nomine barbaram, ditione Romanam; **156** post cujus exitium primum arsit regio Belgarum, deinde opes Aquitanorum luxuriantium, et post hæc, corpus omnium Galliarum : sed paulatim id ipsum tamen; ut dum pars clade cæditur, pars exemplo emendaretur. Sed ubi apud nos emendatio, aut quæ pars Romani orbis, quamvis afflicta, corrigitur? *Omnes enim*, ut legimus, *declinaverunt, simul inutiles facti sunt* (*Psal.* XIII, 3). Et ideo propheta ad Dominum clamat et dicit : *Percussisti eos, et non doluerunt; attrivisti eos, et renuerunt accipere disciplinam.* [b] *Induraverunt facies suas super petram, et noluerunt reverti* (*Jerem.* V, 3). Quam pavere autem etiam hoc in nos cadat, res ipsa indicat. Vastata est diu Gallia. Ergo emendata est, cum in vicino esset, Hispania. Nec immerito, quia nullus erat omnino timor : nulla correctio, flammis quibus arserant Galli, Hispani ardere cœperunt. In quo illud est, ut supra dixi, sceleratissimum et gravissimum, quod cum arserint, ut ita dicam, membra hominum peccatorum, curata non sunt vitia peccantium. Et ideo compulsus est criminibus nostris Deus, ut hostiles plagas de loco in locum, de urbe in urbem spargeret, et excitatas pene ab ultimis terræ finibus gentes etiam trans mare mitteret quæ Afrorum scelera punirent. Quid enim? Nunquid abductæ a solo patrio degere intra Gallias non potuerant? aut ut non degerent quem timebant, quæ inlæsæ a nobis usque ad tempus illud cuncta vastaverant! Sed esto, intra Gallias formidabant. Quid in Hispania, ubi etiam exercitus nostros bellando contriverant? Nunquid consistere aut permanere metuebant jam victores, jam triumphantes, quibus usque ad hunc fortitudinis fastum contigerat ascendere, ut post experimenta belli diu parati intelligerent sibi Romanæ rei publicæ vires etiam cum Barbarorum auxiliis pares esse non posse?

157 XIII. Potuerant ergo illic degere, nec timebant. Sed illa utique cœlestis manus quæ eos ad punienda Hispanorum flagitia illuc traxerat, etiam [c] ad vastandam Africam transire cogebat. Ipsi denique fatebantur non suum esse quod facerent, agi enim se divino jussu ac perurgeri. Ex quo intelligi potest quanta sint mala nostra, ad quos vastandos atque cruciandos ire barbari compelluntur inviti, secundum illud scilicet quod vastator terræ Israeliticæ rex Assyriorum ait : *Nunquid sine Domini voluntate ascendi ad locum istum? Dominus dixit mihi : Ascende ad terram hanc, et demolire eam* (*Isa.* XXXVI, 10). Et alibi sacer sermo : *Hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel : Ecce ego mittam et assumam Nabuchodonosor regem Babylonis servum meum* (*Jerem.* XXV, 9), *veniensque percutiet terram Ægypti* (*Jerem.* XLIII, 11). Unde agnoscere possumus cuncta quidem quæ affliguntur, judicio Dei percuti; sed tamen, ut sæpe memoravi, propter peccata subverti. Ac per hoc quidquid actum est, peccatis, non Deo ascribendum; quia recte illi rei factum ascribitur, quæ [d] ut quid fieret exegit. Nam et homicida, cum a judice occiditur, suo scelere punitur; et latro aut sacrilegus, cum flammis exuritur, suis criminibus concrematur. Unde et quod Wandali ad Africam transierunt, non est divinæ severitati, sed Afrorum sceleri deputandum. Gravi enim eos, antequam illuc pergerent, ac longa iniquitate traxerunt. Et ideo intelligere debemus quia pietatis divinæ fuit, quod [e] pœnam diu debitam distulit; piaculorum autem et criminum, quod aliquando peccator populus quæ merebatur excepit. Nisi forte Afros hoc non meruisse credimus, cum utique nulli magis, utpote in quos omnia simul improbitatum atque impuritatum genera confluxerint. Cæteri enim homines, etsi nonnullis vitiorum flagitiis **158** obligati sunt,

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Ita codex Corbeiensis. Pro quo editiones omnes habent *de orbe in orbem*. Eadem porro emendatio adhibita est alteri loco in pagina sequenti. Vide quæ supra annotata sunt ad pag. 142.

[b] Codex Colbert., *inclinaverunt*. Sed hæc lectio non est bona.

[c] De Wandalis intelligendum id est. Vide eumdem Valesium, pag. 100.

[d] Infra epist. 9, pag. 205 : *Quia recte ipse scripsisse dicitur per quem factum est ut scriberetur.*

[e] Seneca in præfatione libri decimi controversiarum : *Sunt dii immortales lenti quidem, sed certi vindices generis humani.* Vide notas ad Lupum Ferrar., pag. 473.

quibusdam tamen non implicantur; etsi violentia non A carent, malevolentia carent; etsi libidine æstuant, rapacitate non sæviunt; multos denique etsi accusat incontinentia corporum, simplicitas commendat animorum. In Afris vero pene omnibus nihil horum est quod ad utrumque pertineat, id est, bonum æque ac malum, quia totum admodum malum. Adeo exclusa naturæ originalis sinceritate, aliam quodam modo in his naturam vitia fecerunt.

XIV. Exceptis enim paucissimis Dei servis, quid fuit totum Africæ territorium quam domus una vitiorum æneo illi similis de quo propheta dicit: *O civitas sanguinum!* [a] *Æneum in quo est ærugo, non exiet de eo, quia sanguis non exiet de eo* (*Ezech.* XXIV, 6). Civitatem, ut videmus, æneo et iniquitatem sanguini comparavit: ut intelligamus scilicet sic esse in civi- B tate populi iniquitatem sicut in æneo sanguinem bullientem. Non dissimile autem est huic illud sermonis sacri: *Factæ sunt mihi domus Israel commixtæ omnes æramento, et ferro, et stagno, et plumbo, et in medio argentum permixtum est. Propterea dic hæc: Sic dicit Dominus Deus: Pro eo quod facti estis omnes in permixtionem unam, conflabo vos et insufflabo in vos in igne iræ* (*Ezech.* XXII, 18-21). Dissimillima inter se genera metallorum sacer sermo memoravit. Et quomodo in eodem conflatorio res diversæ conflantur? Scilicet quia in diversitatibus metallorum dissimilitudo hominum designatur. Et ideo etiam argentum, id est, nobilioris materiæ metallum, iisdem ignibus datur, quia naturæ nobilioris ingenium vita degenerante damnatur. Sicut etiam de principe Tyri dixisse C legimus Dominum per prophetam: *Fili hominis, accipe lamentum super principem Tyri, et dic illi: Hæc dicit Dominus Deus: Tu consignatio similitudinis et corona decoris in deliciis paradisi fuisti:* **159** *omnem lapidem optimum indutus es, sardium, et topazium, et smaragdum* (*Ezech.* XXVIII, 11-13). Et iterum: *Argento,* inquit, *et auro implesti thesauros tuos: a multitudine negotiationis implesti promptuaria tua* (*Ibid.*, 4, 5). Quæ omnia nunquid non talia sunt, ut specialiter de Afris dicta videantur? Ubi enim majores thesauri, ubi major negotiatio, ubi promptuaria pleniora? *Auro,* inquit, *implesti thesauros tuos a multitudine negotiationis tuæ.* Ego plus addo, tam divitem quondam Africam fuisse, ut mihi copia negotiationis suæ non suos tantum, sed etiam mundi thesauros videatur implesse. D Et quid post hæc? *Exaltatum est,* inquit, *cor tuum in decore tuo: propter multitudinem peccatorum tuorum in terram te projeci* (*Ibid.*, 17). Quomodo Africanæ potentiæ et hoc competit, aut quomodo projecta esse videtur in terram? Quomodo, nisi quia quando amisit potentiæ veteris altitudinem, quasi cœlestem perdidit dignitatem? *Et ducam,* inquit, *ignem de medio tui: hic te devorabit* (*Ibid.*, 18). Quid hac re verius? De media quippe eorum iniquitate ignis peccati exiit, qui felicitatem prioris temporis devoravit. *Et omnes,* inquit, *qui te noverunt inter nationes, contristabuntur super te* (*Ibid.*, 19). Convenire illis hoc non putemus, si non eversio Africani soli luctus est generis humani. *Perditio,* inquit, *factus es, et non eris amplius in æternum* (*Ibid.*). In perditionem illic jam deducta omnia satis constat. Superest ne malorum præsentium pœnas etiam æternorum continuatio consequatur.

XV. Non patiatur hoc autem pro affectu suæ misericordiæ Deus. Nam quantum ad meritum nostrorum criminum pertinet, ita se res habet, ut pati posse videatur. Quid enim piaculorum est non illic semper admissum? Nec de omnibus dico; quia et enormia fere sunt, et sciri ac dici tanta non possunt. **160** De sola vel maxime obscenitate impuritatum loquor, et quod est gravius, sacrilegiorum. Prætermitto in aliquo rabiem cupiditatis, vitium totius generis humani. Prætereo avaritiæ inhumanitatem, quod proprium est Romanorum pene omnium malum. Relinquatur ebrietas, nobilibus ignobilibusque communis. Taceatur superbia et tumor. Tam peculiare hoc divitum regnum est, ut aliquid forsitan de jure suo se putent perdere, si hinc sibi alius quidquam voluerit vindicare. Transeatur denique prope omne fraudum, falsitatum, perjuriorum nefas. Nulla unquam his malis Romana civitas caruit. Etsi specialius hoc scelus Afrorum omnium fuit. Nam sicut in sentinam profundæ navis conluviones omnium sordium, sic in mores eorum quasi ex omni mundo vitia fluxerunt. Nullam enim improbitatem scio quæ illic non redundaverit; cum utique etiam paganæ ac feræ gentes etsi habeant specialiter mala propria, non sint tamen in his omnia exsecratione digna. Gothorum gens perfida, sed pudica est; Alanorum impudica, sed minus perfida; Franci mendaces, sed hospitales; Saxones crudelitate efferi, sed castitate mirandi. Omnes denique gentes habent, sicut peculiaria mala, ita etiam quædam bona. In Afris pene omnibus nescio quid non malum. Si accusanda est inhumanitas, inhumani sunt; si ebrietas, ebriosi; si falsitas, fallacissimi; si dolus, fraudulentissimi; si cupiditas, cupidissimi; si perfidia, perfidissimi. Impuritas eorum atque blasphemia his omnibus admiscenda non sunt: quia illis quæ supra diximus malis, aliorum gentium vitia; his autem etiam sua ipsa vicerunt.

XVI. Ac primum ut de impuritate dicamus, quis nescit Africam totam obscenis libidinum tædis semper arsisse, non ut terram ac sedem hominum, sed ut Æthnam **161** putes impudicarum fuisse flammarum? Nam sicut Æthna intestinis quibusdam naturæ ferventis ardoribus, sic illa abominandis jugiter fornicationum ignibus æstuavit. Nec volo in hac re assertionibus meis credi: testimonium requiratur generis humani. Quis non omnes omnino Afros generaliter sciat impudicos, nisi ad Deum forte conversos, id est, fide ac religione mutatos? Sed hoc tam rarum est ac novum, quam rarum videri potest quemlibet [b] Gaium

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Forte scripserit Salvianus *ahenum*. Vulg. *Ezech.* XXVI, 6: *Væ civitati sanguinum,* OLLÆ *cujus rubigo in ea est.*

[b] Hæc est omnino scriptura codicis Corbeiensis. Tertullianus in Apologetico, cap. 48: *At enim Christianus, si de homine hominem ipsumque de Caio Caium*

non esse Gaium, aut quemcunque Seium non esse Seium. Tam infrequens enim est hoc et inusitatum, impudicum non esse Afrum, quam novum et inauditum, Afrum non esse Afrum. Ita enim generale in eis malum impuritatis est, ut quicunque ex eis impudicus esse desierit, Afer non esse videatur. Nec discurram per loca singula, aut cunctas discutiam civitates; ne studiose videar quærere atque investigare quæ dicam. Una tantum universarum illic urbium principe et quasi matre contentus sum, illa scilicet Romanis arcibus semper æmula, armis quondam et fortitudine, post splendore et dignitate. Carthaginem dico, et urbi Romæ maxime adversariam, et in Africano orbe quasi Romam: quæ mihi ideo in exemplum ac testimonium sola sufficit, quia universa penitus quibus in toto mundo disciplina rei publicæ vel procuratur vel regitur, in se habuit. Illic enim omnia officiorum publicorum instrumenta, illic artium liberalium scholæ, illic philosophorum officinæ, cuncta denique vel linguarum gymnasia vel morum: illic quoque etiam copiæ militares, et regentes militiam potestates: illic honor proconsularis: illic quotidianus judex et rector; quantum ad nomen quidem proconsul, sed quantum ad potentiam consul: illic denique omnes rerum dispensatores, et differentes inter se **162** tam gradu quam vocabulo dignitates; omnium, ut ita dicam, platearum et compitorum procuratores, cuncta ferme et loca urbis et membra populi gubernantes. Hac ergo tantum contenti sumus ad exemplum ac testimonium cæterarum; ut intelligamus scilicet quales illæ fuerint civitates quæ minores habuerunt probi officii procurationes, cum viderimus qualis exstiterit ubi summi semper fuere rectores. Quo loco prope est ut pœniteat me promissionis meæ, id est, quod superius spopondi, cunctis prope Afrorum criminibus prætermissis, de impuritatibus præcipue ac blasphemiis eorum esse dicturum. Video enim quasi scaturientem vitiis civitatem, video urbem omnium iniquitatum genere ferventem, plenam quidem turbis, sed magis turpitudinibus; plenam divitiis, sed magis vitiis; vincentes se invicem homines nequitia flagitiorum suorum, alios rapacitate, alios impuritate certantes, alios vino languidos, alios cruditate distentos, hos sertis redimitos, illos unguentis oblitos, cunctos vario luxus marcore perditos, sed pene omnes una errorum morte prostratos; non omnes quidem vinolentia temulentos, sed omnes tamen peccatis ebrios. Populos putares non sani status, non sui sensus, non animo incolumes, non gradu, quasi in morem [a] baccharum crapulæ catervatim inservientes. Jam vero illud cujusmodi aut quam grave, genere quidem dispar, sed iniquitate non dispar, nisi hoc dispar forte quia majus? Proscriptiones dico orphanorum, viduarum afflictiones, pauperum cruces: qui ingemiscentes quotidie ad Deum, ac finem malorum imprecantes, et quod gravissimum est, interdum vi nimiæ amaritudinis etiam adventum hostium postulantes, aliquando a Deo impetraverunt, ut eversionem tandem a barbaris in commune **163** tolerarent, quam soli a Romanis ante toleraverant.

XVII. Sed esto: hæc omnia prætermittantur, quia et in omni ferme aguntur orbe Romano, et spopondi me de his malis hoc loco pauca dicturum. Quid ergo impudicitia atque impuritas de qua loquor, nunquid non ad eversionem Afrorum sola suffecerat? Quæ enim fuit pars civitatis non plena sordibus, quæ intra urbem platea aut semita non lupanar? Adeo omnia pene compita, omnes vias aut quasi foveæ libidinum interciderant, aut quasi retia prætexebant; ut etiam qui ab hac re penitus abhorrerent, tamen vitare vix possent. Latronum quodammodo excubias videres commeantium viatorum spolia captantes, qui insidiarum frequentium densitate ita omnes admodum calles, omnes anfractus ac diverticula sepsissent, ut nullus ferme tam cautus esset qui non in aliquos insidiarum laqueos incurreret, etiam qui se de plurimis expedisset. Fetebant, ut ita dixerim, cuncti urbis illius cives cœno libidinis, spurcum sibimet ipsis mutuo impudicitiæ nidorem inhalantes. Sed horrori eis tamen horrida ista non erant, quia idem omnes horror infecerat. Unam illic putes fuisse libidinum fornicationumque sentinam, cœnum quasi ex omni platearum et cloacarum labe collectum. Et quæ illic spes esse poterat ubi, præter id quod in Domini templo erat, nihil videri penitus nisi sordidum licebat? Quanquam quid dicam in Dei templo? Hoc quippe totum ad sacerdotes tantum et clerum pertinet: quos [b] non discutio, quia

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

reducem repromittat, lapidibus magis, nec saltem cæstibus, a populo exigetur. Et in libro primo ad nationes, cap. 4: *Ego miror Caium Seium gravem virum factum Christianum.* Inepta autem est loci istius Salviani lectio quam exhibent editiones Brassicani et Galesinii, ubi sic legitur: *Sed hoc tam rarum est ac novum quam rarum videri potest quemlibet ganeonem non esse ganeonem, aut quemcunque sævum non esse sævum.* Codex Colbertinus: *Ganeum non esse ganeum, aut quemcunque servum non esse sevum.* Mirum est quantum in his nominibus sibi permiserint veteres librarii. Apud Optatum in libro tertio legitur: *Cai Sei aut Caia Seia, adhuc paganus es aut pagana?* Et in libro sexto: *Cai Sei, Caia Seia, quandiu te tenes?* Utrobique scriptum fuisse *Gaiasei* in editione Germanica admonet Balduinus, qui statim annotat Caium aut Seium aut Titium appellari a jurisconsultis solere quemvis hominem.

[a] In codice Colbertino scriptum est, *crapulatarum turbarum.* Quo etiam modo habet codex Corbeiensis.

[b] Loquitur de sacerdotibus, id est episcopis, et reliquis e clero. Horum actus discutere se nolle ait ob reverentiam quæ ministris Dei debetur. Hieronymus in epistola ad Rusticum: *Non est humilitatis meæ neque mensuræ judicare de clericis, et de ministris Ecclesiarum sinistrum quippiam dicere.* Idem in caput VIII Ecclesiastis ait difficilem esse accusationem in episcopum. *Nemo quippe*, inquit, *audet accusare majorem. Propterea quasi sancti et beati et in præceptis Domini ambulantes, augent peccata peccatis. Difficilis est accusatio in episcopum. Si enim peccaverit, non creditur; et si convictus fuerit, non punitur.* Sanctus Gregorius in libro primo de Cura pastorali, cap. 2: *Nemo quippe amplius in Ecclesia nocet quam qui perverse agens, nomen vel ordinem sanctitatis habet. Delinquentem namque hunc nemo redarguere præsumit; et in exemplum culpa vehementer extenditur, quando pro reverentia ordinis peccator honoratur.* Vide libellum precum Marcellini et Faustini, pag. 37.

Domini mei ministerio reverentiam servo; et quos ita solos puros fuisse arbitror in altario, sicut pei gentibus Sodomis solum Loth fuisse legimus in monte (*Gen.* xix, 30). Cæterum quantum ad plebem pertinet, quis in illo numero tam innumero castus fuit? castum dico. **164** Quis non fornicarius, non adulter, et hoc sine cessatione, sine termino? Rursum clamitem itaque necesse est. Quæ spes in illo populo esse poterat, ubi cum unus interdum adulter [a] plebem ecclesiasticam polluat, ibi inter tot millia ei diligentissime quæreres, castum vel in Ecclesia invenire vix posses. Plus multo dicam. Utinam hæc essent sola quæ diximus, et contenta illic virorum impuritas fuisset solis sordidarum mulierum fornicationibus inquinari! Illud gravius et scelestius, quod illa de quibus beatus apostolus Paulus, cum summa animi lamentatione conqueritur (*Rom.* i, 23 *seqq.*), in Afris pene omnia fuerunt; scilicet quia masculi, relicto naturali usu feminæ, exarserunt in desideriis suis in invicem, masculi in masculos turpitudinem exercentes, et mercedem quam oportuit erroris sui in semetipsis recipientes. Et sicut non probaverunt Deum habere in notitia, tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut faciant quæ non convenit. Nunquid hoc beatus Apostolus de barbaris ac feris gentibus dixit? non utique, sed de nobis, id est, specialiter de Romanis: quos quidem Afri, quia nequaquam olim vincere imperio ac sublimitate valuerunt, quod potuerunt unum, impuritate vicerunt. Quicunque ergo jure se mihi irasci putat, magis Apostolo irascatur: scilicet quia quod dicimus nos fuisse Afros, hoc ille dixit dominos eorum esse Romanos.

XVIII. Sed forte vel id occultum quod loquimur erat, aut saltem hoc providebant procuratores ne publicæ passim disciplinæ oculos civitatis scelera propalata polluerent. Quod si factum utique fuisset, quamvis multi exstitissent opere ipso sordidi, non omnes tamen fuerant visu atque animo sordidati; et solet satis res flagitiosa, quando agitur occulte, fidem facinoris non mereri. Supra omnem autem monstruosi **165** piaculi exsecrationem est, scelus summum admittere et pudorem sceleris non habere. Quid rogo fieri illic prodigiosius potuit? In urbe Christiana, in urbe ecclesiastica, quam quondam doctrinis suis [b] apostoli instituerant, quam passionibus suis martyres coronarant, viri in semetipsis feminas profitebantur, et hoc sine pudoris umbraculo, sine ullo verecundiæ amictu: ac sic, quasi parum piaculi esset si malo illo malorum tantum inquinarentur auctores, per publicam sceleris professionem flebat etiam scelus integræ civitatis. Videbat quippe hoc universa urbs, et patiebatur: videbant judices, et aequiescebant: populus videbat, et applaudebat: ac sic diffuso per totam urbem dedecoris scelerisque consortio, etsi hoc commune omnibus non faciebat actus, commune omnibus faciebat assensus. Sed finis aliquando forsitan mali aut emendatio aliqua labis istius fuit? Quis credere aut etiam audire possit convertisse in [c] muliebrem tolerantiam viros non usum tantum atque naturam, sed etiam vultum, incessum, habitum, et totum penitus quidquid aut in sexu est aut in usu viri: adeo versa in diversum omnia erant, ut cum viris nihil magis pudori esse oporteat quam si muliebre aliquid in se habere videantur; illic nihil viris quibusdam turpius videretur quam si in aliquo viri viderentur.

XIX. Sed paucorum hoc, inquis, dedecus fuit; et quod non a pluribus perpetratum est, cunctis nocere non potuit. Jam quidem supra dixi sæpissime, in Dei populo etiam unius facinus pestem fuisse multorum; sicut ex furto Achar populus ruit (*Josue* vii), sicut ex zelo Saulis orta est pestilentia (I *Reg.* xix), sicut ex sancti David dinumeratione mortalitas (II *Reg.* xxiv). Ita est enim Dei Ecclesia quasi oculus. Nam ut in oculum etiam si parva sordes incidat, totum lumen **166** obcæcat, sic in [d] ecclesiastico corpore etiam si pauci sordida faciant, prope totum ecclesiastici splendoris lumen offuscant. Et ideo Salvator ipse principalem Ecclesiæ partem oculum nominavit dicens: *Lucerna corporis tui est oculus tuus. Si oculus tuus*

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Id est, populum Ecclesiæ sive urbis Carthaginensis. Supra pag. 45: *populos ecclesiasticos*. Infra pag. 166: *in ecclesiastico corpore*. Et pag. 216: *ecclesiasticæ plebis*.

[b] Putabat Salvianus Ecclesiam Carthaginensem esse unam ex apostolicis. In quo falsum illum fuisse manifestum est. Nam Tertullianus, homo Afer, dum apostolicas Ecclesias recenset, Carthaginensem omittit, non omissurus haudubie si qua antiquitus fama fuisset apostolos penetrasse usque ad Carthaginem. Verum quia Salviani ætate catholici intra Africam contendebant Africanos ab apostolis Evangelium accepisse, quod a Donatistis præfracte negabatur, Salvianus odio haud dubie adversus Donatistas et amore catholicorum facile amplexus est opinionem eorum qui dicebant Afros Christiana fide imbutos fuisse ab apostolis. Videbat præterea Carthaginensem episcopum æqualibus privilegiis frui cum antistitibus Ecclesiarum apostolicarum; ideoque facile illi fuit transire in eam sententiam quæ volebat Africanam Ecclesiam ab apostolis fuisse fundatam. Quod a Numidis quoque creditum fuisse docet Gregorius Magnus lib. i, epist. 75, quæ ad eos scripta est. Vulgata itaque ambitione antiquitatis, dum quælibet Ecclesia antiquissimam originem sibi asserere conatur, inventi sunt qui suos Africæ apostolos vindicarent, Petrum nimirum apostolorum principem et Laudatum quemdam primum Carthaginis episcopum ab apostolis ordinatum. Sed has nugas merito explodit illustrissimus cardinalis Baronius.

[c] Sic apud Sallustium in Catilina: *Viri pati muliebria*. Et apud Tacitum, de Cesonino: *In illo fœdissimo cœtu passus muliebria*. Muretus vero noster in commentario ad secundam Catilinariam annotat Massilienses, qui essent alioqui optimis sanctissimisque legibus instructi, non ob hoc traduci debuisse ab Athenæo quod masculæ veneri dediti essent, cum apud Cretenses quoque et Lacedæmonios quorum utrique sanctissimis ac severissimis legibus usi putantur, puerorum tamen amores probro non ducerentur.

[d] Quod constat ex clericis et laicis. Vide Notas ad pag. 164.

fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit: si autem oculus tuus fuerit nequam, totum corpus tuum tenebrosum erit (*Matth.* VI, 22, 23). Unde et Apostolus : *Nescitis*, inquit, *quia modicum fermentum totam massam corrumpit* (I *Cor.* V, 6)? Quamvis ego illic non modicum de hoc malo, sed nimis fuisse dicam; non quia molles plurimi fuerint, sed quia mollities paucorum, labes est plurimorum. Nam etsi pauci sunt qui dedecorosa sustineant, multi sunt qui paucorum sordibus polluantur. Sicut enim una meretrix multos fornicatores facit, sic plurimam populi partem inquinat paucorum effeminatorum abominanda permixtio. Et nescio qui eorum ante Deum deteriores sint, cum æquali in scriptis sacris sorte damnentur. *Neque enim molles*, inquit, *neque masculorum concubitores regnum Dei possidebunt* (I *Cor.* VI, 10). Illud ergo magis ingemiscendum atque lugendum est, quod tale hoc scelus crimen etiam totius reipublicæ videbatur, et universa Romani nominis dignitas facinoris prodigiosi inurebatur infamia. Cum enim muliebrem habitum viri sumerent, et magis quam mulieres gradum frangerent, cum indicia sibi quædam monstruosæ impuritatis innecterent, et femineis tegminum illigamentis capita velarent, atque hoc publice in [a] civitate Romana, urbe illic summa et celeberrima; quid aliud quam Romani imperii dedecus erat ut in medio reipublicæ sinu exsecrandissimum nefas palam liceret admitti? Potestas quippe magna et potentissima, quæ inhibere scelus maximum potest, quasi probat debere fieri, si sciens patitur perpetrari. **167** In cujus enim manu est ut prohibeat, jubet agi, si non prohibet admitti.

XX. Iterum, quia dolor exigit, ab his qui irascuntur requiro : in quibus hæc barbaris gentibus aut facta sunt unquam, aut fieri publica impunitate licuerit? Denique, ne longius de hac re ambigi aut investigari necesse sit, ipsos illos Africæ vastatores Afrorum populis comparemus. Videamus quid simile a Wandalis factum sit. Et certe barbari elatione tumidi, victoria superbi, divitiarum ac deliciarum affluentia dissoluti, qui profecto etiamsi continentissimi et castissimi semper fuissent, mutari tamen tanta rerum obsecundantium felicitate potuerunt, ingressi scilicet, ut in divinis litteris scriptum est (*Deut.* VI, 3), terram lacte et melle manantem, fecundam, opulentissimam, omnium deliciarum copiis quasi ebriam; in qua utique minime mirum fuerat si luxuriasset gens barbara, ubi similis quodammodo luxurianti erat ipsa natura. Ingressos hæc loca Wandalos quis non putet omni se vitiorum atque impuritatum cœno immersisse, aut, ut levissime dicam, saltem illa fecisse quæ ab Afris jugiter facta fuerant, in quorum jura migrarant? Et certe si ea tantum, continentissimi ac modestissimi judicandi erant, quos non fecisset corruptiores ipsa felicitas. Quotus enim quisque sapientum est, quem secunda non mutent, cui non crescat cum prosperitate vitiositas? Ac per hoc temperatissimos fuisse Wandalos certum est, si quales illi fuerunt qui capti ac subjugati sunt, tales illi fuissent victores. Igitur in tanta affluentia rerum atque luxuria nullus eorum mollis effectus est? Nunquid parum videtur? Certe familiariter etiam nobiles hoc fuere Romani. Sed quid adhuc addo? Nullus vel qui Romanorum illic mollium pollueretur incestu? Certe hoc apud Romanos **168** jam pridem tale existimatum est, ut virtus potius putaretur esse quam vitium, et illi se magis virilis fortitudinis esse crederent qui maxime viros feminei usus probrositate fregissent. Unde etiam illud fuit, quod lixis puerorum quondam exercitus prosequentibus, hæc quasi bene meritis expeditionibus stipendia laboris decernebantur ut quia viri fortes essent, viros in mulieres demutarent. Proh nefas! et hoc Romani. Plus addo, et hoc Romani non hujus temporis; attamen, ne veteres accusemus, Romani, sed non antiqui, jam scilicet corrupti, jam dissoluti, jam sibi et suis dispares, et Græcis quam Romanis similiores. Ut (quod sæpe jam diximus) minime mirum sit, si Romana respublica aliquando patitur quod jam dudum meretur.

XXI. Hæc ergo impuritas in Romanis et ante Christi Evangelium esse cœpit, et, quod est gravius, nec post Evangelia cessavit. Et quis post hæc non admiretur populos Wandalorum? qui ingressi urbem opulentissimam, ubi hæc omnia passim agebantur, ita delicias corruptorum hominum indepti sunt, quod corruptelas morum repudiarunt, et usum bonarum rerum possident, malarum inquinamenta vitantes. Sufficere igitur ad laudem eorum hæc possunt, etiam si alia non dicam : abominati enim sunt virorum impuritates. Plus adhuc addo : abominati etiam feminarum, horruerunt lustra ac lupanaria, horruerunt concubitus contactusque meretricum. Nunquid hoc credibile ullis videri potest, Romanos hæc admisisse, Barbaros horruisse? aut nunquid est, post ista quæ diximus, quod dici posse videatur? Sed est tamen, et multo plus est. Nam quod vitasse eos res fœdas diximus, minus est. Potest enim quis inhonesta horrere, non tollere. Illud magni ac singularis est meriti, **169** non solum ipsum labe non pollui, sed providere etiam ne unquam alii polluantur. Procurator enim est quodammodo salutis humanæ, qui non tantum id agit ut ipse bonus sit, sed efficere et hoc nititur ut alii mali esse desistant. Grande est profecto quod dicimus, grande ac supereminens. Quis credat Wandalos in civitatibus Romanis ista fecisse? Remota quippe est ab illis omnis carnis impuritas. At quomodo remota? Non sicut removeri aliqua a Romanis solent, qui statuunt non adulterandum, et primi adulterant; statuunt non furandum, et furantur. Quamvis pene non possim dicere quod furentur. Non enim sunt quæ agunt furta, sed latro-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Id est, in urbe Carthaginensi. Hanc enim vocat urbem Romanam, quia Romano tum imperio ea subjecta erat.

cinia. Punit enim judex in alio [a] peculatum, cum sit ipse peculator; punit rapinam, cum ipse sit raptor; punit sicarium, cum ipse sit gladiator; punit effractores claustrorum et ostiorum, cum ipse sit eversor urbium; punit exspoliatores domorum, cum ipse sit exspoliator civitatum atque provinciarum. Atque hoc utinam illi tantum qui in potestate sunt positi, et quibus jus exercendorum latrociniorum honor ipse largitur! Illud gravius ac magis intolerabile, quod hoc faciunt et privati bisdem ante honoribus functi. Tantum eis indeptus semel honor dat beneficii, ut semper habeant jus latrocinandi. Adeo etiam, cum destiterint ad administrandum potestatem habere publicam, non desinunt tamen ad latrocinandum potestatem habere privatam : ac sic levior est potestas illa quam habuerunt judices, quam hæc quam privati habent. In illa enim eis sæpe succeditur, in hac nunquam. Ecce quid valeant statuta legum, ecce quid proficit definitio sanctionum, quæ illi spernunt maxime qui ministrant. Sane ad parendum humiles abjectique coguntur, compelluntur jussis obtemperare pauperculi; et nisi obtemperaverint, puniuntur. **170** Eamdem enim rationem in hac re habent quam in tributis. Soli jussis publicis serviunt, sicut soli tributa solvunt. Ac sic in ipsis legibus et in ipsa justa rerum præceptione maximum injustitiæ scelus agitur, cum ea minores quasi sacra observare coguntur quæ majores jugiter quasi nulla conculcant.

XXII. Excessi paulisper cœptum sermonis ordinem, rerum indignitate compulsus. Nunc ad superiora redeamus. Diximus quippe plenas fuisse impuritatibus monstruosis Africæ civitates, et præcipue illic reginam et quasi dominam, Wandalos autem iis omnibus non fuisse pollutos. Non tales ergo isti de quibus loquimur, Barbari ad emendandam nostrarum turpitudinum labem exstiterunt. Abstulerunt enim de omni Africa sordes virorum mollium, contagiones etiam horruere meretricum; nec horruerunt tantum aut temporarie summoverunt, sed penitus jam non esse fecerunt. O pie Domine, o Salvator bone, quantum efficiunt per te studia disciplinæ, per quæ mutari possunt vitia naturæ, sicut ab illis scilicet immutata sunt. At quomodo immutata? Interest enim non solum effectus rerum, sed etiam effectuum causas dicere. [b] Difficile est quippe impudicitiam verbo aut jussione tolli, nisi fuerit ablata; et difficile est pudicitiam verbo exigi, nisi fuerit exacta. Quod isti utique scientes, sic impudicitiam summoverunt quod impudicas conservaverunt, non interficientes mulierculas infelices, ne vitiorum curam crudelitate respergerent, et dum peccata auferre cuperent, ipsi in peccatorum resecatione peccarent. Sed ita errantes emendaverunt ut factum eorum medicina esset, pœna non esset. Jusserunt siquidem et compulerunt omnes ad maritalem torum transire meretrices, scorta in connubia verterunt; **171** implentes scilicet Apostoli dictum atque mandatum, ut et unaquæque mulier virum haberet suum, et unusquisque vir conjugem suam (I *Cor.* VII, 2); ut quia cohiberi incontinentia sine hac carnalis usus permixtione non posset, ita legitimum usum calor corporalis acciperet ut peccatum incontinentia non haberet. In quo quidem non id tantummodo provisum est ut viros feminæ haberent quæ sine viris esse non possent, sed etiam ut per conservatores domesticos salvæ essent quæ seipsas servare nescirent; et adhærentes jugiter gubernaculo maritali, etiam si ad improbum eas facinus consuetudo anteactæ impuritatis inliceret, conjugalis tamen custodia ab improbitate prohiberet. Addiderunt quoque hoc ad libidinem comprimendam, severas pudicitiæ sanctiones decretorum gladio impudicitiam coercentes; ut puritatem scilicet utriusque sexus et domi connubii reservaret affectus, et in publico metus legum; ac sic duplici præsidio castimonia niteretur, cum et intus esset quod amaretur, et foris quod timeretur. Leges autem ipsæ nequaquam illis sunt legibus consentaneæ quæ ita partem improbitatis removent ut partem obscenitatis admittant; aut ut Romana illa decreta, quæ scortatores quidem ab alienis uxoribus removerunt, ad omnes autem solitarias passim admiserunt, adulteria vetantes, lupanaria ædificantes. Timuerunt videlicet ne nimis casti homines ac puri essent, si ab omni eos penitus impuritate prohiberent. At non ita isti de quibus loquimur, qui sic inhibuerunt scorta ut adulteria, qui et feminas nullis volunt esse feminas nisi maritis suis, et viros nullis volunt mulieribus esse masculos nisi uxoribus suis; qui evagari obscenas libidines extra legitimum torum non sinunt, leges suas scilicet ad divinæ legis regulam dirigentes, **172** ut nihil sibi in hac re crederent licere quod Deus voluit non licere. Et ideo non putaverunt a se ulli homini permittendum, nisi quod fuisset omnibus a Divinitate permissum.

XXIII. Scio quia intolerabilia quibusdam videantur ista quæ diximus. Sed ratione rerum agendum est, non libidine voluptatum. Dicat mihi quisquis ille est qui indignatur me ista dicere, nunquid non sapientissimus omnium Socrates semper existimatus est, testimonio scilicet etiam Delphici dæmonis, qui quasi princeps philosophorum sic, ut dæmoniorum erat. Videamur ergo quas Socrates de pudicitia leges sanxerit, et quas illi de quibus loquimur. *Uxorem*, inquit Socrates, *propriam nullus habeat : matrimonia enim cunctis debent esse communia : sic namque major erit concordia civitatum, si omnes viri feminis sine discretione omnibus misceantur, omnes se feminæ omnibus viris sine distinctione substernant; ac sic fiant om-*

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Codices Corbeiensis et Colbertinus habent *peculationem*. Quo etiam modo annotatum est in margine editionis Pithœanæ.

[b] Sensus istius loci non satis mihi videtur constare. Mallem itaque sic legere : *Inutile est quippe impudicitiam verbo aut jussione tolli, nisi fuerit ablata, et inutile est pudicitiam verbo exigi, nisi fuerit exacta.* Mallem, ut dixi, ita legere hunc locum. Sed repugnant editiones et scripti libri.

nes viri omnium mulierum mariti, omnes feminæ omnium virorum uxores. Nunquid ullum unquam aut phreneticum aut dæmoniacum, varia insaniarum labe furiosum, tale aliquid locutum esse cognovimus? Tu dicis, maxime philosophorum, hac ratione omnes viros esse feminarum omnium maritos, et omnes feminas virorum omnium uxores, et parvulos omnes omnium filios. At ego hac ratione dico, neque ullum virum ullius feminæ maritum, neque ullam mulierem ullius masculi uxorem, neque [a] ullum pignus ullius parentis filium. Ubi enim promiscua omnia et confusa sunt, nemo est qui suum possit aliquid vindicare. Nec sufficit sapientissimo, ut quidam aiunt, philosopho docere hoc, nisi ipse fecisset: uxorem enim suam alteri viro tradidit: scilicet sicut etiam Romanus Cato, id est, alius Italiæ Socrates. **173** Ecce quæ sunt Romanæ et Atticæ sapientiæ exempla: omnes penitus maritos, quantum in ipsis fuit, lenones uxorum suarum esse fecerunt. Sed vicit tamen Socrates, qui de hac re et libros condidit, et memoriæ hæc pudenda mandavit. Plus habet unde gloriari sibi præceptis suis possit. Quantum ad doctrinam suam pertinet, lupanar fecit e mundo. Injuste damnatus dicitur a judicibus. Et verum est. Rectius enim cum hæc talia prædicantem genus damnaret humanum, sicut absque dubio damnavit. Nam cum in hac re doctrinam ejus omnes repudiaverint, omnes eum non solum sententiæ auctoritate, sed, quod multo magis est, vitæ electione damnaverunt: et recte. Conferantur enim cum his quæ ille constituit, illa quæ statuerunt ii quos dominari Africæ Deus jussit. Statuit ille ut nullus penitus suam haberet uxorem, isti ut nullus penitus non suam; ille ut omnis femina viris omnibus subjaceret, isti ut nulla femina alium quam virum suum nosceret; ille generationem mixtam atque confusam, isti puram et ordinatam; ille omnes domos scortari voluit, isti nullam; ille in cunctis habitaculis lupanaria ædificare conatus est, isti etiam e civitatibus sustulerunt; ille prostrare voluit omnes virgines, isti castas fecere meretrices. Atque utinam hic Socratis tantum error fuisset, non et complurium Romanorum ac pene omnium; qui etsi nequaquam Socratis vitam in cæteris, in hac re tamen Socratica instituta sectantur: quia et complures viri uxores plurimas singuli, et innumeræ mulieres viros complures singulæ habent. Omnes denique civitates nunquid non lustris plenæ sunt ac lupanaribus fœtent? Et quid dico omnes? certe nobilissimæ quæque, ac sublimissimæ adeo dignitatis: quæ etiam et prærogativa **174** est hæc honorum in magnis urbibus, ut quantum præcellunt cæteris magnitudine, tantum præstent impuritate. Et quæ esse, rogo, Romano statui spes potest, quando castiores ac puriores Barbari quam Romani sunt? Parum est quod dicimus. Quæ nobis, rogo, ante Deum aut vitæ esse aut veniæ spes potest, quando castitatem in Barbaris cernimus, et nec sic casti sumus? Erubescamus, quæso, et confundamur. Jam apud Gothos impudici non sunt nisi Romani, jam apud Wandalos nec Romani. Tantum apud illos profecit studium castimoniæ, tantum severitas disciplinæ, non solum quod ipsi casti sint, sed, ut rem dicamus novam, rem incredibilem, rem pene etiam inauditam, castos etiam Romanos esse fecerunt. Si infirmitas id humana pateretur, exclamare super vires meas cuperem, ut toto orbe resonarem: Pudeat vos, Romani ubique populi, pudeat vitæ vestræ. Nullæ pene urbes lustris, nullæ omnino impuritatibus vacant, nisi illæ tantum in quibus Barbari esse cœperunt. Et miramur si miseri, qui tam impuri sumus; miramur si ab hoste viribus vincimur, qui honestate superamur; miramur si bona nostra possident, qui mala nostra exsecrantur? Nec illos naturale robur corporum facit vincere, nec nos naturæ infirmitas vinci. Nemo sibi aliud persuadeat, nemo aliud arbitretur: sola nos morum nostrorum vitia vicerunt.

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Id est, ullum liberorum, ut paulo ante dixit.

LIBER OCTAVUS.

175 I. Arbitror, immo certus sum fastidiosam plurimis styli hujus prolixitatem fore, maxime quia morum nostrorum vitia castigat. Omnes enim admodum se laudari volunt: nulli grata reprehensio est. Immo, quod pejus multo est, quamlibet malus, quamlibet perditus, mavult mendaciter prædicari quam jure reprehendi, et falsarum laudum irrisionibus decipi quam saluberrima admonitione servari. Et cum hæc ita sint, quid agendum est? Nunquid voluntati improborum hominum serviendum? aut si sibi etiam illi frivolas laudes deferri volunt, decet nos frivola atque irridenda deferre? maxime cum a fidelibus viris ne illi quidem irrideri debeant qui se irrideri volunt, sicut ne illi quidem mendaciter prædicari qui se cupiunt titulo etiam [a] falsæ laudis ornari: quia non tam illud quod unusquisque illorum cupiat audire, quam quid nos dicere deceat considerandum est; præcipue cum propheta dicat: *Væ his qui dicunt dulce amarum et amarum dulce* (*Isa.* v, 20). Ac per hoc modis omnibus tenenda veritas, ut quod in re est, hoc et in verbis sit: quæ in se dulcedinem habent, dulcia; quæ amaritudinem, amara dicantur; præser-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Qui se falso laudari volunt, utinam bene intelligerent quanti momenti sint laudes in immerentem conjectæ. Sidonius lib. VIII, epist. 10: *Symmachianum illud te cogitare par fuerat: Ut vera laus ornat, ita falsa castigat.* Vide Notas viri clarissimi Jacobi Sirmondi ad hunc Sidonii locum.

tim nunc in negotio sacro, ubi a plurimis nostræ iniquitates [a] Deo accensentur, et ne accusabiles ipsi esse videantur, Deum accusare præsumunt. Cum enim eum incuriosum et negligentem, resque humanas aut non ex judicio gubernare aut etiam nec gubernare blasphement; quid aliud utique Deum quam inertiæ et abusionis et iniquitatis accusant? **176** O humanæ insipientiæ cæcitatem! O insanæ temeritatis furorem! Deum ergo, o homo, incuriosum ac negligentem vocas? Si quemlibet ingenuorum hominum hac contumelia læderes, injuriarum insolentium reus esses; [b] certe si illustriorem quempiam ac sublimiorem, etiam censuram juris publici sustineres. Pupillis enim vel maxime prodigis hæc objiciuntur opprobria, perditorum hoc adolescentium speciale convicium est, ut abusores scilicet et incuriosi ac negligentes rerum suarum esse dicantur. O sacrilegæ voces, o profanæ procacitates! Deum ergo hoc esse dicimus quod etiam inter homines non nisi perditissimos nuncupamus? Quamvis non sola ista dicantur. Nota quippe ei, ut ante jam dixi, etiam iniquitatis impingitur. Si enim nos quæ patimur non meremur, et indigni miseriarum præsentium tolerantia sumus, injustum utique Deum dicimus, qui nos jubeat mala indigna tolerare. Sed non tam, inquis, jubet quam permittit. Acquiescamus hoc ita esse. Sed quam longe, quæso, est a jubente permittens? Qui enim scit nos ista perferre, et prohibere potest ne perferamus, probat absque dubio debere perferre quæcunque patitur sustinere. Unde videmus quia judicii est sui justa permissio et sententia superna, quod patimur. Cum enim sint omnia ditionis sacræ, et nutus Dei cuncta moderetur, quidquid malorum quotidie pœnarumque perferimus, censura est divinæ manus: quam utique censuram nos inardescere facimus et peccatis nostris jugiter commovemus: nos cœlestis iræ ignem accendimus, et excitamus incendia quibus ardeamus. Ut recte utique, quoties mala ista perferimus, etiam ad nos dici illud propheticum possit: *Ite in flammam ignis quam accendistis* (*Isa.* L, 11). Ac per hoc, juxta sententiam sacram, **177** ipse sibi parat peccator quisque quod patitur (*Psalm.* VII). Nihil est itaque quod calamitatibus nostris Deo imputare possimus. Nos calamitatum nostrarum auctores sumus. Deus enim pius est ac misericors, et qui, ut scriptum est, neminem velit perire vel lædere (I *Tim.* II, 4). Nos ergo adversum nos omnia facimus. Nihil itaque, nihil est in nos crudelius nobis: nos, inquam, nos etiam Deo nolente cruciamus. Sed videlicet adversum me ipsum dicere videor, qui cum superius dixerim ob peccata nostra nos puniri a Deo, nunc dicam nos puniri a nobis ipsis. Utrumque verum est. A Deo quippe punimur; sed ipsi facimus ut puniamur. Cum autem punire nos ipsi facimus, cui dubium est quin ipsi nos nostris criminibus puniamus? Quia quicunque dat causam qua puniatur, ipse se punit, secundum illud: *Funibus peccatorum suorum unusquisque constringitur* (*Prov.* V, 22). Ergo si funibus peccatorum suorum perversi homines alligantur, ipse se absque dubio alligat peccator quisque, cum peccat.

II. Sed quia de impuritate Afrorum jam multa diximus, nunc de blasphemiis saltem pauca dicamus. Professa enim illic jugiter plurimorum paganitas fuit. Habebant quippe intra muros patrios intestinum scelus, [c] cœlestem illam scilicet, Afrorum dæmonem dico: cui ideo, ut reor, veteres pagani tam speciosæ appellationis titulum dederunt; ut quia in eo non erat numen, vel nomen esset; et quia non habebat aliquam ex potestate virtutem, haberet saltem ex vocabulo dignitatem. Quis ergo illi idolo non initiatus, quis non a stirpe ipsa forsitan ac nativitate devotus? Nec loquor de hominibus sicut vita ita etiam professione ac vocabulo paganis, et qui sicut profani erant errore, sic nomine. Tolerabilior quippe est et minus nefaria gentilitas in hominibus professionis suæ. **178** Illud perniciosius ac scelestius, quod multi eorum qui professionem Christo dicaverant, mente idolis serviebant. Quis enim non eorum qui Christiani appellabantur, cœlestem illam aut post Christum adorabit, aut, quod est pejus multo, antequam Christum? Quis non dæmoniacorum sacrificiorum nidore plenus divinæ domus limen introiit, et cum fetore ipsorum dæmonum, Christi altare conscendit, ut non tam immanis criminis fuisset ad templum Domini non venire quam sic venire? Quia Christianus qui ad ecclesiam non venit, negligentiæ reus est; qui autem sic venit, sacrilegii. Minoris enim piaculi res est si honor Deo non deferatur, quam si irrogetur injuria.

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Editio Brassicani: *Tanquam Deo dulces existimantur; et ne accusabiles*, etc.

[b] Supra pag. 127: *Si enim illustrem ac præpotentem virum*, etc.

[c] Ita editio Pithœi et codex Corbeiensis. Prorsus bene. Tertullianus in capite 23 Apologetici: *Ista ipsa virgo Cœlestis pluviarum pollicitatrix.* Julius Capitolinus in Vita Pertinacis, loquens de proconsulatu quem Pertinax gessit in Africa: *In quo proconsulatu multas seditiones perpessus dicitur, vaticinationibus earum quæ de templo Cœlestis emergunt.* Ammianus Marcellinus lib. 22: *Asclepiades philosophus, cum visendi gratia Juliani peregre ad id suburbanum venisset, deæ Cœlestis argenteum breve figmentum quocunque ibat secum solitus efferre, ante pedes statuit simulacri sublimes.* Trebellius Pollio in Celso: *Afri Celsum imperatorem appellaverunt, peplo deæ Cœlestis ornatum.* Pleraque alia testimonia congessit illustrissimus cardinalis Baronius ad annum 399, ut ostenderet deum Cœlestem qui Carthagine colebatur, deam fuisse. Casaubonus tamen in Notis ad vitam Antonini Caracalli, laudans hunc Salviani locum, legit *Cœlestem illum*, deceptus auctoritate editionum, tamen etsi fateatur pro dea a plerisque omnibus fuisse habitam. Ex templo porro deæ Cœlestis apud Carthaginem via cœlestis; cujus meminerunt Victor Vitensis in initio librorum de Persecutione Wandalica et Prosper in libro tertio de Prædictionibus, cap. 38. De dea Cœlesti vide Lipsium lib. V Epistol. ar. Quæstion., epist. 22; Casaubonum in Notis ad Vitam Antonini Caracalli; Rittershusium ad hunc locum, et Henr. Valesium in annotationibus ad Ammianum Marcellinum, pag. 232.

Ac per hoc quicunque ista fecerunt, non dederunt honorem Deo, sed derogaverunt. Nam etiam ipsam quodammodo ecclesiæ salutationem idolo præstiterunt: quia secundi loci officiositas honori illius proficit cui principalia deferuntur. Ecce quæ Afrorum et maxime nobilissimorum fides, quæ religio, quæ Christianitas fuit. Dicebantur Christiani ad contumeliam Christi. Cum Apostolus declamet: *Non potestis calicem Domini bibere et calicem dæmoniorum: non potestis mensæ Domini participare et* [a] *mensæ dæmoniorum* (1 *Cor.* x, 20, 21); illis hoc satis non erat ut cum calice Dei calicem biberent dæmoniorum, nisi illum etiam prætulissent; nec sufficiebat ut mensam dæmonum mensæ Dominicæ compararent, nisi post superstitionum infamium cultus ad Dei templa venientes, sacrosanctis Christi altaribus ductu ipsius diabolici spiritus spurcissimum nidorem inhalassent.

III. At, inquis, non omnes ista faciebant, sed potentissimi quique ac sublimissimi. Acquiescamus hoc ita esse. Sed cum ditissimæ quæque ac potentissimæ domus turbam **179** faciant civitatis, vides per paucorum potentium sacrilegam superstitionem urbem cunctam fuisse pollutam. Nemini autem dubium est omnes dominorum familias aut similes esse dominis aut deteriores; quamvis hoc usitatius ut deteriores: ac per hoc cum etiam boni domini servos vel maxime malos habeant, promptum est intelligere quales illic familiæ omnes fuerint, cum serviles animos jam per se malos etiam dominorum faceret nequitia pejores. Esto ergo, illa quæ diximus ad potentissimos quosque ac nobilissimos pertinuerunt. Nunquid illa leviora quæ nobilibus ignobilibusque communia? odia scilicet atque exsecrationes sanctorum omnium dico. Sacrilegii quippe genus est, Dei odisse cultores. Sicut enim si servos nostros quispiam cædat, nos in servorum nostrorum cædit injuriam; et si a quoquam filius verberetur alienus, in supplicio filii pietas paterna torquetur: ita et cum servus Dei a quoquam læditur, majestas divina violatur, dicente id ipsum ad apostolos suos Domino: *Qui vos recipit, me recipit* (*Matth.* x, 40); *et qui vos spernit, me spernit* (*Luc.* x, 16). Benignissimus scilicet ac piissimus Dominus communem sibi cum servis suis et honorem simul et contumeliam facit; ne quis, cum læderet Dei servum, hominem tantum a se lædi arbitraretur, cum absque dubio injuriis servorum dominicorum Dei admisceretur injuria, testante id suis Deo affectu indulgentissimo in hunc modum: *Quoniam qui vos tangit, quasi qui tangit pupillam oculi mei* (*Zach.* II, 8). Ad exprimendam teneritudinem pietatis suæ, tenerrimam partem humani corporis nominavit; ut apertissime intelligeremus Deum tam parva sanctorum suorum contumelia lædi quam parvi verberis tactu humani visus acies læderetur. Insectabantur itaque Afri **180** atque oderant servos Dei, et in iis Deum.

IV. Sed quæritur forsitan quibus modis probetur odium illorum. Illis scilicet quibus etiam Judæorum odia comprobantur in Christum, cum dicebant ad eum, *Samaritanus es tu, et dæmonium habes* (*Joan.* VIII, 48); cum irridebant, cum maledicebant, cum insufflabant in faciem ejus, et frendebant dentibus super caput ejus. Unde etiam in psalmis dicit Salvator ipse qui pertulit: *Omnes qui conspiciebant aspernabantur me, et locuti sunt labiis, et moverunt caput* (*Psalm.* XXI, 8). Et alibi: *Tentaverunt*, inquit, *me, et deriserunt derisu, frenduerunt in me dentibus suis* (*Psalm.* XXXIV, 16). Ita igitur et in [b] monachis, id est, sanctis Dei, Afrorum probatur odium; quia irridebant scilicet, quia maledicebant, quia insectabantur, quia detestabantur, quia omnia in illos pene fecerunt quæ in Salvatorem nostrum Judæorum impietas ante fecit quam ad effusionem ipsam divini sanguinis perveniret. Sed isti, inquis, sanctos non occiderunt, sicut Judæos fecisse legimus. An occiderint, nescio, non affirmo. Sed tamen magna defensio, si hoc tantum in eis de paganorum non fuit persecutione, quod habet persecutio ipsa postremum. Putemus ergo occisos illic non esse sanctos. Sed quid faciemus quod non sunt longe ab occidentibus qui animo occisionis oderunt, præsertim cum Dominus ipse dicat: *Qui odit fratrem suum sine causa, homicida est* (1 *Joann.* III, 15). Quamvis non sine causa persecuti sunt [c] servos Dei. Nam quis dicere possit quod sine causa, homines scilicet omnibus a se vitæ ac morum studiis discrepantes, in quibus nihil videbant suum, quoniam Dei totum? Maxima enim causa est discordiarum diversitas voluntatum: quia fieri aut omnino non potest aut vix potest, ut eam rem in alio quisquam diligat a qua ipse dissentit. Itaque eos **181** non sine causa, ut dixi, oderunt, in quibus omnia sibi æmula atque inimica cernebant. Illi enim vivebant jugiter in nequitia, isti in innocentia; illi in libidine, isti in castitate; illi in lustris, isti in monasteriis; illi prope jugiter cum diabolo, isti sine cessatione cum Christo. Non sine causa itaque istud fuit quod intra Africæ civitates, et maxime intra Carthaginis muros, [d] palliatum et pallidum et recisis comarum fluentium jubis usque ad cutem tonsum videre tam infelix ille populus quam infidelis sine convicio atque exsecratione vix poterat. Et si quando aliquis Dei servus, aut de [e] Ægyptiorum cœnobiis, aut de [f] sacris Hie-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Huc usque auctoritas codicis Corbeiensis. Cætera præ vetustate oblitterata sunt partim; partim vero deperdita.

[b] Vide supra in notis ad pag. 6 et 80. Theodorus Studita lib. II, epist. 32, apud Baronium ad an. 809, § 4: *Multoque magis sancti, monachum ordinem loquor, cum exsultatione exsultabunt.*

[c] Id est, monachos. Infra: *Et si quando aliquis Dei servus de Ægyptiorum cœnobiis.* Et pag. 181: *Apparere in plateis et compitis Dei servos sine contumelia atque exsecratione vix licuit.*

[d] Hæc ergo tum erant insignia monachorum.

[e] Cœnobiorum Ægypti meminit et Castor episcopus Aptensis in epistola ad Joannem Cassianum: *Te quidem potissimum Orientalium cœnobiorum doctrina expertum tenemus, maximeque Ægyptiorum.* Vide Cassianum ipsum.

[f] Sic vocabatur territorium illius urbis, ob memo-

rusalem locis, aut de sanctis eremi venerandisque secretis ad urbem illam officio divini operis accessit, simul ac populo apparuit, contumelias, sacrilegia et maledictiones excepit. Nec solum hoc : sed improbissimis flagitiosorum hominum cachinnis et detestantibus ridentium sibilis quasi taureis cædebatur. Vere ut si quis ea inscius rerum fieri videret, non aliquem hominem ludificari, sed novum inauditumque monstrum abigi atque exterminari arbitraretur.

V. Ecce Afrorum et præcipue Carthaginensium fidem. Tutius quondam apostolis paganas urbes licuit intrare, et minus primum eorum adventum atque conspectum feri illi ac barbari sacrilegorum cœtus detestabantur. Sanctum electionis vas Paulum apostolum de unius Dei cultu ac majestate dicentem superstitiosissimus licet Atheniensium populus patienter audivit (*Act.* XVII, 22). Lycaonii autem in tantum etiam admirati sunt, ut cum in apostolis divinas virtutes inesse cernerent, esse eos homines non putarent (*Act.* XIV, 10-12). Intra Carthaginem vero apparere in plateis et compitis Dei servos sine contumelia atque exsecratione vix licuit. **182** Persecutionem hoc quidem fuisse non putant, quia non et occisi sunt. [a] Latrones quidem hoc proverbio uti solent, ut quibus non auferant vitam, dedisse se dicant. Sed in urbe illa non tam hominum fuerunt hæc beneficia quam legum. Interfici enim indemnatum quemcunque hominem, etiam duodecim tabularum decreta vetuerunt. Ex quo agnoscitur quod magna illic prærogativa Dominicæ religionis fuit, ubi ideo tantum Dei servis licuit evadere, quia a pagano jure defensi sunt ne Christianorum manibus trucidarentur. Et miramur si nunc Barbaros illi perferunt, cum videamus quod sancti viri in illis Barbaros pertulerunt? Justus ergo est Dominus, et justum judicium suum (*Psalm.* CXVIII, 137). Quæ enim, ut scriptum est, seminarunt, hæc et metunt (*Gal.* VI, 8). Ut vere videatur de improbitate illius gentis dixisse Dominus : *Reddite ei secundum opus suum : juxta omnia quæ fecit, facite illi; quia contra Dominum erecta est* (*Jer.* L, 29). Miremur itaque aut indignemur quod aliqua nunc illi ab hominibus mala perferant? Multo illa majora sunt quæ in Deum ante fecerunt, si juxta personarum diversitatem æstimentur quæ patiantur et quæ fecerunt.

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

riam conversationis et passionum Christi. Hieronymus in epistola ad Paulinum de institutione monachi : *Beatus Hilarion cum Palæstinus esset et in Palæstina viveret, uno tantum die vidit Hierosolymam, ut nec contemnere loca sancta propter viciniam, nec rursus Dominum loco claudere videretur.*

[a] Imitatum ex M. Tullio in secunda Antonianarum : *Quod est aliud beneficium latronum, P. C., nisi ut eis se vitam dedisse dicant quibus non ademerint?*

SALVIANI
MASSILIENSIS PRESBYTERI
EPISTOLÆ.

183 EPISTOLA I.

O amor, quid te appellem nescio, bonum an malum, dulcem an asperum, suavem an injucundum. Ita enim utroque plenus es, ut utrumque esse videaris. Amari a nobis nostros, honestum est; lædi, acerbum. Et tamen hoc ejusdem est interdum animi, ejusdemque pietatis : cum specie dissentiat, ratione concordat. Amor quippe nos facit nostros amare : amor interdum cogit offendere. Utrumque unum est; cum tamen aliud amoris habeat gratiam, aliud odii patiatur offensam. Quam grave hoc, quæso, [a] mi dilectissimi, aut quam acerbum est, ut causa odii amor esse cogatur! Quod quidem cum sæpe aliis, tum etiam mihi accidisse nunc satis vereor; ut dum adolescentem hunc quem ad vos misi, tradere individuis meis cupio, uni studens, multis molestus sim, **184** et amor ejus offensa sit cæterorum : quanquam hi qui satis diligunt, non cito offendantur. Sed ego insinuationem meam minus gratam fore quibusdam timens, etiam imminutionem gratiæ offensam puto. Placere enim dilectis meis plurimum cupiens, molestiam illorum reatum meum credo; et nisi eis satis placuero, supplicium displicentis fero. Quanquam hoc metuendum in vobis omnino non sit; qui totum me in vos recipientes, etiam apud alios pro me timetis. Tantum enim abest ut displicere ego charitati ac sensui vestro possim, ut etiam illud mecum reformidetis ne ego quibusdam forte displiceam, mi dulcissimi ac dilectissimi mei. Adolescens quem ad vos misi, Agrippinæ cum suis captus est, quondam inter suos non parvi nominis, familia non obscurus, domo non despicabilis, et de quo aliquid fortasse amplius dicerem nisi [b] propinquus meus esset. Hoc enim fit ut minus dicam, ne de me ipso dicere videar, de illo plura dicendo. Matrem ergo is de quo dico Agrippinæ viduam reliquit, probam, honestam, et de qua forsitan audacter dicere valeam, vere viduam (I *Tim.* V, 3). Nam præter cæteras castimoniæ

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Dixerit Salvianus *mi* pro *mihi*, hic et paulo post. Lucretius lib. III, v. 106 : *In quo mi diversi errare videntur.*

[b] Hinc colligi potest Salvianum patria Agrippinensem fuisse, uti dicebamus in Vita ejus.

sapientiæque virtutes, est etiam fide nobilis, quæ omnibus semper ornatibus ornamento est : quia sine hac nihil tam ornatum est quod ornare possit. Hæc ergo, ut audio, tantæ illic inopiæ atque egestatis est, ut ei nec residendi nec abeundi facultas suppetat, quia nihil est quod vel ad victum vel ad fugam opituletur. Solum est, quod mercenario opere victum quæritans, uxoribus barbarorum locatitias manus subdit. Ita, licet per Dei misericordiam vinculis captivitatis exempta sit, cum jam non serviat conditione, servit paupertate. Hæc igitur habere me hic nonnullorum sanctorum gratiam non falso suspicans (nec enim nego, **185** ne negator gratiæ ingratus fiam. Sed plane sicut habere me eam non nego, ita non mereri me certo scio; in tantum ut etiam si est aliqua in me illa, ego tamen illius causa non sim : quia si qua est in me gratia, ob eos, ni fallor, maxime data est quorum intererat ut gratus essem. Ut verendum forsitan mihi sit ne negans his quod propter eos cœpi, non tam meam rem his negare videar quam ipsorum); hæc igitur aut id quod est aut plus quam est in me esse existimans, misit ad me hunc quem ad vos [a] ego..... fore ut agente me et annitente amicorum meorum gratia, propinquorum meorum esset auxilium. Feci ergo id quod rogatus sum, sed tamen parce, et apud paucos, ne gratia ipsa ingrate uterer. Commendavi hunc aliis, commendo vobis, licet non æque aliis ut vobis. Primum, quia commendari satis vobis eum qui est meus, ita ut ipsum me non necesse est. Deinde quia cum me portionem vestri existimetis, necesse est eum qui mei portio est vestri quoque aliquatenus portionem esse ducatis. Postremo, quod commendatio ipsa sicut diversi generis, ita etiam excellentioris est charitatis. Aliis enim commendavi hunc corpore, vobis spiritu; aliis in emolumenta præsentium, vobis in spem futurorum; aliis ob brevia atque terrena, vobis ob sempiterna atque divina : et recte : ut quia carnalia vobis minus quam spiritalia bona suppetunt, illa ego magis a vobis peterem quibus vos magis abundatis. Suscipite ergo, quæso, hunc ut mea viscera (*Philem.* 12), et quantum in vobis est vestra; facite, inlicite et adhortamini, docete, instruite, formate, gignite. Christi Domini nostri misericordia tribuat, ut quia ei id magis expedit, qui nunc propinquus meus est et cæterorum, vester esse incipiat potius quam suorum. Admittite, quæso, hunc in illas beatas **186** ac sempiternas domus, recipite in sacra horrea, aperite cœlestes thesauros; et ita agite ac peragite, ut dum hunc in thesaurum vestrum conditis, partem thesaurorum ipsorum esse faciatis. Potens est illa ineffabilis Dei pietas ut, dum eum in consortium spiritualium bonorum adoptatis, divitias quas in ipsum effunditis, per ipsum augeatis. Et sane si quid in ipso est bonæ indolis, non magnæ vobis difficultatis spes ejus ac salus esse debebit : etiamsi nihil ex vobis audiat, sufficere ei hoc ipsum convenit quod vos videt. Valete.

EPISTOLA II.

AD EUCHERIUM.

[b] Eucherio episcopo Salvianus. Ursicinus alumnus tuus salutationem tuam proxime ad me detulit : si non jussus, laudo sapientiam, licet non probem falsitatem : si jussus, miror quod mandare amoris officium quam scribere maluisti, hoc est per servum potius quam per te dare. Arguo itaque hoc et emendari volo; si tamen negligentiæ est, non superbiæ. [c] Pedissequa enim plerumque novi honoris est arrogantia : licet in te nec generalis vitii opinio admittenda sit, quia prope singularis est mens ac benignitas tua. Unde responderi a te antiquæ existimationi meæ etiam nunc jugiter cupio, ne si in quibusdam officiorum tuorum mos discrepavit, aliquid in te novis honoribus licuisse videatur.

EPISTOLA III.

AD AGRICIUM.

[d] Agricio episcopo Salvianus. Si excusare inofficiositatem meam apud sanctimoniam tuam cupiam, **187** magis accusandus sim, qui inexcusabilem me esse vel non agnoscam præ stoliditate, vel nolim præ superbia confiteri. Non excuso ergo : augmentum enim reatus est, innocentiam jactare post culpam. Quid igitur faciam, cui nec negandi delicti facultas suppetit, nec tuendi? Negare enim manifesta non audeo, et excusare immodica non possum. Confugiendum mihi itaque ad divinarum est remedia litterarum, quæ maximorum criminum.

EPISTOLA IV.

AD SOCERUM ET SOCRUM.

[e] Hypatio et Quietæ parentibus Salvianus, Palladia et Auspiciola salutem. Paulus apostolus, electionis vas,

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Deest hoc loco quippiam; reponendum autem videtur : *Quem ad vos ego mitto, sperans fore*, etc.

[b] Lugdunensi, viro per eas tempestates clarissimo, cujus filios Salonium et Veranum Salvianus in disciplina habuerat, uti dictum est supra. Ad eum rursum scribit Salvianus epistolam octavam.

[c] Stephanus Tornacensis epist. 61 : *Vivat in aliis illud vulgare proverbium : Honores mutant mores.* Jordanus in epistola ad G. Priorem apud Duchesnium tom. IV, pag. 755 : *Nunc autem rogo ne sit veridicum de vobis illud vulgare proverbium : Honores mutant mores.* Arnulphus Lexoviensis epist. 2 : *Creat enim cor novum et novos affectus novæ conscientia dignitatis.* Vide notas ad epistolam 109 Lupi Ferrariensis.

[d] Antipolitano in secunda Narbonensi, haud procul Massilia, qui concilio Agathensi subscripsit anno 506. Neque enim assentior Rittershusio, qui epistolam illam putat scriptam fuisse ad Agrœcium episcopum Senonensem, ad quem circa annum 673 scripsit Sidonius de electione episcopi Bituricensis. Et is ipse fortassis est Agrœcius qui circa annum 458, nondum episcopus, mille solidos Ecclesiæ Narbonensi obtulit, ut de pecunia sua juvaret Rusticum sedis illius episcopum, qui Ecclesiam suam dudum exustam reædificabat, ut constat ex veteri inscriptione Narbonensi quam alibi edidimus.

[e] Erant hi parentes Palladiæ, quæ Salviani uxor erat.

magister fidei et receptaculum Dei, cum omnes epistolas, utpote eloquentissimus vir, dictaverit, quibusdam tamen non suum tantum nomen inscripsit : siquidem in aliis Silvani, in nonnullis Timothei, in quibusdam vero utriusque nomini suum nomen adjunxit. Cur id? Primum, credo, ut simul esse agnoscerentur qui simul scriberent. Deinde ut ii qui separatim ab unoquoque eorum edocti fuerant, scirent omnium non discrepare sententiam. Postremo ut quos singulorum non movebat auctoritas, omnium saltem moveret assensus. Ita ergo et nos exemplorum ingentium parvi imitatores, ad vos, quos natura parentes, fide fratres, honore dominos habemus, non, ut apostoli illi, auctoritate docentium scribimus, sed humilitate famulorum ; ut qui hactenus singulorum nostrorum epistolis moti non estis vel nunc omnium obsecratione moveamini, nosque filios vestros [a] neque ex superfluo metus sit;... et simul sciatis esse unum sentire pariter et metuere et **188** æqualiter supplicare : non quia sciamus an vos omnibus irascamini, sed quia nos non possumus causa esse divisi. Idem enim nobis admodum metus est, etiam si non eadem videtur offensa. Charitas quippe mutua facit ut licet vos non utrique forsan succenseatis, uno tamen ex nobis reo, alter sine tristitia reatus esse non possit. Illud sane est quod nos contendere in aliquo et certare mutuo faciat, quod cum ambo filii vestri æqualiter rei simus, plus tamen unusquisque nostrum pro altero quam pro se timet. Parentes charissimi, parentes reverentissimi, interrogari vos quæsumus liceat. Ita possunt [b] pignora sic amantia non amari? Quid tantum mali commeruimus, vel affectus dilectissimi, vel domini reverentissimi, ut nobis nec tanquam filiis reddatur gratia, nec tanquam famulis remittatur offensa? Septimus jam ferme annus est ex quo nulla ad nos tam longe a vobis sitos scripta misistis. Nullis pene in Deum delinquentibus tam longum lugendi tempus imponitur, nullos admodum maximorum criminum..... ut plus amet, scilicet ut patris motus non detrimenta amoris sint, sed profectus; cum quantum coercitio attulerit unius correctioni, tantum correctio reddat mutuæ charitati. Quanquam hoc illos magis parentes facere conveniat, qui de nonnullis negotiis veras irascendi filiis causas habent. Tu autem quid succenses, qui ex quo Christianus factus es, etiam falsas habere desiisti? Esto enim, conversiunculam nostram paganus quondam non æquanimiter acceperis. Ferenda tunc fuit, ex dissimilitudine studiorum, etiam discrepantia voluntatum; quando etsi amor non succensebat, superstitio tamen adversabatur. Nam licet pater non odisset filium, error tamen oderat veritatem. Nunc longe aliud est. Ex quo Dei cultum professus es, **189** pro me pronuntiasti. Si præteritas irarum causas exsequeris, imputa tibi, qui Christiano filiam tuam dedisti. Si id non est, quid mihi irasceris, quia eam nunc in me religionem augere cupio quam tu in te probare cœpisti? Cur rogo in me non diligas quod es, qui in te quod eras ipse damnasti? Sed parcendum paululum verbis est : quia etiam in bona causa humilis esse in quantum res sinit, filii apud parentes debet oratio. Indulgete, affectus charissimi : liberiorem me esse paululo in negotio suo Dei affectus facit. Si quæ sunt vobis aliæ succensendi causæ, peccare me potuisse non abnego. In hoc vero quia ideo succensetis quia Christum amare videor, ignoscite quod dicturus sum. Peto quidem veniam, quia irascimini; sed non possum dicere malum esse quod feci. Hæc igitur apud vos meo nomine, et quasi peculiari prece. Nunc tu, o dilectissima ac venerabilissima [c] soror (quæ mihi tanto charior es quam prius, quanto plus a suis affectus convenit diligi in quibus seipsum Christus fecerit amari), fungere partibus tuis simul meisque. Ora tu, ut ego impetrem; tu postula, ut uterque vincamus. Osculare, quia absens labiis non vales, saltem obsecratione pedes parentum tuorum quasi ancilla, manus quasi alumna, ora quasi filia. Ne trepidaveris, ne timueris : bonos judices habemus : affectus ipse pro te orat, natura ipsa tibi postulat, suffragia causæ tuæ in tuorum mentibus habes : cito adnuunt qui suo ipsi amore superantur. Obsecra ergo, et supplex dicito : Quid feci, quid commerui? ignoscite quidquid illud est : veniam peto, etsi delictum nescio : nunquam vos, ut ipsi scitis, inofficiositate aut contumacia offendi, nunquam verbo asperiore læsi, nunquam vultu proterviore violavi : a vobis sum viro tradita, a vobis **190** conjugi mancipata. Teneo, ni fallor, mandata vestra : hæret sensibus meis sanctum piæ præceptionis arcanum : morigeram me, ut puto, ante omnia viro esse jussistis : vestræ voluntati obsecuta sum, vestræ jussioni obtemperavi : illi in omnibus parui cui me parere voluistis. Invitavit me ad religionem, invitavit ad castitatem. Date veniam : turpe credidi reluctari : res mihi verecunda, res pudens, res sancta visa est : fateor, cum de tali negotio mecum ageret, erubui quod non ante cœpissem. Huc accessit etiam reverentia Christi et affectus : honeste me facere credidi quidquid Dei amore fecissem. Advolvor vestris, o parentes charissimi, pedibus : illa ego vestra Palladia, vestra gracula, vestra domnula ; cum qua his tot vocabulis quondam indulgentissima pietate lusistis; quæ vobis per varia nomina nunc fui mater, nunc avicula, nunc domina ; cum esset scilicet unum vocabulum generis, aliud infantiæ, tertium dignitatis. En ego illa sum per quam vobis illa pri-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Hæc verba parenthesi includenda esse censebat Rittershusius. Ego vero arbitror ea non esse hujus loci, adeoque jugulanda.

[b] Id est, proles. Vide supra pag. 74.

[c] Sic vocat Palladiam uxorem suam, ex canonum præscripto et perpetua consuetudine priscæ Ecclesiæ, in qua, qui ex conjugio ad sacerdotium adsciscebantur, ab uxorum toro separati, non aliter deinceps cum illis quam cum sororibus versabantur. Vide Sirmondum in notis ad Sidon. lib. v, epist. 16, et Rosweydi onomasticon ad Vitas Patrum.

mum et parentum nomina et avorum gaudia contigerunt; et, quod utroque præstat, utrumque feliciter, cum fructu adipiscendi et beatitudine perfruendi: non quia hinc ego aliquid mihi deputem; sed tamen ingrata apud vos esse non debet per quam vos voluit Deus esse felices. Ne, quæso, ergo molestum vobis sit quod referre aliquid Deo cupio, cui omnia repensare non possum. Pleni estis solatiis jucundissimis, pleni pignoribus charissimis, pleni benedictione divina: præter peculiarem mei causam, vestrum negotium referre Deo gratiam jubet: debere me ei arbitror quod vobis tanta concessit. Sed hæc hactenus. Sufficienter enim jam per nos, o charissima soror, precati sumus: reliqua sunt agenda per filiam. Utamur ergo (honeste enim pro reconciliando parentum affectu cuncta tentantur), **191** utamur illorum more et exemplo qui ultimo causarum loco aliqua nonnunquam ad commovendam judicum misericordiam proferebant laturis sententiam disceptatoribus, aut lamentantes matresfamilias, aut sordidatos senes, aut plorantes parvulos ingerentes; scilicet ut qui superiora causæ verbis jam exoraverant, posteriora rebus ipsis perorarent. Offerimus ergo et nos vobis, o charissimi parentes, pignus pari quidem illorum, sed tamen gratiore suffragio. Offerimus enim pignus non incognitum, sed domesticum; non alienum, sed proprium; nec, ut illi oratores, et sibi et judicibus extraneum, sed nobis simul vobisque commune; quæ vos utique vestri sanguinis indoles non ad incognitorum hominum cogit dilectionem, sed ad vestrorum revocat charitatem: nec alienos vobis aliena, sed vestros vestra commendat: neque id orat ut eos ametis quos nunquam ante vidistis, sed ut eos non oderitis quos, puto, non diligere non potestis. Vestrum ideo, parentes charissimi, negotium, vestra res est; vester id a vobis animus, vestra charitas deprecatur: ne, quæso, tantum nobis irascamini ut nec vobis consulatis, supplicante vobis.... commune pignus per nos simul atque nobiscum, et primam pene ad vos vocem pro nostri emittit offensa. Infelix prorsus ejus et miseranda conditio, quæ avos suos ex parentum primum reatu cœpit agnoscere. Misereamini, quæsumus, innocentiæ ejus, misereamini necessitatis: cogitur quodammodo pro offensa suorum jam supplicare, quæ adhuc nescit quid sit offendere. Læsus quondam Ninivitarum peccatis Deus, vagitu infantium et ploratione molitus est. Nam licet totum legamus luxisse populum, præcipuam tamen misericordiam meruit sors et innocentia parvulorum, dicente ad Jonam Deo: **192** *Si valde contristatus es super cucurbitam* (*Jon.* IV, 9). Et paulo post: *Ego non parcam super Ninive civitatem magnam, in qua commorantur plus quam centum viginti millia, qui non cognoverunt sinistram suam aut dexteram* (*Ibid.*, 11)? declarans scilicet propter sinceritatem innocentium se etiam culpis nocentium pepercisse. Sed quid ego de Dei misericordia loquor, qui non tantum postulata tribuit, sed interdum etiam non sperata largitur; tantoque, si dici licet, major est hominibus humanitate et benevolentia, quanto potestate atque natura? Paratum, ut ait Livius, inter Romanos Sabinosque bellum, et, quod difficilius sedari potest, cœptum preces quondam et interventus charorum pignorum sustulerunt; cumque una eorum gens esset natura ferox, alia dolore fervens; tantum tamen visio affectus mutui valuit, ut nec Romanus memor esse belli, nec Sabinus posset injuriæ; et illi paulo ante feri ac semibarbari, cognati sanguinis cupidi, sui prodigi, amplecti se mutuo inciperent; quia pignus mutuum jam habere cœpissent, fieretque unus uterque populus, quia unus utriusque esset affectus. Nos non in acie stamus, non arma sumimus, non vim inferimus, nec propulsare tentamus; impium fore arbitrantes si vel in hoc filii parentibus obvient, ne puniantur injusti. Cur, rogo, quod illi quondam affectus pro suis obtinuerunt, nostri non queant impetrare pro nobis? An ideo infelicissimi pene omnium, ideo minus meremur veniam, quia repugnare nescimus? Quod vultis nos pati, patimur. Si irascimini, deprecamur; si puniendos creditis, acquiescimus. Quid, rogo, ultioni post ista superest? Certe etiam si justas succensendi causas parentes habeant, nihil contingere eis felicius, nihil optatius potest quam ut sic eis pro reatu filii satisfaciant, ne necesse **193** habeant vindicare. Quid autem est in quo magis possimus vobis nos satisfacere? Filii vestri sumus, qui vos rogamus; neptis, per quam rogamus. Parcite, indulgete illi. Eorum parentes charissimi pro se rogant, ob quorum soletis nomina etiam extraneis nil negare. Longum est de innumeris pietatis atque humanitatis exemplis dicere, et præposterum ut de majoribus ad minora veniamus. Sed tamen id quod dicturus sum, specie quidem minus est, sed tamen re minus non est. Perorans quondam pro periculo existimationis atque incolumitatis suæ in Romano foro [a] Servius Galba, cum ob difficultatem negotii et invidiam facti sui parum non modo in causa, sed etiam in eloquentia spei poneret, arte usus est ut judicum animos, quos inflectere precum ambitione non poterat, rerum tentaret affectu. Itaque consumptis jam admodum cunctis oratoriæ artis ingeniique subsidiis, cum parum se promovisse intellexisset, parvulum quem secum habebat, Galli, ut illis temporibus videbatur, clarissimi et nuper mortui viri filium, et parvas ante subsellia auditorum indoles suas in consessu judicum conspectuque produxit: quos cum laturis sententiam disceptatoribus oratione flebili commendaret, fractæ affectu omnium mentes et inclinatæ sunt. Quid plura? Factum est ut inflexis cunctorum sensibus, daret misericordia humanitati quidquid ambitioni veritas denegaret. O affectus humani quanti estis, quantum valetis, qui etiam in judicio jus habere potuistis! Discite, o parentes cha-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Vide Ciceronem in Bruto, cap. 23, et Quintilianum lib. II Institut., cap. 15.

rissimi, venia vestri dictum sit, discite vel hoc saltem exemplo frangi atque molliri. Certe etiam illic misericordia valuit, ubi locum esse misericordiæ non licebat. Laturi sententiam judices, qui nihil se nisi ex veritatis officio pronuntiaturos esse juraverant, excludere tamen **194** misericordiam nec post sacramenta potuerunt; in tantum humanitate moti, ut dum alieno negotio consulunt, suum pene oblivisceentur. Nihil vos durum, nihil insolens deprecamur. Vestris vos præstate pro vobis, quod præstiterunt illi extraneis contra se. Certe nec causa illic justior, nec persona charior, nec audientia humanior, nec orator gratior fuit. Illic agebatur pro crimine, hic pro affectu; illic pro extraneis, hic pro filiis; illic apud juratos judices, hic apud injuratos parentes; illic per oratorem qui circumscribere nitebatur, hic per neptem, quæ quo vos ipsa infantiæ suæ simplicitate plus moveat, adhuc rogare non novit. Quid est quod causæ desit? quod novum inquirendum est inauditumque suffragium? Num extraneorum apud vos precibus utendum est? Semper in amore cautela est. Nemo enim melius diligit quam qui maxime veretur offendere. Unde ego nunc veniam peto, non quia offendisse me noverim, sed ut locum offensæ penitus non relinquam; nec conscientia culpæ, sed ratione et officio charitatis; ut majorem apud te affectus gratiam obsecratio mereatur innoxii, et amori proficiat supplicatio reatu carens; habeasque plus in filii tui deprecatione quod diligas, si non habes quod remittas. Quanquam temere fortasse nobis de innocentia blandiamur, quid tu de nobis sentias nescientes. Tui enim nobis sensus magis quam nostræ opinionis ratio habenda est. Superest ergo ut si quid aliud et quidquid illud commissum a nobis est, tu qui id offensa dignum putas, venia quoque non indignum arbitreris. Pulchre tibi ipse in tuorum reatu satisfacies. Nihil de ultione perdit filio ignoscens pater: quia felicius multo est et laudabilius suis aliquem etiam immerito ignoscere, quam in suos etiam merito vindicare. Vale.

195 EPISTOLA V.

AD CATTURAM.

Catturæ sorori Salvianus. Etsi docente Paulo apostolo quid conveniat nos orare nescimus (*Rom.* VIII, 26); quo fit ut interdum quid velle aut gaudere oporteat nesciamus: tamen ego pro communi humani generis affectu (quo omnes admodum homines, pie magis quam sapienter, eos qui nobis curæ sunt cupimus quam diutissime esse nobiscum) gaudeo quod post gravem diuturnumque morbum, spem etiam præsentis vitæ indepta es, quæ futuræ semper habuisti. Benedictus itaque Dominus Deus noster, qui semper spiritus tui custos, nunc præcipue etiam carnis fuit; et in te manens teque custodiens, manum suam ex interioribus tuis usque ad exteriora porrexit; nec solum sancta sanctorum, sed etiam vestibula templi sui et circumsepta servavit; protectionemque suam latius fundens, fecit salutem animæ tuæ usque ad salutem corporis pervenire. Quamvis ego ne hanc quidem tibi quam pertulisti, terrestris vasculi infirmitatem obfuisse existimem, cujus fortitudo, ut scis, menti semper inimica est. Ut te jure nunc tanto fortiorem spiritu putem, quanto imbecillior carne esse cœpisti. *Caro enim*, inquit Apostolus, *concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem. Hæc enim invicem sibi adversantur: ut non quæ vultis, illa faciatis* (*Gal.* v, 17). Ergo si repugnante corpore quæ volumus facere non possumus, infirmandum carne est ut optata faciamus. Et verum est. [a] Imbecillitas enim carnis mentis vigorem excuit; et affectis artubus, vires corporum in virtutes transferuntur animorum: ut mihi genus quoddam sanitatis esse **196** videatur, hominem interdum non esse sanum. Nulla enim admodum tum spiritui cum corpore, id est, nulla divinæ indoli cum terreno hoste luctatio est. Non turpibus flammis medullæ æstuant, non malesanam mentem latentia incentiva succendunt, non vagi sensus per varia oblectamenta lasciviunt; sed sola exsultat anima, læta corpore affecto quasi adversario subjugato. Gaude ergo, alumna Christi; semper quidem simplicis et quietæ, sed nunc magis defæcatæ tuæ mentis et liberæ ostium aperi, et detrahe, ut legis, Spiritum sanctum (*Psalm.* CXVIII, 131). Nunquam, ut puto, habitatore Deo dignior exstitisti: quanto imbecillior corpore, tanto purior sensu. Vincentibus carnem tuam morbis mente vicisti. Felix si hanc semper corporis mortem in vitam spiritus conservaris. Exstinctis in te forsitan cunctis humanarum tentationum incentivis, habere quodammodo naturam animæ etiam in carne cœpisti. Ut mihi non solum magna Dei dispensatione, sed etiam magno munere, et ante ægrotasse et nunc convaluisse videaris. Ægrotasti enim hactenus ad virtutem spiritus confirmandam, secura forsitan sanitatem nunc adipiscens jam carne superata; ut post hanc redditam corpori incolumitatem sine ulla animæ infirmitate possideas, et ita caro valere incipiat ut jam tentatio non resurgat. Vale.

EPISTOLA VI.

AD LIMENIUM.

Limenio Salvianus in Domino salutem. Etsi scio honestas mentes probi affectus non oblivisci, ideo quia boni in bonis studiis quasi naturam quodammodo suam diligunt; tamen quia, quantum in nobis est, augere nos **197** amorem bonorum amicorum officio nostro convenit, admonendum te charitatis olim a me cœptæ, nuper a te auctæ existimavi, ut legens epistolas meas, dum in me studium tui amoris videris, in te mei accenderes. Dabit autem, non ambigo, Deus noster ut affectum Christianorum intercipiens, Christi ipse affectus fias. Vale in Domino.

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Vide supra lib. I de Gubernatione, pag. 10.

EPISTOLA VII.

AD APRUM ET VERUM.

Apro et Vero Salvianus. Officii sit, an impudentiæ, quod prius ad vos scripsi quam a vobis jus scribendi acciperem, malo vestri esse judicii quam assertionis meæ; quia res dubia ac latens melius semper bonis interpretatoribus quam malis defensoribus creditur. Sed licet hæc vere se ita habeant et a me ita esse ducantur, tamen si quid in veri opinione secundum intelligentiam meam sit, audiendum a me putatis, ego sic arbitror, si quando de officio deferendo parvis, ut ego sum, apud superiores, ut vos estis, sancta contentio est, melius eos facere si præoccupent scripto patronos suos quam si ab iis præoccupentur. Nam cum ipsa scribendi rescribendique assiduitas dandis vel maxime et reddendis obsequiis deferatur; multo necesse est humilius sit et obsequentius, dare quempiam operam ut officium prius deferat quam exspectare ut prius capiat: quia, juxta id quod supra diximus, delatio officii fugere honorem, dissimulatio affectare videatur. Congrue ergo et multis modis rationabiliter actum est, ut ego ad vos prius scriberem. Primum, quia turpiter ad honorem ambisse viderer inferior. Deinde, quod vos ab omni hujuscemodi **198** opinionis nota ita morum vestrorum dignitas vindicat, ut pene quidquid a vobis fit, nihil non recte factum esse credatur. Postremo, quod etiam si hoc consilio vos ad me non scripsissetis, ut ego peccator et imbecillus prius deferrem officia quam sumerem; pio magis id vos consilio fecisse existimandum erat quam arroganti. Cum enim totius ferme humilitatis et prope omnium officiorum palmam indepti sitis, non tam credi poterat vos amico voluisse honorem negare quam onus noluisse imponere. Quamvis enim honestum et religiosum studium sit præoccupare humilitate et vincere; tamen quando inter tales ut nos sumus, id est, inter summos atque infimum, hujuscemodi negotium est; abundantioris charitatis rem major facit si minori cedat officio. Hæc, mi domini venerabiles, juxta opiniunculam meam non tam præsumptione scientiæ quam honore reverentiæ vestræ scribenda ad vos putavi. Si aliud vos sentire ostenderitis, ego manum ad os meum ponam; et juxta exemplum sancti Job, qui post divinam vocem in comparationem loquentis Dei parvum se et imbecillum esse cognovit, terram me, ut sum, squalidam, et insincerum cicerem judicabo, dicamque illud: Semel locutus sum: non adjiciam: Nec immerito: incidere enim in falsæ opinionis errorem priusquam vera cognoscas, imperiti animi est et simplicis; perseverare vero in eo, postquam agnoveris, contumaciæ. Valete.

EPISTOLA VIII.

AD EUCHERIUM.

[a] Domino et dulcissimo Eucherio episcopo, Salvianus presbyter. Legi libros quos transmisisti, stylo **199** breves, doctrina uberes, lectione expeditos, instructione perfectos, menti tuæ, ac pietati pares. Nec miror quod tam utile ac pulchrum opus ad institutionem potissimum sanctorum ac [b] beatorum pignorum condidisti. Cum enim eximium in eis templum Deo ædificaveris, doctrina novæ eruditionis quasi summum ædificii tui culmen ornasti; et ut indoles sanctæ æque doctrina ac vita inlustrarentur, quos morali institutione formaveras, spiritali instructione decorasti. Superest ut Dominus Deus noster cujus dono admirandissimi juvenes tales sunt, pares eos faciat libris tuis, id est, ut quidquid illi continent in mysterio, hoc uterque illorum habeat in sensu. Et quia jam dispensatione divina atque judicio etiam [c] magistri Ecclesiarum esse cœperunt; donec hoc benignissimi Dei pietas, ut doctrina illorum fructus sit Ecclesiarum et tuus, profectuque excellentissimo tam illum ornent a quo sunt geniti, quam eos quos ipsi sua institutione generaverint. Mihique hoc, etsi non inter omnia, certe vel post omnia misericors Deus tribuat, ut qui fuerunt [d] discipuli quondam mei, sint nunc quotidie oratores mei. Vale, mi dominus et dulcis meus.

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Ita vetus codex monasterii Corbeiensis, in quo continentur Opera Eucherii Lugdunensis episcopi. Pithœus edidit: *Domino et dulci suo Eucherio episcopo Salvianus.* Reliqua istius epistolæ emendata sunt ad fidem ejusdem codicis Corbeiensis, qui nunc exstat Parisiis in bibliotheca Sancti Germani de Pratis.

[b] Salonii videlicet et Verani.

[c] Non puto eos tum fuisse episcopos. Non diceret enim Salvianus eos cœpisse esse magistros Ecclesiarum, sed dixisset jam esse magistros. Nam magistrorum Ecclesiæ appellatio primum pertinet ad episcopos; sed tamen etiam ad alios, ut colligitur ex Commonitorio Vincentii Lirinensis. Unde Julianus Pomerius in lib. II de Vita contempl. cap. 2: *Ea vera esse divinis testimoniis conabor ostendere; si prius pauca de laude verorum sacerdotum, qui sunt Ecclesiarum magistri, protulero.* Primus igitur magisterii gradus, ut ego quidem arbitror, fuit in diaconis. Auctor enim est Philostorgius lib. III Hist. Eccles., cap. 17, Leontium Antiochiæ episcopum factum, discipulum suum Aetium designasse ad ordinem diaconi, eique ut Ecclesiæ dogmata in ecclesia doceret mandasse, hunc vero diaconatum equidem suscipere noluisse, docendi tamen munus admisisse. Idem libro IV, cap. 3, ait Eudoxium, qui Leontio successerat in episcopatu Antiocheno, Eunomium designasse ad diaconatum, ipsum vero non suscepisse ministerium priusquam accurate ad doctrinam pervenisset. Ex his duobus locis confici posse puto docendi munus, contra quam placuit viro docto affixum fuisse officio diaconi, saltem in Ecclesia Orientali. Nam quod ad Occidentalem pertinet, nihil adhuc certi compertum habeo. Sed cum antiquitas diaconos etiam constituerit in sacerdotio, colligi hinc non absurde potest majus aliquid fuisse illorum officium quam simplex ministerium, adeoque etiam docendi auctoritatem illis fuisse commissam non secus ac episcopo et presbytero, non tamen sine jussu episcopi.

[d] Fuerat enim Salvianus, uti jam non semel observavimus, magister Salonii et Verani; ut docet ipse Salvianus, cum in hoc loco, tum etiam in epistola sequenti. Quod etiam testatur Eucherius in epistola ad Salonium quæ præfigi solet quæstionibus veteris et novi Testamenti. Idem Gennadius de Salviano loquens: *Magister episcoporum sanctorum Salonii et Verani.*

EPISTOLA IX.

AD SALONIUM.

[a] Domino ac beatissimo discipulo, filio et patri, per institutionem discipulo, per amorem filio, [b] per honorem patri, [c] Salonio episcopo, Salvianus. Quæris a me, o mi Saloni, charitas mea, cur libellis nuper a quodam hujus temporis homine ad Ecclesiam factis Timothei nomen inscriptum sit. Addis præterea quod nisi rationem vocabuli evidenter expressero, dum nominantur **200** Timothei, inter apocrypha sint fortasse reputandi. Ago gratias atque habeo quod de me ita judicas, ut pertinere hoc æstimes ad fidei meæ curam ne quid ecclesiastici operis vacillare permittam; scilicet ut res summæ salubritatis non sit minoris pretii per opinionis incertum. Sufficere itaque ad excludendam penitus apocryphi styli suspicionem etiam hoc solum poterat, quod superius indicavi libros neotericæ disputationis esse, et a præsentis temporis homine divinarum rerum studio atque amore conscriptos. Carent enim apocryphi suspicione, qui agnoscuntur Timothei apostoli non fuisse. Sed requirit forsitan aliquis, quis ille auctor sit, si apostolus non est, et utrum suum libellis ipsis an alienum nomen inscripserit. Verum est. Potest hoc quidem quæri. Et recte quæritur, si inquisitio valet ad fructum aliquem pervenire. Cæterum si infructuosa est, quid necesse est ut laboret curiositas, cum profectum curiositatis non sit habitura cognitio? In omni enim volumine profectus magis quæritur lectionis quam [d] nomen auctoris. Et ideo si profectus est in lectione, et habet quisquis ille est quod potest instruere lectoros, quid ei cum vocabulo quod juvare non potest curiosos? Ita ut dignissime huic inquisitori angelicum illud respondeatur: *Patriam quæris, an mercenarium* (*Tob.* v, 17)? Cum enim nullus profectus sit in nomine; qui profectum in scriptis invenit, superflue nomen scriptoris inquirit. Causæ ergo, ut dixi, ista sufficiunt. Sed quia tibi, o mi Saloni, decus nostrum atque subsidium, negare nihil possumus, evidentia dicemus. Tria sunt quæ in libellis istis de quibus loquimur, quæri possunt. Cur is qui scripsit, ad Ecclesiam scripserit, et utrum alieno nomine, et an suo: si non suo, cur alieno: et si alieno, cur Timothei **201** potissimum nomen quod scriberetur elegerit. Igitur ut libelli ad Ecclesiam scriberentur, hæc causa est. Scriptor ille, ut etiam scripta ipsa testantur, habet hunc in se cultum atque affectum Dei, ut Deo nihil præponendum putet, secundum illud scilicet Domini nostri dictum, quo ait: *Qui amat filium aut filiam plus quam me, non est me dignus* (*Matth.* x, 37). Quamvis dictum hoc tepidissimi ac negligentissimi quique homines solo tantum persecutionis tempore putent esse servandum. Quasi vero ullum omnino tempus sit quo præferri aliquid Deo debeat; aut qui persecutionis tempore pretiosiorem omnibus rebus Christum habere debet, reliquo omni tempore habere debeat viliorem. Quod si ita est, amorem Dei persecutioni debebimus, non fidei; et tunc tantum poterimus quando nos impii persequentur: cum utique aut majorem aut certe non minorem tranquillis quam asperis rebus affectum Domino debeamus. Quia et hoc ipso a nobis plus debet diligi, quia nos a malis non patitur affligi; indulgentia scilicet piissimi et mollissimi patris nobiscum agens, qui magis vult nos in pace et quiete fidem nostram religiosis operibus ostendere, quam in persecutione pœnis nostrorum corporum comprobare. Et ideo si tunc ei nil præferendum est quando nobiscum aspere agitur, ne tunc quidem præferri debet quando per indulgentiam plus meretur. Sed hæc alii tempori magis congruunt. Nunc quod cœpimus exsequamur. Videns igitur scriptor ille quem diximus graves atque multiplices Christianorum pene omnium morbos, atque a cunctis in Ecclesia positis non solum non postponi omnia Deo, sed prope cuncta præponi. (Nam et ebriosi in ebrietatibus Deum spernere videntur, et cupidi in cupiditate, et impudici in libidine, **202** et cruenti in crudelitate, et in his omnibus pene omnes: atque hoc eo gravius, quod non solum hæc per scelus atrocissimum diu admittuntur, sed ne postea quidem per pœnitentiam corriguntur; maxime cum etiam in his qui pœnitentes esse dicuntur, [e] no-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Hæc inscriptio, quæ deest in aliis editionibus, sumpta est ex pervetusto codice ms. bibliothecæ Regiæ, in quo continentur libri quatuor adversus avaritiam. Similem Strabi Fuldensis epigraphen ex epistola ad Gerungum nos olim attulimus in notis ad epistolam decimam Lupi Ferrariensis. Non exstare autem istam Salviani epistolam in vetustissimo exemplari suo admonuit Pithœus. Porro cum ea hactenus edita fuerit in fronte librorum adversus Avaritiam, vice præfationis, nos eam ad librum Epistolarum censentes pertinere debere, ab eo loco illam amovimus, et inter epistolas reposuimus.

[b] Ideo Salonius Salviani pater erat per honorem, quia episcopus erat. Episcopi enim per illas tempestates inferioris ordinis clericos, atque adeo presbyteros, ut plurimum filios appellabant. Hieronymus Augustino: *Vale, mi amice charissime, ætate fili, dignitate parens.* Sidonius Arvernorum episcopus lib. VII epist. 17 loquens de Victorio comite: *Quem jure sæculari patronum, jure ecclesiastico filium, excolo ut cliens, ut pater diligo.* Cassiodorus in psalm. CIX: *Quod etiam in hac nostra conversatione hodieque contingit, ut filius episcopus factus, patris sui pater vocetur, non nascendi ordine, sed honore.* Hinc illa vox Hieronymi de episcopis: *Meminerint se patres esse, non dominos.* Augustinus tamen episcopus Hieronymum presbyterum appellat fratrem. Jam tum enim receptum erat discrimen episcoporum et presbyterorum. *Quanquam enim,* inquit Augustinus ad Hieronymum scribens, *secundum honorum vocabula quæ jam Ecclesiæ usus obtinuit, episcopatus presbyterio major sit, tamen in multis rebus Augustinus Hieronymo minor est.*

[c] Vide notas ad præfationem librorum de Gubernatione Dei, et Sirmondum in notis ad Sidon. lib. VII, epist. 15.

[d] Cassianus collat. 28 cap. 1 ait omnem dictorum vacillare auctoritatem si dicentis meritum subtrahatur.

[e] Ita omnino codex regius. Pro quo Pithœi editio habuit: *Nomen sit magis pœnitentiæ quam fructus.* Sic Ruricius Lemovicum meorum episcopus ait in

men sit magis pœnitentia ipsa quam fructus : quia parum sunt rerum vocabula ipsas res non habentia, et nihil virtutum verba sine viribus. Plurimi namque ac pene cuncti, et rerum abundantes, et conscii criminum ac flagitiorum suorum, non modo ea quæ admiserunt, [a] exomologesi ac satisfactione, sed ne hoc quidem quod facillimum est, donis saltem ac misericordiis redimere dignantur : atque non solum id in prosperis negligunt, sed quod multum irreligiosius, in adversis; non solum incolumes, sed etiam deficientes. Tanta incredulitas est hominum et tam gravis infidelium languor animarum, ut cum multi maximas opes hæredibus, interdum etiam extraneis derelinquant; hoc solum se putant perdere quod pro spe sua dederint ac salute. Et quidem istud licet in omnibus fere grave sit, præcipue in his tamen quos in consimili crimine infidelitatis etiam [b] professio sanctitatis accusat. Sed idem morbus hic non sæcularium tantum est, sed eorum etiam qui sibi nomen religionis usurpant.) Et ideo videns ille qui scripsit, commune esse hoc malum prope universorum, labemque hanc non ad mundiales tantum homines, sed etiam ad pœnitentes atque conversos, ad viduas quoque jam continentiam professas atque ad puellas in sacris altaribus consecratas; quodque, ut ita dixerim, prope inter monstra reputandum est, ad levitas etiam atque presbyteros; et quod his feralius multo est, etiam ad episcopos pervenisse, ex quibus multi quos supra dixi, sine affectibus, sine pignore, non familias, **203** non filios habentes, opes et substantias suas non pauperibus, non ecclesiis, non sibi ipsis, non denique, quod his omnibus majus est ac præstantius, Deo, sed sæcularibus vel maxime et divitibus et extraneis deputarent; *factus est in corde* ipsius, sicut scriptum est, zelus Domini *quasi ignis ardens* (*Jer.* XX, 9). Et quia, æstuantibus sacro affectu medullis suis, aliud in tali æstu facere non potuit, in vocem doloris erupit. Vox autem ipsa cui impenderetur, nullus magis idoneus visus est quam Ecclesia, cujus utique pars ipsi erant qui ista faciebant. Superflue enim uni aut paucis scribitur, ubi est causa cunctorum. Hæc ergo ratio et persuasit et compulit, ut libelli de quibus loquimur ad Ecclesiam mitterentur. Nunc illud dicimus quod secundum est, scilicet, cur in titulo libellorum non sit nomen auctoris. Cujus rei licet una sit causa maxima; multæ tamen, ut reor, esse potuerunt. Ac prima illa veniens a mandato Dei, quo præcipimur vitare omnibus modis terrestris gloriæ vanitatem; ne dum humanæ laudis inanem aurulam quærimus, præmium cœleste perdamus. Ex quo etiam illud est quod et orari Deus et donari occulte jubens, vult nos fructum boni operis commendare secreto; quia nulla sit major fidei devotio quam quæ conscientiam vitat hominum, Deo teste contenta. *Nesciat enim*, inquit Salvator, *manus tua sinistra quid faciat dextera tua : et Pater tuus, qui videt in absconso, reddet tibi* (*Matth.* VI, 3, 4). Et ideo scriptori illi ad subtrahendum e titulo nomen suum atque celandum sufficere hæc tantummodo causa potuit; ut quod in honorem Domini sui fecerat, divinæ tantum conscientiæ reservaret, et res commendabilior Deo fieret quæ famam publicam devitasset. Sed tamen, quod confitendum est, præcipuum illud fuit, quia scriptor ille, ut legimus, humilis est **204** in oculis suis ac vilis sibi, exiguum se penitus atque ultimum putans, et hoc, quod majus est, mira fide : non officio humilitatis assumptæ, sed judicii simplicis veritate. Unde est quod jure se etiam ab aliis talem habendum putans qualis a semetipso haberetur, recte libellis suis alienum nomen inseruit; scilicet ne auctoritatem salubribus scriptis personæ suæ parvitas derogaret : omnia enim amodo dicta tanti existimantur, quantus est ipse qui dixit. Si quidem tam imbecilla sunt judicia hujus temporis ac pene tam nulla, ut qui legunt non tam considerent quid legant quam cujus legant, nec tam dictionis vim atque virtutem quam dictatoris cogitent dignitatem. Idcirco igitur scriptor ille abscondi et latitare omnibus modis voluit, ne scripta quæ in se habent plurimum salubritatis, minora forsitan fierent per nomen auctoris. Habet itaque quisquis ille est qui requirit, cur alienum nomen assumptum sit. Restat dicere cur Timothei. Quod ut dicamus, ad auctorem denuo reversuri sumus. Is enim causarum omnium causa est : qui sicut humilitati præstitit ut alienum, sic timori atque cautelæ ut Timothei nomen scriberet. Pavidus quippe est et formidolosus, ac nonnunquam etiam levium mendaciorum fugax, atque in tantum peccare metuens ut interdum et non timenda formidet. Cum ergo subtrahere e titulo nomen suum et inserere vellet alienum, [c] ti-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

libro II epist. 12 : *Pœnitentia, frater charissime, non nomine est suscipienda, sed opere.* Sic enim legendum est pro eo quod Canisius edidit *Patientia, frater*, etc. Eadem medicina adhibenda est homiliæ 35 Cæsarii episcopi Arelatensis, in qua hodie legitur, *ut cum in eis oculos patientiæ clauserit*, cum legendum sit, *pœnitentiæ*. Item homiliæ Pauli Diaconi : *Omnis peccator, si vult ad veniam attingere, abjecto universo cordis tumore debet omnimodis se terram et cinerem existimare; ut a vera humilitate incipiens, valeat sibi a Domino patientiam impetrare*. Legendum est itaque *pœnitentiam*.

[a] Infra lib. I adversus Avaritiam, pag. 221 : *Sed quomodo ei exomologesis diuturna opitulabitur in extremis sito?* Tertullianus in libro de Pœnitentia cap. 9 : *Is actus qui magis Græco vocabulo exprimitur et frequentatur, exomologesis est, qua delictum Domino nostrum confitemur, non quidem ut ignaro, sed quatenus satisfactio confessione disponitur, confessione pœnitentia nascitur, pœnitentia Deus mitigatur. Itaque exomologesis prosternendi et humilificandi hominis disciplina est, conversationem injungens misericordiæ illicem. De ipso quoque habitu atque victu mandat, sacco et cineri incubare, corpus sordibus obscurare, animum mœroribus dejicere, illi quæ peccavit tristi tractatione*, etc. Vide Cyprianum in libro de Lapsis, ubi de Anania, Azaria, Misahele et Daniele loquitur.

[b] Vide supra pag. 6.

[c] Antea legebatur *Timothei*, non solum in editis, sed etiam in codice regio. Itaque quia constabat mendum hic esse, et substituendam esse aliquam vocem quæ conveniret [illegible],

muit in hac nominum commutatione mendacium, nequaquam scilicet admittendam putans etiam in officio sancti operis maculam falsitatis. Positus itaque in hoc ambiguæ opinionis incerto, optimum fore credidit ut beati Evangelistæ sacratissimum sequeretur exemplum; qui in utroque divini operis exordio Theophili nomen inscribens, cum ad hominem scripsisse videatur, **205** ad amorem Dei scripsit; hoc scilicet dignissimum esse judicans, ut ad ipsum affectum Dei scripta dirigeret, a quo ad scribendum impulsus esset. Hoc ergo etiam scriptor hic de quo loquimur, usus est argumento atque consilio. Conscius enim sibi sic se omnia in scriptis suis pro Dei honore, sicut illum pro Dei amore, fecisse, qua ratione ille Theophili, hac etiam hic Timothei nomine scripsit. Nam sicut Theophili vocabulo amor, sic Timothei honor Divinitatis exprimitur. Itaque cum legis Timotheum ad Ecclesiam scripsisse, hoc intelligere debes, pro honore Dei ad Ecclesiam scriptum esse, immo potius ipsum honorem Dei scripta misisse; quia recte ipse scripsisse dicitur per quem factum est ut scriberetur. Hac causa igitur in titulo libellorum Timothei nomen inscriptum est. Congruum siquidem scriptor ille existimavit ut cum in honorem Dei libellos scriberet, ipsi Divinitatis honori titulum consecraret. Habes, o mi Saloni, charitas mea, habes quod exegisti : implevi opus muneris imperati. Superest ut quia ego functus sum partibus meis, et tu fungaris tuis; id est, ores Dominum Deum nostrum, et orando impetres ut libelli ad Ecclesiam Christi honore conscripti tantum apud Deum scriptori suo prosint, quantum eos prodesse ipse omnibus cupit. Nec injustum, puto, est desiderium quo tantum sibi aliquis præstari postulat pro salute, quantum ipse optat cunctis pro charitate. [a] Vale, mi Saloni, decus nostrum atque subsidium.

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

secuti sumus vestigia sinceræ lectionis quæ latebant in voce *Timothei*.

[a] In editione Pithœana legebatur : *Vale, decus nostrum atque subsidium*. In codice vero regio sic : *Vale, mi decus nostrum atque subsidium*. Vocula *mi* addita in codice regio indicavit addendum hoc loco esse nomen Salonii. Supra pag. 200 : *Sed quia, o mi Saloni, decus nostrum atque subsidium*. Is enim erat illius sæculi mos ut eadem honoris epitheta repeterent in fine epistolarum, quemadmodum observavit Sirmondus ad Ennodium, et patet ex Sidonio, Fausto, Ruricio, et aliis.

SALVIANI

MASSILIENSIS PRESBYTERI

ADVERSUS AVARITIAM

[a] LIBRI QUATUOR.

LIBER PRIMUS.

206 I. Timotheus minimus servorum Dei, Ecclesiæ catholicæ toto orbe diffusæ gratia tibi et pax a Deo Patre nostro et Christo Jesu Domino nostro cum Spiritu sancto. Amen. Inter cæteros graves atque mor-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Prima librorum istorum editio prodiit Basileæ studio Joannis Sichardi anno 1528 in volumine quod inscribitur *Antidotum*. Ex epistola porro nona Salviani, quæ vice præfationis adjecta erat his libris, centuriatores collegerunt Salvianum esse verum auctorem istorum librorum. *Sunt autem*, inquiunt, *isti quatuor libri in eo volumine impressi quod inscribitur Antidotum. Et si in re dubia divinare liceret, pronuntiaremus propemodum istorum librorum verum auctorem esse ipsum Salvianum, moti argumento istius præfationis*. Contra vir celeberrimus et doctissimus Petrus Pithœus pronuntiavit dubitari non immerito posse an hi libri auctorem habeant Salvianum, ea de causa, uti supra diximus, quod in libro quarto de Gubernatione, pag. 60, Salvianus locum quemdam citet ex libro secundo ad Ecclesiam catholicam, tanquam hi libri non essent sui, dicens : *Sicut ait quidam in scriptis suis*. Verum et hunc Pithœi scrupulum eximere litteratis hominibus studuit Rittershusius in præfatione ad Opera Salvianica, et auctoritas Gennadii exigit ut quatuor illos libros Salviano adjudicemus Nam Gennadius recensens Opera Salviani, inter ea diserte ponit *adversus Avaritiam libros quatuor*. Fateor ejus nomen non exstare in fronte operis, et titulum istorum librorum esse *Timothei ad Ecclesiam catholicam*, non vero *adversus Avaritiam*. Sed causam cur nomen auctoris suppressum sit, declarat ipse Salvianus in epistola ad Salonium. Titulum autem *Adversus Avaritiam* apposuimus, moti auctoritate operis et testimonio Gennadii. Quod autem locum ex libro secundo adversus Avaritiam sic laudat tanquam alterius cujuspiam scriptoris esset, istud neminem movere debet. Noluerat enim in initio Salvianus agnosci auctor istorum librorum, ut vitaret omnibus modis terrestris gloriæ vanitatem, et ne auctoritatem salubribus scriptis personæ suæ parvitas derogaret, quemadmodum ipse loquitur in epistola ad Salonium pag. 204. Itaque sui ipsius locum adduxit, ac si alterius esset, ut in eodem latendi proposito duraret. Sic Vincentius Lirinensis disputationem suam adversus hæreticos *absconso nomine suo intitulavit Peregrini adversum hæreticos*, ut Gennadius docet. Quo exemplo Faustus Reiorum Apollinarium episcopus citat in epistola 16 locum quemdam ex sua ad G. Diaconum epistola, hoc modo, *in epistola quadam scriptum sit*. Quin et Salvianus ipse, in libro primo de Gubernatione pag. 10 afferens locum quemdam ex epistola a se scripta ad Catturam religiosam

[ce]teros exitialis pestilentiæ morbos quos tibi antiquissimus ille ac fetidissimus serpens gravissima lethiferæ æmulationis invidia et teterrimo illo virosi oris spiritu inhalat, nescio an ullā te [a] acerbior animarum infidelium pestis et tetrior filiorum tuorum labes conficiat quam quod plerique ex tuis [b] parum existimant si in hac vita rebus sibi ad opus sanctum a Deo traditis sine fructu misericordiæ atque humanitatis incumbant, nisi avaritiam, id est, [c] idolatriæ servitutem (*Coloss.* III, 5), etiam in futura post mortem tempora extendant. **207** Circumspicis fortasse et circumspectas qui isti ex tuis sint quos appellem. Non longa tibi inquisitione opus est ad inveniendum. Omnes, inquam, omnes pene hoc sunt quod loquor. Abiit quippe illa egregia ac supereminens dudum primitivæ [d] plebis tuæ beatitudo, qua omnes Christum agnoscentes, caducas rerum mundialium facultates in sempiternas cœlestium possessionum opes conferebant, mutantes sensum præsentium in præclaram spem futurorum, immortales divitias præsenti paupertatis ambitu ementes. [e] At nunc pro his omnibus avaritia, cupiditas, rapina, quæque his sociæ et quasi germana unitate conjunctæ sunt, invidiæ, inimicitiæ, crudelitates, luxuriæ, impudicitiæ, proditiones, quia superiora illa istorum usibus militant, successerunt : ac sic nescio quomodo pugnante contra temetipsam tua felicitate, quantum tibi auctum est populorum, tantum pene vitiorum; quantum tibi copiæ accessit, tantum disciplinæ recessit; et prosperitas venit quæstuum cum magno fenore detrimentorum. Multiplicatis enim fidei populis, fides imminuta est; et crescentibus filiis suis, mater ægrotat; factaque es, Ecclesia, profectu tuæ fecunditatis infirmior atque accessu relabens et quasi [f] viribus minus valida. Diffudisti siquidem per omnem mundum religiosi nominis membra religionis vim non habentia : ac sic esse cœpisti [g] turbis opulens, fide pauper; quanto ditior multitudine, tanto egentior devotione; largior corpore, angustior mente; eademque, ut ita dixerim, et in te major et in te minor, novo pene et inaudito genere processus et recessus crescens simul et decrescens. Ubi enim est illa nunc eximia forma tua et totius corporis pulchritudo? Ubi illud de vivis virtutibus tuis divinorum apicum testimonium dicens : *Multitudinis autem* **208** *credentium erat cor unum et anima una, et nemo quisquam ex eo quod possidebat suum esse dicebat* (*Act.* IV, 32)? cujus tu nunc, o dolor ac lamentatio, lectionem tantum habes, virtutem non habes, [h] cuique scientia tantum interes, conscientia abes. Maxima quippe nunc filiorum tuorum portio mortiferarum rerum negotiatrix est, propolisque et cauponibus similis terrenis, immo tartareis, perituris simul atque perdentibus studet nundinis. Lucro enim pecuniæ damnum vitæ ementes, ut acquirant quæ non sunt sua, prodigunt quæ sunt sua, mandantes terræ thesauros luctuosos, hæredibus breve gaudium, auctoribus longum mœrorem allaturos, fraudantes usu rerum præsentium tam alios quam se ipsos, condentes profundis specubus infernas opes, simul pecuniam suam ac spem suam infodientes, secundum illud scilicet Domini nostri dictum quo ait : *Ubi fuerit thesaurus tuus, ibi erit et cor tuum* (*Matth.* VI, 21). Invident itaque saluti suæ, animasque proprias quæ vocantur ad cœlum, terrenis ponderibus in terram premunt. Mens enim thesaurizantis thesaurum suum sequitur, et quasi in naturam terrestris substantiæ demutatur : nec solum nunc, sed etiam in futuro atque perpetuo. Nam cum, ut scriptum est, ante hominem vita pariter ac mors sint, et ad quod vult manum porrigat (*Eccli.* XV, 18); necesse est ea unusquisque hominum in æternitate possideat quæ hic quasi manu sua ipse pervaserit, voluntatique ac sententiæ suæ deditus, his in futuro adhæreat conditione quibus hic adhæsit affectu.

II. Sed videlicet immunes se ab hoc piaculo quidam

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

feminam, nullam nominis sui mentionem facit; sed hæc tantum ait : *Non imprudenter quidam hoc loco dixit, quod si repugnante corporis fortitudine*, etc. Maneat itaque fixum ac constans libros istos esse Salviani. In iis porro emendandis usi sumus duobus antiquis codicibus mss. bibliothecæ Regiæ, uti dictum est in præfatione, uno item vetustissimo bibliothecæ Colbertinæ et editione Pithœana. Contulimus porro illam cum editione horum librorum quam Augustæ Trevirorum emisit anno 1609 Joannes Macherentinus theologus de Societate Jesu, quanquam nullo admodum magno fructu. Macherentinus enim nullum vetustum codicem habuit cum quo libros illos conferret, et pleraque correxit propria auctoritate.

[a] Codex Colbert., *acerbiore animarum inf. peste et tetriore fil. tuor. labe conficiat.*

[b] Antea legebatur *existimantes*. Prorsus male. Nos itaque correximus.

[c] Vide infra notam ad pag. 225, ubi editor observat omnes libros veteres ferre *idolatriæ*, non *idololatriæ*.

[d] Id est, plebis ecclesiasticæ, seu populi Christiani. Vide supra pag. 163.

[e] Imitatum fortassis ex Sallustio in præfatione Belli Catilinarii : *Verum ubi pro labore desidia, pro continentia et æquitate libido atque superbia invasere, fortuna simul cum moribus immutatur.* Et infra : *Nam pro pudore, pro abstinentia, pro virtute, audacia, largitio, avaritia vigebant.*

[f] Hieronymus in prologo Vitæ Malchi monachi, loquens de Ecclesia : *Scribere enim disposui quomodo et per quos Christi Ecclesia nata sit, et adulta persecutionibus creverit, martyriis coronata sit, et postquam ad Christianos principes venerit, potentia quidem et divitiis major, sed virtutibus minor facta sit.* Agobardus in libro de Privilegio et Jure sacerdotii, cap. 13 : *Quod nos absque ambiguo de Ecclesia dicere possumus; qua in annis prioribus ad tolerantiam passionum robusta, in perfectione veritatis erecta, ad ostensionem signorum valida, studio mirandæ continentiæ et abstinentiæ accincta, contra rabiem luporum sollicita, ad resistendum improbis libera, at nunc omnibus infirmitatibus mentis ita est languida, ut ad dicendum quidem nec tutum sit nec possibile.* Sic Jacobus de Vitriaco cap. 8 Hist. Occid., pag. 288, ait magistrum Fulconem amisisse bonam famam postquam cœpit congregare pecunias.

[g] Hoc loco fuit magna codicum regiorum consensio cum editione Pithœana. Itaque vocem *turbis* hic retinuimus, cum antea legeretur *turpis*.

[h] Secuti sumus consensum veterum librorum. Nam editiones habent : *Cui quantum scientiæ, tantum interim conscientia abes.*

putant, qui fortasse aurum ac facultates suas in terra non habent, et tamen ubicunque abstrusas habent. Nemo se ridiculis opinionibus fallat. Quicunque augendis opibus terrena cupiditate famulantur, aurum terræ semper infodiunt. **209** Hoc est enim illud quod Salvator in Evangelio docet dicens : *Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra* (*Matth.* VI, 19). Et iterum : *Thesaurizate autem vobis thesauros in cœlo* (*Ibid.*, 20). Intelligi juxta carnalem auditum ista non possunt. Nunquid enim aut omnes mali in terra corporales thesauros suos, aut omnes boni in cœlo locant? Non utique. Et ideo effectus spiritalium rerum atque virtutes vis sacræ locutionis expressit. Scilicet ut quia cupiditati et avaritiæ terrena atque tartarea, misericordiæ autem ac largitati cœlestia ac sempiterna debentur; idcirco diversitas terreni et cœlestis thesauri posita est : ut qui cupiditati et avaritiæ thesaurizarent, in inferno se opes locare cognoscerent; qui vero misericordiæ et humanitati, cœlestes se thesauros præparare gauderent. Loca itaque thesaurorum de meritis thesaurizantium nominavit. Ibi enim dicuntur esse jam thesauri, ubi sunt thesaurizantes futuri.

III. Sed austera forsitan videatur esse sententia cunctos æqualiter ad perfectionem vocans et una omnes lege compellans, cum utique non sit universorum una conditio. Rectissime quidem dici ad ista poterat, quod cum omnes perpetuo velint vivere, omnes id agere deberent ut vitam [a] participare possint : quia inconsultissimum ac stultissimum est id, quosdam agere ut quod affectu ac voto volunt, id ipsum re atque actu nolle videantur. Sed tamen videamus eam maxime Christianorum, id est, filiorum tuorum partem quæ certis rerum impedimentis et inexpugnabilibus, ut putat, necessitudinum vinculis a perfectione revocatur. Ac primum in hac parte, illi, opinor, sunt qui ad quærendas pecunias et ampliandas latissime opes compelli se pignorum cura et quasi violento filiorum amore causantur. **210** Quasi vero quicunque patres sunt, nequaquam aut possint aut debeant omnino esse nisi divites, et amare filios suos sine opum multiplicatione non valeant; aut vero virtus ac medullæ affectuum avaritia et cupiditates sint : quia scilicet, ut illi putant, sicut corpus sine medulla, sic amor sine cupiditate esse non possit. Quod si ita est, omnis absque dubio pietas, mali causa est; neque in ea sensus sunt bonorum affectuum, sed incentiva vitiorum. Et ubi illud erit sacrum divinæ auctoritatis oraculum : *Pietas ad omnia utilis est* (I *Tim.* IV, 8)? Hoc enim modo non solum non ad omnia utilis, sed pene in omnibus insalubris. Si enim generatrix cupiditatum est, plus in se multo malorum continet quam bonorum, secundum illud Scripturæ sacræ : *Radix omnium malorum est cupiditas* (I *Tim.* VI, 10). Itaque si radix malorum omnium est cupiditas, atque hæc pietatis matrice gignitur et quasi viroso ejusdem lacte nutritur, non tam cupiditas reprehendenda quæ ex pietate parente nascitur, quam ipsa pietas ex qua talis filia procreatur. Quo fit ut si tam pestilens est pietas ac tam nocens, nec amare expediat nec amari : quia nec parentes amorem debent appetere sibi noxium, nec desiderare filii parentibus obfuturum. Quamvis ille non parentibus tantum, sed etiam filiis morbum ferat : quia et illis gravis est qui perniciosas pariunt hæreditates, et illis qui inter improbissimum quæstum improbi educantur hæredes. Et hinc est quod pene omnes parentibus suis filii non magis in patrimonia quam in vitia succedunt, nec magis facultates paternas sumunt quam pravitates : ac sic transeuntes semper in mores patrum, ante eorum incipiunt nequitiam quam substantiam possidere. Bona enim parentum nonnisi mortuis eis possident; viventibus autem adhuc et valentibus, mores : **211** ac sic priusquam in dominio suo habere incipiant res paternas, habent in animis ipsos patres; et antequam habeant illa quæ falso dicuntur bona, habent illa quæ vere probantur mala.

IV. Quid ergo? cum hæc ita sint, interdicere forsan parentibus filiorum videor affectum? Minime. Quid enim tam ferum, tam inhumanum, tam legi æmulum, quam si non amandos dicamus filios, qui amandos fatemur inimicos? aut si affectum quem natura præstat prohibeamus, qui etiam eum quem natura prohibet impendimus? aut si charitatem mentis extorqueamus quam habet, qui etiam illam ei conamur inserere quam non habet? Non ita est. Non solum enim amandos dicimus filios, sed præcipue ac super omnia amandos, nec quidquam his omnino anteponendum, nisi Deum solum. Nam et hoc est præcipue amare, illum filiis anteponere quem non expediat omnino postponere. Quid est ergo, aut quomodo amandos dicimus filios? Quo absque dubio, nisi quo Deus ipse constituit? Neque enim est ullus melior filiorum amor quam quem ille docuit qui ipsos filios dedit. Neque possunt pignora melius amari quam si in eo ipso a quo data sunt amentur. Quomodo igitur Deus amari filios jusserit, non dico ego. Dicat sermo ipse divinus, qui ad patres omnes generaliter ita loquitur : Ut tradat mandata Dei filiis suis, *ut ponant in Deo spem suam, et non obliviscantur operum Dei sui, et mandata ejus exquirant* (*Psalm.* LXXVII, 7). Alibi quoque : *Et vos*, inquit, *patres, nolite* [b] *ad iracundiam provocare filios vestros, sed edu-*

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Ita editio Pithœi et libri manuscripti. Macherentinus tamen legit *perpetuare*. Quæ lectio mala non est.

[b] Locus est ex capite sexto Epistolæ beati Pauli ad Ephesios, interdum laudatus a veteribus. Cyprianus in libro tertio ad Quirinum, cap. 71 : *Patres quoque asperos circa filios esse non oportere. Et vos, parentes, nolite in iracundiam mittere filios vestros.* Hieronymus in epistola ad Theophilum Alexandrinum adversus errores Joannis Hierosolymitani : *Et si ille*, inquit, *perire cupit ne perditi pereant, quanto magis bonis parentibus providendum est ne ad iracundiam provocent filios suos!* Theophylactus in hunc Pauli locum : *Non dixit, Diligite. Hoc enim natura ab ipsis vel invi-*

cate illos in disciplina et correptione Domini (*Ephes.* VI, 4). Videtis quas parari opes a parentibus filiis Deus jubeat, non pecuniarios thesauros nec graves metallo aureo saccos, habentes quidem multum ponderis, sed plus tamen iniquitatis; **212** non superbas ac præeminentes excelsis urbibus domos; non supra humanos visus elata culmina, nec inserta nubibus aerio habitatore fastigia; non denique fundos interminabiles et notitiam sui possessoris excedentes, qui consortes pati indignum æstiment, et vicinitatem injuriam putent. Non ergo hæc Deus præcipit, nec in servilia terrenæ procurationis officia curam patriæ pietatis extendit. Pauca sunt quæ mandat, sed salutaria; expedita, sed sancta; præcepto parva, sed fructu grandia; scripto brevia, sed beatitudine sempiterna. *Parentes* enim, inquit, *nolite ad indignationem provocare filios vestros, sed educate illos in disciplina et correptione Domini* (*Ibid.*) : ut ponant scilicet, sicut propheta dixit, *ut ponant in Deo spem suam, et non obliviscantur operum Dei sui, et mandata ejus exquirant* (*Psalm.* LXXVII, 7). En quales divitias Deus diligit, en quas parari imperat facultates, fidem scilicet ac timorem Dei, modestiam, sanctimoniam, disciplinam, non caduca. Præclara utique. Cum enim [a] Deus vivorum sit, non mortuorum (*Matth.* XXII, 32), recte illa parari filiis jussit per quæ in æternum viverent, non per quæ in æternitate morerentur. Nemo enim dubitat omnibus ferme malis et infidelibus divitias mundiales causam mortis magis esse quam vitæ, secundum illud quod Deus dicit : *Quam difficile hi qui pecunias habent introibunt in regna cœlorum* (*Luc.* XVIII, 24) ! Et iterum : *Facilius est*, inquit, *camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum cœlorum* (*Ibid.*, 25). Unde et illud est quod specialiter jubet dicens : *Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra ; thesaurizate autem vobis thesauros in cœlo* (*Matth.* VI, 19, 20). [b] Superioribus ac sequentibus dictis duo thesaurorum genera monstrantur; unum scilicet **213** quo filiis thesaurizent patres, aliud quo sibi. Filiis quomodo? Ut erudiant illos officio ac timore divino. Sibi quomodo? Ut thesaurizent sibi thesauros in cœlo. Mirifice scilicet : ut quia pecunia caduca est, disciplina immortalis, et omnes fere parentes plus amant filios quam seipsos, sibi conferant bona caduca, filiis sempiterna; ac sic et pietati suæ consulant et saluti, cum duplici atque immortali bono et per ea quæ æterna sunt æternos esse filios suos faciant, et ad conquirendam sibi beatitudinem ea quæ naturaliter caduca sunt bonis operibus in æterna convertant. Quid ergo æstuas, paterna pietas? Quid ad conquirenda terrena et peritura distenderis? Nihil majus præstare filiis potes quam si hoc bonum per te habeant quod nunquam penitus amittant. Non necesse est ergo ut filio tuo terrenos thesauros recondas. Nulla re eum facies ditiorem quam si ipsum filium tuum thesaurum Dei feceris.

V. Quanquam hæc licet se ita habeant et sint vera ac saluberrima, tamen non ita dicam quasi filios bonis et facultatibus paternis penitus excludam. Sed de hoc postea disputabimus. Interim quia reos se quidam futuros non putant, si substantias suas non ad Evangelii honorem, non ad salutem suam, non ad ullum officium Dei conferant, sed pro libidine et infidelitate quibuscunque hæredibus passim vel irreligiosis vel locupletibus impia et paganica sollicitudine transcribant; videamus breviter vel a quo sint datæ facultates ipsæ, vel ob quid datæ; ut cum et auctorem et causam datæ rei ostenderimus, facilius et ad quem referenda et in quem usum conferenda sit approbare possimus. Omnem substantiam mundialem divino cunctis munere dari nullus homo, ut reor, ambigit, qui modo in hominum numerum referri potest. Nisi forte quis tantæ sit insipientiæ, **214** ut cum humano generi mundus ipse a Deo datus sit, ea quæ in mundo sunt non a Deo hominibus data arbitretur. Igitur si omnia omnibus Deus tribuit, nemini dubium est quod ea quæ Dei dono accepimus, ad Dei cultum referre debeamus et in ejus opere consumere quæ ejusdem sumpsimus largitate. Hoc est enim agnoscere munus Dei et divinis beneficiis bene uti, ut datis suis illum honores a quo data ipsa acceperis : quod quidem etiam humanarum rerum exempla docent. Si enim usus rerum aliquarum cuipiam homini alterius hominis beneficio ac largitate tribuatur, isque immemor illius a quo fructum rerum indeptus est, avertere ab eo ipso proprietatem præstitæ rei atque alienare conetur; nonne ingratissimus omnium atque infidelissimus judicetur, qui oblitus scilicet hominis benefici ac liberalissimi, spoliare illum jure dominii sui velit qui eum ipsum usus possessione ditaverit? Et nos itaque usum tantum earum rerum accepimus quas tenemus : commodatis enim a Deo facultatibus utimur, et quasi precarii possessores sumus. Denique egredientes e mundo isto velimus nolimus hic cuncta relinquimus. Cur ergo cum possessores tantum usufructuarii simus, quod

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

tis postulat. Sed, Ne ad iracundiam provocetis. Hoc est, non exhæredes eos faciatis, neque abdicetis eos, neque onerosos vos illis ac sævos exhibeatis, ceu non sint liberi, sed mancipia, semperque erga ipsos ægro sitis animo. Egregiam porro regulam quoad hoc proponit Muretus conterraneus meus in libro septimo Variarum Lectionum, cap. 4, quod est de Officiis parentum in liberos. *Quare*, inquit, *neque exsultanti juvenum libidini frena laxanda sunt, neque ferox ætas duriore quam par est imperio magis etiam exasperanda; sed ea tenenda dexteritate ut ii qui reprehenduntur, ipsi non odio sui, sed amore potius et beneficentia id fieri sentiant; omninoque ita temperanda omnia ut ab odio severitatem comitas vindicet, et a contemptu severitas comitatem.*

[a] Id est, eorum qui credunt futuram resurrectionem mortuorum. Nam prisci Christiani eos vocabant mortuos qui negabant resurrectionem, uti dictum est ad epistolam secundam Leidradi episcopi Lugdunensis, quæ edita est cum Operibus Agobardi. Alias : Deus, Deus est mortuorum et vivorum. Omnes enim vivunt ei, ut ait sanctus Lucas.

[b] Vide infra pag. 267.

nobiscum auferre non possumus, avertere a proprietate Domini atque alienare tentamus? Cur non bona fide datis a Deo resculis utimur? Tenuimus quoad licuit, tenuimus quoad permisit ille qui præstitit. Quid rectius, quid honestius, quam ut ubi res ab eo discedit qui usum habuit, revertatur ad eum possessio qui utendam concessit? Denique etiam ipsæ hoc Dei voces per linguas litterarum sacrarum jubent, dicentes quotidie ad unumquemque nostrum : *Honora Dominum de tua substantia* (*Prov.* III, 9). Et alibi : *Redde*, inquit, *debitum tuum* (*Eccli.* IV, 8). Quam pius est et indulgens **215** Dominus Deus noster, invitans nos ad erogandam terrenæ substantiæ facultatem! *Honora*, inquit, *Dominum de tua substantia*. Cum totum suum sit quod ab eo accepimus, nostrum esse dicit ut demus; ideo scilicet nostram appellans proprietatem possessionis, ut major sit merces operantis : quia plus fructuum necesse est largitor habeat, ubi de suo videtur esse largitio.

VI. Sed tamen ne hoc ipso humana mens insolesceret quod substantiam hanc Dominus nostram esse dixisset, adjecit : *Redde debitum tuum :* hoc est, ut quem devotio non inliceret ad largiendum, necessitas cogeret ad exsolvendum; et quem ad opus sanctum fides sua ipsa non retraheret, saltem necessitas coarctaret. Prius ergo ait : *Honora Dominum de tua substantia*. Deinde : *Redde*, inquit, *debitum tuum*. Hoc est dicere : Si devotus es, da quasi tuum; si indevotus, redde quasi non tuum. Bene itaque posuit et dandi voluntatem et solvendi necessitatem. Hoc est utique dicere omni homini : Ad opus sanctum et hortatione invitaris et exactione constringeris. Da, si vis; redde si non vis. Apostolus quoque id ipsum monens, divitibus præcipit : *Ne superbe sapiant*, *neque sperent in incerto divitiarum*, *sed in Deo vivo*, *qui præstat nobis*, inquit, *omnia ad fruendum in voluntate operum bonorum* (I *Tim.* VI, 17). Uno dicto utrumque docuit, hoc est, et qui daret divitias, et cur daret. Dicens enim sperandum a Deo qui præstat omnia, ostendit a Deo divites fieri. Addens autem *in voluntate operum bonorum*, docet id ipsum quod dixit a Deo tribui, propter bona tantum opera præstari. *Præstat enim*, inquit, *omnia in voluntate operum bonorum;* hoc est, ad hoc facit homines substantia esse locupletes ut bona operatione sint divites; id est, ut commutent divitias quas acceperunt, **216** et facultates ipsas in bonis operibus collocantes, Dei opes quas habent in hoc sæculo temporarias, bene utendo faciant sempiternas, ac sic agnoscentes munera Dei, duplici bono gaudeant; cum qui sunt divites in hoc sæculo, esse quoque divites mereantur in cœlo.

VII. Sic ergo habendæ sunt divitiæ, sic petendæ, sic tenendæ, sic propagandæ. Alioqui inæstimabile malum est bonis a Deo datis non bene uti. *Avaro enim*, inquit Scriptura sacra, *nihil est scelestius* (*Eccli.* X, 9) : et pessimum ac feralissimum morbi genus, *divitiæ conservatæ in malum domini sui* (*Eccle.* V, 12). Verum est. Quid enim pejus, aut quid miserius, quam si quis præsentia bona in mala futura convertat, et quæ ad hoc a Deo data sunt ut pararetur ex eis vitæ beatitudo perpetua, per hæc ipsa quæratur mors ac damnatio sempiterna? In quo et illud considerandum est, quod si servatæ divitiæ ad malum hominis conservantur, quanto utique ad majus malum coacervantur? Quotus enim quisque nunc divitum tantæ est continentiæ qui opes custodire contentus, accumulare jam nolit? O miseria temporis et [a] ecclesiasticæ plebis, ad quid redacta est! ubi cum scriptum sit quod servare opes genus sit magni criminis, non augere jam genus putatur esse virtutis. Ergo, ut supra diximus, quomodo se quidam reos omnino non putant, si nec in morte sibimet per dispensationem substantiæ consuluerint, cum etiam ex hoc rei sint quod usque ad mortem cuncta servaverint? Aut quomodo rei non erunt qui facultates suas ad quoscunque homines infidelissima vanitate transmiserint, cum etiam illi rei futuri sint qui non seipsos in vita ista aliqua ob honorem Dei rerum suarum parte privaverint? ostendente id ipsum etiam per Apostolum suum Domino nostro atque dicente : *Agite nunc, divites, plorate in miseriis* **217** *quæ advenient vobis. Divitiæ vestræ putrefactæ sunt, et vestimenta vestra a tineis comesta sunt. Aurum et argentum vestrum æruginavit, et ærugo eorum in testimonium vobis erit, et manducabit carnes vestras sicut ignis.* [b] *Thesaurizatis in novissimis diebus* (*Jac.* V, 1-3). Præter illam quæ in mysterio latens major est multo ac terribilior divinorum verborum severitatem, sufficere ad metum ac tremorem omnibus puto illa quæ prompta sunt. Ad divites enim peculiariter loquitur. Plangere eos præcipit, mala futura nuntiat, ignem perpetuum comminatur. Et hoc, quo minæ ipsæ magis timendæ sint, non propter homicidia, non propter fornicationes, non ob sacrilegas impietates, aut alia postremo vitia lethali gladio animas et perenni occasione jugulantia, sed propter solas tantummodo opes, propter insanam cupiditatem, propter auri atque argenti famem; ut ostenderet scilicet sufficere hæc homini ad æternam damnationem, etiam si reatus alii non fuissent. Quid dici simplicius, quid evidentius potest? Non dicit diviti : Torquendus es, quia homicida es; torquendus es, quia fornicator; sed torquendus tantummodo quia dives, hoc est, quia divitiis male uteris, quia datas tibi ad opus sanctum divitias non intelligis. Non enim ipsæ divitiæ per se noxiæ, sed mentes male utentium criminosæ; nec ipsæ opes homini pœnæ causa sunt, sed de opibus sibi pœnas divites faciunt : quia dum uti divitiis bene nolunt, ipsas sibi divitias in tormenta convertunt. *Thesaurizatis*, inquit, *in novissimis diebus*. Bene, cum dixisset *thesaurizatis*, addidit *in novissimis diebus;* hoc est, ut major thesaurizantium reatus esset, cum thesaurorum invidiam etiam sæculi extrema cumularent. *Thesaurizatis*, inquit, *in novissimis diebus*. Per the-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Id est, populi Christiani. Vide supra pag. 163.

[b] Gr. et Vulg., *Thesaurizastis*.

sauros cupiditas, per novissimos **218** dies infidelitas accusatur. Ac per hoc [a] duplex et cupiditatis noxa est et infidelitatis: quia thesauros quos (juxta id quod Deus dicit: *Non concupisces* (*Exod.* xx, 17; *Deut.* v, 21; *Rom.* vii, 7) crimen utique fuit et alio tempore concupiscere, majus absque dubio per infidelitatem ipsam crimen est etiam in mundi fine cumulare.

VIII. Durum fortasse aliquis sermonem meum hactenus judicavit. Et vere durus est, si aliquid non ex testimoniorum sacrorum auctoritate commonuit. Durus existimetur, si aliquid tale habuit quale hic Apostolus prædicavit. Ut non addamus illud Domini nostri dictum, quo omnes penitus indignos se esse dixit qui non renuntiassent omnibus quæ possederint (*Luc.* xiv, 33). Quæ cum ita sint, nonne, quæso, indulgentissimum, modestissimum ac mollissimum existimari convenit quod locuti sumus; scilicet qui hominibus quibus perfectam incolumitatem tribuere non possumus, opem saltem desperatæ salutis inquirimus, et quorum vitam sanare non possumus, mortem levare tentamus. Quid est enim perfecta sanitas? Quid, nisi in vita hac bene agere? Quid postrema curatio? Quid, nisi vel in extremis bonum viaticum comparare? Quid est enim perfecta sanitas? Quid, nisi rebus a Deo traditis bene uti? Quod ultimum remedium? Quod, nisi saltem postea facere quod pœniteat te non ante fecisse? Dura fortasse aliquis putat esse quæ dico. Dura, plane dura existimentur, nisi talia sint ut in comparatione apostolicæ severitatis mollia ac remissa videantur. Apostolus enim ad planctum divites vocat, nos ad remedium. Apostolus divitias ignem nominat, nos facere ex divitiis aquas cupimus ignem exstinguentes, secundum illud: *Sicut aqua exstinguit ignem, sic eleemosyna exstinguit peccatum* (*Eccli.* iii, 33). Apostolus in divitiis male conservatis damnationem esse testatur; **219** ego ex his quæ dicit ille mortem æternam omnibus facere, vitam opto perpetuam comparare. Non quidem quod ulli vitiis carnalibus implicato, sufficere ad vitam æternam putem si, cum usque ad mortem in flagitiis consenuerit, in obitu bene cuncta dispenset, nisi antea et peccatis renuntiaverit, et sordidam illam criminum tunicam lutulentamque projecerit, et novam [b] conversionis ac sanctimoniæ vestem de manu Apostoli prædicantis acceperit. [c] Alioqui peccare non desinit quem in extremis situm recedere a criminibus sola tantum facit impossibilitas, non voluntas. Qui enim a malis actibus tantum morte discedit, non relinquit scelera, sed relinquitur a sceleribus, ac per hoc necessitate exclusus a vitiis; et tunc, puto, peccat quando cessaverit: quia quantum ad animum, necdum desiit qui adhuc velit peccare si possit. Non bonis itaque spebus innititur qui ad hoc tantum peccat in vita ut peccatorum molem redimat in morte; et ideo se evasurum putat, non quia bonus, sed quia dives sit. Quasi vero Deus non vitam quærat hominum, sed pecuniam, atque a cunctis malorum redimendorum spe male agentibus accipere solos pro criminibus nummos velit, et corruptorum judicum more argentum exigat ut peccata vendat. Non ita est. Prodesse enim largitionem plurimum certum est, sed non illis qui ultima futuræ largitionis spe male vivunt, qui fiducia redimendæ immunitatis scelera committunt; sed illis qui decepti aut lubrico ætatis, aut nubilo erroris, aut vitio ignorantiæ, aut postremo lapsu fragilitatis humanæ, resipiscere tandem quasi post [d] mortem gravissimæ infirmitatis, aut quasi post luctum turbatæ mentis incipiunt, et sicut ad sensum suum insani homines post furorem, sic isti redeunt post errorem; in uno tantummodo **220** a se dispares, quod illi gaudent postquam evaserint ægritudinem, isti plangunt postquam acceperint sanitatem. Nec immerito. Illi enim tanto plus gratulantur, quanto plus incolumitatis indeptos esse se sentiunt; isti tanto plus confunduntur, quanto evidentius morbum sui erroris agnoscunt. Quo fiat necesse est ut illi exsultent et isti lugeant: quia illi quod ægrotarunt, imputant valetudini; isti, quod erraverunt, sibi: ac illi læti sunt de remedio, et isti anxii de reatu.

IX. Unde admoneo cum omnes, tum præcipue eos quos gravium delictorum terror exagitat, et in quibus infelicior conscientia peccatorum pœnalium recordatione suspirat, primum ut licet lapsi sint, non commorentur in lapsu, nec in volutabris suis sordentium suum more versentur; qui cum æstuantes alvos cœno immerserint, nequaquam sordidis voluptatibus satisfaciunt nisi tota penitus luto membra convolvant. Non ergo horum naturalem sequantur inluviem, nec male blandis lapsibus acquiescant, aut in barathro libidinum commorantes, in ipsis se sepeliant ruinis suis; sed illico ubi conciderc consurgant, et elevationem protinus meditentur in lapsu; ac, si fieri ullo modo pernicitate pœnitudinis potest, tam velox sit remedium resurgentis, ut vix possit vestigium apparere conlapsi. Ergo in hujusmodi causis hoc primum medelæ opus est, ut morbos suos languentes horreant, curare plagas festinent saucii, et illico e corporibus sagittas rapiant vulnerati. Optime enim malagma vel fibula calidis adhuc vulneribus... imponitur, et citius sibi plagarum caro sociatur quæ non diu hiare permittitur. Ulcus quippe in corpore si computruerit,

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Codices regii: *Ac per hoc duplex noxa est, et cupiditatis et infidelitatis.* Vetus tamen post vocem *cupiditatis* addit vocem *noxa*.

[b] Uterque codex regius habet *conversationis*.

[c] Imitatus est hoc loco Salvianus sanctum Ambrosium episcopum Mediolanensem, qui in exhortatione ad pœnitentiam totus in hoc est ut ostendat se plurimum dubitare de eorum salute qui positi in ultima necessitate ægritudinis suæ accipiunt pœnitentiam. De his ergo ait: *Si autem tunc agere vis ipsam pœnitentiam quando peccare jam non potes, peccata te dimiserunt, non tu illa.* De iisdem hæc sunt Augustini verba in homilia 41: *Age pœnitentiam dum sanus es. Si sic agis, securus es. Quare securus es? Quia pœnitentiam egisti eo tempore quo et peccare potuisti. Si autem vis agere pœnitentiam tunc quando peccare non potes, peccata dimiserunt te, non tu illa.*

[d] Macherentinus legit *morbum*.

dilatatur; et si plagas canceroma sequitur, cancrum necesse est consequatur occasus. Fugienda itaque primum hæc peccatoribus mala sunt; nec dandus **221** diabolo locus, ut qui stantes impulit in ruinam, lapsos præcipitet in mortem. Quod si aut tanta vis morbi aut tanta ægrotorum fuerit incuria, ut valetudinis labem usque ad dies ultimos trahat; quid dicam nescio, quid promittam penitus ignoro. Revocare ab inquisitione ultimi remedii periclitantes, durum et impium; spondere autem aliquid in tam sera curatione, temerarium. Sed melius tamen est absque dubio quamvis diuturna paralysi aridas manus aliquo tandem nisu ad cœlum erigi, quam lethali penitus desperatione dissolvi. Melius est nihil inexpertum relinquere quam morientem [a] nulla curare; maxime quia nescio an in extremis aliquid tentare medicina sit; certe nihil tentare, perditio. Et unum scio, quod quicunque in hanc miseriam longi languoris extrema perduxerit, ineffabile dictu est quantum lamentationis erroribus suis debeat, quia nunquam errata cognovit.

X. Et quid inter hæc fiet? Quando lugebit qui dies lugendi perdidit? quando satisfaciet qui tempus satisfactionis amisit? Ad jejunia videlicet longa confugiet? Est quidem hoc aliquid, si eleemosynis misceatur, secundum illud : *Bonum est jejunium cum eleemosyna* (*Tob.* XII, 8). Sed quomodo ei exomologesis diuturna opitulabitur in extremis sito? Sed cilicio carnes conteret ac favilla et cinere sordidabit? ut mollitiem videlicet præteritæ voluptatis præsentium asperitatum dura compensent, et reatum longarum deliciarum officio patrocinantis solvat [b] incuriæ. Sed quando hæc tam grandia faciet, vicino jam exitu etiam a mediocrium actione disclusus? Crucibus denique diversarum ærumnarum reum in suo corpore hominem judex fidei severitas subjugabit, ut indulgentiam scilicet absolutionis æternæ præsentis pœnæ ambitione mereatur. Sed fatiscente jam corpore, ubi **222** exercebit districtionis officium censor animus? Uti enim severitatis arbitrio judex non potest, quando reus jam non sustinet judicari. Unum ergo est quod amissis omnibus adjumentis atque subsidiis nutanti ac destituto opitulari queat, ut confugiat scilicet ad illud beatissimi Danielis sacrum ac salubre consilium : qui Babylonio regi mederi volens, ulceribus de offensione contractis malagma de miseratione composuit dicens : *Propter quod, rex, consilium meum placeat tibi, et peccata tua in misericordiis redime, et injustitias tuas in miserationes pauperum. Fortasse erit patiens Deus delictis tuis* (*Dan.* IV, 24). Ita ergo et iste faciat ut ille dixit. Utatur medicamento alii oblato ad sua vulnera; vereatur contumaciæ inobedientis exemplum; cogitet quid ipse sit passurus in morte, cum videat quid rex Assyrius pertulerit in vita. Evidens est de superbia ac rebellione documentum. Consideret an ipse, si non audierit, mortuus evasurus sit; cum videat quod rex ille qui non audivit, seipsum vivus amisit. Offerat ergo vel moriens ad liberandam de perennibus pœnis animam suam, quia aliud jam non potest, saltem substantiam suam; sed offerat tamen cum compunctione, cum lacrymis; offerat cum dolore, cum luctu. Aliter quippe oblata non prosunt : quia non pretio, sed affectu, placent. Nec enim animus dantis datis, sed animo commendantur data; nec pecunia fidem insinuat, sed pecuniam fides. Ac per hoc qui prodesse sibi vult quæ Deo offert, hoc modo offerat. Neque enim homo Deo præstat beneficium in his quæ dederit, sed Deus in his homini quæ acceperit : quia etiam quod homo habet, Dei ac Domini sui munus est. Ac per hoc in his quæ offeruntur ab homine, homo non suum reddit, Dominus suum recipit. Itaque cum offert Deo quispiam facultates suas, **223** non offerat quasi præsumptione donantis, sed quasi humilitate solventis; nec absolvere se peccata sua credat, sed allevare; nec offerat cum redemptionis fiducia, sed cum [c] placationis officio; nec quasi totum debitum reddens, sed quasi vel parvum de magno reddere cupiens : quia etiam si tradat quod habet pro modo rerum, non reddit quod debet pro magnitudine peccatorum. Et ideo, licet offerat, oret Deum ut sua placeat oblatio, plangens id ipsum quod tarde offert, plangens ac pœnitens quod non prius; sicque erit ut juxta prophetam propitietur forsitan Deus [d] delictis suis.

XI. Sed dicit aliquis : Totum ergo Deo oblaturus est quod habet? Non offerat totum quod habet, si non putat se debere totum quod habet. Non quæro cujus sit quod offertur, vel a quo sit acceptum ante quod redditur. Hoc dico solum, non offerat totum pro debito, si debere se totum non putat pro reatu. Totum ergo, [e] inquit aliquis, peccator oblaturus est? Immo nihil, si non cum fide; immo nihil, si non cum ambitu; immo nihil, si non cum prece; immo nihil, si non hoc animo ut hoc ipsum inter præcipua Dei beneficia reputet quod animum offerendi dedit, et plus sibi in his quæ Deo relinquit præstari æstimet, quam in illis quæ prius habuit. Quia hoc quod habetur ab homine, temporarium est; quod autem Deo

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Vetus codex regius sic olim habebat. Verum id emendatum est, et pro *nulla* repositum est *nullo*.

[b] Ita correximus ex ingenio, cum antea legeretur *injuriæ*. Sicut enim mollitiem voluptatis opponit asperitatibus, sic longas delicias incuriæ. Alioqui enim vox *injuriæ* nullum hic bonum sensum facit. Sic Tertullianus in libro de Pœnitentia, cap. 9, docet moris fuisse olim in Ecclesia ut is qui exomologesim faciebat, sacco et cineri incubaret, corpusque sordibus obscuraret. Et in pagina superiore Salvianus damnavit ægrotorum incuriam : *Quod si aut tanta vis morbi, aut tanta ægrotorum fuerit incuria.*

[c] Ita codices regii. Colbertinus et prima editio habent *supplicationis*.

[d] In codice Colbertino scriptum primo fuit *tuis* : sed istud expunctum est, et supra lineam scriptum *ejus*, quod obscure annotavit Pithœus in margine editionis suæ.

[e] Codex Colbert. : *inquit quamvis peccator aliquis oblaturus est*. Vetus editio : *inquit aliquis, quamvis magnorum criminum reus, oblaturus est totum Domino? Immo nihil*, etc.

relinquitur, sempiternum. Totum, inquit aliquis, oblaturus est? At ego dico esse hoc totum parum. Quid enim jam scit aliquis an peccatorum mensuram oblata compensent? jam scit aliquis an tantum sit in officio placationis quantum est in offensione discriminis? Si novit quisquam hominum peccatorum quanto redimere delicta possit, utatur scientia ad redemptionem. Si vero nescit, cur non tantum offerat quantum **224** potest? ut si compensare peccata non valet pretii magnitudine, saltem mentis devotione compenset. Perfectum enim conscientiæ fructum exhibet, qui intra conscientiam nil relinquit. Dura nonnulli hæc absque dubio et immensurata causantur; maxime quia propheta is de quo diximus, Babylonium regem hoc tantum admonuisse videatur ut multa donaret, non ut universa distraheret. Non profero interim testimonia Evangelii, nec confugio ad vocem loquentis Dei in sacris voluminibus. Non dico aliud vetere, aliud nova lege præceptum. Unde etiam Apostolus: *Ecce*, inquit, *vetera transierunt: facta sunt omnia nova.* [a] *Omnia autem ex Deo* (II *Cor.* v, 17, 18). Quibus utique dictis docet non vetera secundum litteram, sed nova secundum Deum esse facienda. Hoc solo interim contentus sum quod propheta dixit. Sermo enim ei cum rege erat, et quidem cum rege non unius urbis, sed ut tunc videbatur totius orbis; [b] qui utique non poterat populos quos regebat per testamentum egenis tradere, et nationes barbaras indigentibus quasi nummos dare, aut in pauperum stipes diffusa longe ac late regna convertere: et ideo propheta, *Peccata*, inquit, *tua in misericordiis redime* (*Dan.* IV, 24): hoc est: aurum da indigentibus, quia non potes regnum dare: [c] facultatem distribue, quia potestatem non vales [d] prorogare: ac per hoc videtur jussisse ut totum daret, quem hoc solum non jussit distribuere quod non poterat erogare.

XII. Exaggeramus forte rem verbis, et alte nimis attollimus. Videamus ergo id ipsum quale sit. *Peccata*, inquit, *tua in misericordiis redime.* Quid est aliqua redimere? Opinor, pretium rerum quæ rediniuntur dare. Non quæro quæ illius regis peccata fuerint. Ipse sciat quanti debuerit redimere quæ fecit. Te alloquor cujus **225** causa est; te appello cujus discrimen agitur. Hoc facito quod propheta dixit: *Peccata tua in misericordiis redime.* Noli tantum Deo relinquere quantum habes, si pro peccatis tuis necessarium non putas quantum habes. Æstima diligentissime culpas quas admisisti, æstima peccatorum diversitates. Vide quid pro mendaciis debeas, quid pro maledictis atque perjuriis, quid pro [e] negligentiis cogitationum, quid pro impuritate sermonum, quid pro omni denique malæ voluntatis affectu. Adde postremo etiam si aliqua de his intra conscientiam tuam sunt de quibus Apostolus dicit, adulteria, fornicationes, impudicitiæ, ebrietates, immunditia Deo exosa (*Gal.* v, 19, 20), avaritia [f] idolatriæ famula, et post hæc aliqua forte crimina etiam de humani sanguinis effusione contracta. Cumque omnium supputaveris numerum, expende pretia singulorum. Et post hæc non quæro ut pro peccatis tuis totum Deo tradas quod habes; hoc solum redde quod debes, [g] si potes æstimare quod debeas. Addo autem post ista omnia, quod cum tractaveris delicta tua atque taxaveris, tanto plus pro malis tuis debebis quanto peccata tua vilius æstimaris. [h] Quomodo? Quoniam *qui se*, inquit Apostolus, *existimat esse aliquid cum nihil sit, seipsum seducit* (*Gal.* VI, 3). Ut non dicam tibi quod regi illi victuro adhuc, et forte juveni. ut festinaret tamen peccata sua redimere præceptum est. Tu autem tanto plus pro te debes, quod hæc vel moriens facis vel jam jamque moriturus. Grandis enim munificentia ac devotio futura est, quæ possit id compensare, quod hæc tum demum Domino tuo reddis quando habere ipse jam non potes; præsertim cum addatur ad ista omnia quod propheta ipse qui regem illum ad redemptionem criminum vocat, per hæc ipsa quæ dicit debere fieri, non tam ei veniæ **226** securitatem quam viam inquirendæ salutis ostendit. Dicens enim: *Peccata tua in misericordiis redime, et forsitan propitiabitur Deus delictis tuis;* hoc ipsum quod dicit *forsitan*, spem indicat, non fiduciam pollicetur. Ex quo intelligi potest quam difficile jam in supremis positi peccatores qualibet munificentia ad perfectam indulgentiam pervenire possint, quando propheta ipse cui suadet propitiationem Dei inquirendam, promittere tamen non ausus est promerendam. Dat consilium de actu, et tamen dubitat de effectu. Hortatorem se agendi, non impetrandi auctorem facit. Quare ita? Quia omnes scilicet peccatores debent pro se vel in supremis cuncta tentare, etsi non possunt ulla præsumere. Si enim regi propheta ille per solam bonorum operum largitatem absolutam indulgentiam non promittit, intelligere peccator non acta errorum pœnitentia potest, quanta ei et quam larga in supremis munificentia opus est qui vult obtinere a Domino per seram devotionem quod non potest usurpare per legem.

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Codex Colbert., *Omnia enim ex Deo.*

[b] Hanc lectionem præfert idem codex. Regii, *qui itaque.* Editiones, *Quia itaque.*

[c] Ita omnes libri veteres. Sed editiones habent *facultates.*

[d] Ita primo scriptum fuit in veteri exemplari bibliothecæ Colbertinæ, sed postea expuncta est littera *o* et supra lineam apposita littera *e.* Ex quo Pithœus effecit *prærogare.*

[e] Negligentiarum vocabulo significari minuta et levia peccata, quæ nos hodie dicimus venialia, satis, ut reor, manifestum est, et patet etiam ex homilia 32 sancti Cæsarii episcopi Arelatensis et ex regula S. Columbani. Quænam vero tum putarentur esse levia peccata aperit ex parte idem Cæsarius in homilia 31.

[f] Ita omnes libri veteres et hic et supra. Quo loco observandum est Latinos codices fere semper habere *idolatria*, raro *idololatria.* Inde *idolâtrie* Francis.

[g] Hæc desunt in omnibus antiquis exemplaribus. Habentur tamen in prima editione et in aliis.

[h] Istud deest in recentiori codice regio et Colbertino.

LIBER SECUNDUS.

I. Diximus de remediis peccatorum, immo potius de spebus remediorum atque solatiis : scilicet hoc primum inquirendæ salutis esse suffragium ut peccatorem pœniteat erroris; tum ut juxta sermonem sacrum statim peccata sua misericordiis redimat; postremo, si id non fecerit, ne quid saltem moriens inexpertum **227** relinquat, vel ultima sibi rerum suarum oblatione succurrat. Sed respondeatur fortasse hoc loco illud, si peccatores homines hac redimendorum criminum necessitate teneantur, sanctos absque dubio qui sint expertes criminum, non teneri, ac per hoc non habere eos causam substantiæ largiendæ qui non habeant quod redimere eos necesse sit largitate. Audio. Sed id quale sit jam videbimus. Interim, etiamsi præterita mala non sint quæ sanctum hominem oporteat rebus cunctis redimere, sunt tamen perennia bona quæ magno debeat comparare. Sed de hoc plenius postea. Nunc autem hoc dico libere et constanter affirmo, neminem esse omnino sanctorum qui non in multis sit Deo debitor, ac per hoc eum quæcunque Domino suo dederit, non tam donare quam solvere. Ac primum ut de beneficiis generalibus dicam, id est, quo quisquis vel sanctorum es ille vel divitum, primum benevolentia ac dono Dei et natus et altus et educatus es, quod rebus ad vitam necessariis communitus, quod etiam non necessariis locupletatus, quod plus ad usum tibi Dominus tuus tribuit quam modus usuum postulavit, quod extendit denique super spes tuas munera sua, et, quod est maximum ac rarissimum, dona illius etiam tua vota vicerunt. Addo autem post ista omnia quod idem Dominus qui te primum munere suo genuit, postea etiam passione salvavit, quod propter te, o homo, terram ac lutum immo exiguam terræ ac luti [a] partem rerum universarum Dominus [b] terras adiit, ex carne pariter et in carne processit humiliatus usque ad [c] humani exordii pudorem et pannorum inluviem et præsepii vilitatem, tolerans indignas se vitæ istius passiones, edendi, bibendi, somni, vigiliarum ægras vicissitudines, et caducæ istius conversationis contumeliosas necessitates, **228** ipsam denique hominum circa se conversantium fetidam commorationem, populos peccatorum sordentium luto oblitos, semper malæ conscientiæ admissu reos, turpium ex se actuum nidorem exhalantes, et ideo cœlestium præceptorum incapaces, nec sustinentes sacri fulgoris jubar, quia caligantes peccatis oculos splendor divini luminis obruebat. Nec solum hoc. Sed post hæc omnia, adde protervas superbientis populi contradictiones, adde convicia, adde maledicta, impiam insectationem, testimonium falsum, judicium cruentum, inrisiones populi, sputa, verbera, acerbissimas quidem pœnas, sed indignitates pœnis acerbiores, coronam spineam, aceti poculum, cibum fellis, damnatum ab hominibus Dominum universorum, pendentem in patibulo salutem humani generis, Deum terrenæ conditionis lege morientem.

II. Quæ cum ita sint, quicunque ille aut sanctus es, aut sanctum te esse credis, dic mihi, quæso : nunquid solvi hæc sola possunt, etiamsi nulla alia debeantur? Quidquid libet enim homo pro Deo perferat, solvi omnino non potest quod Deus pro homine perpessus est : quia etiamsi passio ipsa non differat genere pœnarum, multum tamen distet necesse est diversitate patientum. Sed forsitan dicis generale in his quæ diximus omnium hominum esse debitum, et in hoc universorum hominum genus indiscrete obnoxium. Verum est. Sed nunquid aliquis ideo minus debet, si et alius idem debeat? Aut si centum hominum cautiones de centenis sestertiis scriptæ sint, num idcirco allevatur unius debitum, si omnes sint ejusdem numeri debitores? *Unusquisque* enim, inquit Apostolus, *suum onus portabit* (*Gal.* VI, 5), et unusquisque pro se rationem reddet. Nequaquam ergo unius pondus pondere allevatur alterius, nec absolvitur reus societate multorum. **229** Neque ideo minus est cuilibet tetra damnatio, si multos complices pœnæ videatur habere damnatus. Ita hoc quod supra dixi, licet generale sit debitum, speciale tamen esse non dubium est; licet sit commune omnium, est tamen peculiariter singulorum; ita ad omnes æqualiter pervenit quod tamen de summa unicuique nil recedit. Christus enim sicut pro omnibus passus est, sic pro singulis, et cunctis se impendit pariter et singulis, et totum se dedit universis, et totum singulis : ac per hoc quidquid passione sua Salvator præstitit, sicut totum ei debent universi, sic totum singuli; nisi quod prope hoc plus singuli quam universi, quod tantum acceperunt singuli quantum universi. Ubi enim hoc unus accipit quod universi, etsi par est mensura, major est invidia. Quo fit ut licet ipsum accipiat, plus debere videatur : quia magis fit unus obnoxius, qui videtur omnibus comparatus. Hæc ergo hactenus, quia debitores Deo quidam sanctorum esse se non putant, cum debitum æstimare non possint.

III. Sed dicit fortasse aliquis : Non quidem debitores non esse sanctos, sed multo tamen majora hominum sæcularium esse debita, quorum sunt plura peccata. Quod tale est ac si quispiam dicat : Ideo ego sum innocens, quia alius magis est nocens; ideo ego justus, quia alter injustus; ideo ego apprime bonus, quia alius singulariter malus. Jam primum enim indecorum hoc sanctæ menti est, ut bona sua crescere malis arbitretur alienis, et me-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Antea edideramus *partem suscepit rerum universarum*, quia ita inveneramus scriptum in veteri codice regio. Verum cum vocem *suscepit* non habeant reliqua exemplaria neque editiones, et superflua sit, eam delere placuit.

[b] Ita editiones. Verum hoc membrum in nullo veterum librorum reperitur quibus nos utimur.

[c] Vide supra in Notis ad pag. 119.

liorem se esse æstimet [a] comparatione pejorum. Infelicissimum enim consolationis genus est de miseriis hominum peccatorum capere solatia, cum Apostolus *gaudere nos cum gaudentibus* jubeat et *flere cum flentibus* (*Rom.* XII, 15), et non quæ sua sunt singulos cogitare; sed ea quæ aliorum (*Philipp.* II, 4). Sed esto : istius modi comparatio **230** justa atque honesta videatur : nunquid etiam fida existimari potest? Quis enim de illo tanto ac tam terribili futuro Dei judicio satis certus est? Aut quis dicere potest : Ego minus debeo, ille plus debet? Quis postremo de se præsumere aut de alio desperare? *Omnes* enim, inquit Apostolus, *stabimus ante tribunal Christi* (*Rom.* XIV, 10), et *Unusquisque suum onus portabit* (*Gal.* VI, 5). Nihil ergo, inquit aliquis, inter sanctos et peccatores est? Multum plane, et pene immensurabile. Sed quia Scriptura dicit : *Beatus homo qui semper est pavidus* (*Prov.* XXVIII, 14), et nunquam est de salute propria mens secura sapientis; licet multum inter sanctos et peccatores sit, quæro tamen ab omnibus religionem professis, quis sibi juxta suam conscientiam satis sanctus sit, quis de illa futuri examinis tremenda severitate non trepidus, quis de perpetua incolumitate securus? Quod si utique non est, sicuti neque esse debet, dicat mihi, obsecro, quilibet hominum cur non totis substantiæ suæ viribus ad id nititur ut vel mortis devotione redimat quidquid vitæ offensione contraxit? Quanquam hæc quæ loquor scire omnes legentes volo, non me de omnibus sanctis, sed de his tantum loqui qui, licet religionem non professi sint, tamen divitias non relinquunt. De illis enim qui [b] expediti omnibus sarcinis, Salvatoris viam sequuntur, et Dominum Jesum Christum non sanctitate tantum, sed etiam paupertate [c] imitantur, nihil est quod dici possit, nisi illud tantum quod etiam propheta dixit : *Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui Deus* (*Psal.* CXXXVIII, 17). Hos enim ego omnes non aliter quam imitatores Christi honoro, non aliter quam Christi imagines colo, non aliter quam Christi membra suspicio, et ad hoc tantum illorum memini ut eorum memoria dignus fiam.

IV. Sed injuriosa illa quæ supra diximus, religiosæ professioni esse videantur. **231** Quid enim, inquit aliquis, si vidua sit dives, et viduitatem tamen in magna opum copia non relinquens? Quid si virgo integritatem professa, et impolluti corporis sanctitate devota? Quid si conjugium sine opere conjugali, negans seipsum sibi, et habens se quasi non habens? Quid si [d] monachus ab incunabulis Deo militans? Quid si clericus sacri ministerii servitutem fideli servitute consummans? Nunquid etiam hi æternæ salutis fructu periclitantur, si aut viventes opes integras habeant, aut morientes indigentibus non relinquant? Parva est ad promulgandam de hujuscemodi quæstione sententiam sermo atque auctoritas mea. Videamus ergo quid de his omnibus sacrorum voluminum linguæ ac præceptorum cœlestium voces sonent; et tunc rectissime secundum datam a Deo normam opinionis nostræ regulam dirigemus. Ac primum : non est quod confugiendum sibi nunc quisquam putet ad veterum exemplorum esse solatia, ut dicat aliquos fortasse sanctos aut in lege aut ante legem divites fuisse. Abiit quippe illud tempus, mutata ratio est. Ante Legem enim liberum omnibus

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Sic Tacitus in primo Annalium libro ait Augustum non charitate aut reip. cura successorem sibi adscivisse Tiberium, *sed quoniam arrogantiam sævitiamque ejus introspexerit, comparatione deterrima sibi gloriam quæsivisse.* Vide hoc loco Rittershusium.

[b] Admonuit Pithœus in veteri suo codice scriptum fuisse *expediti omnibus sarcinis*, cum editiones haberent *expediti aut omnibus aut pene omnibus sarcinis.* Nos secuti auctoritatem Pithœani codicis, tum etiam regiorum, constituimus veram lectionem.

[c] Omnes libri veteres habent *mercantur*. Verum paulo post scriptum est *imitatores*. Quod confirmat lectionem librorum editorum. Vide infra pag. 262.

[d] Ea olim erat parentum auctoritas ut liceret illis filios suos etiam in pueritia vovere Deo, sic ut non liceret illis abjicere institutum quod patrum imperio susceperant. Concilium quartum Toletanum, can. 48 : *Monachum aut paterna devotio aut propria professio facit. Quidquid horum fuerit alligatum tenebit. Proinde his ad mundum revertendi intercludimus aditum et omnes ad sæculum interdicimus regressus.* Gregorius III, in epistola quarta ad Bonifacium : *Addidisti adhuc quod si pater vel mater filium vel filiam intra septa monasterii in infantiæ annis sub regulari tradiderint disciplina, utrum liceat eis, postquam pubertatis annos impleverint, egredi et matrimonio copulari. Hoc omnino devitamus, quia nefas est ut oblatis a parentibus Deo filiis voluptatis frena laxentur.* Pervulgatum porro fuisse hoc jus etiam ævo Hieronymi patet ex epistola ejus ad Demetriadem, in qua hæc leguntur : *Solent miseri parentes et non plenæ fidei Christiani deformes et aliquo membro debiles filias, quia dignos generos non inveniunt, virginitati tradere.* Exstat in veteri chartulario Ecclesiæ Cadurcensis formula istius paternæ oblationis, quam edemus post notas in appendice Actorum veterum. In chartulario vero Ecclesiæ Tutelensis exstat vetus charta ex qua colligitur in filios quandoque derivatam quoad hoc fuisse potestatem patriam erga fratres in tenera ætate constitutos. Nam Gualterius de Navis fratrem suum Eliam monachum fecit anno 1099 in monasterio Tutelensi. At non solum filios jam natos vovebant patres, sed etiam eos qui nondum nati, in utero matris positi erant. Exstant istius moris aliquot illustria exempla, quorum antiquius est illud quod Ekkehardus Junior refert in capite decimo de casibus monasterii S. Galli. Anno 1083 Petrus Bernardi de Corneliano supremis testamenti tabulis cavit uti si uxor sua, quæ prægnans erat masculum pareret, is canonicus fieret in ecclesia cathedrali Helenensi. Chartularium Helenense lib. VI, cap. 3 : *Et si uxor mea de ipsum prægnatum quem habet, Deus donavit filium, dimitto ad sancta Eulalia, cum ipso alodio quem habeo in Chexans post obitum mater sua*, etc. *Factum istum testamentum VII idus Decembris anno XXVIII regni Philippi regis.* Post viginti circiter exinde annos Petrus de Tornamira de Spaniaco jussit ut si uxor sua pareret post mortem suam masculum, filius ille monachus fieret in monasterio Tutelensi. Chartularium Tutelense folio 209 : *Si vero uxor mea, quæ nunc prægnans esse cernitur, filium pepererit, dimitto eum ut fiat monachus in supradicto loco cum villa quæ dicitur Pomairol.* Testamentum Ludovici VIII, Francorum regis, apud Andream Duchesnium t. V, pag. 325 : *Item volumus et præcipimus quod quintus filius noster sit clericus et omnes alii qui post eum nascentur.*

erat vel habendæ vel etiam consectandæ facultatis arbitrium : quia scilicet adhuc tunc virga interdictorum cœlestium non castigabatur. *Ubi enim*, inquit Apostolus, *non est lex, nec prævaricatio* (*Rom.* IV, 15). Lex ergo fecit aliquid non licere, [a] secundum illud : *Nam concupiscentiam*, inquit Apostolus, *nesciebam, nisi lex diceret : Non concupisces* (*Rom.* VII, 7). Et ideo opes quas ante legem Deus non reprehenderat, homo libere possidebat. In lege quoque nihilominus prope idem juris omnibus suppetebat : quia lex hominem, dummodo juste, habere quod vellet penitus non vetabat. Itaque tunc omnes omnino sancti cunctis facultatibus suis juxta præscriptos legis terminos utebantur, *ambulantes*, **232** ut legimus, *in omnibus mandatis et justificationibus Dei sine querela* (*Luc.* I, 6). Sicut utique illi ipsi ambulaverunt de quibus ista memorantur, sicut prophetes Anna in jejuniis atque orationibus vivens; sicut Nathanael ille, quem legimus, veri Israelitæ laude sublimis, et ipso Domino ac Deo teste mirabilis; sicut [b] Tobias, magnanimitate devotionis præcepta legis excedens, sepulturis hominum mortuorum etiam cum mortis periculo serviebat, et indigentibus usque ad indigentiam suam consulens, in tantum largitatis affectum venerat, ut mercenario suo partem bonorum omnium deputaret; et hoc, quo magis possit mirum esse, jam dives; et, quo mirabilius, dives ex paupere, quia majorem ferme excitant habendi cupiditatem opes post indigentiam.

V. Tales ergo tunc sancti erant, secundum legem omnia habentes, [c] secundum legem omnia relinquentes. Ac sic perfectus fuit omnis qui legi paruit, et tam devotus qui sub lege tunc minus fecit, quam nunc in Evangelio qui plus facit. Tunc enim quasi Evangelium lex fuit. Quo fit quod qui se obtemperantem tunc legi præbuit, quasi [d] Evangelium complevit. Non est ergo quod confugiendum sibi nunc quisquam ad legem putet. *Vetera* enim, ut ait Apostolus, *transierunt : facta sunt omnia nova* (II *Cor.* V, 17). Plus tunc indulgentiæ erat et plus licentiæ. Tunc esus carnium prædicabatur, nunc abstinentia. Tunc in omni vita jejuniorum paucissimi dies, nunc quasi unum jejunium vita omnis. Tunc læsis ultio suppetebat, nunc patientia. Tunc irascentibus lex ministra erat, nunc adversaria. Tunc accusatori gladium porrigebat, nunc charitatem. Tunc etiam carnali illecebræ lex indulgebat, nunc Evangelium nec aspectui. Tunc corporeæ voluptates habebant quamdam licentiam, nunc jubentur etiam oculi custodire censuram. **233** Tunc ad multas uxores recipiendas unius mariti torum lex dilatabat, nunc etiam ad unam excludendam casti affectus devotione constringit. *Superest* enim, inquit Apostolus, *ut et qui habent uxores, ita sint ac si non habeant : et qui flent tanquam non flentes : et qui gaudent tanquam non gaudentes : et qui emunt tanquam non possidentes : et qui utuntur hoc mundo tanquam non utantur : præterit enim figura hujus mundi* (I *Cor.* VII, 29-31). Videte quam breviter missus a Deo doctor cuncta moderatus sit et intra quam perfectionem universa concluserit, non inlicita solum intercidendo, sed etiam licita coarctando, circumcidens scilicet, et usum conjugiorum, et infidelitatem fletuum, et intemperantiam gaudiorum, et habendi libidinem, et emendi cupiditatem, et ipsam denique mundi hujus brevem atque umbratilem voluptatem. Et hæc omnia cur? Cur utique nisi, ut ipse dixit, quia præterit figura hujus mundi? Quam longe sunt ergo a mandato Dei quos cum ipsos jusserit Deus viventes opibus renuntiare, illi eas cupiunt etiam in cognatis suis mortui possidere! Aut quam longe ab ea devotione sunt ut exhæredent seipsos propter Deum, qui exhæredare nolunt saltem extraneos propter se! Quibus libenter libere dicerem : Quæ insania est, o miserrimi! Ut hæredes alios quoscunque faciatis, vos ipsos vero exhæredatis; ut alios relinquatis vel brevi divites, vos ipsos æterna mendicitate damnatis.

VI. Sed quærit fortasse aliquis, quid sit istud quod nunc plus exigat Deus a Christianis per Evangelium quam a Judæis ante per legem? [e] Certa istius rei ratio est. Ideo enim majora nunc Domino nostro solvimus, quia majora debemus. Judæi quippe habebant quondam umbram rerum, nos veritatem; Judæi fuerunt servi, nos adoptivi; **234** Judæi acceperunt jugum, nos libertatem; Judæi maledicta, nos gratiam; Judæi litteram interficientem, nos spiritum vivificantem; Judæis servus magister missus est, nobis filius; Judæi per mare transierunt ad eremum, nos per baptisma introimus in regnum; Judæi manna manducaverunt, nos Christum; Judæi carnes avium, nos corpus Dei; Judæi pruinam cœli, nos Deum cœli : *qui cum*, ut Apostolus ait, *in forma Dei esset, humiliavit semetipsum usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philip.* II, 6, 8); non contentus scilicet simplicem pro nobis subire mortem, nisi ipsam voluntariæ necis susceptionem summorum suppliciorum perpessione cumulasset. Pro hoc ergo solo quid solvere homo poterit, cui se per ultimam pœnarum acerbitatem Christus impendit? Aut quid pro se dignum Domino repensabit, qui ipsum a quo redemptus est Deum debet? Hæc ergo causa est qua devotiores esse nos Dominus sibi velit, quia tam magno devotionem nostram pretio comparavit. Et idec beatissimus Paulus : *Quis ergo*, inquit, *nos separabit a charitate Christi? Tribulatio, an angustia, an persecutio, an fames, an nuditas, an periculum, an gladius*

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Ista non exstant in recentiori codice regio, neque in Colbertino.

[b] Annotat Pithœus in vetusto codice suo scriptum fuisse *Tobis*, et editionem Septuaginta habere *Tobit.* Porro uterque codex regius habet *Tobis*.

[c] Primo ediderāmus *secundum Evangelium*, etc., secuti vetus exemplar bibliothecæ regiæ. Sed cum reliqua et veteres editiones præferant *legem*, eaque lectio videatur esse melior, eam revocavimus. Isthic enim non agitur de tempore Evangelii, sed de tempore legis.

[d] Recentior codex regius et Colbert., *Evangelia*.

[e] Omnes libri veteres legunt, *Certa istius*.

(*Rom.* VIII, 35)? Non Apostolus solam pecuniam nec solas deberi a nobis divitias Deo dicit, sed tribulationem, angustiam, famem, gladium, passionem, effusionem sanguinis, animæ exhalationem, mortem denique omni pœnarum genere conditam. Unde intelligant omnes religiosi non satis se Deo reddere, etiam si universas dederint facultates: quia licet sua cuncta dispensent, ipsos se tamen debent. Et ideo, sicut supra dicere cœperamus, si vidua est quæpiam, nequaquam sibi sufficere ad æternam salutem nomen viduitatis putet, sed videat qualem esse in Apostolo viduam Deus jubeat dicens: *Quæ vere vidua est, desolata sperat* **235** *in Domino, instat orationibus nocte ac die. Nam quæ in deliciis agit, vivens mortua est* (I *Tim.* v, 5, 6). Uno eodemque præcepto duas Apostolus formas viduitatis expressit, unam vitæ, alteram mortis, cum in deliciis mortem posuit. Ergo absque dubio divitem esse non vult quam deliciosam esse non patitur; quia omnis fructus divitiarum in usu est positus deliciarum: alioqui remoto usu deliciarum, causæ opum non relinquuntur.

VII. Cum itaque Apostolus in deliciis viduæ mortem esse memoraverit, promptum est quod ad vitæ æternæ fructum vult universa distribui, qui non vult ad mortis usum aliqua reservari. Et ideo dicit: *Quæ vere vidua est, desolata sperat in Domino* (*Ibid.*, 5): docens scilicet parum esse si non sit vidua deliciosa, non dives, nisi fuerit Deo adhærens, nisi orationi dedita, nisi a cunctis mundi inlecebris desolata, et per hæc omnia vere vidua. Quod si ita est, quæcunque se vitæ cupit esse, non mortis, nequaquam sufficere sibi æstimet si et delicias sibi ob Deum et divitias abnegarit, nisi et oratione et labore id promeruerit ut vere vidua Dei esse videatur: quia non est dubium quod quemadmodum quis in hoc sæculo Christo adhæserit, ita in Christi corpore permanebit, secundum illud: *Adhæsit anima mea post te, me autem suscepit dextera tua* (*Psal.* LXII, 9). Quo declaratur quod eam tantum animam quæ Deo adhæserit in hoc sæculo, dextera Dei suscipiet in futuro. Hæc ergo viduitatis est regula. Nam de conjugibus continentiam professis et spiritu Dei plenis dubitare quis debeat quin sua hæredibus mundanis servire nolint qui seipsos mundo eliminaverint? Quomodo enim ad se pertinentia aliis addicant, qui ipsos se sibi denegant? Tam nova enim virtute præditi, concessasque et, quod majus est, expertas corporum voluptates admirabilis **236** continentiæ austeritate calcantes, quemadmodum aliquid rerum suarum non Deo voveant, qui ipsum intra se Deum esse fecerunt? ut meo quidem judicio etiam de tali conjugio rectissime dici possit: *Lætare, sterilis, quod non paris, erumpe et exclama quod non parturis: quia multi filii desertæ magis quam ejus quæ habet virum* (*Isa.* LIV, 1). Et sterile namque est quod non parit, et desertum quod ab omnibus se mundi inlecebris separavit, et sine viro quod sine viri usu ita virum habet ut non habere videatur. Hos ergo conjuges tales quis dubitet, et dum vivunt, sicut in se, ita etiam in suis substantiis Deo vivere, cum e vita exeunt, cum sua ad Deum cui vixerint facultate migrare? Aliter enim quilibet horum, si res suas sæculo deditis atque ipsi sæculo derelinquit, frustra sibi nomen religionis inscripsit, eique videtur semper vixisse cui moritur. De conjugibus itaque ista sufficiunt.

VIII. Transeamus ad sacras virgines, quibus legem devotionis Salvator ipse præscripsit (*Matth.* XXV, 1 *seqq.*), exemplo scilicet decem virginum, ex quibus fatuarum numerum puellarum ideo tantummodo dicit pœnis perennibus dandum, quia [a] scit ei opus misericordiæ defuturum. Quo dicto evidentissime docuit quanti pretii judicarit largam misericordiam, sine qua dixit nec integritatem quidem ipsam virgini profuturam. Sed blandiuntur sibi fortasse quædam, et sufficere sibi æstimant si, cum multa [b] ac magna in facultatibus habeant, saltem exigua largiantur. Nec ego abnuo ut si ita ratio est, ita esse credatur. Parum detur, si parum dedisse sufficit. Sed ego sufficere parum nescio: immo parum non sufficere certo scio. [c] Si aliud ipsæ sciunt, apud se ipsas sciant. Ego unum scio, quod Deus dicit exstinctas fatuarum virginum lampadas operum bonorum oleum non habentes. Sed tu, quæcunque es, habere te **237** oleum abunde putas? Et illæ profecto de quibus dixi stultæ virgines sic putabant. Nisi enim habere se credidissent, [d] providerant ut haberent. Nam cum postea, ut ait Dominus, mutuari velint et omni studio atque ambitione perquirant, absque dubio etiam ante quæsissent, nisi eas habendi fiducia decepisset. Et tu itaque, quæcunque virgo es, vide ne sic non habeas, licet habere te credas. Ejusdem enim nominis cujus illæ, ejusdem professionis es. Tu virgo es, et illæ virgines erant; tu præsumis te esse sapientem, et illæ se esse fatuas non putabant; tu lumen habere lampadem tuam judicas, et illæ profecto lumen præsumptione futuri luminis perdiderunt. Nam et ideo scribuntur aptasse lampadas suas, quia illuminandas esse credebant. Et quid plura? Etiam emicuisse in eis quiddam luminis puto. Cum enim ipsæ, ut legimus, exstinguendas forte lampadas suas reformidarent, habebant profecto aliquid quod verebantur exstingui. Nec falsa opinio metuentium fuit. Exstinctæ siquidem, et obcæcatæ sunt. Nihil enim profuit illi integritati quod in ea lumen virginitatis apparuit, [e] quia substantia olei non suppeditante defecit. Ex quo intelligimus id quod parum est quasi nihil esse: quia non satis prodest illico exstinguendum lumen accendi, nec juvat aliquid inlucescere

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Antea legebatur *sit*. In hac ergo editione sequi placuit auctoritatem librorum manu scriptorum.

[b] Hæc desunt in omnibus antiquis codicibus.

[c] Secuti sumus consensum veterum librorum. Nam editiones habent, *Si aliter*.

[d] Ita etiam veteres libri. Edit., *providissent*.

[e] In utroque codice regio sic scriptum est: *Quia substantiæ olei non suppeditante defecit*.

quod in ipso ortu habeat occasum, et ad hoc tantummodo habere initium viventis ut [a] possit initium habere morientis. [b] Plane itaque lucerna opus est et lumen possit esse diuturnum. Nam si in lychnis ipsis quibus ad breve tempus utuntur homines, languescit lumen ac deficit nisi oleum large fuerit infusum; quanta tibi, quæcunque illa es, quanta tibi olei abundantia opus est ut lucerna tua luceat in æternum? Nemini itaque ad vitam perennem sat est si putet se habere quod non habet. **238** Stultæ enim præsumptiones, perditionis causæ sunt, non salutis. *Nam qui se*, inquit Apostolus, *existimat esse aliquid, cum nihil sit, seipsum seducit* (*Gal.* VI, 3). Nisi forte tibi, quæcunque illa es, revelatus a Deo modus sit largitatis, et præscriptos a Spiritu sancto donandi terminos habeas, quos excedi piaculum putes, ac transgressionis quodammodo genus judices si religiosior fueris quam a Deo esse jubearis. Si ita est, non prohibeo quin utaris scientia a Divinitate concessa. Quod si tam falsum est hoc quam frivolum, quæ insania est ut non quanta potes omnino facias per cautam et timidam provisionem, cum ignores penitus quid tibi competat ad salutem?

IX. Superest de ministris [c] et sacerdotibus quiddam dicere, licet superflue forte aliqua dicantur. Quidquid enim de aliis omnibus dictum est, magis absque dubio ad eos pertinet qui [d] exemplo esse omnibus debent, et quos utique tanto antistare cæteris oportet devotione quanto antistant omnibus dignitate. [e] Nihil est enim turpius quam excellentem esse quemlibet culmine et despicabilem vilitate. [f] Quid est enim aliud principatus sine meritorum sublimitate, nisi honoris titulus sine homine? aut quid est dignitas in indigno, nisi ornamentum in luto? Et ideo cunctos qui sacri altaris suggestu eminent, tantum excellere oportet merito quantum gradu. Si enim viris in plebe positis et mulierculis [g] ipsa fæce [h] infirmioribus talem ac tam perfectam Deus vivendi regulam dedit, quanto utique esse illos perfectiores jubet a quibus omnes docendi sunt ut possint esse perfecti, et quos tam magni esse exempli in omnibus Deus voluit, ut eos ad singularem vivendi normam non novæ tantum, sed etiam antiquæ legis severitate constringeret? Nam licet decretum vetus largam cunctis ampliandarum opum **239** dederit facultatem, omnes tamen levitas et sacerdotes intra certum habendi limitem coarctavit, quos scilicet neque segetem, neque vineam, neque ullum omnino fundum habere permisit. Ex quo intelligi potest an ea nunc [i] Deus noster velit in Evangelio viventes [j] clericos suos mundanis post se hæredibus derelinquere, quæ adhuc in lege positos ne ipsos quidem voluit possidere. Unde est quod eis Salvator ipse in Evangelio non ut cæteris voluntarium, sed imperativum officium perfectionis indicit. Quid enim eum laico illi adolescenti dixisse legimus? [k] *Si vis esse perfectus, vende quæ habes, et da pauperibus* (*Matth.* XIX, 21). Quid autem ministris suis? *Nolite*, inquit, *possidere aurum, neque argentum, neque pecuniam in zonis vestris. Non peram in via, neque duas tunicas habeatis, neque calciamenta, neque virgam* (*Matth.* X, 9, 10). Videte quanta sit in utroque hoc Dei sermone diversitas. Laico dixit: *Si vis, vende quæ possides*: Ministro autem: *Nolo possideas*. Sed et hoc parum existimavit si possessionem ei substantiæ amplioris auferret, nisi etiam peram ipsam acturo iter longum apostolo sustulisset, et unius eum tunicæ singularitate multasset. Et quid postea? Nec hoc satis est. Nudis quoque insuper servos suos lustrare pedibus orbem terrarum jubet, et calciamenta plantis gelu rigentibus tulit. Quid dici amplius potest? [l] Peram de apostoli manu rapuit, et peragrantibus universum mundum ministris suis usum unius virgulæ non reliquit. Et post hæc parum est successoribus eorum, id est levitis ac [m] sacerdotibus, tanta divinarum rerum administratione

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Antea legebatur *ut possit finem*. Verum omnia vetera exemplaria habent uti nos reposuimus.

[b] Pithœus admonuit in codice suo scriptum fuisse *Plena itaque*. Sic etiam habent codices regii. Error ex metathesi litterarum profectus.

[c] Hæ voces desunt in omnibus antiquis exemplaribus. Et sane superfluas esse indicare videntur sequentia, si quis ea accurate expendat.

[d] Athalaricus rex clero Ecclesiæ Romanæ apud Cassiodorum lib. VIII Var., epist. 24: *Sed interim vos, quos judicia nostra venerantur, ecclesiasticis vivite institutis. Magnum scelus est crimen admittere quos nec conversationem decet habere sæcularem. Professio vestra vita cœlestis.*

[e] Integra hæc periodus desideratur in omnibus antiquis exemplaribus.

[f] Hic locus refertur supra in initio libri IV de Gubernatione, pag. 59.

[g] Antea legebatur *ipso sexu*, nullo admodum sensu. Codex regius suppeditavit justam lectionem. Ait enim Salvianus Deum perfectissimam vivendi regulam dedisse, non solum episcopis et clericis, sed etiam plebeiis hominibus, qui fæx populi dici solent et non solum plebeiis hominibus, sed quæ ipsa populi fæce infirmiores sunt, mulieribus.

[h] Macherentinus legit *inferioribus*. Prorsus male.

[i] Vetus codex regius et Colbert., *Deus non velit*. Recentior regius neque *noster* habet neque *non*.

[j] Id est, in universum eos qui in clero constituti sunt, episcopos nimirum, presbyteros, diaconos et cæteros. Utrique enim clericorum appellatione intelliguntur, uti dictum est ad caput 29 Agobardi de dispensatione ecclesiasticarum rerum. Istud ipsum nos docet Martinus papa et martyr in epistola ad Theodorum: in qua narrans quomodo a Calliopa exarcho Roma adductus sit, ait inter cætera: *Sinite mecum venire ex clero qui necessarii mihi sunt, episcopos videlicet, presbyteros, et diaconos, et absolute qui mihi videntur.* Apud Sirmondum in collectaneis Anastasii, pag. 78.

[k] Hunc locum Macherentinus omisit in sua editione.

[l] Sic edere visum est pro eo quod editiones habent *Pecuniam*. Prima tamen habet *Pedum*. Primus Pithœus reposuit *Pecuniam*. Quæ lectio in codice ejus posita est supra lineam. Valde autem puto antiquitus illic scriptum fuisse *Peram*. In constituenda autem vera lectione secuti sumus auctoritatem veteris codicis regii. Tum necessariam esse illam emendationem colligitur ex his quæ præcesserunt.

[m] Indignatur Salvianus esse episcopos quosdam qui res ac facultates suas aliis donabant quam Ecclesiæ, id summopere curantes ut hæredes relinquerent divites. Rursum in libro sequenti pag. 216 et sequen-

fungentibus, si ipsi tantum divites fuerint, nisi etiam hæredes divites relinquant. Erubescamus, quæso, hanc infidelitatem. Sufficiat nobis quod videmur usque ad vitæ terminos Deum spernere. Cur id agimus **240** ut contemptum ipsius etiam post mortem extendamus? Diximus de personis atque officiis singulorum. Et hæc omnia ideo quia, ut supra diximus, quidam religionem professi aut non debere se sicut cæteros mundiales substantiam suam Domino, aut certe minus debere arbitrantur; cum utique hoc magis debeant, quia servus qui scit voluntatem domini sui, et non facit eam, vapulet multis; qui autem nescit, vapulet paucis (*Luc.* XII, 47, 48). Religio autem scientia est Dei; ac per hoc omnis religiosus, hoc ipso quod religionem sequitur, Dei se voluntatem nosse testatur. Professio itaque religionis non aufert debitum, sed auget: quia assumptio religiosi nominis sponsio est devotionis; ac per hoc, tanto plus quispiam debet opere, quanto plus promiserit professione, secundum illud: *Melius est non vovere, quam post votum promissa non reddere* (*Eccle.* V, 4).

X. Sed forsitan dicit aliquis: Si hæc ita sunt, tutior ergo est inreligiositas quam religio. Minime. Religiosus enim per hoc est debitor quod profitetur religiosum; inreligiosus autem per id quod neglexerit religionem; ac per hoc ambo habent pro diversitate conditionis debitum suum. Religiosus debet quidquid se professus est agnovisse; inreligiosus vero etiam quod non dignatur agnoscere, secundum illud quod specialiter sermo divinus de eo dicit: *Noluit intelligere ut bene ageret* (*Psalm.* XXXV, 4). Sed tamen qui onerasse religiosos hac re videmur, quia professionem nominis sponsionem esse diximus religionis; removeamus hanc sarcinam, putemus non ita esse quæ dixi. Consideremus denique non quid professione, sed quid ratione; non quid voto, sed quid salubritate ipsa facere debeamus. Dicite mihi, quæso, omnes religiosi, nunquid est ullus hominum qui non omnia quæ facit, vel salutis suæ vel certe utilitatis gratia faciat? **241** Nemo, opinor. Omnes enim ad affectum atque appetitum utilitatis suæ naturæ ipsius magisterio atque impulsione ducuntur. Ideoque et qui militant, id sibi pulchrum; et qui negotiantur, id sibi utile; et qui agricolantur, id sibi fructuosum esse existimant. Et quid plura? Fures quoque ipsi et latrones, et venefici, et sicarii, et omne improbæ conversationis genus, id sibi quod agit congruum putat, non quod ulli prava conveniant, sed quod ille qui pravis utitur, hoc sibi credat congruum esse quod pravum. Ergo et nos non alia opinor causa religionis philosophiam appetivimus quam quod nobis id conveniens arbitrati sumus, cogitantes scilicet et præsentium rerum brevitatem, et futurarum æternitatem, quam parvum istud, quam grande illud; cogitantes quoque futurum judicem et tremendi judicii graves exitus, ardentem in medio populorum circumstantium vallem perennium lacrymarum; quam non solum introiri atque tolerari inæstimabile ac summum malum, sed etiam videri ac timeri pars mali summi sit; cogitantes quoque, inter hæc horrenda et pœnalissima, alia hæc præclara ac beatissima: novos scilicet cœlos et novam terram, vultum rerum omnium pulchriorem, æternum justitiæ habitaculum, recens ædificium creaturarum, aureas super rudes cœlos sanctorum omnium domos, aulas gemmis intermicantibus expolitas, et immortalium metallorum fulgore pretiosas, lucem illic septuplo illustriorem, puniceo semper splendore radiantem, beatitudinem ineffabilibus bonis divitem, lætam cum incolis suis perennitatem, patriarcharum consortium, prophetarum societatem, apostolorum germanitatem, martyrum dignitatem, et in omnibus sanctis angelorum similitudinem, opum cœlestium copiam, **242** deliciarum immortalium affluentiam, communem cum Deo vitam. Hæc itaque cogitantes, hæc contemplantes, ad cultum religionis sacræ officiumque confugimus, eamque nobis ad obtinenda hæc bona suffragatorem quodammodo et advocatum efficacissimæ intercessionis assumpsimus, atque in eis nos protectionem ac patrocinium ambitiosa humilitate contulimus.

XI. Unde cum hæc tanta et cogitaverimus pariter et petierimus, videamus nunc et expendamus diligentissime, si est vel in actibus nostris vel in substantiis unde talia ac tanta a Deo emere possimus. Quod si non est, cur, rogo, non unusquisque nostrum totum pro se offerat quod habet, quia non potest totum offerre quod debet? maxime cum Salvator ipse ac Deus noster nihil tutius ac salubrius omni homini esse dixerit quam rem suam atque substantiam in usu misericordiæ conlocare; idque præcipue et in vetere, et in nova lege mandaverit dicens quod, qui dividant propria, ditiores fiant, et quod misericordia a morte liberet (*Tob.* XII, 9). Et alibi de sancto viro: *Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in æternum* (*Psalm.* CXI, 9). In Evangelio quoque: *Nolite*, inquit, *thesaurizare vobis thesauros in terra* (*Matth.* VI, 19). Et iterum: *Non potestis Deo servire et mammonæ* (*Ibid.*, 24). Et iterum: *Væ vobis, divites, qui habetis consolationes vestras* (*Luc.* VI, 24). Avaris quoque et inhumanitatis crimine reis: *Ite*, inquit, *in*

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

tibus invehitur in religiosos, in quorum numerum veniunt et episcopi, quod cum illi filios aut cognatos non haberent quibus facultates suas tribuerent, malebant eas relinquere extraneis hæredibus quam Ecclesiis. Codex canonum Ecclesiæ Africanæ cap. 81: *Item constitutum est ut si quis episcopus hæredes extraneos a consanguinitate sua, vel hæreticos etiam consanguineos, aut paganos, Ecclesiæ prætulerit, saltem post mortem anathema ei dicatur, atque ejus nomen inter Dei sacerdotes nullo modo recitetur.* Hujus canonis mentionem injecit in collatione quinta quinti concilii Sextilianus episcopus Tuniensis vicem agens Primosi episcopi Carthaginensis: *Doceo sanctum vestrum concilium quod anterioribus temporibus in nostra provincia multi episcopi congregati, et quædam de diversis causis ad ecclesiasticum statum pertinentibus disponentes, statuerunt de episcopis defunctis qui hæreticis suas facultates relinquunt, ita ut post mortem anathemati subjiciantur.* Respexit nihilominus etiam ad canonem 22 ejusdem collectionis Africanæ, qui sic habet: *Et ut in eos qui catholici Christiani non sunt, etiamsi consanguinei fuerint, per donationes rerum suarum episcopi vel clerici nihil conferant.* Vide rursum canonem 32 ejusdem collectionis.

ignem æternum, quem paravit Pater meus diabolo et angelis ejus (*Matth.* xxv, 41). Quorum quæ pœna semper futura sit, facile intelligitur, quibus sors cum diabolo deputatur: per quæ tamen tormenta maxima, non atrocissima illa in eis fornicationum aut homicidiorum aut sacrilegiorum crimina puniuntur, sed sola tantummodo avaritia et abdicatrix misericordiæ inhumanitas. Unde intelligere nos convenit quid passuri sint **243** quos, præter alia peccata, etiam avaritia reos fecerit; cum summo supplicio afficiendi sint quos, expertes omnium peccatorum, solum avaritiæ crimen morte damnarit. Quæ utique si futura omnia credimus, absque dubio evitare debemus. Si autem non devitamus, profecto non credimus. Si autem non credimus, Christiani nequaquam sumus. Neque enim possumus quemquam dicere Christianum, qui non putat Christo esse credendum.

XII. Sed esto, illas quas supra diximus pœnas non timeamus rei; nunquid etiam præmium sperare possumus non merentes? Et ideo si opes non damus ob peccatorum redemptionem, demus saltem ad emendam beatitudinem; si non damus ne damnemur, demus saltem ut muneremur: quia etiam si præterita mala non sint quæ oporteat sanctos redimere, sunt tamen perennia bona quæ magno debeant comparare; etiamsi pœna non sit quæ timeatur, est tamen regnum quod ambiatur; ac per hoc, etiamsi non habent sancti quæ redimant, habent tamen quæ emant. Nisi forte aliquis damnum in emptione vereatur, videlicet ne plus commodet quam recipiat, ne grandia feneranti parva reddantur, ne largitionem redhibitio non repenset, et data semel pretii magnitudine pecunia periclitetur emptoris; ac si magnum quid Domino commendarit in terra, non habeat Christus forsitan unde ei solvat in cœlo. Plane si ista dubitatio est, fieri nihil suadeo: quia nec prosunt omnino ulla dubitanti. Cassa quippe est operatio, si fides certa non fuerit; et frustra fenerat qui de receptione desperat. Christus enim, ut credimus, factorum omnium retributor est. Si ergo aut inopem eum qui retribuere non possit, aut infidelem putas esse qui nolit; quomodo ab eo retributionem sperare **244** poteris, quem et impossibilitatis et infidelitatis ipse damnaveris? Quod si non ita est, nec ambigis eum facturum esse quæ dixit; quæ insipientia aut qui error est ut non ei tantum des quantum potes, cum utique non dubites multo te plus recepturum esse quam dederis? Quæ denique miseria ut malis nihil ex eis recipere quæ relinquis, cum totum possis penitus possidere quod credis? Sed (miserum me!) puto, non creditur Deo. Et quod dico puto, utinam ambigue putarem, et non evidenter agnoscerem! [a] Laborarem fortasse intra me vincere opiniones meas, et cogerem sensum dubia non credere, ut mentem melioribus applicarem. Sed quid agimus? Non dubiis rebus vincimur, et evidentibus coarctamur. Quis enim Domino mente credit, et facultate non credit? quis Deo animam suam mancipat, et pecuniam negat? quis promissis cœlestibus fidem commodat, et non agit ut esse possit particeps promissionum? Et ideo cum videamus homines hæc non agere, cogimur non credentes palam et evidenter agnoscere. Non licet ut eos nos Deo fidem putemus adhibere, cum illi se rebus clament negare. In quo necesse est infidelitatem pene omnium hominum plangi atque lugeri. O miseria! o perversitas! Homini ab homine creditur, et non creditur Deo. Humanis promissionibus spes commodatur, Deo negatur. Omnia denique in rebus humanis spes futurorum agunt. Vita quoque ipsa hæc temporaria non nisi spe alitur ac sustinetur. Ideo enim terris frumenta credimus, ut cum usuris credita recipiamus. Ideo in vineis labor maximus ponitur, quia homines spes vindemiæ consolatur. Ideo negotiatores thesauros suos emptionibus vacuant, dum venditionibus sperant esse cumulandos. **245** Ideo navigantes vitam ventis ac tempestatibus credunt, ut spebus votisque potiantur. Et quid plura? Pax quoque inter feras ac barbaras gentes spe innititur, et fide astipulante firmatur. Latrones quoque ipsi et sanguinarii fidem sibi invicem non negant, et quæ promiserint, mutuo servaturos esse confidunt. Totum denique, ut dixi, inter homines spebus agitur. Solus Deus est de quo desperatur. Cumque [b] elementa ipsa et naturam mundi Dominus noster fidelem fecerit, illi tantum prope ab omnibus non creditur, qui solus fecit ut rebus omnibus crederetur.

XIII. Sed dici forte hoc loco possit, quod rebus suis utantur homines non esse infidelitatis interdum, sed necessitatis, neque Deo non credere religiosos, sed vitæ atque usui necessaria reservare: multos enim sanctorum hominum a summa dispensandarum opum perfectione aut sexu nonnunquam, aut ætate, aut ipsa infirmioris corpusculi imbecillitate prohiberi. Esto, hoc ferri possit; sed tamen etiamsi feratur, ita ferendum est ut pro qualitate necessitatum atque causarum sufficientia retineantur, immoderata resecentur. *Habentes enim*, inquit Apostolus, *victum et vestitum, his contenti sumus. Nam qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem* [c] *et laqueum diaboli* (I *Tim.* vi, 8, 9). Ergo, ut videmus, in rebus tantum necessariis salus est, in superfluis laqueus; in mediocritate Dei gratia, in divitiis diaboli [d] catena. Denique quid statim Apostolus subdit? *Quæ demergunt*, inquit, *hominem in interitum et perditionem*. Ergo si divitiæ interitum in se habent, evitemus opulentiam, ne in interitum corruamus. Ampla ac locuples facultas perditionem inferre dicitur. Refugienda

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Sic habent duo codices regii et editio Pithœi. Prorsus bene. Antea legebatur: *Laborarem fortasse intra me, vincerem opiniones meas*, etc.

[b] In vetusto codice regio sic scriptum est: *Cumque natura ipsa et elementa mundi*. In recentiori vero: *Cumque elementa mundi et ipsam naturam Dominus*, etc.

[c] Hæc addita sunt ex veteri exemplari regio et ex Colbertino. Exstant autem apud D. Paulum.

[d] Ita veteres libri et editiones, uno excepto recentiore regio, in quo scriptum est *laqueus*.

est ampla possessio, ne consequatur profunda perditio. Ac per hoc, sive sexus, sive ætas, sive infirmitas necessaria victui requirant, sufficientibus debent **246** esse contenta; ita ut quidquid temporarium excedit usum, religiosum absumat officium. Cæterum si tu, quicunque aut quæcunque illa es sanctæ professionis, aut conservandis opibus aut cumulandis facultatibus inhies, superflue de infirmitate causaris. Nunquid enim infirmior sexus ducere aliter vitam non potest, nisi animi sui curas multa ingentis patrimonii administratione distenderit? Nunquid puella sacra aut vidua castitate devota servare illæsam sanctæ professionis perseverantiam non valent, nisi argenti et auri ponderibus incubaverint, ac tantas intra conscientiam opes possidere se noverint quantas usus possidentium non requirit? Aut quia huic et sexui pariter et pudori quies maxime necessaria est, nunquid impossibile sibi quæpiam forte æstimat inter pauca famulantium ministeria inviolatam quietem posse servare, nisi aures ejus familiæ ingentis strepitus verberarit et turbarum circumsonantium tumultuosus clamor obtuderit? Quæ utique sanctæ animæ et quietem veram desideranti non pati tantum nimis magna inquietudo, sed etiam videre quodammodo pars est inquietudinis, quasque etiam si subdere aliquis disciplinæ ac silentio velit, comprimere tamen earum inquietudinem cum sua quiete non possit: adeo etiam [a] ipsa emendatio alienæ inquietudinis perturbatio est nostræ quietis. Hæc autem quæ de hoc sexu locuti sumus, ad omnes pertinent, omnique pariter ætati, sexui, infirmitatique conveniunt. Non est itaque quod competere quisquam aut non obesse divitias religioni putet: impedimenta hæc sunt, non adjumenta; onera, non subsidia. Possessione enim et usu opum non suffulcitur religio, sed subvertitur, secundum illud quod Dominus ipse dicit: *Sollicitudo sæculi istius et fallacia divitiarum suffocant* **247** *Dei verbum, et sine fructu efficitur* (*Matth.* XIII, 22). Proprie utique ac satis pulchre fallaces dixit esse divitias. Bona enim et putantur et appellantur; ac per hoc fallunt homines nomine præsentium bonorum, cum sint causæ malorum æternorum.

XIV. Sed licet hæc ita sint, ut Deus ipse prædixit, acquiescamus tamen miseriis quorumdam atque languoribus, qui putant se sine magnis omnino opibus vitam agere non posse. Esto tu, quicunque aut quæcunque illa es sancti nominis ac professionis; esto divitias, esto copias tuas usque ad finem vitæ istius habeas, dummodo saltem in fine tibi conferas. Esto, rebus ac facultatibus tuis in vita hac uti velis, dummodo tui vel moriens non obliviscaris, et ad ejus cultum atque honorem referendam tibi substantiam tuam memineris cujus te munere accepisse cognoscis. Humanum est quod ab omnibus vobis, o divites mundi hujus, petitur, ac deliciosum. Si impetrari ab unoquoque vestrum non potest ut esse in hoc sæculo pauper velit, præstet sibi saltem ne in æternitate mendicet. Qui præsentem inopiam tantum fugitis, cur in perpetuum non reformidatis? In brevibus meticulosi, longa et interminabilia vitate. Quid tantopere in vita ista paupertatem horretis, quid expavescitis? Minus multo est quod hic timetis. Si tenuitatem temporariam gravem ducitis, qualis, quæso, erit illa quæ nunquam desinet? Quasi vestri apud vos animi rem agimus vestrique voti. Si usu vestrarum rerum penitus carere non vultis, id agite ne aliquando careatis. Deliciosam a vobis rem et voluptariam poscimus. Qui sine divitiis omnino esse non acquiescitis, id agite ut divites semper esse possitis, secundum illud: *Si ergo delectamini sedibus et stemmatibus, reges populi, diligite sapientiam, ut in perpetuum regnetis* (*Sap.* VI, 22). **248** Alioqui qui error aut quæ insania est, quemquam hominum esse posse qui acta in amplis opibus, quod solum sufficit ad reatum, usque ad diem ultimum vita, nec in supremo quidem exitu large ac salubriter sui memor sit, nec in ipsa jam de suo sibimet ægra extremitate succurrat (præsertim cum in divitiis, per se Dominum accusantibus, secundum illud, *Væ vobis divites* (*Luc.* VI, 24), etiam alia [b] ipsi diviti peccatorum genera non desint, quæ in ipso divitiarum sinu atque matrice quasi in naturali quodam fomite pullularint), et non vel in ultimis suis id agat, id elaboret, id omni rerum suarum ambitu promereatur, ne reus exeat, ne reus vadat, ne cruciandum postea corpus, crucianda etiam ad præsens anima derelinquat? Quis ergo est aut tam infidelis aut insanus qui hæc non cogitet, hæc non timeat, qui de substantia sua aliis magis quam sibi consulat, et cuncta penitus spe vitæ hujus, cunctis subsidiis destitutus, unam tantummodo tabulam, cui inhærere adhuc quasi in medio mari naufragus possit, amittat, nec amittat tantummodo, sed abjiciat atque a se penitus expellat, omnibus modis id elaborans ne quid sibi omnino reliquum esse faciat quo periturus evadat?

XV. Quæ cum ita sint, dicite mihi, quæso, omnes Christum amantes, si esse ulli omnino homines tam sævi ac tam crudeles adversum inimicos suos possunt quam sunt isti adversum se: nulli quippe sunt tam feri, tam inhumani, qui non vel desperatos jam atque morientes adversarios suos persequi desinant; isti seipsos etiam in morte positi persequuntur. Annon est hoc persecutio, aut esse alia major potest, exhæredari hominem a se ipso, [c] extorrem bonorum omnium fieri, et quasi in exsilium a se ipso agi? atque hoc non communi more aut usitato, sed novo et crudelissimo. **249** [d] Omnes enim exsules, etsi corporibus ablegantur, animis non eliminantur; etsi

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Antea legebatur *ipsum commercium*. Sed ista lectio, quam et editio Pithœi et regii codices exhibent, nunc demum visa est melior propter præcedentia.

[b] Veteres libri, *ipsi Domino*.

[c] In recentiori codice regio scriptum est *exsortem*.

[d] Hæc quæ sequuntur, usque ad vocem *scilicet*, desunt in utroque codice regio et in Colbertino, ubi sic legitur: *Sed novo et crudelissimo, scilicet ubi in exsilium*, etc.

carne captivi sunt, cordibus tamen, si volunt, liberi perseverant. Hoc autem unde nunc loquimur, novum exsilii genus atque tormentum est, scilicet ubi in exsilium anima ipsa mittitur, ubi e facultatibus suis spiritus abdicatur. O quanto leviores sunt extranei et carnales inimici! Illi enim corporum tantum [a] hostes sunt, vos et animarum. Leve est itaque, in comparatione facinorum vestrorum, illorum odium. Facile est enim quidquid in præsenti sæculo nocet. Illud grave, illud perniciosum est quod in æternitate jugulabit. Et ideo Salvator ipse, *Nolite eos*, inquit, A *timere qui possunt corpus occidere, animam autem non possunt* (*Matth.* x, 28). Facile est ergo odium quod corpus lædit, non lædit animam : quia læso corpore, anima extra damnum est, et passionibus carnium beatitudo spirituum non interpolatur. Illud itaque, illud inexpiabile malum est, illud æstimari omnino non potest, quod totum omnino hominem sine fine damnabit. Et ideo leviores vobis inimici vestri sunt quam vos ipsi. Omnis siquidem inimicitia morte dissolvitur. Vos contra vos ita agitis, ut inimicitias vestras nec post mortem evadatis.

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Alias, secuti auctoritatem editionum, scripseramus : *Illi enim corporum tantum hostes sunt, vos spirituum; illi tantum artuum, vos et animarum*. Nunc vero, sequentes consensum veterum codicum, qui voces illas *vos spirituum, illi tantum artuum* expungunt, nos quoque illas expunximus, quod aperte videantur non esse Salviani.

LIBER TERTIUS.

250 I. Duobus superioribus libris cum duabus filiorum tuorum partibus, id est, una mundi amatrice, alia religionis imaginem præferente, o domina mi Ecclesia Dei, quasi separatim locuti sumus. In hoc autem, si Deus annuerit, ad utramque, prout causa ac ratio postulaverint, loqui cupimus, nunc divisim alterutram, nunc ambas pariter alloquentes. Superest ut ab utraque earum agnoscente in lectionis serie partes suas, quidquid pro affectu Dei a nobis dicitur, cum affectu Dei recipiatur. Igitur quia in cunctis quæ jam locuti sumus, speciale Christianorum omnium bonum misericordiam ac largitatem esse memoravimus, præcipuaque in eis et merita sanctorum et peccatorum remedia contineri idoneis, ut reor, ac multis testibus approbavimus, non opinor a quoquam plura exspectari; maxime cum si quis cupidus est plurium, ipsos adire debeat libros Dei, qui tam multis ac magnis testibus pleni sunt, ut universarum cœlestium litterarum pene unum sit testimonium. Superest adversum eas responsionum infidelium causas, quæ a quibusdam mortiferæ excusationis gratia opponi solent, quippiam dicere. Loquens Salvator in Evangelio, propterea commodari hominibus opes a Domino ac pecuniam dicit, ut cum usuris multiplicibus commodata reddantur, dicens avarissimo debitori : *Serve male ac piger, sciebas quod ego meto ubi non semino, et congrego ubi non sparsi : oportuit ergo te pecuniam meam dare nummulariis, et ego veniens cum usuris recepissem quod meum est. Tollite itaque ab eo talentum, et date ei qui habet decem talenta* (*Matth.* xxv, 26, 27). Ac paulo post : *Et servum*, inquit, *nequam projicite in tenebras exteriores : ibi erit fletus et stridor dentium*. Quod tamen etsi etiam ad aliud referri potest, tamen loco quoque et causæ huic non insalubriter coaptatur. Cum enim nummularii Salvatoris pauperes et egeni recte intelligantur, quia pecunia quæ talibus dispensatur augetur; cum usuris absque dubio **251** Deo redditur quidquid egentibus erogatur. Unde et alibi apertius ipse Dominus distribuere divites opes mundi et facere sibi sacculos qui non veterascant jubet (*Luc.* xii, 33). Sed et in vase electio- B nis suæ idcirco locupletibus divitias a Domino dari indicat, ut bono opere ditescant (I *Tim.* vi, 18, 19). Et ideo etiam ego minimus et indignissimus famulorum Dei primum ac saluberrimum religionis officium esse dico ut Christianus dives, dum in hac vita est, divitias mundi hujus pro Dei nomine atque honore consumat; secundum autem, ut si id vel metu, vel infirmitate, vel necessitate aliqua præpeditus forte non fecerit, saltem moriens universa dispenset.

II. Sed dicit fortasse : Filios habeo. Jam de hoc quidem principalis libelli pagina et convenientia, ut arbitror, et non pauca memoravit, satisque ad hanc rem Domini sermo sufficit dicens : *Qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus* (*Matth.* x, 37). Sed et propheticum illud quod ait neque patres C pro filiis, neque filios pro parentibus judicandos, sed unumquemque hominum aut sua justificatione salvandum aut sua iniquitate periturum (*Ezech.* xviii, 20) : ac per hoc quaslibet divitias homo filiis suis congerat, nequaquam hoc ei proderit in judicio quod divitem reliquit hæredem. Sed esto, ignosci parentibus possit si ex parte aliqua hæreditarias facultates filiis derelinquant, si tamen idipsum bonis, si tamen sanctis. Esto quoque, ignosci possit si etiam malis quiddam atque vitiosis. Habere aliquam excusationis speciem videntur dicentes : Pietas vicit, vis sanguinis compulit, natura ipsa quasi amoris manu in jus suum traxit : scivimus quid justitia Dei posceret, quid sacra veritas postularet; sed subacti, fatemur, sumus jugo incarnatæ necessitudinis, et dedimus captivas manus D vinculis charitatis : cessit sanguini fides, et vicerunt devotionem religionis jura pietatis. **252** Dici aliquid potest, tametsi salubriter dici non potest : est umbra excusatiunculæ non excusans, dans reo deprecatiunculæ speciem, non reatus securitatem. Nequaquam enim id ulli spondeo quod possit cujuslibet rei firmum habere subsidium, si aliquid plus amaverit quam Deum, secundum illud quod scriptum est, in hoc futurum esse judicium quod venerit lux in hunc mundum, et dilexerint homines magis tenebras quam lucem (*Joann.* iii, 19). Nemini enim dubium est totum id tenebras

futurum homini quidquid divinæ prætulerit charitati. Hæc ergo ita sunt. Sed esto, ut dixi, indulgeri parentibus possit naturæ insalubriter indulgentibus. Quid quod [a] nonnulli filios non habentes, a respectu se tamen salutis suæ et remedio peccatorum penitus avertunt, ac licet semine sanguinis sui careant, quærunt tamen quoscunque alios quibus substantiam propriæ facultatis addicant, id est, quibus umbratile aliquod propinquitatis nomen inscribant, quos sibi quasi adoptivos imaginarii parentes filios faciant, et in locum eorum quæ non sunt pignorum perfidia generante succedant? ac sic miserrimi quique et impiissimi, cum vinculis filiorum non constringantur, ipsi tamen sibi vincula parant quibus infelicia animarum suarum colla constringant; cum vis domesticorum discriminum nulla sit, foris discrimen arcessunt; et licet causæ desint periculorum, ruunt tamen quasi in interitum voluntarium: quorum errores infelicissimi quo affectu animi accipiendi sint [b] ac ferendi, prope incertum apud quosdam videri potest irascendum ne iis an dolendum sit. Error enim dolore dignus est, impietas exsecratione. Ad fletum trahimur infelicitate, ad iracundiam infidelitate. In una re est quod pro hominum insipientia lugeamus, in alia quod pro Dei amore moveamur, **253** ullum omnino hominum inveniri aut esse posse qui decurso infelicis vitæ istius brevi spatio, in ipsa extremitate jam pendens, iturus illico ad tribunal Dei, quidquam aliud cogitet præter finem suum, quidquam aliud præter exitum suum, quidquam aliud præter periculum suum; et neglecta spe sua atque anima, cui opitulari aliquatenus vel in ultimis suis omni studio, omni nisu, omni re ac substantia sua debeat, hoc solum cogitet, hoc solum animo suo volvat, quam laute hæres suus res suas comedat!

III. Miserrime omnium, quid sollicitus es, quid æstuas, quid auctorem rerum periturarum ipse te facis? An times forte ne desint qui, te mortuo, quod dereliqueris vorent? Nolo metuas, nolo verearis. Utinam tam facile tu salvus esses quam tua omnia deperibunt! O infidelitas, o perversitas! Etiam vulgo dictum est, omnes sibi melius velle quam alteri. Novum hoc monstri genus est, cuilibet quemquam velle consulere, tantum ne sibi. Ecce iturus es, infelicissime omnium, ad examen sacrum, ad tremendum illud intolerandumque judicium, ubi peregrinanti animæ atque anxiæ nullum potest omnino esse solatium nisi sola tantummodo bona conscientia, nisi sola tantum innocens vita aut, quod proximum est bonæ vitæ, misericordia; ubi reo homini nullum est adjutorium nisi sola mens larga, nisi pœnitentia fructuosa et eleemosynæ copiosæ quasi manus validæ, ubi denique pro diversitate meritorum aut summum bonum invenies aut summum malum, aut immortale præmium aut sine fine tormentum. Et tu de locupletandis quibuscunque hæredibus tuis cogitas, de opibus agnatorum tuorum cognatorumque suspiras, quem potissimum ditiorem patrimonio tuo facias, cui supellectilis variæ ornamenta transcribas, cujus apothecas copiis tuis repleas, cui **254** majorem servorum numerum derelinquas! Infelicissime omnium, cogitas quam bene alii post te vivant, non cogitas quam male ipse moriaris! Dic mihi, quæso, o miser, o infidelis, cum multis patrimonium tuum dividas, cum multos facultatibus tuis dites, nunquid de solo te es tam male meritus ut tibi nec inter extraneos locum facias hæredis? Ecce exspectat te jam egressurum de vita ista officium tribunalis sacri, exspectant tortores angeli et immortalium tormentorum terribiles ministri; et tu futuras post te hæredum mundialium voluptates animo volutas, tu delicias aliorum mente pertractas, quam bene scilicet post te hæres tuus de tuo prandeat, quibus copiis ventrem expleat, quomodo usque ad nauseam redundantem viscera exsaturata distendat! Infelicissime omnium, quid tibi est cum his neniis, quid tibi cum his deliramentis, quid cum stultitia hujus erroris, quid cum perditione istius vanitatis? Nunquid succurrere hoc tibi inter supplicia summa poterit, si is qui res tuas prodige comedit, lautus et pransus bene eructarit, [c] aut etiam ut tibi, qui devoranda tua omnia tradidisti, redundanti cruditate plus præstet, si bene vomuerit?

IV. Sed de his unde nunc loquimur, si res ac ratio postulaverint, etiam post hæc aliqua subdemus. Interim hoc specialiter dico et peculiari admonitione commoneo, ne ullum omnino aliquis quamvis charissimum pignus animæ suæ præferat. Neque enim iniquum est ut quilibet Christianorum etiam legitimis hæredibus in sæculo minus [d] congerat, dummodo sibimet in æternitate succurrat multis modis; quia et facilius est hic deesse filiis quippiam quam parentibus in futuro, et multo levior præsens tenuitas quam æterna paupertas; maxime quia cum illic non paupertas tantum, sed etiam mors ac pœna timeantur, **255** facilius est utique hic hæredibus deesse quiddam de patrimonio quam illic testatoribus de salute; idque et ipsi quibus hæreditas derelinquitur, si modo pietatis aliquid in se habent, specialiter velle debeant ne illi pereant qui relinquunt. Quod utique si nolunt, multo minus digni sunt quibus aliquid relinquatur; quia non injuste testator sapiens non relinquit quod hæres impius non meretur. Itaque optimum est ut unusquisque sibi consulat, et animæ ac saluti suæ omnia derelinquat. Sint quamvis interdum non filii tantum, quibus videtur naturaliter plus deberi, sed etiam [e] pignora alia ejus vel meriti vel conditionis,

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Vide supra, pag. 202.

[b] Desunt ista in recentiore codice regio et in Colbertino.

[c] In utroque codice regio desunt ea quæ sequuntur usque ad voces illas, *Sed de his*, etc. Desunt etiam in Colbertino.

[d] Antea legebatur *consulat*, ut in antiquis editionibus. Consensus veterum librorum effecit ut aliam lectionem præferremus.

[e] Ergo pignorum vocabulo alii intelliguntur præ-

ut eis ad impertiendum quiddam ac largiendum justitia ipsa ac Dei cultus patrocinetur, et quibus non solum pie aliquid relinquatur, sed etiam inreligiose non relinquatur. Scilicet si aut parentes sint calamitosi, aut germani fideles, aut sanctæ conjuges, aut, ut longius denique munus pietatis extendam, si aut propinqui inopes, aut affines egestuosi, aut denique cujuslibet necessitudinis indigentes, vel certe, quod super omnia est, Deo dediti. Hoc enim est præcipuum ac supereminens, si id ipsum quod agit aliquis pietatis officio, religionis faciat affectu. Beatus enim ille [a] qui suos ipsos divini amoris spiritu amat, cujus charitas Christi cultus est, qui in naturæ vinculo Deum cogitat naturarum patrem, et amoris munera in sacrificia convertens, tantum sibi immortalis lucri et beatorum fructuum parat, ut dum id quod pignoribus suis præstans Domino suo fenerat, hoc ipso quod suis liberalitatem tribuit temporariam, sibi mercedem pariat sempiternam. At vero nunc diversissime et impiissime nullis omnino a suis minus relinquitur quam quibus ob Dei reverentiam plus debetur, nullos pietas minus respicit quam quos præcipue religio commendat. **256** Denique si qui a parentibus [b] filii offeruntur Deo, [c] omnibus filiis postponuntur oblati; indigni judicantur hæreditate, quia digni fuerint consecratione; ac per hoc una tantum re parentibus viles fiunt, quia cœperint Deo esse pretiosi. Ex quo intelligi potest quod nullus pene apud homines vilior est quam Deus; cujus utique fit despectione, ut eos præcipue parentes filios spernant qui ad Deum cœperint pertinere.

V. Sed præclaram videlicet qui hæc faciunt rationem consilii sui reddunt dicentes : Quid opus est ut [d] filiis jam religiosis æqua hæreditatis portio relinquatur? Nihil ergo justius, nihil dignius, quam ut quia cœperunt religiosi esse, mendicent: non quidem quod eos hæc res mendicitate oppressura sit quod a terrenis facultatibus abdicantur cœlum spe possidentes cito etiam re possessuros, regente illos Deo suo ac protegente, qui eos cum immortali spe æternorum etiam sufficientia temporalium muneratur : sed tamen, quantum ad inhumanitatem parentum pertinet, egent, a quibus sic relicti sunt ut egerent. Certe etiam si qui non penitus domo eliminantur, et quibus non omnino extorribus quasi aqua et igni interdicitur, [e] cum aut tenues aut certe usufructuarii relinquuntur; tamen tanto inferiores fratribus relinquuntur, ut etiam si paupertate non egeant, comparatione tamen egere videantur. Dicitis : Quid opus est religiosis æquam accipere cum fratribus patrimonii portionem? Respondeo : Ut religionis fungantur officio, ut religiosorum rebus religio ditetur, ut donent, ut largiantur, ut illis habentibus cuncti habeant non habentes; immo, si tanta eorum fides atque perfectio ut habeant cito non habituri, beatius utique postquam habuerint non habentes. Cur eis, quæso, **257** o inhumanissimi parentes, necessitatem indignissimæ paupertatis imponitis? Permittite hoc religioni ipsi, cui filios tradidistis: rectius [f] pauperes a se fiunt. Si tantum eos inopes esse cupitis, concedite id ipsorum devotioni. Liceat eis, quæsumus, ut velint pauperes fieri : eligere inopiam debent, non sustinere. Postremo, etiamsi sustineant, devotione eam tolerent, non damnatione patiantur. Cur eos velut a natura expellitis et quasi a jure sanguinis abdicatis? Et ego esse eos pauperes volo; sed ut habeat tamen præmium suum ipsa paupertas, ac præclara demutatione eligant inopiam ex copia, ut ex inopiæ electione copiam consequantur. Quanquam quid ego vos per ipsum sanctissimæ rationis officium trahere ad humanitatem pietatemque contendo, cum id maxime obsistat, et hæc res paren-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

ter liberos. Quod constat etiam ex pagina sequenti, ubi in pignorum numero ponuntur parentes, fratres, conjuges, propinqui et affines.

[a] Antea legebatur *ipse*. Emendatum est ex codice regio.

[b] Vide supra in notis ad paginam 231.

[c] Hieronymus in epistola ad Demetriadem de virginitate servanda : *Qui religiosiores sibi videntur, parvo sumptu, et qui vix ad alimenta sufficiat, virginibus dato, omnem censum in utroque sexu sæcularibus liberis largiuntur. Quod nuper in hac urbe dives quidam fecit presbyter, ut duas filias in proposito virginali inopes relinqueret, et aliorum ad omnem copiam filiorum luxuriæ atque deliciis provideret.*

[d] Id est, qui sæculum reliquerunt, sive monachi facti sint, sive in clero constituti. Nam utrosque tum religiosorum vocabulo intelligebant, uti observatum est ad librum primum de Gubernatione Dei. Porro sequenti etiam sæculo religiosos in Gallia nostra dictos fuisse illos qui in clero erant patet ex canone secundo concilii Lugdunensis secundi et ex canone decimo concilii quinti Parisiensis.

[e] Hæc, usque ad *tanto inferiores*, desunt in codicibus regiis et in Colbertino.

[f] Julianus Pomerius lib. secundo de Vita contemplativa cap. 11 : *Clerici quoque, quos pauperes aut voluntas aut nativitas fecit, cum perfectione virtutis vitæ necessaria, sive in domibus suis, sive in congregatione viventes, accipiunt.* Ex hoc loco patet clericorum alios voluntate pauperes fuisse, alios nativitate. Quod etiam colligitur ex cap. 32 Collectionis Africanæ : *Item placuit ut episcopi, presbyteri, diaconi, vel quicunque clerici, qui nihil habentes ordinantur, et tempore episcopatus vel clericatus sui agros vel quæcunque prædia nomine suo comparant, tanquam rerum dominicarum invasionis crimine teneantur.* Vetus itaque Ecclesia in clerum cooptabat eos qui omnibus facultatibus destituti erant. Nimirum juxta legem Constantini imperatoris, qui eos tantum in clericorum loca subrogari sancivit qui fortuna tenues neque muneribus civilibus tenentur obstricti, id est, quibus non sit ea opulentia facultatum quæ publicas functiones facillime queat tolerare (*Leg.* 3 *et* 6 *cod. Theodos. de Episcopis et Clericis*). Rationem autem istius constitutionis in fine aperit his verbis : *Opulentos enim sæculi subire necessitates oportet, pauperes Ecclesiarum divitiis sustentari.* Disciplinæ istius memoria exstat etiam in capitulis Jesse episcopi Ambian., cap. 6 : *Sexto, ut diligenter resciatis post ordinationem uniuscujusque presbyteri quantum quisque profecerit in suo ministerio : quia qui ante ordinationem pauperes fuerunt, post ordinationem vero de rebus, cum debuerant Ecclesiis servire, emunt sibi alodium*, etc. Hodie ea disciplina immutata est, nemoque ad sacerdotium promovetur quin prius episcopo constet eum non indigere rebus ad vitam commode transigendam necessariis, et pauperes vulgo non admittuntur in clero.

tes impios faciat quæ [a] magis pios facere deberet? Nam cum vos ideo plus relinquere ex patrimonio vestro religiosis filiis deberetis, ut aliquid ad Deum ex facultatibus vestris saltem per filios perveniret; ideo filiis non relinquitis, ne illi habeant quod Deo relinquant. Præclara videlicet ratione atque cautela contenti estis vos filios non agnoscere, ne illi se filios Dei esse cognoscant; magnificam repensantes beneficiis sacris vicissitudinem, dum id studiosissime procuratis, ne vel per vestros aliquid honor Dei habere possit, cum omnia vos per Dei munus habeatis. Cur rogo tam infideliter, cur tam impie agitis? Non exigimus ut vestra Domino largiamini : aliquid Deo de suo reddite. Cur tam avare, cur tam impie agitis? Non est vestrum quod denegatis. Iniquum igitur arbitramini, ut sæcularibus filiis religiosos substantia pares esse faciatis? Id ergo agitis ut pœniteat eos cœptæ religionis, quos religio apud vos fecerit viles? Pius itaque ac bonus Dominus, **258** qui servet in eis propositum ac professionem suam. Cæterum, quantum in vobis est, id agitis ut sæculi eos cultores esse faciatis, quibus sæculares filios antefertis. Quid est enim aliud quam religionem interdicere, ob religionem despectui habere?

VI. Sed injusti fortasse videamur cunctos parentes in hoc negotio æqualiter accusando, cum scilicet non omnes pari agant iniquitate cum filiis. Sunt enim, inquit aliquis, sunt ex parentibus multi qui æquales filiis suis faciant portiones; nisi quod una tantum eos conditione discernunt, quod in his partibus quæ religiosis videntur ascribi, usum jubent ad eos, proprietatem ad alios pertinere. At vero hoc multo est pejus et infidelius. Tolerabilioris quippe impietatis esse videtur cum proprietate aliquem filiis suis minus relinquere, quam proprietatem iis rerum penitus auferre. Potest enim aliquatenus ferri ista conditio, si aut amicis, aut affinibus, aut propinquis hac lege aliquid relinquatur. Filiis vero qui proprietatem rerum non tribuit, nil relinquit. Sed invenit iniquissima infidelitas parentum quomodo a patrimonio suo Deum penitus excluderet, proprietatem rerum religiosis filiis auferendo. Usum enim his dedit, ut esset quo ipsi viverent; proprietatem his tulit, ut quod Deo relinquerent non haberent. O novum inreligiosæ mentis ingenium! invenit quo videretur filiis suis majore erga Deum sua impietate consulere. Fecit enim ut sancta soboles usum rerum habens, jus rerum non habens, quasi locuples quidem viveret, sed quasi mendica moreretur; ac sic testator infidelissimus plena de hoc mundo possit securitate discedere, cum sciret de suo ad Deum penitus pervenire nil posse. Quamvis in hoc ipso quod supra dixi, per usum rerum aliquam filios religiosos opum **259** imaginem possidere, ne hoc sit quidem : quia etsi usus videtur aliquid habere, conscientia tamen non habet. Nemo enim potest se vel brevi divitem credere, qui scit se proprium nil habere.

VII. Quid agis, miserrima infidelitas et paganicæ, ut ita dixerim, inreligiositatis error? Itane tantum odisti Deum, ut possis etiam filios tuos ob hoc tantum quia ad Deum pertinent non amare? Meliore enim conditione quidam relinquunt libertos suos, quam tu relinquis filios tuos. In usu siquidem quotidiano est ut servi, etsi non optimæ, certe non improbæ servitutis, Romana a dominis libertate donentur; in qua scilicet et proprietatem peculii capiunt, et jus testamentarium consequuntur : ita ut et viventes cui volunt res suas tradant, et morientes donatione transcribant. Nec solum hoc, sed et illa quæ in servitute positi conquisierant, ex dominorum domo tollere non vetantur. Tantum eis interdum gratia [b] patronæ liberalitatis impertit, ut etiam juri suo detrahat quod libertorum dominio largiatur. Quanto, o quisquis ille es infidelissime pater, quanto domini illi melius cum libertis agunt quam tu cum liberis! Illi quæ donant, perpetuo jure donant, tu temporario; illi testamenti faciendi arbitrium dant libertis, tu tollis liberis; illi postremo servos suos dant libertati, tu quasi addicis filios servituti. Nam quid est aliud quam servituti addicere, quos non vis aliquid quasi ingenuos possidere? More ergo illorum uteris qui servos suos non bene de se meritos, quia civitate Romana indignos judicant, jugo Latinæ libertatis addicunt : quos scilicet jubent quidem sub libertorum titulo agere viventes, sed nolunt quidquam habere morientes. Negato enim his ultimæ voluntatis arbitrio, etiam quæ superstites habent, morientes donare non possunt. **260** Ita ergo et tu religiosos filios tuos quasi Latinos jubes esse libertos; ut vivant scilicet quasi ingenui, et moriantur ut servi, et juri fratrum suorum quasi per vinculum Latinæ libertatis astricti, etiam si videntur arbitrii sui esse dum vivunt, quasi sub illorum tamen positi potestate moriantur. Quid tantum, quæso, sceleris in titulo esse religionis putas, ut ideo eos qui religiosi sunt filios tuos esse non credas, quia filii Dei esse cœperunt? In quo tibi bonæ voluntatis quasi piaculo rei facti sunt, ut idcirco eos putes habendos esse pejores quia optant esse meliores?

VIII. Sed dicitis, non eo a vobis animo hoc agi : quod unum est ac si quispiam dicat malas res bono animo a se fieri et impietatis facinus pia mente committi. Quid prodest, o inhumanissimi parentes, quod filios religiosos bono a vobis dehonorari animo asseveratis? Res ipsa hoc respuit, res refellit. Parum est quod nudis assertionibus dicitis : ipsi actibus vestris contra vos testes estis. Indignum ergo arbitramini ut sancta ac placita Deo pignora filiis mundo servientibus comparentur? Verum est, et bene arbitramini :

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Vox *magis* deest in recentiori codice regio et in Colbertino.

[b] Antea legebatur : *Tantum eis interdum gratiæ patroni liberalitas impertit*. Sed hanc lectionem respuendam nunc esse censuimus, quia codices regii et Colbertinus summo consensu habent *patronæ liberalitatis*.

si tamen arbitrio isto juste et in diversum uteremini; id est, ut comparandos bonis filiis malos, et peccatores sanctis non putaretis, et qui apud Deum vita ac meritis antecellerent, iidem apud vos gratia atque honore superarent. Quid enim rectius, quid magis justum quam ut qui meliores sunt, iidem etiam honoratiores essent; qui vincunt judicio, iidem vincerent præmio; et qui antistant in Evangelio sacro, iidem quoque in testamento humano antistarent, et hac saltem re concordaret cum voluntate Christi parentum pietas ac voluntas, ut quos Deus præposuisset electione, eosdem etiam parentes anteponerent dignitate? Sed non solum hoc non agitur, **261** sed in diversum omnia aguntur. Puris enim commaculati præponuntur, fidelibus impii, præponuntur lumini tenebræ, præponitur terra cœlo, præponitur mundus Deo: et evasuros se hujusmodi parentes vel in hoc solo judicium Dei æstimant, qui cultum Dei et dignitatem judicii sui indignitate conculcant?

IX. Sed videlicet non contemptu Dei dicunt parentes hæc a se fieri, sed causa atque ratione. Quibus enim, inquiunt, relictam substantiam relicturi sunt [a] filios non habentes? Dicam quibus: nec nominabo eos quos supra dixi, pauperes Dei, non alienos, aut longe positos, ne durum aut inhumanum forte videatur. Illos dico charos et individuos, et quos recte etiam vos qui multas soboles habetis, filiis antefertis. Ipsos se, inquam, homines, o infidelissimi parentes, ipsos se, inquam, dicimus. Nunquid potest cuilibet quidquam seipso propius, nunquid charius inveniri? Suam unicuique vestrum animam, suam salutem, suam spem commendamus. Et pios vos esse dicitis, [b] quia filios diligitis? Nihil plane durius vobis, nihil inhumanius, nihil tam ferum, nihil tam impium dici potest, a quibus impetrari omnino non potest ut vos ipsos ametis. *Pellem*, inquit diabolus in Scripturis sacris, *pellem pro pelle, et cuncta quæ habet homo dabit pro anima sua* (*Job.* II, 4). Dilectissimam esse animam suam homini etiam diabolus non negavit; et qui avertere omnino cunctos ab affectu animarum suarum nititur, idem tamen charissimas esse debere [c] cunctis animas confitetur. Quis ergo furor est, viles a vobis animas vestras haberi, quas etiam diabolus putat esse pretiosas? Quis furor est, viles a vobis haberi quas etiam ille charas vobis debere esse dicit qui viles facere conatur? Ac per hoc quicunque animas suas negligunt, etiam infra judicium diaboli se amant. **262** Quæ cum ita sint, videte vos, qui putatis religiosos homines non habere quibus relinquant substantiam suam, videte vel juxta diaboli opinionem, videte si non habent, qui seipsos habent.

X. Sufficere quidem ad hanc negotii portionem de qua nunc agitur, hæc quæ jam diximus satis arbitror; [d] id est, quod præponere vitam, spem, salutemque vestram cunctis omnino rebus atque affectibus debeatis. Sed ostendi id vobis forsitan non solis virtutibus rerum, sed etiam auctoritatibus exemplorum desideratis. Possim quidem dicere majora exemplis omnibus Dei [e] esse mandata, clamantia quotidie in omni mundo: *Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra: thesaurizate autem vobis thesauros in cœlo* (*Matth.* VI, 19, 20). Et alibi: *Quæcunque homo seminaverit, hæc et metet* (*Gal.* VI, 8). Quæ utique tam ad mundi homines quam ad Dei, tam ad eos qui filios habent quam ad eos qui non habent, æque pertinent; quia cum vitam æternam cuncti desiderent possidere, non est dubium, ubi par universorum votum est ad habendum, parem esse curam omnibus ad promerendum; nec interesse ad augendam divinorum verborum auctoritatem, impleant ea homines, an non impleant; quia virtutem eorum ex Domini certum est constare persona, non ex servorum obedientia: nec addi eis nec decedere aliquid per nos potest, quorum honor per auctorem Deum semper æqualis est. Sed tamen si adjuvari se etiam exemplis hominum humana optat infirmitas, scilicet quo facilius etiam ipsa nunc faciat quæ alios fecisse ante cognoscat, ostendimus primo libro [f] hæc quæ etiam nunc ab aliquantis Christi imitatoribus fiunt, non mediocriter, sed abundanter; nec a paucissimis, sed a populis; nec ab antiquissimis, sed pene a recentissimis nuper esse completa. **263** Quid enim novi et adhuc prope in oculis constituti apostolorum Actus loquuntur? *Omnes*, inquam, *qui credebant, habebant in unum omnia communia* (*Act.* II, 44). Et iterum: *Gratia quoque magna erat in illis omnibus: nec enim quisquam egens erat inter illos. Quicunque enim possessores prædiorum ac domorum erant, vendentes affe-*

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Hinc ergo patet fuisse tum genus hominum in Ecclesia qui liberis non dabant operam, et quos prolem non habituros constabat statim ac certum vitæ genus profitebantur quod tum in usu erat. In hoc numero erant clerici, monachi et sanctimoniales. Unde rursum colligitur vehementer errare Baleum, qui cælibi vitæ intonavit auctoritate ex Salviano sumpta, uti dictum est supra in notis ad pag. 109. Hieronymus in libro adversus Vigilantium: *Quid facient Orientis Ecclesiæ, quid Ægypti, et sedis Apostolicæ, quæ aut virgines clericos accipiunt aut continentes aut si uxores habuerint, mariti esse desistunt?*

[b] Hæc est lectio codicis Colbertini. In regiis autem legitur: *Quia filios diligatis*. Nisi quod pro *quia* recentior regius habet *qui*.

[c] Editiones, *cunctis suas animas*. Verum vox *suas* deest in omnibus antiquis exemplaribus.

[d] Hæc verba usque ad *Sed ostendi* desunt in codicibus regiis et in Colbertino.

[e] Quæ hoc loco interjacent, ea in nullo veterum exemplarium exstant quibus nos utimur. Quo factum est ut ea sustulerimus in secunda editione. Nunc vero cum ea reperiamus in ea quam Joannes Sichardus publicavit, quæ est omnium prima, et non sint indigna Salviano, placuit illa revocare in textum. Duplex haud dubie fuit editio horum librorum etiam ævo Salviani, prior in qua segmentum illud et alia nonnulla de quibus infra non exstabant, ex qua derivata sunt exemplaria nostra, alia in quibus exstabant. Sic apud Lactantium, exempli causa, nonnulla desunt in quibusdam codicibus quæ propterea nonnulli censuerunt non esse Lactantii, quamvis illius esse et stylus et alii codices ostendere satis abunde videantur.

[f] Vide supra pag. 230.

rebant pretia venditorum, et ponebant ante pedes apostolorum (*Act.* IV, 33-35). Alibi quoque : *Et nemo ex eo quod possidebat, suum proprium esse dicebat* (*Ibid.*, 32). Atque hoc non parvus credentium numerus; ne quem forsitan minus scriptorum auctoritas moveat, dum putant exempla esse paucorum. Quæ fuerit quippe tunc multitudo Ecclesiæ principalis, vel ex hoc solo agnosci potest, quod in principiis statim ipsis octo hominum millia biduo Ecclesiæ accessisse referuntur (*Act.* II, 41, *et* IV, 4); pateatque æstimationi quæ cæteris diebus universi generis multitudo concreverit, ubi duo tantummodo dies, præter disparem ætatem pariter ac sexum, tantam virorum copiam procrearunt. Unde cum et tam innumerabilis jam tunc et tam perfecta plebs fuerit, quæro a vobis cum quibus loquor, cuncti parentes, in illis tot ac tantis tunc credentium millibus, tanta fidei perfectione viventibus, omnesne cum filiis an omnes sine filiis fuerint? Neutrum, opinor. Nulla enim Ecclesiæ plebs est non de utroque permixta. Intelligere ergo possunt quicunque ex Christianis filios non habent cui relinquere substantias suas debeant, cum videant cui reliquerint tunc illi filios non habentes. Sin autem habent, discant quid etiam ipsos oporteat facere, cum videant tunc parentes amorem filiorum Dei filiis prætulisse. Habet igitur omnis ætas, habet omnis conditio quod sequatur. Quicunque est particeps fidei participem se beati faciat exempli. **264** Si illi tunc ob Deum donantes omnia sua, etiam seipsos exhæreditavere viventes, discite vos, quæsumus, bona vestra vel ipsi [a] hæreditare morientes. Quæ quidem, ut dixi, etiam vos, o infidelissimi parentes, curiosius attentiusque pro vobis convenit cogitare. Oportet quippe vos, mihi credite, etiam inter filios vestros salutis animarumque vestrarum non oblivisci. Propinqua enim vestra pignora esse vobis et conjunctissima satis certum est. Sed, mihi credite, nemo vobis propinquior, nemo conjunctior quam vos ipsi. Amate itaque, non obsistimus, amate filios vestros, sed tamen secundo a vobis gradu : ita illos diligite, ne vos odisse videamini. Inconsultus namque et stultus amor est, alterius memor et sui immemor. *Non accipiet pater*, inquit Scriptura sacra, *iniquitatem filii sui* (*Ezech.* XVIII, 20). Et Apostolus, *Unusquisque*, inquit, *proprium onus suum portabit*.

XI. Relictæ itaque filiis divitiæ parentes non liberant de mendicitate : immo relicta immoderate filiis facultas, parentum est sempiterna mendicitas : ac per hoc nulli parentibus magis noxii quam filii nimis amati. Dum enim illi patriis bonis affluunt, parentes in sempiternitate cruciantur. Etiamsi tam pius sit filius ut refrigerandi supplicii paterni gratia communicare cum patre postea bona relicta cupiat, non valebit. [b] Reddere siquidem post mortem patri pietas filii non poterit, quod unicuique indevotio sua et infidelitas denegarit. Ideoque, juxta Apostolum, unusquisque sarcinas suas cogitet, quia unusquisque hominum sua onera portabit. Flammæ infelicium mortuorum divitiis non refrigerantur hæredum. Dives ille in Evangelio qui purpura induebatur et bysso (*Luc.* XVI, 19 *seqq.*), absque dubio qui locuples in hoc sæculo **265** ipse fuerat, etiam hæredes suos morte ditarat. Sed nequaquam hoc ei proderat, quod opibus ac talentis ejus germani divites incubabant; et ille guttam refrigerii impetrare non poterat. Illi erant in abundantia, sed ille in egestate; illi in gratulatione, sed ille in dolore; illi in divitiis, sed ille in tormentis; illi fortasse jugiter in luxuria, sed ille semper in flamma. O infelix ac miseranda conditio! Bonis suis aliis præparavit beatitudinem, sibi afflictionem; aliis gaudia, sibi lacrymas; aliis voluptatem brevem, sibi ignem perennem. Ubi erant tunc affines, ubi propinqui, ubi vel filii, si quos habuerat, vel germani quorum meminerat, et quos certe tanto amore dilexerat ut eorum ne in supplicio quidem positus oblivisceretur? Quid ei proderant, quid suffragabantur? Torquebatur infelix; et opes suas aliis devorantibus, ille refrigerii guttam ardens petebat, et impetrare non poterat. Et hoc, si quid addi ad pœnam potest, per illum sibi tribui postulabat quem aliquando contempserat, per illum qui in pure ac sanie computrueral, per illum cujus fetorem ac squalorem longe refugerat, qui membrorum suorum ulceribus canes paverat, quem scatentes vermium globi etiam intra recessus peresi corporis exararant. O gravis nimium et lugenda conditio! Pauper beatitudinem emit mendicitate, dives supplicium facultate. Pauper, cum penitus nil haberet, emit æternas divitias egestate. O quanto has facilius tam multa rerum possessione dives potuerat comparare, qui inter tormenta æstuans, et inter supplicia proclamans : *Pater*, inquit, *Abraham, miserere mei, et mitte Lazarum, ut intingat extremum digiti sui in aqua, ut refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma* (*Ibid.*, 24). Non horrebat tunc scilicet dives ille Lazari quondam pauperis manum, nec dedignabatur auxilium. **266** Inseri ejus digitos ori suo et mitigari intolerandas faucium flammas illius pridem fetidæ ac squalentis manus munere postulabat. O quanta rerum mutatio facta fuerat! Tangi tunc ab eo desiderabat, quem etiam videre ante despexerat.

XII. Hæc ergo divites cogitent, qui redimere facultatibus suis nolunt ne ista patiantur. Dives fuit ille de quo nunc loquimur : divites sunt et isti ad

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] In codicibus regiis et in Colbertino sic omnino habet hic locus : *Hæreditare morientes. Oportet quippe*, etc. Reliqua quæ interjacent, non exstant in codicibus regiis, neque in Colbertino.

[b] Hunc locum avide, ut solent adversarii nostri, arripuit Rittershusius ut ostenderet Salvianum sensisse quod defunctis non possint superstitum bona opera prodesse ad resarcienda illa in quibus ipsi sibi defuerint. Quam autem falsus in hoc loco sit vir doctus patet ex sequentibus Salviani verbis : *Flammæ infelicium mortuorum divitiis non refrigerantur hæredum.* Loquitur enim hic de his qui æternis suppliciis addicti sunt, quibus preces orationesque superstitum inutiles esse etiam nos fatemur.

quos nunc loquimur. [a] Unius sunt nominis. Caveant ne sint etiam conditionis unius. Non liberabunt enim filii divites parentes reos, nec restinguet flammas miseri testatoris deliciis affluentibus opulentus hæres. Durum est ab aliquo filiis ac propinquis parum relinqui. Multo est durius in æternitate torqueri. Opinor enim divitem illum, cum torqueretur, non tantum delectabant opes hæredis sui, quantum angebant tormenta corporis sui; non tantum delectabat quod hæres suus bene epulabatur, quam angebat quod ipse male cruciabatur; non tantum delectabat quod hæres suus in exquisitis deliciis affluebat, quantum angebat quod ipse intolerandis ignibus diffluebat; non tantum delectabat quod hæres suus pascebat parasitos et helluones copiis suis, quantum angebat quod ipse pascebat flammas medullis suis. Et puto si quis ei tunc optionis copiam præstitisset, utrumne mallet divites hæredes suos esse, an se in miseriis tormentisque non esse; voluerat profecto illos omnibus bonis alienari, dummodo ille posset malis omnibus liberari; voluerat offerre omnia quæ possederat, dummodo evaderet quæ perferebat: voluerat cunctam illam substantiam quam habuerat et temporales argenti et auri thesauros pro se dare, ut juges suppliciorum immortalium cruces et perenne illud incendium superjacta, si quo modo posset, divitiarum suarum mole restingueret, **267** et exundantes ignium globos opposita ingentium facultatum immensitate prohiberet. Et quid dicam voluisse eum, ut interminabile illud malum redimeret facultatibus suis? Plus dico aliquid. Voluerat omnem substantiam suam tradere, ut posset sibi, in flammis situs, unius saltem horæ requiem comparare. Desiderans enim ad mitigandas faucium flammas vel tinctum aqua pauperis digitum; quomodo non quantolibet pretio mercari requiem præoptaverat, qui parvam refrigerii guttam tam magno ambitu postulabat? Sed jam ista quid proderant aut quid juvabat miserum, quod tunc pro se offerre omnia volebat qui male ante noluerat? Vel quid tunc proderat quod dare cuncta cupiebat quæ jam amiserat, qui nihil tunc pro se dederat quando omnia possidebat? Sera quippe, ut ait in Scripturis Spiritus sanctus, sera est pœnitentia mortuorum. Quomodo? *Non est* enim, inquit ad Deum Patrem sermo divinus, *non est in morte qui memor sit tui; in inferno autem quis confitebitur tibi* (*Psalm.* VI, 6)? Excludi penitus a confessione peccati peccatorem mortuum protestatur, nec posse esse quemquam postea Dei memorem, qui in hac vita sui fuerit oblitus. Adeo omnis ei spes penitus absciditur et omnis vitæ aditus obseratur; ut cum una sit reo salutis via preces ad Deum fundere et cœlestem misericordiam incessabiliter orare, etiam hac peccator lethiferæ oblivionis animadversione damnetur; ut ei nec memoria quidem Dei, a quo sperare debeat, relinquatur. Hæc ergo cogitent qui dum filios habere post mortem divites cupiunt, futurorum suppliciorum nec in morte meminerunt. Hæc cogitent qui ut in hac caduca et brevi vita hæredes divites habeant, æterna seipsos morte condemnant, in quo quidem [b] non tam hæredibus consulunt quam sibi obsunt, non **268** tam illos amant quam se oderunt: quia non tam salubris amor est qui brevi consulit, quam grave odium quod in æternitate cruciabit. Et ideo Deus noster, ut primo dudum libello diximus, disciplinam parentes thesaurizare jubet filiis, non pecuniam; perennia præcipit, non peritura, conferre: scilicet quia res istiusmodi atque opus sanctum et filiis pariter et parentibus prosunt: filiis utique per disciplinæ institutionem, parentibus per munificentiæ largitatem. Et filiis enim hoc disciplina præstat ut salutem capiant perpetuam, et parentibus largitas ut mortem effugiant sempiternam.

XIII. Sed cui hæc dicimus, aut cur dicimus? Ubi apertas aures aut videntes oculos invenire poterimus? *Omnes* enim, ut de impiis legimus, *pene omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt: non est qui faciat bonum, non est pene usque ad unum* (*Psalm.* XIII, 3). Nova quippe amentia tam sæculares quam etiam quosdam religionem professos incessit homines. Siquidem, ut dudum dicere cœperamus, jam non tantum filiis aut nepotibus, quod ob naturæ necessitudinem ferri potest, sed etiam agnatis atque cognatis; neque solum, ut aiunt, ex directo, sed etiam ex obliquo et ex transverso, immo potius ex adverso perversoque venientibus, res propriæ facultatis, id est, pretium suæ redemptionis addicunt, [c] sicut scriptum est: *Non dedit Deo propitiationem suam, et pretium redemptionis animæ suæ* (*Psalm.* XLVIII, 8, 9). Et paulo post: *Simul*, inquit, *insipiens et stultus peribunt: et relinquent alienis divitias suas: et sepulcra eorum domus eorum in æternum* (*Ibid.*, 11, 12). Quid inter stultum sit et insipientem, non est nunc disserendi locus; nec sane interest quæ inter eos meritorum sit differentia, quorum est una perditio. Quod causæ itaque sufficit, cum dixisset simul insipientem **269** et stultum esse perituros; videamus quid vel ad causam vel ad cumulum perditionis adjecerit. *Relinquent*, inquit, *alienis divitias suas*. Verum est. Quid enim sive tam stultum sive tam perditum, quam ut aliquis de suo non sibi consulat, præsertim cum Deus dicat nihil prodesse homini si totum mundum lucrifaciat, animæ autem suæ detrimentum patiatur? *Aut quam dabit*, inquit, *homo commutationem pro anima sua* (*Matth.* XVI, 26)? Si ergo homines totum mundum spernere oportet ne animarum damna patiantur, et

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] In recentiori codice regio scriptum est: *Unius sunt omnes facultatis. Caveant*, etc.

[b] Verba hæc, *non tam hæredibus consulunt quam sibi obsunt*, desunt in codicibus regiis et in Colbertino.

[c] Hæc et sequentia usque ad *Nec interest* in pagina sequenti, desunt in codicibus regiis et in Colbertino, nec minus tamen absque iis constare lectionem monuit Pithœus. Quia tamen hæc sensum bonum reddunt, noluimus expungere. Illud admonuisse sufficiat sic utrobique scriptum esse: *Pretium suæ redemptionis addicunt; nec interest pene jam apud homines*, etc.

propter suam salutem debet quispiam etiam sua lucra contemnere; quam infidelis est, quam insipiens est qui, ut alium divitem faciat, animam suam ipse condemnat? maxime cum et ille non multum adipiscatur qui usum temporalium rerum accipit, et ille inæstimabilia damna perferat qui fructum beatæ æternitatis amittit. Nam et ideo sequitur in psalmo: *Sepulcra eorum, domus eorum in æternum.* Quam misera ergo erit perdita sors eorum qui quasi sepulcris perennibus deputati, quam conditionem post mortem præferunt corporum, eamdem quodammodo patiantur animarum! et quidem minus miseram si eamdem, aut si ad eos ad [a] jumenta insipientia nec bonorum sensus nec malorum [b] passio pertineret. Sed illud acerbum atque intolerabile quod similiter pereunt, sed non similiter puniuntur: illorum enim mors sempiterna sine sensu est, istorum omnium cum dolore: ac sic conditionem hominum peccatorum perditio quidem facit pecudibus esse similem, sed tamen pœnam graviorem. Cogitent igitur cuncta ista quæ dicimus, immo cogitent cuncta illa quæ Deus dicit, qui sibi nec ante mortem omnino consulunt, nec in morte succurrunt, apud quos oblivio est penitus suarum animarum. Nec interest pene jam apud homines **270** quibus consulant, dummodo sibi omnino non consulant. Si qui enim ex istis de quibus loquimur, morte appropinquante filios non habent, quærunt infidelissime quos aut propinquos aut affines suos dicant; aut si id forte deest, quærunt saltem aliqua novarum necessitudinum ficta nomina. Nec interest, ut dixi, apud eos quorum meminerint, dummodo sui obliviscantur; non interest quos amare se dicant, dummodo animas suas oderint; non interest quos divites faciant, dummodo se æterna mendicitate consumant.

XIV. O infelicitas, o insania! Quid tantum, quæso, de se miserrimi omnium male promeruerunt, ut dum aliorum voluptatibus serviunt, se perpetuo persequantur! Videas enim a quibusdam infelicissima vanitate investigari quosdam novos ac nobiles propinquos, videas incognitarum agnationum pudenda nomina et recentium ac præpotentium affinitatum ridicula commenta, cum dicat quis de aliquo adoptivo ac subitaneo propinquo: Illum hæredem facio [c] parentem meum. Aut quæcunque sanctæ professionis vidua vel puella: Illum hæredem scribo proximum meum. Ac sic quidam quos in omni vita quasi extraneos alienosque habuerant, subito in extremis propinquos habent; et qui extranei semper fuere viventium, parentes esse incipiunt mortuorum. Introducunt enim repente in testamentum quos nunquam introduxere in affectum; et hoc maxime, ut dixi, aut locupletes, aut nobiles, aut honoratos, et qui nisi potentes essent, parentes forsitan non fuissent. Ridicula miseri testatoris ambitio, dans censum propriæ facultatis ad comparandum mendacium propinquitatis, emens pretio hæreditatis nomen hæredis, et totis patrimonii sui viribus hoc elaborans ne se ille qui hæres scribitur parentem **271** neget, et ut testator infelicissimus stultissima ac miserrima vanitate, facto hærede nobili, quia in vita sua humilior esse visus est, [d] honoratior in morte esse videatur. O cæcitas, o insania! quanto studio, infelicissimi homines, id efficitis ut miseri in æternitate sitis? Quanto minore cura, minore ambitu id vobis præstare potuistis ut semper beati esse possitis? Cujus quidem rei causam aliam omnino invenire non possum, nisi solam tantummodo incredulitatem atque perfidiam, id est, quod aut judicandos se a Deo homines esse non putant, aut resurrecturos omnino esse non credunt. Nemo est enim qui resurrecturum se et judicandum a Deo de operibus bonis ac malis certus sit, qui non vel spei ac beatitudini suæ præstet ut pro bonis operibus perennia bona capiat, vel timori atque discrimini ne pro malis mala æterna patiatur.

XV. Sed abhorrere hoc videlicet a Christiano homine videtur, ut [e] dicatur futura non credere. Quid ergo causæ est, ut si credit quæ dixit Deus, non timeat quæ minatur Deus? Si non credit verbis quæ dixit Deus, non credat præmiis quæ promittit Deus! Neque enim se probat promissionibus Dei credere, qui non sic agit ut possit ad promissa a Deo præmia pervenire. In ipsa quippe hac vita hominum, si judicandum se aliquis ab humana hac potestate et rapiendum se ad tribunal terrenum esse cognoverit, advocatos requirit, patronos adhibet, [f] officialium gratiam favoremque mercatur; et hæc omnia metu judicii futuri agit, cum tamen eventum judicii comparare non possit: adeo etsi victoriam emere ipsam

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Recte monuit Pithœus fortasse rectius ita legendum hoc loco esse *si ad eos ut jumenta*, vel *ut adjumenta*.

[b] Hic describenda sunt ea quæ vir clariss. Petrus Pithœus annotavit ad hunc locum; quæ sic habent: *Corruptus est hic locus in cæteris aliis editionibus, Basiliensi prima excepta, ex qua ita restituendus est*, nec malorum passio perveniret. At illud acerbum atque intolerabile, *eodem plane sensu. Nos vero cum destitueremur hoc loco veteris codicis auxilio, nec illius primæ editionis Basiliensis copia suppeteret, ita supplendum non omnino Aprosdionysos conjeceramus.* Huc usque Pithœus. In codicibus regiis legitur ut in Pithœana editione.

[c] Id est, propinquum *non parent*. Proprie parentum vocabulo intelligimus patrem ac matrem. Hieronymus in libro secundo adversus Rufinum: *Illud vero ridiculum quod post triginta annos ad parentes se reversum esse jactat, homo qui nec patrem habet nec matrem; et quos viventes juvenis dereliquit, mortuos desiderat. Nisi forte parentes militari vulgarique sermone cognatos et affines nominat.* Ætate Salviani certum est parentum vocabulo comprehensos fuisse etiam cognatos et affines.

[d] Erasmus in Exsequiis Seraphicis: *Non sentiunt exanimes. Sed tamen viventes imaginatione quadam futuræ pompæ voluptatem aliquam ac fructum præcipiunt.*

[e] In aliis editionibus legitur, *dicatur bona æterna futura*. Sed *bona æterna* non exstant in antiquis exemplaribus calamo exaratis, et supervacanea esse docent sequentia.

[f] Editiones habent *officialium atque apparitorum*. Verum codices antiqui non habent voces *atque apparitorum*, quæ certe sunt superfluæ.

non valet, spem tamen victoriæ magno emit. Dic mihi quisquis ille es qui credere te judicium Dei dicis, tu si vel supradictorum exemplo hominum judicandum te esse a Deo crederes, **272** nonne spem ac salutem tuam quolibet pretio comparares? Sed non credis utique, non credis; et licet credulitatem tuam verbis tuis velis asseverare, non credis. Verbis enim, ut ait Apostolus, confiteris, sed factis negas (*Tit.* I, 16). Denique, ut infidelitatem tuam tibimet ex teipso probem, dic mihi, obsecro, quisquis ille es qui substantiam tuam vel propinquo cuipiam diviti, vel affini, vel si hi forte desunt, etiam extraneo derelinquis; cur eam non sanus a te atque incolumis abdicasti? cur non sospes ac vegetus hæredibus tradidisti? sed in testamento ipso providentissime caves et sollicite ac diligenter inscribis: *Quando ego ex rebus humanis excessero, tunc mihi tu ille charissime hæres esto.* Dic mihi, quæso, cur huic charissimo, ut ipse ais, ac devinctissimo tuo tandiu nihil de tuo tribuis, tandiu nihil de tuo tradis, quandiu te putas esse victurum, sed tum cum te vides esse moriturum? Et quid dico cum esse te moriturum vides? Immo id caves providentissime ne vel spirante, vel moriente te quidquam de tuo habeat, sed jam defuncto omnino, jam mortuo. Et mirum est quod hoc ipsum sinis ut [a] funestato te tua habeat, nisi etiam jam exportato atque tumulato. Quamvis etiam in hoc quod ais, *Quando ego ex rebus humanis excessero*, id ipsum cavisse videaris. Hoc est enim ex rebus humanis penitus excedere, totum omnino cum suo corpore hominem in præsentia humanarum rerum esse desisse. Dic mihi itaque cur hæc tam provide in testamento caves, cur tam sollicite ac prudenter interseris? Absque dubio quia necessariam tibi, dum vivis, rem tuam judicas, quia alienare te facultatibus tuis non vis; et iniquissimum putas vivo te et incolumi alium tuo divitem fieri, te autem mendicitate consumi. Verum est [b], nec inrationabilem curam **273** abnuo, et quidquid a te in hunc modum dicitur probo. Sed in uno tamen mihi satis a te fieri cupio. Quid est quod tu, [c] qui tibi usum rerum tuarum tantopere necessarium putas, fructus ac reditus facultatis tuæ post mortem necessarios esse non putas? Dicis absque dubio, quia mortuo nihil opus est, nec reservandum mihi quidquam in tempus illud est; quia defunctus ac nihil sentiens, nec delectari possum possessione rerum mearum, neque amissione cruciari. Evidens causa est. Ergo idcirco moriens substantiam tuam alteri deputas, quia capere ex ea fructus post mortem ipse non possis. Sed quid quod electissimum vas Dei apostolus Paulus testificatur et clamat quod *Quæcunque homo* in vita hac *seminaverit, hæc* post mortem *metet* (*Gal.* VI, 8); et *Qui parce seminat, parce et metet; et qui seminat in benedictione, ex benedictione et metet* (II *Cor.* IX, 6)? Ex quo aperte intelligi voluit eos qui seminant in parcitate, benedictionem metere non posse. Dum enim dicens, *Qui parce seminat, parce et metet; et qui seminat in benedictione, ex benedictione et metet*, evidenter utique benedictionem in sola posuerit largitate, ostendit parcos seminatores mendicitatem, largos benedictionem esse messuros.

XVI. Sed fortasse hæc tibi, quicunque es, o infidelis, aut parum valida aut parum aperta esse videantur. Quid quod Dominus ipse in Evangelio nihil quemquam de operibus bonis perdere Christianum manifestissime docet dicens: *Quicunque potum dederit uni ex minimis istis calicem aquæ frigidæ, tantum in nomine discipuli, amen dico vobis, non perdet mercedem suam* (*Matth.* X, 42)? Quid dici evidentius potuit? Etiam eam rem in futuro habituram præmium esse dixit, quæ in præsenti pretium non haberet, tantumque honoris cultui suo tribuit ut aliquid esset illic per fidem quod hic **274** omnino nihil esset per vilitatem. Sed tamen ne hoc sibi quidam forsitan blandirentur, si multa habentes exiguis possent magna mercari; subtiliter posuit etiam pro calice aquæ frigidæ non perituram esse mercedem: hoc utique evidenter ostendens non pro parvo aliquid magnum esse reddendum, sed tamen qualecunque fidei opus non esse periturum. Habes itaque indubitabilem futuræ retributionis securitatem, habes recipiendorum bonorum operum satis idoneum vadem: qui quidem tantæ non solum fidei, sed etiam misericordiæ atque pietatis est, ut non solvat tantum quod promiserit quasi debitum, sed etiam ostendat aliquid quo se faciat debitorem. Nam qui pro calice aquæ frigidæ redditurum se dixit esse mercedem, non solum vult solvere quæ acceperit, sed etiam demonstrat aliqua quæ solvat. Pius scilicet ac misericordia plenus, et consulere volens non solum diviti largitati, sed etiam pauperculæ officiositati, ostendit quod obnoxium sibi in aliquo Deum faceret, etiam qui quod feneraret penitus non haberet.

XVII. Sed forsitan tibi, quicunque dives es, indignum hoc facultatibus tuis opus pauperculorum esse

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] In editione Pithœi sic habet hic locus: *Et mirum est quod hoc ipsum sinis ut te non jam funestato aliquid de tuo habeat: jam exportato atque tumulato.* In vetusto autem codice regio sic: *Et mirum est q. h. i. sinis, et jam non funestato te tua habeat: jam exportato atque tumulato.* Rectius ergo fortassis codex regius recentior, qui sic habet: *Et mirum c. q. h. i. s. ut funestato te tua habeat, nisi etiam jam exportato atque tumulato.* Rittershusius existimaverat inutilem hoc loco esse particulam negativam.

[b] In editionibus sequitur, *ac rectum putas.* Verum cum his careant omnes libri veteres, et necessaria non sint, hinc sustulimus. Aiebat autem Rittershusius legendum postea esse, ut sensus constet, *nec rationabilem curam abnuo*, pro eo quod editiones habent *nec inrationabilem.* Itaque visum est admoneri debere conjecturam ejus confirmari auctoritate recentioris codicis regii.

[c] Antea legebatur, *qui tibi in vita ista usum rerum.* Nos secuti veteres libros, in quibus desiderantur voces *in vita ista*, illas delevimus.

videatur, et velis aliquam ad te peculiariter pertinentem sponsionem [a] sacræ repromissionis audire. Habes primum illud quod ad divitem illum Deus in Evangelio loquitur : *Vade, vende omnia bona tua, et habebis thesaurum in cœlo* (*Matth.* XIX, 21). Deinde illud quod præcepto interdictorio generaliter jubet : *Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra; thesaurizate autem vobis thesauros in cœlo* (*Matth.* VI, 19, 20). Postremo illa quibus omnes rerum mundialium possessores ad opus [b] profluæ largitatis spe infinitæ remunerationis invitat, dicens quod omnis qui propter honorem atque amorem suum aut domum, aut agrum, aut quamcunque aliam **275** facultatem in usus misericordiæ prorogarit, centuplum accipiat in futuro. *Insuper autem*, inquit, *et vitam æternam possidebit* (*Matth.* XIX, 29). Quid spondere majus credentibus sibi potuit, qui [c] magnis feneratoribus suis centuplum se redditurum esse promisit? Nec solum hoc, sed *vitam*, inquit, *æternam possidebit*. Hoc multo plus est quam ipsa centupli retributio : quia id ipsum quod quis in centuplo acceperit, in perpetuo possidebit. Non erit ergo tunc fragilis et caduca possessio, nec in similitudinem terrenarum divitiarum, umbræ prætereuntis aut somnii vanescentis more peritura. Quidquid datum a Deo fuerit, immortale erit : quidquid acceptum fuerit, sine termino permanebit. Ac per hoc, ut dixi, plus quam centuplum accipit qui sic accipit : quia vincit centupli pretium, id ipsum esse centuplum sempiternum.

XVIII. Quæ cum ita sint, et cum tanta absque dubio recepturus sit qui Deo credit, quomodo tu his rebus quas Deo dederis, usurum te esse post mortem non putas, quarum tibi non usum tantummodo Dominus, sed augmentum etiam et superexcellentem cumulum pollicetur? Aut forte accipere hæc tanta non vis? Sed hoc ratio non patitur ut nolis. Nemo enim est inter homines qui cum beatus esse valeat, miser esse malit; nemo est qui cum habere possit delicias summi boni, pati velit supplicium summi mali : nullus profecto, nullus; et ideo nec tu quidem : nisi forte monstruosa sit in te aliqua et discrepans ab humano genere natura, ut solus tibi penitus bene esse nolis, solus beatitudinem fugias, solus suppliciis delecteris. Quod si utique non est, quid ergo causæ est ut non vel moriens et in ultimis situs, id saltem supremæ oblationis officio et omni rerum tuarum ambitu agas ut, si mereri a Deo potes, locuples **276** ac beatus sis; sin autem id non potes, certe [d] vel pro hoc merearis ut miser non sis, certe non uraris, certe non torquearis, certe tenebris exterioribus non [e] injiciaris, et ardentibus sine fine flammis non decoquaris? Quæ cum ita sint, quid ergo, ut dixi, causæ est, [f] ut non omnibus modis vel mala fugias, vel bona assequi velis? quid causæ est quod hæc non agis? quid causæ est ut bona æterna non emas? quid causæ est ut mala æterna non timeas? Quid utique nisi illud quod prælocutus sum, quod aut judicandum a Deo te esse non putas, aut resurrecturum omnino te esse non credis? Si enim crederes, quomodo non futuri judicii inæstimabile malum fugeres et immortalium suppliciorum tormenta vitares? Sed non credis utique, non credis; ac licet aliud et sermone asseras, et professione, non credis : sermo enim et professio tua jactitant fidem, sed vita atque obitus publicant infidelitatem. Alioquin vince me; vinci volo. Non quæro ut mihi credulitatem tuam superioris vitæ actibus probes; uno contentus sum testimonio supremorum tuorum. Ecce jam, ecce morieris, egressurus de domo corporis tui, nesciens quo iturus, quo abducendus, ad quam pœnalia et quam tetra rapiendus, cui unum tantummodo superest inter suprema perfugium, una effugiendi æterni ignis spicula datur, ut pro te offeras saltem quod in substantia habes, quia aliud quod possis Deo offerre jam non habes; et tu immemor tui, oblitus salutis tuæ, de legatariis novis cogitas, de locupletando hærede suspiras? Et hæc faciens, credere te judicium Dei dicis, qui tibi, cum judicandus sis, vel inter suprema non consulis! et credere te aliquid de salute animæ tuæ loqueris, cui nullus est anima tua vilior, apud quem prope non interest cui prosis, dummodo ut tibi noceas! **277** et credere te futurum judicem dicis, apud quem nullus est minor atque despectior quam ipse judex! Nam in tantum eum spernis, in tantum despicis, ut nec tibimet ipsi consulas, dummodo ejus jussa contemnas. Aut refelle me, et convince, si mentior. Clamat tibi ecce morienti ipse qui te judicaturus est judex tuus, ne ullum omnino hominum in prorogandis rebus ac facultatibus tuis plus quam te ames, ne ulli de substantia tua moriens magis quam tibi consulas, nullum tibi anima tua propinquiorem, nullum judices chariorem. *Quid enim proderit*, inquit Salvator, *homini si lucretur mundum totum, et detrimentum faciat animæ suæ? aut quam dabit homo commutationem pro anima sua* (*Matth.* XIV, 26)? Hoc est dicere : Quid tibi, o infelicissime homo, proderit si omnem mundum aut ipse habeas, aut tuis proximis relinquas, si salutis atque animæ detrimenta patiaris? Damna enim animæ totum penitus secum auferunt; nec quidquam homo omnino habere poterit qui seipsum damno animæ pereuntis amittat. *Aut quam*, inquit, *homo commutationem dabit pro anima sua?* Hoc est dicere : Non respicias, o homo, pecuniam, non possessionem; nec dubites, saltem moriens, pro spe tua, quantum potes, rei tuæ

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Ita libri veteres. In editionibus vero scriptum est *dominicæ*.

[b] Admonet Pithœus legendum esse *superfluæ largitatis*.

[c] Antea legebatur *magis*, ut in veteri codice regio. Sed quia in reliquis scriptum est *magnis*, et Pithœus admonuit istic ita reponendum esse, sequi placuit judicium viri doctissimi.

[d] Hæc desunt in antiquis codicibus.

[e] Veteres libri, *eneceris*.

[f] Hæc verba, usque ad illa, *quod hæc non agis*, desunt in antiquis codicibus, qui sic omnino habent, *Quid ergo, ut dixi, causæ est quod hæc non agis?*

ac facultatis offerre. Quidquidlibet enim dederis pro te, vile est; quidquid pro te obtuleris, parvi pretii est: quia anima tua in omnium rerum comparatione pretiosior. Et ideo nihil dubites pro te dare: quia si te amiseris, omnia in te perdis: si autem te lucrifeceris, tecum et in te omnia possidebis.

XIX. Cum hæc ergo tibi jam morienti, o homo quisquis es, Dominus tuus clamet, tu mentem obduras, tu aurem obstruis; et nudis sermonibus fidem asserens, sufficere tibi putas verba pro rebus, ac satis te firmum **278** æstimas credulitatis habere subsidium, si Deum, quem rebus atque operibus tuis despicis, verbis mendacibus honorare videaris. *Fili*, inquit Scriptura sancta, *si habes, benefac tecum, et Deo bonas oblationes offer* (*Eccli.* XIV, 11). Et alibi: *Miserere*, inquit, *animæ tuæ* (*Id.* XXX, 24). [a] Vide pietatem erga te Domini nostri, vide quam misericors sit Dominus Deus noster, qui nos ipsos pro nobis misericordiam rogat. *Miserere*, inquit, *animæ tuæ*. Hoc est dicere: Miserere etiam tu illius cujus vides miseratione me frangi; miserere illius tandem cujus misereor ego semper; miserere tu animæ saltem tuæ, cum misereri me cernas alienæ. Et quid post hæc, o miserrime homo? cum Deus sic tecum agat, non acquiescis! rogat te ut tui miserearis, et non vis! causam tuam apud te agit, et [b] a te non admittitur! dignatur te pro te petere, et a te non potest impetrare! Et quomodo, quisquis es, o miserrime homo, quomodo te postea supplicantem ille in judicio suo audiet, cum tu hic cum pro te rogantem audire ipse nolueris? Sed videlicet causa grandis est, qua Deum audire non possis. Circumstant enim te ægrotantem cognati atque agnati tui, circumstant locupletes matresfamiliæ, circumstant nobiles viri, obsidet lectum infirmitatis tuæ sericis atque auratis vestibus circumfusa numerositas. O quantus fructus æternitatis est, talibus bona propria erogare mendicis! Digna videlicet causa et satis justa est, ut tu animæ tuæ auferas quod egenis talibus derelinquas. Sed nimirum misericordia frangeris, et lamentantium propinquorum pietate superaris. Est certa ratio. Vides quippe opulentissimi ac splendidissimi cultus homines, [c] tibi anxios, tibi flentes, tristi vultu et festo habitu, compositas ad mœstitudinem facies tibi ostentantes, per imaginariam sollicitudinem suam ementes **279** hæreditatem tuam. Quem non moveat tanta pietas, quem non moveat talis dolor; aut quomodo, cum hæc talia videas, non obliviscaris tui? Vides enim extortas lacrymas, simulata suspiria, fictam anxietatem, non optantem ut convalescas, sed exspectantem quando moriaris. Vides defixos in te, quasi accusantes tui obitus tarditatem, omnium vultus. O infelicem te ac miserrimum cujus supremum exitum tantus desiderat [d] ac precatur numerus propinquorum! nisi quod scio ac satis certus sum, nihil omnino apud Deum vota talium prævalere. Nam mirari possem forte quod viveres, quem mori tam multi velint. Et propter hos, quisquis ille es, propter hos tales animam tuam deseris, et credere te judicium Dei dicis, cum ad hoc ejus jussa despicias ut patrimonium tuum talibus derelinquas? *Dispersit*, inquit propheta de eo qui Deum credit, *dispersit, dedit pauperibus: justitia ejus manet in æternum* (*Psal.* CXI, 9). Sed et Salvator ipse ad omnes divites: *Vendite*, inquit, *quæ possidetis, et date eleemosynam* (*Luc.* XII, 33). Et alibi: *Vende quæ habes, et da pauperibus* (*Matth.* XIX, 21). Nunquid dicit, agnatis da, nunquid affinibus? Non utique; sed pauperibus, sed egenis. Nunquid propinquo diviti, nunquid ulli omnino homini præpotenti? Non utique; sed egenti, sed inopi, sed egestuoso. [e] Et recte. Nunquid enim cum locupletibus cognatis tuis substantiam tuam dederis, justitia tua manet in æternum? aut cum divitias eorum divitiis tuis auxeris, thesaurum habebis in cœlo? *Væ*, inquit propheta, *his qui dicunt dulce amarum, et amarum dulce* (*Isa.* V, 20). Etiam laudari a te tales hos Deus prohibet, et tu ditare non metuis! dari his prædicatoria verba non vult, et tu etiam talenta largiris! honorari vitam eorum fictis sermonibus vetat, et a te thesauri **280** eorum divitiæque cumulantur!

XX. Sed vereris videlicet vultus circumsidentium propinquorum, et præsentes atque obsidentes lectulum tuum metuis offendere. *Ne metueris eos*, inquit Dominus per prophetam, *neque paveas a facie eorum, quoniam domus exasperans est* (*Ezech.* II, 6). Et ideo tu etiam esto intrepidus et constans. Non formides vultus eorum, neque frangaris ambitu eorum. Despice concupiscentes hæreditatem tuam et dividentes jam inter se substantiam tuam; qui non te, sed patrimonium tuum diligunt, immo qui cupiditate rerum tuarum te exsectantur. Nam dum tua impatienter sitiunt, te oderunt; præsentiamque tuam quasi æmulam sibi et adversariam judicantes, obicem atque obstaculum putant cupiditatis suæ esse quod vivis. Despice ergo hos tales ac nihili facito. Non te moveant [f] blandimenta eorum: venena tibi sunt. Non respicias adulationes eorum: gladii sunt jugulatores tui, et quidem ferreis atque hostilibus gladiis teteriores. Illos enim homines cuncti vident; istos incauti non vident. Illi, quia aperte sæviunt, evitantur; isti, quia occulte insidiantur, occidunt: et hoc periculosiores sunt ac novo nocendi genere pejores, quod illis ferreis gladiis nemo est penitus qui se lædi velit, istis multi se etiam occidi volunt. Nova atque inæstimabilis mali lethalis inlecebra. Illis gladiis quicunque percutitur, et timore pariter et dolore torquetur;

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Hæc absunt a vetustis codicibus.
[b] Et hæc quoque absunt a vetustis codicibus.
[c] Rursum hæc non exstant in codicibus manuscriptis.
[d] Desunt quoque ista in eisdem codicibus.
[e] Et hæc quoque absunt ab eisdem codicibus.
[f] Tacitus in libro primo Historiarum: *Blanditiæ, pessimum veri affectus venenum*. Arnulphus episcopus Lexoviensis in epistola ad Henricum II regem edita in tomo secundo Spicilegii Dacheriani pag. 497: *Meliora sunt vere diligentis severa consilia quam fallax assentatio blandientis*.

istis quicunque occiditur, delectatur. Fuge ergo hoc malum, fuge assentationes insidiantes tibi, fuge [a] obsequelas noxias tibi, fuge ambitus deceptores tuos : ista sunt officia quæ te jugulant, ista sunt quæ in mortem trahunt. Fuge ergo talium blandimenta, fuge eorum sedulitatem : isti sunt carnifices ac tortores tui, qui te in præsenti quidem ambiunt, sed in futuro necant, **281** et consertis quodammodo manibus ac velut conjurata mutuo factione in sempiternos tartari ignes cogere ac præcipitare conantur. Et ideo non timeas eos, non expavescas; erige animum, et vim sanctæ auctoritatis assume. Si enim illi tantopere annituntur ut pereas, cur non majore tu animo annitaris ut vivas? Confortare ergo, et constanti animo tibi consule. Satis infidelis ac satis stultus est qui mavult præstare aliis ut sit miser, quam sibi ut sit beatus; et ut alios affluere faciat deliciis temporariis, se tradit urendum ignibus sempiternis.

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Verbum ab obsequendo deductum, quod a Plauto usurpatum est alicubi, et a Marcello memoriali in epistola ad Severianum et Julianum, quæ præfigi solet gestis collationis Carthaginensis : *Ad omnem quippe delegati muneris obsequelam*, etc. Simile huic vocabulum exstat apud Ruricium episcopum Lemovicensem in epistola 13 libri secundi, ubi vulgo legitur *vestra in Domino custodiat insequilla*, cum legendum sit *insequela*. Fuere enim ea tempora quibus librarii in se trahebant auctoritatem orthographiæ; et cum hujuscemodi vocabula incidebant, ea declinare paululum faciebant a sua origine. Exemplo sint voces *querela* et *parentela*; quarum illa in veteri collectione canonum et in vetustissimis membranis codicis Theodosiani quæ exstant Parisiis in bibliotheca monasterii Sancti Germani de Pratis scripta est *quærilla*, altera vero in libro legis Salicæ tit. 63, cap. 1, *parentilla*. Sic etiam in Monastico Anglicano tom. I, pag. 122 : *sub domino ac potestate parentillæ meæ*. Sunt etiam multa alia exempla.

LIBER QUARTUS.

I. Non me præterit, domina mi Ecclesia, nutrix beatæ spei, hæc quæ libellis superioribus diximus, nonnullis filiis tuis Christum parum amantibus displicere. Sed nos voluntates eorum non magni pendimus : quia [a] nec mirum est ut eis loquentia de Deo verba non placeant, quibus ipse forsitan Deus non placet; nec exspectandum ut insinuatorem salutis atque animarum sermonem ament, qui salutem ipsam atque animas suas non amant. Sufficiunt itaque, sicut in aliis, ita etiam in hac parte nobis sensus tantum et judicia sanctorum; quibus idem æque apud nos sentientibus, certi profecto sumus etiam Deum ipsum sentire nobiscum : quia cum in sanctis suis spiritus Dei maneat, absque dubio Deus illic est ubi illa pars fuerit a qua Dei spiritus non recedit. Pravorum ergo hominum, id est, paganorum **282** vel mundialium, sensus aut parvi æstimandi sunt, aut nihili omnino faciendi. *Quia si hominibus*, inquit Apostolus, *placere vellem, Christi servus non essem* (*Gal.* I, 10). Illud durius ac molestius, quod quidam, ut arbitror, filiorum tuorum sub religionis titulo a religione dissentiunt, et [b] habitu magis sæculum reliquere quam sensu : quorum, ni fallor, sententia hoc habet atque asserit, omni omnino homini Christiano propinquitatem in exitu magis considerandam esse quam Christum. Et quia profana penitus per se erat exsecrabilisque sententia, velare, ut puto, infidelissimam prædicationem quasi umbratili quadam adjectione conantur, dicentes cunctos qui credunt Deum, sanos tantum atque incolumes officiosos Christo esse debere; cæterum jam exeuntes a sæculo, carnalis magis propinquitatis quam divini officii oportere meminisse. Quasi vero homines Christianos alios esse oporteat incolumes, alios de hoc sæculo recedentes; et alios se cuncti exhibere Christo debeant in sospitate, alios in morte; alios in superiore vita, alios in posteriore. Quod si ita est, ergo alterum quis habiturus est Christum juvenis, alterum senex; et totiens debent homines demutari fide, quotiens demutantur ætate. Si enim erga Dei cultum alter quispiam futurus est vigens, alter infirmus, alter sanus, alter ægrotans; ergo prout status fuerit humani corporis inæqualis, ita erit homini etiam Deus ipse mutabilis; et quotiens fuerit in homine valetudo contraria, totiens erit etiam religio diversa. Quasi vero qui incolumes Christi esse debent, morientes Christi esse non debeant. Et ubi illud est : *Qui perseveraverit in finem, hic salvus erit* (*Matth.* X, 22, *et* XXIV, 13)? Aut illud in Proverbiis sacris divini sermonis oraculum: *Sapientia in exitu canitur* (*Prov.* I, 20, *sec. LXX*)? Quo utique ostenditur, licet salubris sit **283** in omni ætate sapientia, præcipue tamen omnes in exitu suo debere esse sapientes : quia laudari penitus anteactæ ætatis prudentia non merebitur, nisi bono fine claudatur. *Sapientia* enim *in exitu canitur*. [c] Suf-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Ita omnes libri veteres. At editiones habent, *neque mirum est si eis*.

[b] Hinc patet eos qui sæculum relinquebant, clericos videlicet, monachos et sanctimoniales habuisse vestes diversas a vestitu cæterorum hominum, ut etiam hoc agendi modo probarent renuntiasse se pompis et oblectamentis sæculi. Supra lib. IV de Gubernatione, pag. 70 : *Ubi enim quis mutaverit vestem, mutat protinus dignitatem*. Lib. VIII, pag. 181 : *Non sine causa itaque istud fuit quod inter Africæ civitates, et maxime intra Carthaginis muros, palliatum et pallidum et recisis comarum fluentium jubis usque ad cutem tonsum videre tam infelix ille populus quam infidelis sine convicio atque exsecratione vix poterat*. Infra hoc libro VI, pag. 289 : *Induat sibi quamvis quilibet habitum sancti nominis*. Hieronymus in epistola ad Demetriadem de virginitate servanda, eam laudat, quod pro gemmis et serico et exquisitis epulis appetierit *jejuniorum laborem, asperitatem vestium, victus continentiam*, et quod *omnem corporis cultum et habitum sæcularem quasi propositi sui impedimenta* projecerit, ut *viti tunica* indueretur et *viliori pallio* tegeretur.

[c] Hæc omnia usque ad hæc verba, *Cur eam non dixit cani in pueritia*, desunt in antiquis codicibus.

ficit, inquit pestilens prædicatio, sufficit præteritum opus homini, etiamsi in fine nihil faciat. Ego multo plus addo, aut non minus eis; si potest, morte vicina aut certe plus multo esse faciendum. Primum, quia de bono opere nihil nimis est. Deinde, quod ad tribunal Dei pergens, magis placare judicem debet, quasi jam in judicio constitutus. Postremo, quod si aliqua ante exitum bona fecit, multo magis facere jam in exitu suo debet, ne deterior scilicet superioribus vitæ actibus finis esse videatur. Si autem bonis operibus parum studuit, multo utique magis facere eum vel in exitu suo convenit; ut quod vita anteriore non reddidit, saltem in extremitate persolvat; et qui ex hoc reus est quod ante neglexit, vel per hoc excusari aliquatenus Domino suo possit quod præteritam inhumanitatem ultima saltem devotione compenset. Sed ad superiora redeamus. *Sapientia*, inquit sermo divinus, *in exitu canitur*. Cur eam non dixit cani in pueritia, non in juventute, non in statu rerum incolumium, non in prosperitatibus secundorum? Scilicet quia in his omnibus quidquid laudatur incertum est. Quandiu enim quis subjacet mutationi, non potest cum securitate laudari; et ideo, ut ait, *Sapientia in exitu canitur*. Exiens enim quis de incertis periculorum, certum merebitur evasa omnium rerum varietate suffragium: quia tum stabilis et firma laus est, quando meritum jam non potest perire laudati. *Sapientia*, inquit, *in exitu canitur*. Quid est, quæso, sapientia Christiani? Quid, nisi timor et amor Christi? *Initium* enim, inquit, **284** *sapientiæ timor Domini* (*Psalm.* cx, 10; *Prov.* I, 7, *et* IX, 10; *Eccli.* I, 16); et alibi: *Perfecta*, inquit, *dilectio foras mittit timorem* (I *Joann.* IV, 18). Ergo, ut videmus, initium sapientiæ est in timore Christi, perfectio in amore. Itaque si sapientia Christiani timor est atque amor Domini, ita demum vere sapientes sumus si Deum semper ac super omnia diligamus; et hoc cum omni tempore, tum præcipue in exitu nostro, quia *Sapientia in exitu canitur*.

II. Si ergo *sapientia* per hoc maxime *in exitu canitur*, si Deus super omnia diligatur, quæ igitur insania est, ut dicat aliquis Christum carnali propinquitati præponi ab incolumibus oportere, a morientibus non debere? Cur enim eum præferant incolumes, si non debent præferre morientes? Aut si potest quispiam religiose agnatos atque affines suos Christo in morte præponere, cur non religiose etiam ante præponebat? Aut si est ulla hora in vita ultima qua quis plus alios diligere debeat quam seipsum et Deum, cur non et in vita anteriore plus diligat? Ac sic fit ut solvantur omnia, et evanescant, et intereant, neque ullum quis viliorem habeat quam seipsum, neque ullum inferiorem quam Deum. Si enim ullum est tempus quo ab aliquo possit Deus affinibus aut propinquis jure postponi, nullum est quo possit jure præponi. Sin autem, quod verum est, nullum est omnino tempus quo non debeat anteponi, nullum est omnino tempus quo possit jure postponi. Nullum utique. Et ideo ne in extremis quidem: quia etiam justum hominem propheta, in die qua erraverit, dicit esse periturum (*Ezech.* III, 20). Itaque si omnis error errantis perditione multatur, et his quoque erroribus vita hominum periclitatur quibus usitate atque communiter innocentia humana polluitur; quid futurum existimamus ubi in Deum ipsum detestabili infidelitate peccatur? **285** Si enim, inquit Apostolus, omnis inobedientia justam accipit mercedis retributionem (*Hebr.* II, 2), quomodo nos effugiemus, si tantam neglexerimus salutem? Nullus autem salutem veram plus negligit quam qui Deo aliquid anteponit. Cum enim salus nostra munus ac misericordia Dei sit, quæ ei ratio consequendæ salutis est qui Deum ipsum despicit, in cujus misericordia salus nostra consistit? Aut cum judex et vivorum sit Deus et mortuorum, quæ ei spes in Dei judicio esse poterit qui eum etiam moriens judicio suo spreverit a quo est statim mortuus judicandus? Et ideo, ut Scriptura divina ait, in quo judicio judicat, in eo judicabitur de eo (*Matth.* VII, 2): hoc est, quo judicio judicat de Deo, eo ipse judicabitur a Deo: neque iniquum putare poterit si eum cunctis in futuro Dominus postposuerit, qui in præsenti Deum cunctis ipse postponit; nec queri potest si eum omnibus Deus æstimet damnabiliorem, cum ipse omnibus Deum æstimet viliorem.

III. Sed dicit aliquis non se hoc animo ista facere quo aut contemnat Deum aut vilem putet, sed quo vel amet eos quos hæredes instituit, vel honoret. Acquiescamus hoc ita esse: omnibus ferme etiam aliis flagitiosissimis et criminosissimis reis excusatio ista suppetit. Nam dicere et fornicatoribus licet non se hoc animo fornicari quod Deum spernant, sed quia calore corporis atque infirmitate vincantur. Et homicidæ id affirmare possunt, non se contemptu Dei humanum sanguinem fundere vel odio, sed cupiditate tantum scelera præstare. Sed quid prodest malis hæc excusatio, cum scilicet nihil intersit qua se quispiam dicat peccare causa, cum sit omne peccatum Divinitatis injuria? Acquiescamus tamen, ut supra dixi, hoc ita esse, nec ex contemptu Dei res suas quempiam **286** alii magis quam Deo tradere, sed vel honore hæredis sui se ad hoc trahi, vel certe amore compelli. Sed quid facimus quod hoc ipso magis incuria Dei probatur atque contemptus? Si enim, o quisquis es, per id quod hæredibus tuis vel quibuscunque res proprias derelinquis, et honorare te eos indicas et amare; Deum utique, cui non relinquis, nec honorare te indicas nec amare. Ac per hoc quidquid pro te dixeris, contra te est, et ad contemptum atque ad contumeliam Dei pertinet amor et honorificentia cæterorum. Cum enim aliis ideo relinquas quia eos honoras, Deum cui non relinquis, utique non honoras; cum aliis ideo relinquas multa quoniam amas, Deo ideo non relinquis profecto quia non amas. Ecce enim assistit tibi morienti atque testanti homo pariter ac Deus. Res aperta est et non dubia: quem elegeris, prætulisti. Si in uno est honor solo, necesse est in alio inveniatur esse despectio. Si homo qui præfertur gaudet se a te diligi, necesse est ut se doleat Deus, qui prætermittitur, non amari. Sed putas Deum vide-

licet munificentia hominis non egere; et ideo quid necesse est, inquit, ab homine ei quippiam tribui, qui ipse cuncta omnibus dedit? Utrum egeat munificentia nostra Dominus an non egeat, aut quomodo vel egeat vel non egeat, jam videbimus. Interim, quia ab eo cunctis cuncta præstari etiam tu negare non ausus es, hoc dignior est absque dubio largitate nostra quia nobis ipse ante largitus est; hoc justius ei officiis respondere tentamus, quo beneficiis illius magis impares sumus. Nam et natura ipsa hominum consuetudoque communis hac quasi generali cunctos lege constringit, ut a quibus aliquid liberalitatis accepimus, plus eis gratiæ debeamus : arctat quippe nos **287** ad retributionem dati accepta largitio. Ante usum enim ac munificentiam liberalitatis alienæ liber est quispiam, beneficiorum fenore non gravatus. Coguntur autem omnes ipsa conscientia sua ad repensationem vicissitudinis, postquam esse cœperint debitores. Ita ergo et Deo hoc majora debemus, quod ab eo cuncta percepimus; et hoc respondere beneficiis illius minus possumus, quod ei etiam si quod debemus redhibere cupiamus, tamen de suo reddimus. Ac per hoc non est quod placere sibi quisquam largitione sua debeat. Sicut sua non sunt cuncta quæ a Domino suo accipit, sic sua non sunt cuncta quæ reddit. Et ideo perfidiæ quidem pœna debetur ei qui negaverit Deo quæ sunt sibi ab eodem commodata; imputare autem largitionem non potest qui reddiderit accepta.

IV. Sed Deus, inquis, non eget retributione. Nihil minus quam ut non egeat. Non eget enim juxta potentiam suam, sed eget juxta præceptionem suam; non eget secundum majestatem suam, sed eget secundum legem suam; et in seipso quidem non eget, sed in multis eget; non quærit in se munificentiam, sed in suis quærit; et ideo non eget quidem juxta omnipotentiam, sed eget juxta misericordiam; non eget deitate pro semetipso, sed eget pietate pro nobis. Quid enim dicit ad pios ac largos dispensatores Deus? *Venite, benedicti Patris mei, possidete regnum quod vobis paratum est a constitutione mundi. Esurivi enim, et dedistis mihi manducare; sitivi, et dedistis mihi bibere* (*Matth.* XXV, 34, 35) : et alia in hunc modum. Et ne hoc causæ de qua nunc loquimur, parum forsitan videretur, adjecit rerum diversitatem, avaris et infidelibus dicens : *Ite, maledicti, in ignem æternum quem paravit Pater meus diabolo et angelis ejus.* **288** *Esurivi enim, et non dedistis mihi bibere;* [a] *nudus fui, et non operuistis me* (*Ibid.*, 41-43). [b] Ubi ergo sunt qui dicunt Dominum Jesum Christum officio nostrorum munerum non egere? Ecce et esurire se pariter et sitire et algere commemorat. Respondeat quilibet horum, si non eget qui esurire se queritur, si non eget qui se sitire testatur. Ego plus addo aliquid, Christum non solum egere cum cæteris, sed plus multo egere quam cæteros : in omni enim pauperum numero non est universorum una paupertas. Sunt enim quidam quibus etiam si vestimenta desunt, alimenta non desunt; multi sunt hospitio egentes, vestibus non egentes; multi domo carentes, sed non substantia; sunt denique quibus etsi desint multa, non desunt omnia. Christus tantummodo solus est, cui nihil est quod in omni humano genere non desit. Nullus suorum exsulat, nullus frigore ac nuditate torquetur, cum quo ille non algeat. Solus cum esurientibus esurit, solus cum sitientibus sitit. Et ideo, quantum ad pietatem illius pertinet, plus quam cæteri eget : omnis enim egestuosus pro se tantum et in se eget : solus tantummodo Christus est qui in omnium pauperum universitate mendicet. Et cum hæc ita sint, quid ais, o homo, qui Christianum te esse dicis, cum Christum egere videas, tu facultates tuas quibuscunque non indigentibus derelinquis? Christus pauper est, et tu opes divitum cumulas? Christus esurit, et tu delicias affluentibus paras? Christus etiam aquam sibi deesse queritur, et a te apothecæ ebriosorum vino replentur? Christus rerum omnium egestate conficitur, et a te luxuriosis copiæ coaggregantur? Christus tibi pro muneribus a te datis præmia sempiterna promittit, et tu nil præstaturis cuncta largiris? Christus tibi et pro bonis bona immortalia **289** et pro malis mala æterna proponit; et tu nec bonis cœlestibus flecteris, nec malis perennibus commoveris? et credere te Domino tuo dicis, cujus nec remunerationem desideras, nec iracundiam contremiscis?

V. Non credis igitur, sicut jam diximus libro superiore, non credis; ac [c] licet de conversorum venerabili choro esse videaris, licet religionem vestibus simules, licet fidem cingulo asseras, licet sanctitatem pallio mentiaris, non credis omnino, non credis. Et hoc tam viris istiusmodi quam feminis dixi : non credunt. Induat sibi quamvis quilibet [d] habitum sancti nominis et titulum sacræ religionis inscribat; si de substantia sua aliis magis quam sibi consulit, profecto non credit. Nemo est enim credens qui facultates suas aliis prodesse malit quam sibi; nemo est qui beatitudinem aliis miseria sua emere contentus sit; nemo est qui ut aliis paret delicias temporarias, subire egestates cupiat sempiternas. Et ideo qui patrimonio suo aliis magis quam sibi consulit, profutura sibi quæ Deo dederit omnino esse non credit. Dicat enim mihi quilibet horum, cur facultates suas aliis derelinquit. Nunquid non ideo quia profuturas cui reliquerit esse non ambigit? Ideo absque dubio. Igitur, quicunque ille es, si ea quæ alii relinquis, ideo relinquis quia profutura ei cui reliqueris certus es; sic profecto si quæcunque religiosis muneribus prorogasses profutura esse tibi crederes, tibi absque dubio peculiariter deputares : quia quanto te plus amas quam eos quibus relinquis, tanto magis tibi relinqueres si profutura ea tibimet

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Hæc non exstant in antiquis codicibus.

[b] Editio Pithœi : *Ubi sunt ergo illi qui?* Veteres libri : *Ubi sunt qui dicunt?* etc.

[c] Absunt hæc a codicibus antiquis.

[d] Vide notas ad pag. 70 et 281.

vel tenui opiniuncula judicares. Non enim te odisti, ut prodesse tibi nolis; sed quæ pauperibus dereliqueris, profutura tibi esse non credis; et inde est quod aliis magis quam tibi consulis, quia profuturum tibi opus religiosum esse **290** non credis. Sicut credis itaque, sic recipies. Tu Salvatorem perparvipendis, et te Salvator nihili. Tu Christum postponis aliis, et te omnibus Christus. Tibi in comparatione etiam hominum perditorum vilis est Dominus, et tu eris inter periturorum ultimos deputandus.

VI. Sed blandiris tibi forsitan, ut jam ante dixi, aliquo religiosæ professionis intuitu. Magis es debitor, quia proposito sanctitatis majora promittis; et ideo plus tolerabis supplicii, quia minus solveris sponsionis. [a] *Servus enim*, inquit sermo divinus, *qui nescit voluntatem domini sui, et non facit eam, vapulabit paucis; qui autem scit, et non facit eam, vapulabit multis* (*Luc.* XII, 47, 48). Et tu specie professionis, grandia specie polliceris, et rebus nulla restituis. Falsarii criminis reus es, Deo cuncta mentiris. Nec immerito sacer sermo judicium de templo Dei incipiendum esse testatur. *Judicium* enim, inquit, *de domo Domini* (I *Petr.* IV, 17). Alibi quoque: *A sanctis*, inquit, *meis incipite* (*Ezech.* IX, 6). Sed ad superiora redeamus. *Ite*, inquit avaris atque incredulis Deus, *ite in ignem æternum quem paravit Pater meus diabolo et angelis ejus*. Ad liberandum te ab hoc malo quibus jam forsitan bonis corporalibus putas? Pudicitiam quippe amasse te jactas. Sed memento quia et illos quos in Evangelio immortalibus pœnis Salvator tradidit, impudicitiæ non notavit. Sobrietatem tibimet placuisse commemoras? Nec illi de quibus Scriptura loquitur, ebrietatis crimine puniuntur. Jejunasse te dicis? Nec illos prandia reos esse fecerunt. Sed videlicet magna causa est qua tibi abstinentia ac jejunio tuo placeas, qui ad hoc jejunasti, ad hoc parce exiliterque vixisti, non ut post mortem tuam egenos facultatibus tuis pasceres, sed ut censum cujuscunque hæredis divitiis ampliares. Magnos videlicet abstinentiæ fructus capis. **291** Minus enim panis tu manducasti, ut auri alius plus haberet. Tibi venter frugalitate decrevit, ut cujuscunque hominis fortasse vitiosi thesaurus cresceret. Cum ergo ad judicium Dei veneris, jure imputare ei jejunium tuum poteris dicens: Jejunavi, Domine, et abstinui, ac diu me ab omnium deliciarum fruge suspendi. Et res hoc probat. Ecce enim nunc hæredes mei de meo affluunt, immensarum divitiarum copiis exabundant. Et ut aliquid etiam de evangelica lectione præsumas, hoc quod Salvator dixit de perditissimo illo divite, potes et tu de hæredibus tuis dicere: Induuntur purpura et bysso, et epulantur quotidie splendide, incubant defossis a me talentis, premunt argenti et auri congestas strues, materiam quoque his voluptatum omnium præparavi: distenduntur deliciis a me relictis. Ego diu abstinui ut nunc illi ebriarentur. Crapula est illorum frugalitas mea. Natant tricliniorum redundantium pavimenta vino; falerno nobili lutum faciunt; mensæ eorum ac toreumata mero jugiter madent, semper uda sunt. Luxuriant in peristromatis quæ ego feci, fornicantur in sericis quæ reliqui. Et cum hæc omnia pro te dixeris, quomodo non æternam a Christo remunerationem mereri poteris, cui in talibus sanctis tantarum deliciarum copiam præpararis?

VII. O quanto melius, quæcunque illa es, quanto melius et salubrius pauper fueras et egestuosa quam dives! Paupertas enim te Deo insinuare potuisset; divitiæ ream esse fecerunt. Rectius ergo per indigentiam salva fueras, quam per opes tuas et te et alios prægravasses: te scilicet, dum male aliis relinquis; alios dum a te relicta et ipsi usu inhumanissimo male possident, et post se male aliis derelinquunt. Si vis ergo, quæcunque illa es, si vis tibi esse consultum, si vis æternam **292** habere vitam, et cupis videre dies bonos, relinque substantiam tuam indigentibus sanctis, relinque claudis, relinque cæcis, relinque languentibus; sint facultates tuæ alimenta miserorum, sit opulentia tua pauperum vita; ut illorum refrigeria præmia tua sint, ut illorum refectio te reficiat. Si enim illi de tuo edent, tu saturaberis; si illi de tuo biberint, tu sitis tuæ æstum ardoremque restingues: te illorum vestitus vestiet, te illorum apricitas delectabit. Non ergo vile ac despicabile putes, si substantiam tuam miseris atque egentibus derelinquas: Christum in illis facies hæredem. Et quid dicam de Christi nomine? Christum quidem hæredem facies, sed tu hæreditatis emolumenta percipies. Quæcunque enim Christo reliqueris, per Christum omnia possidebis. Sed hæc tu, ut reor, frivola esse judicas, et quasi somnia quædam ac deliramenta contemnis. Non enim credis Christum vera dixisse. Et res probat, nequaquam te ei credere. Nam qui mandata ejus nec in postremis facis, aut nulla esse omnino æstimas, aut falsa esse condemnas. In quo quidem lugere omnes sanctos ac flere convenit, nulli te et alios tui similes, nulli minus quam Christo credere. Si tibi quicunque ex cauponibus quid promitteret, fidem promittenti non abnegares: si mutuum a te quippiam propola aut [b] salgamentarius postularet, redditurum eum non diffideres quæ dedisses. Mendacibus denique interdum atque perjuris, cautione facta et dato fidejussore, res creditur. Christus tibi et fidelissimam cautionem et fidejussores optimos dedit, cautionem scilicet in Evangelio, fidejussores apostolos suos, et, si id parum est, patriarchas, prophetas, martyres suos, totam denique divinarum seriem litterarum; et non credis ei, nec fidem commodas? Quem rogo tam prodigum inter

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Hæc verba, usque ad *grandia specie*, desunt in omnibus antiquis codicibus, qui sic legunt: *sponsionis: grandia specie*, etc.

[b] Codex Regius recentior et Colbert. *salgamarius*.

homines **293** ac tam miserum invenire possis cui fidem sub tot fidejussoribus denegares? Das itaque res tuas divitibus, et egenis negas; das luxuriosis, et negas sanctis; das cuicunque fortasse perdito, et negas Christo. Prout ergo judicasti, sic judicaberis; sicut elegeris, sic recipies. Non habebis cum Christo partem quem despexisti: cum his habebis quos ei prætulisti.

VIII. Sed dicit fortasse aliquis ex infidelium numero non dignam esse causam quæ vel Deum moveat, vel homines in æternum periculum trahat. Scio quidem quod [a] omnes rei veniabiles putant semper reatus suos. Nam et furta furibus leves culpæ sunt, et innocua ebriosis videtur ebrietas, et apud impudicos fornicatio scelus non est; quia nullum omnino tam grande crimen est quod non cujus facinore committitur, ejus sententia sublevetur. Sed si quis vult ex peccatoribus scire, quam graviter censenda a Deo sint magna crimina, discat qualiter in semet ipsis puniant sancti etiam levia peccata, conscii scilicet jam ex ipsius Dei dictis futuri examinis, ac per Domini sui verba etiam judicia rimantes; et ideo semper in Dei opere, semper in compunctione, semper in cruce positi. Beati qui, cum omnium misereantur, sibi nunquam penitus ignoscunt, in nullo sibi parcentes, sed totos se admodum Deo impendentes, et ideo in futuro judicio digni præmio, quia hic apud se jugiter in reatu. Nam de misericordia eorum ac largitate quid dicam, quæ virtus apud eos quasi virtutum omnium initiatrix est? Plerique enim eorum hæc habent quasi exordia, et quasi incunabula [b] conversionis suæ, ut prius quam limen sanctæ professionis introeant, de propriis sibi facultatibus nil relinquant, secundum illud scilicet Domini nostri dictum quo ait: *Vende omnia bona tua, et da pauperibus, et veni* **294** *sequere me* (*Matth.* XIX, 21). Et illi itaque secuturi vocantem Deum, prius vendunt omnia quam sequantur. Divitias enim onerum atque impedimentorum loco esse ducentes, expeditos se non putant ad sequendum Deum, nisi omnia prius carnalium sarcinarum impedimenta projecerint, simul, ut more hominum commigrantium, prius ad locum habitaculi destinati res suas transferant quam seipsos: scilicet ut cum ea quæ ad se pertinent universa transtulerint, tunc ipsi in plenam ac refertam bonis immortalibus domum, præmissa rerum facultate, commigrent; securi absque dubio nihil sibi postea defuturum, qui exituri de habitaculo vili et contemptibili ac jam jamque ruituro, nihil illic de suo penitus reliquerint quod periret. Hæc ergo sanctorum spes, hæc fiducia est. Sic sibi opulenta rerum transmissione prospiciunt, ut æternis immortalium facultatum copiis perfruantur. Cæterum tu, quicunque ille es aut quæcunque, quæ animæ tuæ ac salutis oblita, ipsa te resculis tuis spolias, quomodo in futuro quasi condita ac parata reperies quæ hic aut non indigentibus aut etiam abundantibus deputaris? Quomodo reddenda tibi a Deo credis quæ Deo ipse non credis? [c] Postremo, quomodo reddi vis quæ credere non vis? Nemo enim sibi solvi vult quæ non commodat; nec tam stultus est ut quæ non fœneraverit, putet esse reddenda. Et ideo tu nequaquam a Deo quasi reddendum sperare poteris quod Deo utique non credens, reddere tibi Deum ipse nolueris. Unde compleatur dictum in te divinum [d] illud necesse est, quia reliquisti aliis vel alienis divitias tuas, sepulcrum tuum erit domus tua in æternum (*Psalm.* XLVIII, 11, 12). Et illud quod Salvator ad similem tui loquitur: *Quia tepidus es, et neque ferrens neque frigidus, incipiam te evomere ex ore meo* (*Apoc.* III, 16). **295** Et illud dicis: *Dives sum, et divitias habeo, et nullius egeo; et nescis quia tu es miser, et pauper, et cæcus, et nudus.* Nemo itaque sibi [e] in vita, in morte, in actu, in dono, in testamento suo hominem Deo præferens, de vitæ ac professionis prærogativa aliquid blandiatur. Pœnalis est hominis ac perniciosa ista securitas: præsumptæ spes, sarcinæ sunt reatus: usurpata absolutio damnationem parit. Quicunque sibi se excusat, accusat Deo, secundum illud; *Nam qui se existimat esse aliquid, cum nihil sit, seipsum seducit* (*Gal.* VI, 3). Nemini itaque facilis sua causa sit. Nullus difficilius evadit, quam qui se evasurum esse præsumpserit.

IX. Dura hæc forsitan atque austera videantur. Quidni? *Omnis enim disciplina*, ut ait sermo divinus, *non est gaudii*, *sed mœroris* (*Hebr.* XII, 11). Dura hæc et austera sunt. Sed quid facimus? Non licet rerum mutare naturas; et enuntiari aliter veritas non potest quam vis ipsa exigit veritatis. Dura hæc quidam putant, scio, et satis certus sum. Sed quid facimus? Nisi duris non itur ad regnum. *Arcta enim*, inquit Dominus, *et angusta via est quæ ducit ad vitam* (*Matth.* VII, 14). Et Apostolus: *Existimo*, inquit, *quod non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis* (*Rom.* VIII, 18). Indignum esse ad futuræ gloriæ comparationem omne opus dicit humanum. Et ideo nihil durum aut austerum Christianis videri debet: quia quantalibet pro sempiterna beatitudine Christo offerant, vile est quod datur, ubi tam grande est quod accipitur. Nihil magnum in terris ab homine Deo solvitur, ubi quod est in cœlo maximum comparatur. Durum est avaris ut largiantur sua. Quid mirum? [f] Totum durum est quidquid imperatur invitis. Quod genera præceptorum sunt, tot adversariorum. Si largitatem esse **296** in hominibus jubet Dominus, avarus irascitur; si parcimoniam exigit, prodigus exsecratur; sermones sacros improbi hostes suos ducunt, horrent raptores quidquid de justitia scribitur, horrent su-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] Titus Livius lib. XXVIII: *Ingenia humana sunt ad suam cuique levandam culpam nimio plus facunda.* Velleius Paterculus libro secundo: *Adeo familiare est hominibus omnia sibi ignoscere.*

[b] In recentiori codice regio scriptum est *conversationis.*

[c] Hæc addita sunt ex libris nostris.

[d] Hæc desunt in omnibus antiquis exemplaribus.

[e] Hæc quoque desunt in antiquis codicibus.

[f] Vide supra, lib. I de Gubernat., pag. 17.

perbi quidquid de humilitate mandatur, adversantur A ebriosi ubi sobrietas indicitur, detestantur impudici ubi castitas imperatur. Aut nihil ergo dicendum est, aut quidquid dictum fuerit, cuicunque supradictorum hominum [a] displicebit. Mavult quilibet improbus exsecrari legem quam emendare mentem; mavult præcepta odisse quam vitia. Inter hæc, quid agant quibus loquendi a Christo officia mandantur? Deo displicent, si tacent; [b] hominibus, si loquuntur. Sed, ut Judæis apostoli responderunt : *Expedit magis Deo obedire quam hominibus* (*Act.* v, 29). Do tamen consilium omnibus quibus gravis et onerosa est lex Dei, si accipere non recusant, quemadmodum placere eis possint quæ Deus præcipit. Cuncti enim qui oderunt mandatum sacrum, causam odii in seipsis habent. Omne fastidium non in præceptis est legis, sed in moribus suis. Lex quippe bona est, sed mores mali. Ac per hoc mutent homines propositum et affectum suum. Si mores suos probabiles esse fecerint, nihil eis ex eo quod lex bona præcipit, displicebit. Quando enim bonus quis esse cœperit, non potest non diligere legem Dei : quia hoc intra se habet lex Dei sancta, quod sancti homines in moribus. Gratia Domini nostri Jesu Christi cum spiritu tuo. Amen.

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

[a] *Reperias enim*, ut Tacitus ait in quarto Annalium libro, *qui ob similitudinem morum aliena malefacta sibi objectari putent. Etiam gloria ac virtus infensos habet, ut nimis ex propinquo diversa arguens.* Hieronymus in epistola ad Rusticum : *Scio me offensurum esse quamplurimos qui generalem de vitiis dis-* B *putationem in suam referunt contumeliam.* Sulpitius Severus in libro secundo Sacræ Historiæ loquens de Nerone : *Quippe semper inimica virtutibus vitia sunt, et optimi quique ab improbis quasi exprobrantes aspiciuntur.*

[b] Vide supra in notis ad pag. 98.

ARNOBIUS JUNIOR.

PROLEGOMENA.

I.

Ex Bellarmino de Scriptoribus Ecclesiasticis.

Arnobius, non ille qui scripsit contra Gentes et sub Diocletiano floruit, sed alius Junior, qui paulo post sanctum Leonem papam vixisse videtur, scripsit *librum titulo Conflictus catholici cum Serapione de Deo trino et uno;* item *de duabus in Christo Substantiis in unitate personæ;* item *de Gratia et liberi Arbitrii concordia :* qui libri editi sunt. Neque est improbabile hujus Arnobii Junioris esse Commentarios in Psalmos, qui sub Arnobii nomine circumferuntur : de quibus vide quæ diximus supra in Arnobio, sæculo tertio.

II.

Candido Lectori, F. Fr. Feu-Ardentius.

Cum anno Domini 1593 incommodæ valetudini consulturus, ex Gallia secedens, Spadanorum acidos fontes per Leodium amplissimam Belgii civitatem peterem, a veteri discipulo, sodalitiique Franciscani ibidem lectore in monasterium S. Jacobi memoriæ sacrum perductus, veteremque bibliothecam perquirens, in manuscriptum codicem incidi, cujus titulus erat, *Incipit Conflictus Arnobii catholici cum Serapione Ægyptio*, etc. Quædam ejus evolvo, deprehendo Conflictum de re omnium inter Christianos maxima institutum, et nunquam antea typis evulgatum. Rogo venerandæ pietatis priorem, ut per aliquem fratrum nostrorum posset exscribi; admittit, exscriptum Spadium ad me transmittunt; ibi attentius perlego. Placet brevitas, acre auctoris ingenium, opus C dignum luce videtur. Hæc tantum morabantur, quod nescirem quis ille, aut quando vixisset atque scripsisset.

In primis enim certissimum, non fuisse eum Arnobium qui Diocletiano imperatore septem libros adversus Gentes edidit, quoniam forma dicendi omnino diversa; et, quod majus, reprehensi Ariani, Photiniani, Nestoriani, laudati vero Augustini, Ambrosii, Cyrilli Alexandrini, Damasi, et Leones, alium auctorem produnt. Itaque si de re obscura et dubia indicare, cognoscere et statuere possum, is est qui breves in Psalmos Commentarios reliquit, quoniam eadem brevitas, acies animi, stylus neglectus, loca eodem sensu ac pene verbis reddita, eædemque confutatæ hæreses, temporis denique ratio convenien- D tissima, nimirum Leonis summi pontificis ætas, qua initium fuisse non difficile deprehenditur. Accedit Alcuini, Caroli Magni præceptoris, hujusmodi testimonium (*Epist. ad Flavium Merium*) : *Arnobius, in Conflictu quem habuit cum Serapione, rubum posuit masculini generis*, etc.; quæ hic ad verbum reperiuntur. Et idem rursus libro sexto, contra Felicem Urgelitanum, nostri hujus Arnobii ita meminit : *Arnobius vir acris ingenii, in Conflictu quem cum Serapione habuit*, etc. Quin et ante Alcuinum idem a nonnullis ita adversus Arianos citatur sancti Augustini nomine : *Augustinus in Altercatione Arnobii et Serapionis*, etc. Quibus manifestum est ad illud, quod diximus sæculum pertinere.

Multa in hoc adhuc hiulca et mutila comperies, quæ non nisi emendatioribus exemplaribus poterunt

sanari: quædam purioris Latii Patribus minus usitata, auctori condonanda: omnia vero pia, orthodoxa, et adversus novos Arianos, Nestorianos, Pelagianos commodissima. Opus per particulas distribuimus, ut notis nostris quarumdam emendationum et illustrationum indicaremus rationes: Irenæi operibus Conflictum adjunximus, quod etiam iste plurimas contra Deum hæreses refellat: et quod illius edendi tum commodior esset ratio. Hoc itaque bene fruere, et nostris pro Christiana pietate studiis et laboribus Christiano animo fave. Coloniæ Agrippinæ 1595, Septembris 16.

III.

Ex Autberti Miræi Auctuario de Scriptoribus Eccles. cap. 117.

Arnobii catholici et Serapionis Ægyptii *Conflictus de Deo trino et uno, de duabus in Christo substantiis in unitate personæ, de gratiæ et liberi arbitrii concordia*, in duos libros distributus, a Francisco Feu-Ardentio 1593, Leodici, in monasterio S. Jacobi repertus, et ab eodem 1595 Coloniæ cum notis est editus. Eumdem Conflictum postea Colonienses 1618 in tomum V Bibliothecæ Patrum retulerunt. Hujus porro lucubrationis parens vulgo vocatur *Arnobius Junior*, et putatur ætate S. Leonis Magni, aut paulo post vixisse.

Cæterum eo fere tempore quo Hadrianus VI creatus est pontifex, in Francodalensi cœnobio, inter Wormatiam et Spiram, inventi sunt *Commentarii in omnes Psalmos Davidis*; quos Trithemius, Erasmus, Baræus et alii *Arnobio Seniori* (de quo Hieronymus in Catalogo c. 79) non recte attribuunt. Bellarminus lib. de Scriptoribus Eccles. suspicatur istos Commentarios esse fetum hujus *Arnobii Junioris*. Ut ut sit, sapiunt Pelagianismum.

IV.

Ex Gullielmi Cave Historia litteraria de Scriptoribus Eccles., pag. 289.

Arnobius, *Junior* vulgo dictus, ut ab Arnobio *Afro* distinguatur, gente, ut videtur, Gallus, claruit circa ann. 460, ut ex inscriptione Commentarii in Psalmos Leontio Arelatensi et Rustico Narbonensi episcopis nuncupati colligitur: Leone certe aliquantulum posterior, quem passim laudat. Exstant sub illius nomine:

Commentarius in Psalmos Davidis CL, Arnobio Afro male ascriptus. Prodiit seorsim *Basil.* 1522; deinde ab Erasmo editus *Colon.* 1532, *in*-8°; denique a Laurentio de la Barre emendatus *Paris.* 1639. Exstat et in Bibliotheca Patr. tom. VIII, p. 203.

Annotationes ad quædam loca evangelistarum, quæ habentur editæ *Basil.* 1543, *in*-8°, et a Scotto, recognitæ *Paris.* 1639.

Altercatio seu Conflictus cum Serapione Ægyptio de Deo trino et uno; de duabus in Christo substantiis et unica persona, et de gratiæ ac liberi arbitrii concordia, in duos libros divisa. Opusculum istud, nescio qua auctoritate ductus, inter Vigilii Tapsensis Opera reponit Casimirus Oudin. Certe præter codicum mss. fidem, illud sub Arnobii nomine ante annos octingentos citavit Alcuinus. Primus edidit Franciscus Feu-Ardentius ad calcem Irenæi *Colon.* 1596. Habetur in sequentibus omnibus Irenæi editionibus, et in Biblioth. Patr. tom. VIII, pag. 236.

ARNOBII CATHOLICI

ET SERAPIONIS

[a] CONFLICTUS

DE DEO TRINO ET UNO; DE DUABUS IN CHRISTO SUBSTANTIIS IN UNITATE PERSONÆ; DE GRATIÆ ET LIBERI ARBITRII CONCORDIA.

LIBER PRIMUS.

I. — [b] Supervenientes Ægyptii, qui, ut ostenderent se antiquorum provinciæ suæ magistrorum discipulos, Jannes videlicet et Mambres, quos memorat Apostolus (I *Tim.* III, 8) famulo Dei Moseo quibusdam

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Infra, secundæ congressionis initio libellus iste vocatur *Altercatio*, quo nomine et a quibusdam citatur: sed cum ante plurima sæcula *Conflictum* Alcuinus nuncupaverit; eumdemque titulum auctor libro suo præfixerit; insuper, sic frequenter postea nominetur, hanc appellationem retinuimus. Addidimus porro, de Deo trino et uno, *etc.*, quod his tribus præsertim capitibus in eo disseratur. Primum contrariis licet hæresibus convellere nitebantur Sabelliani et Ariani; secundum Eutychiani et Nestoriani; postremum Manichæi et Pelagiani: quorum assectæ etiamnum Leonis Magni R. P. tempore quo initum fuisse hunc Conflictum existimamus, doctrinæ catholicæ obstrepebant. Certe constat hunc Leonem primum cum adhuc esset diaconus, quemdam Julianum Pelagianæ hæresis satorem repressisse; constitutum quoque in pontificatu Manichæos expugnasse; Eutychen vero perdoctis scriptis confutasse atque damnasse, ut ex Epistolis ejus ad eumdem Eutychen, Flavianum, et Constantinopolitanos, *etc.*, pervium est (*Prosper ad annum* 16 *et* 20 *Theodosii*).

[b] Exordio summam totius Conflictus rationem exponit, id est, qua de re, a quibus quibusque judicibus, initus ac terminatus fuerit. Manifestum est autem ex historia illius sæculi, et actis secundæ ac infamis Ephesinæ synodi, non modo Dioscorum

præstigiis restitisse : ita et hi veritati resistentes, cum hanc nobis calumniam imponere niterentur, quod fides nostra de incarnatione Dominica a recti itineris tramite deviaret; hoc ab eis tandem impetravimus, ut cessante seditione verborum, singulis ex utraque parte altercantibus, cæteri Cognitorum loco sedentes, singulos tantum esse judices permitterent, quibus liceret pro merito conclusionum dare sententiam : factumque est ut Arnobius a parte sedis apostolicæ defensor fieret, et Serapion a synedrio Ægyptiorum altercator existeret : judices vero essent a parte catholica Decius Constantius, et a parte Ægyptiorum Ammonius.

II. — Hoc autem ordine cœptum est negotium. Serapion dixit : Antequam ad hoc veniamus, [a] quod vos Homuncionates arguamus, dicentes, duas naturas esse in Christo, duasque substantias, cupio scire, quis sis? — Arnobius dixit : Sum plane servus Christi, et tam catholicæ fidei quam veritatis assertor. — Serapion dixit : Ipsa fides tua quid credat, edicito.— Arnobius dixit : Deum omnipotentem, omnium creatorem, unum credo. — Serapion dixit : [b] Hunc Deum, quem unum credis, unde nosti quod omnipotens, omniumque creator sit? — Arnobius dixit : Quia ipse virtutibus magnis se manifestare dignatus est generi humano. — Serapion dixit : Quibus virtutibus ? — Arnobius dixit : Ut antiquiora prætercam, provinciæ tuæ terra testatur, [c] quod decem plagis percussa regem suum perdidit cum suo exercitu, irascentibus pene omnibus elementis, quod in Deum creatorem omnium rebellis existeret. Populum autem, quem de gladio ejus *in manu forti et brachio excelso* eripuit, per famulum suum Moysem fecit, quod ipse sit Deus, et non sit alius præter ipsum. Si contravenire disponis edicito. — Serapion dixit : De his locis, in quibus concordat fides nostra, transeamus. — Constantius et Ammonius judices electi dixerunt : Constat Arnobium satisfecisse de uno omnipotenti Deo, et assertioni ejus Serapionem consensisse; aut si non est ita Serapion edicat. — Serapion dixit : Ego Arnobium scire studeo, utrumnam in aliis non erret fides ejus, ne forte si alia præter ista, de quibus quæstio est, quæ possint jure refelli et occasionem hujus temporis omittentes, [d] ne hic aliquid egisse videamur. — Cognitores dixerunt : Dicat Arnobius, utrum permittat hunc alia quærere, præter ea de quibus orta videtur esse contentio. — Arnobius dixit : Non abnuo inquiri ab eo de quibuscunque voluerit, ne locum mihi inquirendi ab eo quæcunque voluero, videar amputare.

III. — Judices memorati dixerunt : Dicat Serapion quæ sint, quæ ab eo velit addiscere. — Serapion dixit : Istum unum Deum liberatorem Hebræorum, solum dices esse Deum an forte alterum? — Arnobius dixit : Deus Hebræorum *Deus unus est* (*Deut.* VI, 4). Quando audis, *Deus unus est*, alterum Deum omnino non quæras. — Serapion dixit : [e] Ergo Judaica est tenenda assertio, qua solus et unus Deus Hebræorum Deus prædicatur et creditur? — Arnobius dixit : Deum Judæi sic prædicant solum, ut negent Filium ejus; negent simul cum eo unum esse, qui natus est de Spiritu sancto ex Maria virgine. — Serapion dixit : Iste qui natus est de Spiritu sancto ex Maria virgine, ipse unus an est alius? — Arnobius dixit : In Deitate unus, [f] in generatione vero sic est alius, ut Deus unus esse non cesset Pater et Filius. Deus enim tunc vere unus creditur, et integra in eo Divinitas non negatur. — Serapion dixit : Et quomodo integra in eo Divinitas credenda est? — Arnobius dixit : Tunc integra in eo Divinitas non negatur,

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

Alexandriæ, quæ caput fuit Ægypti, episcopum ; sed et multos ejus provinciæ episcopos, ac trecentos etiam monachos Eutychiana hæresi depravatos, et ea de causa concilii Chalcedonensis sententia sacrorum communione privatos fuisse, adeo etiam inter Ægyptios illa pestis invaluerat. Apposite vero non hi tantum, sed et cæteri omnes hæretici cum magis comparantur : quandoquidem et divinæ veritati suas præstigias et strophas impudenter opponant, et cum dæmonibus maleficisque hominibus magnam habeant consensionem. Hoc de Simone mago, Menandro, Marco, Carpocrate, Cerdone, aliisque priorum sæculorum hæresiarchis testificantur Irenæus, Tertullianus, Eusebius ac Epiphanius : nos idem de novissimis non uno semel loco notum fecimus. Nemo etiam inficiari potest magicas artes in Galliam, Germaniam, Poloniam, Livoniam, Suetiam, Daciam et Angliam, ex admisso Calvinismo plus a quinquaginta annis invaluisse, quam a mille et quingentis antea invaluerant.

[a] Homousianorum cognomen catholicis impositum per Arianos, adhuc illo sæculo perseverasse, multis in locis ostendit Victor Uticensis libris de Persecutione Wandalica. Notandum tamen Homuncionitas a Prudentio non catholicos, sed Ebionitas, Samosatenianos aliosque hæreticos vocari et confutari, eo quod Christum purum hominem esse, nihilque divinæ essentiæ ac virtutis habere contenderent.

[b] Attende in Serapione hæreticorum disceptantium mores, de quibus Apostolus ait : *Semper discentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes* (II *Tim.* III). Et Tertullianus : *Nunquam ordinarie quæstiones tractant*, etc. (*Lib. de Præscript.*). Reipsa compertum est, eos in statu quæstionis propositæ nunquam consistere : sed pro vertiginis spiritu quo semper agitantur, aliam aliamque subinde et quartam quintamque cumulare importunissime, ut ordine disputandi turbato, velut colubri gliscentes elabantur; ceu sepiarum more, quæ atramentum habent pro sanguine effusa veritatis luce in tenebris effugiant, et victi non videantur. Cæterum, *Ubi vera fides est*, ait Chrysostomus (*Hom.* 1 *in Epist. ad Tim.*), *nulla quæstionum necessitas est; quæstio nempe fidem tollit. Qui enim quærit, nondum invenit; qui nondum invenit, nondum credit; fides autem animum cogitationemque facit conquiescere.*

[c] Quid si legerimus, *quæ decem plagis?*

[d] Lubens legerem, *nihil hic egisse.*

[e] Judæi sexcentis prophetarum testimoniis convicti, Deum quidem Patrem esse fatentur; sed hujus mundi ac cunctorum hominum creatione, nunquam vero coæterni atque consubstantialis Filii generatione. Quinimmo istud ascribunt blasphemiæ, Christum lapidibus petentes, quod seipsum affirmaret esse Filium Dei : sicque personarum pluralitatem cum Deitatis unitate docentes ferre non possunt.

[f] De æterna loquitur, qua sic vere a Patre ingenito, et a Spiritu ab utroque procedente alia est persona, ut tamen unicus et verus Deus esse cum eisdem non desinat.

si Pater cum Filio et Spiritu sancto Deus unus penitus non negatur. — Serapion dixit : Eliciens me de synagogæ synedrio, [a] in Sabellii me insaniam induxisti : qui unum Deum Patrem et Filium et Spiritum sanctum confitetur. — Arnobius dixit : Si vere unum Deum diceret Sabellius, Filium ejus et Spiritum sanctum non negaret. Negat enim verum Patrem, qui verum Filium non dicit, negat Spiritum sanctum, qui integra Trinitate Deum integrum esse non credit. — Serapion dixit : Ego tibi Sabellium lego anathema dicentem his qui Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum ausi sunt denegare ad convincendum Trinitatem. — Arnobius dixit : [b] Sed ipsum se Patrem, ipsum se Filium, ipsum se Spiritum sanctum impiissima defensione contendit. Nos autem Patrem dicimus et credimus qui genuit Filium : et est Pater unici Filii sui ante tempora geniti.

IV. — Serapion dixit : Nolo me in altum ducas ; et de hoc jam agas, quod ante tempora genuit. Hinc me prius egredi facito, quia te tres deos dicere intelligo. — Arnobius dixit : Intellectus tuus errorem patitur. [c] Nam debes me meminisse dixisse, te vere unum Deum integrum confiteri, cum Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum Deum ita credideris, ut nisi putative dicas Patrem, sed verum Patrem, qui genuit verum Filium.—Serapion dixit : Ergo et alius, et alius, et alius est.—Arnobius dixit : Alius, et alius est ; et tamen unus Deus est. — Serapion dixit : Hoc stare non potest, ut alius sit Pater, qui genuit ; et alius sit Filius, qui genitus est : ita ut non sit ipse Pater, qui est Filius, et tamen unus Deus sit.—Arnobius dixit : Ego in teipso assignabo tibi duas personas habere unam substantiam.—Serapion dixit : [d] Cesset ars dialectica.—Arnobius dixit : Ars dialectica in rebus obscuris ingreditur, ut videatur esse verum quod verum est. Ego autem promitto me in teipso ostensurum personas duas unam habere substantiam : in te, inquam, quia dialexeos [*Forte* διαλεκτικῶς] me agere, et non simpliciter autumas.—Serapion dixit : Doce ergo simpliciter aliquas in me duas personas unam habere substantiam.—Arnobius dixit : Ecce in uno capite tuo duo sunt oculi, sed est substantia eorum unus aspectus : duæ nares, sed unus odoratus est : duæ aures, sed unus auditus est. Quod si unius substantiæ in te ista bina continent unitatem, non vis in Deo Patre et Filio vere duas personas [e] unam habere substantiam ?—Serapion dixit : Incongrua comparatio esse dignoscitur, ut de incorporeo corporea membra in exemplum assumas.—Judices dixerunt : Frustra quereris de corporeis membris ab Arnobio sumptum exemplum. Si enim corporea membra oculorum, narium et aurium in suis formis divisa, et a se invicem quasi in suis cubiculis manentia, hanc obtinent unitatem substantiæ, ut uno lumine, uno odoratu, uno fruantur auditu : quanto magis Deus, qui incorporeus esse fatendus est, unam cum Filio suo substantiam habens, unam etiam cum eo obtineat omnipotentiæ majestatem ? — Serapion dixit : Acquiesco quidem rationi corporeæ : sed nisi incorporea fuerint exempla, ad incorporeum illa duci non patior.—Arnobius dixit : Deprecor, Judices, ut indulgenter feratis vestram renuentem sententiam. Non enim expavesco illa incorporea exempla quærentem, cum verum Patrem, verum Filium, verum Spiritum sanctum, vere tres : vere unum confiteor omnipotentem et credam. Compellatur sane Serapion de hac interrogatione profiteri silentium, cum sicut de corporeis, ita et de incorporeis, exempla protulero, quibus astruam tres personas in una esse substantia.— Judices dixerunt : [f] Edicat Serapion ad hujus rei probationem hoc solum deesse, ut ab Arnobio incorporea proferantur exempla. — Serapion dixit : Satisfactum fatebor sane cum incorporea exempla ita fuerint sicut corporea evidenter expressa.—Arnobius dixit : Nunquid possumus in uno homine aliquo perfectam dicere sapientiam esse, in quo minime sit memoria, aut ingenium, aut intellectus ? — Serapion respondit : Quomodo perfecta potest sapientia credi, cui unum de his tribus deesse potuerit ? — Arnobius dixit : Ergo si ita est, immo quia ita est ; sicut in una sapientia tres istæ incorporeæ personæ subsistunt, id est memoria, et ingenium, et intellectus, et cum tres sint, non tres faciunt, sed unam sapientiam perfectam, si tota tria perfecta fuerint : ita una Deitas perfecta erit in fide nostra, cum perfectum Deum credamus Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum unam Deitatis omnipotentiam obtinere. Et sicut non est integra sapientia, ubi quidpiam de ingenio, aut de memoria, aut de intelligentia defuerit ; sic nec est integra fides in homine eo, qui in Patre quidpiam, aut

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Sabellius nolens Judæis omnino subscribere, Trinitatem in Deo fatebatur, sed nominum, officiorum ac proprietatum solummodo, non autem proprie dictarum personarum, veluti de eo et sectatoribus testificantur Dionysius Alexandrinus, Epiphanius, Hilarius atque Theodoretus, *etc*. Viderint Calviniani personæ veram finitionem cum suo Calvino pervertentes, quam turpiter ad Sabellianos deficiant.

[b] Codex vetus nominis Arnobii oblitus, istud Serapioni tribuit. Deinde tertio repetit, *si Patrem, si Filium, si Spiritum*; nos *se* reposuimus. Postremo, *contendit*, pro *contendis* scripsimus.

[c] Vetus codex : *Nam debes me meminisse dixisse te vere unum Deum integrum confiteris, eum Patrem*, etc., nos *confiteri, cum Patrem* legendum judicavimus.

[d] Cum hæretici paralogismis et meris fallaciis tantum suos errores stabilire conentur, non mirum si a dialectica, quæ sophismata detegere et refellere docet, ut plurimum abhorreant. Hinc enim Donatistæ cum Augustino congredi nolebant, quod hac disserendi arte peritus et munitus esset. Et novorum Ubiquistarum alter antistes Smidelinus, in colloquio Badensi, jussus (secundum pacta) in modo et figura syllogismos nectere, et secundum dialecticorum regulas disputare ; cum id præstare non posset, in hanc præclaram disciplinam invectus, cum fanaticis opinionibus suis theatro exsibilatus et pulsus : paulo post mœrore confectus animam exhalavit.

[e] Vocem *unam* adjecimus.

[f] Vetus codex : *Edicat Serapion ad hujus reprobationem hoc non solum deesse*, etc. Et paulo post : *Satisfactum fateor*, pro quo nos *fatebor* collocavimus.

in Filio, aut in Spiritu sancto, quantum potest unius puncti mensura esse, offenderit. Oculorum enim interiorum lumen est fides; et sicut, si acu tenera aliquam partem pungas in oculo, totum lumen conturbas atque debilitas, ita etiam [a] cum erratum fuerit in hac sancta Trinitate in aliqua parte quantum concedetur atomo, vel momento, vel puncto, totum serenum lumen fidei convertit in nubilum: et semel jam animus vulneratus, nil præter tenebras videt.—Judices dixerunt: Serapion, qui ideo non acquievit corporeis exemplis assumptis, quia videbantur ei incorporeis aptari non posse; cedat incorporeis necesse est prolatis exemplis, ut vere unam Deitatem veris tribus personis fateatur rationabiliter esse assignatam.

V.—Serapion dixit: Permittite me, Judices, ab eo inquirere quæ sequuntur.—Judices dixerunt: Sicut non permitteris ea quæ juste finita sunt iterare, ita non prohiberis, quæ non sunt intimata proponere.—Serapion dixit: Patrem et Filium ad comparationem primo corpoream, secundo incorpoream ducens, unam Deitatem in his duobus, id est, in Patre et Filio docuisti: modo Spiritum sanctum nosse volo quid esse commemores: quoniam sentio quod patrem duos filios habere credas. — Arnobius dixit: Nisi te ad rationem humanam duxero, non potes pertingere ad divinam. — Serapion dixit: Duc quocunque volueris, tantum ut me facias ad rationem pervenire Spiritus sancti. — Arnobius dixit: Interrogo te ut dicas mihi, cum dixerit rex: Ædificetur forum, aut palatium, vel aliquid hujusmodi, hic sermo qui ex ore regis egressus est, ego puto quod ipse fecit fieri quod non erat.—Serapion respondit: Constat quod hic sermo ex ore regis egressus, facit fieri quod non erat. — Arnobius dixit: Ergo sermo Patris ex ore procedens, virtute plenus facit omnes visibiles creaturas.—Serapion dixit: Iterum me ad Patrem et Filium revocasti, cum ego Spiritum sanctum a te nascentem inquiram. — Arnobius dixit: Non potes invenire nascentem Spiritum sanctum, sed procedentem.—Serapion dixit: Ipsam jam processionem ostende.—Arnobius dixit: Non tibi dixi, quoniam impatienter audis ea quæ te potuerunt perducere ad indaginem veritatis.—Serapion dixit: Patienter audiam, sequar quo volueris, jam mihi de Spiritu sancto ostende quid sentias.—Arnobius dixit: [b] Prius est ut fatearis de Filio suo dixisse Patrem: *Eructavit cor meum verbum bonum* (*Psal.* XLIV, 2).—Serapion dixit: Etiam si negare voluerim, præsentes me omnes qui audiunt, confutabunt. — Arnobius dixit: Sermo cum ex ore Patris nasceretur, qui omnia visibilia et invisibilia sua virtute creavit, nunquam potuit sermo sine sancti Spiritus flatu procedere.—Serapion dixit: Ergo duo sunt filii, qui ex ore Patris egressi sunt, Sermo scilicet et Spiritus.—Arnobius dixit: Erras in auditu. Excidit enim tibi, quia duxi te prius ad exemplum regis qui imperavit fora fieri, aut palatia, aut thermas; et adjeci: Sermo imperii ejus tantam virtutem obtinuit ut fierent quæ nunquam fuerant. Hæc tu coram hominibus confirmasti. Responde nunc iterum, si ita est?—Serapion dixit: Ita est.—Arnobius dixit: Ergo si ita est, immo quia ita est: responde mihi: Utrum sermonem hunc natum ex ore imperantis, justa ratione confirmetur?—Serapion dixit: Justa ratione natum sermonem assentior.—Arnobius dixit: Nunquid cum nasceretur sermo jubentis, qui egressus ex ore, quæ non erant faceret? Nunquid et flatus, qui procedebat ex eo qui verbum emisit, natus potius quam procedens, poterit aliqua ratione monstrari? Quod si id in homine non potest fieri imperante, quanto magis hoc in Deo? Verbum ex ore generante cadere non potest ut ipse flatus Spiritu sancto plenus Filius dicatur. Sed est Pater qui eructavit Verbum; et Spiritus sanctus, qui a Patre non cessat procedere, habens hanc virtutem quam Filius. Nam *Verbo* Patris *cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal.* XXXII, 6). Si ita recordaris scriptum edicito. — Serapion dixit: [c] Ita scriptum esse in libro Psalmorum primo nemo est qui nesciat.—Judices dixerunt: De sancto Spiritu satisfactum tibi, evidens est assertio, quam tuus probat assensus: nunc ad ea, quæ nondum dicta sunt, accedamus.

VI.—Serapion dixit: Ecce sicut in una sapientia quæ perfecta est, memoriam, ingenium et intelligentiam consentio; sic et Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum in una Deitate esse confiteor. Sed quæro abs te: Si vere genuit Pater? Arnobius dixit: [d] Nihil

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Ita et magnus antistes Augustinus de eodem mysterio scribit (*Lib.* III *de Trin.*): *Nec periculosius alicubi erratur, nec laboriosius aliquid quæritur, nec fructuosius invenitur.*

[b] Hunc quoque psalmum de Christo intelligendum esse non modo Patres Latini et Græci consentiunt; sed et Paraphrastes Chaldæus de rege Messia, et quod omnium maximum est, Paulus apostolus de Domino Jesu æterno Filio Dei interpretatur (*Heb.* I, 8). Justinus martyr contra Judæos scribens, ait (*Dialog.*): *Certe in* XLIV *psalmo Christus prædicatur sic: Eructavit cor meum verbum bonum.* Athanasius vero (*Epist. de Sententia Dionys.*): *Quis hominum auditis his Dei Patris verbis, Eructavit cor meum verbum bonum, ausit dicere, Verbum quod ex corde Dei progressum est, ex non entibus existere?* Et idem rursum (*Compendio de Spiritu S.*): *Si Pater est et Filius, necessum est Filium naturalem et verum esse, hoc est, coessentialem Patri. De operibus quidem ait sermo divinus, Ipse dixit et facta sunt; de Filio autem: Eructavit cor meum verbum bonum.* Alios interpretes prætermitto.

[c] Epiphanius observavit Hebræos Psalterium in quinque libros partiri. A primo enim psalmo usque ad XL, unum librum faciunt; a XLI usque ad LXXI, secundum librum; a LXXII usque ad LXXXVIII, tertium; a LXXXIX usque ad CV, quartum librum. A CVI usque ad CL, quintum librum numerant. Cæterum etiam hunc versum psalm. XXXII: *Verbo Domini cœli firmati sunt*, etc., etiam ad Filium et Spiritum sanctum, qui eadem cum Patre voluntate et potentia cœlos condiderunt, pertinere, non modo hic Arnobius, sed et magnus Athanasius serm. 4 contra Arianos, Damasus papa in Symbolo, Epiphanius lib. I tom. II, Philastrius, Fulgentius, et alii orthodoxi constanter docuerunt.

[d] Lubens legerem *fictum*, ut huic interrogationi, *Si vere genuit Pater?* corresponderet.

in Deo factum invenies, quam quod est. Hoc est : Pater enim Pater verus est, verus genitor Filii : verus Filius, verus unigenitus Patris. — Serapion dixit : [a] Antequam generaret Filium, tantummodo Deus fuit; non tamen Pater?—Arnobius dixit : Erras in interrogatione : semper enim et Deus et Pater fuit.—Serapion respondit : Ergo non vere genuit. — Arnobius dixit : Vere genuit. — Serapion respondit : Si vere genuit, antequam generaret Deus, Deus fuit : non tamen et Pater simul esse potuit antequam generaret iste, qui genuit.—Arnobius dixit : Ideo errorem pateris, quia humanæ fragilitatis comparationem omnipotentiæ divinæ impingis. Homo enim antequam filium habeat tantummodo homo est : postea vero quam filium habere cœperit, et homo est, quod fuit; et pater esse incipit, quod antequam filium generaret esse non potuit. Hanc injuriam Deo ne feceris. Deus est immutabilis et permanens, nihil in se recipit novum : semper enim fuit et Deus et Pater, nec illi hoc nomen paternitatis accessit : quoniam omne quod accidens est, recedere potest; et quod recedere potest, etiam deficere potest. Divinitas autem, quæ immutabilis perseverat, nil in se ex accidenti aliquid recipit. Hic enim est hodie, quod semper fuit. Nihil enim sicut tibi, o homo, deficiet ex præterito, nihilque ei de futuro excrescet : nec sic ei tempora dominantur ut tibi, qui fuisti prius infantulus, postea puerulus, deinde juvenis, postea senex, post senectutem tibi finis occurrit. Hoc penitus in Deum si putaveris venire, et stultus ostenderis, et blasphemus execrabilis comprobaris. — Serapion respondit : Avertat hanc blasphemiam Deus, quæ nunc stultitia nata in ridiculo blasphemantem arguit.—Arnobius dixit : Ergo Deus immutabilis est, an mutatur in aliquo? — Serapion respondit : Immutabilis est Deus : sed tamen te astruente quod genuit Filium, mutabilis ostenditur. —Arnobius dixit : Reverti habemus ad comparationes aliquas, per quas ostendamus sic nasci, ut inter generantem et generatum nulla possit temporum esse divisio.

VII.—Serapion dixit : Novam rem audio, ut inter generantem et generatum nullum medium possit tempus ostendi.—Arnobius dixit : Ideo cognitores habemus et judices, ut vereamur nos dicere ostensuros quod ostendere non valemus.—Serapion dixit : Cave ne iterum corporea mihi aliqua exempla afferas quibus nitaris incorporea coaptare. — Arnobius dixit : Jam timeo prudentiam tuam in hac parte offendere. —Serapion dixit : Non meam prudentiam, sed omnium cognitorum et judicum.—Arnobius dixit : Audi ergo incorpoream generationem de corporeo homine. —Serapion dixit : In dialecticum sophisma prorumpis. — Arnobius dixit : Dialecticum sophisma duas facies recipit : et ut verum probetur quod astruitur, et non verum ex aliqua parte arguatur. Nunc autem quod dixero, cum veritatem solum ostendam, et ex nulla parte fallaciæ notam incurrat, quomodo poterit dialecticum quod ingero, argui? Nunquidnam si dixero, vox hominis incorporea est, mentior? — Serapion dixit : Quis enim vocem unquam corpoream dixerit aliquando? — Arnobius dixit : Non dixit hoc ullus, tamen ego hoc volo dicere quod vox hominis incorporea sit.—Serapion dixit : Hoc dicis quod nullus ignorat. — Arnobius dixit : Ex voce verbum nascitur, an vox ex verbo?—Serapion dixit : Ex voce verbum.—Arnobius dixit : Verbum quod ex incorporea voce natum est corporeum, an incorporeum est? —Serapion dixit : Incorporeum. — Arnobius dixit : Ecce ex incorporea voce sermo natus incorporeus filius vocis est. [b] An possit posterior inveniri? Quod si tempus nullum inter verbum et vocem invenire prævales, quomodo inter Patrem et Filium Deum immutabilem medium aliquod tempus invenire poteris? In hac autem ipsa indagine, etiam Spiritus sancti non est intermittenda tertia persona. Quia cum ex voce nascitur sermo, flatus non nascendo, sed procedendo egreditur, per quem vocis verbi integritas custoditur : ita et Spiritus sanctus procedens ex Patre, per quem integra et perfecta Trinitas in catholicis definitionibus custoditur, patefacit non fuisse unquam sine filio patrem. — Judices dati dixerunt : Probabiliter Arnobii assertio sanctum quoque Spiritum cum Patre et Filio evidenter exposuit : si sunt alia quæ nondum dicta sunt, proferantur.—Serapion dixit : Quæ me movent, si non protulero, cassabuntur in animo meo ea quæ explanata sunt, per ea quæ minime prolata ad explicationem pertingere potuerunt.—Judices dati dixerunt : Videbimur et nos vano labore fatigari audiendo, et vos sine causa laborare dicendo, si ea repetantur quæ finita noscuntur. Unde cavendum tibi

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Hujusmodi fuisse Arianorum delirationem testatur Alexander Ecclesiæ Alexandrinæ patriarcha, velut ex ejus ad omnes catholicos epistola referunt Socrates (*Lib.* I *Hist.*, *c.* 6) et Nicephorus (*Lib.* I, *c.* 8). Athanasius his verbis eam offert (*Lib. de Unit. SS. Trinit.*) : *Deus, inquit Arius, potentia quidem semper, sed effectu non semper Pater fuit : et antequam generaret non erat Pater, sed erat omnipotens Deus.* Sed huic insaniæ sic idem Athanasius occurrit (*Lib.* XV *de Trin.*, *c.* 26): *Verum Patrem sempiternum, verus declarat Filius sempiternus, qui de eo natus est : et verum Filium sempiternum, verus Pater demonstrat sempiternus. Ideo nunquam Pater sine Filio, quia semper Filius fuit cum Patre.* Augustinus vero ait : *Nulla ibi tempora cogitentur, quæ habent prius et posterius : quia omnino nulla ibi sunt.* Et iterum : *In illa summa Trinitate quæ Deus est, intervalla temporum nulla sunt, per quæ possit ostendi, aut requiri, utrum prius de Patre natus sit Filius, et postea de ambobus processerit Spiritus sanctus*, etc.

[b] Codex vetus : *Filius vocis est, possit posterior inveniri.* Cum ex his nullum possemus sensum elicere, addidimus, *An possit.* De Filii porro æterna generatione scribit Nazianzenus (*Lib.* III *de Theolog.*) : *Dei generatio silentio est colenda. Et quod sane generatus sit Filius didicisse te magnum quiddam esse concessero : verum quomodo generatus sit nosse, ne angelis quidem datum esse concessero.* Et Ambrosius (*Lib. de Fid., ad Grat.*) : *Scire licet quod natus sit; quomodo, discutere non licet.* Ephrem Syrus elegantem librum edidit adversus eos, qui naturam Filii Dei scrutari volunt.

est omnimodis et studendum, ne semel exposita et finita, quasi amens revoces ad luctamenta verborum.

VIII. — Serapion dixit : Jam quæ ad consensum meum pertingere exposita potuerunt nulla potero ratione iterare : ea tamen quæ ex eis si quæ finita sunt oriuntur, necesse est ut proponam. Et adjecit : Dic mihi, catholice, qui Filium non negas ex Patre genitum, voluntate eum genuit Pater, an necessitate? — Arnobius dixit : Nec voluntate, nec necessitate. — Judices dixerunt : Aperi quod dixeris, quia clausum est. — Arnobius dixit : Omnis homo qui vult aliquid aut non vult, si sapientiam ante non habeat, non potest aliquid justum velle vel nolle. Ergo perprius est ut sapientiam habeat [a] quam virtutem, qua possit aliquid vel velle, vel non velle : et ita demum incipiat jam sapere et velle, cum per sapientiam didicerit se habere posse. Quærit ergo a me Serapion : Si Pater necessitate genuit Filium, an voluntate? Breviter respondebo de uno. Necessitatem qui patitur, Deus omnino nec dici debet nec credi. Cum ergo de una re absoluta sit quæstio, altera quæ superest hoc ordine terminanda est, ut interrogem interrogantem me : utrum sit prius sapere rationabiliter, quam rationabiliter velle? — Judices dati dixerunt : Respondeat Serapion his quæ sciscitatur Arnobius. — Serapion dixit : Quis est qui ignoret, quin prius sit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle? — Arnobius dixit : Si prior est sapientia quam voluntas, præcessit Filius voluntatem, et ante est genitus, quam genitor aliquid vellet aut nollet : quia quando voluntas cœpit, jam sapientia, quam ipse confessus es, erat anterior. Et licet ratio a me data tuo jam sit formata consensu, cum diceres, quis est qui nesciat, quod prius sit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle? hæc ratio a me data, tamen apostoli eam Pauli auctoritate firmabo, qua dicit de Dei Filio, quia ipse sit *virtus et Dei sapientia* (I *Cor.* I, 24). — Judices dati dixerunt : [b] Constat Arnobium recte dixisse, nec voluntate, nec necessitate Patrem Filium genuisse, quia Deus necessitatem non habet : voluntatem anteriorem sapientia esse non posse, et humana ratione edocuit, et Apostoli auctoritate firmavit. Si sunt alia à Serapione proferenda pandantur.

IX. — Serapion dixit : Tres personas memoror te dixisse, Patrem genitorem Filii, Filium genitum Patris, Spiritum sanctum [c] procedentem ex Patre, tres istas personas habere Deitatem suam, et integerrimam memorasti. — Arnobius dixit : Ita est. — Serapion dixit : Pater ergo Filius non est, nec ipse Filius qui Pater, nec Spiritus sanctus ipse qui Pater et Filius : sed unusquisque in sua persona perfectus est Deus. — Arnobius dixit : Ita est. — Serapion dixit : Quid ergo nunc ais ad interrogationem meam, cum te interrogem? et dicas mihi Pater perfectus est Deus,

R. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Codex vetus, *et non virtutem.*

[b] Non modo a priscis Patribus, sed etiam a Lombardo (*Lib.* I *Sent.*, *dist.* 6) accurate discussa fuit hæc questio, *An volens, an nolens* : et quod in idem recidit, *An libertate, an necessitate Pater genuerit Filium?* quæ hic inter Arnobium et Serapionem ventilatur. De hac Orosius scribit ad Aug. : *Voluntate genuit Pater Filium, vel necessitate : sed nec voluntate, nec necessitate; quia necessitas in Deo non est : præire autem voluntas sapientiam non potuit.* Idemque Augustinus refert (*Lib.* XV *de Trin.c.* 10) hæreticum versutissime quemdam catholicum interrogasse : *Utrum Deus Filium volens vel nolens genuerit* : Ut si diceret, nolens, absurdissima Dei miseria sequeretur : si autem, volens, continuo quod intendebat concluderet, scilicet, non naturæ esse Filium, sed voluntatis. Catholicus vero vigilantissime quæsivit vicissim ab illo : *Utrum Deus Pater volens aut nolens sit Deus* : ut si responderet, *nolens*, sequeretur grandis absurditas et miseria, quam de Deo credere magna est insania. Si autem diceret *volens*, responderetur ei, ergo et ipse voluntate sua Deus est, non natura. Scribit rursum idem Augustinus (*Lib.* XV *de Trin.*, *c.* 20) Eunomium cum non potuisset intelligere, aut credere noluisset unigenitum Dei Filium, Verbum Dei esse natura, id est, substantia Patris genitum, non naturæ vel substantiæ Filium esse dixisse, sed voluntatis : ut hinc assereret, accessisse Deo voluntatem, qua illum gigneret; sicut nos aliquando aliquid volumus, quod antea nolebamus. Athanasius quoque testatur (*Serm.* 4 *contra Arian.*) Valentinianos et Arianos contendisse, Filium quadam excogitatione præcedenteque voluntate paterna genitum, ut illum adæquarent creaturis, quæ non ex divina substantia, sed beneplacito liberaque Dei voluntate prodierunt.

Quid porro ad hæc Patres scholastici? Nodum facile solvunt, docentes, Filium non esse genitum voluntate aut præcedente, aut accedente, aut eliciente, aut producente, ut contendebant hæretici : sed bene voluntate cooperante, concomitante ac bene complacente. Primam solutionis partem confirmant ex his magni Athanasii verbis (*Serm.* 4 *contra Arian.*) : *Apostolus non voluntatis, sed ipsius paternæ substantiæ proprium splendorem et sigillum Filium prædicat dicens, Qui cum esset splendor gloriæ, et forma substantiæ ejus* (*Hebr.* I). *Quod si ex voluntate paterna substantia non existit, clarum quoque est Filium ex voluntate ortum non habere. Certe ipse Pater non dixit : Iste est Filius voluntate genitus ; neque, quem ex placito obtinui : sed simpliciter : Hic est Filius meus*, etc. (*Matth.* XVII). Secundam vero ex eo quod Pater simul est bonus, potens, volens et generans, cum bonitas, potentia et voluntas sint ejus substantia : itaque si bonus et potens gignit Filium, volens quoque producit. Huc pertinent ista Justini martyris verba (*Dialog.*) : *Pater voluntate sua Filium genuit.* Et Hilarii censuræ gravissimæ (*Lib. de Syn.*) : *Eos qui dicunt de non exstantibus esse Filium Dei : similiter qui dicunt, quod neque consilio neque voluntate Pater genuerit Filium, anathematizat sancta Ecclesia. Si quis nolente Patre dicat natum Filium, anathema sit. Non enim nolente Patre coactus Pater vel naturali necessitate ductus cum nollet, genuit Filium : sed mox ut voluit sine tempore ex se unigenitum demonstravit.* Sed de his jam satis.

[c] Non hic tantum Serapion, sed et supra Arnobius tradit Spiritum sanctum procedere a Patre, nulla Filii facta mentione : quod veteribus licuit, antequam adversus errorem Græcorum sententiam suam Ecclesia manifestius explicasset atque definivisset. Non quod eum a Filio quoque procedere negarent, sed quod expressis in Scriptura verbis contenti, id per amplius explicare tunc non esset necesse. Sic enim Theodoretus ait : *Spiritum sanctum ex Deo et Patre substantiam habere didicimus.* Cyrillus quoque : *Spiritum sanctum ex substantia Dei Patris esse docemus.* Et ne Latini desint, Fulgentius etiam ait : *Unus est Patris et Filii Spiritus, totus de Patre procedens, totus in utroque consistens.*

Filius perfectus Deus, Spiritus sanctus perfectus Deus. Ita dicis? — Arnobius dixit : Ita dico. — Serapion dixit : Et si ita dicis, [a] quomodo tres deos esse non credis? — Arnobius dixit : Et si oblivio tui dominatur, non dominatur in universis cognitoribus et judicibus attributis. Sciunt enim me et duorum oculorum, unum aspectum; duarum aurium, unum auditum; et duarum manuum, unum attactum; et duorum pedum, unum gressum; et duorum labiorum atque unius linguæ, unum memorasse sermonem : et memoriæ, atque intelligentiæ, et ingenii, his tribus unam sapientiam; et tot membris corporeis unius vitæ substantiam; et in quinque sensibus unum intellectum; qui per oculos videndo, per aures audiendo, per os degustando, per nares odorando intelligat. Cum ergo ista omnia disputatio nostra tractasset, et sit de unitate finitum; quæ ratio nos iterum ad ea revocat, quæ sint et mutuo consensu, et judicum lata inter partes sententia jam finita? Cum dixissem, sicut memoria, et ingenium, et intellectus, unum sapientiæ obtineant munus, ita Pater cum Filio et cum Spiritu sancto unum omnipotentiæ suæ permanet regnum. — Serapion dixit : De uniuscujusque perfectione deitatis, nec ego interrogavi, nec tu inde dixisti. Aio nunc enim : Pater perfectus Deus, Filius perfectus Deus, Spiritus sanctus perfectus Deus, tres faciunt deos. [b] Aut enim tertiam partem unus Deus habet, ut per quaternas uncias tantum tres unam deitatem habeant; aut tres dii sint, si unusquisque in sua deitate perfectus est. — Arnobius dixit : Brevitati studenti mihi, laciniosa disputatione occurris; sed quantum tu in prolixum ire vis, tantum te ego in brevi concludam. [c] Pone tres pretiosissimas margaritas incomparabiles, unius tamen meriti, in obscuro loco, aut in cæca nocte repositas. Cum tamen venerit lumen diei et solis splendor, quanto amplior fuerit serenitas luminis, tanto erit amplior oculis attendentibus horum trium lapidum pretiosorum splendor. Interrogo nunc : Isti tres lapides incomparabiles antequam manifestarentur a lumine, in sua pretiositate manebant, et pulchritudo eorum in ipsis erat, oculis tamen hominum non parebant? — Serapion dixit : Ita est. — Arnobius dixit : Lux quæ eos manifestavit totos tres lapides, una est, an duæ an tres luces sunt diei? — Serapion dixit : Quis negat quod una lux eos manifestare potest, etiamsi mille sint? — Arnobius dixit : Ego quidem tres dixi, tu mille concedis. Si ergo mille lapides pretiosi uno diei lumine [d] ornatum sui splendoris ostendunt, quomodo non Pater et Filius et Spiritus sanctus unius divinitatis suæ omnipotentiam uno pandunt lumine, deitatem non oculis corporeis, sed oculis cordis, si fuerit fidei catholicæ fenestra adaperta, ut intret per eam sol justitiæ, et suo lumine radiantur? Vere itaque tres lapides pretiosos unius meriti, unius majestatis, unius pulchritudinis, unius diadematis, unius quoque et regni evidenter ostendat, non ut unum bonum, alterum meliorem putes : ut sic unum magnifices, ut ad injuriam alterius alterum magnificentiorem existimes. Unusquisque enim lapis verus ita est, ut nihil [e] dehabeat quo possit alius verior æstimari, tantum et fides aperiat fenestras animorum, quas sine credulitate nostra nec Deus ipse aliquando patefecit. Non enim salvabitur nisi qui credulitatem suam fidei rectæ subdiderit, et ipsa aperuerit fenestras intelligentiæ, ut videas istas tres pulcherrimas gemmas in uno regno constructas, unum diadema facere et unum majestatis imperium obtinere. — Serapion dixit : Isti tres lapides licet unius pretiositatis uniusque sint pulchritudinis, tamen a se divisi sunt. — Arnobius dixit : Tu divisionem vidisti trium, sed unum regnum unius diadematis non vides. — Serapion dixit : Unum diadema video, sed in ipso diademate [f] cataclyzomatis arte sunt gemmæ constructæ. — Arnobius dixit : Sicut tibi cataclyzomatis arte sunt gemmæ constructæ, ita hic naturaliter in uno omnipotentiæ thesauro positæ, illis tantum manifestantur quorum credulitas egerit, ut fides integra aperiat januam thesauri hujus perpetui, ac patefaciat et istam Trinitatis unitatem perfectam, et ipsius unitatis integerrimam unitatem : verum Patrem qui semper fuerit Pater, et verum Filium, cujus semper fuerit Pater. [g] Non enim sicut ante Filius si non fuerit Patris sui, non potest effici Pater Filii sui. Nihil enim

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Non defuerunt priscis temporibus hæretici Tritheistæ, qui ex tribus personis tres deos architectarentur, ut ex Nicephoro aliisque colligitur; qui et nunc (o tempora!) in Transylvania, Hungaria et Polonia ex illis velut scarabei ex stercore renascuntur. Nos horum confutavimus insaniam, ubi Bezam divinam essentiam in tribus personis realiter distinguentem, et Barthasium eamdem triplicantem, et in Deo triplicem spiritum confingentem confutavimus.

[b] Augustinus adversus hanc Arianorum dementiam et blasphemiam his verbis fulminat : *Maledictus qui indivisam deitatem Patris et Filii et Spiritus sancti non confitetur. Maledictus qui propria nomina personarum, tres Deos, aut tres Dominos, aut tres Spiritus confitetur.* Et alibi rursum : *Si quis non dixerit Patris et Filii et Spiritus sancti unam divinitatem, parem majestatem et potentiam, unam gloriam et dominationem, unum regnum atque unam voluntatem, anathema sit, etc.*

[c] Huic exemplo apposite convenit quod Gregorius Turonensis et Sigebertus referunt : nimirum, *irrumpente in Gallias Arianismo cum episcopus Vasatensis sacrum publicum faceret, e supernis descendisse super altare tres aquæ guttas, quas cum vellet colligere, illæ in tres firmissimas et pellucidas gemmas conversæ, denique in unicam ita coaluerunt, ut non jam tres, sed unica, eaque mirifica palam evaserit.*

[d] Codex vetus, *inormitatem.*

[e] Nove dictum, pro *careat*, *destituatur*, *priretur*, etc.

[f] Forte, quoddam artificium gemmas disponendi, jungendi, sculpendi vel pingendi, hac voce significat, nisi malis *catachrysomatis arte* legendum.

[g] Obscurus locus, et qui codice indiget emendatione. Puto tamen eum velle : Ut nullus antea filius dici potest, quam patrem habeat, ita nec pater censeri nisi filius sit. Sunt enim correlata, quæ posita se ponunt, et perempta premunt; itaque insanum ac impium est imaginari Deum Patrem Filium præcessisse, aut Filium Patre posteriorem esse.

mutatur in eo qui verus Deus est, sed immutabilis idem semper est, et quo semper fuit Deus, qui vere unus et trinus est, non potest Deus credi qui incipit esse quod non fuit. [a] Ex quo enim est quod Deus est (si tamen dici debet) ex quo est hoc quo Deus est (quod inopia humani sermonis dici permittit) non ipsa ratio majestatis : ex eo enim quod Deus est, ex eo et Pater, ex eo et Filius ejus, ex quo et Deus et Pater est. Nihil enim in se per substantiam habere cœpit, quod ante non habuit. Semper enim cum virtute fuit, quæ est Filius; semper cum flatu suo, qui est Spiritus sanctus. — Serapion dixit : Ad omnia quiesco, et semper fuisse totam Trinitatem confiteor. Sed majorem Patrem quare non credam, cum non nascitur Pater de Filio, sed Filius nascatur ex Patre? — Arnobius dixit : Jam diximus ex voce nasci sermonem, nec ideo vox major est quod ex ipso nascitur sermo : uno eodemque momento et vox sermoque simul oriuntur et flatus. Cessat amplitudo, et diminutio, quod tempus nullum interpolat inter vocem et sermonem et flatum. Nam sermonem esse Filium approbat Pater, sacra Scriptura testante : *Eructavit cor meum Verbum bonum* (*Psal.* XLIV, 1). Et quid tam bonum quam Filius, a quo omnis bonitas? Verbum autem eructantis ex corde, sine Spiritu eructantis, et flatu nasci non potuit. Flatus est enim qui procedit, quando nascitur verbum. Unde et paulo ante jam dixi : *Verbo Domini cœli firmati esse* a prophetis dicuntur, *et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal.* XXXII, 6). — Judices dati dixerunt : Ex abundanti de invisibili majestate Trinitatis dictum sit ab Arnobio, quod repetitis intentionibus Serapionis ex integro satis cognovimus factum. Si est aliud quod Serapion intimet, pandat.

X. — Serapion dixit : Non sit incongruum hoc quod animi impulsu inquiro, ut exprimas in hac sancta Trinitate, quis est qui primum obtinet locum? — Arnobius respondit : Pater primum obtinet locum. — Serapion dixit : De Filio quid dicis? — Arnobius dixit : [b] Et ipse primum. — Serapion dixit : Quid etiam de Spiritu sancto? — Arnobius dixit : Et ipse primum obtinet locum. — Serapion dixit : Ergo non est Trinitas. — Arnobius dixit : Trinitas ita est, ut non dicamus, primus, secundus, tertius : sed unum, duo, tres. — Serapion dixit : Pater primus est, et Filius primus est, et Spiritus sanctus primus est : tres primi, tres dii sunt. — Arnobius dixit : [c] Pone tres imperatores in uno regno, in una concordia, in una sede, in una suavitate, in uno amoris affectu, in una potestate, et quære in ipsis qui primum locum potestatis obtineat. Sine dubio qui toti tres augusti sunt, toti tres primi sunt : secundum vero locum, et tertium potestatis ab augustis ordinatæ habebunt. — Serapion dixit : Ergo primus in his imperatoribus non est, qui inter istos primum cœpit habere imperium? — Arnobius dixit : Inter homines quidem ipse est prior augustus, qui prior cœpit regnare solus; et postea istos aut generando, aut eligendo constituit : in divino autem imperio nunquam invenies ex his tribus unum regnare sine alio. — Serapion dixit : Et quare trium imperatorum, in quo dicere possumus, primus, secundus, tertius, exemplum nobis in medium protulisti? — Arnobius dixit : Ut ostenderem tibi fragilitatem humanam tantam habere gratiam in regno, ut cum pro certo doceatur primus, secundus, tertius, hic ordo per concordiam imperii exclusus, numerum tantummodo teneat; ordinem vero penitus non admittat. Omnes enim hi tres unum regnum, unum imperium, unum augustæ dignitatis fastigium possidentes, hunc habent secundum, qui primus non fuerit, sicut ipsi sunt primi. — Serapion dixit : Tibi nunquid videtur integrum esse, ut divinæ et cœlesti majestati, temporale hoc regnum aptetur? — Arnobius dixit : Et si temporale

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Arbitror hunc sensum esse : Deus Pater non fuit aliquo instanti seu momento prius Deus quam Pater : sed ab omni æternitate et Deus simul et Pater : cum Filius ei consubstantialis et coæternus semper coexstiterit. Hoc palam prædicat et adversus omnes hæreses asserit Irenæus martyr, nimirum Verbum ante omnes creaturas semper cum Patre exstitisse. Athanasius quoque alicubi laudat Dionysium Alexandrinum scribentem : *Nunquam fuit quando Deus non erat Pater, quod Filius ejus Verbum, sapientia, et virtus nunquam non fuerit.* Et paulo post, ita de eodem dicit : *Jam quia splendor est æternæ lucis, omnibus quoque modis ipse quoque æternus est : luce enim semper existente et splendor semper existit.* Et Augustinus : *Sicut Pater nunquam fuit non Deus, ita nunquam fuit non Pater.*

[b] Notum est tam ex hoc loco, quam ex Athanasio, Hilario ac Epiphanio, Arianos tantam inæqualitatem inter divinas personas constituisse, ut Patri solummodo tribuerent primum honoris et potestatis locum, Filio vix secundum, Spiritui tertium relinquerent : quam hæresim nunc instaurare Calviniani conantur, quando cum suo auctore contendunt, nomen Dei et Creatoris per antonomasiam soli Patri convenire, Filio improprie : Filium etiam secundum divinam naturam futurum Patri subditum : Patrem esse primam causam rerum omnium, Filium secundam, Spiritum tertiam : Christum ut Dei vicarium, secundum vel proximum a Patre honoris ac imperii gradum occupare, etc. Contra vero Scriptura divina clamat : *Hi tres unum sunt.* Et Dei Filius sanctissime et gravissime contestatur, *Ego et Pater unum sumus. Ad eum* (pium hominem) *veniemus, et mansionem apud eum faciemus.* Hinc Cyrillus ait : *Una Deitas Trinitatis est, una glorificatio, eademque dominatio.* Et rursum : *Abraham in tribus viris ab ipso conspectis Trinitatem consubstantialem cognovit et adoravit.* Assentit et Leo Magnus his verbis : *Non alia sunt Patris, alia Filii, alia Spiritus sancti : sed omnia quæcunque habet Pater, habet et Filius, habet et Spiritus sanctus : nec unquam in illa Trinitate defuit ista communio. Nulla ibi tempora, nulli gradus, nullæ differentiæ cogitentur*, etc. Item : *Ideo beatam Trinitatem unum confitemur Deum, quia in his tribus personis nec substantiæ, nec potentiæ, nec voluntatis, nec operationis est ulla diversitas*, etc.

[c] Hujusmodi fuerunt pro tempore Augustus, Antonius et Lepidus, a quibus triumviratus. Simul etiam imperaverunt tres filii Constantini Magni; et postea Honorius, Arcadius, Gratianus : tametsi non tanta consensione animorum quanta decuisset.

imperium hoc mortale, tantam in se continet concordiam pacis, [a] ut qui aliis ætate sit major nascendo, et imperando prius : hic minor, qui post multos annos ac hodie sumpsit imperium ; ab ea tamen hora qua est augustus effectus, minor eo qui prior generatione cœpit, esse non possit : quanto magis in hac sanctæ Trinitatis divina concordia, in qua unus nunquam cœpit cœlestis æternique solii tenere imperium ; tanta est unitas, ut numero tres computati, unum uniusque potestatis habentes imperium, unus Deus et unus Dominus nuncupentur? In nullo enim a se distat divina natura. Et si ordinem, quem in hominibus prior ætas admisit, æqualitas potestatis excludit ; quanto magis divina omnipotentia ubi in Trinitate nullus anterior, [b] nullus est omnino posterior ; ita unitas, ita indivisa majestas, ut cum vere trium numerum teneant, vere unus Deus, origo pacis, quietis et tranquillitatis existat? — Judices dati dixerunt : Aut Serapion, si valet, contra hæc proferat aliquid, aut Arnobius hujus assertionis suæ breviter colligat summam. — Cumque diuturno Serapion uteretur silentio, Arnobius dixit : Deus noster unus est : nam cum sit Pater et Filius et Spiritus sanctus, nemo autem Christianus tres deos vel dicere audet vel credere ; quoniam (ut dixi) in nullo a se divina distat natura : primum enim et secundum vel tertium ordinem, quem inchoatio prima vel secunda vel tertia in hominibus per intervalla temporum facit, in Deo, quæ ante tempora est æqualis inchoatio, in tantum non admittit, ut nec inchoatio dici possit, quod ante tempora exstitit ; cum ergo gradus fieri ex passibus omnis non possit, qui subdi non potest, numerum servat Trinitatis, ordinem vero unum æqualitatis assignat. Et ideo, ut dixi superius, [c] quia non habet secundum, qui primus est ; nec tertium, qui secundus, de primo non nascitur. Tolle distantiam, et quod in Trinitate credideris, primum invenies, ut nullum secundum, vel tertium, sed unum Deum habere gratuleris.

XI. — Serapion dixit : Fateor mihi de universis quæ opposui satisfactum rationabiliter : sed supersunt mihi multa interrogationum capitula, et præcipue incarnationis Dominicæ sacramentis, [d] quæ si insuper non habetis, me interrogare præcipite : quoniam sicut fateor satisfactum mihi ab Arnobio, ita nostis, cognitorum electi, nihil me legali auctoritate gessisse. Video enim tam veteris Testamenti quam novi, hunc Deum Patrem ingenitum, ita genito præponi, ut secundum post Patrem locum obtineat. — Arnobius dixit : Profer ergo Legis divinæ testimonia, quibus Patrem majorem Filio ostendas. — Serapion dixit : [e] Ipsum Filium Dei considera Salomonis ore testantem : *Dominus creavit me initio viarum suarum in opera, ante sæcula creavit me* (*Prov.* VIII, 22). Ipse autem Deus Pater de Filio per Isaiam prophetam dicit : [f] *Ecce ponam in Sion lapidem offensionis, et petram scandali : et omnis qui crediderit in eo, non confundetur* (*Isa.* VIII, 14). Ita David de eo canit : *Lapidem quem reprobaverunt ædificantes*, etc. (*Ps.* CXVII, 22). Unde et Isaias dixit : [g] *Hæc dicit*

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Codex vetus : *Ut cum aliis et a te sit major*, etc.

[b] Confirmatur istud Symbolo Athanasii, quo dicitur : *In hac Trinitate nihil prius aut posterius, nihil majus aut minus*, etc. Et Martialis epistola ad Burdegalenses docet tres personas divinas esse unius æternitatis, unius voluntatis, unius essentiæ, etc.

[c] Vult in divinis primum non dici relative ad secundum aut tertium : quandoquidem numerus ille qui ad generis aut quantitatis rationem attinet, ibidem nullus sit : sed duntaxat transcendens ac infinitus, qui ab ipsis tribus personis non distinguitur. Quod his verbis docet Boetius (*Lib. de Trin. et Unitat. Dei*) : *Deus a Deo nullis vel accidentalibus, vel substantialibus differentiis in subjecto positis distat. Ubi vero nulla est differentia, nulla est omnino pluralitas : quare nec numerus, igitur unitas tantum. Nam cum tertio repetitur Deus, cum Pater et Filius et Spiritus sanctus nuncupatur, tres unitates non faciunt pluralitatem numeri*, etc. *Non igitur si de Patre, Filio, et Spiritu sancto tertio prædicatur Deus, idcirco trina numeratio numerum facit.* Et Augustinus (*Tractat.* 39 *in Joann.*) : *Est aliquid in Trinitate ineffabile, ut et numerus sit, et numerus non sit Pater et Filius et Spiritus sanctus Trinitas. Si tres, quid tres? deficit numerus. Ita Deus nec recedit a numero, nec capitur numero. Quid sunt isti tres, Pater et Filius et Spiritus sanctus? Non tres Dii? Non. Non tres Omnipotentes? Non. Non tres mundi Creatores? Non. Hoc ergo solum numero insinuat, quod ad invicem sunt, non quod ad se sunt.*

[d] Lubens adderem, *molestum* aut *ingratum*, etc., ut oratio integra esset.

[e] Hic plurima congeruntur Scripturæ testimonia, quibus veteres Samosateniani, Ariani, Photiniani, cæterique divinitatis Christi adversarii eum in ordinem creaturarum cogere nitebantur, ut ex scriptis Athanasii, Hilarii, Epiphanii, Augustini, Fulgentii, et Vigilii facile est deprehendere. De germano sensu illorum suis locis dicemus : hic tantum de diversa quorumdam lectione aliquid observabimus. Ac primum de hoc Proverbiorum loco, *Dominus creavit me*, etc., in quo Ariani sententiæ suæ proram et puppim constituebant ; recte Basilius, ac Epiphanius judicaverunt, ex Aquilæ interpretatione, ἔκτησέ με ; et verbis Hebraicis, ADONAI CANANI, legendum esse, *Dominus possedit me*, seu *instar pulli exclusit ac possedit me*, ut et nunc legit universa Ecclesia Latina : non autem ἔκτισέ με, *creavit me*, ut Ariani contendebant. Et sane perfacile fuit his Scripturarum corruptoribus ex aoristo ἔκτησε, descendente a verbo κτάομαι, quod est, possideo, efficere aoristum ἔκτισε, procedentem a verbo κτίζω, quod creare, condere, et fabricare significat, non difficili η in ι transformatione. Accedit Eusebius Cæsariensis consilii ac hæreseos Arianæ ante concilii Nicæni decretum particeps, qui libro tertio ad Marcellum enixissime contendit, eo loco non esse legendum : *Creavit me*, sed *constituit*, aut *ordinavit me* : ut est apud Socratem et Nicephorum.

[f] Locus est ab Apostolo Rom. IX, 33, contextus ex Isaiæ VIII, 14, et XXVIII, 16, secundum editionem Septuaginta, qui quomodo faceret pro Arianorum sententia non satis video.

[g] Apud Septuaginta legitur τῷ Χριστῷ μου Κύρῳ, *Christo meo Cyro*. Arnobius igitur legit κυρίῳ, pro Κύρῳ, quo modo et Eusebius Præparationis Evangelicæ libro sexto, capite nono ; Tertullianus adversus Judæos ; Cyprianus adversus Judæos, libro primo, capite vigesimo primo ; Lactantius libro quarto, capite duodecimo ; Augustinus Orat. de quinque Hæresibus ; Cyrillus, et alii.

Dominus Christo meo Domino (*Isa.* XLV, 1). Unde ipse Pater jubet Filio dicens: *Dixit Dominus Domino meo, sede a dextris meis*, etc. (*Ps.* CIX, 1). Unde et Stephanus de Filio dicit: *Video Jesum a dextris Dei* (*Act.* VII, 55): Dei utique Patris, qui est (testimonio Pauli apost.) *caput Christi*, *Christus autem viri, vir autem caput est mulieris* (I *Cor.* XI, 3). Hic est Pater qui dicit Filio: [a] *Ante luciferum genui te* (*Ps.* CIX, 3). Unde et Christo dicitur: *Quia angelis suis mandavit de te* (*Psal.* XC, 11). Est ergo amplior qui mandat, et de quo mandatur minor est. Unde ad apostolos suos ipse Dominus dicit: *Si diligeretis me, gauderetis, quia vado ad Patrem:* [b] *quia Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28). Et iterum: *Pater qui dedit mihi, major me est* (*Joan.* X, 29). Item dicit ipse Filius Dei ad Patrem: *Hæc est vita æterna ut cognoscant te unum et verum Dominum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII, 3). Filius ergo secunda persona est post Patrem, quia Filius est, non eripiens Patri illud, quo unus est Deus. Si enim innatus fuisset, comparatus ei qui innatus est, par æquatio in utrosque ostensa duos faceret innatos: et ideo duos ostenderet deos, si Filius sicut Pater esse sine origine potuisset, et sicut Pater invisibilis et incomprehensibilis exstitisset. Nunc autem quidquid est Filius, non ex se est, qui nec innatus est: sed est ex Patre, et Patri suo originem suam debet, quam sumpsit oriundus ex eo, qui originem non habet. Unus est enim omnium Deus sine principio, de quo dicit Filius qui principium habet: *Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28). Quod ut probaret, adjecit: *Non potest Filius a seipso facere quidquam, nisi quæ viderit Patrem facientem* (*Joan.* V, 19). Et ipse iterum ait: *Non a meipso veni, sed ille me misit* (*Joan.* VII, 28). Et iterum dicit: *Opera quæ ego facio testificantur de me, quia Pater me misit* (*Joan.* V, 36). Item dicit: *Qui a semetipso loquitur, propriam gloriam quærit: qui autem quærit gloriam ejus qui misit eum, hic verax est* (*Joan.* VII, 18). Inde est quod ipse ait: *A meipso nihil fieri* (*Joan.* VIII, 28): sed imperiis paternis et præceptis obtemperat in omnibus, ut quem probet illum nativitas Filium, tamen morigera subjectio asserat illum paternæ voluntati subjectum. Unde ait: *A me non sum locutus; sed qui misit me Pater, ipse mandatum dedit mihi quid dicam, et quid loquar* (*Joan.* XII, 49). Ecce qualiter ipse Patri obtemperat, et subditum esse demonstrat: per quod ostenditur quod subjectione sua minister sit; cæterorum vero Dominus approbetur, ut merito Deus Pater omnipotens Deus sit, Filius autem cæterorum omnium Deus sit, omnem creaturam subjectam sibi habens; Patri, qui illi subdidit omnia, cum omni creatura subjectus (I *Cor.* XV, 26). Propter quod Deus est creaturis omnibus constitutus, dicens: *Ego autem constitutus sum rex ab eo*, etc. (*Psal.* II, 6).

XII. — Arnobius dixit: Si vere studium tuum ad hoc tenderet, ut aut disceres, aut doceres, non omnia ista testimonia ex divinis libris desecans, quasi unum fascem tuæ interpretationis tortuosissimis nodis ligatum in conspectu cognitorum et judicum ita objiceres. Quapropter ad vos mihi sermo est, o cognitores et judices, præcipite, quæso, cœptæ disputationis ordinem non mutari, et singulatim capitula Scripturarum ea quæ dixi vel alia quæ nondum dixi a Serapione in conspectu vestro proponi, nec liceat ei simul alterum et alterum proferre in medium: nisi unum quod prius proposuerit explicetur. — Judices dixerunt: Quæ juste petuntur ab Arnobio, necesse est ut sortiantur effectum. Unde exsolvere maturabit Serapion ista testimonia; quæ in unum obtulit sua interpretatione constricta, ut de singulis quibusque testimoniis possit Arnobius dare responsum. — Serapion dixit: Testimonii mei objectio prima est, quam ex libro Proverbiorum Salomonis vocem Filii Dei esse cognoscis: *Dominus creavit me initium viarum suarum* (*Prov.* VIII, 22). Unde ostenditur Pater major esse qui creavit, quam Filius qui creatus est a Patre. — Arnobius dixit: Ergo credis vere Filium ex Patris substantia genitum, nec tam genitum, quam creatum? — Serapion dixit: Ego Filium Dei non nego. — Arnobius dixit: Si non negas verum Filium Dei ex Patris substantia genitum, hoc testimonium ad quam partem protulisti? — Serapion dixit: [c] Ut ostenderem Filium minorem Patre. — Arnobius dixit: [d] Nec tu minorem Filium Patre conaris ostendere: sed creaturam Dei moliris Filium tantum, major omnibus, vel majus omnibus est. De aliis suo loco postea dicemus.

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Athanasius oratione contra Arianos, et Fulgentius referunt Arianos hoc de corporali nativitate Christi interpretando, catholicis objecisse. Respondent porro, de divina æternaque generatione dictum: et nomine uteri, per atropopathiam, divinæ naturæ fecunditatem intelligendam esse: quod et synodus Hispalensis, act. 13 postea confirmavit.

[b] Arianos istud adversus catholicos importunissime ursisse testantur omnes: Alexander Alex. epistola quæ est apud Socratem, aliique Græci hoc tantum referunt ad id quod Pater solus ingenitus sit, ac Filii principium productivum: Filius autem genitus et productus a Patre. Augustinus vero et Latini omnes censent propter susceptam humanam carnem dictum esse. *In quantum Deus est*, ait Augustinus (*Enchir. c.* 35), *ipse et Pater unum sunt; in quantum autem homo, Pater major est illo.* Quod autem versu proximo citatur, ex Joann. capite X, versiculo 29, *major me est*, nec apud Latinos, nec apud Græcos, quod meminerim, sic legitur: sed *tantum*, *major omnibus*, vel *majus omnibus est*. De aliis suo loco postea dicemus.

[c] Ex scriptis Athanasii (*In Disp.*) Hilarii (*Lib.* XII *de Trinit.*), Epiphanii (*Contra hæres.* 69), Ambrosii (*Lib. de Fide*), Augustini (*Contra Maxim. et Felician.*) et Fulgentii adversus Arianos, manifestum est, illos non uno modo sanctissimæ Trinitatis unitatem lacerasse, Filiique æternæ divinitati detraxisse. Aiebant enim Patrem solum invisibilem Deum, in natura deitatis parem seu æqualem non habere, non semper fuisse Patrem, solum colendum et adorandum. De Filio vero inquiebant eum non esse de substantia Patris genitum, sed ex non existentibus creatum; non natura, sed gratia tantum et adoptione Dei Filium, non semper fuisse cum Patre seu apud Patrem, non coæternum, aut omnipotentem, etc., quarum hæreseon magna pars pendet ab his Serapionis hypothesibus: *Filius est creatura*, *Filius est Patre minor.*

[d] Lubens adjicerem, *tantum*, *sed et*, etc.

demonstrare. — Serapion dixit : Ergo plenam auctoritatem [a] divinæ potentiæ unum e duobus, aut non esse in auctoritate hoc testimonium astrue; aut quare sit dictum ostende. — Arnobius dixit : Adhuc modo redisti ad ordinem, ut possit uniuscujusque testimonii explanatio, donante Deo, nobis concedi. — Serapion dixit : Cujus ergo vis hanc vocem intelligi: Dominus creavit me initium viarum suarum? — Arnobius dixit : Vox est sapientiæ Dei. — Serapion dixit : Sapientia ipsius quæ est, nisi Filius ipsius? — Arnobius dixit : Cum opus fuerit loco suo dicetur quomodo sapientia hæc Filius ipsius sit. Nunc interim sapientia Dei loquitur per sapientissimum virum Salomonem dicens : Dominus creavit me initium viarum suarum. — Serapion dixit : Quid tam evidens, quam ut diceret, creavit me? — Arnobius dixit : Hoc quod dixit, creavit me, quod moliris ostende. — Serapion dixit : Quomodo initium creaturæ sortitus Filius a Patre, hoc meruit ut principatum universæ obtineat creaturæ. — Arnobius dixit : [b] Omnis certe creatura antequam crearetur non fuit?—Serapion dixit : Utique non fuit. — Arnobius dixit: Tunc ergo cœpit sapientia quando creata est?— Serapion respondit : Tunc cœpit quando creata est. — Arnobius dixit : Ergo qui illam creavit, insipientem illum blasphemas? — Serapion dixit : Avertat a me Deus hanc blasphemiam.— Arnobius dixit : Ergo ignoranter blasphemas. — Serapion dixit : Ego non blasphemo : sed magis [c] laudo creatorem sapientiæ. —Arnobius dixit : Compelleris unum astruere e duobus, ut aut habuisse sapientiam dicas istum qui creavit sapientiam hanc, aut non habuisse cum crearet. — Serapion dixit : Nunquam Pater sine sapientia fuit. — Arnobius dixit : Ergo non creavit sapientiam.—Serapion dixit : *Noli altum sapere, sed time* (*Rom.* XI, 20). — Arnobius dixit : Quis altum sapit, qui blasphemat Deum, an qui blasphemiam defendit? — Serapion dixit : Tu defendis Deum? — Arnobius dixit : Tempore quo audio blasphemiam, os blasphemantis objurgo, sicut tuum os increpo et doceo te Deum Patrem insipientem dicere. Cum enim diceres : Antequam crearetur sapientia, non fuit, et ipsam sapientiam, quam creaturam Dei esse confirmas ostendis non habuisse sapientiam eum qui illam condidit, et tunc cœpisse habere postquam creavit. — Judices dixerunt : Acerrimæ blasphemiæ locus est. Et quid moramur? Et nostræ aures obtunduntur, et vestra ora gradiuntur. Unde par est ut Arnobius qui detexit blasphemiam testimonium jam a Serapione prolatum exponat.

XIII. — Arnobius dixit : Semper fuit sapientia in corde Patris interius reposita, quomodo in corde oratoris ars rhetorica, et in corde grammatici ars grammatica. Dicitur autem creasse librum artis rhetoricæ orator, et grammaticus librum artium condidisse, non quod ex eo cœperit rhetorica et grammatica, ex quo hominibus ad legendum est tradita. Illis namque qui eam scripserunt, ex eo tempore quo docti sunt, semper in corde fuit. Nobis autem tunc creata est, quando nostra eruditio sumpsit exordium. Inde est quod ante paululum dixi opportune, Filium Dei esse sapientiam [d] antequam fieret. Ergo Deus, qui fecit cœlum et terram, et omnia quæ in eis sunt, sic creavit sapientiam sicut (dixi) orator creat librum artis rhetoricæ, proferens de corde suo, quod ex quo didicit, semper habuit. Creavit autem nobis, ut quod in corde ejus erat per aures nostras audiendo, et per oculos videndo, etiam in corde nostro initium daretur. Ita et Deus, qui a nullo didicit, sine initio habens sapientiam, cum vellet facere cœlum et terram et omnia quæ in eis sunt, primo omnium sapientiæ suæ virtutem jecit, ut ipsam domum quam fabricare voluit. Pater primus [d*] cum aerem faceret, antequam solum fortissimum solidaret; hoc est, prius faceret cœlum, et ita demum terram cum montibus solidaret. Sed de creaturis suo tempore dicendum est : nunc de Creatore dicamus. Ergo dicit ipsa Sapientia : *Dominus creavit me initium viarum suarum* (*Prov.* VIII, 22); architectus plenus sapientia, immo fons ipse sapientiæ, protulit ex se ipsam sapientiam. Quin audi quid sapientia dicat : [e] *Ego sapientia fundavi terram, paravi cœlos prudentia* (*Prov.* III, 19). Cum ergo tempora non oriuntur nisi de diebus, dies autem de lumine, lux autem nisi de cœlo, cœlum autem non sit ortum nisi de sapientia, ante cœlum tempus penitus non sit ortum nisi de sapientia, ante cœlum tempus penitus non fuit. Constat ergo semper fuisse sapientiam, et sic creatam sicut diximus creari librum sapientissimo oratori. Verbi gratia : Salomon librum Sapientiæ condidit : nunquid non antequam conderet hunc librum, ante non fuit sapientia? Potes quidem dicere : Ante non fuit, sed in Salomone antequam a Deo illam acciperet; postea vero semper fuit. Si ergo in homine misero ad comparationem Dei, et perquam exiguo, intus in corde semel posita non recedit, et quidquid utiliter crediderit, creditur sapientia prædicari sive in litteris, sive in ædificiis fabrefactis atque picturis ipsa cernitur, et in cunctis artibus ipsa laudatur, quanto magis in Deo, qui totus sapientia est, qui eam a nullo accepit? Hanc, inquam, quam semper habuit, tunc creavit, cum illa de corde suo per fabricam cœli terræque [f] producere curavit, ut cœlum fieret simul et omnia quæ in eo sunt, quæ non erant, non ut ipse inciperet sapiens esse, quod semper exstite-

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Quid si adderetur, *laudans ac proponens, peto a te*, etc.?

[b] Serapionem cogit ad has angustias, ut vel fateatur Patrem aliquandiu fuisse insipientem : vel admittat Filium non esse creatum, quod tamen omnino contendebat.

[c] Vetus codex, *creaturam*.

[d] Nimirum, nobis per externa opera manifestus.

[d*] Locus corruptus.

[e] Latina editio in tertia persona sic effert : *Dominus sapientia fundavit terram, stabilivit cœlos prudentia*.

[f] Vetus codex, *creavit*.

rat. Creavit autem terram et omnia quæ in ea sunt, quæ non erant, non ut ipse inciperet sapere, quod ante non sapuerat. Tu autem, Serapion, qui capitulum loci integrum non protulisti, audi totum caput hujus loci, ut credas illud meæ explanationi concordare. *Dominus creavit me initium viarum suarum in opera sua; ante sæculum fundavit me, priusquam terram faceret, priusquam poneret abyssos, priusquam produceret fontes aquarum, priusquam stabiliret montes: ante colles genuit me.* Præscius ergo Deus quia hoc quod dictum fuerat, *creavit me*, potuisse ad periculum blasphemiæ pervenire, adjecit : *Ante omnes colles genuit me* (*Prov.* VIII, 25). Hoc sermone quod dixit, *me*, illud interpretata est ipsa sapientia quod dixerat, *creavit me*. Unde et sequitur : *Cum parabat cœlum, simul cum illo eram; et* [a] *cum segregabat sedem suam, quando super ventos fortes faciebat in summo nubes, et* [b] *cum certos ponebat fontes sub cœlo; et cum fortia faciebat fundamenta terræ, cum ipso eram cuncta componens,* [c] *ad quam gaudebat in faciem meam, cum lætaretur orbe perfecto* (*Prov.* VIII, 27-31).

Et adjecit : Dicant nunc judices objectori hujus sententiæ, quam protulit ad hoc ut doceret Dei Filium non esse Filium, sed creaturam ejus; dicat si eo ordine quo persecutus sum, textum integræ sententiæ percurri, et hoc quod dixerat ipsa sapientia, *Dominus creavit me;* [d] ipsa subjunxit, *genuit me;* [e] et aut credat semper fuisse in Patre sapientiam, aut doceat sine sapientia fuisse Deum antequam condidisset eam. — Serapion dixit : Fateor et integre ut scriptum est a Salomone prosecutum, et *ante omnes colles genuit me*, propterea utiliter subjunxisse, ut hoc quod dixit, *Creavit me, genuit me*, evidenter ostenderet. — Arnobius dixit : Nempe priori conflictu dixisse te recoles, cur incorporea me protulisse exempla, quare nunc initium viarum Dei per montes et colles, et fabricas visibiles docentem contentus es, nisi quod mysticum divinæ Scripturæ sensum in solam historiam videns, et initium viarum inquirens, vias ipsas non quæsisti, creatorem vero Deum esse non solum litterarum judicio, verum etiam ipsius nostræ naturalis considerationis doceamus instinctu. Viæ autem Domini istæ sunt, prima fides, secunda spes, tertia charitas, quarta perseverantia, quinta bonitas, sexta timor Domini, septima constantia, octava patientia, nona lenitas, decima quies, undecima pax, duodecima obedientia, tertia decima longanimitas, quarta decima solitudo sancta, quinta decima contemptus ventris, decima sexta studium mentis, decima septima castitas, decima octava benignitas, decima nona misericordia, vigesima justitia, vigesima prima liberalitas, vigesima secunda studium scientiæ legis Dei, vigesima tertia amor optimarum rerum, vigesima quarta contemptus temporalis gloriæ, vigesima quinta affectio gloriæ sempiternæ. Hæ omnes viæ Dei sunt, in quibus ipse Pater quotidie deambulabat, sicut per prophetam dicit : *Vivo ego Dominus, quia ego ambulabo in eis, et ero illorum Pater, et ipsi erunt mihi in filios et filias, dicit Dominus omnipotens* (*Lev.* XXVI, 12; II *Cor.* VI, 16). In his ergo omnibus viis Domini prior creata est Sapientia, quo qui sapientiam Dei prior habere cœpit, nec unam de viis istis incedere poterit. [f] Sunt ergo istæ viæ viginti quatuor, viginti quatuor seniorum numerum assignantes (*Apoc.* IV, 4), qui libras singulas, et integerrime novi et veteris Testamenti in unam libram duodecim apostolorum assignant, ut tres istæ libræ per tria genera populorum offerantur Trinitatis auctori, id est, virginitatis, atque viduitatis et conjugii. Totæ autem tres istæ libræ integerrime per vias suas ambulantes, una fide, una spe, una charitate, uno consecratæ baptismate subsistunt; quæ penitus per vias suas ambulare non poterunt, nisi in ipso initio viarum Dominus creaverit in mentibus eorum sapientiam. Unde Psalmista cum diceret : *Vias tuas, Domine, notas fac mihi* (*Ps.* XXIV, 4), quia sciebat non posse ambulare vias istas, nisi Dominus sapientiam creasset ei in corde, orat Deum dicens : *Cor mundum crea in me Deus* (*Psal.* L, 12) : *quia in sordidam* [Vulg. *malevolam*] *animam non intrat sapientia, nec habitare potest in corpore subdito peccatis.*— Judices dixerunt : Plus quam perfecte satisfecit Arnobius de testimonio sapientiæ, et quod in Deo semper fuerit, et quod creata in mentibus sit a Deo, quæ vias cupiunt ambulare virtutum. Si quid est quod Serapion interroget audiamus.

XIV.—Serapion dixit : Si prior Deus cor mundat et sapientiam non creat, non habent culpam si in viis Dei non ambulaverint.—Arnobius dixit : Salvus sit status disputationis nostræ : de Deo enim agere cœpimus Patre, et Filio, et Spiritu sancto, et assumptum est ad hoc

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] In vulgatis Bibliis legimus, τὸν ἑαυτοῦ θρόνον ἐπ' ἀνέμων, *cum secerneret sedem suam super ventos, et cum validas faceret desuper nubes.* Verum apud Cyprianum, ut habet hic Arnobius : *Et cum secerneret suam sedem; cum super ventos validas faceret desuper nubes.* Apud Hilarium eodem modo : *Itaque vox* fortes, *referenda est ad* nubes, *non ad* ventos : Græce ἰσχυρὰ νέφη. Tertullianus : *Fortia nubila.* Pagninus : *Quando firmabat cœlos desuper.*

[b] Vetus codex, *cum certus.* Quoniam Græce est ἀσφαλῶς πηγάς. Cyprianus : *Et cum confirmatos ponebat fontes sub cœlo.* Tertull. adv. Hermogenem : *Et cum firmos ponebat fontes ejus quæ sub cœlo est.* Hic ad verbum transfert verba LXX. Irenæi autem interpres verba Aquilæ et Theodotionis, qui ἄβυσσον verterunt loco τὸ ὑπ' οὐρανόν.

[c] Vetus codex, *ad quem gaudebat in faciem meam.* Nam LXX habent, ἐγὼ ἤμην ᾗ προσέχαιρεν. Irenæus : *Ego eram cui adgaudebat. Quotidie autem jucundabar in facie ejus, in omni tempore, cum lætaretur.* Tertull. advers. Hermogenem : *Ego eram ad quam gaudebat : quotidie autem oblectabar in persona ejus, quando oblectabatur cum perfecisset orbem.*

[d] Hieronymus explicans illud Isaiæ (*Cap.* LIII) : *Generationem ejus quis enarrabit?* ait : *Istud de divinitate Filii accipiendum est, quod impossibile sit divinæ nativitatis nosse mysteria. De qua ipse loquitur in Proverbiis : Ante omnes colles generavit me.*

[e] Sic correximus pro *credam*, quod erat in vet. cod.

[f] Hanc allegoriam fateor mihi perobscuram; arbitrorque aliquot menda esse, quæ non nisi melioris codicis auxilio corrigi possunt.

testimonium, ut ostenderes Dei Filium creaturam. Hactenus ostendimus sapientiam in Deo fuisse semper, justumque est ut de deitate et Trinitate nostra currat intentio; tamen transitorie etiam hic damus responsum. *Deus* sicut *personarum acceptor* penitus *non est* (*Rom.* II, 11; *Act.* x. 34), sic considerat mentes, et studia, et cogitationes filiorum Adæ, et novit optime quid debeat de thesauro suo proferre : [a] et sicut exigit ejus æquitas, sic donare. Et ideo, sicut dicit Apostolus : *Non est personarum acceptio apud Deum* (*Eph.* VI, 9; *Coloss.* III, 25), sic ipse dicit : *Nunquid omnes apostoli? Nunquid omnes prophetæ* (I *Cor.* XII, 29; *Eph.* IV, 11)? Sicut ergo certum geris, quod personarum acceptor non sit, sic certum gere quod etiam distributor non sit injustus : quidquid circa humanum genus fecerit, penitus nulla potest [b] ratione reprehensibile inveniri. Sane *cor mundum creari in se* David fletibus et gemitibus postulavit (*Ps.* L, 12). Imitare David in pœnitendo, et in accipiendo particeps factus cordis mundi, sapientiam in te creatorem Deum [c] gratulaberis. Nunc autem ad testimonia a te posita revertamur. — Serapion dixit : Memoravi *lapidem quem reprobarunt ædificantes*, eo quod *factus sit in caput anguli* (*Ps.* CXVII, 22; *Matth.* XXI, 42); [d] hoc a Domino factum est mirabile in oculis nostris. — Arnobius dixit : Tria in hoc loco quærenda sunt : qui sunt ædificantes, qui ædificantes, et qui reprobantes lapidem. Ædificantes namque Judæi super fundamentum prophetarum, Dominum nostrum Jesum Christum de numero hujus ædificationis non solum reprobaverunt, verum et crucifixerunt. *Hic* ab incredulis *reprobatus* (*Act.* IV, 11), sed a Deo *in caput anguli factus est, ut duos conderet in semetipso* (*Eph.* II, 15); et fieret ex lege et prophetis, quæ a Moyse cœperat perfecta fabrica in Christo, de quo, novi Testamenti apices suum parietem habentes, hoc angulari lapide unam Ecclesiam ex utrisque apicibus dedicaret ille qui dixit Petro : *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt ei* (*Matth.* XVI, 18). — Serapion dixit : Dic nobis quæ sint portæ inferi? — Arnobius dixit : Adhuc de petra dicenda est expositio, quæ dum finita fuerit, tunc de portis inferni respondebimus. — Serapion dixit : Ut breviter de portis inferni dicas exigit integritas dictæ sententiæ. — Arnobius dixit : Portas inferni illas dicimus quas principes hujus mundi divitiis et passionibus, impietatibus et criminibus in introitum perpetuæ mortis posuerunt : per quas ingrediuntur idololatræ dæmonum templa, verum Deum non timentes, metuentes autem figmenta vanissima. Habent et alias portas, per quas ingrediuntur synagogæ synedrium, Christum Dominum Deum denegantes. Habent et alias portas, per quas ingrediuntur ad doctrinam hæreticorum et schismaticorum sectas. Habent et alias portas, per quas stupratores, adulteri, fornicatores, plagiatores, fures, blasphemi, omniumque rei criminum ingrediuntur. His principibus in adventu Domini nostri Jesu Christi clamatum est a Spiritu sancto : *Tollite portas*, etc. (*Ps.* XXIII, 7, 9). Illi enim vere temporales non sunt, in quibus immortalitas ita regnat, ut portæ inferni non prævaleant adversus eam; per ipsas enim introivit Rex gloriæ cum omnibus suis.

Si inquiris, quis iste Rex gloriæ, audies ipsum dicentem Spiritum sanctum : *Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio.* Sunt enim portæ justitiæ in auribus hominum positæ, ad quas sermo fidei catholicæ clamat dicens : *Aperite mihi portas justitiæ, et ingressus in eas confitebor Domino* (*Psal.* CXVII, 19). Ipse autem sermo posteaquam introierit per aures in civitatem animæ, ostendit ei portam vitæ æternæ; et dicit, *Hæc porta Domini, justi intrabunt in eam.* Angustum sane introitum in isto mundo habere a Domino nostro Jesu Christo ostenditur, sed per viam ejus angustissimam et arctam ad latissimum vitæ æternæ introitum asseritur qui ambulat pervenire. Si quidem ipsius ore Domini affirmatur hortantis atque dicentis : *Intrate per angustam portam. Angusta enim porta est quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui intrant per eam. Lata enim et spatiosa via est quæ ducit ad mortem, et multi sunt qui intrant per eam* (*Matth.* VII, 13). — Judices dixerunt : Arnobius de portis inferni interrogatus, et infernorum nobis et cœlorum aperit; si alia sunt parata a Serapione, proferantur.

XV. — Serapion dixit : Ad promissam expositionem te traham : ad locum unde deviavimus revertamur. — Arnobius dixit : Dominicæ incarnationis exempla panduntur, quando lapis, quando mons, quando virga, quando angelus, quando homo, quando sacerdos,

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Vetus codex, *et sic exigit.*

[b] Vetus codex, *reprehensione.*

[c] Vetus codex, *gratulaveris.*

[d] Ex hoc loco apparet quam vere scripserit Tertullianus hæreticos esse captatores vocabulorum. Siquidem Ariani omnes locos tam veteris quam novi Testamenti, quibus vel proprie vel allegorice Christus dicitur factus, venabantur, colligebant, urgebant importunissime, ut inde illum creatum esse, et non consubstantialem Patri æterno adversus fidem catholicam concluderent. Hujusmodi sunt hi loci : *Factus est in caput anguli. Factus ex semine David secundum carnem. Qui post me venit, ante me factus est. Tanto melior angelis effectus. Fidelis est ei qui fecit illum. Pontifex factus in æternum*, etc. Respondet vero magnus Athanasius, hæc referenda esse ad humanæ carnis assumptionem, qua vere creatus et factus est et homo, et frater, et minister, et pontifex noster; non autem ad deitatem, qua vere est conditor universorum, quandoquidem *omnia per ipsum facta sunt.* Qui et rursum ait : *Joannes de Filio theologicans, agnoscensque vocum discrimina, non dixit, In principio factus est, aut conditus est : sed, In principio erat Verbum, ut per geniti naturam hæc vox (erat) subaudiretur : id cavens, ne quis intervallum temporis intercessisse cogitaret, sed semper et æternaliter Filium existere crederet.* Inde tam in Nicæni concilii quam Athanasii symbolo profiteri jubemur, Filium genitum esse, sed non factum, etc.

Ad illud porro, *Ante me factus est*, respondent Ambrosius et Chrysostomus; id tantumdem valere, atque mihi præfectus et antepositus est; quia, inquit idem, *prior me erat quatenus Deus est.* Et illud, *Tanto melior angelis effectus*, Chrysostomi et Theophylacti sententia, idem est quod declaratus et patefactus.

quando etiam testimonium; sed et multæ aliæ effigies, quas sensus catholicus per vias lucidas, et Spiritus sancti splendore radians, ambulans, orando potius quam discutiendo reperiat. Nam petram, per quam e periculo sitis positus Dei populus in deserto liberatus est, Christum esse beatus apostolus Paulus asseruit dicens : *Patres nostri idem spirituale poculum biberunt, bibebant de spirituali consequenti eos petra : petra autem erat Christus* (I *Cor.* x, 4). Et in Cantico Moysi dicitur : *Fluxit eis mel de petra, et oleum de solida petra* (*Deut.* xxxii, 13). Et in psalmo octuagesimo : *De petra melle saturavit eos* (*Psal.* lxxx, 17). Item in psalmo septuagesimo septimo : *Eduxit aquam de petra, et deduxit tanquam flumina aquas* (*Psal.* lxxvii, 16). Item in psalmo vigesimo sexto, Ecclesia de Christo dicit : *In petra exaltasti me* (*Psal.* xxvi, 6); et in trigesimo nono ipse dicit : *Statuit supra petram pedes meos* (*Psal.* xxxix, 3); et in psalmo sexagesimo : *In petra exaltasti me* (*Psal.* lx, 3); et in psalmo centesimo decimo tertio : *Convertit solidam petram in stagna aquarum, et rupem in fontes aquarum* (*Psal.* cxiii, 8); et in psalmo centesimo quarto : *Percussit petram, et fluxerunt aquæ* (*Psal.* civ, 41). Et in Cantico Salomonis Spiritus sanctus invitans ad se Ecclesiam, dicit : *Veni ad me, proxima mea, sponsa mea, formosa mea, et in velamento* [a] *petræ continuatæ muro* (*Cant.* ii, 14). Et in Isaia vox Filii Dei : *Posui*, ait, *faciem meam petram firmissimam* (*Isai.* l, 7). Item in Ezechiele propheta dicit Dominus : *Super adamantem et petram firmavi faciem tuam* (*Ezech.* iii, 9). Et in Evangelio, Dominus sapientem virum fabricantem domum super petram dicit (*Matth.* vii, 24). Quam autem petram nisi illam de qua dicit Apostolus : *Fundamentum autem aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est Jesus Christus* (I *Cor.* iii, 11)? Sunt et alia multa quæ memorare longum est, quæ et doceant petram pro immutabilitate et pro constantissima voluntate Domini nostri Jesu Christi, quam in carne sua exercuit, tentatus a diabolo, traditus a discipulo, fixus in patibulo, cibatus felle, potatus aceto, perforatus lancea, *humiliatus usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philip.* ii, 8). Et cum omnia hæc homo perfectus sustinuerit, nihil tamen de impatientia hominis imitatus, ostendit Deum per hominem hominibus præstitisse victoriam, sicut in prima Corinthiorum Epistola asserit Apostolus dicens : *Deo autem gratias qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum* (I *Cor.* xv, 57). — Serapion dixit : [b] Sollicitum reddit me explanatio tua, qua de incarnatione Domini nostri ita interpretari studes, ut hominem, et non Deum memorare videaris. Unde quia octo effigies ad tropologiam Domini pertinentes, ex quibus unam hanc, quam in petram memoraveras, evidentibus divinorum voluminum testimoniis exsolvisti, his reliquis septem exemplis expletis, una mihi explanatio Dominicæ incarnationis supererit. Propter istam enim solam istum putamus iniisse conflictum. Unde etiam te non puto effectum memorem quod inter initia hoc dixerim, justum esse ut tecum agerem quasi unus ex Arianis, aut Eunomianis, aut Sabellianis, aut Macedonianis, et favere salva fide mea, illorum assertionibus. Idcirco, ut dixi, tecum me iniisse conflictum, ut si invenissem te in aliquem incurrisse errorem, non tecum hac definitione agerem, de qua tu a me, et ego a te dissentio. Nihil mihi nunc superest, nisi ut istas octo quas memorasti similitudines in Christo ita compte et irreprehensibiliter expedias, ut integram divinitatem in Christo expedias, aperiens ne [b*] etiam hoc mihi afferas non totum quod exstitit divinum ostendas. Ostende itaque nunc [c] quare tantum octo commemorasti, cum sint aliæ multæ in Christo effigies, quæ dici poterant, ut ipse dixisti.— Arnobius dixit : Consideravi multa sacramentorum genera in isto numero contineri, primo quomodo in veteri Testamento, cum sit prima dies, in qua dixit, *Fiat lux* (*Gen.* i, 3); etiam in novo ipsa meruit per resurrectionem Christi et prima effici et octava. Nam sicut ipsa die aperti sunt cœli, ut funderetur manna (*Exod.* xvi, 14, 15, 16), David quoque octavus est filius qui per defensionem ovium ferarum interfector effectus est (I *Reg.* xvii, 34), et per defensionem populi, interfector gigantis (I *Reg.* xvii, 49 *et* 50). Primo cum adhuc esset parvulus, a Deo omnipotente effectus est Christus. Sed et in Evangelio, ore Domini nostri Jesu Christi octo beatitudines memoratæ sunt (*Matth.* v), cum utique essent et aliæ virtutes multæ, quæ meritum beatitudinis habere potuerint. Hoc itaque exemplo visum est mihi ut salva multitudine similitudinum, has tantum octo tropologias proferrem in medium, certus quod ex his quæ prolatæ sunt, cæteræ quæ non sunt prolatæ inquiri possint, et intelligi inventæ, et oris ratione utiliter explanari.

XVI. — Serapion dixit : Primo per occasionem objectionum mearum lapidem exposuisti; cum ergo subsecutus essem capitula evangelica, in quibus dicit Dominus, *Pater major me est* (*Joan.* xiv, 28), inde alia protulisti. Unde, ne videaris ista exempla ideo attulisse ut illa testimonia declinares, expositis his quæ protulisti, de illis mihi dabis responsum; et ita demum accedemus ad nostrum specialem conflictum. — Arnobius dixit : Oportuerat nos de hoc solo sensu tractare, de quo vere dissentis, id est, de hoc quod

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Ita correximus R. P. Frontonis Ducæi societatis Jesu perdocti theologi et amici commonitione, pro eo quod vetus codex habebat, *continui te muto*

[b] Vetus codex, *reddet*.

[b*] Locus corruptus.

[c] Epiphanius (*Contra hæres.* 69) paucis hæc plurima Christi cognomina colligit : *Christus vocatus est et janua, et ostium, et via, et columna, et nubes, et petra, et agnus, et manna, et caper, et vitulus, et leo, et fons, et Sapientia, et Verbum, et Filius, et Angelus, et Christus, et Salvator, et Dominus, et homo, et filius hominis, et lapis angularis, et sol, et propheta, et panis, et rex, et ædificator, et agricola, et pastor, et vitis*, et quæcunque talia, etc., quæ contendit per tropologiam illi convenire, sicut et vox *creatura*, quam nimis pervicaciter ex Proverbiis et Ecclesiastico urgebant Ariani.

non vis catholicæ fidei utiliter credere, in Christo Deo nostro duas esse veras perfectasque substantias; et sicut verum Dei Filium, ita verum hominem Filium hominis confiteri. Sed quomodo te prævides jure et legibus rationabiliter superandum, ne te solum doleas victum, qui plurimorum in te hæreticorum sumpsisti personas, ut cum cives tui te superatum increpaverint, tu dicas per nostram, immo non nostram, sed Christi victoriam a tali te superatum, [a] qui potuerit plurimorum in te hæreticorum prius acumina, per miram atque potentissimam fidei catholicæ januam aperire. — Serapion dixit : Sapiens tunc vincit perfidiam cum eam de suis visceribus pellit; et qui vincit bis victor est, quia et de assertione sua fidei coronam accipit, et de lucro hominum consequitur palmam.

Arnobius dixit : Hoc totum misericordiæ Dei applicandum est : nihil enim nostris nisibus possumus, sed totum de Dei gratia et misericordia quod quærimus invenimus. Aggrediar nunc reliquas septem quas proposui similitudinum formas; dehinc duas quæstiones, quas ex Evangeliis protulisti, ipso Domino dante, exponam. Tu tamen sagaci memoria easdem figuras recolens, incipe sigillatim revocare in medium, ut per singula doceam de sacris voluminibus me ista exemplaria protulisse. — Serapion dixit : Prius de petra te explicuisse satis constat; secundo quod mons prædictus sit Dominus ex Scripturis, ut ostendere te promisisti, ostende. — Arnobius dixit : In Exodo legimus : *Dixit autem Dominus ad Moysem : Hoc tibi signum sit, quoniam ego te mittam ut ejicias populum meum ex Ægypto, et servietis mihi in monte hoc* (*Exod.* III, 12). — Serapion dixit : De monte Sina hoc dictum est. — Arnobius dixit : Si historiam quæras solam, Synagogam ingredere; nos autem historiam ideo accipimus, ut quæ sunt intra historiam spiritaliter explicemus, sequentes apostolum Paulum magistrum Ecclesiæ gentium a Domino attributum, qui (ut dixi) eo usque sensus nostros provocavit et corda, ut petra quæ pro certo petra est, unde aqua producta est, [b] Christum esse evidenter assereret, dicens : *Petra autem erat Christus* (I *Cor.* X, 4). Ita et montem, in quo apparuit claritas Dei, in quo ignis illuminans, et non comburens, in quo Deus cum homine facie ad faciem loquens (*Exod.* XXXIII, 11), in quo Majestas ipsa digito suo in duabus tabulis lapideis suæ legis voluntatem in decem præceptis scripsit; in quo Deuteronomii, id est, secundæ vel iteratæ legis scriptus est liber; montem ubi Deus homini notum fecit, quod *in principio Deus fecisset cœlum et terram* (*Gen.* I, 1), et omnia quæ in eis sunt, et multa alia sanctitatis indicia, quæ dicere longum esset; de quo Psalmista dicit : *Mons Dei, mons pinguis, mons in quo beneplacitum est Deo habitare in eo. Etenim Dominus habitabit in finem* (*Psal.* LXVII, 16 *et* 17), ut ostenderet de quo diceret, in psalmo quarto decimo ait : *Quis requiescet in monte sancto tuo?* et adjecit : *Qui ingreditur sine macula*, etc. (*Psal.* XIV, 1 *et* 2). Et quis alius sine macula, nisi solus Dominus Jesus Christus, *qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* (I *Pet.* II, 22)? Nam in vigesimo tertio psalmo : *Quis*, ait, *ascendet in montem Domini?* Et respondit : *Innocens manibus*, etc. (*Psal.* XXIII, 3 *et* 4). Et item David canit : *Magnus Dominus et laudabilis nimis*, etc.; et subjungit : *Mons Sion latera aquilonis*, etc. (*Psal.* XLVII, 3). Unde et Isaias ait : *In novissimis diebus manifestus erit mons Domini*, *et venient ad eum omnes gentes* (*Isai.* II, 2). Dicit et in alio loco David : *Qui confidit in Domino*, *sicut mons Sion*, etc. (*Psal.* CXXIV, 1). Unde et in alio psalmo : *Mons Sion, in quo habitas in eo* (*Psal.* LXVII, 17). Dicit et de ipso monte : *Hunc quem acquisivit dextera ejus* (*Psal.* LXXVII, 54). Acquisivit hominem dextera ejus perfectum, *dextera Domini* qui *fecit virtutem* (*Psal.* CXVII, 16) : dextera enim Patris ab operatione dicitur et probatur. Ipse enim invisibilis Filius hanc virtutem per omnipotentiam suam operatus est, ut per hominis assumptionem ita visibilis fieret, ut diceret : *Qui me videt, videt et Patrem, quia ego in Patre, et Pater in me est* (*Joan.* XIV, 9 *et* 10). — Serapion dixit : Ergo Judæi qui eum viderunt, viderunt et Patrem. — Arnobius respondit : Judæi eum sic viderunt : sic Spiritus sanctus ad Isaiam dicit : *Vade, dic populo huic*, *Videntes non videbitis, et audientes non intelligetis* (*Isai.* VI, 9; *Act.* XXVIII, 26). Unde et ipse Dominus ad eos dicit : *Neque me nostis*, *neque Patrem meum* (*Joan.* VIII, 19). Suis autem discipulis : *Beati oculi qui vident quæ vos videtis, et audiunt quæ vos auditis* (*Matth.* XIII, 16). Quapropter, si videtur de monte datum esse responsum, commemora loco tertio a me dictum exemplum.

XVII. — Serapion dixit : Primo lapidem, secundo montem, tertio turrem, in similitudine commemorasti. — Arnobius dixit : Bene commemoras, si et bene recipias veritatem. Ipse est enim, de quo in psalmo sexagesimo canitur quod sit *turris fortitudinis a facie inimici* (*Ps.* LX, 4). Hæc est turris, de qua dicit Spiritus sanctus per Isaiam : *Ædificavi turrim in medio vineæ, quam plantavi* (*Isai.* V, 2). Vineam hanc ipse interpretatur Spiritus sanctus, dicens : *Vinea enim Domini Sabaoth, domus Israelis est* (*Ibidem*, 7). Turrim vero, de qua dicit se ædificasse in medio, ut Scriptura sancta dicit, Filius est hominis, quem confirmavit sibi. De quo Salomon dicit : *Sapientia ædificavit sibi domum* (*Prov.* IX, 1). Ipse enim qui est sapientia Patris, ædificavit sibi in utero Virginis perfectum hominem Jesum, *qui prædestinatus est Filius Dei in virtute secundum spiritum sanctificationis* (*Rom.* I, 4), non secundum conjugium pollutionis. — Serapion dixit : Noli dicere conjugii pollutionem : nam conjugium pollutionem non habet, sed fornicatio pollutio nuncupanda est. — Arnobius dixit : Conjugium pollutionem habet, et crimen non habet : fornicatio autem et pollutionem habere probatur, et crimen

FR. FEU-ARDENDII NOTÆ.

[a] Clarum est hanc sententiam mutilam esse et ex meliore codice resarciendam.

[b] Vetus codex, *asserere*.

Sed permitte me probare turris indiculum. Ipse autem Dominus in Evangelio sic ait : *Paterfamilias plantavit vineam, et sepsit eam, et ædificavit in ea turrim, et locavit eam agricolis* (*Matth.* XXI, 33), qui missos ad se servos a patrefamilias plagis affligere non metuerunt : postremo ab ipso patrefamilias missum filium occiderunt. Hoc dicto, interrogantur a Domino, *Cum venerit dominus vineæ, quid faciet colonis illis? Et respondentes Judæi dixerunt : Malos male perdet, et vineam suam aliis locabit agricolis. Et Dominus ad eos, Amen dico,* inquit, *vobis, Auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus* (*Ibid.* 40-43).

XVIII.— Serapion dixit : Quarto nunc loco quærendus sermo Dominum per virgam præfiguratum ostendens, ut promissio tua suo ordine explicetur.— Arnobius dixit : Loquitur in Exodo ad Moysem Dominus. Ego stabo in cacumine collis, et virga hæc, quæ in manu tua est, in ipsa faciam omnia signa virtutum Dicit et David in spiritu : *Virga æquitatis, virga regni tui. Virga tua et baculus tuus*, etc. (*Psal.* XLIV, 7; XXII, 4). Et David interpellat Dominum dicens: *Memento congregationis tuæ*, etc. *Liberasti virgam hæreditatis tuæ* (*Psal.* LXXIII, 2) Item dicit : *Virgam virtutis tuæ*, etc. (*Psal.* CIX, 2). Evidentius autem de Domino dicitur: *Exsurget virga de radice Jesse*, etc. (*Isai.* XI, 1). Quæ omnia adimpleta sunt in eo, *qui factus est ex semine David secundum carnem* (*Rom.* I, 3). — Serapion dixit: Serva disputationem carnis, de qua nobis erit verus apertusque conflictus : nunc quæ proposita sunt a te, explicare stude exempla. Nam quarto loco virgam cur posueris jam dixisti; quinto nunc loco, Angelum qua ratione dixeris, pande.

— Arnobius dixit : Audi ad Moysem loquentem Dominum : *Ecce ego mitto angelum meum ante te, ad custodiendum te in omni itinere tuo : observa eum, et obaudi ei : nomen enim meum in eo est* (*Exod.* XXIII, 20). Malachias autem dicit : *Labia sacerdotis erunt in eo, quia angelus Domini est* (*Malach.* II, 7). Unde etiam de populo sanctorum omnium, qui in isto mundo causa nominis sancti afflicti probantur et passi dicuntur : *Iste pauper clamavit, et Dominus exaudivit eum*, id est, populum sanctum, *et ex omnibus angustiis eripiet eum. Misit angelum Dominus in circuitu timentium eum*, hoc est, timentium Dominum, *et eripiet eos*, eumdem populum justorum (*Psal* XXXIII, 7,8). Item Daniel angelum commemorat de cœlo descendisse in medium flammarum, ut tres pueros de incendio liberaret cum Nabuchodonosor de eo dixisset, *Quartus quem video similis est Filio Dei* (*Dan.* III, 92) : non est mendacium testimonium ejus. David quoque in suo proprio psalmo sic dicit de Deo : *Ipse misit angelum suum, et tulit me de ovibus patris mei, et unxit me unctione misericordiæ suæ* (*Psal.* LXXVII, 70). — Serapion dixit : Propera ad sextum, in similitudinem hominis Filium Dei ante visum : quia sufficit de quinto quod dictum est. — Arnobius dixit : [a] Legimus in libro Jesu Nave, quod illo tempore cum Jericho continuum iniret prælium, vidit hominem stantem contra se, et gladius in manu ejus : cumque accessisset ad eum, dixit ei : *Noster es, an adversariorum? Qui respondens ait : Ego sum dux fortitudinis Dei* (*Josue* V, 13, 14). Item Isaias propheta dicit : *Clamabit populus ad Deum suum in angustiis suis, et mittet illis Dominus hominem qui liberet eos* (*Isai.* XIX, 20). Item dicit Daniel : [b] *Vidi in nubibus cœli venientem Filium hominis ad veterem dierum, et data est ei potestas regni* (*Dan.* VII, 13). Item ipse Daniel ait : *Stetit contra me quasi visio hominis, et vocavit Gabrielem archangelum, et dixit ei, ut doceret visionem quam videbam* (*Dan.* VIII, 16). Item ipse Daniel : *Elevavi*, inquit, *oculos meos, et vidi, et ecce homo qui indutus erat bysso, et lumbi ejus accincti erant auro* (*Dan.* X, 5). Item Ezechiel dicit: *Vidi super thronum quasi figuram hominis* (*Ezech.* I, 26). Item ipse : *Vidi ascendentem desuper cherubim vocantem ad se hominem, qui indutus erat podere, qui cinctus erat super lumbos suos zona aurea* (*Apoc.* I, 13). — Serapion dixit : Ex abundanti testimonia de eo reddenda sunt, quod in dubium venit : nunc vero brevitati studens, perge ad septimam sacerdotii a te similitudinem memoratam. — Arnobius dixit : In Regum libro primo ad Samuelem loquitur Deus dicens : *Suscitabo mihi sacerdotem fidelem, qui omnia ex corde meo faciet* (I *Reg.* II, 35). Et David dicit : *Juravit Dominus David, et non pœnitebit eum*, etc. (*Ps.* CIX, 4). — Serapion dixit : Evidentia sunt ista duo testimonia a te prolata de septima similitudine : explica nunc octavam, quod testamentum Dei, Filius Dei possit intelligi. — Arnobius dixit : Liber Geneseos loquitur quod dixerit Dominus ad Noe et ad filios ejus : *Ecce ego excito testamentum meum vobis, et semini vestro post vos, et omni animæ quæ vivit vobiscum* (*Gen.* IX, 9). Item post alia dicit Deus ad Noe et ad filios ejus : *Memor ero testamenti mei quod est inter me et vos, et omnem animam vivam* (*Gen.* IX, 16). Item vox Dei ad Noe et ad filios ejus dicit : *Ponam arcum meum in nubibus cœli, et recordabor testamenti mei, quod est inter me et vos* (*Ib.* 13). Item per Isaiam dicit Dominus : *Testamentum meum erit cum vita et pace, lex et veritas erit in*

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Justinus martyr tribus sæculis ante Arnobium ex hoc loco contendit Filium Dei olim carnem sumpturum, sese conspiciendum Josue obtulisse et apparuisse : præsertim quod hic eum adorarit; ille vero dixerit se ducem militiæ Domini. Clemens, Tertullianus, Eusebius, Nicephorus in eadem quoque fuerunt sententia.

[b] Justinus martyr hoc testimonio quoque nixus, sic Filium Dei hominem futurum probat : *Cum Daniel tanquam Filium hominis dicit assumentem regnum æternum, nonne hoc ipsum subindicat? Nam cum ait, quasi Filium hominis, narrat natum et visum hominem, sed non ex humano semine*, etc.

[c] Sequentia Isaiæ testimonia citantur secundum editionem LXX : ideo in vulgata editione Latina eodem quidem sensu, sed non iisdem verbis comperiuntur.

ore ejus, et iniquitas non invenietur in labiis ejus. In pace dirigens habitabit vobiscum, et multos convertet ab iniquitate sua (*Imo Malach.* II, 5). Item per Isaiam Dominus dicit : *Ego Dominus vocavi te, et dedi te testamentum gentium, aperire oculos cæcorum* (*Isai.* XLII, 6, 7). Item per Isaiam Dominus dicit : *Audi te me, et manducabitis bona ; ambulate in viis ejus et salvabitur anima vestra, et disponam vobis testamentum æternum* (*Isai.* L , 3). Item per Isaiam Dominus dicit : *Faciam vobis cum pace, cum fide, et disponam vobis testamentum æternum* (*Isa.* LXI, 8) : quæ omnia unum Dei Filium præfigurant. Sunt etiam alia multa genera figurarum, quæ si exegerit ratio ut proferantur in medium, sanctarum Scripturarum auctoritate [a] assignabo.— Judices dixerunt : Tam rationabili manifestatione quam legali auctoritate, ab Arnobio quæ sunt defensa firmata sunt, ita ut Serapion, qui e diverso est, nobis tacentibus, ita universa esse ut ab eo defensa sunt suo sit ore testatus. Et quomodo aurorescente die inchoatam altercationem vespertinum tempus invenit, nocturnæ quietis transacto silentio, die nobis a Deo salubriter restituto, permissa nobis utriusque partis confessio orietur. — Serapion dixit : Peto ut sermoni nostro in eo hodie finis occurrat, ut scire me faciat Arnobius, pro qua causa præfigurationes has Domini nostri in medium proferre voluerit.— Arnobius dixit : [b] Quomodo sunt quædam quæ inter istas præfigurationes, etiam ipsum, pro quo figuratæ sunt, Dei Filium æstiment computandum, cum omnibus illis imago sit veritatis in isto homine, quem Virgo peperit ipsa sit veritas : et sicut verus Dei Filius Deus, sic verus filius hominis homo non ita mixtus, ut utriusque rei permutatio facta sit, sed in veritate deitatis et omnipotentia sua permanens, invisibilis Filius Dei societatem suam cum homine habens, et verum Deum Dei Filium nostræ liberationi exhibuisse credatur. Aliter enim Deus carneis oculis videri non potuit. Quicunque ergo negat Deum esse in Christo, id est, in homine, hic Antichristus est (I *Joan.* II, 22 *et* 23). Qui autem negat aliquid de his similitudinibus, potest aut reprehensibilis, aut forte nec reprehensibilis inveniri. Negat enim petram, negat virgam, negat montem, et quidquid illud potest dici Christo posse competere. Virum autem perfectum et perfectum Deum qui negaverit, ab æterna damnatione non potest liberari: [c] Similiter qui duos filios Dei ausus fuerit cogitare vel credere, unum qui ante tempora ex Patre genitus est sine matre, et alium qui natus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine, æterno anathemate ferietur. Nostræ autem, id est, apostolicæ sedis B. Petri, quæ ab ipso Apostolo cœpit, [d] fidei confessio hæc est : Unum Dei Filium ex duabus substantiis perfectis et integerrimis credentes, ex visibili et invisibili, ex corporeo et incorporeo, ex comprehensibili et incomprehensibili, ex passibili et impassibili, ex mortali et immortali, ex vero Deo et vero homine fateamur, dicentes, et credentes Deum in Christo, et Christum Jesum in gloria Patris ita unam Deitatem habere, sicut in duobus oculis unus aspectus est, in duabus auribus unus auditus, in geminis naribus unus odoratus est : ita et in his duabus substantiis Dei et hominis unus Filius est Dei. Sane quomodo novi sollicitum auditorem memorem esse me ad unam Patris et Filii substantiam, in duobus oculis unum aspectum, in duabusque auribus unum auditum, et unum memorasse in geminis naribus odoratum : nunc tibi, non una substantia, sed una in duabus substantiis [e] esse credenda persona, non videatur incongruum. Nisus enim sum ostendere hoc, ut sicut in tribus personis unam credimus esse substantiam, ita in duabus substantiis Dei et hominis unam Filii Dei credamus esse personam.

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Vetus codex, *assignam.*

[b] Hic locus sua obscuritate designat aliqua deesse.

[c] Hæc fuit hæresis Nestorii dicentis, ut est apud Socratem, Evagrium et Liberatum, duos esse Christos, Deum unum, hominem alterum; duas videlicet naturas, duas arbitratus est esse personas : cui sese constanter opposuerunt Eusebius Dorylæus, Joannes Antiochenus, Cyrillus Alexandrinus, Cœlestinus, Leo et Gelasius Romani pontifices, Patresque concilii Ephesini, et Chalcedonensis, ut postea fusius dicetur.

[d] Duas priores voces addidimus, alias nullus sensus apparebat.

[e] Ita etiam *esse*, pro *est*, reponendum judicavimus.

LIBER SECUNDUS.

I. — Postera die, inter initia diei, eorum repræsentato conventu, residentibus Constantio et Ammonio, — Arnobius dixit : Si Serapioni aliqua supersunt de hesterno conflictu, si voluntas est : pandat. — Serapion dixit . Una quæstio evangelica noscitur remansisse, illa scilicet, quam Arius videtur [a] habere

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Aliquot Arii epistolas et librum, quem Thaleiam appellavit, citant Athanasius ac Epiphanius, sed verba subjecta ibidem non leguntur; constat nihilominus eum hunc præsertim locum ursisse adversus Filii consubstantialem æqualitatem, ex eo quod Patres magno studio ad eum respondent. Eo namque respiciens Athanasius scripsit in Symbolo suo : *Æqualis Patri secundum divinitatem, minor Patre secundum humanitatem* (*Cap.* 4), Et Faustinus presbyter, libro suo ad Flacillam, seu Placillam augustam, de Fide contra Arianos, ait : *Hoc a Filio dictum est, de officio ministrantis, non de deitate.* Et rursum : *Quod dixit, Pater major me est, non impugnat æqualitatis majestatem, sed sacramentum susceptæ humilitatis designat.* Et Augustinus in Enchiridio (*Cap.* 35) scribit : *Filius in quantum Deus est, ipse et Pater unum sunt ; in quantum autem homo est, Pater major est illo.*

palmarem, cum dicit : Me quid culpant dicentem, *Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28), cum ipse Filius de seipso testetur dicens : *Pater qui misit me, major me est?* — Arnobius dixit : In ea forma, in qua Filius Patris est sine matre, ipse et Pater unum sunt : in ea vero forma, in qua Filius matris est sine Patre, Patre minor est. Naturam enim servilem assumpsit, in qua non solum Deo Patre minor esset, sed et matre tantum minor esset, quantum matris Virginis annositas exstitisset. — Serapion dixit : Novum hodie mihi dedisti responsum, in quo matrem Domini, ut gentiles delirant, Mariam esse genitricem sine Patre ejus. Dic cujus Pater Deus genitor sine matre exstiterit? — Arnobius dixit : Ergo heri non tota ventilatione verborum nostrorum atque sermonum hoc ventilatum est, ut Patrem genitorem Filii sui majorem Filio non esse docerem? — Serapion dixit : Utique humana narratione docuisti, quod auctoritate Evangelica stare non prævalet. — Arnobius dixit : Tamen humana rationabilitate firmatum est, nihil in Patre majus, nihil in Filio minus, nihil quod non æquale sit in Spiritu sancto reperiri. — Serapion dixit : Et si hoc ego denegem, tam judices, quam omnes hi qui astant poterunt approbare.

II. — Arnobius dixit : Quid ergo superest? — Serapion dixit : Hoc quod rationis tuæ expositionem sacratissima Christi impugnat assertio, qua dicit, *Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28). — Arnobius dixit : Quidquid dicit Paulus apostolus de Christo, putas verum dicit, an fallit? — Serapion dixit : Si Paulus fallit, quis verum dicit? — Arnobius dixit : Memor es dixisse eum de Domino Jesu Christo, [a] *Qui cum esset in forma Dei, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo* (*Philip.* II, 6). Dixit hoc Paulus, an non? — Serapion respondit : Dixit quidem, sed integram sententiam non protulisti. — Arnobius dixit : Ergo scis quia Apostoli sermo conscriptus est in epistola. — Serapion dixit : Scio. — Arnobius dixit : Ipsum comma integræ sententiæ dic mihi quod dixi. — Serapion dixit : Dixisti : *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo.* — Arnobius dixit : Et de quo hoc dixit? — Serapion dixit : De Filio : Arnobius dixit : Et de quo hoc dicit, *Esse se æqualem?* — Serapion respondit : De Patre. — Arnobius dixit : Collige formam Dei, si potes. — Serapion respondit : Forma Dei est hoc quod immensus est, et cœlos et terram replet, et transcendit mensura ejus cœlos sursum, et terram, et maria, et abyssos deorsum (*Isai.* XL, 12). Sic quidem legitur in prophetis, quod palma ejus totius cœli mensura sit, et pugillo comprehendat omnem terram, et omnes aquæ mensura manuum ejus sunt. — Arnobius dixit : Oris tui testimonium verum de Deo amplector, et prædico, et ita esse confiteor. Ergo si ita est, immo quia ita est, explicuisti sermone formam Dei hanc esse, quod sit immensus, et incomprehensibilis, inæstimabilis, invisibilis. Ita est, an non? — Serapion respondit : Ita est. — Arnobius dixit : Jam modo integram Apostoli sententiam proferam de Filio Dei. *Qui cum in forma Dei esset* (*Philip.* II, 6), hoc est, invisibilis, incomprehensibilis, inæstimabilis, et esset æqualis, non minor, sed ea forma, et in ea æqualitate qua est Pater, *exinanivit semetipsum.* — Serapion dixit : [b] Quomodo exinanivit se? Nunquid ut cessaret esse Deus? — Arnobius dixit : Ne forte hoc blasphemiæ scelus nostræ æstimationi subreperet, interpretatus est istum sermonem dicens, in quo *exinanivit seipsum,* id est, quia cum esset Dominus *formam servi accipiens in similitudinem hominum factus, et habitu repertus ut homo, humiliavit seipsum factus obediens usque ad mortem,* etc. Hic ergo qui est Filius Patris sine initio natus ex eo Patre, qui paternitatis suæ initium non habet, hic dicit, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30). Hic autem natus ex matre sine patre carnali, hic dicit, *Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28). — Serapion dixit : Ergo duo sunt filii Dei, et unus de Patre sine matre, alius de matre sine patre est? — Arnobius dixit : Puto te non esse immemorem ostendisse me quidem duos oculos, sed unum aspectum; duas aures, sed unum auditum; duas nares, sed unum odoratum. — Serapion dixit : Duo ista quomodo vis in unum esse? ut sicut Dealitas Patris et Filii et Spiritus sancti una est substantia, ita et substantia Dei cum filio hominis una sit substantia? — Arnobius dixit : Non est ita. Homo enim per Deum, qui eum assumpsit, factus est Deus : [c] non Deus per hominem, quem assumpsit, factus est homo.

III. — Serapion dixit : At per hoc duo sunt filii Dei, cum dicis, Deus, Deus est; et homo, homo est; Deus verus, verusque homo duo sunt. — Arnobius dixit : Duæ sunt substantiæ in uno Filio Dei. Hic enim unus Filius Patris, qui fecit primum hominem [d] de limo terræ virginis. Cum timore Dei et interro-

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Ex hoc testimonio Patres tam Græci quam Latini magna consensione atque constantia confirmant Filium Patri omnino æqualem et consubstantialem esse. Unius tantum Athanasii ad Arium verba subjicio : *Quid coruscum Pauli apostoli eloquium renuis dicentis de Filio, Dum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo? etc.*

[b] Hanc Gregorii Nysseni etiam a Cyrillo laudatam (*In Apologetico*) explicationem hoc loco præterire non potui : *Qui rex regnantium, et Dominus dominantium erat, servi forma induitur, et subditur potestatem gerentibus. Dominus creaturæ in speluncam divertit. Qui universum palmo concludit, non invenit locum in diversorio; sed in præsepio reclinatur. Mundus et immaculatus humanæ naturæ suscipit sordes; et omni paupertate nostra perfunctus, usque ad mortis finem pervenit, etc.*

[c] Sane intelligendus hic locus. Nimirum sic : Deus assumptione non est factus humanum suppositum, seu persona humana, sicut homo assumptus est in supposito vel persona divina; quandoquidem suppositi aut personæ ratio in Christo tantum Dei est, non hominis.

[d] Istud sic explicatur apud Tertullianum : *Virgo adhuc erat terra, nondum opere compressa, nondum sementi subacta; ex ea hominem factum accepimus a Deo in animam vivam. Igitur si primus Adam ita traditur, merito sequens vel novissimus Adam de terra, id est, carne nondum generationi resignata in spiritum vivificantem a Deo est prolatus* (*Lib. de Carne Christi*).

gare te et audire oportet. — Serapion dixit : Quare hoc dicis? — Arnobius dixit : Quia quasi plausibilem fuisse te existimas, cum dicis duos filios Dei esse, unum de Patre sine matre, et alium de matre sine patre. Cum ego tibi dixerim Deum per omnipotentiam suam formam servi assumpsisse in utero Virginis, et cum eo sumpsisse temporalem originem. Non habet hunc Filium Dei, qui penitus temporalem non habet. — Serapion dixit : Tu dixisti alterum Virginis filium præter Christum. — Arnobius dixit : Non dixi alterum Virginis filium præter Christum, sed dixi : Hic qui de limo terræ virginis primum hominem fecit, ipse in utero Virginis sanctæ hominem in quo ipse habitaret sua incomprehensibili omnipotentia fabricavit, secundum quod legimus : *Sapientia ædificavit sibi domum* (*Prov.* IX, 1). — Serapion dixit : Quis est qui fabricavit sibi in utero Virginis hominem? — Arnobius dixit : Filius Dei Patris invisibilis fabricavit sibi hominem, in quo, quasi in domo incomparabili manens, ipse fieret visibilis sanctis. — Serapion dixit : Ergo visibilis factus est? — Arnobius dixit : Non dixi visibilis factus est [a] tantum; sed dixi, visibilis factus sanctis, hoc est credentibus, ut *per fidem* videretur, *non per speciem* (I *Cor.* XIII, 12) secundum hoc quod legimus : *Vidimus eum, et non habebat speciem* (*Isai.* LIII, 2). Carnis enim aspectus ita incredulis patuit, ut, exspoliatus vestimentis, totus per singula membra corporis videretur ab his qui eum exspoliaverunt, et irriserunt, et flagellaverunt, et in crucis patibulo eum posuerunt (*Matth.* XXVII; *Joan.* XIX); sed quia fidei oculos non habebant, hominem purum, non illum qui in ipso erat homine videre potuerunt.

IV. — Serapion dixit : Quasi anguis lubricus, quo plus constringeris, plus de stringentibus pugnis evadis. Hominem vis esse Filium Dei, an Deum? — Arnobius dixit : Verum Deum et verum hominem. — Serapion dixit : Ergo, ut dixi, duo filii Dei sunt, unus carnalis, et alius spiritualis. — Arnobius dixit : Cum timore Dei loquere; blasphemum est enim duos filios Dei dicere. — Serapion dixit : Ergo tu blasphemas, qui duos filios Dei dicis. — Arnobius dixit : Et tu blasphemas, et mihi calumniam blasphemantis impingis. Ego enim dico unum Dei Filium, [b] quasi ignem in massam auri candentis. Nihil in eo vides nisi ignem dum ignitum fuerit, et simul aurum purum putaveris, manus ipsa tangendo flammatur. Ita et dum in isto homine miseris manum infidelitatis tuæ, ut solum hominem æstimes, incendio æterno consumeris. Item si aurum negaveris, ignem vero qui in eo venit ut esset visibilis, cum sit invisibilis, denegaveris. Nunc interrogo te, responde mihi : Cur non dimittis manum ad candentem massam auri? — Serapion dixit : Quoniam manus quæ eum contigerit ardescit.

V. — Arnobius dixit : Iste ignis visibilis est an invisibilis? — Serapion dixit : Visibilis. — Arnobius dixit : Unde probas visibilem esse ignem? Per se ipsum, an per alteram materiam? — Serapion respondit : Per alteram. — Arnobius dixit : Ergo non est visibilis ignis. — Serapion respondit : Quomodo non est visibilis ignis, qui videtur et tangitur? — Arnobius dixit : Non videtur, nec tangitur, nec calefaciet, nec comburet per suam substantiam, si non fuerit alteri cuicunque commixtus. — Serapion dixit : Ergo ignis per se nihil est. — Arnobius dixit : Non solum non dico, nihil est : sed dico, magna vis, fortissimaque substantia : sed tamen nisi mixtus alteri fuerit substantiæ, invisibilis et incorporeus perseverat. — Serapion dixit : Ergo ignis Deus est. — Arnobius dixit : Hoc tibi dixi, quia erras. Nunquid totum quod invisibile nobis et incorporeum est, hoc etiam Deo et invisibile et incorporeum est? — Serapion dixit : Ergo Deo visibilis est ignis et corporeus. — Arnobius dixit : Omnia quæcunque invisibilia et incorporea sunt, Deo soli secundum hoc, quæ ab eo creata sunt, visibilia et corporea sunt. — Serapion dixit : [c] Ergo animæ, et spiritus, et angeli corporei sunt. — Arnobius dixit : Nolo me per anfractus tuos a Deo tollas, et ad angelos, et ad animas, et spiritus trahas. Tamen ne putes me fugere interrogationem tuam, audi. Quidquid mensuram habet, corpus est, non humanis, sed divinis oculis patens : immensus autem et incorporeus Deus solus est (*Joan.* IV). Omnes enim angeli a Deo facti initium habent; et quæ initium habent, et ultimum habent, non nostris oculis serviens, sicut

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Vetus codex, pro *tantum*, habet *tacui*; itaque scribendum fuit *tantum*, aut addendum, *et tacui*.

[b] Damascenus libro de duabus Voluntatibus et Operationibus in Christo, et in lib. de Fide orthodoxa, pari similitudine suadet in Christo vere duas esse substantias, unicam vero hypostasim.

[c] Vetus est disputatio, an angeli vere corporei sint, an vero substantiæ ita spiritales, ut omnino expertes sint materiæ. Plato in primis et Platonici omnes tam profani quam sacri affirmantem partem amplexi sunt, ut patet ex Apuleio, Jamblicho, Porphyrio et aliis; item ex Origene, Augustino, etc., tametsi hic et aliis in locis videatur dubitare (*Aug. l.* VIII *de Civit.*, *c.* 14, 15, 16; *lib.* II *Periar.*; *Ench. cap.* 59; *et lib.* XXI *de Civit.*, *c.* 10). Addo et Joannem Thessalonicensem id quoque affirmantem, actione quinta septimi concilii generalis, quod est secundum Nicænum. Tertullianus etiam scripsit (*Lib. de Carne Christi*) angelos esse corporis alicujus; et Joannes Cassianus (*Coll.* 7), habere corpus quo subsistant. Nec prætereundum est Justinum Martyrem, Athenagoram, Irenæum, ex Latinis vero Tertullianum, Lactantium, addo etiam Augustinum, ex capite sexto Geneseos, ubi scriptum est filios Dei accepisse in uxores filias hominum, ex eisque gigantes genuisse aliquando opinatos esse, angelos tanquam corporeos id effecisse : quod tamen de filiis Seth longe melius Athanasius, Nazianzenus, Hieronymus, Chrysostomus, et alii interpretandum censuerunt. Constat enim Apostolum de malis angelis loquentem negare illos componi ex carne et sanguine; et omnes passim in Scripturis appellari spiritus, qui carnem et ossa non habent (*Eph.* VI; *Luc.* XXIV; *Matth.* VIII). Ergo cum hic ab Arnobio, aut alibi a Patribus dicuntur corporei, id proprie et absolute non est definitum; sed sola ad divinam puritatem et simplicitatem facta comparatione, ut hoc loco aperte indicatur, cum solum Deum esse incorporeum dicit.

sol, et luna, et stellæ, sed solis divinis oculis patescit. — Serapion dixit : [a] Ergo et anima hominis corporea est. — Arnobius dixit : Quidquid tangit et tangitur, et in loco aliquo continetur, corpus esse non dubium est. Cum ergo et intrare animam corpus, et habitare in corpore, et exire e corpore doceatur, quomodo non corporea esse, dignoscitur? Sed interim, si de hac re longiorem vis disputationem fieri, tibi etiam alio tempore proponere licebit. Nunc vero aienti mihi ignem incorporeum esse, sicut animam et spiritum, nobis dico ignem incorporeum esse. Asserenti mihi, si qua prævales ratione, obsiste.—Serapion dixit : Novam rem audio. Quotidie inter manus nos ignem habere video, sed novo stropho verborum ignem mihi vult invisibilem comprobare. — Judices dixerunt : Nos Arnobium audivimus non ita dicentem ignem invisibilem, ut negare videatur esse visibilem per alteram speciem cuicunque fuerit mixtus, sive ligno, sive ferro, aut æramento, aut argento, aut auro ; sed cur hoc dicat, inquire.

VI. — Arnobius dixit : Gratias prudentissimis cognitoribus refero, [b] qui, sensum verborum meorum eo quo est a me dictum per ordinem ostendentes, quasi lucem in tenebris effulserunt. Dic ergo, Serapion, quod verum est : Hanc ignis substantiam nunquid sine ligno aut quocunque metallo videre potes, aut contingere prævales? — Serapion dixit : Cum de Dei Filio loquimur, ad imaginem me et metalla trahis. — Arnobius dixit : Non audisti Apostolum dicentem de Deo, quomodo *invisibilia ejus, per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque virtus ejus et Divinitas* (*Rom.* I, 20)? Ergo si tu vestigas, sive ut tu de me dixisti, tortuosus anguis stringente mihi te conaris evadere, mediis justissimis cognitoribus penitus non evadis. Dic ergo, cum ignem in ligno aut quocunque metallo videris, unam in eo substantiam, an duas attendis? — Serapion dixit : Unam.— Arnobius dixit : Non est ergo ibi nec lignum, nec ferrum, nec ullius prorsus materiæ genus, per quod virtus ejus et invisibilitas agnoscatur. — Serapion dixit : Est quidem per quam cognoscatur virtus et invisibilitas, tamen ignis sola patet esse substantia. — Arnobius dixit : Ista ignis sola substantia in aere cognoscitur intra thermarum colorem, [c] sed ni lignis admixtus intra fornacem excitaverit flammas, nec teporem exhibet thermis, nec calorem. — Serapion dixit : Benefacis docere homines quod nullus ignorat. — Arnobius dixit : Si tecum Hebraico loqui sermone poteram, nunquid non superfluus, an consideratus argueret? — Serapion dixit : Ita est. — Arnobius dixit : Ita si tecum loquar quod omnes ignorant, et non tecum hoc loquar quod nullus ignorat, vincere te qua ratione potero? Dic ergo, ignem cernis duas substantias, an unam? — Serapion dixit : Unam video, ignis scilicet. — Arnobius dixit : Obsecro, judices, jam date sententiam, et uter nostrum quod fallat ostendat. — Judices dixerunt : Sine causa reprobavit interrogationem tuam; et cur timeat Serapion duas substantias dicere in igne dum cernitur, ignoramus. Unde, quia subterfugit, nos non solum judices, sed et testes te habere confidens, perge quo tua tendit oratio.

VII. — Arnobius dixit : Ignis iste invisibilis aliquam aliam materiam ingressus, visibilis per istam efficitur, habens in se unum quod exurit, alterum quod illuminat; ita Filius de sinu Patris egressus, Virginea integritas ita illum suscepit, ut potest massa auri ignem suscipere; et ex ipsa massa produxit hominem perfectum *ex semine David secundum carnem* (*Rom.* I, 3), in quo toto quasi aureo metallo ipse ignis incomprehensibilis comprehensibilis fieret, impassibilis passibilis fieret, impalpabilis palpabilis fieret, ut dixi prius, unum quod exurit incredulos, aliud quod omnes credentes illustrat. Itaque per duas istas substantias, auri, quod corpus est, et ignis, quod corpus non est, una persona, quam cernimus aut ferri, aut æris, aut argenti, aut auri, una subsistit species, habens duas substantias auri veri et ignis veri. — Judices dixerunt : Ut quid declinat Serapion tuam evidentissimæ rationi responsum dare, nescimus; unde, ut diximus, perge quo tua tendit oratio.

VIII. — Arnobius dixit : Calumniam quam in me ingessit confirmare dum studet, fecit rem consultam homo sapiens ut taceret, ne suo se ore confutando convinceret. Dixit enim me quod Deum duos filios habere per visibilem et invisibilem substantiam credendo assererem, cum unum Dei Filium in duabus substantiis credam; sicut unum auri metallum, cum

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Scholastici paucis et acutis hanc difficultatem expediunt, dicentes eam corpoream esse assumptione et informatione, non autem natura propriave ratione. Item quod quorumdam animæ, ut Mosis, Eliæ, Oniæ, Jeremiæ, in qualibuscunque corporibus aliquando apparuerunt. Sed hic Arnobius asserit non dubium esse quin corporea sit. Insuper Tertullianus, lib. de Anima, totus in eo est ut probet eam corpore constare. Ac certe omnes qui eam ex traduce parentum educi putaverunt, hi autem plurimi et gravissimi fuerunt, eadem opera ex materia et corporum substantia compactam esse non obscure sunt professi. Verum, cum passim in sacris litteris appelletur spiritus, prout etiam spiritus opponitur corpori, spiritus autem carnem et ossa non habeat (*Eccl.* VII; *Luc.* XXIII; *Rom.* VIII; *Luc.* XXIV); deinde sanctissimi Patres, Ambrosius lib. de Noe et Arca, c. 25, Hieronymus, epist. ad Augustinum, idem Augustinus, epist. 28 et 157, denique Gregorius Magnus, lib. XXI Moralium, cap. 2, eamdem constanter credant et doceant esse incorpoream; Ecclesiæ denique definitionibus eadem statuatur esse spiritualis et incorporea (*Sext. syn. act.* 11 *et* 13; *concil. Later. c. Firmiter*), nefarium puto aliter credere aut docere. Itaque cum Arnobius vel alii eam vocant corpoream, id non simpliciter ac proprie intelligendum est, sed æquivoce ac comparatione quadam facta cum ineffabili atque incomparabili simplicitate Dei nostri.

[b] Vetus codex paulo aliter, nimirum, *qui sensum meum, eo quo est a me dictum, ordinem ostendentes, quasi lux in tenebris effulserunt.*

[c] In veteri cod. erat : *sed in lignis.*

ignitum fuerit in duabus substantiis probabiliter asseram. Invisibilis enim Filius Dei visibili [a] filio hominis mixtus unum Filium Dei fecit, ut in ipso esset visibilis, sicut ignis, qui invisibilis fuit, in massa auri aut cujuscunque metalli factus visibilis, non amisit, quomodo solus ignis sine materia alterius rei quæ illum visibilem et sensibilem faciat, nec videri potest ab oculis, nec a corporibus omnino sentiri. — Serapion dixit : Intelligo te ad hoc pervenire, ut dicas Filium Dei deseruisse filium hominis, nec simul crucifixum in ligno. — Arnobius dixit : Ego hoc nunquam nec corde concepi, nec ore protuli ; quinimmo cum propheta dico, quod non solum non deseruit eum in cruce positum : verum etiam non eum dereliquit euntem in infernum, et non dedit sanctum suum videre corruptionem (*Ps.* xv, 10).—Serapion dixit : Ex quo tempore Dealitas in hominem, quem assumpsit, advenit ? — Arnobius dixit : Ex qua hora Gabriel angelus verbum ejecit, et illa credendo concepit. — Serapion dixit : Ergo simul conceptus est. — Arnobius dixit : Dum conciperetur verbo homo in utero, qui eum fabricaverat, et adhuc fabricabat, ut in eo maneret, et ibi erat is qui initium nunquam habuit, in eo qui initium essentiæ suæ in utero Virginis assumebat. — Serapion dixit : Ergo Deus et patrem et matrem habet. — Arnobius dixit : Patrem habet Filius Dei, qui eum genuit ante tempora sine matre ; et matrem habet Virginem, quæ illum concepit et peperit sine homine patre. — Serapion dixit : Ergo mater Dei est. — Arnobius dixit : Mater Christi et Dei.— Serapion dixit : Quid est Christi et Dei ? — Arnobius dixit : Dei, qui cum initium non haberet, tamen nascendo initium assumpsit cum Christo. Christus enim sine Deo [b] similis est christis aliis qui ante eum fuerunt. Christus autem Deus noster similem per naturam penitus non habet ; præter ipsum enim nullus est Christus et Deus. — Serapion dixit : Quid ergo in partu Mariæ natum credis ? — Arnobius dixit : Hominem, qui nunquam fuit, cum Deo qui semper fuit. — Serapion respondit : Maria ergo mater hominis, et non Dei est. — Arnobius dixit : Per hominem de Spiritu sancto conceptum et natum meruit etiam ejus mater fieri, qui ita fuit semper, ut et non fuerit tempus quando non fuit. — Serapion dixit : Ergo Nestorii sectam sequeris. — Arnobius dixit : Nestorius [c] Θεοτόκον negavit, quam et Χριστοτόκον credo. — Serapion respondit : Si illum creavit ex se qui ante non fuit, illum sine dubio non creavit qui semper fuit. — Arnobius dixit . Si ad rationes humanas vadis, et fidem tecum non ducas, vadis, vacuus redis, et semper vacuus permanebis. — Serapion dixit : Si scis quia non possum et ego tecum injuriose loqui, loquere injuriose. — Arnobius dixit : Injuria esset, si non, ut vides, causa exigeret ut hoc tibi dicerem. — Serapion dixit : Quæ causa hoc exigit sciamus. — Arnobius dixit : Quomodo totum quod circa Mariam gestum est rationem hanc habet primam, ut credas ; si vero rationem habeas, et fidem non habeas, vacua erit ratio tua. — Serapion dixit : Aut ratio, ratio, aut fides, fides erit. — Arnobius dixit : Non potest fides sine ratione in hac parte, nec ratio sine fide subsistere. — Serapion dixit : Et quæ ratio poterit me docere quod Virgo concepit, Virgo peperit, Virgo post partum permansit ? — Arnobius dixit : [d] Hæc ratio est Deus omnipotens.— Serapion dixit : Ego tecum de puella ago. — Arnobius dixit : Ego tecum de Omnipotente ago. Dicas mihi. Qui fecit cœlum et terram, et omnia quæ in eis sunt, Omnipotens ipse est, an non Omnipotens ? — Serapion dixit : Semper aliud proponis, ut aliud tibi agere liceat, et non ad interrogata respondeas. — Arnobius dixit : Ego interrogationi tuæ studens respondere, interrogo te. Dic mihi, Deus est omnipotens, an non ? — Serapion dixit : Qui hoc negat, nihil illo stultius est. Scriptum est : *Dixit insipiens in corde suo, Non est Deus* (*Ps.* LII, 1). — Arnobius dixit : Filius ergo Dei per omnipotentiam suam hoc facere voluit, ut efficeretur filius hominis. — Serapion dixit : Cujus hominis ? —

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Mixtionis voce nullam substantiarum confusionem inducit, quod est Eutychetis commentum ; sed perfectam hominis cum Verbo unionem et proprietatem ex ea promanantem communicationem duntaxat intelligit. Illam etenim hoc nomine explicare nihil addubitarunt Irenæus, Tertull., Cyprian. August., Vigilius, ut ad cap. 21 lib. III Irenæi patefecimus.

[b] Prophetas, sacerdotes et reges Hebræorum intelligit, qui in sacris litteris passim appellantur christi, tum quod ad publicum munus capessendum inuncti essent, tum quod maximum illum futurum Christum nostrum adumbrarent ; qui eis vel in hoc præsertim excelluit, quod Deus omnipotens sit.

[c] Socrates (*Lib.* VII *Hist.*, *c.* 32 *et* 34) ac Evagrius (*Lib.* I, *c.* 2) testantur quemdam Anastasium, Ecclesiæ Constantinopolitanæ sub Nestorio episcopo presbyterum, hanc primum hæresim evulgasse, Nemo Mariam Deiparam vocet. Fuit enim homo Maria : ex homine autem Deum nasci est impossibile. Cum hanc, ut impiam et blasphemam opinionem coargueret Leo Magnus Rom. Ecclesiæ pontifex (*Ep. ad Pulcher.*), Nestorius contra eamdem et crassius extulit, et magis adhuc blasphemis adjectionibus auxit et propagavit, in synodo Ephesina blasphemans : *Ego bimestrem aut trimestrem factum Deum* (sic enim Christum Dominum appellabat) *nequaquam nominabo vel colam.* Atque idcirco hæresis ista magis sub nomine Nestorii, quam Anastasii invaluit. Negans porro Mariam Θεοτόκον, id est, Dei genitricem et matrem, venerandum et magnum (ut loquitur Cyrillus in Apolog.) incarnationis Dominicæ mysterium funditus evertebat, Deitatem Verbi ab assumpti hominis substantia separans, duosque Christos confingens, Deum unum, hominem alterum. Eamdem vero Χριστοτόκον, id est, matrem Christi admittens, Christi nomine hominem purum solumque intelligebat, qui ex ea natus postea munere adoptionis et gratiæ Deus vocatus fuisset, et a Filio Dei ad ostentationem suæ Deitatis circumductus, ut solo habitu, non autem vera personalique unitione inveniretur ut homo. Orthodoxi autem, ut hoc loco Arnobius, eamdem et Θεοτόκον et Χριστοτόκον, hoc est, et Dei et Christi, qui simul Deus et homo est, veram matrem confitebantur (*Cyrill. interpr. symbol. et in Apol.*; *Euthym. in Panopl.*).

[d] Eodem pacto tam docte quam eleganter scripsit Augustinus : *Si rationem postulas, non erit mirabile ; si exemplum requiris, non erit singulare ; tota ergo ratio facti est potentia facientis* (*Epist.* III).

Arnobius dixit : Mariæ. — Serapion dixit : Ergo hoc voluit quasi putative, et non veraciter. — Arnobius dixit : In Deo nihil putativum, nihil fantasticum, nihil mendacii existit. — Serapion dixit : Unum e duobus stare non potest, quia Maria aut Θεοτόκος erit eadem genitrix; aut Χριστοτόκος eadem genitrix Christi. — Arnobius dixit : Et Θεοτόκος est, et Χριστοτόκος. — Serapion dixit : [a] Ergo duorum est mater filiorum. — Arnobius dixit : Unius filii mater est. — Serapion dixit : Qua ratione hoc poteris docere, cum Filius Dei, Dei Filius sit; qui ex Deo Patre ante sæcula est genitus Deus; et iste nunc ex tempore sit genitus filius hominis? — Arnobius dixit : Filius Dei omnipotens omnipotentis Patris per omnipotentiam suam hoc voluit, ut unus cum eo fieret Filius Dei iste filius hominis. — Serapion dixit : Ergo mixta est Divinitas et humanitas. — Arnobius dixit : Quid est hoc quod vis dicere, Mixta est? — Serapion dixit : Deum hominem, quid mixtum carnis et Verbi unum corpus effecit. — Arnobius dixit : Blasphemum est ita credere, ut quasi conflantibus opere duas naturas in unam credamus redactam esse substantiam. Evidens est enim utriusque partis corruptio : nam qui capax, non capabilis; penetrans, non penetrabilis est; implens, non implebilis est; qui ubique diffusus et ubique totus est, simul per omnipotentiam ita se naturæ infudit humanæ, [b] ut caro perficeretur in Verbo, non Verbum in carne perficeretur. Non enim dicit evangelista, Verbum cum carne natum est, [c] sed *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14), et homo nasci non judicavit indignum. — Serapion dixit : Si Verbum caro factum est, Verbum esse cessavit. — Arnobius dixit : Non homo perfectus in virginali utero conceptus est et natus? — Serapion dixit : Homo ergo cum Deo natus est. — Arnobius dixit : Si pie hoc diceres, finita erat contentio; nunc autem quam impie dicas, hinc detegeris. Dicis enim, Homo cum Deo natus est, ut videatur nunc ipsa Divinitas Filii Dei sumpsisse initium. Dico autem et ego, Ita homo cum Deo natus est, ut Deus qui semper est, et sine initio, voluntate sua qua potest omnia quæ vult facere in cœlo et in terra, in mari et in abyssis, hoc illi placuit ut, salva et integra Deitate sua, fieret filius hominis. Dic mihi, Serapion, potuit hoc facere, et noluit; an voluit, et non potuit? Invisibilis huic homini, quem assumpsit, ut unum secum esset, salva sua substantia divina, salva ejus substantia humana, fieret? Si voluit, et non potuit, cesset esse omnipotens, qui suam implere non potuit voluntatem. — Serapion dixit : Hanc reverentiam Deo dare debemus, ut seorsum quæ Dei sunt soli Deo demus, et seorsum quæ sunt hominis soli homini reputemus. — Arnobius dixit : Impia est ista credulitas, [d] quæ quartam admittit in divina Trinitate personam. Duo enim Christi duo erunt filii; aut certe unus Christus erit, non tamen Filius Dei. Et ubi est quod Symbolo universalis Ecclesiæ nos credere confitemur, Christum Jesum Filium ejus unicum Dominum nostrum, qui natus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine? Qui sicut ante sæcula natus est ex Patre, nobis ex Maria Virgine semper confitemur, totum accipiendo quod Dei est homo, totum suscipiendo Deus quod est hominis, aliud quam Deus est esse non posset. Pars enim una omnipotentia plena, partem illam in se suscipiens quæ omnipotentiam non habebat, tanta in illa se suavitate infudit, ut, salva utriusque partis substantia, unus nobis Dei Filius nasceretur ex Virgine. — Serapion dixit : [e] Facta est ergo humanæ

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Eamdem fuisse Nestorii sententiam, patet ex ista Vincentii Lirinensis ad eum responsione : *Unum Christum Jesum, non duos; eumdemque Deum pariter atque hominem Ecclesia catholica confitetur : unam quidem in eo personam, sed duas substantias, quia mutabile non est Verbum Dei, ut ipsum verteretur in carnem; unam personam, ne duos profitendo filios, quaternitatem videatur colere, non Trinitatem* (*Lib. advers. profan. Novat.*). Et beatus Leo ait : *Evangelica auctoritas ita Verbum prædicat carnem factum, ut non duos christos, nec duos filios; sed in uno Domino Jesu Christo, et Dei et hominis nobis insinuet veritatem; et utriusque substantiæ, id est, salvantis atque salvatæ, nec proprietates possint confundi, nec personæ geminari* (*Epist. ad episc. Gall.*).

[b] Vetus codex, *ut caro perficeret in Verbum, non Verbum in carne perficeret.* Puto autem sensum esse, Carnem in Verbo et ex Verbo perfectam hypostaseos ac personæ rationem accepisse; non autem Verbum in carne vel ex carne quam assumpsit. Nam *quod fuit, permansit; quod* autem *non erat, assumpsit.*

[c] Prætermittere nequeo vere aurea beati martyris et apostolici viri Ignatii in hunc sancti Joannis locum verba : *Vere,* inquit, *peperit Maria corpus, Deo in eo inhabitante; et vere natus est Deus Verbum ex Virgine, corpus simile nobis, passibile, sine peccato, induens; vere conceptus est in utero, et factus est in utero, formans et faciens sibi corpus ex Virgine, sine semine viri; portansque in utero, sicut et nos tempore portati sumus,* etc. (*Epist. ad Trallianos*).

[d] Nestoriani duas in Christo personas confingentes, deinde Patris ac Spiritus sancti alias duas confitentes et adorantes, quartam in Trinitate admittebant et colebant personam. Ab his fascinatus Anastasius imperator præcepit Quaternitatem adorari, non Trinitatem : propter quod facinus cœlesti fulmine percussus, miseram animam exhalavit, uti Pomponius Lætus in Vita ejus et alii memoriæ prodiderunt (*Pomp. Læt. Blondus, l.* II. *decad.* 1).

[e] Hæc fuit Eutychis et asseclarum ejus impietas, qua ut adversus Nestorium unam in Christo personam contentiosius constitueret, imprudenter simul et impudenter in eo sic confudit substantias, ut humanam affirmarit sic absorptam a divina, imo ita in eamdem mutatam et transfusam, ut penitus esse desierit. Hujus impietatis acerrimus propugnator Dioscorus Alex. aiebat : *Christum ex duabus naturis suscipio, duas naturas non suscipiet.* Damnatos porro a concilio Chalcedonensi defendendos sibi sumpserunt Acephali, Gnapheani, Philoponiani, Monophysitæ, ac Monothelitæ; adeoque invaluerunt, ut totum fere Orientem et Africæ non exiguam partem infecerint, velut ex Paulo diacono, Nicephoro, Euthymio et Niceta facile colligitur. Adversus has hæreses ita scribit B. Gelasius papa : *Nec duas personas in Christo intelligimus, per id quod dicimus duas naturas, ut adunationis divisionem facere videamur, et sit (quod absit) quaternitas, non Trinitas, sicut Nestorius sentit insanus. Nec confundimus easdem unitas naturas, cum unam personam confitemur, ut impius Eutyches credit.*

substantiæ transmigratio in Deum. — Arnobius dixit : Non vis dicere : Humanæ substantiæ corruptio? Istam enim transmigrationem substantiæ si tibi concessero, corruptionem probabis; et videbitur Deus per infusionem suam a statu suo quasi inclusum exclusisse substantiam. — Serapion dixit : Non tibi inclusum per quam humillimam suam substantiam a statu suo exclusit, ut homo reverteretur in Deum, non Deus verteretur in hominem? — Arnobius dixit : Non solum a statu suo non est exclusa humana substantia, sed in statu suo magis est roborata. Nam sicut status virginitatis Mariæ, homine concepto et parto, non est ex sua integritate dejectus, sed magis est integrior factus; ita status humanæ substantiæ in infusione divina, ita, inquam, est fortior factus, ut quidquid per prævaricationem Adæ fragilitatis incurrerat, per assumptionem Dei penitus non haberet, et firmius suæ integritate substantiæ possideret, quam ipse Adam ante suam prævaricationem possedit.

IX. — Serapion dixit : Omnis substantia cum subsistit, aut magna est, et parva non est; aut regalis est, et privata non est; aut immortalis, et mortalis non est; aut dives est, et paupercula non est; aut divina est, et humana non est. Tu autem confundens omnia, unum ex duobus stare dum denegas, nec Deum nobis verum, nec hominem verum prævales edocere. — Arnobius dixit : Audi quid dixisti : Omnis substantia aut magna est, et parva non est. Singulatim tibi expono, si nescis : In unico Filio Dei duas esse substantias profiteor et assigno. Habet per humanitatem ut vere minor Patre sit (*Joan.* xiv, 28); habet unde initium vere sumpsit ex tempore; habet unde vere sit impassibilis, habet et unde passibilis exstitit; habet unde vere immortalis sit; habet unde vere sit mortuus et sepultus; habet unde nunquam cessavit vivere, et vitam omnibus qui vivunt suo arbitrio dispensare; habuit etiam unde inter animas defunctorum animam corporis sui defuncti ire ad inferos permitteret, et redire (*Ps.* xv). [a] Habuit unde mortis imperium subjugatum teneret; habuit unde mortis subjaceret imperio (*Heb.* ii, 14). Habuit unde ploraret defunctum, et in eo erat unde juberet ipsum quem plorabat mortuum suscitari (*Joan.* xi, 35 *et* 43). Et hæc ratio Divinitatis ejus, ut cum duas istas integerrimas substantias habeat, unum tantum in his duabus Filium Dei credas. — Serapion dixit : Ergo conversionem aliquam in semetipso, unde inciperet esse quod non erat, habuit. — Arnobius dixit : Non ita est : sed sermo Patris, nunquam a Patre discedens, homo quippe fieri dignatus est secreto suo mysterio, quod ipse novit, qui quoniam totum suscipiens quod est hominis, homo est; totum accipiens quod Dei est : alius quam Deus esse non potest. — Serapion dixit : Et si incarnatus est, ut asseris, immixtus, quomodo non est facta diminutio divinæ substantiæ? — Arnobius dixit : Estne aliquid quod aut non possit Deus, aut nesciat? — Serapion dixit : Nihil est quod non possit Deus, nihil est quod nesciat. — Arnobius dixit : Ergo si scit, et potest [b] sine sui corruptione misceri, sicut potuit hominem suscipere, ita ut nihil ei augmenti de susceptione accederet; scivit et potuit ut totum se infunderet, et nihil acciperet detrimenti.

X. — Serapion dixit : Quæ ratio te compellit, ut quotiescunque de Filio Dei, [c] qui est Deus natus ex Maria, loqueris, non solum dicis ut sit Maria Θεοτόκος; sed semper hoc nominas, quod Filius hominis est, ut sit Maria Χριστοτόκος? — Arnobius dixit : Sicut ego nunquam Χριστοτόκον sine Θεοτόκον dico, et tu ita confitendo confirmas fidem tuam, et finis hujus nostræ altercationis occurrit. — Serapion dixit : Unde tibi hæc auctoritas hujus definitionis advenit? — Arnobius dixit : Apostoli Pauli non vis recipere hoc quod dixit testimonium : *Factus est primus homo in animam viventem, novissimus homo in spiritum vivificantem* (I *Cor.* xv, 45)? — Serapion dixit : Dic mihi quo ordine tu istum sensum accipias? — Arnobius dixit : Ipse Apostolus suis verbis hoc quod dixi explanavit, dicens : *Quoniam per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum. Et sicut in Adam omnes moriuntur, ita in Christo* [d] *omnes vivificantur* (I *Cor.* xv, 21, 22). — Serapion dixit : Video quod moliris astruere, ut quia in isto loco nominat Apostolus hominem solum, non etiam Deum, docuisse videatur resurrectionis nostræ gloriam celebrare. — Arnobius dixit : Christum quando audis, et non audis sanctæ Mariæ Virginis Filium, scias te [e] unum ex rebus Judæorum audire : et ideo hominem hunc solum esse justa ratione firmamus. Virginis autem Filium Deum et Christum esse catholica fidelitate hoc ordine confitemur, ut gloriam quam humanum genus per primum hominem amiserat, per istum Filium Virginis, qui Deus et homo, in centuplum melius recuperaret. Nam paradisi regio per primum hominem legitur fuisse sublata, per secundum vero hominem et regno paradisi restituitur, et [f] omnium indulgentia confertur. — Serapion dixit : Ergo hæc tanta beneficia homo nobis præstitit, non Filius Dei Deus? — Arnobius dixit : Calumniam vis ex ea nasci, ex qua natus est qui nos ex omni liberaret et ab omni peccato; et inde vis me vinctum

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

Et in Symbolo Athanasii, dicitur Christus esse unus, non confusione substantiæ, sed unitate personæ (*Lib. contra Nest. et Eutych.*).

[a] His penitus similia scribit Gregorius pontifex Maximus, lib. xviii Moral., cap. 27, adversus eumdem, licet suppresso nomine, Nestorium.

[b] Jam admonuimus veteres non abhorruisse a verbis *misceri*, *commisceri*, ac *componi*, quando intimam Verbi cum carne unitionem, simulque consequentem proprietatum communicationem explicare voluerunt.

[c] Vetus codex etiam hic valde mutilus est; habet enim : *Qui natus est ex Maria, ut sit Maria* Θεοτόκος, *sed semper hoc nominans quod filius hominis est*, etc. Cætera nos addidimus.

[d] Communis editio Latina, *vivificabuntur*. Sed cum Arnobio faciunt Rufinus in Expositione Symboli, et Tertullianus, l. iv adversus Marcionem.

[e] Quid si legeremus, *unum ex Rabbinis?*

[f] Non male forsan, *omnis*, vel *omnibus*.

tenere, unde a vinculis solvimur; et inde vis mihi libertatem auferre, unde libertas servo mundo, et captivo ingenuitas generatur. — Serapion dixit : Unde ista tam bona tamque præclara nascuntur? — Arnobius dixit : Ex ista confessione ut dicam Dei Filium in carne venisse, dicente apostolo : *Qui negat Jesum Christum in carne venisse, hic Antichristus est* (I *Joan.* II, 22). Est ergo caro, hoc est, perfectus homo est; et qui venit in carne, hic est Filius Dei invisibilis, hic est perfectus Deus, Filius Dei, creator hominis, cum quo dignatus est fieri filius hominis. — Serapion respondit : Ergo Deus, suus creator est. — Arnobius dixit : Ubi non est commixtio viri, qui creator exstitit nati?

XI. — Serapion dixit : Multum me suspectum reddis, cum et creaturam, et carnem, et hominem, et filium repetis, tamen Filium Dei Filium fuisse Mariæ non fateris. — Arnobius dixit : Si non esset filius hominis Filius Dei factus, Maria mater Dei esse non poterat. Per filium ergo suum facta est mater Filii Dei; per formam servi quam assumpsit Dominus, facta est mater Domini; nec poterat esse θεοτόκος, nisi χριστοτόκος fieri meruisset. Audi quid habebat concipere in utero, aut quid habebat parere, aut quid habebat pannis involvere, et in præsepio ponere (*Luc.* I), aut quid habebat lactare, aut quid habebat tollere et fugere in Ægyptum (*Matth.* II, 13), aut quid habebat crescere ætate et sapientia, aut quid octava die circumcidi, aut quid habebat baptizari a Joanne (*Luc.* II), nisi esset homo perfectus, in quo esset perfectus Deus, qui ipsum sicuti hominem in utero fabricavit. — Serapion dixit : Nestorii est ista doctrina. — Arnobius dixit : [a] Nestorius quæ asserit præ manibus habeo; si jubent judices recitabo. — Judices dixerunt : Legatur quod ab Arnobio offertur, ut possit Serapionis si vera est objectio demonstrari. Cumque accepta esset homilia, ad locum lecta est ita : Non peperit sanctissima Maria Deitatem, nam *quod natum est de carne, caro est* (*Joan.* III, 6). Non peperit creatura creatorem; sed peperit hominem Deitatis [b] ministrum. Non ædificavit Deum Verbum Spiritus sanctus : *Quod enim ex ipsa natum est*, ait, *de Spiritu sancto est* (*Matth.* I, 20). Deo itaque Verbo templum ex Virgine ædificavit. Et paulo post : [c] Per se qui natus est Deus in utero Deus est. Et paulo post : θεοτόκου formam in Deo honoremus. Item in alia prædicatione, cujus initium hoc est : Sæpe mecum fructus vitæ versans, et terrestrium rerum multiplicem mutabilitatem, sparsaque per vitam insidias cogitans, hæsitans exclamavi : Quis poterit liberari? Et post paululum ait : Spiritum divina separat natura, qui humanitatem ejus creavit. Quidquid ex Maria natum est, de Spiritu sancto est, qui et secundum justitiam replevit quod creatum est. Hoc *quod manifestatum est in carne, justificatum est in Spiritu* (I *Tim.* III, 16). Item ait : Qui fecit eum metuendum dæmonibus, de quo dicit ipse Dominus, *Ego in Spiritu Dei ejicio dæmonia* (*Matth.* XII, 28), ipse carnem ejus fecit templum. Unde dicit Baptista : *Vidi Spiritum sanctum descendentem de cœlo, et manentem in eo* (*Joan.* I, 32). Item paulo post : Qui dedit ei elevationem in cœlum, ait, dedit mandata apostolis quos elegit per Spiritum sanctum, et postea elevatus est in cœlum (*Act.* I). Hunc itaque qui Christo tantam donavit dispensationem, qui natum putant carneum, separant a divina natura. Item in alia prædicatione, cujus initium hoc est, Nulla deterior ægritudo humanis animis quam ignorantia. Et paulo post : [d] Ista autem faciunt Deum secundum post beatam Mariam, cum matrem temporalem creatricem temporum Deitatem assignant; immo nec matrem Christi eam esse permittunt, quæ et χριστοτόκος est. Nam, sicut illi aiunt, non humana natura, sed Deus Verbum ab illa natus est, et ea quæ peperit non est mater nati. Quomodo enim mater esse potest alieni a sua natura? Si autem mater est, ut ab ipsis vocatur, humanitas est quod natum est, et non Deitas. Proprium est enim parere matri essentiæ suæ similem : aut enim non erit mater, si essentiæ suæ similem non pepererit; aut si mater est, essentiæ suæ similem peperit. Item post alia : Deus enim mensium et creator est, et non mensium partus est; fabricator sanctæ Mariæ non postea ex Spiritu in ipsa fabricatus. Sed sine mea doctrina audi angelum ad ipsum Joseph dicentem : *Accipe puerum et matrem ejus* (*Matth.* II, 13). [e] Igitur pueri dixit, non Deitatis. Item post hæc : Vis tibi addi secundum testimonium? *Completi sunt itaque dies ut pareret, et peperit filium suum primogenitum* (*Luc.* II, 6, 7). Ecce habes cujus mater fuit χριστοτόκος, id est, pueri mater, quem peperit Maria, non Deitatis, quæ omnia circumstringit.

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Nestorium certe polygraphum fuisse non ex his duntaxat ab Arnobio citatis locis apparet, verum etiam ex Nicephori lib. XIV, cap. 36, Socratis lib. VII, c. 32, et Actis magni concilii Ephesini, ubi scripta ejus commemorantur, quæ laudabili veterum studio divinaque providentia, ut et aliorum hæresiarcharum monumenta, perierunt.

[b] Vetus codex, *ministerium*. Ibidem pro *non condificavit*, legimus *non ædificavit*.

[c] In Actis concilii Ephesini legitur : *Non per se et secundum se Deus est, quod in utero formatum est. Non per se et secundum se Deus est, quod Spiritus sancti opera effectum est. Non per se et secundum se Deus est, quod in monumento conditum est*, etc. (*Tom.* II, c. 7, novæ edit.). Ex quibus locum hunc Arnobii nostro vetere codice corruptum emendare non est difficile; ut nimirum ita legatur, *qui in utero natus est, per se Deus non erat*, etc.

[d] Fortasse *isti* melius legeretur. Invehitur enim in Patres orthodoxos, eisdemque multa imponit, ut ex ejusdem concilii Ephesini Actis perspicitur. Ita forsan et commodius paulo post legeretur, *cum matrem temporalem Creatori temporum et Deitati assignant.*

[e] Hæc paulo fusius citantur in conc. Ephesino, ex Nestorii quaternione 21, sic : *Angelorum vox est : Surge, et accipe puerum, et matrem ejus. Atqui certum est archangelos nativitatis mysterium te longe exactius perspexisse; neque hi tamen dicunt, Surge, et accipe Deum, et matrem ejus; sed, Surge, et accipe puerum et matrem ejus* (*Tom.* II, c. 8).

Audi et aliud testimonium : *Videntes autem magi stellam, gavisi sunt gaudio magno valde, et intrantes domum invenerunt puerum cum Maria matre ejus* (*Matth.* II, 10, 11). Ubique pueri mater, non Deitatis, Virgo prædicatur. [a] Quid igitur ordinas carnem matrem Deitatis? Et paulo post : Virgini Χριστοτόκῳ contigit parere humanitatem, Dei verbo Deitatis ministerium. — Et cum legeret hæc judices dixerunt : Hactenus Nestorii dicta sufficiant : quid ad hæc sentiat Serapion, pandat.

XII. — Serapion respondit : Si ita non sentit, nec credit Arnobius, quare frequentat Χριστοτόκον et Θεοτόκον? — Arnobius dixit : Si Χριστοτόκον dico, et nego Θεοτόκον, [b] recte arguis me Nestorianum, vel per leve accusationis tuæ vestigium forsitan accusaris. Nunc vero totus defensionis meæ cursus impugnat negantem Θεοτόκον Mariam; et tu mecum Nestorium damnas, cum me tecum exsecretur Nestorius. — Serapion dixit : Pro qua re me tecum exsecratur Nestorius? — Arnobius dixit : Pro eo quod tecum sanctam Mariam Θεοτόκον non nego. — Serapion dixit : Sermone argumentando Θεοτόκον qui confiteris, Χριστοτόκον illam asserendo impugnas. — Arnobius dixit : Tu negas Christum Filium Dei esse? — Serapion dixit : Non nego Christum Filium Dei; sed te increpo qui Christum hominem asseris, et non Filium Dei. — Arnobius dixit : Antequam nasceretur ex Maria, Filius Dei ante fuit? — Serapion dixit : Quis hæc [c] præter Photinum dixerit? — Arnobius dixit : Ergo semper fuit. — Serapion dixit : Semper fuit. — Arnobius dixit : Quis est iste, qui natus est? — Serapion dixit : Ipse qui semper fuit. — Arnobius dixit : Qui semper fuit purus natus est, aut cum homine, aut extra hominem, aut per hominem? — Serapion dixit : Non tibi dixi, quia hominem vis ostendere. — Arnobius dixit : Si hominem dicerem, et non simul Deum, sine diminutione Dealitatis suæ simul natum negarem, recte ista opponeres. — Serapion respondit : Erubescis Deum natum, Deum tentatum, Deum crucifixum, mortuum et sepultum dicere, cum et Paulus dicat : *Non erubesco Evangelium; virtus enim Dei in salutem est omni credenti* (*Rom.* I, 16). Tu ergo cum erubescis hoc credere Dominum, quem Deum impassibilem volens ostendere, liberatorem nostrum solum hominem assignas. Unde necesse est mihi interrogare te : Quis est qui pro nobis passus est, Deus an homo? — Arnobius dixit : Et homo natus est Deus; et homo passus est. — Serapion dixit : Et quomodo impassibilem Deum Dei Filium a passione humanitatis extraneum reddis? — Arnobius dixit : Sicut natus est ex tempore, cum sit ante tempora genitus, et tamen filius hominis est, ita et cum sit vere impassibilis, vere passus est, et cum sit vere immortalis, vere mortuus est cum passibili suo. *Mortuus est* enim *ex infirmitate nostra, sed vivit ex virtute Dei* (II *Cor.* XIII, 4). Humana enim passibilitas ab eo qui impassibilis permanet, ita suscepta est, ut cum ipso esset quando conceptus, quando natus, quando baptizatus, quando tentatus, quando venundatus, quando traditus, quando irrisus, quando colaphizatus, quando spinis coronatus, quando felle cibatus, et aceto potatus, quando crucifixus est, et mortuus, et sepultus. *Non* enim *dereliquit eum in inferno, nec dedit sanctum suum videre corruptionem* (*Ps.* XV, 10). Cum ipso etiam tertia die resurrexit a mortuis, cum ipso ascendit in cœlos, cum ipso sedet ad dexteram Patris, cum eo venturus est judex. Siquidem apostolis angeli in hora ascensionis dixerunt : *Hic Jesus, qui assumptus est a vobis in cœlum, sic veniet*, etc. (*Act.* I, 11).

XIII. — Serapion dixit : In eo magis Nestorianum te justissima existimo ratione, quod libros Nestorii circumferens, [d] S. Cyrilli episcopi, qui contra Nestorium plurima catholico sermone scripsit, nihil memoraveris. — Arnobius dixit : Gratias tibi ago, omnipotens Deus, quod ex ore Serapionis victoriam protulisti. — Judices dixerunt : In quo sermone tibi autumas victoriam prolatam esse? — Arnobius dixit : In quo ait : S. Cyrilli episcopi, qui contra Nestorium multa catholico sermone scripsit. Constat ergo apud

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Commodius forte legeretur, *Quid igitur carnalem matrem affingitis Deitati?* Et paulo post, non male legeretur, *Deitatis ministrum, vel ministram*. Nestorius namque Christum hominem censebat tantum esse Deitatis ascititium ministrum, aut cooperarium, ut ex ejusdem verbis in concilio citatis apparet.

[b] Vet. cod. hic mutilus est, habens : *Recte argueris Nestorianum vel per leve accusationis vestigium forsitan accusaris*. Nos pro viribus expressimus.

[c] Hunc tradunt in minori Galatia ortum, Græcis et Latinis litteris eruditum, episcopatum Syrmiensem administrasse, et cum aliis orthodoxis in Nicæna synodo Arianam impietatem damnasse. Sed communi omnibus hæresiarchis morbo, id est superbia, vanæque gloriæ appetentia, tandem in Ebionis, Sabellii ac Samosateni hæresim incidisse, adeo ut assereret Deum singulum esse et solitarium; et more Judaico confitendum esse non tres personas, sed unam duntaxat, licet tria nomina eidem tribuerentur. Christum porro nudum esse hominem, et ex humanæ generationis natura initium habere, neque esse ante sæcula genitum (*Socr. l.* II, *c.* 8; *l.* VII, *c.* 32; *Sozom. l.* IV, *c.* 6; *Theod. l* V, *c.* 11; *Hier. in Cat.*). Hæresibus autem ejus constantissime sese objecerunt Athanasius, Ambrosius, Hieronymus, Epiphanius, Prudentius, Victorinus, Nazianzenus et alii passim præstantes viri. Socrates, lib. I, cap. 20, refert Eusebium Cæsariensem confutasse librum cujusdam Marcelli, Photini præceptoris, tribus integris voluminibus, quos aliquando Græcos vidi inter manus Joannis Curterii; cujus anima pace fruatur.

[d] Cyrillus Alexandriæ fratre Theophili episcopi natus, vir fuit ingenio excellentissimo; in omni doctrinarum genere a patruo educatus, tertia post obitum ejusdem die electus et ornatus est Alexandrinæ Ecclesiæ archiepiscopus. Hostem porro acerrimum et vigilantissimum Nestorii ac errorum ejus fuisse, non modo ex Actis Ephesini concilii, cui nomine Cœlestini papæ præsedit, verum etiam ex ejus Epistolis, Duodecim Capitulis, Apologia, Dialogis, Thesauro, aliisque perdoctis monumentis apertius est, quam dicere sit necesse. Prosper Aquitanus vocat eum gloriosiss. catholicæ fidei defensorem (*Theod.*, *lib.* V *Hist.*, *c.* 25; *Niceph.*, *l.* XIV, *c.* 14 *et* 33; *Act. concil. Chalced. lib. de grat. Dei cont. col.*).

Serapionem sancti Cyrilli sanam apostolicamque esse doctrinam. — Judices dixerunt : Si hoc negaverit Serapion, non solum a nobis, sed etiam a sancta Alexandrina et ab universali, quæ in toto mundo est, Ecclesia catholica reprobatus abscedat. — Arnobius dixit : Apostolicæ recordationis vir S. Cyrillus, Ecclesiæ Alexandrinæ episcopus, cum cognovisset Nestorianum dogma contrarium fidei pullulare, scripsit per totam Ægyptum, [a] et ad sanctum Cœlestinum apostolicæ recordationis antistitem misit; dicens ad laudem suam pertinere, si ab eo qui pontificatus arcem tenebat, fuisset aliquid emendatum. [b] Sanctus vero Cœlestinus ita ἐγκωμιαστὴς ejus exstitit, ut in Nestorii damnationis dictasset sententiam : laudem vero Cyrilli et in conspectu Dei et omnium prædicasset, asserens sensum ejus præclarorum nostræ provinciæ episcoporum prædicatione roborari; et Damasi, Ambrosii, Hilarii hunc fuisse sensum evidenter exposuit. [c] Ait enim in ipso concilio : Recordor beatæ memoriæ Ambrosium in die natalis Domini nostri Jesu Christi, omnem fecisse populum una voce Deo canere : Veni, Redemptor gentium, ostende partum Virginis, miretur omne sæculum, talis decet partus Deum. Nunquid talis partus decet hominem? Et adjecit : Ergo sensus fratris nostri Cyrilli in hoc quod dicit Θεοτόκον Mariam, valde concordat, *talis decet partus Deum*. Deum partu suo Virgo effudit, ipso potente qui omnipotentia plenus est. [d] Hilarius quoque vir acris ingenii scribens in Constantium imperatorem, de incarnatione Domini sic ait : Filius Dei factus homo Deus. Et præposterans repetit : Deus filius hominis factus est Deus, non Deus factus est homo, et filius hominis factus est Filius Dei. Superavit enim magnitudo Domini parvitatem servilis formæ, ita ut ipsa forma servilis, quam assumpsit, cessaret esse servilis per eum Dominum qui eam assumpsit. Si enim qui natura non filii Dei, per ipsum efficiuntur filii Dei; quanto magis ipse qui natura Filius Dei est, hunc cum quo voluntate sua alvo virginali conceptus et natus est, ita sublimavit in Deum, *ut in nomine ejus omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum* (*Phil.* II, 10)? [e] Item prædecessor meus Damasus scribens ad Paulinum Antiochenæ Ecclesiæ episcopum, inter cætera ait : Anathematizamus eos qui duos filios Dei asserunt, alterum qui ex Patre est genitus, et alterum qui ex assumptione carnis natus est ex Virgine. Item ipse apostolicæ memoriæ vir Damasus in altera epistola ad Paulinum : Anathematizamus eos qui duos in Salvatore filios confitentur : unum ante incarnationem, et alium post assumptam carnem ex virgine, et non eumdem Dei Filium, et antea et postea ipsum esse Christum verum Dei Filium, qui natus est ex Virgine, confitentur.

XIV.—Et cum persequeretur hæc Arnobius, —Serapion dixit : Non hæc abs re quæsivi; sed volui videre studium pro catholica defensione contra Nestorianum dogma ita instructum, sicut Nestorianæ assertionis eruditus es. — Arnobius dixit : Ego et Nestorii errorem declinandum didici, et Cyrilli defendendam esse doctrinam agnovi. — Serapion dixit : Profer ergo aliqua, per quæ in uno Dei Filio Cyrillum duas doceas asseruisse substantias, humanam scilicet et divinam. — Protulit illico Arnobius codicem epistolarum Cyrilli, qui in capite hanc habebat epistolam : [f] Cyrillus universis episcopis et presbyteris, et diaconibus, patribus monachorum et his qui

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Manifestum est ex historiis ecclesiasticis Cœlestinum summum Ecclesiæ pontificem a Cyrillo certiorem factum de Nestorii impietate, ejusdem Cyrilli pietatem simul et studium plurimum laudasse; ipsumque Nestorium litteris dehortatum ut ab impietate desisteret : quod ni faceret intra decem dies, fore ut non modo a communione piorum ipse rejiceretur, sed etiam ex catalogo sacerdotum penitus eximeretur. Insuper is etiam, ad Joannem Antiochenum, Juvenalem Jerosolymitanum, Rufinum Thessalonicensem, Flavianum Philippensem et alios vere apostolicis missis epistolis, excitatum a Nestorio adversus pietatem bellum iisdem exposuit, et ad commune certamen pro eadem retinenda pro sua auctoritate excitavit (*Niceph.*, *lib.* XIV, *c.* 33 et 34; *Evagr.*, *lib.* I, *c.* 3; *Liberat. in Brev.*). Denique cum pro alio Nestorii loco substituendo contenderetur, eisdem Joanni Antioch. Ruffo, Flavi no et Proclo scripsit nihil obstare quominus qui alterius urbis aut jam sit episcopus, aut saltem delectus, Constantinopolim transferatur, qui id instauret quod impius Nestorius labefactaverat (*Niceph.*, *l.* XIV, *c.* 37).

[b] Tam male accepta fuerat vox Græca per veteris codicis scriptorem, ut nobis de illa diutius divinandum fuerit; postremo tamen auxilio perdocti Patris Frontonis fulti, eam integritati suæ restituimus. Constat porro ex aliquot epistolis B. Cœlestini, tomo primo, cap. 17, concilii Ephesini insertis, eum maximi fecisse S. Cyrilli labores et studia, quando eum passim appellat, dilectum fratrem, in vera fide tuenda fortissimum antagonistam, fratrem et sanctum coepiscopum, strenuum catholicæ fidei vindicem; cujus doctrina potens erat ad retundendam falsitatem et unitatem constituendam.

[c] De quodam concilio Romæ a Cœlestino congregato, cujus epistola concilii Ephesini ad Nestorium, semel et iterum meminit : itemque synodus Alex. epistola ad Nestorium, Cyrillusque epistola ad Joannem Antiochenum, arbitror Arnobium loqui, quandoquidem Ephesino non interfuit, Romano autem præfuisse compertum est. Nisi tandem volueris interfuisse Ephesinæ synodo per litteras, quibus et partes suas Cyrillo Alexandrino commendavit, simulque Nestorium ob hæresim abdicavit, sicut Niceph rus recitat lib. XIV, cap. 34. *Litteræ referuntur tomo* II *Concilii Ephesini*, *cap.* 14.

[d] Hæc adornantes, Hilarii tres libros in Constantium diligenter percurrimus, in quibus nihil horum legimus, quapropter oportet hos mutilos esse; Cœlestinum vero et Arnobium integros habuisse. Recte tamen libro nono de Trinitate docet, unitis in idipsum naturis, naturæ utriusque rem eamdem esse; ita tamen ut neutro careat in utroque ne forte Deus esse homo nascendo desineret, et homo rursum Deus manendo non esset.

[e] Inter Damasum et hunc Cœlestinum interponuntur Siricius, Anastasius, Innocentius, Zosimus et Bonifacius. Habetur autem tomo primo Conciliorum ejusdem Damasi ad Paulinum Thessalonicensem epistola, in qua leguntur ista, *Anathematizamus eos qui duos filios asserunt*, *unum ante sæcula*, *et alterum post assumptionem carnis ex Virgine*.

[f] Titulus hujus epistolæ ita nunc in nova Concilii Ephesini editione redditur (*Tom.* I, *c.* 1) : *Cyrillus*, *presbyteris*, *diaconis*, *Patribus*, *monachis*, *cæterisque solitariam vitam vobiscum exercentibus*, *et in fide Dei*

vobiscum vitam solitariam habent, et in fide Dei confirmati sunt, dilectis et charissimis, et regioni Alexandrinæ in Deo salutem. Nuper quidam ex vobis Alexandriam more solito advenerunt: Percunctanti vero mihi et discere admodum cupienti, si modeste Patrum vestigia vos quoque sectantes, fidem quoque rectam et immaculatam enitescere contendatis, conversatione autem egregia decorati religiosæ vitæ sanctis laboribus [a] voluntatem veram existimantes pro novo labore noviter tolerare. Et post pauca ait: [b] Sempiternæ memoriæ Pater noster Athanasius, qui Alexandrinæ Ecclesiæ episcopatum annis quadraginta et sex coornavit, qui profanis hæreticorum argutiis inexpugnabilem et apostolicam obtinebat sapientiam, et quasi odoratissimo unguento suis scriptis lætificat orbem terrarum, cujus fidem rectam et veram dogmatum scientiam cunctorum testimonia comprobant, cum de sacrosancta Trinitate, et unius substantiæ, quod Græce dicitur ὁμοούσιον, opus componeret, in libro tertio identidem sanctam Virginem Θεοτόκον appellat. Utar autem necessario vocibus et dictionibus illius, quæ se ita habent: [c] Hæc, inquit, sententia est et character sanctæ Scripturæ, quod sæpe diximus, duplicem esse in ea de Salvatore significationem. Hæc cum recitarentur, — Serapion respondit: Nescio si Athanasius dixit duplicem de Salvatore significationem. — Judices dixerunt: Nulla potest ratione quispiam mentiri, quæ in archivis retinentur Alexandrinæ Ecclesiæ. Unde permitte recitari cum omni silentio. Certi enim sumus de scripturis sanctæ memoriæ Cyrilli episcopi, neque Arnobium, neque aliquem posse aliqua ratione mentiri. Et recitata sunt scripta S. Cyrilli episcopi de Athanasio. — Arnobius dixit: Sanctæ Scripturæ duplicem habent de Salvatore significationem, quod Deus semper fuit, et est Filius, et Verbum, et lumen, et sapientia Patris · et qui postea propter nos carnem sumpsit ex Maria Virgine Θεοτόκῳ, et homo factus est. Item post alia: [d] Multi autem sancti fuerunt, et mundi a peccato: Jeremias ab utero sanctificatus est, et Joannes cum esset in utero, exsultavit gaudio ad vocem Mariæ Θεοτόκου, Deum portantis. Hæc Athanasius dixit, vir summæ auctoritatis, et cui debet credi, et nunquam dixit ea quæ sanctis litteris non conveniunt: neque poterat fieri ut verum præclarus vir et memoratissimus ignoraret, quem etiam in S. synodo, quæ tunc temporis Nicææ convocata est, [e] ante alios admirati sunt. Nondum quidem in sedem episcopatus ascenderat, sed adhuc annumerabatur clericis. Cæterum sagacitatis et modestiæ causa, et propter subtilem, incomparabilemque scientiam ascitus a Patre nostro beatissimæ memoriæ Alexandro episcopo, aderat semper, et quasi filius [f] gubernans patrem in agendis rebus consilium ejus, viamque utilem subministrabat. [g] Sed quoniam fieri potest ut aliqui existiment etiam a venerabili et divina Scriptura oportere nos hujusmodi laborare tractatum, adjiciant etiam sanctam et maximam synodon, neque Θεοτόκον dixisse Domini matrem, nec omnino super hoc aliquid statuisse: age modo quantum verum e t dispensationisque de Christo intelligitur, ostendamus, quoniam nobis modo divina Scriptura prædi. ata sit. Quod autem et ipsi Patres locuti sint cum fidem sanctam et [h] inviolabilem detinerent, inspirante eis veritatem Spiritu sancto, neque enim ipsi loquebantur, secundum vocem Salvatoris, sed Spiritus Dei et Patris loquebatur in ipsis (*Matth.* x). Et paulo post ait: Sancta et maxima synodus ex substantia Dei et Patris ait [i] ipsum genitum Unigenitum (*Joan.* I), per quem omnia propter nos homines, et propter nostram salutem descendisse de cœlis, incarnatum esse et hominem factum, passum esse et resurrexisse, et in tempore venturum judicem. Et post pauca, ait: *Apprehendit* igitur *semen Abrahæ, et communicavit carni et sanguini* Dei Verbum (*Heb.* II, 14, 16), faciens corpus ex muliere, ut non solum Deus, sed etiam homo factus secundum nos propter coadunationem intelligatur. Ergo ex duabus rebus simul evi-

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

constanter perseverantibus, dilectis et desideratissimis fratribus in Domino salutem, etc. Delevimus *patribus monachorum.*

[a] Nova editio continet: *Nec non exercitationis labores in præcipuis voluptatibus haberetis*, etc. Quibus apparet hic legendum esse, *voluptatem.*

[b] Hunc locum in vetere codice valde mutilum, ex subjecta nova translatione Peltani epistolæ Cyrilli restituere licebit. Habet enim: *Perpetuæ memoriæ Pater noster Athanasius, qui totos quadraginta sex annos Alexandrinæ Ecclesiæ pontificatum egregia cum laude gessit, loquacibusque impurorum hæreticorum commentis invicta planeque apostolica sapientia restitit; quique scriptis suis veluti fragrantissimo quodam unguento totum hunc orbem mirifice recreavit, et ob dogmatum absolutam integritatem, fideique rectitudinem, magna apud omnes existimatione et auctoritate fuit*, etc. Ergo pro *coronavit*, quod est in veteri codice, legendum *ornavit*, et pro *obtinebat sapientiam*, forte legendum, *objiciebat sapientiam.*

[c] Acta concilii Ephesini: *Divinæ Scripturæ scopus ac character.*

[d] Hæc sunt in oratione quarta contra Arianos, referuntur etiam tomo primo Concilii Ephesini, cap. 1, et tom. II, cap. 7.

[e] Cyrillus ex translatione Peltani: *In omnium admiratione habitus est.*

[f] In Actis concilii Ephesini legitur: *Versabatur cum sene tanquam filius cum patre, ad quidvis utiliter conficiendum sese ducem præbens, necnon in omnibus quæ obeunda forent commodum iter ostendens.*

[g] Cyrillus in Actis synodi, interprete Peltano, longe apertius: *Verum quia verisimile est non defuturos hic quosdam, qui ex sacra divinaque Scriptura ea quæ hoc loco asserta sunt corroboranda esse existimabunt, dicturos præterea sanctam illam magnamque synodum, neque Domini matrem Θεοτόκον usquam appellasse, neque quidquam omnino super ea re decrevisse, age, quonam pacto arcanum illud œconomiæ Christi mysterium per divinas quoque litteras prædicatum sit, pro virili parte planum faciamus.* Itaque verbis illis Arnobii, *quantum verum est*, addendum, *mysterium.*

[h] Peltanus reddidit: *Sinceræ inculpatæque fidei canonem ediderunt.* Igitur hic legendum *desinerent*, pro *detinerent.*

[i] Cum Græce sit apud Cyrillum γεγεννημένον μονογενῆ, *natus est Unigenitus*, et sanctissima synodus aperte profiteatur eum esse *genitum, non factum*, ex vetere Arnobii codice delemus *ipsum factum Unigenitum.*

denter ex Deitate et humanitate Emmanuel est, unus tamen Dominus Jesus Christus, unus vere Filius, et [a] Deus, et non homo deificatus, id est Theopetis, sicut alii per gratiam : Deus autem magis verus in humana forma apparuit. Item paulo post : Cum sit igitur manifestum quod non dicitur Christus extra carnem, et separatum Dei Verbum, deceat autem eum magis sic nominari, postquam homo factus est, probamus autem sacris litteris fidem facientes quod sit naturaliter Deus, et in coadunatione sua cum carne convenerit. Item paulo post ait : *Sicut enim in Adam morimur, ita* [b] *in Christo omnes vivificamur* (*Rom.* v, 19; I *Cor.* xv, 22). Nam si non est passus humano more pro nobis, ergo neque divino more nostræ salutis habuit rationem. Dicitur prius [c] tanquam homo esse mortuus; resurrexisse vero postea, quia erat naturaliter Deus. Ergo si non est passus carnaliter, nec mortuus secundum Scripturas, nec vivificatus spiritu (I *Pet.* III, 18), nec idem omnino revixit. Et si hoc verum est, *inanis est fides nostra* (I *Cor.* xv, 14) et adhuc sumus in peccatis nostris. Item post paululum ait : Audio eumdem Dominum nostrum Jesum Christum evidenter dicentem de sua anima : *Nemo tollet eam a me, sed ego ponam eam ex me : potestatem habeo ponendi eam, rursum potestatem habeo sumendi eam* (*Joan.* x, 18). Descendit enim in mortem per carnem suam, qui mortem ignoravit, ut nos resurgamus cum eo in vitam. Revixit enim cum spoliasset inferna, non tanquam homo juxta nos, [d] sed ut Deus in carne nobiscum et supra nos. Consequebatur enim natura in ipso primo immortalitatem, et contundebatur mors, quæ vitæ corpus more hostis invaserat : quemadmodum vicit Adam, sic in Christo devicta est. Itaque ascendenti et propter nos et pro nobis ad cœlestem Patrem et Dominum, ut terrenis hominibus [e] pervium et ascensibile faceret cœlum, triumphales cantus referebat divinus modulator : *Ascendit Deus in jubilo* (*Ps.* XLVI, 6). Unde et Paulus ait : *Qui descendit, ipse est et qui ascendit super cœlos, ut adimpleret omnia* (*Eph.* IV, 9). Item juxta finem hujus Epistolæ ait : Non ignoramus ejus gloriam qui est factus homo juxta nos, mansit tamen idem qui fuerat Deus.

XV. — Judices dixerunt : Ex abundanti satisfecit Arnobius, et ratione humana, et auctoritate legis divinæ, et assertionibus priorum episcoporum magnorum atque sanctorum [f] Ambrosii, Hilarii, Gregorii, sed et Athanasii et ipsius Cyrilli, doctrinamque eorum hanc fuisse evidenter ostendit, quæ duas astruat substantias in uno Filio Dei existere, deitatis scilicet et humanitatis : per quas duas substantias in tantum duos filios esse non credit, ut etiam ita credere volentes legerit Damasi, et Hilarii, et Ambrosii exsecratione damnatos. Superflue itaque moramur palmam dare vincenti, cum etiam S. Cyrilli episcopi plurima protulerit, quibus et a sancto Athanasio legitur in uno Dei Filio Deum hominemque adunatum, non ut Verbum quod semper in principio fuit, et in sua Dealitate manet, hoc quod semper fuit, per assumptionem hominis Deus esse cessavit; sed ut homo inciperet esse Deus quod ante non fuerat, in utero conceptus est Emmanuel, et ideo Θεοτόκος Maria, quia homo qui conceptus est et natus a tempore conceptionis Deus cœpit esse in utero, et Deus est in partu. Hic sensus Cyrilli, hic sensus Athanasii, Damasi, Ambrosii, Gregorii, Hilarii, hic Arnobii comprobatus est. Aut dexteram Serapion concordiæ jungat, aut confutatus abscedat.

XVI. — Serapion respondit : Si non omne quod consideratione concepit animus, fuerit elimatum, non erit lucida veritatis ostensio. Unde ut evidentius possim assertionibus Arnobii præbere consensum, integrum opusculum Cyrilli tradat in vestro recitandum auditu, ne forte castratis sententiis commoda potius [g] secundum arbitratum secuerit, ut defensioni suæ probaret Cyrilli concordare doctrinam. — Arnobius dixit : Licet infinita sint volumina quæ doceant Cyrillum ita de Domino Jesu sensisse et credidisse, ut in uno Dei Filio Deus verus et verus homo esse credendus sit et colendus, et ita esse Mariam Θεοτόκον sicut Χριστοτόκον; tamen ecce liber ex integro, si jubetis, recitandus offertur. — Judices dixerunt : Semel animus contentione attonitus etiam cum integer lectus fuerit, non dehabebit quod ingerat, et superfluo molimine occupet morarum spatia : tamen quia est præ manibus liber S. Cyrilli, recitetur. Cumque fuisset codex apertus, recitatus est [h] titulus sic, etc.

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Cum vetus codex haberet affirmando, *et homo deificatus*, negationem addidimus, *et non homo deificatus*, quoniam nunc apud Cyrillum legitur : *Qui simul Deus et homo est, non homo deificatus, par illis qui per gratiam divinæ naturæ participes efficiuntur.* Quibus consentit Euthymius, parte XIV Panopliæ.

[b] Sic Tertullianus lib. v adversus Marc., et Rufinus exponens symbolum præsenti tempore legunt, *mortificamur et vivificamur.*

[c] Vocem *mortuus* ignorat vetus codex; addidimus ergo ex hac Peltani translatione : *Traditur namque mortem primo quidem oppetiisse ut homo; mox vero per id quod sua natura est Deus, in vitam denuo rediisse. Si igitur mortem secundum Scripturas corpore non pertulisset, neque spiritu vivificatus revixisset quoque.*

[d] Peltanus elegantius : *Revixit enim despoliatis inferis, non ut nostræ conditionis homo, sed ut Deus, nostri causa nobis similis effectus. Obtinuit autem natura in ipso tanquam in capite incorruptionem.*

[e] Peltanus : *Nobis terræ hujus inquilinis viam ad cœlum munivit.*

[f] Hujus et plurimorum aliorum Patrum sententiæ recitantur tomo secundo Concilii Ephesini, cap. 7.

[g] Addidimus *secundum*; deinde pro *sævierit*, posuimus *secuerit*, ut melius *castratis sententiis* responderet.

[h] Si res agatur de superius citata epistola, titulus est : *Cyrillus presbyteris, diaconis*, etc. Initium vero : *Ex his qui una vobiscum ætatem degunt*, etc. Scripsit idem epistolam ad Nestorium, cujus initium est : *Advenerant Alexandriam viri*, etc. Scripsit et ad Theodosium imper. librum de recta in Deum Fide; rursumque ad Eudociam et Pulcheriam imperatrices, ejusdem nominis alterum librum, et secundum ad

XVII. — Post hanc epistolam publice perlectam, — Judices præfati dixerunt : Ecce ex integro liber lectus est sancti Cyrilli, quem Arnobius fidei suæ concordem noscitur protulisse; si quid Serapioni remansit quod ingerat, pandat. — Serapion dixit : Ego amore fidei ducor, et vinci me magis gloriari potero quam confundi. Non enim de sua victoria servus agere debet, qui de honore Domini vel exhonoratione ejus cum conservo contendit, [a] et ut vult ostendere suum Dominum inhonorare in suis sermonibus. Beatissimum correptionis genus est in quo non agitur de censu pecuniæ, nec de rebus his quarum post depositionem corporis non egemus : sed agitur de his quæ ad perpetuum gaudium pertinent, vel irrogant æternum incendium. Hæc ideo ingero, ut si adhuc aliqua protulero contra Arnobium, non amore contentionis existimer protulisse, ut de mea contentione coner mihi generare victoriam; sed ut victoriam ipsam veritatis elimatam per omnia membra sua et splendidam Arnobius proferat, ut nihil mihi quod nunc egerim, agendi hoc tempore remansisse contestetur. — Judices dati dixerunt : Dic ergo si quid tibi superesse cognoscis.

XVIII. — Serapion dixit : Iste liber qui lectus est S. Cyrilli, non docet in Filio Dei duas substantias, sed unam conatur ostendere. — Arnobius dixit : Ipsam unam, quam conatur ostendere pande. — Serapion dixit : Deitatis tantum, non humanitatis; ut Dei mater dicatur Maria, non tamen et hominis. Nam Θεοτόκον vult eam vocari, non Χριστοτόκον; aut si aliud consentit, et Χριστοτόκον pande. — Arnobius dixit : Sanctus Cyrillus contra eos qui sanctam Mariam Θεοτόκον negant, secutus priores suos episcopos Theophilum, sive Athanasium, ostendit illam Θεοτόκον exstitisse, ne forte parem habere putaretur, cum Χριστοτόκος dicitur. [b] Fuerunt enim et aliæ Christotocæ, nulla tamen ita Χριστοτόκος et Θεοτόκος, et virgo effecta feta est sicut Maria. Memorans ergo hoc quod majus est Θεοτόκος, quod minus est Χριστοτόκος siluit. Modo qui ante dixit, Maria patrem et matrem habuit, et homo fuit, nunquid eam negasse hominem esse putandus est? Impressit igitur hunc locum, de quo erat contentio. [c] Nestorius enim nullo modo passus est debere Θεοτόκον credi, et ideo frequenti assertione id egit, ut eum hoc quod negavit Θεοτόκος edoceret. — Serapion dixit : Doce ergo sensum Cyrilli talem exstitisse, ut ipsum qui ex Maria natus est Deum illum et hominem memoraret. — Arnobius dixit : Et nos assumus, et liber qui lectus est; accipe ex eo quæ lecta sunt ita : Non ideo factus est homo unigenitum Dei Verbum, ut Deus esse cessaret, sed ut in assumptione etiam carnis propriæ majestatis gloriam intueremur. Hæc primo dixisse si non sufficit, quæ in secundis dixit ausculta : In carne positus audiebat Patrem dicentem, *Sede ad dexteram meam* (*Ps.* CIX, 1). Audi etiam quid dixerit tertio : Divinam secuti Scripturam, Dei Verbum [d] cum conditione copulantes, humanam et mortalem, divinamque naturam in unum aliquid conferentes, ita tamen ut simpliciter non homo Theoferus intelligatur, sed Deus incarnatus, qui per dispensationem copulationis (nota quid dicat) corpus sibi ex Virgine sancta ascribit. Hoc enim modo, nec aliter intelligitur Christus. Ausculta etiam quarto loco quid astruat : In Christo asserimus quod coierunt quadam arcana ineffabilique ratione in unum Deitas et humana conditio, ut in eodem simul et homo intelligatur juxta nos, et Deus supra nos. Quinto etiam loco audi quid dixerit de Filio Dei : Sicut ipsius Verbi quod est ex Deo Patre, propria fuit caro illa pura atque venerabilis, quæ ex sancta Virgine procreata est, ita omnia quæ carni conveniunt absque solo peccato, subire debuit, [e] et omnia ut nasceretur ex matre. Audisti quid dixit? — Serapion respondit : Audivi. — Arnobius dixit : Explana mihi quod dixit. — Serapion respondit : Caro pura atque honorabilis, quæ ex sancta Maria procreata est, omnino ut nasceretur ex matre. — Arnobius dixit : Quidquid intelligis in hoc loco, fac me scire. — Serapion dixit : Hoc puto illum dixisse, quod carnis sanctæ mater sit Virgo ista

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

easdem de recta in Jesum Christum Dominum nostrum fide, aliasque ad diversos epistolas; quibus gravissimis plurimisque argumentis catholicæ fidei dogmata propugnat, hæreses vero Arii, Photini, præsertim vero Nestorii coarguit. Quæ omnia tam in editis ejus operibus, quam tomo I et II Actorum concilii Ephesini reperire ac legere cuivis obvium est.

[a] Fortasse legendum, *et ut velit seipsum invictum ostendere*, etc. Paulo post, *de his quæ ad perpetuum gaudium*, adjecimus, *pertinent*.

[b] Cum nomen Christi communiter sumptum ab unctione deducatur, unctique legantur veteres sacerdotes, pontifices, reges et prophetæ priusquam publica obirent munera ; ipsi certe etiam Christi, et matres eorum Christiparæ appellari possunt. Nam de his scriptum est : *Nolite tangere christos meos* (I *Par.* XVI, 22; *Ps.* CIV, 15). De hoc disserunt Justinus in Dialogo, Tertull. in Apologetico, et Eusebius initio Historiæ Ecc.

[c] Vincentius Lirinensis aperte testatur Nestorium Mariam virginem Deiparam Θεοτόκον negasse, sed Χριστοτόκον tantum nominari voluisse (*Lib. adv. profan. nov*). Exstat ejusdem Nestorii epistola ad Cyrillum, in tomo primo Concilii Ephes., in qua continentur hæc verba : *Si rem diligentius consideremus, sacra Virgo non Deipara, sed Christipara appellanda erit.*

[d] Id est, humanitate nostra in Virginis utero virtute Altissimi condita et formata. Sic enim etiam Tertullianus locutus est (*Lib. de Resur. carn.*) : *Addicta conditione*, pro orbe condito; et *conditionem colentes adversus conditorem*, id est, creaturam. Et paulo post : *Non Theoferus intelligatur*. Exstat hoc in superius citata Cyrilli epistola : *Adverte quo pacto Isaias* (*Isai.* VII, 14) *Dominum non hominem Deiferum, aut numine afflatum, instrumenti Divinitatis tantum loco assumptum et usurpatum pronuntiet; sed Deum vere incarnatum*. Idem rursum scholio de Unigeniti incarnatione, cap. 23, illud ipsum refellit. Quinetiam anathematismo quinto ait : *Si quis dicere audet Christum hominem tantum Deiferum, non verum quoque Deum, unicumque ac naturalem Dei Filium esse, anathema sit.*

[e] Docet communicationem idiomatum in Christo factam esse, etiam a primo instanti atque momento conceptionis ejus in utero Virginis.

quæ peperit. — Arnobius dixit : Vis videre quia bene intellexisti? Considera quid isti sermoni subjunxit. Si, inquit, extra carnem intelligatur Deitas, ipsa per se erit sine matre, et recte quidem. — Serapion dixit : Peto ut planum mihi facias quid conetur astruere. — Arnobius dixit : Luce clarius est quod Dei matrem Mariam esse per carnem, quam solam creavit, exponat. Deitas enim, ait, sola matrem non habet, ut subaudiatur, quia Deus et homo unus Dei Filius est iste qui natus est. Unde sexto loco subjungens, ait : Si voluerimus recte calcare, non Deitatem nudam, sed inter carnem et natum permixtum Dei Patris Verbum sanctam Virginem creasse, quæ electa est, ad puerperium venerandum, ut carnaliter eum pareret, qui carnem dignatus est induere. — Serapion dixit : Clausis auribus mentis totum librum istum audivi : et ideo non vidi istas duas personas in uno Dei Filio Cyrilli assertione expressas. Nam quomodo non duæ docerentur personæ virgineo partu editæ, cum dicat Deum carnaliter natum, qui dignatus est assumere? etc.—Arnobius dixit : Utique carnem simul cum assumptore carnis. Assumptor enim carnis Deus est, caro autem integer homo est; integer autem homo est, qui carnem et animam habet. Nam Apollinaris ideo damnatus est, quia pro anima Deum posuit incarnatum. Et ideo res in synodo Nicæna damnatas nec meminisse debemus. Audi ergo S. Cyrillum dicentem in libello ejus* qui lectus est. Si recte, inquit, sapere voluerimus, et semitam sine errore calcare, non Deitatem permixtam Dei Patris Verbum sanctam Virginem creavisse, quæ electa est ad puerperium venerandum, ut carnaliter eum pareret, qui carnem est dignatus assumere. — Judices dixerunt : Liquet defensionem Arnobii Cyrilli assertionibus convenire, injusta ergo ratio est quæ cunctatur deferre victoriam ei qui post altercationis exitum palmam meretur.

XIX. — Serapion dixit : Per justitiam vestram obsecro, uti quomodo primo loco, et secundo, et tertio, quod de ea re, de qua agitur, dixerit Cyrillus, ita per ordinem commemoravit Arnobius, ut veniret ad sextum; nunc ne forte sumpserit alia capitula ejusdem libri evidentiora, quæ hoc ipsum ostendere valeant, meæ petitioni concedite. — Judices dixerunt : Ad quam partem velis eum facere dicito. — Serapion dixit : Ego quidem probatissimum jam apud me retineo, et totis ex visceribus credo ita esse ut defendit Arnobius. [a] Sympolitæ et Sympatriotæ in hoc errore positi, in quo ego fui, nulla poterunt ratione ab hoc errore vocari, nisi hac sola, ut dicatur illis et probetur ita S. Cyrillum tenuisse —Arnobius dixit : Deprecor et ego æquitatem vestram ut per ordinem loca ostendentem sancti Cyrilli libri, patienter exspectare dignemini, quousque finem ejus attingam. — Judices dixerunt : Licet exspectationis nulla sit causa, tamen vestræ petitioni annuendum esse credentes, patimur ex abundanti loca libelli ostendi ab Arnobio, quo possint et auditores nostri, et hujus actionis nostræ lectores aut non errare, aut, si erraverint, ab erroris itinere revocari. Erit Dei nostri parata clementia electis his ut redeant ad Christum, ad pacem, ad concordiam fidei catholicæ, qui unum Dei Filium in duas partes divisum existimantes tenere Romanam Ecclesiam, seipsos miserabiliter occiderunt, dicente ipso Domino nostro Jesu Christo : *Omnis qui irascitur fratri suo* [b] *sine causa reus erit concilio* (*Matth.* v, 22). Ecce causa nulla est, [c] et interfectio facta est populorum; vadit furor cæcus in universo populo Christiano per episcopos, per presbyteros, per diaconos, per archimandritas, per omnes pene monachorum et innumerabilium turbas. Sic tota Ægyptus, sic tota est Palæstina turbata, ut effusio sanguinis humani terram ipsam inebriaverit; et causa sola rumoris est, nullius prorsus erroris. Nam cum omnibus Ægyptiis et Syris prædicatio san-

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Quanti passim fieret pietas ac eruditio divi Cyrilli per universam Asiam et Africam, ex his patet.

[b] Notat Desiderius in quibusdam Græcorum codicibus ascriptum esse evangelico textui εἰκῆ, id est, *temere, aut sine causa*. Deinque sequentibus adjectum : *Qui dixerit Racha sine causa; qui dixerit fatue sine causa;* insuper Chrysostomum, hom. 10 in Matth., innuere hoc ipsum legendum esse, tametsi in Vulgata editione Latina non exstet. Quibus addo antiquissimum martyrem Irenæum, lib. IV, cap. 27.

[c] Nestorium in primis hominem fuisse seditiosum atque crudelem, patet ex libello Basilii archimandritæ, quo apud Theodosium et Valentinianum imper. graviter conqueritur de illius barbarie in pios monachos et clericos, nolentes ejus hæresibus subscribere : *Mandat* (inquit) *decurionibus, ut nos cædant. Cæsi ad tribunal ecclesiasticum adducimur, ibidemque velut scelerati denudamur, vapulamus, jactamur, calcibusque impellimur. Diu multumque in episcopali consistorio divexati, inde fame tabescentes, ad supplicum ergastulum deducimur. Hinc civitatis præfecto tradi nos curavit. Per hunc ergo ferro onusti, ad publicum reorum carcerem abstrahimur*, etc. (*Tom.* I *Concil. Ephes. c.* 28.) Ibidem et de pio Constantinopolis populo publice aliquando contra Nestorium acclamante : *Regulam habemus, episcopum non habemus*, idem Basilius scribit : *Pars illius ipso temporis articulo comprehensa, et ad tribunal abstracta, tali immanitate diverberata exceptaque est, qualis ne apud barbaras quidem nationes quandoque usitata fuit.* Et de Nestorianis satellitibus idem ait : *Quos semel sententiæ suæ adjunxit, illos ita inflammat, verba quibus lubitum fuerit publice inferre audeant, palamque persecutionis speciem excitare non dubitent*, etc. *Et quemadmodum Judæi in Stephanum, ita et isti in Christianos cathol. dentibus frendent, omnemque furorem suum in illos explere laborant.* Atque hæc de Nestorianorum crudelitatibus Constantinopoli. Quam cruentas quoque in Oriente turbas excitarint, libet etiam ex fragmento epistolæ Ibæ Edesseni episcopi, quod in decima Chalcedonensis concilii actione insertum est, hoc loco commemorare. *Episcopi* (inquit) *contra episcopos contentionibus insurgunt, populi adversum populos*, etc. Et Socrates de his quoque ait : *Non parvam turbam orbi universo ineptiæ Nestorii peperere.* Cassiodorus etiam refert, propter Nestorium, circa Miletum et Sardos facta seditione, multos occubuisse, lib. XII Histor. trip., cap. 3.

* Libellus iste, quem codicis descriptor suppressit, et de quo Fevardentius vanas cecinit divinationes, est Cyrilli homilia paschalis decima septima. Vide *Patrologiæ Græcæ* tom. LXXVII. EDIT.

cti Cyrilli placeat, quæ tanta dementia est quæ in suos fratres desævit, et spumat ira, cum ejusdem fidei sit tota fraternitas populorum? — Serapion dixit : Fateor errorem meum non aliunde sumpsisse exordium, nisi hinc quod duos filios Dei astruere asserant hi qui duas substantias in uno Dei Filio asserunt, easque perfectas. Nam si vere Dei Filius ex Patre genitus ante sæcula creditur, qui per omnipotentiam suam voluit angustum virginei ventris intrare hospitium; unde qui semel natus fuerat ex Patre ante tempora solus, ut iterum non solus cum homine nasceretur, constat duas esse substantias in uno Domino Jesu, sicut prædicatio sancti Cyrilli posuit in ferri massa quam ignis inflammat, ut sit ferrum in sua substantia, et ignis in sua natura, sed utrumque in unam societatem connexa, et ita in una coadunatione subsistunt, ut non ferrum possit, sed solus ignis sensibus manifestari humanis; sensibus, inquam, videndi atque tangendi, quibus ratio nostra colligitur, et ad id quod verum est pervenitur. Prosequatur itaque cœpta Arnobius, ut tandem erubescant hi qui fratres suos persequuntur injuste.

XX. — Arnobius dixit : Nunc usque sexti capituli causa tractata est; quid autem in septimo factum sit recitabo. Carnaliter eum peperit, qui propter nos homo factus est et infans. Erat enim non juxta nos, hoc est, non in sola nostri similitudine constitutus, sed erat in humana conditione propter carnem : divinus autem et cœlestis super nos. — Serapion dixit : De quo dixit, Homo factus est? — Arnobius dixit : De Filio Dei ante tempora et ex Patre genito, de quo superius dixit : Non cessavit Deus esse, cum carnem assumpsit. — Serapion dixit : Hic qui assumpsit hominem Deus, ipsum hominem per suam omnipotentiam Deum fecit? Constat ex assumente et assumpto unum Dei Filium Cyrillum docuisse. — Arnobius dixit : Ecce octavo loco prosecutus: Ratio Deitatis nuda, ac si sine carne existimetur, ipsa per se nostri sermonis non egebit auxilio. — Serapion dixit : Explanationem hujus, quæso, pande sententiæ.— Arnobius dixit : Ratio Deitatis si nuda, id est, sine carne existimetur, hoc est, si sine homine divinitus, humanioris ratione non egebit. Quid enim sermo in invisibili Deo dicere prævalet? Et ideo in uno capitulo hunc intellectum aperiens ait : Sed quomodo unigenitus Dei Sermo factus est caro, et habitavit in nobis? Ideo ad ipsum referuntur. Sequamur nunc, et quid in nono capitulo dixerit recitemus. Prophetissam sanctam Virginem vocat. Christo enim prægnans prophetæ implevit officium. Item in decimo capitulo : Natus enim (ait ille) infans divinus, et omni mundo excellentior, erat quidem in cunabulo (*Luc.* II, 7) gremioque Genitricis propter morem conditionis humanæ, sed qui erat etiam Deus. — Serapion dixit : Cum dicit, iste infans qui natus est, erat etiam Deus, duas personas evidenter expressit. — Arnobius dixit : Cœpisti aures animæ tuæ aperire. Utique qui cum dixit erat, etiam ostendere voluit natum quidem infantem, qui non solum infans esset, sed etiam Deus. Duodecimo etiam loco, quando his pressius insistat, qui negant duas substantias in unico Dei Filio convenisse. Ait enim : Sed dicit aliquis : Quomodo fieri potest ut hominis natura majestatem caperet Deitatis, præsertim cum Deus ipse dixerit manifestissime beato Moysi : Quomodo nemo *videbit faciem meam et vivet* (*Exod.* XXXIII, 20)? Et si igitur intolerabilis Deitas inaccessibilem habet attactum, quomodo credibile videbitur Deum et hominem in unum convenisse? Ego vero adversus hujusmodi quæstionem dixerim quidem, super omnem modum et genus miraculi, et super mentis nostræ cogitationem et sensus dispensationis esse hujus rationem. Sed tamen agebatur sapienter, Deo suam naturam imbecillitati nostræ tolerabilem faciente. — Serapion dixit : Nullus tam evidenter divinam humanamque naturam in uno Christo distinxit, ut diceret: Objurgantur contra eum qui negant Deum in unum et hominem convenisse. Et adderet dicens : Ego adversus hujusmodi quæstionem dixerim, etc. — Arnobius dixit : Bene considerasti solum illum apostolice docuisse, *Deum esse in Christo mundum reconciliantem sibi* (*II Cor.* V, 19); verum etiam contra eos suscepisti, qui dicunt hominem in Dei substantiam convenire minime potuisse. Transeamus duodecimum, et ad quartumdecimum veniamus. Ait enim in sequentibus : Quantum spectat ad rationes et sensus humanos, nequaquam possent inter se convenire Deitas et humana conditio; conveniunt tamen in Christum, et unus ex ambobus Emmanuel. Qui vero separat et hominem seorsum, et Filium Dei, et alium æstimat, is mihi videtur veritatem non intelligere, et videre non posse. Item de quartodecimo dicemus. Ut ostenderet duas in uno Dei Filio inesse substantias, ait : Quemadmodum ferri materies, cum in medio fornacis æstu conflatur, ignis instar ardescit, et in ejus speciem vertitur ad calorem, et candorem ipsius imitatur flammæ victricis; ita carnis natura, cum æterno atque incorruptibili Dei Filio est conjuncta, destitit esse quod fuerat. — Serapion dixit : Quid est, destitit esse quod fuerat? — Arnobius dixit : Sequens versiculus indicat quare dixerit, Desiit esse quod fuerat. Ait enim in sequenti sermone. Nec ulterius [a] remansit in..... — Serapion dixit : Aperi mihi ut quid dicat videam. — Arnobius dixit : Omnis natura generis humani fragilitatem habet affectuum et sensuum : hic autem in hanc pestem nunquam incurrit, nec aliquando aliquid sine sua passus est voluntate; sed sicut scriptum est, *Omnia quæcunque voluit Dominus fecit in cælo et in terra, in mari, in abyssis* (*Ps.* CXXXIV, 6). — Judices dixerunt : Quomodo vidimus Serapionem manus

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Adeo corruptus et depravatus est in veteri exemplari locus iste, ut eum legere non potuerimus.

tuæ dedisse victoriæ, ipsius pace dictum sit, pacis fidei tuæ nobis verbo tenus lineam tende, ut memoranda non tegantur silentio.

XXI. — Arnobius servus Jesu Christi dixit : Dum in Unigenito duas confitemur naturas, duasque substantias, objicitur quod alterum dicamus Dei Filium, alterum filium hominis. Nos autem auctoritate Apostoli dicimus : [a] *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi* (II *Cor.* v, 19). Si enim mundum reconciliavit, ita ut credentes in se faceret filios Dei, [b] homines utique natura servos non Dei filios, actu etiam reos et per prævaricationem primi hominis inimicos generis humani obnoxios (*Rom.* v, 10; *Rom.* vi, 16, 17); tamen per suam gratiam hos Dei filios fecit (*Joan.* i, 12). Qui ergo alios Dei filios fecit, quomodo ipse non est Filius Dei, adunatus cum Verbo, quod caro factum legitur (*Joan.* i, 14)? Verbum quod erat antequam mundus esset (*Joan.* xvii, 5); [c] Verbum quod non est a principio, sed in ipso principio semper fuit; Verbum quod caret initio, sed ipsum est initium; Verbum quod non subjacet tempori, vel momento, vel atomo, vel puncto, sed est omnium creator, hoc Verbum non amittendo intemporalitatem suam, sed assumendo temporalem hominem perfectum, perfectus Deus, hominem natum de Spiritu sancto ex Maria virgine, per omnipotentiam (*Luc.* i, 35; *Matth.* i, 20), [d] quia omnipotens Deus sit Pater et Spiritus sanctus; per hanc ergo omnipotentiam suam voluit hunc hominem, quem assumpsit, hoc facere, assumendo ex tempore quod ipse semper fuit sine tempore; ut non possint jam dici duo filii, alius ante tempora genitus, et alius natus ex tempore; sed unus Dei Filius Dominus Jesus Christus. Inde est quod dictum est ab Apostolo : *Et si cognovimus Dominum Jesum secundum carnem*, [e] *sed nunc jam non novimus* (II *Cor.* v, 16). Quasi quis dicat : Et si cognovimus lanam priusquam ad mixtionem conchylii fieret purpura : sed jam non novimus lanam, sed purpuram, qua inter homines omnes nullus uti possit, nisi Augusti fuerit præditus dignitate. Impingitur hoc loco : Ergo vilis lana fuit prius Jesus, et Dealitas superveniens fecit eum purpuram? Non ita dicimus : sed antequam Spiritus veniret super Mariam, et virtus Altissimi obumbraret eam, et hoc conciperet quod sanctum vocaretur Filius Dei (*Luc.* i, 35, 36), ante hoc ipse uterus Mariæ, quamvis mundus esset a peccato et sanctus, tamen vilitate humilitatis erat ut lana optima et incomparabilis universis quæ erant sub cœlo virginibus : eratque talis ac tanta, quæ decenter et in se Dealitatem Filii Dei, sicut conchylii lana sanguinem susceperit, et ipsa lana esse cessaret lana, sed vera purpura per sanguinem fieret memoratum. [f] Non enim lana, sed pretiosa est hujus sanguinis capax : Quod si sanguis hic lanam tanta majestate sublimat per suam admixtionem, ut nulli hac liceat uti, nisi huic, qui regia fuerit præditus dignitate; quanto magis quando Spiritus sanctus venit in Mariam, et virtus Altissimi obumbravit eam, hoc [g] quod natum est ex ea *de semine David secundum carnem* (*Rom.* i, 3), secum fecit Filium Dei, ut sic esset Maria Θεοτόκος, sicut Χριστοτόκος? Quia ante Mariam [h] fuerunt aliæ christotocæ, sed non virgines, nec ex Spiritu sancto, nec virtute Altissimi obumbrante. Hæc autem et Χριστοτόκος est sola, et Θεοτόκος, sola virgo, ex Spiritu sancto et virtute Altissimi concipiens.

XXII. — Objicitur nunc de tentationibus et passionibus ejus : Utrum ipsa Dealitas simul [i] interpretatione diabolica, fuerit in passione Judaica. Ad hæc audi prophetam canentem quomodo *Dominus amat judicium, et non derelinquet sanctos suos* (*Ps.* xxxvi, 28). Addo aliud : Si non deserti sunt tres pueri in camino ignis, sed ipse qui semper fuit Filius Dei, ibi [j] inter tres quartus apparuit (*Dan.* iii, 92); quanto magis non dereliquit Sanctum suum, cum cœpit in vulva Virginis concipi, et cum nascente nasci, cum lactante lactari, cum crescente crescere? Ipse utique

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Hoc Pauli testimonium a Cyrillo aliisque Ephesini concilii Patribus non semel producitur, ad confirmandam unicam Christi in duabus substantiis personam, adversus Nestorium.

[b] Vetus codex, *hominis*.

[c] Temporis nimirum aut durationis, quemadmodum angeli cæteraque creata ex nihilo, quæ acceperunt esse post non esse. Sed bene est a principio producente et generante, Patre scilicet divino : quoniam solus Pater a seipso est, Filius autem a Patre, non factus, aut creatus, sed genitus.

[d] Quid si adderemus ad expletionem sensus, *sic voluit et fecit?*

[e] Addidimus adverbium *nunc*, ex ipso textu Apostoli; item ex Cyrillo, ita ex eo adversus Nestorianos disserente : *Quid est, obsecro, quod Paulus hic ait? Nunquid Christum post resurrectionem inficiatur? Nonne illum secundum carnem resuscitatum, cumque eadem in cœlum profectum, ac olim inde venturum sciebat? Quomodo igitur Filium secundum carnem se nosse negat? Quoniam simul atque ex mortuis revixerat, satius erat ex divina eminentia illum et nosse et profiteri, quam ex carnis infirmitate. Unus itaque est Christus et Filius et Dominus* (*Lib.* ii *de Recta Fide ad reginas*).

[f] Vel addendum, *tantummodo vilis et abjecta est Maria, sed, etc.*, aut certe mutila est sententia.

[g] Nomen *David* non est in vet. cod. Cæterum Augustinus, lib. ii cont. Faustum, cap. 4, testatur in aliquot codicibus Latinis fuisse, *natum ex semine*, ut hic legit Arnobius : non, *factum*, ut habet Vulgata editio nostra.

[h] Et hoc a Cyrillo desumptum est ad Ægypti monachos scribente : *Ab eo quod inuncti sumus, Christi appellamur. Unctionem habetis a sancto* (I *Joan.* ii, 20). *Ipsa unctio docet vos. Ergo nihil faceret absurdi, qui promiscue quorumlibet unctorum matres* Χριστοτόκους, *Christiparas, appellare animum induceret, etc. Sola autem inter omnes sacra Virgo Christipara simul ac Deipara appellatur et esse dignoscitur.*

[i] Lubentius legerem, *in tentatione* : præsertim cum paulo post scribatur, *cum tentato tentatus est.*

[j] Nabuchodonosor namque exclamasse refertur : *Ecce video quatuor viros solutos, et ambulantes in medio ignis, et species quarti similis Filio Dei.* Sic et Irenæus Martyr judicavit scribens (*Lib.* iv, *c.* 37): *Patris Verbum non in una figura olim videbatur, sicut in Daniele scriptum est, assistens tribus pueris in fornace ignis, et liberans eos.* Et Tertullianus : *Hic erat visus Babylonico regi in fornace cum martyribus suis quartus*, etc. Lib. iv advers. Marcionem.

[a] cum tentato tentatus est, et cum crucifixo crucifixus est. Objicitur : Quomodo ergo Deum impassibilem asseritis, qui dicitis simul conceptus, simul natus, simul est et tentatus, et passus, et prorsus Sanctum suum nunquam deseruit? Respondebo : Memor esse debes exempli lanæ et sanguinis conchylii. Cum ergo facta fuerit hæc lana per admixtionem sanguinis purpura, cum netur, aut filatur, aut torquetur, lana utique recipit majestatem. Nunquidnam quæ torquetur, a purpureo colore deseritur? Addo et aliud exemplum : Verbi gratia dicamus : securis ictu arborem cum verberaveris, et splendorem solis, si eum simul percusseris, arbori quidem infligis vulnus, solem vero et splendorem simul percutis, et calorem impassibilem derelinquis. Quod si arborem ad ictum percutientis sol non deserit, quanto magis Sanctum suum nequaquam Dei Filius, quod est Verbum, in passione deseruit? [b] Et sicut vere rubus flammam habuit, sic vere passus est Filius hominis; et sicut vere non incensus est, sic vere non passus est Filius Dei.

XXIII. — Objicitur iterum : Duos facis, filium hominis, et Filium Dei. Respondetur : Non duos ad divisionem facio, [c] sed in una Dealitate duas substantias distinguo, unam quæ nativitatem temporalem habuit, alteram quæ penitus tempori subjacere non potuit. Unam, qua infans in præsepe positus, pannis obvolutus (*Luc.* II, 7), crevit ætate et sapientia (*Luc.* II, 52); altera, qua ipse creat nascentes, et dat eis ut vivant et crescant ætate et sapientia. Unam, qua baptizatur a famulo, quasi sanctificationem accipiens (*Matth.* III, 15) ; aliam, qua ipse sanctificat et aquam pariter et Baptistam. Unam, qua dormit in navi, et excitatur a discipulis; aliam, qua ipse excitat ut excitent Dominum. Unam, quæ subsit ventis, flatibus et tempestati; aliam, qua ventis imperat, et tempestatibus jubet (*Marc.* IV, 39 ; *Matth.* VIII, 24). Unam, qua plorat hominem mortuum; aliam, qua imperat morti, ut relinquat mortuum et sepultum (*Joan.* XI, 35, 44). Unam, qua venditur a discipulo (*Matth.* XXVI; *Joan.* XIX); aliam, qua totum redimit mundum. Unam, qua felle cibatur, et potatur aceto (*Matth.* XXVII); aliam, qua pane vitæ æternæ cibat et propinat poculum gaudii sempiterni (*Matth.* XXVI). Unam qua tristatur usque ad mortem; aliam, qua a tristitia liberat, atque dat gaudium vitæ. Unam, qua moritur et sepelitur; aliam, qua sepulcra aperiat, etc. Unam, qua videntibus apostolis elevatus est in cœlos, et sedet ad dexteram Patris (*Act.* I); alteram, qua [d] de sinu Patris non abscessit, sed semper in Patre, et cum Patre fuit, et esse non desinit. Objicitur ergo : Et quando in vulva Virginis Verbum caro fiebat, et quando in præsepe pannis obvolutus erat infans, et crescebat ætate et sapientia, et cætera exercebat, quæ tota vita fecisse scimus, de sinu Patris nunquamne discessit? Respondetur : Cum quidam interrogator cuidam diceret erudito : Dic mihi in quo loco nunc Deus est? fertur tale dedisse responsum : Dic ubi non sit, et inquire ubi sit. At vero cum propheta clamet : *Si ascendero in cœlum* (*Ps.* CXXXVIII, 8), etc., et ipse dicat : *Cœlum et terram repleo* (*Jer.* XXIII, 24), quomodo poterat fieri ut qui unus est cum Patre et Spiritu sancto deesset Patri et Spiritui sancto, cum esset in vulva Virginis, cum nasceretur, lactaretur, etc., tamen de sinu Patris nunquam discessit. Et cum hæc dixisset, — Judices et omnes auditores dixerunt : Satis subtile quod asseris, et videri a nobis non potest, nisi aliquibus hoc fuerit comparationibus declaratum.

XXIV. — Dicite mihi, dixit Arnobius . Unde fons nascitur? Qui respondentes dixerunt : De vena terræ. — Arnobius dixit : Vena hæc unde nascitur fons, Patris locum opportune in vestra mente depingat, ut sit Pater vena, Filius fons, qui natus est de vena; de vena vero et fonte non nascitur fluvius, sed procedit. [e] Aliud est nasci, aliud est procedere. Quidquid ad

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Delevimus *cum tentante*, quod habet vet. cod.

[b] Flaccus Albinus, qui et Alcuinus dicitur, Caroli Magni quondam præceptor, ante octingentos annos, hujus loci etiam sub Arnobii nomine ita meminit (*Epist. ad Flavium Merium*) : *Arnobius in conflictu quem habuit cum Serapione rubum posuit masculini generis, dicens : Et sicut vere rubus flammam habuit.*

[c] Id est, in unica Filii Dei persona divina humanam divinamque substantiam profiteor. Certissima et clarissima est hæc fidei Christianæ ex Athanasii symbolo desumpta confessio : *Sicut anima rationalis et caro unus est homo, ita Deus et homo unus est Christus.*

[d] Vetus codex affirmat, *abscessit;* nos exigente sententia sensuque negationem adjecimus.

[e] Certissimum et clarissimum est ex Scripturis fideique catholicæ symbolis Filium Dei a Patre genitum, unigenitum, et ab æterno ex eadem substantia seu Deitate natum et dici et esse. Scriptum est enim : *Ego hodie genui te. Ante luciferum genui te. Unigenitus, qui est in sinu Patris, etc. Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret. Filium suum unigenitum misit Deus in mundum.* Passimque Deus Pater de cœlo contestatur Christum Jesum esse prædilectum sibi Filium, haudquaquam adoptivum; et vicissim Jesus palam confidenterque illum Patrem suum appellat; apostolos denique istud fidei Christianæ caput toto orbe docuisse, inculcasse, et innumeris miraculis, suppliciisque fortiter exantlatis in animis innumerabilium hominum confirmasse. Rursum similiter apertum et indubitatum est Spiritum sanctum ex ejusdem Patris ac etiam Filii substantia Deitateque ab æterno procedere, quoniam scribitur : *Spiritus qui a Patre procedit. Ille de meo accipiet. Spiritus Patris mei loquetur in vobis Deitate. Mittet Deus Spiritum Filii sui in corda vestra, etc.* Et cum Athanasio profitemur omnes : *Spiritus sanctus a Patre et Filio non factus, nec creatus, nec genitus, sed procedens.* Hæc, inquam, duo capita adeo ex Scripturis et symbolis dilucida et certa sunt, ut nemo Christianorum de his addubitet. Sed quare Spiritus sanctus non possit dici amborum Filius, cum ex horum substantia naturaque vere sit, quare non æque dicatur genitus atque procedens, et quantum intersit inter nasci et procedere, non ita definitum aut clarum est. Arnobius certe hic orthodoxe scribit, *aliud esse nasci et aliud procedere,* et continuo post Spiritum sanctum tanquam fluvium ex Patre et Filio tanquam ex vena fonteque procedere, non nasci; verum quantum distet ista processio a nativitate non explicat.

Patres scholastici aliquid ex Augustino afferunt (*Lib.* XV *de Trinit.*, *c.* 27), nimirum, propterea Spiritum sanctum non esse Filium, neque genitum, quia

vivificandum pertinet, et ad medendum, et ad lavandum, unius ejusdemque substantiæ est : sed tripartitæ personæ, ut sit vena Pater generans Filium, quem diximus fontem : ex vena vero et fonte non nascens, sed procedens fluvius sit Spiritus sanctus. Sitque secum connexa pergens, ut unum sint tres, et sic vere tres, ut vere unum sint. [a] Filius ergo idem fons vitæ simul cum fluvio eodem Spiritu sancto procedente ex Patre et Filio, circuit universa orbis terræ spatia, sitientes potans, ariditates infundens, terras rigans, sordes diluens, fabricans, solidans, omniumque hominum, avium, pecudum, repentium, piscium genera vivificando sustentans : nec est omnino cuiquam vita, nisi his quibus fons et fluvius ex vena fontis ex ipsius gremio procedens circumeundo sordes lavet, ariditates infundat, sitientes potet, æstuantes refrigeret, angustiatos recreet, hominum, avium, pecudum, reptilium et piscium generationes universas suo haustu sustentet. Vena autem nunquam patitur fontis ex se ante nascentis, fluvii ex se et fonte procedentis absentiam. [b] Quod si elementum aquæ servituti nostræ subjectum hanc probant habere potentiam, ut vadens cursu rapidissimo per montes, per colles, per cuniculos aquæductorum, et fistulas, tamen de sinu venæ non discedendo circumfluit, sed ibidem [c] permanendo discurrit; quanto magis Filius et Spiritus sanctus de illo gremio majestatis nunquam penitus abscedentes, inseparabili et integra Trinitate perdurant in unitate substantiæ, in Trinitate personæ.

XXV. — Volentibus autem hujus sanctæ Trinitatis inquirere majestatem et originem, occurrit vena fontis : fodi quantum potes, nunquam poteris ad ejus initium pervenire. Occurrit tibi affluentior vena, quidquid pulsando quæsieris, et eo magis plus proliberis inquirere, quanto plus quærendo potius quam credendo pervenire. Et si venæ hujus subditæ pedibus tuis initium invenire non prævales, quomodo poteris Patris initium reperire? Patris vero si inveneris initium, invenies et Filii. Si enim inveneris quando cœpit vena manare, invenies et quando ex ipsa vena natus sit fons; invenies etiam quando ex vena fontis fluvius procedere cœperit. Sed sicut non prævales ad venæ pervenire principium, quomodo in principio jam erat vena, in qua erat fons, et fons erat apud venam, et vena erat Pater ejus, qui erat *in principio apud Deum* (*Joan.* I, 1). Verbum quippe Patris est fons, qui est venæ Filius, fons vitæ, quomodo Psalmista canit ad venam dicens : [d] *Quoniam apud te est fons vitæ* (*Psal.* XXXV, 10). Fluvius autem ex fonte procedens, ex vena tunc cœpit procedere, quando vena eructabat fontem. Sic enim legitur Patrem dixisse : *Eructavit cor meum Verbum bonum* (*Psal.* XLIV, 2). Sed sicut non invenies venæ initium, ita quoque nec fontis; et sicut non invenies initium venæ nec fontis, ita nec invenies fluminis. Ut simul ergo vena emanans, et fons, fluviusque, ita simul Pater, et Filius, et Spiritus sanctus : et quantum dignitas Creatoris a creatura, tantum distat comparatio creaturæ a Creatore. Quantum vero potueris aliquid melius sentire et dicere, eo amplius remanebit, ubi melius possit et verius Divinitas credi. Bene, ut dictum est, non dictum melius excludit, sed ornat; male autem dictum a bene dicto eliminatur et pellitur. Ideo meliora dicentibus aures semper patere, et mentibus Sapientia imperat dicens : Aperi aurem tuam verbo veritatis, et firma cor tuum in sermonibus justis (*Prov.* XXII, 17).

XXVI. — Cavendum est sane [e] ne scelerati Sabellii

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

filius non solet procedere a duobus, nisi eorum alter sit pater, et alter mater, quo modo certum est Spiritum sanctum non procedere, atque idcirco non nasci. Iterumque ex eodem Augustin. (*Lib. de Eccl. dogm.*, c. 1) tradunt Spiritum sanctum non esse natum, quia non est Filius; neque ingenitum, quia non est Pater; neque factum, quia non est ex nihilo : sed ex Deo Patre et Deo Filio Deus procedens. Colligunt rursum ex eodem doctore, Filii generationem esse per modum intellectus Patris fecundi, ideoque proprie naturalem nativitatem dici; Spiritus vero processionem per modum voluntatis et amoris, ac idcirco spirationem et processionem proprie appellari. Ait namque Augustin. : *Spiritus sanctus procedit a Patre, non quomodo natus, sed quomodo datus, vel donum; Filius autem procedit nascendo, exit ut genitus* (*Lib.* V *de Trin.*, c. 4). Adjiciunt denique confusionem futuram in sanctissima personarum Trinitate, si duo filii dicerentur, et non unigenitus solusque Filius : Spiritum itaque non oportuisse gigni, sed spirari atque procedere.

Hæc illi pie quidem ac erudite, verum omnium sapientissime, quantum judico, Athanasius Magnus, epistola ad Serapionem, et Ambrosius libro primo de fide, capite quinto, aliique veteres theologi ingenue professi sunt se hujusmodi emanationum distantiam rationemque nec plane capere, nec aliis dicendo explicare posse; sicque hujus mysterii, ut et multorum aliorum, perfectam notitiam tantisper exspectandam esse, donec in alio sæculo videamus Deum facie ad faciem sicuti est. Ex quibus Damascenus recte concludit (*Lib.* I *orthod. Fid.*, *cap.* 2) : *Quoniam quidem est differentia generationis et processionis didicimus; quis vero sit modus hujus differentiæ, nequaquam. Quamvis autem ista intelligere non possumus, tamen ita esse veraciter confitemur et credimus.* Et Augustinus de re non absimili : *Qui potest capere capiat; qui autem non potest, credat et oret, ut quod credit, intelligat* (*Lib.* III *contra Maxim. Ar.*, *cap.* 10).

[a] Sicut hic Arnobius comparatione venæ, fontis et fluvii, quibus eadem inest aquæ substantia, Trinitatis mysterium adumbrat; sic et ante eum Augustinus solis, splendoris et caloris; deinde ignis, lucis et fervoris similitudinibus idem fecerat (*Lib.* I *contra Maxim.*, *et serm.* 1 *de Verbis apost.*). Athanasius quoque sermone quarto adversus Arianos docet Filium procedere a Patre, simulque in eo manere, veluti ex lumine proradiationem et fluvium ex fonte.

[b] In vet. cod. erat *atque*.

[c] Maluimus legere, *discurrit* quam *discurrunt*, cum vetere codice.

[d] A seipso non dissentit Arnobius, hunc quoque psalmi locum in Commentariis de Christo exponens. Et de proxime citato psalmo etiam ait : *Eructavit cor Patris Verbum bonum, omnia per ipsum facta sunt, etc.* Persequitur disputationem suam Arnobius.

[e] Dionysius Alexandr. apud Eusebium (*Lib.* VII *Hist.*, c. 6), ac post eum Theodoretus (*Lib. de Fab. hæret.*) prodiderunt Sabellium origine Afrum et Pentapolitanum fuisse; Augustinus autem, libro de Hæresibus, eumdem impii Noeti, qui primus sanctissimæ Trinitatis personas confudit, discipulum a quibusdam perhiberi tradidit; Epiphanius vero similem saltem

sensum incurrens, Patrem, Filium, et Spiritum sanctum sic unum Deum credas, ut non putes Patrem verum Filii genitorem, et unigenitum verum Patris Filium, procedentem ex Patre et Filio non credas Spiritum sanctum, sicut unus Deus secundum sacram Scripturam credendus est, quæ dicit: *Dominus Deus tuus, Deus unus est* (*Deut.* VI, 4). Ita ipse unus Deus Pater verus, Filius unus et verus, Spiritus sanctus unus et verus credendus Deus est. Deus enim indivisæ substantiæ nomen est, accipienti conferens totum, et nihil minuens conferenti: non ita ut Filius nuncupetur, qui Pater est; neque Pater credatur, qui Filius est; nec Spiritus sanctus qui est, Pater æstimetur. [a] Pater enim est qui dicit Filio: *Ante luciferum genui te* (*Ps.* CIX, 4). Filius qui dicit: *Ante omnes colles generavit me, et antequam quidquam faceret, ego eram cum eo* (*Prov.* VIII, 25). Ipsum autem Spiritum sanctum qui procedit ex Patre et Filio (*Joan.* XV, 26), sicut de fonte, et de vena fontis procedens fluvius, [b] contra doctrinam Macedonii, Deum esse Paulus apostolus evidenter ostendit, eum ipsum, quem Isaias propheta dicit: *Vidi Dominum sedentem in thronum excelsum, qui dixit mihi: Vade, dic populo huic, Videntes videbitis, et non videbitis* (*Isai.* VI, 1, 9). Spiritum sanctum hunc Paulus hoc ordine patefecit, dicens ad Judæos: *Bene* de vobis *Spiritus sanctus dicit per Isaiam: Vade, dic populo huic, Videntes* (*Act.* XXVIII, 25), etc. Hoc autem, ut dixi, sectam Macedonii superat, quæ dicit: Nusquam legitur in Scripturis sanctis, Deus Spiritus sanctus; diximus apostolum Paulum hunc dixisse Spiritum sanctum, quem Isaias dicit: *Vidi Dominum Deum omnipotentem Sabaoth sedentem super thronum, et dicentem mihi*, etc. Nunc etiam beatum Petrum ostendam Dominum dixisse Spiritum sanctum, et sufficit; quia quasi in capite corporis duo oculi, ita in capite Ecclesiæ Petrus et Paulus sunt. Dicit ergo Petrus apostolus ad Ananiam mentientem: *Quid utique convenit tibi et uxori tuæ mentiri Spiritui sancto? Non estis hominibus mentiti, sed Deo* (*Act.* V, 3, 9). Alia plura poneremus, si non sufficerent horum duorum testimonia apostolica auctoritate firmata. Sane quomodo jam diximus et probavimus, quod qui descendit de cœlis pro assumptione hominis nunquam dimiserit cœlos, quia scriptum est, *Cœlos et terram ego replebo* (*Jer.* XXIII, 24); et qui cum ab his ad cœlos ascendit, nos nunquam dereliquit: sic enim ipse promisit dicens: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII, 20); cum ergo constet descensus ejus ad carnem, sic teneamus, ut in ipso Dei Filio duas nativitates, sicut duas substantias fateamur, ante tempora invisibiliter ex Patre, ex tempore visibiliter ex matre; ante tempora Deus verus de Deo vero, ex tempore Deus verus et homo verus ex Maria semper virgine Spiritu sancto obumbrante; natus autem verus Deus invisibilis cum vero homine visibili, verus Deus incomprehensibilis cum vero homine mortali. Natus, inquam, non aereus, sed corporeus; non in phantasia, sed carnem, ossa, sanguinem, sensum et animam gestans: unus idemque homo verus et Deus verus, adimplens Legem et Prophetas, passus crucem secundum Scripturas, vere mortuus est, vere sepultus, vere a mortuis tertia die resurrexit. Hoc tamen in eo est mortuum, quod mori potuit. Homo enim mortalis est a Deo immortali susceptus; resurrexit autem non Deus in hominem, sed homo in Deum. Postea per quadraginta dies in terris visus est, ac sic assumptus in cœlum, sedet ad dexteram Patris, venturus ad judicandum vivos et mortuos (*Act.* I).

XXVII.—Et cum hæc diceret,—Universi dixerunt: Dic nobis, quomodo judicabuntur vivi et mortui?—Arnobius dixit: [c] Vivos, credentes, catholicam fidem habentes; mortuos, gentiles, Judæos et hæreticos, qui non habent vitam secundum sermonem Domini: *Qui non credit in me, non habet vitam in se* (*Joan.* III, 36). Et verum dicit: *Qui credit in me, si mortuus fuerit, vivet* (*Joan.* VI, 25). Ergo, ut dixi, sequamur. Venturus est ut judicet vivos et mortuos, justos et injustos, fideles et incredulos. Mors enim ejus pretiosas facit omnes mortes credentium atque sanctorum

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

utriusque sectam fuisse confirmat. Hic errores non tantum Noeti, sed et Praxeæ ac Hermogenis, quos Tertullianus profligaverat, ab inferis revocans, prædicabat Patrem et Filium et Spiritum sanctum unicam esse personam, quæ his tribus nominibus vocaretur: hancque in veteri Testamento, Patris nomine legem tulisse; in novo autem, Filii titulo hominem factam esse; Spiritus sancti vero appellatione ad apostolos venisse. Tertullianus libris adversus Praxeam et Hermogenem hanc hæresim solide refellit, sequentium deinde sæculorum Patres eamdem coarguerunt et damnarunt (*Hil. lib.* IV *de Trinit.*; *Athanas. orat. advers. Sabellii gregales*), ut et hoc loco noster Arnobius.

[a] Similis sibi Arnobius ita ad hunc locum com. in psalm. scribit: *Non ergo sicut damnabilis Photinus credit, Dominus ex Maria virgine sumpsit exordium, sed ante luciferum est ex Patris ore progenitus.*

[b] Hic cum sub Constantio imp. vir aulicus et Arianus esset, Constantinopolitanum episcopatum factione Arianorum, et ejusdem Constantii favore, renitente catholicorum populo, tanta violentia occupavit, ut circiter ter mille homines centum et quinquaginta (ut Socrates tradidit) cum Ecclesiam intraret, conculcati et occisi fuerint. Hic Spiritum sanctum creaturam esse palam prædicans, idcirco Πνευματομάχος primus dictus est, ut Basilius in Expositione fidei Nicænæ testatur. Ad hanc hæresim refellendam et compescendam coactum fuit concilium œcumenicum Constantinopolit. sub Theodosio. Tuncque additum symbolo Nicæno: *Et in Spiritum sanctum Dominum et vivificantem. Qui cum Patre et Filio simul adoratur, etc.* (*Sozom. lib.* III, *cap.* 9, *et lib.* IV, *cap.* 7; *Niceph. lib.* XII, *cap.* 30).

[c] Justinus martyr, responsione ad quæst. 109 orthodoxorum, viventium judicandorum nomine eos interpretatur qui tum adhuc superstites erunt, cum Christus ad judicium veniet: de quibus, juxta Græcorum lectionem, scribitur: *Non omnes obdormiemus.* Horum personam induens Paulus ait: *Nos qui vivimus, qui residui sumus, in adventu Domini*, etc. Augustinus utramque interpretationem amplectitur, scribens: *Venturus est judicare vivos et mortuos. Vivos qui superfuerint, mortuos qui præcesserint. Potest et sic intelligi, vivos justos, mortuos injustos.* Lib. I de Symbolo ad catechumenos, cap. 4.

(*Ps.* CXV, 15), in tantum, ut in eadem carne, qua natus, et passus, et mortuus resurrexit, et pro qualitate operum, omnes vel ad æternam coronam gloriæ, vel ad supplicia æterna, Deo judicante, pertingant. Credendum namque est animam nostram a Deo factam : et licet sit perpetua in alterutram conditionem aut boni aut mali futuram, [a] sine initio tamen non esse animam : quia hoc solius Dei est peculiare, ac per hoc creaturam Dei esse animam sive facturam. Scriptum est enim : Qui figuravit flatum omnium hominum, ipse scit omnia. Et rursum : Vivit Dominus, qui fecit nobis animam. Et iterum : [b] *Spiritus a me prodiet, et omnem animam ego feci* (*Isai.* LVII, 16). Carnem quoque nostram ex limo per Deum factam (*Gen.* II, 7), et idcirco utramque hominis substantiam unius Dei esse auctoris ; atque ideo omnia quæ facta sunt nobis subdita sunt, quia illa jussu Dei sunt formata. Igitur non opere. De homine autem dixisse Deum legimus : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I, 26) ; et ideo hominem nobilissimam Dei fabricam non solum ex anima et corpore, sed et spiritu constare, et esse triplicem Apostolus probat dicens : [c] *Ut integer spiritus vester, et caro, et anima in adventu Dei servetur* (I *Thess.* V, 23). Sane spiritum dico, qui accidens est, non naturalem, nec eumdem, esse in omnibus. Sic enim Apostolus dicit : *Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed spiritum qui ex Deo est* (I *Cor.* II, 12). Istum autem quem credentes accipimus, gratiæ divinæ est ; alterum vero spiritum intentionis diabolicæ. Quia diabolus non sine initio est creatus, ut Marcion delirat, sed a Deo bono angelus factus est, et omne malum ex ipso initium sumpsit.

[d] Malum autem esse quod prohibet fieri bonus et benignus Deus, etiamsi id bonum sit, malum judicabitur per prohibitionem Legislatoris Dei. Jam quid tam bonum quam sacrificium Deo offerre? Sed quomodo exspectare sanctum Samuelem rex Saul noluit, ipse autem sacrificium morante Samuele, incendit, ultra Spiritus sanctus in eo esse non potuit (I *Reg.* XIII, 10). *Spiritus enim sanctus disciplinæ effugiet fictum* (*Sap.* I, 5) ; [e] atque utinam recedente Spiritu sancto, alio spiritu non ludificaretur, vel etiam vexaretur. Ad qualitatem igitur facti si respiciamus, bonam rem facit ; sed non respiciendum est ad qualitatem facti, sed ad superbiam contemptoris. Nam et communio sacramenti sancta est, sed perniciosum opus perficitur huic si nondum fuerit sacratissima unda perfusus. Sunt multa his similia, quæ cum bona sint opera, perniciem pariunt cum non eo ordine quo sunt constituta peraguntur. Ideo angelus iste, qui est diabolus, de præsumptione incurrit culpam et primus omnium angelorum in suo corde peccavit. Sic enim dicitur in propheta a Domino : *Tu dixisti in corde tuo : Ascendam super cœli sidera* (*Isai.* XIV, 13), etc. Primus ergo in suo corde peccavit : ex quo pullulare omnium præsumptionum genera tunc cœperunt, cum nullius exemplum secutus, a se dedit peccandi exordium. Natura autem bonus est, sicut effractor est homo [f] aliena rapiens habenti, et liberalis est homo propria conferens indigenti. Uterque homo est, sed unus bonus aliis, in aliis non natura malus, propter Creatoris injuriam, sed pravæ voluntatis studio ; bonus autem, et natura bonus, et bonæ studio voluntatis. Unde et angelorum canores his sermonibus resonabant, ut *Deo gloria in excelsis* caneretur, et pacem Dei super terram cum hominibus bonæ sererent voluntatis (*Luc.* II, 14, 15). Malæ ergo voluntatis arbitrio angelus bonus cum esset, declinavit ad malum : hunc secutus est homo (*Gen.* III), qui divinæ legis instituta contempsit. Creator autem præscius contemptores fore et angelos et homines, justitiæ suæ subditos fecit, ita ut absolute eos suæ esse permitteret voluntatis, [g] quia nec aliter gratiæ retributio justa esse posset.

Initium autem hominis et prævaricationis ejus evidens Geneseos liber inter sui initia loquitur, angeli autem initium testatur propheta dicens : [h] *Tu eras*

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Hæc dicta videntur adversus Manichæos et Origenistas, quos animas Deo coæternas finxisse veteres tradiderunt.

[b] Tertullianus, lib. de Anima, capite cui titulus affingitur *Unum esse animam et spiritum*, hujus Isaiæ loci ita meminit : *Satis declarantur differentiæ spiritus et animæ, ipso Deo pronuntiante : Spiritus ex me prodivit, et flatum omnem ego feci. Est anima enim flatus factus ex spiritu.* Et rursus : *Qui dedit flatum populo super terram, et spiritum calcantibus eam* (*Isai.* XLII), etc. Augustinus libro de Anima et ejus Origine, cap. 14 : *Spiritus a me exiet, et omnem flatum ego feci.*

[c] Tertullianus, lib. de Res. car., sic hunc Pauli locum reddit : *Et integrum corpus vestrum et anima, et spiritus sine querela conserventur*, etc. Cæterum Irenæus, lib. V, cap. 9 ; Lactantius, libro septimo, c. 12, et libro de Opificio Dei, cap. 18 et 19 ; Augustinus quoque, libro de Spiritu et Anima, fuse disputant quid inter hæc tria intersit ; et nos de hac re quoque disseruimus annot. in prædictum Irenæi locum.

[d] Theologi recte docent quædam esse intrinsece mala et quæ nunquam bona esse possunt, ut blasphemia, contemptus Dei, idololatria, adulteria, etc. ; alia vero malá tantum esse, quia prohibita sunt, ut esus immundorum sub lege, et quod hic notat Arnobius de sacrificiis et communione eucharistiæ.

[e] Vetus codex, *utilem*.

[f] Ita legendum censuimus, pro *aliena sapiens*, quod est in veteri codice. Cæterum, de primo angeli mali peccato copiose tractavimus Commentariis nostris in Epistolam beati Judæ apost. Paulo post, *non natura malus.* Nostro judicio adjecimus vocem *malus.* Nam ad injuriam Creatoris referretur, si quid natura malum condidisset.

[g] Ita et Justinus martyr apostolicorum temporum vir (*Apolog.* 1) : *Angeli*, inquit, *hominesque quoniam initio cum crearentur acceperunt a Deo liberum arbitrium, juste pœnam peccatorum luent in æternis ignibus. Nulla enim laude quidquam esset dignum, ni esset ad utrumlibet flexile*, etc. Hæc et cætera plurima quæ vetus Ecclesia tam adversus Simonianos, Marcionitas et Manichæos, liberi arbitrii primos hostes, quam adversus Pelagianos, ejusdem nimios præcones, sanctissime decrevit, utinam serio secum meditarentur Lutherani et Calviniani! desinerent profecto hac in re saltem nobis catholicis esse molesti.

[h] Nomina subjectarum gemmarum ita legenda pro-

consignatio similitudinis, et corona decoris, in deliciis paradisi Dei fuisti. Omnem lapidem optimum habens in te sardium, et topazium, et smaragdum, et carbunculum, et saphyrum, et jaspidem, et ligurium, et achaten, et amethystum, et chrysolitum, et berillum, et onychinum, et auro implesti thesauros tuos, et apothecas tuas in te. Nam ex qua die creatus es tu, [a] *cum cherubim posui te in monte sancto Dei, et factus es in medio lapidum igneorum, et abisti sine macula in diebus tuis, ex qua die creatus es tu, donec invenirentur iniquitates tuæ in te,* [b] *a multitudine cogitationis tuæ. Implesti enim promptuaria tua iniquitate,* [c] *et peccasti, et vulneratus es a monte Dei : et eduxi te de cherubim, de medio lapidum igneorum. Exaltatum enim est cor tuum in dedecore tuo; ideo in terram projeci te in conspectu regum, et dedi te in traductionem propter multitudinem peccatorum tuorum, et iniquitatem negotiationis tuæ,* [d] *quia contaminasti sancta tua. Et producam ignem de medio tui, et ipse ignis devorabit te, et dabo te in cinerem super terram in conspectu omnium videntium te, et omnes qui te noverunt inter nationes contristabuntur super te.* [e] *Ut prodigium enim factus es, et non eris amplius in æternum* (*Ezech.* XXVIII, 12-19).

Mundum quoque ipsum credere debemus a Deo factum ex nihilo, sicut legitur in Machabæis : [f] *Aspicite, filii, in cœlum et terram; et aspectis omnibus, quæ in eis sunt, intelligite quomodo ex nihilo fecit ea Deus* (II *Mach.* VII, 28). Ergo sicut ex nihilo factus est mundus, ita ad nihilum redigendus erit in finem, quia scriptum est : *Terram tu, Domine, fundasti, et opera manuum tuarum sunt cœli. Ipsi peribunt, tu autem in æternum manes* (*Ps.* CI, 26; *Hebr.* I, 10). *Cœlum* autem *novum et terram novam* fideliter Dei eloquia repromittunt (*Isai.* LXV, 17; *Id.* LXVI, 22; *Apoc.* XXI, 1; II *Pet.* III, 13), in quibus perpetuum cum sanctis suis inhabitet : quæ cujusmodi sint futura, ipse solus novit, qui facturus est; quia *nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt quæ præparavit Deus diligentibus se* (*Isai.* LXIV, 4; I *Cor.* II, 9).

Obtemperavi petitioni, immo jussioni vestræ; et qualiter credam, exposui : superest ut vestris orationibus mihi donetur amor timoris Domini, ut possim habere vel *initium sapientiæ*, et sit in me *intellectus bonus*, rectis operibus manifestus (*Ps.* CX, 10), quo a prohibitis abstinens, jussis insistam.

XXVIII. — Serapion dixit : Hanc rem cum orationibus impetrare debes, sive tuis, sive quorumcunque sanctorum quam non habes per arbitrii libertatem concessam. — Arnobius dixit : Et quam rem habeo per arbitrii libertatem concessam ? — Serapion respondit : [g] Ut a prohibitis abstineas, et jussis insistas. — Arnobius dixit : Qui a prohibitis abstinet, et sine peccato efficitur; qui vero etiam jussis insistit, non solum a peccati reprehensione alienus est, verum etiam laude dignus est. — Serapion dixit : Ita est. —Arnobius dixit : Si ita est, [h] ergo potest per libe-

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

ponimus ex Hieronymi interpretatione LXX. Nonnihil enim corrupta sunt in veteri nostro exemplari. Rufinus Josephi interpres *ligurius* scribit, melius quam Galenius *lincurius*; quomodo etiam legitur apud Hieronymum epist. 54. Nam Græce est λιγύριος; et in Vulgata, Exod. XXVIII, 19, *ligurius*. Tertullianus, lib. II advers. Marc. : *Lapidem optimum indutus est, sardium, topazium, smaragdum, carbunculum, saphirum, jaspin, ligurium, achaten, amethystum, chrysolitum, berillum, onychium*, etc.

[a] Ita locum prophetæ legunt ac interpretantur Tertull. lib. II adversus Marcionem; Origenes, lib. I de Principiis, c. 5; Hieronymus, in c. LIV Isaiæ; Augustinus, lib. XI de Genesi ad litteram, c. 25.

[b] Septuaginta, ἀπὸ πλήθους τῆς ἐμπορίας. Hinc Tertullianus : *De multitudine negotiationis tuæ*. Et Vulgata editio Latina : *In multitudine negotiationis tuæ*. Ex quibus omnino apparet legendum esse apud Arnobium, *negotiationis*, non cogitationis.

[c] Vetus codex, *et peccatis*. Tertullianus : *Promas tuas replesti, et deliquisti*. Vulgata editio latina, *peccasti*.

[d] Sanctus Pagninus ex Heb. : *Polluisti sanctificationem tuam*.

[e] Vulgata editio Latina, *Nihili factus es, et non eris in perpetuum*. Rufinus Origenis interpres, *Perditio effectus es*. Septuaginta, ἀπώλεια ἐγένου. Melius itaque hoc Arnobii loco legeretur : *Ut perditio factus es*, etc.

[f] Verba sunt Salomæ matris septem fratrum, ad novissimum eorum, quæ singulari numero in sacris Bibliis referuntur, *Aspice, fili*, etc. Sed verisimile est eamdem viraginem eadem exhortatione frequenter universos illos ad martyrium animasse, dum adhuc superessent. Cæterum, tam ex his quam ex sexcentis aliis Patrum veterum testimoniis, videmus libri secundi Machabæorum sacrosanctam et canonicam fuisse auctoritatem. Tantum hic adjicio Augustinum (*Lib.* XVIII *Civit.*) ante mille et ducentos annos asseruisse Ecclesiam catholicam utrumque librum Machabæorum in canonem sacrorum voluminum recepisse. Insuper, Josephum genere Hebræum, et dignitate sacerdotem, abhinc mille et quingentis annis constanter affirmasse (*Lib. de Machab. ad finem*) Eleazari et septem fratrum historiam, quæ secundo libro refertur, etiam apud suos Hebræos inter sacras litteras censeri. Viderint qua fronte et conscientia illos rejiciant novissimæ hujus ætatis hæretici.

[g] Jam nunc Pelagianorum personam induit Serapion, sicut Sabellianorum, Arianorum et Nestorianorum superioribus disputationibus non impigre gessit. Nam sola vi liberi arbitrii, sine gratiæ salutaris auxilio, cunctas peccatorum tentationes vincere, et præceptis divinis morem gerere posse hominem viatorem, error fuit Pelagianorum, damnatus a concilio Milevitano, et ab Augustino, lib. de Hæresibus, cap. 88. Quin etiam plurimis et gravissimis scriptis Pelagianos insectatur, ut tribus libris de libero Arbitrio, tribus libris de peccatorum Meritis et Remissione, lib. de Baptismo parvulorum, lib. de Natura et Gratia, lib. de Gratia novi Testamenti, libris quatuor contra duas epist. Pelagianorum, sex libris contra Julianum, totidemque Hypognosticon contra Pelagianos, et passim alibi. Scripsit etiam Hieronymus Dialogos adversus Pelagianos. Denique Innocentius, Zosimus et Cœlestinus summi Ecclesiæ pontifices tam scriptis quam conciliorum decretis illorum furores constanter et sapienter represserunt, ut idem testatur Augustinus, libro primo de Gratia Christi, capite secundo; cui Prosper subscribit sub anno Domini 432.

[h] Contra istam Pelagianorum sententiam admissam a Serapione, ita Hieronymus invehitur (*Epistola ad Ctesiphontem*) : *Rogo, quæ ista est argumentatio, posse esse quod nunquam fuerit, posse fieri quod nullum fecisse testeris, id cuilibet tribuere qui an futurus sit ignores, et dare nescio cui quod in patriarchis, prophetis et apostolis fuisse nequeas approbare?* Et August. lib. ad Quodvultdeum : *Si hoc certum esset,*

rum arbitrium sine peccato effici, et laudem adipisci divinam. — Serapion respondit : Ita est. — Arnobius dixit : Contra dico. — Serapion dixit : Ergo non est liberum arbitrium. — Arnobius dixit : Liberum arbitrium et defendo et teneo, sed intra metas suas clausum et finibus suis limitibusque distinctum.—Serapion dixit : Deus hominem liberi arbitrii idcirco esse voluit, ut juste vituperentur mali, quia potuerunt esse boni; juste etiam laudentur boni, quia potuerunt esse mali. Tolle enim utriusque rei possibilitatem, et non inveniet pœna quem feriat, nec inveniet in remuneratione quem coronet. — Arnobius dixit : Dic ergo mihi si tui libertas arbitrii ad hoc te perducere valeat, ut possis ita a prohibitis abstinere, ut sine peccato sis; aut ita præcepta perficere, ut pervenias ad coronam? — Serapion respondit : Et si non potest homo sine peccato esse, peccatum ipsum non ei imputabitur a Deo.

XXIX. — Arnobius dixit : Hoc quod illum a peccato facere liberum potuit [a] in primi hominis prævaricatione periit : unde creaturam suam Creator ad hanc recuperationem prævenire potuit, ut quia jam suis viribus liberari a peccato non poterat, Dei gratia liberaretur. Unde etiam infirmitates nostræ, Salvatoris Domini nomen imposuerunt, captivitas nostra Redemptorem, miseriæ nostræ misericordem, servitus liberatorem.

Nunc te volo Serapionem interrogare. Cupis ut tui misereatur Deus, an non? — Serapion dixit : Et quis est qui non vult ut ejus misereatur Deus? — Arnobius dixit : Ego quod interrogo, sicut te interrogo, ad ea volo mihi respondeas. Unde, dic mihi, petis ut tui misereatur Deus? — Serapion dixit : Plane, quia hoc quotidie Deum precor et obsecro. — Arnobius dixit : Ergo miserum te confitere, ut misericordiam consequaris; ad quam rem audi clamantem Apostolum : *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 24). Collige ergo rationem, et vide quia si potes sine peccato esse, miserum te esse confiteri non poteris, et cum miserum te non confiteris, a misericordia Dei te suspendis. Et aut potes teipsum a peccato ita suspendere, ut a prohibitis possis viribus tuis abstinere, et miser non sis. Si vero miserum te scis, et non possis simpliciter confiteri, recte a Deo misericordiam consequi poteris. Nam et si habere te aliquid forte existimare valeas, et docere, clamat ad te Apostolus : *Quid enim habes, quod non accepisti? Aut si accepisti, quid gloriaris quasi non accepisses* (I *Cor.* IV, 7)? Deinde, quomodo potes Salvatorem tuum Dominum credere, nisi te infirmum agnoscas? Aut quomodo potes adjutorium Dei et adminiculum postulare, nisi te non posse sine ejus adjutorio bonum implere credas quod cupias, et malum declinare quod fugias? Unde unum e duobus est, permitte te dare responsum, ut aut miserum te fatearis aut fortem, aut infirmum aut sanum, ut audias vocem Domini dicentis : *Non indigent qui sunt sani medico* (*Luc.* V, 31). Unde et propheta clamat : *Non enim in arcu meo sperabo, et gladius meus non salvabit me; sed dextera tua, et brachium tuum, et illuminatio vultus tui* (*Psal.* XLIII, 4, 7). Unum e duobus, aut potes te abstinere ab omni peccato, aut non potes? Si potes, adjutorio non indiges; potes enim. Si non potes, recte auxilium quæris. Testimonium autem Dei adjutorium tale ferre psalmista dicit : [b] *Qui habitat in adjutorio Altissimi* (*Ps.* XC, 1), etc. Videamus nunc qui ita credit, et qui ita dicit, quid ei eveniat. *Scapulis suis obumbrabit tibi*, etc.— Serapion dixit : Quid ergo habebit libertas arbitrii? — Arnobius dixit : [c] Ut si non vis ita credere, non ita credas, et auxilio te divino suspendas. Si vis vero credere, ita ab his quæ tibi imminent, faciente Dei auxilio, libereris et misericordia.

XXX. — Serapion dixit : Non ita docentem Augustinum audivi. — Arnobius dixit : In qua parte non ita audisti eum docentem? — Serapion dixit : Non imperium legis implere omnia volumina tractatuum et librorum ejus testantur scripta. — Arnobius dixit : Tangit me ita sicut sunt mira ejus verba in medium proferre, et probare quantum legis imperio, quantum libero concedatur arbitrio. — Serapion dixit : Testor Deum, quia sollicitudini meæ universam ambiguitatem eliminas, si de his ejus mihi definita proferas, et de omnibus quæ transacta sunt evidentia ejus afferas documenta. Fateor enim me ejus assertiones ita probatas habere, ut seipsum ore suo hæreticum detegat, qui Augustinum putaverit in aliquo reprehendendum eloquio. — Arnobius dixit : Meo sensu locutus es : nam ea quæ ejus nunc profero, ac si sacratissima apostolorum scripta sic credo, et teneo, et defendo. Ait enim : Inquirens in divinis Scripturis quid sit gratia, utrum liberum arbitrium esset gratia, sive gratiam esse peccatorum, sive gratiam esse legis præcepta, nihil eorum cognovi quæ per admini-

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

frustra Dominus dixisse videretur : Sine me nihil potestis facere.

[a] Docte et recte de hac re scripsit August. : *Peccato Adæ liberum arbitrium de hominum natura periisse non dicimus, sed ad peccandum valere in hominibus subditis diabolo. Ad bene autem pieque vivendum non valere, nisi ipsa voluntas hominis Dei gratia fuerit libera, et ad omne bonum actionis, sermonis, cogitationis adjuta* (*Lib.* II *contra duas epist. Pelag.*, *c.* 5).

[b] Per omnia sibi consentiens Arnobius, commentariis in hunc psalmum etiam Pelagianorum errorem his refellit : *Multi putant libertatem arbitrii eousque posse sibi sufficere, ut sese per ipsam libertatem ab hostibus invisibilibus eruere posse confidant. Libertatem autem arbitrii et negare periculum est, et nudare peccatum. Si enim negaveris, omnibus frena laxasti, si nudaveris, decepisti*, etc.

[c] Ad fidem concipiendam et retinendam liberum hominis arbitrium sua consensione cooperari, his verbis asserit Augustinus (*Lib.* II *de Spiritu et Litt.*, *c.* 32) : *Quid est enim credere, nisi consentire verum esse quod dicitur? Consensio autem voluntatis est, profecto fides in voluntate est.* Et paulo post : *Cum ergo fides in potestate sit, quoniam cum vult, quisque credit; et cum credit, volens credit.* Et idem rursum alibi (*Tr.* 26 *in Joan.*) : *Intrare quisquam Ecclesiam potest nolens, accedere ad altare potest nolens, accipere sacramentum potest nolens, credere non potest nisi volens.*

strationem Spiritus sancti pertineant ad concupiscentias tentationesque vincendas, quam ditissime effundet super nos qui *ascendit in cœlum*, et *captivans captivitatem dedit dona hominibus* (*Psal.* LXXVI, 19). Hinc et oramus ut peccatorum tentationes superare possimus, et Spiritus Dei, unde pignus accepimus, adjuvet infirmitatem nostram. Qui autem orat et dicit : *Ne nos induci patiaris in tentationem* (*Matth.* VI, 13), non utique id orat, ut homo sit, quod est natura; neque id orat, ut habeat liberum arbitrium, quod jam accepit cum crearetur ipsa natura; neque orat peccatorum remissionem, quia hoc superius dicitur : *Dimitte nobis debita nostra;* neque orat ut accipiat mandatum : sed orat plane ut faciat mandatum. Orat ut non peccet, hoc est, ne quid faciat mali : quod pro Corinthiis orat Apostolus dicens : *Oramus autem ad Deum, ne quid faciatis mali.* Unde satis apparet quia ad non peccandum, id est, ad non malefaciendum, quamvis esse non dubitetur liberum arbitrium voluntatis, tamen ejus potestas non sufficiat, nisi adjuvetur infirmitas. Ipsa igitur oratio est clarissima gratiæ testificatio. Hæc ille confiteatur qui denegat, et eum gaudemus sive rectum sive correctum. Distinguenda ergo lex est et gratia. Lex juvaret nisi esset voluntas, nec gratia juvaret nisi esset infirmitas. Jubetur ut habeam intellectum, ubi dicitur, *Nolite fieri equus et mulus*, etc.; et tamen oramus ut habeamus intellectum, ubi dicitur : *Da mihi intellectum ut discam mandata tua.* Jubetur ut habeamus sapientiam, ubi dicitur : *Stulti, aliquando sapite;* et tamen oramus ut habeamus sapientiam, ubi dicitur : *Si quis vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter, et non improperat, et dabitur ei.* Jubemur habere continentiam, ubi dicitur : *Contine teipsum;* et tamen oratur ut habeamus continentiam, ubi dicitur : *Cum scirem quia nemo potest continens esse nisi Deus det, et hoc ipsum erat sapientis scire, cujus esset hoc donum, et accessi ad Dominum, et deprecatus sum eum.* Postremo, ne nimium longum sit cuncta percurrere, jubemur ut non faciamus mala, ubi dicitur : *Declina a malo, et fac bonum;* et tamen oratur ut non faciamus malum, ubi dicit Apostolus : *Oramus autem ad Dominum, ne quid mali faciatis.* Jubemur ut non faciamus malum, et faciamus bonum, ubi dicitur, *Declina a malo, et fac bonum;* et tamen oratur ut faciamus bonum, ubi dicitur : *Non cessamus pro vobis orantes, ut ambuletis digne Deo, in omnibus beneplacentes Deo, et in omni opere bono.* Si ergo agnoscimus voluntatem, cui hæc præcipiuntur, sic debemus agnoscere gratiam, quomodo sine Dei gratia quæ implere cupimus nullum sortiuntur effectum. — Serapion dixit : Quomodo magna hæc assertio sancti viri tanta est æquitate subnixa, ut contra hæc mentis homo venire non possit : nosse cupio si etiam de his quæ anteriori tempore egimus, tali ab eo fuerint sensu vel sermone definita. — Arnobius dixit : Multa sunt de quibus disputatio nostra per altercationem pervenit ad finem ; de quo nunc titulo sancti Augustini vis roborari sermone ? — Serapion dixit : De nativitate Jesu Christi, in qua Deus et homo nobis per duas substantias declaratus est, in quibus sanctam Mariam et Χριστοτόκον et Θεοτόκον exstitisse, te astruente et probante, cognovi.

XXXI. — Arnobius dixit : Si verba ejus per commata incisa proponere voluero, suspicionem potius quam satisfactionem exhibuisse videbor. Unde congruum censeo ut integrum tibi ejus tractatum assignem, quo evidenter agnoscas eum duas nativitates duasque substantias in unico Dei Filio prædicasse.

Sermo sancti Augustini episcopi, de Nativitate Domini nostri Jesu Christi.

[a] « Salvator noster natus de Patre sine die, per quem factus est omnis dies, voluit in terra habere natalem hunc diem, quem hodie celebramus. Quisquis hunc diem miraris, æternum mirare potius ante omnem diem permanentem, omnem diem creantem, in die nascentem, a malitia diei liberantem. Adhuc mirare : quæ peperit, mater et virgo est; quem peperit infans et Verbum est (*Joan.* I, 14). Merito cœli locuti sunt, angeli gratulati, pastores lætati, magi invitati, reges turbati, parvuli coronati. Lacta, mater, cibum nostrum, lacta panem de cœlo venientem, et in præsepio positum velut piorum cibaria jumentorum (*Luc.* I, 26; *Matth.* II, 1; *Joan.* VI; *Luc.* II). Illic enim *cognovit bos possessorem suum, asinus præsepe domini sui* (*Isai.* I, 3); circumcisio scilicet et præputium, cohærendo lapidi angulari,

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Arnobii scriptum, cum Augustini sermone impresso Lutetiæ 1571, cum reliquis ejusdem Operibus diligenter conferentes, multa emendanda, varias quoque lectiones in utroque comperimus, quæ hic brevibus et ordine consignabimus. Arnobius habet : *Quisquis inde miraris ;* Augustinus, *Quisquis hunc diem miraris.* Arnobius, *Magi invitati;* Augustinus, *Magi imitati.* Arnobius, *Qui tibi unius fecunditatis;* Augustinus, *Qui tibi munus fecunditatis.* Arnobius, *Ut illic procederet ;* Augustinus, *Ut ille hinc procederet.* Arnobius, *Venit se testari;* Augustinus, *Venisse.* Idem Augustinus, *Quando hunc generationem;* Arnobius caret adverbio *Quando.* Augustinus, *Quam pia fides agnovit et tenuit;* Arnobius, *Quia fides excepit.* Augustinus, *Non siluit qui dicebat;* Arnobius, *Qui dicebatur.* Deinde Arnobio deerant sex dictiones istæ, quas ex Augustino restituimus : *Quia non eum vivendo præcedit. Segregata.* Carebat rursum his quatuor Arnobius, quæ sunt in Augustino : *Quia et filios possent.* Augustinus, *Transcendamus et animas nostras;* Arnobius, *Omnes cogitationes nostras.* Augustinus, *Quam nondum perfecte palpitat infirmus aspectus.* Arnobius, *Quia perspecta palpitat animo infirmus aspectus.* Rursum desunt apud Arnobium hæ voces octo, *Per Israel, et fieri Emmanuel, nobiscum Deus, in carnis infirmitate,* quas ex Augustino reposuimus. Aberant et hæ duæ, *Super omnia;* Augustinus vero scribit, *Sine matre super omnia.* Denique, ubi idem Augustinus habet, *Ut in ejus misericordia de astutia diaboli fisi triumphemus,* in veteri Arnobii nostri exemplari legitur, *Ut ejus misericordia astutia diaboli victa, triumphemus,* etc. Ex his autem perspiciet benevolus lector, quos locos restituerimus, simulque expendet quantum in aliis multis hujusmodi depravatis locis emendandis nobis laborandum fuerit.

quorum primitiæ fuerunt pastores et magi. Lacta eum qui talem fecit te, ut ipse fieret in te, qui tibi et munus fecunditatis attulit conceptus, et decus virginitatis non abstulit natus; qui sibi priusquam nasceretur, et diem qua nasceretur elegit. Et ipse condidit quod elegit, ut ille hinc *procederet ut sponsus de thalamo suo* (*Psal.* XVIII, 6), quo mortalibus oculis posset videri, et augmento lucis annuæ se lucem mundi venisse testari (*Joan.* I, 9). Prophetæ cecinerunt conditorem cœli ac terræ in terra cum hominibus futurum (*Baruch.* III), angelus nuntiavit Creatorem carnis et spiritus in carne venturum. Salutavit Joannes ex utero in utero Salvatorem; Simeon senex Deum agnovit infantem; Anna vidua Virginem matrem (*Luc.* I, II). Hæc sunt testimonia nativitatis tuæ, Domine Jesu, antequam tibi fluctus sternerentur calcanti, cederent imperanti; antequam ventus te jubente siluisset, mortuus te vocante vixisset (*Joan.* XI), sol te moriente palluisset, terra resurgente tremuisset, cœlum te ascendente patuisset; antequam ista et alia mirabilia jam juvenilis tui corporis ætate fecisses. Adhuc portabaris in manibus matris, et jam Dominus orbis agnoscebaris; ipse puer parvulus ex semine Israel (*Isai.* IX), et ipse nobiscum Deus Emmanuel (*Isai.* VII).

« Quæ et qualis est illa generatio Salvatoris, qua gignenti Patri coæternus est Filius? Quando hanc generationem ex Virgine mundus expavit, quam pia fides excepit et tenuit, infidelitas autem irrisit, superbia timuit superata? Quænam est illa generatio, qua *in principio erat Verbum apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1)? Quod est hoc Verbum, quod dicturus antea non silebat, quo dicto non siluit qui dicebatur? Hoc est Verbum sine tempore, per quod facta sunt tempora; Verbum quod labia nullius aperuit cœptum, clausitve finitum. Verbum quod initium non habet ex ore loquentium, et aperit ora mutorum; Verbum quod linguis gentium disertis non fit, et linguas infantium disertas facit. Quænam est illa generatio, cui Pater moriendo non credit, quia non eum vivendo præcedit, segregata ab omnibus locorum intervallis, temporumque spatiis, quam vel in diebus, vel in corporibus sentire consuevimus? Levemus ad eum, quantum ipso adjuvante possumus, animam nostram, si quo modo capere valeamus et natum non prævenientem qui gignit, et gignentem non subsequentem qui gignitur, Patrem et Filium; nec Pater pariter, nec Filius pariter, et pariter æternus. Non utrumque generantem, non utrumque nascentem, sed alterum sine altero non viventem, et Patrem sempiterne genuisse, et Filium sempiterne natum esse cogitemus, si valemus; si non valemus, credamus. Non est hic quod dicere volumus : sed tamen non est longe positum ab unoquoque nostrum. *In illo enim vivimus, movemur et sumus* (*Act.* XVII, 28). Transcendamus carnem nostram, in qua parentes ante filios vivunt, quia ut filios possent generare creverunt, et filiis crescentibus jam senescunt. Nondum natis filiis parentes vixerunt, quia et parentibus mortuis filii victuri sunt.

« Transcendamus et animas nostras; pariunt enim et ipsæ, aliquid cogitando, quod secum habent sciendo; sed possunt amittere obliviscendo, quia non habebant antea nascendo. Cuncta corpora, et temporalia, et mutabilia transcendamus, ut videamus super omnia, per quem facta sunt omnia. Ascensus noster in corde est, quia et illud quo ascendimus prope est; longe autem ab eo sumus, in quantum dissimiles sumus. Ascendit ergo ad eum sua similitudo quam in nobis fecit et refecit, quia perspecta palpitat animi infirmus aspectus, et ineffabilem candorem lucis æternæ non potest intueri. Cujus ergo fulgorem mentis acies nondum capit : *Generationem ejus quis enarrabit* (*Isai.* LIII)? Sed *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I).

« Hanc ergo generationem, cujus hodiernum celebramus diem; hanc, in qua dignatus est venire per Israel, et fieri Emmanuel, nobiscum Deus, in carnis infirmitate, non nobiscum in cordis iniquitate; accedens ad nos per id quod assumpsit ex nostro, et liberans nos per id quod mansit in suo (visitavit quippe Dominus servos suos per mortalem infirmitatem, ut eos liberos faceret per incommutabilem veritatem); hanc ergo generationem, cujus utrumque capax est humana fragilitas; non illam quæ sine tempore manet, sine matre super omnia, sed istam quæ in tempore facta est sine Patre inter omnia; hunc Virginis Filium, et virginum sponsum, de incorrupta matre nascentem et incorruptibili veritate fetantem, laudemus, amemus, adoremus, ut in ejus misericordia fisi, de astutia diaboli victa triumphemus. Diabolus ad nos decipiendos corrupta feminea mente subrepsit : Christus ad nos liberandos incorrupta feminea etiam carne processit, qui est benedictus cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum, Amen. »

XXXII. — Serapion dixit : Satisfactum esse desiderio meo fateor. Vere enim et duas naturas, et duas substantias evidenter asseruit. Nunc ut radicitus mihi evellatur omnis cunctatio, probari apud me cupio [a] si

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Ex his non male mihi colligere videor conflictum istum Arnobii et Serapionis vel initum, vel saltem scriptum fuisse temporibus ejusdem sanctissimi et doctissimi Leonis papæ. Superiorum enim ejus, ut Damasi et Cœlestini, meminit, ultra Leonis ætatem non progreditur, præterea ejusdem opera et sæculo Nestorii labes magna ex parte deleta, peneque exstincta fuit; denique nullum aliud tempus occurrit huic disputationi magis aptum et commodum. Paulo post, ubi legitur, *ut alloqueremur Orientales*, non male forsan legeretur, *ut alloqueretur*. Scripsit enim ad Flavianum Constantinopolitanum celeberrimam epistolam adversus Eutychetis errores, quæ a cunctis orthodoxis in concilio Chalcedonensi laudata et probata fuit; deinde, rursum et ad alios Orientales, videlicet, ad ipsum Eutychem, ad Anastasium Thessalonicensem, ad Anatolium Constantinopolitanum, ad Maximum Antiochenum episcopum, ad ipsos etiam Orientis imper. Theodosium, Marcianum, Leonem et Pulcheriam; denique et ad concilium Ephesinum et

Dominus meus vir apostolicus Leo papa venerabilis priores suos in hac parte secutus est, ut alloqueremur Orientales suarum epistolarum scriptis. — Arnobius dixit: Accipe quid apostolicæ recordationis vir papa venerabilis Damasus ad sanctum virum Paulinum sanctæ memoriæ [a] Antiochenæ urbis antistitem scripserit, ut cognoscas antiquo usu sanctum et eruditissimum virum papam Leonem ad revocandas ab errore Ecclesias ad Orientales litteras destinasse.

Cumque hæc dixisset Arnobius, protulit codicem, ex quo recitatum est sic:

« Dilectissimo fratri Paulino, Damasus. Per ipsum filium meum Vitalem ad te rescripta direxeram, quæ tuæ voluntati et judicio omnia derelinquens, [b] et per Petronium presbyterum breviter indicaveram me in articulo jam profectionis ejus aliqua ex parte commotum. Unde ne aut tibi scrupulus resideret, et volentes forsitan Ecclesiæ copulari tua cautio probanda differret, fidem nostram misimus, non tam tibi, qui ejusdem fidei communione sociaris, quam his qui in ea subscribentes, tibi, id est nobis, per te voluerint sociari, [c] dilectissime frater. Quia post concilium Nicænum, [d] et quod urbe Roma concilium congregatum est a catholicis episcopis, is error inolevit, ut quidam [e] ore sacrilego auderent dicere Spiritum sanctum factum esse per Filium, anathematizamus eos qui non tota libertate proclamant Spiritum sanctum cum Patre et Filio unius potestatis esse atque substantiæ. Anathematizamus quoque eos qui Sabellii sequuntur errorem, eumdem dicentes Patrem esse quem et Filium. Anathematizamus Arium atque Eunomium, qui pari impietate (licet sermone dissimili) Filium et Spiritum sanctum asserunt esse creaturas. Anathematizamus Macedonianos, qui de Arii stirpe venientes, non perfidiam mutavere, sed nomen. Anathematizamus Photinum, qui Hebionis hæresim instaurans, Dominum Jesum Christum tantum ex Maria Virgine confitetur. Anathematizamus eos qui duos filios asserunt, unum ante sæcula, et alterum post assumptionem carnis ex Virgine. Anathematizamus eos qui pro hominis anima rationabili et intelligibili dicunt Dei Verbum in humana carne versatum, cum ipse Filius sit Verbum Dei, et non pro anima rationali et intelligibili in suo corpore fuerit: sed nostram, id est, rationabilem et intelligibilem sine peccato animam susceperit atque salvaverit. [f] Ana-

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

Chalcedonense in Oriente celebrata plurimas et doctissimas adversus hæreses emergentes per Orientem epistolas misit, quæ inter cætera scripta ejus impressæ referuntur.

[a] Cum temporibus Damasi summi pontificis alter Paulinus fuerit Antiochenæ, alter ejusdem quoque nominis Thessalonicensis Ecclesiæ episcopus, et ad utrumque Damasus epistolas scripserit, addubitarunt nonnulli ad quem horum directa fuerit, quæ hic citatur ejus epistola. Verum, tam ex hoc Arnobii testimonio, quam ex Theodoreto (*Lib.* v, *c.* 10, 11, 15), patet ad Antiochenum scriptam fuisse: tametsi Nicephorus diserte scribat illam missam fuisse ad Paulinum in Macedonia episcopum, qui etiam Thessalonicæ fuerat, lib. XII, cap. 18. In novissima conciliorum editione, Venetiis, 1585, prior epistolæ pars dirigitur Antiocheno; posterior, cujus initium est, *Quia post concilium Nicænum*, Thessalonicensi.

[b] Ita restituimus ex Damaso, delemusque ex veteri Arnobii codice, *et te Petrum*.

[c] Hic multa prætermittit Arnobius, quæ in eadem Damasi epistola continentur, referunturque tomo primo Conciliorum generalium. Et quoniam ad fidei nostræ confirmationem plurimum conferunt, non ingratum erit piis ac studiosis lectoribus, si ea subjecerimus. Sequitur ergo: *Quapropter si supradictus filius meus Vitalis et qui cum eo sunt tibi voluerint aggregari, primum debent in ea expositione fidei subscribere, quæ apud Nicæam pia Patrum voluntate firmata est. Deinde, quoniam nemo potest futuris vulneribus adhibere medicinam, ea hæresis eradicanda est, quæ postea in Oriente dicitur pullulasse; id est, confitendus ipsa sapientia, ipse sermo, Filius Dei humanum suscepisse corpus, animam, sensum, id est, integrum Adam, et (ut expressius dicam) totum veterem nostrum sine peccato hominem. Sicuti enim confitentes eum humanum corpus suscepisse, non statim ei et humanas vitiorum adjungimus passiones, ita et dicentes eum suscepisse et hominis animam et sensum, non statim dicimus et cogitationum eum humanarum subjacuisse peccato. Si quis autem dixerit: Verbum pro humano sensu in Domini carne versatum, hunc catholica Ecclesia anathematizat; necnon et eos qui in Salvatore duos filios confitentur, id est, alium ante incarnationem, et alium post assumptionem carnis ex Virgine, et non eumdem Dei Filium et ante et postea confitentur. Quicunque huic epistolæ subscribere voluerit, ita tamen ut in ecclesiasticos canones, quos optime nosti, et in Nicænum fidem ante subscripserit, hunc habebis absque aliqua ambiguitate suscipere. Non quod hæc ipsa, quæ nos scribimus, non potueris convertentium susceptioni proponere; sed quod tibi consensus noster liberum in suscipiendo tribuat exemplum.* Hactenus Damasus, epistola ad Paulinum Antiochenum. Sequitur ibidem.

Professio catholicæ fidei, quam scripsit Damasus Paulino episcopo Thessalonicæ in Macedonia.

« Quia post concilium Nicænum, etc., » quæ hic referuntur ab Arnobio, insuper et a Theodoreto, lib. v, cap. 15, et Nicephoro, lib. XII, cap. 18, ex quibus signatos aliquot locos emendavimus.

[d] Hoc totum incisum, usque ad illud, *is error inolevit*, additum videtur ab Arnobio, quoniam neque apud Theodoretum, neque apud Nicephorum, neque in epistola Damasi, quæ est in tomo primo Conciliorum, legitur. Cæterum a concilii Nicæni tempore ad Damasum usque plurima concilia Romæ coacta fuerunt: primum sub Sylvestro, præsente Constantino augusto, in quo a 275 episcopis confirmatum fuit quidquid Patres Nicæni definierant. Secundum sub eodem, convenientibus 67 aut, ut alii volunt, 84 Patribus, et Sabellium, Arium, Photinum damnantibus. Tertium iterum sub eodem, 284 episcopis, in thermis Domitianis congregatis. Quartum sub Julio, trecentorum sexdecim episcoporum, qui omnes eos qui cum Ario sentiebant rursum damnarunt, Athanasium vero innumeris calumniis vexatum, ab iis absolutum in communionem receperunt. Quintum sub Damaso nonaginta episcoporum, qui Ariminensis conventus Symbolum damnaverunt, rursumque decreta Nicæna comprobaverunt. Sextum sub eodem Damaso, in quo Apollinarii et Timothei hæreses publicis decretis fuerunt damnatæ (*Sozom.*, *libr.* VI, *c.* 23; *Theodoret.*, *lib.* II, *c.* 22). De quo autem horum conciliorum hic scribat Arnobius, studioso lectori inquirendum relinquo.

[e] Arnobii exemplar vetus, *more sacrilego*.

[f] Nicephori interpres: *Qui dicunt Verbum Dei a Patre extensione et contractione segregatum esse, et subsistere id non posse, aut qui finem id suum habiturum esse blasphemant* (*Lib.* XII, *c.* 18).

thematizamus eos qui Verbum Dei Filium extensione, aut collectione, et a Patre separatum, insubstantivum, et finem habiturum esse contendunt. Eos autem qui ab Ecclesiis ad Ecclesias migraverunt, tandiu a communione nostra habemus alienos, donec ad eas redierint civitates in quibus sint primum constituti. Quod si quis alius, alio transmigrante, [a] in locum viventis ordinatus est, tandiu vacet sacerdotii dignitate qui suam deservit civitatem, quandiu successor ejus quiescat in Domino. Si quis non dixerit semper Patrem, semper Filium, semper Spiritum sanctum fuisse et esse, anathema sit. Si quis non dixerit Filium natum de Patre, id est, de substantia divina ipsius, anathema sit. [b] Si quis non dixerit Verbum Domini Filium Dei, Deum verum sicut Patrem ejus, et omnia posse, et omnia nosse, anathema sit. Si quis dixerit quod in carne constitutus Filius Dei cum esset in terra, in cœlis cum Patre non erat, anathema sit. Si quis dixerit quod in passione crucis dolorem sustinebat Filius Dei, [c] et non caro cum anima, quam induerat in forma servi (*Philip.* II), quam sibi acceperat, sicut ait Scriptura, anathema sit. [d] Si quis non dixerit quod in carne quam assumpsit sedet ad dexteram Patris, in qua venturus est judicare vivos et mortuos, anathema sit. Si quis non dixerit Spiritum sanctum de Patre esse vere ac proprie, sicut et Filium, de divina substantia et Deum verum, anathema sit. [e] Si quis non dixerit Spiritum sanctum omnia posse, omnia nosse, et ubique esse sicut Patrem et Filium, anathema sit. Si quis dixerit Spiritum sanctum facturam esse, aut per Filium factum, anathema sit. Si quis non dixerit [f] omnia per Filium postea incarnatum, et Spiritum sanctum Patrem fecisse, anathema sit. Si quis non dixerit Patris et Filii et Spiritus sancti unam divinitatem, potestatem, majestatem, potentiam, unam gloriam, dominationem, unum regnum, atque unam voluntatem, ac veritatem, anathema sit. Si quis tres personas non dixerit veras, Patrem et Filium et Spiritum sanctum, æquales, semper viventes, omnia continentes visibilia et invisibilia, omnia potentes, omnia judicantes, omnia vivificantes, omnia facientes, omnia quæ sunt salvanda salvantes, anathema sit. Si quis non dixerit Spiritum sanctum adorandum ab omni creatura, sicut Filium et Patrem, anathema sit. Si quis de Patre et Filio bene senserit, de Spiritu autem sancto non recte habuerit, hæreticus est, [g] quia omnes hæretici, de Filio Dei et Spiritu sancto male sentientes, in Judæorum atque gentilium perfidia inveniuntur. [h] Quod si quis partiatur Deum Patrem dicens, et Deum Filium ejus, et Deum Spiritum sanctum, tres deos dici, et non Deum propter unam Divinitatem et potentiam, quam credimus et scimus Patris et Filii et Spiritus sancti, Deum verum; subtrahens autem Filium et Spiritum sanctum, ita solum existimet Deum Patrem dici aut credi unum Deum, anathema sit. Nomen namque deorum, et angelis, et sanctis omnibus a Deo est impositum et donatum. De Patre autem et Filio et Spiritu sancto propter unam et æqualem Divinitatem, non nomen deorum, sed Dei nobis ostenditur atque indicatur, ut credamus quia in Patre et Filio et Spiritu sancto solum baptizamur; non in archangelorum nominibus aut angelorum, [i] quomodo hæretici, aut Judæi, aut etiam gentiles dementes faciunt. Hæc est ergo salus Christianorum, ut credentes Trinitati, id est, Patri et Filio et Spiritui sancto, et in eam baptizati, veram solamque unam divinitatem, potentiam, majestatem et substantiam ejusdem sine dubio credamus. »

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

[a] Ita ex Theodoreto, Nicephoro et tomo I Conciliorum legimus. Exemplar Arnobii, *inventus est ordinatus.*

[b] Nicephorus, *Si quis non verum Deum esse Dei Filium, sicuti verum Deum Patrem, ejus*, etc.

[c] Nicephorus, *Una cum anima.* Theodoretus, *Et non in carne solum et anima.* Arnobius, *aut anima.*

[d] Hic locus in Arnobii exemplari plane mutilus, potest ex tomo primo Conciliorum, Theodoreto et Nicephoro sic instaurari : *Si quis non dixerit Dei Verbum carne passum, carne crucifixum, et carne mortem gustasse, primogenitum factum ex mortuis, pro eo atque vita est et vivificans, quippe Deus, anathema sit. Si quis non dicat eum in carne quam assumpsit ad dexteram Patris sedere*, etc.

[e] Hunc anathematismum reliquit Nicephorus, aut ejus interpres ; servat porro tomus primus Conciliorum cum Arnobio.

[f] Nicephorus et tomus primus Conciliorum adjiciunt, *visibilia et invisibilia;* carent autem quod paulo post sequitur in Arnobio, *quæ sunt salvanda.*

[g] Vocem *quia* ex tomo primo Conciliorum et Nicephoro addidimus.

[h] Arnobius : *Quomodo si quis partiatur Patrem dicens et Filium*, etc. Nicephorus sic clarius effert : *Si quis Divinitatem dividat, singillatim Deum Patrem dicens*, etc.

[i] Notare videtur veteres Gnosticos, qui traditam a Christo baptizandi formulam æque impie ac impudenter corrumpebant et immutabant, ut ex Irenæo patet, et nos observavimus in ejus libri caput 18.

DE COMMENTARIIS IN PSALMOS DAVIDIS

ADMONITIO REV. LAURENTII DE LA BARRE,

Qui non recte, ut videtur, eos attribuit Arnobio Afro.

De genere Arnobii nihil aliud reperitur certi quam quod sanctus Hieronymus in catalogo illustrium et appendice ad Chronicon Eusebii ait in Africa rhetorem clarum, et philosophum habitum, Siccæ per aliquot annos juventutem et nominatim Lactantium declamando instituisse, donec in somniis adactus fuerit

ut flagitaret baptismum : quem cum non posset impetrare ab episcopis, quod vix crederent illum, qui toties illuserat arte oratoria simplicitatem Christianorum, sincero animo velle profiteri religionem quam hactenus impugnasset, elucubravit Catechumenus adversus pristinam religionem luculentissimos libros, atque his tandem velut obsidibus datis pietatis fœdus impetravit, anno Domini 300, quo tempore regnabat Diocletianus ; libri autem fidei testes sunt illi octo libri Adversus gentes, vel potius septem, nam octavi non meminit Hieronymus ad Paulinum scribens ; et nuper longiore epistola Balduinus demonstravit esse Minutii Felicis, ut et in suo loco dicetur. Scripsit præterea lib. I de rhetoricæ Institutione, et in aliquot evangelistarum locos qualescunque annotatiunculas, quarum initium est : In principio erat Verbum ; contra hæreses etiam cum Romæ doceret scripsit opus quod citatur a Centuriastis : quæ omnia, quia sunt levioris momenti, et vix sapiunt tanti viri ingenium, non ægre prætermisimus. Retinuimus autem, una cum disputatione illa debellatrice gentilium, Commentarios in Psalterium, quibus, paucis emendatis, quæ fortassis vel incuria hominum, vel injuria temporum irrepserunt, nihil est brevius, nihil doctius ; licet quidam, inter quos Genensis, lib. IV Biblioth., multis rationibus conentur eos eripere Arnobio, tum quod sint illi sermone, numeris et stylo incondito, solœcismis interdum scatentes, neque cœlum a terra propius absit quam illi a septem libris in Gentiles. Quapropter suspicari illum duos Arnobios, posteriorem Psalmorum interpretem, idque convincit ex psalmi CIX expositione, in qua refellitur Photinus Hebionitarum instaurator, qui, ut patet ex V lib. Hist. trip. et Hieronymo, tam in catalogo quam Chronicis, impietatem sui dogmatis docere cœpit ann. 358, hoc est anno tricesimo post interfectum Crispum Cæsarem, Constantini Magni filium, cujus adolescentiam Lactantius Firmianus præceptor instituit. Adjicit et aliud, quod in explicatione psalmi CVIII et CXVII oppugnat ceu hæreticam illorum sententiam qui profitentur Deum ab æterno alios prædestinasse ad benedictionem, alios reprobasse ad maledictionem. Constat autem ex duabus epistolis Prosperi et Hilarii ad Augustinum hanc assertionem adeo sub ipsis Augustini temporibus enatam, ut non pauci Africam et Galliam sanctissimi viri conquesti fuerint nullum unquam ex ecclesiasticis Patribus ea sensisse, quæ Augustinus de æterna prædestinatorum et reprobatorum discretione a Deo facta non minus nove quam inutiliter prædicaret ; progrediturque ulterius eum Arnobium vixisse temporibus Augustini, quod is opus suum Laurentio et Rustico Afris episcopis nuncuparit, qui fortassis sunt qui in concilio Carthaginensi inveniuntur una cum Augustino interfuisse : adfuit enim Rusticus quidam in Africa episcopus et Laurentius Icositanus episcopus provinciæ Mauritaniæ legatus. Addit amplius in his Commentariis esse voces aliquas Augustini temporibus ubique apud Afros usitatas : quemadmodum in expositione psalmi CXXXI ubi legitur, Super ipsum floriet sanctificatio mea, quam dictionem floriet Augustinus ætate sua in ore populorum fuisse scribit lib. II de Doctrina Christiana, cap. 13; et in explicatione psalmi CXXXVIII, Occultatum est os meum, cum canerent ipsi Afri ossum meum, ait Augustinus, melius est ut nos reprehendant grammatici quam non intelligant populi. Sed ex his locis, ut verum fatear, nihil concluditur, cum ea dictione, floriet, usus sit Calaritanus sub Constantino Magni filio; usus sit et similibus Tertullianus Calaritano vetustior; usus sit et Irenæi interpres, vel fortassis Irenæus. Nec est satis temporum rationem advocare in præsidium quæ nulla est; aut stylum, qui mutatur, vel, ut ait Quintilianus, arescit in dies : non enim ipse sanctus Hieronymus, epistola ad Paulinum, satis probat libros septem contra gentes, quos reprehendit veluti sermone inæquales, et totius operis partitione confusos. Quid si dicamus, quod verum est, Arnobium de industria voluisse in his Commentariis sese ad infimæ plebis orationem dejicere, ut deposito omni eloquentiæ fastu se toto pectore Christianum declararet, habita ratione eorum quibuscum ageretur, diverso stylo diversis scripserit gentilibus, qui ducebantur ornatu orationis, erudite, Christianis vero nuda veritate contentis, populariter et tenui charactere, medius fidius plusquam probabile fuerit. Cum enim cerneret Christianos ubique in sacris psallere, paululum sese ad vulgarem dictionem accommodans, ut cujusvis conditionis homines intelligerent quadantenus quid caneretur, docentis partes sustinuit non oratoris. Declarant hoc conciones ac disputationes quædam Augustini ad populum habitæ, quas ex ipsa re constat non ab Augustino scriptas fuisse, sed a notariis exceptas, qui non solum retulerunt in scriptum quod dicebatur, sed etiam quod agebatur. Quos si quis postulet sibi ceu digito commonstrari unde hujus rei experimentum certum possit capere, legat disputationem Augustini cum Maximo, et conferat initium disputationis a notariis exceptum, cum ejus operis fine quem ipse descripsit, quod Maximus se subduxisset disputationi. Legat duas conciones quibus expurgat famam de clericis suis sparsam in populo. Legat orationem qua ex populi suffragiis sibi designat episcopum successurum, et in levioribus negotiis futurum vicarium. Legat cantionem adversus Donatistas, quam vulgo canendam lingua vulgari descripsit. Hæc si quis conferat cum his quæ scripsit eruditis, veluti de Trinitate, de Civitate Dei, facile colliget quantum interfuerit inter sermonem eruditorum et imperitæ multitudinis Ac ne Romæ quidem eo tempore quo maxime florebat ea lingua, omnes loquebantur quemadmodum loquebatur Cicero. Et jam tunc vulgus usurpabat sibi quædam suo jure, quæ docti damnabant. Dixerit aliquis, Quid venit in mentem Arnobio viro facundissimo ut hos Commentarios plebeiæ linguæ committere voluerit? Primum olim nihil erat popularius Psalmis Davidicis, adeo ut hinc et arator aliquid modularetur ad stivam, et nauclerus ad clavum, et navita ad remum, et fossor ad glebam, et textor ad stamen, et uxor ad colum. Denique infantes hinc aliquid gestirent canere nutrici, priusquam fari nossent. Tantus amor olim habebat omnes hujus divinæ musicæ, quam nunc plerique fastidiunt etiam catholici. Proinde voluit Arnobius ab omnibus intelligi, quod videbat cantari ab omnibus. Persuasit hoc illi Christiana charitas, quæ studet prodesse quam plurimis. Maluit balbutiens utilitatem afferre multis, quam eloquentiæ laudem afferre apud paucos. Et hanc linguam popularem intelligebant et eruditi, ut nec illis periret fructus mysticæ cognitionis, quo percepto non oportet orationis phaleras efflagitare. Porro, ne quid suspicionis etiam hæreret in animis simplicium Christianorum, qui superbam illam et artificio fucatam eloquentiam vel oderant, vel habebant suspectam, in his Commentariis deposuit omnem rhetorices strepitum jussu duorum episcoporum, Rustici et Laurentii, quemadmodum ipse testatur sua præfatione. Atque hoc factum obedientiam vocat, ut conjectura sit, aut catechumenum loqui, aut certe recens Christianum. Proinde si quis reputet quibus ista scribat Arnobius, non debet videri solœcismus, si quid inciderit diversum a consuetudine loquentium emendatius, immo solœcismus erat nisi sic fuisset locutus. Veluti si quis vulgo Romanorum hodie loquatur, quemadmodum olim locutus est sanctus Gregorius, cum adhuc esset sermo popularis incorruptior, aut si quis apud Hispanos verba faciens secus loqueretur quam habet publica illius gentis consuetudo, duplex incommodum lucrifaceret : primum, non intelligeretur ab iis quibus loqueretur; deinde ut barbarus offenderet ac rideretur. Quare scriptoris hujus exemplum nihil suffragatur his, qui cum scribant litteratis, et ea lingua, quæ temporibus his nihil habet commercii, cum populo tamen laudi sibi quoque verti volunt, quod ineptis sensiculis, sermonis ineptiam

vincunt. Nam præcipua vis eloquentiæ in rerum inventione sita est. Quanquam nunc quoque non est fastidienda in scriptore Christiano munda simplicitas, modo sicut absunt phaleræ, lenociniaque, sic absint et sordes. Neque enim Arnobius, si nunc scriberet, iisdem uteretur solœcismis, sed aut plane Gallice scriberet, si vulgo Gallorum scriberet, aut pure Latine, si scriberet litteratis. Nimirum hujus generis erat apostolorum sermo, quo nobis novum Testamentum litteris prodiderunt. Sic tum aurigæ loquebantur et nautæ. Talis erat sermo quo primum in linguam Latinam translati sunt novi Testamenti libri, in quibus si qui solœcismi nunc offendunt aures litteratorum, magis ascribendi sunt illorum temporum receptæ consuetudini, quam interpretum imperitiæ. Sed ut tum expediebat sic scribere, quia populo scribebatur, ita nunc ineptum fit affectare solœcismos, qui nec illitteratis prosint, et litteratos offendant, et rem obscurent, et auctoritatem scriptoris elevent. Cæterum ut satis constat populum corrupisse Romani sermonis puritatem, ita verisimile est apud alias nationes, aliisque temporibus aliter fuisse corruptum. Certe duo quædam deprehendimus in hisce Commentariis, quæ S. Aurelius Augustinus testatur ætate sua vulgo corrupte solere pronuntiari. Nam in commentario psalmi centesimi tricesimi octavi, ossum pro os, unde ducitur paternus casus ossis, et multitudinis casus ossa, et floriet, pro florebit, non semel ab hoc positum est, et ita, ut satis appareat non esse casu factum : et cum dixisset os, velut interpretans populo adjecit, id est, ossum. Nam in Græco non στόμα, sed ὀστέον positum est. Unde plerumque consuetudo loquendi vulgaris utilior est significandis rebus quam integritas litterata. Mallem quippe cum barbarismo dici, Non est absconditum abs te ossum meum, quam ut ideo esset minus apertum, quia magis Latinum est. Idem libro secundo de Doctrina Christiana, capite decimo tertio, de vitiis sermonis disputans : Illud, inquit, etiam quod jam auferre non possumus de ore cantantium populorum, Super ipsum floriet sanctificatio mea, nihil profecto sententiæ detrahit. Auditor tamen peritior mallet hoc corrigi, ut non floriet, sed florebit diceretur, nec quidquam impedit correctionem, nisi consuetudo cantantium. Ex his colligere licet hos Commentarios et Afris fuisse scriptos, et priscis illis temporibus : fortassis præstiterit et alios aliquot barbarismos indicare, quo minus offendatur præmonitus lector cum inciderint, neve statim mutet scripturam a librariis depravatam suspicans. Pœnitemini verbum, non raro usurpat deponentaliter. Item tribulantes frequenter ponit pro iis qui affliguntur, non qui affligunt. Similiter confundentes pro erubescentes, quasi tribulari et confundi deponentia verba sint, non passiva. Hoc flos, et hoc ros constanter pronuntiat genere neutro, nimirum ad formam oris. Carendi et utendi verbo adjungit accusativum. Hæc manna mannæ inflectit, ut nos anna annæ. Græcorum exemplo sæpenumero nominativum ponit absolute loco ablativi, velut in commentario psalmi centesimi decimi quarti et psalmi octogesimi quarti. Nonnunquam adjungit casum, non quem recipiunt ea verba quibus utitur, sed quem admittit verbum quod circum loquitur, veluti psalm. LXXXVIII, Memor esto apostolos, pro, Memento apostolos. Attropare dixit alicubi, voce nimirum id temporis vulgata magis quam proba, pro eo quod erat per tropologiam applicare. Hanc vocem paratura, quæ Tertulliano peculiaris est, nonnunquam et apud hunc invenies, qui ut ætate præcessit Arnobium, ita gentis ejusdem fuit. His non dissimilia quædam obvia sunt in libris Augustini, maxime iis quibus locutus est apud populum, velut subdiacones et diacones, et baptismum genere neutro. Hæc referre visum est, ne cui sordescat opus eruditum juxta ac pium, ob hæc et ejusmodi sermonis vitia, quæ apud eos quibus tum scribebat, adeo vitia non erant, ut si secus dixisset, habitus fuisset barbarus. Hujus quidem operis in catalogo scriptorum illustrium non meminit Hieronymus. Fortassis in causa fuit, quod is liber, ut vulgo scriptus, tantum in Africa circumferebatur, aut notior erat, omniumque in manibus tritior, quam ut Hieronymus putarit recensendum. Ita rebus nonnullis nimia celebritas oblivionem induxit. Hac nimirum occasione nunc desideramus titulos Operum Origenis. Simili casu fueramus ignoraturi libros Tertulliani, nisi nuper aliquam partem felicior studiis Deus prodidisset. Proferam et aliud argumentum, unde præter styli conjecturam possis antiquitatem scriptoris colligere. Aliquot hæreticorum per occasionem meminit, Manichæi, Novati et Arii, sed nullius cujus ætas posterior fuerit ætate Arnobii. Nam Arianam hæresim apparet hujus ætate fuisse exortam. Floruit enim sub imperatore Diocletiano, circiter annum orbis redempti trecentesimum vigesimum nonum. Cæterum nec Donatistarum, nec Pelagianorum meminit, cum utraque pestis hæc exorta sit in Africa, quorum priores hoc defuncto, aut admodum sene, exortos apparet, alteros ætate Augustini constat exstitisse. Et tamen Arnobius hic uno atque altero loco disputat de libero arbitrio, ubi non tacuisset Pelagium, si ille fuisset antiquior. Cum igitur demonstratum sit in his quæ sola poterant offendere, nihil esse quod possit aut debeat, cum et auctorem tantopere nobis commendet Hieronymi et Trithemii auctoritas, qui unus eorum Commentariorum mentionem facit, quorum et testimonio nititur Beda enarratione sua in Psalmos; cum denique opus ipsum tanta commendet antiquitas, nunc paucis aperiam quæ me tantopere rapuerint in hujus voluminis admirationem. Primum illud in confesso est, inter omnes sacræ Scripturæ libros nullum esse mysteriis abstrusioribus plenum, quam librum Psalmorum, nec alium esse majoribus tenebris opertum verborum et dilucidum. Quod hic utrumque mire præstat, mihi videtur hominis docti pariter et exquisitæ facundiæ, et penitus intelligentis rem de qua loquitur. Nullus enim paucis explicat quæ parum intelligat. Nullus tam obscurata dilucide posset efferre, nisi dicendi rationibus omnibus exercitatissimus. Nusquam est præfationum ac digressionum ambagibus molestus, sed ubique præclarus artifex festinat, et in medias res, non secus ac notus auditorem rapit, quod in Homero laudavit Flaccus. Nec usquam est ambitiosus in citandis sacrorum voluminum testimoniis, sed totus sermo velut ex emblematis ac tessellis arcanæ Scripturæ concinnatus est, ac frequenter ita contexit psalmi quem exponit versus aliquot, aut paucis verbis additis, ut etiam illa lucem habeant, quæ non interpretatur, sed ita refert, ut perpetui sibique cohærentis sermonis tenor suam habeat gratiam. Jam quod in perspicuis etiam argumentis difficillimum est, sic docet aperte ut nihil sinat frigere ab affectibus. Plus indicat oratio quam loquitur, ac properans multum et cogitationum et aculeorum relinquit in animo, ut nescias utrum prius in te efficiat, ut intelligas, an ut rapiaris. Jam hoc non solum est eruditi, verum etiam amantis quod docet. Si quid incidit, quod ex reconditis antiquarum rerum historiis, aut ex eorum libris, qui de naturis animantium aliarumve rerum scripsere petendum erat, nihil est tam abstrusum apud ethnicos aut sacros etiam scriptores, quod hic paucis verbis non indicet, nihil interim ostentans aut jactitans varietatem eruditionis, quod in nonnullis etiam magni nominis scriptoribus sæpe nobis molestum est. Sed rem vere sacram apostolica quadam simplicitate sinceritateque tractat. Nec congerit aliena, nec usquam vim facit divinæ Scripturæ, sed quidquid adducit, ei loco natum esse dicas. Maluit enim optima referre quam plurima. Porro cum a jocis abstineat, quos argumenti securitas non patiebatur, tamen sentias per totam dictionem fusam esse perpetuam quamdam festivitatem et jucunditatem. Nusquam ipse languet aut dormitat, et semper alacritate dictionis sublevat ac recreat lectorem. Sic incipit, ut illico reficiat; sic properat, ut

non possit somnus obrepere; sic finit, ut sitientem adhuc et plura cupientem dimittat. Jam cum in Tertulliani, Origenis ac omnium veterum libris quædam admixta sint, quæ aut manifestum habent errorem, aut suspecti dogmatis sunt, sic ubique temperat calamum ut nihil usquam comperérim quod ulli hæresi sit affine. Nam quod scribit in commentario psalmi decimi quarti : Jesus immaculatus solus virgineam aulam ingressus ipsum tabernaculum a maculis carnalibus liberavit, non sensit de maculis quæ ante ingressum Christi fuissent in Maria, sed quæ in aliis feminis esse consueverunt, a quibus Christus suam Matrem servavit immunem, et auxit castitatem potius quam violavit. Quin et Ecclesiæ Romanæ videtur hoc honoris deferre, ut extra catholicam Ecclesiam sit, qui sit ab hac alienus, et ut exsul a vera fide, sive transfuga eliminatus, quæ totius Ecclesiæ teneat principatum, quæque Petrum apostolorum principem meruerit habere pastorem. Locus est commentario centesimo sexto, et in commentario psalmi centesimi tricesimi octavi docet eximiam quamdam potestatem Petro tributam a Christo, quem ter negaverat, haud dubie loquens de potestate pascendarum ovium. De votis aliquoties meminit, sed his duntaxat quibus in baptismo, Christum professi, mundo Satanæque renuntiavimus; non quod arbitrer illum reliqua vota contempsisse, sed quod hæc, ut sunt, præcipua duxerit. Nec dubito quin in his Commentariolis Origenis industria fuerit adjutus, qui in nullum opus divinæ Scripturæ frequentius edidit Commentarios quam in Psalterium. Nam locis aliquot declarat se Græca calluisse. Hujus generis unum exemplum dabo commentario septuagesimo septimo. Scriba non intelligens sic pinxerat: quod aures in faciens. His verbis cum nihil omnino significaretur, diuque me torsissem, divinavi id quod res est scriptum fuisse, quod auxesin faciens. Nam in plerisque scripturis figura hujus litteræ, x non multum abhorret ab r. Itaque scriba Græce prorsus ignarus, et Latine minimum doctus, ex auxesin fecerat aures in. Item commentario centesimo quinto scriptum erat : Suscipiat regulam pœnitentiæ excluso nova, ita ut centesimum quintum psalmum, etc. Nos ex conjectura restituimus : Excluso Novato, sive Novatiano. Nam uterque fuit ejusdem hæresis, nec admittebat pœnitentem. Quanquam is potissimum occupatus est in sensu explicando, qui pertinet ad evangelicam historiam, ut quemadmodum scribit Paulus apostolus, ex fide in fidem magis in nobis confirmetur scientia Christi, dum quidquid in evangelicis litteris gestum legimus, in Psalmis prædictum conspicamur. Atque hæc sane pars in tractando difficillima est, qua recte comperta, facile vel ex sese reliquos sensus addivinant, qui in mysticis litteris sensus habent exercitatos. Sed ut aliquando finiam, hi Commentarii eo ferme tempore quo Adrianus hujus tituli sextus evectus est ad pontificii Romani culmen; proditi sunt e venerabili monasterio quod, inter Wormaciam Vangionum civitatem et Spiram Nemetarum urbem situm, vulgo dicitur Frankenthal.

ARNOBII JUNIORIS
COMMENTARII IN PSALMOS.

PROLOGUS.

Charissimis Patribus Leontio et Rustico episcopis Arnobius. Silentium bonum esse nemo est qui nesciat, sed tunc taciturnitas probatur esse contraria, quando ad loquendum jubentis compellit auctoritas. Si enim vobis jubere licet, nobis contemnere non licet. Non est præsumptionis, sed obedientiæ hoc quod Psalterii venas pulsare potius quam patefacere studemus. Hoc considerantes, quod nullus sitiens præparantibus aquam irascitur. Alii paraverint viva fragrantia mella, alii nectareis plena liquoribus pocula, nos ex sarculo oris nostri, terram hinc inde lacero verberantes impulsu, Davidicum laticem, licet tenuiter sitim patientibus aperimus, sitientes ut bibant. Hi autem qui cum apostolis tertia diei hora ebrii sunt in Spiritu sancto, lætentur et floreant, nulla tamen sitientibus impedimenta patiantur inferri. Neque enim qui vino exuberant, aquam volentes bibere prohibent. Habeant ergo nobiscum pacem universi lectores, qui vos licet rusticos catholicos comprobent, et psalmum cujus explanationem legunt, prius examinent, ut dum ejus legerint sensum, ad eum pertinere sentiant, quem explanationis textus ostendit. Ipsi quidem melius hoc potuistis facere qui jubetis. Non enim impossibilitatem vestram, sed occupationem ostenditis, dum quod nos jubetis facere, vos melius hoc potueritis implere.

PSALMUS I.

Psalmus David.

Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, et in via peccatorum non stetit, et in cathedra pestilentiæ non sedit; sed in lege Domini voluntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte. Et erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo. Et folium ejus non defluet, et omnia quæcunque faciet prosperabuntur. Non sic impii, non sic; sed tanquam pulvis quem projicit ventus a facie terræ. Ideo non resurgent impii in judicio, neque peccatores in consilio justorum. Quoniam novit Dominus viam justorum, et iter impiorum peribit.

COMMENTARIUM.

Primus psalmus unde scit beatitudinem perisse, inde recuperat. In consilio impiorum abiit Adam, id est, in serpentis et mulieris. Et nunc Adam noster, id est, consensus noster beatus erit, si non abierit in consilio serpentis et mulieris, id est, in consilio carnis et diaboli. Aut si abierit, non ibi stet; si steterit, non sedeat, id est, non permaneat; sed memor legis Dei, ibi suam occupet voluntatem. Et diurnam et nocturnam actionem suam in meditatione divinæ legis exerceat, ut hoc quod Adam perdidit contemnendo,

iste custodiendo inveniat; permanens juxta fluenta legis, ut lignum vitæ immortalitatem capiens, ita demum quæcunque fecerit, prosperabuntur. Illi autem, id est impii, contempserunt, non sic, sed hoc eis eveniet in finem sæculi, quod in fine psalmi sermo propheticus comminatur. Gloria æterna qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS II.

Psalmus David.

Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania? Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum, adversus Dominum et adversus Christum ejus. Dirumpamus vincula eorum; et projiciamus a nobis jugum ipsorum. Qui habitat in cœlis irridebit eos; et Dominus subsannabit eos. Tunc loquetur ad eos in ira sua, et in furore suo conturbabit eos. Ego autem constitutus sum rex ab eo super montem Sion sanctum ejus, prædicans præceptum ejus. Dominus dixit ad me, Filius meus es tu, ego hodie genui te. Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ. Reges eos in virga ferrea et tanquam vas figuli confringes eos. Et nunc, reges, intelligite, erudimini qui judicatis terram. Servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore. Apprehendite disciplinam, ne quando irascatur Dominus, et pereatis de via justa. Cum exarserit in brevi ira ejus, beati omnes qui confidunt in eo.

COMMENTARIUM.

Usque hodie gentes fremunt adversus Christum, qui idolis finem imposuit. *Nam Domino intrante in Ægyptum, idola templorum corruerunt : juxta prophetum Isaiam, decimo nono, qui his utitur verbis : Ecce Dominus ascendet super nubem levem, et ingredietur Ægyptum, et commovebuntur simulacra a facie ejus* (*Chrysostom. in* II *Matth.; Ans., Levit.* XI *et* XIX). Populi, id est Judæi, meditantur inania, distinctiones ciborum et sabbatorum ferias attendentes; utrorumque vincula disrumpenda, quos habitator cœlorum Deus interim irridet, sed in judicio iram suam illis et furorem ostendet, quibus dicturus est : Me quem negastis Filium Dei, vox de cœlo Paterna vos docuit, cum in Jordane me posito dixit, Filius meus es tu. Quod autem dixit, Ego hodie, Deus heri et cras non habet, sed semper hodie non habet. Tempora enim sub ipso aguntur, non ipse a temporibus agitur. Nunc Sion mons quod sit Ecclesia docet propheta qui dicit : *Ego Dominus excitabo Sion in gentibus, et dabo eam in festivitatem æternam omni nationi.* In ipsa ergo prædicat Filius præceptum Patris. In ipsa reget gentes quasi virga ferrea. Non enim cedit fortibus mundi nec miserorum despicit facies. Ipsa timorem regibus imperat. Ipsa iram venturam contemptoribus pollicetur, per quam fictilibus vasculis comminatur interitum. Ipsa beatitudinem confidentibus repromittit, et Christo offerente, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS III.

Psalmus David, cum fugeret a facie Absalon filii sui.

Domine, quid multiplicati sunt qui tribulant me? Multi insurgunt adversum me. Multi dicunt animæ meæ : Non est salus ipsi in Deo ejus. Tu autem, Domine, susceptor meus es, gloria mea, et exaltans caput meum. Voce mea ad Dominum clamavi, et exaudivit me de monte sancto suo. Ego dormivi et soporatus sum et exsurrexi, quia Dominus suscepit me. Non timebo millia populi circumdantis me : exsurge, Domine, salvum me fac, Deus meus. Quoniam tu percussisti omnes adversantes mihi sine causa; dentes peccatorum contrivisti. Domini est salus, et super populum tuum benedictio tua.

COMMENTARIUM.

Titulum psalmi tertii hac una sententia explanamus. Persecutus est Absalon patrem, fronde a collo ligatur. Judas tradidit Dominum, et laqueo coarctatur : sicut historia passionem David præteritam indicat, ita mysterium passionem Domini futuram annuntiat, in qua omnes eum negaverunt, dicentes : Non est salus ei in Deo ejus, sed si est ex Deo, liberet eum, cum irridentes illum, multis contumeliis conviciisque afficerent athei et pertinaces Judæi. Jesus autem voce sua ad Deum clamavit et exauditus est, ita ut mortem quasi soporem acciperet. Ex qua exsurgens ultra non timuit, sed nunc *induens corruptibile incorruptione, et immortalitate mortale* (*I Cor.* XV), non timet multa millia populi circumdantis se. Hæc est enim salus Domini et super nos qui sumus populus ejus. Hæc est benedictio ejus, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS IV.

In finem in carminibus, psalmus David.

Cum invocarem exaudivit me Deus justitiæ meæ, in tribulatione dilatasti mihi. Miserere mei et exaudi orationem meam. Filii hominum, usquequo gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium? Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum, et Dominus exaudiet me cum clamavero ad eum. Irascimini et nolite peccare, quæ dicitis in cordibus vestris, et in cubilibus vestris compungimini. Sacrificate sacrificium justitiæ et sperate in Domino; multi dicunt : Quis ostendit nobis bona? Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine, dedisti lætitiam in corde meo. A fructu frumenti, vini et olei sui, multiplicati sunt. In pace in idipsum dormiam et requiescam. Quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.

COMMENTARIUM.

Titulus quarti in carminibus, id est, in mysteriis ponitur. In quibus Deus justitiæ exaudivit in cruce positum Filium suum, contra quem irascentes Judæi peccant usque hodie, qui non peccarent irascentes, si vere Dei non esset Filius quem negarent. Quod eis ideo evenit, quia non sacrificant sacrificium justitiæ sicut Abel, sed sicut Cain livoris atque invidiæ. Nos autem qui credimus, dicamus Domino : Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine. In quo lumine data est lætitia in corde nostro, ab illo tempore quo accepimus frumentum in corpore, vinum in sanguine, oleum in chrismate. Offerentes autem pacem ista

percepimus, quia hæc singulariter in spe a Domino constituta in Christo Jesu, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS V.

In finem pro ea quæ hæreditatem consequitur, psalmus David.

Verba mea auribus percipe, Domine, intellige clamorem meum. Intende voci orationis meæ, rex meus et Deus meus. Quoniam ad te orabo, Domine, mane exaudies vocem meam. Mane astabo et videbo quoniam non Deus volens iniquitatem tu es. Neque habitabit juxta te malignus, neque permanebunt injusti ante oculos tuos. Odisti omnes qui operantur iniquitatem, perdes omnes qui loquuntur mendacium. Virum sanguinum et dolosum abominabitur Dominus, ego autem in multitudine misericordiæ tuæ. Introibo in domum tuam, adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo. Domine, deduc me in justitia tua propter inimicos meos, dirige in conspectu tuo viam meam. Quoniam non est in ore eorum veritas, cor eorum vanum est. Sepulcrum patens est guttur eorum, linguis suis dolose agebant; judica illos, Deus. Decidant a cogitationibus suis,secundum multitudinem impietatum eorum expelle eos quoniam irritaverunt te, Domine. Et lætentur omnes qui sperant in te, in æternum exsultabunt, et habitabis in eis. Et gloriabuntur in te omnes qui diligunt nomen tuum, quoniam tu benedices justo; Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos.

COMMENTARIUM.

Quinti psalmi titulus ostendit eam quam hæreditatem consequitur Christus, et hanc hæreditatem contulit Ecclesiæ cum diceret apostolis : *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis* (*Joan.* XIV). Hanc ergo pacem, quam diximus in quarti psalmi fine singulariter in spe a Domino constitutam, hanc in hæreditatem titulus datam Ecclesiæ protestatur. *Est enim hæreditas successio in universum jus quod defunctus habuit tempore mortis* (*L. Hæreditas, ff. de rer. et verb. sign.*). *Unde Paulus, Si simus filii Dei, ergo hæredes; hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi* (*Rom.* VIII). Hæreditas de morte parentis nascitur filiis. Nisi enim Christus mortuus esset, hæc hæreditas non patebat. Ipso ergo moriente nata, ipso resurgente confirmata est, ipso ascendente in cœlis, permanet hæc hæreditas in æternum. In titulo tria sunt, moriens, hæreditas, et hæredes. Et in capite psalmi tria sunt ab hærede composita, verba, clamor, oratio. Ipsa enim verba rogat auribus percipi, clamorem intelligi, orationem audiri. Ipsa dicit, Orabo te, Domine, mane scilicet, cum *abjecero opera tenebrarum et induero arma lucis* (*Rom.* XIII). Tunc te orabo quasi in matutino posita, in quo deficientibus tenebris lucis incrementa concrescunt. Mane astabo tibi et videbo; quid videbis tamen prope et mane dic nobis? Videbo mane apostolos, fulgentes angelos, gaudentes Marias resurrexisse Dominum nuntiantes. Diximus mane, posteaquam tenebræ peccatorum transierint, orandum Dominum, diximus in luce Dominici diei resurgentem videndum. Quis autem sit iste Dominus distinctio ejus voluntatis exprimit. Tu es, inquit, Deus non volens iniquitatem. Quis enim dixerat eum velle iniquitatem? Judæi sine dubio, qui pro operibus misericordiæ Dominum increpantes dicebant : *Non est iste homo a Deo qui sabbatum non custodit* (*Joan.* IX). Iste autem et a Deo est, et ipse est Deus qui non vult iniquitatem. Non habitabit juxta eum malignus, id est, populus incredulus, et non permanebunt ante oculos ejus. Odio ei sunt qui operantur iniquitatem, et pereunt qui loquuntur mendacium. Omnis enim qui negat Jesum Filium Dei, hic mendax est. Qui autem confitetur, intrat in domum Dei, et adorat ad templum sanctum, non in lapide, sed in spiritu. Hunc deducet Dominus in sua justitia propter inimicos, ut dirigat in conspectu ejus viam suam. Quare propter inimicos? quia inimici alteram viam ostendunt, *quæ ducit ad mortem*, et propter ipsos hic dirigit viam *quæ ducit ad vitam* (*Matth.* VII). Ad quam dum pervenerint credentes, in æternum exsultabunt, et inhabitabit in eis. Et gloriabuntur omnes qui diligunt nomen ejus. Ibi enim est qui benedicit justum, et scuto bonæ voluntatis coronavit eum. Uno eodemque officio, et ab inimicis defenderis dum credideris, et a Domino coronaris, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS VI.

In finem in carminibus pro octava, psalmus David.

Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me. Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum; sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea. Et anima mea turbata est valde, sed tu, Domine, usquequo. Convertere, Domine, et eripe animam meam, salvum me fac propter misericordiam tuam. Quoniam non est in morte qui memor sit tui, in inferno autem quis confitebitur tibi? Laboravi in gemitu meo, lavabo per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo. Turbatus est a furore oculus meus, inveteravi inter omnes inimicos meos. Discedite a me omnes qui operamini iniquitatem, quoniam exaudivit Dominus vocem fletus mei. Exaudivit Dominus deprecationem meam, Dominus orationem meam suscepit. Erubescant et conturbentur vehementer omnes inimici mei, convertantur et erubescant valde velociter.

COMMENTARIUM.

Titulus sexti psalmi Dominicam diem exprimit, ipsa est enim et octava dum desinit, et prima dum incipit. In quinto enim mane ipsa incipit in resurrectione, id est, in baptismatis nostri consecratione; modo in pœnitentiæ recuperatione octava est, septiformis enim spiritus, cui satisfacit octavus. Agit ergo pœnitens, ut non in ira arguatur, sed misericordiam hic in isto corpore positus consequatur. In inferno autem confessio fructum penitus non habet; idcirco hic qui vult salvus fieri, laborat in gemitu suo, lavat per singulas noctes lectum. Lectum, inquam, in noctibus lavat, quem in noctibus inquinaverat : et ne putares eum aquam qualemcunque haurire unde eum abluat, Lacrymis, inquit, eum rigabo. Quare? quia turbatus est

præ ira oculus meus. Audivi ignem æternum imminere, et iram justi ultoris incumbere; et idcirco turbatus sum, quia moram feci in peccatis meis, et inveteravi inter omnes inimicos meos. Nunc moribus malis et spiritibus immundis renuntians dicam: Discedite a me omnes qui operamini iniquitatem, quia is qui dimisit peccata, is, inquam, qui exaudivit vocem fletus mei, et orationem meam suscepit, dixit mihi, *Ecce salvus factus es, jam amplius noli peccare* (*Joan.* v). Recedant a me vitia, quæ mentita sunt hactenus. Avertantur retrorsum et erubescant valde velociter, per Filium Dei, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS VII.

In finem psalmus David, quem cantavit Domino pro verbis Chusi filii Gemini.

Domine, Deus meus, in te speravi, salvum me fac ex omnibus persequentibus me et libera me. Nequando rapiat ut leo animam meam, dum non est qui redimat, neque qui salvum faciat. Domine, Deus meus, si feci istud, si est iniquitas in manibus meis. Si reddidi retribuentibus mihi mala, decidam merito ab inimicis meis inanis. Persequatur inimicus animam meam et comprehendat et conculcet in terra vitam meam, et gloriam meam in pulverem deducat. Exsurge, Domine, in ira tua, et exaltare in finibus inimicorum meorum. Et exsurge, Domine, Deus meus, in præcepto, quod mandasti, et synagoga populorum circumdabit te. Et propter hanc in altum regredere; Dominus judicat populos. Judica me, Domine, secundum justitiam meam, et secundum innocentiam meam super me. Consumetur nequitia peccatorum et diriges justum, scrutans corda et renes Deus. Justum adjutorium meum a Domino, qui salvos facit rectos corde. Deus judex justus, fortis et patiens, numquid irascetur per singulos dies? Nisi conversi fueritis, gladium suum vibravit, arcum suum tetendit, et paravit illum. Et in eo paravit vasa mortis, sagittas suas ardentibus effecit. Ecce parturiit injustitiam, et concepit dolorem, et peperit iniquitatem. Lacum aperuit, et effodit eum, et incidit in foveam quam fecit. Convertetur dolor ejus in caput ejus, et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet. Confitebor Domino secundum justitiam ejus, et psallam nomini Domini altissimi.

COMMENTARIUM.

Cum nuntiassent pueri David quod possent Absalon occidere, et diceret David: Parcite ei, et fugeret ipse David a facie ejus, apparuit super eum Semei, qui erat de cognatione Saulis, et jactans post eum lapides, clamabat eum esse virum sanguinum; quem cum vellent interficere, dixit David: Nolite, ecce qui de lumbis meis egressus est pugnat contra me. Et vos miramini quod filius Semei de tribu Saul sit contra me. Parcens ergo et isti David sicut et Sauli pepercerat; parcens et tyranno filio, orat ut liberetur a persequentibus, commemorans non se fecisse istud quod ille clamabat, non utique reddidisse retribuentibus sibi mala. Aut si reddidi, inquit, mala pro malis, comprehendat inimicus animam meam, et gloriam meam usque in pulverem deducat. Hæc historico sermone in Regum volumine usque ad finem leguntur. Hic autem mysteria Christi cantemus, cui pro bonis mala reddentes acclamabant quod *reus esset mortis* (*Matt.* xxvi). Huic ergo clamat Ecclesia: Exsurge in ira tua, et videamus quid in ira facturus sit. Exaltare, inquit, in finibus inimicorum. At ubi senserint ingrati Dominum irascentem, dant finem impietatibus suis, et finitis inimicitiis, exaltatur Deus in finibus inimicorum. Exsurge in præcepto quod mandasti. Dixisti enim, *tertia die resurgam*, et *præcedam vos in Galilæam, ibi me videbitis* (*Matt.* xxviii). Et ideo, exsurge, inquit, in præcepto quod mandasti, et postea quam te ostenderis Synagogæ, ne iterum excitare æstimet bellum, propter hanc judica populos. Cum enim dederis judicium, finem accipiet malitia peccatorum, et justus dirigetur. Non enim ad alterius vel vituperationem vel laudem dictas sententiam, quia corda conspicis, et renum secreta contemplaris, salvos facies omnes qui recto sunt corde. His autem qui non sunt recto corde Deus judex futurus exprimitur, qui terram suam non se convertentibus præparat. Nam justitia Judæorum parturiit in dolore animi posita, cum videret Dominum pro virtute signorum a multitudine adorari. Concepit dolorem et peperit iniquitatem, dicens: *Crucifige reum mortis* (*Matth.* xxvii). Paravit ergo foveam Christo, sed ipsa incidit in foveam quam fecit. Et conversus est dolor ejus in caput ejus, et in verticem ejus iniquitas ejus descendit. Christo autem resurgente a mortuis nos confitemur justitiam Dei, et ascendente eo, psallimus nomini ejus altissimo, altitudinem penetranti, quæ est super omnes cœlos, in quo facto *omne genu flectitur, et omnis lingua confitetur quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris* (*Philip.* ii). Ipsi honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS VIII.

In finem pro torcularibus, psalmus David.

Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra! Quoniam elevata est magnificentia tua super cœlos. Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem, propter inimicos tuos, ut destruas inimicum et ultorem. Quoniam videbo cœlos tuos opera digitorum tuorum, lunam et stellas quæ tu fundasti. Quid est homo, quod memor es ejus, aut filius hominis quoniam visitas eum? Minuisti eum paulominus ab angelis, gloria et honore coronasti eum, et constituisti eum super opera manuum tuarum. Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves et boves universas, insuper et pecora campi. Volucres cœli et pisces maris, qui perambulant semitas maris. Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra!

COMMENTARIUM.

Non pro torculari, sed pro multis torcularibus in octavo psalmo fixus est titulus, quæ torcularia voces sunt omnium prophetarum, quæ tunc impleta sunt, quando vitis vera clavorum ferramentis plantata est, et in ligno crucis posita lancea percusso ejus latere,

tantam vim in his torcularibus fudit, ut non in Judæa tantum, sed in universa terra nomen Domini mirabile clamaretur. Quod factum tunc confirmatum est, cum elevaretur magnificentia ejus super cœlos, ut non tantum ætates legitimæ, sed etiam infantes et lactentes ad laudem ejus irrumperent, ut destrueretur ille populus, qui per defensionem Dei contra Deum ageret. Ipse est enim populus, et defensor Dei, et inimicus Dei, defensor in Patre, inimicus in Filio : sed *omnis qui negat Filium, nec Patrem habet* (*I Joan.* II), qui autem utrumque confitetur, hic videt cœlos quod opera digitorum ejus sunt, et quod lunam et stellas ipse fundaverit. Quid enim esset homo nisi ipse memor fuisset, et veniens tantam perfectionem docuisset, ut modicum minus quam sunt in cœlo angeli hic homines in carne positos faceret, dans eis potestatem virtutum, ut etiam mortuos suscitandi traderet potestatem, et omnia subjiceret homini credenti, ita ut diceret : *Dedi vobis potestatem calcandi super serpentes et scorpiones* (*Luc.* x). Nam quod dicit oves, simplices nominat; boves, qui laborant sub jugo Domini; pecora campi, plebs laicorum; volucres cœli, alta cogitantes; pisces maris, profunda rimantes. Hos omnes subjectos habens per passionem Christi Ecclesia, confitetur admirabile nomen ejus in universa terra. Ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS IX.

In finem pro occultis filii, psalmus David.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, narrabo omnia mirabilia tua. Lætabor et exsultabo in te ; psallam nomini tuo, Altissime. In convertendo inimicum meum retrorsum, infirmabuntur et peribunt a facie tua. Quoniam fecisti judicium meum et causam meam, sedisti super thronum qui judicas justitiam. Increpasti gentes et periit impius, nomen eorum delesti in æternum, et in sæculum sæculi. Inimici defecerunt frameæ in finem, et civitates destruxisti. Periit memoria eorum cum sonitu, et Dominus in æternum permanet. Paravit in judicio thronum suum et ipse judicabit orbem terræ in æquitate, judicabit populos in justitia. Et factus est Dominus refugium pauperi, adjutor in opportunitatibus in tribulatione. Et sperent in te qui noverunt nomen tuum, quoniam non dereliquisti quærentes te, Domine. Psallite Domino, qui habitat in Sion, annuntiate inter gentes studia ejus. Quoniam requirens sanguinem eorum recordatus est, non est oblitus clamorem pauperum. Miserere mei, Domine, vide humilitatem meam de inimicis meis. Qui exaltas me de portis mortis, ut annuntiem omnes laudationes tuas in portis filiæ Sion. Exsultabo in salutari tuo, infixæ sunt gentes in interitu quem fecerunt. In laqueo isto quem absconderunt, comprehensus est pes eorum. Cognoscetur Dominus judicia faciens; in operibus manuum suarum comprehensus est peccator. Convertantur peccatores in infernum, omnes gentes quæ obliviscuntur Deum. Quoniam non in fine oblivio erit pauperis, patientia pauperum non peribit in finem. Exsurge, Domine, non confortetur homo, judicentur gentes in conspectu tuo. Constitue, Domine, legislatorem super eos, ut sciant gentes quoniam homines sunt. Ut quid, Domine, recessisti longe, despicis in opportunitatibus in tribulatione? Cum superbit impius, incenditur pauper, comprehenduntur in consiliis quibus cogitant. Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et iniquus benedicitur. Exacerbavit Dominum peccator, secundum multitudinem iræ suæ non quæret. Non est Deus in conspectu ejus, inquinatæ sunt viæ illius in omni tempore. Auferuntur judicia tua a facie ejus, omnium inimicorum suorum dominabitur. Dixit enim in corde suo : Non movebor a generatione in generationem sine malo. Cujus maledictione os plenum est, et amaritudine et dolo; sub lingua ejus labor et dolor. Sedet in insidiis cum divitibus in occultis, ut interficiat innocentem. Oculi ejus in pauperem respiciunt, insidiatur in abscondito quasi leo in spelunca sua. Insidiatur ut rapiat pauperem, rapere pauperem dum attrahit eum. In laqueo suo humiliavit eum, inclinavit se et cadet cum dominatus fuerit pauperem. Dixit enim in corde suo : Oblitus est Deus, avertit faciem suam ne videat in finem. Exsurge, Domine Deus, et exaltetur manus tua, ne obliviscaris pauperem. Propter quid irritavit impius Deum? dixit enim in corde suo, Non requiret. Vides quoniam tu laborem et dolorem consideras, ut tradas eos in manus tuas. Tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adjutor. Contere brachium peccatoris et maligni, quæretur peccatum illius et non invenietur. Dominus regnabit in æternum et in sæculum sæculi : peribitis gentes de terra illius. Desiderium pauperum exaudivit Dominus, præparationem cordis eorum audivit auris tua. Judicare pupillo et humili, ut non apponat ultra magnificare se homo super terram.

COMMENTARIUM.

Nonus psalmus docet occulta Filii in sancti symboli sacramento; qui enim susceperit fidem in mysterio absconditam, primo confitetur non summis labiis, sed in toto corde suo, et narrat omnia mirabilia ejus. Jam non lætatur in rebus labentibus et caducis, sed dicit Domino : Lætabor et exsultabo in te, et psallam nomini tuo, Altissime, quia fecisti judicium meum, id est, pro me judicasti, et causam meam obtinui: sedisti enim super thronum ut judicares sententiam. Increpasti quod gentes essemus, et periit impius diabolus, quem in idolis colebamus. Nomen autem idolorum delesti in æternum et in sæculum sæculi. Ibi defecerunt gladio verbi tui in finem, et civitates destruxisti: templa eorum in toto orbe dum destruuntur, omnis pene civitas in templis destructa est; sicut enim Ecclesiæ in toto mundo positæ civitates sanctorum sunt, sic templa in toto mundo posita civitates dæmonum esse noscuntur. Periit autem memoria eorum cum sonitu, Dominus autem in æternum manens paravit in judicio sedem suam, ut judicet orbem terræ in æquitate. Non accipiens aliter Dominum, aliter servum; sed contemnens personas divitum, factus es magis refugium pauperum, eorum sane qui noverunt

nomen tuum. Non enim omnes pauperes non derelinques, sed non derelinques quærentes te, Domine. Psallamus ergo Domino qui habitat in Sion, id est, in Ecclesia catholicis definitionibus sublimata, ibi annuntiemus mirabilia ejus. In qua requirens sanguinem martyrum suorum quotidie Dominus memoratur nostri, nec obliviscitur orationem pauperis, dicentis sibi, Vide humilitatem meam de inimicitiis dæmonum natam, exalta me de portis mortis, tollens cor meum a concupiscentiis carnis, ut annuntiem omnes laudes tuas in portis filiæ Sion, ut exsultem in salute tua. Nam infixæ sunt gentes in interitum quem fecerunt, opus manuum suarum adorantes; hi convertentur in infernum, quia obliviscuntur Dominum, qui non in finem obliviscitur pauperem, cujus patientia non peribit usque in finem. Nunc rogat spiritus prophetiæ, ut exsurgat Dominus contra fortitudinem hominis, ut judicet gentes in conspectu suo. Tollat eas ab idolis, et statuat eas in Ecclesia. Constituat legislatorem super eas, et sciant gentes quia dii non sunt quos colunt; sed sciant quia homines sunt. Quid, inquit, Domine, recessisti longe, ita ut despicias opportunitates in tribulatione? In quo dum superbit impius, incenditur pauper. In quocunque enim judicio pauper et dives auditur, divite superbiente, pauper incenditur. Omnes enim ipsum arguunt, illum autem laudant etiam peccatorem in desideriis animæ suæ, etiam iniqua agentem benedicunt. Hic est peccator irritans Dominum. Cum enim non solum non arguitur iniqua agens, sed etiam benedicitur, si quod autem interrogatus fuerit, secundum multitudinem iræ suæ non quærit. Non est Deus ante oculos ejus, polluitur via ejus in omni tempore. Judicia tua a facie ejus abscedunt, et ita omnibus inimicis suis dominatur, ut dicat in corde suo, Non movebor in generatione sine malo: hujus os maledictionibus plenum, nihilque blandum habens. Contra pauperem in lingua ejus labor est, sedet in insidiis cum divitibus aliis, ad nihil aliud nisi ut interficiat innocentem: hoc sane quia divites in suo consilio faciunt, ut in laqueo suo capiant innocentes; et ideo jugiter clamandum est, Exsurge, Domine, et exaltetur manus tua, ne obliviscaris pauperem in finem; ut quid irritavit impius Dominum? dixit enim in corde suo: Non requiret Deus. Ille autem requirit, et considerat omnia, sed patienter agens exspectat, ut tradat eos in manus suas, et tollat eos de manibus dæmonum. Ipsi enim derelictus est pauper; quem enim omnes despiciunt, Deo eum sine dubio derelinquunt, et orphano patrem non habenti ipse existit adjutor. Conterens brachium diaboli qui per Pharisæos quæsivit peccatum aliquod, unde argueret Dominum, et non invenit. Dominus autem regnat in sæcula sæculorum, et peribunt gentes de terra ejus. Desiderium enim pauperum exaudivit Dominus, et desideria cordis eorum exaudivit auris ejus, ut judicetur in Ecclesia ejus pupillo et humili, et ut non apponat homo ultra magnificare se super terram, per ipsum Dominum Jesum Christum, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS X.

In finem psalmus David.

In Domino confido, quomodo dicitis animæ meæ: Transmigra in montem sicut passer? Quoniam ecce peccatores intenderunt arcum, paraverunt sagittas suas in pharetra, ut sagittent in obscuro rectos corde. Quoniam quæ perfecisti destruxerunt; justus autem quid fecit? Dominus in templo sancto suo, Dominus in cœlo sedes ejus. Oculi ejus in pauperem respiciunt, palpebræ ejus interrogant filios hominum. Dominus interrogat justum et impium, qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam. Pluit super peccatores laqueos; ignis, sulphur, et spiritus procellarum pars calicis eorum. Quoniam justus Dominus, et justitias dilexit; æquitatem vidit vultus ejus.

COMMENTARIUM.

Potuit dici ad David, ut in modum passeris montis inaccessibilis latebram quæreret tempore quo peccatores contra eum tendebant arcus, sive Saul, sive Absalon, sive innumerabiles inimici. Sed hæc et ad nostram ædificationem trahentes, audiamus consilia sanctorum; et ascensus in corde nostro ponentes, migremus in montem a convalle fletus, ne nos in campestri loco apertos inveniant qui paraverunt sagittas suas in pharetra ut sagittent in obscuro rectos corde. Obscurum hic pro occulto posuit. Hi autem qui destruunt quæ perfecit Dominus, hi sunt qui sagittare student rectos corde. Et nos pro peccatis ista patiamur: qui justus est quare affligitur, qui justus est, quare fatigatur, quare percutitur? Quid enim mali fecit? Agnus immaculatus Dominus est, quem vos putantes qualemcunque hominem, hominis arbitrio tradidistis. Ipse autem in templo sancto suo, id est, *Deus est in Christo mundum concilians sibi* (II *Cor.* v). In ipso templo sancto est quod de immaculata Virgine suscipiens, sedet in cœlis ad dexteram Patris, et est in cœlo sedes ejus. Oculi ejus in pauperem respiciunt, ut interroget justum et impium, et quamvis in isto sæculo gloriam sibi vindicent peccatores, dum cœperit judicium agitari, habebunt talem pluviam super se, qualem Psalmographus memorat, ignis et sulphuris et spiritus tempestatis. Justus erit enim Dominus tunc qui nunc pius est, et æquitatem videbit, qui nunc iniquitatem attendit. Post judicium enim ejus non erit peccatum nec possibilitas, nec voluntas. Gloria æterna, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XI.

In finem psalmus David pro octava.

Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus, quoniam diminutæ sunt veritates a filiis hominum. Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum, labia dolosa in corde et corde locuti sunt. Disperdat Dominus universa labia dolosa, et linguam magniloquam. Qui dixerunt: Linguam nostram magnificabimus, labia nostra a nobis sunt, quis noster Dominus est? Propter miseriam inopum et gemitum pauperum, nunc exsur-

gam, dicit Dominus. Ponam in salutari; fiducialiter agam in eo. Eloquia Domini eloquia casta, argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum. Tu, Domine, servabis nos, et custodies nos a generatione hac in æternum. In circuitu impii ambulant, secundum altitudinem tuam multiplicasti filios hominum.

COMMENTARIUM.

Item undecimus psalmus pro octava, id est, pro Dominica die ponitur. Salvum me fac, Domine, id est, exsurge a mortuis, quoniam defecit sanctus, defecit credens in te, et diminutæ sunt veritates a filiis hominum. Ecce etiam custodibus corporis tui pecunias offerunt dicentes : *Dicite eum furatum a discipulis* (*Matth.* XXVIII), sed hæc dicentes, disperdit Dominus labia dolosa et linguam maliloquam. Qui dicunt, Linguam nostram magnificabimus, labia nostra a nobis sunt. Id est, nos suadebimus eum furatum, nos inter nos ista componemus. Jam enim dixerant de eo cum vidissent scriptum *Rex Judæorum*, illi dixerant, Quis noster Dominus est? *Nos dominum Cæsarem habemus* (*Joan.* XIX), sed propter miseriam inopum pro quibus passus sum, nunc exsurgam, dicit Dominus. Et ponam in salutare meum, ac fiducialiter agam in eo. Fiducialiter, id est, passibilitate carens, nulli timori succumbens. Ad hæc credens Ecclesia in apostolis cantat eloquia Domini. Ita sunt vera et casta ut argentum igne purgatum pro septuplo. Tu ergo, Domine, quia mihi dixerunt, Non est noster Dominus, tu, Domine, servabis nos et custodies nos a generatione hac et in æternum. Nam sicut quando te humiliasti diminutæ sunt veritates a filiis hominum, ita quando ascendisti in cœlos, secundum altitudinem tuam multiplicasti filios hominum, ut qui diminuti fuerant in descendente, multiplicati fierent in ascendente, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XII.

In finem psalmus David.

Usquequo, Domine, oblivisceris me in finem, usquequo avertis faciem tuam a me? Quamdiu ponam consilia in anima mea, dolorem in corde meo per diem? Usquequo exaltabitur inimicus meus super me? Respice et exaudi me, Domine Deus meus. Illumina oculos meos ne unquam obdormiam in morte, ne quando dicat inimicus meus : Prævalui adversus eum. Qui tribulant me exsultabunt si motus fuero, ego autem in misericordia tua speravi. Exsultavit cor meum in salutari tuo; cantabo Domino, qui bona retribuit mihi, et psallam nomini Domini altissimi.

COMMENTARIUM.

Ex quo inimicus generis humani per prævaricationem hominis primi super humanum genus dominationem obtinuit, oblivionem divinam incurrit; quæ oblivio non per passionem, sed per aversionem facta super humanum genus, ut dixi, exaltationem inimico relinquere videbatur. Verum quia adventus Filii Dei ista adversa promittebatur excludere, in totius generis humani persona propheticum carmen exorat, ut respiciat, ut exaudiat, ut illuminet oculos qui obdormierant in morte, ut non dicat diabolus, Prævalui, obtinui, et ero Dominus in æternum; qui tribulant me exsultabunt si motus fuero, hoc est si desperavero. Exsultavit cor meum in salutari tuo, id est, in Domino N. Jesu Christo Filio tuo; et ipsi cantabo qui bona tribuet mihi; et laudabo psallamque nomini ejus altissimo, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XIII.

In finem psalmus David.

Dixit insipiens in corde suo, Non est Deus. Corrupti sunt et abominabiles facti sunt in studiis suis, non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. Dominus de cœlo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens aut requirens Deum. Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt, non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. Sepulcrum patens est guttur eorum, linguis suis dolose agebant, venenum aspidum sub labiis eorum. Quorum os maledictione et amaritudine plenum est, veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem. Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt, non est timor Dei ante oculos eorum. Nonne cognoscent omnes qui operantur iniquitatem; qui devorant plebem meam sicut escam panis? Dominum non invocaverunt, illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor. Quoniam Dominus in generatione justa est, consilium inopis confudistis, quoniam Dominus spes ejus est. Quis dabit ex Sion salutare Israel? cum averterit Dominus captivitatem plebis suæ, exsultabit Jacob, et lætabitur Israel.

COMMENTARIUM.

Rogatus adventus Domini in duodecimo psalmo, in tertio decimo præsentatur; sed hunc videns humilem in habitu incredulus populus, dicit in corde suo : Non est Deus. In quo populo omnes declinaverunt, simul inutiles facti devorabant plebem Dei velut escam panis. Atque persequentes ipsum Dominum et ejus apostolos, illic trepidabant timore, ubi non erat timor. Observantes sabbata et baptismata calicum et urceorum, Dei vero Filium et ejus discipulos, ut diximus, persequentes, confitentes se patrem habere Abraham, de genere, non de justitia præsumebant. Dominus autem in generatione justa est, illi autem consilium inopis confundentes, non consideraverunt quoniam Dominus spes ejus est. Et licet propter nos pauper factus sit, tamen ipse est qui dedit ex Sion salutare Israel. Non enim ex Synagoga Satanæ salus nata est, sed ex Sion, quæ est Ecclesia Domini, per quam convertit Dominus captivitatem populi sui, ita ut lætetur Jacob in conversione sua, et exsultet Israel in Christo Jesu, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XIV.

In finem psalmus David.

Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requiescet in monte sancto tuo? Qui ingreditur sine

macula, et operatur justitiam. Qui loquitur veritatem in corde suo, qui non egit dolum in lingua sua. Nec fecit proximo suo malum, et opprobrium non accepit adversus proximos suos. Ad nihilum deductum est in conspectu ejus malignus, timentes autem Dominum glorificat. Qui jurat proximo suo et non decipit, qui pecuniam suam non dedit ad usuram, et munera super innocentem non accepit. Qui facit hæc, non commovebitur in æternum.

COMMENTARIUM.

Omnis immaculatus ingreditur tabernaculum Domini, et ibi immaculatus efficitur. Jesus autem immaculatus solus virgineam aulam ingressus, ipsum tabernaculum a maculis carnalibus liberavit, et dedit sanctificationem potius quam accepit. Quoniam lex tota in Decalogi summa concluditur, decemplices ejus in isto psalmo formas expressit, quibus ea docuisse quæ fecisse probatur. Nam ingressu suo tabernaculum a maculis ementium et vendentium liberavit, et operatus est justitiam, salutem hominis sabbatorum feriis præponendo. Loquebatur autem veritatem in corde suo, nihil cogitans, nisi voluntatem Patris. Non egit dolum in lingua sua, siquidem ex lingua ejus sermo egressus, cæcis lumen, salutem ægrotantibus, et vitam mortuis conferebat. Opprobrium non accepit adversus proximum suum. Siquidem etiam Judam osculo suscepit. Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus, prohibens utique bonum fieri. Timentes autem Dominum ita magnificavit, ut *daret eis potestatem filios Dei fieri* (*Joan.* I). Juravit et proximo suo et non decepit. Quid juravit? Illud sine dubio quod promisit, dicens : *Amen dico vobis, quia si manseritis in sermonibus meis, jam non dicam vos servos sed amicos* (*Joan.* XV), et omnia quæ promisit credentem in se proximum non decepit. Pecuniam vero suam non dedit ad usuram. Pecuniæ ejus virtutes sanitatum erant, quas non solum ipse ab ullo nihil accipiens exercuit, sed et ipsos discipulos suos taliter informavit, dum daret eis potestatem infirmos curandi ac mortuos suscitandi, diceretque : *Gratis accepistis, gratis date* (*Matth.* X). Munera super innocentes non solum non accepit, sed etiam ipse *seipsum dedit redemptionem pro omnibus* (*I Tim.* II). Completis ergo his decem virtutum indiciis, in hoc de cœlo et perfectionem impletam ostendit, et adjecit dicens : Qui facit hæc, id est, qui hunc imitatus fuerit, non commovebitur in æternum. Ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XV.

Tituli inscriptio ipsi David.

Conserva me, Domine, quoniam speravi in te. Dixi Domino : Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges. Sanctis qui sunt in terra ejus, mirificavit omnes voluntates meas in eis. Multiplicatæ sunt infirmitates eorum, postea acceleraverunt. Non congregabo conventicula eorum de sanguinibus, nec memor ero nominum eorum per labia mea. Dominus pars hæreditatis meæ, et calicis mei; tu es qui restitues hæreditatem meam mihi. Funes ceciderunt mihi in præclaris, etenim hæreditas mea præclara est mihi. Benedicam Dominum qui tribuit mihi intellectum, insuper et usque ad noctem increpuerunt me renes mei. Providebam Dominum in conspectu meo semper, quoniam a dextris est mihi ne commovear. Propter hoc lætatum est cor meum et exsultavit lingua mea, insuper et caro mea requiescet in spe. Quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem. Notas fecisti mihi vias vitæ, adimplebis me lætitia cum vultu tuo, delectationes in dextera tua usque in finem.

COMMENTARIUM.

A quinquagesimo quinto psalmo usque ad quinquagesimum nonum omnes habent tituli inscriptiones, sed non puras. Iste autem psalmus sola tituli inscriptione prænotatur, qua ostenditur plus ad mysticam intelligentiam quam ad historicam decantatus, in quo advertimus hominem perfectum Jesum Nazarenum ad passionem euntem, hujus psalmi orationem effundere. Quamvis enim *Deus esset in Christo, mundum reconcilians sibi* (II *Cor.* V), tamen passibilitatibus subjacebat, et timore enim et mœstitia agebatur. Et ideo alloquens Divinitatem adorat, dicens : Conserva me, Domine, quoniam speravi in te; non ad arrogantiam ductus pro immaculata conscientia superbe sapui, sed dixi Domino, Deus meus es tu, et quamvis omnia opera mea, et omnia verba mea, et omnia cogitata mea bona sint, tamen tu qui me assumpsisti, bonorum meorum non eges. Non enim pro Dei necessitate assumptus est homo, sed pro hominis necessitate susceptus est Deus. Hic autem homo qui assumptus a Deo inter omnes sanctos mirificavit voluntates suas, ita ut omnium merita in inæstimabili virtute transcenderet, et nullum sibi penitus similem inveniret, et licet multiplicatæ sunt infirmitates eorum, tamen exemplo Domini acceleraverunt tendentes ad palmam, quos a societate malorum segregans Dominus dicit : Non congregabo conventicula eorum de sanguinibus, id est, credentes in me segregabo ab eis qui in effusione sanguinis delectantur : nec memor ero nominum eorum per labia mea, negans eos coram Patre et angelis. Dominus enim pars mea et passionis meæ, id est, calicis mei. In quo funes ceciderunt, id est, fortes ceciderunt; mihi in præclaris, in apostolis sine dubio. Etenim hæreditas mea tam præclara est, ut ipsi sint usque hodie lux hujus mundi, in quibus benedicitur Deus, qui ad hæc tribuit intellectum, nec solum ea quæ lucida sunt, sed et illa quæ occulta sunt, non a corde sed ab ipsis renibus erudiebat, ut providerem Dominum in conspectu meo semper. Ipse est enim a dextris meis ne commovear, ut hoc quod *peccatum non feci, nec dolus inventus est in ore meo*, non humanitati sed Divinitati ascribam. Propter hoc delectatum est cor meum, et exsultavit lingua mea, et ipsa caro mea requiescit in spe, quoniam a dextris meis Dominus, ut non commovear. Et ideo non derelinques in inferno animam meam, nec dabis sanctum tuum

videre corruptionem, quia notas mihi fecisti vias qua itur ad æternitatem, in quibus post tristitiam passionis adimplebis me lætitia cum vultu tuo, et ascendens in cœlos dabis delectationes in dextera tua usque in finem. Ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XVI.

Oratio David.

Exaudi, Domine, justitiam meam, intende deprecationem meam. Auribus percipe orationem meam, non in labiis dolosis. De vultu tuo judicium meum prodeat, oculi tui videant æquitatem. Probasti cor meum, et visitasti nocte, igne me examinasti, et non est inventa in me iniquitas. Ut non loquatur os meum opera hominum, propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras. Perfice gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea. Ego clamavi, quoniam exaudisti me, Deus; inclina aurem tuam mihi, et exaudi verba mea. Mirifica misericordias tuas, qui salvos facis sperantes in te. A resistentibus dexteræ tuæ custodi me, ut pupillam oculi tui. Sub umbra alarum tuarum protege me; a facie impiorum qui me afflixerunt. Inimici mei animam meam circumdederunt, adipem suum concluserunt, os eorum locutum est superbiam. Projicientes me nunc circumdederunt me, oculos suos statuerunt declinare in terram. Susceperunt me sicut leo paratus ad prædam, et sicut catulus leonis habitans in abditis. Exsurge, Domine, præveni eum et supplanta eum, eripe animam meam ab impio, frameam tuam ab inimicis manus tuæ. Domine, a paucis de terra divide eos in vita eorum, et de absconditis tuis adimpletus est venter eorum. Saturati sunt filiis, et diviserunt reliquias suas parvulis suis. Ego autem in justitia apparebo conspectui tuo, satiabor cum apparuerit gloria tua.

COMMENTARIUM.

Titulus orationem insinuat, in qua de justitia et de judicio a Deo regulam sumit, ut cum judicat hominem homo, memor sit eum ad imaginem Dei factum; et non in labiis dolosis de vultu Dei judicium suum proferat, sed oculi ejus videant æquitatem; non dicat, Hic dives et hic pauper, sed dicat, Hic nocens et hic innocens, etiamsi patiatur adversa, quia justus judex poterit factionibus fatigari, non justitia. Hic tamen etiam ignibus examinatus est, et non est inventa in eo iniquitas. Quare? propter verba, inquit, labiorum tuorum, quia ipse dixisti: *Non accipies personam potentis in judicio*. Ergo propter hæc quæ jussisti, etiam vias duras custodiendas credidi, non timendo minas carnificum, non timendo jacturam omnium rerum. Verum quia qui permanens erit, hic salvus erit; deprecor ut perficias gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea. Non timeam homines injustos, et salva me a resistentibus dexteræ tuæ. Custodi me ut pupillam oculi, id est, in omni hora, in omni puncto, et sub umbra alarum tuarum protege me. Umbra alarum pro affectu domus divinæ ponitur. A facie impiorum qui me afflixerunt, impiorum Pharisæorum intellige. Qui adipem suum concluserunt, id est, pingues facti. Os eorum locutum est superbiam. Projicientes me, tunc de Synagoga; circumdederunt me, nunc ut crucifigant. Oculos enim suos statuerunt declinare in terram, et non considerantes cœlorum judicem, sic susceperunt me, sicut leo paratus ad prædam, et sicut catulus leonis. Leonem populum sacerdotum, catulum leonis populum subditum sacerdotibus posuit. Illis frementibus super captum, illi seditiosa rabie devorabant. Exsurge, Domine, præveni eos, suscitans Christum tuum, quo resurgente subvertes eos. Habet enim ruinam hanc invidia, ut eversum dicat susceptum suum, si hunc quem decipi studuit videat triumphantem. Eripe, inquit, animam meam ab impio, id est, a mortis jugo, et gladium inimicorum de manu tua evelle. Frameam humanæ litteræ specialiter dicunt lanceam regis, nos autem frameam generaliter gladium in Scripturis sanctis accipimus. Quod autem a paucis rogat ut separentur hi qui eum affligunt, hæc ratio est, quod dum teneretur ait: *Ego sum quem quæritis, hos dimittite* (*Joan.* XVIII), de quibus ipse dixerat: *Multi quidem vocati, pauci vero electi* (*Matt.* XX). A paucis ergo hos persecutores meos divide, et supplanta eos in vita ipsorum. Supplantatur qui privilegium amittit, sicut a Jacob Esau supplantatus est, non per malitiam Jacob, sed per contemptum Esau, qui tam pro nihilo habuit primatus, ut unius cibi vilissimi etiam pretio computaret. Ita ergo et hi de absconditis Dei quasi de porcina satiati sunt, nolentes dare reverentiam mysteriis ejus. Si enim scrutari cum reverentia voluissent voces propheticas, agnum acciperent Christum, salutem suam in ejus sanguine collocantes. Nunc autem quasi porcinam exsecrabilem comedentes Judæi, ita eo abusi sunt, in quo satiati ipsi sanguine ejus, etiam ad parvulos suos reliquias criminis transtulerunt dicentes: *Sanguis hujus super nos, et super filios nostros* (*Matt.* XXVII). Ecclesia autem exsecrans eos dicit quod sit cum justitia in conspectu Dei, et satietur dum apparuerit dextera ejus in Christo Jesu, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XVII.

In finem puero Domini David, qui locutus est Domino verba cantici hujus, in die qua eripuit eum Dominus de manu inimicorum ejus, et de manu Saul, et dixit:

Diligam te, Domine, fortitudo mea: Dominus firmamentum meum et refugium meum, et liberator meus. Deus meus adjutor meus, et sperabo in eum. Protector meus, et cornu salutis meæ, et susceptor meus. Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero. Circumdederunt me dolores mortis, et torrentes iniquitatis conturbaverunt me. Dolores inferni circumdederunt me, præoccupaverunt me laquei mortis. In tribulatione mea invocavi Dominum, et ad Deum meum clamavi. Et exaudivit de templo sancto suo vocem meam, et clamor meus in conspectu ejus introivit in aures ejus. Commota est et contremuit terra, fundamenta montium conturbata sunt et commota sunt, quoniam iratus est eis. Ascendit fumus in ira ejus, et ignis

a facie ejus exarsit, carbones succensi sunt ab eo. Inclinavit cœlos, et descendit, et caligo sub pedibus ejus. Et ascendit super Cherubin, et volavit; volavit super pennas ventorum. Et posuit tenebras latibulum suum, in circuitu ejus tabernaculum ejus, tenebrosa aqua in nubibus aeris. Præ fulgore in conspectu ejus nubes transierunt, grando, et carbones ignis. Et intonuit de cælo Dominus, et Altissimus dedit vocem suam, grando et carbones ignis. Et misit sagittas suas et dissipavit eos; fulgura multiplicavit et conturbavit eos. Et apparuerunt fontes aquarum, et revelata sunt fundamenta orbis terrarum. Ab increpatione tua, Domine, ab inspiratione spiritus iræ tuæ. Misit de summo et accepit me; et assumpsit me de aquis multis. Eripuit me de inimicis meis fortissimis, et ab his qui oderunt me; quoniam confortati sunt super me. Prævenerunt me in die afflictionis meæ; et factus est Dominus protector meus. Et eduxit me in latitudinem; salvum me fecit, quoniam voluit me. Et retribuet mihi Dominus secundum justitiam meam; et secundum puritatem manuum mearum retribuet mihi. Quia custodivi vias Domini, nec impie gessi a Deo meo. Quoniam omnia judicia ejus in conspectu meo, et justitias ejus non repuli a me. Et ero immaculatus cum eo, et observabo me ab iniquitate mea. Et retribuet mihi Dominus secundum justitiam meam, et secundum puritatem manuum mearum in conspectu oculorum ejus. Cum sancto sanctus eris, et cum viro innocente innocens eris; Et cum electo electus eris, et cum perverso perverteris. Quoniam tu populum humilem salvum facies, et oculos superborum humiliabis. Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine; Deus meus, illumina tenebras meas. Quoniam in te eripiar a tentatione, et in Deo meo transgrediar murum. Deus meus impolluta via ejus; eloquia Domini igne examinata; protector est omnium sperantium in se. Quoniam quis Deus præter Dominum, aut quis Deus præter Deum nostrum? Deus qui præcinxit me virtute, et posuit immaculatam viam meam. Qui perfecit pedes meos tanquam cervorum, et super excelsa statuens me. Qui docet manus meas ad prælium; et posuisti ut arcum æreum brachia mea. Et dedisti mihi protectionem salutis tuæ; et dextera tua suscepit me; et disciplina tua correxit me in finem, et disciplina tua ipsa me docebit. Dilatasti gressus meos subtus me; et non sunt infirmata vestigia mea. Persequar inimicos meos, et comprehendam illos, et non convertar donec deficiant. Confringam illos, nec poterunt stare; cadent subtus pedes meos. Et præcinxisti me virtute ad bellum; et supplantasti insurgentes in me subtus me. Et inimicos meos dedisti mihi dorsum; et odientes me disperdidisti. Clamaverunt, nec erat qui salvos faceret ad Dominum; nec exaudivit eos. Et comminuam eos ut pulverem ante faciem venti, ut lutum platearum delebo eos. Eripies me de contradictionibus populi; constitues me in caput gentium. Populus quem non cognovi servivit mihi, in auditu auris obedivit mihi. Filii alieni mentiti sunt mihi, filii alieni inveterati sunt, et claudicaverunt a semitis suis. Vivit Dominus, et benedictus Deus meus, et exaltetur Deus salutis meæ. Deus qui das vindictas mihi, et subdis populos sub me, liberator meus de inimicis meis iracundis. Et ab insurgentibus in me exaltabis me; a viro iniquo eripies me. Propterea confitebor tibi in nationibus, Domine, et nomini tuo psalmum dicam. Magnificans salutes regis ejus, et faciens misericordiam christo suo David, et semini ejus usque in sæculum.

COMMENTARIUM.

Titulus hic indicat quidem historiam, quam qui melius quam in psalmo canitur scire voluerit, Regum volumina legendo reperiet, et qualiter pugnaverit et vicerit, et qualiter suorum omnium evaserit hostium manus. Nostrum autem hoc est propositum, ut, mystica moralibus admiscentes, tunc dicamus Domino: Diligam te; cum omnibus amoribus finem quemdam et terminum ponentes, ipsi dicimus, Diligam te. Tunc enim vere erepti de manu omnium inimicorum nostrorum, id est, de manu omnium vitiorum, et de manu Saul, id est, de manu principis hujus mundi, dicimus Deo, Diligam te. Interrogemus tamen Dominum et dicamus: Quis est qui diligit te? Respondebit enim nobis per evangelistam suum, et dicet: *Qui audit verba mea, et facit ea, hic est qui diligit me* (*Joan.* XIV). Ipse dicit: Dominus firmamentum meum, id est, de quo non dubito. Ipse refugium meum, ipse est liberator meus, ipsum laudans et ipsum invocans ab inimicis meis salvus ero. Denique præterita dicam, ut futura non dubitem, dum circumdedissent me gemitus mortis, et iniquitates, et dolores, et laquei, clamavi ad eum credens. Et exaudivit de templo sancto suo vocem meam, et clamor meus introivit in aures ejus. Et ex hoc loco futuri judicii qualitas panditur, cujus nos terror, si credimus, purgat. Tunc enim ita terra tremore concutitur, ut ipsa fundamenta montium conturbentur. Irascente enim Domino, etiam ignis ipse ardescit. Ut enim ignis omnem materiam a facie sua facit exardescere, ita ipse ignis a facie Dei exardescet, cum inclinaverit cœlos, et descenderit, et cœperit esse caligo sub pedibus ejus. Cujus ejus? sine dubio ejus qui ascendit super Cherubin, et volavit super pennas ventorum, quique posuit tenebras latibulum suum. Tenebras hic pro invisibilitate posuit; unde et sequitur: In circuitu ejus tabernacula ejus, et tenebrosa aqua in nubibus aeris. Tunc erit grando simul et carbones ignis, cum tonuerit de cœlo Dominus, et Altissimus dederit vocem suam: mittet sagittas suas, ut dissipet eos, ut fulgura multiplicet, et conturbet eos. Tunc parebunt fontes aquarum, tunc parebit quanta sit virtus baptismatis, tunc cum revelabuntur fundamenta orbis terræ, ab increpatione Domini et a spiratione spiritus iræ ejus. Tunc dicet Ecclesia, Misit de summo et assumpsit me de multitudine aquarum; unius enim aquæ sanctificatione me voluit consecrari, per quam eripuit me ab inimicis meis fortissimis, et ab his qui oderunt me, quoniam confortati sunt super me. Prævenerunt me namque in die afflictionis meæ, tempore quo gladius secuit pia viscera matris, et factus est Dominus susceptor meus. Et produxit me ab angustiis in lati-

tudine, liberavit enim me ab inimicis meis fortissimis; et retribuit mihi secundum justitiam meam, quia custodiam vias Domini usque ad mortem, nec timens gladium hominum impie gessi a Deo meo. Judicia enim ejus semper ante oculos habui, et justitias ejus non repuli a me. Unde et populus martyrum ejus dicit: Ero immaculatus cum eo. Cum eo utique qui immaculatus in cruce pro iniquitatibus nostris passus est. Et observabo me ab iniquitate mea, quam utique in martyrio deposui. Tunc retribuet mihi Dominus secundum justitiam meam, et secundum innocentiam meam, et secundum innocentiam manuum mearum in conspectu oculorum ejus. Nam quod memorat: Cum sancto sanctus eris, non ad illud respicit quod usitata vulgo sententia dicimus: Cum quo aliquis jungitur, talis erit. Hæc quidem sententia vera est, sed non pertinet ad interpretationem præsentium versuum; hoc enim in loco si vis planum facere sensum canentis, illud ad memoriam revocabis quod per prophetam Dominus dicit ad populum: Si ambulaveritis in conspectu meo recti, et ego vobiscum rectus incedam; si vero ambulaveritis perversi, et ego vobiscum perversus ero. Ipsi ergo Psalmista loquitur: Cum sancto sanctus eris, cum innocente innocens, etc. Unde et adjecit: Tu enim, inquit, populum humilem salvum facies, et oculos superborum humiliabis. Verum, quia posuit tenebras latibulum suum, et videre mysteria Scripturarum ejus non possumus, ipsi clamemus cum propheta: Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine. Sicut lucerna corporis oculus, ita lucerna animæ mens est, in qua nisi oleum gratiæ suæ Christus infuderit, penitus lumen habere non poterit. Lucernam ergo suam clamat propheta illuminari a Domino, quæ si acceperit lucendi materiam, ostendit foveas in quas incauti ruunt, et laqueos in tenebris positos. In tenebris enim nisi lumen habuerit ambulans, aut offendiculum incurrit, aut incursum penitus non evadit; unde et propheta: Cum illuminaveris, inquit, tenebras meas, ita demum eripiar a tentatione, et in te Deo meo transgrediar muros, sicut Samson clausis portarum januis intra muros clausos per virtutem Dei transgressus est muros. Transgredimur et nos muros, cum de isto corpore exeuntes, eos qui nos circumdant evadimus. In Deo autem migramus, si impollutam viam vitæ nostræ ambulaverimus. Quia ipsa est via Dei, in qua ambulantibus protector est omnium sperantium in se. Ipse enim eos præcingit virtute, et facit immaculatam viam eorum ut fugiant quasi cervi. Quid fugiant? Sine dubio omne facinus. Omne quippe peccatum ex abjectione vitiorum. Super excelsa virtutum ascendent, si tamen ipse doceat manus nostras in prælio, quia sine rebellantibus ad refugium montium non venitur; et ponat ut arcum æreum brachia nostra, ut in oratione non deficiant, quoniam dum sunt extensa in cruce, Amalech vincitur. Si ergo ipse eis dederit fortitudinem ut quasi arcus æreus in orationibus perseverent, non solum nos effugientes evadimus persequentes, sed nos persequimur inimicos nostros, et comprehendimus eos, et non convertimur donec deficiant. Affligimus eos, ut ante nos stare non possint, sed cadant sub pedibus nostris, si tamen præcincti fuerimus virtute ad bellum; tunc insurgentes super nos, erunt subter nos. Et inimicorum nostrorum dorsa videbimus fugientium, non facies persequentium, ita ut comminuamus eos ut pulverem ante faciem venti, et ut lutum platearum deleamus eos. Hæc omnia nobis per illum evenient qui posuit ut arcum æreum brachia in cruce, et quotidie interpellat pro nobis. Ipse enim dicit ad Patrem: Eripies me de contradictionibus populi increduli, et constitues me in caput gentium. Et adjecit: Populus quem non cognovi servivit mihi. Magi crediderunt, quos Deus non dedignatur cognoscere, et illis servientibus et munera offerentibus Judæi abnegant, et in ejus persecutionibus perseverant. Filii alieni mentiti sunt mihi dicentes: *Scimus quia a Deo venisti, et in veritate doces* (*Matth.* XXII); sed ista verba eorum erant plena dolo mendacii, in quo inveterati sunt, et claudicaverunt a semitis suis, utique in quibus eos docuerunt ambulare prophetæ. Sed vivit Dominus, licet eum crucifigatis, et sepultum cernatis, ille tamen resurget et vivit, et exaltabitur in cœlis Deus salutis meæ. Ipse dabit vindictam banc Ecclesiæ suæ, ut subdat populos sub ea, et sit liberator ejus a gentibus iracundis, et ab insurgentibus super eam, et exaltet eam *super petram*, ut *portæ inferni non prævaleant adversus eam* (*Matth.* XVI). Et a viro iniquo eripiet eam, id est, a pravo doctore. Propterea confitetur ei in populis, et psalmum dicit nomini ejus, qui magnificat salutare regis ejus, et faciet misericordiam christo suo David, cum ex semine ejus excitat regnum quod imperet in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XVIII.

In finem psalmus David.

Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum. Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam. Non sunt loquelæ neque sermones, quorum non audiantur voces eorum. In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum. In sole posuit tabernaculum suum, et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo. Exsultavit ut gigas ad currendam viam suam, a summo cœlo egressio ejus. Et occursus ejus usque ad summum ejus, nec est qui se abscondat a calore ejus. Lex Domini immaculata convertens animas, testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis. Justitiæ Domini rectæ, lætificantes corda; præceptum Domini lucidum, illuminans oculos. Timor Domini sanctus, permanens in sæculum sæculi; judicia Domini vera, justificata in semetipsa. Desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum, et dulciora super mel et favum. Etenim servus tuus custodit ea, in custodiendis illis retributio multa. Delicta quis intelligit? ab occultis meis munda me, et ab alienis parce servo tuo. Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero, et emundabor a delicto maximo. Et erunt ut complaceant eloquia oris mei et

meditatio cordis mei in conspectu tuo semper. Domine adjutor meus, et redemptor meus.

COMMENTARIUM.

Sicut terreni narraverunt gloriam hominum, ita cœlestes enarrant gloriam Dei. Sic autem proprium locum relinquentes magi stellæ indicio, narrabant ipsi gloriam Dei. Sed et cœli facti sunt apostoli habentes in se Solem justitiæ, et merita in modum stellarum pro varietate diverso splendore radiantia. Ipsis ergo narrantibus gloriam Dei, opera manuum Dei annuntiabant doctrinæ eorum firmamentum : sive quia crux, quæ firmamentum est æternum, opere manuum ejus triumphavit et vicit; sive quia curabantur infirmi et suscitabantur mortui, opera manuum ejus annuntiat firmamentum. Cum dies loquebatur ad diem, et nox loquebatur ad noctem, quia sic de die in diem ibat, et nox loquebatur ad noctem verbum, et de noctu in noctem, ut ejus scientia panderetur. Hæc simpliciter. Cæterum diei, dies Patris Filius est : Pater ergo eructavit Verbum, quod Verbum involutum in nocte ventris virginei, involuto in nocte ventris sterilis Elisabeth sui indicavit scientiam. Hæc apostoli prædicantes, non fuit loquela, neque sermo quorum non audirentur voces eorum, ita ut universarum gentium loquaces dicerent de eis : *Nonne hi viri Galilæi sunt, et quomodo unusquisque lingua nostra audivimus eos loquentes magnalia Dei* (*Act.* II)? Horum autem sonus in omnem terram progressus est, et in fines universi orbis verba eorum penetrarunt, tempore quo Dominus in solem posuit tabernaculum suum. In solem, non istum qui ministerium divinum exercens, horarum mensuras sub certa temporum norma discurrit; sed Solem justitiæ, qui, in splendore vitæ æternæ virgineo editus alvo, lumen verum mentibus fulsit, et est egressus de virgine sicut sponsus de thalamo. Hic exsultavit ut gigas ad currendam viam, immaculatus utique ambulavit in via in lege Domini : a summo cœlo egressio ejus. Non ex semine viri, sed ex ore Patris qui est in summo cœlorum, et occursus ejus usque ad summum ejus. Non enim de Oriente in Occidentem, aut quasi de alto ad ima, sed de summo in summum, de alto in altum et de virtute in virtutem; atque a summo ad summum, non erit qui se abscondat a calore ejus. Nulla enim gens erit in hoc sæculo ad cujus notitiam non attingat calor fidei Christianæ, in qua est lex Domini irreprehensibilis, convertens animas, invitans ab errore ad iter rectum, a mendacio ad veritatem : ibi sunt justitiæ lætificantes corda. Quod enim tam justum gaudium cordis, quam hoc in quo jubemur omnia quæ volumus ut faciant nobis homines, eadem nos faciamus eis? Hoc præceptum tam lucidum est, ut etiam cæcorum illuminet oculos, si tamen timor Domini in nobis permanet, per quem consideremus judicia Dei et vera justificata in semetipsa. Et desideremus ea super aurum et lapidem pretiosum, et dulciora nobis fuerint super mel et favum : quoniam qui servus est Domini, custodit ea, et credit quod in custodia præceptorum Dei retributio tam multa sit, ut *non sint condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis* (*Rom.* VIII); si tamen lapsus nostros et delicta nostra intelligere studeamus, quod arguit Psalmista, nullum velle intelligere delicta sua. Arguendo enim non negando cantavit dicens : Delicta quis intelligit? Sicut in centesimo sexto dicit : Quis sapiens hæc intelligit? et hic ita : Delicta quis intelligit? Sæpe enim temeritatem constantiam dicimus, et injuriam libertatem vocamus, fatuitati simplicitatis nomen imponimus, et adulationem charitatem integerrimam appellamus. Ad hæc da scrutantem cordis oculum, intelliget ista; et idcirco clamat qui intelligit: Ab occultis meis munda me, Domine, quia ipsa quæ in me sancta putantur reatui subjacent; et ab alienis peccatis, quibus adulando fomitem exhibemus, parce servo tuo; quia si in me per adulationem non fuerint dominati, tunc immaculatus ero, et mundus ero a delicto maximo; quando autem sine adulatione locutus fuero, tunc tibi placebunt eloquia oris mei. Tunc erit meditatio cordis mei in conspectu tuo semper. Nihil enim cogitat qui non adulatur, nisi hoc, quod non timeat videre Deum, et ideo ipsi Deo securus loquitur, et placebunt ei eloquia ejus, meditatio cordis ejus in conspectu Dei est. Et huic dicit : Adjutor meus, et redemptor meus, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XIX.

In finem psalmus David.

Exaudiat te Dominus in die tribulationis, protegat te nomen Dei Jacob. Mittat tibi auxilium de sancto, et de Sion tueatur te. Memor sit omnis sacrificii tui, et holocaustum tuum pingue fiat. Tribuat tibi secundum cor tuum, et omne consilium tuum confirmet. Lætabimur in salutari tuo, et in nomine Domini Dei nostri magnificabimur. Impleat Dominus omnes petitiones tuas, nunc cognovi quoniam salvum fecit Dominus Christum suum. Exaudiet illum de cœlo sancto suo, in potentatibus salus dexteræ ejus. Hi in curribus, et hi in equis, nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus. Ipsi obligati sunt et ceciderunt, nos autem surreximus et erecti sumus. Domine, salvum fac regem, et exaudi nos in die qua invocaverimus te.

COMMENTARIUM.

Christo eunti ad crucem dicit Ecclesia : Exaudiat te Dominus in die tribulationis. Homini utique qui se obtulit redemptionem pro omnibus. Holocaustum, inquit, tuum pingue fiat, quod in altari crucis offers, et ita omne consilium tuum confirmet, ut lætemur in salutari tuo, et in nomine Domini Dei nostri invocemus te, cum resurrexeris a mortuis : salvum enim facit Dominus Christum suum, et ita erit in potentatibus salus dexteræ ejus, ut a dextris suis latronem ad paradisum ducat. Alii confidunt in curribus, alii in equis, nos autem in nomine Domini Dei nostri magnificabimur, et illis cadentibus, nos resurgemus, quia rex noster salvus factus est, et resurgens a mortuis ascendit in cœlos, et sedens ad dexteram Dei

Patris, exaudit nos in die qua invocaverimus eum; ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XX.

In finem psalmus David.

Domine, in virtute tua lætabitur rex, et super salutare tuum exsultabit vehementer. Desiderium cordis ejus tribuisti ei, et voluntate labiorum ejus non fraudasti eum. Quoniam prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis, posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso. Unam petiit a te, et tribuisti ei longitudinem dierum in sæculum et in sæculum sæculi. Magna est gloria ejus in salutari tuo : gloriam et magnum decorem impones super eum. Quoniam dabis eum in benedictionem in sæculum sæculi, lætificabis eum in gaudio cum vultu tuo. Quoniam rex sperat in Domino, et in misericordia Altissimi non commovebitur. Inveniatur manus tua omnibus inimicis tuis, dextera tua inveniat omnes qui te oderunt. Pones eos ut clibanum ignis in tempore vultus tui; Dominus in ira sua conturbabit eos, et devorabit eos ignis. Fructum eorum de terra perdes, et semen eorum a filiis hominum. Quoniam declinaverunt in te mala, cogitaverunt consilia quæ non potuerunt stabilire. Quoniam pones eos dorsum, in reliquiis tuis præparabis vultum eorum. Exsultare, Domine, in virtute tua, cantabimus et psallemus virtutes tuas.

COMMENTARIUM.

Regem hoc in loco hominem perfectum appellat, non in virtute sua, sed in virtute ejus lætantem qui eum assumpsit, qui desiderium cordis ejus tribuit ei, et voluntate labiorum ejus non fraudavit eum : prævenit enim eum in benedictione dulcedinis. Amanti enim præcepta ejus, dulcis est, isque imperat sicut superius dixit : *Super mel et favum ori meo* (*Psal.* XVIII). Benedictio ergo dulcedinis est corpus ejus : *Gustate*, ait, *et videte quam suavis est Dominus* (*Psal.* XXXIII). Hoc autem quod dicit, Posuisti super caput ejus coronam, imitator Christi Paulus hoc appellat *gaudium suum et coronam suam* (*Philip.* IV), qui ejus monita amplectebantur. Quia apostoli in ejus gloria gloriabantur, de his dicitur : Corona imposita in capite Domini, facta ex lapide pretioso, sicut Ezechielis prophetia, et Joannis Apocalypsis loquitur. Unam petiit : de assumpto homine agit; vitam enim positus in morte suscepit, et longitudinem dierum non usque ad senectutem, sed in sæculum sæculi. Magna enim gloria ejus. In quo magna est? non in arrogantia Divinitatis, sed in salute humanitatis, et ideo gloriam et magnum decorem impones super eum, et dabis eum in benedictione æterna, quia sic speravit in Domino, et in misericordia ejus commotus non est, ut pro salute generis humani etiam seipsum sacrificari permitteret. Ex hoc loco Pater ad Filium loquitur, Inveniatur manus tua omnibus inimicis tuis, dextera tua illa quæ in cruce clavos accepit, ipsa inveniat eos qui te oderunt, pone eos ut clibanum ignis, in tempore vultus tui. Tunc in ira tua conturbabis eos, et devorabit eos ignis. Judicii enim dies dum venerit, fructus eorum qui increduli perseverant, a terra pereant. Nam eos fructificat in resurrectionis fructu, quos seminatos accepit in obitu; nam corpora nostra seminari Apostolus probat, cum dicit : *Seminatur in corruptione, surget in incorruptionem* (I *Cor.* XV); sed hi qui declinant in Christo mala, sicut tunc Judæi, et contra eum perversitatis suæ cogitant consilium, in die illa ponentur in dorso, et in reliquiis suis præparat vultum illorum, hoc est non in prima anastasi resurgunt cum sanctis, sed quod residuum fuit resurrectioni primæ, in eo præparabit vultum illorum. Tunc laudes Domino Jesu Christo offerentes in hymno, et ista verba cantabimus, ut dicamus ei : Exaltare, Domine, in virtute tua. Jam non in persona servi latibulum tuæ virtutis obumbras, sed exaltare in virtute tua, et sentiant te ultorem, qui nostrum te credere dubitant salvatorem; tibi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XXI.

In finem psalmus David pro susceptione matutina.

Deus Deus meus, respice in me; quare me dereliquisti? longe a salute mea verba delictorum meorum. Deus meus, clamabo per diem, et non exaudies; et nocte, et non ad insipientiam mihi. Tu autem in sancto habitas, laus Israel. In te speraverunt patres nostri; speraverunt, et liberasti eos. Ad te clamaverunt, et salvi facti sunt; in te speraverunt, et non sunt confusi. Ego autem sum vermis et non homo, opprobrium hominum et abjectio plebis. Omnes videntes me deriserunt me; locuti sunt labiis, et moverunt caput. Speravit in Domino, eripiat eum; salvum faciat eum, quoniam vult eum. Quoniam tu es qui extraxisti me de ventre, spes mea ab uberibus matris meæ, in te projectus sum ex utero. De ventre matris meæ Deus meus es tu, ne discesseris a me. Quoniam tribulatio proxima est, quoniam non est qui adjuvet. Circumdederunt me vituli multi, tauri pingues obsederunt me. Aperuerunt super me os suum, sicut leo rapiens et rugiens. Sicut aqua effusus sum, et dispersa sunt omnia ossa mea. Factum est cor meum tanquam cera liquescens in medio ventris mei. Aruit tanquam testa virtus mea, et lingua mea adhæsit faucibus meis, et in pulverem mortis deduxisti me. Quoniam circumdederunt me canes multi, consilium malignantium obsedit me. Foderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea. Ipsi vero consideraverunt et inspexerunt me, diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem. Tu autem, Domine, ne elongaveris auxilium tuum a me, ad defensionem meam conspice. Erue a framea, Deus, animam meam, et de manu canis unicam meam. Salva me ex ore leonis et a cornibus unicornium humilitatem meam. Narrabo nomen tuum fratribus meis, in medio Ecclesiæ laudabo te. Qui timetis Dominum, laudate eum, universum semen Jacob glorificate eum. Timeat eum omne semen Israel, quoniam non sprevit, neque despexit deprecationem pauperis. Nec avertit faciem suam a me, et cum clamarem ad eum exaudivit me. Apud te laus mea in ecclesia magna : vota mea reddam in conspectu timentium eum. Edent pauperes et saturabuntur, et laudabunt Dominum qui requirunt

eum; vivent corda eorum in sæculum sæculi. Reminiscentur, et convertentur ad Dominum, universæ fines terræ. Et adorabunt in conspectu ejus universæ familiæ gentium. Quoniam Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium. Manducaverunt et adoraverunt omnes pingues terræ: in conspectu ejus cadent omnes qui descendunt in terram. Et anima mea illi vivet, et semen meum serviet ipsi. Annuntiabitur Domino generatio ventura, et annuntiabunt cœli justitiam ejus populo qui nascetur, quem fecit Dominus.

COMMENTARIUM.

In passione sua positus Dominus explanavit psalmi hujus mysteria. Nam Hebraicis verbis versiculum primum istius psalmi exprimens, cætera quæ sequebantur exposuit. Nam ibi legimus dicentes Pharisæos: Speravit in Domino, eripiat eum; salvum faciat eum, quoniam vult eum. In ipsa passione circumdederunt eum vituli multi, id est, populi Judæorum. Tauri pingues obsederunt eum, id est, principes sacerdotum. Aperuerunt super eum os suum, dicentes: *Blasphemavit* (*Matt.* XXVI, 65). Dederunt fremitum sicut leo rapiens et rugiens. Damnabilis ille Caiphas princeps sacerdotum ita fremuit, ut et vestimenta sua scinderet. Sicut aqua effusa sunt ossa ejus. Bene posuit aquam, quia nihil novit corpus Christi, nisi peccata lavare. Factum est cor meum sicut cera liquescens in medio ventris mei. Cera dum soluta fuerit ab igne, non perit, ut cæteræ species ab igne semel incensæ in cinerem rediguntur; cera vero cum arserit, ad hoc redit quod fuit. Sciens ergo se perire non posse: Sicut cera, inquit, liquefactum est in medio ventris mei. Aruit velut testa virtus mea. Non dixit, Fractum est velut testa, nam sicut fractura ejus irremediabilis est, ita coctura laudabilis invenitur. Et ideo quanto plus aruerit figuli opus, tanto melior et solidior invenitur. Aruit ergo in igne tribulationis, velut testa, virtus mea. Et lingua mea adhæsit faucibus meis. Tacens quasi reus inclinato capite falsos testes in conspectu judicis non repellebam, qui in pulverem mortis deduxerunt me. Et circumdederunt me quasi canes multi, et ita in concilio malignitatis suæ obsederunt me, ut foderent manus meas et pedes, et dinumerarent omnia ossa mea. Ipsi etiam considerarent et conspicerent me, ac *dividerent sibi vestimenta mea, et super vestimentum mitterent sortem* (*Joan.* XIX). Nescio cum qua animi præsumptione, o sceleratissimi Judæi, Psalterium in vestris canitis synagogis. Considerate, miseri, hunc esse Dominum quem negastis, et vel tarde timentes Dominum, laudate eum, universum semen Jacob, magnificate eum. Timete eum, universum semen Israel. Non enim sprevit precem vestram, in tantum, ut in cruce positus pro crucifigentibus oret, ut sit laus ejus in ecclesia magna, et vota sua reddat coram timentibus eum. Dum edent corpus ejus pauperes spiritu ut satientur, et facti divites, in fide laudent Dominum, requirentes eum, et vivat cor eorum in æternum. Et per eos convertantur ad Dominum universi fines terræ, ut adorent in conspectu ejus, non sola Judæa, sed omnes patriæ gentium, quoniam Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium. Ecce schola Christi in pauperibus discipulis celebrata; nunc schola Pharisæorum exsurgit; et videte manducantes et manducantes: illi manducaverunt et saturati sunt, et laudaverunt Dominum requirentes eum; isti autem manducaverunt, et adoraverunt omnes divites terræ. Et ideo in conspectu Dei cadent omnes qui descendunt in terram. Descensus enim terrenus hominibus famulatur, nostra autem anima Deo serviat, et ipsi vivat. Semen vero nostrum ipsi serviat in castificatione continentiæ, ut annuntiemus Domino generationem venturam, id est, futuram sanctorum gloriam cogitemus. Et annuntiemus justitiam Dei fratribus ac filiis ætate, et omni populo qui nascetur, quem fecit Dominus Deus noster, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XXII.

Psalmus David.

Dominus regit me, et nihil mihi deerit; in loco pascuæ ibi me collocavit. Super aquam refectionis educavit me, animam meam convertit. Deduxit me super semitas justitiæ propter nomen suum. Nam et si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es. Virga tua et baculus tuus, ipsa me consolata sunt. Parasti in conspectu meo mensam, adversus eos qui tribulant me. Impinguasti in oleo caput meum, et calix meus inebrians quam præclarus est! Et misericordia tua subsequetur me omnibus diebus vitæ meæ. Et ut inhabitem in domo Domini, in longitudine dierum.

COMMENTARIUM.

Qui in vigesimo primo psalmo habuimus tribulationem passionis, in vigesimo secundo psalmo lætitiam resurrectionis accipiamus: ut quia ibi seminavimus lacrymas patientis Domini, hic metamus gaudia resurgentis. Dicant qui volunt: Reget me ager meus, et nihil mihi deerit. Dicat alius: Reget me negotiatio mea, aut militia mea, aut industria mea, aut ars mea, aut litteræ meæ, et nihil mihi deerit. Nos dicamus cum Ecclesia: Dominus regit me, et nihil mihi deerit. Vox ergo ista contemnentis est, si habeat; aut habere nolentis, si non habeat. Alioquin mentitur in carmine, qui aliud exoptat in voto. Si enim studio agit, ut eum quæcunque terrena opera regant, non satis integre dicit, Dominus regit me. Perfectorum ergo ista vox est, quam Ecclesia de Domini passione suscepit, in loco pascuæ collocata, super aquam refectionis educata. Ubi enim abundat fons, ac largis profluit venis, ibi viriditas, ibi amœnitas, ibi refectio. Hæc autem mihi evenient, quia per passionem suam animam meam convertit. Deduxit me super semitas justitiæ, propter nomen suum. Nam et si ambulem in medio umbræ mortis, jam non timebo mala, quoniam tu mecum es, qui mortis imperium subjugasti. Quid nunc habeat intra se Ecclesia videamus. Habet virgam unde minatur delinquenti. Habet baculum unde subveniat pœnitenti. Habet

mensam unde det panem credenti. Habet oleum unde impinguet caput in libertatem conscientiæ præsumenti. Habet calicem unde inebriet prædicantes sermonem, ita ut cum sit hora die tertia, jam ille in prædicatione sua ebrius æstimetur. Habet misericordiam Dei, quæ subsequatur eum in omnibus diebus vitæ suæ, et ut inhabitet in domo Domini in longitudine dierum suorum, laudans Dominum Jesum Christum, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XXIII.

Psalmus David in prima sabbati.

Domini est terra et plenitudo ejus orbis terrarum, et universi qui habitant in eo. Quia ipse super maria fundavit eum, et super flumina præparavit eum. Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus? Innocens manibus et mundo corde, qui non accepit in vano animam suam, nec juravit in dolo proximo suo. Hic accipiet benedictionem a Domino, et misericordiam a Deo salutari suo. Hæc est generatio quærentium faciem Dei Jacob. Attollite portas principes vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit Rex gloriæ. Quis est iste Rex gloriæ? Dominus fortis et potens in prælio. Attollite portas principes vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit Rex gloriæ. Quis est iste Rex gloriæ? Dominus virtutum ipse est Rex gloriæ.

COMMENTARIUM.

Vigesimus tertius psalm. in introitu suo super ipsum limen posuit titulum de prima sabbati. In qua die dixit Dominus, *Fiat lux* (*Gen.* I); in qua *panem angelorum manducavit homo* (*Psal.* LXXVII); in qua ipse Dominus resurrexit a mortuis. Quæ dies idcirco in titulo ponitur, quia ipsa lucratus est terram, quam in principio fecerat orbem terræ, et omnes qui habitant in ea. Quomodo autem lucratus sit, si requiris, respondet, per aquam et Spiritum sanctum. Ideo clausa maria nominat sinum aquarum omnium, quia sicut omnia flumina unum hunc habent sinum, ita omnia unum hunc habent Spiritum sanctum unum. In quo fiunt homines innocentes manibus et mundo corde. Et sicut qui ibi ingressus non fuerit, in vanum accipit animam suam, si tamen non juraverit in dolo proximo suo, quia per baptismatis donum proximus ei efficitur Spiritus sancti, per hunc promittit se renuntiare diabolo, et omnibus pompis ejus. Jurare ergo est jus constituere, quo renuntiata abstinentur, et promissa serventur. Ista non juravit in dolum proximo suo, quomodo proximus factus est Spiritui sancto? Quia is qui longe erat, factus est prope. Et qui factus est prope juravit huic proximo, quando accepit benedictionem a Domino, et misericordiam a Deo salutari suo. Et factus est Filius Dei in generatione quærentium Dominum, et requirentium faciem Dei Jacob, jam isti dicitur : Tollite portas principis vestri. Abjicite exemplum Adæ, qui est princeps vester secundum carnem, et elevamini portæ æternales, habentes Regem gloriæ potentem et fortem, et potentem in prælio, vincentem vitia, et nutritores eorum, spiritus nequam. Tollite ergo portas principis vestri; *sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis* (I *Cor.* XV). Quis est iste Rex gloriæ? Christus Filius Dei ipse est Rex gloriæ, excludens principem ignominiæ. Qui dejectis simulacrorum templis, veluti portis principis diaboli, elevavit portas æternales sanctæ Ecclesiæ catholicæ, in qua regnat Rex gloriæ. Si interrogas quis est iste Rex gloriæ, respondebit Apostolus, Rex omnium ad salutem Christus Filius Dei, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XXIV.

In finem psalmus David.

Ad te, Domine, levavi animam meam; Deus meus, in te confido, non erubescam. Neque irrideant me inimici mei, etenim universi qui sustinent te non confundentur. Confundantur omnes iniqua agentes, supervacue. Vias tuas, Domine, demonstra mihi, et semitas tuas edoce me. Dirige me in veritate tua, et doce me, quia tu es Deus Salvator meus, et te sustinui tota die. Reminiscere miserationum tuarum, Domine, et misericordiarum tuarum quæ a sæculo sunt. Delicta juventutis meæ, et ignorantias meas ne memineris. Secundum misericordiam tuam memento mei tu, propter bonitatem tuam, Domine. Dulcis et rectus Dominus, propter hoc legem dabit delinquentibus in via. Diriget mansuetos in judicio, docebit mites vias suas. Universæ viæ Domini misericordia et veritas, requirentibus testamentum ejus et testimonia ejus. Propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo, multum est enim. Quis est homo qui timet Dominum? legem statuit ei in via quam elegit. Anima ejus in bonis demorabitur, et semen ipsius hæreditabit terram. Firmamentum tutum est Dominus timentibus eum, et testamentum ipsius ut manifestetur illis. Oculi mei semper ad Dominum, quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos. Respice in me et miserere mei, quia unicus et pauper sum ego. Tribulationes cordis mei multiplicatæ sunt, de necessitatibus meis erue me. Vide humilitatem meam et laborem meum, et dimitte universa delicta mea. Respice inimicos meos, quoniam multiplicati sunt, et odio iniquo oderunt me. Custodi animam meam et erue me, non erubescam, quoniam speravi in te. Innocentes et recti adhæserunt mihi, quia sustinui te. Libera, Deus, Israel ex omnibus tribulationibus suis.

COMMENTARIUM.

Ab omnibus terrenis lucris, ab omnibus quæ videntur bona hujus mundi, subducens animam meam, ad te eam, Domine, levavi, jam non confidens in nummo, in domo, in negotio, in militia, in facultatibus, sed in te confidens peto, ut non erubescam dum de corpore exiero, quia ibi confusio æterna est. Non ibi de me irrideant inimici mei, quia ii qui te solum contemptis omnibus exspectant, non confundentur, ibi enim confundentur iniqui et facientes vana. Et quoniam te duce, Domine, pervenitur ad vitam, vias tuas quas tu ambulasti notas fac mihi, ut per ipsas ambulem, et semitas tuas edoce me, ut in ipsis incedam. Et ut hoc ipsum faciam, tu me dirige in veri-

tate tua, et tu doce me, quia tu es Deus Salvator meus. Non enim sustineo alium præter te tota die, id est, omni die. Memor esto, Domine, misericordiarum tuarum, quæ a sæculo sunt, et sicut omnibus fuisti misericors, ita quoque mihi, ut peccata juventutis meæ et ignorantias ne memineris, sed secundum magnam misericordiam tuam memor mei sis, non propter merita mea per amaritudinem meam peream, sed quia ipse dulcis et rectus es, et universæ viæ tuæ misericordia et veritas quærentibus testamentum tuum et testimonia tua, peto ut propitius sis peccato meo, multum est enim. Ideo ego enim contempsi viam meam, et elegi viam tuam, et animam meam ad te levavi, ut anima mea in bonis commoretur; et semen meum illam terram possideat; quam non comedit draco, quæ non est sinus mortuorum, quæ non generat spinas, sed in qua est Dominus firmamentum timentibus se, et testimonium ut manifestetur illis. Et quia hæc desiderantibus laqueus ponitur ab inimico : Oculi mei semper ad Dominum, quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos. Respice in me et miserere mei, quoniam unicus et pauper sum ego. Omnis qui plus in gemitu et in oratione incumbit, unicus et pauper est, et tribulationes cordis ejus multiplicantur, memor omnium quæ aguntur in sæculo, clamat ut de sæculi necessitatibus liberetur. Et ideo vide, inquit, humilitatem meam, et laborem meum, et dimitte omnia peccata mea. Respice, inquit, inimicos meos, quia multiplicati sunt, odio iniquo oderunt me. Humilem Deo dæmones persequuntur, et odio iniquo infestant. Et ideo custodi, inquit, animam meam, et eripe me, ut non confundar, quoniam spero in te. Innocentes et recti adhæreant mihi, quoniam sustineo te, Domine, quia liberas Israel ab omnibus angustiis suis. Jam qui innocentibus et rectis adhæret, et sustinet Dominum, Israel efficitur, id est, videns Deum, et ideo jam Israel factus, redimitur ab omnibus angustiis suis, Per Dominum nostrum Jesum Christum, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XXV.

Psalmus David.

Judica me, Domine, quoniam ego in innocentia mea ingressus sum, et in Domino sperans non infirmabor. Proba me, Domine, et tenta me, ure renes meos et cor meum. Quoniam misericordia tua ante oculos meos est, et complacui in veritate tua. Non sedi cum consilio vanitatis, et cum iniqua gerentibus non introibo. Odivi Ecclesiam malignantium, et cum impiis non sedebo. Lavabo inter innocentes manus meas, et circumdabo altare tuum, Domine. Ut audiam vocem laudis, et enarrem universa mirabilia tua. Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ. Ne perdas cum impiis animam meam, et cum viris sanguinum vitam meam. In quorum manibus iniquitates sunt, dextera eorum repleta est muneribus. Ego autem in innocentia mea ingressus sum, redime me et miserere mei. Pes enim meus stetit in directo, in Ecclesiis benedicam te, Domine.

COMMENTARIUM.

Judica me, Domine: non essem ausus dicere, nisi misericordia tua ante oculos meos esset. Certus ergo quod judicia tua adjuvent me, ideo ausus sum dicere : Judica me. Istæ duæ res dant fiduciam Christiano, ut misericordiam Dei ante oculos habeat, et complaceat in veritate catholicæ fidei, non sedeat in concilio hæreticorum, sed lavet inter catholicos manus suas, ut circumdet altare Domini : ubi audiat vocem laudis, et narret omnia mirabilia Dei, et dicat Domino : Cum exiero de corpore, noli perdere cum impiis animam meam, quia dilexi decorem domus tuæ, et odivi congregationes malignorum; non pereat cum viris sanguinum vita mea, eorum qui in judicio sedentes acceperunt munera, ut perverterent judicium. Ego enim nullum in judicio nocui, redime me et miserere mei. Pes enim meus stetit in via recta, in recta fide, in Ecclesiis benedicam Dominum, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XXVI.

In finem psalmus David priusquam liniretur.

Dominus illuminatio mea, et salus mea, quem timebo? Dominus protector vitæ meæ, a quo trepidabo? Cum appropiant super me nocentes, ut edant carnes meas. Qui tribulant me inimici mei, ipsi infirmati sunt et ceciderunt. Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum. Si exsurgat adversum me prælium, in hoc ego sperabo. Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini, omnibus diebus vitæ meæ. Ut videam voluntatem Domini, et visitem templum ejus. Quoniam abscondit me in tabernaculo suo, in die malorum protexit me, in abscondito tabernaculi sui. In petra exaltavit me, et nunc exaltavit caput meum super inimicos meos. Circuivi et immolavi in tabernaculo ejus hostiam vociferationis, cantabo et psalmum dicam Domino. Exaudi, Domine, vocem meam qua clamavi ad te, miserere mei, et exaudi me. Tibi dixit cor meum, exquisivit te facies mea, faciem tuam, Domine, requiram. Ne avertas faciem tuam a me, ne declines in ira a servo tuo. Adjutor meus esto, ne derelinquas me, neque despicias me, Deus salutaris meus. Quoniam pater meus et mater mea dereliquerunt me, Dominus autem assumpsit me. Legem pone mihi, Domine, in via tua, et dirige me in semita recta propter inimicos meos. Ne tradideris me in animas tribulantium me, quoniam insurrexerunt in me testes iniqui, et mentita est iniquitas sibi. Credo videre bona Domini, in terra viventium. Exspecta Dominum, viriliter age, et confortetur cor tuum, et sustine Dominum.

COMMENTARIUM.

Psalmi titulus habet positum, priusquam liniretur. Solitum est homini in potentatu posito recordari quid egerit dum pauper esset; prius ergo quam liniretur, recordatur jam unctus, et dicit quæ cogitatio ejus fuerit, priusquam liniretur hoc ordine : quasi qui diceret, si priusquam unctus essem, septem fratres mei magni viri ab unctione recusati sunt, et mei curam Deus gessit, ut parvum et pusillum eligeret et unge-

ret; nunc ipso illuminante mihi, et fugante a me tenebras, ego quem timebo? illo defendente me, a quo trepidabo? etiam si proximent mihi a Saul missi, ut edant carnes meas, qui tribulant me, et inimici mei, ipsi infirmati sunt et ceciderunt. Si etiam prælium exsurgat adversum me, ego in illuminatione Domini sperabo. Unum hoc est quod postulo Dominum, et hoc requiro, ut videam quid placeat Domino, sciam voluntatem ejus, et videam protegi templum ejus, ut qui ad eum confugerit, honoretur, et ab hostium manibus non possit inde eripi: tantam reverentiam habeat Ecclesia Dei, ut etiam ab hostibus honoretur, ut abscondi possim in tabernaculo ejus in die malorum, et super petram exaltetur, ut portæ inferi non prævaleant ei, ut exaltetur caput ejus super inimicos ejus, et circumeam et immolem in tabernaculo ejus hostiam jubilationis, et cantem in ea, et psallam Domino, et fundens in ea preces, securus dicam Domino: Miserere mei, et exaudi me; si tamen Dei se amatorem ostendens, invisibili invisibiliter clamet. Sicut Moyses ore, inquit, tacebat, sed corde clamabat, unde ait Dominus ad eum: *Quid*, inquit, *clamas ad me* (*Exod.* XIV)? sic et in isto loco amator Dei, non quærens ullam mundi speciem, sed solam Christi pulchritudinem concupiscens, ea verba quæ amatores solent eis quos diligunt dicere sermonibus linguæ, ita iste sermonibus exclamat cordis, dicens: Tibi dixit cor meum, quæsivi vultum tuum, non avertas faciem tuam a me, ne declines in ira a servo tuo. Egi enim talia quibus juste iratus a mea concupiscentia avertaris, sed quasi misericors et adjutor meus es tu, ne derelinquas me, neque despicias me, Deus salutaris meus. Vide autem qualem amorem Deo offerat. Legimus, Quia *relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori* (*Gen.* II, *Matth.* XIX); ita hic, quia adamavit Dominum, Pater, inquit, meus, et mater mea dereliquerunt me, Dominus autem assumpsit me, etiam quasi tu, o Domine, quem derelictum a parentibus assumpsisti: Legem pone mihi in via tua, ostende quid velis, quid nolis, quid diligas, quid odias. Fieri enim poterit ut obsequendi voto offendam, si qualiter debeam ante non discam. Et quia inimici mei nihil aliud student nisi ut te offenso, illi super me habeant potestatem, hoc rogo, ut dirigas me in via recta propter inimicos meos, ut non tradas me in animas persequentium me, quia insurrexerunt in me testes iniqui. Ostendunt mundi pulchritudinem, quæ cum sit mortalis in gustu, speciosa est in aspectu, et mentita facie decipit inspectorem. Ego autem qui hæc contemno, credo quod videam bona Domini in terra, non mortalium, sed viventium. Ad hæc respondit in antiphona Spiritus: Si ergo credis videre bona Domini in terra viventium, exspecta Dominum; age viriliter, confortetur cor tuum, et sustine Dominum, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XXVII.

Psalmus ipsi David.

Ad te, Domine, clamabo; Deus meus ne sileas a me, ne quando taceas a me, et assimilabor descendentibus in lacum. Exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ, dum oro ad te, dum extollo manus meas, ad templum sanctum tuum. Ne simul tradas me cum peccatoribus, et cum operantibus iniquitatem ne perdas me. Qui loquuntur pacem cum proximo suo, mala autem in cordibus eorum. Da illis secundum opera eorum, et secundum nequitiam adinventionum ipsorum. Secundum opera manuum eorum tribue illis, redde retributionem eorum ipsis. Quoniam non intellexerunt opera Domini, et in opera manuum eorum destrues illos, et non ædificabis eos. Benedictus Dominus, quoniam exaudivit vocem deprecationis meæ. Dominus adjutor meus, et protector meus, et in ipso speravit cor meum, et adjutus sum. Et refloruit caro mea, et ex voluntate mea confitebor ei, Dominus fortitudo plebis suæ, et protector salvationum Christi sui est. Salvum fac populum tuum, Domine, et benedic hæreditati tuæ, et rege eos, et extolle illos usque in æternum.

COMMENTARIUM.

In Dei Filio perfectum Deum, perfectum hominem confitemur, quem hominem interiorem suum alloqui in isto psalmo advertimus, in quo clamat, Simul cum peccatoribus ne tradatur *qui peccatum non fecit* (I *Pet.* II). Et quia dolus in ore ejus nunquam fuit, hoc orat, ut dum similis fuerit descendentibus in lacum, hoc est, cum similis fuerit sepultis, non habeat partem cum his qui loquuntur pacem in ore, et in corde fabricant mala, sicut Judas fecit. Da illis, inquit, secundum opera eorum, qui opera Domini non intellexerunt, et quem videbant mortuos suscitare, dicebant: *Hic homo non est a Deo* (*Joan.* IX). At Jesus dicebat eis: *Si verbis non creditis, vel operibus credite* (*Joan.* X). Illi autem non intellexerunt in opera Domini, et ideo destruentur, nec ædificabuntur, quia Dominus suscitavit Jesum a mortuis, et refloruit caro ejus, et ex voluntate sua confessus est illi. Omnia enim quæ passus est, pro voluntate sua passus est, sicut ipse ait: *Potestatem habeo ponendi animam meam, et iterum assumendi eam* (*Joan.* X). Et ideo ait: Ex voluntate mea confitebor illi. Ipse est enim fortitudo plebis suæ, quia dicta factis implevit. Dixit se passurum, et passus est; moriturum, et mortuus est; surrecturum, et a mortuis resurrexit, excludens infirmitatem trepidationis, et dans fortitudinem promptissimæ voluntatis. Quia protector salutarium Christi sui est, quia ille sine dubio qui est *Deus in Christo, mundum concilians sibi* (II *Cor.* V), salvans populum suum, conferendo salutem animæ et corporis, et benedicens hæreditatem suam, gentes a subjectione dæmonum liberando, ut regat eos, et extollat eos usque in sæcula Filius Dei cum Patre et Spiritu sancto, regnans per omnia sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XXVIII.

Psalmus David in consummatione tabernaculi.

Afferte Domino, filii Dei, afferte Domino filios arietum. Afferte Domino gloriam et honorem, afferte Domino gloriam nomini ejus, adorate Dominum in atrio

sancto ejus. Vox Domini super aquas. Deus majestatis intonuit, Dominus super aquas multas. Vox Domini in virtute, vox Domini in magnificentia. Vox Domini confringentis cedros, et confringet Dominus cedros Libani. Et comminuet eos tanquam vitulum Libani, et dilectus quemadmodum filius unicornium. Vox Domini intercidentis flammam ignis, vox Domini concutientis desertum, et commovebit Dominus desertum Cades. Vox Domini præparantis cervos, et revelabit condensa, et in templo ejus omnes dicent gloriam. Dominus diluvium inhabitare facit, et sedebit Dominus Rex in æternum. Dominus virtutem populo suo dabit, Dominus benedicet populo suo in pace.

COMMENTARIUM.

Titulus consummationem tabernaculi memorat. Consummatio tabernaculi, finis mundi est, in quo offerunt Deo filii Dei filios arietum. Filii arietum agni sunt, qui ponuntur ad dexteram, ut, gloriam et honorem nomini ejus offerentes in operibus piis quæ gesserunt, adorent Dominum, jam non in ædificiis manufactis, sed in aula sancta ejus, id est, in Christo Jesu, *in quo habitat plenitudo Divinitatis* (*Coloss.* II, 9). Vox Domini super aquas. Quando Jesus baptizatus est, Pater cœlis apertis, et Spiritu sancto in specie columbæ veniente, vox Domini super aquas facta est dicens: *Tu es Filius meus* (*Matth.* III). Deus majestatis intonuit, hoc est, dedit vocem super aquas, id est, super sectas gentium, ut fiantur in virtute et in magnificentia Christi Jesu. Quicunque autem rebellis exstiterit, et elatus sicut cedrus Libani, confringetur et comminuetur sicut cedrus Libani. In Libano sacrificantes usque hodie turpissimæ Veneri vitulorum virilia amputant, et in ejus sacrificio hujusmodi incensa supponunt, mercedem quam oportuit erroris sui deæ suæ exhibent meretrici. Ita ergo comminuuntur tanquam vitulus Libani, qui castitatem Christi contempserint, et ut dilectus filius unicornium erunt. Quibus vox placuerit intercidentis flammam ignis, id est, quibus vox placet baptismatis gratiam conferentis, quæ in concussione solitudinis cœpit. In deserto enim Jordanis fluenta Dei Filius benedixit, et commovit desertum oppidi brevissimi in confinio eremi constituti, quod appellatur Cades. Ibi vox Domini præparavit cervos qui festinarent ad fontes aquarum, ubi revelavit ea quæ erant condensa, id est, occulta, ut his revelatis, in templo Dei, quibus revelata sunt, omnes dicant gloriam et confiteantur quia Dominus in diluvio habitat, in aqua quæ diluit crimina, et in eodem diluvio sedebit Rex in æternum, ibi virtutem populo suo dabit, suo, inquam, credenti sibi; ibi benedicet plebem suam in pace, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XXIX.

Psalmus cantici in dedicatione domus David.

Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me, nec delectasti inimicos meos super me. Domine Deus meus, clamavi ad te, et sanasti me. Domine, eduxisti ab inferno animam meam, salvasti me a descendentibus in lacum. Psallite Domino sancti ejus, et confitemini memoriæ sanctitatis ejus. Quoniam ira in indignatione ejus, et vita in voluntate ejus. Ad vesperum demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia. Ego autem dixi in abundantia mea, Non movebor in æternum. Domine, in voluntate tua præstitisti decori meo virtutem. Avertisti faciem tuam a me, et factus sum conturbatus. Ad te, Domine, clamabo, et ad Deum meum deprecabor: Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem? Nunquid confitebitur tibi pulvis, aut annuntiabit veritatem tuam? Audivit Dominus, et misertus est mei, Dominus factus est adjutor meus. Convertisti planctum meum in gaudium mihi, concidisti saccum meum, et circumdedisti me lætitia. Ut cantet tibi gloria mea, et non compungar; Domine Deus meus, in æternum confitebor tibi.

COMMENTARIUM.

In vigesimo nono titulo dedicatur domus David. Illa utique domus *ex semine David secundum carnem* (*Rom.* I), non manufacta, sed angeli verbo mandata, et a Spiritu sancto constructa. Ipsa domus est quæ dicit Deo: Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me; suscepit enim formam servi, ut non delectarentur inimici super hominum genus. Christo enim Jesu Nazareno extracto ab inferis, et salvato a descendentibus in lacum, psallunt ei omnes apostoli ejus, et confitentur memoriæ sanctitatis ejus: quoniam ira fuit in indignatione ejus, quando maledictus est mundus in morte Adæ, et nunc vita in voluntate ejus, Domino resurgente. Ad vesperam quidem demoratur fletus, in occasum omnium credentium necesse est ut sit fletus, pro eo quod desolabimur ab his qui nos præcedunt, sed habebimus cum his in matutino lætitiam. In prima anastasi, mox ut tenebræ hujus mundi finitæ fuerint, et matutinum tempus resurrectionis advenerit, hic decus fidei nostræ consistit, sed in voluntate sua Dominus præstat decori nostro virtutem. Nam si averterit faciem suam, quantumvis amemus Dominum, non cum plus Petro amabimus; et si ei dicamus cum Petro, *Si oportuerit me mori tecum, non te negabo* (*Matth.* XXVI), poterit nobis negandi eum evenire perfidia, si averterit se a nobis. Denique, inquit, convertit se Jesus, et respexit Petrum negantem, sed et recordatus est quod ei hoc ipsum prædixerat. *Et egressus foras flevit amarissime.* Cum ergo averteret se Dominus in præsumentem et dicentem: Non movebor in æternum, negavit eum; cum respexit negantem, flevit, et laverunt lacrymæ pœnitentis quod noxa incurrebat præsumentis. Non enim confitetur Dominum pulvis, si præsumpserit, nec annuntiat veritatem ejus, si se jactaverit. Si autem post peccatum pœnituerit, et pœnitudinem suam lacrymis amoris ostenderit, dicere poterit cum Petro: Audivit Dominus, et misertus est mihi; Dominus factus est adjutor meus, quia convertit planctum ejus in gaudium, ut quod tertio negaverat, tertio faleretur; si tamen gloria credentis in Deo non in hominibus extollatur, tunc securus dicit: Domine Deus meus,

in æternum confitebor tibi, qui regnas in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XXX.

In finem psalmus David pro exstasi.

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum. In justitia tua libera me, inclina ad me aurem tuam, accelera ut eruas me. Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii, ut salvum me facias. Quoniam fortitudo mea et refugium meum es tu, et propter nomen tuum deduces me, et enutries me. Educes me de laqueo quem absconderunt mihi, quoniam tu es protector meus. In manus tuas commendo spiritum meum; redemisti me, Domine Deus veritatis. Odisti observantes vanitates supervacue. Ego autem in Domino speravi, exsultabo et lætabor in misericordia tua. Quoniam respexisti humilitatem meam, salvasti de necessitatibus animam meam. Nec conclusisti me in manibus inimici, statuisti in loco spatioso pedes meos. Miserere mei, Domine, quoniam tribulor, conturbatus est in ira oculus meus, anima mea, et venter meus. Quoniam defecit in dolore vita mea, et anni mei in gemitibus. Infirmata est in paupertate virtus mea, et ossa mea conturbata sunt. Super omnes inimicos meos factus sum opprobrium vicinis meis valde, et timor notis meis. Qui viderunt me, foras fugerunt a me, oblivioni datus sum tanquam mortuus a corde. Factus sum tanquam vas perditum, quoniam audivi vituperationem multorum commorantium in circuitu. In eo, dum convenirent simul adversum me, accipere animam meam consiliati sunt. Ego autem in te speravi, Domine; dixi: Deus meus es tu, in manibus tuis sortes meæ. Eripe me de manibus inimicorum meorum, et a persequentibus me. Illustra faciem tuam super servum tuum, salvum me fac in misericordia tua, Domine, non confundar quoniam invocavi te. Erubescant impii et deducantur in infernum, muta fiant labia dolosa. Quæ loquuntur adversus justum iniquitatem, in superbia et in abusione. Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te! Perfecisti eis qui sperant in te, in conspectu filiorum hominum. Abscondes eos in abscondito faciei tuæ, a conturbatione hominum. Proteges eos in tabernaculo tuo, a contradictione linguarum. Benedictus Dominus, quoniam mirificavit misericordiam suam mihi in civitate munita. Ego autem dixi in excessu mentis meæ, Projectus sum a facie oculorum tuorum. Ideo exaudisti vocem orationis meæ, dum clamarem ad te. Diligite Dominum, omnes sancti ejus, quoniam veritatem requiret Dominus, et retribuet abundanter facientibus superbiam. Viriliter agite et confortetur cor vestrum, omnes qui speratis in Domino.

COMMENTARIUM.

Tricesimus psalmus spem, quæ in Deo est, asserit hominem ab æterna confusione liberare. Deus enim pro justitia sua sperantes in se liberat et eripit. Et inclinat eis aurem suam, et accelerat ut eripiat, ut sit eis Deus protector, quasi domus refugii, ut salvi fiant, ut eripiat eos de laqueo quem occultant eis dæmonia. Si tamen semper dicat Domino: In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum, id est, interiorem hominem meum in tuas manus commendo. Non eum facio observare vanitatem sæculi hujus, non eum facio lætari in rebus mundi, sed in tua misericordia, qui salvum fecisti de necessitatibus animam meam. Quando respexisti humilitatem meam, et non conclusisti me in manus inimici, sed tollens me ab angusto, ubi angustiabar, statuisti in loco spatioso pedes meos. Ut autem Deum tibi facias miserantem, te exhibe tribulantem; non enim petit misericordiam, nisi tribulans cujus fletu conturbatur aspectus, et anima ejus et venter ejus castigatus jejuniis memor esse debet. Quoniam quamvis diu vivat homo, vita ejus deficit in doloribus; et quantavis annositate floreat, deficiunt anni ejus in gemitibus; et quantumvis virium habeat, pauperescunt vires ejus, et quantumvis soliditate corporali confidat, dicturus est, Ossa mea conturbata sunt. Hoc sane cavendum est, ne super omnes inimicos suos efficiatur opprobrium. Hic locus si justo evenit, martyrem fecit; si injusto, æternam mortem indixit. Injuste enim odio habitus est omnis sanctus, et ipse etiam Dominus. Tunc enim exclamat Spiritus sanctus, sicut in Christo prædictum est, ut muta fiant labia iniqua, quæ loquuntur adversus justum iniquitatem in superbia et contemptu: et quamvis amaritudines patiuntur justi in hoc sæculo, sed magna multitudo dulcedinis eos exspectat, si perseveraverint, in futuro, quam interim abscondit Dominus timentibus se. Non vult eam in hoc sæculo manifestare, ut perficiat eam sperantibus in se coram filiis hominum, qui eos irriserint. Et nunc quidem abscondit eos in abdito vultus sui, ut sicut ipsius vultus ita erat in abdito, ut putaretur homo tantum, ita et isti cum sint magni et sancti, abscondit eos in abdito vultus sui a conturbatione hominum, ne dum manifestatum fuerit eos esse sanctos et amicos Dei, conturbetur ab hominum adulatione propositum eorum. Sed tunc mirificat misericordiam suam in eis, cum apparuerit civitas circumstantium, quam circumstant angeli, civitas mater sanctorum Jerusalem. Quid tum ibi dicturus est justus; dum viderem me in sæculo pro stercore æstimari ab omnibus, dixi in corde meo, Projectus sum a vultu oculorum tuorum. Tu autem exaudisti vocem, quia clamavi ad te. Nolite ergo terrorem pati, sancti Domini, si vos superbia hominum opprimit. Erit enim judicium, in quo requiret veritatem Dominus, et retribuet his qui abundanter faciunt superbiam. Viriliter nunc agite, nolite deficere, sed confortetur cor vestrum, et estote securi omnes qui speratis in Domino, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XXXI.

Intellectus David.

Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata. Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum, nec est in spiritu ejus dolus. Quoniam tacui inveteraverunt ossa mea, dum clamarem

tota die. Quoniam die ac nocte gravata est super me manus tua, conversus sum in ærumna mea, dum configitur spina. Delictum meum cognitum tibi feci, et injustitiam meam non abscondi. Dixi, Confitebor adversum me injustitiam meam Domino, et tu remisisti impietatem peccati mei. Pro hac orabit ad te omnis sanctus in tempore opportuno. Verumtamen in diluvio aquarum multarum ad eum non approximabunt. Tu es refugium meum a tribulatione quæ circumdedit me, exsultatio mea erue me a circumdantibus me. Intellectum tibi dabo, et instruam te in via hac qua gradieris, firmabo super te oculos meos. Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus. In camo et freno maxillas eorum constringe, qui non approximant ad te. Multa flagella peccatoris, sperantem autem in Domino misericordia circumdabit. Lætamini in Domino, et exsultate, justi, et gloriamini omnes recti corde.

COMMENTARIUM.

Tricesimus psalmus primus præsens, titulum suum in intellectum posuit, ut det intellectum et instruat credentem in via qua ingreditur, et firmet super eum oculos, ne efficiatur sicut equus et mulus, in quibus non est intellectus. Ad caput tamen psalmi attendamus, in quo illi beati asseruntur, quorum remittuntur iniquitates, et quorum teguntur peccata. *Nisi enim quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto* (*Joan.* III), hoc ei evenire non poterit. Quis autem est iste qui remittit peccata? Ille sine dubio de quo dicitur : Quia *non est in ore ejus dolus* (I *Petr.* II). Mundus itaque totus in sente positus, et in vulnere constitutus, quia gravata erat super eum manus Dei, et conversus in ærumna fuerat, pro eo quod fracta esset ejus spina, quæ libertatem cervicis et capitis ejus sublimabat, clamavit semper per voces prophetarum, ut veniret qui salvaret eum. At ubi venit Dominus, tacuit dum clamarem. Veniente enim Domino, Lex et Prophetæ, qui clamabant, tacuerunt, et pronuntiante unoquoque contra eum sententiam pro peccato suo, ille remittit impietatem cordis ejus, pro qua orat omnis sanctus in tempore opportuno. Opportunum tempus interveniendi pro servo est, quando servus emendatur. Nos ergo damus tempus opportunum sanctis orandi pro peccatis nostris, quando a peccato recedimus. Nam quod dicit : In diluvio aquarum multarum ad eum non approximabunt, ostendit per unam aquam baptismatis Deo homines proximare, quæ est refugium a pressura dæmonum, quæ circumdat nos. Et intellectum dat nobis, et ita nos instruet in via qua ingrediemur, ut firmet super nos oculos suos, ne efficiamur sicut equus et mulus. Qui enim noluerint proximi effici, freno tribulationis, et camo sententiali maxillæ eorum astringentur, qui non proximant ei. Multa sunt enim flagella peccatorum : sed qui sperant in Domino, misericordia eos Domini circumdabit. Vos autem qui non camo et freno, sed judicio bonæ voluntatis venitis ad Dominum, lætamini in Domino, et exsultate, justi, et gloriamini omnes recti corde in Christo Jesu Domino nostro, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XXXII.

In finem psalmus David.

Exsultate, justi, in Domino, rectos decet collaudatio. Confitemini Domino in cithara, in psalterio decem chordarum psallite illi. Cantate ei canticum novum, bene psallite ei in vociferatione. Quia rectum est verbum Domini, et omnia opera ejus in fide. Diligit misericordiam et judicium, misericordia Domini plena est terra. Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum. Congregans sicut in utre aquas maris, ponens in thesauris abyssos. Timeat Dominum omnis terra, ab eo autem commoveantur omnes inhabitantes orbem. Quoniam ipse dixit et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt. Dominus dissipat consilia gentium : reprobat autem cogitationes populorum, et reprobat consilia principum. Consilium autem Domini in æternum manet, cogitationes cordis ejus in generatione et generationem. Beata gens cujus est Dominus Deus, populus quem elegit in hæreditatem sibi. De cœlo respexit Dominus, vidit omnes filios hominum. De præparato habitaculo suo respexit super omnes qui habitant terram. Qui finxit sigillatim corda eorum, qui intelligit omnia opera eorum. Non salvatur rex per multam virtutem, et gigas non salvabitur in multitudine virtutis suæ. Fallax equus ad salutem, in abundantia autem virtutis suæ salvabitur. Ecce oculi Domini super metuentes eum, et in eis qui sperant super misericordia ejus. Ut eruat a morte animas eorum, et alat eos in fame. Anima nostra sustinet Dominum, quoniam adjutor et protector noster est. Quia in eo lætabitur cor nostrum, et in nomine sancto ejus sperabimus. Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodum speravimus in te.

COMMENTARIUM.

Si in isto mundo ab initio sæculi, justi Dei afflictiones et tribulationes passi sunt, quomodo dicitur, Gaudete justi? quomodo enim gaudet qui cæditur, quique diverso genere tormentorum afficitur. Si ista quis loquatur, secum consideret Apostolum, non solum gaudere in his, verumetiam placere sibi in persecutionibus. Unde et Jacobus apostolus : *Omne*, inquit, *gaudium existimate, fratres, cum in tentationibus variis incideritis* (*Jac.* I, 2). Ipse autem magister apostolorum docet qualiter gaudeamus : *Cum vos*, inquit, *persecuti fuerint homines, et dixerint omne malum adversum vos mentientes, gaudete et exsultate, quia merces vestra magna est in cœlis* (*Matth.* V). Si recti estis fide, nolite laudes hominum quærere in terris, quia angelorum habebitis in cœlis. Ibi vos decet collaudatio, ubi laus vestra finem penitus non habebit. Nunc in cithara confitemini Domino, et ipsa cithara decem chordas habeat, decalogi virtutes recolens, custodiam præceptorum imponat. Prima chorda sonat rectum sermonem Domini orthodoxum, et omnia opera ejus in fide. Secunda chorda, quia diligit misericordiam et judicium. Tertia chorda sonet, quia misericordia Domini ita plena est terra, ut propter omne genus hominum. Dei sit Filius crucifixus. Quarta chorda

sonet, quia verbo cœli firmati sunt, id est, apostoli corroborati sunt. De istis enim cœlis qui bene voluerit erudiri, Geneseos lectione docebitur. Hic de his cœlis agit qui narrant gloriam Dei resurgentis a mortuis, et ascendentis in cœlos. Nam et spiritus oris Domini nostri Jesu Christi, quod sit omnis virtus eorum, quinta chorda secuta est. Sexta nunc loquatur, quod congregentur quasi in utrem aquæ maris, et ponatur in thesauris Dei abyssus. Quæ est abyssus in thesauro Dei? et quæ est abyssus ubi dæmonum supplicia commorantur? Diligenter adverte, in thesauro Dei abyssum ille invenit, qui dicebat : *O altitudo divitiarum sapientiæ Dei* (*Rom.* XI)! Ergo cum secreta scientiæ Dei corde mundo et recta fide perquiris, scias te sextam chordam percutere. Alia vere abyssus ubi dæmones commorantur, hæreticorum scrutatio est, de qua nobis clamatur ab Apostolo, *Nolito altum sapere, sed time* (*Rom.* XI). Nam quod congregantur aquæ maris, omnium gentium sectæ ad unum fontem aquæ vivæ collectæ sunt, ut de hoc uno utre excipiant aquam salientem ad vitam æternam. Et ideo septima chorda hoc sonat, ut timeat Dominum omnis terra, non Judæa sola, sed et omnes qui habitant orbem. Octava sentit Dominum nostrum Jesum Christum ipsum esse rerum omnium creatorem, qui dissipavit consilia gentium in idolis, qui reprobavit cogitationes populorum in synagogis, qui reprobat consilia principum passionibus martyrum, qui facit consilium Domini manere in æternum, in Ecclesiis, in quibus sunt cogitationes cordis ejus, in sæculum sæculi. Nona chorda indicat beatam esse gentem quæ cognoscit Dominum Jesum Christum, Deum suum, et hunc esse populum quem elegit in hæreditatem sibi. Decima chorda indicat quia de cœlo respexit Dominus super nos, non sic de cœlo quasi de fenestra, sed de præparato habitaculo suo, id est, de homine perfecto, quem assumpsit. De ipso ergo quem Virgo peperit, respexit super omnes sine acceptione personæ. Pro omnibus enim et natus et passus est, ipse utique qui finxit sigillatim corda eorum; non enim opus erat ei ut testimonium ei quis perhiberet de homine. Ipse enim ita videbat quid ageretur in homine, ut quid unusquisque cogitaret proferret in medium. Nam quod dicitur, non fit salvus rex in multa virtute sua, tale est, quale si dicatur Herodi : Quid? quia potens es Christum ita persequi, ut possis perscrutari scribas, discutere magos, infantes occidere, in abundantia virtutis tuæ; ita non eris salvus, sicut ille qui confidebat in equo suo, et canitur de eo : *Equum et ascensorem projecit in mare* (*Exod.* XV). Et fefellit eum equus ad salutem; ita et tu etiamsi gigas sis in virtute tua, non eris salvus. Oculi enim Domini non respiciunt confidentes in virtute sua, sed sperantes in misericordia ejus. Ipsorum enim eripit animas de morte, et alit eos in fame. Famem quidem in isto sæculo si passi fuerint, et cum Apostolo dixerint, *Usque in hanc horam et esurimus et sitimus, et nudi sumus* (1 *Cor.* IV); adjungunt tamen dicentes : Anima nostra patienter agit, non turbatur, sustinens Dominum. Ipse enim adjutor et protector noster est, et sicut in capite psalmi nobis jussum est, Gaudete, justi, in Domino, in ipso lætabitur cor nostrum, et in nomine sancto ejus sperabimus. Ipse enim facit misericordiam super nos, sicut speravimus in eum, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XXXIII.

Psalmus David cum mutavit vultum suum coram Abimelech, et dimisit eum et abiit.

Benedicam Domino in omni tempore, semper laus ejus in ore meo. In Domino laudabitur anima mea, audiant mansueti et lætentur. Magnificate Dominum mecum, et exaltemus nomen ejus in idipsum. Exquisivi Dominum et exaudivit me, et ex omnibus tribulationibus meis eripuit me. Accedite ad eum et illuminamini, et facies vestræ non confundentur. Iste pauper clamavit, et Dominus exaudivit eum, et ex omnibus tribulationibus ejus salvavit eum. Immittet angelus Domini in circuitu timentium eum, et eripiet eos. Gustate et videte, quoniam suavis est Dominus. Beatus vir qui sperat in eo. Timete Dominum, omnes sancti ejus, quoniam non est inopia timentibus eum. Divites eguerunt et esurierunt, inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono. Venite, filii, audite me, timorem Domini docebo vos. Quis est homo qui vult vitam, diligit dies videre bonos? Prohibe linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum. Diverte a malo, et fac bonum, inquire pacem, et persequere eam. Oculi Domini super justos et aures ejus in preces eorum. Vultus autem Domini super facientes mala, ut perdat de terra memoriam eorum. Clamaverunt justi, et Dominus exaudivit eos, et ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos. Juxta est Dominus his qui tribulato sunt corde et humiles spiritu salvabit. Multæ tribulationes justorum, et de omnibus his liberavit eos Dominus. Custodit Dominus omnia ossa eorum, unum ex his non conteretur. Mors peccatorum pessima, et qui oderunt justum delinquent. Redimet Dominus animas servorum suorum, et non delinquent omnes qui sperant in eo.

COMMENTARIUM.

Nisi mutaveris vultum tuum coram principe vitiorum, et dimiseris eum, ac virtutum Domino omne quod tibi superest vitæ mancipaveris tempus, non vere dicis : Benedicam Dominum in omni tempore, nec semper laus Dei erit in ore tuo, si tibi vitium maledictionis et amaritudinis vivit. Sit ergo laus Dei in ore tuo, non in adulatione laudibus hominum assuescens, nec timeas ne te vituperent injuste, quos juste vituperas. Si enim ab homine vituperatus fueris, in Deo laudaberis; et superbos contristaveris, audiant mansueti, et lætentur, hi qui magnificant Dominum tecum, et exaltant nomen ejus in unum. Videamus nunc causas laudis ejus. Inquisivi Dominum, et exaudivit me, et ex omnibus angustiis eripuit me. Et vos, ait, accedite ad eum, qui in cæcitate cordis estis, accedite, et illuminamini, et vultus vestri non confundentur. Non confundentur in paupertate facies vo-

stræ, si consideretis omnium rerum Dominum illum cœli terræque divitem, pro nostra paupertate pauperem factum, pro nostra tribulatione tribulatum, ipsi nec in paupertate erubescetis, nec in tribulatione deficietis. Nam iste pauper clamavit in cruce. Quis pauper? Qui, ut te divitem faceret, pauper factus est. *Factus obediens usque ad crucem* (*Phil.* II), ut te a cruciatibus liberaret. Clamavit, et Dominus exaudivit eum, misit angelum suum in circuitu timentium corpus ejus, et *revolvit lapidem* a monumento (*Matth.* XXVIII), et eripuit eum. Gustate corpus vitæ, et videte quam suavis est Dominus: *Vitam* enim *habet in semetipso, qui manducaverit carnem ejus, et biberit sanguinem ejus* (*Joan.* VI), et tunc beatus erit vir qui sperat in eo. Timete Dominum, omnes sancti ejus, quoniam nihil deest timentibus eum. Nihil deest in præsenti de virtutibus, nihil deest perfectioni, ut nihil in futurum gaudiis desit. Nam præsentis temporis divitiæ amatores suos ita deserere solent, ut egentes et esurientes videas eos quorum in divitiis nullus poterat ferre superbiam. Ergo in incerto sunt positæ divitiæ quas confert mundus. Divitiæ autem quas contulerit Dominus non deficient, sed permanent in omni bono, quia istæ divitiæ de timore Dei nascuntur. Sic enim ait, Timete Dominum, sancti ejus, quia nihil deest timentibus eum. Qui æterni divites esse desideratis, venite ad me quasi filii ad patrem. Clamat Spiritus sanctus, Venite et audite me, timorem Domini docebo vos. Timorem enim Domini ille doceri vult, qui vult vitam æternam, et desiderat videre dies bonos. Times ergo Dominum, non si tonantem, aut fulgurantem, aut terræmotum facientem timeas, sed si ignem æternum comminantem formides. Quia sicut habet vitam, qui cohibet linguam suam a malo, et sicut aures Domini in preces ejus sunt, qui ita avertitur a malo ut faciat bonum, ita vultus Domini super facientes mala, ut perdat de terra memoriam eorum. Notandum sane quia inter cætera virtutum insignia pax quoque quærenda præcipitur : Inquire, inquit, pacem, et sequere eam. Pax enim et in præsenti dies bonos facit hominibus, et in futuro Dei filiorum dignitatem impertit, secundum id quod ipse Dominus dicit : *Beati pacifici, quia filii Dei vocabuntur* (*Matth.* V). Nec hoc nos terreat, quod videmus in isto sæculo, multas tribulationes justorum. Transeunt enim ipsæ tribulationes, et ex his omnibus liberat eos Dominus. Ipse etiam in sepulcro custodit omnia ossa eorum, et ita ea servat resurrectioni, ut unum ex his non patiatur perire in resurrectionis die. Mors autem peccatorum pessima apparebit tempore quo resuscitat in corporibus animas suorum. Hoc sane sciatis, inquit, quia non peccat omnis qui sperat in eo. Abstinentiam peccatorum in fine psalmi commendat eis qui sperant in Dominum, ut ad spei suæ fructum attingant : Non enim peccant, inquit, omnes qui sperant in eum. Ut autem non peccemus, ejus est instanter misericordia postulanda, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XXXIV.

In finem psalmus David.

Judica, Domine, nocentes me, expugna impugnantes me. Apprehende arma et scutum, et exsurge in adjutorium mihi. Effunde frameam, et conclude adversus eos qui me persequuntur; dic animæ meæ : Salus tua ego sum. Confundantur et revereantur quærentes animam meam. Avertantur retrorsum et confundantur cogitantes mihi mala. Fiant tanquam pulvis ante faciem venti, et angelus Domini coarctans eos. Fiat via illorum tenebræ et lubricum, et angelus Domini persequens eos. Quoniam gratis absconderunt mihi interitum laquei sui, supervacue exprobraverunt animam meam. Veniat illi laqueus quem ignorat, et captio quam abscondit apprehendat eum, et in laqueum cadat in ipso. Anima autem mea exsultabit in Domino, et delectabitur super salutari suo. Omnia ossa mea dicent, Domine, quis similis tui? Eripies inopem de manu fortiorum ejus, egenum et pauperem a diripientibus eum. Surgentes testes iniqui, quæ ignorabam interrogabant me. Retribuebant mihi mala pro bonis, sterilitatem animæ meæ. Ego autem cum mihi molesti essent, induebar cilicio, humiliabam in jejunio animam meam, et oratio in sinu meo convertetur. Quasi proximum, et quasi fratrem nostrum sic complacebam, quasi lugens et contristatus sic humiliabar. Et adversum me lætati sunt et convenerunt; congregata sunt super me flagella, et ignoravi. Dissipati sunt, nec compuncti, tentaverunt me, subsannaverunt me subsannatione, frenduerunt super me dentibus suis. Domine, quando respicies? restitue animam meam a malignitate eorum, a leonibus unicam meam. Confitebor tibi in Ecclesia magna, in populo gravi laudabo te. Non supergaudeant mihi qui adversantur mihi inique, qui oderunt me gratis et annuunt oculis. Quoniam mihi quidem pacifice loquebantur, et in iracundia terræ loquentes, dolos cogitabant. Et dilataverunt super me os suum, dixerunt : Euge, euge, viderunt oculi nostri. Vidisti, Domine, ne sileas, Domine, ne discedas a me. Exsurge et intende judicio meo, Deus meus, et Dominus meus in causam meam. Judica me secundum justitiam tuam, Domine Deus meus, et non supergaudeant mihi. Non dicant in cordibus suis : Euge, euge, animæ nostræ; nec dicant : Devoravimus eum. Erubescant et revereantur simul, qui gratulantur malis meis. Induantur confusione et reverentia, qui maligna loquuntur super me. Exsultent et lætentur, qui volunt justitiam meam, et dicant semper: Magnificetur Dominus, qui volunt pacem servi ejus. Et lingua mea meditabitur justitiam tuam, tota die laudem tuam.

COMMENTARIUM.

Dominus Jesus Christus, si præceptis suis Scripturas veteris Testamenti vidisset esse contrarias, a sua Ecclesia exclusisset. Nunc vero cum non solum non exclusit, sed etiam a Patre sanctificatas asseruit. Namque cum testimonium de filiis Dei daret et diceret versiculum psalmi octogesimi primi : *Non potest,* inquit, *immutari Scriptura : quem Pater sanctificavit,*

et misit in hunc mundum (*Joan.* x). Quid ergo faciemus? Si maledicamus inimicos nostros, evangelica præcepta contemnimus, quibus non solum non maledicere, verumetiam pro his orare jubemur. Si custodire volumus Evangelii jussiones, Psalmos relinquimus, quibus frequenter inimici maledicuntur, ut in isto psalmi loco, in capite: Judica, inquit, nocentes me, et cætera quæ sequuntur. Unde cautius psalmis statuere, ne ad homines adversantes tibi putes ista competere, sed fide fixus pro inimicis tuis ora, sicut jussum est, et hanc orationem psalmi præsentis, non contra carnem et sanguinem, sed contra spiritus aeris hujus, qui quotidie nocent, quotidie bella committunt. Induere sacco sive cilicio, et humilia in jejunio animam tuam, quia non vincuntur, nisi per orationem et jejunium. Quid ergo oras indutus cilicio? Ut expugnet Dominus expugnantes te, ut apprehendat arma auxilii sui, arma invisibilia adversus hostes invisibiles. Ipsi enim quærunt animam tuam. Ora ut fiat via eorum tenebræ et lubricum, et angelus Domini persequatur eos qui ipsi absconderunt tibi interitum laquei sui, vanam exprobrantes animam tuam, dicentes ei: Vanum est quod oras, quod jejunas, quod mundum contemnis. Unde et propheta hoc ipsum increpat dicens: Ideo, ait, plaga super Israel multiplicata est, quia dixerunt: Vanus est qui timet Deum. Ergo quia hi spiritus immundi suggestionibus suis vanam exprobrant animam meam, ut vilem se æstimans, a pretioso Dei timore abscedat: Veniat illis laqueus quem ignorant: sicut mihi invisibiles hostes sunt ad bonum pergenti, sic illis invisibilis occurrat laqueus ad meum interitum festinantibus, ut captio quam occultaverant mihi, apprehendat eos, et in eodem laqueo incidant, ut anima mea exsultet in Deo salutari suo, qui eripit inopem de manu fortioris. In quo exsurgunt testes iniqui, ostendentes quod est pulchrum fœdum, et quasi bonum quod est inimicum; quæ ignorabam, quæ penitus ad animam non habebam, hæc interrogabant me; retribuebant mihi mala pro bonis. Hic retributio mala pro bonis dæmonum talis est, ut dicerem, Quoties oro, quoties a peccatis abstineo, mala mihi eveniunt, et sterilitas meam animam comitatur. Quid ergo egisti dum tibi molesti essent? dic nobis, ut et hoc mox faciamus. Cum multi, inquit, molesti essent, induebar cilicio, et humiliabam in jejunio animam meam, et oratio mea in sinu meo conversa est. Quomcunque quasi proximum, et quasi fratrem meum putabam fidelem, et placebam mihi in eo, ita egit ut Judas in Domino, ut lugentem me et contristatum faceret, humilem inimicis. Sic passioni Dominicæ hoc applicabis, ut tamen ordinem cœptæ explanationis astringas, quia ipsa passio Domini hoc agit, ut nos ædificemur. Quanto enim plus Deo adhæseris, tanto plura dæmonum circa te flagella non deerunt; ipsi tentant te, et de risu suo exagitant, et fremunt super te dentibus suis. Tu quod tuum est clama: Domine, quando respicies, restitue animam meam a malis factis eorum, a leonibus unicam meam. Una nobis est anima nostra, et numero et affectu. Cum ergo eam restitueris in bono proposito, et liberaveris a malis factis eorum, tunc confitebor tibi in Ecclesia magna, et in populo non levi, non flagitanti pompas, et accipienti personas, sed in populo gravi timoris tui custodienti: in eo mihi erit assiduitas, et in eodem populo laudabo te; non ergo insultent qui adversantur mihi iniqui, qui oderunt me gratis, et annuunt oculis. Hæc, ut dixi, ita passioni Dominicæ applica, ut ædificationis tuæ interpretem penitus non omittas; dæmonia enim nobis quotidie pacifice loquuntur. Pacifica res est concupiscentiæ fructus: sed super iram dolosam cogitant, sicut in hamo esca, dulcis in aspectu, lethalis in gustu est. Dilataverunt in me os suum, quotidie sæculi amatores crimina inaudita committunt, et nullus penitus a nullo arguitur. At ubi quis boni propositi in levi qualicunque culpa incurrerit, dilatant spiritus immundi ora eorum, qui, ut dixi, criminibus vacant, ut videas eos tale ferre judicium in uno qualicunque peccato, ut dicant: Cur non urbe pelluntur? ut quid vivere permittuntur? Isti sunt per quos mundus periit. Hic clamat ad Dominum: Exsurge, Domine, et intende judicium meum, et causam meam judica secundum misericordiam tuam. Si enim secundum misericordiam judicaveris, non insultabunt in me dæmones, nec dicent: Euge, euge, animæ meæ, nec dicent: Devoravimus eum. Euge, euge, et in bono accipitur et in malo. Nam dicitur, *Euge, serve bone et fidelis* (*Matth.* xxv, *Luc.* xix); dicitur, Et euge viderunt oculi nostri. Euge ergo vox ejus est cujus desiderium videtur impletum, sive in bono, sive in malo. Mox itaque ut hi qui in malo tuo lætantur, non dicant, Devoravimus eum, sed confundantur qui gratulantur in malis tuis. Et lætentur qui volunt justitiam tuam, et desiderant pacem tuam, ut lingua tua meditetur justitiam Dei, et omni die in laude ejus permaneas, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XXXV.

In finem sermo Domini David.

Dixit injustus ut delinquat in semetipso; non est timor Dei ante oculos ejus. Quoniam dolose egit in conspectu ejus, ut inveniatur iniquitas ejus ad odium. Verba oris ejus iniquitas et dolus, noluit intelligere, ut bene ageret. Iniquitatem meditatus est in cubili suo, astitit omni viæ non bonæ, malitiam autem non odivit. Domine, in cœlo misericordia tua, et veritas tua usque ad nubes. Justitiæ tuæ sicut montes Dei, judicia tua abyssus multa. Homines et jumenta salvabis, Domine, quemadmodum multiplicasti misericordiam tuam, Deus. Filii autem hominum in tegmine alarum tuarum sperabunt. Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos. Quoniam apud te est fons vitæ et in lumine tuo videbimus lumen. Prætende misericordiam tuam sitientibus te, et justitiam tuam his qui recto sunt corde. Non veniat mihi pes superbiæ et manus peccatoris non moveat me.

Ibi ceciderunt qui operantur iniquitatem, expulsi sunt, nec potuerunt stare.

COMMENTARIUM.

Discernendum est inter eum qui delinquit in alio, et inter eum qui delinquit in semetipso. Delinquit in alio, qui cum possit corrigere a malo peccantem, insuper et adulatur. Delinquit in seipso, qui sibi ipsi non vult suadere justitiam, quia non est timor Dei in conspectu ejus, ut inveniatur iniquitas sua ad odium; laudat injustum, ut laudetur injustus. Non vult intelligere actiones bonas quibus promerebitur. Deus cubile cordis sui. Iniquitatem meditatur, ut adsit omni viæ non bonæ, et non exsecretur malitiam. Et licet in terra et in mari sit misericordia Domini, sed proprie in cœlo est misericordia ejus, unde venit, inde exspectatur. Veritas autem ejus usque ad apostolos, qui nubes idcirco appellantur, quia inundatione sermonis sui terram rigantes fidei, eam fructum Deo facere docuerunt. Unde et de ipsis Dominus dicit: *Mandabo nubibus ut non pluant super Judæam imbrem* (*Isa.* v, 6). Usque ad ipsos veritas, quæ est Christus: cujus justitia est sicut montes Dei, cujus judicia abyssus multa sunt, qui et homines, et jumenta suo salvabit adventu, id est, Judæos et gentes. Nam et filii hominum, qui in peccato Adæ desperantes exstiterant, in protectione alarum ejus sperant, id est in expansione manuum in cruce fixarum: sperant autem, qui inebriantur ab ubertate domus ejus. Domus ejus est, quæ ex latere suo fudit, unde inebriantur qui credunt, et torrente deliciarum suarum potabit eos, qui inebriati fuerint ab ubertate domus ejus. Quoniam apud ipsum est fons vitæ, et quia lux de lumine est, in ipsius lumine videbimus lumen, qui prætendit misericordiam suam scientibus se, justitiam vero suam his qui recto sunt corde. Ipse enim et indulgentiam prætendit corrigenti, et servat justitiam permanenti. Unde orandum est, ut non veniat nobis pes superbiæ, et manus peccatoris non moveat nos. In manu enim diaboli sunt omnes qui operantur iniquitatem, et desperantes de misericordia Dei expulsi sunt et non potuerunt stare. Sed Apostolus dicit: *Stabit: potens est Deus statuere illum* (*Rom.* xiv). Rogandus est ergo Dominus Jesus Christus, ut ipse nos confirmet, ut in timore ejus stare possimus, per ipsum Dominum nostrum Jesum Christum, qui regnat in unitate Patris et Spiritus sancti in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XXXVI.

Psalmus ipsi David.

Noli æmulari in malignantibus, neque celaveris facientes iniquitatem. Quoniam tanquam fenum velociter arescent, et quemadmodum olera herbarum cito decident. Spera in Domino, et fac bonitatem, et inhabita terram, et pasceris in divitiis ejus. Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui. Revela Domino viam tuam, et spera in eo, et ipse faciet. Et educet quasi lumen justitiam tuam, et judicium tuum tanquam meridiem. Subditus esto Domino, et ora eum. Noli æmulari in eo qui prosperatur in via sua, in homine faciente injustitias. Desine ab ira, et delinque furorem, noli æmulari ut maligneris. Quoniam qui malignantur, exterminabuntur, sustinentes autem Dominum, ipsi hæreditabunt terram. Et adhuc pusillum, et non erit peccator, et quæres locum ejus, et non invenies. Mansueti autem hæreditabunt terram, et delectabuntur in multitudine pacis. Observabit peccator justum, et stridebit super eum dentibus suis. Dominus autem irridebit eum, quoniam prospicit quod veniet dies ejus. Gladium evaginaverunt peccatores; intenderunt arcum suum. Ut decipiant pauperem et inopem, ut trucident rectos corde. Gladius eorum intret in corda ipsorum, et arcus eorum confringatur. Melius est modicum justo, super divitias peccatorum multas. Quoniam brachia peccatorum conterentur, confirmat autem justos Dominus. Novit Dominus dies immaculatorum, et hæreditas eorum in æternum erit. Non confundentur in tempore malo, et in diebus famis saturabuntur, quia peccatores peribunt. Inimici vero Domini mox ut honorificati fuerint, et exaltati, deficientes quemadmodum fumus deficient. Mutuabitur peccator, et non solvet, justus autem miseretur et retribuet. Quia benedicentes ei hæreditabunt terram, maledicentes autem ei disperibunt. Apud Dominum gressus hominis dirigentur, et viam ejus volet. Cum ceciderit non collidetur, quia Dominus supponit manum suam. Junior fui, etenim senui, et non vidi justum derelictum, nec semen ejus quærens panem. Tota die miseretur, et commodat, et semen ejus in benedictione erit. Declina a malo et fac bonum, inhabita in sæculum sæculi. Quia Dominus amat judicium, et non derelinquet sanctos suos, in æternum conservabuntur. Injusti punientur, et semen impiorum peribit. Justi autem hæreditabunt terram, et inhabitabunt in sæculum sæculi super eam. Os justi meditabitur sapientiam, et lingua ejus loquetur judicium. Lex Dei ejus in corde ipsius, et non supplantabuntur gressus ejus. Considerat peccator justum, et quærit mortificare eum. Dominus autem non derelinquet eum in manus ejus, nec damnabit eum cum judicabitur illi. Exspecta Dominum, et custodi viam ejus, et exaltabit te ut hæreditate capias terram, cum perierint peccatores, videbis. Vidi impium superexaltatum, et elevatum sicut cedros Libani. Et transivi, et ecce non erat; quæsivi eum, et non est inventus locus ejus. Custodi innocentiam, et vide æquitatem, quoniam sunt reliquiæ homini pacifico. Injusti autem disperibunt, simul reliquiæ impiorum interibunt. Salus autem justorum a Domino, et protector eorum in tempore tribulationis. Et adjuvabit eos Dominus, et liberabit eos, et eruet eos a peccatoribus, et salvabit eos, quia speraverunt in eo.

COMMENTARIUM.

Si hæc spes quæ videtur expetitur, zelabimur malignantes, et facientes iniquitatem. Dicere enim possumus: Ecce ille et ille hæc scelera perpetrarant et florent. Noli, inquit, ista considerare, sed considera,

quondam tanquam fenum velociter arescent. Tu autem spera in Deum, et fac bonitatem, spera, quia *spe salvi facti sumus* (*Rom.* VIII). Inhabita terram, et pascere in divitiis ejus. Inhabita terram, id est, corpus tuum, et pasceris in divitiis ejus. Si operatus fueris terram tuam, saturaberis panibus. Offerant oculi fructum ex concupiscentia cœlesti, aures intentionem audiendi verbum Dei, os divinis laudibus occupetur, manus eleemosynis, venter jejuniis, et totum corpus castitatis virtutibus occupetur. Sic inhabitans terram et pasceris in divitiis ejus, tunc delectaberis in Domino, et dabit tibi petitionem cordis tui. Cum ei revelaveris viam tuam, tunc educet justitiam tuam quasi lumen, et judicium tuum clarum faciet super meridiem. Nihil enim clarius meridiano tempore. Perfectum enim hoc tempore progreditur lumen. Subditus esto Domino, et ora eum; quasi dicat, Si ei subditus non fueris, ut facias voluntatem ejus, sine causa obsecras eum. Noli zelari eum qui prosperis successibus pollet, hominem facientem iniquitatem. Desine ab ira, et derelinque furorem. Noli zelari ut maligneris, quoniam qui malignantur, exterminabuntur. Quod differtur non aufertur; pusillum, et non erit peccator. Quæres locum ejus, nec invenies. Nam qui mansueti sunt *possidebunt terram* (*Matth.* V). Non istam matrem spinarum et serpentium, sed illam in qua æternitas regnat, terram fluentem lac et mel. Et ibi delectabuntur in multitudinem pacis. Hæc si justus es, vide ne in præsenti mundo perquiras; non enim melior Paulo eris, in fame et siti duranti, in frigore et nuditate perseveranti. Sed esto sollicitus, quia quotidie te diabolus considerat, et fremit super te dentibus suis, sed Dominus irridet eum, quia scit quod eveniat dies ejus. Et quantacunque contra te dæmonia bella committant, noli timere: quia gladii eorum intrabunt in corda eorum, et arcus eorum confringetur. Melius tibi sit modicum de justitia possidere, quam de injusto divitias peccatorum multas. Nam brachia dæmonum si pugnaveris confringet Dominus. Dignatur enim justos suos in sua misericordia confirmare, quorum scit vias immaculatorum, quorum hæreditas eorum Christus est. Qui in æternum manet, per ipsum non confundetur in tempore malo. Tempus malum est Christiano, quando ad peccatum aliquod provocatur. Sed si hæreditas ejus in æternum manet, id est, si perseverat in Christo, non confundetur in tempore malo, et in diebus famis saturabitur, tempore quo peccatores pereunt; modo autem regnant etiam ipsi inimici Domini, qui licet honorentur, et ab adulatoribus exaltentur, deficientes quasi fumus continuo deficient. Justi autem exabundabunt, et largientur, et tribuent. Injustus autem etiam mutuabitur, et non solvet. Semper avarus eget. Justus autem quia a Domino gressus ejus dirigentur, etiam si ceciderit, non collidetur, quia Dominus supponit manum suam. Recordare ab initio, et videbis justum probatum potius quam deceptum, non derelinquitur. Qui declinat a malo ut faciat bonum, in æternum conservabitur, quia os ejus meditabitur sapientiam. Lex enim Dei est in corde ejus, et ideo non supplantabuntur gressus ejus. Considerat eum diabolus, et cupit mortificare eum, sed Deus non derelinquet eum in manibus suis, nec damnabit eum cum judicabitur illi. Exspecta Dominum et custodi vias ejus, et exaltabit te, ut hæredites terram, tempore quo pereunt peccatores, videbis. Hoc loco quæ sequuntur, licet multos conscientia nostra retineat subito de potentatu corruisse, et ita ad nihilum devenisse, ut nec locum sui itineris reliquerint, tamen specialiter hoc de diabolo ait. Ipse est enim impius exaltatus super cedros Libani. Sed ubi transierit mundus, quæretur locus ejus, et non invenietur. Custodiamus nos unitatem fidei, ut videamus æquitatem judicii. Qui faciet reliquias homini pacifico, injustos autem punit simul. Reliquiæ vero impiorum tunc peribunt, quando salus venerit justorum a Domino, et protector eorum erit in tempore tribulationis: ut autem evadant, adjuvat eos Dominus, et liberat eos, et eripit eos a peccatoribus, et salvat eos, quoniam sperant in Domino nostro Jesu Christo, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XXXVII.

Psalmus David in rememoratione sabbati.

Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me. Quoniam sagittæ tuæ infixæ sunt mihi, et confirmasti super me manum tuam. Non est sanitas in carne mea a facie iræ tuæ, non est pax ossibus meis a facie peccatorum meorum. Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum, et sicut onus grave gravatæ sunt super me. Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ, a facie insipientiæ meæ. Miser factus sum et curvatus sum usque in finem, tota die contristatus ingrediebar. Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus, et non est sanitas in carne mea. Afflictus sum et humiliatus sum nimis, rugiebam a gemitu cordis mei. Domine, ante te omne desiderium meum, et gemitus meus a te non est absconditus. Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea, et lumen oculorum meorum, et ipsum non est mecum. Amici mei et proximi mei adversum me appropinquaverunt et steterunt. Et qui juxta me erant de longe steterunt, et vim faciebant qui quærebant animam meam. Et qui inquirebant mala mihi, locuti sunt vanitates, et dolos tota die meditabantur. Ego autem tanquam surdus non audiebam, et sicut mutus non aperiens os suum. Et factus sum sicut homo non audiens, et non habens in ore suo redargutiones. Quoniam in te, Domine, speravi, tu exaudies me, Domine Deus meus. Quia dixi: Nequando supergaudeant mihi inimici mei, et dum commoventur pedes mei, super me magna locuti sunt. Quoniam ego in flagella paratus sum, et dolor meus in conspectu meo semper. Quoniam iniquitatem meam annuntiabo, et cogitabo pro peccato meo. Inimici autem mei vivunt, et confirmati sunt super me, et multiplicati sunt qui oderunt me inique. Qui retribuunt mala pro bonis detrahebant mihi, quoniam sequebar bonitatem. Non derelinquas me,

Domine Deus meus, ne discesseris a me. Intende in adjutorium meum, Domine Deus salutis meæ.

COMMENTARIUM.

Bene quidam volui. adtropare in beati Job passionem istum psalmum exponendo, sed qui passionem Job legere et scire desiderat, melius facit si ipsum ejus librum discutiat. Hic autem idem qui in sexto psalmo est pœnitens, clamat ad Dominum, ne in ira Domini arguatur, aut in correptionem ejus divinus furor exæstuet. Sane quotiescunque motus istos in Deo legeris, non secundum id quod tu pateris, iram sentit, quia Deus impassibilis est, et non sua commotione, sed sua æquitate castigat. Nos tamen cum iram sentimus, furorem dicimus, quia inopiam patimur et sermonis et rationis, et de incorporeo corporei, ac de impassibili passibiles, secundum quod nos possumus, non secundum quod ipse est protestamur. Denique sequitur : Quoniam sagittæ tuæ infixæ sunt mihi. Nunquid quia sagittas nominat, veræ sagittæ sunt? Immo ipsæ veræ sagittæ sunt, de quibus spiritaliter pungimur, ut consideremus quia non est sanitas in carne nostra, quando libidinum vulneribus agitamur; ibi vulnus iræ Domini, ibi pacem ossa nostra non habent a facie peccatorum nostrorum, quando iniquitates nostræ supergrediuntur caput nostrum. Caput nostrum Christus est. Quando contra ejus præcepta aliquid agimus, iniquitates nostræ caput nostrum supergrediuntur, et sicut onus grave gravantur super nos. Et quia moras facimus, in ipsis vulneribus nostris putrefiunt : deteriorant ipsa vulnera, a facie insipientiæ nostræ miseri efficimur, et turbamur usque in finem. Quid autem in ipso peccato tristes efficimur? Quia cognoscimus animam nostram impletam illusionibus dæmonum, et ideo non esse sanitatem in carne nostra. Incurvemur ergo et humiliemur usquequaque, et mugitum nostri cordis gemitumque reddentes, ex totis visceribus exclamemus : Domine, ante te omne desiderium meum. Desideremus enim in ipsis peccatis positi, alieni effici a peccatis; et hoc orandum docemur, ut huic desiderio annuat divina clementia, quia cor nostrum turbatur, et deserit nos fortitudo nostra, et lumen oculorum nostrorum, id est Christus, et Spiritus sanctus non est nobiscum. Quando pollutionibus occupamur, tunc amici nostri apices Dei adversum nos veniunt, et stant, increpant, minantur ignem æternum, minantur mortem repentinam. Proximi autem a longe stant, id est, angeli sancti, qui proximi nobis sunt, quando juste, et pie, et caste tractamur. Et quia pollutionibus aut impietatibus juxta esse non possunt, ideo a longe stant : et illis longe stantibus vitio nostro, vim nobis faciunt qui quærunt animam nostram, et quærentes mala nostra, suggerunt vanitatem, et dolos tota die meditantur. Jam qui vult ad misericordiam pervenire, dicit quod sequitur : Ego autem tanquam surdus non audiebam, illisque provocantibus, ut in aliquo turpi aut malo verbo prorumperem : factus sum ut mutus non aperiens os suum. Quare hoc? Quia in te spero, Domine. Spe enim salvi efficimur et credimus. Quoniam tu exaudis, Domine Deus, ut non insultent nobis inimici nostri. Qui inimici? illi qui quando commoventur pedes nostri adversum nos magna loquuntur. Hæc autem dicimus, si agnoscamus nos pro peccatis nostris in flagella paratos, et dolor cordis nostri agat contra nos, atque iniquitatem nostram pronuntians, faciat nos cogitare pro peccato nostro. Inimici enim nostri vivunt et firmantur super nos, quando delinquimus; quando autem non delinquimus, multiplicantur ut odiant nos inique, ut retribuant nobis mala pro bonis, ita ut orantibus et caste nos tractantibus, illi zelo ducti, pro his bonis mala retribuant, et faciant nobis detrahi, quando sequimur justitiam. Et ideo clamandum est ad Dominum, ne derelinquat nos pro peccatis nostris, sed intendat in adjutorium nostrum, in quo præterita pœnitemus, præsentia corrigimus, ipse futura dirigat, ut sicut titulus commemorationem diei sabbati psalmo positus protestatur, ab omni opere servili cessemus, ut liberemur a servitute peccati, per Dominum nostrum Jesum Christum, qui in unitate Deitatis regnat cum Patre et Spiritu sancto ante omnia, et nunc et semper, et in cuncta sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XXXVIII.

In finem pro ydithum canticum David.

Dixi: Custodiam vias meas, ut non delinquam in lingua mea. Posui ori meo custodiam, cum consisteret peccator adversum me. Obmutui et humiliatus sum, et silui a bonis, et dolor meus renovatus est. Concaluit cor meum intra me, et in meditatione mea exardescet ignis. Locutus sum in lingua mea, notum fac mihi, Domine, finem meum. Et numerum dierum meorum quis est, ut sciam quid desit mihi. Ecce mensurabiles posuisti dies meos, et substantia mea tanquam nihil ante te. Verumtamen universa vanitas omnis homo vivens. Verumtamen in imagine pertransit homo, sed et frustra conturbatur. Thesaurizat, et ignorat cui congregabit ea. Et nunc quæ est exspectatio mea? nonne Dominus? et substantia mea apud te est. Ab omnibus iniquitatibus meis erue me, opprobrium insipienti dedisti me. Obmutui et non aperui os meum, quoniam tu fecisti a me plagas tuas. A fortitudine manus tuæ ego defeci in increpationibus, propter iniquitatem corripuisti hominem. Et tabescere fecisti, sicut araneam, animam ejus, verumtamen vane conturbatur omnis homo. Exaudi orationem meam, Domine, et deprecationem meam, auribus percipe lacrymas meas. Ne sileas : quoniam advena ego sum apud te et peregrinus, sicut omnes patres mei. Remitte mihi ut refrigerer priusquam abeam et amplius non ero.

COMMENTARIUM.

In tricesimo et octavo psalmo ingressi videmus sancti propositi professionem, in qua positus homo Dei quid dixerit, quid cogitaverit, quid doluerit, quid meditatus fuerit, quid oraverit explicatur. Quid ergo dixerit audiamus. Ponamus cum audisse : Currite dum lucem habetis, ne vos tenebræ comprehendant.

Et hic volens currere dixerit, ut custodiret vias suas. Primo omnium egit ut non delinqueret in lingua sua, posuit ori suo custodiam. Quando? Non semper tacuit, non omni tempore, sed eo tempore dum consisteret peccator adversus eum, qui eum provocaret, aut ad maledicendum, aut ad conviciandum, aut ad obtrectandum, aut etiam aliquod malum ex ore suo proferendum. Hic eo tempore obmutuit, et humiliatus est, et siluit, non solum a malis, sed etiam a bonis. Perfectius egit Paulus, non obmutuit a bonis, sed a solis malis. Nam dum consisteret peccator adversus eum, dixit : *Maledicimur, et benedicimus; blasphemamur et obsecramus* (I *Cor.* IV). Hic tamen nec bonum nec malum protulit : Sed obmutui, inquit, etiam a bonis; et dolor meus renovatus est, id est, novis conviciis, novis doloribus commovebar. Sed quia dixit : Ut non delinquerem in lingua mea, concaluit cor meum intra me, et in meditatione mea exarsit ignis genuinus, qui motum conscientiæ innocentis inflammat. Locutus tamen tandem aliquando dixi Domino : Notum fac mihi finem meum, ut sciam quandiu opprobrium insipienti ero. Consideravit tamen et hoc, quia vanitati subjacet omnis homo vivens, quisque cum in imagine transeat, sollicitus est, et condit thesauros, ignorans cui congreget eos. Quæ autem causa ut dum agit de eo, qui eum suo jurgio provocabat ad litigandum, subito ad istum devolutus sit qui thesaurizat? Utique non esset lis in sæculo, si non unus vellet alio ditior fieri, sive in opibus, sive in honoribus. Hic autem qui custodit vias suas, dicit : Exspectatio mea non est alia, nisi Dominus, et substantia mea ipse est, qui ab omnibus iniquitatibus meis eripiat me, et amoveat a me plagas suas. A fortitudine enim manus Domini defeci in increpationibus, considerans fortitudinem patientiæ Dei qui usque in crucem manus suas expandit, et dum illum cupio imitari, defeci in increpationibus. Propter prævaricationem primum hominem corripuisti, et qui factus fuerat, ut efficeretur per obedientiam immortalis, per inobedientiam mortalis effectus est, et cum mortalis est, tabescat veluti aranea anima ejus. Non dixit : Mori fecisti, sed tabescere fecisti, et dat araneæ comparationem, ut sicut scissa tela ejus repentino flatu, ita, scisso corpore ejus a morte, anima tabescat, non habens florem corporeum; et tamen vane conturbatur, cum sciat se non longo post tempore moriturum. Hæc in alio increpans, in se emendat, et cum lacrymis orat, ut non taceat Dominus, loquatur in corde ejus in consilio ejus, ut cognoscat se incolam et peregrinum in hoc sæculo, et dicat : Remitte mihi hic peccata mea, ut ibi refrigerer. Hic, inquit, mihi remitte priusquam abeam, quia si mihi hic remiseris ibi refrigerium invenio, et amplius non ero peregrinus, quia efficior civis sanctorum et domesticus Dei, per Dominum nostrum Jesum Christum, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XXXIX.

In finem psalmus David.

Exspectans exspectavi Dominum, et intendit mihi. Et exaudivit preces meas, et eduxit me de lacu miseriæ, et de luto fæcis. Et statuit supra petram pedes meos, et direxit gressus meos. Et immisit in os meum canticum novum carmen Deo nostro. Videbunt multi et timebunt, et sperabunt in Domino. Beatus vir cujus es, nomen Domini spes ejus, et non respexit in vanitates et insanias falsas. Multa fecisti tu, Domine Deus meus, mirabilia tua, et cogitationibus tuis non est qui similis sit tibi. Annuntiavi et locutus sum, multiplicati sunt super numerum. Sacrificium et oblationem noluisti, aures autem perfecisti mihi. Holocaustum et pro peccato non postulasti, tunc dixi : Ecce venio. In capite libri scriptum est de me ut facerem voluntatem tuam, Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei. Annuntiavi justitiam tuam in Ecclesia magna, ecce labia mea non prohibebo, Domine, tu scisti. Justitiam tuam non abscondi in corde meo, veritatem tuam et salutare tuum dixi. Non abscondi misericordiam tuam et veritatem tuam a consilio multo. Tu autem, Domine, ne longe facias miserationes tuas a me, misericordia tua et veritas tua semper susceperunt me. Quoniam circumdederunt me mala, quorum non est numerus, comprehenderunt me iniquitates meæ, et non potui ut viderem. Multiplicati sunt super capillos capitis mei, et cor meum dereliquit me. Complaceat tibi, Domine, ut eruas me; Domine, ad adjuvandum me respice. Confundantur et revereantur simul, qui quærunt animam meam, ut auferant eam. Avertantur retrorsum et revereantur qui volunt mihi mala. Ferant confestim confusionem suam, qui dicunt mihi, Euge, euge. Exsultent et lætentur super te, omnes quærentes te, et dicant semper : Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum. Ego autem mendicus sum et pauper, Dominus, sollicitus est mei. Adjutor meus et protector meus tu es; Deus meus, ne tardaveris.

COMMENTARIUM.

Iste in tricesimo octavo psalmo dixit : *Quæ est exspectatio mea? nonne Dominus?* Nunc in tricesimo nono dicit : Exspectans exspectavi Dominum, et respexit me. Et qui ibi dixerat : *Exaudi orationem meam*, hic dicit : Exaudivit orationem meam. Quid orasti? Hoc, inquit, oravi, ut educeret cogitationes meas de lacu miseriæ, et de luto libidinum, quæ merito fæces dicuntur, et statueret super petram pedes meos, ut ultra non commovear flantibus ventis, id est, suggerentibus spiritibus immundis. Et his factis dirigat gressus meos, tunc dabit ori meo canticum novum. Omnis qui vicerit, novum canticum canit, canit autem non sibi, reputans quia sine Deo non respondet salus, nec Pharaoni, sed canit hymnum Deo, quia in ipso faciemus virtutem, et ipse ad nihilum redegit inimicos nostros. Ego ergo exspectans Dominum, hoc consecutus sum. Videbunt me multi sperantem in Domino ad meum desiderium pervenisse, et ipsi timebunt Deum, et sperabunt in Domino. Ille enim solus beatus, qui nomen Domini spem suam credens non respicit vanitates mundi, et insanias falsas diaboli. Multa fecit Dominus mirabilia, et in cogitatione ejus nul-

lus similatur ei, nec in cœlis, nec in terris. Ego autem annuntiavi quia exspectavi Dominum, et locutus sum quia respexit me, et multiplicati sunt qui exspectarent Dominum. Didicerunt enim a me quia sacrificium et oblationem noluisti, aures autem perfecisti mihi. Dixisti enim : Plus est obedientia aurium quam sacrificium manuum, quod tibi pro peccato offerri minime postulasti; tunc dixi : Ecce veniam. In capite libri scriptum est de me, id est, in initio Psalterii de me scriptum est, ut beatus efficiar vir, ut faciam voluntatem tuam, et sit in lege tua voluntas mea; hoc volui, et legem tuam in medio cordis mei. Annuntiavi justitiam tuam in Ecclesia magna, id est, in conventu magnorum juste locutus sum, juste judicavi non accipiens personam. Prohibui labia mea, ut quod justum est non absconderem in corde meo, sed veritatem tuam in judicio, et salutare tuum in persona humili; dixi : Non celavi misericordiam tuam, sed dixi miserendum inopi. Nec tacui veritatem tuam in synagoga multa, id est, in conventu multorum. Tu ergo, Domine, ne longe facias misericordias tuas a me, quia misericordia tua et veritas tua semper susceperunt me : susceptum me suum agnoscit æquitas dum judico, misericordia subvenio. Et quoniam adversa et mala comprehenderunt me fugientem, et non possum mihi adesse, et multiplicantur super capillos capitis mei, ita ut ipsum cor meum derelinquat me, deprecor, ut complaceat tibi, Domine, ut eripias me; Domine, ad adjuvandum me respice. Quærunt enim spiritus immundi animam meam, ut auferant eam, et volunt mihi mala, ita ut dum satis sibi fecerint, dicant mihi : Euge, euge. Præsta ut quotiens me volunt capere, ferant confestim confusionem suam, exsultent autem qui diligunt salutare tuum in me. Et quia egenus in viribus, et pauper in virtute sum, et sine auxilio tuo pugnare non valeo, tu, Domine, adjuva me. Festinant illi ut interficiant; Domine Deus meus, ne tardaveris in resistendo eis, qui regnas cum Patre et Spiritu sancto, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XL.

In finem psalmus David.

Beatus vir qui intelligit super egenum et pauperem, in die mala liberabit eum Dominus. Dominus conservet eum et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus. Dominus opem ferat illi super lectum doloris ejus, universum stratum ejus versasti in infirmitate ejus. Ego dixi, Domine, miserere mei, sana animam meam, quia peccavi tibi. Inimici mei dixerunt mala mihi : Quando morietur et peribit nomen ejus? Et si ingrediebatur ut videret, vana loquebatur, cor ejus congregavit iniquitatem sibi. Egrediebatur foras, et loquebatur in idipsum. Adversum me susurrabant omnes inimici mei; adversum me cogitabant mala mihi. Verbum iniquum constituerunt adversum me, nunquid qui dormit non adjiciet ut resurgat? Etenim homo pacis meæ in quo speravi, qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem. Tu autem, Domine, miserere mei, et retribuam eis. In hoc cognovi, quoniam voluisti me, quoniam non gaudebit inimicus meus super me. Me autem propter innocentiam suscepisti, et confirmasti me in conspectu tuo in æternum. Benedictus Dominus Deus Israel a sæculo in sæculum : fiat, fiat.

COMMENTARIUM.

Quinque sensus esse in homine, omnibus notum est, qui sunt, visus, auditus, odoratus, gustus, et tactus. Sed his omnibus propositus, qui nutrimento sapientiæ coalescit, et memoriæ cibo pinguescit. Agitur ergo cum eo in capite psalmi hujus, ut intelligat super egenum et pauperem. Nam videre eum omnes possunt, sed nisi intellexerit, inquit, super egenum et pauperem, beatus non erit, et in die mala non eum liberat Dominus. Dicit enim et hic egenus et pauper : *Esurivi, et non dedistis mihi manducare; sitivi, et non potastis me; hospes fui, et non suscepistis me; infirmus fui, et non visitastis me* (*Matth.* xxv). Beatus ergo qui intelligit super egenum et pauperem, Christum esse; ipsum enim si intelligit, non cunctabitur, paratus erit succurrere. In die ergo mala, quando dicendum est hædis : *Ite in ignem æternum* (*Ibid.*). Tunc liberat eum Dominus, et ut conservet eum, ut vivificet, et beatum faciat, et emundet in terra animam ejus, et non tradat eum in manus inimici ejus : et universum stratum ejus versasti in infirmitate ejus. Omnem tentationem inimici esse hoc loco censemus : stratum vero ejus orationem asserimus, in quo inclamat Domino : Miserere mei, sana animam meam, quia peccavi tibi. Dum ergo sanata fuerit anima, stratus ejus, id est, prostratio ejus versatur in infirmitate, id est, in illo versatur qui fecit animam infirmam inimicis suis. Ideo denique et sequitur : Inimici mei dixerunt mala mihi, quando morietur? In peccato periit ab eo hoc quod dicitur Christianus. Hoc enim nomen est, quod perire nobis dæmonia student. Et ingrediuntur cor nostrum, ut videant si consentimus; et si consenserimus, simul in unum susurrant, et cogitant adversum nos mala, et verbum iniquum cogitant adversum nos, ut si peccaverimus, non pœniteamus, sed desperantes recuperationem, ita demus nos hostibus prædam, dicentes eis : Nunquid qui dormit non adjiciet ut resurgat? Nam et homo pacis meæ, in quo speravi, id est, homo meus exterior ampliavit adversum me supplantationem, consentiens subjectionibus eorum : qui edebat mecum panem vitæ, ipse consensit eis, accepit ab eis, ut Judas, argenteos, et prodidit Dominum. Ita hic accepit ab eis concupiscentiam, et prodidit me : sed tu, Domine, sicut suscitasti filium tuum a mortuis, ita me suscita a peccatore; suscita me, et retribuam illis. In hoc cognovi quia pro me passus es, ut non gaudeat inimicus meus super me. Voluisti mecum, pro me mori etiam non recusasti, sed te jacente in sepulcro timui, te autem resurgente non gaudebit inimicus meus super me, propter innocentiam enim meam suscepisti me. Hoc Ecclesia in apostolis et prophetis dicit, quia non philosophi et

rhetores, sed rustici et piscatores suscepti a Deo Ecclesiam paraverunt, quam confirmavit in conspectu suo in æternum. Cui dicimus : Benedictus Dominus Deus Israel a sæculo et in sæculum, fiat fiat. Non te offendat, diligens lector, quod rem mysticam ad moralem traximus causam. Nam sicut Judam ad prodendum Dominum circumdederunt Pharisæi, et munera ei offerendo fecerunt eum salutem suam tradere, ita hominem meum exteriorem, qui edit panem meum, spiritus immundi circumdant, et offerunt ei nunc pecunias per avaritiam, nunc luxuriam per concupiscentiam, a quibus si acceperit, prodit; dum prodiderit, agunt cum eo ut laqueo se suspendat, id est, ut desperet se posse a pœnitentia liberari; sed justis dicit : Nunquid qui dormit non adjiciet ut resurgat? Quod quidem mysticus, ut dixi, sensus ad resurrectionem Dominicam manifestat, sed nos moralem ex mystico genuimus locum, qui propter hoc quod nos ipsi nobis nocuimus, abjicimur, cessemus nobis nocere, et innocentes efficimur, ut merito unusquisque dicat Deo : Propter innocentiam suscepisti me, et qui projeceras a facie tua per peccatum, nunc per pœnitentiam confirmas me in conspectu tuo in æternum, qui regnas in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XLI.

In finem intellectus filiis Chore, psalmus David.

Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus. Sitivit anima mea ad Deum fontem vivum, quando veniam et apparebo ante faciem Dei? Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie, Ubi est Deus tuus? Hæc recordatus sum, et effudi in me animam meam, quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei. In voce exsultationis et confessionis, sonus epulantis. Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me? Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei et Deus meus. Ad me ipsum anima mea conturbata est, propterea memor ero tui de terra Jordanis, et Hermoniim a monte modico. Abyssus abyssum invocat in voce cataractarum tuarum. Omnia excelsa tua et fluctus tui super me transierunt. In die mandavit Dominus misericordiam suam, et nocte canticum ejus. Apud me oratio Deo vitæ meæ, dicam Deo susceptor meus es. Quare oblitus es mei, et quare contristatus incedo dum affligit me inimicus. Dum confringuntur ossa mea, exprobraverunt mihi qui tribulant me inimici mei. Dum dicunt mihi per singulos dies, Ubi est Deus tuus, quare tristis es anima mea, et quare conturbas me. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei et Deus meus.

COMMENTARIUM.

Sicut cervus serpentinis carnibus pastus, veneno exæstuans festinat ad fontes, ita serpentis antiqui pastus consilio festinat anima mea ad te, Deus. Et quia projecisti me a facie tua per prævaricationem meam, nunc per pœnitentiam meam sunt mihi lacrymæ panes die ac nocte dicenti, Quando veniam et parebo ante faciem Dei? Patior enim insultationes dæmonum dicentium mihi : Ubi est ad cujus similitudinem factus es? projecit te de paradiso suo. Ego autem credo quod ibi ingrediar in locum tabernaculi admirabilis, ubi factus est homo, nec solum ibi revertar per Christum, verum etiam perveniam ad domum ipsius Dei. Et qui inde projectus sum in voce tribulationis, revertar in voce exsultationis et confessionis, sonus epulantis. Noli ergo jam tristis esse, anima, sed spera in Deum, quia confitebor illi. Salvator vultus mei, id est, imaginis suæ recuperator erit Deus meus, qui me a facie sua, non ut ipse voluit projecit, sed ego a me ipso animam conturbavi, ego eam læsi a me ipso; anima mea turbata est, et propter hoc memor ero nominis tui ad terram Jordanis, ibi accipiam remissionem peccatorum. Ubi abyssus abyssum invocat. Filius Patrem de profundo terræ et fluminis, et apertis cataractis cœli descendente Spiritu sancto; Pater appellat Filium de altitudine cœlorum. Cum ergo altitudo ad altitudinem clamat, excelsa Dei in me ingressa sunt. Homo enim recuperatus est, non angelus, non aliqua alia creatura, quando in die mandavit Dominus misericordiam suam, gratis in baptismo remittendo peccata, et ipsam misericordiam suam mihi in tenebris peccatorum posito velut in obscuro noctis, ibi hanc eamdem misericordiam declaravit. Plus est enim misericors in pœnitente quam in credente : ibi per baptismatis gratiam simplex est indulgentia; hic geminatur, et veluti duplici lumine declaratur, quando dicit homo cum lacrymis Deo, Susceptor meus es, quare me oblitus es, cum possis indulgendo succurrere? Quare me repulisti, cum possis expulsum et exsulem ad patriam revocare? Et quare tristis incedo, cum possis lætitiam reddere? Incedo, inquit, tristis, dum affligit me inimicus, dum confringit omnia ossa mea. *Tristitia* enim *animi*, ait Salomon, *exsiccat ossa* (*Prov.* XVII, 22). Cessa ergo, tristitia, et desine conturbare me, spe enim salvus efficior, et erit salus vultus mei, reddens libertatem aspectibus meis Deus meus, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XLII.

In finem psalmus David.

Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta, ab homine iniquo et doloso eripe me. Quia tu es, Deus, fortitudo mea, quare me repulisti, et quare tristis incedo dum affligit me inimicus? Emitte lucem tuam et veritatem tuam, ipsa me deduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua. Et introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam. Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus: quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me? Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi; salutare vultus mei et Deus meus.

COMMENTARIUM.

Gens non sancta, cogitationum pessimarum sunt semina, quæ zizania in Evangelio a malo homine super bonum semen sata nascuntur. Ab hoc homine

iniquo, id est, diabolo, libera me, quia tu es, Deus, fortitudo mea; noli me repellere a te, ut non tristis incedam quando affligit me inimicus; sed immitte lucem tuam et vince tenebras meas; mitte veritatem tuam, et vince mendacia mea. Lux enim tua et veritas tua, ipsa me perducunt ad montem sanctum tuum, et in tabernacula tua, cum ingredi me feceris ad altare Dei, ubi quamvis senectute confectus venerim, ibi juvenis fiam, ut quasi infans confitear in cithara Domino Deo meo: jam noli tristis esse, anima mea, desine conturbare me, aufer a te desperationem, et spera in Deum, quoniam confitebor illi. Salus enim vultus mei erit Deus meus, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XLIII.

In finem pro filiis Chore, intellectus psalmus David.

Deus auribus nostris audivimus, patres nostri annuntiaverunt nobis. Opus quod operatus es in diebus eorum et in diebus antiquis. Manus tua gentes disperdidit, et plantasti eos, afflixisti populos et expulisti eos. Nec enim in gladio suo possederunt terram, et brachium eorum non salvabit eos. Sed dextera tua et brachium tuum, et illuminatio vultus tui, quoniam complacuisti in eis. Tu es ipse rex meus et Deus meus, qui mandas salutes Jacob. In te inimicos nostros ventilabimus cornu, et in nomine tuo spernemus insurgentes in nobis. Non enim in arcu meo sperabo, et gladius meus non salvabit me. Salvasti enim nos de affligentibus nos, et odientes nos confudisti. In Deo laudabimur tota die, et in nomine tuo confitebimur in sæculum. Nunc autem repulisti nos, et confudisti nos, et non egredieris, Deus, in virtutibus nostris. Avertisti nos retrorsum post inimicos nostros, et qui oderunt nos diripiebant sibi. Dedisti nos tanquam oves escarum, et in gentibus dispersisti nos. Vendidisti populum tuum sine pretio, et non fuit multitudo in commutationibus eorum. Posuisti nos opprobrium vicinis nostris, subsannationem et derisum his, qui sunt in circuitu nostro. Posuisti nos in similitudinem gentibus, commotionem capitis in populis. Tota die verecundia mea contra me est, et confusio faciei meæ cooperuit me. A voce exprobrantis et obloquentis, a facie inimici et persequentis. Hæc omnia venerunt super nos, nec obliti sumus te, et inique non egimus in testamento tuo. Et non recessit retro cor nostrum, et declinasti semitas nostras a via tua. Quoniam humiliasti nos in loco afflictionis, et cooperuit nos umbra mortis. Si obliti sumus nomen Dei nostri, et si expandimus manus nostras ad Deum alienum. Nonne Deus requiret ista, ipse enim novit abscondita cordis. Quoniam propter te mortificamur tota die, æstimati sumus sicut oves occisionis. Exsurge, quare obdormis, Domine; exsurge, et ne repellas in finem. Quare faciem tuam avertis, oblivisceris inopiæ nostræ et tribulationis nostræ. Quoniam humiliata est in pulvere anima nostra, conglutinatus est in terra venter noster. Exsurge, Domine, adjuva nos, et redime nos propter nomen tuum.

COMMENTARIUS.

Tria genera hostium Christiano insurgunt: unum genus diaboli et dæmonum ejus; aliud persecutorum; tertium quod commune est omnibus barbaricæ feritatis. Sed tota tria genera non arcu nostro, nec brachio nostro superantur, sed dextera Dei et illuminatione vultus ejus, de quo patres nostri narraverunt nobis, quomodo manus illius ejecit gentes, et plantavit eos. Sicut ergo illi non in gladio suo possederunt terram, sic et nos non in virtute nostra confidentes terram nostri corporis possidemus, sed tu salvas nos ex affligentibus nos, sive regibus perfidis, sive dæmoniis, sive (ut dixi) hostibus usitatis, quia damur eis pro peccatis nostris, velut oves escarum: sed si exclamemus, dicentes: Hæc omnia venerunt super nos, et obliti non sumus te, Domine. Aut si obliti sumus nomen Dei nostri, aut si expandimus manus diis alienis, tu verus Deus require ista, qui optime nosti occulta cordis. Pro Deo patitur, quidquid adversi sustinuerit omnis sanctus. Quia sicut qui pecunias multas habet, si passus fuerit gladium, pro pecuniis suis passus est; ita qui sanctitatem in moribus obtinet, quidquid passus fuerit adversi, pro Deo patitur, quæ summa est integritas sanctitatis: et patitur inimicum, sive persecutorem fidei, sive persecutorem mundi corporeum, sive per ipsum principem mundi et ministros ejus. Tenentes ergo sanctitatem, clamemus Domino: Quoniam propter te morte afficimur tota die, rogamus ut exsurgas et non repellas nos in finem, ne obliviscaris inopiam nostram, et tribulationem nostram, quoniam humiliata est in pulvere anima nostra, adhæsit in terra venter noster. Quando enim corporalibus necessitatibus aggravamur, vexatur in pulvere anima nostra. Dum autem venter noster terrenis dapibus adhæret, æternum nobis minatur interitum. Ostendimus tibi vulnera nostra, tu qui salvator es, exhibe vulneribus medicamina. Nemo enim ab humilitate pulveris liberam habebit animam, nisi tu per invisibilem donaveris animæ contemptum pulveris corporalis. Nec habebit amorem jejunii et orationis ad contemnendum ventrem, qui terræ adhæret, nisi tu concesseris. Exsurge, Domine, adjuva nos, et libera nos, propter hoc ipsum quod nominis tui splendore censemur; libera nos ab occupationibus pulveris, in quibus humiliatur anima nostra, et ab aggravatione ventris. Quia si harum duarum specierum nobis concesseris dona, contemptum corporis et ventris, liberi erimus in Christo Jesu Domino nostro, per quem et cum quo tibi est Deo Patri et Spiritui sancto honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XLIV.

In finem pro his qui commutabuntur filiis Chore, ad intellectum canticum pro dilecto.

Eructavit cor meum verbum bonum, dico ego opera mea regi. Lingua mea calamus scribæ velociter scribentis. Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis; propterea benedixit te Deus in æternum. Accingere gladio tuo super femur tuum,

potentissime. Specie tua et pulchritudine tua intende, prospere procede, et regna. Propter veritatem et mansuetudinem, et justitiam, et deducet te mirabiliter dextera tua. Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent in corda inimicorum regis. Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi, virga directionis virga regni tui. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem, propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis. Myrrha, et gutta, et casia a vestimentis tuis, a domibus eburneis, ex quibus delectaverunt te filiæ regum in honore tuo. Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate. Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum et domum patris tui. Et concupiscet rex decorem tuum, quoniam ipse est Dominus Deus tuus, et adorabunt eum. Et filiæ Tyri in muneribus vultum tuum deprecabuntur, omnes divites plebis. Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus, in fimbriis aureis circumamicta varietatibus. Adducentur regi virgines post eam, proximæ ejus afferentur tibi. Afferentur tibi in lætitia et exsultatione, adducentur in templum regis. Pro patribus tuis nati sunt tibi filii, constitues eos principes super omnem terram. Memores erunt nominis tui, Domine, in omni generatione et generationem. Propterea populi confitebuntur tibi in æternum, et in sæculum sæculi.

COMMENTARIUM.

Eructavit cor Patris verbum bonum, *omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I). Quia universa suum cum Creatorem agnoscunt. Regi suo opera sua dicunt, hoc est, omnia quæ subsistimus et movemur, et sumus opera tua. Lingua mea calamus est. Cujus calamus? Scribæ, inquit, velociter scribentis. Quid turbanter, quid festinanter lingua prophetæ proferre vult, audiamus : Hoc, inquit, Verbum quod Pater eructavit, cujus omnia quæ sumus opera sumus, speciosus forma apparebit, et præerit filiis hominum, speciosus forma, id est, virginea forma erit ortus ejus. Et effusa gratia a labiis ejus egredietur, per quam benedictus erit in æternum. Et accingit gladium suum super femur, ad amputandas omnes libidines. Ostendens speciem suam, id est, manifestans Patrem, et pulchritudinem suam, id est, et Spiritum sanctum. Species enim Filii Pater est, et pulchritudo ejus, Spiritus sanctus : et in his intendit et prospere procedit, et regnat propter veritatem : propter hanc de cœlo descendit, quia perierat a filiis hominum : propter hanc procede, et regna propter veritatem. Nec solum propter veritatem, sed et propter mansuetudinem, et propter justitiam Trinitas regnat. Pro his tribus speciebus in Christo, propter veritatem, Pater veritatis est. Propter mansuetudinem Filius, *qui exinanivit seipsum*, et cum esset æqualis Patri, *formam servi suscepit* (*Phil.* II), in qua speciosus apparuit, et propter justitiam ejus Spiritus sanctus; sic enim dicit ad Joannem cum baptizaretur, *Sic decet nos implere omnem justitiam* (*Matth.* III). Et his dictis aperti sunt cœli, et in specie columbæ venit in eum Spiritus sanctus. Post hæc deduxit eum mirabiliter dextera ejus, ex qua cæcos illuminabat, infirmos curabat, mortuos suscitabat. Sagittæ autem ejus acutæ, omnibus notum est, sic ut ipsi mundi amatores pingerent sibi spiritum immundum in specie cupidinis, intendentis arcum, et exprimentis sagittas, in amorem libidinis vulnerantes. Ita ergo hic noster exprimet sagittas acutas potentissimas in amore regni cœlorum, ita ut renuntient homines et patrem et matrem, et omnia quæ possident. Insuper et seipsos abnegent et sequantur eum. Istæ sagittæ amicos regis liberant, inimicos regis occidunt. In corde enim percutiuntur, ubi eorum suggestiones inveniunt. Cum enim obtinuerint istæ sagittæ in corde nostro victoriam, tunc sedem Christi in mente nostra suscipimus, et virgam rectam, hoc est, regulam rectæ fidei, virgam regni ejus appetimus, in qua sub disciplina agentes diligimus justitiam, et odimus iniquitatem : eum scilicet imitantes quem unxit Deus oleo lætitiæ præ consortibus suis. Sicut enim speciosus forma præ filiis hominum in carne natus apparuit, sic unctus chrismate præ omnibus Christus Jesus apparuit. Multi filii hominum sancti ab Abel usque ad Christum, sed nullus ex Virgine natus. Nullus hac specie editus, hac forma manifestatus. Quis, inquit, erit similis Deo inter Filios Dei? ut subaudiamus, illi gratia filii, hic natura : et multi Christi unctione olei, hic autem angelis adorantibus, stellis indicantibus, prophetis præconantibus, Joanne metuente, cœlis apertis, Patre de cœlis clamante, Spiritu sancto adveniente de cœlis, et in eo manente, Christus est præ omnibus participibus, quibus hoc comparticipatus est nomen. Myrrha et gutta et casia a vestimentis ejus. Myrrha in assumptionem corporis. Gutta cum attactu vestimentorum ejus homines salvabantur. Casia cum odor vitæ credentibus probatur. Contra hoc venit, ut dicatur, et Judas vestimentum ejus tetigit et periit. Milites autem etiam possederunt vestimentum ejus. Et pro hoc ipsum ad interitum sunt devoluti. Quomodo ergo odore vestimentorum ejus salus animæ gignebatur? Audi Apostolum dicentem : *Aliis quidem odor vitæ in vitam, aliis vero odor mortis in mortem* (II *Cor.* II). Sane illud considerandum est, quod domus eum eburneæ delectant. Eburnea domus est corpus castum, in qua tinea non facit ullam libidinem peccati. Unde animæ dicitur, in cujus potestate datum est corpus : Audi, filia, et vide, inclina aurem tuam his verbis, ut obliviscaris populum, id est, exempla peccantium, et domum patris tui, id est, imitationem Adæ patris tui secundum carnem. Quare hoc? Quia concupiscit rex decorem tuum. Quis iste rex est? Quem adorant, inquit, filiæ Tyri in muneribus. Si enim Tyrus, quæ superstitiosior cæteris civitatibus semper fuit, dat adorantes animas Christo, et munera offerentes, quanto magis vultum ejus adorabunt omnes divites plebis? Sane gloriam omnem quam in gemmis reginæ circumferunt extrinsecus ad videndum hominibus, hic omnem gloriam filiæ regis ab intus esse vult in penetralibus mentis; ibi eam vult in fimbriis aureis circumdari varietate virtutum.

Tunc adducentur virgines, incorrupta fides, patientia, prudentia, et proximæ earum adducentur in lætitiam et exsultationem, ut intrent in templum regis. Ubi pro duodecim patriarchis nati sunt Deo filii alii duodecim, quos constituit principes Jesus, super omnem terram memores nominis sui in omni gente, cum eis diceret, *Baptizate omnes gentes* (*Marc.* XVI). Propterea populi confitentur Deo in æternum, et in omnia sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XLV.

In finem filiis Chore pro arcanis.

Deus noster refugium et virtus, adjutor in tribulationibus quæ invenerunt nos nimis. Propterea non timebimus dum turbabitur terra, et transferentur montes in cor maris. Sonuerunt et turbatæ sunt aquæ eorum, conturbati sunt montes in fortitudine ejus. Fluminis impetus lætificat civitatem Dei, sanctificavit tabernaculum suum Altissimus. Deus in medio ejus non commovebitur, adjuvabit eum Deus mane diluculo. Conturbatæ sunt gentes, et inclinata sunt regna, dedit vocem suam, mota est terra. Dominus virtutum nobiscum, susceptor noster Deus Jacob. Venite et videte opera Domini, quæ posuit prodigia super terram, auferent bella usque ad finem terræ. Arcum conteret et confringet arma, et scuta comburet igni. Vacate et videte, quoniam ego sum Deus, exaltabor in gentibus, et exaltabor in terra. Dominus virtutum nobiscum, susceptor noster Deus Jacob.

COMMENTARIUM.

Quando in lacrymis et in animi tribulatione fuderis orationem Deo, securus esto, quod Deus tibi et refugium fit, et virtus efficitur. Incipis non timere dum conturbatur terra corporis tui. Quia transferuntur montes, apostoli Domini, altitudinem ejus prædicantes. Ipsi transferuntur in corde maris, in mentibus sæculi fluctuantis; quantumvis sonent et turbentur aquæ ejus, et conturbentur etiam ipsi montes, id est, apostoli, in fortitudine ejus, id est, in passione ejus, quantavis peccata sint quæ conturbent animas, et prædicantibus apostolis, hi qui peccatorum opprimuntur conscientia, tribulentur; unus impetus Jordanis dat remissam peccatorum, et lætificat civitatem Dei, cum sanctificat tabernaculum corporis tui Spiritus sanctus. Deus jam in te non commovebitur, cum adjuvat animam tuam Deus aspectu suo. Hebræus dicit : Adjuvavit eum Deus mane diluculo, id est cum tenebræ peccatorum per fluminis impetum transierint, Deus, qui lux est, initium lucis dat in cor ejus, et adjuvat eam, id est, animam quæ dicit : Dominus virtutum nobiscum, susceptor noster Deus Jacob; quantumcunque conturbentur gentes, id est, idola colentes, adversus martyres Domini: quantumvis inclinentur regna ad persecutionem eorum, dat vocem suam. Altissimus in corde eorum, et ita movetur terra corporis eorum, ut penitus *non timeant eos qui occidunt corpus : timentes autem illum, qui et animam et corpus potest perdere in gehennam.* Ita contemnunt animas eorum, ut passionibus suis arcus eorum conterant, et arma eorum confringant. Qui hoc faciunt? qui vacant ab omnibus mundi curis, et vident quoniam ipse est Deus qui negatur a gentibus, qui a Judæis crucifigitur, hic nostrum refugium, hic nostra virtus, hic noster adjutor, hic Deus virtutum, hic susceptor noster est, qui est etiam Deus Jacob regnans cum Patre et Spiritu sancto nunc et semper, et in omnia sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XLVI.

In finem pro filiis Chore, psalmus David.

Omnes gentes plaudite manibus, jubilate Deo in voce exsultationis. Quoniam Dominus excelsus, terribilis, rex magnus super omnem terram. Subjecit populos nobis, et gentes sub pedibus nostris. Elegit nobis hæreditatem suam, speciem Jacob quam dilexit. Ascendit Deus in jubilo, et Dominus in voce tubæ. Psallite Deo nostro, psallite regi nostro, psallite. Quoniam rex omnis terræ Deus, psallite sapienter. Regnabit Deus super gentes, Deus sedet super sedem sanctam suam. Principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham; quoniam dii fortes terræ vehementer elevati sunt.

COMMENTARIUM.

Omnes gentes, plaudite manibus. Sicut in adventu diaboli omnibus gentibus planctus indictus est : audivimus enim vocem de cœlo dicentem, *Væ terræ et mari, quia projectus est diabolus ad vos* (*Apoc.* XII); ita in adventu Domini Jesu, in voce exsultationis dicitur : Omnes gentes, plaudite manibus, Deus enim summus, Deus terribilis, qui est magnus super omnem terram, hic subjecit populos nobis. Hoc apostoli dicunt : Subjecit populos nobis, et gentes sub pedibus nostris. Quando hoc fecit? Quando elegit nobis hæreditatem suam in specie Mariæ, quam dilexit Spiritus sanctus, tunc ascendit in strepitu et in voce tubæ. Herodes turbatur, pastores terrentur, magi fugiunt, infantes occiduntur, angeli psallunt, dicentes : *Gloria Deo in excelsis;* qui dicunt pastoribus, quia ecce regnat Deus super omnes gentes, Deus sedet super sedem sanctam suam. Si sedes ejus ubicunque virginitas illibata fuerit, quanto magis in Maria? Principes populorum convenerunt cum Deo Abraham. Principes hoc loco angelos indicat, qui cum Deo Abraham ad Mariam convenerunt, quando gloriam cecinerunt. Ut quid autem natus sit rex magnus, et ut quid convenerunt principes cum Deo Abraham, audiamus. Ideo, inquit, convenerunt, quia dii fortes terræ in superstitionibus suis, et in templis suis nimium elevati sunt, ut his expulsis atque dejectis, regnet Dominus Jesus Christus super omnes gentes in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XLVII.

Psalmus cantici filiis Chore secunda sabbati.

Magnus Dominus et laudabilis nimis, in civitate Dei nostri in monte sancto ejus. Fundatur exsultatione universæ terræ mons Sion, latera Aquilonis civitas regis magni. Deus in domibus ejus cognoscetur cum

suscipiet eam. Quoniam ecce reges terræ congregati sunt, convenerunt in unum. Ipsi videntes sic admirati sunt, conturbati sunt, commoti sunt, tremor apprehendit eos. Ibi dolores ut parturientis, in spiritu vehementi conteres naves Tharsis. Sicut audivimus, sic vidimus in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri; Deus fundavit eam in æternum. Suscepimus, Deus, misericordiam tuam, in medio templi tui. Secundum nomen tuum, Deus, sic et laus tua in fines terræ, justitia plena est dextera tua. Lætetur mons Sion, et exsultent filiæ Judæ, propter judicia tua, Domine. Circumdate Sion et complectimini eam, narrate in turribus ejus. Ponite corda vestra in virtute ejus, et distribuite domos ejus, ut enarretis in progenie altera. Quoniam hic est Deus noster in æternum, et in sæculum sæculi, ipse reget nos in sæcula.

COMMENTARIUM.

Magnus Dominus et laudabilis nimis. Laus Domini pro diversitate donorum ejus et operum est prædicanda. Laudatur in sanctis, laudatur in donis cibi carnalis et spiritalis, laudatur in fabrica mundi, et in diversis, ut diximus, largitionibus suæ inæstimabilis pietatis. In isto autem psalmo, qua de causa laudatur? Quia dilatavit, inquit, exsultationem universæ terræ a monte Sion, a latere Aquilonis : ibi est civitas magni Regis, civitas Bethleem. In hujus civitatis gravibus, id est, in his qui nulla sunt levitate superflui, in his cognitus est Dominus, quando suscepit eam. Quam eam? Exsultationem utique, quam dilatavit omni terræ. In gravibus usque hodie cognoscitur Dominus. Sicut enim si videas aliquem levem et vanum, ibi cognoscis diabolum; sic si quem videris gravitate conspicuum, ibi cognoscis Dominum Jesum Christum. Sicut tunc cognitus est in gravibus, in Mariæ integritate, et in Joseph castitate. Statim autem ut in his cognitus est, reges terræ turbati sunt. Venerunt enim principes sacerdotum et scribæ populi ad regem, et ad stellæ indicium interrogati, dixerunt natum Christum *in Bethleem Judæ :* Tunc, inquit, *rex turbatus est, et omnis Hierosolyma cum eo* (*Matth.* II). Etiam ipsi videntes stellam tunc admirati sunt, et tremor apprehendit eos, ita ut admoniti (*a*) in somnis non redirent ad Herodem regem. Misit autem rex et occidit omnes infantes, et ibi matres eorum dolebant in nece eorum, sicut parturientes doluerant. Dolebant autem in spiritu vehementi. Contritæ sunt etiam naves Tharsis. Etymologiam fecit naves Tharsis nominando, quod tempore quo non est inventus Dominus, et infantes occisi sunt, etiam navigia regio sunt jussu vexata, quibus magi, qui non redierant ad regem credebant fugere potuisse. Nos autem sicut audivimus ab eis natum Regem, ita et vidimus in civitate Dei nostri, quam fundavit Dominus in æternum. Ibi suscipimus, Deus, misericordiam tuam, in medio templi tui secundum nomen tuum, quo Salvator diceris, ita et laus tua in fines terræ; justitia enim plena est dextera, qua nos dignaris eruere et diabolum subjugare · quo facto lætatur mons Sion, lætatur Ecclesia, et exsultant filiæ Judæ, omnes animæ ex utero Ecclesiæ iterata nativitate progenitæ, propter judicia tua, Domine, quibus hoc judicasti, ut diabolum subjugares, et animas hominum liberares. Nunc vos, o animæ liberatæ et iterum genitæ, circumdate matrem vestram Sion, et duorum testamentorum plena lactibus ubera sugite, narrate in turribus ejus misericordiam, quam consecuti estis. In turribus qui sunt, civitatem defendunt, et hostibus resistunt. Ponite corda vestra in virtute ejus. Considerate qua virtute pro vobis pugnat, et distribuite gradus ejus, unumquemque pro suo merito facite ad gradum accedere, ut illi juste episcopatus sedem, illi juste presbyterii gradum tradas. Sic distribuite gradus ejus, sine pecunia, sine acceptione personæ, ut enarretis in progenie altera. Quia hic est Dominus Deus noster, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto Filius Dei, ipse reget nos in sæcula. Amen.

PSALMUS XLVIII.

In finem pro filiis Chore, psalmus David.

Audite hæc, omnes gentes, auribus percipite, omnes qui habitatis orbem. Quique terrigenæ et filii hominum, simul in unum dives et pauper. Os meum loquetur sapientiam, et meditatio cordis mei prudentiam. Inclinabo in parabolam aurem meam, aperiam in psalterio propositionem meam. Cur timebo in die mala, iniquitas calcanei mei circumdabit me. Qui confidunt in virtute sua, et in multitudine divitiarum suarum gloriantur. Frater non redimit, redimet homo, non dabit Deo placationem suam. Et pretium redemptionis animæ suæ et laborabit in æternum, et vivet adhuc in finem. Non videbit interitum cum viderit sapientes morientes, simul insipiens et stultus peribunt. Et relinquent alienis divitias suas; et sepulcra eorum domus illorum in æternum. Tabernacula eorum in progenie et progeniem, vocaverunt nomina sua in terris suis. Et homo cum in honore esset non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis. Hæc via illorum scandalum ipsis, et postea in ore suo complacebunt. Sicut oves in inferno positi sunt, mors depascet eos. Et dominabuntur eorum justi in matutino, et auxilium eorum veterascet in inferno a gloria eorum. Veruntamen Deus redimet animam meam de manu inferi, cum acceperit me. Ne timueris cum dives factus fuerit homo, et cum multiplicata fuerit gloria domus ejus. Quoniam cum interierit non sumet omnia, neque descendet cum eo gloria domus ejus. Quia anima ejus in vita ipsius benedicetur, confitebitur tibi cum benefeceris ei. Introibit usque in progenies patrum suorum, et usque in æternum non videbit lumen. Homo cum in honore esset non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.

COMMENTARIUM.

Sola Christi vox omnes vocat simul in unum, exclusa omni acceptione personæ, divitem et pauperem, nobilem et ignobilem, nec omnem omnino terrenum apicem dignitatis excludens; omnes invitat, ex æquo

(*a*) Deest aliquid; nam vox *admoniti* ad Magos spectat. Edit.

aperiens in psalterio propositionem suam, ostendens quid timendum sit nobis in die mala. Ne iniquitas, inquit, calcanei circumdet me. In se dicit, quod in te timeas. Calcaneus finem corporis notat, ad ipsum serpens attendit, ibi insidiatur. Hoc solum timendum est omnibus, ne in fine suo iniquitate sua capiantur. In quo enim opere quis inventus fuerit in fine, in eo erit usque in sempiternum. Vos autem qui confiditis in virtute vestra, et in abundantia divitiarum gloriamini, hoc sciatis, quod nullus vos ab interitu redimat, non pater, non mater, nisi *homo Christus Jesus, qui dedit seipsum redemptionem pro omnibus* (I *Tim.* II). Nullus vestrum dabit Deo portionem suam, pretium redemptionis animæ suæ, ut laboret in æternum, et vivat in finem, et non videat interitum, cum viderit sapientes morientes. Si enim B omnes illi magni, et opimati, et sapientissimi mortui sunt, quomodo non insipientes peribunt, qui congregant divitias, et miseri dum possunt egentibus dare, nolunt. Hi relinquent alienis divitias suas. Nam et cum plures domos habeant, sepulcra tantum erunt domus eorum in æternum. Miser homo! hoc dum in corpore est non intelligit, dum quasi pecus cœperit mori, similis erit illis. Interim in hac via in qua vivunt, monita sancta scandalum sunt illis, postea in ore suo benedicent. Cum sicut oves in inferno positos, mors eos depascetur, tunc dominabuntur eis justi in matutino tempore, quando lux resurrectionis inchoaverit, quando gloriosi a gloria sua expulsi parebunt, tunc Deus liberabit animam meam de manu inferni, accipiens me. Non ergo timeas paupertatem C tuam, cum divitias attendis alienas, quas bene nosti hic a moriente derelinquendas. Non enim quando moritur, secum tollit omnia, neque simul descendit cum eo gloria domus ejus. Anima denique ejus ab adulatoribus in vita ipsius benedicetur. Post hæc confitebitur Deo invitus, quod ejus bonitate multa habuerit, multa potuerit, pœnitens quod cum posset inopes juvare, noluerit. Et quia sera confessio fructum indulgentiæ non capit, tempore quo progenies ingreditur viam patrum suorum, jam utique deposito corpore, usque in æternum non videbit lumen. Quare? Quia cum esset in corpore, ista non intellexit, modo comparatus jumentis insipientibus, similis factus est illis. In quo tamen honore fuerit, si forte requiris, similis Deo fuit, et nunc similis est jumentis insi- D pientibus. Non enim habens in se similitudinem Dei, non videbit lumen, sed amissa similitudine Dei, dum cœperit quasi pecus ventri et libidini inservire, similis pecoribus jam factus, ita vilis erit Deo, quam vile est pecus. Et ideo sic intrat progenies mortuorum in peccatis suis, quos hic in ista vita imitatus, quia ibi sunt patres eorum, non quorum sunt semine propagati, sed quorum sunt opera imitati. Denique Judæi cum filii Abrahæ essent, dicit eis Dominus: *Si filii Abrahæ essetis, opera Abrahæ faceretis.* Vide et quid adjecit: *Vos ex patre diabolo estis, opera enim patris vestri vultis facere* (*Joan.* VIII). Sic ergo hic intrat in progenies patrum suorum, usque

A in æternum non videbit lumen. Servantes autem similitudinem Dei, et non ea abjecta, similitudinem in se peccatorum sumentes, *venient ab Oriente, et Occidente, et recumbent cum Abraham, et Isaac, et Jacob in regno* (*Matth.* VIII) Patris, et Filii, et Spiritus sancti, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XLIX.

Psalmus Asaph.

Deus Deorum Dominus locutus est, et vocavit terram. A solis ortu usque ad occasum, ex Sion species decoris ejus. Deus noster manifeste veniet, Deus noster et non silebit. Ignis ante ipsum præcedet, et inflammabit in circuitu ejus tempestas valida. Advocavit cœlum desursum, et terram discernere populum suum. Congregate illi sanctos suos, qui ordinent testamentum ejus super sacrificia. Et annuntiabunt cœli justitiam ejus, quoniam Deus judex est. Audi, populus meus, et loquar; Israel, et testificabor tibi; Deus, Deus tuus ego sum. Non in sacrificiis tuis arguam te, holocausta autem tua in conspectu meo sunt semper. Non accipiam de domo tua vitulos, neque de gregibus tuis hircos. Quoniam meæ sunt omnes feræ silvarum, jumenta in montibus et boves. Cognovi omnia volatilia cœli, et pulchritudo agri mecum est. Si esuriero, non dicam tibi, meus est enim orbis terræ, et plenitudo ejus. Nunquid manducabo carnes taurorum, aut sanguinem hircorum potabo? Immola Deo sacrificium laudis, et redde Altissimo vota tua. Et invoca me in die tribulationis, eruam te et honorificabis me. Peccatori autem dixit Deus, Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum? Tu vero odisti disciplinam, et projecisti sermones meos retrorsum. Si videbas furem, currebas cum eo, et cum adulteris portionem tuam ponebas. Os tuum abundavit malitia, et lingua tua concinnabat dolos. Sedens adversus fratrem tuum loquebaris, et adversus filium matris tuæ ponebas scandalum: hæc fecisti et tacui. Existimasti inique quod ero tui similis, arguam te et statuam contra faciem tuam. Intelligite hæc qui obliviscimini Deum, ne quando rapiat, et non sit qui eripiat. Sacrificium laudis honorificabit me, et illic iter quo ostendam illi salutare Dei.

COMMENTARIUM.

Deus non nomen est Dei, sed indicium quo superius aliquid indicari humana lingua non possit. Quod nomen participare volens cultoribus suis, hoc eos fecit nomine vocitari, ut ipse quidem cum sit Deus deorum, qui serviendo ei hoc meruerint nomine nuncupari. Quando ergo locutus est Pater? Aut quando vocavit terram? Tunc sine dubio, quando ex Sion species decoris apparuit. Ipse tunc manifeste veniet judicare sæculum per ignem. Ignis denique in conspectu ejus ardebit, et circa eum erit tempestas valida. Tunc congregabuntur apostoli et martyres, et orthodoxi quique doctores, qui ordinant testamentum ejus super sacrificia, in præsenti erunt monitores, doctores apostoli. Ipsi sunt cœli, qui narrant gloriam Dei. Tunc ergo cum Deus judex

esse cœperit, annuntiabunt hi omnes justitiam ejus, qui prædicant nunc misericordiam ejus. Audi ergo hoc, populus meus, audi et loquar. Tunc testificor te me venturum esse ad judicandum, qui nunc veni ad redimendum. Ego utique Deus tuus, non æstimes quia in sacrificiis arguam te; obedientiam volo magis quam sacrificium. Præcepta mea custodiri super sacrificia statui. Non enim manducabo carnes taurorum, aut sanguinem hircorum potabo: quidquid ambulat et volat, meum est. Quid mihi meum pro tuo porriges? Hoc tuum est, si puro corde mihi laudes effundas, et reddas mihi votum, quod in baptismate positus devovisti, quo te renuntiaturum diabolo spopondisti, et mea promisisti servaturum te esse mandata. Hoc dum feceris, invoca me in die tribulationis, tempore quo de isto corpore exies: et eripiam te de manibus dæmonum, et magnificabis me in donis meis. Tu autem qui lucra sectando gradum sacerdotii, aut tu qui gloriam humanam desideras, aut qui in furto participaris, et si ipse adulter non es, tamen cum adulteris vivis, quare tu enarras justitiam meam, dicit Dominus, cum adversus fratrem tuum detrahas, et scandalum ponas? An taciturnitatem meam contemnens, speras me tibi esse similem? Ego arguam te, et statuam hæc ante faciem tuam, nolite oblivisci, Domino quod promisistis reddite, ne rapiat sicut leo, et non sit qui eripiat. Finis itaque semper ante oculos est habendus, et in Dei laudibus permanendum. Ibi enim est iter in quo ostenditur salutare Dei, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS L.

Psalmus in finem David, quando venit ad eum Nathan propheta, quando intravit ad Bersabeam.

Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam. Et secundum multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam. Amplius lava me ab iniquitate mea, et a peccato meo munda me. Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper. Tibi soli peccavi, et malum coram te feci, ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris. Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea. Ecce enim veritatem dilexisti, incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi. Asperges me, Domine, hyssopo et mundabor, lavabis me, et super nivem dealbabor. Auditui meo dabis gaudium et lætitiam, et exsultabunt ossa humiliata. Averte faciam tuam a peccatis meis; et omnes iniquitates meas dele. Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis. Ne projicias me a facie tua, et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me. Redde mihi lætitiam salutaris tui, et spiritu principali confirma me. Docebo iniquos vias tuas, et impii ad te convertentur. Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ, et exsultabit lingua mea justitiam tuam. Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam. Quoniam si voluisses sacrificium dedissem utique, holocaustis non delectaberis. Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies. Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion, ut ædificentur muri Jerusalem. Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationem et holocausta, tunc imponent super altare tuum vitulos.

COMMENTARIUM.

Quando venit Nathan propheta ad regem David, non inchoavit peccatum arguere, sed cœpit judicium flagitare, dicens: Audivi te habentem greges ovium et armenta multa, sublatam unam oviculam pauperi, ipsam solam habenti. Questus judici regi, dedit rex sententiam dignum esse morte eum qui fecit hanc rem. Tunc Nathan: *Tu es*, inquit, *vir* qui fecisti hanc rem. *Uriam Hethæum occidisti, et uxorem ejus accepisti. Hæc dicit Dominus: Non recedet gladius de domo tua in æternum* (II *Reg.* XII). Invenit reum sententia, et rex sub accusatore positus, deposita potestate, suo judicio condemnatur. Deus enim venit ad eum abditus in Nathan, occultus in propheta, et ipse per prophetam postulavit judicium homo, vicit Deus. Deus enim justificatus est in sermonibus suis, quibus ab homine flagitavit sententiam, judicavit sententia inter Deum irascentem et hominem delinquentem, et vicit Deus judicatus ab homine. Dixit enim homo: Dignus est morte vir qui fecit hanc rem. Deus ergo qui hanc volebat in reum promulgare sententiam, venit ad judicium, ut, si judicatum fuisset non debere hoc factum ulcisci, non justificaretur in sermonibus suis, et non vinceret judicatus. At ubi dictum est: Morte dignus est vir qui fecit hanc rem, Deus qui venerat ad judicium judicandus, justificatus est in sermonibus suis, et vicit dum judicatur. Videamus nunc quid egit victoria Dei, tenuit imperatorem captivum, et tradidit sententiæ reum. Reus ad clementiam convolat, et exuens se purpura, induit se cilicio, cinerem tanquam panem manducans, et potum suum lacrymis miscens. Ostende, inquit, Domine, quibus factis mutetur sententia. Si enim mihi in hac humilitate posito dignatus fueris indulgere, etiam impii ad te convertentur. Miserere, obsecro, secundum magnam misericordiam tuam, quoniam iniquitatem meam ego agnosco. Agnosco juste iratum te, injuste egisse me. Tibi soli peccavi: omnis qui sub judicio vivit, cum deliquerit, peccat Deo, peccat et legibus mundi. Hic autem rex sub nullo alio nisi sub Deo solo agens, ipsum solum super potestatem suam metuens, Deo soli peccavit. Malum, inquit, coram te feci, non fugi a facie tua. Volui enim ut judicares me delinquentem, potius quam ligares me fugientem. In iniquitatibus conceptus sum. Servavit in confessione sua Creatoris bonum. Non enim dixit, Cum iniquitatibus, aut cum peccatis genuit me mater mea, sed, In iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis genuit me mater mea. Dicendo enim matrem in suis iniquitatibus eum concepisse, et in peccatis sæculi peperisse, signavit quia omne peccatum corde concipitur, et ore consummatur. Hic autem qui nascitur, sententiam Adæ habet, peccatum vero suum non habet. Tu, Domine, veritatem dilexisti.

Tempore quo ego falsitatem composui, ut in graviori pugna poneretur Urias, hoc incertum et occultum in peccatis meis, quod erat in corde meo manifestasti mihi, et ita manifestasti mihi, ut ego contra meipsum proferrem sententiam. Verum quia aspersione hyssopi purificationem fieri sordium præcepisti, Asperges me hyssopo, et mundabor; lavabis me et super nivem dealbabor. Hoc fiet, si auditui meo dederis lætitiam, cum dictum fuerit mihi: Pastor ovium, *Nuntio tibi gaudium magnum, quia natus est hodie Dominus ex semine David secundum carnem* (*Luc.* II; *Rom.* I). Ecce gaudium per quod exsultent ossa humiliata, per quod avertis, Deus, faciem tuam a peccatis meis; per quod omnes iniquitates meas deles, per ipsum cor mundum creas in me, Deus, per ipsum spiritum rectum innovas in visceribus meis, ut desiderio spiritali desiderium carnale excludam, et ita quidquid perversum est exsecrer, ut quidquid rectum coram te probatur amplectar. Hæc deprecantem non me projicias a facie tua, et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me. Sed redde mihi lætitiam quam perdidi, et spiritum quem ad confirmandam indulgentiam tribuis, per ipsum confirma me. Tertio autem spiritum nominando, Trinitatem in unitate esse perdocuit. Cum ergo, inquit, me confirmaveris, deinde indulgentiam tuam docebo et ego iniquos, quia misereris et indulges impiis pœnitentibus: et hæc audientes impii, per pœnitentiam ad te convertentur. Libera me de sanguinibus. De hac utique sententia qua dixisti: *Non recedet gladius de domo tua* (II *Reg.* XII), libera me ab hac sententia, ut exsultet lingua mea justitiam tuam. Labia autem mea quæ a reatu meo clausa sunt, tu ea aperies indulgentia tua, quibus apertis, os meum annuntiabit laudem tuam. Verum quia in lege tua scriptum est quod sacrificium pro unoquoque peccato offerri debeat, nunc vero placari sacrificiis non vis, quod utique si velles offerrem; quia ergo his non delectaris, offero tibi in sacrificio spiritum contribulatum, cor contritum et humiliatum, ut benigne facias in bona voluntate tua super Sion, ut auferas gladium ab ea, quem pro peccato meo constituisti, ut non destruantur, sed magis ædificentur muri Jerusalem. Tunc ibi accepta erunt sacrificia justitiæ in oblationibus spiritus contribulati, et in holocaustis cordis humiliati. Et super altare tuum imponentur vituli, id est, juvenes qui cognoscunt tibi luxuriam ita displicere, ut punias, et per lacrymas spiritus contribulati delictum ejus indulgeas. Hi vituli qui inferiores vitiis luxuriæ erant, a semetipsis voluntate super altare tuum, id est, in altitudine casti consilii imponentur. Quod autem solam historiam tractavimus ejus versiculi quo justificatur Deus in sermonibus suis, et vincit dum judicatur: hæc res in judicio Salvatoris impleta est, vicit enim cum judicatus est in passione sua, et sic vicit, ut obtineret omnem principatum, et potestatem, et virtutem: tamen et quotidie judicatur, sed dum judicatur vincit. Dicere enim solemus, Ut quid mihi sic fecit Deus? Quare hoc? Ecce iniqui regnant, justi affliguntur, vincit cum judicatur. Ut medicus qui desperatis jubet ad velle serviri, et omnia quæ desiderant, præcipit non negari. Quos autem scit posse salvari, jubet eos arctari, amaris potionibus potari, ferro secari, cauteriari. Sic fiet, ut dum salvati fuerint abstinentes, et mortui fuerint desideriis propriis acquiescentes, justificabitur medicus in sermonibus suis. Dicitur ei: Nos te injuste culpabamus, dum ligares, dum secares homines bonos, et malos nec secares, nec affligeres, insuper etiam permitteres suis desideriis frui. Huc accedit ut dicamus de Deo, quia *quem diligit Dominus corripit* (*Prov.* III). Sed rogemus ut corripiat nos justus in misericordia sua, ut judicia ejus adjuvent nos, per Dominum nostrum Jesum Christum, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LI.

In finem intellectus David, cum venit ad eum Doech Idumæus, et nuntiavit Sauli: Venit David in domum Achimelech.

Quid gloriaris in malitia, qui potens es in iniquitate? Tota die injustitiam cogitavit lingua tua, sicut novacula acuta fecisti dolum. Dilexisti malitiam super benignitatem, iniquitatem magis quam loqui æquitatem. Dilexisti omnia verba præcipitationis, lingua dolosa. Propterea Deus destruet te in finem, evellet te et emigrabit te de tabernaculo tuo, et radicem tuam de terra viventium. Videbunt justi et timebunt, et super eum ridebunt et dicent, Ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum. Sed speravit in multitudine divitiarum suarum, et prævaluit in vanitate sua. Ego autem sicut oliva fructifera in domo Dei, speravi in misericordia Dei in æternum, et in sæculum sæculi. Confitebor tibi in sæculum, quia fecisti, et exspectabo nomen tuum, quoniam bonum in conspectu sanctorum tuorum.

COMMENTARIUM.

Fugiens David a facie Saulis, venit ad Achimelech sacerdotem, et panes sanctos inveniens, assumpsit ipse et qui cum eo erant. Quem cum prohiberet sacerdos, prohibendi causam David prodidit, dicens: *Mundi sumus ego et pueri mei a mulieribus* (I *Reg.* XXI). Cum ergo fugeris gladium principis mundi, et ad altare convolaveris, et mundus panem sanctum assumpseris, non deerit qui te diaboli impulsione affligat, persequatur, detegat. Et quia hoc ipsum non alius nisi diabolus operatur, ipsi diabolo tota verba hujus psalmi stans in oratione cantabis, dicens: Quid gloriaris in malitia, qui potens es in iniquitate? tota die, id est, omni die, injustitiam in cogitationibus agis. Lingua tua non cessat contra justitiam cogitationibus ministrare consilia. Sicut novacula acuta faciens dolum, tanto acumine concinnas dolos, ut homo ipse sui in perniciem elaboret, et agens præcipitium suum gaudeat. Propter hoc Deus destruet te in finem. Cum enim finem fecerit homo peccatis suis a te persuasis, Deus destruet te, et evellet te de corde ejus, quia hoc est tabernaculum Dei, et radicem tuam de terra vi-

ventium, id est, de corpore viventium Deo. Videbunt justi astutias tuas, et timebunt Dominum, et super suggestiones tuas ridebunt, et dicent : Nos in omni opere Deum in auxilium postulamus. Tu vero opus quod perpetrare suades, non ponitur ibi Deus in adjutorio; sed qui operantur hæc, sine Deo sunt, spem suam in divitiis mundi ponentes; si divites sunt, de divitiis mundi præsumentes; si pauperes sunt, a divitibus mundi, et non a Deo auxilium postulantes. Prævalent in vanitate sua; sed his deficientibus, Qui sperat in misericordia Dei, erit sicut oliva fructifera in domo Dei, sperans in misericordia ejus in æternum ; et confitebitur Domino in sæculum beneficia ejus in conspectu omnium sanctorum Dei, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LII.

In finem intellectus David pro Amalech.

Dixit insipiens in corde suo, Non est Deus. Corrupti sunt et abominabiles facti sunt in iniquitatibus : non est qui faciat bonum. Deus de cœlo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens aut requirens Deum. Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt, non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. Nonne scient omnes qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam ut cibum panis? Deum non invocaverunt, illic trepidaverunt timore, ubi non fuit timor. Quoniam Deus dissipavit ossa eorum qui hominibus placent; confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos. Quis dabit ex Sion salutare Israel? cum converterit Deus captivitatem plebis suæ, exsultabit Jacob, et lætetur Israel.

COMMENTARIUM.

Quando Dominus de cœlo prospexit per Jesum super filios hominum, videns eum stultus populus Judæorum, dicit in corde suo : Non est Deus. Omnes corrupti, omnes abominabiles facti sunt, non voluntate Dei, sed in voluntatibus suis, ita ut non esset in eis, qui facerent bona usque ad unum. Dicendo usque ad unum, de his dixit qui dicunt de Christo, Non est Deus. Nam si de omnibus hominibus generaliter dixisset, non diceret esse plebem suam, quæ devoratur ab eis sicut esca panis. Ab his utique qui Deum eum non invocaverunt, qui ibi trepidabant timore, ubi non est timor, id est, in custodia sabbati, in baptismatibus calicum, et urceorum. Deus autem dissipat ossa eorum qui hominibus placent. Unde magister noster Paulus dicit : *Ego si adhuc vellem hominibus placere, Christi servus non essem* (*Gal.* I). Ergo dum adhuc Judæus esset, ostendit hominibus placuisse. Qui autem illis placere volunt, inquit, confundentur, quia Deus sprevit eos. Qui Deus? Qui dedit ex Sion salutem Israel; Jacob supplantator, Israel videns Deum interpretatur. Ergo et Jacob lætetur, quia supplantant inimicum; et Israel exsultet, quia videtur invisibilis Deus in genere ejus facie ad faciem, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LIII.

In finem in carminibus intellectus David, cum venissent Cyphæi, et nuntiassent Sauli, Nonne David absconditus est apud nos?

Deus, in nomine tuo salvum me fac, et in virtute tua libera me. Deus exaudi orationem meam, auribus percipe verba oris mei. Quoniam alieni insurrexerunt adversum me, et fortes quæsierunt animam meam, et non proposuerunt Deum ante conspectum suum. Ecce enim Deus adjuvat me, et Dominus susceptor est animæ meæ. Averte mala inimicis meis, et in veritate tua disperde illos. Voluntarie sacrificabo tibi, et confitebor nomini tuo, Domine, quoniam bonum est. Quoniam ex omni tribulatione eripuisti me, et super inimicos meos despexit oculus meus.

COMMENTARIUM.

Deus, in nomine tuo salvum me fac. Iste sermo orationis causas suas exsequitur. Libera me, inquit, quia alieni insurrexerunt in me, et fortes quæsierunt animam meam; hi qui non proponunt Deum ante oculos suos. Dicit titulus, et qui alieni, et qui sint qui quærunt animam ejus. Qui ostenditur ad inimicos suos isse, et per eos evadere voluisse. Vide, amice, ne te credas inimicis in toto, vide ne in necessitate positus furtum facias, et eo te putes posse relici, ne dicas de bono quia malus est, dum vis hominibus complacere, ne a virtutibus pergas ad vitia, faciente aliqua necessitate, noli te eis credere. Ideo enim te suscipiunt, ut simulent tibi latibulum. Cæterum tradere te volunt in gaudio ei qui te persequitur. Felix si non te credideris eis. Si vero credideris, clama ut propter nomen suum salvum te faciat Dominus, ut voluntatem tuam liberam faciat. Quia quandiu in vitiorum consensu jacet, libera non est. Cum autem Dominus adjuvaverit te, inimicos tuos disperdiderit, tunc voluntarie sacrificabis ei, cum ex omni tribulatione eripuerit, et inimicos tuos despiciet oculus ejus, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LIV.

In finem in carminibus intellectus David.

Exaudi, Deus, orationem meam, et ne despexeris deprecationem meam, intende mihi et exaudi me. Contristatus sum in exercitatione mea, et conturbatus sum a voce inimici, et a tribulatione peccatoris. Quoniam declinaverunt in me iniquitates, et in ira molesti erant mihi. Cor meum conturbatum est in me, et formido mortis cecidit super me. Timor et tremor venerunt super me, et contexerunt me tenebræ. Et dixi, Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam. Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine. Exspectabam eum qui salvum me facit a pusillanimitate spiritus et tempestate. Præcipita, Domine, divide linguas eorum, quoniam vidi iniquitatem et contradictionem in civitate. Die ac nocte circumdabit eam super muros ejus iniquitas, et labor in medio ejus et injustitia. Et non defecit de plateis ejus usura et dolus. Quoniam si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique. Et si qui oderat me, super me magna locutus fuisset, abscondissem me forsitan ab eo. Tu vero homo unanimis, dux meus, et notus meus. Qui simul mecum

dulces capiebas cibos, in domo Dei ambulavimus cum consensu. Veniat mors super illos, et descendant in infernum viventes. Quoniam nequitia in habitaculis eorum, in medio eorum. Ego ad Dominum clamavi, et Dominus salvabit me. Vespere, et mane, et meridie, narrabo et annuntiabo, et exaudiet vocem meam. Redimet in pace animam meam ab his qui appropinquant mihi, quoniam inter multos erant mecum. Exaudiet Deus, et humiliabit illos, qui est ante sæcula. Non enim est illis commutatio, et non timuerunt Deum; extendit manum suam in retribuendo. Contaminaverunt testamentum ejus, divisi sunt ab ira vultus ejus, et appropinquavit cor illius. Molliti sunt sermones ejus super oleum, et ipsi sunt jacula. Jacta super Dominum curam tuam, et ipse te enutriet, non dabit in æternum fluctuationem justo. Tu vero, Deus, deduces eos in puteum interitus. Viri sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies suos, ego autem sperabo in te, Domine.

COMMENTARIUM.

Primus conversationis status est, ut contristetur homo in exercitatione delictorum, et conturbetur potius quam delectetur a voce inimici, et tribulatione peccatorum. Veniat formido mortis super eum, ne in peccatis moriatur, et contegant eum *tenebræ exteriores, ubi est fletus et stridor dentium* (*Luc.* XIII; *Matth.* XXII). Sed si fieri potest, accipiat pennas animi in Spiritu sancto, sicut columbæ descendentis de cœlo, et evolet fugiens inimicorum manus, longe vadat, fugiat a peccato, et quasi in solitudine positus, sic nullis curis involvatur humanis. Tunc enim exspectat Deum qui salvat eum a pusillanimitate et tempestate, ut præcipitet Dominus, et dividat linguas eorum. Quoniam vidit iniquitatem, et contradictionem in civitatem; quæ iniquitas, et die et nocte circumdat eam super muros ejus, id est, diabolus circumdat animam super muros ejus, ubicunque se vitiis repugnare posuerit. Et non defecit de plateis ejus, id est, in cogitationibus ejus usura et dolus. Quoniam si inimicus maledixisset mihi, id est, si ipse diabolus per se mala loqueretur adversum me, quia certus sum quod me odiret, absconderem me ab eo. Nunc vero tu unanimis, dux meus, et notus meus, id est, homo meus, exterior homo, utique corporalis, qui simul mecum dulces communicas cibos in mensa mysterii, tu contra me agis, tu cum inimicis meis delectaris in consiliis eorum, per te veniunt ad me. Veniat mors super eos. Et quia natura immortales sunt, descendant in infernum viventes, quia nequitia in hospitiis eorum : in medio eorum, id est, in suggestionibus eorum, id est, in medio suggestionum eorum. Si ergo ad Dominum clamaveris, et vis ut Dominus Jesus exaudiat te, vespere, et mane, et meridie, ipsi narrabis, ipsi confiteberis, ipsi preces effundes, et sine dubio ita exaudiet vocem tuam, ut liberet a bello eorum animam tuam, ab his qui approximant ei. Et inter multos hos, ipse erit tecum qui humiliet eos, qui se nunquam mutant, qui nunquam timent Deum. Extendit manum suam Deus, in retribuendo eis, quia ipsi sunt qui contaminant per consensum nostrum testamentum ejus, et quamvis divisi sint ab ira vultus ejus, quia impassibilis est, tamen appropiat cor ejus. Non eum latet, quia molliunt suggestionum suarum sermones super oleum, et ipsi sunt jacula. Tu vero, Christiane, jacta in Deum cogitationem suam, et ipse te enutriet. Noli dicere, *Quid manducabo, quid bibam, quo operiar* (*Matth.* VI)? Per istas enim cogitationes dæmones ipsi sunt jacula, quos deducet Dominus in puteum interitus, si tu in Deo jactaveris cogitatum tuum : et tibi quidem tollet fluctuationem, illos vero viros sanguinum et dolosos non permittet nec dimidiare dies suos, id est, ad quantum tentationes parant, non permittet eos, nec dimidiare in te, si dixeris in toto corde : Ego in te spero, Domine, qui regnas in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LV.

In finem pro populo, qui a sanctis longe factus est, in tituli inscriptione ipsi David, cum tenerent eum Allophyli in Geth.

Miserere mei, Deus, quoniam conculcavit me homo, tota die impugnans tribulavit me. Conculcaverunt me inimici mei tota die, quoniam multi bellantes adversum me. Ab altitudine diei timebo, ego vero in te sperabo. In Deo laudabo sermones meos, in Deo speravi, non timebo quid faciat mihi caro. Tota die verba mea exsecrabantur, adversum me omnes cogitationes eorum in malum. Inhabitabunt et abscondent, ipsi calcaneum meum observabunt. Sicut sustinuerunt animam meam, pro nihilo salvos facies illos, in ira populos confringes. Deus, vitam meam annuntiavi tibi, posuisti lacrymas meas in conspectu tuo. Sicut et in promissione tua, tunc convertentur inimici mei retrorsum. In quacunque die invocavero te, ecce cognovi quoniam Deus meus es. In Deo laudabo verbum, in Domino laudabo sermones, in Deo speravi, non timebo quid faciat mihi homo. In me sunt, Deus, vota tua, quæ reddam laudationes tibi. Quoniam eripuisti animam meam de morte, et pedes meos de lapsu, ut placeam coram Deo in lumine viventium.

COMMENTARIUM.

Si tenuerint te Allophyli, et a sanctis cogitationibus longe fecerint, clama ad Deum, dicens : Miserere mei, Domine, quoniam conculcavit me homo, utique exterior. Per te enim agunt contra te, per ipsum tota die pugnant adversum te inimici tui. Sed hi qui bellant adversum te, timebunt, si dixeris Deo : Ego, Domine, in te sperabo, non timebo quid faciat mihi caro. Inimici mei verba mea exsecrantur, dicentes : Ita iste castitatem docet, seminemus ei libidines : hic qui contemptum mundi prædicat, amorem pecuniæ immittamus ei. Adversum te ergo sunt justi, consilia eorum in mala, tanta subtilitate agentes, ut absconditi tibi sint; quod dæmones sint, putas autem angelos Dei ministrare consilium. Illi autem inimici tui sunt, calcaneum tuum observantes, id est, finem tuum exspectantes. Sustinet animam tuam pro nihilo, ut dum se vilem æstimat, pro parvi temporis delectamento, pereat in æternum. Anima autem dum

vulneratur pro nihilo, illi qui eam vulnerant, salvi sic esse videntur : victoria enim hostium salus est hostium. Ne ergo eveniat, clama ad Deum, nuntia et vitam tuam, pone lacrymas tuas in conspectu ejus, et sicut promisit, quoniam qui sperat in me, liberabo eum. Sicut in promissione sua pollicitus est, ita convertat inimicos tuos retro : ut cognoscas quia tecum est Deus tuus, et incipias in Deo laudes canere, et non timere quid faciat tibi homo, sive caro, sive ipse qui inimicus homo in Evangeliis Christi detegitur tritico superseviss zizanias : tunc ergo vota tua reddes Domino, quæ in baptismo positus promisisti, renuntiare te diabolo, et omnibus pompis, et criminibus ejus. Tunc, inquam, cum eripuerit Dominus animam tuam de morte luxuriæ, et oculos tuos de interitu concupiscentiæ, et pedes tuos a lapsu, tunc placebis in lumine viventium, faciente Domino Jesu Christo, per quem, et cum quo tibi Deo Patri cum Spiritu sancto est una divinitas, ante omnia et nunc, et in cuncta sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LVI.

In finem, ne disperdas David, in tituli inscriptione, cum fugeret a facie Saul regis Israel in speluncam.

Miserere mei, Deus, miserere mei, quoniam in te confidit anima mea. Et in umbra alarum tuarum sperabo, donec transeat iniquitas. Clamabo ad Deum altissimum, Deum qui benefecit mihi. Misit de cœlo et liberavit me, dedit in opprobrium conculcantes me. Misit Deus misericordiam suam, et veritatem suam, et eripuit animam meam de medio catulorum leonum; dormivi conturbatus. Filii hominum dentes eorum arma et sagittæ, et lingua eorum gladius acutus. Exaltare super cœlos, Deus, et super omnem terram gloria tua. Laqueum paraverunt pedibus meis, et incurvaverunt animam meam. Foderunt ante faciem meam foveam, et inciderunt in eam. Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum; cantabo et psalmum dicam Domino. Exsurge gloria tua, exsurge psalterium et cithara, exsurgam diluculo. Confitebor tibi populis, Domine, et psalmum dicam tibi in gentibus. Quoniam magnificata est usque ad cœlos misericordia tua et veritas tua usque ad nubes. Exaltare super cœlos, Deus, et super omnem terram gloria tua.

COMMENTARIUM.

Cum fugeris a facie principis hujus mundi persequentis te, sicut Saul persequebatur David, speluncam pete, id est, ita te constitue, ut ab inimico tuo inveniri non possis. Et tu quidem inimicum tuum inter manus habeas, ille vero te nec videat. Hoc enim eveniet, si ex toto corde dicas Deo : Et in umbra alarum tuarum spero, donec transeat iniquitas, et clames ad Deum altissimum : ipse mittit de cœlo, et liberat te, et dat in opprobrium conculcantes te. Si quod dicis Deo : In te confidet anima mea, non fallat, si vere quod in ipso confidas factis ostendis. Qui enim in ipso confidit, non confidet in alio, non in auro, non in prædio, non in aliqua virtute terrena; alioquin in aliis confidens, mentitur Deo, dicens : In te confidet anima mea. Si vero in ipso confidit, eripit animam ejus de medio catulorum leonum, ubi dormierat conturbatus. Ubicunque desperatio est recuperationis, somnus mortis incumbit; nominavit catulos leonum, quorum dentes asseruit arma et sagittas, et linguam gladium acutum : Et in his dormivi, ait, conturbatus. O somnum! Credo hic ille somnus est de quo idem Psalmista dicit : *Dormitavit anima mea præ tædio* (*Ps.* CXVIII). Si ergo contra paraturas dæmonum paratum cor habeas, et Deo psalmum dicas, laqueos quos paraverunt animæ tuæ ipsi, ex eis ligabuntur, et in foveas quas foderunt tibi ipsi incidunt : si tamen in psalterio et cithara exsurgas diluculo, id est, *abjiciens opera tenebrarum, induaris arma lucis* (*Rom.* XIII), tunc invenies abundantem misericordiam ejus a terra usque ad cœlos, et ad nubes conscendens, invenies veritatem ejus; tunc exaltatum super cœlos invenies Deum, quod ascendit in cœlo Filius Dei, et super omnem terram regnat gloria ejus cum Patre et Spiritu sancto, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LVII.

In finem, ne disperdas David, in tituli inscriptione.

Si vere utique justitiam loquimini, recte judicate, filii hominum. Etenim in corde iniquitates operamini in terra, injustitias manus vestræ concinnant. Alienati sunt peccatores a vulva, erraverunt ab utero, locuti sunt falsa. Furor illis secundum similitudinem serpentis, sicut aspidis surdæ et obturantis aures suas. Quæ non exaudiet vocem incantantium, et venefici incantantis sapienter. Deus conteret dentes eorum in ore ipsorum, molas leonum confringet Dominus. Ad nihilum devenient tanquam aqua decurrens; intendit arcum suum donec infirmentur. Sicut cera quæ fluit, auferentur: supercecidit ignis, et non viderunt solem. Priusquam intelligerent spinæ nostræ rhamnum; sicut viventes, sic in ira absorbet eos. Lætabitur justus cum viderit vindictam, manus suas lavabit in sanguine peccatoris. Et dicet homo, si utique est fructus justo, utique est Deus judicans in terra.

COMMENTARIUM.

Judæi videntes Dominum Jesum Christum ferias vanas respuentem, et diebus sabbatorum hominibus subvenientem, ira erat in illis sicut similitudo serpentis, et sicut aspidis surdæ, et obturantis aures suas. Aspides ideo ab incantantibus non capiuntur, quia ponunt unam aurem in terram, et alteram aurem de caudæ suæ acumine obturant, ut non exaudiant vocem incantantis sapienter. Hoc quod sapienter addidit, nostrum incantatorem ostendit, qui non cessavit Judæis incantare sapienter. Illi autem clausis auribus, sicut aspides surdæ eum non attenderunt. His dicit Spiritus sanctus : Si vere utique justitiam loquimini, id est, si vere secundum legem agitis, juste judicate, filii hominum, dicite culpam, et ita date sententiam. Ut quid injustitiam manus vestræ concinnant? Alienamini ab utero matris Saræ, erratis a

ventre patris vestri Abrahæ? Hoc Abraham non fecit. *Si filii Abrahæ essetis, utique opera Abrahæ faceretis* (*Joan.* VIII). Nunc vero alienati estis ab utero, non estis filii ejus, errastis a ventre. Vos enim cujus opera vultis facere, hujus filii estis; *vos ex patre diabolo estis*, loquentes falsa. *Ille* enim *ab initio mendax fuit, et in veritate non stetit* (*Ibid.*). Quare excæcavit vos malitia vestra? cecidit enim super vos ignis malitiæ, et videntes non videtis solem justitiæ, sed sicut leones ora vestra in mortis ejus fremitu aperitis. Illo autem exsurgente a mortuis, Deus conteret dentes eorum in ore ipsorum; molas leonum confringet Dominus, ita ut ad nihilum deveniant, velut aqua decurrens, contra quos intendit arcum Dominus, donec infirmentur. Sicut cera liquefacta auferentur. Cera liquefacta ad naturam suam revertitur, et in statu suo iterum redintegratur. Ita vult eos affligi Dominus, ut ad statum pristinum revertantur. Priusquam producant spinæ vestræ rhamnos. Spinæ naturam hanc habent, ut in virgulto magis quam in arboribus prorumpant. Rhamnus autem arbor est spinea, nullum omnino afferens pomum. Ergo priusquam spinæ vestræ, in arborum duritiam conversæ, radicitus fundatæ permaneant, et effeta rhamnus, quasi viventes absorbeat vos spinosa et obdurata iniquitas vestra. Verum quoniam clamastis: *Sanguis hujus super nos, et super filios nostros* (*Matth.* XXVII), lætabitur cum viderit vindictam impiorum, cum religaverit illum in crucis patibulum, ita ut tollat et latronem, et secum ad paradisum ducat; tunc lætabitur in hanc vindictam impiorum, hunc justum vindicat Dominus orans et dicens: *Pater, remitte illis*. Vos autem impii dæmones, tunc videbitis quia est fructus justo, cum videritis Filium Dei manus suas lavare in sanguine peccatorum. Cum enim illi dicerent, incitati ab spiritibus immundis, *reus est mortis*, expandit in crucem Christus manus suas, et lavare eas cœpit in sanguine peccatorum, fundens ex eis sanguinem et lavans peccata eorum: tunc dixit omnis homo, quia est utique fructus justo, Domino Jesu Christo, et utique Deus curam mundi gerens judicat eos in terra, judicio suo adjuvans eos, qui est benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LVIII.

In finem, ne disperdas David in tituli inscriptione, quando misit Saul, et custodivit domum ejus, ut interficeret eum.

Eripe me de inimicis meis, Deus meus, et ab insurgentibus in me libera me. Eripe me de operantibus iniquitatem, et de viris sanguinum salva me. Quia ecce ceperunt animam meam, irruerunt in me fortes. Neque iniquitas mea, neque peccatum meum, Domine; sine iniquitate cucurri et direxi. Exsurge in occursum meum, et vide; et tu, Domine Deus virtutum, Deus Israel, intende ad visitandas omnes gentes; non miserearis omnibus qui operantur iniquitatem. Convertentur ad vesperum, et famem patientur ut canes, et circuibunt civitatem. Ecce loquentur in ore suo, et gladius in labiis eorum, quoniam quis audivit? Et tu, Domine, deridebis eos, et ad nihilum deduces omnes gentes. Fortitudinem meam ad te custodiam, quia Deus susceptor meus es; Deus meus, misericordia ejus præveniet me, Deus ostendit mihi super inimicos meos, ne occidas eos: nequando obliviscantur populi mei. Disperge illos in virtute tua, et depone eos protector meus Domine. Delictum oris eorum sermonem labiorum ipsorum, et comprehendantur in superbia sua. Et de exsecratione et de mendacio annuntiabuntur, in consummatione, in ira consummationis, et non erunt. Et scient quia Deus dominabitur Jacob et finium terræ. Convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes, et circuibunt civitatem. Ipsi dispergentur ad manducandum, si vero non fuerint saturati et murmurabunt. Ego autem cantabo fortitudinem tuam, et exultabo mane misericordiam tuam. Quia factus es susceptor meus et refugium meum in die tribulationis meæ. Adjutor meus, tibi psallam, quia Deus susceptor meus es, Deus meus misericordia mea.

COMMENTARIUM.

Quando domus corporis tui a principe hujus mundi custodiri præcipitur, ut capiaris et interficiaris gladio cujuscunque peccati, ex totis visceribus exclama: Eripe me de inimicis meis, Deus meus, quoniam occupaverunt animam meam, irruerunt super me fortes. Ego enim caro sum, illi vero spiritus sunt. Unde autem patitur persecutiones dæmonum Christianus, nisi quia sine iniquitate vult cursum suum currere, et iter suum dirigere? Et ideo exsurge, Domine, in occursum mihi, et vide quia cupio sine iniquitate currere. Isti autem qui persequuntur me, hi sunt qui operantur iniquitatem, qui convertuntur ad vesperum, et famem patientur ut canes, et circumibunt civitatem. Ecce ii loquuntur in ore suo quasi pacifici, sed gladii sunt in labiis eorum. Sed quantumcunque se sapientes existiment hi spiritus immundi, tu Domine, irridebis eos. Pro nihilo enim apud te sunt omnes gentes, sive de virtute præsumentes, sive de astutia confidentes. Fortitudo mea, a te custodiar, quia tu susceptor meus es, ut te susciperet homo. Tu suscepisti hominem, ut misericordia tua præveniret me, et ostenderes mihi super inimicos meos. Ideo enim immortalitatem eis non tolles, ut humano generi subjecti æternas pœnas luant, videntes omnes angelos adorantes Filium hominis sedentem ad dexteram majestatis: et ipse destruet eos, qui est protector meus; delicta oris eorum sermo labiorum ipsorum, sive tunc quando Adam seductus est, sive nunc quando suggestionibus fœda consilia pulchris mentibus subministrant, ut comprehendantur in superbia homines, contemnentes præcepta Domini sui, et de exsecratione et mendacio dæmonum, compellantur ad malum, fiat super eos ira indignationis tuæ et non erunt. Et scient quia tu, Deus, dominaris in Jacob et in fines terræ. Ibi enim dominatur Dominus, ubi fines faciunt terrenæ voluptates: tunc convertentur ad vesperum immundi spiritus, ubi viderint quia lux mentibus nostris deficit, et tenebræ crescunt; tunc esuriunt nos quasi canes, et circumeunt civitatem,

mentem videlicet nostram. Ipsi autem dispergentur ad devorandum festinantes, usque ad interfectionem animæ. Hæc est enim saturitas eorum, ut videant interire pugnantem. Sed qui servus Christi est dicit Domino : Ego cantabo virtutes tuas, dicam adversariis meis : Non ego de virtute mea adversum vos arma corripio, sed de virtutibus Dei mei confido exsultans mane in misericordia ejus. Mane enim exsultamus in misericordia ejus, cum tenebras a nobis peccatorum abstulerit, et dederit lucem suam in cordibus nostris. Exsultamus in misericordia ejus, quia factus est susceptor noster et refugium nostrum in die tribulationis. Adjutor meus, tibi psallam. Psallit Deo, qui spiritu et ore psallit. Psallit Deo qui ea quæ canit mittit in opera, et sine cessatione dicit Deo mens ejus : Tu es misericordia mea, per quam pervenitur ad vitam, evasis omnibus inimicis, qui nos conantur occidere gladio nostri consensus, de quorum nos consiliis et violentiis liberat Dominus Jesus Christus, qui regnat cum Deo Patre et Spiritu sancto per omnia sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LIX.

In finem pro his qui commutabuntur, in tituli inscriptione ipsi David in doctrinam. Cum succendit Mesopotamiam Syriæ et Sobal, et convertit Joab : et percussit Edom in valle Salinarum duodecim millia.

Deus, repulisti nos et destruxisti nos, iratus es et misertus es nobis. Commovisti terram, et conturbasti eam, sana contritiones ejus, quia commota est. Ostendisti populo tuo dura, potasti nos vino compunctionis. Dedisti metuentibus te significationem, ut fugiant a facie arcus. Et liberentur dilecti tui, salvum fac dextera tua et exaudi me. Deus locutus est in sancto suo, lætabor et partibor Sichimam, et convallem tabernaculorum metibor. Meus est Galaad, et meus est Manasses, et Ephraim fortitudo capitis mei. Juda rex meus, Moab olla spei meæ. In Idumæam extendam calceamentum meum, mihi alienigenæ subditi sunt. Quis deducet me usque in civitatem munitam, quis deducet me usque Idumæam? Nonne tu, Deus, qui repulisti nos, et non egredieris, Deus, in virtutibus nostris? Da nobis auxilium de tribulatione, quia vana salus hominis. In Deo faciemus virtutem, et ipse ad nihilum deducet tribulantes nos.

COMMENTARIUM.

Prostratis hostibus, victoriam nos docuit Domino reputare : quo irato vincimur, quo miserante vincimus. Ipse movet terram corporis nostri, et conturbat eam, sive comminatione futuri judicii, sive plaga aliqua præsentis exitii, pro qua rogamus ut sanet contritiones ejus. Ostendisti enim populo tuo dura. Durum cor Pharaonis in opere duro. Potasti nos vino compunctionis. Ubicunque ira Domini et passio cujuscunque plagæ est, aut calix iræ, aut vinum ebrietatis memoratur, sicut dicit Jeremias ad Jerusalem . Inebriata es calice iræ et furoris Domini. Tempore ergo quo potasti nos vino compunctionis in Ægypto, dedisti metuentibus te significationem, ut fugerent a facie arcus. Ut qui vastabat primogenita, respiciens significationem sanguinis agni, non contingeret eos. Nunc ergo quia idem es Deus qui tunc fuisti, salvum me fac non mea virtute, sed tua dextera, et exaudi me. Deus enim locutus est in sancto suo famulo Moyse. Lætabor et dividam Sichimam, et convallem Tabernaculorum metibor. Ipse dixit, Meus est Galaad, et meus est Manasses, et Ephraim fortitudo capitis mei; ipse dixit : Juda rex meus. Hæc omnia Deus locutus est in sancto suo implenda, id est, in Domino nostro Jesu Christo. Triplici modo in sancto locutus est. Locutus est in sancto suo, id est, in Jacob locutus est de Ephraim et Manasse, et de Juda. Hæc ipsa locutus est in sancto suo, ut diximus in Moyse; sed in his abusive locutus est, ut in Jesu Christo non abusive, sed proprie complerentur. In ipso enim Judas regnum obtinuit, et regni ejus non erit finis : Judas ergo rex meus, Moab lebes spei meæ. Lebes, id est, olla. Quia Moab stupri filius, in olla succensionis libido ejus, et quia Idumæam occupaverunt Moabitæ, Ejiciam, inquit, inde Moab, et ego ibi extendam calceamentum meum. Ergo et tu, o Christiane, si ejeceris de terra quam invaserat Moab, et captivato aut incenso sicut olla rege libidinis, Allophylos cœperis habere subjectos, deducet te Dominus in civitatem circumstantium, in petra refugii in auxilio suo, ubi te circumstant angeli et gubernant, quousque pervenias ad civitatem munitam. Cum regnum obtinueris super Idumæam, cum in corpore tuo *ubi abundavit iniquitas, superabundat gratia* (*Rom.* v), vide ne, de tua virtute præsumens, ista te implere posse confidas. Gloria enim hominis non est certa, sed vana; sed clamans ad Dominum, dic cum omnibus sanctis : Da nobis auxilium de tribulatione, quia vana salus in homine. In te, Domine, faciemus virtutem, quia tu ad nihilum rediges omnes tribulantes nos, qui regnas in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LX.

In finem in hymnis, psalmus David.

Exaudi, Deus, deprecationem meam, intende orationi meæ. A finibus terræ ad te clamavi, dum anxiaretur cor meum, in petra exaltasti me. Deduxisti me, quia factus es spes mea, turris fortitudinis a facie inimici. Inhabitabo in tabernaculo tuo in sæcula, protegar in velamento alarum tuarum. Quoniam tu, Deus meus, exaudisti orationem meam, dedisti hæreditatem timentibus nomen tuum. Dies super dies regis adjicies, annos ejus usque in diem generationis et generationis. Permanet in æternum in conspectu Dei, misericordiam et veritatem ejus quis requiret? Sic psalmum dicam nomini tuo in sæculum sæculi, ut reddam vota mea de die in diem.

COMMENTARIUM.

Ecclesiam supra petræ soliditatem fundatam, et turrem fortitudinis factam in qua redduntur vota Deo de die in diem, nullus ignorat. Sed tu, o amator vitæ æternæ, si vis exaudiri deprecationem tuam, si vis ut dum anxiatum fuerit cor tuum, dum exieris de corpore, si vis ut turris tibi fortitudinis Dominus appa-

reat a facie inimici, si vis ut inhabites in tabernaculo ejus in æternum, si vis protegi in velamento alarum ejus, si vis accipere hæreditatem quam consequuntur timentes nomen ejus, si vis ut dies super dies regis adjiciat annos tuos, ut vitam tibi æternam conferat, et permaneas in æternum in conspectu Dei, misericordiam et veritatem instanter inquire. Et posteaquam eas charas amicas, et quasi spem vitæ tuæ possederis, sic psalle Domino Deo in sæculo et miseriarum valle positus. Et quasi quotidie initium faciens diligendi eas, redde vota tua de die in diem Domino Jesu Christo, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXI.

In finem pro Idythun psalmus David.

Nonne Deo subjecta erit anima mea? ab ipso enim salutare meum. Nam et ipse Deus meus et salutaris meus, susceptor meus, non movebor amplius. Quousque irruitis in hominem? interficitis universi vos, tanquam parieti inclinato et maceriæ depulsæ? Verumtamen pretium meum cogitaverunt repellere, cucurri in siti; ore suo benedicebant, et corde suo maledicebant. Verumtamen Deo subjecta esto, anima mea, quoniam ab ipso patientia mea. Quia ipse Deus meus et salvator meus, adjutor meus, non emigrabo. In Deo salutare meum et gloria mea, Deus auxilii mei, et spes mea in Deo est. Sperate in Deo omnis congregatio populi, effundite coram illo corda vestra; Deus adjutor noster in æternum. Verumtamen vani filii hominum, mendaces filii hominum, in stateris, ut decipiant ipsi de vanitate in idipsum. Nolite sperare in iniquitate et rapinas nolite concupiscere; divitiæ si affluant, nolite cor apponere. Semel locutus est Deus, duo hæc audivi, quia potestas Dei est. Et tibi, Domine, misericordia, quia tu reddes unicuique juxta opera sua.

COMMENTARIUM.

In omnibus psalmis mysticus exuberat sensus, sed mihi cura propensior ad moralem explanationem incumbit, in qua agitur, ut id quod canimus, faciamus. Ut in proposito in quo Deo subdita est anima tua, ita fixus et solidus maneas, ut non movearis amplius, ut dum venerint ad te spiritus immundi, et voluerint te a servitio Domini separare, ingerentes tibi occasiones malas, cogitationes pessimas, dicas eis : Deus adjutor meus, ego per ipsum non movebor amplius. Vos autem quousque irruitis in homines? Et sicut paries ruitis super universos nos, qui et meum honorem vultis a me repellere, sive pretiositatem meam vilem facere. Et cum sitim habeam sancti propositi, et sitienter in eo curram, vos ore vestro benedicitis, id est, sub specie boni consilii suasiones affertis. Sed corde maledicitis, id est, hoc quod bonum dicitis ore vestro malum mihi et perniciosum probatis. Audiamus sollicite locum istum. Dantur nobis a dæmoniis bona consilia plena dolis: Emamus et revendamus, et lucra pauperibus erogemus. Nunquid non quasi bonum est? Sed non permittit te hoc opere intrare in potentias Domini. Item præsentes pecunias reponamus, unde sciamus quid eveniat. Et hoc bonum videtur, sed non facit Christi discipulum. Item illi viduæ juvenculæ melius nos quam alii præbeamus solatium. Et hoc bonum est, sed dolis diaboli plenum. Hæc et multa his similia cum ore suo tibi benedixerint dæmones, corde suo maledicunt, et ideo dic illis : In Deo salutari meo est gloria mea, non migrabo a proposito meo, quo vos statui contemnendos. Et dic fratribus meis : Sperate in eo, omnis conventus plebis meæ. Fundite coram illo corda vestra, quia Deus adjutor noster est. His autem qui audiunt consilia malignorum spirituum, hoc ordine loquere : Venite, filii hominum, mendaces in stateris, quid vos mutuo consentitis inimicis vestris? Nolite sperare in iniquitatem, quia decipit sperantes in se. Rapinam nolite concupiscere, quia concupiscentia furandi interficit amatorem suum. Divitiæ si affluant, nolite cor apponere, quia *radix omnium malorum est avaritia* (I *Tim.* VI). Hoc solum, quod semel locutus est, diligenter ausculta, quia potestas Dei est, et Dei arbitratu consequimur misericordiam. Quia ipse reddet unicuique secundum opera sua. Ubi autem hæc ipsa Dominus locutus sit, si forte requires, agnosce. In Deuteronomio canitur : *Quoniam ego Deus, ego occidam et vivere faciam; percutiam, et ego sanabo, et non est qui eripiat de manu mea* (*Deut.* XXXII). Hæc ergo potestas Dei, est, et Patris et Filii et Spiritus sancti, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXII.

Psalmus David cum esset in deserto Idumææ.

Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo. Si ivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea. In terra deserta, invia et inaquosa, sic in sancto apparui tibi, ut viderem virtutem tuam et gloriam tuam. Quoniam melior est misericordia tua super vitas, labia mea laudabunt te. Sic benedicam te in vita mea, et in nomine tuo levabo manus meas. Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea, et labiis exsultationis laudabit os meum. Si memor fui tui super stratum meum, in matutinis meditabor in te, quia fuisti adjutor meus. Et in velamento alarum tuarum exsultabo; adhæsit anima mea post te, me suscepit dextera tua. Ipsi vero in vanum quæsierunt animam meam, introibunt in inferiora terræ, tradentur in manus gladii, partes vulpium erunt. Rex vero lætabitur, in Deo laudabuntur omnes qui jurant in eo, quia obstructum est os loquentium iniqua.

COMMENTARIUM.

In toto psalterio nusquam invenies, Orabo te, Domine, hora quacunque alia, nisi matutino, mane diluculo. Quo dicto non tempus significat, sed peccatorum nocte transacta, et tenebrarum exclusa perfidia cessat dormitare, et vigilare studet, et veluti in diluculo initium lucis suæ accipiens, incipit sitire Dominum, non solum animo sed et corpore, ut videat virtutem ejus et gloriam ejus. Tunc cognoscit quia melior est misericordia ejus super vitam. Et labiis mundis a dolo laudat Dominum, rogans ut ita ei pro-

veniat quandiu vivit, sic ut benedicat Dominum in vita sua. Et in similitudine crucis Christi levet manus suas, ut sicut adipe et pinguedine repleatur anima ejus, pinguis fiat in amore Dei, et labia ejus exsultatione plena, non necessitate coacta, sed beneficiis provocata laudent nomen ejus. Hoc ei evenit, si memor fuit Dei super stratum ejus, et ubi alius memoratur luxuriæ, ego Dei memor in matutinis meditabor in eo, quia ipse est adjutor meus. Dicendo super stratum, et addendo adjutorium, ostendit per ejus auxilium potuisse se castimoniam obtinuisse. Et sequitur quo ordine auxilium consequatur; dæmonia enim animam per libidinis luxum quærunt capere. Sed iste audi quid dicat: In vanum, inquit, quæsierunt animam meam. Et qua ratione non sit captus exponit: In velamento, inquit, alarum tuarum speravi, adhæsit anima mea post te, me suscepit dextera tua. Et sic factum est ut in vanum quærerent animam meam, ipsi magis fugerunt dum me quærunt. Ingressi sunt in inferiora terræ, pervenerunt usque ad inferiora corporis. Invenerunt ibi gladium verbi Dei super femur potentissimum, et ibi traditi sunt in manus gladii. Notat ibi amator castitatis, quo ordine castitas custoditur. Ipsi enim qui quærunt animam tuam ad inferiora terræ tuæ perveniunt; tu statim si gladium super femore cinctus fueris, hoc eos gladio manû tua partibus mittis. Sane notandum quod partes ipsæ factæ de eis, non avium aut canum, sed vulpium, quia et canes et aves solent perdere partes suas. Vulpes tam astute agunt, ut non solum suas non perdant, sed et alienas et fortiores se præsumant. Denique physiologus refert semper vulpem in insidiis esse lupo; ut ubi ejus senserit prædam occultam, rapiat ei. Ita et tu castitatis amator, non solum tuam castitatem serves; sed eos quos prædatus est, arte qua potes quasi astutus eripias, ut astutia tua, quasi vulpes, partes dæmonum rapiat, castitas comedat, et ipsa consumat in his factis. Rex tuus Christus Filius Dei lætabitur in Patre et Spiritu sancto, et laudabitur omnis qui jurat in eo, non juramento ad satisfactionem hominis, sed jura quæ in eo sunt conservando. Quo facto, obstruitur os loquentium iniqua. Non audebunt dæmones loqui jam tuo cordi superflua, faciente auxilio Domini nostri Jesu Christi, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXIII.

In finem psalmus David.

Exaudi, Deus, orationem meam cum deprecor, a timore inimici eripe animam meam. Protexisti me a conventu malignantium, a multitudine operantium iniquitatem. Quia exacuerunt linguas suas, intenderunt arcum rem amaram, ut sagittent in occultis immaculatum. Subito sagittabunt eum et non timebunt, firmaverunt sibi sermonem nequam. Narraverunt ut absconderent laqueos; dixerunt, Quis videbit eos? Scrutati sunt iniquitates, defecerunt scrutantes scrutinio. Accedet homo ad cor altum, et exaltabitur Deus. Sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum, et infirmatæ sunt contra eos linguæ eorum. Conturbati sunt omnes qui videbant eos, et timuit omnis homo. Et annuntiaverunt opera Dei, et facta ejus intellexerunt. Lætabitur justus in Domino, et sperabit in eo, et laudabuntur omnes recti corde.

COMMENTARIUM.

Exaudi, Deus, orationem meam cum tribulor, sive cum deprecor. Quam orationem? A timore, ait, inimici eripe animam meam, qui protexisti me a conventu malignantium, et a multitudine operantium iniquitatem. Tu, Domine, a timore inimici libera animam meam, ipsa enim suscepit in se Spiritum sanctum. Isti autem sagittis in amaro arcu paratis, in occulto consistunt agentes, ut sagittent in occulto immaculatum. Tamen si non consenserit homo, etiam si sagittaverint eum, non timebit, non abscedit, stat viriliter, ut recuperet sanitatem vulneratus. Illi autem affirmantes sibi verbum injustum, in quo disputant, ut abscondant laqueos. Et audi quid dicant: Invisibiles eis sumus, non videbunt nos. Et ideo scrutantur corda hominum iniquis ambagibus, sed per gratiam Dei deficiunt scrutantes scrutinio. Videntes se defecisse, et hominem accedere ad superiorem gradum justitiæ, faciunt ei cor altum, ut per elationem cordis ejus, exsulet se Deus ab eo. Quantacumque igitur in te, o Psalmista, virtus contemnendi concrescit, tanto altitudo cordi tuo decrescat. Insiste, *quia omnis qui se exaltat humiliabitur* (*Matth.* XXIII). Tunc sagittæ parvulorum fiunt plagæ eorum, dabitur potestas etiam parvis desideriis tuis, qui in Christo sunt. Parvulis, inquam, mox natis ex te desideriis spiritalibus dabitur virtus, ut sagittis suis plagas dæmonibus faciant, et pro nihilo computantes eos, contra ipsos faciant linguas eorum, id est ea quæ suggesserint, contra eos reverti faciant. Quia sicut si consenserimus, ipsos vulneramus. In hac regula omnis homo qui nos cognoverit agere, timebit Deum, et annuntiabit opera ejus, et facta ejus intelliget. Justus autem qui est, non tristabitur in adversis, sed lætabitur in Domino, et sperabit in eo, et erit laus omnibus rectis corde in Christo Domino nostro, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXIV.

In finem psalmus David canticum Aggæi, Jeremiæ et Ezechielis, de verbo peregrinationis, et de populo transmigrationis, cum inciperent proficisci.

Te decet hymnus, Deus, in Sion, et tibi reddetur votum in Jerusalem. Exaudi orationem meam, ad te omnis caro veniat. Verba iniquorum prævaluerunt super nos, et impietatibus nostris tu propitiaberis. Beatus quem elegisti et assumpsisti, inhabitabit in atriis tuis. Replebimur in bonis domus tuæ, sanctum est templum tuum, mirabile in æquitate. Exaudi nos, Deus salutaris noster, spes omnium finium terræ, et in mari longe. Præparans montes in virtute tua, accinctus potentia: qui conturbas profundum maris, sonum fluctuum ejus. Turbabuntur gentes et timebunt qui inhabitant terminos a signis tuis; exitus matutini et vespere delectabis. Visitasti terram et inebriasti eam; multiplicasti locuple-

tare eam. Flumen Dei repletum est aquis, parasti cibum illorum, quoniam ita est præparatio ejus. Rivos ejus inebrians multiplica genimina ejus, in stillicidiis ejus lætabitur germinans. Benedices coronæ anni benignitatis tuæ, et campi tui replebuntur ubertate. Pinguescent speciosa deserti, et exsultatione colles accingentur. Induti sunt arietes ovium, et valles abundabunt frumento, clamabunt etenim, hymnum dicent.

COMMENTARIUM.

In Hebræo non habet nec Jeremiam, nec Aggæum, nisi solum David. Sed Esdra habens charitatem eorum, voluit eos memorare, asserens istum psalmum David cecinisse eos in prophetationis suæ initio: hoc est, extra terra aliena est, et non potest cantare hymnos in terra aliena. Sit ergo Sion anima nostra, ut deceat hymnum in ea dici. Decebit autem Sion eam esse, si reddiderit votum Jerusalem, si quod votum fecit Deo, se renuntiaturum diabolo et pompis ejus, impleverit, tunc exaudit Deus orationem ejus, cum omnis caro ad eum venerit. Non est enim nec tribus, nec gens, ex qua non genuflectetur Domino Jesu Christo. Prædicantibus enim apostolis, *in omnem terram exivit sonus eorum* (*Rom.* x). Et licet verba iniquorum, Pharisæorum scilicet, prævaluerint super eos, et impie eos afflixerint: Sed impietatibus, inquit, quas patimur tu propitiaberis. Beatus est enim Dominus Jesus Christus, quem elegisti et assumpsisti; hic habitavit in tabernaculis tuis, quando replesti in bonis domus tuæ, in qua sanctum templum tuum regnat non manufactum, sed verbo genitum, et virginali utero procreatum, cui dicimus: Exaudi nos, Deus salutaris noster, spem enim omni generi humano tu tribuisti, etiam his qui longe sunt, et his qui prope. Quando parasti montes in virtute tua, quibus dixisti: *Prædicate Evangelium omni creaturæ* (*Marc.* XVI). Signa autem credentibus hæc ostendetis: infirmos curabitis, cæcos illuminabitis, mortuos suscitabitis. Ab his signis turbatæ sunt gentes, et timent Deum omnes qui habitant fines terræ; ab his enim signis timor Dei super faciem terræ sumpsit exordium. Et in exitu matutini et vesperi delectabitur Deus, id est, in Oriente et Occidente in ædificationibus Ecclesiarum delectaberis, ex quo visitasti terram adventu tuo, et inebriasti eam sanguine tuo, quando flumen Jordanis repletum est aquis, vocibus scilicet prophetarum. Tunc parasti cibum, non qui periit, quia ita est præparatio tua. Rivos ejus inebriasti, ita ut cum esset hora diei tertia, illi ebrii putarentur. Tempore quo multiplicasti generationes ejus; cujus ejus? id est Jordanis, quod est baptismate. Ibi erant, quando rivos ejus inebriasti, Parthi, et Medi, et Elamitæ, Cretes, Syri, Arabes, Romani, Cyrenæi. Et pene omnes gentes, ex quibus multiplicasti generationes ejus, quando quasi stillicidiis cœlestibus cœpit exoriri. Tunc inchoavit corona anni diem sanctum Paschæ, et campi repleti sunt ubertate, omnia fertilitate congaudent, festivitate epulantur, ita ut fines deserti pinguescant, et exsultatione colles accingantur. Induentur enim arietes mansuetudine ovium, non ventilabunt cornubus, et convalles abundabunt frumento corporis Christi. Quod quando accipient, clamabunt arietes et oves simul, hymnum dicentes Christo Filio Dei, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto, in unitate Deitatis, et in Trinitate unitatis in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXV.

In finem canticum psalmi Resurrectionis.

Jubilate Deo, omnis terra, psalmum dicite nomini ejus, date gloriam laudi ejus. Dicite Deo: Quam terribilia sunt opera tua, Domine! in multitudine virtutis tuæ mentientur tibi inimici tui. Omnis terra adoret te, Deus, et psallat tibi, psalmum dicat nomini tuo. Venite et videte opera Dei, terribilis in consiliis super filios hominum. Qui convertit mare in aridam, in flumine pertransibunt pede, ibi lætabimur in ipso. Qui dominatur in virtute sua in æternum, oculi ejus super gentes respiciunt; qui exasperant non exaltentur in semetipsis. Benedicite gentes Deum nostrum, et auditam facite vocem laudis ejus. Qui posuit animam meam ad vitam, et non dedit in commotionem pedes meos. Quoniam probasti nos, Deus, igne nos examinasti sicut examinatur argentum. Induxisti nos in laqueum, posuisti tribulationes in dorso nostro, imposuisti homines super capita nostra. Transivimus per ignem et aquam, et eduxisti nos in refrigerium. Introibo in domum tuam in holocaustis, reddam tibi vota mea, quæ distinxerunt labia mea. Et locutum est os meum in tribulatione mea. Holocausta medullata offeram tibi cum incenso arietum, offeram tibi boves cum hircis. Venite et audite, et narrabo omnes qui timetis Deum, quanta fecit animæ meæ. Ad ipsum ore meo clamavi, et exsultavi, sub lingua mea. Iniquitatem si aspexi in corde meo, non exaudiet Dominus. Propterea exaudivit Deus, et attendit voci deprecationis meæ. Benedictus Deus qui non amovit orationem meam, et misericordiam suam a me.

COMMENTARIUM.

Judæorum terra sola jubilabat Deo, sed quia nunc oculi ejus, id est, Dei super gentes per Christum attendunt, non jam sola Judæa jubilat Deo, sed omnis terra Deo psalmum dicit nomini ejus: et dat gloriam laudi ejus, et dicit Deo: Quia terribilia sunt opera tua in multitudine virtutis tuæ, quibus te verum Deum Filium declarasti, quando mentiti sunt inimici tui, dicentes: *Non est a Deo* (*Joan.* IX), te dæmonia fugante, mortuos suscitante, leprosos mundante, paralyticos curante, mare pedibus ambulante, ventis imperante. In hac multitudine virtutis tuæ mentiebantur tibi inimici tui, dicentes: *Scimus quia a Deo es, et non accipis personas hominum* (*Matt.* XXII). Plus autem in multitudine virtutis tuæ tunc mentiti sunt, quando dixerunt te furatum a discipulis, cum jam resurrexisses, et omnis terra, in cujus corde fueras, adoraret te. Illi dicebant militibus: Mentimini, *dicite eum furatum vobis dormientibus* (*Matth.* XXVIII). Psalmus hic resurrectionem in titulo prænotat; nolite mentiri: si

dormivistis, non vidistis qui rapuit corpus. Aut enim vidistis rapientes et non dormistis, aut dormistis, et non vidistis. Quid mentimini? Magis venite et videte opera Domini, ipse est enim iste qui convertit mare in aridam, ut transirent patres vestri per siccum per medium mare. Ipse est qui dividit fluvium ut transirent eum pedibus patres vestri. Magis lætamini in unum omnes, quia ipse est qui dominatur in virtute sua in æternum. Et quia oculi ejus super gentes respiciunt, vos, Judæi, gaudete, quod promissum Patris vestri completur. Deus enim dixit Abrahæ: *In semine tuo hæreditabo omnes gentes* (*Gen.* XXII). Quid eis invidetis, et more solito Dominum ad iracundiam provocatis, ita ut dicat vobis: *Quia auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur gentibus facientibus voluntatem ejus* (*Matth.* XXI). Benedicite ergo, gentes, Deum nostrum, et obedite voci laudis ejus. Hoc Ecclesia in omnibus sequitur cum apostolis et martyribus. Posuit, inquit, animam meam ad vitam, et non dedit commoveri pedes meos, quando probasti nos, Deus, et examinasti igne passionum, sicut examinatur argentum. Induxisti in laqueum, posuisti tribulationes in dorso nostro, et homines supra capita nostra. Tamen transivimus per ignem martyrii et aquam baptismatis, et induxisti nos in refrigerium. Nam et in baptismo Spiritu sancto et igne censiti sumus, quando intravimus domum tuam in holocaustis, et reddidimus vota, quæ locutum est os nostrum in tribulatione nostra. Holocausta medullata offeram tibi. Holocausta sine medulla offerat Deo, qui corde inanis, corpore videtur orare et psallere. Ego autem, inquit, medullata tibi offeram: *Orabo spiritu, orabo et mente, psallam spiritu, psallam et mente* (I *Cor.* XIV), offeram incensum arietum, viriliter repugnans zelo ovium tuarum, adversus omnem hæreticum: offeram tibi boves cum prædico, hircos cum imperium libidinis subjugo, vel jugulo. Venite et audite quanta Deus fecit animæ meæ; ut animan meam eriperet, animam suam posuit; ut me a morte eriperet, mortem accepit. Si non credo te verum Deum, et iniquitatem negantis vides esse in corde meo, non me exaudias, Deus. Verum quia credo te esse, ideo exaudisti me. Benedico te qui non amovisti precem meam, nec misericordiam tuam a me, qui regnas cum Patre et Spiritu sancto, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXVI.

In finem in hymnis psalm. cantici David.

Deus misereatur nostri et benedicat nobis, illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri. Ut cognoscamus in terra viam tuam, et in omnibus gentibus salutare tuum. Confiteantur tibi populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes. Lætentur et exsultent gentes, quoniam judicas populos in æquitate, et gentes in terra dirigis. Confiteantur tibi populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes, terra dedit fructum suum. Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus, et metuant eum omnes fines terræ

COMMENTARIUM.

In hymnis psalmus cantici est, quod canebant angeli, *Gloria in excelsis* (*Luc.* II), quando illuminando vultum suum super nos venit, et benedixit nos, ut cognosceremus in terra viam Dei, et in omnibus gentibus salutare ejus. Confiteantur hoc populi, quia venisti ut lætentur gentes, quia incipiunt tuo judicio agi in æquitate, et in terra corporis sui, a perversitate recto tenore auferri et dirigi. Confiteantur et hoc populi omnes, quia Maria ex terreno corpore, sed cœlesti semine, dedit fructum suum, ut benedicat ipse fructus in Trinitate. Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus. Ter Deus dictus, unus in Trinitate nominatus, quem metuunt omnes fines terræ, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXVII.

In finem psalm. cantici David.

Exsurgat Deus et dissipentur inimici ejus, et fugiant qui oderunt eum a facie ejus. Sicut defecit fumus deficiant, sicut fluit cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei. Et justi epulentur et exsultent in conspectu Dei, et delectentur in lætitia. Cantate Deo, psalmum dicite nomini ejus, iter facite ei qui ascendit super occasum, Dominus nomen illi. Exsultate in conspectu ejus, turbabuntur a facie ejus patris orphanorum et judicis viduarum, Deus in loco sancto suo, Deus qui inhabitare facit unius moris in domo. Qui educit vinctos in fortitudine, similiter eos qui exasperant, qui habitant in sepulcris. Deus cum egredcris in conspectu populi tui, cum pertransieris in deserto, terra mota est, etenim cœli distillaverunt a facie Sinai, a facie Dei Israel. Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hæreditati tuæ; et infirmata est, tu vero perfecisti eam. Animalia tua habitabunt in ea, parasti in dulcedine tua pauperi, Deus. Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa. Rex virtutum dilecti dilecti, et speciei domus dividere spolia. Si dormiatis inter medios cleros, pennæ columbæ deargentatæ, et posteriora dorsi ejus in pallore auri. Dum discernit cœlestis reges super eam, nive dealbabuntur in Selmon; mons Dei mons pinguis. Mons coagulatus, mons pinguis; ut quid suspicamini montes coagulatos? Mons in quo beneplacitum est Domino habitare in eo, etenim Dominus habitavit in finem. Currus Dei decem millibus multiplex, millia lætantium; Dominus in eis in Sina in sancto. Ascendisti in altum, cepisti captivitatem, accepisti dona in hominibus. Etenim non credentes inhabitare Dominum Deum. Benedictus Dominus die quotidie, prosperum iter faciet nobis Deus salutarium nostrorum. Deus noster, Deus salvos faciendi; et Domini Domini exitus mortis. Verumtamen Deus confringet capita inimicorum suorum, verticem capilli perambulantium in delictis suis. Dixit Dominus: Ex Basan convertam, convertam in profundum maris. Ut intingatur pes tuus in sanguine, lingua canum tuorum ex inimicis ab ipso. Viderunt ingressus tuos, Deus, ingressus Dei mei, regis mei, qui est in sancto. Prævenerunt principes conjuncti psallentibus in medio juvencularum tympanistriarum. In Ecclesiis

benedicite Deo Domino de fontibus Israel. Ibi Benjamin adolescentulus in mentis excessu. Principes Juda, duces eorum; principes Zabulon et principes Nephtalim. Manda, Deus, virtuti tuæ; confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis. A templo tuo in Jerusalem tibi offerant reges munera. Increpa feras arundinis, congregatio taurorum in vaccis populorum, ut excludant eos qui probati sunt argento. Dissipa gentes quæ bella volunt; venient legati ex Ægypto, Æthiopia præveniet manus ejus Deo. Regna terræ, cantate Deo, psallite Domino. Psallite Deo qui ascendit super cœlum cœli ad orientem. Ecce dabit voci suæ vocem virtutis; date gloriam Deo super Israel, magnificentia ejus et virtus ejus in nubibus. Mirabilis Deus in sanctis suis, Deus Israel ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ; benedictus Deus.

COMMENTARIUM.

Item psalmus cantici in quo exsurgit a mortuis, ut dissipentur inimici ejus, et fugiant qui crucifixerunt eum a facie ejus. Sicut deficit fumus contra altitudinem eundo, sic deficiant : et sicut fluit cera, ignem quidem sentiens, sed ad naturam suam rediens, sic pereant peccatores in conspectu Dei. Isti vero, id est, apostoli exsurgente Domino epulentur et delectentur in lætitia, et quousque ascendat super occasum, iter faciant illi, et gaudeant in conspectu ejus. Super occasum ascendit, quia juxta occasum suum cœpit mundus esse quando in cœlos ascendit. Unde et apostolus Joannes dicit : *Pueri, novissima hora est* (I *Joan.* II). Turbati sunt a facie ejus Judæi, quando ostendit se patrem orphanorum et judicem viduarum. Deus in loco sancto suo. Ubicunque sanctitas est, locus Dei est, et ibi Deus est, et ipse facit unanimes in domo, in Ecclesia utique sua, unam fidem integram exercere; ipse educet vinctos a diabolo in fortitudine sua, et ipsos qui ad iram provocant, id est, qui magicis artibus serviunt: hi sunt qui habitant in sepulcris. Deus, egredere coram populo tuo, dum transieris ad desertum, terram mutasti, quando cœli stellam protulerunt, a facie Dei Israel. Tunc pluviam voluntariam segregasti, Deus, hæreditati tuæ, quando angeli cecinerunt : *Pacem hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II). Hæreditas ejus in apostolis sumpsit exordium, in quibus infirmata est ipsa hæreditas; sed ipse Dominus perfecit eam resurgendo a mortuis, ostendendo fissuras clavorum in manibus, vulneris signum in latere; et ita eam perfecit, ut non solum spiritales, sed et animales habitent in ea, quia paravit in ea dulcedinem suam Deus, quando dedit verbum mulieribus Dominus, ut evangelizarent virtutem multam. Dominus ergo eis dedit verbum dicens : *Ite, dicite fratribus meis ut eant in Galilæam, ibi me videbunt* (*Matth.* XXVIII). Quis hoc dixit? Rex virtutum dilecti, id est, interior Christi et species domus, utique corporis speciosi forma præ filiis hominum, in qua dividit spolia, et captivavit synagogam, et thesauros ejus divisit in Ecclesia, alii dedit prophetiam, alii verbum, alii virtutem sanitatum : denique ultra synagoga non habet, nec prophetam, nec unctionem, nec sacrificium. Hæc captivæ synagogæ sublata velut spolia sunt, divisa cum dormirent inter medios cleros Scribæ et Pharisæi. Inter medios, inquam, cleros, id est, inter libros sanctos. Cleros enim libros hoc loco dictos, et Judæi dicunt et nostri plurimi tractatores. Ergo si inter libros divinos positi dormiatis, id est negligatis, et tenentes claves regni, nec vos intretis, nec alios ingredi permittatis, qui vos pennæ columbæ deargentatæ, id est, o vos pennæ columbæ deargentatæ, id est, simulantes simplicitatem columbæ, veluti pennæ ejus vos ostendistis. Porro autem deargentatæ pennæ estis, non verum argentum, et speciem auri, non aurum verum ostenditis. Ergo si vos dormitis, ego dabo vigilantes cœlestes reges, id est apostolos, super terram, ut in omnem terram exeat sonus eorum. Ita ut hi quos nigredo peccatorum obtinuit, ad prædicationem eorum nive dealbentur in Selmon. Selmon locus est in quo purificabantur proselyti, vel hi qui fatebantur gravioribus se pollutionibus inquinatos, κατ' ἀντίφρασιν, locum Selmon voluit dici omnem locum in quo hi qui nigrificaverunt peccatorum sordibus, dealbentur. Ergo cum discernit Dominus super terram apostolos suos, quicunque audierunt eos et crediderunt si super fenisecium fuerunt nigri, tanquam lana candida facti, quasi nix dealbati sunt in Selmon, in loco purificationis, ubi omnia peccata lavantur : ubi mons Dei est, mons pinguis, nullus alius nisi Christus Jesus, ipse pinguis, sudans oleo justitiæ, oleo chrismatis, mons coagulatus est. Hic ipse mons pinguis in unitate Deitatis Trinitatem coagulatam gerens. Videte ne suscipiatis in Deitate alium aliunde. Nam qui hæc faciunt, arguuntur, et dicitur eis : Utquid sic suscipitis montes uberes? id est, utquid facitis pluralem Deitatem? Coagulatum montem in unitate tenete, et Patrem ac Spiritum sanctum in uno Domino nostro Jesu Christo suspicite. Ipse est enim mons in quo placuit Deo habitare in eo, et in ipso Dominus habitavit in sæcula sæculorum. Hujus currus decem millibus multiplex. Currus ejus in passione agitatus est, ubi sibi ipse plus sufficit, quam decem millia legiones angelorum, et millia lætantium quæ fuerunt cum Moyse in Sina in sancto. Tunc ascendit in altum, id est, in crucem, cepit captivitatem, ipsam captivitatem ligni primi, ipsam cepit, et de peccato damnavit peccatum. De ligno, inquam, crucis lignum concupiscentiæ cepit, et dona erogavit hominibus. Passus est etiam, qui non credebant, etiam his dona dedit in cruce positus, et non parva dona. Audi quam magna. Preces pro his fundebat, dicens : *Pater, remitte illis, quia ignorant* (*Luc.* XXIII). Dedit ergo dona hominibus, id est, credentibus, et non solum credentibus, sed etiam his qui non credunt inhabitare Dominum, qui non credunt quia *Deus erat in Christo mundum concilians sibi* (II *Cor.* V). Benedictus Dominus Pater, benedictus Deus Filius, benedictus Dominus Spiritus sanctus, quia prosperum iter crucis suæ fecit nobis Deus Salvator noster, qui ideo cruciari voluit, ut nos salvos faceret. Ideo mortis exitium suscepit, ut conquassaret capita

inimicorum suorum, et liberaret peccatores de manibus dæmonum, qui a vertice capilli perambulabant in delictis suis. Dixit Dominus : Ex Basan convertam. Basan rex fuit, qui pro peccato captivabat Israel. Ergo qui pro peccatis suis, a Basan capti sunt, per crucem meam ex Basan convertam. Verum quia in abyssis et in profundo est locus diaboli, etiam inde convertam, dicit interior Divinitas perfecta, profecto homini suo Jesu Christo. Convertam, inquit, etiam de profundo maris, donec intingatur pes tuus in sanguine passionis. Ibi lingua canum tuorum, canum utique latrantium : *Crucifige*, *crucifige* (*Joan.* XIX). Ergo hæc lingua canum ex inimicis ab ipso diabolo excitata est. Post passionem autem visi sunt ingressus tui, Deus; probatum est, quia ingressus est in homine Deus, et est in sancto. De quo prævenerunt principes prophetæ conjuncti psallentibus in medio juvencularum, quæ exierant in occursum David, cantantes : *Vicit David in decem millibus* (I *Reg.* XVIII). Dejecto Goliath, ibi Christus in David erat victor in medio juvencularum tympanistriarum. Verum quia ibi fuit imago, hic veritas comprobatur. Nolite hæc in synagogis canere, sed in Ecclesiis sanctorum; ibi benedicite Dominum, non aliunde venientem, non advenam, non novum, sed ipsum qui semper est, Dominum de fontibus Israel. Ibi Benjamin adolescentior in pavore. Ubi? Ibi in Ecclesiis sine dubio. Ibi Benjamin ille, qui dicit : *Ego Israelita sum ex tribu Benjamin* (*Rom.* XI). Quare adolescentior? Quia novissimus natus est patri suo. Inter illos undecim cœpit esse duodecimus, sed in convivio duplices partes accepit, ita ut amplius illis omnibus laborans, obtineret hunc ipsum laborem non sibi, sed gratiæ Dei patris sui imputans. Ibi ergo Benjamin adolescentior, in pavore, id est, in excessu mentis. Ruit enim subito, et expavit; ruit in terra, et surrexit in cœlo; ruit persecutor, et surrexit apostolus; ruit Saulus, et surrexit Paulus. Ubi tamen, ubi Benjamin? ubi si interrogas : ibi, inquit, ubi principes Juda, ubi principes Zabulon, ubi principes Nephtalim, ubi mandavit Deus virtutem suam, ubi confirmavit quod operatus est in nobis, ubi est templum in triduo suscitatum, quod est in Jerusalem, ubi offerunt reges munera, ubi increpantur feræ silvæ. Hæretici sunt qui quasi feræ in silva legis latebram fovent, ut ex occulto lædant consilium taurorum inter vaccas populorum. Lædere enim student sacerdotum consilia, qui hoc loco tauri nominantur apti altario inter vaccas, id est, inter plebes surdas et ignaras agentes. Quare autem increpari a Deo postulantur? Ut insipientia eorum nota fiat omnibus, ne forte cum hi non increpantur, excludant eos qui non sunt deargentati, sed probati sunt argento. Dissipa eos, Domine, qui bella volunt. Venient legati ex Ægypto, Pharaone demerso, mitte duces tuos ad Ægyptum, fungantur legatione ex Ægypto; ipsam etiam interiorem partem Ægypti, Æthiopiam præveniat manus tua, ut regna terræ canant tibi, qui ascendisti in cœlos cœlorum ad Orientem, quando dedisti vocem tuam vocem virtutis, ut in tuo nomine apostoli super omnes infirmantes, et super dæmones, et super ipsam mortem virtutem imperandi susciperent; ut, facientes hæc signa, dicerent gentibus : Date honorem Deo, super Israel magnum nomen ejus, et per eum qui videt Deum in Christo, cujus virtus in nubibus, in apostolis scilicet, quos mittens ad gentes, monuit ne pluerent in Judæum, ut compleret quod diceret : *Mandabo nubibus meis ne pluant super eam pluviam* (*Isai.* V). Non enim jam in incredulis mirabilis vult esse, sicut semper fuit in incredulis mirabilis, sed nunc mirabilis in sanctis, quibus credentibus dat virtutem, et per ipsos dat fortitudinem plebi suæ benedictus Deus, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXVIII.

In finem pro his qui commutabuntur, psalmus David.

Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam. Infixus sum in limo profundi, et non est substantia. Veni in altitudinem maris, et tempestas demersit me. Laboravi clamans, raucæ factæ sunt fauces meæ, defecerunt oculi mei dum spero in Deum meum. Multiplicati sunt super capillos capitis mei, qui oderunt me gratis. Confortati sunt qui persecuti sunt me inimici mei injuste; quæ non rapui tunc exsolvebam. Deus, tu scis insipientiam meam, et delicta mea a te non sunt abscondita. Non erubescant in me qui exspectant te, Domine virtutum. Non confundantur super me, qui quærunt te, Deus Israel. Quoniam propter te sustinui opprobrium, operuit confusio faciem meam. Extraneus factus sum fratribus meis, et peregrinus filiis matris meæ. Quoniam zelus domus tuæ comedit me, et opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me. Et operui in jejunio animam meam, et factum est in opprobrium mihi. Et posui vestimentum meum cilicium, et factus sum illis in parabolam. Adversum me loquebantur qui sedebant in porta, et in me psallebant qui bibebant vinum. Ego vero orationem meam ad te, Domine, tempus beneplaciti, Deus. In multitudine misericordiæ tuæ exaudi me, in veritate salutis tuæ. Eripe me de luto, ut non infigar; libera me ab his qui oderunt me, et de profundis aquarum. Non me demergat tempestas aquæ, neque absorbeat me profundum, neque urgeat super me puteus os suum. Exaudi me, Domine, quoniam benigna est misericordia tua, secundum multitudinem miserationum tuarum respice me. Et ne avertas faciem tuam a puero tuo; quoniam tribulor, velociter exaudi me. Intende animæ meæ, et libera eam, propter inimicos meos eripe me. Tu scis improperium meum, et confusionem meam, et reverentiam meam. In conspectu tuo sunt omnes qui tribulant me, improperium exspectavit cor meum et miseriam. Et sustinui qui simul contristaretur, et non fuit; qui consolaretur, et non inveni. Et dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto. Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum, et in retributiones et in scandalum. Obscurentur oculi eorum, ne videant, et dorsum eorum semper incurva. Effunde super eos iram tuam, et furor iræ comprehendat eos. Fiat habitatio eorum deserta et in

tabernaculis eorum non sit qui inhabitet. Quoniam quem tu percussisti persecuti sunt me, et super dolorem vulnerum meorum addiderunt. Appone iniquitatem super iniquitatem eorum, et non intrent in justitiam suam. Deleantur de libro viventium, et cum justis non scribantur. Ego sum pauper et dolens; salus tua, Deus, suscepit me. Laudabo nomen Dei cum cantico, et magnificabo eum in laude. Et placebit Deo super vitulum novellum, cornua producentem et ungulas. Videant pauperes et lætentur; quærite Deum, et vivet anima vestra. Quoniam exaudivit pauperes Dominus, vinctos suos non despexit. Laudent illum cœli et terra, mare et omnia reptilia in eis. Quoniam Deus salvam faciet Sion, et ædificabuntur civitates Judæ. Et inhabitabunt ibi, et hæreditate acquirent eam. Et semen servorum ejus possidebit eam, et qui diligunt nomen ejus habitabunt in ea.

COMMENTARIUM.

In Domino nostro Jesu Christo duas substantias Dei et hominis confitemur, et virtutes Deo tradimus, infirmitates homini applicantes, cujus vocem in isto psalmo ab initio usque ad finem prophetatam advertimus. Consuetudo habet humani sermonis, ut gravem calumniam patientem, gravi dicamus tempestati accumbere: hoc ordine aquas usque ad animam suam pervenisse significat. Dicendo autem in limo profundi se infixum, fabricam primi hominis sonat, in qua fixum cruci tempestas seditiosi populi mersit eum in mortem. Rogat nunc pro discipulis ut non erubescant in eo, qui exspectant resurrectionem ejus, neque confundantur qui requirunt te in me, Deus Israel. Quoniam propter te, inquit, portavi improperium; dum facio voluntatem tuam, illos offendi; operuit reverentia faciem meam palmis attractatam, exterus factus sum fratribus meis, omnes me derelicto fugerunt. Hoc ideo passus sum, quia zelatus sum domum tuam, quia ejeci de templo tuo negotiationes, operui jejunio animam meam, quadraginta diebus totidemque noctibus nihil accipiens, indutus sum sacco, forma servi. Indutus sum rex cœlorum, et factus sum illis in parabolam, hinc inde verborum insultationibus subjacens. Adversum me exercebantur sacerdotes, ipsi in portis eliguntur sedere, sicut Jeremias dicit, oderunt arguentem. In portis ergo hi accipiunt pontificium judicandi et corripiendi, quasi qui claves civitatis teneant in portis sedere memorantur, et in me psallebant ebrii. Ego vero orationem fundens agebam, ut eriperes me de luto mortis, ne ibi adhærerem, ut non urgeret super me puteus os suum. Puteus pro diabolo hoc loco positus est. Puteus a potando dicitur, ipse potavit primos homines, et per populum oris sui aperuit super eos os in morte. Unde sancti in passione evadentes dicunt : *Nisi Dominus fuisset in nobis, forsitan vivos deglutissent nos* (*Psal.* CXXIII). Qui? ministri utique ejusdem inimici. Sustinui, inquit, qui simul contristaretur, et non fuit. Non enim poterat simul pati Divinitas; sicut sol, si in ligno sit quando conciditur, simul concidi non potest, ita Divinitas simul fuit passioni, et simul non patiebatur tristitiam. Quæsivi consolantem, et non inveni; tot millia saturati, tot millia salvati, infiniti edocti, et nec unus inventus est mihi consolator tempore quo dederunt in esca mea fel, et in siti mea potaverunt me aceto. Propter hoc facta est mensa eorum coram ipsis in laqueum. Mensam hic synagogam canit, ad quam, quasi refecturi spiritaliter euntes, laqueum æternæ mortis incurrunt. Obscuratos habentes oculos ne videant lumen Ecclesiæ, dorsum suum parietibus vanis incurvant. Et ideo apponitur iniquitas super iniquitatem ipsorum, quia et ipsi geminant iniquitates suas. Occiderunt Christum, sanctos persecuti sunt, Ecclesiam negant, voces prophetarum evacuant. Et ideo deleantur de libro viventium, et cum justis non scribuntur. Non habent enim partem cum Abraham, neque cum omnibus sanctis veteris Testamenti, quia contempserunt pauperem in aspectu, illum de quo omnes patres eorum concionati sunt. Pauper, inquit, ego et dolens. Pauper ut nos divites faceret, dolens ut nos a doloribus æternis eriperet. Factus est hostia Deo pro nobis, *pacificans in sanguine suo, sive qui in terris sunt, sive qui in cœlis* (*Coloss.* I). Et placuit in sacrificio crucis, quasi vitulus novellus cornua producens duorum Testamentorum, et ungulas quatuor Evangeliorum, quod videntes pauperes lætantur. Pauperes apostoli, non habentes duas tunicas, non peram, non pecuniam in zonis suis. Unde et Petrus mendicanti infirmo : *Argentum et aurum non habeo, sed quod habeo hoc do tibi. In nomine Jesu, surge et ambula* (*Act.* III). In his operibus magnificatus est Dominus Jesus Christus in laude; quod videntes pauperes, gratulantur, quia sic exaudit pauperes Dominus, vinctos suos non spernit. Laudant eum cœli, quia ascendit; et terra, quia resurrexit; et mare, quia pedibus illud ambulavit; et Sion, quia ædificavit eam non habentem maculam, neque rugam; et civitates Judæ, animæ apostolorum, quæ inhabitantur a Christo, et hæreditatem primam acquisivit eas. Semen etiam servorum Christi possidebunt eas, qui non possident terrenas vanitates. Apostolorum utique doctrinas possident, et qui diligunt nomen Domini inhabitabunt in ea, id est, in fide, in doctrina, in Ecclesia. In qua regnat Dominus noster Jesus Christus cum Patre et Spiritu sancto, nunc et in cuncta sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXIX.

In finem psalmus David, in rememoratione quod salvum fecit eum Dominus.

Deus, in adjutorium meum intende; Domine, ad adjuvandum me festina. Confundantur et revereantur, qui quærunt animam meam. Avertantur retrorsum et erubescant, qui volunt mihi mala. Avertantur statim erubescentes, qui dicunt mihi : Euge, euge. Exsultent et lætentur in te omnes qui quærunt te, et dicant semper : Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum. Ego vero egenus et pauper sum; Deus, adjuva me. Adjutor meus et liberator meus es tu, Domine, ne moreris.

COMMENTARIUM.

In rememoratione, inquit David, eo quod salvum me fecit Dominus; ibi dixit *salvum me fac, Domine*, hic gratias agit salvatus. Quid tamen oravit? Ad adjuvandum me festina; festinanter suscita me a mortuis, ut erubescant statim erubescentes, qui dicunt mihi: Euge, euge. Exsultent hi qui sperant in te, et qui quærunt te, et dicant semper: Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum. Liquet apostolos et quæsisse et dilexisse; ego vero, ait, mendicus et pauper sum. *Exinaniri* enim *meipsum factus obediens usque ad mortem* (*Philip.* II). Deus, adjuva me, non enim fragilitas humana resurgit, nisi potentia fuerit divina relevata. Adjutor ergo et liberator meus esto, Domine, ne tardaveris, Deus qui regnas in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXX.

Psalmus David filiorum Jonadab et priorum captivorum.

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum; in justitia tua libera me et eripe me. Inclina ad me aurem tuam, et salva me. Esto mihi in Deum protectorem, et in locum munitum, ut salvum me facias. Quoniam firmamentum meum, et refugium meum es tu. Deus meus eripe me de manu peccatoris, et de manu contra legem agentis et iniqui. Quoniam tu es patientia mea, Domine; Domine, spes mea a juventute mea. In te confirmatus sum ex utero; de ventre matris meæ tu es protector meus. In te cantatio mea semper, tanquam prodigium factus sum multis, et tu adjutor fortis. Repleatur os meum laude, ut cantem gloriam tuam, tota die magnitudinem tuam. Ne projicias me in tempore senectutis, cum defecerit virtus mea, ne derelinquas me. Quia dixerunt inimici mei mihi, et qui custodiebant animam meam consilium fecerunt in unum, Dicentes: Deus dereliquit eum; persequimini et comprehendite eum, quia non est qui eripiat. Deus, ne elongeris a me, Deus meus in auxilium meum respice. Confundantur et deficiant detrahentes animæ meæ, operiantur confusione et pudore, qui quærunt mala mihi. Ego autem semper sperabo, et adjiciam super omnem laudem tuam. Os meum annuntiabit justitiam tuam, tota die salutare tuum. Quoniam non cognovi litteraturam, introibo potentias Domini. Domine, memorabor justitiæ tuæ solius. Deus, docuisti me a juventute mea, et usque nunc pronuntiabo mirabilia tua. Et usque in senectam et senium, Deus, ne derelinquas me, donec annuntiem brachium tuum generationi omni quæ ventura est. Potentiam tuam et justitiam tuam, Deus, usque in altissima quæ fecisti magnalia. Deus, quis similis tibi? Quantas ostendisti mihi tribulationes multas et malas, et conversus vivificasti me, et de abyssis terræ iterum reduxisti me. Multiplicasti magnificentiam tuam, et conversus consolatus es me. Nam et ego confitebor tibi in vasis psalmi veritatem tuam, Deus; psallam tibi in cithara, sanctus Israel. Exsultabunt labia mea cum cantavero tibi, et anima mea quam redemisti. Sed et lingua mea meditabitur justitiam tuam, cum confusi et reveriti fuerint, qui quærunt mala mihi.

COMMENTARIUM.

Psalmus, inquit, filiorum Jonadab, et priorum captivorum. Videndum est cum quibus canit David. Cum filiis Jonadab, de quibus Jeremias dicit patria constitutione vinum non bibere, et vocem Domini increpantis memorat qua dictum est: *Filii Jonadab custodiunt præcepta patris sui, et non bibent vinum* (*Jerem.* XXXV). Non ergo putemus filios Jonadab cum David cecinisse psalterium, sed sobrietatis viros participes fuisse, et in psallendo Deo. Non enim canebatur ad libitum, sed ad gemitum, ubi captivi primi simul lacrymas funderent, dicentes: Deus meus, eripe me de manu contra leges agentis et iniqui. In te confirmatus sum ex utero. Ex utero utique virginali. Nos dicimus in Deo confirmatum Christum, qui tanquam prodigium factus est multis incredulis, credentibus autem exstitit adjutor et fortis. Repletum est os ejus non in cibo, non ebrietate, sed laude, et non est protectus in tempore passionis cum deficeret virtus ejus. Non est penitus derelictus tempore quo dicebant inimici: Deus dereliquit eum. Tunc Deus non discessit ab eo; quo resurgente, erubuerunt, et confusi sunt insultantes aversi retro, et confusi volentes animam ejus, nullam cognoscens aliam negotiationem, nisi hanc, ut intraret in potentias Domini. Nunc exterior interiori dicit: Quæ fecisti magnalia Deus, quis similis tibi? Quantas ostendisti mihi tribulationes multas et malas, et conversus ecce vivificasti me, et de abysso terræ iterum reduxisti me. Dicendo iterum quæstionem fecit. Semel enim passus, semel mortuus, semel sepultus, semel de abysso terræ reductus, quid est hoc iterum? Iterum dicendo exclusit nova. Ita nos pœnitentiæ recuperationem negantes, et prædas leonum in eorum faucibus relinquentes, noster hic pastor non relinquet prædam; non videt lupum et fugit, sed viventes de ore leonum oves eripiens, iterum suis gregibus præsentat incolumes, hoc est, iterum qui in ipso sepulti sumus per baptismum, et Christum induti morimur, quando nos morti tradimus consentiendo inimicis nostris, qui nos sic terrenis voluptatibus implicant, ut videamur in abysso terræ demersi. Sed quia non patitur in nobis perire quod contulit, jam per baptismum semel a mortuis suscitatos ad vitam æternam, ab æterna vita per diaboli exclusos astutiam, in eo iterum Christus de abysso terræ reducit, in quo multiplicans justitiam suam, id est, excommunicans eum, et a pacis osculo projiciens, conversus iterum consolatur, reddens ei communionem quam abstulerat, osculum quod negabat. Et ego, inquit, confitebor, quia confessio est quæ liberat pœnitentem. Confitetur ergo in oratione sua Domino Deo suo peccata sua. Dei autem veritatem in vasis psalmi. Quæ sunt vasa psalmi? In vasis psalmi veritatem Dei nuntiant, qui intus intra vasculum corporis sui veritatem rectæ fidei habent inclusam. Namque si incorporaliter quispiam pœnitentiæ suæ afflictiones ostendat, a peccato abstineat, in jejunio, cinere, cilicioque permaneat: nisi in vasis psalmi

veritatem teneat, omnia quæ laboraverit evanescunt. Facilius per veritatem fidei sine sua ad indulgentiam veniet, quam per afflictionem suam sine veritate attinget. Age ergo in confessione tua correptionem etiam sine cilicio, et in psalmi vasculo veritatem include. Psalmus enim quem canis ad Deum non pervenit, nisi intus in vasculo suo ubi psalmum includit memoria, in vase, inquam, ipso veritas Dei simul fuerit commorata. Tunc psallis in cithara Sancto Israel, tunc gaudent labia tua, dum cantas Domino, et anima tua quam redemit, quam iterum de abysso revocans liberavit, et confundit æterna confusione qui quærebat eam. Solus enim creator ejus possidet eam, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXI.

Psalmus David in Salomonem.

Deus, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis. Judicare populum tuum in justitia, et pauperes tuos in judicio. Suscipiant montes pacem populo, et colles justitiam. Judicabit pauperes populi, et salvos faciet filios pauperum, et humiliabit calumniatorem. Et permanebit cum sole et ante lunam, in generatione et generationem. Descendet sicut pluvia in vellus, et sicut stillicidia stillantia super terram. Orietur in diebus ejus justitia, et abundantia pacis, donec auferatur luna. Et dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terrarum. Coram illo procident Æthiopes, et inimici ejus terram lingent. Reges Tharsis et insulæ munera offerent, reges Arabum et Saba dona adducent. Et adorabunt eum omnes reges, omnes gentes servient ei. Quia liberavit pauperem a potente, et pauperem cui non erat adjutor. Parcet pauperi et inopi, et animas pauperum salvas faciet. Ex usuris et iniquitate redimet animas eorum, et honorabile nomen eorum coram illo. Et vivet, et dabitur ei de auro Arabiæ, et adorabunt de ipso semper, tota die benedicent ei. Erit firmamentum in terra in summis montium, superextolletur super Libanum fructus ejus, et florebunt de civitate, sicut fenum terræ. Sit nomen ejus benedictum in sæcula, ante solem permaneat nomen ejus. Et benedicentur in ipso omnes tribus terræ, omnes gentes magnificabunt eum. Benedictus Dominus Deus Israel, qui facit mirabilia solus. Et benedictum nomen majestatis ejus in æternum, replebitur majestate ejus omnis terra : fiat, fiat.

COMMENTARIUM.

Qui prophetiam in psalmis credunt, tenent illam regulam quam cecinit Zacharias dicens de Deo, quod ipse locutus sit per os prophetarum, liberaturum se nos ab inimicis nostris. Quod autem in capite hujus psalmi legis, Dominum nostrum Jesum Christum explanatorem invenies. Dicit enim in Evangeliis : *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium Filio dedit* (*Joan.* v). Quod ergo per os sanctorum promisit in Filio suo, rex verum implevit, cujus tunc imaginem Salomon gerens, sapientis nomen accepit, habens in se scintillam sapientiæ. Hic autem ipsa Sapientia veniens dedit pacem montibus, id est, apostolis, et collibus justitiam, id est, plebibus; judicavit cum justitia pauperes, contemnens personas divitum. Humiliavit calumniatorem, id est, populum Judaicum. Permanet cum sole, immo super solem, quia ad dexteram Patris permanet sedens, et ante lunam in sæcula. Lunam hoc loco non pro causa lunæ, sed pro æternitate memoravit Domini Jesu Christi. Et descendit sicut pluvia in vellus, id est, in velleribus lanæ, sicut Gedeon signum victoriæ in velleribus lanæ percepit. Nam et Verbum suum Pater sic jussit sicut pluviam exspectari : Exspectetur, ait, sicut pluvia Verbum meum. Ergo quem in Deuteronomio jussit exspectari sicut pluviam, in Evangeliis præsentavit sicut pluviam. Non utique ex inferioribus semine humano erumpente primogenitum, sed Verbo Patris cœlorum altitudine quasi pluviam venientem exortum. Exortum, inquam, in tenebris mundi lumen rectis corde. Orta est in diebus ejus justitia et abundantia pacis. *Pacem meam do vobis* (*Joan.* XIV), non talem qualem hic mundus habet, sed pacem meam illam qualem habent cœli, in qua dominatur Christus a mari usque ad mare, hoc est, super omnem terram aquis maris et fluminum circumdatam. Coram illo procident Æthiopes. Æthiopes nigredinis circumdati perfidia, non in corio carnis, sed in sensibus animæ. Propter hoc procident ante eum, et terram inimici ejus lingent, ut indulgentiam ab eo consequi mereantur. Reges autem Tharsis et insulæ munera offerunt, id est, qui regnant in corpore suo securi et munera offerunt; reges Arabum et Saba dona adducunt, qui dominantur moribus barbaris. Hi dona adducunt animas suas, ut ipsas ei tradant ad adorandum eum cum regibus terræ, qui terrenis voluptatibus dominantur. Omnes autem gentes servient ei, quia liberat pauperem a potente. Vide causam; ideo, ait, omnes gentes servient ei, quia liberat pauperem, sensum eorum a potente et astuto diabolo, qui eos suasit opera manuum suarum timere et colere. Ex usuris et iniquitate liberavit animas eorum. Ampliabantur usuræ animabus eorum, quia quod debebatur Deo, idolis tradebatur (et illis accipientibus, si tamen vel dici potest illis accipientibus, qui nihil nec accipiunt, nec recusant); dæmoniis ergo accipientibus quod soli Deo debebatur, istis et debitum concrevit et fenus. Videns pius, cui Pater judicium suum tradidit in reddendo eos satis esse mendicos, hoc judicavit : Invicem, inquit, vos homines remittite vobis debita, ut vobis remittit Pater vester qui est in cœlis. Et adjecit : Si non remiseritis, nec vobis remittet. O liberantem ex usuris et iniquitate animas, vere præclarum nomen tuum nobis, qui vivis in sæcula sæculorum; vivis, et dabitur tibi aurum Arabiæ. Aurum enim terræ illius est magnum; aurum accipis probatum, fulgidum in apostolis, in martyribus, in confessoribus, in virginibus. Aurum accipis, non tibi potest fieri impostura. Erit firmamentum tuum in terra corporum nostrorum, non in convalle flo-

tus, sed in summis montibus superextolletur fructus tuus, et supergredietur altitudinem etiam Libani montis, et floriet (*sic*) in altitudinibus apostolorum. Quid floriet audiamus : Sicut fenum, inquit, ergo in illa altitudine laudata floriet fenum. Floriet in Ecclesia usque hodie, ut pascantur jumenta, nihil cum populo de sectionibus agitur. Ibi ergo producitur fenum jumentis. Perfectorum enim est solidior cibus. Quia ergo fenum florent montes, nemo fugiat Ecclesiam, veniant omnes, ut benedicatur ibi Deus Israel, qui facit mirabilia solus, et sit ibi nomen majestatis ejus benedictum in sæcula, ut repleatur majestate ejus omnis terra : fiat, fiat, ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXII.

Defecerunt hymni David filii Jesse. Psalmus Asaph.

Quam bonus Israel Deus, his qui recto sunt corde! Mei autem pene moti sunt pedes, pene effusi sunt gressus mei. Quia zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns. Quia non est respectus morti eorum, et firmamentum in plaga eorum. In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur. Ideo tenuit eos superbia, operti sunt iniquitate et impietate sua. Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum, transierunt in affectum cordis. Cogitaverunt et locuti sunt nequitiam, iniquitatem in excelso locuti sunt. Posuerunt in cœlum os suum, et lingua eorum transivit in terra. Ideo convertetur populus meus hic, et dies pleni invenientur in eis. Et dixerunt : Quomodo scit Deus, et si est scientia in excelso. Ecce ipsi peccatores, et abundantes in sæculo obtinuerunt divitias. Et dixi, Ergo sine causa justificavi cor meum, et lavi inter innocentes manus meas. Et fui flagellatus tota die, et castigatio mea in matutinis. Si dicebam : Narrabo sic; ecce nationem filiorum tuorum reprobari. Existimabam ut cognoscerem hoc, labor est ante me. Donec intrem in sanctuarium Dei, et intelligam in novissimis eorum. Verumtamen propter dolos posuisti eis, dejecisti eos dum allevarentur. Quomodo facti sunt in desolationem, subito defecerunt, perierunt propter iniquitatem suam. Velut somnium surgentium, Domine, in civitate tua imaginem ipsorum ad nihilum rediges. Quia inflammatum est cor meum, et renes mei commutati sunt, et ego ad nihilum redactus sum, et nescivi. Ut jumentum factus sum apud te, et ego semper tecum. Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria suscepisti me. Quid enim mihi in cœlo, et a te quid volui super terram? Defecit caro mea et cor meum, Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum. Quia ecce qui elongant se a te peribunt, perdidisti omnes qui fornicantur abs te. Mihi autem adhærere Deo bonum est, ponere in Domino Deo spem meam. Ut annuntiem omnes prædicationes tuas in portis filiæ Sion.

COMMENTARIUM.

Cum Deus omnibus bonus sit, et nulli sit malus, quid sic voluit dicere : His bonus, qui recto sunt corde? Hæc dictio humanis sensibus applicanda est his qui vituperant judicia Dei, dicentes : Ille perfidus, ille iniquus, sordidus, truculentus, insanus est. Ille autem innocens, castus, humilis, insania fatigatur, infirmitate concutitur, et his similia. Hæc rectis corde virtutum semina comprobantur. In quibus probata fides segetem suam in æternæ vitæ amœnitate suscipiat, et in sæculo quasi in hieme glaciali positi primæ anastasis, quasi primi verbi [*Forte* veris] flores exspectent. Lætantes itaque in pace sua peccatores; quod cum hominibus non flagellantur teneat superbia, fiant crassi, prodeat ex adipe eorum iniquitas, ponant in cœlo os suum, et loquantur iniquitatem in excelso, dicant non esse scientiam in Deo. Qui tamen sunt audiamus : Ili sunt, inquit, peccatores, et abundantes, qui in sæculo obtinuerunt divitias. Mei autem pene moti sunt pedes, et a recto itinere pene effusi sunt gressus mei, quia dixi in corde meo : Ergo sine causa justificavi cor meum, et lavi inter innocentes manus meas. At ubi consideravi omnia temporalia esse quæ peccantibus ministrantur, et subito eos deficere et perire propter iniquitatem suam, et istam vitam eos quasi somnium transire; et quia Deus in civitate sua Jerusalem quam præparat sanctis, imaginem eorum ad nihilum rediget, tunc inflammatum est in amore Dei cor meum, et renes mei resoluti sunt, id est, ad castitatis libertatem a mali exempli vinculo resoluti. Ideo enim ad nihilum redactus sum, hæc cogitans, quia nescivi non esse condignas passiones hujus temporis ad futuram gloriam. Posteaquam didici, etiam jumentum æstimatus, et pecus ad occisionem positus, tamen permansi semper tecum. Tenuisti manum dexteram meam, in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria assumpsisti me. Hæc in Domino Jesu Christo completa sunt. Ipse tenuit generi humano dexteram jam mortuo, jam fetenti, duxit a voluntate diaboli ad voluntatem suam, et assumpsit in gloriam, qui audenter diceret : Quid mihi restat in cœlo? Hoc est in terra positus ita cœlestem vitam exercui, ut dum in cœlo ascendero, nihil mihi supersit quod in terra positus non impleverim; nihil enim præter te volui super terram, etiam si defecit cor meum, et caro mea in passiones, et pars mea, quia Deus est, non defecit, sed manet in sæcula. Non enim pereunt, nisi hi qui longe se faciunt a Deo conservatore suo : et ipse non perdet, nisi illos qui fornicantur ab illo : id est, quorum anima alterum ducit Deum, aut a veritatis conjugio se falsitati commiscet. Unusquisque autem nostrum his probatis dicat : Mihi autem adhærere Deo bonum est, et ponere in Domino spem meam, ut annuntiem omnes laudationes Dei in portis filiæ Sion. Filia Sion anima credens Christo, quæ in finem psalmi inveniet laudes, quas sibi in titulo defecisse testatur. Defecerunt ei laudes, quia zelata est in peccantibus, quas inveniet in finem, si adhæserit Domino, et in ipso suam spem ex integro collocarit, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXIII.

In finem intellectus Asaph.

Ut quid, Deus, repulisti in finem, iratus est furor tuus super oves pascuæ tuæ? Memor esto congregationis tuæ, quam possedisti ab initio. Redemisti virgam hæreditatis tuæ, mons Sion in quo habitasti in eo. Leva manus tuas in superbias eorum in finem, quanta malignatus est inimicus in sancto. Et gloriati sunt qui oderunt te in medio solemnitatis tuæ. Posuerunt signa sua signa, et non cognoverunt sicut in exitu super summum. Quasi in silva lignorum securibus exciderunt januas ejus in idipsum, in securi et ascia dejecerunt eam. Incenderunt igni sanctuarium tuum in terra, polluerunt tabernaculum nominis tui. Dixerunt in corde suo cognatio eorum simul, Quiescere faciamus omnes dies festos Dei a terra. Signa nostra non vidimus, jam non est propheta, et nos non cognoscet amplius. Usquequo, Deus, improperabit inimicus, irritat adversarius nomen tuum in finem? Ut quid avertis manum tuam, et dexteram tuam de medio sinu tuo in finem? Deus autem rex noster ante sæcula operatus est salutem in medio terræ. Tu confirmasti in virtute tua mare, contribulasti capita draconum in aquis. Tu confregisti capita draconum, dedisti eum escam populis Æthiopum. Tu dirupisti fontes et torrentes, tu siccasti fluvios Etham. Tuus est dies, et tua est nox, tu fabricatus es auroram et solem. Tu fecisti omnes terminos terræ, æstatem et ver tu plasmasti ea. Memor esto hujus, inimicus improperabit Domino, et populus insipiens incitabit nomen tuum. Ne tradas bestiis animas confitentes tibi, et animas pauperum tuorum ne obliviscaris in finem. Respice in testamentum tuum, quia repleti sunt qui obscurati sunt terræ domibus iniquitatum. Ne avertatur humilis factus confusus, pauper et inops laudabunt nomen tuum. Exsurge, Deus, judica causam tuam, memor esto improperiorum tuorum, eorum quæ ab insipiente sunt tota die. Ne obliviscaris voces inimicorum tuorum: superbia eorum qui te oderunt ascendit semper.

COMMENTARIUM.

Iratus est Dominus super Israel, cum esset arca Dei in Silo, cum Ophni et Phinees filii Heli in sacrificiis suis et fornicationibus nec increpati corrigerentur. Tradita est etiam arca testamenti adversariis, et gloriati sunt qui oderunt eum in medio atrii ejus. Quasi in silva lignorum exciderunt januas munitionum. Incenderunt igni ubicunque invenerunt sanctuarium, id est, locum orationis eorum exstructum. Et quiescere fecerunt festos dies Domini in terra, dicentes : Jam in Israel non est propheta, utique audientes Heli mortuum et duos filios ejus, qui summam sacerdotii tenebant, occisos in prælio. Samuel adhuc erat infantulus, cujus nec opinio cœperat. Et ideo videbatur improperare inimicus populus gentium et insultare: in quo rogat ne animas pauperum suorum obliviscatur Dominus in sempiternum, ut exsurgat et judicet causam suam, quia superbia eorum qui odiebant eum, ascendebat nimis. Hactenus historicus sermo ceperit finem. Est enim et in vobis arca testamenti Domini, quam quotidie hostes conantur eripere, id est, animi constantiam, quæ pro defensione virtutum contra vitia bella committit. Si ergo hujus arcæ sacerdotes, id est, corpus et anima mea ex consensu coluerunt, requiescit super eam Dominus, et non audebunt dæmonia, nec bellum in cute consistere. At ubi hæc per negligentiam sacerdotum cesserit, capitur ab adversariis, et malignatur inimicus in sancto, et gloriantur qui oderunt Dominum in ea. Post hæc cum lacrymis orandus est Dominus, ut animas pauperum non obliviscatur. Dominus in sempiternum, non avertatur in perpetuo, humilis factus, confusus, ut non in æternum tradatur bestiis anima quæ confitetur ei : ut memor sit creaturæ suæ, quia repleti sunt qui obscurati sunt terræ domibus iniquitatum. Exsurgat ergo Dominus et judicet causam suam, quoniam per occasionem peccatorum meorum inimicus improperat Domino : Memor, inquit, esto, Domine, improperiorum tuorum, quæ ab insipientibus fiunt tota die, ut non obliviscaris voces quærentium te per pœnitentiam, et contemnentium te superbia ascendat ad te, ut illis superbientibus reddas, et nobis confitentibus parcas, qui regnas in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXIV.

In finem ne disperdas vel corrumpas, psalmus cantici Asaph.

Confitebimur tibi, Deus, confitebimur et invocabimus nomen tuum. Narrabimus mirabilia tua, cum accepero tempus, ego justitias judicabo. Liquefacta est terra, et omnes qui habitant in ea, ego confirmavi columnas ejus. Dixi iniquis, Nolite inique agere, et delinquentibus, Nolite exaltare cornu. Nolite extollere in altum cornu vestrum, nolite loqui adversus Deum iniquitatem. Quia neque ab oriente, neque ab occidente, neque a desertis montibus, quoniam Deus judex est. Hunc humiliat et hunc exaltat, quia calix in manu Domini vini meri plenus mixto. Et inclinavit ex hoc in hoc, verumtamen fæx ejus non est exinanita, bibent omnes peccatores terræ. Ego autem annuntiabo in sæculum, cantabo Deo Jacob. Et omnia cornua peccatorum confringam, et exsultabunt cornua justi.

COMMENTARIUM.

Aliquanta in septuagesimo tertio idcirco prætermisimus psalmo, quia in septuagesimo quarto ea credimus melius declaranda. Confitebimur, inquit, tibi, Deus. Si peccata confitemur, non ut sciat quæ ignorat, ideo confitemur, sed ut ea quæ optime novit indulgeat. Quia confitemur eum et nomen ejus invocamus. Confessio enim pœnitentis ad indulgentiam non attendit, si rectæ fidei invocatio nominis Dei non fuerit subsecuta, in qua confessione narrantur omnia mirabilia ejus, quæ sancti symboli textus ostendit. Verum quia (ut dixi) in antecessione hujus psalmi aliquanta transivi, quæ sunt in isto reddenda hæc sunt : ut narres contra Manichæum omnia mirabilia ejus, et non dicas adversis et contrariis mundum

agi, et alium lucis dominum, alium tenebrarum, alium noctis, alium diei, sed unum eumdemque Dominum confitentes, narremus omnia mirabilia ejus, dicentes : Tuus est dies et tua est nox ; tu fecisti solem et lunam, æstatem et ver tu fecisti. Confirmasti in virtute tua mare, tu confregisti capita draconum in aquis, id est, capita dæmonum in baptismate. Quod autem aquis dixit, voluit ostendere unum baptisma in aquis posse omnibus celebrari, fluminum, maris, fontium, torrentium, stagnorum, ibi capita dæmonum confringuntur, id est, in omnibus aquis. Caput autem draconis magni in pœnitentia confringet Dominus, et dat eum in escam populo Æthiopum. Æthiopes a plaga meridiana nigri sunt. Hi ergo qui dæmoniorum meridianorum ruinam patiuntur, nigri fiunt apud Deum, et pro ipsa nigredinis perfidia Æthiopes appellantur. Ili itaque cum baptizarentur, quia in aquis confracta sunt capita dæmonum, venenum omne in aquis fluentibus evanuit. Et illos jam mundos, cum ab omni veneno defæcatos exhibuit, nunc in sicco positis, draco magnus ipse princeps draconum advenit, quem suis cibantes nefariis factis veneno ejus iterum nigrarunt. Verum quia pœnitentibus auxilium divinæ pietatis occurrit, confringitur et hujus caput draconis in sicco. Aqua ibi sola lacrymarum est. Et quia non sunt fluvii circa eum salientes, quæ tantum nefas veneni abluant, datur eis in cibo, et dicitur eis : Quando draconum capita in aquis vobis confracta sunt, gustastis et vidistis quam suavis est Dominus. Modo quia Dominum reliquistis, gustate et videte quam amarus est diabolus. Ibi gustastis mel et lac, hic gustate cinerem pro pane, et lacrymas vestras in poculis miscete. Ibi vestes candidas et mundas, hic sacceas et sordidas. Ibi habuistis gaudium, hic mugitum gemitumque inter suspiria excrepate. Sicque Æthiopes esse cessabitis, et pristinus vobis candor splendorque reddetur. Ibi enim vobis rumpent iterum fontes et torrentes, ubi siccati fuerunt fluvii Æthan. Æthan fluvii in deserto Sina inventi sunt. Ex quibus qui gustasset, non sicut de myrrha [*Al.* mora] amaritudine replebatur, sed statim tumore correptus, mortis periculo subjacebat. Quando ergo, quando *convertit* solidam *petram in stagna aquæ, et rupem in fontes aquarum* (*Ps.* CXIII), isti Æthan fluvii Dei nutu siccarunt. Quod factum ad hoc ducit, quia pœnitentibus Æthan fluvii exsiccantur. Et ex desperato lapide atque durissima petra in deserto, et in squalentibus locis posita fontes pariter erumpunt atque torrentes. Hæc fecit Rex noster, Deus ante sæcula qui est ipse. Hæc fecit Rex qui *operatus est salutem in medio terræ* (*Psal.* LXXIII), in Domino nostro Jesu Christo, qui dixit iniquis : Nolite iniqua agere, et delinquentibus, Nolite exaltare cornu, nolite extollere in altum cornu vestrum, nolite loqui adversum Deum iniquitatem. Si quis autem vobis dixerit, Ecce hic Christus, aut ecce illic, nolite credere, quia neque ab oriente, neque ab occidente, neque a desertis montibus, sed sicut fulgur ita veniet, quoniam Deus judex est. Non sic venit quomodo homo venit, sed quomodo Deus judex ut superbum humiliet sicut promisit, et exaltet humilem ferens calicem in manu vini meri plenum mixto, ex quo inclinat ex hoc in hoc. Vinum duas species habet, unam unde infirmos sanat, aliam unde sanos debilitet. Ex uno eodemque vino justis propinatur ad salutem, peccatoribus ad interitum irrogatur. Sicut ignis justis, fæx tamen calicis non exinanitur, ut bibant non pauci, sed omnes peccatores terræ : quod uno eodemque poculo aliis salus, aliis interitus veniat, etiam hodie qui indigne gustantes hauserunt : inde isti, ut ait Apostolus, sibi judicium sumunt. Nos autem hæc scientes, si volumus gaudere in sæcula sæculorum, ita cantemus Deo Jacob, ut omnia peccatorum cornua confringamus, id est, vitiorum ventilationes contemnendo frangamus, et virtutum cornua exaltemus in Domino nostro Jesu Christo, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXV.

In finem in carminibus, canticum ad Assyrios psalmus Asaph.

Notus in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus. Et factus est in pace locus ejus, et habitatio ejus in Sion. Ibi confregit potentias, arcum, scutum, gladium et bellum. Illuminans tu mirabiliter a montibus æternis, turbati sunt omnes insipientes corde. Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis. Ab increpatione tua, Deus Jacob, dormitaverunt qui ascenderunt equos. Tu terribilis es, et quis resistet tibi? ex tunc ira tua. De cælo auditum fecisti judicium, terra tremuit et quievit. Cum exsurgeret in judicium Deus, ut salvos faceret omnes mansuetos terræ. Quoniam cogitatio hominis confitebitur tibi, et reliquiæ cogitationis diem festum agent tibi. Vovete et reddite Domino Deo vestro, omnes qui in circuitu ejus affertis munera. Terribili, et ei qui aufert spiritum principum, terribili apud omnes reges terræ.

COMMENTARIUM.

Canticum contra Assyrium, id est, contra diabolum inchoamus. Contra eum enim notus factus est in Judæa Deus, *in Christo mundum reconcilians sibi* (II *Cor.* V) In Israel magnum nomen ejus. Israel homo Judæus. Deum ergo qui vidit hominem et credidit Deum, in ipso primum factum est nomen ejus. Ita ut diceret ei : *Tu es Petrus, et supra hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam.* Et quia *portæ inferi non prævalebunt adversus eam* (*Matth.* XVI). Ibi confregit cornua arcuum, et scutum, et gladium, et bellum, fecitque in pace locum ejus, et habitationem ejus in Sion, et illuminavit ei a montibus æternis, a prophetis qui fuerunt ab initio. Contra quam turbantur usque hodie omnes insipientes corde. Et qui moriuntur in peccatis suis dormientes somnum suum, id est, somnum mortis suæ dormientes. Nihil invenerunt in manibus suis ibi omnes viri divitiarum. Hic enim nascentes quæ invenerunt, hic morientes relinquunt. Non solum divites dormiunt, sed et fortes qui ascenderunt equos. Deus enim terribilis est, et nemo potest resistere ei. Tunc

in ira sua, cum enim cœperit judicium de cœlo jaculari, terra tremet et quiescet, cum exsurgere cœperit in judicio Deus, in quo non salvabit alios, nisi omnes mansuetos terræ. Ibi cogitatio hominis confitebitur ei, et reliquiæ cogitationum diem festum agent Deo. Sic erunt omnes dies justorum, quomodo nobis semel in anno sanctus dies est Paschæ. Omnes ergo sancti dies festos agent Deo; et vos, inquit, si vultis gaudere cum sanctis, vovete et reddite Domino Deo vestro, omnes qui in circuitu ejus offeretis munera, memores debent esse quid voverint, aut cui voverint. Nam in baptismatis consecratione voverunt seipsos tradere, et omnibus operibus diaboli renuntiare. Hoc reddite Domino Deo vestro, ante oculos hoc habentes, quia etiam principum auferet spiritus, cum a voto discedunt. Et est terribilis etiam regibus terræ. Ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXVI.

In finem pro Idithun, psalmus Asaph.

Voce mea ad Dominum clamavi, voce mea ad Deum, et intendit mihi. In die tribulationis meæ Deum exquisivi, manibus meis nocte contra eum, et non sum deceptus. Renuit consolari anima mea, memor fui Dei et delectatus sum, et exercitatus sum, et defecit spiritus meus. Anticipaverunt vigilias oculi mei, turbatus sum et non sum locutus. Cogitavi dies antiquos, et annos æternos in mente habui. Et meditatus sum nocte cum corde meo, et exercitabar, et scopebam spiritum meum. Nunquid in æternum projiciet Deus, aut non apponet ut complacitior sit adhuc? Aut in finem misericordiam suam abscindet a generatione in generationem? Aut obliviscetur misereri Deus, aut continebit in ira sua misericordias suas? Et dixi: Nunc cœpi, hæc mutatio dexteræ Excelsi. Memor fui operum Domini, quia memor ero ab initio mirabilium tuorum. Et meditabor in omnibus operibus tuis, et in adinventionibus tuis exercebor. Deus, in sancto via tua; quis Deus magnus sicut Deus noster? tu es Deus qui facis mirabilia. Notam fecisti in populis virtutem tuam, redemisti in brachio tuo populum tuum, filios Jacob et Joseph. Viderunt te aquæ, Deus, viderunt te aquæ et timuerunt, et turbatæ sunt abyssi. Multitudo sonitus aquarum; vocem viderunt nubes. Etenim sagittæ tuæ transierunt, vox tonitrui tui in rota. Illuxerunt coruscationes tuæ orbi terræ; commota est et contremuit terra. In mari via tua, et semitæ tuæ in aquis multis, et vestigia tua non cognoscentur. Deduxisti sicut oves populum tuum, in manu Moysi et Aaron.

COMMENTARIUM.

In isto psalmo promittit se propheta omnia mirabilia Dei ab initio memoraturum, et causam hujus commemorationis exponit. Ac memorans præterita bona, de malis præsentibus querelatur: Clamavi, inquit, ad Dominum in die tribulationis. Et expandi manus meas coram eo in noctibus, et non sum deceptus. Modo autem tantas moras facit in subveniendo Dominus, ut dicam: Nunquid in æternum obliviscetur misereri Deus, aut continebit in ira sua misericordiam suam? Et dixi, Modo cœpit mutatio dexteræ Excelsi. Et ut ostendam, inquit, quia modo cœpit, memor ero ab initio mirabilium ejus, in quibus liberavit populum suum. Quis enim tam magnus Deus quam Deus noster, quem viderunt aquæ maris et timuerunt? Turbatæ sunt abyssi, dantes viam siccam pedibus filiorum Israel et Joseph. Post hæc vocem dederunt nubes: in columna enim nubis vox erat, quando sagittæ Dei in Ægyptios transierunt. Vox tonitrui ejus in rota. Moyses rotæ comparatur. Rota licet in terra volvatur, tamen dum steterit, magna pars ejus aliena est a terra, et parva pars ejus in terra consistit. Vox ergo Dei in rota est, qui parvis rebus terrenis contentus, totum quod sursum est quærit, pergit ubi Christus est. Illuxerunt coruscationes ejus orbi terræ, quando in mari viam fecit. Et semitam in aquis multis, quando deduxit velut oves populum suum, in manu Moysi et Aaron. Ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXVII.

Intellectus Asaph.

Attendite, popule meus, legem meam, inclinate aurem vestram in verba oris mei. Aperiam in parabolis os meum, loquar propositiones ab initio. Quanta audivimus et cognovimus ea, et patres nostri annuntiaverunt nobis. Non sunt occultata a filiis eorum in generatione altera. Narrantes laudes Domini et virtutes ejus, et mirabilia ejus quæ fecit. Et suscitavit testimonium in Jacob, et legem posuit in Israel. Quanta mandavit patribus nostris nota facere ea filiis suis, ut cognoscat generatio altera. Filii qui nascentur, et exsurgent, et narrabunt filiis suis. Ut ponant in Deo spem suam, et non obliviscantur operum Dei, et mandata ejus exquirant. Ne fiant sicut patres eorum, generatio prava et exasperans. Generatio quæ non direxit cor suum, et non est creditus cum Deo spiritus ejus. Filii Ephrem intendentes et mittentes arcum, conversi sunt in die belli. Non custodierunt testamentum Dei, et in lege ejus noluerunt ambulare. Et obliti sunt benefactorum ejus, et mirabilium ejus quæ ostendit eis. Coram patribus eorum fecit mirabilia in terra Ægypti, in campo Taneos. Interrupit mare et perduxit eos, et statuit aquas quasi in utre. Et deduxit eos in nube diei, et tota nocte in illuminatione ignis. Interrupit petram in eremo, adaquavit eos, velut in abysso multa. Et eduxit aquam de petra, et eduxit tanquam flumina aquas. Et apposuerunt adhuc peccare ei, in iram concitaverunt Excelsum in inaquoso. Et tentaverunt Deum in cordibus suis, ut peterent escas animabus suis. Et male locuti sunt de Deo, dixerunt, Nunquid poterit Deus parare mensam in deserto? Quoniam percussit petram et fluxerunt aquæ, et torrentes inundaverunt. Nunquid et panem poterit dare, parare mensam populo suo? Ideo audivit Dominus et distulit, et ignis accensus est Jacob, et ira ascendit in Israel. Quia non crediderunt in Deo, nec speraverunt in salutari ejus. Et mandavit nubibus desuper, et januas cœli aperuit.

Et pluit illis manna ad manducandum, et panem cœli dedit eis. Panem angelorum manducavit homo, cibaria misit eis in abundantia. Transtulit austrum de cœlo, et induxit in virtute sua africum, et pluit super eos sicut pulverem carnes, et sicut arenam maris volatilia pennata. Et ceciderunt in medio castrorum eorum circa tabernacula eorum. Et manducaverunt, et saturati sunt nimis, et desiderium eorum attulit eis, non sunt fraudati a desiderio suo. Adhuc escæ eorum erant in ore ipsorum, et ira Dei ascendit super eos. Et occidit pingues eorum, et electos Israel impedivit. In omnibus his peccaverunt adhuc, et non crediderunt in mirabilibus ejus. Et defecerunt in vanitate dies eorum, et anni eorum cum festinatione. Cum occideret eos quærebant eum, et revertebantur, et diluculo veniebant ad eum. Et rememorati sunt, quia Deus adjutor est eorum, et Deus excelsus redemptor eorum est. Et dilexerunt eum in ore suo, et lingua sua mentiti sunt ei. Cor autem eorum non erat rectum cum eo, nec fideles habiti sunt in testamento ejus. Ipse autem est misericors, et propitius fiet peccatis eorum, et non disperdet eos. Et abundavit ut averteret iram suam, et non accendit omnem iram suam. Et recordatus est, quia caro sunt: spiritus vadens et non rediens. Quotiens exacerbaverunt eum in deserto, in iram concitaverunt eum in inaquoso! Et conversi sunt et tentaverunt Deum, et sanctum Israel exacerbaverunt. Non sunt recordati manus ejus die qua redemit eos de manu tribulantis. Sicut posuit in Ægypto signa sua, et prodigia sua in campo Taneos. Et convertit in sanguinem flumina eorum, et imbres eorum ne biberent. Misit in eos cœnomyiam et comedit eos; et ranam, et disperdidit eos. Et dedit ærugini fructus eorum, et labores eorum locustæ. Et occidit in grandine vineas eorum, et moros eorum in pruina. Et tradidit grandini jumenta eorum, et possessiones eorum igni. Misit in eos iram indignationis suæ, indignationem et iram et tribulationem, immissionem per angelos malos. Viam fecit semitæ iræ suæ, non pepercit a morte animabus eorum, et jumenta eorum in morte conclusit. Et percussit omne primogenitum in terra Ægypti, primitias omnis laboris eorum in tabernaculis Cham. Et abstulit sicut oves populum suum, et perduxit eos tanquam gregem in deserto. Et deduxit eos in spe, et non timuerunt, et inimicos eorum operuit mare. Et induxit eos in montem sanctificationis suæ, montem quem acquisivit dextera ejus. Et ejecit a facie eorum gentes, et sorte divisit eis terram in funiculo distributionis. Et habitare fecit in tabernaculis eorum tribus Israel. Et tentaverunt et exacerbaverunt Deum excelsum, et testimonia ejus non custodierunt. Et averterunt se, et non servaverunt pactum, quemadmodum patres eorum conversi sunt in arcum pravum. In iram concitaverunt eum in collibus suis, et in sculptilibus suis ad æmulationem eum provocaverunt. Audivit Deus et sprevit, et ad nihilum redegit valde Israel. Et repulit tabernaculum Silo, tabernaculum suum, ubi habitavit in hominibus. Et tradidit in captivitatem virtutem eorum, et pulchritudinem eorum in manus inimici. Et conclusit in gladio populum suum, et hæreditatem suam sprevit. Juvenes eorum comedit ignis, et virgines eorum non sunt lamentatæ. Sacerdotes eorum in gladio ceciderunt, et viduæ eorum non plorabantur. Et excitatus est tanquam dormiens Dominus, tanquam potens crapulatus a vino. Et percussit inimicos suos in posteriora, opprobrium sempiternum dedit illis. Et repulit tabernaculum Joseph, et tribum Ephrem non elegit. Sed elegit tribum Juda, montem Sion, quem dilexit. Et ædificavit sicut unicornium sanctificium suum in terra quam fundavit in sæcula. Et elegit David servum suum, et sustulit eum de gregibus ovium: de post fetantes accepit eum. Pascere Jacob servum suum, et Israel hæreditatem suam. Et pavit eos in innocentia cordis sui, et in intellectibus manuum suarum deduxit eos.

COMMENTARIUM.

Quod promisit Deo in septuagesimo sexto, hoc in septuagesimo septimo hominibus tradit. Ibi dixit Deo: *Memor ero ab initio mirabilium tuorum*. Hic dicit populo: Loquar propositiones ab initio, virtutes et mirabilia ejus quæ fecit, ut cognoscat generatio altera, ut filii nascentes exsurgant. Ipsi narrent filiis suis, ut non confidant in mundi lucris, non in terrenis cupiditatibus sæculi, sed in Deo solo ponant spem suam, et non obliviscantur opera Dei sui, et mandata ejus exquirant. Ut non fiant sicut patres eorum, genus pravum et peramarum. Sane genus cum dicit, ante considera. Non enim creaturam in damnabilibus Deus, sed voluntatem condemnat. Videns ergo quia genus vituperando quæstionem fecerat, eruens hunc sermonem a Creatoris injuria, exposuit non esse generis vitium, sed voluntatis. Prosecutus enim ait, Genus, inquit, quod non direxerit cor suum. Et quasi interrogatus esset, quomodo non direxerint cor suum, respondit: Quia non custodierunt testamentum Dei, et in lege ejus noluerunt ambulare. Dicendo *noluerunt*, exclusit culpam a genere, et crimen voluntatis ostendit, per quam obliti sunt benefactorum et mirabilium Dei, quando divisit mare ut transirent, et statuit aquas ejus hinc inde quasi in utre; quando duxit eos in columna nubis per diem, et in columna ignis per noctem; quando rupit in deserto petram et adaquavit eos velut in abysso multa, et potati gratias non egerunt, sed apposuerunt peccare. Et ita ut male loquerentur de Deo, ut dicerent: Ecce de petra eduxit aquam, nunquid panem poterit dare? Hæc dicebant, quia non credebant Deo suo, nec speraverunt in salutare ejus. Et mandavit nubibus desuper. Et januas cœli aperuit. Januas abusive dictum, sicut de terra: Aperuit, inquit, os suum: aperiendi causa exegit, et in terra os et in cœlis januas nominare, et pluit illis manna ad manducandum: Manna, Latine quod dicimus, Quid est hoc? dicit Hebræus. Cum ergo tanquam semen coriandri pluerent cœli, interrogantes filii Israel nomen dederunt, dum quærunt. Nam dicentes: *Quid est?* id est manna, de hoc quod interrogabant verbo, nomen species ipsa suscepit. Quod auxesin faciens adjecit: Panem cœli dedit eis, per occasionem mannæ panis qui de cœlo descendit nominatus est.

Panem, inquit, angelorum manducavit homo. Quidquid æternitatem in potando et in manducando præstat, angelicum est, non habens putentes atque stercoreas digestiones. Habent enim universa vivendi materiam, et sive angeli, seu quæcunque in cœlo vivunt, non sibi sine alimento sufficiunt. Ducuntur enim fame et siti, sive laudis Domini. Et esuriunt et sitiunt justitiam ejus, per quam pinguescunt, et æternum apicem tenent. Sicut e contrario apostatæ angeli esuriunt et sitiunt injustitiam, et ex eo opere saginantur. Nam et quod dicit Dominus *gaudere angelos in cœlo super unum pœnitentem*, ostendere voluit ad eorum refectionem rediisse per justitiam eum qui per injustitiam ventres dæmonum saginabat. Quanta sunt etiam in corporibus, quæ sine stercorea digestione reficiunt, ut est nuntius bonus, ut est odor optimus, ut est aspectus mirabilis, ut est gratia majorum, ut est opinio optima, quæ dicitur etiam ossa impinguare. Hæc ideo diximus, ut ostendamus omnia quæ in cœlo et quæ in terra sunt invisibilia atque visibilia, et mensuras suas habere, quia solus Deus immensus est; et per compaginem suæ qualitatis subsistere, quia solus Deus incorporeus est; et per aliam substantiam vivere, quia solus Deus nullius eget. Ipse autem omnibus est necessarius, ipsi nullus. Sed quia nimia gratia pietatis suæ facturam suam in omnibus diligit, dignatur per legem, per virtutum judicia, per compunctionem cordis, per magnitudinem operum hominum invitare hominem. Et ideo non solum panes angelorum, sed et avium carnes innumerabilium concupiscentibus tribuit etiam ingratis. Et ne inultum ingratorum crimen posteritas non timeret cum adhuc escæ eorum erant in ore eorum, Ira Dei venit super eos, quia non crediderunt mirabilibus ejus. Defecerunt in vanitate dies eorum, et anni eorum cum festinatione. Verum quia, ut dixi, tu si non malo coactus benefacere non vis: Cum occideret, inquit, eos, quærebant eum, et convertentes diluculo veniebant ad eum. Tunc recordati sunt quia Deus adjutor et protector eorum est. Sed dicentes, inquit, tu es Deus noster, hoc sola, ait, lingua mentiti sunt ei, cor autem eorum non erat rectum cum eo. Unde et Dominus dicit: *Populus*, inquit, *hic labiis me diligit, cor autem eorum longe est a me* (*Isai.* XXIX). Hæc, quare hæc? Quia fides non est habita testamento ejus. *Sine fide*, autem, ut ait Apostolus, *impossibile est placere Deo* (*Hebr.* XI). Discutiamus parumper de quo testamento agatur. Audi Apostolum: *Hominis*, ait, *testamentum nemo irritum facit, aut superordinat. Abrahæ dictum est: In semine tuo hæreditabo omnes gentes: Non*, inquit, *dixit in seminibus, quasi in multis, sed in semine tuo, quod est Christus* (*Galat.* III). Hoc ergo testamentum quod cum Abraham patre eorum habuit Deus, dum compleret in Filio suo, fides non est habita testamento ejus. Ipse autem est misericors, etiam in cruce positus, propitius fit peccatis eorum, et, cum posset, non disperdidit eos, ita ut rogaret Patrem suum ut et ipse indulgeret eis. Quia recordatus est quod caro sunt, nihil in spiritu sapientes, et spiritus essent euntes, et non revertentes. Ideo sæpe Dominus peccatoribus in hoc mundo lætitiam et abundantiam et potentiam usurpatam relinquit, quia scit quæ passuri sunt in gehennæ incendio, et condolens eis, avertit in hoc sæculo iram suam ab eis. Hoc considerans, quod euntes ibunt in interitum æterni incendii, et ultra non redeunt. Quoties, inquit, exacerbaverunt eum in deserto, non recordantes diem qua liberavit eos Dominus de manu tribulantis, et inimicos eorum prius decem plagis percussit, postea etiam in mari mersit, ipsos autem eduxit tanquam pastor oves in deserto, et induxit in montes sanctificationis suæ, et ejecit a facie eorum gentes. Et post omnia, quid fecerunt? Averterunt se, inquit, et non observaverunt pactum sicut patres eorum, ita etiam ut in sculptilibus suis æmularentur eum: Propter hoc, inquit, repulit tabernaculum Silon. Facit locus contra hæreticos qui dicunt: Pro duorum peccatis filiorum Heli, Deus justus omnem Israel populum tradidit Philistæis; Spiritus vero sanctus detegens crimen universi populi dicit: Quod averterunt se a Deo, et non observaverunt præcepta ejus, sicut et patres eorum. Ideo, inquit, ad nihilum redegit nimis Israel, et ideo repulit tabernaculum Silon, ideo convertit in captivitatem virtutem ipsorum. Et pulchritudinem eorum, id est, arcam testamenti Domini tradidit in manus inimici. Conclusit in gladio populum suum, et hæreditatem suam sprevit, ita ut et sacerdotes eorum gladio caderent, juvenes ignis comederet, virgines sine lamento perirent, viduæ sine plorantibus interirent. Venimus nunc ad locum, qui nos ab historia ad mysticum et moralem auditum impellat. Excitatus est, inquit, tanquam dormiens Dominus. Quotiescunque ergo captivitas sive carnalis, sive spiritalis venit, sciamus dormire Dominum, et tandiu dormit, quandiu inveniantur idonei, qui ausi sint excitare eum. Hoc namque est quod finxit Dominus noster Jesus Christus in navi dum transfretaret: nimia et incomparabili tempestate navis in qua erat cum discipulis suis, agebatur, ita ut nihil superesset, nisi ut mergerentur in fluctibus. Accedentes discipuli ad dormientem Dominum, clamore eum nimio excitant dicentes: *Præceptor, perimus* (*Matth.* VIII). Ille autem surgens imperavit ventis, et quieverunt undæ et tranquillatæ sunt. Non ergo ideo dormit Dominus, ut somno teneatur. Semper vigilat, et nunquam dormiet omnino, neque dormitabit. Sed quando ei nos silentium facimus tale, quale qui dicat: Sic vos siletis, sicut solet fieri silentium patrifamilias; ut quiescat ecce quiesco, ecce sileo, ecce dormio, non orationum gemitibus pulsor, non psalmorum vocibus inquietor, nec assiduis deprecationibus excitor, grandi hoc vestro silentio ego dormio, et me dormiente venit super vos aut spiritalis, ut dixi, aut carnalis tempestas, qua compulsi ad regem confugiatis, ut ejus vigiliis liberemini, cujus somno capimini. Denique excitatus precibus sanctorum, audite quid fecerit: Percussit, inquit, omnes inimicos in

secreto natium eorum. Tantaque murium copia exstitit, ut nullus eorum esset cujus anus non a muribus roderetur, ita ut, sicut dicit liber primus Regum, exirent prominentes extales eorum. Hoc ergo est quod ait nunc in isto psalmo, excitatum Dominum percussisse inimicos in posteriora. Opprobrium, inquit, sempiternum dedit illis, et repulit tabernaculum Joseph in regno Saulis. Duæ istæ tribus tenebant imperium, Joseph scilicet et Benjamin. Unde adjecit, Tribum Ephrem non elegit, ut subaudiatur ad regnum, sed elegit tribum Juda ad regnum, quod licet in David tunc pactum sit, in Christo completum est. In monte Sion quem elegit, in quo ædificavit sicut unicornis sanctuarium suum, ibi natus, ibi baptizatus, ibi tentatus, ibi in virtutibus manifestatus, ibi passus, ibi mortuus, ibi sepultus, ibi exsurgens a mortuis tertia die, ibi ascendit in cœlos. In terram quam fundavit in sæcula, id est, in Sion, id est, in Ecclesia sanctorum. Nam ibi elegerat David servum suum, quando eum tulit de gregibus ovium, ut pasceret Jacob et Israel, hæreditatem suam, quos pascet usque hodie Dei Filius sine malitia cordis, et in sensu manuum suarum deducet nos. Ideo enim manus suas in cruce levavit, ut in gloria manuum suarum dirigat nos, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXVIII.

Psalmus Asaph.

Deus, venerunt gentes in hæreditatem tuam, polluerunt templum sanctum tuum, posuerunt Jerusalem in pomorum custodiam. Posuerunt morticina servorum tuorum escas volatilibus cœli, carnes sanctorum tuorum bestiis terræ. Effuderunt sanguinem ipsorum tanquam aquam in circuitu Jerusalem, et non erat qui sepeliret. Facti sumus opprobrium vicinis nostris, subsannatio et illusio iis qui in circuitu nostro sunt. Usquequo, Domine, irasceris in finem, accendetur velut ignis zelus tuus? Effunde iram tuam in gentes quæ te non noverunt, et in regna quæ nomen tuum non invocaverunt. Quia comederunt Jacob, et locum ejus desolaverunt. Ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum, cito anticipent nos misericordiæ tuæ, quia pauperes facti sumus nimis. Adjuva nos, Deus salutaris noster, et propter gloriam nominis tui libera nos, et propitius esto peccatis nostris propter nomen tuum. Ne forte dicant in gentibus: Ubi est Deus eorum? et innotescat in nationibus coram oculis nostris. Ultio sanguinis servorum tuorum qui effusus est, introeat in conspectu tuo gemitus compeditorum. Secundum magnitudinem brachii tui posside filios mortificatorum. Et redde vicinis nostris septuplum in sinu eorum, improperium ipsorum quod exprobraverunt tibi, Domine. Nos autem populus tuus et oves pascuæ tuæ, confitebimur tibi in sæculum. In generationem et generationem annuntiabimus laudem tuam.

COMMENTARIUM.

Septuagesimus et octavus psalmus apicem antecessoris sui secutus, lamentum simul Deo cum oratione effundit. Cujus historia præteritam cædem Philistinorum explanat, prophetiam futuram Nabuchodonosoris commemorat moralis nostri hujus spiritalis prælii. Ut vere dicendum est, plorat venisse gentes in hæreditatem Dei. Et liber Regum I, de Salomone et arca testamenti memorat. Et Jeremias de Jerusalem et de templo, si prophetico modo hunc psalmum quæris, explanat. Nos vero qui Jerusalem nostram animam dicimus, si tamen rex pacificus requiescit in ea, hæc quando per consensum suum, et propter negligentiam suam, dum non repugnando superatur, ac dum peccando Deus ab ejus offensione discesserit, veniunt ad eam gentes. Ad eam utique quam in hæreditate sua possidet Christus, et polluunt templum sanctum ejus, sanctum factum in baptismo corpus ejus. Ponunt Jerusalem, veluti pomorum custodiam. Ita desertam faciunt eam, ut putes illam civitatem magnam in vilem casulam hortulani conversam. Posuerunt morticina servorum tuorum escas volatilibus cœli. Hoc loco volatilia spiritus immundi nominantur, de quibus dicit Apostolus: Spiritus aeris hujus. Ipsi velut volucres comedunt per luxuriam carnes sanctorum tuorum. Comedunt simul bestiæ terræ, si effuderint sanguinem eorum, velut aquam circa ipsam Jerusalem. Et non fuerit qui sepeliat, dum nemo est qui exemplo vitæ ab interitu mortis abscondat. Tunc efficimur in derisu omnibus dæmoniis, qui ideo vicini nostri et inimici dicuntur, quia nec uno quidem puncto ab inimicitiis juxta nos positi non recedunt. Ad hæc rogandus Dominus, ut effundat super eos iram suam. Quia ipsa sunt regna quæ nomen ejus non invocant, sed comedunt quotidie Jacob, et locum ejus, quod erat ornatum moribus in eremum convertunt. Eveniunt nobis hæc si memor sit Dominus iniquitatum nostrarum, utinam antiquarum et non novarum. Sed quia remedium vulneratis est necessarium, cito nos anticipent misericordiæ tuæ, Deus. Quia pauperes facti sumus nimis, perdidimus aurum pudicitiæ, argentum bonæ conscientiæ. Nos ipsi præda hostium facti sumus, propter honorem nominis tui, Domine, libera nos, et propitius esto, ne gaudeant increduli, et dicant: Ubi est Deus eorum? Defende sanguinem servorum tuorum, qui effusus est. Sicut enim in ruina hominum habent dæmones, ita in reparatione nostra gaudium habent angeli. Spiritus vero nequissimi interitum patiuntur, cum intraverit in conspectu Dei gemitus compeditorum. Si tantum gemitus pro peccatis non potest fieri, nisi intret in conspectu Dei. Et incipit secundum magnitudinem brachii sui possidere Dominus filios mortis, ut qui erant filii mortis incipiant esse et filii vitæ. Cum reddiderit inimicis septuplum, quia quod septiformi spiritu in baptismatis tempore promissum est, horum est suggestionibus ab iis qui promiserant denegatum. Satis autem facientes Spiritui sancto quem in consecratione suscepimus, dicamus ei nos: Populus tuus et oves gregis tui, sive pascuæ tuæ, confitebimur tibi in sæcula, et in sæculum sæculi narrabi-

mus laudes tuas, qui regnas cum Patre et Filio, sancte Spiritus, nunc et semper in æterna sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXIX.

In finem pro his qui commutabuntur psalmus pro Assyriis testimonium Asaph.

Qui regis Israel intende, qui deducis velut ovem Joseph. Qui sedes super cherubin manifestare coram Ephraim, Benjamin et Manasse. Excita potentiam tuam, et veni, ut salvos facias nos. Deus virtutum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus. Domine Deus virtutum, quousque irasceris super orationem servi tui? Cibabis nos pane lacrymarum, et potum dabis nobis in lacrymis in mensura. Posuisti nos in contradictionem vicinis nostris, et inimici nostri subsannaverunt nos. Deus virtutum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus. Vineam de Ægypto transtulisti, ejecisti gentes et plantasti eam. Dux itineris fuisti in conspectu ejus, et plantasti radices ejus, et implevit terram. Operuit montes umbra ejus, et arbusta ejus cedros Dei. Extendit palmites suos usque ad mare, et usque ad flumen propagines ejus. Ut quid destruxisti maceriam ejus, et vindemiant eam omnes qui prætergrediuntur viam? Exterminavit eam aper de silva, et singularis ferus depastus est eam. Deus virtutum, convertere, respice de cœlo, et vide, et visita vineam istam. Et perfice eam quam plantavit dextera tua, et super Filium hominis quem confirmasti tibi. Incensa igni et suffossa ab increpatione vultus tui peribunt. Fiat manus tua super virum dexteræ tuæ, et super Filium hominis quem confirmasti tibi. Et non discedimus a te, vivificabis nos, et nomen tuum invocabimus. Domine Deus virtutum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus.

COMMENTARIUM.

Adhuc eadem per eadem de exitio et eadem tribulatione populi in isto psalmo cantat. Rogans ut qui regit Israel intendat, excitet potentiam suam, quia nullus dignus invenitur qui eum audeat excitare. Ipse ergo excitet potentiam suam, veniat et salvos nos faciat. Verum quia invisibilis est, et a nullo penitus videri potest, sumat materiam per quam dignetur faciem suam ostendere, quam si ostenderit ille, nos salvi erimus. Veluti si in glaciali periculo positi, ubi vis frigoris minatur interitum, liberantur sine dubio, si ostendatur eis solis aspectus. Quanto magis Dei nobis ostensa facie, in Domino nostro Jesu Christo nos salvi erimus? Si ergo sentimus captivitatem vineæ Domini, quam de Ægypto per aquam et Spiritum sanctum transtulit, quam ejectis dæmoniis plantavit, qui ita fuit via in conspectu nostro, ut diceret : *Ego sum via* (*Joan.* x). Qui ita plantavit radices nostras in fide sua, ut repleret omnem terram corporis nostri. Et esset in nobis vinea vera, cujus membra operuit montes, omnibus sanctis melior. Cujus arbusta præstantiora essent, et altiora cedris Dei, hanc exterminavit in passione aper de silva, populus incredulus, et singularis ferus depastus est eam. Quem prius et in nobis tumultum Christus patitur, quando permittimus rabiem dæmonum in corde nostro ingredi, ubi suscepimus Christum. Et ideo cibus nobis non debet esse gaudii, sed panis lacrymarum, et potus in lacrymis, si sentimus quia facti sumus in opprobrium vicinis, et ipsi deriserunt nos. In oratione enim lacrymarum permanentes, Deus virtutum respicit de cœlo, et videt, et visitat vineam istam, et dirigit eam quam plantavit in nobis dextera ejus per Filium hominis Jesum, quem confirmavit sibi incenso igne, et suffossa manu, quando Abraham incenso igne, et armata manu gladio, paratus fuit filium suum jugulare coram Domino. Tunc juravit Abrahæ quod filium ejus ita confirmaret sibi, ut in ipso hæreditaret omnes gentes. Ergo memor esto, Domine, quod jurasti, et repara quod donasti, ut non discedamus a te; non enim discedemus a te, si tu vivificaberis. Nos autem semper nomen tuum invocabimus. Alia enim spes nostra non est, nisi ut convertas nos, dando bona consilia in cordibus nostris, et ostendendo nobis faciem tuam. Cujus nos aspectu salvemur, in Christo Jesu Domino nostro, qui tecum et cum Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXX.

In finem pro torcularibus, psalmus ipsi Asaph quinta sabbati.

Exsultate Deo adjutori nostro, jubilate Deo Jacob. Sumite psalmum et date tympanum, psalterium jucundum cum cithara. Buccinate in neomenia tuba, in insigni die solemnitatis vestræ. Quia præceptum in Israel est, et judicium Deo Jacob. Testimonium in Joseph posuit illud, cum exiret de terra Ægypti, linguam quam non noverat audivit. Divertit ab oneribus dorsum ejus, manus ejus in cophino servierunt. In tribulatione invocasti me, et liberavi te, et exaudivi te in abscondito tempestatis, probavi te apud aquam contradictionis. Audi, populus meus, et contestabor te; Israel, si audieris me, non erit tibi Deus recens, neque adorabis Deum alienum. Ego enim sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Ægypti, dilata os tuum et implebo illud. Et non audivit populus meus vocem meam, et Israel non intendit mihi. Et dimisit eos secundum desideria cordis eorum, ibunt in adinventionibus suis. Si populus meus audisset me, Israel si in viis meis ambulasset; pro nihilo forsitan inimicos eorum humiliassem, et super tribulantes eos misissem manum meam. Inimici Domini mentiti sunt ei, et erit tempus eorum in sæcula. Et cibavit illos ex adipe frumenti, et de petra melle saturavit eos.

COMMENTARIUM.

In septuagesimo nono psalmo vinea reparatur. Et in octogesimo pro torcularibus agitur. Exsultate Deo adjutori nostro, quia surrexit vinea ejus. Jubilate Deo Jacob, reparata est vinea ejus. Surrexit enim quem exterminavit incredulus populus. Ipsum utique exterminavit, qui dixit : *Ego sum vitis vera* (*Joan.* xv). Ipsum qui dixit : *Exterminaverunt manus meas et pedes meos* (*Psal.* xxi, 17). Ipse vero qui exterminavit populus, apro silvestri est acrior : ecce surrexit. Qui ibi plorabatis, hic exsultate : qui ibi tacuistis, hic jubi-

late : qui ibi anxiati estis, hic in psalmis et hymnis congaudete, et in die insigni, id est, in die redemptionis Domini. Quia ipsa est dies solemnitatis nostræ, in quo præceptum dare dignatur Dominus ad testimonium Joseph, eo quod visitatione visitaturus esset eos Dominus. Ergo Joseph testimonium de ipso posuit, cum exiret de terra Ægypti, linguam quam non noverat audivit, post quadringentos triginta annos. Audivit vocem Dei per noctem Moysi genus Abrahæ, sicut ei promissum fuerat, cum diverteret ab oneribus gravissimis dorsum ejus. Quando manus ejus in cophino serviebant, in luto et latere. Tunc in tribulatione invocasti me, et liberavi te, dicit ad Israel Dominus; exaudivi te in abscondito tempestatis; te exaudivi, et inimicos tuos mersi. Probavi te in aqua contradictionis, in murmure pessimo, in quo et Moyses servus irreprehensibilis visus est offendisse. Audi nunc, populus meus. Et loquar Israel, et testificabor tibi, me quem crucifigis, *Ego sum Deus*. Et qui Deus? Ipse *qui te eduxi de terra Ægypti* (*Num.* xv). Dilata os tuum, et ego adimplebo illud. Quid est quod tantopere jubes, ut dilatet os suum populus criminosus atque incredulus, qui crucifixit Dominum? Dilata, inquit, os tuum, et ego adimplebo illud. O piissimus Salvator, et humani generis evidentissimus reparator. Dilata os tuum, et ego adimplebo illud. Si vultis evadere mortem quam incurristis, bibite sanguinem quem fudistis. Sed quid sequitur? Non audivit populus vocem meam, et Israel non intendit mihi. Et ideo dimisi eos secundum desideria cordis eorum, et abierunt in adinventionibus suis. Ad populum hunc ego veni, ad hunc populum, et antequam venirem prophetas misi. Ad hunc solum populum apostolos antequam paterer destinavi, qui me penitus audire contempsit. Si enim me audisset, aut si in viis meis ambulasset, ad nihilum inimicos eorum humiliassem, et super tribulantes eos misissem manum meam. Sed principes sacerdotum, et Scribæ et Pharisæi, qui erant inimici Domini Jesu Christi, ipsi mentiti sunt populo, dicentes : *Non est a Deo*. Illi autem miseri contra salutem suam illis mentientibus crediderunt. Et eum qui eos liberare venerat negaverunt erit tamen tempus eorum in æternum. Cum enim *plenitudo gentium introierit, tunc omnis Israel salvus fiet* (*Rom.* xi), tunc cibabuntur et ipsi ex adipe frumenti, et de petra melle saturabuntur credentes, ex quo ceciderunt invidentes. Potens est enim Dominus iterum inserere illos. Nos autem in fide ejus stemus, ut ad nihilum inimicos nostros redigat. Et super tribulantes nos, sive spiritales hostes, sive carnales, mittat manum suam, per Christum Dominum nostrum, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXXI.

Psalmus Asaph.

Deus stetit in synagoga deorum, in medio autem deos dijudicat. Usquequo judicatis iniquitatem, et facies peccatorum sumitis? Judicate egeno et pupillo, humilem et pauperem justificate. Eripite pauperem, et egenum de manu peccatoris liberate. Nescierunt, neque intellexerunt, in tenebris ambulant, movebuntur omnia fundamenta terræ. Ego dixi : Dii estis, filii Excelsi omnes. Vos autem sicut homines moriemini, et sicut unus de principibus cadetis. Surge, Deus, judica terram : quoniam tu hæreditabis in omnibus gentibus.

COMMENTARIUM.

Omne quod honorifico nomine generaliter nuncupari potest, hoc speciale Dei est, per naturam incomprehensibilis majestatis ejus, qua est Deus, et dicitur tamen homini, *Dedi te Deum Pharaonis* (*Exod.* vii) : dicitur et Dominus homo, cum Deus solus sit Dominus : dicitur sanctus homo, cum Deus solus sit sanctus : dicitur bonus homo, cum nemo bonus sit, nisi Deus solus. Et hoc est Deo simile in hominibus, quod ea quæ Deus naturaliter possidet, homo per imaginem suscipit, tanto plus simulaturus, quanto fuerit amplius suis moribus ejus similitudinem imitatus. Unde et in præsenti psalmo Deus ipse loquitur his quibus judicandi tribuit potestatem. Ego, inquit, dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes. Vos autem sicut homines moriemini, et sicut unus de principibus cadetis. Unus de principibus, id est, diabolus, et Judas traditor, et Saul, et Jeroboam, aut unus ex iis qui principatum tenuerunt. Sic et vos cadetis, quia judicatis iniquitatem. Et facies peccatorum sumitis; non judicatis pupillo et egeno, humilem et pauperem non justificastis; non eripuistis pauperem et egenum, nec de manu peccatorum liberastis. Et licet generaliter dicta sint ista de judicibus et pauperibus, tamen Pharisæis, una cum principibus sacerdotum prophetia carminis sonat. Nescierunt enim neque intellexerunt, quia dictum est illis : *Nisi credideritis, non intelligetis* (*Isa.* vii). Illi si credidissent, intelligerent suum esse Dominum quem negabant, et diligentem se odio persequebantur iniquo. Esto secundum incredulitatem vestram non erat Dominus, frater tamen erat, Hebræus ex Hebræis, et parentes fratres dicebatis apud vos esse. Dicite ergo quæ fuerit causa odii. Quare, inquiunt, infirmos curat in sabbatis? Et hoc meretur medicus odium pro salute fratrum incurrere, et pro charitate sua vestra exsecrabilitate vexari. Verum quoniam *qui odit fratrem suum in tenebris ambulat* (I *Joan.* ii), atque movebuntur omnia fundamenta terræ, cum exsurget Deus, ut judicet terram, recedemus ab odio fratrum. Quia *qui odit fratrem suum, nescit quo eat* (*Ibid.*), quia circumdant eum tenebræ. Agamus ergo sollicite de fine psalmi, ut cum surrexerit Dominus judicare terram, et nos in hæreditate capiat in omnibus gentibus, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXXII.

Canticum psalmi Asaph.

Deus, quis similis erit tibi? ne taceas, neque compescaris, Deus. Quoniam ecce inimici tui sonuerunt, et qui oderunt te extulerunt caput. Super populum tuum malignaverunt consilium, et cogitaverunt adversus sanctos tuos. Dixerunt, Venite, et disperdamus eos de

gente, et non memoretur nomen Israel ultra. Quoniam cogitaverunt unanimiter : simul adversum te testamentum disposuerunt, tabernacula Idumæorum et Ismaelitæ, Moab et Agareni, Gebal et Ammon et Amalec alienigenæ cum habitantibus Tyrum. Etenim Assur venit cum illis, facti sunt in adjutorium filiis Lot. Fac illis sicut Madian et Sisaræ, sicut Jabin in torrente Cisson. Disperierunt in Endor, facti sunt ut stercus terræ. Pone principes eorum sicut Oreb, et Zeb, et Zebee, et Salmana. Omnes principes eorum qui dixerunt : Hæreditate possideamus sanctuarium Dei. Deus meus, pone illos ut rotam, et sicut stipulam ante faciem venti. Sicut ignis qui comburit silvam, sicut flamma comburens montes, ita persequeris illos in tempestate tua, et in ira tua turbabis eos. Imple facies eorum ignominia, et quærent nomen tuum, Domine. Erubescant et conturbentur in sæculum sæculi, et confundantur et pereant. Et cognoscant quia nomen tibi Dominus, tu solus Altissimus super omnem terram.

COMMENTARIUM.

Octogesimus secundus psalmus habet quidem nomina gentium adversus Israelitas dimicantium, contra quas exoratur Altissimus, Deus solus qui est super omnem terram Dominus. Dicit autem contra Hebræos has gentes insurrexisse, Moab ex Lot, Amalec ex Cham. Hi erant in tabernaculis Idumææ, et cum his associati sunt Ismaelitæ. Hi conabantur tenere sanctuarium Dei captivum. Contra hos ut non sileat neque compescatur Dominus exoratur. Ideo autem in capite habet, Deus quis similis tibi? Et in fine : Tu solus Altissimus super omnem terram. Quoniam in diis suis confidentes adversum nos excitantur, qui te habemus Deum, qui similem non habes. Tu enim solus es Altissimus super omnem terram. Nos autem, quia istæ omnes gentes ab apostolis occupatæ in Christi hæreditate titulatæ sunt, si hos factos cives sanctorum per gratiam credimus, et domesticos Dei, non de his dicamus : Inimici tui, Domine, sonuerunt, sed de dæmoniis, quorum consiliis totus mundus, et carnaliter concutitur, et spiritaliter fatigatur. Tamen non vinceremur carnaliter ab hostibus visibilibus, si nos invisibiles spiritaliter vinceremus. *Nemo* enim *intrat in domum fortis, et vasa expit, nisi fortem ligaverit* (*Matth.* XII). Fortes ergo spiritales homines sunt, quorum vasa carnes sunt exteriores, homines sunt, cum illis interioribus agent dæmonia bellum. Quos cum vicerint et occupaverint vasa eorum, id est, corpora eorum, quæ pro armis bellicis tractabant adversus inimicos: his occupatis, illi excitant gentes, quia illos qui contra eos spiritaliter pugnare consueverant, et armis orationum, et puræ conscientiæ vincere, sciunt se penitus non habere. Da enim unum spiritalem, qui istum psalmum contra centum millia gentes, præsumens de conscientia, proferat, et vides protinus evenire victoriam. Verum quia cum his nobis adhuc congres io est quos spiritaliter conamur vincere, quia eos nondum vicimus, etiamsi nos vicisse putemus, quiasi vicissemus spiritaliter, ut dixi, nequaquam carnaliter vinceremur; agamus ergo ut quia terrenæ nobis superantur et occupantur provinciæ, spiritales nobis patriæ non negentur, ut vel in fine vitæ nostræ in bono studio inveniamur, quia cogitant adversum nos, dicentes : Disperdamus eos ex gente, ut non memoretur Deus nomen eorum amplius. Sciunt enim dæmones quia si peccamus, sic erimus Deo exsecrabiles, sicut et ipsi sunt. Rogemus Dominum ut sicut ignis comburit silvas, et ut flamma comburit montes, ita persequatur eos in tempestate sua. Quia dicunt, inquit, hæreditate possideamus sanctuarium Dei. Sanctuarium Dei est, ubi mysteriorum sunt reposita sacramenta : ibi caro cœlestis, ibi sanguis divinus, ibi charismatis virtus, ibi fons perennis est, et lex divina, ibi sunt omnia ista intus in nobis, qui per fidem sanctuaria Dei facti sumus. Ergo excitemus in zelum Dominum, dicentes ei : Domine, quos tuo sanguine redemisti, quos tuum sanctuarium dignatus es facere, invaduntur ab his qui adversum testamentum tuum disposuerunt. Imple facies eorum ignominia, ut confundantur et pereant in æternum. Dum enim illi perierint qui impediunt cognoscere Dominum, tunc cognoscet omnis gens, quia tu solus es Altissimus super omnem terram, sicut dejectis denique ubique templis et idolis in Ecclesia Dominus regnat super omnem terram corporis nostri, regnat Dominus Jesus Christus, qui est cum Patre et Spiritu sancto, unus Deus et solus Altissimus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXXIII.

In finem pro torcularibus filiis Core psalmus.

Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum, concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. Cor meum et caro mea exsultaverunt in Deum vivum. Etenim passer invenit sibi domum, et turtur nidum ubi reponat pullos suos. Altaria tua, Domine virtutum, Rex meus et Deus meus! Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te. Beatus vir cujus est auxilium abs te, ascensiones in corde suo disposuit, in valle lacrymarum, in loco quem posuit. Etenim benedictionem dabit legislator, ibunt de virtute in virtutem, videbitur Deus deorum in Sion. Domine Deus virtutum, exaudi orationem meam, auribus percipe Deus Jacob. Protector noster aspice, Deus, et respice in faciem Christi tui. Quia melior est dies una in atriis tuis super millia. Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum. Quia misericordiam et veritatem diligit Deus, gratiam et gloriam dabit Dominus. Non privabit bonis eos qui ambulant in innocentia, Domine virtutum, beatus homo qui sperat in te.

COMMENTARIUM.

Cum in octogesimo secundo psalmo confusi fuerint et perierint, qui, occupare volentes sanctuarium Dei, dabant fastidium castitatis, et legendi, et psallendi pariter, ac de bonis rebus cogitandi impedimenta gignebant, regnante in nobis Domino, nos qui eramus filii Core prævaricatoris, hoc malo patre a terra devorato, Dei filii efficimur. Et qui ante ignem alienum

a Deo bibimus (a), et avaritiæ ferre cogitabamus, nunc igne amoris divini succensi dicimus: Quam amabilia, quam dilecta, quamque pulchra tabernacula tua, in quibus habitas, Domine Deus virtutum! Quæ sunt ipsa tabernacula, de quibus dicit, Quia concupiscit, et deficit anima mea in atriis ejus, in quibus et cor ejus et cor exsultat novi hujus amatoris; in quibus, inquit, passer Christus invenit sibi domum; inibi et turtur nidum, id est, Ecclesia, ubi congreget pullos suos. Ubi sunt, inquit, altaria tua, Domine virtutum, id est, mysteria tua, Rex meus et Deus meus. Beati qui ad ea pertingunt, quia in æternum laudabunt te, solatium dulce miseriæ. Ibi enim auxilium habentes tuum, ascensiones ponunt in corde suo, non in conviviis ridentium, sed in convalle lacrymarum. Ibi enim benedictionem accipiunt a te, a quo Legem susceperunt, et vident in his Deum deorum in Sion, id est, in Ecclesia tua, in qua, Domine Deus virtutum, exaudies preces, non vitiorum, Deus: ille amet me, illud acquiram, illud habeam, has vitiorum preces dedignatur Dominus virtutum. Et quid amplectitur? Da mihi castitatem, sapientiam, contemptum mundi, patientiam, charitatem, bonam suspicionem in proximo. Si ista virtutum genera sunt, et Deus virtutum est quem oramus, his utique rebus annuit, quibus nos suæ faciet naturæ consortes. Cum respicit in faciem Christi, et hominem viderit sedentem ad dexteram suam, per quem melior dies una, quia æterna erit, et noctem non habebit, in lætitia erit credentium, melior erit hæc dies una in regno ejus super millia annorum, quæ sunt in terra consumpta. Qui hæc autem credit, plus eligit abjectus esse in conversatione credentium. Quia domus Dei non cæmento constat et calce, sed in homine credente et ejus præcepta servante. Inter nos ergo melius est mihi pro abjecto haberi, quam si pro rege habear in tabernaculis peccatorum, ubi misericordiam et veritatem diligit Dominus, et post misericordiam viderit et veritatem custoditam ab eo, qui eam dedit Dominus. Post hæc gratiam et gloriam dabit, ita ut sine successione eas possideat. Non enim privabit bonis eos qui ambulaverint in innocentia. Ad hæc dicamus omnes: Domine Deus virtutum, beatus vir qui sperat in te. Vir cum dixeris, non sexum discrevisti, sed mentem. Femina enim virum aget virtutum. Amat rex quæ jure vir dicitur, cum vitia quæ feminam etiam virum faciunt, animi sui credulitate prostraverit per gratiam Domini nostri Jesu Christi, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXXIV.

In finem filiis Core.

Benedixisti, Domine, terram tuam, avertisti captivitatem Jacob. Remisisti iniquitatem plebis tuæ, operuisti omnia peccata eorum. Mitigasti omnem iram tuam, avertisti ab ira indignationis tuæ. Converte nos, Deus salutaris noster, et averte iram tuam a nobis. Nunquid in æternum irasceris nobis, aut extendes iram tuam a generatione in generationem? Deus, tu conversus vivificabis nos, et plebs tua lætabitur in te. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tuum da nobis. Audiam quid loquatur in me Dominus Deus, quoniam loquetur pacem in plebem suam. Et super sanctos suos, et in eos qui convertuntur ad cor. Verumtamen prope timentes eum salutare ipsius, ut inhabitet gloria in terra nostra. Misericordia et veritas obviaverunt sibi, justitia et pax osculatæ sunt. Veritas de terra orta est, et justitia de cœlo prospexit. Etenim Dominus dabit benignitatem, et terra nostra dabit fructum suum. Justitia ante eum ambulabit, et ponet in via gressus suos.

COMMENTARIUM.

Octogesimus quartus psalmus nihilominus Core filiis applicatur. Core filii sunt, quibus pater ignem alienum in altare volens ponere tollitur, et pater Christus per gratiam condonatur. Sicut enim illius ignis libido est contra Deum et contra Moysen, id est, contra Legem vadens; ita hujus ignis, corda credentium in amplexu misericordiæ et veritatis excitat, ita ut justitia et pax osculentur se. Quando autem ista gesta sint, si requiris ausculta. Quando benedixit Dominus terram suam adventu suo, tunc avertit captivitatem Jacob. Tunc remisit impietatem plebis suæ, mitigavit omnem iram suam, et avertit a nobis iram indignationis suæ. Ostendens nobis misericordiam suam, et salutare suum in Christo dans nobis. Audiamus quid loquatur, qui venit et benedixit terram suam: *Pacem meam*, inquit, *do vobis* (*Joan.* XIV). Ecce sic loquitur pacem in plebem suam: primo super sanctos, id est, super apostolos. Post hæc super eos qui per apostolos convertuntur ad eum. Prope est enim timentibus Deum salutare ipsius, si inhabitaverit gloria, id est, Spiritus sanctus, in terra nostra, id est, in corporibus nostris, quo habitante, misericordia et veritas occurrunt sibi in nobis charis amplexibus. Justitia vero et pax osculantur se. Quia veritas, quæ est Christus, de terra, id est, de Maria, orta est, et ita justo hoc judicio factum est, quod cum fieret docebamur, quod justitia de cœlo prospexit. Cum Dominus daret hanc benedictionem Mariæ, in qua quasi terra nostra, ex nostra utique materia, daret fructum suum. Suum utique hominem perfectum, ex semine David secundum carnem, ante quem justitia ambulavit in Joanne Baptista, ut ita poneret in via gressus suos, ut ipse esset vox Isaiæ vaticinatione promissa, qua clamaret in deserto hujus sæculi: *Parate vias Domini, rectas facite semitas Dei nostri* (*Isa.* XL). Nam et Zacharias sic dicit Joanni: *Tu* quidem, *puer, propheta Altissimi vocaberis; præibis enim ante faciem Domini, parare vias ejus* (*Luc.* I). In ipso ergo justitia ante eum ambulavit, ut ipsa justitia per Christum poneret in viam qua iretur ad cœlos gressus suos, ut sequamur vestigia ejus qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus; ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXXV.

Oratio David.

Inclina, Domine, aurem tuam et exaudi me, quo-

(a) sic. corrupte.

niam inops et pauper sum ego. Custodi animam meam, quoniam sanctus sum, salvum fac servum tuum, Deus meus, sperantem in te. Miserere mei, Domine, quoniam ad te clamavi tota die; lætifica animam servi tui, quoniam ad te, Domine, animam meam levavi. Quoniam tu, Domine, suavis et mitis, et multæ misericordiæ omnibus invocantibus te. Auribus percipe, Domine, orationem meam, et intende voci deprecationis meæ. In die tribulationis meæ clamavi ad te, quia exaudisti me. Non est similis tui in diis, Domine, et non est secundum opera tua. Omnes gentes quascunque fecisti venient et adorabunt coram te, Domine, et glorificabunt nomen tuum. Quoniam magnus es tu, et faciens mirabilia, tu es Deus solus. Deduc me, Domine, in via tua, et ingrediar in veritate tua; lætetur cor meum ut timeat nomen tuum. Confitebor tibi, Domine Deus meus, in toto corde meo, et glorificabo nomen tuum in æternum. Quia misericordia tua magna est super me, et eruisti animam meam ex inferno inferiori. Deus, iniqui insurrexerunt super me, et synagoga potentium quæsierunt animam meam, et non proposuerunt te in conspectu suo. Et tu, Domine Deus, miserator et misericors, patiens et multæ misericordiæ et verax. Respice in me, et miserere mei, da imperium tuum puero tuo, et salvum fac filium ancillæ tuæ. Fac mecum signum in bono, ut videant qui oderunt me, et confundantur; quoniam tu, Domine, adjuvisti et consolatus es me.

COMMENTARIUM.

Dum in octogesimo secundo aieret : *Deus quis similis tibi?* nunc in octogesimo quinto dicit : Non est similis tui in diis, Domine. Quod si interrogaverat quasi ignarus, edocuit. Ibi contra omnes gentes : Hic omnes gentes, inquit, quas fecisti, non venient et bellabunt, ait, sicut ibi dixerat : Sed venient, inquit, et adorabunt coram te, Domine. Unde ista tibi præsumptio? Si inclinaveris, inquit, aurem tuam, et audieris me, et custodieris me, quia sanctus sum, id est, quia sanctificatus sum, et lætificaveris me, quia servus tuus sum, et in die tribulationis meæ clamantem me ad te exaudieris, et deduxeris me in via tua, et ambulavero in veritate tua, et liberaveris animam meam ex inferno inferiori, et hos injustos spiritus immundos, qui insurrexerunt in me confuderis, tunc lætabitur cor meum de victoria, et timebit nomen tuum de pugna. In prælio enim hoc unum et solum solatium habui, quod te Dominum meum me timere gloriabar, cum hi qui insurrexerunt in me non proponerent te ante oculos suos. Verum quia misericors et miserator es, et contemptores non occides: sicut in illis misericors es, in me verax esto, et da potestatem tuam puero tuo Jesu Christo, et salvum fac filium ancillæ tuæ Mariæ. Illo enim exsurgente a mortuis et ascendente in cœlum, nos apostoli et discipuli ejus habebimus signum crucis ejus in bono cum universis qui credimus, ita ut videant in frontibus nostris signum tuum, et confundantur, sive visibiles, sive invisibiles inimici. In ipso enim signo adjuvas, et in ipso consolaris nos, qui regnas in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXXVI.

Psalmus Cantici filiis Core.

Fundamenta ejus in montibus sanctis, diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob. Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei. Memor ero Raab et Babylonis, scientium me. Ecce alienigenæ, et Tyrus, et populus Æthiopum, ii fuerunt illic. Nunquid Sion dicet : Homo, et homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus? Dominus narrabit in Scripturis populorum et principum, horum qui fuerunt in ea. Sicut lætantium omnium habitatio est in te.

COMMENTARIUM.

Omnes pene psalmi qui in filiis Core titulantur, lætitia pleni sunt. Non enim secuti iniquitatem patris, alienum a Deo ignem libidinosum assumunt, sed hoc amantes quod diligit Dominus, de civitate gloriosa loquuntur. Quod tamen principium dederit psalmo octogesimo sexto prophetiæ spiritus, requiramus. Fundamenta ejus. Adhuc non dixisti cujus, et dicis jam ejus? Unde apparet Deum tibi ostendisse civitatem, cujus te positio, dum cantares Domino, appellavit; et dans tuæ cogitationi responsum, subito exclamasti : Fundamenta illius civitatis quam cogito, cujus portas diligit Dominus super omnia tabernacula Jacob, de qua gloriosa dicta sunt a prophetis; fundamenta ejus in montibus sanctis. Ibi sunt fundamenta civitatis, quos Christus montes excelsos fecit, quorum vertices cœlum pulsant, in quibus transfigurantur in splendore, in quibus apparent cum eo Moyses et Elias, in quibus Lex et Prophetia cum Christo concordant, in quibus apertis cœlis, clamat Pater de Christo suo : *Hic est, in quo mihi bene complacui, ipsum audite* (*Matth.* XVII). In ipsis montibus fundamenta sunt Ecclesiæ collocata. *Fundamentum* autem ibi *nemo potest ponere, præter id quod positum est* (I *Cor.* III). Saxum enim positum est solidum. Et si quis præter hoc quod positum est posuerit, in arenam posuit. Sed forte dicis, Cum unum fundamentum memoret Apostolus, quomodo hic plura memoras fundamenta? Ad hoc illud respice : si regem dixeris Christum solum, dicitur tibi, Rex regum est; si Dominum, respondebitur tibi, Dominus dominantium est; si sanctum, sanctus sanctorum est. Sic et si solum fundamentum memores, fundamentum fundamentorum negare non poteris. Unde idem Apostolus superædificari credentes Christo desiderat et exoptat, *super fundamentum apostolorum et prophetarum* (*Eph.* II). In hac ergo civitate memorabo Raab, excipientem nuntios, et Babylonem ducentem captivos, gentium scilicet plebes sordidas in fornicatione, sicut Raab, et superbas in virtute, sicut Babylon. Has dico, inquit, in ista civitate venturas, ut sciant te. Ibi enim et alienigenæ, ibi Tyrii, ibi etiam populus Æthiopum clamabunt de apostolis, dicentes : *Audivimus eos unusquisque linguis nostris loquentes magnalia Dei* (*Act.* II). Ibi cognovimus matrem Sion dicentem, quod homo et homo natus sit in ea, in Sion provincia matrem civium Hebræorum dicentem : Cognovimus nos gentes, quod homo Adam

primus factus sit ex terra in animam viventem, nunc alius homo novissimus Adam natus sit ex virgine, in Spiritu vivificante : primus homo generat filios qui possideant terram, secundus homo generat qui possideant cœlos. Ecce homo et homo, hoc vos gentes unde nostis? In Sion, id est, in civitate, cujus fundamenta in montibus sanctis sunt. Ibi nobis dictum est : Dominus hoc narrabit in Scripturis populorum et principum, qui fuerunt in ea, et hoc didicimus quod in habitatione ejus nullus erit tribulans, nullus suspirans, nullus flens, nullus afflictus, sed lætantium erit omnium habitatio in ea. Quorum lætitia, quia verbis exprimi non potuit, comparatione distincta est, ut quanta potest omnium nostrorum, qui in sæculo sumus lætitia in unam summam colligi, tanta in uno ei habitatore fundatur, per eum qui fundavit eam Altissimus, regnans cum Filio, Patre et Spiritu sancto, per æterna sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXXVII.

Canticum psalmi filii Core in finem pro Maheleth, ad respondendum intellectus Eman Ezrahitæ.

Domine Deus salutis meæ, in die clamavi et nocte coram te. Intret in conspectu tuo oratio mea, inclina aurem tuam ad precem meam. Quia repleta est malis anima mea, et vita mea inferno appropinquavit. Æstimatus sum cum descendentibus in lacum, factus sum sicut homo sine adjutorio, inter mortuos liber. Sicut vulnerati dormientes in sepulcris, quorum non es memor amplius, et ipsi de manu tua repulsi sunt. Posuerunt me in lacu inferiori, in tenebrosis et in umbra mortis. Super me confirmatus est furor tuus, et omnes fluctus tuos reduxisti super me. Longe fecisti notos meos a me, posuerunt me abominationem sibi. Traditus sum et non egrediebar, oculi mei languerunt præ inopia. Clamavi ad te, Domine, tota die: expandi ad te manus meas. Nunquid mortuis facies mirabilia, aut medici suscitabunt et confitebuntur tibi? Nunquid narrabit aliquis in sepulcro misericordiam tuam, et veritatem tuam in perditione? Nunquid cognoscentur in tenebris mirabilia tua, et justitia tua in terra oblivionis? Et ego ad te, Domine, clamavi, et mane oratio mea præveniet te. Ut quid, Domine, repellis orationem meam, avertis faciem tuam a me? Pauper sum ego et in laboribus a juventute mea; exaltatus autem, humiliatus sum et conturbatus. In me transierunt iræ tuæ, et terrores tui conturbaverunt me. Circumdederunt me sicut aqua, tota die circumdederunt me simul. Elongasti a me amicum et proximum, et notos meos a miseria.

COMMENTARIUM.

In hujus psalmi titulo nominantur quidem filii Core, sed psalmus canticum suum pro Maheleth dirigit, et dat intellectum Eman Ezrahitæ. Maheleth, id est, destitutum, vocant Eman inopem. Ergo ad destitutum et pauperem sermo est. Credo ad illum destitutum, quem relinquentes discipuli solum in manibus Judæorum, fugerunt. Ad quem autem pauperem, nisi ad eum de quo Apostolus memorat : *Quia cum dives esset, pauper pro nobis factus est* (II *Cor.* VIII), ita ut oculi ejus infirmati sint præ inopia. Pauper, non habens divitias immortalitatis in passione. Cujus oculi præ ipsa infirmitate in morte clausi sunt. In qua dicit, medici suscitare non possunt, in qua dicit positum se in lacu inferiori, in tenebris et in umbra mortis. Tempore quo posuerunt eum abominationem sibi, quo traditus est a Juda : Tunc, inquit, quando traditus sum et non egrediebar. Calicem non exigebam passionis de manibus ligantium me. Tunc oculi mei infirmati sunt præ inopia. Non enim utebar salute Deitatis, sed patiebar infirmitatem humanitatis assumptæ. Audiamus ergo quid ipse homo assumptus loquatur: Fecisti nasci ex Virgine, ut narrantes mirabilia tua, credant homines, et ab incredulitate fugientes, ad vitam attingant. Ambulare fecisti super æquora tumentia siccis pedibus, imperare ventis, cæcis lumen reddere, infirmantibus salutem, mortuis vitam quam amiserant revocare. Quid modo ad mortem me ire permittis? Nunquid narrabunt in sepulcris misericordiam tuam, aut in perditione positi agnoscunt veritatem tuam, aut cognoscunt justitiam tuam reducti in terram oblivionis? Hæc sunt quæ clamavi ad te in oratione mea dum dicerem : *Si fieri potest, transeat a me calix* passionis. Verum quia *non potest transire nisi bibam illum, fiat voluntas tua* (*Marc.* XIV); exalter in cruce, humilier in conspectu judicis, et videar confusus in mortem, et hoc modo sim exaltatus, et humiliatus, et confusus. Verum quia inter mortuos liber sum, mane oratio mea præveniet te, et videbunt resurgentem, quem viderant tota die expandisse in cruce manus suas, et post hæc in sepulcro positum, a quo longatus est omnis amicus, et omnis proximus pro ipsa miseria passionis. Intrat enim oratio ejus in conspectu Dei. Et inclinavit aurem suam ad pacem ejus, et vita ejus quæ in infernum appropinquavit, exsurgat a mortuis. Dum enim mane factum fuerit, statim oratio ejus præveniet, promissionem resurrectionis perficiens, ut non solum se viventem exhibeat, sed et in cœlos ascendentem ostendat. Cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXXVIII.

Intellectus Ethan Ezrahitæ.

Misericordias Domini in æternum cantabo. In generationem et generationem annuntiabo veritatem tuam in ore meo. Quoniam dixisti: In æternum misericordia ædificabitur in cœlis, præparabitur veritas tua in eis. Disposui testamentum electis meis, juravi David servo meo, usque in æternum præparabo semen tuum. Et ædificabo in generationem et generationem sedem tuam. Confitebuntur cœli mirabilia tua, Domine, etenim veritatem tuam in Ecclesia sanctorum. Quoniam quis in nubibus æquabitur Domino, similis erit Domino in filiis Dei? Deus qui glorificatur in consilio sanctorum, magnus et terribilis super omnes qui in circuitu ejus sunt. Domine Deus virtutum, quis similis tibi? potens es, Domine, et veritas tua in circuitu tuo. Tu dominaris potestati maris, motum autem fluctuum

ejus tu mitigas. Tu humiliasti sicut vulneratum superbum, in brachio virtutis tuæ dispersisti inimicos tuos. Tui sunt cœli, et tua est terra, orbem terræ et plenitudinem ejus tu fundasti, aquilonem et mare tu creasti. Thabor et Hermon in nomine tuo exsultabunt, tuum brachium cum potentia. Firmetur manus tua et exaltetur dextera tua, justitia et judicium præparatio sedis tuæ. Misericordia et veritas præcedent faciem tuam, beatus populus qui scit jubilationem. Domine, in lumine vultus tui ambulabunt, et in justitia tua exsultabunt tota die, et in nomine tuo exaltabuntur. Quoniam gloria virtutis eorum tu es, et in beneplacito tuo exaltabitur cornu nostrum. Quia Domini est assumptio nostra, et sancti Israel regis nostri. Tunc locutus es in visione sanctis tuis, et dixisti, Posui adjutorium in potente, et exaltavi electum de plebe mea. Inveni David servum meum, oleo sancto meo unxi eum. Manus enim mea auxiliabitur ei, et brachium meum confortabit eum. Nihil proficiet inimicus in eo, et filius iniquitatis non apponet nocere ei. Et concidam a facie ipsius inimicos ejus, et odientes eum in fugam convertam. Et veritas mea et misericordia mea cum ipso, et in nomine meo exaltabitur cornu ejus. Et ponam in mari manum ejus, et in fluminibus dexteram ejus. Ipse invocabit me : Pater meus es tu, Deus meus et susceptor salutis meæ. Et ego primogenitum ponam illum, excelsum præ regibus terræ. In æternum servabo illi misericordiam meam, et testamentum meum fidele ipsi. Et ponam in sæculum sæculi semen ejus, et thronum ejus sicut dies cœli. Si autem dereliquerint filii ejus testamentum meum, et in judiciis meis non ambulaverint; si justitias meas profanaverint, et mandata mea non custodierint; visitabo in virga iniquitates eorum, in verberibus peccata eorum. Misericordiam autem meam non dispergam ab eo, neque nocebo in veritate mea. Neque profanabo testamentum meum, et quæ procedunt de labiis meis non faciam irrita. Semel juravi in sancto meo, si David mentiar, semen ejus in æternum manebit. Et thronus ejus sicut sol in conspectu meo, et sicut luna perfecta in æternum, et testis in cœlo fidelis. Tu vero repulisti et despexisti, distulisti Christum tuum. Avertisti testamentum servi tui, profanasti in terra sanctuarium ejus. Destruxisti omnes sepes ejus, posuisti testamentum ejus formidinem. Diripuerunt eum omnes transeuntes viam, factus est opprobrium vicinis suis. Exaltasti dexteram deprimentium eum, lætificasti omnes inimicos ejus. Avertisti adjutorium gladii ejus, et non es auxiliatus ei in bello. Destruxisti eum ab emundatione, et sedem ejus in terra collisisti. Minorasti dies temporis ejus, perfudisti eum confusione. Usquequo, Domine, avertis in finem, exardescet velut ignis ira tua? Memorare quæ mea substantia : nunquid enim vane constituisti filios hominum? Quis est homo qui vivet, et non videbit mortem, eruet animam suam de manu inferni? Ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ, Domine, sicut jurasti David in veritate tua? Memor esto, Domine, opprobrii servorum tuorum, quod continui in sinu meo multarum gentium. Quod exprobraverunt inimici tui, Domine, quod exprobraverunt commutationem Christi tui. Benedictus Dominus in æternum; fiat, fiat.

COMMENTARIUM.

De tempore illo, quo numeratus est populus, hujus psalmi historia declaratur. Mysterium vero psalmi ad Domini nostri passionem extenditur. Dicamus ergo prius historicum sensum, et de hoc ad sensum mysticum convertamur. Ethan Hebræi humiliatum vocant. Humiliatur ergo rex David per diminutionem populi. Totum de misericordiis Domini excitat carmen. Se misericordias dicit Domini æternas cantare, Deum dicit dixisse, in æternum misericordiam ædificare : cœlos dicit misericordias confiteri Domini, dicit sibi servo suo jurasse, et hanc veritatem in cœlis præparasse, quando disposuit testamentum electis, tunc jurasse David servo suo. Quid autem jurasset, inferius pandit. Quod si etiam filii ejus, inquit, reliquerint legem meam, visitabo in virga et in verberibus peccata eorum, misericordiam vero meam non tollam ab eis, neque nocebo veritatem meam. Et adjecit : Semel juravi in sancto meo, si David mentiar. Tu autem, Domine, repulisti, et expulisti, et distulisti Christum tuum, id est, David regem. Quia per occasionem unius facti ejus, totus populus moritur. Et ideo ait : Nunquid in vanum constituisti filios hominum? Quis est homo qui vivit, et non videbit mortem? Aut quis eruit animam suam de manu inferi? Ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ, Domine, sicut jurasti David in veritate tua? Sufficiat nobis historicus sermo, ascendamus ad mysticum. In Christo enim misericordia æterna ædificata est, non manu facta ædificatio, sed Spiritu sancto composita. Cujus veritas est ita in cœlis præparata, ut disposito testamento legis suæ jurasset David servo suo, quod de fructu ventris ejus poneret super sedem suam, cui nullus similis esset inter filios Dei, ut est magnus et metuendus super omnes qui in circuitu ejus sunt. Omnes enim servi ejus sunt. Signum autem dedit seipsum esse Dominus Jesus Christus, cum in navi positus, ipse dominatus est super potestatem maris, et motum fluctuum ejus ipse mitigavit, et humiliavit sicut vulneratum superbum ipsum diabolum, et in virtute brachii sui dispersit omnes dæmones. Tunc suos ostendit cœlos, cum cæcis lumen cœlorum daret. Suam ostendit terram, cum sepultos juberet eam mortuos reddere. Se quoque aquilonem creasse ostendit, cum ejus flatibus imperaret. Thabor et Hermon in ejus nomine exsultaverunt, cum viderent habitatores horum montium Hierosolymis vicinorum, infirmos suos salvari, ab eo paralyticos curari, leprosos mundari, mortuos suscitari. Ipsi montes, id est Thabor et Hermon, in Jesu nomine exsultabunt, dicentes ei : Tuum brachium, et tua potentia, quia firmatur manus tua, et exaltatur dextera tua super omnem ægrotantium sanitatem. Nos exsultamus, non solum te ista faciente, sed et discipulos tuos videmus, Domine, in lumine vultus tui ambulantes, quoniam

gloria et virtus eorum tu es. Tua est enim, Deus, assumptio hominis, quod locutum te ac dixisse per os sanctorum sacra testatur Scriptura, electuri electum de plebe Dei, in quo glorietur gloria manus tuæ, qui tibi Deo diceret in veritate: *Pater meus es tu.* De quo et tu diceres: Ego primogenitum ponam eum, *ut in nomine ejus omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris* (*Philip.* II), qui posuit in sæculum sæculi sedem ejus, cui testamentum suum in æternum fideliter servat, cujus dies sicut dies cœli sunt repromittit. Hic tamen pro peccatis nostris ab inimicis suis tentus, profanata est in terra sanctitas ejus. Non permittit, nec in uno discipulo adjutorium gladii ejus, sed clamat ei: *Reconde gladium tuum in theca sua* (*Joan.* XVIII). Et cum posset ei exhibere plusquam duodecim legiones angelorum, noluit auxiliari ei in hoc bello, sed minoravit dies temporis ejus, et perfudit eum tanta confusione, ut cum impiis deputatus, in medio homicidarum crucis compelleretur subire patibulum. Non est hoc irascentis Dei, sed miserentis. Quid tamen dicit quia patitur? quousque accenditur velut ignis ira tua? Memorare, Domine, quia ex Virgine me genuisti, et memor esto quæ sit mea substantia. Quia cum omnes homines moriantur in peccatis suis, ita ut nullus sit qui vivat, et non videat mortem, et pene nullus sit, qui eruat animam suam de manu inferi (*conclusa sunt enim omnia in incredulitate, ut omnibus miserearis, Rom.* XI), veniant misericordiæ tuæ promissæ, Domine, et memor esto apostolos, quos continui in sinu meo, lucratores multarum gentium, quos exprobraverunt inimici tui, Domine, quos exprobraverunt ad commutationem Christi tui, alium Christum exspectantes, istum qui passus est denegantes. Nos autem qui scimus jubilationem, in lumine vultus ejus ambulemus. Et quem flevimus patientem gaudeamus a mortuis resurgentem, et adorantes eum, dicamus ei: Benedictus es, Domine, in æternum: fiat, fiat. Orantes ut in fine nostro confessio nobis ista proficiat, per ipsum Dominum nostrum Jesum Christum, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXXIX.

Oratio Moysi hominis Dei.

Domine, refugium tu factus es nobis a generatione in generationem. Priusquam montes fierent, aut formaretur terra, et orbis; a sæculo et in sæculum tu es Deus. Ne avertas hominem in humilitatem, et dixisti: Convertimini, filii hominum. Quoniam mille anni ante oculos tuos tanquam dies hesterna quæ præteriit. Et custodia in nocte, quæ pro nihilo habentur eorum anni erunt. Mane sicut herba transeat, mane floreat et transeat, vespere decidat, induret et arescat. Quia defecimus in ira tua, et in furore tuo turbati sumus. Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo, sæculum nostrum in illuminatione vultus tui. Quoniam omnes dies nostri defecerunt, et in ira tua defecimus. Anni nostri sicut aranea meditabuntur, dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta anni. Si autem in potentatibus octoginta anni, et amplius eorum labor et dolor. Quoniam supervenit mansuetudo et corripiemur. Quis novit potestatem iræ tuæ, et præ timore tuo iram tuam dinumerare? Dexteram tuam sic notam fac, et eruditos corde in sapientia. Convertere, Domine, usquequo, et deprecabilis esto super servos tuos. Repleti sumus mane misericordia tua, exsultavimus, et delectati sumus in omnibus diebus nostris. Lætati sumus pro diebus quibus nos humiliasti, annis quibus vidimus mala. Respice in servos tuos, et in opera tua, et dirige filios eorum. Et sit splendor Domini Dei nostri super nos, et opera manuum nostrarum dirige super nos, et opus manuum nostrarum dirige.

COMMENTARIUM.

Octogesimus nonus psalmus canit Dominum nostrum, qui refugium factus est nobis in Christo Jesu. Hunc esse qui fecit montes, et firmavit terram et orbem, a sæculo et in sæculum, antequam ista fierent, jam tunc regnasse. Interroges David, et dicas ei: Unde hoc nosti, quia Deus tuus antequam fieret terra, jam Deus erat et regnabat? Respondebit tibi: Moyses ille magnus propheta, qui locutus est cum Deo facie ad faciem, quasi loquatur cum amico suo: ipse ex ore Dei didicit, et ipse nos docuit. Hæc quare egimus? Quia legimus in titulo: Oratio hominis Dei. Quæ ergo ab ipso didicerat, ipsius ei nomini consecravit. Qua autem causa in mysticum vadit? Quia prævidit anathemabiles esse hæreses, dicturas Filium Dei, qui refugium factus est nobis in Christo, non fuisse priusquam mundus fieret, et firmaretur terræ orbis. Contra hos ait: A sæculo et in sæculum tu es Deus. Non avertas hominem in humilitatem, hoc est, in humilitate positum hominem non condemnes, quia dixisti: Convertimini, filii hominum, hoc est, dixisti te superbis resistere, humilibus gratiam condonare. Ne averseris hominem in humilitate positum, qui quasi herba oritur, et quasi flos, quod mane ortum, vespere arescit. Cum apud te mille anni sic sint sicut una dies, aut sicut custodia in nocte. Custodia in nocte quarta pars noctis est, quam sibi pastores dividunt, ut ternis horis aliis custodientibus, aliis quiescentibus transeatur. Quod autem memorat quia defecimus in ira tua, hoc memorat, quod antecessor in psalmo cecinerat. Post populi numerum in ira tua defecimus, quia posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo, et sæculum nostrum in lumine vultus tui. Contra herbam et araneam, et contra flos feni, Domine, qui semper misertus es hominibus, quid moveris? Tibi anni mille sic videntur, sicut nobis nocturna vigilia. Nostri autem anni, qui sicut aranea meditantur, vix ut multum octoginta anni sunt, et plus est in eis nobis labor et dolor. Quid tanta mansuetudo venit super miseros? Quid tam graviter corripimur? Quis novit potestatem iræ tuæ? Nunquid sciebam te irasci, si ego populum numerarem? Sufficeret, quia impeditum corde fecisti sapere. Conver-

tere, Domine, aliquantulum, et esto deprecabilis super servos tuos. Quotiescunque transierunt a nobis tenebræ peccatorum per correptionem, quasi in mare positis misericordiam præbuisti, per quam exsultavimus et delectati sumus in omnibus diebus quibus nos humiliasti, et in annis quibus vidimus mala. Sic fac et modo, quia jam dexteram tuam notam fecisti, et erudisti nos, et fecisti sapere quod desipuimus. Noli delectari in mortem nostram, qui dixisti peccantibus : Convertimini, filii hominum, quia non delectaris in perditione vivorum. Respice, obsecro, in servos tuos et in opera manuum tuarum, quia, sicut scriptum est, opera manuum tuarum nos omnes, quia patres indignatione tua correpti defecerunt. Dirigantur filii eorum per adventum Domini nostri Jesu Christi Filii tui, ut sit splendor Domini Dei nostri super nos, per quem opera manuum nostrarum dirige. Per ipsum enim directus est omnis tenor disciplinæ, emendata lex, correcta perversitas, æquitas adimpleta ; ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XC.

Laus cantici ipsi David.

Qui habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur. Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum; Deus meus, sperabo in eum. Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, et a verbo aspero. Scapulis suis obumbrabit tibi, et sub pennis ejus sperabis. Scuto circumdabit te veritas ejus, non timebis a timore nocturno. A sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris, ab incursu et dæmonio meridiano. Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis, ad te autem non appropinquabit. Verumtamen oculis considerabis, et retributionem peccatorum videbis. Quoniam tu es, Domine, spes mea, altissimum posuisti refugium tuum. Non accedet ad te malum, et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo. Quoniam angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis. In manibus portabunt te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum. Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem. Quoniam in me speravit liberabo eum, protegam eum quoniam cognovit nomen meum. Clamabit ad me, et ego exaudiam eum, cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum et glorificabo eum. Longitudine dierum replebo eum, et ostendam illi salutare meum.

COMMENTARIUM.

Multi putant libertatem arbitrii eousque sibi posse sufficere, ut sese per ipsam libertatem ab hostibus invisibilibus eruere posse confidant. Libertatem autem arbitrii, et negare periculum est, et nudare peccatum. Si enim negaveris, omnibus frena laxasti; si nudaveris, decepisti. Nam negas si dixeris : Deus si vult, bonus sum; si non vult, bonus non sum; cum constet Deum velle omnes homines salvos fieri, et unusquisque suo sit iniquus arbitrio. Nudas autem, cum tantum ipsi arbitrio dederis, ut eum rebus divini adjutorii denudaris. Nam qui habitat in adjutorium Altissimi, et qui in protectione Dei cœli commoratur, et dicit Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum, quia dicit : Sperabo in eum, quia ipse liberabit me de laqueo dæmonum, et a verbo aspero suggestionum eorum Si ita dixeris, si ita credideris, tum demum in scapulis suis obumbrabit te, et sub pennis ejus sperabis. Pennæ Dei angeli ejus sunt quorum custodiæ mancipamur. Scuto circumdabit te veritas ejus. Scuto corporis, sanguinis, chrismatis, quo scuto et defendimur et coronamur. Sic enim psalmus alius asserit quod scuto bonæ voluntatis coronet nos. Hoc etiam in isto psalmo, ut non timeamus a timore nocturno. Libidinosæ scilicet voluptatis, cujus sagitta volat per diem. Quod enim in aspectu luminis concupiscitur, hujus negotium in tenebris perpetratur, aut in ruina, aut in dæmonio meridiano perficitur. Sed si habitaveris in adjutorio Altissimi, cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis. Sinistrum in eo, qui sub auxilio Dei agit, non nominatur, sed latus tantum exponitur contra quod mille insurgunt, a dextris autem decem millia. Latus hoc sinistrum quod noluit nominare, liberum arbitrium est, contra quod minor pugna laxatur; in dextera autem Dei auxilium est. Et ideo prius nominavit latus, quia in arbitrio est, ut credas prius, ut dum credideris, gratiam consequaris. Invenies tam multiplicem virtutum cuneum auxiliorum in dextera. Ipsa armat trophæo crucis frontem, ipsa loricam mysteriorum assumit, ipsa suscipit salutis remedia, ipsa loquentis exprimit signa. Nam et quod memorat sapientia Dei, quod vias quæ a dextris sunt novit Dominus, perversæ autem sunt a sinistris, hoc ostendere fortasse voluit, quod quando vincimus, partis dexteræ virtutibus tradimus : quando autem vincimur, sinistræ partis infirmitatibus applicamus. Auxilium non vincitur Dei, sed nostri libertas arbitrii superatur. Qui si propensiores fuerimus in dextera, angelis suis mandat de nobis ut custodiant nos in omnibus viis nostris : ita ut si super aspidem et basiliscum ambulemus, id est, super diabolum et regnum ejus, conculcare possimus et leonem et draconem. Hæc enim dicit Dominus, quoniam in me speravit, liberabo eum ; protegam eum, quoniam cognovit nomen meum. Invocabit me, ego exaudiam eum. Cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, et glorificabo eum. Longitudine dierum adimplebo eum, et ostendam illi salutare meum; ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XCI.

Psalmus cantici in die sabbati.

Bonum est confiteri Domino, et psallere nomini tuo, Altissime. Ad annuntiandum mane misericordiam tuam et veritatem tuam per noctem. In decachordo psalterio, cum cantico in cithara. Quia delectasti me in factura tua, et in operibus manuum tuarum meditabor. Quoniam magnificata sunt opera tua, Domine, nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ. Vir insipiens non cognoscet, et stultus non intelliget hæc. Cum exorti fuerint peccatores sicut fenum, et apparuerint omnes

qui operantur iniquitatem. Ut intereant in sæculum sæculi; tu autem Altissimus in æternum, Domine. Quoniam ecce inimici tui, Domine, quoniam ecce inimici tui peribunt, et dispergentur omnes qui operantur iniquitatem. Et exaltabitur sicut unicornis cornu meum, et senectus mea in misericordia uberi. Et despexit oculus meus inimicos tuos, et ab insurgentibus in me malignantibus audiet auris mea. Justus ut palma florebit, sicut cedrus Libani multiplicabitur. Plantati in domo Domini, in atriis domus Dei nostri florebunt. Adhuc multiplicabuntur in senecta uberi, et bene patientes erunt, ut annuntient. Quoniam rectus Dominus Deus noster, et non est iniquitas in eo.

COMMENTARIUM.

Die sabbato inimici Domini pereunt, ut die dominica amici Domini gratulentur. Sabbato enim jacet Dominus in sepulcro mortuus, et die dominica adoratur inter angelos vivus. In hac re nimis profundæ factæ sunt cogitationes ejus, quas vir insipiens non cognoscit, et stultus non intelligit ea. Nobis autem bonum est, si confiteamur peccata nostra quotidie, et psallamus nomini ejus altissimo, si annuntiemus mane, a tenebris peccatorum exuti, misericordiam ejus, et dum venerit nobis nox quæstionum, nequaquam ad libitum, quæ nescimus, usurpando loquamur. De Deo enim loqui etiam vera quia periculosum est, timeamus. Ea ergo quæ lucida sunt in Scripturis sanctis, præjudicium ab obscuris locis pati non debent, utpote proferamus aliquid breviter, ex quo universa noscantur. Habes in lucido positum non esse personarum acceptionem apud Deum: hoc Petrus, hoc Paulus, hoc omnes evangelistæ testantur. Quod si non dicerent, tam lucida definitio est, ut illis eam tacentibus crederemus. Quid nunc? Contra hanc in obscuro nascitur quæstio: *Jacob dilexi, Esau autem odio habui. Et cui vult miseretur, et quem vult indurat* (*Rom.* IX), et multa similia. In his positus in nocte devenisti. Non potes luci diei noctis hujus caliginem tradere, et diei mei medio vim tenebrarum inferre. Si est tibi sermo, annuntia veritatem in nocte, sin alias, sit digitus tuus super os tuum. Si enim mille tales quæstiones invenias, nunquam probabis Dominum per electionem personæ unum velle, recusare alium. Aliud est, si doceas Esau bonum fuisse in operibus suis, et inique odio habitum. Aut Jacob malorum operum reum injuste delectum. Sed rumpamus moras alieni operis, et in decem chordarum psalterio delectet nos Dominus in factura sua et in operibus manuum ejus, quas expandit in cruce, in his, inquam, operibus exsultemus. Ibi enim magnificata sunt opera ejus, quæ vir insipiens non cognovit. Populus incredulus Judæorum, qui sicut fenum exorti, paraverunt operantes iniquitatem, ut intereant in sæculum sæculi. Atque Domino in æternum manente, ii peribunt et dispergentur super universam faciem terræ, omnes Judæi operantes iniquitatem. Christus autem ut palma floret, plantatus in domum suam, in atriis domus Dei nostri florebit, et multiplicabitur in senecta uberi. Hic senectam non ipsius, sed sæculi senectam commemorat, quia sæcula finiuntur, et senectute deficiunt. Dominus autem in æternum permanet. Nec hoc accipias ingrate, quod palmæ florenti comparaverit eum, quia comparatus minus est ab eo cui comparatur. Non palma florens ipse est, et comparatio Christi divinitatis comparatur ipsi palmæ semper florenti, qui ad dexteram Patris sedens, victoribus ramos suos porrigit, de floribus suis coronam tribuens, et de fructibus perpetua refectione saginam impertiens. Ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XCII.

Laus cantici David in die ante sabbatum, quando fundata est terra.

Dominus regnavit, decorem indutus est, indutus est Dominus fortitudinem et præcinxit se. Etenim firmavit orbem terræ, qui non commovebitur. Parata sedes tua ex tunc, a sæculo tu es. Elevaverunt flumina, Domine, elevaverunt flumina vocem suam; elevaverunt flumina fluctus suos, a vocibus aquarum multarum. Mirabiles elationes maris, mirabilis in altis Dominus. Testimonia tua credibilia facta sunt nimis: domum tuam decet sanctitudo, Domine, in longitudine dierum.

COMMENTARIUM.

Dominus regnavit, id est, regnum assumpsit in cruce. Decorem induit in resurrectione. Induit enim infirmitatem in virtute, et præcinxit se æternitatem, et firmam fecit terram in resurrectione sua. Et paratam sedem habens, ascendit in cœlum sedens ad dexteram Patris. Hunc præconata sunt flumina Scripturarum sanctarum, super hunc elevaverunt voces suas, a vocibus aquarum multarum, id est, gentium, potentius clamantes. Omnes enim scripturæ gentium voces habent, virtutes habent; istæ scripturæ regibus imperant, illi deserviunt. Ergo cum elevarent flumina voces suas, mirabilis factus est Christus elationi maris, id est, mundi hujus regibus et sublimibus, nec his tantum, sed et mirabilis in excelsis, Dominus cœlos ascendens; tunc testimonia Dei credibilia facta sunt nimis. Dedit enim potestatem, ut in nomine ejus sanitates generi humano operarentur. Qui cum Dei Filium prædicabant, et iis ista signa facientibus, testimonia ejus facta sunt nimis credibilia, et domum ejus quam Pharisæi dicebant non posse suscipere sancta præcepta, leges veteris Testamenti suscepit. Et decent ea sancta sanctorum, ut ibi habitent in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XCIII.

Psalmus David quarta sabbati.

Deus ultionum Dominus, Deus ultionum libere egit. Exaltare qui judicas terram, redde retributionem superbis. Usquequo peccatores, Domine, usquequo peccatores gloriabuntur? effabuntur et loquentur iniquitatem, loquentur omnes qui operantur injustitiam? Populum tuum, Domine, humiliaverunt, et hæreditatem tuam vexaverunt. Viduam et advenam interfecerunt, et pu-

pillos occiderunt. Et dixerunt: Non videbit Dominus, nec intelliget Deus Jacob. Intelligite, insipientes in populo, et stulti, aliquando sapite. Qui plantavit aurem non audiet, aut qui finxit oculum, non considerat? Qui corripit gentes non arguet, qui docet hominem scientiam? Dominus scit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt. Beatus homo quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum. Ut mitiges ei a diebus malis, donec fodiatur peccatori fovea. Quia non repellet Dominus plebem suam, et hæreditatem suam non derelinquet. Quoadusque justitia convertatur in judicium, et qui juxta illam omnes qui recto sunt corde. Quis consurget mihi adversus malignantes? aut quis stabit mecum adversus operantes iniquitatem? Nisi quia Dominus adjuvit me, paulo minus habitasset in inferno anima mea. Si dicebam: Motus est pes meus, misericordia tua adjuvabat me. Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam. Nunquid adhæret tibi sedes iniquitatis qui fingis laborem in præcepto? Captabunt in animam justi, et sanguinem innocentem condemnabunt. Et factus est mihi Dominus in refugium, et Deus meus in adjutorium spei meæ. Et reddet illis iniquitatem ipsorum, et in malitia eorum disperdet eos, disperdet illos Dominus Deus noster.

COMMENTARIUM.

Deus vindex esse populi sui judicibus canit, quibus leve videtur personas peccantium sumere, in judicio orphanis et egenis, ab iis autem qui exaltant Dominum in cordibus suis, et judicant terram in corporibus suis, ii reddunt retributionem superbis. Applicare possumus testimonium Apostoli, quo ait: *Si nos ipsos judicaremus, non utique judicaremur* (I *Cor.* XI). Judicamus autem nos ipsos, quando finem vitiis ponimus, et principium virtutibus collocamus. Quod si non faciemus, populum Dei, id est, virtutem humiliamus, et hæreditatem ejus quæ nobis promittitur, spernimus, viduam et advenam occidentes. Vidua est anima quæ non habet virum, verbum aut intellectum prudentiæ. Hanc si aut verbo tuo aut exemplo decipias, quam liberare debueras, viduam interficis. Advena est, qui civis esse sanctorum non novit. Huic si te amatorem mundi ostendas, tollis ei fidem futuræ civitatis, et quasi interfeceris eum spiritaliter, a præsenti psalmo argueris. Sic etiam orphani occiduntur. Orphani sunt, qui Deum se posse patrem habere sancte vivendo non credunt. Hic tu sapis, et nosti filios Dei fieri posse credentes; si exemplum contrarium præbeas, quos se filios Dei fieri contemnant, orphanos occidisti. Nam si de his orphanis et advenis et viduis agit, ergo qui conjuges, aut cives, aut habentes patrem et matrem filios occiderit, criminis reatum evadit. Aut si taceret psalmographus, quis unquam de hoc facto non argueret criminosos? Verum quia hæc agentes nos ipsi qui putamus nos sapere, sic nobis videtur, quod has minutias ruinarum quæ per nos fiunt non requirat Dominus et non intelligat ista quæ nos intelligere nolumus, clamatur nobis: Intelligite, qui insipientes estis, id est, vos qui desipuistis in populo positi, dum unus alterius sectamini exempla ad contemptum Domini: et, stulti, aliquando sapite. Quibus imperatur et dicitur sapite, ostenduntur suo arbitrio non sapere. Dicunt enim: Modo Deo hinc erit curæ, ut audiat singula verba nostra, et videat singula quæque facta nostra. Ad hæc respondetur eis: Ergo qui auditum dedit tibi, ipse non audit; qui tibi visum tribuit, ipse non respicit; qui tibi scientiæ saporem infudit, ipse non sapit? Ille totus sapientia est, et videt cogitationes hominum, qui sibi sapere videntur, quoniam ipsæ cogitationes eorum vanæ sunt. Beatus homo est quem hoc ipsum erudiret Dominus non eligendo negligentem, sed legem suam docendo credentem. Hic mitigabitur in diebus malis, quando dæmones parant peccantibus foveas; tunc non repellet Dominus plebem suam, id est, de suo auxilio præsumentem, et hæreditatem suam non derelinquet, sed proteget a tentationibus eos, dans eis tolerantiam per promissam hæreditatem vitæ æternæ. Et facit eos exspectare retributionem, quoadusque justitiam convertat in judicio, et qui tenent eam, id est, ipsam justitiam, omnes qui recto sunt corde. Verum quia maligna consilia mentibus ministrantes insistunt, contra quos animo satis est arguit pugnandum, qui novit per singulas quasque suggestiones acriter dimicandum, clamat: Quis exsurget mecum pugnans adversum operantes iniquitatem? Quæso te, agonista fortissime, indica mihi quo ordine hostium impetus evasisti. Ad hæc audi responsum: Nisi, ait, Dominus adjuvasset me, modico minus habitasset in inferno anima mea. Si dicebam cum lacrymis Domino, quia motus est pes meus, et a recti tenore aversus, statim tantum et amplius misericordia ejus adjuvavit me, quantam multitudinem dolorum esse videbat in corde meo, et consolationibus suis lætificavit animam meam. Dicas forte, o auditor, grandis hic labor est. Sed labor iste temporalis est, et præmium laboris æternum; non adhæret Deo sedes iniquitatis. Qui enim format fatigationem, aut laborem, aut dolorem in præcepto, sive pro labore certaminis, seu pro labore martyrii, æterni gaudii præmium non negavit. Dum enim captaverint peccatores animam justi confitentis Deum, et sanguinem ejus innocentem condemnaverint, tunc efficitur ei Dominus in refugium, et Deus erit in auxilio spei ejus, ita ut reddat eis iniquitates ipsorum, et in malitia disperdat persecutores eorum, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XCIV.

Laus cantici ipsi David.

Venite, exsultemus Domino, jubilemus Deo salutari nostro. Præoccupemus faciem ejus in confessione, et in psalmis jubilemus ei. Quoniam Deus magnus Dominus, et rex magnus super omnes deos, quoniam non repellet Dominus plebem suam. Quia in manu ejus sunt omnes fines terræ, et altitudines montium ipsius sunt. Quoniam ipsius est mare, et ipse fecit illud, et siccam manus ejus formaverunt. Venite, adoremus et

procidamus, et ploremus ante Dominum qui fecit nos, quia ipse est Dominus Deus noster. Et nos populus pascuæ ejus, et oves manus ejus. Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra. Sicut in irritatione secundum diem tentationis in deserto, ubi tentaverunt me patres vestri, probaverunt et viderunt opera mea. Quadraginta annis offensus fui generationi illi, et dixi : Semper hi errant corde. Et isti non cognoverunt vias meas, quibus juravi in ira mea : Si introibunt in requiem meam.

COMMENTARIUM.

Laus cantici hæc est, ut exsultemus non in delectationibus vanis, sed in Domino; antequam præoccupemur, nos præoccupemus faciem ejus in confessione peccatorum nostrorum, credentes quod non repellet plebem suam confitentem sibi, ille qui magnus est super omnia, cujus cœli sunt, cujus montes, qui terram manibus suis fundavit. Venite, hunc adoremus, non in forma servi eum attendentes, putemus eum hominem purum. In ipso est, qui hæc omnia fecit. Venite, adoremus Dominum, ploremus quia pius est, ipse est qui fecit nos. Ipse est pastor cujus nos oves sumus. Audiamus vocem ejus, et sequamur eum quocunque vadit. Ideo enim pastor vocem ad oves emittit, ut audientes eum sequantur. Aut enim pascua procurat, aut ab insidiis ferarum eruere studet. Unde clamatur nobis hodie ut si vocem ejus audierimus, non obduremus corda nostra, sicut fecerunt per quadraginta annos filii Israel in eremo. Et quia non audierunt vocem ejus, non introierunt in requiem ejus. Nos autem audiamus pastorem nostrum, et sequamur vestigia ejus, ut evadentes mortem deserti hujus, cum Jesu terram fluentem lacte et melle mereamur intrare; ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XCV.

Psalmus David quando domus ædificabatur post captivitatem.

Cantate Domino canticum novum, cantate Domino, omnis terra. Cantate Domino, et benedicite nomini ejus, annuntiate de die in diem salutare ejus. Annuntiate inter gentes gloriam ejus, in omnibus populis mirabilia ejus. Quoniam magnus Dominus et laudabilis nimis, terribilis est super omnes deos. Quoniam omnes dii gentium dæmonia, Dominus autem cœlos fecit. Confessio et pulchritudo in conspectu ejus, sanctimonia et magnificentia in sanctificatione ejus. Afferte Domino patriæ gentium, afferte Domino gloriam et honorem, afferte Domino gloriam nomini ejus. Tollite hostias, et introite in atria ejus, adorate Dominum in atrio sancto ejus. Commoveatur a facie ejus universa terra, dicite in gentibus quia Dominus regnavit. Etenim correxit orbem terræ, qui non commovebitur; judicabit populos in æquitate. Lætentur cœli et exsultet terra; commoveatur mare et plenitudo ejus, gaudebunt campi et omnia quæ in eis sunt. Tunc exsultabunt omnia ligna silvarum a facie Domini, quia venit, quoniam venit judicare terram. Judicabit orbem terræ in æquitate, et populos in veritate sua.

COMMENTARIUM.

Qui ploravimus pœnitentes in nonagesimo quarto, in quinto et nonagesimo gratulemur. Ibi enim domum nostram flevimus, credentes nos per misericordiam ejus ad ædificationem hujus domus iterum posse pertingere. Unde et titulus ad hæc eadem consentit, qui post captivitatem ipsam domum ædificari conscripsit, quam ædificans Christus, dat gaudium omni terræ, et ideo dicitur, ut cantet Domino omnis terra canticum novum, et benedicat nomen ejus. Habuit enim captivitatem mundus per Adam, quam captivitatem postquam Christus convertit, ædificavit domum gloriosissimam non habentem maculam neque rugam, quo ædificante domum, templa universa destructa sunt. Probatum est enim quod omnes dii gentium qui in templis positi essent, habitarent in eis dæmonia. Hic autem qui fabricavit domum, ipse est qui cœlos fecit; omnis qui non confitetur Dominum Jesum, anathemabili fœditate despicitur. Qui autem confitentur, fulgebunt sicut sol in conspectu Dei. Sanctitas enim et magnificentia est in ipsa sancta confessione ejus. Universæ ergo patriæ gentium invitamini, venite, afferte Domino. Quid afferemus Domino? Afferte gloriam quam incassum idolis præbuistis. Afferte honorem, quo frustra idolorum antistites honorastis. Tollite hostias ab idolis, et hic introite in domum quam ædificavit, et adorate eum in aula sancta ejus, et gens genti dicat : Quia unus Dominus regnat a ligno crucis; quia per lignum concupiscentiæ regnum Dei ab hominibus recesserat, modo per lignum crucis regnum reversum est Dei, qui firmavit eam in orbem terræ, ut non commoveatur. In qua Ecclesia judicat populos in æquitate, et gentes in ira sua. Pro hoc opere lætantur cœli in sanctis, lætatur et terra in nobis peccatoribus. Ad hoc gaudium movetur mare, vulgus ignobile et fluctuans, et plenitudo ejus, id est, divites pleni opibus, ii commoventur ridentes humiles Christi, et psalmos ejus, et doctrinam ejus frigidas nænias computantes. Ligna vero silvarum, qui lignei et silvestres videntur mundi sapientibus, tunc exsultabunt ante faciem Domini, cum venerit judicare terrenos. Non enim judicat, ut personas potentium accipiat, sed sola æquitate totum orbem terrarum judicat, et populos in veritate confirmat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XCVI.

Psalmus ipsi David, quando terra ejus restituta est ei.

Dominus regnavit, exsultet terra, lætentur insulæ multæ. Nubes et caligo in circuitu ejus, justitia et judicium correctio sedis ejus. Ignis ante ipsum præcedet, et inflammabit in circuitu inimicos ejus. Illuxerunt fulgura ejus orbi terræ, vidit et commota est terra. Montes sicut cera fluxerunt a facie Domini, a facie Domini omnis terra. Annuntiaverunt cœli justitiam ejus, et viderunt omnes populi gloriam ejus. Confundantur omnes qui adorant sculptilia, et qui gloriantur in simulacris suis. Adorate eum, omnes Angeli

ejus, audivit et lætata est Sion. Et exsultaverunt filiæ Judæ propter judicia tua, Domine. Quoniam tu Dominus Altissimus super omnem terram, nimis exaltatus es super omnes deos. Qui diligitis Dominum, odite malum: custodit Dominus animas sanctorum suorum, de manu peccatorum liberabit eos. Lux orta est justo, et rectis corde lætitia. Lætamini, justi, in Domino, et confitemini memoriæ sanctificationis ejus.

COMMENTARIUM.

Securus cantas in nonagesimo sexto, qui in nonagesimo quinto Dominum cognovisti. In hoc enim psalmo, et terra exsultat de resurrectione sanctorum, et insulæ non omnes, sed in quibus habitant sancti. Ecce enim veniet sicut promisit in anteriore psalmo, veniet ut judicet; nubes et caligo in circuitu ejus, justitia et judicium directio sedis ejus. Ignis ante eum præcedet, ignis duo officia peracturus. Uno enim eodemque aspectu animos Dei illuminat, et inflammat inimicos ejus. Quando apparuerint fulgura ejus orbi terræ, tunc montes sicut cera liquescent ante faciem ejus, et a facie Domini tremet terra, omnibusque rebus metuentibus ac formidantibus atque trementibus, confundentur omnes qui adorant idola, cum viderint omnes in resurrectione gloriam Domini Jesu Christi: tunc sola lætabitur Sion, id est, Ecclesia. Exsultabunt et filiæ Judæ, id est, synagogæ omnes, quæ ante adventum Domini prophetas habuerunt adventum Domini præconantes. Propter judicia Domini justa, præjudicium posterioris temporis non habebunt. Quoniam idem Dominus nunc, qui tunc ante adventum Domini in synagogis illuxit, ipse est solus super omnes deos. Quicunque ergo bonum Domini diligatis, odite omne quod malum est. In odio enim mali, boni dilectio comprobatur. Sed et si qui vos pro amore boni fuerint persecuti, securi estote, *Nolite timere eos qui occidunt corpus* (*Matth.* x). Custodit enim Dominus animas sanctorum suorum, et de manu peccatorum liberat eas. Ignis enim qui inflammaturus est delinquentes, lux efficitur justis, et rectis corde lætitia. Nolite ergo metu pœnæ, sed amoris gaudio servare justitiam, ut etiam in hoc mundo jam gaudeatis in Domino, et confiteamini memoriæ sanctitatis ejus qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XCVII.

Psalmus David.

Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit. Salvavit sibi dextera ejus, et brachium sanctum ejus. Notum fecit Dominus salutare suum, in conspectu gentium revelavit justitiam suam. Recordatus est misericordiæ suæ, et veritatis suæ domui Israel. Viderunt omnes termini terræ salutare Dei nostri. Jubilate Deo, omnis terra, cantate et exsultate et psallite. Psallite Domino in cithara, et voce psalmi, in tubis ductilibus et voce tubæ corneæ. Jubilate in conspectu regis Domini; moveatur mare et plenitudo ejus, orbis terrarum et qui habitant in eo. Flumina plaudent A *manu, simul montes exsultabunt a conspectu Domini, quoniam venit judicare terram. Judicabit orbem terrarum in justitia et populos in æquitate.*

COMMENTARIUM.

Causas cantici præsentis ipse psalmus exponit. Dicit enim, ideo novum canticum ut cantetis exhortor, quia mirabilia fecit, et, sicut dixit, ideo cantate quia mirabilia fecit; quasi si audisset sibi dici: Semper mirabilia fecit Dominus, non ergo novum, sed vetus est canticum mirabilia divina cantare; ad hæc ille respondeat: Nova mirabilia novum carmen exposcunt. Dic ergo novum. Nobis quæ sunt nova mirabilia, si interrogas, audi. Dixerunt Judæi, in cruce posito Domino, *Salvum faciat eum* (*Matth.* xxvii); B hunc autem salvavit dextera ejus, et brachium sanctum ejus tunc quando notum fecit Dominus salvatorem suum, suscitans eum a mortuis, et in conspectu gentium revelavit justitiam suam. Memor enim fuit misericordiæ quam promisit Jacob, dicens: *Et ego te faciam in gentem magnam* (*Gen.* xii). Hanc veritatem implevit domui Israel, quando viderunt omnes fines terræ salutare Domini Dei Israel. Et licet omnes provinciæ videant salutare Domini, tamen hoc non otiose transeat intuentem, quod finem terrenæ cogitationes dum acceperint, nascuntur cogitationes cœlestium rerum. Et ipsæ faciunt videri salutare Domini Dei nostri. In hoc studio jubilate Domino, universa terra, id est, omnia membra corporis terreni in officio sanctæ conversationis offerte. C Non cum tristitia, sed cantantes exsultate; et psallite in cithara, cujus cantor invitat auditum, et in voce psalmi, cujus mysteria incitant mentes, in tubis ductilibus et in voce tubæ corneæ, quibus vocibus belli victoria declaratur. Jubilate in conspectu regis Domini, conspectum Domini præconantes sæculis. Nolite timere, etiamsi moveatur mundus sicut mare et plenitudo ejus, et orbis terræ, et omnia quæ in eis sunt. Tunc flumina plaudent manu simul in unum, quoniam nullum pene flumen est in quo non data sunt remissa peccatorum, nulla aqua est quæ non protulit ex se animam viventem ad vitam æternam. In quo facto montes exsultabunt, ex quorum visceribus egrediuntur fontes qui faciunt flumina, montes quorum capita cœlos pulsant, quorum habitatores cœlo vicini sunt. D Hi exsultabunt cum venerit judex, ut judicet orbem terræ in æquitate, et populos in veritate. Omnes sancti exsultabunt, quia remunerator sanctitatis advenit, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XCVIII.

Psalmus David.

Dominus regnavit, irascantur populi, qui sedet super cherubin, moveatur terra. Dominus in Sion magnus; et excelsus super omnes populos. Confiteantur nomini tuo magno, quoniam terribile et sanctum est, et honor regis judicium diligit. Tu parasti directiones, judicium et justitiam in Jacob tu fecisti. Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate scabellum pedum ejus,

quoniam sanctum est. Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus, et Samuel inter eos qui invocant nomen ejus. Invocabant Dominum, et ipse exaudiebat eos, in columna nubis loquebatur ad eos. Custodiebant testimonia ejus, et præceptum quod dedit illis. Domine Deus noster, tu exaudiebas eos; Deus tu propitius fuisti eis, et ulciscens in omnes adinventiones eorum. Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate in monte sancto ejus, quoniam sanctus Dominus Deus noster.

COMMENTARIUM.

Irascantur populi, et in elatione Dominum nostrum Jesum Christum aspiciant. Ipse regnavit quem regnare super se non putant. Ipse sedet super cherubin, quantumcunque moveatur terra. Ipse erit in Sion magnus, ipse excelsus super omnes populos. Sane hoc scire nos convenit, quod honor regis judicium diligit; non enim timent judicium, nisi qui se sciunt habere quod jure puniatur, factum scilicet quo exhonoratus est Deus. Hi autem qui honorem Domini suis mentibus servaverunt, hi judicium diligunt: sicut illi e contrario metuunt, qui sciunt se in contumeliam regis, legis ejus jura violasse, in quibus rex iste paravit æquitatem. Ergo æquitatem custodientes regem honorant, et honor iste judicium non timet, quin immo etiam diligit. Ipse tamen judicaturus est, qui justitiam et judicium in Jacob fecit, qui habuit Moysen et Aaron in sacerdotibus suis, qui habuit Samuelem similem ipsis. Ipsum quem isti invocaverunt et exauditi sunt, cum in columna nubis loquebatur ad eos. Hi custodiebant testimonia ejus et præcepta quæ dedit eis. Quicunque ergo imitantur eos, hi judicium futurum non solum non metuunt, sed etiam diligunt. Dicamus ergo Domino nostro Jesu Christo: Tu es, Domine, qui cum Moyse et cum Aaron locutus es, tu exaudisti eos, tu propitius fuisti illis, tu vindicasti in omnibus studiis eorum. Exaltemus ergo Dominum Deum nostrum in Christo. Et adoremus in monte sancto ejus, in celsitudine fidei ejus, quæ altitudine sua nubes penetrat, dum credimus quoniam ipse est Dominus Deus noster, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XCIX.

Psalmus in confessione.

Jubilate Deo, omnis terra, servite Domino in lætitia. Introite in conspectu ejus in exsultatione. Scitote quoniam Dominus ipse est Deus; ipse fecit nos, et non ipsi nos. Populus ejus et oves pascuæ ejus, introite portas ejus in confessione, atria ejus in hymnis, confitemini illi. Laudate nomen ejus: quoniam suavis est Dominus, in æternum misericordia ejus, et usque in generationem et generationem veritas ejus.

COMMENTARIUM.

Omnis terra ad jubilationem invitatur, ut sine personarum acceptione sciatur esse vocatio: *Venite omnes qui laboratis, et onerati estis* (*Matth.* XI), et intrate in conspectu ejus in exsultatione. Scitote quod Dominus Jesus Christus non est alius quam qui cum Moyse locutus est. Ipse est Deus qui fecit nos, de quo Moyses locutus est, quod fecerit hominem; ipse fecit nos, ejus enim factura sumus omnes homines. Denique multi cupientes filios, quia Deus non dat, non habent. Multi nolentes, quia seminantes nolunt fructum, eo quod contra ordinem nolunt, etiam quia injuste nolunt, Deus juste creaturam jubet semini dare responsum; et ut probetur quia ipse fecit nos, dum non nostro arbitrio vel dantur filii, vel negantur. Ergo, quia ejus populus sumus, efficiamur oves pascuæ ejus, agnoscentes pastorem dicentem: *Ego sum pastor bonus* (*Joan.* X), et intremus portas ejus in confessione unitatis; laudantes nomen sanctum ejus, quia suavis est; credentes, quia est in æternum misericordia ejus credentibus, et promissionibus ejus veritas, quæ manet in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS C.

Psalmus ipsi David.

Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine. Psallam et intelligam in via immaculata, quando venies ad me. Perambulabam in innocentia cordis mei, in medio domus meæ. Non proponebam ante oculos meos rem injustam: facientes prævaricationes odivi. Non adhæsit mihi cor pravum, declinantem a me malignum non cognoscebam. Detrahentem secreto proximo suo, hunc persequebar. Superbo oculo et insatiabili corde, cum hoc non edebam. Oculi mei ad fideles terræ, ut sedeant mecum; ambulans in via immaculata, hic mihi ministrabat. Non habitabit in medio domus meæ qui facit superbiam, qui loquitur iniqua non direxit in conspectu oculorum meorum. In matutino interficiebam omnes peccatores terræ, ut disperderem de civitate Domini omnes operantes iniquitatem.

COMMENTARIUM.

Judicium sine misericordia iis qui non faciunt misericordiam (*Jerem.* II), misericordiam autem facientes evadunt judicium. Scis ergo, o homo, unde ponaris in dexteram pastoris? Fac misericordiam et judicium, securus exspecta. Non enim dicit injustis ad sinistram positis: *Ite in ignem æternum*, quia mentiti, quia fornicati, quia diversa facinora commisistis; sed quia: *Esurivi, et non dedistis mihi manducare; sitivi, et non potastis me; peregrinus, et non suscepistis me; infirmus, et non visitastis me* (*Matth.* XXV). Cum ergo ignis criminibus debeatur, cur criminibus non imputetur supplicium quo crimina per misericordiam remittantur: *Ite* ergo, inquit, *in ignem æternum* (*Ibid.*), quia unde ignis exstinguitur contempsistis. Audistis enim scriptum, quod *eleemosyna a peccato liberat* (*Tob.* XII). Audistis quia sicut ignis exstinguitur ab aqua, ita ab eleemosyna tolluntur universa peccata. Ite ergo in ignem, quia vivere eum vobis vos fecistis. Ego autem misericordiam vobis super faciem terræ, cum judicio feci cantari, ut ille judicium evaderet, qui misericordiam non negaret. Psallam ergo et intelligam in via immaculata, et intelligam quando venies ad me, ut si hospitem te videro, suscipiam; si esurien-

tem, reficiam. Intelligam quando venies, ne putem qualemcunque hominem, et recusem. Si enim perambulem in innocentia cordis mei, non propono ante oculos meos rem injustam. Injustum est enim ut consorti naturæ non miserear, in quo inhabitas, Christe. Sed et facientes prævaricationem odio habeam, non adhæreat mihi cor pravum. Declinantes a me malignos non cognoscam, loquaces occultos persequar, cum superbis et invidis non communicem. Sed sint oculi mei super fideles terræ, qui terram corporis sui fideliter servant, ut isti sedeant mecum. Ambulans autem in via immaculata hic mihi minister. Non quæram ab his aliquid consequi qui reprehensibiliter vivunt in domo mea. Non inhabitet superbiam faciens, id est, in domo corporis mei non habitet inimicus, qui suadet contemni Dominum. Quia hæc est radix superbiæ. Sed in matutinis interficiam omnes peccatores terræ, id est, in ipso ortu suo peccata orientia interficiam, et vivere non sinam cum pereant de civitate Domini. Civitas Domini anima nostra est, in qua habitat rex, et sancti apices cives Dei, qui ex ipso nati. Cum ergo nascuntur peccatorum cogitationes in anima, mox ut natæ fuerint occidantur. Et pereant de civitate Domini omnes qui operantur iniquitatem, ut sit Dominus in civitate sua requiescens, cum omni comitatu virtutum; cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CI.

Oratio pauperis cum anxiaretur, et coram Domino effudit precem suam.

Domine, exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat. Non avertas faciem tuam a me; in quacunque die tribulor inclina ad me aurem tuam. In quacunque die invocavero te, velociter exaudi me. Quia defecerunt sicut fumus dies mei, et ossa mea sicut cremium aruerunt. Percussus sum ut fenum et aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum. A voce gemitus mei adhæsit os meum carni meæ. Similis factus sum pelicano solitudinis, factus sum sicut nycticorax in domicilio. Vigilavi, et factus sum sicut passer solitarius in tecto. Tota die exprobrabant mihi inimici mei, et qui laudabant me adversum me jurabant. Quia cinerem tanquam panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam. A facie iræ et indignationis tuæ, quia elevans allisisti me. Dies mei sicut umbra declinaverunt, et ego sicut fenum arui. Tu autem, Domine, in æternum permanes, et memoriale tuum in generatione et generationem. Tu exsurgens misereberis Sion, quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus. Quoniam placuerunt servis tuis lapides ejus, et terræ ejus miserebuntur. Et timebunt gentes nomen tuum, Domine, et omnes reges terræ gloriam tuam. Quia ædificavit Dominus Sion, et videbitur in gloria sua. Respexit in orationem humilium, et non sprevit preces eorum. Scribantur hæc in generatione altera, et populus qui creabitur laudabit Dominum. Quia prospexit de excelso suo, Dominus de cœlo in terram aspexit. Ut audiret gemitus compeditorum, ut solveret filios interemptorum Ut annuntient in Sion nomen Domini, et laudem ejus in Jerusalem. In conveniendo populos in unum, et reges, ut serviant Domino. Respondit ei in via virtutis suæ: Paucitatem dierum meorum nuntia mihi. Ne revoces me in dimidio dierum meorum, in generatione et generationem anni tui. Initio, tu, Domine, terram fundasti, et opera manuum tuarum sunt cœli. Ipsi peribunt, tu autem permanes, et omnes sicut vestimentum veterascent. Et sicut opertorium mutabis eos et mutabuntur, tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient. Filii servorum tuorum habitabunt, et semen eorum in sæculum dirigetur.

COMMENTARIUM.

Legimus clamorem Sodomorum ascendisse ad Deum, et ita demum sulphureo eos imbre crematos. Prius ergo quam ad fletum et ad jejunium pro peccatis nostris animum convertamus, non audeamus dicere, Clamor meus ad te perveniat. Ne forte non sit talis clamor, qui misericordiam consequatur. Ne forte sit in eo ira, causatio, maledictio, adulatio, detractio, insultatio, mendacium, et cætera his factis similia. His ergo vitiis pessimis nostro clamore sonante, rogandus est Deus, ne clamor hic ad eum perveniat. Sed te, in aliquibus factis nefariis constitutis nobis, rogemus dicentes: Ne avertas faciem tuam a me. Ei dicendum est: *Averte faciem tuam a peccatis meis* (*Psal.* L, 11). Renuntiemus ergo omnibus vitiis et passionibus, et facti pauperes spiritu, præterita nostra facta plangentes, ita nos in hujus carmine psalmi fundamus orantes, ut clamor noster ad eum perveniat, et non avertat faciem suam a nobis. Quid tamen flentes dicamus nos, qui pro peccatis oramus, his versiculis edocemur: Dies, inquit, mei sicut umbra declinaverunt, id est, perdidi quod vixi, quia in peccatis sicut fenum arui. Fenum autem et stipula et lignum esca ignis est. Et ideo tribulor, quia et ossa mea sicut frixorium, id est, fasciculum sarmenti aridum, ita confrixa sunt, parata ad incendium gehennæ. Percussus sum sicut fenum, et aruit cor meum. Percussus sum compunctione futuri supplicii, et propter hoc oblitus sum manducare panem. A voce autem gemitus mei, adhæserunt ossa mea carni meæ, factus sum sicut pelicanus in solitudine, id est, sicut avis illa quam pelicanum vocant, quæ non habitat nisi in desertis, habens escas veneno eremi et incultis amaritudinibus plenas. Factus sum sicut nycticorax in domicilio. Corvus præ nigredine obscurus est, jam nocte quasi nigrior, cui et obscuritas nigredinem geminat. Ergo et ego, inquit, duplicatam nigredinem peccatorum in me deplorans, voces meas quasi nycticorax dirigo, clamans solus, sicut passer solitarius in ædificio. In qua tota die exprobraverunt me inimici mei, et qui dudum laudaverunt me, nunc adversum me jurabant, id est, non letho illius vivam. Quomodo enim vivebas, ut sic illi jurarent? Ideo, inquit, sic jurabant, quia cinerem sicut panem manducabam, et potum meum fletibus miscebam. Hoc quare? A facie iræ tuæ et indignationis tuæ. Cujus iræ? Pro peccatis utique in judicio debitæ. In quo hic elevantur et exaltantur,

ibi allidantur necesse est. Cum ergo moriatur omne genus hominum in peccatis, quid superest, nisi ut persona totius sæculi tibi preces flebili effundat eloquio? Nullus enim salvabitur, nisi tu, Domine, exsurgens miserearis Sion. Venit enim tempus ut venias et miserearis Sion. Quia beneplacitos habuerunt servi tui lapides ejus. Lapides utique de quibus legitur: Lapides justi volvuntur in ea. Qui enim servi Dei sunt, bene illi placent libri omnes veteris Testamenti, qui habent in se unum lapidem angularem. Nec solum lapides beneplacitos habuerunt, sed et terræ ejus miserebuntur. Terra lapidum, corpora sunt animarum. Non solum nobis animæ sanctæ placent, si servi Dei sumus, sed ipsa corpora eorum in quibus afflicti sunt, torti, combusti, ac diversis suppliciis macerati, miserantes veneramur. Quomodo miserantes? Dolor nobis est in afflictione et supplicio quo passi sunt, et gaudium nobis est in perseverantia qua vicerunt. Cum ergo, Domine, et tu veneris, et sancti tui pro testimonio nominis tui passi fuerint, tunc timebunt gentes et omnes reges terræ gloriam tuam. Tunc ædificabitur Ecclesia tua in Sion, et videberis in majestate tua, cum respexeris de excelso tuo Jesu Christo, ut audias gemitum compeditorum, et solvas filios interemptorum. Interempti sunt patres nostri omnes sancti qui nobis prædicaverunt Christum. Nos ergo ligati eramus a Satana, quia ii qui genuerunt nos verbo vitæ, fuerunt interempti. At ubi cognovimus eos in cœlis gaudere et possidere gloriam Christi, ædificata est in nobis Sion, et visus est Dominus in majestate sua. Gaudemus enim, quia respexit in orationes eorum, et non sprevit preces eorum. Scripsimus passiones eorum in progenies alteras, et populus qui creabitur usque in sempiternum laudat Dominum in sanctis suis. Ibi conveniunt populi in unum, et regna, ut serviant Domino. Per quos paucitas dierum nostrorum regitur, et nuntiatur nobis prope esse finem, *reliquum esse, ut et qui utuntur hoc sæculo, tanquam non utantur. Præterit enim figura hujus mundi* (I *Cor.* VII), et transeunte figura, veniet veritas Christus, cui dicimus: In sæcula sæculorum sunt anni tui. Initio terram ipse fundasti, et cœli opera manuum tuarum sunt. Non ergo novum Dominum adoramus in Christo, sed eum qui est, et semper idem est, cujus anni non deficient. Quod autem de cœlo et terra dicit, Ipsi peribunt, promissionem illam confirmat, qua cautum est futurum cœlum novum et terram novam, in quibus filii servorum Christi habitent. Paulus servus Christi, similiter et omnes apostoli servi Christi. Nos qui credidimus per eos, filii servorum ipsius sumus. Et si secuti fuerimus vestigia eorum, sicut illi Christi, habitabimus cum eis in cœlo novo et in terra nova. Et semen verbi quod nobis spem dedit credentibus, tunc capiet in remuneratione nostra fructum, quod jam finem non habeat, sed maneat directum a Deo irrevocabile; ad dimidium dierum prima juventus est, et ultimum dierum senectus. Ibi ergo jam nec in dimidio dierum finiuntur, nec in senectute moriuntur. Quia cœli novi sunt, rorem immortalitatis manantes, et terra nova est mortis gremium non habens, sed habens vitam Dominum Jesum Christum, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CII.

Psalmus ipsi David.

Benedic, anima mea, Domino, et omnia quæ intra me sunt nomini sancto ejus. Benedic, anima mea, Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus. Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis, qui sanat omnes infirmitates tuas. Qui redimit de interitu vitam tuam, qui coronat te in misericordia et miserationibus. Qui replet in bonis desiderium tuum, renovabitur ut aquilæ juventus tua. Faciens misericordias Dominus, et judicium omnibus injuriam patientibus. Notas fecit vias suas Moysi, et filiis Israel voluntates suas. Miserator et misericors Dominus, longanimis et multum misericors. Non in perpetuum irascetur, neque in æternum comminabitur. Non secundum peccata nostra fecit nobis, neque secundum iniquitates nostras retribuit nobis. Quoniam secundum altitudinem cœli a terra, corroboravit misericordiam suam super timentes se. Quantum distat ortus ab occidente, longe fecit a nobis iniquitates nostras. Quomodo miseretur pater filiorum, misertus est Dominus timentibus se, quoniam cognovit figmentum nostrum. Recordatus est quoniam pulvis sumus; homo sicut fenum dies ejus, tanquam flos agri sic efflorebit. Quoniam spiritus pertransibit in illo, et non subsistet, et non cognoscet amplius locum suum. Misericordia autem Domini ab æterno, et usque in æternum super timentes eum. Et justitia illius in filios filiorum, his qui servant testamentum ejus. Et memores sunt mandatorum ipsius ad faciendum ea. Dominus in cœlo paravit sedem suam, et regnum ipsius omnibus dominabitur. Benedicite Domino, omnes angeli ejus, potentes virtute, facientes verbum illius, ad audiendam vocem sermonum ejus. Benedicite Domino, omnes virtutes ejus, ministri ejus, qui facitis voluntatem ejus. Benedicite Domino, omnia opera ejus, in omni loco dominationis ejus; benedic, anima mea, Domino.

COMMENTARIUM.

Benedicimus nos Dominum, cum facimus aliquod tale opus quo nomen Domini benedicatur. Nam quomodo potest Deus ab homine benedici, nisi hoc solummodo quod opus ex omnibus interioribus nostris faciendum est? Si enim misericordes fuerimus visceraliter, et ille cum benedicitur a nobis, propitiabitur omnibus iniquitatibus nostris, sanat omnes infirmitates nostras, replet in nobis desiderium nostrum, et coronat nos in regno suo, pro miseratione sua et misericordia sua. Misericordibus enim dicturus est: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi* (*Matth.* xxv). In quo regno mors non erit, nec dura senectus debilitat vires, sed renovantur ibi juventutes, ut aquilæ, ibi misericordibus faciet misericordias Dominus, et judicium omnibus injuriam patientibus. Ipse utique Deus, qui notas fecit vias suas Moysi, ipse qui ostendit filiis Israel voluntatem suam. Ipse est *Deus in Christo*, sive *mundum concilians* (II

Cor. v), sive sanctos remunerans, sive misericordias misericordibus faciens. Ipse qui patiens, ipse qui multum misericors est, si nos viderit patientes et misericordes, non secundum peccata nostra faciet nobis, neque secundum injustitias nostras reddet nobis, sed secundum altitudinem cœli a terra, confirmat super nos misericordiam suam. Et quantum distat ortus ab occasu, tantum elongat a nobis iniquitates nostras. Sicut pater filiis, sic miserebitur nostri, si misericordes fuerimus. Si consideremus in hominibus flentibus, aut egentibus, vel necessitatem patientibus figmentum nostrum, in qua mensura mensi fuerimus aliorum necessitates, in ea metietur nobis. Non fui misericors in causa aliena, non mihi miseretur in mea. Subveni egenti, subvenitur mihi. Indulsi peccanti, indulgetur mihi. Consideravi unius figmenti me agentem in mollibus, et dolui super nudum, et vestivi eum. Esurienti compassus, alui. Ergo quia consideravi figmentum unum meum et indigentis, considerat et ille figmentum meum, et recordatur, quia caro sum terrena et pulvis. Ex quo si dignatus fuerit, nos poterit suscitare. Nam si hoc non esset, quis computaret hominem, qui sicut flos agri, ita floriet, et transiet spiritus ejus ab eo, et non est, et locum suum non agnoscet amplius. Si vero misericordiam temporalem exercuerimus fratribus nostris, misericordiam consequemur sempiternam, quam perficiet super timentes se Dominus. Justitiam autem suam in filios filiorum qui, quoniam non potuerunt pauperum carnalium curam gerere, spiritalium pauperum curam egerunt, ut aut verbo, aut exemplo suo, ad justitiæ divitias provocent spiritaliter mendicantes. Si vis videre divitem et mendicum, sancti apostoli Joannis lege Apocalypsin. Huic ergo similes sunt omnes divites in auro et argento : et in fide, aut in operibus justitiæ mendicantes. Justitia autem Dei in filios filiorum. Filii apostolorum sunt omnes magistri bonorum consiliorum. Et sicut ipsi filii eorum sunt, ita qui audiunt eos, filii filiorum sunt, custodientes testamentum Dei, et memoria tenentes mandata Dei, non ut inflentur scientia, sed ut faciant ea quæ memoriter norunt. Videamus nunc illum, cui Pater in cœlis paravit sedem suam. Dominus enim Domino paravit. *Et dixit Dominus Domino, Sede a dextris meis* (*Ps.* CIX). Ibi ergo sedet regnans, et regni ejus non erit finis. Ideo quia dici potest, si semper fuit Filius cum Patre, quomodo ei ante paravit, et postea dixit : Sede? Advertendum est ergo quia Filio hominis paravit Deus sedem suam. Nam Filius Dei qui assumpsit istum Filium hominis, semper fuit in sinu Patris, et est, et futurus est. Sicut enim fluvius, quamvis per multas terrarum provincias vadat, de sinu tamen fontis sui nunquam recedit, ita et Dei Filius invisibilis lætetur cum Jacob, splendeat in rubo, sit in columna nubis, sit in columna ignis, sit in nube, sit in duce, et in qua voluerit forma pro salute hominum, de Patris tamen sinu non recedit. Nec enim legis: Qui fuit in sinu Patris, sed, Qui est in sinu Patris, ipse narravit. Hunc benedicunt angeli, potentes virtutes, obtemperantes verbo ejus. Hunc benedicent virtutes omnium inimicæ. Ipsæ enim faciunt voluntatem ejus. Hunc benedicunt omnia opera ejus in omni loco dominationis ejus. Ubicunque enim aliqua creatura est, locus dominationis ejus est, quia ipse creavit universa. Hunc operibus his benedicat anima nostra in omni tempore, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CIII.

Psalmus ipsi David.

Benedic, anima mea, Domino; Domine Deus meus, magnificatus es vehementer. Confessionem et decorem induisti, amictus lumine sicut vestimento. Extendens cœlum sicut pellem, qui tegis aquis superiora ejus. Qui ponis nubem ascensum tuum, qui ambulas super pennas ventorum. Qui facis angelos tuos spiritus, et ministros tuos ignem urentem. Qui fundasti terram super stabilitatem suam, non inclinabitur in sæculum sæculi. Abyssus sicut vestimentum amictus ejus, super montes stabunt aquæ. Ab increpatione tua fugient, a voce tonitrui tui formidabunt. Ascendunt montes, et descendunt campi in locum quem fundasti eis. Terminum posuisti quem non transgredientur, neque convertentur operire terram. Qui emittis fontes in convallibus, inter medium montium pertransibunt aquæ. Potabunt omnes bestiæ agri, exspectabunt onagri in siti sua. Super ea volucres cœli habitabunt, de medio petrarum dabunt vocem. Rigans montes de superioribus suis, de fructu operum tuorum satiabitur terra. Producens fenum jumentis, et herbam servituti hominum. Ut educas panem de terra, et vinum lætificet cor hominis. Ut exhilaret faciem in oleo, et panis cor hominis confirmet. Saturabuntur ligna campi, et cedri Libani quas plantavit; illic passeres nidificabunt. Herodii domus dux est eorum, montes excelsi cervis, petra refugium erinaciis. Fecit lunam in tempora, sol cognovit occasum suum. Posuisti tenebras, et facta est nox, in ipsa pertransibunt omnes bestiæ silvæ. Catuli leonum rugientes, ut rapiant et quærant a Deo escam sibi. Ortus est sol, et congregati sunt, et in cubilibus suis collocabuntur. Exibit homo ad opus suum, et ad operationem suam usque ad vesperam. Quam magnificata sunt opera tua, Domine! omnia in sapientia fecisti, impleta est terra possessione tua. Hoc mare magnum et spatiosum manibus, illic reptilia quorum non est numerus. Animalia pusilla cum magnis, illic naves pertransibunt. Draco iste quem formasti ad illudendum ei, omnia a te exspectant, ut des illis escam in tempore. Dante te illis colligent, aperiente te manum tuam omnia implebuntur bonitate. Avertente autem te faciem turbabuntur, auferes spiritum eorum et deficient, et in pulverem suum revertentur. Emittes spiritum tuum et creabuntur, et renovabis faciem terræ. Sit gloria Domini in sæculum, lætabitur Dominus in operibus suis. Qui respicit terram et facit eam tremere, qui tangit montes et fumigant. Cantabo Domino in vita mea, psallam Domino meo quandiu sum. Jucundum sit ei eloquium meum, ego vero delectabor in Domino. Deficiant peccatores a terra et iniqui, ita ut non sint; benedic, anima mea, Domino.

COMMENTARIUM.

Pervenimus ad psalmum centesimum tertium, qui continet universam fabricam mundi in qua magnificatur Dominus vehementer. Sed cum fabricam memorat, adventum Domini manifestat. Prius enim quam veniret Dei Filius, non erat hominum Dominus, confessionem et decorem indutus. Omnes enim in diis et simulacris suis, et in vanis figmentis spem collocantes a Deo recesserant. Denique Apostolus hoc ipsum asserit cum dicit quod adveniens Dominus *concluserit omnia in incredulitate, ut omnium misereatur* (*Rom.* XI). Per ipsum enim confessionem et decorem induit Deus, per mediatorem Dei et hominum. Mediatorem qui est filius hominis. Cujus hominis? Filius David, Filius Abrahæ. Sic enim legis Evangelii caput : *Liber generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham* (*Matth.* I). Quis autem sit iste filius hominis, ne forte putes eum talem qualis Moyses, aut Jesus Nave filius, aut Elias, aut unus ex magnis, non ita est. Hic enim Dominus eorum est, et illi servi ejus. Hic enim amictus est lumine sicut vestimento. Ipse est qui extendit cœlum sicut pellem, et tantum illud extendit, ut meretrices et publicanos capiat, quod non capiebat nisi solos immaculatos. Et quia quando tenditur pellis, super ipsam aqua aspergitur, ita hic tensurus cœlos sicut pellem, texit in aquis superiora eorum. Non enim poterant tendi, et usque ad peccatores attingere, nisi aqua sacri baptismatis tegerentur; ad ipsos cœlos posuit nubes ascensum, videntibus apostolis. Ambulans super pennas ventorum. Venti enim in nubibus agunt, et alia via non est qua ascensum suum ad cœlos haberet, nisi ambularet super pennas ventorum. Tunc fecit angelos suos spiritus. Angeli nuntii Latino sermone vocantur, et Evangelium bonum nuntium explanatur. Angelos ergo suos, id est apostolos, tunc fecit spiritus, quando eis dixit : *Accipite Spiritum sanctum, et evangelizate omni creaturæ.* Et tunc eos fecit ignem urentem, cum ipse Spiritus sanctus sicut ignis consedit in eis. Tunc fundavit terram in stabilitatem suam, terrenas scilicet mentes gentium, quæ fuerunt in fabrica turris divisæ, nunc ad stabilitatem suam revocans in uno verbo Jesu Christo corroborat, et ita fundat in eis Ecclesiam super hanc petram, ut non inclinetur in sæculum sæculi. Hujus sane terræ abyssus, sicut pallium amictus est. Agant sibi philosophi infructuosas exquisitiones, et magno labore dicant se posse discere quod terra subtus se abyssum habeat, quo veluti pallio amicitur : nos ad terram istam quæ fundatur in stabilitate Ecclesiæ, sermonis aciem dirigamus. Abyssus enim circumdat eam. Non habet enim finem *altitudo divitiarum sapientiæ*, quæ circumdat eam, et super montes ejus stabunt aquæ. Quicunque sursum cor habent montes sunt, et super ipsos stant aquæ. Stat super ipsos baptismatis sanctificatio, stant in fide recta, non circumducuntur omni vento doctrinæ. Qui tamen isti sunt montes, diligenter ausculta. Isti sunt, qui ab increpatione Dei fugiunt. Fugiunt utique facta quæ increpantur a Deo, et a voce tonitrui ejus formidabant : timent comminantem incendium sempiternum, et a prohibitis universis sua facta suspendunt. Ascendunt montes cogitantes regna cœlorum, descendunt montes cogitantes quemadmodum terrenas actiones suas, in locum quem fundavit Dominus dirigant, ubi terminum posuit Deus, et jussit non transgredi, et positum terminum non transgreditur, ut operiat terram, sicut operuit terram Adam. Ex foliis ficulneis operuit terram, et abscondit se. Isti non transgrediuntur terminum, quem posuit Dominus, et non operient terram. Et quia non est operta, rigat eam Dominus de superioribus. Si enim disjectam eam invenerit, imber rigat eam, veniens de superioribus. Si vero tecta fuerit, et cœlo absconditur, nec de superioribus rigatur. Si vero pateat cœlis, et imber eam cœlestis infuderit, producet fenum jumentis, dabit doctrinam talem simplicibus ad escam animæ eorum, qualem capere possunt. Dabit herbam servituti hominum. Herbam inter initia, venientibus ad Deum herbam proferet. Non enim possunt solidioribus cibis refici. Perfectorum namque est solidior cibus, qui discretionem habere possint boni et mali. Post herbam dabit spicam, et incipit educere panem de terra. Sicut enim lac de uberibus, sic de terra per herbam attingitur ad spicam, de spica pervenitur ad panem, qui de cœlo per imbrem descendit. Ergo per fontem perennem, venit tibi panis de terra Mariæ Virginis. Imber iste qui in Maria venit, audi qualiter venit. Angelus ei dicit : *Virtus Altissimi*, id est, ex alto veniens *obumbrabit tibi* (*Luc.* I). Et exivit nobis panis de terra. Nos ergo ad nos redeamus, qui hunc ex alto venientem imbrem accipimus, si veniens ex superioribus fons, nos sibi patentes invenerit. Accipimus panem qui confirmet cor nostrum. Accipimus vinum, quod lætificet cor nostrum, et duabus confirmationibus cordis acceptis exhilarantur facies nostræ oleo chrismatis, ita ut per lignum crucis satientur omnia ligna campi, id est, omnis turba simplicitatis inter quos sunt divites et sublimissimæ potestates, quas pro celsitudine cedros Libani nuncupavit. In his passeres nidificant. Non dixit in omnibus passeres nidificabunt. Sunt enim aliquanti qui diligunt Christianos, et sua eos ope sustentant, qui in his requiescentes nidificant Deo, qui passeres ideo nuncupantur, quia cœlestia et alta petentes, sic se jungunt conversationibus hominum, ut fugiant ipsos homines, in quorum domibus nidificare probantur. In his passeres qui nidificant, fulicæ domus dux est eorum. Fulica in aqua manet, in aqua nidificat, in aqua vivit, et aqua domus est ejus. Horum ergo passerum fulicæ domus, id est, aqua ipsa dux eorum est passerum. Ibi sunt montes excelsi, cervis fugientibus diabolum, fugientibus mundum. Ibi est petra præstans refugium, sive erinaciorum filiis, quia minora habentes jacula, a canibus non timentur, sive leporibus, quia et lepores canes fugiunt, et erinacii. Qui ergo fugiunt hos canes, de quibus clamat Paulus : *Videte canes, videte malos operarios* (*Phil.* III), inveniunt sibi petram in refugium, et juxta semitam positos canum

morsus effugiunt. Nunc evasimus montes ac silvas, et facies nobis cœli resplendet, in qua videmus lunam factam, in tempore passionis lucentem in tenebris. In quo tamen tempore doce. In tempore passionis diximus. Quomodo? Quia tunc Sol justitiæ occasum suum, ipsa sexta hora dici posuit tenebras, et facta est nox, in quo transierunt omnes bestiæ silvarum, Pharisæorum ferocia, et eorum qui devorant plebem Dei sicut escam panis, tam spiritales bestiæ quam carnales. Sed propterea dedit lunam in nocte, ut habentes lumen cœleste, ferarum morsibus evadamus. In ipsa enim tenebrositate ejus abundant catuli leonum, id est, filii dæmonum, omnes hæretici non docentes sancta, sed rugientes ut rapiant, et quærant a Deo tollere escam sibi. Orto autem Sole justitiæ, sive resurgente ab inferis Domino ad Judæos, sive exsurgente per assertionem catholicam contra hæreticos; hoc ergo oriente universæ diffugiunt bestiæ, tendentes insidias, et in cubilibus suis se collocabunt. Judæi ad synagogas suas, et hæretici ad synedria sua. Illic congregabuntur, et quandiu resplendet nobis Sol justitiæ, illi in cubilibus suis dormiunt, non sunt ausi exire ad lucem. Omnis enim qui male agit, odit lucem. Qui odit fratrem suum, in tenebris ambulat, bestia est, dormit et ipse cum Judæis et hæreticis : sicut Judæi in cubilibus infidelitatis, et hæretici in cubilibus malæ credulitatis collocant se et dormiunt. Ita his de medio atra nox odii oculis eorum incumbit, et nihil præter tenebras videntes in odio dormiunt. Qui autem homo est et non fera, exiet ad opus suum credens, et bene credens, et ab operatione sua quam inchoavit, lucescente sibi Sole justitiæ, operatur usque vesperum, id est, quandiu in hac luce perdurat, et hæc non suis viribus reputans clamat : Quam magnificata sunt opera tua, Domine! Omnia hæc in sapientia fecisti, sive *visibilia* secundum Apostolum, sive *invisibilia* (*Coloss.* I). Repleta est enim terra creatura ejus. Venimus ad fines terræ, intremus nunc mare. Hoc mare magnum et spatiosum : non te docet pro magno propheta psalmographus patriarcha, immo S. Spiritus in his qui loquitur, hoc non habuit docere, quia magnum est mare et spatiosum, et ibi repentia quorum non est nume us, animantia magna et parva, et quia ibi naves transeunt; non hoc docuit quod nullus ignorat, sed scire nos voluit mare magnum et spatiosum esse, omnem legem novi et veteris Testamenti, ibi repentia, quorum non est numerus : in lege Judæi, in lege Samaria, et in lege hæretici, et in lege catholici; in lege reges, consules, divites, pauperes; in lege pusilli et magni. Ibi naves transeunt, solæ Ecclesiæ universarum provinciarum, quæ epibatas [ascensiones] ducunt ad regna cœlorum, a civitatibus terrenis ad civitatem Jerusalem matrem nostram. Qui autem sine nave fuerit in hoc mari magno inventus, inveniet draconem qui formatus est ad illudendum eis. Notandum tamen est quia Deo dicitur : Illic est, inquit, draco quem formasti, quia Manichæi dicunt principem tenebrarum a se habere principium. Ergo ut creatura assignetur Deo, Deo dicitur, Quem tu formasti : quod autem sequitur ad illudendum eis, illis utique qui naves recusant, et quasi animales sine magistro catholico et ab apostolis ducente traditionem legis, se fluctibus et altitudinibus tradunt. Ergo quia extra Ecclesiam sunt, inter animalia pusilla et magna vagantes inveniunt draconem, ita sibi illudentem, ut putent se melius catholicis sapere, et ad arbitrium suum inveniunt perpetuæ mortis interitum, cum devenerint in profundum. Quid tamen tu, Domine, *patiens et multum misericors?* et Judæi et hæretici, et ingrati simul cum servis tuis, omnes quandiu in isto sunt corpore, omnes a te exspectant ut des illis escam in tempore isto. isto vitæ præsentis, quia si tu non dederis, nullus colligit. Aperis manum tuam super bonos et malos, et imples omne animal benedictione; sed cum avertis faciem tuam, tunc turbabuntur, cum auferes spiritus eorum et defecerint, et in terra sua revertentur, de qua assumpti sunt. Cum autem fuerit resurrectionis tempus, veniet spiritus tuus, et resuscitabuntur hi in quibus renovasti faciem terræ, qui in novitatem vitæ ambulaverunt, qui ambulaverunt in novitatem spiritus, et non remanserunt in vetustate litteræ, in quibus omnia *vetera transierunt, et facta sunt omnia nova* (II *Cor.* V). In ipsis erit gloria Domini in sæcula sæculorum, cum beatus fuerit in operibus suis, quæ nunc operatur cum Patre et Spiritu sancto ; qui respicit terram, id est, corpora fidelium, et facit ea tremere judicium futurum ; qui tangit montes et fumigant. Fumus montium nubes facit. Ergo eos qui sensum ad gloriam cœlestem exaltant, ita ut apud homines in terra imminuti esse videantur, ut in futuro inveniantur excelsi, hos tanget Dominus, et dant fumum oris sui, proferentes sermonem, qui nubes sunt oculorum, et facient multos plorare peccata sua, multos lavare ea eleemosynis, multos festinare ad fontem sacrum. Sic ergo tactu Dei montes fumigant ad inundationem nubium, quæ pluviam dantes tam sordes abluunt, quam frugibus et arboribus nascendi copiam administrant. Cantemus ergo ipsi Domino Deo nostro in vita nostra, et psallamus ei quandiu vivimus; suavis sit ei laudatio nostra catholicis assertionibus suavificata, nihil morbo Judæorum, nihil morbo hæreticorum circumferens : ut et nos delectemur in Domino cum deficere cœperint hæretici, aut Judæi, a terra, et iniqui, ita ut non sint : tunc læta anima nostra benedicens Domino in omni tempore ipsi. gratias aget, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CIV.

Alleluia.

Confitemini Domino, et invocate nomen ejus, annuntiate inter gentes opera ejus. Cantate ei et psallite ei, narrate omnia mirabilia ejus. Laudamini in nomine sancto ejus; lætetur cor quærentium Dominum. Quærite Dominum, et confirmamini, quærite faciem ejus semper. Mementote mirabilium ejus quæ fecit, prodigia ejus et judicia oris ejus. Semen Abraham servi ejus, filii Jacob electi ejus. Ipse Dominus Deus noster, in universa terra judicia ejus. Memor fuit in sæculum

testamenti sui, verbi quod mandavit in mille generationes. Quod disposuit ad Abraham, et juramenti sui ad Isaac. Et statuit illud Jacob in præceptum, et Israel in testamentum æternum, dicens: Tibi dabo terram Chanaan funiculum hæreditatis vestræ. Cum essent numero brevi, paucissimi et incolæ ejus. Et pertransierunt de gente in gentem, et de regno ad populum alterum. Non reliquit hominem nocere eis, et corripuit pro eis reges. Nolite tangere christos meos, et in prophetis meis nolite malignari. Et vocavit famem super terram, et omne frumentum panis contrivit. Misit ante eos virum: in servum venundatus est Joseph. Humiliaverunt in compedibus pedes ejus, ferrum pertransiit animam ejus, donec veniret verbum ejus. Eloquium Domini inflammavit eum, misit rex et solvit eum, princeps populorum et dimisit eum. Constituit eum dominum domus suæ, et principem omnis possessionis suæ. Ut erudiret principes ejus sicut semetipsum, et senes ejus prudentiam doceret. Et intravit Israel in Ægyptum, et Jacob accola fuit in terra Cham. Et auxit populum suum vehementer, et firmavit eum super inimicos ejus. Convertit cor eorum ut odirent populum ejus, et dolum facerent in servos ejus. Misit Moysen servum suum, Aaron quem elegit ipsum. Posuit in eis verba signorum suorum et prodigiorum in terra Cham. Misit tenebras et obscuravit, et non exacerbavit sermones suos. Convertit aquas eorum in sanguinem, et occidit pisces. Edidit terra eorum ranas in penetralibus regum ipsorum. Dixit et venit cœnomyia et cyniphes in omnibus finibus eorum. Posuit pluvias eorum grandinem, ignem comburentem in terra ipsorum. Et percussit vineas eorum, et ficulneas eorum, et contrivit lignum finium eorum. Dixit et venit locusta et bruchus, cujus non erat numerus. Et comedit omne fenum in terra eorum, et comedit omnem fructum terræ eorum. Et percussit omne primogenitum in terra eorum, primitias omnis laboris eorum. Et eduxit eos cum argento et auro, et non erat in tribubus eorum infirmus. Lætata est Ægyptus in profectione eorum, quia incubuit timor eorum super eos. Expandit nubem in protectionem eorum, et ignem ut luceret eis per noctem. Petierunt et venit coturnix, et pane cœli saturavit eos. Disrupit petram et fluxerunt aquæ, abierunt in sicco flumina. Quoniam memor fuit verbi sancti sui, quod habuit ad Abraham puerum suum. Et eduxit populum suum in exsultatione, et electos suos in lætitia. Et dedit illis regiones gentium, et labores populorum possederunt. Ut custodiant justificationes ejus, et legem ejus requirant.

COMMENTARIUM.

Alleluia in isto psalmo principium sumpsit, quam qui interpretantur gloria Deo creatori omnium, verum dicunt. Ad omnes enim gentes imperat nuntiari gloriam ejus, et enarrari omnia mirabilia ejus, quomodo ex virgine natus, quomodo exemplo et verbo docuit, quomodo virtutes exercuit, quomodo in cruce pependit, quomodo mortuus, sepultus, resurrexit, et ea quæ ante passionem docuit, post resurrectionem suam iterum confirmavit, quomodo ascendit in cœlos, et misit Paraclitum, qui in conspectu gentium, quasi ignis dispersus, universarum gentium quæ in præsenti erant linguas in apostolos reseraret, ita ut quod imperatum fuerat in præsenti psalmo, ab ipso Spiritu sancto tunc adimpletum, gentes ipsæ de apostolis dicerent: *Nonne isti*, inquiunt, *Galilæi sunt? et quomodo nos unusquisque linguis nostris audivimus eos loquentes magnalia Dei* (*Act.* II)? Tunc ergo gentibus confessi sunt Dominum, et invocaverunt nomen ejus, nomen quod Judæa sola retinebat, tunc annuntiaverunt inter gentes magnalia ejus. Tunc jure primo cantatum est in adventu sancti Spiritus alleluia, in quo narraverunt omnia mirabilia ejus, et docuerunt gentes hoc ordine: Nolite laudari in virtute regum vestrorum, neque in potentia præliorum vestrorum, sed deponentes potentias arcuum et scutum et gladium et bellum, pacem assumite. Et Christum quem prædicamus vobis, vestro nomini sociate, ut vos qui dicimini gentes, dicamini Christiani, et laudemini in nomine sancto ejus. Et lætetur cor vestrum, qui quæritis Dominum; quærite Christum, et confirmamini. Et quia ascendit in cœlis, et parat vobis gaudium sempiternum, quandiu ad eum pertingatis, quærite faciem ejus semper, mementote mirabilia ejus quæ fecit, quæ supra diximus prodigia ejus, judicia oris ejus, quæcunque apostoli, quæcunque quatuor evangelistæ testantur, non ex gentibus venientes, sed ex semine Abraham servi ejus, qui sunt filii Jacob electi ejus. Non est enim Christus Deus recens, non advena, non novitius, sed ipse est Dominus Deus noster, qui semper fuit: et qui in Hebræorum gente tantum cæremonias collocaverat, nunc vult, ut in universa terra sint judicia ejus. Quid nunc vultis, Judæi? Dicite, si vultis; arguimus vos noscentes, et dicimus vobis: Falsas habetis scripturas. Si vere Deus erat qui cum Abraham locutus est, cur quod promisit implere non potuit? Si non potuit, omnipotens non est; si potuit et noluit, mentitus est. Ad hæc Paulus clamat, Hebræus ex Hebræis: Impossibile est mentiri Deum. Docete ergo impletum quod juravit Deus per semetipsum, dicens: In semine tuo hæreditabo omnes gentes; quod disposuit ad Abraham, et juramenti sui ad Isaac, statuit illud Jacob in præceptum, et Israel in testamentum æternum, dicens: Tibi quidem dabo terram Chanaan, funiculum hæreditatis vestræ. Et quando hoc factum est? Cum adhuc essent ex Cham numero breves, paucissimi et incolæ in ea. Tunc pertransierunt de gente in gentem, de regno Chananæorum ad populum Ægyptiorum, non tamen permisit hominem nocere eos, et corripuit pro eis reges, sicut Amalech, et cæteros, et dixit eis: Nolite tangere christos meos, et in prophetas meos nolite malignari. Unde Amalech rex dixit ad Abraham: Nisi Deus admonuisset me nocte in visione, habueram peccare in te; sed corripuit me in visione, et admonuit me ut rogem te, et ores pro me. Egimus hactenus et mysticum et historicum sensum, sed una nobis quæstiuncula videtur in manibus. Quæritur enim quomodo verbum hoc mandavit in mille generationes, quod

disposuit ad Abraham? Has mille generationes gentium edocere, laciniosa satis narratio flagitat. Sed prout potuerimus, juvante Domino, commatice transeamus de gente ad gentem, de regno ad populum alterum. Noe tres filios habuit, Sem, Cham, Japheth. Sem primogenito pars facta est a Persida et Bactris usque in Indiam longe et usque Rhinocoruras, quæ spatia terrarum habent linguas sermone barbarico viginti et septem, in quibus linguis gentes sunt patriarum quadringentæ sex, non diversarum linguarum, sed, ut dixi, diversarum patriarum: verbi gratia, cum una lingua Latina sit, sub una lingua diversæ sunt patriæ, Brutiorum, Lucanorum, Apulorum, Calabrorum, Picentum, Tuscorum, et his atque hujuscemodi patriis similia si dicamus. Cham vero secundus filius Noe, a Rhinocoruris usque Gadira, habens linguas sermone Punico a parte Garamantum, Latino a parte Boreæ, barbarico a parte meridiani, Æthiopum et Ægyptiorum, ac barbaris interioribus vario sermone, numero viginti duabus linguis, in patriis trecentis nonaginta et quatuor. Japheth autem habet flumen Tigridem, qui dividit Mediam et Babyloniam, in patriis ducentis sermone vario, in linguis viginti tribus. Fiunt ergo omnes simul linguæ septuaginta duæ, patriæ autem generationum mille, quæ in tripartito sæculo hoc ordine sitæ sunt. Habet, ut diximus, Japheth flumen Tigridem, qui dividit Mediam et Babyloniam. Sem autem Euphraten. Cham vero Geon, qui vocatur Nilus. In his tripartitis gentibus ex uno homine manantibus, Trinitas per Dominum nostrum Jesum Christum hominem perfectum apparuit, et solus his mille generationibus per linguam suæ passionis occurrit, quia memor fuit verbi quod juraverat in mille generationes, dicens Abrahæ, quod in semine tuo hæreditabo omnes gentes. Et sicut filiis Israel famem passuris succurrit Joseph, qui venditus est, qui postquam venditus est ad regnum ascendit, et fame perituris aliquantis gentibus et patriis frumentatione reposita caute succurrit; ita venditus a Juda Christus, in triumpho crucis exaltatus est, ante quidem passus synagogam falsum testem, sicut Joseph dominam meretricem. Post hæc exsurgens a mortuis accepit regnum, *ut in nomine ejus omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum* (*Philip.* II), et fame pereuntibus his mille generationibus, apertis horreis, manuum suarum profluentissima largitate succurrit, non solum eis speciem frumenti, sed et vini et olei administrans, a cunctis eas adversitatibus liberavit. Vocavit enim famem super terram eorum, prius qui in idolis confidebant, et omne eis firmamentum panis contrivit, quia panem verum qui de cœlis descenderet ignorabant. At ubi venit vir perfectus, qui in servum venundatus est, posteaquam ferrum pertransivit animam ejus, quia eloquium falsæ testis inflammaverat iram super eum; at ubi misit rex de cœlo et solvit eum, et princeps qui *est Deus in Christo mundum concilians sibi* (II *Cor.* V), dimisit eum solvens ab omni vinculo fragilitatis, continuo statuit eum dominum domus suæ; dominum in cœlo et in Ecclesia, et principem omnis possessionis suæ, omnis sanctitatis, ut erudiret apostolos sicut seipsum, qui profecerat ætate et sapientia, et senes suos, hos ipsos patres omnium credentium, prudentiam doceret, et in ministerio absconditam. Tunc intravit Israel in Ægyptum videns Deum, apostolos inter idololatras, et Jacob accola fuit in terra Chanaan; et auxit populum ejus nimis, ita ut millia hominum haberent cor unum et animam unam. Et confirmavit cor ejus super omnes inimicos ejus qui negabant eum. Contemnentes enim eos, apostoli conversi sunt ad gentes. Conversum est cor gentium, ut odirent populum ejus, et occidentes martyres dolum facerent in servos ejus, quousque veniret ad eos Moyses et Aaron, quousque pertingeret ad sensum eorum lex Dei, et ponerent in mente sua verba signorum, et prodigiorum, quæ aut legentes agnoverant, aut referentes audierant. Cœperunt enim timere, ne paterentur non credentes quod passa fuerat Ægyptus cum rege suo, tenebras, aquas sanguineas, ranas, locustas, bruchos, cyniphes, cœnomyias, grandinem, ignitumque ventum, qui combussit vineas ficulneas atque omne lignum finium eorum; post hæc etiam percussionem angeli in omnem primogenitum terræ eorum et primitias omnis laboris eorum. Dantes ergo omnes timorem his virtutibus vincentis Dei, fugerunt Ægyptiorum incredulitatem, et secuti apostolorum fidem, educti sunt in argento et auro, in duobus Testamentis, argento veteris, et auro novi, in bono et meliore, et non est inventus in his qui per aquam transierunt ullus infirmus. Nullus enim invenitur in omnibus mille his generationibus baptizatis, peccatum vel unus habens in hora baptismatis. Alioquin, si peccatum habet, non credidit, et cum Ægyptiis mersus est. Nam omnes qui crediderunt, ex hora qua transierunt, venientes ad consignationem, non invenitur in tribubus eorum infirmus: omnes firmi sunt, omnes enim confirmati sunt. Lætata est Ægyptus. Ægyptus totus mundus, licet in peccatis agens, tamen lætatur die sancto Paschæ, in profectione eorum qui fugientes Pharaonem, et sequentes Moysen, per aquam transierunt, ut inveniant ubi audiant vocem Domini. Incubuit enim timor super incredulos, et non sunt ausi sine feriis esse in ipso die, qui si non lætantur credentes Deum, feriantur timentes regnum et populum Christianum. Et ideo lætantur, quia incubuit timor eorum super eos. Expandit enim Deus nubem, id est, Ecclesiam suam in protectionem eorum, et ignem fidei, quæ lucet eis in tenebris mundi, ubi petierunt carnem et acceperunt ortygometram. Caro enim illis data est, tunc coturnices volantes utique et cœlestia cupientes, et his datur caro quæ ascendit super Cherubin, et volavit, et pane cœli saturati sunt. Quando disrupit petram, et fluxerunt aquæ, et in deserto totius sæculi currunt flumina, quia memor factus est verbi sancti sui quod dixit ad Abraham puerum suum. Ideoque eduxit populum suum in exsultatione, in alleluia, in albis vestibus, et electos suos in lætitia, et dedit illis regiones gentium, et civitates populorum, ut custodiant justificationes ejus, et legem ejus requi-

rant. Sic enim ait : *Baptizate*, inquit, *omnes gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, docentes eos custodire omnia quæcunque præcepi vobis, et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII). Amen.

PSALMUS CV.

Alleluia, alleluia.

Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus. Quis loquetur potentias Domini, auditas faciet omnes laudes ejus? Beati qui custodiunt judicium, et faciunt justitiam in omni tempore. Memento nostri, Domine, in beneplacito populi tui; visita nos in salutari tuo. Ad videndum in bonitate electorum tuorum, ad lætandum in lætitia gentis tuæ, ut lauderis cum hæreditate tua. Peccavimus cum patribus nostris, injuste egimus, iniquitatem fecimus. Patres nostri in Ægypto non intellexerunt mirabilia tua, non fuerunt memores multitudinis misericordiæ tuæ. Et irritaverunt ascendentes in mare, mare Rubrum. Et salvavit eos propter nomen suum, ut notam faceret potentiam suam. Et increpavit mare Rubrum, et exsiccatum est, et deduxit eos in abyssis sicut in deserto. Et salvavit eos de manu odientium, et ab insidiis hostium tutatus est, et redemit eos de manu inimici. Et operuit aqua tribulantes eos, unus ex eis non remansit. Et crediderunt verbis ejus, et laudaverunt laudem ejus. Cito fecerunt, obliti sunt operum ejus, et non sustinuerunt consilium ejus. Et concupierunt concupiscentias in deserto, et tentaverunt Deum in inaquoso. Et dedit eis petitionem ipsorum, et misit saturitatem in animas eorum. Et irritaverunt Moysen in castris, Aaron sanctum Domini. Aperta est terra, et deglutivit Dathan, et operuit super congregationem Abiron. Et exarsit ignis in synagoga eorum, flamma combussit peccatores. Et fecerunt vitulum in Oreb, et adoraverunt sculptile. Et mutaverunt gloriam suam in similitudinem vituli comedentis fenum. Obliti sunt Deum, qui salvavit eos, qui fecit magnalia in Ægypto, mirabilia in terra Cham, terribilia in mari Rubro. Et dixit ut disperderet eos, si non Moyses electus ejus stetisset in confractione in conspectu ejus. Ut averteret iram ejus, ne disperderet eos, et pro nihilo habuerunt terram desiderabilem. Non crediderunt verbo ejus, et murmuraverunt in tabernaculis suis, non exaudierunt vocem Domini. Et elevavit manum suam super eos, ut prosterneret eos in deserto. Et ut dejiceret semen eorum in nationibus, et disperderet eos in regionibus. Et initiati sunt Beelphegor, et comederunt sacrificia mortuorum. Et irritaverunt eum in adinventionibus suis, et multiplicata est in eis ruina. Et stetit Phinees et placavit, et cessavit quassatio. Et reputatum est ei ad justitiam, in generatione et generationem, usque in sempiternum. Et irritaverunt eum ad aquam contradictionis, et vexatus est Moyses propter eos, quia exacerbaverunt spiritum ejus. Et distinxit in labiis suis, non disperdiderunt gentes quas dixit Dominus Deus illis. Et commixti sunt inter gentes, et didicerunt opera eorum, et servierunt sculptilibus eorum, et factum est illis in scandalum. Et immolaverunt filios suos et filias suas dæmoniis. Et effuderunt sanguinem innocentem, sanguinem filiorum suorum et filiarum suarum, quas sacrificaverunt sculptilibus Chanaan. Et infecta est terra in sanguinibus et contaminata est in operibus eorum, et fornicati sunt in adinventionibus suis. Et iratus est furore Dominus in populum suum, et abominatus est hæreditatem suam. Et tradidit eos in manus gentium, et dominati sunt eorum qui oderunt eos. Et tribulaverunt eos inimici eorum, et humiliati sunt sub manibus eorum; sæpe liberavit eos. Ipsi autem exacerbaverunt eum in consilio suo, et humiliati sunt in iniquitatibus suis. Et vidit cum tribularentur, et audivit orationem eorum. Et memor fuit testamenti sui, et pœnituit eum secundum multitudinem misericordiæ suæ. Et dedit eos in misericordias in conspectu omnium qui ceperant eos. Salvos fac nos, Domine Deus noster, et congrega nos de nationibus. Ut confiteamur nomini sancto tuo, et gloriemur in laude tua. Benedictus Dominus Deus Israel a sæculo et usque in sæculum, et dicet omnis populus : Fiat, fiat.

COMMENTARIUM.

Alleluia primum egit ut baptizentur credentes. Alleluia secundum agit ut reconcilientur pœnitentes. Ibi suscepit plebem suam in exsultatione, et electos suos in lætitia. Hic pœnitentes exaudit, et dat eos in misericordiam in conspectu omnium, qui eos ceperant. Beati sunt ergo, qui custodiunt justitiam. Non enim ad hoc veniunt, ut a suis hostibus capiantur. Hi autem qui capti sunt clamant ad misericordem dicentes : Peccavimus cum patribus nostris, injuste egimus, iniquitatem fecimus. Nec illud cum aliqua controversia respicias volo, quod dixi, omnes qui non custodiunt justitiam capiuntur ab hostibus suis. Illos enim magis hostes respice qui cum esse pro certo noscantur, pro certo videri non possunt. Et cum illos aspectu mentis attenderis, illum plus videbis a suis hostibus possideri, qui post peccatum exsultat, nullo flagello percussus. Verum quia verus Christianus ille est, qui pro suis quotidie peccatis exorat, suscipiat regulam pœnitentiæ, [a] excluso. Nova ita non centesimum quintum psalmum centesimo quarto subjungat, non recuset flentem in quinto, quem in quarto lætantem accepit. Et sicut ille cantavit alleluia, et iste alleluia decantet. Ibi dives factus in argento et auro egreditur gaudens, hic mendicus effectus revertitur plorans. Et ibi alleluia cantatum est, et hic alleluia cantatur. Ibi *confitemini* dictum est, *et invocate nomen ejus*, hic confitemini dicitur quoniam bonus. Dicite peccata vestra, unde exacerbastis Dominum. Dictavit enim super vos sententiam, ut dejiciat vos in nationibus, et dispergat vos in regionibus. Confitemini bono, confitemini volenti parcere. At illi : Peccavimus, inquiunt, cum patribus nostris. Peccavimus cum patribus : non de tempore posuit ; cum patribus enim tunc peccaverunt quando irritaverunt ascendentes in Rubrum mare, quando operuit aqua tribulantes eos.

[a] Legendum arbitror, *excluso Novato;* nam is non recipiebat pœnitentes.

Posteaquam crediderunt verbo Dei, et cantaverunt laudem ejus, statim obliti sunt operum ejus. Et concupierunt concupiscentiam in deserto, ollas Ægypti, et irritaverunt in siccitate, et data est eis petitio eorum, et data est saturitas in animam eorum. Saturitatem secuta est luxuria, et irritatus est Dominus a superbis Dathan, Core, et Abiron. Et sive pro igne alieno, sive pro superbia contra Moysen usa, aperta est terra, et deglutivit eos viventes. Populus autem liberatus, immemor liberatoris sui, memoratur superstitiones Ægypti, quibus memor aurum suum in vituli similitudinem fundit, adorat opera manuum suarum. Oblitus est enim qui liberavit eum, pro quo facto dum vellet Dominus disperdere eos, stetit Moyses dicens : *Domine, dele me de libro tuo, si istis non parcis* (*Exod.* XXXII). Putasne tu, o Moyses, plus misericors es quam ille qui blasphematus manna pluit, qui contemptus de terra producit aquas? Non tu plus misericors, sed voluit Dominus affectum tuum ducibus populi recitari, ut sic agant circa peccantes, sicut te fecisse cognoscunt; non cito damnent, sed volentem Dominum condemnare suis precibus flectant. Audi quid cantas : Dixit, inquit, ut disperderet eos, si non Moyses stetisset in confractione et seditione qua moveri cœperat, et agi populus : Stetit, inquit, in conspectu ejus, ut averteret iram ejus, ne disperderet eos. Jam si placet, quia longus est psalmus, transeamus ad causam nostram ab historia Judæorum. Omnia enim nobis ista post baptismatis consecrationem eveniunt. Ingredimur enim per baptismum terram fluentem lac et mel. Et post hæc pro nihilo habemus terram desiderabilem, quando polluimus terram corporis nostri. Non enim vere credimus verbis Dei, perpetuum incendium [a] comminantibus propinquis temporalibus factis. Et quia Deo non credimus, murmuramus in tabernaculis mentium nostrarum, quia non exaudivimus vocem Domini. Qua fronte dicimus Deo : Exaudi vocem nostram, qui non exaudimus vocem Domini? Insuper etiam consecramur Beelphegor, ventri et libidini servientes, aut illos colimus, qui colunt ventres nostros, aut illos quorum persona a mundo suscipitur. Quos cum sciamus, aut turpes in factis, aut injustos in judicio, tamen quia potentum amicitiis copulantur, aut ipsi potentes sunt, hos in sacerdotio consecramus, hos dignos clamamus et justos, per quos manducamus mortuorum sacrificia. Ii enim qui offerunt sive pecunias, sive munera Ecclesiis, et mortui sunt in peccatis suis, propterea utique offerunt, ut nostris precibus reviviscant : nos vero pejora scelera committentes, illa quæ offerunt sacrificia mortui comedimus, illi autem in sua morte perdurant, quia nostro non revocabuntur exemplo : sic fit ut irritemus Dominum in his studiis nostris, et multiplicatur super nos ruina. Pereunt urbes, pereunt provinciæ, quia pereunt disciplinæ. Superest ut stet Phinees, et exoret pro nobis, id est, stet populus martyrum, qui non timuerunt, sicut Phinees, sanguinem fundere. Ut his orantibus cesset a nobis quassatio, ut hoc quod evadimus, quia nostra justitia nulla est, illorum reputetur justitiæ, a generatione et generatione in æternum. Nunc videndum est qualiter et nos sicut illi irritamus Dominum ad aquam contradictionis, ita ut vexetur Moyses propter nos qui exacerbamus spiritum ejus. Ita, ut dixi, liquet psalmus hic in historia, ut penitus et expositor necessarius non sit. Sed quia a littera ingressi sumus infra litteram, videamus quomodo irritetur Dominus ad aquam contradictionis. Post baptisma unum aqua nobis contradictionis exoritur, contradicitur nobis aqua baptismatis : *Unus* enim *Deus, una fides, unum baptisma* (*Eph.* IV). Ibi vexamus Moysen. Moyses lex Dei est; vexamus legem ejus, contemnentes præcepta ejus. Insuper etiam exacerbamus spiritum ejus sanctum, in quo signati sumus in die redemptionis. Hoc autem facimus, quando non disperdimus gentes quas dixit Dominus, quando nutrimus vitia, amantes ea quæ odit Dominus, commiscemur inter gentes, similia aut pejora facientes, quam gentes quæ ignorant Deum. Servimus sculptilibus eorum, Deum habentes ventrem et gloriam in stercore. Hinc nascitur nobis scandalum, id est, libido. Tunc immolamus filios nostros et filias nostras dæmoniis, id est, sensus nostros, qui ex nobis quasi filii nascuntur. Et cogitationes nostras dæmoniis tradimus. Effundimus sanguinem innocentem, id est, sanguinem animarum simplicium, quæ nostro exemplo delinquunt. Sanguinem utique eorum sacrificamus sculptilibus Cham. Cham irrisor patris est. Ii ergo qui irrident legem Dei nostri his eos sacrificamus qui nostro exemplo delinquunt. Jacent enim ante ora eorum, de ipsis loquuntur, de ipsis risus, de ipsis jocus, de ipsis opprobria universa reperiunt. Ille monachus hoc egit, ille clericus hoc, illa sanctimonialis hoc; sic interficitur terra sanguinibus, id est, terrenæ mentes interficiuntur hoc ordine, si ille qui sanctus vocatus et nonnus [b] sic ait. Ego quis aut quotus sum ut non agam? Sic inficitur vitio nostro terra sanguinibus, et contaminatur in operibus nostris. Quia fornicamur in observationibus nostris, id est, in proposito sancto positi, aut corde, aut opere fornicamur. Ideo irascitur Dominus super populum suum, et abominatus est hæreditatem suam. Ideo tradidit nos in manu inimicorum, et dominantur nostri qui oderunt nos. Et tribulant nos inimici nostri, et humiliant nos sub pedibus suis; sæpe diximus : Parce, Domine, et sæpe liberavit nos. Nos autem iterum liberati exarsimus in cogitationibus nostris. Nihil nobis superest, nisi ut de isto corpore exeamus. Si contempsimus quæ passi sumus, quæ passuri sumus contemnimus. Ibi enim passio finem non habet, jam ex integro pœniteamus. Quia sicut contemnentes Deum, Deum nobis fecimus contemnentem; ita dum pœnitemur ex animo, Deum nobis fecimus pœnitentem. Nos

[a] Sic legendum censeo : *Comminanti pro iniquis temporalibus factis.*

[b] Hoc verbo Ægyptio, ni fallor, usus est Hieronymus.

pœnitemur quia contempsimus; ille pœnitetur se dictasse sententiam. Tu facta renovas, ille sententiam; tu pœniteris, et ille pœnitetur secundum multitudinem misericordiæ suæ; et tollens a nobis iram, dat nobis misericordiam, in conspectu omnium qui ceperunt nos. Clamemus ergo ad Salvatorem ex animo, dicentes: *Salvos fac nos, Domine Deus noster, et congrega nos de nationibus* (*Ps.* CV), ut ultra non serviamus peccato. Nec mores nostri similes sint gentibus, quia etiamsi in gentibus dispergamur, sicut Daniel et tres pueri, non sumus inter gentes, si eis moribus non miscemur: quinimmo gloriamur in laude ejus, cum videntes homines opera nostra, laudabunt et benedicent Deum Israel, et dicet omnis populus: Fiat, fiat; id est, fiat, fiat, semper tale opus est in quo benedicatur Deus, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CVI.

Alleluia, alleluia.

Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus. Dicant nunc qui redempti sunt a Domino, quos redemit de manu inimici, et de regionibus aggregavit eos. A solis ortu et occasu, ab aquilone et mari. Erraverunt in solitudine, in inaquoso, viam civitatis habitaculi non invenerunt. Esurientes et sitientes, anima eorum in ipsis defecit. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, et de necessitatibus eorum eripuit eos. Et deduxit eos in viam rectam, ut irent in civitatem habitationis. Confiteantur Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum. Quia animam satiavit inanem, et animam esurientem satiavit bonis. Sedentes in tenebris et in umbra mortis, vinctos in mendicitate et ferro. Quia exacerbaverunt eloquia Dei, et consilium Altissimi irritaverunt. Et humiliatum est in laboribus cor eorum, et infirmati sunt, nec fuit qui adjuvaret. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, et de necessitatibus eorum liberavit eos. Et eduxit eos de tenebris et umbra mortis, et vincula eorum disrupit. Confiteantur Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum. Quia contrivit portas æreas, et vectes ferreos confregit. Suscepit eos de via iniquitatis eorum, propter injustitias enim suas humiliati sunt. Omnem escam abominata est anima eorum, et appropinquaverunt usque ad portas mortis. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, et de necessitatibus eorum liberavit eos. Misit verbum suum et sanavit eos, et eripuit eos de interitionibus eorum. Confiteantur Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum. Et sacrificent sacrificium laudis, et annuntient opera ejus in exsultatione. Qui descendunt mare in navibus, facientes operationem in aquis multis. Ipsi viderunt opera Domini, et mirabilia ejus in profundo. Dixit et stetit spiritus procellæ, et exaltati sunt fluctus ejus. Ascendunt usque ad cœlos, et descendunt usque ad abyssos; anima eorum in malis tabescebat. Turbati sunt et moti sunt sicut ebrius, et omnis sapientia eorum devorata est. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, et de necessitatibus eorum eduxit eos. Et statuit procellam ejus in auram, et siluerunt fluctus ejus. Et lætati sunt quia siluerunt, et deduxit eos in portum voluntatis eorum. Confiteantur Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum. Et exaltent eum in Ecclesia plebis, et in cathedra seniorum laudent eum. Posuit flumina in desertum, et exitus aquarum in sitim. Terram fructiferam in salsuginem, a malitia inhabitantium in ea. Posuit desertum in stagna aquarum, et terram sine aqua in exitus aquarum. Et collocavit illic esurientes, et constituerunt civitatem habitationis. Et seminaverunt agros, et plantaverunt vineas, et fecerunt fructum nativitatis. Et benedixit eis, et multiplicati sunt nimis, et jumenta eorum non minoravit. Et pauci facti sunt, et vexati sunt a tribulatione malorum et dolore. Effusa est contentio super principes, et errare fecit eos in invio, et non in via. Et adjuvit pauperem de inopia, et posuit sicut oves familias. Videbunt recti et lætabuntur, et omnis iniquitas oppilabit os suum. Quis sapiens et custodiet hæc, et intelliget misericordias Domini?

COMMENTARIUM.

Tertium alleluia canitur in psalmo centesimo sexto, in quo usus noster quotidianus retexitur. Audi, Novatiane, audi de quibus loquitur: vult enim in isto psalmo agere contra te specialiter Spiritus sanctus. Tu enim dicis: Qui adhuc non sunt redempti, ipsi possunt ad indulgentiam per pœnitentiam pervenire. Nos dicimus: Illi per fidem solam ad indulgentiam attingunt. Isti autem qui jam redempti sunt, non per fidem solam, quia jam crediderunt, sed per pœnitentiam perveniunt ad misericordiam redemptoris. Denique audi quid dicat: Dicant, inquit, ii qui redempti sunt a Domino, quos redemit de manibus inimicorum, utique per baptismum, de regionibus congregavit eos, utique ad fidem, a solis ortu et occasu, ab aquilone et mari. Ii erraverunt, id est, a recti tenore recesserunt, passi siccitatem in via, id est, in Christo ambulantes, quia ipse est via. Passi siccitatem sermonis, dum nullus docet, nullus exhortatur, aut nullus est cujus exemplo perfunderentur. Passi siccitatem erraverunt, et civitatem habitationis non invenerunt; non invenerunt cujus exemplo spiritaliter viverent, sed desertum hujus mundi passi esurientes et sitientes anima in ipsis defecit. Quia cibum verbi Dei et boni exempli non habuit, et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, id est, dum pœniterentur, et de necessitatibus eorum liberavit eos. Reduxit eos in viam rectam, per pœnitentiam sunt revocati ad Christum, ut per ipsum perveniant ad civitatem habitationis, et possint refici sermonibus sanctis. Confiteantur Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum. Quia satiavit animam quæ fame peribat, et animam esurientem. Quid esurientem? Bona utique quæ non habebat esurientem. Ergo saturavit bonis pœnitentem, et sedentem non in schematibus mundi, non in publico gloriantem, sed sedentem in tenebris et in vinculis, in mendicitate et in ferro. Quare hoc, inquiunt mundi homines, quid sibi volunt isti religiosi plorare, sedere in vinculis, sedere in tenebris? Ubi est scriptum? Ecce hic scri-

pium est quia illam animam respicit Deus, quæ sedet in tenebris et in vinculis pro eo quod exacerbaverit Dominum, et consilium Altissimi spreverit. Qui humiliant in labore et jejuniis cor suum. Quia ergo cor contritum ac humiliatum Deus non despiciet, audi quid sequitur : Clamaverunt, inquit, non cum epularentur, sed cum tribularentur. Ipsi enim sibi imponunt tribulationis jugum, ne forte dum præterita facta ad indulgentiam pervenire postulant, incurrant præsentia. Lætus enim animus facile lapsum incurrit, quod tristi et afflicto difficile evenit. Humilietur ergo in labore, jejunio cor nostrum; non eum lætificent vina, et ostendentes infirmitatem nostram medico cœlesti, clamemus ad eum. Ipse enim educet nos de tenebris et de umbra mortis. Et vincula nostra disrumpet, ita ut confiteamur ei quia contriverit nobis portas æreas. Portæ æreæ sunt consuetudines vitiosæ, quæ sic claudunt nos, ut propemodum etiam arbitrium nostræ libertatis includant. Namque qui consuevimus verbi causa jurare, jurare jam nolumus, sed quasi porta clausa hujus consuetudinis, volentem egredi non sinit. Sic enim fit ut etiam non volens ex ore meo proferam juramentum. Sic et de universis vitiis dictum puta. Quia in ipsis vitiis, velut in portis æreis impingimus, fugientes et volentes egredi non valemus. At ubi tribulantes clamaverimus ad Christum, confringet portas æreas, et vectes ferreos comminuet. Vectes enim ferrei immundi spiritus sunt, qui portas nobis impiæ consuetudinis claudunt. Hic si sese subduxerit Dominus, libertas ipsa nostri arbitrii evanescit. Sed non se subducit Dominus, nisi in spiritu tribulanti ª cum lacrymis exoretur. Mittet enim verbum suum, sicut misit ante Filium suum. Mittit eum et sanat nos, et sicut redemit nos de manu inimici, ita nunc eripit nos de interitu nostro. Confiteantur ergo Domino pluraliter misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum, ut sacrificent sacrificium laudis. Ideo annuntient opera ejus in exsultatione, et non in tribulatione. Ii, inquit, qui descendunt mare in navibus. Mare descendunt in navibus, qui in conversatione sancta in isto mundo degunt. Ipsi enim faciunt operationem in aquis multis, id est, et verbo et exemplo suo, eorum qui eos aut audiunt, aut imitantur, operationem in aquis multis facere referuntur. Ipsi vident opera Domini quotidie, ad hoc vacant ut videant opera Domini, quæ iste mundus sic dum fruitur non videt. Ii autem non solum opera Domini vident, sed mirabilia ejus in profundo considerant. Verum quia nullus justus sine tentatione transiit, audi quid de eis dicatur : Ascendunt, inquit, usque ad cœlos. Quid est, ascendunt? Disce in Petro, ut quod in ipso inveneris, in omnibus cernas. Ascendit Petrus usque ad cœlos, dicens Domino : *Etiam si oportuerit me tecum mori, non te negabo* (*Matt.* XXVI). Descendit usque ad abyssos, cum negat. Post hæc ita turbatus est et motus sicut ebrius. Et omnis sapientia ejus ita deglutita est ut, nisi clamasset ad Dominum cum tribularetur, et plorasset amarissime, non de his necessitatibus evasisset; flevit ergo, et statuit ei procellam in auram. Audi dicentem Dominum : *Petre*, ait, *petit Satanas ut ventilet vos sicut triticum in area ; ego autem intercessi pro te* (*Luc.* XXII), quasi qui dicat, Statui tibi procellam in aura, et feci ut sileant a te fluctus ejus. Lætatus est Petrus, quia siluerunt, et deduxit eum in portum voluntatis suæ, in Ecclesia sine dubio, ubi exaltent eum in Ecclesia populi, et in cathedra seniorum laudent eum, quia posuit flumina in deserto. id est, in deserto hujus sæculi perambulans, quousque perveniret ad Romam, prædicavit baptismum Jesu Christi, in quo universa flumina benedicuntur usque hodie a Petro. Ipse posuit exitus aquarum in sitim, ita ut qui exierit foras ab Ecclesia Petri, siti pereat. Posuit terram fructiferam in salsuginem. Sicut salsugo terram a fructu revocat, ita littera mundi a fructu spiritali revocat mentes. Sed per Petrum in salsugine litterarum positam Romam, fecit eam fructum afferre. Unde autem ipsa terra salsuginem haberet expressit : A malitia, inquit, hominum inhabitantium in ea. Et adjecit : Posuit, inquit, desertum ab aquis, quæ peccata lavant. Posuit in stagna aquarum; abundant aquæ baptismatis, martyrum pœnitentiæ eleemosynarum abundant in deserto isto, quod ante Petri adventum siccum fuit et aridum; hoc nunc excultum est, cum constitueretur in eo civitas Ecclesiæ, in qua quotidie seminantur agri, et plantantur vineæ, ut fiat fructus nativitatis, quos benedixit Deus, et fecit ut multiplicentur. Sed post hæc persecutio facta est, et pauci facti sunt. *Multi enim vocati, pauci vero electi* (*Matt.* XX). Pauci vero ad martyrii palmam attingere meruerunt, quando effusa est contentio super principes mundi; tunc seduxerunt eos in invio, et non in via, id est, in idolis et non in Christo, qui via est. Sed adjuvavit Dominus pauperem de mendicitate, et respexit, quia tentationes ferre populus credens ei omnino non poterat. Adjuvavit eum de mendacitate virium, et posuit sicut oves familias in universam faciem terræ, statuens eis pastores et pascuas, quæ videntes recti lætabuntur. Non recti vero murmurabunt, sed iniquitas omnis adversus Ecclesiam Dei, et adversus oves et pastores jam obstruxit os suum. Qui sapiens est intelligit hæc, et cum intellexerit, nihil aliud intelligit, nisi misericordiam Domini, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CVII.

Canticum psalmi ipsi David.

Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum, et cantabo et psallam in gloria mea. Exsurge psalterium et cithara, exsurgam diluculo. Confitebor tibi in populis, Domine, et psallam tibi in nationibus. Quia magna est super cœlos misericordia tua, et usque ad nubes veritas tua. Exaltare super cœlos, Deus, et super omnem terram gloria tua; liberentur dilecti tui. Salvum fac dextera tua, et exaudi me; Deus locutus est in sancto suo. Exsultabo et dividam Sichimam, et convaliem ta-

ª *Tribulanti* dicitur Græce pro eo qui tribulatur.

tabernaculorum dimetiar. Meus est Galaad, et meus est Manasses, et Ephraim susceptio capitis mei. Juda rex meus, Moab lebes spei meæ. In Idumæam extendam calceamentum meum, mihi alienigenæ amici facti sunt. Quis deducet me in civitatem munitam, quis deducet me usque in Idumæam? Nonne tu, Deus, qui repulisti nos, et non exibis Deus in virtutibus nostris? Da nobis auxilium de tribulatione, quia vana salus hominis. In Deo faciemus virtutem, et ipse ad nihilum deducet inimicos nostros.

COMMENTARIUM.

Psalmus centesimus septimus ex duorum psalmorum finibus probatur esse constructus, ex parte quinquagesimi sexti et quinquagesimi noni. Quam considerationem, si diligenter sensus spiritalis attendat, videt satis necessarium Deo cor suum; et omnes occasiones mundi ab eo separans, paratum Deo alludet in psalmo et in verbo congeminat. Quid est enim dicere Deo, Paratum cor meum, nisi hoc, ut dicat ei : Veni, Domine, paratum cor meum, et in rem tibi præparatam ingredere, ut cantem et psallam in gloria mea. Quam autem suam gloriam memoraret adjunxit : Exsurge, ait, gloria mea in psalterio et in cithara, ut in ipsam gloriam exsurgam diluculo, mox ut mihi auxilium tuum fulgescens, tenebras a me meorum excluserit peccatorum; tunc et in populis confitebor, et dicam : Quia non sum dignus vocari servus tuus pro peccatis meis, non me jactabo in superbia, etiam cum me per indulgentiam tuam mundatum agnovero. Sicut ille qui Vas electionis factus clamabat dicens : *Non sum dignus vocari apostolus* (I *Cor.* xv). Et hæc confessus in populis Domino, cœpit psalmum dicere inter gentes. Quem psalmum Paulus cecinit inter gentes? Hunc sine dubio, Quia magnificata est usque ad cœlos misericordia ejus. Qui *venit in hunc mundum peccatores salvos facere, quorum primus*, ait, *ego sum* (I *Tim.* I). Et hæc veritas ejus usque ad nubes pervenit, id est, usque ad apostolos pervenit veritas, qui est Christus. Jam prophetæ silent, soli apostoli loquuntur, et apostolorum discipuli. Quid loquuntur? Quia exaltatus est super cœlos Deus Dei Filius, et sedens ad dexteram Patris, super omnem terram ejus gloria prædicatur, ut liberentur in toto orbe terrarum, qui sunt dilecti ejus, in quibus clamat Ecclesia : Salvum me fac dextera tua et exaudi me. Nisi enim dextera ejus traxerit ab inferis animam nostram, id est, ab inferis cogitationibus, non solvimur a descendentibus in lacum, id est, non eripimur, sed a fornicationis laqueo innodamur. Sed sicut non eripimur nisi per dexteram ejus, sic non eripit nos dextera ejus, nisi dicamus credentes : Salvum me fac dextera tua et exaudi me. Ad hæc Deus, inquit, locutus est in sancto suo, id est, in Domino Jesu Christo locutus est Deus: Exsultabo et dividam Sichimam. Civitas est quam Hebræi humiliaverunt in gladio, quia soror eorum ibi corrupta fuerat. Nunc vero quia mens eorum corrupta est, in gentes misit Deus Filium suum, qui hanc urbem gentium tollat de potestate Hebræorum. Et dividam eam apostolis, et convalles tabernaculorum ejus metiar in tres partes, ita ut ipsas tres partes in uno regno conjungam, et sit Trinitas Dei in trinitate populi Hebræorum, Græcorum et Latinorum. Ex his tribus eatur in cunctis partibus mundi, ut nostri sint omnes per fidem, qui sine fide nostri esse non possunt. Sint nostri Galaad et Manasse in gentibus, et Ephrem fortitudo capitis nostri in benedictionibus. Sit Juda rex meus in Christo, sit Moab olla spei meæ. Moab filia Loth, ex quo Moabitæ sunt gentes, quæ angelis ducibus evasit pluvias igneas de cœlo venientes, pro qua rogat ut non ardeat in Sodomitiis flammis, sed in Spiritu ferveat sancto, et cum filiis suis, id est, gentibus quæ ignorant Deum, sit olla spei meæ : In Idumæam, inquit, id est, in habitationem gentium. Ibi extendam calceamentum meum, non inde fugiant discipuli mei excutientes pulverem de pedibus suis, sed ibi eant extendentes calceamentum suum, ut dicatur de eis : *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona* (*Rom.* x)! Hæc autem et nobis evenient, ut evadamus calores Sodomiticos, et flammis sancti Spiritus accendamur, si Allophylos conemur evincere, et eos quotiescunque contra nos arma corripiunt, id est, immundos spiritus subjugare hitamur, ut merito dicamus, Mihi Allophyli subditi sunt : quibus subditis, quis deducet nos in civitatem munitam, nisi Filius Dei? Aut quis deducet nos in Idumæam, nisi Dominus Jesus Christus? Ipse enim dat nobis auxilium. Unde nobis dat auxilium? de exsultatione an de tribulatione? De tribulatione, inquit, quasi qui dicat : Non meretur auxilium consequi qui se tribulantem non exhibet Christo, et crediderit quia vana salus est in homine. In Deo enim facimus virtutem. Quam virtutem? Ut vitia per consuetudinem subjugentur, et virtutes animi sublimentur. His incumbentes studiis, in Deo faciamus virtutem, et ipse ad nihilum rediget tribulantes nos, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CVIII.

In finem psalmus David.

Deus, laudem meam ne tacueris, quia os peccatoris et os dolosi super me apertum est. Locuti sunt adversum me lingua dolosa, et sermonibus odii circumdederunt me, et expugnaverunt me gratis. Pro eo ut me diligerent detrahebant mihi, ego autem orabam. Et posuerunt adversum me mala pro bonis, et odium pro dilectione mea. Constitue super eum peccatorem et diabolus stet a dextris ejus. Cum judicatur exeat condemnatus, et oratio ejus fiat in peccatum. Fiant dies ejus pauci, et episcopatum ejus accipiat alter. Fiant filii ejus orphani, et uxor ejus vidua. Nutantes transferantur filii ejus et mendicent, ejiciantur de habitationibus suis. Scrutetur fenerator omnem substantiam ejus, et diripiant alieni labores ejus. Non sit illi adjutor, nec sit qui misereatur pupillis ejus. Fiant nati ejus in interitum, in generatione una deleatur nomen ejus. In memoriam redeat iniquitas patrum ejus in conspectu Domini, et peccatum matris ejus non deleatur. Fiant contra Dominum semper, et dispereat de terra memoria

eorum, pro eo quod non est recordatus facere misericordiam. Et persecutus est hominem inopem et mendicum, et compunctum corde mortificare. Et dilexit maledictionem, et veniet ei; et noluit benedictionem, et elongabitur ab eo. Et induit maledictionem sicut vestimentum, et intravit sicut aqua in interiora ejus, et sicut oleum in ossibus ejus. Fiat ei sicut vestimentum quo operitur, et sicut zona qua semper præcingitur. Hoc opus eorum qui detrahunt mihi apud Dominum, et loquuntur mala adversus animam meam. Et tu, Domine, fac mecum propter nomen tuum, quia suavis est misericordia tua. Libera me, quia egenus et pauper sum ego, et cor meum conturbatum est intra me. Sicut umbra cum declinat ablatus sum, et excussus sum sicut locustæ. Genua mea infirmata sunt a jejunio, et caro mea immutata est propter oleum. Et ego factus sum opprobrium illis, viderunt me, et moverunt capita. Adjuva me, Domine Deus meus, salvum me fac propter misericordiam tuam. Et sciant quia manus tua hæc, et tu, Domine, fecisti eam. Maledicent illi, et tu benedices, qui insurgunt in me confundantur, servus autem tuus lætabitur. Induantur qui detrahunt mihi pudore, et operiantur sicut diploide confusione sua. Confitebor Domino nimis in ore meo, et in medio multorum laudabo eum. Qui astitit a dextris pauperis, ut salvam faceret a persequentibus animam meam.

COMMENTARIUM.

Venimus ad psalmum centesimum octavum, quem apostolus Petrus interpretatur in Judam Iscariotem. Hujus nos pedissequi viam quam ipse aperuit ambulemus. Homo perfectus interiorem suum alloquitur, dicens : Deus, laudem meam ne tacueris, quasi qui dicat : Homines vituperationes in me excitant falsas; tu Deus meus laudem meam non taceas. Redi ad conscientiam tuam, o homo Dei, qui Christum sequeris. Et cum os peccatoris et dolosi super te apertum fuerit, gratulare, securus esto. Quia os peccatoris ad vituperationem tuam aperitur in terra, et ad laudem tuam os Dei aperitur in cœlo. Loquantur adversum te, sicut Pharisæi contra Dominum lingua dolosa, et sermonibus odii circumeant te, et expugnent te gratis. Nota, tibi gratis non vitio tuo sit, non culpa tua sit, sed eorum mendacium veritati tuæ serviat. Servit enim mendacium veritati, si famam non timeas hominum. Nihil enim agit falsus testis, nisi ut ipsam commaculet. Si times hoc, servus effectus es; si non times, liber es. Time ergo solum Deum, et de bona conscientia præsumens, sentiat se propositi tui fama esse ancillam, et eam compelle servire magis quam imperare virtuti. Nam si eam timueris, eris omnium qui obtrectare poterunt servus. Et timebis verum dicere, ne de te falsa contingant. Dices forsitan : Et quid faciam si vulnerarint opinionem meam? Hoc fac quod iste fecit, cujus carmen exponis : Pro eo, inquit, ut me diligerent detrahebant mihi, ego autem orabam. Ostendit tibi quid facias. Nunc ad maledictiones accedentes, caveamus exitum rerum, ne ad homines ista dirigamus, et putemus nobis hanc regulam datam, quo maledicamus eos qui nos iniquo odio persequuntur. Hoc Evangelicus magister omnino prohibuit, unde ad principem malitiæ currendum est animo. Et quotiescunque maledictiones cantaveris, ipsi eas quem maledixit Dominus decantabis. Ipse enim ponit adversum nos mala pro bonis, sive dum bona operamur, quia mala nobis per suum excitat zelum. Sive dum idola ostendit, mala pro bonis ostendit. Sive dum concupiscentias carnis exagitat : cum sint mala omnia opera concupiscentiæ, ille ipsa mala pro bonis ostentat, et odium pro dilectione immittit, ita ut videatur nobis amare ac diligere, cum ad peccatum tribuit facultatem. Constitue adversum eum peccatorem. Quomodo stare potest hoc, diligenter ausculta. Adversum me constituit discipulum meum, adversus eum constituatur discipulus ejus. Et sit persecutor diaboli, qui persecutor exstiterat Christi, et stet diabolus a dextris ejus ad confutandum et ad convincendum. Stetit diabolus a dextris Pauli, ita ut judicans eum Paulus, faceret eum a se exire condemnatum, et totam orationem et consilium ejus statueret in peccatum. Ipse fecit dies ejus paucos. Paulo enim gentibus prædicante, non multo tempore obtinuit principatum in templis. Post hæc cessavit princeps esse super gentes, et magisterium ejus accepit ille qui dicebat : *Ego sum magister gentium, in fide et veritate* (I *Tim.* II). Ille enim fuerat magister gentium in infidelitate et fallacia. Tunc ii quibus dictum fuerat a Domino : *Vos de patre diabolo estis* (*Joan.* VIII), dejecto incredulitatis rege facti sunt orphani, facta est et uxor diaboli vidua. Sicut enim uni viro desponsata est Ecclesia per fidem, sic per infidelitatem, non sponsa, sed uxor est potestas incredulitatis, quæ dabat pontificium dominandi sacerdotibus templorum, sive Synagogæ, seu hæreticorum ecclesiis. Hæc potestas dejecto diabolo efficitur vidua, ita ut anathemate filii ejus ejiciantur ut mendicent. Perscrutatur fenerator Dominus noster omnem substantiam ejus, exigit ab ea, id est, ab ipsa potestate usuras verbi prudentiæ, quibus illa male usa est. Diripiunt alieni omnes labores ejus, ostenduntur injuste docuisse, injuste scripsisse, injuste fabricasse. Et ista omnia diripiunt alieni a societate ejusdem potestatis, quæ potestas deficiens in ipso diabolo, Deum adjutorem penitus non habet. Nec est qui misereatur orphanis ejus : in generatione una, id est, in solo populo Christiano deletur nomen ejus. Ibi in memoriam redit iniquitas patrum ejus. Quotidie legitur in Ecclesia in conspectu Dei, quanta mala fecerunt Christo, apostolis et martyribus, et peccatum matris ejus populi, hoc est peccatum potestatis ejus non deletur, sed fit contra Dominum semper, et perdet de terra memoriam ejus. Ecce periit potestas persecutorum, quia ipsi rerum domini servi sunt Christi. Periit ergo de terra potestas. Illa, quæ non est recordata, ut faceret misericordiam, sed persecuta est hominem. Quem hominem? Pauperem, inquit, et mendicum. Christum utique, et in passione et in suorum martyrio. Dilexit maledictionem Adæ, quæ per Christum aufertur, et

veniet ei : noluit benedictionem quæ per Christum affertur, et utique elongabitur ab eo. Nota ex arbitrio evenisse ut nollet, propter hæresim, quæ dicit Deum alios prædestinasse ad benedictionem, alios ad maledictionem. Hic enim ex dilectione sua maledictionem habere probatur, et nolle suum benedictionis præmium non habere. Unde et adjecit quod ipse se induerit maledictionem sicut vestimentum. Sicut enim *per fidem*, dicitur nobis, *Christum induistis* (*Gal.* III); ita per infidelitatem induit se homo maledictum, id est, diabolum, qui intrat sicut aqua sanctis ad liberandum, impiis ad necandum. Et sicut oleum sanctis ad exhilarandum, ita impiis ad tribulandum, fitque eis ipsa maledictio sicut vestimentum quo induti sunt, et sicut zona qua præcinguntur. Hoc opus eorum qui detrahunt fidei catholicæ, et qui quærunt mala sanctis et orthodoxis definitionibus, quibus Dominus facit misericordiam propter nomen suum. Quia etsi peccator sit, quicunque tamen propter hoc quod rectæ fidei est, misericordiam consequitur. Si cor ejus conturbatum fuerit de timore judicii, et excussus fuerit de manu peccati sicut locusta, et genua ejus infirmentur in jejunio, et caro ejus immutata fuerit a pinguedine destituta, tunc inveniet misericordiam : qui licet dicat, et vere dicat : Viderunt me, et moverunt capita sua, sicut Pharisæi Christo, ita dæmonia in Christiano. Dum pateretur enim Christus, Pharisæi moverunt capita sua insultantes, et dum passionibus premitur Christianus, vident eum dæmones consentientem et insultant ei. Sed argutus Dei servus clamat : Adjuva me, Domine, ut sciant quia manus tua mecum, et tu, Domine, fecisti ea. Ea isto loco sic accipe, sicut dixit Pilato Dominus : *Non haberes potestatem, nisi data tibi esset desuper* (*Joan.* XIX), ita parvæ et nos relinquimur tentationi. Et ideo ait : Tu, Domine, fecisti ea, ut moveant super me capita sua. Sed quia fidelis es, et non pateris nos tentari supra quam possumus, fac ut induantur sicut diploidem confusionem. Diploidis est sive chlamidis in quadruplici amictu, sive quæcunque alia species, quæ in ante duplex est, et a tergo duplex. Ergo quadrifariam confusionem induuntur dæmones, quando nos quadrifariam Evangeliorum liberationem arripimus, in qua confitemur Domino nimis in ore nostro, et in medio multorum laudamus eum confitentes. Et quia ipse est qui stat a dextris pauperis, ut salvet a persequentibus animas nostras Christus Filius Dei, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CIX.

Psalmus ipsi David.

Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis. Donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum. Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion, dominare in medio inimicorum tuorum. Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum ex utero ante luciferum genui te. Juravit Dominus, et non pœnitebit eum. Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech. Dominus a dextris tuis, confregit in die iræ suæ reges. Judicabit in nationibus implebit ruinas, conquassabit capita in terra multorum. De torrente in via bibet, propterea exaltabit caput.

COMMENTARIUM.

Centesimi noni psalmi caput et a Pharisæis Christus inquirit, dicens : *Si David in spiritu vocat Christum Dominum, dicens, Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis. Si ergo*, inquit, *vocat eum Dominum David, quomodo ejus est filius* (*Matt.* XXII)? Interrogantis est ista oppositio, non negantis. Nos enim eum et Dei Filium ante luciferum ex Deo Deum genitum credimus : et David eum filium per partum virginis Mariæ profitemur, qui ascendens in cœlos, sedet ad dexteram Patris, unde venturus est judex. Habebit inimicos suos scabellum pedum suorum, secundum quod et Apostolus dicit : *Cum evacuaverit omnem principatum, potestatem et virtutem*, tunc *oportet illum regnare donec ponat omnes inimicos suos sub pedibus ejus* (I *Cor.* XV). Cujus inimicos si interrogas, respondebit tibi, ejus sine dubio cujus virgam virtutis misit Dominus ex Sion. Virga virtutis, hominis corpus est ex Virgine nati, quam virgam ex Sion misit Dominus, ut dominetur in medio inimicorum suorum. Non ergo sicut damnabilis Photinus credit, ex Mariæ partu sumpsit exordium, sed ante luciferum est ex Patris ore progenitus; hic qui per mysterium panis ac vini sacerdos factus est in æternum, secundum ordinem Melchisedech, qui panem et vinum solus obtulit in sacerdotibus, dum Abraham victor reverteretur de prælio. Videamus nunc quomodo a dextris ejus confracti sunt in die iræ ejus reges. A dextris Domini in cruce positi fixus erat latro, quem sibi vindicabant reges et principes tenebrarum. Hos confregit in die iræ suæ. In die utique iræ, quam patiebatur eorum qui eum crucifigebant. Et confractis his principibus conquassavit capita multa, ita ut capitales criminosi dicerent, Homicida per fidem uno verbo salvatus est. Quare non et nos credamus? In crucem positus ille unus, multos nos in terra numero copioso convertit. Per illum qui de torrente in via bibit. De torrente iracundiæ Judæorum in via bibit calicem passionis. In via immaculata ambulans, conquassavit capita dæmonum in terra, in corpore constitutus. Et exaltavit capita hominis dum a confusione erigit, a confusione utique primæ prævaricationis. Et nisi Filius Dei in via bibisset, non exaltasset caput hominis dejectum ad terras. Non ergo dicas, quia conquassavit capita criminum, Christus ipse exaltavit caput. Non enim dixit, Exaltavit caput suum, sed simpliciter ait : Propterea, inquit, quod dijudicavit Deus in nationibus, et implevit ruinas dæmonum, ut *ubi abundavit iniquitas* eorum, *superabundaret* Christi *gratia* (*Rom.* V). Et quia bibit calicem passionis de torrente seditionis, in illa via qua dicit, *Ego sum via* (*Joan.* XIV), propterea exaltavit caput in libertate ligni crucis, quod fuerat dejectum in prævaricatione ligni concupiscentiæ. Agamus ergo ipsi gratias, qui regnat cum Patre unus Deus cum Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CX.

Alleluia.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, in concilio justorum et congregatione. Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus. Confessio et magnificentia opus ejus, et justitia ejus manet in sæculum sæculi. Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus, escam dedit timentibus se. Memor erit in sæculum testamenti sui, virtutem operum suorum annuntiabit populo suo. Ut det illis hæreditatem gentium, opera manuum ejus veritas et judicium. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi, facta in veritate et æquitate. Redemptionem misit Dominus populo suo, mandavit in æternum testamentum suum. Sanctum et terribile nomen ejus, initium sapientiæ timor Domini. Intellectus bonus omnibus facientibus eum, laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

COMMENTARIUM.

Centesimus decimus psalmus in concilio sanctorum confitetur magna opera Domini nativitatis, passionis, resurrectionis et in cœlos ascensionis. Magna hæc opera Domini, magna et exquisita in omnibus voluntatibus ejus. Magna sunt quidem omnia opera ejus ab initio sæculi; sed ista non solum magna, sed et exquisita in omnibus quæ ab initio voluit et fecit. Confessio Trinitatis et magnificentia Deitatis, opus est; justitia ejus immutabilis perseverat in sæcula sæculorum, in qua justitia memoriam fecit mirabilium suorum, dicens: *Hæc quotiescunque feceritis, in mei memoriam facietis.* Quando hoc dixit misericors et miserator Dominus? tunc sine dubio, quando escam dedit corporis sui timentibus se. Et hoc testamentum memor erit Dominus in æternum, per quod virtutem operum suorum annuntiavit populo suo; per quod dedit eis hæreditatem gentium; per quod non in phantasmate, ut anathemabilis Manichæus somniatus est, sed et in veritate, in judicio; et quæcunque leguntur mandata ejus fidelia et sancta sunt, confirmata in Christo, manentia in sæculum sæculi, quia facta sunt in veritate. In ipso utique Domino nostro Jesu Christo completa, et in ejus æquitate sunt custodita, quando redemptionem per apostolos misit populo suo dicens: *Ite, baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, docentes eos custodire omnia quæ mandavi vobis* (*Matt.* XXVIII). Quia fidelia omnia mandata sunt, in quibus mandatis ita sanctum, et ita terribile nomen ejus ut initium sapientiæ hujus timor sit Domini. Nam qui sine timore est incidit in malum, qui autem timorem Dei habet caput sapientiæ habet, per quem intellectum habebit bonum, ita ut laus ejus maneat in sæculum sæculi. Manens, immo permanens in timore Dei habebit in Christo laudem, et ipsa laus manet in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXI.

Alleluia reversionis Aggæi et Zachariæ.

Beatus vir qui timet Dominum, in mandatis ejus volet nimis. Potens in terra erit semen ejus, generatio rectorum benedicetur. Gloria et divitiæ in domo ejus, et justitia ejus manet in sæculum sæculi. Exortum est in tenebris lumen rectis, misericors et miserator et justus. Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponit sermones suos in judicio, quia in æternum non commovebitur. In memoria æterna erit justus, ab auditione mala non timebit. Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus, non commovebitur donec despiciat inimicos suos. Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi, cornu ejus exaltabitur in gloria. Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet, desiderium peccatorum peribit.

COMMENTARIUM.

Vir Dei Esdras propheta cum recapitularet omnem legem, Dei nutu quædam adjunxit. Unde etiam Aggæo et Zachariæ istum titulum consecravit. Canamus ergo centesimum undecimum psalmum, et demus laudem ejus quasi in uno viro perfecto omnibus sanctis, ut quod de uno dixerimus sit de omnibus dictum; et quod singulariter fuerit explanatum, universalis sanctitas capiat. Beatus vir qui timet Dominum. Finem præteriti psalmi præsentis principio collocavit, ut hoc quod dixit illius fine, laudem timentis Dominum manere in sæculum sæculi, hic in principio ipsi qui timet Dominum beatitudinem applicaret, cujus beatitudinis et species declararet et facta. Quis ergo qui timet Dominum? Sine dubio, qui mandata ejus cupit nimis. Potens erit semen ejus in terra, non in petrosa, nec *secus viam*, nec *inter spinas*, sed *in terra bona* (*Matt.* XIII). Potens est generatio quæ ex ipso semine nascitur, semper in benedictione erit. Gloria et divitiæ in domo ejus. Audiamus Dei sapientiam alloquentem: Et si divitiæ, inquit, diligantur in hac vita, quid sapientia locupletius quæ omnia possidet? Qui ergo sapientiam intra domum corporis sui habere meruerit, habet intus gloriam. Habet et divitias non caducas; non quas tinea exterminat, non quas fures rapiunt, sed illas divitias quas memorat in sæculum sæculi permanere, per quas orietur in tenebris hujus mundi lumen rectis corde, quorum videntes homines opera, glorificent Patrem qui est in cœlis, sit tantum misericors et miserator homini. Sicut sibi vult homo effici Dominum, sit pius, sit jucundus, misereatur et commodet, et in judicio non personam inopis confundat, et potentis accipiat; quod si hoc fecerit, in æternum non commovebitur. Memoria autem ejus æterna erit, et dum cœperit tuba sonare de cœlo, dum cœperit ignis strepitu gehennæ frendentibus globis flammas evomere, hic penitus non timebit. Quare? Quia paratum semper fuit cor ejus sperare in Domino. Ideoque confirmato corde non commovebitur, donec videat inimicos suos in ipsum mitti incendium. Omnes scilicet immundos spiritus, qui ab inimicitiis, quandiu sumus in isto corpore, omnino non cessant. Verum quia, ut dixi, si unum aliquem beatum istum virum in isto opere nominat, omnibus applicabitur qui ejusdem facti similitudinem perpetrant; sic dicam in beato Laurentio hæc

omnia, et prophetata et facta. Dispersit enim omnia, et dedit pauperibus; non reposuit, non occultavit, dispersit et dedit pauperibus. Ideo justitia ejus temporalis non est, sed permanet in æternum, et cornu ejus, id est, Christus ejus, qui in ipso regnat, exaltatur in gloria [a]. Hoc peccator vidit rex amarissimus, vidit quoniam dispersit et dedit pauperibus, dentibus cœpit fremere et tabescere; sed desiderium peccatoris periit, desiderium autem justi martyris manet in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXII.

Alleluia, alleluia.

Laudate, pueri, Dominum, laudate nomen Domini. Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in sæculum. A solis ortu usque ad occasum laudabile nomen Domini. Excelsus super omnes gentes Dominus, et super cœlos gloria ejus. Quis sicut Dominus Deus noster qui in altis habitat, et humilia respicit in cœlo et in terra? Suscitans a terra inopem, et de stercore erigens pauperem. Ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui. Qui habitare facit sterilem in domo, matrem filiorum lætantem.

COMMENTARIUM.

Venite, pueri, nolite exspectare, nolite dicere: Nondum senes sumus, Ordo nascendi est, ordo vero moriendi non est. Venite ergo, pueri, non ad laborem aliquem, sed ad laudem. Laudate, pueri, Dominum, laudate nomen Domini in Christo. In ipso enim nomen Domini benedicitur, ex hoc nunc et usque in sæcula. Non in Judæa sola, sed in omnem terram a solis ortu usque ad occasum laudabile est factum in Christo nomen Domini. Antea enim quot gentes, tot et sectæ, tot et dii; sed ab adventu Domini nostri Jesu Christi, ita hæ omnes superstitiones a gentibus renuntiatæ sunt, et unum laudant Deum et confitentur in Christo. Ipse est enim excelsus super omnes gentes Dominus, cujus in terra quidem magna humilitas exstitit, sed super cœlos magna est gloria ejus. Quis enim sicut Dominus Deus noster qui in altis habitans, et humilia respicit, non sicut de tecto attendit ad terram, sed *cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi suscipiens* (*Philip.* II), ut suscitaret de terra inopem illum cui dixerat iratus: *Terra es, et in terram ibis* (*Gen.* III). Hunc suscitavit de terra inopem, quia perdiderat divitias vitæ æternæ et paradisi. Hunc de stercore erigit in Christo, et collocavit eum cum principibus, id est, cum apostolis, qui sunt principes populi Dei. Et quis est qui collocavit eum? Ille sine dubio qui eum assumpsit, Filius utique Dei Filium hominis Ubi collocavit eum cum principibus populi? Sine dubio ubi fecit habitare in domo eam quæ sterilis fuerat; habitare in domo, id est, ipsam domum fieri, et dixit ei: *Lætare sterilis quæ non paris, quia multi filii desertæ magis quam ejus quæ habet virum* (*Isai.* LIV), et fecit eam matrem in filiis exsultantem. Sanctam utique Ecclesiam, in qua Trinitas regnat Patris et Filii et Spiritus sancti, in unitate Deitatis, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXIII.

Alleluia, alleluia.

In exitu Israel de Ægypto, domus Jacob de populo barbaro. Facta est Judæa sanctificatio ejus, Israel potestas ejus. Mare vidit et fugit, Jordanis conversus est retrorsum. Montes exsultaverunt ut arietes, et colles sicut agni ovium. Quid est tibi mare quod fugisti, et tu Jordanis quia conversus es retrorsum? Montes exsultastis sicut arietes, et colles sicut agni ovium? A facie Domini mota est terra, a facie Dei Jacob. Qui convertit petram in stagna aquarum, et rupem in fontes aquarum. Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam. Super misericordia tua et veritate tua, ne quando dicant gentes, Ubi est Deus eorum? Deus autem noster in cœlo, omnia quæcunque voluit fecit. Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum. Os habent et non loquentur, oculos habent et non videbunt. Aures habent et non audient, nares habent et non odorabunt. Manus habent et non palpabunt, pedes habent et non ambulabunt, non clamabunt in gutture suo. Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt eis. Domus Israel speravit in Domino, adjutor eorum et protector eorum est. Domus Aaron speravit in Domino, adjutor eorum et protector eorum est. Qui timent Dominum speraverunt in Domino, adjutor eorum, et protector eorum est. Dominus memor fuit nostri, et benedixit nobis. Benedixit domui Israel, benedixit domui Aaron. Benedixit omnibus qui timent Dominum, pusillis cum majoribus. Adjiciat Dominus super vos, super vos et super filios vestros. Benedicti vos a Domino qui fecit cœlum et terram. Cœlum cœli Domino, terram autem dedit filiis hominum. Non mortui laudabunt te, Domine, neque omnes qui descendunt in infernum. Sed nos qui vivimus benedicimus Domino, ex hoc nunc et usque in sæculum.

COMMENTARIUM.

Videamus in exitu Israel de Ægypto, quomodo profecta sit domus Jacob de populo barbaro. Quomodo facta sit Judæa sanctificatio ejus. In Bethleem Judææ nascitur Christus, qui sanctificat eos qui fugiunt Pharaonem, et sequentes Moysen, id est, legem Dei, veniunt ad aquam, per ipsam transeuntes exeunt ad locum quietis et silentii, qui alio nomine locus desertus dicitur, Desertus utique a sceleribus mundi, ibi inveniunt manna venientem de cœlis. Sane cum venissent ad mare credentes, mare eos vidit et fugit. Fugit ut præberet credentibus transitum, et inimicis eorum aptaret interitum. Similiter et Jordanis conversus post se, et ipse, ut transitum Dei populo præpararet. Sine aqua enim nec terra Ægypti fugitur, nec terra repromissionis intratur: ut quid tamen mare fugerit diximus, et Jordanis quare con-

[a] Patitur B. Laurentius sub Galieno anno 261. Euseb., VII, c. 13.

versus est retrorsum exposuimus. Nunc videamus montes, quare exsultant ut arietes, et colles velut agni ovium? Numquid montes, terra et saxa ipsa exsultant? Sed montes sunt prophetæ, qui vident voces suas impletas in Christo, qui locuti sunt altitudines Dei. Gaudent enim prophetæ ut arietes, in omnibus gaudent, videntes *pastorem* natum, qui *animam suam ponat pro ovibus* (*Joan.* x), et sic gaudent sicut arietes. Colles vero sic gaudent, sicut agni ovium. Ii utique colles sunt qui humilem scientiæ locum tenent, nihil scientes nisi aut signare frontem, aut nomen Domini invocare: ita gaudent sicut agni ovium. Oves scientiam et sui habent, et vocem pastoris audiunt, et cognoscunt eum, et sequuntur eum quocunque vadit. Agni vero ovium suarum voces intelligunt, quia adhuc pastorem intelligere nequeunt: tamen per oves, id est, matres suas, sequuntur et ipsi pastorem Dominum Jesum Christum. Ante cujus faciem commota est terra, quando convertit solidam petram in stagna aquæ, id est, saxea corda fecit aquas ex ventre suo producere, salientes ad vitam æternam, et rupem, id est, inaccessibile saxum incredularum gentium pectus convertit ad fontes aquarum. Hæc in figura facta sunt, ut historia Exodi loquitur, et psalmus iste testatur; sed scripta sunt ista, ait Apostolus, non ad eorum narrationem, sed *ad nostram ædificationem* (*Rom.* xv), in qua clamamus Domino, dicentes: Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam. Non per merita nostra, sed pro misericordia tua concede, ut non dicant increduli, Ubi est Deus eorum? Exsurge a mortuis et ascende in cœlo sursum, quia tu es qui regnas in cœlo et in terra, et omnia quæ volueris operaris. Nam idola gentium ex quocunque metallo muta et surda et cæca sunt, similes illis sint confidentes in eis. Nos autem omnes de domo Israel speramus in te, Domine, ut tu adjutor noster et protector noster esse digneris, qui memor nostri, de cœlo descendens benedixisti nos. Benedixisti domum Israel, nascendo ex Maria. Benedixisti domum Aaron, fundando sacerdotium. Benedixisti omnes timentes Dominum, eligendo apostolos pusillos cum majoribus. Ibi erant Jacobus et Joannes cum majoribus, utique cum essent pusilli. Adjiciat Dominus super vos. Addat vobis Paulum; super vos et super filios vestros. Addat vobis populum credentium. Benedicti vos a Domino, qui fecit cœlum et terram. Ipsum enim prædicatis qui fecit. Cœlum cœli Domino, terram dedit filiis hominum. Quidquid cœleste est in mentibus, in actibus, in cogitationibus, hoc Domino deputandum est. Quidquid autem terrenum, quasi mortale et miserum contemnendum, etiam si culpa careat. Est enim quidquid fuerit de terra mortale, in quibus non dignatur laudari Dominus. Nec ab his laudari vult qui descendunt in inferno, id est, qui in inferioribus vitæ actibus degunt; sed qui vivimus in eo qui dicit: *Ego sum vita*, nos benedicimus Dominum. Si tamen vivimus recedentes ab omni opere mortali, benedicimus Patrem et Filium et Spiritum sanctum, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXIV.

Alleluia.

Dilexi, quoniam exaudiet Dominus vocem orationis meæ. Quia inclinavit aurem suam mihi, et in diebus meis invocabo. Circumdederunt me dolores mortis, et pericula inferni invenerunt me. Tribulationem et dolorem inveni, et nomen Domini invocavi. O Domine, libera animam meam, misericors Dominus et justus, et Deus noster miseretur. Custodiens parvulos Dominus, humiliatus sum, et liberavit me. Convertere, anima mea, in requiem tuam, quia Dominus benefecit tibi. Quia eripuit animam meam de morte, [(a) *cor meum a pravis affectibus*], *oculos meos a lacrymis, pedes meos a lapsu. Placebo Domino in regione vivorum.*

COMMENTARIUM.

Causas dilectionis Domini explicat psalmista in cantico: Dilexi, inquit, Dominum, quia cum circumdarent me dolores mortis, et suggestiones dæmonum circumvallarent me, ego ad tribulationem ivi, ipsam quæsivi, ipsam inveni, et sic nomen Domini invocavi. Nescio quo enim modo, quando lætitiam invenimus, nomen Domini de summis labiis invocamus. Tribulationem vero, aut ipsi nobis per abstinentiam et pœnitentiam excitantes, aut casu aliquo incurrentes, talis clamor cordis nostri excutitur, ut ad ipsas excelsi Dei aures attingat. Tamen videamus quid fecit, ut liberationem Domini mereretur. Opus est enim nobis qui volumus liberari, scire quid fecerit, qui se liberatum annuntiat. Dic nobis quid fecisti, ut te Dominus liberaret? Humiliatus sum, inquit, et liberavit me. Concordat Evangeliis ista sententia. Dicit enim in Evangeliis liberationis ipsius magister et Dominus, *quia omnis qui se humiliat exaltabitur, et qui se exaltat humiliabitur* (*Matt.* xxiii). Tenenda est humilitas, ex qua liberatio et exaltatio æterna conquiritur. Per ipsam enim eripitur anima a morte, et oculi liberantur a lacrymis, id est, nihil pœnitendum admittunt. Et pedes liberantur a lapsu. Stant enim humiles in proposito sanctitatis, qui ut placeant Domino in regione vivorum, perseverant stantes in regione mortalium, ut transeant de morte ad vitam, per Dominum nostrum Jesum Christum qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXV.

Alleluia.

Credidi, propter quod locutus sum, ego autem humiliatus sum nimis. Ego dixi in excessu meo, Omnis homo mendax. Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo. Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus, pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus. O Domine, quia ego servus tuus, ego servus tuus et filius ancillæ tuæ. Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini invocabo. Vota mea Domino reddam in conspectu omnis

(a) Verba inter uncos posita glossatoris sunt.

populi ejus, in atriis domus Domini in medio tui, Jerusalem.

COMMENTARIUM.

Antequam dicat quid locutus sit, fidem suam exponit: Credidi, inquit. Quid credidisti? Natum et passum: et quia credidi, ideo humiliatus sum nimis. Cum autem credidi, hoc locutus sum: Si Dominus rerum exinanivit seipsum, et pro me formam servi suscepit, quid ego miser faciam? Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? Quantumvis dicat se homo servire ad vicissitudinem beneficiorum ejus, omnis homo mendax. Quid enim dignum retribuet homo Domino, nisi forte passionem passione compensans? Calicem salutaris accipiam et nomen Domini invocabo. Pretiosa est enim in conspectu Domini mors sanctorum ejus: si tamen in ipsa morte doceat se servum Dei, et filium ancillæ ejus. Ancilla Dei est disciplina sancta. Qui enim in fine corporis dixerit Domino veraciter: O Domine, ego servus tuus, id est, non te contempsi, et filius sum ancillæ tuæ, id est, disciplinæ tuæ velut filius obtemperavi; disrumpet Dominus vincula ejus quibus a diabolo implicatur, et sacrificat Deo hostiam laudis, ita ut vota sua Domino reddat in atriis domus Domini, in conspectu omnis populi ejus, id est, in eorum conspectu, qui populus Dei est: non populus hujus mundi, ut videar ab hominibus ad perditionem laboris sancti, coram sanctis qui gloriantur in medio tui, Jerusalem, in qua imperator est Christus, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXVI.

Alleluia, alleluia.

Laudate Dominum, omnes gentes; laudate eum, omnes populi. Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus, et veritas Domini manet in æternum.

COMMENTARIUM.

Laudate Dominum, omnes gentes. Exclusi sunt Judæi, qui tulerunt clavem regni cœlorum, nec ipsi ingrediebantur, nec vos ingredi permittebant. Omnes, laudate Dominum, qui absque personarum acceptione *omnes homines vult salvos fieri* (*I Tim.* II). Omnes gentes, laudate, quoniam confirmata est super nos misericordia ejus. Exclusit enim merita nostra, et induxit super nos misericordiam suam, quam confirmavit super nos per indulgentiam omnium peccatorum, credentibus et pœnitentibus promissam. Veritas ipsa Domini manet in æternum. In hoc enim confirmatio misericordiæ ejus pietatis ostenditur, in quo corrigentes a peccato venia nos et indulgentia comitantur; nostrumque desinere a peccato Dei indulgere est, cui gloria per omnia sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXVII.

Alleluia, alleluia.

Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus. Dicat nunc Israel quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus. Dicat nunc domus Aaron quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus. Dicant nunc qui timent Dominum, quoniam in sæculum misericordia ejus. De tribulatione invocavi Dominum, et exaudivit me in latitudine Dominus. Dominus mihi adjutor, non timebo quid faciat mihi homo. Dominus mihi adjutor, et ego despiciam inimicos meos. Bonum est confidere in Domino, quam confidere in homine. Bonum est sperare in Domino, quam sperare in principibus. Omnes gentes circumdederunt me, et in nomine Domini quia ultus sum in eos. Circumdantes circumdederunt me, et in nomine Domini quia ultus sum in eos. Circumdederunt me sicut apes, et exarserunt sicut ignis in spinis, et in nomine Domini quia ultus sum in eos. Impulsus eversus sum ut caderem, et Dominus suscepit me. Fortitudo mea et laus mea Dominus, et factus est mihi in salutem. Vox exsultationis et salutis in tabernaculis justorum. Dextera Domini fecit virtutem, dextera Domini exaltavit me, dextera Domini fecit virtutem. Non moriar sed vivam, et narrabo opera Domini. Castigans castigavit me Dominus, et morti non tradidit me. Aperite mihi portas justitiæ, ingressus in eas confitebor Domino; hæc porta Domini, justi intrabunt in eam. Confitebor tibi, quoniam exaudisti me, et factus es mihi in salutem. Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli. A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris. Hæc est dies quam fecit Dominus, exsultemus et lætemur in ea. O Domine, salvum me fac, o Domine, bene et feliciter prosperare; benedictus qui venit in nomine Domini. Benediximus vobis de domo Domini; Deus Dominus, et illuxit nobis. Constituite diem solemnem in condensis, usque ad cornu altaris. Deus meus es tu, et confitebor tibi; Deus meus es tu, et exaltabo te. Confitebor tibi, quoniam exaudisti me, et factus es mihi in salutem. Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus.

COMMENTARIUM.

Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus. Licet in æternum regnet misericordia ejus, tamen confessio in isto sæculo poterit prodesse peccantibus. Post istud enim sæculum, confessio penitus non valebit ad veniam. Itaque cum est tempus confitendi Domino, fateamur. Est enim in isto sæculo paratissima misericordia ejus. Si vis discere ita esse, docere te poterit et domus Israel, et domus Aaron. In Scripturis omnibus veteris Testamenti ibi legis quia quotiescunque conversus est populus ad confessionem, et pœnituit, toties est misericordiam consecutus. Quod si ad legendum incapax esse videris, require homines qui timent Dominum, et ipsi tibi ostendent quomodo confitentibus parata sit misericordia ejus. Nam et ego in tribulatione mea confessus sum, et invocavi Dominum, et exaudivit me in latitudine. Verum quia et nos ipsi nobis hostes sumus, dum contra salutem nostram aliquid concupiscimus, et nihilominus extra nos alios inimicos habemus visibiles atque invisibiles, oremus ut Dominus

nobis adjutor esse dignetur contra inimicitias istas quas memoravimus, et tunc demum non timebimus inimicos nostros. Melius est enim confidere in Domino, quam confidere in homine. Nota ibi confidentiam quam teneas, Christiane. Noli confidere in te, noli dicere, sic te liberum habere arbitrium, ut tu tibi in te ipso confidas. Habes quidem liberum arbitrium, sed noli de eo præsumere; de Deo præsume, quia vinci non potest, nam liberum arbitrium vinci potest. Bonum est confidere in Domino, quam confidere in homine, aut in principibus. Si enim confidas in Domino, tunc poteris dicere : Omnes gentes circumdederunt me, et in nomine Domini ultus sum eos. Hoc libertas arbitrii dicere non potest, aut si dixerit, docebo eam aperte mentiri, aut certe ab initio sæculi det mihi qui sine Dei auxilio evaserit, sive visibiles, sive invisibiles inimicos. Attende etiam in auxilio positis quid accidat : Impulsus sum, inquit, versatus sum ut caderem, et Dominus suscepit me. Et subjungat si potest : Fortitudo mea et laus mea libertas arbitrii, et ipsa facta est mihi in salutem. Hoc si non potest dicere, immo quia non potest juste dicere, dicat se a Domino suscipi, et fortitudinem omnem auxiliis divinis ascribat. Ejus enim dextera fecit virtutem, si quam in nobis habemus. Ejus dextera exaltat nos ex inferno inferiore. Ipse enim facit ut vivamus, et non moriamur, ut narremus opera ejus. Ipse castigans castigat nos in misericordia, et morti non tradet nos. Nunc forte audiat me prædestinationem docens, et arbitrium hominum infringens, putet me libertatem arbitrii ita excludere, ut peccantes existimem Dei abjectione peccare. Quod peccamus, nostri arbitrii docebitur, quod contemnimus gratiam. Vide quanta libertas est arbitrii tui; negetur a servo Dominus, ut dicat homo Deo : Nolo tibi credere, et faciat sibi templum ubi idolum colat, aut synagogam ubi suum abneget Salvatorem. Quid ergo malum facimus, per libertatem incurrimus, quia non dignatur Dominus justus coacta servitia. Si vero aliquid boni fecerimus, imputabimus largitori, qui bona omnia ad se confugientibus præstat, secundum illud quod ipse dignatus est repromittere : *Omnis qui petit accipit, et qui quærit invenit, et pulsanti aperietur* (*Luc.* XI). Pulsemus ergo, et cum propheta in isto psalmo cantemus : Aperite mihi portas justitiæ, et ingressus eas confitebor Domino. Hæc nos clamamus adminiculis auxiliisque divinis, unde nobis vox responsionis eorum videtur audiri : Hæc porta quam pulsatis non est homini libertate concessa, sed est in Domini auxilio constituta, et soli justi introibunt per eam. Confiteamur ergo Domino, quoniam ipse exaudit nos, et ipse nobis efficitur in salutem. Veniamus nunc ad lapidem quem reprobaverunt ædificantes. Hic *lapis* legitur in Daniele *excisus sine manibus* (*Dan.* II), id est, sine opera viri natus ex Virgine. Ædificantes erant Judæi soli super universam faciem terræ. Omnes enim gentes in destructione idolorum morabantur, soli Judæi sub omnipotenti et vero Deo ædificationem legis et prophetiæ tractabant, quibus ab origine mundi per Moysen quid egerit circa humanum genus, quidve gesserint circa Deum homines notum faciens, et hoc notum fecit, quod in novissimis temporibus suscitaret eis ex femore Judæ regem Christum, de quo ipse Moyses diceret : Ipsum audietis tanquam me per omnia, de quo juravit Deus pater ad David, dicens : *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (*Psal.* CXXXI). De quo juravit ad Abraham, quod *in semine tuo hæreditabo omnes gentes* (*Gen.* XXII). De quo per Isaiam dixit Deus quod *Virgo in utero concipiet, et pariet Emmanuel* (*Isa.* VII). Hæc et his similia multa in veteribus libris invenies, quæ et Judæi ad ædificationem populi legentes, ædificantes nominati sunt. Ii dum ædificant pervenerunt ad lapidem angularem, qui duos parietes amplecteretur, et *duos conderet in semetipso* (*Eph.* II). Et quia ipsi in uno pariete stare volebant, reprobaverunt lapidem, qui non erat aptus ad unum, sed ad duos. Videns Deus injustam reprobationem hominum, ipse quod probaverat illis nolentibus ordinavit, et hunc lapidem ipse per se posuit in capite anguli, ut ex duobus testamentis, et ex duobus populis ædificatio surgeret, quam increduli relinquentes, a Deo derelicti sunt. Credentes autem superædificant supra fundamentum hoc, quod ex angulari lapide in capite anguli positum, utraque constringit et continet, et ipsum lapidem mirabilem in suis oculis habentes confitentur hunc esse diem, cui non succedit nox, quem horæ non dividunt, quem umbra non impedit. Exsultemus ergo et lætemur in eo, quia a lumine vero nostras tenebras fugaturus illuxit; *Benedictus qui venit in nomine Domini* (*Luc.* XIX). Benedixit nos in domo Domini, Deus Dominus et illuxit nobis. Nos ergo constituamus diem dominicam, in confrequentationibus usque ad cornua altaris. In qua die dicamus Deo : Deus meus es tu, et confitebor tibi; Deus meus es tu, et exaltabo te. Confitebor gemens peccata mea, exsultabo gaudens indulgentia tua. Sic denique sequitur : Confitebor, quia exaudisti me, et factus es mihi in salutem. Et quasi qui sodales hortetur, ut sicut ipsi indultum est confitenti, et illis confitentibus dimittatur : Et vos, inquit, confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXVIII (*vers.* 1—48).

Alleluia.

Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini. Beati qui scrutantur testimonia ejus, in toto corde exquirunt eum. Non enim qui operantur iniquitatem in viis ejus ambulaverunt. Tu mandasti mandata tua custodiri nimis. Utinam dirigantur viæ meæ ad custodiendas justificationes tuas. Tunc non confundar cum perspexero in omnibus mandatis tuis. Confitebor tibi in directione cordis, in eo quod didici judicia justitiæ tuæ. Justificationes tuas custodiam, non me derelinquas usquequaque.

In quo corrigit adolescentior viam suam? in custodiendo sermones tuos. In toto corde meo exquisivi te,

ne repellas me a mandatis tuis. In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi. Benedictus es, Domine, doce me justificationes tuas. In labiis meis pronuntiavi omnia judicia oris tui. In via testimoniorum tuorum delectatus sum sicut in omnibus divitiis. In mandatis tuis exercebor, et considerabo vias tuas. In justificationibus tuis meditabor, non obliviscar sermones tuos.

Retribue servo tuo, vivifica me, et custodiam sermones tuos. Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua. Incola ego sum in terra, non abscondas a me mandata tua. Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas in omni tempore. Increpasti superbos, maledicti qui declinant a mandatis tuis. Aufer a me opprobrium et contemptum, quia testimonia tua exquisivi. Etenim sederunt principes, et adversum me loquebantur, servus autem tuus exercebatur in justificationibus tuis. Nam et testimonia tua meditatio mea est, et consilium meum justificationes tuæ.

Adhæsit pavimento anima mea, vivifica me secundum verbum tuum. Vias meas enuntiavi et exaudisti me, doce me justificationes tuas. Viam justificationum tuarum instrue me, et exercebor in mirabilibus tuis. Dormitavit anima mea præ tædio, confirma me in verbis tuis. Viam iniquitatis amove a me, et de lege tua miserere mei. Viam veritatis elegi, judicia tua non sum oblitus. Adhæsi testimoniis tuis, Domine, noli me confundere. Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum.

Legem pone mihi, Domine, viam justificationum tuarum, et exquiram eam semper. Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam, et custodiam illam in toto corde meo. Deduc me in semitam mandatorum tuorum, quia ipsam volui. Inclina cor meum in testimonia tua, et non in avaritiam. Averte oculos meos, ne videant vanitatem, in via tua vivifica me. Statue servo tuo eloquium tuum, in timore tuo. Amputa opprobrium meum quod suspicatus sum, quia judicia tua jucunda. Ecce concupivi mandata tua, in æquitate tua vivifica me.

Et veniat super me misericordia tua, Domine, salutare tuum secundum eloquium tuum. Et respondebo exprobrantibus mihi verbum, quia speravi in sermonibus tuis. Et ne auferas de ore meo verbum veritatis usquequaque, quia in judiciis tuis supersperavi. Et custodiam legem tuam semper, in sæculum et in sæculum sæculi. Et ambulabam in latitudine, quia mandata tua exquisivi. Et loquebar de testimoniis tuis in conspectu regum, et non confundebar. Et meditabar in mandatis tuis, quæ dilexi. Et levavi manus meas ad mandata tua quæ dilexi, et exercebar in justificationibus tuis.

COMMENTARIUM.

Alleluia cum alphabeto inchoat, quod est magisterium Dei in alleluia, et eruditio hominibus tradenda in alphabeto. Dicamus ergo beatos et immaculatos Christi discipulos, qui usque hodie in via sunt, qui est Christus. Ipse enim qui se dixit viam, ipse dixit eis : *Manete in me, sicut et ego in vobis* (*Joan.* XV). Ergo manent isti beati, quia apostoli immaculati, quia obtemperantes per omnia; in via, quia in Christo sunt, ambulabunt, quia in toto orbe terrarum eorum ambulat sancta doctrina, quæ est in lege Domini. Primus beatitudinis gradus in apostolis consummatus est; secundus nobis est reservatus. Sicut enim in primo psalmo, *Beatus* est *qui in lege Domini meditabitur die ac nocte*, legentem noluit negligentem. Nam qui legit, si nesciat quid legat, negligit. Deus enim sciri vult omnia suarum mysteria litterarum. Et sicut quod scriptum non invenies, si quæras incurris; sic quod scriptum est, si non inquiras, argueris. Beatus enim perfectus esse non poteris, nisi scrutatus fueris testimonia ejus, et in toto corde exquirunt [*F. leg.* exquiras] eum. Non enim militantes, negotiantes, terrena cogitantes, his studiis occupari possunt, non eis vacat; mundum custodiunt, ejus totas partes agunt. Tu quid facis, Christiane? si militas homini, scrutare legem ejus, quia si quid licet jam ignarus incurreris, morieris; nescire enim legem nemini licet. Negotiator es? inquire pretia constituta, quia si nescius licet incurreris, non evades. Servus Christi es? scrutare testimonia ejus. Si enim illis non vacas, tu qui clericum aut religiosum profiteris, nec ibi forte vacare vis, legem suam Deus cui debeat delegare responde. Novi isto loco multos dicere : Ergo simplices non videbunt regnum Dei, qui scrutari ista non possunt. Audi, charissime : a nullo Deus quod non potest quæret, mutus non damnabitur de taciturnitate, nec æger culpabitur de labore. Voluntas sola sufficit Deo : ubi possibilitas deest, ipsa reum efficit, ipsa sanctum, de his quibus vere voluit, et vere non potuit. Ergo excussimus nos de uncino objectionis, et a simplicibus utcunque eruimus te. Cum modo causas quas memoravi tractabo, qui nosti discutere, qui nosti species vestium, species vini, species cibi, species argenti. Ista et his similia, etiamsi non possideas, nosti tamen, et quid imposturæ habeant, et quid veritatis obtineant discutis. Quid vicini tui agunt, non te latere vis; quid loquantur extranei, quid judex civitatis senserit, quid novi constituerit imperator, quid agant Orientales, quid Occidentales, quid rustici per omnia rura quærantur [*Num leg.* querantur?], ista et multa his similia scrutaris; venis ad mandata Dei, et tolleste et dices : Nihil melius nisi simpliciter vivere. Ergone astutia ex contemptu concepta simpliciter vivit? et quis Domini sui jussa custodit, quæ custodire non poterit, nisi ante didicerit, dicente sancto Spiritu per prophetam : Nisi quis didicerit justitiam super terram, veritatem non faciet? Et sicut majus est voluntatem Dei facere quam nosse, ita prius est nosse quam facere. Illud merito præcedit hoc ordine. Et fieri potest ut obsequendi voto offendat, qui qualiter obsequi debeat ante non didicit. Nobis ergo desiderantibus ac dicentibus, Utinam dirigantur viæ meæ ad custodiendum justificationes Dei, non confundimur dum respicimus ad omnia mandata ejus, si tamen confiteamur Domino in directione cordis, in eo quod didicerimus judicia justitiæ ejus. Tantum enim exigitur quantum sapimus, non quantum non sapimus, immo

quantum sapere possumus, non quantum non possumus. Verum quia mandata, inquit, tua custodiri vis nimis, non me derelinquas usquequaque. Non enim aliud ubi adolescentiæ vias corrigam, nisi in custodia sermonum tuorum. Videamus nunc orationem. Qui orat non mentitur Deo in verbis orationis suæ: In toto, inquit, corde meo exquisivi te. Si verum dicis, non te repellet a mandatis suis. In corde, inquit, meo abscondi eloquium tuum, ut non peccem tibi. Non ergo ideo ad scientiam laboravi pertingere, et præcepta Dei memoriter retinere, ut viderer sciolus, et per scientiam inflatus superbia increpationi aptarer; sed ideo, ut non peccarem tibi. Doce ergo me, ait, Domine, justificationes tuas. Ad hæc respondebit tibi ille quem oras, ut doceat te justitias suas: Hæc est, inquit, justitia mea, ut omnia quæ vis ut faciat tibi homo, eadem tu homini facias. Si amplecteris justitiam Dei, dices: In labiis meis pronuntiavi omnia judicia oris tui, et in his delectatus sum, sicut in omnibus divitiis. Videamus nunc quid est quod sequitur. In mandatis tuis me exercebo. Sicut tironia corpus exercet, ita animam divina præcepta instituunt. Docent enim ea qualiter pugnos caute suscipiat, qualiter fortiter reddat. Et considerabo, ait, vias tuas, id est, attendo qualiter superasti, et ipsa imitabor exempla. Si quidem qui nos docuit sic dicit: *Imitatores mei estote, sicut et ego magistri* [*Christi*]. Non obliviscar, inquit, sermones tuos. Vides quia oblitio res vitii est, non naturæ. Retribue, inquit, servo tuo. Quid tibi vis retribui? Amoris, inquit, affectum, ut vivam. Et si tibi vitam dedero, quid facies? Forte dixit: Vivam et epuler, læter, ædificem, agros excolam, agam causas, et cætera, quæ cum tempore pereunt? Non hoc dixit; sed quid ait? Vivam et custodiam sermones tuos. Verum quia inter apices tuos thesauros occultos sentio, quos invenire non possum, tu, Domine, revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua. Caute sane accipiendum est quod adjecit: Incola, id est, peregrinus ego sum apud te in terra, id est, nihil terrenum quæro; quod quæro, hoc mihi noli abscondere. Non abscondas a me mandata tua. Non enim concupiscit anima mea, nisi desiderare justificationes tuas; et quia scio te increpare superbos, aufer a me opprobrium. Superbi sunt enim qui contemnunt Dominum imperantem, et maledicti sunt qui declinant a mandatis tuis. Tuis sane, quia nobis pie agentibus principes aeris hujus dejectiones excogitant. Idcirco adjecit: Quod ii principes, ait, adversum me loquebantur. Ego vero servus tuus exercebar in tuis justificationibus. Nam et testimonia tua meditatio mea est, et consilium meum justificationes tuæ. Videamus quod consilium secutus sis in justificationibus Domini. Adhæsit, inquit, pavimento anima mea, hoc est, jacui in pavimento, te, Domine, deprecans, te exorans; vivifica me secundum verbum tuum. Quid enim promisit Deus? Promisit, inquit, Deus dicens. *Quia in me speravit*, ego *liberabo eum* (*Ps.* XC). Ecce ego sperans in te jam pavimento adhæsi. Tu qui suscitas de terra inopem, vivifica me secundum verbum tuum. Vias tuas enuntiavi, et exaudisti me. Considera quid se fecisse dixit, ut exaudiretur; quid est vias tuas enuntiavi? Hoc est: quibuscunque mihi possibilitas loquendi fuit, hos illis calles ostendi, quibus parebant vestigia. Per ipsos enim evaditur mors et pervenitur ad vitam. Quando ergo vias tuas enuntiavi; tunc exaudisti me. Artem exaudiendi didicisti, Christiane, si exaudiri vis, vias Dei nuntia, doce castitatem, humilitatem, contemptum mundi, et quidquid petieris, exaudieris; et rogans te doceri a Domino, quid doceas collibertum, dicito: Ego quia volo vias tuas enuntiare, ut exaudias me, viam justificationum tuarum fac ut intelligam, et exercebor in mirabilibus tuis. Exerceri argutari est: Argutus, inquit, ero non piger. Quid tantum promittis? ecce una tentatio nascitur, et moveris ita ut dicas: Dormitat anima mea præ tædio. Dormire corporis est, non animæ. Quantus sopor tuum corpus invasit, qui et animam dormitare compellit. At ille: Ista mihi evenerunt, quia de me præsumpsi. Excita me, Domine, quia dormio. Excitas autem me, si confirmaveris me in verbis tuis. Confirmas autem me in verbis tuis, si viam iniquitatis, id est, ipsum tentatorem amoveas a me. Nisi enim longe eum feceris a me, in somno animæ, et in mentis meæ tædio permanebo. Tu ergo viam iniquitatis amove a me, et in via tua miserere mei. Meum est enim eligere viam veritatis, tuum est concedere electionis hujus effectum. Et quia adhæsi testimoniis tuis, credens ut omnis qui petiit accipit, peto, Domine, noli me confundere. Naturaliter confusio nascitur quando quod poscitur denegatur, et ab eo qui prædicat eum quem petiturus est nihil negare poscenti. Unde et hic, ab hac confusione se liberari desiderans, clamat: Domine, noli me confundere. Quid tamen postulas videamus. Quid curris viam mandatorum? Quid postulas intellectum ut scruteris legem Dei? Quid ducem quæris viæ Dei? Pande quid postulas. Inclina, inquit, cor meum in testimonia tua, et non in avaritiam. Ideo ergo dormitabat anima tua præ tædio, quia de avaritia cogitabas, attendens ad ea quæ videntur, quæ in vanitate consistunt, quia dum teneri putantur aufugiunt. Ora ergo ut avertat oculos tuos, ne videant istam vanitatem sive in ambitionibus mundi, sive in concupiscentiis carnis. Et dic Domino ut statuat servo suo eloquium suum in timore suo, et amputet opprobrium quod suspicatus es. Quid enim suspicatus es, cum præ tædio dormitares? dixisti: *Quid manducabo, quid bibam, quibus operiar?* At ubi inclinavit Dominus cor tuum in testimonia sua, liberavit te ab avaritia, et cœpisti quærere regnum Dei et justitiam ejus, credens quod hæc omnia apponantur tibi. Modo ergo jam rogas ut hujus suspicionis opprobrium amputetur a te. Opprobrium est enim ut credas hominem sollicitum esse de servo suo, et Deum negligere servientem sibi. Peccavi, Domine, quia ita suspicatus sum; parce, quia judicia tua jucunda sunt. Ecce credo, ecce nihil concupisco, nisi mandata tua; fac ut veniat super me misericordia

tua, si salutare tuum super me venerit, secundum eloquium tuum quod promisisti : *Quærite regnum Dei, et ista omnia apponentur vobis* (*Luc.* XII). Dum ergo compleveris salutare tuum secundum eloquium tuum, ego respondebo exprobrantibus mihi verbum, quia in sermonibus tuis spero. Non ergo auferas ex ore meo verbum veritatis usquequaque. Ecce inficias in Deum validas. Ergo Deus alicui tollit verbum veritatis ex ore? Hoc diabolus facit, tollit veritatem, et mittit mendacium. Quid ergo Deo loquar ostende. Ego, inquit, volo respondere exprobrantibus mihi verbum, quia in sermonibus Dei sperans, nihil cogitavi de ventre, sed de mente; nihil de terra, sed de cœlo. Cum ergo dicerem : Deus omnia parat servis suis, illi, id est increduli, sive immundi spiritus hujus prædicationis veritatem convertebant in mendacium. Tu ergo, Domine, cum compleveris quod de te dum crederem repromisi, et illis respondebo exprobrantibus mihi verbum, et non est ablatus ex ore meo sermo veritatis usquequaque, quia bene feci ut sperarem in sermonibus tuis. Non ergo custodiam nummos meos, non divitias meas, non gloriam inanem, sed custodiam legem tuam semper, in æternum. Audivimus nunc quid est quod dicat se ambulasse in latitudine, quia mandata Dei quæsivit, cum latitudo ad mortem ducat. Non ita est ista latitudo. Vis scire quomodo ambulat homo in latitudine? Quia mandata Dei exquirit. Latum ambulat quem affectus non ligat carnis, spatiatur quem rerum sarcinæ non coarctant. Loquitur testimonia Dei etiam in conspectu regum, et nulla confusione dicetur ei : Tu possides, quid contemptum prædicas mundi? Nulla trepidatio, quia nec gloriam ab eo, nec censum exspectat, sed ad Deum solum levat manus suas, quem solum diligit, et exercetur in justificationibus ejus, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXVIII (*vers.* 49-80).

Memor esto verbi tui servo tuo, in quo mihi spem dedisti. Hæc me consolata est in humilitate mea, quia eloquium tuum vivificabit me. Superbi inique agebant usquequaque, a lege autem tua non declinavi. Memor fui judiciorum tuorum a sæculo, Domine, et consolatus sum. Defectio tenuit me, pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam. Cantabiles mihi erant justificationes tuæ in loco peregrinationis meæ. Memor fui nocte nominis tui, Domine, et custodivi legem tuam. Hæc facta est mihi, quia justificationes tuas exquisivi.

Portio mea, Domine, dixi custodire legem tuam. Deprecatus sum faciem tuam in toto corde meo, miserere mei secundum eloquium tuum. Cogitavi vias meas, et converti pedes meos in testimonia tua. Paratus sum et non sum turbatus, ut custodiam mandata tua. Funes peccatorum circumplexi sunt me, et legem tuam non sum oblitus. Media nocte surgebam ad confitendum tibi, super judicia justificationis tuæ. Particeps ego sum omnium timentium te, et custodientium mandata tua. Misericordia tua, Domine, plena est terra, justificationes tuas doce me.

Bonitatem fecisti cum servo tuo, Domine, secundum verbum tuum. Bonitatem et disciplinam et scientiam doce me, quia mandatis tuis credidi. Priusquam humiliarer ego deliqui, propterea eloquium tuum custodivi. Bonus es tu, et in bonitate tua doce me justificationes tuas. Multiplicata est super me iniquitas superborum, ego autem in toto corde meo scrutabor mandata tua. Coagulatum est sicut lac cor eorum, ego vero legem tuam meditatus sum. Bonum mihi quia humiliasti me, ut discam justificationes tuas. Bonum mihi lex oris tui, super millia auri et argenti.

Manus tuæ fecerunt me et plasmaverunt me, da mihi intellectum, ut discam mandata tua. Qui timent te videbunt me et lætabuntur, quia in verba tua supersperavi Cognovi, Domine, quia æquitas judicia tua, et in veritate tua humiliasti me. Fiat misericordia tua ut consoletur me, secundum eloquium tuum servo tuo. Veniant mihi miserationes tuæ et vivam, quia lex tua meditatio mea est. Confundantur superbi, quia injuste iniquitatem fecerunt in me, ego autem exercebor in mandatis tuis. Convertantur mihi timentes te, et qui noverunt testimonia tua. Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis, ut non confundar.

COMMENTARIUM.

Hactenus a capite unus est sensus. Aliter incipit textus orantis, quo ait : Memento, Domine, verbi tui servo tuo, in quo mihi spem dedisti. In hac oratione omne hominum deplorabat genus. Perierat omne genus hominum in prævaricatione Adæ, et promissum fuerat Verbum Dei venturum in carne, et per ipsum genus nostrum recuperaturum in melius. Clamatur ergo : Memento verbi tui servo tuo, id est, generi humano, in quo mihi spem dedisti. Hæc spes me consolata est in humilitate mea, dum superbi inique agerent usquequaque; id est, dum immundi spiritus ita superbe agerent, ut et capitolia sibi et templa alta construerent. Ego memor fui judiciorum tuorum, quia promisisti Verbum tuum venire ad destructionem eorum. Hoc memor fui, et consolatus sum; tamen in præsenti, defectio animi tenuit me pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam, et euntibus ad legem dæmonum, quæ agebatur in templis; mihi tamen cantabiles erant justificationes tuæ in loco peregrinationis meæ, ubi advena comprobabar. Denique tolle subito Christianum, et pone inter Judæos aut gentiles, nonne advena videtur, licet in sua urbe consistat? Ibi, inquit, tamen cantabiles mihi erant justificationes tuæ, et injuste agentibus non tacebam. Memor eram in nocte nominis tui, Domine, id est, in tenebrosis hominum conciliis positus, memor eram nominis tui, et custodivi legem tuam, non me exempla multorum a recto tenore revocabant. Hæc denique sola mihi facta est portio, quia justificationes tuas exquisivi, cum discerem custodire legem tuam. Hæc sola facta est mihi portio. Cum enim illi sibi dividerent agros, domus, vineas, gloriasque mundi diversas, me inermem a suo contubernio reliquerunt, dicentes : Si non in pane vivere potes, sed in verbo

Dei, hæc sola sit tibi portio. Et ego dixi tibi: Domine, miserere mei secundum eloquium tuum. Tu promisisti ut nihil horum requiramus; non mihi promissionem tuam peccata mea impediant, quia cogitavi vias tuas. Et converti pedes meos ad testimonia tua. Nunc autem paratus sum, et non sum turbatus; non me turbet: triticum non est in horreo, oleum non est in vasculo, nummus non est in sacculo, vestimentum in conditis non est, expeditus sum, paratus sum, et in hac paupertate non sum turbatus. Et ad quid paratus es? Ut custodiam, inquit, mandata tua, et licet funes peccator in tenebrositate distendit, ego et funibus peccatorum circumplexus, et in mediis tenebris positus, surgebam ad confitendum tibi, vadens super judicia justitiæ tuæ. Desiderabam enim particeps fieri timentium te, et custodientium mandata tua. Considerabam tamen peccata mea, sed misericordiam tuam plenius cogitabam et dicebam: Quia misericordia tua plena est terra. Quid est, plena est terra misericordia Dei? Medicamentum est animæ. Medicamentum autem quando vulneribus mittitur, nisi impleverit, vulnera non curantur. Terra ergo corpus nostrum est, quod per omnia membra spiritalia vulnera contrahendo opus habuit Salvatorem, cujus misericordia impleretur terra, et salvatos justificationes suas doceret. Denique ita sequitur: Ut bonitatem et disciplinam et scientiam, inquit, doceas me. Quia mandatis tuis credidi. Ego, inquit, qui priusquam tibi humiliarer deliqui, nunc vero, quia misericordia tua plena est terra, propterea eloquia tua custodivi. Et licet multiplicetur super me iniquitas superborum, id est, licet multiplicentur mihi suggestiones dæmonum, ego tamen in toto corde meo scrutabor legem tuam. Et licet coaguletur sicut lac cor eorum, ego tamen legem tuam meditatus sum. Bonum est enim mihi quod humiliasti me, ut discam mandata tua. Non est afflictio corporalis in miseriis deputanda, si nobis etiam nolentibus veniat. Vide enim quid dixit: bonum, inquit, mihi quia humiliasti me, ut discam mandata tua. Alii possideant, et in suis locupletationibus glorientur, mihi melior est lex oris tui, super millia auri et argenti. Manus enim tuæ fecerunt me; hoc memor esto, quia cum omnia verbo feceris, me manus tuæ ad tuam effigiem plasmaverunt. Da ergo mihi intellectum, ut discam mandata tua: ista cupientem, ista desiderantem qui timent te videbunt me, et lætabuntur. Quia in sermonibus tuis speravi. In ipsis enim cognovi quia æquitas judicia tua. Et in veritate humiliasti me; id est, vera causa exstitit ut humiliares me. Propter iniquitatem enim corripuisti me. Fiat nunc misericordia tua, ut consoletur me, secundum eloquium tuum servo tuo. Veniant mihi miserationes tuæ, et vivam, quia lex tua meditatio mea est. Cavendum sane et prævidendum, quia quotiescunque lex Dei meditatio nostra est, tunc superbi iniquitates operantur in nobis. Quanto enim nos humiliores propter Deum esse voluerimus, tanto nobis superbi nequiores existunt. Confundantur, inquit, superbi, quia injuste iniquitatem fecerunt in me. Ego autem, ait, non recessi a patientia, sed cœptis insistens, in toto corde meo scrutabar legem tuam. Verum quia orandum est *ut quietam et tranquillam vitam agamus* (I *Tim.* II), isti a me avertantur. Et convertantur ad me qui timent te, et qui noverunt testimonia tua, quia per societatem bonorum efficitur cor nostrum mundum, in justificationibus Domini, ut non confundamur. Hoc autem præstat ipse solus, qui est in dextera Patris, qui interpellat pro nobis, cui gloria simul cum Patre et Spiritu sancto in unitate Deitatis, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXVIII (*vers.* 81-176).

Defecit in salutari tuo anima mea, et in verbum tuum supersperavi. Defecerunt oculi mei in eloquium tuum, dicentes: Quando consolaberis me. Quia factus sum sicut uter in pruina, justificationes tuas non sum oblitus. Quot sunt dies servi tui, quando facies de persequentibus me judicium? Narraverunt mihi iniqui fabulationes, sed non ut lex tua. Omnia mandata tua veritas, iniqui persecuti sunt me, adjuva me. Paulominus confirmaverunt me in terra, ego autem non dereliqui mandata tua. Secundum misericordiam tuam vivifica me, et custodiam testimonia oris tui. In æternum, Domine, verbum tuum permanet in cœlo. In generatione et generationem veritas tua; fundasti terram, et permanet. Ordinatione tua perseverant dies, quoniam omnia serviunt tibi. Nisi quod lex tua meditatio mea est, tunc forte periissem in humilitate mea. In æternum non obliviscar justificationes tuas, quia in ipsis vivificasti me. Tuus sum ego, salvum me fac, quoniam justificationes tuas exquisivi. Me exspectaverunt peccatores ut perderent me, testimonia tua intellexi. Omnis consummationis vidi finem, latum mandatum tuum nimis.

Quomodo dilexi legem tuam, Domine, tota die meditatio mea est. Super inimicos meos prudentem me fecisti mandato tuo, quia in æternum mihi est. Super omnes docentes me intellexi, quia testimonia tua meditatio mea est. Super senes intellexi, quia mandata tua quæsivi. Ab omni via mala prohibui pedes meos, ut custodiam verba tua. A judiciis tuis non declinavi, quia tu legem posuisti mihi. Quam dulcia faucibus meis eloquia tua super mel ori meo! A mandatis tuis intellexi, propterea odivi omnem viam iniquitatis.

Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis. Juravi et statui custodire judicia justitiæ tuæ. Humiliatus sum usquequaque, Domine, vivifica me secundum verbum tuum. Voluntaria oris mei beneplacita fac, Domine, et judicia tua doce me. Anima mea in manibus meis semper, et legem tuam non sum oblitus. Posuerunt peccatores laqueum mihi, et de mandatis tuis non erravi. Hæreditate acquisivi testimonia tua in æternum, quia exsultatio cordis mei sunt. Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas in æternum, propter retributionem.

Iniquos odio habui, et legem tuam dilexi. Adjutor et susceptor meus es tu, et in verbum tuum supersperavi. Declinate a me, maligni, et scrutabor mandata

Dei mei. Suscipe me secundum eloquium tuum et vivam, et non confundas me ab exspectatione mea. Adjuva me et salvus ero, et meditabor in justificationibus tuis semper. Sprevisti omnes discedentes a judiciis tuis, quia injusta cogitatio eorum. Prævaricantes reputavi omnes peccatores terræ, ideo dilexi testimonia tua. Configе timore tuo carnes meas, a judiciis enim tuis timui.

Feci judicium et justitiam, non tradas me calumniantibus me. Suscipe servum tuum in bonum, non calumnientur me superbi. Oculi mei defecerunt in salutare tuum, et in eloquium justitiæ tuæ. Fac cum servo tuo secundum misericordiam tuam, et justificationes tuas doce me. Servus tuus sum ego, da mihi intellectum, ut sciam testimonia tua. Tempus faciendi, Domine, dissipaverunt legem tuam. Ideo dilexi mandata tua super aurum et topazion. Propterea ad omnia mandata tua dirigebar, omnem viam iniquam odio habui.

Mirabilia testimonia tua, ideo scrutata est ea anima mea. Declaratio sermonum tuorum illuminat, et intellectum dat parvulis. Os meum aperui et attraxi spiritum, quia mandata tua desiderabam. Aspice in me, et miserere mei secundum judicium diligentium nomen tuum. Gressus meos dirige secundum eloquium tuum, et non dominetur mei omnis injustitia. Redime me a calumniis hominum, ut custodiam mandata tua. Faciem tuam illumina super servum tuum, et doce me justificationes tuas. Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam.

Justus es, Domine, et rectum judicium tuum. Mandasti justitiam testimonia tua, et veritatem tuam nimis. Tabescere me fecit zelus meus, quia obliti sunt verba tua inimici mei. Ignitum eloquium tuum vehementer, et servus tuus dilexit illud. Adolescentulus sum ego et contemptus, justificationes tuas non sum oblitus. Justitia tua, justitia in æternum, et lex tua veritas. Tribulatio et angustia invenerunt me, mandata tua meditatio mea est. Æquitas testimonia tua in æternum, intellectum da mihi et vivam.

Clamavi in toto corde, exaudi me, Domine; justificationes tuas requiram. Clamavi ad te, salvum me fac, ut custodiam mandata tua. Præveni in maturitate, et clamavi, quia in verba tua supersperavi. Prævenerunt oculi mei ad te diluculo, ut meditarer eloquia tua. Vocem meam audi secundum misericordiam tuam, Domine, et secundum judicium tuum vivifica me. Appropinquaverunt persequentes me iniquitati, a lege autem tua longe facti sunt. Prope es tu, Domine, et omnes viæ tuæ veritas. Initio cognovi de testimoniis tuis, quia in æternum fundasti ea.

Vide humilitatem meam et eripe me, quia legem tuam non sum oblitus. Judica judicium meum et redime me, propter eloquium tuum vivifica me. Longe a peccatoribus salus, quia justificationes tuas non exquisierunt. Misericordiæ tuæ multæ, Domine, secundum judicium tuum vivifica me. Multi qui persequuntur me et tribulant me, a testimoniis tuis non declinavi. Vidi prævaricantes et tabescebam, quia eloquia tua non custodierunt. Vide quoniam mandata tua dilexi, Domine, in misericordia tua vivifica me. Principium verborum tuorum veritas, in æternum omnia judicia justitiæ tuæ.

Principes persecuti sunt me gratis, et a verbis tuis formidavit cor meum. Lætabor ego super eloquia tua, sicut qui invenit spolia multa. Iniquitatem odio habui et abominatus sum, legem autem tuam dilexi. Septies in die laudem dixi tibi, super judicia justitiæ tuæ. Pax multa diligentibus legem tuam, et non est illis scandalum. Exspectabam salutare tuum, Domine, et mandata tua dilexi. Custodivit anima mea testimonia tua et dilexit ea vehementer. Servavi mandata tua et testimonia tua, quia omnes viæ meæ in conspectu tuo.

Appropinquet deprecatio mea in conspectu tuo, Domine, juxta eloquium tuum da mihi intellectum. Intret postulatio mea in conspectu tuo, secundum eloquium tuum eripe me. Eructabunt labia mea hymnum, cum docueris me justificationes tuas. Pronuntiabit lingua mea eloquium tuum, quia omnia mandata tua æquitas. Fiat manus tua ut salvet me, quoniam mandata tua elegi. Concupivi salutare tuum, Domine, et lex tua meditatio mea est. Vivet anima mea et laudabit te, et judicia tua adjuvabunt me. Erravi sicut ovis quæ periit, quære servum tuum, quia mandata tua non sum oblitus.

COMMENTARIUM.

Cucurrit usque ad istum versiculum unus idem sensus, nunc incipit alius qui ex ipso cursu descendit. Inchoavit itaque in isto sensu omne humanum genus dicens: Memor esto verbi tui, in quo mihi recuperandi spem dedisti. Hæc spes me consolata est, quando superbi inique agebant in me. Nunc ad hanc eamdem exspectationis defectum sui evenisse causatus, iterum clamat: Defecit, inquit, in salutari tuo anima mea, et in verbo tuo speravi; defecerunt oculi mei in eloquio tuo, dicentes: Quando venies, quando restaurabis me, quando consolaberis me? quia per prævaricationem Adæ factus sum sicut uter in pruina, intus vacuus, a foris vero contractus, justificationes tamen tuas non sum oblitus. Verum quia vita hominis parva est super terram, quanti dies restant mundo servo tuo, ut finiatur? quando facies de persequentibus eum judicium? Quia narrant idololatræ fabulationes, sed non ut lex tua; iniqui dæmones persequuntur eum. Adjuva eum, Domine; ecce mundi finis prope est, et modico minus consummabitur ipse mundus in terra. Veni, Domine, quia ego qui in his doleo, id est, chorus omnium sanctorum, non dereliqui mandata tua. Ut secundum misericordiam tuam vivam et custodiam testimonia oris tui. Quibus promisisti te nobis pereuntibus mittere Salvatorem. Certus sum enim quod in æternum permanebit verbum tuum in cœlo. Qui licet cum hominibus videatur, ut promisisti, de cœlo tamen nunquam abscedit. Sicut nec fluvius cum mare ingreditur, et circuit terras, de sinu sui fontis unquam est absens. Ita proculdubio verbum tuum, cum ad nos venerit, de sinu tuo, sancte Pater, nunquam abscedit. Quid moraris eum mittere, qui huc veniens super terram de cœlo nunquam abscedit? Veniat ut liberemur repromissio, quæ mentiri

non potest. Quia in sæculum sæculi veritas tua. Fundasti terram et permanet, et homo propter quem terram fundasti, non permanet. Ecce et ordinatione tua perseverant dies, et homo propter quem dies fecisti non perseverat. Ideo autem perseverant omnia, quoniam omnia serviunt tibi, homo autem non perseverat, quoniam non sicut omnia servit tibi. Qui statim ut a servitio tuo recessit, tunc quando prævaricatus a sublimitate bonæ conscientiæ cadens humiliatus est. Qui ideo habuit perire in ipsa humilitate sua, quoniam his perseverantia concessa est, quia obtemperando recessit ab eo securitas vitæ, et sic humiliatus ut putaret se perire in humilitate sua, ut ultra genus humanum non haberet statum. In ipsius nunc dejectione dicitur Deo : Tuus sum ego, salvum me fac. Veniat qui salvet eum, quia spiritus immundi exspectant ut perdant eum in perseverantia idolorum: et moras faciente Servatore, veniat consummatio sæculi; sed illis exspectantibus ut pereat mundus, ego, id est, chorus prophetarum, testimonia tua intellexi. Et omnis consummationis nequissimæ vidi finem, mandatum vero tuum latum est nimis. Latum, quia omnia terræ spatia occupat, et corporis et animæ fines tenet, ducit obedientem sibi sursum ad cœlos, contemnentem deponit ad inferos. Latum nimis est ejus imperium, siquidem et potentibus simul et regibus et cunctis gentibus imperat. Hoc mandatum, ait chorus, ut dixi, sanctorum, ego non timui, sed dilexi, *Perfecta* quippe *dilectio foras mittit timorem* (I *Joan.* IV), et ita dilexi, ait, ut tota die meditatio mea esset. Videamus nunc, quid sibi evenisse referat per amorem mandati : Super inimicos meos, inquit, prudentem me fecisti mandato tuo,quia in æternum mihi est. Inimicos hoc loco et invisibiles et visibiles memoravit. Super omnes docentes me intellexi, quia mandata tua exquisivi. Nota tibi, eruditissime, quia cum sapientior esset docentibus, discipuli formam gerebat. Etiam super senes intellexi, quia legem tuam non sum oblitus. Nullus oblivionem rem naturæ existimet, cum ex vitio negligentiæ oriatur. Quia ergo, ait, legem tuam non sum oblitus, ab omni via mala prohibui pedes meos, ut custodiam mandata tua, id est, a malo recessi, et ita ad custodiam mandatorum tuorum accessi. Cumque accessissem a judiciis tuis non declinavi, quia tu legem posuisti mihi, quam ego volvens in ore meo, super mel habeo dulciorem. Et intelligens quanta bona mihi per dilectionem legis tuæ proveniant, odio cœpi habere omnem viam iniquitatis. Et sicut si lucerna in tenebris docet pedes hominis foveas aut offendicula quæ declinant, ita ego gressibus vel pedibus cordis mei. Veluti lucernam pedibus meis, ita verbum tuum sensibus meis. Videns ergo me tenebras per eam evasisse diaboli, et lucidas semitas invenisse, juravi atque statui custodire judicia justitiæ tuæ. Quid est quod dicitur, juravi? Jus constitui, sive regulam posui, in qua statui custodire judicia justitiæ Dei; et propter hoc humiliatus sum usquequaque : ita humiliatus sum, ut non liceret mihi, nec servum contemnentem me lædere; injuriam passus, tacui. Et passus calumniam quievi, non tendendo utique, sed omnia quæ eveniunt contemnendo humiliatus sum. Non enim hoc quod statueram custodire, custodire poteram, nisi essem humilis usquequaque, et efficerer tanquam purgamentum huic mundo. Verum quia mortem minantur excitantes infamiam : Domine, ait, vivifica me secundum verbum tuum, et hoc quod statui, quia voluntario judicio statui, non necessitatis imperio; deprecor, ait, ut voluntaria oris mei facias beneplacita, Domine, et judicia tua doceas me. Sit anima mea in manibus tuis semper, et legem tuam non obliviscar, et hoc stat quod Græci canunt : Anima mea in manibus meis semper,secundum illam sententiam : *Si recorderis*, inquit, *novissima tua, in æternum non peccabis* (*Eccli.* VII). Ita iste animam suam dum in manibus suis habet, semper eam exituram considerans, legem Dei non obliviscitur:etiamsi peccatores laqueos ei posuerint, evadet primo, quia lucernam pedibus habens, legem qua deteguntur laquei immundorum evadit. Adjecit huic bono, ut semel cœptam custodiam etiam jurando firmaret. Et hæc faciendo evenit mihi, inquit, ut hæreditatem acquirerem in æternum. Non dicitur hæreditas, nisi mortuus fuerit qui hæredem instituit. Ergo mortuo pro me Domino, ego hæreditatem acquisivi,testimonia ejus in æternum, quia hæc testimonia exsultatio cordis mei sunt. Testatus est enim mihi quod perpetuam vitam inveniam et æternam mortem evadam. Et ego credens iniquos odio habui, et legem tuam dilexi, atque ideo dixi spiritibus immundis : Declinate a me, maligni, ut scruter mandata Dei mei. Nota tibi quomodo scrutatum legis, et ita scrutare; dic et tu immundis spiritibus : Declinate a me, ut scruter mandata Dei mei. Qui ipsi tibi immittunt impedimentum, quando tuam mentem intentam attendunt. Eveniant itaque damna rerum, et diversa adversa vel prospera. Audi angelos clamantes : Attende animam tuam, Loth, ne prospexeris retro. Age quod agis, quia quod transis revocas, si stare volueris. Noli ergo occupationibus quæ te a scrutatione sancta revocant acquiescere, sed clama cum propheta ad Deum : Adjuva me, Domine, et salvus ero, et meditabor in tuis justificationibus semper, id est, *die et nocte*, ut in primo psalmo promissum est : Quoniam sprevisti, inquit, omnes qui descendunt a justitiis tuis. Injusta enim cogitatio eorum. Propter hoc ait, prævaricantes reputavi omnes peccatores terræ, quia legem tuam dilexi. Verum quia *concupiscit caro adversus spiritum* (*Galat.* V), ut infigas timori tuo carnes meas exoro. A judiciis enim tuis timui; nisi enim fixæ fuerint carnes meæ timori Dei, risus nobis nascitur, et Dei judicium non timemus. Et dum non timemus Dominum, inimicis ac persequentibus tradimur. Unde his adjecit : Feci, inquit, judicium et justitiam, non tradas me persequentibus me. Quod judicium, quam ejus justitiam expone nobis : Caro, inquit, mea domina volebat fieri animæ, ego eam maceravi et servituti redegi. Ecce judicium; justitiam vero feci, animæ tradidi dominatum super eam, quia per

carnem calumniabantur mihi superbi. Elige, quæso te, Domine, elige servum, id est, totum mundum; elige eum in bono, id est, in Christo. Non calumnientur ei superbi, id est, immundi spiritus, qui tenent chirographum peccati. Veni, Domine, et dele illud, excludens inimicitias superborum. Oculi enim mei defecerunt in salutari tuo. Exspectans semper attendet ut venientem aspiciat, quo morante dicit: Oculi mei defecerunt in exspectatione ejus. Fac, quæso, cum servo tuo, id est, cum sæculo tuo secundum misericordiam tuam, et justificationes tuas doce me. Tempus est ut venias, perdissipata est ab iniquis lex tua, id est, a Judæis, qui eam accipientes dissipaverunt eam, sua præcepta, sicut arguit Dominus, statuentes, et traditiones hominum custodientes, legem vero Dei contemnebant. Dissipaverunt iniqui legem tuam, nullus credit, omnes declinaverunt. Veni, Domine, quia tempus faciendi misericordiam; *concludе omnia in incredulitate, ut omnibus miserearis* (*Rom.* XI). Memor esto qui legis, quia vocem diximus hic agi omnium prophetarum, qui et præconia sua voluerunt ad effectum adduci per adventum Domini, et humano generi subvenire. Hic ergo, id est, prophetarum et sanctorum chorus loquitur: Dilexi, inquit, mandata tua super aurum et topazion, id est, super aurum et lapidem pretiosum. Sic repetiit in centesimo octavo decimo, sicut in octavo decimo jam prædixit. Et propterea, inquit, ad omnia mandata tua dirigebar. Et omnem viam iniquam odio habui, quia mirabilia testimonia tua. Pinge, pinge ante oculos tuos qui hæc cantas aliquas fabricas. Quales? Illas quas mirabantur apostoli, pinge thermas, pinge fora et mœnia in vertice excelso surgentia. Et dum ista consideras, memento casulæ cujuscunque ex frondium septo contextæ. Nunquid non tanto illa tibi erit despectior, quanto ista mirabilia stupueris. Ergo is quicunque legem Dei rationem habere vult, totum quasi vilem casulam despicit mundum, et sola mirabilia habens testimonia ejus, ideo scrutatur ea anima ejus; cumque declaratio sermonum ejus in rebus æternis illuminaverit eum, et parvulis considerationibus ejus magnum tribuerit intellectum, aperiet os suum in laudibus Dei, et attrahit spiritum, id est, suspiriis occupatur, quia mandata Dei desiderat, et incipit sic desiderare, ut præ desiderio non dormiat, atque escam potumque sibi ac lætitiam subtrahens, præ desiderio sui pectoris clamet: Aspice me, et miserere mei secundum judicium diligentium nomen tuum: hæc totius humani generis oratio funditur. Unde et sequitur: Gressus meos dirige secundum verbum tuum et vivam, qui gressus meos in tortum misi per Adam, et mortem inveni. Tu veni, Domine, et per te gressus meos dirige secundum verbum tuum, quod ille prævaricatus est, et vitam inveniam per te, quam per illum amisi. Exspecto, Domine, veni, et non confundas me ab exspectatione mea. Si enim veneris, non dominabitur mei omnis iniquitas, scilicet dæmonum. Nam increduli homines credentes calumniantur, dicentes: Quid negatis deos gentium, et Virginis filium exspectatis, quando habet Virgo in utero concipere, et parere vobis Emmanuelem. Veni ergo, Domine, et redime me a calumniis hominum, et custodiam tua mandata, non hominum. Cum faciem tuam illuminaveris super servum tuum, id est, super sæculum tuum, tunc doces nos per Filium tuum justificationes tuas. Consideremus nunc summum gradum orationis. Summus gradus enim orationis est, quando in oratione positus, preces simul et lacrymas fundis. Impossibile enim est ut non oculi tui peccatum incurrerint. *Omne* enim *quod in mundo est*, ut ait apostolus, *concupiscentia oculorum est*, *et ambitio sæculi*, *quæ non est a Patre* (I *Joan*. II). Dic ergo cum propheta: Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam. Dixit equidem misericordiam tuam, et spes mea omnis in ipsa est. Sed quid faciam, quia scio quia justus es, Domine, et rectum judicium tuum. Et mandasti justitiam tuam, et testimonia tua, quibus comminaris æternum incendium, et scio in loquela tua veritatem nimis. Ideo ergo fundunt oculi aquas, quæ abluant plorando quod concupiscendo polluerunt. Zelor tamen mundum tuum ab idolis, quia gaudent super eum inimici tui, et ita hinc inde bacchantur, ut obliti sint verba tua ipsi inimici generis humani. Sciunt enim et intelligunt voces prophetarum, in quibus verba tua pollicentur nostri Redemptoris adventum. Sed tantum moraris, Domine, ut obliti sint verba ipsa promissionis hujus inimici mei. Porro autem ignitum est eloquium tuum vehementer, ignitum est amatorium, excludens amores mortiferos et vitæ æternæ amores includens. Adjecit postquam ignitum dixerat: Et servus tuus, inquit, dilexit illud; adolescentior ego sum, et contemptus iis qui pugnant adversum me; mundo omni seniores sunt, et omnibus vetustis sæculis antiquiores esse noscuntur. His ergo adolescentior pro contempto habeor, dum justificationes tuas exquiro. Justitia enim tua certus sum quod justitia sit in æternum. Et scio quia lex tua veritas sit, et ideo me tribulatio et angustiæ invenerunt. Quia mandata tua meditatio mea est. Non enim faciunt tribulationes et angustias dæmones, nisi his quam maxime qui mandata Domini meditantur. Et ideo clamavi, inquit, in toto corde meo: Exaudi me, Domine, justificationes tuas exquiram. Ita meos mores in tuo amore dispone, ut nihil de hoc mundo quæram, sed solas tuas justificationes exquiram. Præveni enim in maturitate et exclamavi: Fui puer, postea adolescens, itemque juvenis; nunc ecce jam senui, et vitæ meæ finem attendens, in hac maturitate positus clamo, et præveniunt oculi mei ad te diluculo, id est, antequam alius te orare incipiat. Lucem ipsam diei venientem præveniunt ad te oculi mei, ut vocem meam audias secundum magnam misericordiam tuam, quia prope sunt qui persequuntur me. Iniquitates mihi prope sunt quia a lege tua longe facti sunt, id est, dæmones in idolis, et spiritus immundi in cogitationibus malis. Hi appropinquaverunt persequentes me, putantes te adhuc longe esse; tu autem prope es, Domine, et

omnia mandata tua, quibus mandasti tuum exspectandum adventum, omnia mandata tua veritas. Ab initio cognovi de testimoniis tuis, quia sic firma sunt promissa tua, ut in æternum fundaveris ea. Vide ergo humilitatem meam. Chorus sanctorum pro mundo universo exorat. Vide humilitatem meam, et eripe me, quia legem tuam non sum oblitus, promissam salutem adventus tui. Judica judicium meum, et redime me propter eloquium tuum. Ut verum illud universis non credentibus manifestes, propter eloquium tuum eripe me. Longe est a peccatoribus salus, sive qui venturum non credunt, seu qui jam venisse non credunt. Longe est utique salus ab eis, quia justitias tuas non exquisierunt. Tuæ autem miserationes multæ sunt, Domine, cum non requirentes te requiris, cum contemptores tuos exaudis. Quia ergo illis misericordiam exhibes qui testimonia tua non exquisierunt, quanto magis et mihi miserere, qui a testimoniis tuis non declinavi. Hoc, ut sæpe dicimus, chorus sanctorum omnium protestatur, qui et adjecit : Vidi non servantes pactum, et tabescebam, quia justitias tuas non custodierunt : quomodo distabuit Moyses in populo prævaricatore; quomodo Phinees, quomodo Chaleb filius Jephone, quomodo Jesus Nave filius, quomodo Samuel in Saule. Omnis ergo chorus sanctorum ante adventum Domini, videns non servantes pactum, tabescebat, et dicebat Domino : Vide quia dilexi legem tuam, in tua misericordia vivifica me. Hoc autem, quod diximus sæpenumero, sanctorum ab Abel usque ad Mariam et Joseph omnes quidem in lege veteri placuerunt, usque ad Abraham, legem naturæ servantes, ab Abraham usque ad Moysen legem naturæ et circumcisionis, a Moyse usque ad Dominum Jesum Christum legem naturæ, circumcisionis et legis; omnes hi jam tunc ex semetipsis fundamentum Ecclesiæ constituebant, cujus dedicatorem et adimpletorem Dominum exspectabant, qui compleret quod juraverat servo suo Abrahæ, quod in semine ejus hæreditaret omnes gentes. Hic chorus omnium sanctorum jam Dei Filium ex ore Patris didicerat natum, ut evidenter diceret Patri : Principium verborum tuorum veritas. Quid minus hic quam Evangelia declaravit? In his ergo jam tunc Christus cum Patre et Spiritu sancto regnabat. Non enim poterat fieri ut cuperent eum et confiterentur eum, nisi mentis suæ oculis ejus pulchritudinem aspexissent. In ipsis ergo jam Ecclesia Christi ita quæ sunt futura præloquitur, ut præterita enarrare videatur : Principes, inquit, persecuti sunt me gratis, sed, contempta persecutione eorum, a verbis tuis formidavit cor meum. Eis scilicet verbis quibus dixisti : *Nolite timere qui occidunt corpus, sed eum qui potest corpus et animam perdere in gehennam* (*Luc.* XII). Habens ergo in verbis tuis timorem et lætitiam, sicut qui invenit spolia multa, tempore quo iniquitatem odio habui, id est, idolis sacrificare contempsi, et videns iniquitatem, abominatus sum, ita ut suppliciis diversis maceratus excederem. Tunc utique septies in die laudem dixi tibi, cum in septiformi Spiritu septem Ecclesiis textum superioris fabricæ exstruebam. Sicut enim diximus in veteribus sanctis Christum in fundamento Ecclesiæ operatum, ita in mœnibus novis operatum, per quos unius ejusdemque fundamenti usque ad finem sæculi arces exsurgunt; in quibus pax multa diligentibus nomen tuum, Domine, et non est illis scandalum; in quibus exspectatur salus tua, Domine, et mandata custodiuntur; in quibus intrat postulatio nostra in conspectu tuo, Domine, et secundum verbum tuum liberas nos; in quibus eructant labia nostra hymnum, cum docemur justificationes tuas; in quibus pronuntiat lingua nostra eloquia tua, et docetur quod omnia mandata tua sint æquitas; in quibus manus tuæ, illæ quæ in cruce fixæ fuerunt, ipsæ salvos nos faciunt, si mandata tua diligimus, et concupiscimus salutare tuum, et lex tua meditatio nostra est. Credentes quod etiam corpore nostro vivat anima nostra, et laudet te; credentes quod judicia tua adjuvent nos. Confitentes quod erravimus, sicut ovis illa quæ periit, rogantes ut requiras eam, et humeris imponens, gregi applices permanenti secundum promissum tuum, Domine Jesu Christe, qui regnas cum Patre et Spiritu sancto, per omnia sæcula sæculorum.

PSALMUS CXIX.

Canticum graduum.

Ad Dominum cum tribularer clamavi, et exaudivit me. Domine, libera animam meam a labiis iniquis, et a lingua dolosa. Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi ad linguam dolosam? Sagittæ potentis acutæ, cum carbonibus desolatoriis. Heu mihi! quia incolatus meus prolongatus est: habitavi cum habitantibus Cedar, multum incola fuit anima mea. Cum his qui oderunt pacem eram pacificus; cum loquebar illis, impugnabant me gratis.

COMMENTARIUM.

Cantica graduum cantica ascensionum sunt. Veluti si alicui qui in foveam ceciderit, ponatur scala, ut inde ascendendi capiat facultatem. In fovea itaque captivitatis cum populus Israeliticus devenisset, cum tribularetur clamavit ad Dominum, et exauditus est, unde et plorat, dicens : Heu me ! quia peregrinatio mea longa facta est. Et adjecit : Habitavi cum habitantibus Cedar. Cedar unus ex filiis Israel fuit qui obtinuit solitudinem in regione Orientis, quæ a deserto Palæstinæ usque ad terras Persarum extenditur, in qua parte nunc Saraceni habitant, quorum pater Cedar filius Ismael esse reperietur lectione Geneseos. Hi odientes pacem eousque probantur, ut nunquam cum gente aliqua fœdus inierint pacis, ex quo orti sunt usque ad præsentem diem. Quam gentem ego dæmonibus comparans, ad meum captivum accedo : fugiensque moras historicæ narrationis, ei qui cecidit in peccati foveam istum psalmum expono; dico ei : Tribulare, quia male lætatus es. Et cum tribulantem te fecerit pœnitentia, clama ad Dominum, credens quod te exaudiat; dic ei : Libera animam meam a labiis iniquis, et a lingua dolosa.

Dicunt ei dæmones : Et cum in cloaca dejecerim peccatorem, interim modo differto clamorem, restat tibi tempus quo possis ascendere. Hos populos (a) idcirco seminant, ut qui eos audierit, dum sperat exspiret. Iis labiis dolosis et huic linguæ nequissimæ præpara sagittas potentes, orationibus temperatas, et jejuniis acutas, cum carbonibus divino igne succensis. Applica te ad gradum et pone ascensiones in corde tuo, a convalle fletus ad montem refugii. Et non solum tu ipse moras non innectas, sed illatas excogita. Et flebili voce te moratum in peccatis inter suspiria ingemisce. Heu me! quia incolatus meus prolongatus est : habitavi cum habitantibus Cedar. Cum his habitavi qui mihi cum verbo Dei ne pacem facerem persuadebant, ibi multum incola fuit anima mea. Bene posuit animam. Caro enim quia de terra est, ubicunque fuerit, in terra sua est. Ego tamen, licet cum his qui oderant pacem consisterem, cum verbo tamen Dei eram pacificus. Et cum loquebar illis, quod vellem ad gradum ascensionis accedere, illi expugnabant me gratis. Mox enim ut cœperit peccator ad pœnitentiam convolare, et a fovea mortis ad vitæ supernæ montem conscendere, expugnationes dæmonum quod sit passurus, agnoscat, si credit sibi vere a Dei sapientia dictum : *Cum accesseris ad servitutem Dei, sta in timore et tremore* [*justitia*], *et præpara animam tuam ad tentationem* (*Eccli.* II). Quod sciens Dominus, in eo sermonem nostrum orationis nostræ inclusit, ut clamemus : *Ne nos patiatur induci in tentationem, sed liberet nos a malo* (*Matth.* VI), qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXX.

Canticum graduum.

Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi. Auxilium meum a Domino, qui fecit cœlum et terram. Non det in commotionem pedem tuum, neque dormitet qui custodit te. Ecce non dormitabit neque dormiet qui custodit Israel. Dominus custodit te, Dominus protectio tua, super manum dexteram tuam. Per diem sol non uret te, neque luna per noctem. Dominus custodit te ab omni malo, custodiat animam tuam Dominus. Dominus custodiat introitum tuum et exitum tuum, ex hoc nunc et usque in sæculum.

COMMENTARIUM.

Centesimi vicesimi psalmi ascensus patet : Leva oculos tuos ad montes. Quid moraris in convallibus? Crede quia si levaveris oculos tuos ad montes, evades mortem et vitam invenies; si tamen levaveris oculos tuos ad montes, et tuleris eos a contemplatione eorum de quibus dictum est : *Oculos suos statuerunt declinare in terram* (*Ps.* XVI), id est, statuerunt deorsum terrena despicere, terram deligere. Nobis autem clamat Apostolus : *Quæ sursum sunt quærite, quæ sursum sunt sapite* (*Coloss.* III). Et sacerdotalis vox ad percipienda mysteria nobis omnibus clamat : Sursum cor. Noli ergo timere, non tuis viribus derelinqueris, si ascendere cogitaveris, veniet tibi auxilium a Domino, qui fecit cœlum et terram; tu tantum non des in commotionem pedem tuum, id est, non volo non ascendendi consilium sumas, sed incunctanter ascende. Quia non dormit qui custodit te. Ipse etiam protectio tua erit super manum dexteram tuam, id est, porriget tibi manum ascendere cupienti, præstabit tibi ut non uraris a sole per diem, præstabit tibi ut lux solis non tibi concupiscentiæ ignem exagitet, neque uraris stimulo. Si enim ex animo ad auxilium Dei convolaveris, ipse custodit te ab omni malo, et corpus tuum custodit, custodit etiam et animam tuam Dominus. Ipse custodit introitum tuum ad pœnitentiam, et exitum tuum de corpore ex hoc, id est, ex hoc die quo ex fide converteris. Ipse jam custodit te Dominus Jesus Christus, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

(a) Locus corruptus.

PSALMUS CXXI.

Canticum graduum.

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus. Stantes erant pedes nostri in atriis tuis, Jerusalem. Jerusalem quæ ædificatur ut civitas, cujus participatio ejus in idipsum. Illic enim ascenderunt tribus, tribus Domini, testimonium Israel ad confitendum nomini Domini. Quia illic sederunt sedes in judicio, sedes super domum David. Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem, et abundantia diligentibus te. Fiat pax in virtute tua, et abundantia in turribus tuis. Propter fratres meos et proximos meos, loquebar pacem de te. Propter domum Domini Dei nostri, quæsivi bona tibi.

COMMENTARIUM.

Secundum gradum ascendisti, accede ad tertium. Bona tibi in isto gradu promissa sunt, si credis; sume psalmum et exprime canticum. Tunc te scimus credidisse, si lætatus fueris in his quæ dicta sunt tibi, et relinquens conversationem peccantium, in domum Domini ieris, et ibi stantes fuerint pedes tui in atriis Jerusalem, ubi ædificatio in muris civitatis futuræ exstruitur. Ad quam ascenderunt tribus Domini in testimonium Israel. Tribus Domini duodecim apostoli cognoscuntur, qui priores ascenderunt hos montes ad confitendum nomini Domini Jesu Christi, et ibi sederunt sedes in judicio, sedes super domum David. Rogantes quæ ad pacem sunt Jerusalem, et abundantia diligentibus te, id est, diligentibus Jerusalem. Ibi enim confirmata est pax Christi, quæ in toto mundo diffusa est. Ibi eis dictum est : *Pacem meam do vobis* (*Joan.* XIV); ipsi civitati dicit Dominus Jesus Christus : Propter fratres meos et proximos meos : *Qui sunt fratres*, inquit, *mei* (*Luc.* VIII) et proximi mei, nisi isti, inquit, qui faciunt voluntatem Patris mei? Propter ipsos ergo loquor pacem de te; promittam in cœlis, ubi vere ædificaris ut civitas, promittam quod sit mihi participatio in idipsum. Et mecum in ea regnabunt fratres mei et proximi mei. Propter domum etenim Dei mei quæsivi tibi bona, bona æterna, ut cives tui tecum non temporaliter, sed perpetualiter regnent. Ipsi gloria qui ista repro-

misit, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXXII.

Canticum graduum.

Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlis. Ecce sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum, sicut oculi ancillæ in manibus dominæ suæ, ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri. Miserere nostri, Domine, miserere nostri, quia multum repleti sumus despectione. Quia multum repleta est anima nostra: opprobrium abundantibus et despectio superbis.

COMMENTARIUM.

Paulatim a montibus pertingamus cœlos. Nam si jam levavimus oculos ad montes, et lætati sumus in omnibus quæ dicta sunt nobis, levemus nunc oculos nostros ad cœlos, immo ad eum qui habitat in cœlis. Ideo enim ascensionum cantica decantamus, ut paulatim a peccatorum foveis ascendamus. Recordemur nos servos, quia creati ab eo sumus; servos, quia creati et redempti probamur. Et sicut oculi servorum ad dominum, aut sicut oculi ancillæ ad dominam, ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri. Verum quia in opprobrio jacemus dæmonum superborum, et volentibus nobis evadere crimina, vitia et peccata, nostra opera adversantur, ideo rogamus: Miserere nostri, Domine, miserere nostri. Quia multum repleta est anima nostra opprobrio abundantium, eorum qui in malitia exabundant. Et despectiones nobis superborum exagitant, quibus necessitatibus tuam credimus solam misericordiam subvenire, qui regnas in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXXIII.

Canticum graduum.

Nisi quia Dominus erat in nobis, dicat nunc Israel, nisi quia Dominus erat in nobis. Cum exsurgerent homines in nos, forte vivos deglutissent nos. Cum irasceretur furor eorum in nos, forsitan aqua absorbuisset nos. Torrentem pertransivit anima nostra, forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem. Benedictus Dominus qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium. Laqueus contritus est, et nos liberati sumus. Adjutorium nostrum in nomine Domini qui fecit cœlum et terram.

COMMENTARIUM.

Quidquid martyribus in persecutionibus fecerunt homines increduli, hoc nobis, si tamen exhibemus Deo servitium, in tentationibus invisibiles faciunt inimici. Cum ergo illorum visibiles legeris, pugnas tuas invisibiles cogita. Et ita tu animo contradicito spiritui quod injustum est suggerenti, sicut illi homini sacrificium persuadenti. Unde illi vicerunt, inde vince. Illorum victoria mors fuit, tua victoria vita sit; et persuasio ibi et vis operata est, pone quod et tecum sic agatur, et persuasio tecum et violentia præliantur, quanquam sola persuasio tecum agat, o magister christianissime. Si enim justo judicio mecum loqueris, soli persuasioni fateberis repugnare; sed concedo et persuasionem tecum et violentiam dæmonum colluctari. Habes unde vincere, parata sunt adminicula, incipe præliari, Dominus tecum. Immo Dominus in te sicut in illis fuit, qui post victoriam istam psalmum Domino cecinerunt, dicentes: Nisi quod Dominus erat in nobis, dicat nunc Israel, nisi Dominus erat in nobis. Dum insurgerent homines in nos, forte vivos deglutissent nos. Dum irasceretur animus eorum adversum nos. Quare non irascerentur? Cur illi suis contradictionibus repugnabant, et non timebant minantes, cædentes, torquentes, et ipsam vitam multis et exquisitis suppliciis auferentes? Pone quod et tecum sic agatur. Ferio ungulam cordis, ferio mentis injurias: non consentio, clama. Illi enim offerunt opportunitatem peccandi, suavitatem alloquii, elegantiam mulieris, occasiones lucrorum, pietatem actionis carnalis. Pium est ut judicem videas, ut causam defendas, ut libellum porrigas, preces effundas, interim prandeas; hodie lætus dies sit, hac nocte non sunt vigiliæ, et cætera quibus inermis efficitur præliator. Noli credere, seduceris: experto crede quod loquitur, ora, vigila, clama, tene propositum, martyrum pedissequum profiteris. Clama ad singula: Non consentio, et erit Dominus tecum, per quem anima tua eripitur de laqueo venantium, ut cum sanctis suaviter psallas: Laqueus contritus est, et nos liberati sumus. Adjutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit cœlum et terram. Ipsi gloria in æternum. Amen.

PSALMUS CXXIV.

Canticum graduum.

Qui confidunt in Domino sicut mons Sion, non commovebitur in æternum qui habitat in Jerusalem. Montes in circuitu ejus, et Dominus in circuitu populi sui, ex hoc nunc et usque in sæculum. Quia non relinquet Dominus virgam peccatorum super sortem justorum, ut non extendant justi ad iniquitatem manus suas. Bene fac, Domine, bonis et rectis corde. Declinantes autem in obligationes adducet Dominus cum operantibus iniquitatem, pax super Israel.

COMMENTARIUM.

Qui confidit in imperatorem, militet in circuitu ejus; qui confidit in potestatibus mundi, apparitores in tuitione ejus; qui confidit in facultatibus suis, nummi in manu ejus. Qui confidit autem in Domino, montes sunt in circuitu ejus; qui sic confidit sicut mons Sion, qui secundum legem Dei; de Sion enim procedit lex. Ergo qui catholicam fidem tenens confidit, non commovebitur in æternum; nulla secta, nulla hæresis, nullus disputator eum a rectiori tenore detorquet; montes sunt in circuitu ejus, et Dominus in circuitu populi sui, hoc est, testimonia Scripturarum sanctarum in circuitu ejus, pro defensione simplicis populi, quem Christus suo sanguine comparavit. Ipse Dominus in circuitu populi sui ex hoc tempore quo pro eis passus, ut ipse ait, *usque*

ad consummationem sæculi (*Matt.* XXVIII); ipse non derelinquet virgam hæreticorum super sortem catholicorum. Egreditur enim virga legis nostræ de manu legislatoris, et effecta draco devoravit virgam eorum, ut non extendant orthodoxi ad hæresim vanam sanctas manus suas, id est, opera sua hæreticis non extendant. Verum quia sunt aliqui quorum cor illi pervertunt, sanctus Spiritus pro rectis corde orat. Declinantes in anathematis obligationem adducet in diem judicii cum operantibus iniquitatem. Sit pax in Israel per Dominum nostrum Jesum Christum, qui regnat in unitate Deitatis cum Patre et Spiritu sancto, per universa sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXXV.

Canticum graduum.

In convertendo Dominus captivitatem Sion, facti sumus sicut consolati. Tunc repletum est gaudio os nostrum, et lingua nostra exsultatione. Tunc dicent inter gentes: Magnificavit Dominus facere cum eis. Magnificavit Dominus facere nobiscum, facti sumus lætantes. Converte, Domine, captivitatem nostram, sicut torrens in austro. Qui seminant in lacrymis, in exsultatione metent. Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua. Venientes autem venient cum exsultatione, portantes manipulos suos.

COMMENTARIUM.

Cantica graduum sunt portæ cœli patentis. Jacob requiescens videt in visione sua Dominum super caput, cœlis patentibus, accubantem, cujus superiora in cœlum incumbunt, per quæ respicit Dominus, inferiora in terra sunt ubi dormivit homo. Quid istius scalæ ascensus ad Dominum dicit? *Benefac, Domine, bonis et rectis corde.* Audierunt enim sibi a sacerdotibus clamari: Sursum cor, et dixerunt Deo : *Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlo* (*Ps.* CXXII); ascendite, quia benefacit Dominus bonis et rectis corde. *Declinantes autem* et discedentes a Deo *adducit in obligationem*, et deputat *cum operantibus iniquitatem*. Surge, Israel, qui dormisti evigila. Unge lapidem angularem oleo lætitiæ, pax tecum. Filii enim tui de captivitate liberati per Christum, istud canticum graduum cecinerunt, dicentes : In convertendo Dominus captivitatem Sion, facti sumus sicut consolati. Gradatim a tribulatione primi cantici ad gaudium ascendimus, et qui ibi seminavimus lacrymas, hic gaudia metemus, et qui ibi captivi gemebamus, dicentes : *Heu me! quia incolatus meus prolongatus est* (*Ps.* CXIX), hic repletur gaudio os nostrum, et lingua nostra exsultatione. Ecce enim dicunt inter gentes : Magnificavit Dominus facere cum illis. Magnificavit Dominus facere nobiscum, facti sumus lætantes. Memores esse debemus, quia diximus ædificationi nostræ applicare omnia, quæ mystico tractu, aut ad Dominum ducunt, aut ad ejus martyres trahunt. Notum est enim omnibus sanctis ista competere. Ad nos vero ab eorum passione rivum ducentes, captivitatem nostram per pœnitentiam evasisse gratulemur, credentes quod magnificet Dominus facere nobiscum; et unde nos ei exhibuimus flentes atque tristantes, inde nos faciat ipse lætantes atque gaudentes. Si enim lacrymas seminavimus pœnitentiæ, fecunda sine dubio messis nobis indulgentiæ orietur, ex qua exeuntes de corpore, venientes ad Dominum in exsultatione, erimus cum sanctis portantes manipulos nostros. Nam ubi illi gaudebunt coronati, nos exsultabimus liberati, per Dominum nostrum Jesum Christum qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXXVI.

Canticum graduum Salomonis.

Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam. Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam. Vanum est vobis ante lucem surgere; surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris. Cum dederit dilectis suis somnum ecce hæreditas Domini, filii; merces, fructus ventris. Sicut sagittæ in manu potentis, ita filii excussorum. Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis, non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.

COMMENTARIUM.

Multi istius psalmi male explananantes principia, otium prædicant pro labore. Aiunt namque casso certamine sanctos homines studiis occupari. Sed et vana spe, suis aliquid hominem nisibus impetrare, et ex medicamento vulnus faciunt, hoc modo dicentes : Nisi Dominus ædificaverit, in vanum ædificas. Nisi Dominus custodierit, in vanum vigilas. Poteram laciniosa disputatione ædificationis hujus, et fundamenta, et parietes, et tecta, et mœnia demonstrare; sed alio proposito res agitur. Egimus enim ab initio, ut breviter strictimque loqueremur; tamen parumper circumeo, et cito ad te redibo qui psalmum exspectas. Ab initio sæculi quicunque sancti vixerunt, civitatem Domino construxerunt. Siquidem civitatis futuræ mœnia sancti erant. Ædificavit Abel, Enoch, Noe, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moyses, Jesu Nave, et omnes sancti ædificaverunt domum, et custodierunt civitatem. Sed nisi Dominus, id est, Dei Filius veniens ædificasset omnia quæ illi ædificaverant (Probata est vox ejus dicentis : *Non veni destruere, sed adimplere* [*Matth.* V]); si ergo illis fundamenta mittentibus, et parietes ædificantibus non venisset, qui tecta construeret, et omnia intus ornaret, illi in vanum laboraverant ædificantes domum. Denique hodie Synagoga ideo vana est, quia ædificia parietum habet, et tectum non habet, et in protectione Dei cœli non commoratur. Habet parietes quos ædificarunt sancti, sed tectum non habet quod Christus explevit. Habet limen, sed in limine agni sanguinem non habet. Dum cœperit pluere super peccatores laqueum ignis et sulphuris, isti sine tecto patent huic pluviæ. Dum cœperit angelus percutere primitias, isti sanguine agni percussorem angelum non evadunt. Quid ergo ædificatis, Judæi? Quid, hæretici, vigilatis? Sine causa hæc facitis, quia vobiscum nec ædificat nec vigilat Dominus. Vos autem, orthodoxi, Christum

in incorruptione amantes, nolite timere, securi ædificate, quia vobiscum ædificat Dominus. *Dei enim estis ædificatio, Dei cultura estis* (I *Cor.* III); vigilate, quia non solum vobiscum vigilat, sed dormientes excitat, dicens : *Vigilate mecum, vigilate et orate, ne intretis in tentationem* (*Matt.* XXVI). Tale est quale si dicat : In vanum vigilaretis si ego non vigilarem vobiscum. Nunc autem satis iniquum est ut, me vigilante vobiscum, vos somno occupemini. Unde et Apostolus clamat : *Ædificate alterutrum* (I *Thess.* V). Vana ergo esset ædificatio, si Dominus non ædificaret. Vanæ vigiliæ, si Dominus non custodiret; Dominus custodit, et vanæ non sunt. In vanum est vobis ante lucem surgere, id est, lux Christus est, et vos qui ante eum surgitis, vanum est vobis ante eum surgere, qui manducatis panem doloris. Nisi enim ille venerit qui panem gaudii tribuat, vos in vanum surrexistis. Quando autem veniet? Cum dederit, inquit, dilectis suis somnum, hoc est, tunc veniet, quando isti qui nunc sancti sunt somnum pacis acceperint. Ut quid veniet? Ut in resurrectione hæreditas Domini demonstretur, in qua omnes filii Dei accipiunt hæreditatem, si tamen filii ventris ejus fuerint, id est, si in fonte catholicæ fidei fuerint baptizati. Ubi est venter Ecclesiæ, qui illi filios parit, qui, sicut sagitta de manu potentis excussa, sic vulnerant inimicum, quando implent desiderium suum in bonis, ut non confundantur dum exeunt de corpore. Tunc enim inveniunt inimicos suos in porta, cum egrediuntur corpus in quo diabolum superarunt. Notandum tamen est quia in titulo sic habet, Canticum ascensus domus Salomonis : ut historicum sensum teneas tu hodie, dictum tunc Salomoni : O prudentissime Salomon! fabricas quidem domum Deo, sed nisi Dominus ædificaverit domum, sicut ipse dixisti, quia *ædificat sapientia sibi domum, et ponet* [*excidet*] *columnas septem* (*Prov.* IX), nisi ergo ipse qui Sapientia dicitur ædificaverit domum, tu in vanum laborasti. Nam in domo quam ædificasti lapis super lapidem non relinquetur. Domus autem quam ædificat Dominus ascendit in cœlos, et in ea gloriabitur Rex Dominus in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXXVII.

Canticum graduum.

Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus. Labores manuum tuarum quia manducabis; beatus es et bene tibi erit. Uxor tua sicut vitis abundans in lateribus domus tuæ. Filii tui sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ. Ecce sic benedicetur homo qui timet Dominum. Benedicat tibi Dominus ex Sion, et videas bona Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ. Et videas filios filiorum tuorum pacem super Israel.

COMMENTARIUM.

Nihil valet si timeas Dominum, quia et dæmones eum timent. Sed beatus eris si sic timeas Dominum, ut ambules viam ejus. Si enim ambulaveris in viam ejus, id est, in fidem catholicam, ibi labores fructuum tuorum manducabis, carnem filii hominis, ut, habens vitam manentem in te, beatus sis, et bene tibi erit. Tunc uxor tua, id est, caro tua, sicut vitis abundat in lateribus domus tuæ, tunc, inquam, quomodo vitis profert botryones, ita ex actibus corporis tui proficiunt filii tui; et te sicut vite proficiente in sanguine Christi, illi sicut novellæ olivarum proficiunt in circuitu mensæ tuæ, ubicunque convivium illis verbis Dei exhibueris. Sic enim benedicetur omnis homo qui timet Dominum, id est, qui sic egerit, sic benedicetur, ut dicatur ei a Spiritu sancto : Benedicat te Dominus ex Sion, id est, ex Ecclesia sua, et videas bona Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ. Et sicut tu Deo filios genuisti, ita filii tui generent, ut videas in conspectu Domini filios filiorum tuorum, cum acceperit pacem Israel, cum accesserit tempus hoc belli, et venerit tempus pacis. Gloria Æterno, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXXVIII.

Canticum graduum.

Sæpe expugnaverunt me a juventute mea, dicat nunc Israel; sæpe expugnaverunt me a juventute mea, etenim non potuerunt mihi. Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores, prolongaverunt iniquitatem suam. Dominus justus concidet cervices peccatorum; confundantur et convertantur retrorsum omnes qui oderunt Sion. Fiant sicut fenum tectorum, quod priusquam evellatur exaruit. De quo non implevit manum suam qui metet, et sinum suum qui manipulos colligit. Et non dixerunt qui præteribant : Benedictio Domini super vos, benediximus vobis in nomine Domini.

COMMENTARIUM.

Non patitur pugnam, nisi in juventute positus. Tu ergo qui, secundum explanationem nominis Israel, videre incipis Deum per munditiam cordis, pugnas necesse est ut dæmonum patiaris. Sed securus esto, quia sic pro te Dominus pugnat, ut concidat cervices eorum, si tamen tu non cessaveris præliari, ut possis dicere : Non potuerunt mihi, licet super dorsum meum fabricaverunt peccatores; id est, licet pondera gravia tribulationum super me ponentes, incurvaverint me, et prolongaverint iniquitates suas, id est, moras fecerint in afflictionibus suis, quibus me tribulaverunt. Dominus autem justo judicio suo concidet cervices eorum. Habeant partem cum eis Pharisæi et hæretici omnes, qui odiunt Sion, id est, qui odiunt Ecclesiam Christi. Fiant sicut fenum tectorum, vel ædificiorum, quod priusquam evellatur arescit. Hoc loco tectum vel ædificium nominat, quia maximæ partes hæreticorum ad personas altas vadunt, ubi quasi falces fena secantium sacerdotum evadant, sed sic ibi antequam evellantur arescent. Non enim implet manum suam ex eis qui metet verba eorum, nec sinus suos implent ii qui manipulos eorum colligunt. Ex omnibus enim qui præteribunt ab apostolis sancti usque hodie, sive qui sunt, seu qui præterierunt, nullus eos benedixit in nomine Domini. Et qui a B. apostolo Petro, aut ab apostolis, vel a posteris

corum benedictionem non accepit, et sic plebeculas docuit quas decepit, quia benedictionem usurpavit, maledictionem incurrit, per quam priusquam evellatur, id est, priusquam moriatur arescit, id est, dum vivere videtur in corpore, jam in spiritu aruit : a quibus nos separati, fidem catholicam integerrime continentes, vitam invenimus æternam per Jesum Christum Dominum nostrum, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXXIX.

Canticum graduum.

De profundis clamavi ad te, Domine, Domine exaudi vocem meam. Fiant aures tuæ intendentes in vocem deprecationis meæ. Si iniquitates observaveris, Domine, Domine, quis sustinebit? Quia apud te propitiatio est, et propter legem tuam sustinui te, Domine. Sustinuit anima mea in verbo ejus, speravit anima mea in Domino. A custodia matutina usque ad noctem, speret Israel in Domino. Quia apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio. Et ipse redimet Israel ex omnibus iniquitatibus ejus.

COMMENTARIUM.

Pœnitens meus in bono jam positus præteritos clamores recolit. Audi enim sibi virum sapientem dicentem : Fili, peccasti, ne adjicias iterum, sed et pro pristinis deprecare. Ille servus utilis est, qui culpas suas semper recolit. Non enim bonam patientiam et misericordiam Domini sui aliter memorabitur, nisi suam impatientiam et iniquitatem fuerit recordatus : illud feci, illud gessi, contra jussionem Domini mei. Domine, si velles considerare contemptum nostrum, olim delesses mundum, sed satis apud te propitiatio est : propter legem tuam sustinui te, Domine. Nam recesseram a te, non te exspectaram, sed lex tua mihi dixit de te, quia nullum perire vis, sed *omnes homines salvos vis facere* [*fieri*] (I *Tim.* II). Propterea sustinuit anima mea verbum tuum, id est, venientem Filium tuum, qui promittitur ad hoc venire, ut tollat peccata mundi. Hic veniet a custodia matutina. Custodia una, quarta pars noctis est. Ergo prima custodia a vespere incipit; secunda ad medium noctis attingit; tertia pullorum cantus transit; quarta vigilia matutina, quæ in ortum luminis adimpletur, in qua custodia matutina natum Dominum nostrum angeli pastoribus nuntiarunt. Sed nos dicamus vigiliam matutinam luce nascente memoratam, in qua luce usque ad noctem, id est, usque cum finem accipiat, usque tunc speret Israel in Domino, vel quandiu ipse homo est in corpore speret, quia est apud Deum misericordia. Agat pœnitentiam, cesset a peccato usque ad vesperum sui ab hora matutina, ex quo ei illuminatio orta est Salvatoris. Nullo modo peribit si cessaverit a peccato et pœnituerit, quia grandis apud Deum misericordia, et ipse redimet Israel. Alium enim non redimet, nisi Israelem, id est, nisi baptizatum non redimet. Nam si forte pœniteatur in malis factis quispiam, et in bonis operibus se mirificum præbeat, hic si Israel non fuerit, si non baptizatus fuerit, non redimitur ab iniquitatibus suis. Sunt enim quidam qui putant se sine Christo Christianos, cum homo quod bonum fecerit ad honorem suum fecisse doceatur, quod autem bene crediderit, ad honorem pertinet Dei. Magnus ille servus est, qui de honore suo fortiter gessit, et domini sui honorem neglexit; huic præponetur peccator vilissimus Christianus, qui se credit per fidem ad misericordiam pervenire ejus qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXXX.

Canticum graduum.

Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei. Neque ambulavi in magnis, neque in mirabilibus super me. Si non humiliter sentiebam, sed exaltavi animam meam. Sicut ablactatus est super matrem suam, ita retributio in animam meam. Speret Israel in Domino, ex hoc nunc et usque in sæculum.

COMMENTARIUM.

Usitata vulgo sententia est quæ dicit juxta mores domini familiam constitutam. Hæc sententia sicut inter dominos et servos, sic inter Christum et Christianos, si haberet effectum, jure nos Christi famulos diceremus. Ille cum Dominus cœli et terræ esset, *Non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, et formam servi suscipiens* (*Philip.* II) dixit : Domine, non est exaltatum cor meum. Age, servus, juxta mores domini tui; cum sis natura humilis, quid exaltaris? Judex ille refertur humilis, nos superbi; ille ingloriosus, nos e contrario gloriosi; ille in magnis non ambulat, nos in magnis personis ambimus, et in eo quod nos adorant aut diligunt nobiles gloriamur, si tamen diligunt, et non ridiculo abutuntur, quasi ignoremus illud : Os quod nos occultatum est venientes, in quantum nos laceret abscedentes. Nos autem exhonoramus pauperem, cujus in se personam Christus excepit, et non ambulamus in parvis, sed in magnis et mirabilibus super nos, et cantamus humiliter sentire nos, et non exaltare animam nostram, immemores apostoli hortantis atque dicentis: *Tanquam parvuli lac concupiscite, ut in eo crescatis* (I *Pet.* II); quod si faceremus, essemus profecto quasi ablactati super matre sua. Agnoscebat in nobis sua nutrimenta mater Ecclesia, et quasi ablactato Ecclesiæ suæ, ita retribuebat nobis suæ Christus charitatis effectum, in quo sperat Israel, id est, mundus corde, quia ipse est Israel, quod interpretatur videns Deum. Spes enim ejus alia non est, nisi ut ad aspectum divinum attingat. Tunc enim satiabitur, cum ei apparuerit gloria ejus qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXXXI.

Canticum graduum.

Memento, Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus. Sicut juravit Domino, votum vovit Deo Jacob. Si introiero in tabernaculum domus meæ, si ascendero in lectum strati mei. Si dedero somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem. Et requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob. Ecce audivimus eam in Ephrata, invenimus eam in campis silvæ. Introibimus in tabernaculum

ejus, adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus. Surge, Domine, in requiem tuam: tu et arca sanctificationis tuæ. Sacerdotes tui induantur justitiam, et sancti tui exsultent. Propter David servum tuum non avertas faciem Christi tui. Juravit Dominus David veritatem et non frustrabitur eam: de fructu ventris tui ponam super sedem tuam. Si custodierint filii tui testamentum meum, et testimonia mea hæc quæ docebo eos. Et filii eorum usque in sæculum sedebunt super sedem tuam. Quoniam elegit Dominus Sion, elegit eam in habitationem sibi. Hæc requies mea in sæculum sæculi, hic habitabo, quoniam elegi eam. Viduam ejus benedicens benedicam, pauperes ejus saturabo panibus. Sacerdotes ejus induam salutari, et sancti ejus exsultatione exsultabunt. Illuc producam cornu David, paravi lucernam Christo meo. Inimicos ejus induam confusione, super ipsum autem efflorebit sanctificatio mea.

COMMENTARIUM.

Memento, Domine, David, non ut ab oblivione ad memoriam redeat. Deus ab homine commonetur, sed docetur homo qualiter Divinitas votis delectetur humanis. Ut, deposita feritate, quæ iracundias generat, discordias nutrit, superbiam gignit, sub onus Domini mansuescat. *Leve onus est*, porta mansuete; *jugum suave* (*Matth.* XI), trahe, Christiane, hoc. In te recordabitur Dominus, quod ad portanda præcepta ejus, mansuetum pectus tuum, id est, corpus tuum, et non recalcitrantem exhibes Christo. Memor erit tui Dominus, si mansuetudines tuæ ejus memoriam interpellatione sancta pulsaverint; si profecisti de mansuetudine, profice de devotione. Juravit, inquit, Domino, et votum vovit Deo Jacob. Audi sollicitudinem voventis, et ita demum te participem psallentis ostende. Postea enim quam votum vovit Deo, non intravit tabernaculum domus suæ, non ascendit lectum stratus sui, non dedit somnum oculis, non dormitationem palpebris suis, donec inveniret locum Domino, tabernaculum Deo Jacob. Sollicitudo integra et perfecta tandiu est Deo a promittente servanda, quandiu inveniat locum Domino. Dominus æternus est, et locus ejus temporalis non potest esse. Quid quærimus temporalia loca, qui æternum habitatorem inquirimus? Si vero æternum est, quod sollicite et vigilanter inquirimus perpetuum comprobatur, non cessamus strenuissime quærere, quousque quod quærimus invenire mereamur. Quid tamen quærit Psalmista sanctissimus videamus. Locum, inquit, ubi habitet Deus Jacob. Et adjecit: Hanc habitationem, ait, audivimus in Ephrata. Ephrateus Helcana qui caput regalium voluminum tenet, pater est Samuelis, in quo audivimus vocem Domini dicentis: *Suscitabo mihi sacerdotem fidelem, qui juxta cor meum omnia faciat, et ipsi ædificabo domum, et ambulabit coram Christo in æternum* (I *Reg.* II). Hanc ergo vocem quam tunc in Ephrateo audivimus, nunc invenimus in cepis silvæ, ubi pastores ovium angeli allocuti sunt, dicentes: *Nuntiamus vobis gaudium magnum, quod erit omni populo, quia natus est vobis hodie Dominus, qui est Salvator* omnium, *et hoc vobis signum erit. Invenietis puerum involutum pannis, et positum in præsepio* (*Luc.* II). Hanc ergo habitationem ubi in æternum habitat Deus, indicantibus angelis pastores adepti sunt: et non pastores talium qualium pecudum, sed ovium tantum, nec dormientium, sed vigilantium; et qui non dormientes, sed vigilantes inventi sunt; neque negligentes, sed solliciti; neque remissi, sed timentes. Denique inde angelus cœpit alloqui, ubi timoris agnoscebat terrorem: *Nolite*, inquit, *timere*, quasi qui dicat: Quia vigilatis, et estis solliciti circa gregem mansuetudinis, et pascitis in campis pectoris vestri. Ibi sunt enim campi silvæ. Quia ergo custoditis gregem vigilanter, pernoctanter, ne ovem mansuetam, sive patientiam, sive charitatem, sive hospitalitatem, sive castitatem, et cæteras socias earum, quas pascitis verbo Dei, quia timetis Dominum gregis, et solliciti estis, ne quid vobis feritas luporum invadat, jam nolite timere, quia talis *pastor* natus est, *qui animam suam ponat pro ovibus suis* (*Joan.* X). Nunc interrogamus vos, o pastores! dicite nobis, si invenistis puerum sicut vobis angeli indicarunt. Ad hæc illi respondentes dixerunt: Introivimus in tabernaculum ejus, adoravimus in locum ubi steterunt pedes ejus. Certe jacentem in præsepio visuri perrexistis, quomodo stantem vos vidisse testamini: Nos, inquiunt, credentes, stantem vidimus, non jacentem, incredulis et dubiis jacens et pannis involutus ostenditur, credentibus rex diadematus demonstratur. Denique tantam coruscationem regiæ ejus dignitatis aspeximus, ut non auderemus ipsum adorare, sed vestigia illa adoravimus, in quibus steterunt pedes ejus. Quid ergo terram adorastis? Terram, inquiunt, sanctam corporis Jesu Christi, in qua terra nobis sunt ostensa vestigia Dei, dum virgineo fetu editum videremus infantem, cui angeli choros ducebant, cœlo terræque per eum pacem fore cantantes. Huic dicimus quotidie: Exsurge, Domine, in requiem tuam. Requies Dei in Jesu evidens et specialis est, in quo est arca, id est, arcanum sanctificationis ejus, per quem apostoli sunt induti justitia, et sancti omnes exsultant propter David servum Dei, quia de fructu ventris ejus posuit Deus super sedem suam, per quem custodiunt filii ejus testamentum Dei, id est, apostoli ex femore Judæ secundum carnem venientes, qui non solum custodierunt testamentum Domini nostri Jesu Christi, sed et testimonia ejus quæ docuit eos. Nunc filii eorum usque hodie sedent super sedem eorum, habentes et ipsi solvendi ligandique potestatem. Hoc autem eis concessum est, quia recusavit Dominus Synagogam falsitatis, et elegit Sion sanctam, scilicet fidei rectæ Ecclesiam, quam præelegit præscius in habitationem sibi; in qua est requies Dei in sæculum sæculi; in qua habitat, quoniam præelegit eam; in qua viduæ benedicentur in castitate; in qua pauperes satiantur panibus pietatis; in qua sacerdotes induuntur justitia; in qua sancti exsultatione exsultant; in qua productum est cornu. Ideo sit regnum David. Ipsa est lucerna quæ, super candelabro posita, lucet omnibus qui in domo

sunt, id est, qui in fide sunt Jesu Christi : ut e contrario omnis assertio præter hanc lucet quidem in verbis, et habet materias acclamationis et admirationis humanæ; sed, sub modio posita, non lucet iis qui in domo sunt, sed quos invenerit subtus modium. Subtus modium enim degunt, qui mensuram rectæ fidei utuntur inversam, qui sunt inimici lucernæ, quam Spiritus sanctus per apostolos paravit Christo suo Domino nostro. Inimicos ergo ejus induit confusione anathematis, et super Christum floriet sanctificatio ejus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXXXII.

Canticum graduum.

Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum! Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron; quod descendit in oram vestimenti ejus. Sicut ros Hermon qui descendit in montem Sion. Quoniam illic mandavit Dominus benedictionem, et vitam usque in sæculum.

COMMENTARIUM.

In primo cantico graduum positi in captivitate clamamus tribulantes ad Deum, et exaudit nos. In secundo gradu ad montes oculos levavimus, unde venit auxilium Domini, quo custodimur ab omni malo. Tertio gradu ascendentes venimus ad domum Domini. Quartum gradum aggressi, oculos quos ad montes levaveramus, tunc levavimus ad cœlos. In quinto invenimus persecutiones hominum, et defensionem Dei. In sexto hæreticos declinantes in obligatione, præcipit Dominus tradi. In septimo gradu, facti sumus lætantes, qui fueramus ante plorantes. In octavo gradu, ædificantem domum sanctam, *non habentem maculam neque rugam* (*Ephes.* v), invenimus Christum. In nono gradu vidimus timentes Dominum, et ambulantes in viis ejus. In decimo gradu passi sumus pugnas, et in adjutorio Dei victoriam cepimus. In undecimo gradu tantam misericordiam Dei invenimus, ut per ipsam redimeremur ab omnibus iniquitatibus nostris. In duodecimo gradu invenimus contemptum mundi, in quo non exaltatur cor nostrum. In tertio decimo gradu illum quem in Ephrata audieramus, invenimus in campis silvæ. Ibi invenimus Filium Dei cum sanctis suis exsultatione exsultantem. Ibi paratam lucernam plenam oleo lætitiæ, vincentem obscuritatem mundi, ut qui erant tenebris urgentibus disjuncti, et per ædificationem superbæ turris a se invicem separati, nunc omnes conveniant in unum, ut illud malum consilium Dei consilio probaretur esse correctum. Videns sanctus Spiritus, exclamavit: Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum! Habent enim unguentum chrismatis, quod descendit de capite in barbam, hoc est, de Christo in virtutibus. Sicut enim capilli capitis et barbæ unguento infunduntur, sic virtutes omnes, quæ contra vitia luctantur quotidie, ut vincere valeant, Christi infunduntur auxilio. Nota tamen Chrismatis sacramenta in unguento capitis, et rorem Hermon descendentem in montem Sion, ad fontis undam aquæ perennis extende. Ibi enim mandavit Dominus benedictionem, et æternam vitam usque in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXXXIII.

Canticum graduum.

Ecce nunc benedicite Domino, omnes servi Domini. Qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri. In noctibus extollite manus vestras in sancta, et benedicite Domino. Benedicat Dominus te ex Sion, qui fecit cœlum et terram.

COMMENTARIUM.

Pervenit gradus ad charitatem, et ubi superius iret non invenit. Nam quidquid egit quartus decimus gradus, in quinto decimo proficit ascendentibus. Ad charitatem enim a discordia fraternitas divisa revertitur, et fiunt omnes boni qui fuerant omnes mali. Modo dicite mihi, quid convenistis omnes in unum vos, qui fratres nominamini, aut unde estis omnes, fratres, ostendite. De uno, inquit, Patre Christo, et de una matre Ecclesia. Ideo ergo convenimus in unum, quia nos servos agnovimus Domini. Datur nobis responsum, et dicitur : Nunc ergo quia in unum convenistis omnes, benedicite Dominum, omnes, inquit, servi Domini. Et quia potest dici, omnes homines servi Domini sunt, respondit : Ego vobis servis dico, qui statis in domo Domini, qui meruistis ingredi domum, in qua requiescit Deus cum amicis suis, et epulatur cum apostolis suis. Soli ergo ii benedicent Dominum, qui intus in domo sunt? Non, inquit, soli ipsi, sed et ii qui adhuc in atriis domus consistunt. Et vos, o catechumeni, et vos, inquit, qui in atriis domus Dei nostri statis, et intus ingredi non audetis, et vos simul extollite manus vestras intus in sancta sanctorum, et simul benedicite Dominum, in vexillo crucis levantes sanctas manus, sine ira et disceptatione in nocte hujus sæculi, tanquam luminaria lucentes, ut per vos benedicatur Dominus ex Sion, qui fecit cœlum et terram, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXXXIV.

Alleluia.

Laudate nomen Domini, laudate, servi, Dominum. Qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri. Laudate Dominum quia bonus Dominus, psallite nomini ejus quoniam suave. Quoniam Jacob elegit sibi Dominus, Israel in possessionem sibi. Quia ego cognovi quod magnus est Dominus, et Deus noster præ omnibus diis. Omnia quæcunque voluit Dominus fecit in cœlo et in terra, in mari et in omnibus abyssis. Educens nubes ab extremo terræ, fulgura in pluviam fecit. Qui produxit ventos de thesauris suis, qui percussit primogenita Ægypti, ab homine usque ad pecus. Et misit signa et prodigia in medio tui, Ægypte, in Pharaonem et in omnes servos ejus. Qui percussit gentes multas, et occidit reges fortes. Seon regem Amorrhæorum, et Og regem Basan, et omnia regna Chanaan. Et dedit terram eorum hæreditatem, hæreditatem Israel populo suo. Domine, nomen tuum in æternum; Domine, memoriale tuum in generationem et generationem.

Quia judicabit Dominus populum suum, et in servis suis deprecabitur. Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum. Os habent et non loquentur, oculos habent et non videbunt. Aures habent et non audient, neque enim est spiritus in ore ipsorum. Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis. Domus Israel, benedicite Domino; domus Aaron, benedicite Domino; Domus Levi, benedicite Domino; qui timetis Dominum, benedicite Domino. Benedictus Dominus ex Sion qui habitat in Jerusalem.

COMMENTARIUM.

Scala ista cujus caput pertingit in cœlum quindecim gradus habet in quinque libris Moysi, et in decem præceptis legis : ibi lapis ad caput Jacob unctus est, hic ipsum caput unctum ad ros Hermon destinatum est, non ad omne ros Hermon. Ros enim montis per circuitum habet descensus; nos ad illud ros attingimus, quod descendit in montem Sion, solum hujus roris fontem post unguentum chrismatis requirentes, qui in montem Sion, id est, in altitudinem situs Ecclesiæ profluit venis, et ita Trinitatem in una Deitate conjungit, ut et tres vere dicam esse personas, et unam vere dicam esse substantiam. Sic enim laudatur a servis Dominus. Sic nomen ejus vere laudabile prædicatur, cum in Trinitate unitas, et in unitate Trinitas ore dicitur, et pectore continetur : tunc asserimus quoniam bonus et benignus est Dominus; nam si sibi majorem partem Deitatis dicatur Pater assumere, aut gradum sibi supra Filium hominis vindicare, non ut bonus laudatur, sed ut æmulus blasphematur. Nihil ergo in Deo majus est, quia nunquam senescit Pater. Nihil minus in Filio, quia nunquam crescit. Ubi enim majus aliquid et minus est, et majori defectum minatur grandævitas, et pollicetur ætas minori profectum. His gradibus divinitas caret, quia non est Deus temporum posterior. Si enim tempora aliqua ante Deum fuerunt, faciunt eum majorem qui Pater est et minorem eum qui Filius. Si vero ante omnia genitus, tempus illi nequaquam potuit necessitatem imponere, quia ut esset tempus ab eo sumpsit exordium. Sic ergo laus Domini celebratur, in qua laude canendum est, quoniam Jacob elegit sibi Dominus. Hunc, inquit, elegit, qui supplantat voluptuosum consilium, et hunc habet in possessionem, qui mundo corde studet Deum videre. Sicut enim Jacob supplantator dicitur, sic Israel videns Deum. Tunc cognoscit quod magnus est Dominus, cum habuerit mundissimum pectus. Quod si mundum non fuerit, magnum illi videtur hoc sæculum, et aut personas mirabitur, aut pulchritudines illicitas stupebit. Cum vero mundus fuerit animus, nihil judicat admirandum, nisi solum Deum, et hunc præ omnibus diis admirabitur Deum. Quomodo præ omnibus diis? Cautus cantator ausculta. *Dii gentium dæmonia*, hi mirari nos volunt pulchritudines perituras, verbi causa, in mœniis, in personis, in gloriis mundi, in concupiscentiis fugitivis. Cum ergo præ omnibus hunc Deum nostrum æterna nobis ostendentem amplectimur, tunc eum præ omnibus diis honoramus, illorum scilicet consilia respuentes, et Dei consilia amplectentes. Ipse enim omnia quæcunque voluit fecit in cœlo et in terra, in mari et in abyssis. Ipse nobis produxit nubes ab extremis terræ, id est, finem facientes terrenis occupationibus; hos veluti nubes exhibet mundo : propter quod et fulgura in pluviam fecit, id est, ut in igne fulgureo interficiat inimicum, et unda pluviæ abluat peccatorem. Et quis hoc facit? Ille sine dubio, qui producit ventos de thesauris suis, id est, apostolos de sensibus suis. Sicut enim venti navibus, ita apostoli animabus. Ventis flantibus, naves ad desiderata pertingunt; et apostolis prædicantibus, animæ ad Christum qui est vere portus, perveniunt. Qui percussit primogenita in cruce positus, et ita percussit, ut non homini, non pecudi crederet esse parcendum. Quidquid enim Ægyptium est, simul cum principe Ægypti fluctibus mergitur, perit cum Pharaone, et cum omnibus servis ejus. Cum ergo ventum esset ad aquam quæ nobis salutis viam aperuit, et omnes qui nos persequebantur operuit, tunc confessi sumus nomen Domini in æternum, et suscepimus memoriale ejus, ut sit in nobis in sæculum sæculi credentes venturum judicium, in quo cum judicaverit vivos et mortuos, in solis suis consolabitur servis. Melior enim ibi invenietur fornicator Christianus, quam castissimus idololatra. Simulacra enim in quibus spem habuit, habentia membra omnia sine sensu, et capsam sine spiritu. Similes illis erunt confidentes in eis, id est, simili incendio conflabuntur, non ut in aliquibus formis deducantur, sed ut æterno consumantur incendio. Sola domus Israel in his qui mundo corde vident Deum, id est, in apostolis fundata ipsa liberabitur, in qua domo benedicit Aaron in sacerdotibus, et Levi in ministris cum his qui timent Dominum, id est, cum omni populo Christiano, qui in canticis Davidicis psallit alleluia, benedicens Dominum ex Sion, qui habitat in Jerusalem. Illam venturam de cœlis, prophetis et apostolis concionantibus credimus, in qua regnat Pater cum Filio et Spiritu sancto per universa sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXXXV.

Alleluia, alleluia.

Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus. Confitemini Deo deorum, quoniam. Confitemini Domino dominorum, quoniam. Qui fecit mirabilia magna solus, quoniam. Qui fecit cœlos in intellectu, quoniam. Qui firmavit terram super aquas, quoniam. Qui fecit luminaria magna, quoniam. Solem in potestatem diei, quoniam. Lunam et stellas in potestatem noctis, quoniam. Qui percussit Ægyptum cum primogenitis eorum, quoniam. In manu potenti et brachio excelso, quoniam. Qui divisit mare Rubrum in divisiones, quoniam. Et eduxit Israel per medium ejus, quoniam. Et excussit Pharaonem et virtutem ejus in mari Rubro, quoniam. Qui traduxit populum suum per desertum, quoniam. Qui percussit reges magnos, quoniam. Et occidit reges fortes, quoniam. Seon regem Amorrhæorum, quoniam. Et Og regem Basan, quo-

niam. Et dedit terram eorum hæreditatem, quoniam. Hæreditatem Israel servo suo, quoniam. Quia in humilitate nostra memor fuit nostri, quoniam. Et redemit nos ab inimicis nostris, quoniam. Qui dat escam omni carni, quoniam. Confitemini Deo, cœli, quoniam. Confitemini Domino dominorum, quoniam in æternum misericordia ejus.

COMMENTARIUM.

Venimus ad alleluia quod duplex scribitur, in quo illud considero, quod nec caro sine anima, nec anima sine carne poterit Domino confiteri. Duo ergo in unum duo alleluia decantent, ut dum sunt in uno vitæ hujus transitu, confitendi ordinem teneant, dicat caro alleluia suum, dicat anima suum. Duplex homo est, duplex alleluia est. Uterque confitemini Domino, primo quoniam bonus, et postea bona fuerit confessio fidei nostræ. Tunc dicamus : In sæculum misericordia ejus. Non potest perire confessio ejus, qui in isto sæculo sua delicta accusat. Inveniet sine dubio pietatem Dei, qui suam ei confessionem obtulerit : si quotidie accipiat confessionem nostram, quotidie suam nobis bonitatem impartit. Et si nos in confitendo non deficiamus, quomodo ille in miserendo cessabit? Peccavimus, negare non possumus, habemus multa peccata. Aliter eis non carebimus, nisi quotidie ut nobis dimittantur Dominum exoremus. Siquidem ejus doctrina sit, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI). Confiteamur nos debitores debitori, nam et nos debitores sumus Deo, et Deus est nobis debitor. Rogemus ne exigamur quod debemus. Rogemus ne reddat quod debet. Væ ergo nobis, si quod debemus exegerit. Nihil dicis, quasi non Deus omnipotens, et regna cœlorum debeat quæ promisit. Væ nobis, si quod debet reddiderit. Verum quia pius est, et Deus deorum est, et Dominus dominorum, quasi qui nihil indiget rogandus est ut dimittat. Sane tu qui misericordiam flagitas, scias quia non invenies, nisi rectæ fidei fueris confessione decoratus. Confitere ergo hunc esse Deum tuum, qui fecit cœlos in intellectu nostro, ut ipsorum nobis solus pulchrescat aspectus; qui fundavit terram super aquas, ut corpus nostrum unda sacri baptismatis abluatur; qui fecit luminaria duo magna solus, unum in die novi Testamenti, quod sicut sol radiat in lumine agentibus, aliud in nocte judaica conversantibus. In novo enim aperte quod legitur, sicut in die in ipsa littera perlustratur a Christo, qui est Sol verus justitiæ. In veteri autem sub litteræ tegmine, quasi in nocte positum, a luna, id est, ab Ecclesia manifestatur; ipsa enim est luna quæ crescit in sanctis, decrescit in peccatoribus, lucet in tenebris ignorantiæ positis, habet et stellas in gradibus suis. Aliter enim lucet in episcopo, aliter in presbytero, aliter in diacono, et in cæteris clericis, in quibus prædicatur Dominus, qui percussit Ægyptum cum primitivis eorum, terram scilicet superstitionibus plenam cum dæmoniis, qui in ea degunt : qui ideo primogeniti dicuntur, quia nullus vetustior aut prior in peccato dæmoniis. Quibus percussis, educitur Israel de medio eorum. Quicunque enim viderit *Deum in Christo mundum conciliantem sibi* (*II Cor.* V), Israel factus, utpote Deum videns, educitur de terra Ægypti quam percussit Dominus. Et quomodo ejicitur? In manu, inquit, forti et brachio excelso. Utique in altitudine crucis elevato brachio, quo excussit Pharaonem et exercitum ejus, id est, in abysso, ubi æternæ tenebræ commorantur in sinu. Et transducit populum suum in desertum, videlicet ad consilium ab omnibus curis sæcularibus alienum : ibi et educit aquam de petra rupis, et percutit adversus eum armatas gentes multas, id est, cogitationes iniquas, et reges fortes, id est, principes aeris hujus mundi. Et Seon regem Amorrhæorum. Amorrhæos Hebraico sermone extraneos interpretantur. Regem ergo Amorrhæorum, id est, extraneorum, interficit Dominus. Et regem Basan. Basan profundum Hebræi dicunt. Et regem ergo profundi, qui nos de superioribus ad inferiora vult ducere, et hunc interficit Christus, et omnia regna ejus qui est irrisor interficit; Cham enim irrisor exponitur. Ergo cum hos omnes interfecerit nobis Dominus, tunc dat terram eorum, id est, corpora nostra, in quibus illi regnabant, dat eam nobis in hæreditatem : si tamen facti Israel Deum videre per fidem, et non per speciem cupiamus. Videat post hæc humilitatem nostram, et liberet nos de manu omnium inimicorum nostrorum. Sic enim et in alio psalmo ait, qui liberatum se esse cantavit : *Humiliatus sum*, inquit, *et liberavit me* (*Ps.* CXIV). Videamus isti duo versiculi qui supersunt, quo intendant. Qui dat escam omni carni. Et confitemini Deo cœli, quasi qui dicat : Cœli, testes estis quia omnis caro alitum, hominum, pecudum, atque repentium a Deo pascitur : hoc confitemini vos, o cœli, Dominum dare escam omni carni; aut vos homines, Deum cœli credite creasse universa, et pascere omnia, quæ anathemabilis Manichæus denegans, carnem omnem diabolo dicit auctore constare, et ejus ministerio ad pinguedinem saginari. Nos autem confiteamur hunc Deum esse cœli, qui dat escam omni carni; et sicut iste psalmus fecit, ita faciamus, ut per singula verba confessionis nostræ cantemus : Quoniam in sæculum misericordia ejus, id est, Dei nostri Patris, et Filii, qui regnat in unitate Deitatis, ante omnia, et nunc, et semper, et per omnia sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXXXVI.

Alleluia psalmus David.

Super flumina Babylonis, illic sedimus et flevimus, dum recordaremur tui, Sion. In salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra. Quia illic interrogaverunt nos qui captivos duxerunt nos, verba cantionum. Et qui abduxerunt nos, hymnum cantate nobis de canticis Sion. Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena? Si oblitus fuero tui, Jerusalem, oblivioni detur dextera mea. Adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui. Si non proposuero Jerusalem in principio lætitiæ meæ. Memor esto, Domine, filiorum Edom, in die Jerusalem. Qui dicunt : Exinanite, exi-

nanite, usque ad fundamentum in ea. Filia Babylonis misera, beatus qui retribuet tibi retributionem tuam, quam retribuisti nobis. Beatus qui tenebit et allidet parvulos suos ad petram.

COMMENTARIUM.

Babylon confusio interpretatur, et prima confusio non fuit, nisi in parentibus nostris secundum carnem, id est, in Adam et in muliere ejus. In ipsis nos sedimus et flevimus, quousque veniret qui nos de captivitate diaboli et ministrorum ejus auferret. Hæc quidem cum dicimus, non facimus præjudicium prophetæ prædicenti Assyriorum rabiem et barbaricam ferocitatem, qua captivi ducendi erant. Factum est, et ducti in Babyloniam, et omnia quæ Jeremias vir sanctus scripsit. Nobis tamen quando captivitas evenit peccatorum, cessamus ab omni usu illo psallendi. Confusi enim sumus, et Babylonia obsidet nos, et non est nobis fiducia aperiendi os in laudibus Dei. Ibi suspendimus organa nostra super flumina Babylonis, super affluentias facinorum. Ibi sunt salices in medio fluminum, virgulta quæ ad ligandum faciunt, unde ligantur vites fructiferæ. O Domine, disrumpe vincula nostra, ut possimus hostiam tibi laudis offerre, quia illic interrogaverunt nos, qui captivos duxerunt nos, verba cantionum, et qui abduxerunt nos, hymnum. Aperiamus oculos mentis, et videbimus nobis dæmones insultantes post peccatum, et quasi in his verbis insultationum suarum voces adhibere : Cantate sicut solebatis, psallite sicut solitum vobis erat. His nos miseri vel si nobis delet flentes oculos ostendamus, si voces proferre non possumus. Videant nos plorantes, si non possunt nos audire cantantes : Illic, inquit, sedimus et flevimus. Ploremus quantum possumus, ut fluminibus lacrymarum nostrarum flumina Babylonia superemus. Suspensa sunt enim organa nostra, defecit vox gaudii, et non possumus cantare canticum Domino in terra aliena positi. Aliena enim a Deo facta sunt corpora nostra, per eos qui captivos duxerunt nos. Veniat nobis in mentem mater nostra Jerusalem, dulcis in castitate, pura in simplicitate, lenis in correptione, munda in conversatione. Videamus animo quid perdidimus, quid invenimus, et inter lacrymas exclamemus, dicentes : Si oblitus fuero tui, Jerusalem, oblivioni detur dextera mea. Adhæreat lingua mea gutturi meo, si non meminero tui. Non habebit principium lætitia mea, nisi ad te rediero. Et his dictis, mugitum imi cordis, gemitumque reddentes, clamemus ad Deum dicentes : Memento, Domine, filiorum Edom, id est, filiorum Esau. Inimici tui sunt, qui insurrexerunt super nos. Hæc res nobis consolationem præbet, quia qui nos captivos duxerunt, tu eos nunquam dilexisti. Jacob semper dilexisti, et Esau odio habuisti : id est, servos tuos diligis in specie Jacob quem dilexisti, et filios Edom exhorres in specie Esau quem horruisti. Ecce ii quos odisti et odis, super eos quos dilexisti et diligis regnant. Exsurge, Domine, memor esto impietatis eorum, quibus dicunt sibi invicem de Jerusalem tua, quæ in nobis suam charitatem infuderat; ii invicem secum agunt, dicentes : Exinanite, exinanite usque ad fundamentum, id est, usque ad fidem eorum pertingite, ne iterum ædificent *turres fortitudinis a facie inimici* (*Psal.* LX). Veni, beate; veni, Domine Jesu Christe, veni invisibiliter contra invisibiles, et retribue eis retributionem quam retribuerunt nobis; et tene, et allide, non solum ipsos bellatores gigantes, sed et parvulos eorum ad petram tuam, supra quam fundasti Ecclesiam, ita ut non solum crimina illa ingentia, sed etiam parvulum, et quod minus omnibus peccatis esse videtur, etiam hoc mortifices in nobis : dans nobis consilia ne peccata, statim ubi nata fuerint, allidamus ad petram; et eadem crescere non sinamus, ne dum creverint, iterato nobis barbaricum generent. Faciemus hæc, si ipse qui est virtus nostra, suis ita veris mentes figet definitionibus nostris, cuspidem crucis suæ, ut quomodo ad nos pervenerint suggerentes, confundentes abscedant. Si enim ad statuas regum æreas confugientes persequentes evadunt (*Cod. lib.* I, *l. unica, de his qui ad statuas confugiunt, ff. de Pœnis; l. Capitalium,* § *ad Statuas*), quanto magis ad crucem confugientes Domini Jesu Christi, a suis adversariis teneri non possunt, sed per ipsum magis, qui vicit in cruce, et ipsi victores existunt. Ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXXXVII.

Psalmus ipsi David.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, quoniam audisti omnia verba oris mei. In conspectu angelorum psallam tibi, adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo. Super misericordia tua et veritate tua, quoniam magnificasti super omne nomen sanctum tuum. In quacunque die invocavero te, velociter exaudi me, multiplicabis in anima mea virtutem. Confiteantur tibi, Domine, omnes reges terræ, quia audierunt omnia verba oris tui. Et cantent in viis Domini, quoniam magna est gloria Domini. Quoniam excelsus Dominus et humilia respicit, et alta a longe cognoscit. Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me, et super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam, et salvum me fecit dextera tua. Dominus retribuet pro me; Domine, misericordia tua in sæculum, opera manuum tuarum ne despicias.

COMMENTARIUM.

Confiteri in toto corde ille se comprobat Christo, qui totas duodecim uncias cordis sui ipsi tradiderit, et superfluis ac labentibus rebus nullam suæ mentis concesserit partem. Hujus confessio pervenit ad divinum auditum. Et qui pure in conspectu hominum Deo laudes obtulerat, incipit post depositionem corporis in conspectu psallere angelorum, et adorare templum sanctum, id est, Dominum Jesum Christum, *in quo plenitudo Deitatis inhabitat.* Confitetur nomini ejus, quia *in nomine Jesu omne genu flectitur, cœlestium, terrestrium et infernorum* (*Philip.* II). Quid confitetur nomini sancto? Misericordiam, inquit,

tuam, et veritatem tuam. Nihil aliud confitetur anima Deo in conspectu angelorum, nisi misericordiam qua redemptus est, et qua eruditus est veritatem. Quam veritatem? Hanc sine dubio, in qua magnificatum est super omnia nomen ejus sanctum. *Nomen* enim est hoc *quod est super omne nomen* (*Phil.*, II). Videamus nunc quo ordine ad hoc possit attingi. In quacunque, inquit, die invocavero te, velociter exaudi me. Et quia per infirmitatem suam diminuta est anima mea, tu multiplica eam in virtute tua. Non enim poterit seipsam eruere anima de muscipulis occultatis, et de foveis cæcis, in quibus regnant vitia super eos, qui inciderunt super eis. Ut ergo dominio vitiorum eripiamur, in virtute Domini confidamus, ut ipse multiplicet animam nostram in virtute sua. Confiteantur tibi, Domine, omnes reges terræ, id est, omnes apostoli : quia terrenis voluptatibus imperant, reges terræ hoc loco dicti sunt ipsi, qui audierunt verba ex ore tuo, Domine Jesu Christe. Ipsi etiam cantent in canticis Domino canticum. Duas res canit, unius partis victoriam, alterius perditionem. Cantent ergo, quia magna est gloria Domini, quando in altis crucis habitans, respexit humilia inferorum, et alta de longe cognovit. Postea enim vidit inferos et longe factus est, non solum a cœlis, sed ab ipsa terra : abyssi profunda descendens scidit, et quia inde reverteretur ad superos, et quia a superbis remearet ad cœlos. Sic ergo alta de longe cognovit, quando ambulantes nos in medio tribulationis vivificare dignatus est visitando, et super iras inimicorum nostrorum extendit manus suas, crucis patibulum perferendo, quando salvavit nos dextera ejus. Ipsi dicimus, Domine, retribue propter me. Propter me enim et natus et passus es, Domine; misericordia tua in æternum. Non enim temporali nos beneficio redemisti, sed æterno auxilio tuæ misericordiæ liberasti. Opera manuum tuarum non omittas. Opera manuum tuarum sumus, quia factura tua sumus : et quia opera manuum tuarum per opera manuum nostrarum fuerant interempta, manus tuæ pro peccatis nostris cruci affixæ sunt, ut opera sua quæ per lignum concupiscentiæ perierant, ipsæ manus quæ tunc creaverant, ipsæ nunc per crucis lignum iterum repararent in passione Domini nostri Jesu Christi, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXXXVIII.

In finem psalmus David.

Domine, probasti me et cognovisti me, tu cognovisti sessionem meam et resurrectionem meam. Intellexisti cogitationes meas de longe, semitam meam et funiculum meum investigasti. Et omnes vias meas prævidisti, quia non est sermo in lingua mea. Ecce, Domine, tu cognovisti omnia novissima et antiqua, tu formasti me, et posuisti super me manum tuam. Mirabilis facta est scientia tua ex me : confortata est, et non potero ad eam. Quo ibo a spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam? Si ascendero in cœlum, tu illic es; si descendero in infernum, ades. Si sumpsero pennas meas diluculo, et habitavero in extremis maris. Etenim illuc manus tua deducet me, et tenebit me dextera tua. Et dixi : Forsitan tenebræ conculcabunt me, et nox illuminatio mea in deliciis meis. Quia tenebræ non obscurabuntur a te, et nox sicut dies illuminabitur, sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus. Quia tu possedisti renes meos, suscepisti me de utero matris meæ. Confitebor tibi quoniam terribiliter magnificatus es, mirabilia opera tua, et anima mea cognoscet nimis. Non est occultatum os meum a te quod fecisti in occulto, et substantia mea in inferioribus terræ. Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur; dies formabuntur et nemo in eis. Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus, nimis confortatus est principatus eorum. Dinumerabo eos, et super arenam multiplicabuntur, exsurrexi et adhuc sum tecum. Si occideris, Deus, peccatores; viri sanguinum, declinate a me. Quia dicitis in cogitatione : Accipiant in vanitate civitates suas. Nonne qui oderunt te, Domine, oderam, et super inimicos tuos tabescebam? Perfecto odio oderam illos, inimici facti sunt mihi. Proba me, Deus, et scito cor meum; interroga me et cognosce semitas meas. Et vide si via iniquitatis in me est, et deduc me in via æterna.

COMMENTARIUM.

Domine, probasti me, quando ad militiam tuam accessi : et cognovisti me militem tuum esse quando pugnavi. Quis autem sit miles Dei indicat beatissimus Paulus, cum illum approbat Dei esse militem, qui se a negotiis sæcularibus tollit. Verum quoniam de moralibus pene omnibus psalmis instituimus mysticum, nunc in Petro apostolo declaremus effectum. Domine, probasti me; me quando vocasti, cognovisti; cognovisti, quando præsumpsi et ausus fui dicere : *Etiamsi me oporteat mori tecum, non te negabo* (*Matt.* XXVI). Tu autem cognovisti omnes cogitationes meas longe antequam eas cogitarem. Semitam meam et directionem meam investigasti, et omnes vias meas prævidisti et probasti, et quia non erat dolus in lingua mea cum dicerem : *Etiamsi me oporteret mori tecum, non te negabo* (*Ibid.*). Tu autem formasti me, et posuisti super me manum tuam. Firmasti me de tua præscientia quod essem negaturus, et posuisti manum tuam super me, ut peccatum lacrymæ sequerentur. Mirabilis facta est præscientia tua, ex me confortata est, non potero ad eam, conatus sum non negare, promisi me etiam mori magis eligere, quam negantis crimen incurrere, sed præscientia tua ita confortata est, ut non potuissem ad eam. Quid nunc faciam? Negavi Dominum et magistrum; nec, ut quidam opinantur, hominem negavi; ego illum negavi cui dixi : *Tu es Christus Filius Dei* (*Matth.* XVI); illum negavi quem pedibus ambulantem super undas expertus sum, illum quem voce vidi sola vocantem mortuos de sepulcro, illum quem cœlis patentibus vidi cum Moyse et Elia, et vocem super eum Patris de cœlo : *Hic est Filius meus, ipsum audite* (*Matt.* XVII); illum qui cæcos tactu suo illuminavit, qui verbo leprosos mundavit, qui jussu dæ-

monia expulit, et multas virtutes suæ Deitatis ostendit. Quid nunc facimus, Novatiane? perdimus apostolum Petrum, an recipimus revertentem ad Christum? Ecce Christus eum recepit, tu ejicis. Sed clamat contra te Paulus: *Si Deus justificat*, tu quare *condemnas* (*Rom.* VIII)? Dicis certe baptizatis non debere pœnitentibus subveniri. Ecce apostolo pœnitenti succurritur, qui est episcoporum episcopus; et major gradus redditur ploranti, quam sublatus est deneganti. Quod ut doceam, illud ostendo, quod nullus apostolorum nomen pastoris accepit. Solus enim Dominus Jesus Christus dicebat: *Ego sum pastor bonus;* et iterum: *Me*, inquit, *sequuntur oves meæ* (*Joan.* X). Hoc ergo nomen sanctum, et ipsius nominis potestatem post resurrectionem suam Petro pœnitenti concessit, et negatus negatori suo hanc quam solus habuit, tribuit potestatem: ut non solum recuperasse quod amiserat, probaretur, verum etiam et multo amplius pœnitendo, quam negando perdiderat, acquisisse. Hoc magister bonus in electo: discipulus Christi si integro animo peccet, oportet ut renuat; ita integro animo pœniteat, si evenerit ut delinquat. Nec sibi noxam permittere debet ut crescat, et quæ tanto citius vincitur; quanto et citius repugnatur. Certe omnis sanctitas ad Deum ducit, et omne peccatum ad diabolum; et sub Domino bono positi, quomodo credimus nobis possibilitatem ad diabolum eundi concessam, et revertendi ad Dominum denegatam? Addo aliud: certe hominem per peccatum a se recedere Deus non vult, et peccatorem ad se venire Deus vult. Si illud potuit fieri quod Deus non vult, quanto magis hoc poterit fieri quod Deus vult? Ideo denique cogitatio peccati non est a Deo prohibita per naturam, sed per imperium præceptorum, ut laboris ei pugna incumbente, præmium de certamine proveniret. Voluit enim Deus homini operis fatigationem relinquere, ne in aliqua detrimenti parte præmium impediret. Duos certe bonorum et malorum populos esse nemo est qui nesciat: bonos dicimus credentes, et pessimos non credentes; non credentes esse sub diabolo, et credentes esse sub Deo. Magna prædicatio tua, o Novatiane, qui servum diaboli ad te vocas, et servum Dei a te repellis: quasi qui velis Deum lucrari quod non habet, et perdere quod habet. Huc adjicias et illud, quod possit Deus mortuos suscitare, et infirmos salvare non possit. Nam increduli mortui sunt, et credentes, licet peccatores sint, vivunt in infirmitate sua. Et si Salvator noster habet, immo quia habet peritiam mortuos suscitandi, quomodo non habet quæcunque fuerint infirmitates curandi? Ex utroque latere blasphematur vobis, qui pœnitentibus negatis effectum. Si enim posse eum docetis infirmitates animæ curare, sed nolle, impium arguitis; si velle et non posse eum forsitan dixeritis, a Deitate excluditis: et manet vobis ex utroque latere condemnatio, cum negatis familiæ Dei pereunti posse succurri. Hactenus cum Novatiano sim locutus. Revertamur ad apostolum pœnitentem, et flentem amarissime atque dicentem: Quo ibo a spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam? Scio quia tu es Christus Filius Dei, quam scientiam *non mihi revelavit caro et sanguis, sed Pater tuus qui in cœlis est* (*Matth.* XVI). Quo fugiam? qui te Deum novi et omnipotentem agnovi: si in cœlos ascendero tu illic es; si descendero in infernum, ades. Ibi enim per passionem specialiter descendisti, ubi per potentiam tuam, sicut ubique generaliter præsto es. Si sumpsero pennas meas ante lucem. Pennas hoc loco pro cogitationibus posuit, quæ repentino volatu ubique sunt, in cœlo, in terra, in abysso, et ubicunque finiunt maria. Si ergo, inquit, et in lucem resurrectionis tuæ vadam ubicunque inaccessibilitas solet fugitivum abscondere: ut illuc ire possim, manus tua deducet me, et quasi fugitivum tenebit me dextera tua. Ante lucem hic, ante resurrectionem posuit Salvatoris. Quia in tenebris fuit omne sæculum jacente Domino in sepulcro, in quo tempore pœnitentia Petri apostoli agebatur, in qua etiam dixi: Forsitan tenebræ conculcabunt me. Et tribus negationibus suis tres fugarum partes clausas esse, si ibi fugeret, memorabat, in cœlo, in inferno et in postremis maris. Ergo tenebræ negare sunt, et fugere conculcatio tenebrarum. Hoc timens, ne ab eis comprehensus, ab ipsis tenebris calcaretur, quasi tenebris subjectus, operibus esset deditus tenebrarum, habeas reatum perennem, juges lacrymas, dolores æternos. Hoc enim modo conculcantur tenebræ mortis hujus, qua corporaliter morimur. Si vero moriens, inquit, non conculcabor a tenebris, sed ad delicias sanctorum attingo, nox ipsa mortis illuminatio erit in deliciis meis. Ibi enim habebo lucem meam Christum meum, qui non patitur obscuritatem tenebrarum, in cujus conspectu nox sicut dies illuminabitur. Sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus. Hoc contra Manichæum qui dicit, alterius principis sunt tenebræ, alterius principis lux est. De nostro autem Deo et cantamus et credimus, quia sicut tenebræ ejus sunt, ita et lumen ejus est. Tenebræ enim non omnibus creaturis obscurum faciunt. Siquidem et feræ pene omnes, sed et cartæ noctium nullum patiuntur obscurum; sed et aves multæ sunt quæ in noctibus volant. Unde docemur naturam oculos nostros a Creatore hanc esse sortitos, ut in tenebris videre non possint; Deus enim ad requiem hominum noctes instituit, ut generationis humanæ quieti possit esse consultum. Ipsius ergo sunt tenebræ, cujus est lux, quod Manichæus negat. Ipse est etiam Creator corporum nostrorum, contra quod suscipit, cui in præsenti pœnitens Petrus ait: Tu possedisti renes meos, qui suscepisti me ex utero matris meæ. Sicut in ore dum loquimur et in opere aliquo dum operamur, cordis nostri cogitata ostendimus; ita quod in corde cogitamus, antequam dicendo vel operando pandatur, a renibus gignitur, secundum illud quod in alio psalmo dicimus Deo, quod non solum corda, sed et renes scrutetur. Cum ergo dicit pœnitens Deo: Quoniam tu possedisti renes meos, dicit ei: Quia ita tibi in me nihil occultum est, ut non so-

lum cogitata quæ sunt in corde consideres, sed et cogitanda quæ sunt in renibus cernas, tu, Domine, qui suscepisti me ex utero matris meæ, ita ut quidquid ab ortu meo semisonis balbutientis infantiæ verbis aliquid forte peccavi cognoscas. Etiam in hoc confiteor, quia terribiliter mihi mirificatus es : mira opera tua quæ oculis meis vidi, et te exercere, Domine Jesu Christe, cognovi, et anima mea novit nimis. Intus in me est quod credidi, non in superficie verborum, sed intus in visceribus animæ, quod ita esse tibi non est occultum. Siquidem tibi occultum non est, nec os meum, id est, ossum meum, quod fecisti in occulto. Si ergo nec os meum tibi occultum est quod esse naturaliter voluisti, quid erit ante te occultum in corde quod manifestari jussisti? Ad altiora ducimur cum de ossibus et substantia quæ in inferioribus est terræ tractamus. Agitur enim hoc loco quod dies resurrectionis advenerit : Ubicunque, inquit, fuerit os meum, et ubicunque in inferioribus terræ fuerit substantia mea, imperfectum meum videbunt oculi tui. Imperfectum meum carens nervos, carens cutem, spiritum non habens, hoc videbunt oculi tui, quia solo aspectu oculorum tuorum exsurget. In libro enim resurrectionis omnes homines qui nati sunt, omnes scribuntur, quotquot ad diem formabuntur, et nemo in eis qui ibi scriptus non sit. In quo libro mihi non sunt in amore et in honore, nisi amici tui, Deus. Nimis enim confortati sunt principatus eorum. Siquidem participes eos tui esse æterni imperii repromittis, nec ut hæretici dicunt, non debuit mundus subsistere per eum qui præscius erat homines per peccata sua et scelera ad æternum gehennæ incendium destinandos. Si ita putatis debuisse fieri, consultum magis reis judicatis esse quam sanctis. Si enim mundus a suo fuisset transitu revocatus, nullus fuisset sanctorum particeps regni. Et dum providebatur malis ne ad interitum devenirent, impediebatur bonis ne ad gloriam pervenirent; et ut non perirent pro merito suo mali, hanc boni accipiebant sententiam, ne vel temporalem vitam susciperent, quibus debebatur æterna. Nos autem cum propheta gaudeamus in sanctis Dei, et cum Apostolo dignis honoribus amicos Domini recordemur, quorum tantus est numerus, ut super arenam multiplicati esse noscantur. Quid nunc si occidit Dominus peccatores? Occidit Neronem, et post eum omnes viros sanguinarios qui sanctos Domini occiderunt. Si vestrum, o hæretici! Deus secutus esset consilium, ne perirent Nero aut Diocletianus, vel cæteri interfectores sanctorum, non fecisset nec apostolos, nec martyres nasci, essetque par judicium in injustis et justis, et omnes una præveniens sententia, per quam simul omnes viderentur ante puniti quam nati. Sed vos, o viri sanguinum! declinate a nobis, qui dicitis quia in vanum acceperint homines civitates suas, hoc est, sine causa sunt mortales effecti, et omnia cum mundo pereunt, et ipsa perditio. Non ita est, omnes in libro scripti sunt. Omnes resurgunt, sed *aliis* dabitur *odor vitæ in vitam* æternam, *aliis odor mortis in mortem* (II *Cor.* II) perpetuam, ubi deveniunt hi de quibus dicitur : Nonne qui te oderunt, Deus, odio habui, et super inimicos tuos tabescebam? Hæc Petrus in Ecclesia loquitur, et Ecclesia in Petro pronuntiat : Perfecto, inquit, odio oderam illos; inimici facti sunt mihi; et ideo, his anathematizatis : Proba me, inquit, Domine, et scito cor meum, quid de te sentiam, quid de te credam interroga me, et scito semitas meas, sit tibi sollicitudo de Ecclesia tua, et de ovibus tuis, et vide si via iniquitatis diabolus est, qui se ad ambulandum in ea in incredulis et hæreticis præbet : Vide, inquit, in populum tuum, ne sit aliquis in quo via iniquitatis iter erroribus præbeat; et excludens viam iniquitatis, deduc me in viam æternam, ut portæ mortis et inferi non prævaleant mihi, secundum verbum tuum (*Matth.* XVI), Domine Jesu Christe, qui regnas cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXXXIX.

In finem psalmus David.

Eripe me, Domine, ab homine malo; a viro iniquo eripe me. Qui cogitaverunt iniquitates in corde, tota die constituebant prælia. Acuerunt linguas suas sicut serpentes, venenum aspidum sub labiis eorum. Custodi me, Domine, de manu peccatoris, et ab hominibus iniquis eripe me. Qui cogitaverunt supplantare gressus meos, absconderunt superbi laqueum mihi. Et funes extenderunt in laqueum, juxta iter scandalum posuerunt mihi. Dixi Domino : Deus meus es tu; exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ. Domine, Domine, virtus salutis meæ, obumbrasti super caput meum in die belli. Non tradas me, Domine, a desiderio meo peccatori : cogitaverunt contra me, ne derelinquas me, ne forte exaltentur. Caput circuitus eorum, labor labiorum ipsorum operiet eos. Cadent super eos carbones; in ignem dejicies eos : in miseriis non subsistent. Vir linguosus non dirigetur in terra, virum injustum mala capient in interitu. Cognovi quia faciet Dominus judicium inopis, et vindictam pauperum. Verumtamen justi confitebuntur nomini tuo, et habitabunt recti cum vultu tuo.

COMMENTARIUM.

Cavendum est ne quando sensus noster illuc vadat, ubi genuino motu laus creaturæ consistit. Malus enim per creaturam nec ipse est diabolus. Quod si per naturam nec diabolus malus est, quanto magis homo malus agendo non nascendo probabitur? Nam omnis natura opus est Dei. Omne autem peccatum opus est contemptoris, quod et ipsum peccatum non sui natura malum est. Malum enim illud non facit sola operatio, sed prævaricatio. Quoniam prohibita dum geruntur, et ejus qui prohibuit judicio destinantur iræ, increpata damnantur. Denique et ipsa prohibita et in bonis et in malis rebus reum faciunt perpetrantem. Nam homicidium summum malum in hominibus, et misericordia summum bonum obtinet locum, quod utrumque vocatur in crimen. Nam et Cain cur occiderit, a facie Dei projicitur; et Saul cur non occiderit, a regno excluditur. Ista forte apud veteres dicas potuisse constare; nunc vero in quavis persona mise-

ricordia probatur esse virtutis, cum e contra doceamus gravius puniri spiritali nunc judicio, quam antea puniti sunt ferro: nam ferro tollitur vita ut multum quinquaginta annorum; anathematis autem cæde et vita æterna eripitur, et mors perpetua irrogatur. Eum autem qui pepercerit hæresiarchis aut prædicatoribus falsitatis, et non eos gladio fidei suæ jugulaverit, hoc ei evenire quod evenit Sauli quis ambigat? Aut qui misericordiam suam putaverit se in hæresi permanentibus exhibere, quis neget simili modo a regno Dei excludi, sicut Saul a regno humano probatur exclusus? Quis autem dubitet Cain esse participem, qui justum per invidiam ausus fuerit condemnare? Siquidem auctoritas apostolici sermonis affirmet quod *omnis qui odit fratrem suum homicida sit* (*I Joan.* III). Libra ergo justi judicii æquali lance perpensa, et nocentem dum interficit, et liberat innocentem, ostendit et misericordiam injustam in impio, et pio cædem crudeliter irrogatam. Cum ergo arguitur factum in impio, Deus contemptus ostenditur, in quo non pro qualitate humani operis, sed pro auctoritate divini imperii, quæ sunt perpetrata, si sunt prohibita, jure damnantur; si jussa sunt, jure laudantur. Nam homicidium in Abel malum, in Goliath bonum est. Et mendacium in Judith bonum, contra Susannam malum est. Et usus conjugii in conjugibus bonus est, in adulteris malus est. Et astutia serpentina contra malos bona est, contra bonos mala est. Et omne opus etiam sanctum præsumptio crimen est, etiamsi mysteriis ipsis videatur aptatum. Quid enim tam sanctum quam communionem Christi percipere? Et quid tam iniquum quam si non baptizatus eamdem sumat? Aut quid tam magnificum, quam sacramenta divina conficere? Et quid tam perniciosum quam si ea is conficiat qui nullum officii gradum accepit? Data ergo occasione sapienti, fecimus ex omni parte manifestum omne malum non esse, nisi quod fieri prohibet Deus: nec bonum, nisi quod fieri præcepit Deus. Cum ergo vel prohibita perpetraverit homo, vel jussa contempserit, actio eum efficit malum. Et ideo cum dixisset: Eripe me, Domine, ab homine malo; actiones ejus militiæ exposuit, ut malos homines non naturæ qualitas, sed operationum nequitia manifestet. Ait enim: Domine, libera me ab his qui cogitaverunt malitias in corde. Cessat generationis accusatio, ubi cogitationis pravitas increpatur. Tota, inquit, die constituerunt prælium. Cum audis prælium, pugnantes cave, sive quos vides, sive quos non vides. Nam et istos quos vides per illos scias, quos non vides excitatos. Quos enim vides, homines sunt. Quos autem non vides, spiritus nequam sunt. Age ergo et pugnantibus pugna. Et si auxilium poscis a rege, te repugnantem ostende. Linguæ contra te pugnant, quas acuunt hæretici, sicut serpentes. His et tu esto sicut serpens astutus, et te simplicem, ut columbam esse civibus tuis, id est, catholicis solis ostende. Cæterum hæreticis et cunctis contra veritatem venientibus, ipsis serpentibus esto astutior. Noli timere, jussum tibi est a Domino tuo: tam bona est astutia contra malitiam, quam benigna simplicitas circa justitiam. Occide hæreticos, et Domini tui spiritali gladio interfice inimicos. Quid enim faciunt inimici Dei, id est, immundi spiritus? Volunt excludere de templo suo Dominum, id est, Spiritum sanctum. Et ipsi ibi volunt habitare, id est, in te. Templum Dei tu es. Et quid conantur hæretici? Volunt excludere a te veritatem, et in te intus fallaciam claudere. Occide utrosque, et assertiones falsas assertionibus veris exsupera, atque suggestiones dæmonum divinæ legis sententiis vince. Verum quia dæmonia jejuniis et orationibus superari posse didicisti, tene ordinem belli, sicut te præsens psalmus edocet. Absconderunt enim superbi laqueos mihi. Quare superbi? Quia contemptores Dei. Quomodo absconderunt? Faciunt dulce videri quod amarum est, et æstimari bonum quod malum est. Et funes tetenderunt in muscipula pedibus meis. De pedibus mentis evidenter instrueris, quibus funes sunt tensæ: assertiones hæreticorum cum syllogismis vincula conantur innectere gressibus sanctis, ut videantur tibi vera esse quæ falsa sunt. Funes etiam sunt suggestiones dæmonum, quibus qui consenserit ligabitur ab eis: Juxta semitam, inquit, scandalum posuerunt mihi. Semitam ambulanti castitatis occurrit fornicationis stimulus. Semitam veritatis eunti occurrit assertio falsitatis. Quid ad hæc? Clama: Obumbra, Domine, super caput meum in die belli; tu mihi esto galea tegens caput, ut non tradar in desiderio peccatorum. Cogitaverunt enim adversum me. Non tradas me, ne unquam exaltentur. Caput circuitus eorum, sed labor labiorum eorum operiat eos, ut de suis sibimet assertionibus convincantur: verbi gratia, dicunt dæmonia suggestionibus suis: Dulcis amplexus, suave osculum, delectabilis fornicatio. Ego dicam eis: Unius horæ, immo unius puncti delectamentum est, sed est æternæ mortis interitus. Dicunt, verbi causa, hæretici assertionibus suis: Pater major est, Filius minor. Ego respondeam: Qui major est senescit et deficit: qui minor est juvenescit et similiter grandescit ut desinat. Deus autem, nec minor nec major est, quia sicut finem non habet, nec initium habuit. Semper fuit immutabilis Pater, et semper fuit cujus esset Pater, nec unquam fuit sine Spiritu sancto. Ac per hoc Pater nunquam fuit sine bonitate, quæ est Filius; nunquam fuit sine sanctitate, quæ est Spiritus sanctus. His itaque assertionibus tuis, labor labiorum eorum operiet eos, et cadent super eos carbones ignis, in spiritibus immundis, ut exurantur in hæreticis et schismaticis, ut ad suum Dominum revertantur. Quod si permanserit in assertionibus suis perversus assertor, et vir linguosus non directus fuerit super terram, id est, dum est in corpore non direxerit vir linguosus ab assertionibus pravis linguam suam, injustus effectus injustitiæ suæ eum sententia comitabitur talis, ut eum mala cooperiant ad interitum sempiternum. Cognovi enim quoniam faciet Dominus judicium inopum, eorum sine dubio qui simpliciter incurrunt, qui, inopia sensus fatigati, venenosos cibos hæreseos in esca percipiunt. Quid ergo putamus quod judicium futu-

rum istos solos percutiat qui venenosas escas esurientibus tradunt? Ego æstimo ad illos magis tendere sententiam, qui eos cibo salubri non reficiunt. Si enim catholici doctores reficerent, hæretici subripere non valerent. Unde iste sermo comminantis judicium plus ad nos quam ad illos attingit. Nos enim, nos inquam, isto comminationis stimulo excitamur, quo facturus legitur Deus judicium inopis, et vindictam pauperis. Siquidem, ut propheta testatur, dicturus est : Ecce *lac comedistis, et lanis cooperiebamini* (*Ezech.* XXXIV), et oves meæ a lupis invasæ sunt; et dum non procurastis pascua salubria, ab inimicis meis eis sunt herbæ morbidæ procuratæ. Caveant ergo omnes, qui possunt escas utiles esurientibus dare. Caveant, inquam, quia si ab ipsis vitales non acceperint cibos, ab hostibus mortales accipient, et judicabimur in judicio, quod erit judicium inopum, et vindicta pauperum. Tunc sine dubio, quando justi confitebuntur nomini sancto, et habitabunt recti cum Christo, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXL.

Psalmus David.

Domine, clamavi ad te, exaudi me; intende voci meæ cum clamavero ad te. Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo, elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum. Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis. Non declines cor meum in verba malitiæ, ad excusandas excusationes in peccatis. Cum hominibus operantibus iniquitatem, et non communicabo cum electis eorum. Corripiet me justus in misericordia, et increpabit me; oleum autem peccatoris non impinguet caput meum. Quoniam adhuc et oratio mea in beneplacitis eorum, absorpti sunt juncti petræ judices eorum. Audient verba mea quoniam potuerunt, sicut crassitudo terræ erupta est super terram. Dissipata sunt ossa nostra secus infernum, quia ad te, Domine, oculi mei; in te speravi, non auferas animam meam. Custodi me a laqueo quem absconderunt mihi, et a scandalis operantium iniquitatem. Cadent in retiaculo ejus peccatores; singulariter sum ego donec transeam.

COMMENTARIUM.

Ordo psalmi qui finem accepit in præsentis psalmi extenditur textum. Ibi enim dixit : *Eripe me, Domine, ab homine malo*, etc. Hic, Domine, clamavi ad te, exaudi me. Et ut ostenderet se de hæreticis dixisse, qui cogitant malitias in corde, hic dicit : Non declines cor meum in verba malitiæ, sed pone custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis : ne forte dum studio defendendæ veritatis conor multos proferre sermones, offendam et habeam partem cum hominibus operantibus iniquitatem. Sed quia hoc rogo, ut non communicer cum electis eorum, præsta mihi correptionem tuam, ut sit justus mihi imperans, cujus meus error corrigatur exemplo. Incomparabile donum Dei est, quando nobis quicunque super faciem terræ justus ostenditur. Habet Deus dives in omnibus, habet, inquam, habet servos, et benignos, et justos, sed non sumus digni notitiæ eorum. Beatus cui conceditur Dei famulum nosse, qui corripiat in misericordia, et increpet in amore Dei. Væ autem mihi et meis similibus, quia invicem nobis oleo capita impinguamus, et adulantes nobis invicem in præsenti positi, sanctos nos vocamus et non nos. Absentes vero nos ita mordemus, atque percutimus, ut recte canibus comparemur. Horum, inquit, oleum, id est, horum adulatio, non impinguet caput meum. At magis oratio mea in beneplacitis eorum, id est, oro ne placeant mihi quæ beneplacita sunt eis, qui absorpti sunt juncti petræ. Judices eorum juxta petram sunt hæretici, non super petram : nam si super petram erant, absorberi non poterant. Nunc autem fundamentum petræ solidæ relinquentes, juxta ipsam petram fabricant in arena, ubi nidos suos construentes, cum suis parvulis absorbentur. Non se, inquit, excusent, sermo propheticus, sed audiant verba mea, quoniam potuerunt; habent sensum, ingenium, intelligentiam. Audiant verba mea, tollant sua verba. Audiant, aperiant auditum suum verbis meis. Sicut crassitudo terræ eructuat super terram, ubicunque macra terra est, et sabulo arenæque permixta, non excrepit. Pinguis autem terra ita se aperit, ut quasi os suum cœlo apertum ostendat, ut quidquid e cœlis fuerit missum, sitienter excipiat : ita, inquit, isti audiant verba mea sicut crassitudo terræ eructuat in fruge, frumenti, vini et olei, et quam pinguis sit infra se, super se eructuat. Dissipata sunt ossa nostra secus infernum. Græcus dicit, ossa eorum. Sive ergo nostra, sive eorum ossa secus infernum posita dissipantur. Sicut cera secus focum posita mollescit, in foco autem massa liquescit, et deperit; ita ossa nostra secus infernum posita mollescunt, in inferno autem massæ liquescunt. Nam juxta infernum sunt, quando juxta illos sumus, qui nobis fomitem tribuunt delinquendi, sive quando illis cogitationibus non resistimus quæ se ingerunt turpiter menti; sive quando societatem nostram diversitas sexus inquietat; sive quando talibus jungimur, quibus Christianæ regulæ non placet cursus; sive quando jungimur hæreticis, et quasi sub specie amicitiæ, cum his videmur inire conflictum, et non aperta fronte, ut Romani contra barbaros repugnamus. Ibi dissipantur ossa nostra juxta posita, et secus ipsum infernum collocata. Si vero uni horum per ipsam vicinitatem fuerimus adjuncti, non solum ossa, sed et ipsa anima dissipatur. Dicamus ergo cum clamore : Ad te, Domine, Domine, oculi mei, in te speravi, non auferas animam meam, non eam auferas de libro vitæ, ubi sunt catholici, et in libro mortis inseras, ubi hæreticorum conventicula condemnantur; sed custodi me a laqueo quem statuerunt mihi, et a scandalis operantium iniquitatem. Ibi enim retiaculum tetenderunt, ut in uno de quibus supra diximus capiant ibi, ubi cadunt peccatores, a quibus his alienus effectus, singulariter vivam donec exeam, sive transeam. Melius est enim mihi solitaria conversatio ha-

bens vitam, quam ut in multitudine conversatus, mortem incurram. Singulariter vivendum est, ubi societas vitæ præsentis æternæ vitæ commodis adversatur, cujus retiaculo oremus instanter, ut dirigatur oratio nostra in conspectu Dei, sicut thymiamatis incensum. Sic enim in Græco psallitur: Dirigatur oratio nostra in conspectu Dei sicut thymiama, id est, ut in odorem suavitatis sacrificium nostræ orationis accipiat. Sacrificium nostrum vespertinum sit, id est, juxta finem lucis hujus, qua hora ab hac luce migramus. Tunc enim in sacrificio vespertino sumus, ibi est tota nostræ cogitationis ponenda intentio, ut levantes manus nostras in signo crucis, dum ad Dominum pergimus, gratulemur in Christo Jesu Domino nostro, qui in unitate Deitatis vivit et regnat cum Patre et Spiritu sancto, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXLI.

Intellectus David, cum esset in spelunca oratio.

Voce mea ad Dominum clamavi, voce mea ad Dominum deprecatus sum. Effundo in conspectu ejus orationem meam, et tribulationem meam ante ipsum pronuntio. In deficiendo ex me spiritum meum, et tu cognovisti semitas meas. In via hac qua ambulabam, absconderunt superbi laqueum meum. Considerabam ad dexteram et videbam, et non erat qui cognosceret me. Periit fuga a me, et non est qui requirat animam meam. Clamavi ad te, Domine; dixi: Tu es spes mea, portio mea in terra viventium. Intende ad deprecationem meam, quia humiliatus sum nimis. Libera me a persequentibus me, quoniam confortati sunt super me. Educ de custodia animam meam ad confitendum nomini tuo; me exspectant justi, donec retribuas mihi.

COMMENTARIUM.

Cum a facie Saulis lateret in spelunca David profugus, istum psalmum legitur cecinisse. Voce, inquit, mea ad Dominum clamavi, et voce mea Dominum deprecatus sum. Effundo in conspectu ejus orationem meam et tribulationem meam ante ipsum pronuntio. In defectu enim, ait, spiritus mei, ibi cognovisti semitas meas. Ibi clama, o Christiane, ibi effunde in conspectu Dei orationem tuam, ibi tribulationem tuam pronuntia, non perditis rebus, non facultatibus, non agrorum finibus, vel his quæ nobis deposito corpore necessaria penitus non sunt, sed in defectu spiritus tui, ibi esto sollicitus. Ibi enim cognoscuntur semitæ tuæ. Defectus spiritus nostri est, quando nos carnalium rerum necessitates aut delectationes invadunt. Ibi enim absconditi sunt laquei nobis a diabolo et ministris ejus. Tunc consideramus ad dexteram, id est, ad lectionem, ad orationem, ad psalmum, et non delectamur, sed sic redimus mœsti, ut vix nosipsos agnoscere valeamus. Extranei nobis fiunt ipsi apices sancti, et quasi in extero positi, nosmetipsos agnoscere non valemus. Tunc periit fuga a nobis, et illud quod nobis clamat Apostolus: *Fugite fornicationem* (I *Cor.* VI), non surda aure transimus. Intus est enim malum, intus est hostis. Tunc quando perit ista fuga a nobis, et non est cogitatus, non compunctio ex affectu aliquo qui requirat animam; nec redit ad sensum meum ut requiram animam meam, et dicam illi: Age, actus meos noli perdere, quod tanto tempore laborasti. Hæc nunc dico. Quare? Quia defecit in me spiritus meus, tempore quando in via qua ambulabam absconderunt laqueos mihi. Et quia periit fuga a me, aliud quo possim evadere penitus non habebo, nisi totis viribus clamem ad te, Domine: Pereant omnia quæ in mundo sunt, tu spes mea; tu portio mea in terra viventium. Intende in orationem meam, quoniam humiliatus sum nimis. Tenent me peccata mea, et jugum suum posuerunt super me, per peccata mea principes vitiorum et criminum. Tu, libera me a persequentibus me, quoniam confortati sunt super me, et educ de carcere animam meam. Tunc enim carcerem patitur anima nostra, dum hinc inde nobis clausum ad lectionem, vel orationem, vel ad bonum cursum, sive mundi occupationes, sive corporeæ delectationes efficiunt. Nec, ut quidam putant, corpus humanum carcerem audemus dicere, quod *templum Dei* Paulus apostolus esse testatur (II *Cor.* VI): sed carcerem patimur, quando orare non delectat, quando fastidimur in spiritalibus cibis, et tunc necessitatum terrenarum claustris, nunc delectationum ostiis conclusi deficimus. Verus carcer animæ in te est, pro quo totis viribus est clamandum ad Christum, ut educat de carcere hoc animas nostras ad confitendum nomini suo, ut incipiat eam delectatio confessionis excolere, quæ deserta facta est orationis et lectionis, et spiritalis exercitii cultura cessante. Cum ergo ex hoc carcere eduxeris animam meam, et cœpero recto tenore confiteri nomini tuo, tunc me exspectant justi donec mihi retribuas in Christo Jesu Domino nostro, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXLII.

Psalmus David, quando persequebatur eum filius suus Absalon.

Domine, exaudi orationem meam, auribus percipe obsecrationem meam in veritate tua, exaudi me in tua justitia. Et non intres in judicio cum servo tuo, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Quia persecutus est inimicus animam meam, humiliavit in terra vitam meam. Collocavit me in obscuris sicut mortuos sæculi, et anxiatus est super me spiritus meus; in me turbatum est cor meum. Memor fui dierum antiquorum, meditatus sum in omnibus operibus tuis, et in factis manuum tuarum meditabar. Expandi manus meas ad te: anima mea sicut terra sine aqua tibi. Velociter exaudi me, Domine, defecit spiritus meus. Non avertas faciem tuam a me, et similis ero descendentibus in lacum. Auditam fac mihi mane misericordiam tuam, quia in te speravi. Notam fac mihi viam in qua ambulem, quia ad te levavi animam meam. Eripe me de inimicis meis, Domine, quia ad te confugi; doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu. Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam; propter ne-

men tuum, Domine, vivificabis me in æquitate tua. Educes de tribulatione animam meam, et in misericordia tua disperdes omnes inimicos meos. Et perdes omnes qui tribulant animam meam, quoniam ego servus tuus sum.

COMMENTARIUM.

Sic inchoavit Psalmista, ut in terrorem mitteret omne humanum genus. Quis enim audeat Deo dicere : Exaudi me in veritate tua, et in tua justitia? Verum enim et justum est ut qui peccaverit puniatur acerrime. Cœpisti, propheta, principio tali, aliquid jungendo subsequere, ut psallentes respirare possimus. Non intres, inquit, in judicio cum servo tuo. Hoc ergo voluisti dicere : Justitia tua est, ut Dominus in judicio intrare cum servo contemnas. Quis enim ad comparationem tuam justificabitur homo, quamvis sanctum, electum, et mundum, et laudabilem in conspectu tuo, id est, ad comparationem tuam, sive divina judicia, sive humana probare non possunt. Omnis enim pulchritudo te præsente deformis est. Omnis fortitudo te præsente infirma. Omnes divitiæ te præsente mendicitas. Omnis justitia humana te præsente injustitia. Et ut vicinam justitiæ tuæ justitiam humanam exquirere desinas, quæso, quoniam persecutus est inimicus animam meam, humiliavit in terra, id est, in corpore vitam meam, collocavit me in obscuro sicut mortuum sæculi. Tanta me obscuritate suæ circumdedit fraudis, ut mortuum me apud Deum credens, putarem me nullum recuperationis apud justitiam tuam auditum invenire : ideo anxiatus est in me spiritus meus, et in me turbatum est cor meum. Cœpi recordari dierum antiquorum, quantis pro misericordia subvenire dignatus es. Et meditatus sum in omnibus operibus, quibus didici omnibus te deprecantibus subvenire. Et ideo ego expandi manus meas ad te, quia anima mea sicut terra sine aqua, sic in peccatis sicca facta est, quasi quæ non habeat aquam baptismatis. Velociter exaudi me, Domine, defecit spiritus meus, id est, spiritalis in me vita defecit. Non avertas faciem tuam a me, et ero similis descendentibus in lacum, id est, similis ero in morte damnatis. Non tamen particeps, sed similis : similis, quia peccavi; et non particeps, quia ad tuam misericordiam convolavi. Fac ergo auditam mihi mane misericordiam tuam, quoniam in te speravi, Domine. Ideo mane posuit, quia tandiu noctem et tenebras patimur, quandiu pietas divina compungat, clementia pietatis indulgeat. At ubi vox cœperit pœnitentis audiri, et lux indulgentis ostendi, nox omnis abscedit, et initium lucis accedit, in qua luce non erramus, sed quasi in die positi, honesti ambulamus. Notam enim nobis faciet viam qua ambulemus in lucem, si ad ipsum levaverimus animas nostras. Sicut enim in tenebris positi lucem indigent, ita in luce positi ducem qui liberet ab errore. Et ideo dicendum est ab his qui in luce sunt : Notam fac mihi viam in quà ambulem, quoniam ad te levavi animam meam. Eripe me de inimicis meis, quoniam ad te confugi. Qui ad patronum vadit, sic se ab eo liberari postulat, si ut ejus agnoscat voluntatem exorat. Dubius est enim de patrono susceptus, si non et suam indicaverit voluntatem. Et ideo postea quam dixit Deo : Ad te confugi, adjecit : Doce me facere voluntatem tuam. Vis ergo, o homo, habere patronum Dominum, disce voluntatem ejus. Fac quod vult, et faciet quod vis. Diximus ergo patrono : Eripe me de inimicis meis. Inimici nobis sunt spiritus immundi, qui tunc a nobis fugiunt, quando in nobis sentiunt Spiritum sanctum. Et ideo rogandus est Spiritus sanctus, ut ipse deducat nos in terram. Terra enim corporis nostri tunc recta est, cum in ea est Spiritus sanctus. Et quotiescunque suam viam nobis spiritus nequam ad ambulandum ingesserit, toties deducet nos in terram rectam; et si nostra merita desunt, immo quia desunt : ipse tamen propter nomen suum vivificat nos in æquitate sua. Hoc æquitatis suæ judicio statuens, ut perdat omnes inimicos nostros, qui ideo nobis inimici sunt, quia nos servi esse Domini studemus. Hanc, inquit, ob causam perdes omnes inimicos meos. Quoniam servus tuus sum. Non ergo aliunde inimicos habentes, nec pro quibuscunque terrenis actibus adversarios, sed ideo inimicitiis dæmonum aut hominum laboramus, quoniam servi Domini esse studemus. Non timeamus inimicitias eorum, quia illis pereuntibus nos liberabimur a Christo Domino nostro, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto nunc et semper, et in omnia sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXLIII.

Psalmus David adversus Goliath.

Benedictus Dominus Deus meus qui docet manus meas ad prœlium, et digitos meos ad bellum. Misericordia mea et refugium meum, susceptor meus et liberator meus. Protector meus, et in ipso speravi, qui subdit populum meum sub me. Domine, quid est homo, quia innotuisti ei, aut filius hominis quia reputas eum? Homo vanitati similis factus est, dies ejus sicut umbra prætereunt. Domine, inclina cœlos tuos et descende; tange montes, et fumigabunt. Fulgura coruscationem, et dissipabis eos; emitte sagittas tuas, et conturbabis eos. Emitte manum tuam de alto, eripe me et libera me de aquis multis, et de manu filiorum alienorum. Quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum, dextera iniquitatis. Deus, canticum novum cantabo tibi, in psalterio decachordo psallam tibi. Qui das salutem regibus, qui redemisti David servum tuum, de gladio maligno eripe me, et erue me de manu filiorum alienorum, quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera iniquitatis. Quorum filii sicut novellæ plantationes in juventute sua. Filiæ eorum compositæ, circumornatæ ut similitudo templi. Promptuaria eorum plena, eructantia ex hoc in illud. Oves eorum fetosæ, abundantes in egressibus suis, boves eorum crassæ. Non est ruina maceriæ, neque transitus neque clamor in plateis eorum. Beatum dixerunt populum cui hæc sunt. beatus populus cujus Dominus Deus ejus.

COMMENTARIUM.

Benedictus Dominus Deus meus qui docuit manus meas in prælio. Tempore quo Moyses levabat manus ad Deum, et vincebatur Allophylorum turba pugnantium; cumque eas deposuisset, victi vincebant. Docuit ergo manus nostras in prælio, non armis, sed precibus pugnaturas. Docuit etiam digitos nostros ad bellum, ut dum bellum sive visibilium, sive invisibilium senserimus hostium, nos digitis armemus frontem triumpho crucis, et securi animo dimicemus, dicentes Domino : Tu misericordia mea, tu refugium meum, tu susceptor meus, tu liberator meus, tu enim subdes populos subtus me. Infestum populum cogitationum malarum insurgentem super me subdes subtus me. Ut quid autem memoratur pugnam? quid prælium? quid bellum? quid autem Deus æternus innotescere voluerit homini, si homo vanitati similis factus est? Moritur enim, et dies ejus sicut umbra prætereunt. Quid ergo lex, quid comminatio peccatoribus, quid terror incredulis, si paucorum dierum vita finem accipiens, effectum sui ulterius non habebit? Hæc audiens apostolus Paulus increpat dicens : *Si in hac vita tantum sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus* (I *Cor.* xv). Et ideo psalmus præsens audi quid sentiat. Quasi dicat : Quoniam vitam æternam esse homines prophetis tuis prædicatoribusque non credunt, tu ipse per te inclina cœlos tuos, et descende. Inclinavit autem cœlos, quando? *Cum in forma Dei esset, essetque æqualis Deo* Patri, *exinanivit seipsum, formam servi suscipiens* (*Philip.* II) : inclinavit cœlos, ut si dicas, verbi causa, imperatori : Dum te tu humilias, inclinas omne palatium. Inclinavit ergo cœlos, et descendit, ut tangeret montes, et fumigarent. Montium fumus nubes creat, quas producens Deus de thesauris suis fundit in terram, ut terra proferat omne fructuum genus, quo esurientium corpora nutriantur. Cum descenderet *Deus in Christo, ut mundum conciliaret sibi* (II *Cor.* v), tetigit montes, et fumigati sunt; id est, tetigit apostolos suos, et fumum nubium reddiderunt, quorum tanta fuit imbrium pluvia, ut in toto orbe terrarum venæ fontium replerentur, quibus omne ablueretur facinus, et lavaretur omne peccatum. Verum qui ad eum pervenire nos prohibet princeps hujus mundi, cum spiritibus suis et hominibus qui colunt eum, tu mitte sagittas tuas contra eum, et libera me de aquis multis, ut uno fonte baptismatis fruar. Libera me de manu Allophylorum, quorum os loquitur vanitatem, et dextera eorum non est dextera pietatis, quæ vestitum exspoliat, et sive temporalibus, sive, quod est acerbius, æternis opibus nudat. Quibus dum me liberaveris, inquit, Domine, in cantico novo cantabo tibi, id est, in novitate vitæ ambulans. In psalterio decem chordarum psallam tibi, decem præcepta legis suscipiens, et decem plagis Ægyptum percussam fugiens : psallam tibi, tibi psallam, qui das salutem regibus, id est, qui das æternam vitam victoribus vitiorum. Quia ii vere reges sunt, qui participes regni Dei creduntur. Quis autem eos alius liberat, nisi idem Deus, qui liberavit David servum suum? Hunc enim eumdemque Deum Marcion negat, similiter Apelles, et Valentinus, et Manichæus. Infideles et miseri, dum nolunt ab ipso Domino liberari, in æternum damnari non metuunt, a quibus nos ipse qui liberavit David ipse liberet. Quia os eorum loquitur vanitatem, et, ut supra diximus, dextera eorum dextera iniquitatis. Hos sane asserit loqui vanitatem in hoc loco, qui servientium Deo paupertatem ridicule abutuntur, dicentes : Ut quid inedia laborant colentes Dominum? Et quid opibus affluunt contemnentes? Ignorant medicum his parcimoniam imperare et continentiam præcipere, in quibus salutem venarum motibus deprehendunt. Quos vero morituros agnoscunt, sinunt suis omnibus delectationibus consentire. Quale est ut de his dicas quia læti sunt in filiis fortibus, et filiabus ornatis, ac de promptuariis plenis, de fetosis ovibus, de bobus crassis. Qui cum omnia temporalia habeant, Dominum tamen qui est æternus non mereantur habere propitium. Quique cum acceperint finem temporalis lætitiæ, æternæ tristitiæ pœnas assumunt. Econtra hi quos vides lugentes et flentes, et in Dei timore constitutos egentes, cum finem fecerint flendi, æterni eos gaudii suscipit fructus. Dicant ergo increduli beatum populum habentem copiose quæ mundi sunt; nos autem hunc solum populum beatum dicamus, cujus est Dominus Deus ejus in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXLIV.

Laudatio ipsi David.

Exaltabo te, Deus meus rex, et benedicam nomini tuo in sæculum, et in sæculum sæculi. Per singulos dies benedicam tibi, et laudabo nomen tuum in sæculum et in sæculum sæculi. Magnus Dominus et laudabilis nimis, et magnitudinis ejus non est finis. Generatio et generatio laudabit opera tua, et potentiam tuam pronuntiabunt. Magnificentiam gloriæ sanctitatis tuæ loquentur, et mirabilia tua narrabunt. Et virtutem terribilium tuorum dicent, et magnitudinem tuam narrabunt. Memoriam abundantiæ suavitatis tuæ eructabunt, et judicia tua exsultabunt. Miserator et misericors Dominus, patiens et multum misericors. Suavis Dominus universis, et miserationes ejus super omnia opera ejus. Confiteantur tibi, Domine, omnia opera tua, et sancti tui benedicant tibi. Gloriam regni tui dicent, et potentiam tuam loquentur. Ut notam faciant filiis hominum potentiam tuam, et gloriam magnificentiæ regni tui. Regnum tuum regnum omnium sæculorum, et dominatio tua in omni generatione et generatione. Fidelis Dominus in omnibus verbis suis, et sanctus in omnibus operibus suis. Allevat Dominus omnes qui corruunt, et erigit omnes elisos. Oculi omnium in te sperant, Domine, et tu das escam illorum in tempore opportuno. Aperis tu manum tuam, et imples omne animal benedictione. Justus Dominus in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis. Prope est Dominus omnibus invocantibus eum, omnibus invocantibus eum in veritate. Voluntatem timentium se faciet, et depreca-

tionem eorum exaudiet, et salvos faciet eos. Custodit Dominus omnes diligentes se, et omnes peccatores disperdet. Laudationem Domini loquetur os meum, et benedicat omnis caro nomini sancto ejus in sæculum et in sæculum sæculi.

COMMENTARIUM.

Exaltatur Deus ab homine, quando Spiritum sanctum, quem in se per consecrationem baptismatis sacri suscepit non terrenis et humillimis cogitationibus humiliat; sed eum cœlestibus desideriis et excelsis exaltat, ita ut per singulos dies benedicat Dominum, et quasi qui nuper inchoaverit, sine fastidio serviat illi, cui generatio et generatio confitetur, generatio Judæorum et generatio gentium. In lege Moysi et prophetarum illa, ista in Evangeliorum et apostolorum doctrina virtutem terribilium tuorum dicent, ut notam faciant filiis hominum potentiam tuam : ostendentes quia regnum tuum, Domine, regnum sit omnium sæculorum; et ita sit dominatio in omni generatione et progenie, ut non sit gens neque regnum, in quo non tuus filius prædicetur. Fidelis es enim, Domine, in verbis tuis quibus promisisti daturum te nobis qui allevaret omnes qui ruunt in hoc mundo, et qui erigeret omnes quos alliserat inimicus. Oculi enim omnium credentium sperant in te, Domine. *Spe enim salvi facti sunt* (*Rom.* VIII), quibus dedisti escam in tempore opportuno, quando aperuisti manus tuas in cruce. Tu suscepisti maledictiones nostras, et nobis dedisti benedictiones tuas, proximus es enim omnibus. Omnibus, inquam, te invocantibus in veritate, id est, qui te in Domino nostro Jesu Christo invocant. Ipse est enim veritas, et voluntatem non contemnentium te facies, et orationem eorum exaudies, in quibus te pro rebus æternis exorant. Custodit Dominus, inquit, omnes qui diligunt eum. Videamus qui sunt qui diligunt eum; ipsum interrogemus, ipse dicat qui sint diligentes eum. Audiamus eum dicentem: *Qui audit verba mea, et facit ea, hic est qui diligit me* (*Matth.* VII; *Joan.* XIV); qui autem non faciunt ea, omnes peccatores hos a se rejiciet atque disperdet. Laudem ergo Domini loquatur os nostrum, discedant ab eo universæ detractiones. Ea quæ novimus in fratribus laudanda memoremus. Alios sibi testes inveniant aliena peccata : nos nostri accusatores, nostrique tantum vituperatores effecti, semper in Dei laudibus atque in Dei benedictionibus occupemur, agentes ei gratias in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXLV.

Alleluia.

Lauda, anima mea, Dominum; laudabo Dominum in vita mea; psallam Deo meo quandiu fuero. Nolite confidere in principibus, neque in filiis hominum in quibus non est salus. Exibit spiritus ejus et revertetur in terram suam, in illa die peribunt omnes cogitationes eorum. Beatus cujus Deus Jacob adjutor ejus, spes ejus in Domino Deo ipsius, qui fecit cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt. Qui custodit veritatem in sæculum, facit judicium injuriam patientibus, dat escam esurientibus. Dominus solvit compeditos. Dominus illuminat cæcos, Dominus erigit elisos, Dominus diligit justos, Dominus custodit advenas, pupillum et viduam suscipiet, et vias peccatorum disperdet. Regnavit Dominus in sæcula, Deus tuus, Sion, in generatione et generationem.

COMMENTARIUM.

Laudat anima nostra Dominum, quando opera nostra in Dei laudibus exercentur. Et laudamus Dominum in vita nostra, id est, in moribus nostris. Psallamus ergo Deo nostro quandiu in isto corpore sumus, non confidentes in hominibus qui hodie dominantur, et cras sepeliuntur, quia exiet ab eis spiritus, et hi revertentur in terram de qua assumpti sunt, ex ipsa die pereunt cogitationes eorum. Illæ utique, quæ eos non sinebant quiescere : emamus, vendamus, fabricemus, pugnemus. Hæc et his similia cogitationum genera, subito momento uno pereunt. Beatus ergo est, qui sibi spem ponit in Domino Deo qui fecit cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt. Custodit enim veritatem in sæcula; tempore quo se putant fallaces vincere per mendacium, ille veritatem custodit, ut faciat judicium quibus non in isto sæculo nec in futuro perit veritas a Deo. Ideo enim et judicem eum credimus esse venturum, quia custodit veritatem, ut faciat tunc judicium injuriam patientibus. Qui nunc dat escam esurientibus, ipse erigit per se elisos per Adam, et per eumdem compeditos exsolvit. Ipse cæcos illuminat, ipse dirigit justos, ipse custodit advenas, hos utique qui se peregrinos in hoc exhibent mundo, et propter quam sunt renati patriam concupiscunt. Orphanum enim custodiet, qui pro nomine Dei parentes suæ deserit carnis. Et ipsum diabolum, qui est via peccatorum, exterminabit ipse qui est Deus tuus, Sion. Deus utique Ecclesiæ catholicæ, unus in Trinitate, trinus in unitate, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXLVI.

Alleluia.

Laudate Dominum, quoniam bonus est psalmus; Deo nostro sit jucunda decoraque laudatio. Ædificans Jerusalem Dominus, dispersiones Israel congregabit. Qui sanat contritos corde, et alligat contritiones eorum. Qui numerat multitudinem stellarum, et omnibus eis nomina vocat. Magnus Dominus noster, et magna virtus ejus, et sapientiæ ejus non est numerus. Suscipiens mansuetos Dominus, humilians autem peccatores usque ad terram. Præcinite Domino in confessione, psallite Deo nostro in cithara. Qui operit cœlum nubibus et parat terræ pluviam. Qui producit in montibus fenum, et herbam servituti hominum. Qui dat jumentis escam ipsorum, et pullis corvorum invocantibus eum. Non in fortitudine equi voluntatem habebit, neque in tibiis viri beneplacitum erit ei. Beneplacitum est Domino super timentes eum, et in eis qui sperant super misericordia ejus.

COMMENTARIUM.

Laudemus Dominum quoniam bonus est psalmus. Psalmus bonus est in quo Deo nostro sit jucundatio.

Ædificat enim Jerusalem Dominus, et dispersiones Israel congregat. Quotidie eam ædificat Dominus, quotidie Ecclesiam suam per credentes ædificat : et eos qui ab ea dispersi sunt, ad eam revocans, iterum congregationi associat. Sanat pœnitentes contritos corde, et alligat contritiones eorum, qui numerat multitudinem stellarum, et omnium earum nomina vocat. Licet potestas virtutis ejus his virtutibus sit parata, et hoc eum posse facere non ambigat, nisi qui omnipotentem esse non credit; tamen numerare multitudinem stellarum eum credamus in sanctis, his qui in tenebris mundi positi, per cœlum suos dirigunt cursus, dantes solatium luminosi aspectus sui his qui cœlum aspiciunt : quæ stellæ pro merito actuum suorum amplius minusve resplendent, in quibus magnus Dominus noster, et magna ejus ostenditur virtus. Per hominem enim magnificatur ab hominibus, per hominem ab hominibus blasphematur. Et sicut his væ per quos nomen Domini blasphematur, ita hi benedicti sunt, per quos magna ejus virtus ostenditur, et innumerabilis ejus sapientia declaratur, per quam superbos projicit, et mansuetos suscipit, et humiliat peccatores ad terram, ut a terra eos exaltet ad cœlos. *Omnis* enim *qui se humiliat exaltabitur* (*Luc.* XIV), id est, qui agens pœnitentiam, sua peccata Domino confitetur. Incipite ergo in confessionibus Domino, et psallite ei in cithara. Cithara habet lignum crucis, habet chordas ex interioribus ovium, habet ex Evangeliis plectrum; sonet ista cithara, et imbrem de cœlo venientem annuntiet. Operuit enim cœlos nubibus, id est apostolis suis tradidit faciem cœlorum suorum, et præcepit eis ut dent terræ pluviam, et omnes gentes terrenas, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, cœlesti nimbo perfundant. Hæc pluvia producit in montibus fenum quo alantur simpliciores, quippe ex quibus pars maxima in Dei populo comprobatur. Non enim possunt spiritualium cibo refici hi qui terrenis actibus occupati, membra tamen videntur Ecclesiæ. Hi montes, id est, apostoli, non ut ipsi verticibus mentium suarum altitudines rerum cœlestium in cibo offerunt. *Perfectorum* enim *est solidus cibus* (*Heb.* v). Quis enim cum eis disputet de jejuniorum perseverantia, de diurna et nocturna occupatione*, eruditioni divinæ conjuncta? quis de minutis suggestionum? quis de contemptu omnium rerum labentium? quis de contemptu omnium vitiorum? Quis cum eis agat de invisibilibus profectibus, ut si quis episcopus Deo, si quis pontifex Christo, per invisibiles conatus et gradus quos in corde suo disposuit, ut quandiu de isto corpore exeat, ascendat et nunquam descendat, offerens corpus suum Deo hostiam vivam; quotidie seipsum ita corpori Christi associans, ut corpus ejus corpori Christi admixtum *unum corpus* secundum Apostolum (I *Cor.* VI) fiat? Hæc et his similia dantur in cibo, qui cum Paulo possunt dicere : *Mihi mundus crucifixus est et ego mundo* (*Galat.* VI). Sicut ergo ostendimus spiritualium cibum solidum virorum perfectorum, ostendamus nunc jumentorum fenum, quod producunt hi quos supra diximus montes. *Omne*, inquit, *quod in macello venundatur emite* [*manducate*], *nihil interrogantes* (I *Cor.* X). Item : Tu quis es, qui contristas fratrem tuum in manducando? Item : *Qui se non continet, nubat* (I *Cor.* VII). Item : *Qui dat nuptum filiam, bene facit* (*Ibid.*). Item : *Volo adolescentulas viduas nubere* (I *Tim.* V). Hoc fenum montes vicini cœlis, qui in terra positi dicunt: *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Philipp.* III), jumentis producunt, quibus consuetudo carnalis imperat sola; et ipsi consuetudini carnali lex ponitur: quam sequens conjux conjugi placeat, servus Domino, filii carnales parentibus carnalibus, parentes carnales filiis carnalibus. His herba servitute offertur datur ut jumentis esca, et ut pullis corvorum invocantibus eum. Corvi enim fuerunt patres nostri, qui in nigredine idololatriæ permanentes, ad arcam nunquam reversi sunt. Nos vero pulli eorum sumus, qui invocamus Dominum. Qui non in viribus equi voluntatem habebit. Non enim virtute terrena vinci potest, qui contra nos terrena virtute non pugnat. Vires ergo equi terrenæ vires sunt, quas Deus non in sua voluit extollentia gloriari, sed de sua pie ate sperare permisit. Nec in viribus, inquit, equi, nec in tabernaculis viri beneplacitum est ei, id est, in confidentia habitationis suæ. Unde et Græcus non dicit in tabernaculis, sed in tibiis. Sive ergo, inquit, in cursu equi confidentem, sive in suis tibiis præsumentem contemnet Dominus. Quod nos latius dicimus : Qui confidit in libertate arbitrii sui, quod per hanc fugiat, persequentem incurrit. Qui confidit in virtute cursus sui spiritalis, quod possit in tibiis suis stans immobilis permanere, non permanet. Nec ista dicens excludo, ne coneris stare; sed moneo ne te putes per liberum solum arbitrium fugere. Currat equus, sit paratus ad bellum. Sic enim scriptum est : *Equus paratur ad diem belli, Dominus autem salutem tribuit* (*Prov.* XXI). Tamen dum curris dicito : Deus virtutem tribuit equo meo, ut curreret. Deus dedit tibiis meis perseverantiam ut starem. Non ergo putes quod te libertas arbitrii tui ita habeat, quasi navem per quam vis evadere barbaros de littore, per quam vis evadere fluctibus pelagi, per quam vis ad patriam quam desideras pervenire; sed si Dominus imperaverit ventis prosperis, et adversis flatibus silentium dederit, si latentes vados demonstraverit, et somnum tulerit gubernantibus nautis, et absque læsione portum ingredi fecerit, ages post hæc gratias Deo, non navi; gratias Deo, non nautæ (*Rom.* X). Nec ista dicentes excludimus navem et nautas, sed magis et navem ornamus et nautas, quibus Deum præsulem confitemur. Si enim navis non fuisset, utique quod Dominus gubernaret non esset. Si nautæ non essent, quos Dominus excitaret non essent. Si vela non essent, non essent quibus daret prospera flabra ventorum. Ita ergo dicamus : Si arbitrium in te non fuerit bonæ voluntatis, non erit tecum pax Dei. In terra enim pax Dei cum hominibus bonæ voluntatis. Objicitur huic loco nos hoc ita dicere, ut videamur hominis voluntatem ostendere, quod Dei gratiam antecedat. Vigi-

lanter age, et non calumniose, et vide gratiam Dei generalem super omne hominum effusam genus. Omnes antecedit gratia multiplici largitate diffusa. Descendit de cœlo Deus homine non volente. Docuit exemplo et verbo, homine non rogante. Signa multa et virtutes ad se manifestandum exercuit, homine etiam prohibente. Mortalitatem nostram suscepit, homine ignorante; irrisus, crucifixus, inter homicidas mortuus, sepultus, resurrexit, et in cœlos ascendit. Hæc omnia ad hominis salutem, ad hominis liberationem, ad hominis redemptionem, ad hominis coronam, ad hominis gloriam exercuit Christus. Nota tibi, calumniose, quod dico ad hominis salutem, non volentis neque currentis. Quid est ergo quod legimus? Ostendimus tibi antecedentem gratiam Dei generalem omnium hominum bonam voluntatem. Nota tibi, prædestinate, quod loquor, omnium generaliter bonam voluntatem Christi gratia hoc ordine quo diximus antecedit, si tamen pro omnibus natus, si tamen pro omnibus passus. Si non negas pro omnibus mortuum, si cum Apostolo asseris quod *omnes homines vult salvos fieri* (I *Tim.* II); age nunc, tolle te a generali gratia, ad specialem accede, et similiter cum Apostolo clama : Non omnis generaliter homo salvus erit, sed omnis homo, quicunque invocaverit nomen Domini, hic salvus erit. Vade ergo ad officinam medici, qui ultro venit ad civitatem nostram. Non utique nobis rogantibus, omnibus nobis medicus supervenit, officinam aperuit et vocem emisit, qua ac si præco exclamans dixit : *Venite ad me omnes* (*Matth.* XI). Jam modo post hanc vocem antecedit voluntas gratiam. *Si enim volueritis*, inquit, *et audieritis me, quæ bona sunt terræ edetis. Si autem nolueritis*, *gladius vos comedet* (*Isai.* I). Sicut ergo antecessit gratia voluntatem hominis, in ostensione sui, et in adapertione veritatis; ita antecedit voluntas hominis gratiam Dei. Non enim prius baptizaris, et sic velle incipis credere; sed prius voluntatem tuam perfectam exhibes sacerdoti, et confessionem tuam tuis labiis pandis, et ita demum ad Dei gratiam ut consequaris attingis. Quam consecutus confiteberis, quia omnia Dei dona credendo et desiderando consecutus es. Et ita demum ultimum hujus psalmi cantabis : Quia beneplacitum est Domino super timentes eum, et in eos qui sperant in misericordia ejus, excludere volens extollentiam humanitatis, voluntatem Divinitatis expressit. Scit enim Deus hostem nostrum tunc nobis posse subrepere, cum nos sine timore divino repererit. Et ideo ad remedium nostrum pronuntiavit hoc dictum, quasi qui diceret : Beneplacitum est Deo super eos qui a diabolo liberantur. Non enim Deus affectu ducitur, ut ab hominibus timeatur, sed misericordia totus misereri dum studet homini, vult ex imperio timoris fieri quod profuturum ipsi homini pro certo cognoscit. Sicut qui litteras docent, timorem discentibus et terrorem inducunt, non utique necessarium magistris, sed valde discipulis profuturum. Et sicut illos exhorrent qui sine timore et sine spe sunt, sciunt enim eos ad eruditionem pervenire non posse; ita in eos dilectionem se habere commemorant, qui timent eos, et in eos qui sperant in eruditione eorum. Et hoc de hominibus tantum longe est a comparatione Dei, quantum longe est a divinitate humanitas. Humana enim natura imbecilla cum sit, minime sane absque divini nutus subsidio præstare quidquam boni potest. Sed comparatio ad apertionem rei dictæ ad spem nos et misericordiam divinam impellat, ut eorum participes faciat, super quos est beneplacitum Domino, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXLVII.

Alleluia Aggæi et Zachariæ.

Lauda, Jerusalem, Dominum, lauda Deum tuum, Sion. Quoniam confortavit seras portarum tuarum, benedixit filiis tuis in te. Qui posuit fines tuos pacem, et adipe frumenti satiat te. Qui emittit eloquium suum terræ, velociter currit sermo ejus. Qui dat nivem sicut lanam, nebulam sicut cinerem spargit. Mittit crystallum suam sicut buccellas, ante faciem frigoris ejus quis sustinebit? Emittet verbum suum et liquefaciet ea, flabit spiritus ejus, et fluent aquæ. Qui annuntiat verbum suum Jacob, justitias et judicia sua Israel. Non fecit taliter omni nationi, et judicia sua non manifestavit eis.

COMMENTARIUM.

Lauda, Jerusalem, Dominum. Non pro una re laudatur a civitate sancta Dominus. Causas ergo laudis ejus, ac si interrogaret ipsa civitas eum qui eam hortaretur ad laudes, audit sibi ab exhortante expositas. Inquit : Eum lauda, quia confortavit seras portarum tuarum. Vides ergo quia, ut supra diximus, nostrum est serare portas, hostibus impetum facientibus, sed Domini est confortare seras portarum Jerusalem; ergo est civitas Jerusalem in qua prophetæ habitant, in qua Christus prædicat, et virtutes diversas exercet, in qua patitur crucem, in qua omnium sunt genera peracta virtutum. Qui ergo hæc omnia intus in anima sua die noctuque meditatur, habens intra se prophetas, Christum et apostolos, civitas Jerusalem factus, claudit portas inimico et angelis ejus, et necesse est ut seras fidei clausis ingressibus mittat. Nam fides, spes, charitas, tres seræ sunt missæ contra diabolum; sed et fides deficit, et spes mollescit, et charitas refrigescit, nisi dono fuerint sancti Spiritus confortatæ. Cum ergo confortatæ fuerint seræ portarum tuarum, benedicentur filii tui in te. Filii tui sunt, qui tuo informantur exemplo, sive in bono, sive in malo. Hi ergo, inquit, in te benedicentur, si seræ portarum tuarum in te fuerint confortatæ : ponitur finis tuus in pace dum dies advenerit ut exeas de mundo, et actibus tuis omnibus finem imponas. Pax erit cum Deo finis tuus, in quo cum exire cœperis, adipe frumenti satiat te. Ipse hoc facit qui emittit eloquium suum terræ, id est, qui verbum suum misit in Mariam. Et tam velociter currit sermo ejus, ut cum per tot millia annorum in sola Judæa notus fuerit Deus, nunc intra paucos annos, nec ipsos Indos lateat a parte Orientis, nec ipsos Britones a parte

Occidentis ubique currit velociter sermo ejus, qui dat nivem sicut lanam. Lanam voluit pro tegmine memorare. *Si fuerint*, inquit, *peccata vestra sicut coccinum, velut lanam efficiam* (*Isai.* I). Docens ergo eos qui adipe frumenti satiantur, quod candidi una die in albis vestibus per totum orbem procedant, his Dominus nebulam sicut cinerem spargit. Nebula quæ sicut cinis spargitur, pruina quæ fruges universas intra terræ viscera clausas impinguat, quæ quanto plus incubuerit satis, tanto uberius proficit in aristis. Pruinam ergo nos in istis quos adipe frumenti satiat Dominus, ponimus tentationum afflictiones, quibus eo amplius proficiunt in futuro, quanto plus fuerint in præsenti perpessi. Dehinc mittitur crystallum tanquam frusta panis. Crystallum hoc grandinis memorat Dei lapidationem, quam panibus fractis et buccellis assimilat. Cæduntur enim credentes ut metalli cujuscunque materia, non ut moriantur, sed ut ad statum a quo ceciderant revocentur. Additur quod ante faciem frigoris ejus nullus subsistat. Verum quia *fidelis est, et non patietur eos tentari supra quam possunt* (I *Cor.* X), mittit verbum suum et liquefaciet ea, id est, renatis flavit Spiritus sanctus, et fluunt aquæ ex oculis, ut istæ aquæ lavent sordes omnes, et maculas abluant peccatorum. Et quis est qui hæc facit? quis utique alius, nisi is qui pronuntiat verbum suum Jacob, justitias et judicia sua Israel? Ubicunque Israel est, qui videt Deum, ibi justitiam Deus ostendet suam. Deus enim sicut ad indulgendum flentibus et pœnitentibus pius est, ita ad reddendum pro justitia laborantibus justus. Non fecit taliter omni nationi sicut isti, utique nationi quæ die noctuque spem suam Deo et charitatem ostendit. Et nulli judicia sua manifestat, nisi his qui Domini mandata respiciunt, credentes quod ipse nos in suo judicio censeat adjuvandos, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXLVIII.

Alleluia Aggæi et Zachariæ.

Laudate Dominum de cœlis, laudate eum in excelsis. Laudate eum, omnes angeli ejus; laudate eum omnes virtutes ejus. Laudate eum, sol et luna; laudate eum, omnes stellæ et lumen. Laudate eum, cœli cœlorum, et aquæ quæ super cœlos sunt laudent nomen Domini. Quia ipse dixit et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt. Statuit ea in sæculum et in sæculum sæculi: præceptum posuit et non præteribit. Laudate Dominum de terra, et dracones et omnes abyssi. Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum, quæ faciunt verbum ejus. Montes et omnes colles, ligna fructifera et omnes cedri. Bestiæ et universa pecora, serpentes et volucres pennatæ. Reges terræ et omnes populi, principes et omnes judices terræ. Juvenes et virgines, senes cum junioribus laudent nomen Domini, quia exaltatum est nomen ejus solius. Confessio ejus super cœlum et terram, et exaltavit cornu populi sui. Hymnus omnibus sanctis ejus, filiis Israel, populo appropinquanti sibi.

COMMENTARIUM.

Consuetudo, immo vis quædam naturaliter imperat pullis ut suo cantu a nocte dividant noctem. Qui clamant quidem ut alios excitent, ipsi vero cunctis vigilantibus dormiunt. Quod ergo ad ruborem dixerim nostrum, qui excitamus ad laudem Dei eos qui in cœlo sunt, dicentes: Laudate Dominum vos qui estis in cœlis, laudate eum et vos qui estis in excelsis. Sed et soli, et lunæ, et stellis, et lumini, et cœlis cœlorum, et aquis quæ sunt super cœlos, ut laudent Dominum imperamus. Ipsi vero dormimus, cum talia opera non facimus, in quibus laudetur Deus et benedicatur nomen ejus. Sed, quod pejus est, et quod sine gemitu dicendum non est, per nos nomen Domini blasphematur, cum in judicio personas accipimus, cum ad vestimentum, et ad annulos, et ad glorias hominum attendentes, personas pauperum refutamus. Ille quem tu tacere putas, gemet contemptus, abjectus, et pro nihilo habitus, nomen beatum lacessit blasphemiis; quid ergo ad laudes Dei, et de cœlis angelos et omnia quæ in eis sunt excitamus; et de terra etiam ipsos dracones, et serpentes, et volucres, et ignem, et grandinem, et spiritum tempestatis vocamus; invitamus montes et colles, ligna fructifera universa, reges ipsos et principes, et omnes judices, omnem juventutem et omnem senectutem, virgines, juvenes, et omnia quæ sub cœlo sunt? Omnes ad laudem Domini excitamus, provocamus, hortamur, et infelices ipsi dormimus. At utinam dormiremus somno carnis, et non inconsiderationis nostræ soporaremur gravedine! Ecce omnia in unum quæ excitavimus convenerunt, ipsi dracones nos et serpentes et bestiæ et universa pecora increpabunt, dicentes: Quid nos excitatis ad laudes Dei? convenimus ut vobiscum Deum laudaremus, et invenimus vestro vitio viduas blasphemantes nomen sanctum. Pauperes, orphanos, et omnes qui sibi adesse contra potentes non poterant, quorum vos personas despicientes, divitum injustitiis favebatis, erectisque oculis ad sublimitates mundi, his tantum vestros hilares atque affabiles tradentes aspectus, pauperes quasi quosdam quos Deus abuti præceperit, renuistis. Hæc ad nos omnium verba sunt; ad nos, inquam, qui quotidie hujus psalmi tuba, per totum mundum, mox ut cœperit aurora diei inchoare principium, universa quæ in cœlo et quæ in terra sunt ad laudandum et benedicendum Deum provocamus. Verum sicut medicinam evacuat medici incontinentia ægrotantis, et non permittit profectum ejus ostendere medicinæ, suæ defectum ingerens continentiæ; ita nos ista omnia utimur, quæ etiam si placeant nobis dum leguntur, dum contemnuntur non placere ostendimus. Nescio quo enim modo non potest nobis omnino suaderi, ne personam cujusvis peccatoris, etiam si justus sit, negligentissime abutamur; quod vitium ut amputetur a nobis Dominum exoremus. Ipse enim correctionem morum postulantibus annuit, qui in tantum liberalitatibus his affluit, ut ipse imperet quod petatur: *Petite*, inquit, *et dabitur vobis; quærite et invenietis, pulsate et aperietur vobis* (*Luc.* XI). Antecedit gratia Dei voluntatem hominis, et vult ut voluntas hominis Dei gratiam

antecedat petitura. Cum autem petenti donat, sequitur voluntatem : *Omnis enim*, inquit, *qui petierit accipit*. Petamus ergo, ut et nos cum angelis omnibus, et cum universis virtutibus ejus in divinis laudibus participium capiamus, et sicut de illis dicitur : Præceptum posuit quod non præteribit, ita et nos præceptum Domini conservemus. De omni vero creatura dicitur quia ipse dixit et facta sunt, hoc est, per Verbum Dei facta sunt, Patre loquente, Filio creante, sancto Spiritu animante, statuta sunt in æternum et in sæculum sæculi, id est, quandiu est hoc sæculum, in sæculum sæculi manent, in quo sunt omnia ista quæ faciunt verbum ejus, id est, elementa ignis, grandinis, nivis et spiritus tempestatis. Hæc omnia serviunt voluntati Dei, et hæc faciunt quod verbum ejus præceperit. Denique imperavit procellis et quieverunt; imperavit ventis flantibus et siluerunt, ostendentes hunc esse cujus nomen solius ita exaltatum est, ut sit confessio ejus super cœlum et terram, et *in nomine ejus omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum* (*Phil.* II). Et ipse exaltavit cornu populi sui, ita ut hymni canantur in toto orbe terrarum omnibus sanctis ejus, et filiis Israel populo appropinquanti ei. Filii sive in bono exemplo, sive in malo, imitatores in sacris voluminibus appellantur. Denique dum constat quod filii Abrahæ essent hi qui Dominum nostrum Jesum Christum arte se putabant et dolo circumvenire, dicit eis : *Vos ex patre diabolo estis* (*Joan.* VIII). Cumque illi dicerent se patrem Abraham habere, ille respondit : *Si filii Abrahæ essetis, opera Abrahæ faceretis.* Ergo hi nunc filii hymnum accipiunt, qui Israelis sectantur exemplum. Et sicut ille, patientia et fide proficiens, meruit facie ad faciem Dominum Deum videre, unde *Israel* appellatus est, id est, *videns Deum* (*Gen.* XXXII); Deum autem desiderantes audiunt sibi monita dari : *Beati mundo corde, quia ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V); ita his qui filii ejus per imitationem ejus facti sunt, hymnum præcipit cani, quia per munditiam cordis merentur ut videant Deum appropinquantem ei qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXLIX.

Alleluia.

Cantate Domino canticum novum, laus ejus in ecclesia sanctorum. Lætetur Israel in eo qui fecit eum, et filiæ Sion exsultent in rege suo. Laudent nomen ejus in choro; in tympano et psalterio psallant ei. Quia beneplacitum est Domino in populo suo, et exaltabit mansuetos in salutem. Exsultabunt sancti in gloria, lætabuntur in cubilibus suis. Exaltationes Dei in gutture eorum, et gladii ancipites in manibus eorum. Ad faciendum vindictam in nationibus, increpationes in populis. Ad alligandos reges eorum in compedibus, et nobiles eorum in manicis ferreis. Ut faciant in eis judicium conscriptum, gloria hæc est omnibus sanctis ejus.

COMMENTARIUM.

Canticum novum cantamus Domino quando in novitate vitæ ambulamus in ecclesia sanctorum et exemplo vitæ ac morum nostrorum ædificationem Dominicæ congregationi exhibemus; lætantes non in gloria mundi, neque in divitiis sæculi, sed in eo qui nos fecit, dum nasceremur; quia in eo apparet filios Sion esse, id est, Ecclesiæ, si in rege nostro et Domino exsultemus, laudantes nomen ejus in choro, id est, cum omni populo, in tympano, id est, in extensione follis nostri corporei. Bene enim sonat, cum est sobrium, mundum et castum. Nec solum in tympano, sed et in psalterio psallamus ei. Non enim castitas et abstinentia nos perducunt ad Deum, si nos deseruerit integritas fidei, quæ in decem chordis psalterii declaratur. Tunc enim cognoscimus quia beneplacitum est Domino in populum suum, cum superbos humiliaverit in condemnationem, et exaltaverit mansuetos in salutem. Tunc, inquam, agnoscimus quod nunc credimus, cum exsultant sancti in gloria, qui nunc lætantur in cubilibus suis, exspectantes diem retributionis. Nam qui habuerunt nunc exaltationes Dei in faucibus suis, tempore quo confessi sunt gloriam Christi qui est exaltatus in cruce, qui est exaltatus in resurrectione, qui est exaltatus in cœlo. Has qui habuerunt exaltationes Dei in faucibus suis, quicunque habuit interibit perfidia hominum impiorum. Hi ergo non metu carnificis, non verberum terrore perculsi, has exaltationes Domini siluerunt. Quin immo, quanto plus passi fuerint affligentes, tanto plus confitentes existunt. Hi habebunt gladios ancipites in manibus suis, id est, sententias mortis æternæ et pœnæ perpetuæ ad faciendam vindictam in gentibus, et increpationes in populis, ad alligandos reges eorum in compedibus, et nobiles eorum in vinculis ferreis. Quibus nunc dicitur a Domino : *Sedebitis super duodecim thronos, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX). Hi ergo faciunt in eis judicium conscriptum. Ipsi enim judicabunt mundum pro operibus impiis, qui sunt a mundo afflicti pro operibus suis. Cumque judicaverint sancti eos reges, a quibus judicati sunt, tunc erit gloria omnibus sanctis ejus. Modo unicuique dicitur : *Si credis videre bona Domini in terra viventium, exspecta Dominum et age viriliter* (*Ps.* XXVI); si credis, non desinas spectare, et sic te pro certo quod credis desiderare cognoscis. Hanc enim gloriam omnibus sanctis tunc gratulabimur evenisse, si in quacunque necessitate positi animum penitus non mutemus, sed exspectantes Dominum quotidie, ipsi per patientiam gratias referamus qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CL.

Alleluia.

Laudate Dominum in sanctis ejus; laudate eum in firmamento virtutis ejus. Laudate eum in virtutibus ejus; laudate eum secundum multitudinem magnitudinis ejus. Laudate eum in sono tubæ; laudate eum in psalterio et cithara. Laudate eum in tympano et choro; laudate eum in chordis et organo. Laudate eum in cymbalis bene sonantibus; laudate eum in cymbalis jubilationis : omnis spiritus laudet Dominum.

COMMENTARIUM.

Laudamus Dominum in sanctis suis, quando eorum imitamur exempla, sequimur monita, regulam obtinemus. Laudamus eum in firmamento virtutis ejus cum firmum fidei nostræ agonem ostendimus, et sicut sancti contempserunt pœnas, hostes visibiles, ita nos invisibilis hostis delectationes ingestas abjicimus. Laudamus eum in sono tubæ, cum quod in aure audivimus, si tempus exegerit, super tecta positi exclamemus, *non timentes eos qui occidunt corpus* (*Matth.* x). Laudamus eum in psalterio et cithara, si in cithara lignum crucis amplectamur, et in psalterio confessionem catholicam teneamus. Raucum enim sonat quod catholicum non probatur. Laudamus eum in tympano et choro, quando in conversatione reddendi positi, tympanum corporis nostri optimis decoramus exemplis. Laudamus eum in chordis et organo, quando chordarum quæ sunt in cithara nostra fila integra exercemus. Etiam pudicitiam quam continentiæ calamellis ab omni rubigine peccati mundantes, Deo sonos mellifluos exhibemus. Laudamus eum in cymbalis bene sonantibus, et bene tinnientibus, quando labia nostra ad bonam persuasionem, et spiritalem explanationem aptamus. Invitamus autem ut omnis spiritus laudet Dominum, quando spiritalia spiritalibus comparantes, nihil concedimus carni, sed omne quidquid ei libuerit, totum spiritui mancipantes, spiritualium imitamur exempla, per quorum euntes vestigia, credamus nos ad Domini misericordiam pervenire, cui gloria et imperium per omnia sæcula sæculorum. Amen.

ANNOTATIONES AD QUÆDAM EVANGELIORUM LOCA.

TESTIMONIUM GILB. COGNATI,

Qui male has annotationes tribuit Arnobio Afro.

Commendabunt hoc opusculum archetypi ex quo desumptæ hæ Annotationes Arnobii in evangelistarum loca, vetustas, deinde fides optima in describendo magna difficultate libro obsoletis characteribus scripto, ad hoc ita inter se cohærentibus, ut non dicam sententiam a sententia, sed verbum a verbo dirimere nisi assueto operosum sit. Ejusdem Arnobii Commentarii in Psalmos Davidicos editi jam pridem exstant; alterius vero laudati libri septem adversus Gentes, quorum in catalogo illustrium scriptorum meminit B. Hieronymus.

EX JOANNE.

CAPUT I.

In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum: hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine illo factum est nihil, quod factum est.

Principium Deus est, qui principator esse omnium voluit. In hoc itaque principe erat Verbum, hoc est Christus: de quo dicit, Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Ostendit Christum ex Deo processisse, de quo et in psalm. XLIV vox paterna dixit: Eructavit cor meum Verbum bonum: hoc est Christum, per quem omnia facta sunt, præter idola, quæ sine arbitrio Christi facta sunt, de quibus Apostolus dicit: Scimus quia nihil est idolum.

CAP. II. De nuptiis.

Die tertio nuptiæ fiebant in Cana Galilææ; et erat mater Jesu ibi. Vocatus est autem et Jesus, et discipuli ejus ad nuptias; et vinum non habebant, etc.

Facta sunt ista omnia; sed habent spiritualem intellectum. Nuptiæ, scilicet, conjunctio Christi est et Ecclesiæ, hoc est, novæ legis traditionis. Hydriæ autem septem lapideæ Ecclesias septem super petra fundatas demonstrant. Aqua, inquit, plenæ: hoc est, baptismi gratia. Quod autem dicit: Capientes metretas binas, hi sunt qui matrimoniis junguntur. Ternas autem capientes, sunt spiritales et continentes, qui Trinitatis virtutibus implentur. Architriclinus autem Moyses est, sponsus novus Christus est, aqua in vinum conversa passionis cruorem demonstrat.

CAP. III. De cæco.

Et egressus Jesus de templo, dum ambulat vidit hominem cæcum a nativitate sua. Et interrogaverunt eum discipuli ejus, dicentes: Rabbi, quis peccavit, hic an parentes ejus, quia cæcus natus est? Respondens Jesus dixit illis: Neque peccavit, neque parentes ejus, sed ut manifestarentur opera Dei in illo. Hæc dicens, exspuit in terra, et fecit lutum de sputo, et linivit oculos ejus luto, dixitque ei: Vade ad piscinam Siloe, et lava oculos tuos. Abiit ergo, et lavit, et venit accepta visione.

Cæcum quod dixit, genus hominum gentilium demonstrat, quique a nativitate in cæcitudine errabamus. Siloam autem, fontem luminis interpretantur: quod est baptisma, unde cordis oculos illuminamus.

CAP. IV. De Lazaro.

Fuit autem quidam infirmus, nomine Lazarus, de castello Mariæ et Marthæ sororis ejus. Hæc est autem Maria quæ unxerat Dominum unguento, et exterserat pedem ejus capillis suis, cujus frater infirmus erat, etc.

Facta sunt ista omnia, sed habent spiritalem intellectum; nam Lazarus genus humanum demonstrat, qui in morte condormiebat priusquam Christus veniret. Martha autem et Maria, Ecclesia et fides intelliguntur, rogantes Christum ut Lazarum suscitaret. Lapide autem devoluto de monumento, hoc est duritia hominum de corde remota. Quartum autem diem excitatum, Evangeliorum demonstrat figuram, quæ nobis duritiam cordis repellent. Quod autem dixit, *Lacrymatus est Jesus*, de infidelitate scilicet Judæorum.

Cap. V.

Ambulate dum lucem habetis, ne tenebræ vos comprehendant; qui enim ambulat in tenebris, nescit quo vadat. Cum ergo lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis fieri possitis.

Lucem quod dicit, lex Dei est, in qua ambulare debemus. Tenebras autem quod dixit ignorantia est. Christus lux est, tenebræ autem antichristus.

Cap. VI. De vite et palmite.

Ego sum, inquit, *vitis vera, et Pater meus agricola est: omnem palmitem in me non ferentem fructum excidet, et in ignem mittet.*

Merito Christus vitis est, qui vitam nobis attulit; recte et Pater ejus agricultor, quia mundi gubernator est, qui pluvias et tempora quasi bonus cultor administrat. Palmitem vero quod dixit fructiferum, nostrum populum significat. Infructuosum autem, hæreticorum figura est, quam ignis exspectat.

Cap. VII. De Abraham.

Abraham pater vester exspectavit ut videret diem meum, et vidit, et gavisus est.

Priusquam Christus venerit, ante duo millia annorum Abraham defunctus; quomodo ergo Dominus dixit, Abraham vidit diem meum, et gavisus est? Tunc scilicet, cum Isaac ad victimam lignum portabat, et arietem victimæ dignum dedit, et gaudens filium recepit, tunc exsultavit, quia crucis lignum vidit, et Christum passurum cognovit.

Cap. VIII. De gladio Petri.

Simon igitur Petrus habens gladium, eduxit et percussit servum principis sacerdotum, et amputavit illi auriculam dextram, et cætera quæ sequuntur.

Cum antea Dominus præceperit discipulis suis ne quidem virgam in via ferrent, quomodo ergo Petrus exemit gladium, et amputavit auriculam puero sacerdotis; et Dominus ei dixit: *Reconde gladium tuum in thecam suam?* Gladius scilicet Spiritus sanctus est, sicut apostolus Paulus ad Ephesios meminit; auricula autem amputata auditus Judæorum est, sicut Isaias dixit: *Domine, quis credidit auditui nostro?* Theca vero Petrus erat, in quo Spiritus Dei latebat.

EX MATTHÆO.

Caput I.

Aperientes, inquit, *thesauros suos, obtulerunt ei munera, aurum, thus et myrrham; et responso moniti sunt in somnis, ne reverterentur ad Herodem, sed per aliam viam regressi sunt.*

Tunc scilicet magi præsagio spiritus Christo munera afferebant: *aurum*, scilicet, quasi regi; *thus* autem quasi Deo, sive quia passionis immolationem demonstrabant; *myrrha* autem sepulturæ signum ostendebat. Magi autem ipsi typus credentium erant. Herodes autem diaboli significat figuram. Quod autem magis dictum est, ne reverterentur ad Herodem, hoc est, qui ex gentibus ad Christum veniunt, ne rursus ad diabolum revertantur.

Cap. II.

Vox clamantis in deserto: Parate viam Domini, rectas facite semitas Dei nostri; omnis vallis implebitur, et omnis mons et collis humiliabitur, et erunt prava in directa.

Vallem quod dixit, mundum istum demonstrat, repletum Christi doctrina. Montes autem et colles humiliati perfidia scilicet diaboli, et idolorum cultura, quæ in adventum Christi humiliata sunt atque depressa. Quod autem dixit: Erunt prava in directa, hoc de gentilium pravitate dicebat, qui nunc recta itinera gradiuntur.

Cap. III. De cibo Joannis.

Cibus autem Joannis erant locustæ, et mel silvestre.

Locustas quas dixit, populorum multorum demonstrant figuram, qui ad Joannem veniebant. Mel autem fructum dulcedinis eorum demonstrat, quorum credulitate et fide Joannes saturabatur.

Cap. IV. De pala et area.

Habens, inquit, palam in manu sua, purgabit aream suam, et colliget frumentum in horrea, paleas autem comburet igni inexstinguibili.

Aream quod dixit, mundum istum intelligit. Frumentum vero quod dixit, sancti et fideles intelliguntur. Palea vero, crucem demonstrat. Horreum autem paradisus est, ubi sancti colliguntur; paleæ autem, leves et perditi homines, qui in gehennam mittuntur, et igni exuruntur.

Cap. V. De jejunio et templo.

Et cum jejunasset Jesus, postea esuriit, et dixit ad eum is qui tentat: Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant. Ille autem dixit ei: Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo Dei. Tunc assumpsit eum diabolus, et statuit eum super pinnam templi, et dixit illi: Si Filius Dei es, mitte te hinc deorsum, et excipient te angeli, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Christus jejunans nos esuriebat, quos justitia saturabit; lapides autem nos fuimus, qui duritiam cordis habuimus. Templum autem Christianos homines demonstrat, Paulo apostolo dicente: Vos estis templum Dei. Fastigium autem templi charitas est, per quam Christus in Christianis ascendit; quod autem diabolus Christo dixit, Mitte te de templo hinc deorsum, hoc est: suadebat Christo ut de nostra charitate descenderet. Ne forte, inquit, offendas ad lapidem pedem tuum; hoc est, quasi qui increduli essemus, veluti duritiam lapidum haberemus. Ita offensionem nostram Christo objiciebat.

Cap. VI.

Esto benignus adversario tuo cito, dum es cum illo in via, ne forte adversarius tradat te judici, et judex ministris, et in carcerem mittaris.

Adversarium quod dixit, exteriorem hominem demonstrat, hoc est carnalem, cum quo iter facimus. Via autem transitum hujus sæculi demonstrat. Huic ergo adversario benigni simus, hoc est, caste cum

illo vivamus, ne forte ob admissa illicita tradat nos judici, hoc est Christo. Et judex (inquit) ministris, id est angelis; et angeli in carcerem nos tradant, hoc est in gehennam.

CAP. VII.

Nesciat, inquit, sinistra tua quid faciat dextra tua, ut sit eleemosyna tua in absconso.

Dextra nos sumus, quia Christum colimus, qui in dextra Patris sedet. Sinistra autem Judæi sunt, atque hæretici. Proinde nesciat sinistra pars quid faciat dextra.

CAP. VIII.

Nolite vobis condere thesauros super terra, ubi tinea et comestura *exterminant, et ubi fures effodiunt et furantur. Thesaurizate autem vobis thesauros in cœlo, ubi fures non effodiunt, neque furantur,* etc.

Terram quam dixit, habitaculum corporis nostri significat. Thesaurus vero fides est. Quod ergo : Nolite vobis condere thesauros in terra, hoc est, nolite thesaurizare in carne, ubi tinea (inquit) comedit, hoc est avaritia, sive libido; et fures effodiunt, hoc est, diabolus, qui fidem furatur; sed : Condite, inquit, thesauros in cœlo, hoc est, in spiritu, qui cœlum intelligitur; sicut apostolus Paulus dixit : Qui seminaverit in carne, de carne metet corruptionem; qui autem seminaverit de spiritu, de spiritu metet vitam æternam.

CAP. IX.

Qui vides festucam in oculo fratris tui, trabem autem in oculo tuo non consideras.

Hoc ad hæreticos dixit, qui audent cum Judæis altercari, de quorum oculis eximere se putant festucam, hoc est coronæ illius spineæ festucas, ut in oculis suis trabem non sentiant, hoc est crucis offensionem.

CAP. X.

Nunquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus? Sic omnis arbor bona bonos fructus facit; mala autem arbor malos fructus facit.

Spinas quas dixit et tribulos, hæreses intelliguntur, de quibus fructum justitiæ nemo colligit, hoc est, martyres ex hæreticis nemo meminit. Arbor autem mala vetus homo est, qui malos fructus facit, hoc est, peccata, libidines et avaritiam; arbor autem bona, crux est, quæ fructum vitæ credentibus attulit.

CAP. XI.

Omnis qui audit verba mea hæc, et facit ea, similabo eum viro sapienti, qui ædificavit domum suam super petram. Descendit pluvia, advenerunt flumina, flaverunt venti, et impegerunt in domum illam, et non cecidit; fundata enim fuit super petram. Et omnis qui audit verba mea, et non facit ea, similabo eum viro stulto, qui ædificavit domum suam super arenam. Descendit pluvia, flaverunt venti, impegerunt in domum illam, et cecidit, et facta est ruina ejus magna.

Petra scilicet Christus est, auctor apostolorum. Domum autem quam dixit, habitaculum corporis nostri est. In hac igitur petra, hoc est Christo, domum nostram ædificemus, hoc est, corpus nostrum sanctificemus, ut cum flumina et ventus venerint, hoc est, impetus persecutionis et procellæ, impulsi non cadamus. Arena autem non aliud quam hæreses intelliguntur, quæ omni tempestate volvuntur. Super igitur hanc arenam, hoc est, hæresim, quicunque domum suam ædificaverit, stultus est. Mox enim advenerint flumina et venti, hoc est impetus persecutionis, et illico cadet.

CAP. XII.

Non possunt, inquit, filii sponsi jejunare, quandiu cum illis est sponsus. Venient autem dies, auferetur ab eis sponsus, et tunc jejunabunt illis diebus. Nemo autem immittit commissuram panni rudis in vestimentum vetus, tollit enim plenitudinem ejus a vestimento, et major scissura fit; neque immittunt vinum novum in utres veteres, alioquin rumpit vinum utres, et vinum perit et utres. Sed mittunt vinum novum in utres novos, et utraque servantur.

Sponsus, Christus est; filii autem sponsi, nos sumus. Proinde si qui lectioni persistit, non jejunat, quia sponsus cum illo est, qui est Christus, qui dixit : Ego sum panis vitæ; et tunc incipient jejunare. Indumentum autem novum hominem novum demonstrat, vetus autem indumentum veterem hominem significat. Si quis ergo hominem interiorem, hoc est, spiritalem, conjunxerit cum exteriore, id est, carnali, majorem scissuram facit. Vinum scilicet novum, sacramentum est. Utres autem veteres, Judæi sunt. Utres vero novi nos sumus, qui de hoc musto potamus.

CAP. XIII.

Ecce mulier sanguinis profluvium habebat per annos duodecim, et accessit retro, et tetigit vestimentum ejus; dicebat enim intra se : Si tetigero tantum vestimentum ejus, salva ero. Ille autem dixit ad discipulos suos : Quis me tetigit? sensi enim a me exisse virtutem. At ubi vidit mulier illa quæ tetigerat vestimentum ejus, non posse celari, procidit ad pedes ejus, dicens : Ego, Domine, tetigi, quia profluvio vexabar. Ille autem dixit ei, Filia, fides tua te salvam fecit.

Facta sunt ista omnia, sed habent spiritualem intellectum. Nam mulier in profluvium sanguinis conversa, Ecclesia; in cujus imaginem jam tunc Machabæa jugulabatur, cujus sanguis in imagine Ecclesiæ profluebat. Veniens autem Christus, sanguis ejus jam non in profluvium mortis, sed in martyrium gloriæ translatus est. Vestimentum autem ejus quod tetigit, corpus Christi est : quod et nos attingimus, et sanamur; duodecim autem annos apostolorum numerum demonstrat.

CAP. XIV.

Ecce ego, inquit, *mitto vos sicut oves in medio luporum. Estote,* inquit, *prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ.*

Lupos quos dixit, persecutores nostri sunt. Oves autem nos sumus, qui tempore persecutionis a lupis coercemur. Sed estote, inquit, astuti sicut serpentes, et simplices sicut columbæ : hoc est, sicut serpens in

necessitate mortis caput suum celat, corpus autem suum morti tradit; ita et nos caput nostrum, hoc est, Christum, colamus confitendo; corpus autem nostrum lupis tradamus. Columba autem Ecclesia est, cujus filii, quoties ob nomen Christi occiduntur, gaudent et exsultant.

CAP. XV.

Nonne duo passeres asse veneunt? et unus ex illis non cadet in terra sine voluntate Patris vestri qui in cœlis est.

Duos passeres quos dixit, spiritus et anima intelliguntur; sicut in psalmo dixit : Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium. Asse autem quod dixit, denarium fidei est, a quo eum venimus. Terra autem homo ipse est, qui sine Patris voluntate nec animam, nec spiritum potest accipere.

CAP. XVI.

Venit, inquit, Jesus in synagogam, et invenit ibi hominem habentem manum aridam, et dixit illi Jesus : Extende manum tuam, et extendit manum, et facta est sana sicut altera.

Facta sunt ista omnia, sed habent spiritualem intellectum. Nam aridam eodem dixit manum, infructuosi hominis ostendit personam. Proinde Dominus dixit ad eum : Extende manum tuam, ut eleemosynam, cum misericordia, extensa manu pauperi porrigamus.

CAP. XVII.

Simile est, inquit, regnum cœlorum thesauro absconso in agro, quem qui invenerit homo absconsum, vadet et vendet omnia quæ habet, et emet agrum illum.

Ager hic, mundus est; thesaurus autem in agro absconsus, Christus, qui latuit triduana illa passione; sive hic ager paradisus est : thesaurus autem vita æterna est. Proinde vendamus quidquid in hoc sæculo habemus, ut ad illum agrum perveniamus.

CAP. XVIII.

Et coegit discipulos ut ascenderent navem, et procederent trans mare, donec remitteret turbas. Navis autem jam erat in medio mari fluctibus turbata, fuit enim contrarius ventus. Quarta autem vigilia noctis venit ad illos ambulans in mari, et cum viderent eum, turbati sunt. Dixit autem Simon Petrus : Domine, si tu es, jube me venire ad te super aquas. At ille ait : Veni; et descendens Petrus super aquam ambulabat, ut veniret ad Jesum. Videns autem Petrus fluctum validum venientem ad se, timuit, et cum cœpisset mergi, clamavit dicens : Domine, salvum me fac, etc.

Mare scilicet sæculum est; navis autem in quam apostoli ascenderunt, Ecclesia est. Quod autem dixit, fluctibus turbata est, hoc est, quod Ecclesia persecutione pulsatur. Ventus autem contrarius, diabolus est, qui Ecclesiæ contrarius est. Quod autem dixit, quarta vigilia noctis venit ad eos, ambulans super mare, hoc est, quod lucem Evangelii nobis attulit, qui in noctis ignorantia jacebamus. Quod autem dixit, turbatus est Petrus visa tempestate, hoc est, quod in passione Christi turbatus est, ut etiam negando fides ejus submergeretur.

CAP. XIX.

Jesus autem dixit discipulis suis : Amen, dico vobis, quia difficile dives intrabit in regnum cœlorum. Iterum dico vobis : facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem in regnum Dei.

Divitem populum Judaicum dixit, qui cum divitiis de Ægypto exierunt, de quo in psalmo dixit, Divites eguerunt et esurierunt. Camelus autem nos fuimus, qui nihil rectum in nobis habuimus, qui nunc sarcinam peccatorum exposuimus, et per foramen acus introivimus, hoc est, per arctam et angustam viam, quæ duxit ad vitam. Nam Judas Iscariotes dives fuit, de pretio quo Christum tradidit, sed in regnum cœlorum non intravit.

CAP. XX.

Simile est regnum cœlorum homini patrifamilias qui prodiit mane in foro conducere operarios in vineam suam, et placuit illi cum operariis singulis denariis diurnis. Et egressus circa horam sextam et nonam, et idem fecit; sed et circa horam undecimam egressus est, et invenit alios stantes, et ait illis : Quid hic statis otiosi? Et illi responderunt, Quia nemo nos conduxit; et ait illis : Ite et vos in vineam. Vespere autem facto, dixit Dominus procuratori suo, Operarios voca, et redde illis mercedem, incipiens a novissimis usque ad primos. Cum ergo venissent qui circa undecimam fuerant vocati, acceperunt singulos denarios. Venerunt autem et priores, sperantes se amplius accepturos, et cum accepissent singulos denarios, cœperunt murmurare adversus patremfamilias dicentes : Hi novissimi una hora operati sunt, et pares illos nobis fecisti, qui sustinuimus laborem totius diei.

Paterfamilias Christus est, qui operarios conducit, hoc est, qui credentes colligit ut mercedem accipiant. Vinea autem, cultura legis est. Denarius autem, vita æterna est. Quos autem dixit ad horam primam operatos, virgines sunt, qui se laborem corporis et calorem carnis sustinuisse dicunt. Forum autem mundus iste intelligitur; qui autem sero ad opus accesserunt, abstinentes sunt. Quod autem dixit, vespere mercedem acceperunt, hoc est, quod in adventu Christi recipient casti mercedem laboris sui.

CAP. XXI.

Et adduxerunt asinæ pullum, et sedit super eum; et deponentes vestimenta sua in via, alii autem cædebant ramos de arboribus, et projiciebant ante eum. Et turbæ antecedebant eum, dicentes : Hosanna Filio David.

Asinæ quem dixit pullum, populum novellum demonstrat; hoc est, nostrum, qui et præsepium Domini sui cognovit, hoc est, altare, ubi cibaria colligimus. Turba autem quam dixit vestimenta sua jactantes, hoc est, quod credentium multitudo veterem hominem exspoliantes, se projicient. Arbores autem iidem homines sunt. Ramos vero de arboribus abscindentes, peccata sunt quæ in nobis virescebant.

CAP. XXII.

Aliam, inquit, *parabolam audite. Erat quidam paterfamilias qui plantavit vineam, et sepem illi circumdedit, et fodit in ea lacum, et ædificavit turrem, et locavit eam colonis, et ipse peregre profectus est. Cum autem appropinquasset tempus fructuum, misit servos suos ad cultores illos, ut acciperent de fructibus suis. Coloni autem apprehensos servos, alium cæciderunt, alium vero lapidaverunt, alium decollaverunt. Item misit alios servos, plures prioribus, et fecerunt illis similiter. Novissime autem misit illis filium suum unicum, dicens: Forsitan filium meum verebuntur, quem et ipsum apprehensum ceciderunt.*

Paterfamilias quem dixit, Patris similitudinem demonstrat. Vinea quam dixit novellasse, lex nova est. Turris autem, Ecclesia est. Lacus baptismus est. Coloni autem Judæi sunt. Sepes vero, fides est; servi quos dixit occisos, prophetæ intelliguntur. Posteriores quos dixit missos, apostoli sunt, ex quibus unus decollatus, Joannes est. Novissime autem Filium occiderunt, scilicet Christum.

CAP. XXIII.

Reddite, inquit, *quæ Cæsaris sunt Cæsari, et quæ Dei sunt Deo.*

Jubemur in persecutione reddere quæ Cæsaris sunt Cæsari, hoc est, corpus in quo habet potestatem; reddere quæ Dei sunt, Deo, spiritum scilicet et fidem.

CAP. XXIV.

Fuerunt, inquit, *apud nos septem fratres. Primus eorum, uxore ducta, non relictis filiis mortuus est, et reliquit uxorem suam fratri suo. Similiter et secundus, et tertius, et quartus, usque ad septimum; novissime autem omnium et mulier defuncta est. In resurrectione ergo cujus eorum erit uxor? nam omnes septem habuerunt illam uxorem.*

Septem quos dixit fratres, patriarchas septem demonstrant, qui sunt septem libri Moysi. Uxor autem eorum Synagoga est. Cumque ea septem patriarchæ coeuntes, semen nominis Christi infuderunt, et fidem nunquam concepit.

CAP. XXV.

Insurget autem regnum super regnum, et gens super gentem, et erunt fames et terræmotus per loca singula. Sed hæc omnia initia erunt gemitus et doloris. Tunc tradent vos in mortem. Tunc autem multi scandalizabuntur, et tradent se alterutrum ad mortem, et multi pseudoprophetæ exsurgent, et seducent multos, et propter scelerum abundantiam refrigescet charitas multorum; qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.

Regnum super regnum quod dicitur, hoc est, quod super regnum Christi audet diabolus hæreses suscitare. Fames autem et terræmotus, hoc est, quod aliquanti homines, qui terra intelliguntur, famem patiuntur, hoc est, nec Spiritum Dei nec intellectum habentes, ad hæreses submoventur, et tradent se, inquit, in mortem; et pseudoprophetæ, inquit exsurgent, ut pote Amapobius, qui multos decepit.

CAP. XXVI.

Tunc, inquit, *qui in Judæa sunt, fugiant ad montes; et qui in agro est, non revertatur retro ad vestimentum suum. Væ autem prægnantibus et lactantibus in illis diebus. Orate autem ut non fiat fuga vestra hieme, vel sabbato.*

Judæa scilicet terra sancta est, hoc est casti homines, qui carnem suam sanctificarunt. Fugiant, inquit, ad montes, hoc est, ad apostolorum doctrinam. Et qui in agro est, non revertatur ad vestimentum suum; hoc est: qui in sæculo est, non revertatur ad veterem hominem. Væ autem prægnantibus et lactantibus, hoc est, fratrum quique sacerdotum avaritiam, velut prægnans, conceperit, væ illius erit. Lactans is erit, qui mandata Christi non recte docuerit; hic non cibo, sed lacte potavit. Hieme autem quod dixit, tempus capiendi homines ostendit; item ut Judæis sabbato fugere non licet. Sed jam de civitate recedere non permittit. Ita et nos oremus ut sæculum fugere possimus, ne ab antichristo, veluti ab hieme aut sabbato præoccupemur.

CAP. XXVII.

Tunc, inquit, *simile æstimabitur regnum cœlorum decem virginibus, quæ acceperunt lampades suas, et exierunt obviam sponso et sponsæ. Quinque autem ex illis fatuæ erant, et quinque prudentes: fatuæ autem, acceptis lampadibus suis, non tulerunt oleum secum in vasis suis. Prudentes autem tulerunt in vasis, cum lampadibus suis.*

Decem virgines quas dixit, quinque sapientium nomina dicimus, id est, spes, fides, charitas, castitas, et eleemosyna. Vasa autem habitationis eorum sunt, hoc est, homines in quibus inhabitant. Oleo, inquit, plenas, hoc est spiritualem gratiam. Lampades vero vigilantia spiritus sunt. Obviam euntes sponso, hoc est, Christo. Fatuæ autem sunt istis contraria, qui quod vident sperant. Alia infidelitas, tertia sine charitate, quarta autem carnalis, quinta vero infructuosa: horum etiam lampades exstinguuntur, quia oleum non habent, hoc est, spiritualem gratiam.

EX LUCA.

CAPUT I.

Ideoque nascetur tibi filius; vocabis nomen ejus Joannem; et multi super ejus nativitate gaudebunt; et vinum et siceram non bibet.

Vinum quod Joannes bibere prohibetur, luxuria intelligitur. Sicera autem, dactili succus est; qua non aliud quam carnis dulcedinem intelligit. Proinde hoc genus poculi spirituales effugiant.

CAP. II.

Ne dixeritis, Patrem habemus Abraham. Dico autem vobis quoniam potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ. Jam quidem securis ad radices arborum posita est. Omnis ergo arbor non faciens fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur.

Lapides quos dixit, Judæi intelliguntur, propter duritiam et incredulitatem suam: de quibus filios

Abrahæ resuscitavit, hoc est, apostolos; sive gentilium duritiam, de quibus martyres coronavit. Arbores autem, homines intelliguntur, quibus securis posita est, hoc est, utriusque Testamenti acumen, cujus manubrium crux intelligitur.

CAP. III.

Nemo, inquit, *lucernam accendet, et ponet sub modio, aut sub vaso. Sed super candelabrum ponet eam, ut omnes qui ingrediuntur videant.*

Lucerna Christus est, qui dixit, Ego sum lumen hujus mundi; sive mandata ejus, quæ illuminant corda nostra. Vasum autem, mundus iste intelligitur. Modium, scilicet, hæreses. Candelabrum autem, veritas quæ lumen demonstrat. Proinde hanc lucernam, hoc est, mandata Christi, non sæculo abscondamus, sed super candelabrum ponamus, ut luceat (inquit) omnibus introeuntibus in domum, hoc est in Ecclesiam.

CAP. IV.

Et ascendit Jesus in montem ut oraret; et dum orat, factus est aspectus vultus ejus immutatus: et vestimentum ejus factum est album, refulgens sicut nix. Et ecce viri duo colloquebantur cum eo: erat autem Moses et Elias, apparentes in gloria. Et dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem. Petrus vero, et qui cum illo erant, gravati erant a somno, et vigilantes viderunt gloriam ejus, et duos viros qui cum ipso stabant, et dixerunt ad Jesum: Magister, bonum est nobis hic esse, et faciamus tabernacula tria, tibi unum, et Mosi unum, et Eliæ unum, nescientes quid dicerent.

Christus in monte excelso sapientiæ, per exercitationem verborum spiritualium, Deus Verbum intelligitur, et creditur, et colitur, secundum Dei formam. Vestimentum ejus, quod factum est fulgens sicut nix, est sermones et litteræ Evangeliorum, quibus Jesus est indutus. Moyses, id est, lex, et Elias, id est, prophetæ, colloquentes cum Jesu. Si quis autem intelligit spiritalem legem convenientem sermonibus Jesu, et in prophetis absconditam in mysterio sapientiam, ille videt Moysen et Eliam in gloria, quando viderit eos unum cum Jesu. Nam si in unum sint Christus, et lex, et prophetæ, tunc et Christus Dei Filius comprobatur; et lex et prophetæ vera prophetasse inveniuntur, quoniam lex et prophetæ testimonium dederunt de Christo, prædicentes ea quæ futura erant de Christo; et Christus testimonium dedit legi et prophetis, quoniam vera prophetaverunt, prophetiam eorum ipsis rebus adimplens. *Bonum est nobis hic esse, et faciamus tria*, etc., id est, adhæreamus his tribus conjunctis, videlicet, Christo, Moysi, et prophetis. Nam in ore horum trium stat omne judicium. Quos qui separare studebunt, erunt nescientes quid dicerent.

ANONYMUS
AUCTOR PRÆDESTINATI.

PROLEGOMENA.

GALLANDII PROLEGOMENON DE ANONYMO AUCTORE PRÆDESTINATI.

(Galland. Vett. Patrum Biblioth. tom. X.)

I. Quisnam fuerit auctor Prædestinati, complures feruntur eruditorum conjecturæ quas multis referre singillatim instituti nostri ratio haud sinit. Verum ne officio nostro prorsus deesse videamur, ea tantum in medium adducemus quæ quid de auctore ipso quidve de illius opere censendum sit satis prodant. Sirmondus qui nostrum anonymum scriptorem primus in lucem extulit, cum codex vetus, optimæ cæteroqui notæ, auctoris nomen haud exploratum haberet, ne inscriptione captus omnino liber prodiret, adscititium fingens titulum, *Prædestinati* nomine opus prænotavit. Deinde conjecturis indulgens, libri auctorem Arnobium Juniorem cujus exstant in Psalmos Commentarii, ob styli sententiarumque affinitatem auguratus est. Quapropter ad Prædestinati calcem Arnobiana excerpta subjecit; quæ deinceps Sirmondianorum editor aliis viginti circiter locis ex iisdem Arnobii Commentariis, sibi ab Harduino indicatis, auxit. Sirmondi conjectationem probatam quoque Petavio novimus. Postquam enim animadvertit (*a*), Prædestinati auctorem Fausto Reiensi antiquiorem videri; eumque dum S. Augustini partes contra Prædestinatos ac Pelagianos tueri velle præseferebat, manifeste prævaricatum fuisse, quippe qui multa intexuerit quæ Pelagianismum redoleant, tandem concludit (*b*): « Non dissimilis notæ ac genii est Arnobius Junior in Commentario ad psalmum CXLVII..... ut ab eodem auctore utraque profecta videri possint: quod merito viri do-

(*a*) *Petav.*, Theol. dogm., tom. IV, part. II, lib. XIII, cap. 6, § 3.

(*b*) *Id.*, ibid., § 11.

cti suspicantur. » Atque hæc eadem sententia tum Tillemontio (*a*), tum vero in primis Historiæ litterariæ Gallicæ auctoribus arrisisse comperitur (*b*).

II. In aliam sententiam abiit Holstenius. Is namque, ut refert Baunius (*c*), Roma Sirmondo nuntiavit, in bibliothecæ Barberinæ veteri codice Prædestinati opus Primasio ascribi; cujus codicis auctoritatem testimonio quoque Isidori præsulis Hispalensis confirmari existimavit, qui tradit (*d*) *Primasium Africanum episcopum composuisse sermone scholastico de hæresibus libros tres directos ad Fortunatum episcopum*. Neque aliter censuit Rigaltius, qui semel iterumque Prædestinati librum sub Primasii nomine laudat (*e*). Quin et Mabillonius in Augiensi bibliotheca se inspexisse testatur (*f*) Sirmondi Prædestinatum cum hoc titulo qui dilutiori tantisper atramento scriptus est, sed antiqua manu : *Opus sancti Primasii discipuli Augustini de hæresibus num.* xc. Verum tum ex Isidori verbis probe intellectis, tum etiam ex litteris quas ad Holstenium Sirmondus rescripsit, ab editore Sirmondianorum in aditu Prædestinati appositis, alios prorsus anonymi nostri libros ab iis fuisse quos a Primasio conscriptos memorat Isidorus, satis constat. Præterea de Prædestinati opere *quæstionem historico-theologicam* accuratam evulgavit Piccinardus, simulque putavit illius auctorem fuisse aut Vincentium quemdam presbyterum natione Gallum, cujus meminit Gennadius (*g*), aut potius Vincentium Victorem contra quem libros de Anima et ejus Origine scripsit S. Augustinus. Verum quid de illius placitis sentiendum sit viri eruditi prodidere (*h*). Aliorum porro conjectationes de hujusce operis auctore nihil moror, sive Harduini qui a Reginbaldo monacho Benedictino ante annos 850 fuisse librum exaratum, nullo teste in medium prolato, fidenter affirmat (*i*), sive Oudini qui ejusdem scriptorem fuisse Vincentium Lerinensem sibi persuadet (*j*) : quem propterea Historiæ litterariæ Gallicæ auctores solide præ cæteris refutarunt (*k*). Sed hac de re tantilla satis multa.

III. Jam vero ad opus ipsum quod attinet, virorum doctorum verbis utimur (*l*), quibus illud penitius lectores agnoscant. « Auctor itaque, quisquis demum is fuerit, opus suum in tres libros dispertivit. Et in primo quidem nonaginta hæresum catalogum contexuit, quas ex Hygino, Polycrate Africano et Heliodoro, quos hæresum scriptores nominavit ante hunc nemo, dicit excerptas; nec Augustinum memorat, ex cujus libro de Hæresibus exscribit quidquid recitat quod sit bonum; reliqua enim vel ex ingenio videntur conficta, et toti antiquitati sunt prorsus ignota; vel si ad vivum resecentur, dubia esse aut falsa inveniuntur. Secundo libro opusculum exhibet, quod Prædestinatianorum errores complectitur. Hoc Augustino a Prædestinatianis scribit attributum, ut tanti doctoris nomine suæ sententiæ patrocinarentur : quod tamen, inquit, cum Cœlestinus legisset, ita exhorruit, ut illud *juberet perpetuo damnari silentio*. Pater Piccinardus Evodium Uzalensem hujus libelli suspicatur auctorem (*m*); hunc enim Prædestinatianam hæresim quam in Adrumetino monasterio exortam cum Sirmondo censet, coluisse conjicit. Porro huic Evodii libro in Gallias delato Augustini nomen inscriptum, et ex eo Vincentianas objectiones, quibus satisfecit S. Prosper, sumptas autumat : aliaque ejus generis non pauca deducit, quæ neque nobis neque cuiquam probatum iri existimamus. Nam monachos Adrumetinos a Prædestinatianorum hæresis suspicione satis purgat Norisius (*n*); Evodius autem qui Augustini doctrinam probe tenuit, in eam reprehensionem adduci infirmissimis conjecturis non debet; cætera vero quæ his fundamentis nituntur, non minus sunt imbecilla, ut ne sit opus refellere. Hunc librum a Semipelagianis suppositum credimus : qui si *diabolicum* errorum *indiculum*, teste Prospero, confinxerunt, eosque ascripserunt Augustino, quidni hunc librum erroribus redundantem eosdem scripsisse, et Augustini nomine edidisse suspicemur? Auctor vero Prædestinati, cum hunc librum Cœlestino oblatum et ab eo damnatum narrat, non minus videtur finxisse; quippe S. Cœlestinus hac de re nihil attigit in epistola quam sub vitæ finem in Prosperi Hilariique defensionem exaravit. Præterea nec S. Prosperum, nec reliquos S. Augustini discipulos fideique catholicæ vindices, eum librum qui tantam Augustino calumniam, tantum fidei periculum inferebat, nunquam, ut Augustini fideique doctrinam vindicarent, refellisse incredibile est (*o*). Tandem tertius liber dum prædictum opus rejicit, plures Pelagianorum ac Semipelagianorum errores inculcat. Eamdem cum Pelagio gratiam prædicat; fidem ac bonæ voluntatis initium cum Semipelagianis voluntati tribuit; concupiscentiam, non secus ac Julianus, appellat bonam; iisdemque pene verbis utitur, quæ in Juliani fragmentis leguntur. Ex quo patet auctorem Pelagianis ac Semipelagianis hæreticis coaptandum. » Huc usque viri eruditi. Neque omittendus hac de re Tillemontius (*p*).

IV. Prædestinatum edidit Sirmondus Parisiis anno 1643. Insequente autem anno 1644, ibidem prodiit

(*a*) *Tillem.*, Mém. eccl., tom. XVI, pag. 21.
(*b*) Hist. littér. de la France, tom. II, pagg. 349-351.
(*c*) *Baun.*, præfat. ad tom. I Opp. Sirmond., § 7.
(*d*) *Isid. Hisp.*, de Script. eccl., cap. 9.
(*e*) *Rigalt.*, ad Cypr. epistt. 49 et 55.
(*f*) *Mabill.*, Iter Germ., inter Analect. pag. 15, edit. in-fol.
(*g*) *Gennad.* de Vir. illustr., cap. 80.
(*h*) *Baun.*, præfat. ad tom. I Opp. Sirmond., § 7; *Balter.*, Observ. lib. II, cap. 10, ad tom. IV Noris., pag. 922.
(*i*) *Hard.*, Dissert. de Bapt., § 13, inter opp. select., p. 235.
(*j*) *Oudin.*, de Script. eccl., tom. I, pag. 1247
(*k*) Hist. littér. de la France, tom. II, pag. 313 seqq.
(*l*) *Baller.*, l. c., pag. 921 seq.
(*m*) Vid. *Baun.* præfat. ad tom. I Opp. Sirmond., § 7.
(*n*) *Noris.*, Hist. Pelag. lib. II, cap. 15, tom. I Opp. Noris., pag. 441.
(*o*) Vid. *Pagium* ad ann. 490, § 13.
(*p*) *Tillem.*, Mém. eccl. tom. XVI, pag. 20.

Gallice peracris hujusce operis censura sic inscripta: *Censure du* Prædestinatus *du P. Sirmond, par le sieur Auvray :* quæ deinceps, Latine reddita in Hollandia una cum Prædestinato anno 1645, prelo commissa perhibetur. Sub eo nomine Dn. *Auvray* alii Arnaldum, alii vero Blondellum, ut Grotio visum (*a*), latere existimarunt. Sed verum censuræ auctorem fuisse comperimus (*b*) Dn. *de Barcos*, Joannis Vergerii famosi abbatis San-Cyrani nepotem. Hinc causa et occasio Sirmondo *Historiæ Prædestinatianæ* scribendæ, quam libris Prædestinati subjecimus. Quo de opere varia circumferuntur virorum doctorum judicia. Eos qui eamdem Historiam suis suffragiis comprobarunt, recenset Sirmondianorum editor (*c*). Verum aliter censuit eminentissimus scriptor, qui de hacce Historia hujusmodi judicium tulit (*d*) : « Quæ de hæresi Prædestinatiana edisseruit Sirmondus, ea scripsit effeta ætate, octogenario major. In quibus tam longe a veritate deflexit, ut ejusdem Historia a Gilberto Maguino v. c. Galliarum regi a consiliis, et in sacra ac profana historia versatissimo, fabula ignominiæ causa fuerit nuncupata. Hic autem scriptor adeo solide ac nervose tria priora capita Historiæ Sirmondianæ de Prædestinatianis confutat, ut Ludovicus Cellotius in historia Gotteschalcana in qua Maguinum refellendum suscepit, libro II, cap. 2, ubi de Prædestinatianis agit, ne verbum quidem pro suo Sirmondo eidem Maguino reponere potuerit. » Hactenus v. c. In eamdem porro sententiam Tillemontius (*e*).

(*a*) *Grot.*, part. II, epist. 699.
(*b*) Hist. littér. de la France, tom. II, pag. 350.
(*c*) *Baun.*, præfat. ad tom. IV, § 5.
(*d*) *Noris.*, Hist. Pelag. lib. II, cap. 4, Opp. tom. I, pag. 440.
(*e*) *Tillem.*, Mém. eccl., tom. XVI, pag. 19.

SIRMONDI PRÆFATIO IN PRÆDESTINATUM.

Quotiescunque ad te, o amator Dei, verba doctorum attingunt, illico sunt Domini præcepta memoranda, quibus jubere dignatur ut attendamus ab his qui veniunt ad nos in vestitu ovium, ne sub hoc tegmine luporum rabies occultata ovilem simplicitatem invadat. Utinam mihi verbis ista dixisse sufficeret, et non, quod est cum suspirio memorandum, manifestum sit miscuisse belluas gregi Dominico : qui tanta subtilitate clandestino hiatu sese catholicis immerserunt, ut ipsi magis cives sanctorum et domestici fidei æstimentur, qui inimici Ecclesiæ et hostes dolosissimi comprobantur! Dicentes jam homines ita prædestinatos ad mortem per Dei præscientiam, ut illis nec passio Christi, nec baptismatis redemptio, nec fides, nec spes possit, nec charitas subvenire. Orent, et jejuniis ac eleemosynis occupentur; nulla, inquiunt, poterunt ratione liberari, quia non sunt prædestinati ad vitam. Econtra, hi quos prædestinatio præscia futurorum dispunxit, negligant, contemnant, et justitiam fugiant. Sic isti etiam nolentes trahuntur ad vitam, sicut illi volentes ad vitam pertingere expelluntur in mortem. Sic istis non petentibus datur, sicut illis petentibus denegatur. Et isti quidem non quærentes invenient, illi autem quærentes invenire non possunt. Istis pietatis janua non pulsantibus reseratur; illis autem nulla ratione poterit, etiam pulsantibus, etiam clamantibus aperiri. Quis hanc fidem habens sacerdotum benedictionibus caput inclinare desideret, et eorum sibi precibus et sacrificiis credat posse succurri? Si enim hæc nec prodesse volentibus, nec obesse nolentibus incipiant credi, cessabunt omnia Dei sacerdotum studia, et universa monitorum adminicula vana videbuntur esse figmenta : atque ita unusquisque suis erit vitiis occupatus, ut criminum suorum delectationem Dei prædestinationem existimet, et ad bonum a malo transitum, nec per sacerdotum Dei, nec per conversionem suam, nec per legem Dominicam se posse invenire confidat. Silerem, fateor, et nequaquam stylo percurrente ista detegerem, si toties ut tacerent admoniti, saltem mediocriter contentionis suæ impetum temperassent; non etiam audacter sub Augustini nomine libros ederent, et scriptorum suorum jaculis membra immaculatæ matris nostræ Ecclesiæ vulnerarent. Quis filius matrem suam cædi non doleat? quis genitricem suam vulnerari non plangat? An tacebimus illa laborante? Sed silentium nostrum reatus docebitur, et taciturnitas videbitur esse consensus. Quam enim tu patientiam taciturnitatis putas, hanc alius conscientiam perversitatis existimat : præsertim si et ipse taceas, et eum qui loqui voluerit pro defensione matris communis forsitan silere compellas. Cum tempus tacendi et tempus loquendi in id sapientia divina instituerit, ut et modestia in silentio, et ratio esset in verbo, ne ultra honestatis terminum unusquisque linguam vel promeret vel teneret, essetque loquacitas importuna, aut taciturnitas obstinata, cum utrumque veniret in vitium, loqui velle cum non debeas, et nolle cum debeas; istud igitur in alterutrum custodisse habita ratione perdoceo, cum contra librum matri Ecclesiæ tendentem insidias divini oris arma corripio, et, ut Goliæ, ex suo sibimet gladio, confidens in Domino, ejus cervicem abscido. Qui tristis fuerit, suo quasi mus prodetur judicio, cum sui murmure Philistæum se esse detexerit : mecum autem gratulabitur omnis qui allophylus non est. Igitur cum sollicite celatur, et occulte legitur, et caute conscribitur, tandem aliquando, non tam editus quam deprehensus, ad manus nostras pervenit liber, qui Augustinum mentitur in titulo, cum se hæreticum ostendat in textu. Quis enim nesciat Augustinum orthodoxum semper fuisse doctorem, et tam scribendo quam disputando omnibus

hæreticis obviasse? Volentes ergo inimicum fidei nostræ inter fratres dogma inducere, catholicum supraliminare libri sui titulum posuerunt. Qui liber, velut sepulcrum fetens, a foris quidem Augustini nomine dealbatur, intus vero scaturit vermibus mortuorum. Hunc librum aliquando sibi oblatum beatissimæ memoriæ summus pontifex Cœlestinus ita exsecrationi habuit, ut eum perpetuo juberet damnari silentio. Eo magis hæreticorum animus inflammatus, clanculo eum per diversas domos tradidit lectitandum: quique quanto legi publice vetabatur, tanto ab eis asserebatur insuperabili æquitate conscriptus. Sicque perfidum iniere consilium, ut in modum symboli non discutiendus traderetur aliquibus, sed credendus. Ita contra hunc suscepimus, ut adversum singula blasphemiorum ejus dicta, tam rationabili veritate quam legali auctoritate pugnemus. Quem librum non discerpentes, sed integrum eum ab initio usque ad finem præscribentes, nonagesimæ hæreseos projecimus silvæ, arborem eum nequissimam detegentes, ad cujus radicem securis est posita, ad hoc ut excidatur et in ignem mittatur. Ubicunque autem ejusdem libri sunt dicta, lineis a tergo versuum jacentibus deteguntur. Quæ licet pro ipsa sui perversitate ultro se legentibus prodant, tamen egimus ut veritas a mendacio non solum verbis rationabilibus, sed etiam alogiis increpantibus discernatur. Sane Græcorum nos legis A catholicorum scripta contra hæreticorum sectas dimicantia idcirco memoramus, et omnes hæreses singillatim per ordinem, licet strictim, perscribimus, ut sciant novæ hujus hæresis inventores omnium nos hæreticorum definitionibus adversari, et nullius eorum contra se uti consensu. Cesset omnis tergiversatio, et calliditas oblatrantium in modum canis vomitus suos ipsa iterum sorbeat. Omnes a Simone cœptas hæreses detegimus, arguimus, condemnamus, et tam ratione quam auctoritate superatas ostendimus. In detectione igitur falsitatis et in defensione veritatis catholicorum sumus secuti vestigia; et id gessimus, ut in primo libro veterata hæreseos superstitio perpatescat; in secundo vero novæ adinventionis venena non lateant; tertius vero liber hæreseos devictæ tumulum fideique tropæum cunctis Ecclesiis tradat. B Clemens itaque Romanus episcopus, Petri discipulus, Christi dignissimus martyr, Simonis hæresim a Petro apostolo cum ipso Simone superatam edocuit. Hunc secuti sunt sancti quique orthodoxi viri; et suo quisque tempore uniuscujusque hæresis ortum et certamen et exitum, per plurimos libros, et multa millia versuum conscripserunt: quæ nos epitomantes, juvante Domino, hoc uno libello conclusimus. Orabunt pro nobis sancta studia, quæ ad requiem curarum suarum per hunc nostrum laborem attingunt.

VETERUM TESTIMONIA DE PRÆDESTINATORUM HÆRESI.

Tiro Prosper, *in Chronico, ex bibliotheca S. Victoris.*

Prædestinatorum hæresis, quæ [a] ab Augustino accepisse dicitur initium, his temporibus serpere exorsa.

Arnobius *junior in psalmum centesimum octavum.*

Dilexit maledictionem Adæ, quæ per Christum aufertur, et veniet ei: et noluit benedictionem quæ per Christum affertur, et utique elongabitur ab eo. Nota ex arbitrio evenisse ut nollet, propter hæresim quæ dicit Deum alios prædestinasse ad benedictionem, alios ad maledictionem. Sic enim ex dilectione sua maledictionem habere probatur, et nolle suum benedictionis præmium non habere.

Faustus *Reiensis episcopus ad Leontium Arelatensem.*

Quod pro sollicitudine pastorali, beate papa Leonti, in condemnando prædestinationis errore concilium summorum antistitum congregastis, universis Galliarum Ecclesiis præstitistis.

Gennadius *Massiliensis in libro de Hæresibus.*

Prædestinatiani sunt qui dicunt quod Deus non omnes ad hoc creet ut omnes salventur, sed ut multitudine hominum ornetur mundus. Quod et si generali prædicatione dicat: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* (*Matth.* XI, 28); non tamen omnes ea voluntate vocet, ut omnes sequantur vocantem. Sed nec omnes qui ipso inspirante obediunt vocationi dicuntur accipere exsequendi in bono opere perseverantiam sed post C multos labores et justitiæ fructus, si non sunt de salvandorum numero, subtrahendas eis vires agendi, ne perdurent in bono; et e contrario illos qui prædestinati sunt ad vitam æternam, etiamsi in perfidia vel omni genere peccati longo tempore volutentur, accepturos occasionem qua et credant in Deum, et secundum Dei præceptum vivant, ut possideant societatem sanctorum. Tali definitione id docere student, quod Deus personas hominum accipiat, quod alios etiam invitos post multa mala opera attrahat ad salutem, alios post bona rejiciat et compellat in malum, quo pereant in æternum.

Joannes Erigena *contra Gotteschalcum, lib.* I, *cap.* 4.

Hæc igitur hæresis Gotteschalcana, si tali nomine potest vocari, inter duas alias hæreses sibi invicem D adversantes medietatis loco constituta est: inter illam plane quæ dicitur Pelagiana, et illam quæ ei repugnat. Quarum una dono divinæ gratiæ derogat, altera libertatem arbitrii condemnat. Pelagiana siquidem secta libertatem arbitrii rationalis naturæ tantum commendat, ut sine dono gratiæ ad perficiendam hominis justitiam sufficiat. Ejus vero secta contraria gratuitæ gratiæ donum confirmat, ut ea sola in ho-

[a] Quod in Tironis Chronico scriptum erat *ab Augustino*, Sigebertus interpretatus est, *Ex libris Augustini male intellectis*, verissime. Hoc enim est quod de S. Augustini obtrectatoribus ad Capitula Gallorum respondens testatur Prosper, ejus illos doctrinam aut non intelligendo, aut intelligi nolendo reprehendere.

mine operante, omni conatu liberi arbitrii contempto, omnis fidelis fastigium justitiæ contingat.

SIGEBERTUS *Gemblacensis, in Chronico, anno Christi* 414.

Prædestinatorum hæresis in hoc tempore cœpit serpere : qui ideo Prædestinati vocantur, quia de prædestinatione et divina gratia disputantes, asserebant quod nec pie viventibus prosit bonorum operum labor, si a Deo ad mortem prædestinati fuerint; nec impiis obsit quod improbe vivant, si a Deo prædestinati fuerint ad vitam. Quæ assertio et bonos a bonis avocabat, et malos ad mala provocabat. Hæc hæresis ex libris Augustini male intellectis initium sumpsisse dicitur.

ELENCHUS HÆRESUM

Quæ in primo libro commemorantur.

PRÆDESTINATUS,

SIVE

PRÆDESTINATORUM HÆRESIS,

ET LIBRI S. AUGUSTINO TEMERE ASCRIPTI REFUTATIO,

TRES IN LIBROS DISTRIBUTA.

(Ex edit. Sirmond., in Galland. Biblioth. t. X)

LIBER PRIMUS.

Epitome Ecdicesios Hygini contra hæresiarchas, et Categoricorum Epiphanii contra sectas, et Expositionum Philastri, qui hos transferens in Latinum sermonem de Græco, cum Ariani damnarentur, edidit. Prior Hyginus, post hunc Polycrates, Africanus, Hesiodus, Epiphanius, Philaster; hi diversis temporibus diversas hæreses pertexuerunt.

I.

Prima hæresis a Simone sumpsit exordium, qui dicebat castitatem ad Deum non pertinere, Deum mundum non fecisse, et his similia. Hic a beato et sancto apostolo Petro ita est publice superatus, ut ante pedes ejus cadens ultra surgere minime potuisset.

II.

Secunda hæresis a Menandro Menandrianorum, qui mundum non a Deo, sed ab angelis factum esse testantur. Hos sanctus Linus episcopus, secundus apostoli Petri, a consortio conversationis nostræ eje-

ctos, æterna damnatione multavit: docens rationabiliter, secundum sanctas Scripturas veteris Testamenti, Deum qui cum Moyse locutus est, hunc esse omnium creatorem, et nihil in creaturis omnibus esse quod possit pro sui natura esse vituperabile. Omnia enim quæ culpabilia judicantur, actu, non conditione culpantur.

III.

Tertia hæresis a Basilide Basilidianorum. Hi trecentos sexaginta et quinque cœlos esse dicentes, contra Moysem suscipiunt, et Deum horum cœlorum Abrasax commemorant. Quod nomen [a] Græca ratio litterarum in hanc summam supputando pertingit. ΑΒΡΑΣΑΞ, id est, Α, unum, et Β, duo, et Ρ, centum, et Α, unum, et Σ, ducenta, et Α, unum, et Ξ, sexaginta, fiunt in summa 365. Hos Ecclesia ut energumenos computans, non altercando, sed projiciendo damnavit.

IV.

Quarta Nicolaitarum [b] a Nicolao hæresis est adinventa, qui unus ex septem diaconibus ab apostolis ordinatus est. Iste cum de zelo pulcherrimæ conjugis culparetur, docere cœpit indifferenter debere uti conjugibus, non solum laicis, sed etiam his qui sacerdotii fungerentur officio. Hos damnavit sanctus Joannes apostolus et evangelista, et jussit ut quicunque cum eis vel sermonem colloquii miscuissent, ex hoc ipso communione privarentur: docens rationabiliter a mundi origine Deo castitatem plurimum placuisse; nunc autem etiam in seipso Christum Dei Filium castitatis gloriam dedicasse, cum virginem possidens matrem, virgo mansurus, nullum discipulorum suorum commixtionem etiam legitimi conjugii uti permisit, dicens: *Si quis vult venire post me, abneget seipsum sibi, et tollat crucem suam, et sequatur me* (*Matth.* XVI, 24).

V.

Quinta hæresis Saturninianorum est, a Saturnino. Hic docuit septem angelos mundum fecisse, quibus cordi fuit libidines inserere, ut dum sese concupiscit ex alterutro diversitas sexus, mundus a sui fine refrenatus possit esse perpetuus. Hos anathematizavit beatus Thomas Christi apostolus, docens rationabiliter mundum initium habuisse, et quia initium habuit, ad finem esse venturum. Angelos autem omnipotentiam habere non posse, et ideo mundum eos non potuisse constituere. Conditorem autem mundi unum esse Deum, quem Moyses prædicavit fecisse cœlum et terram, et mare et omnia quæ in eis sunt.

VI.

Sexta hæresis Gnosticorum, qui Gnosticos se [c] appellare voluerunt, quasi propter scientiam excellentem, cum miseriores superioribus esse, quos memoravimus, haberentur. Docet eos rationabiliter beatus Paulus apostolus non Deo servire, sed suo ventri et libidini, inflatos esse, et nihil scire, et ægrotare circa quæstiones et verborum pugnas.

VII.

Carpocratianorum septima est hæresis, a Carpocrate inventa, qui docebat potestates tenebrarum transire non posse, nisi solos eos qui omni se turpitudini miscuissent. Hi Dominum nostrum Jesum de utroque sexu genitum asserebant, sed talem animam accepisse quæ superna cœlorum sciret. Resurrectionem corporis denegantes, prophetas Testamenti veteris condemnabant. Habebant autem Marcellinam quamdam, quæ imagines Jesu et Pauli et Pythagoræ philosophi ponebat in medio populi quem decipiebat, et faciebat eos his imaginibus honorem Deitatis exhibere et incensum ponere. Hos damnavit apud Cyprum beatus Barnabas Christi discipulus, docens eos ministros esse Satanæ, et non debere constituit Christianum penitus cum his habere sermonem.

VIII.

Octava hæresis Cerinthianorum, a Cerintho. Dicebant mundum ab angelis factum, [d] carne circumcidi debere, veteris Testamenti secundum litteram debere præcepta servari. Jesum hominem tantummodo fuisse, non resurrexisse, sed adhuc resurrecturum esse memorabant. Hos in Galatia æterno anathemate beatus apostolus Paulus condemnavit. Hos denique tangit in sua Epistola quam ad Galatas misit.

[e] IX.

Nona hæresis Nazarenorum. Filium quidem Dei confitentur, omnem autem ritum veteris Testamenti Judaico more conservant. Hos docuit beatus apostolus Paulus debere spiritaliter Scripturas advertere; et hos in Ecclesiis [f] Galatia deprehendit, atque non consentientes doctrinæ suæ anathemati esse constituit.

[g] X.

Decima hæresis Ebionei. Hominem solum fuisse Dominum Jesum Christum asserunt, et legis mandata more Judaico custodienda constituunt. Hos Lucas evangelista apud Antiochenam ecclesiam inveniens condemnavit, docens angelum dixisse ad Mariam: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit te. Ideo et id quod ex te nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I, 35).

XI.

Undecima hæresis Valentinianorum, a Valentino.

[a] Leg. *Græca ratione* cum Cotelerio ad Constit. apost. lib. VI, cap. 8, not. 9.

[b] Habuit Nicolaus diaconus accusatores suos, habuit et defensores. Utrosque accurate recenset Cotelerius, loc. cit., not. 16.

[c] Ms. Augiense, *appellari*.

[d] Ms. Aug., *carnem*.

[e] Hoc caput in ms. Augiensi decimum est, ac sic legitur: *Decima hæresis est Nazarenorum; cum Filium Dei confiteantur, omnia tamen veteris legis observant; quæ Christiani per apostolicam traditionem non observant carnaliter, sed spiritualiter intelligere didicerunt.*

[f] Forte, *Galatiæ*.

[g] Hoc caput in ms. Aug. nonum est.

Hi per Orientem dispersi graviter Dei Ecclesiam vulnerarunt, dicentes profundum et altum secum commixta. Ex quibus duobus, velut ex conjugio, mundum processisse: altum dicentes Patrem, profundum Filium, eumque nihil assumpsisse de Maria virgine; sed illum, tanquam aquam per rivum aut fistulam, sine ulla carnis assumptione transisse. Carnis autem resurrectionem omnimodis denegantes. Hos anathematizavit beatus Zacchæus Cæsariensis episcopus, docens Dominum nostrum Jesum Christum, Deum verum verumque hominem, per virginea secreta transisse, ex semine David secundum carnem, sed hominem [a] vere natum, vere passum, vere mortuum, vere resurrexisse a mortuis, et vere ascendisse in cœlis.

XII.

Duodecima hæresis [b] Secundianorum. Hoc solum a Valentinianis distant, quia addunt huic sectæ etiam turpitudinem corporis, quam quasi illi pseudocasti declinare se simulant. Hos damnavit Diodorus episcopus Cretensis.

XIII.

Tertia decima hæresis [c] Ptolemeitæ, a Ptolemæo Valentini discipulo, qui hanc eamdem hæresim acrius disputando dispersit; qui eodem tempore a sancto Zacchæo supra memorato episcopo Cæsariensi damnatus est. Hæresim tamen pessimam per multa spatia Orientis dispersit.

XIV.

Quarta decima hæresis a Marco quodam est adinventa: qui negans resurrectionem carnis, Christum non vere passum, sed putative conabatur astruere. Hunc sanctus Clemens, episcopus Romanus et Christi dignissimus martyr, fixis et integris assertionibus confutans, et coram omni plebe in ecclesia detegens, æterna damnatione punivit: docens vere natum et passum Dominum nostrum Jesum Christum, nihil ab eo in phantasia factum commemorans, et evidenter ostendens quod veritas inimica falsitatis falsum in se nihil habere potuerit: sicut nec lux in se tenebras habere potest, nec benedictio maledictionem, nec dulcedo amaritudinem; et si ista commisceri possent, Deum tamen docuit mendacio impossibile esse misceri.

XV.

Quinta decima hæresis [d] Colorbasiana a [e] Colorbasio adinventa. Vitam omnem hominum in septem stellis esse positam, et has septem Ecclesias, et septem candelabra aurea conabatur astruere. Hunc sanctus Theodotus de Pergamo episcopus, habita synodo septem episcoporum, anathematizavit: docens septem Ecclesias in septiformi spiritu consecratas. Una forma est, inquit, cum in forma quam primus homo amiserat, revocatur. Secunda, cum immaculatus qui erat peccator efficitur. Tertia, cum ex terra corpus mortuum suscitabitur. Quarta, cum anima de inferni claustris eruitur. Quinta, quod anima paradisi habitatione lætatur, quousque corpus suum incorruptibile recipiat. Sexta quod filios [f] Deo facit qui erant filii Adæ. Septima, quod facit hominem regni cœlorum esse participem. Has esse sancti Spiritus formas in septem ecclesiis, in septem oculis et in septem candelabris aureis collocatas.

XVI.

Sexta decima hæresis Heracleonitarum ab Heracleone adinventa est; quæ baptizatum hominem, sive justum, sive peccatorem, loco sancti computari docebat: nihilque obesse baptizatis peccata memorabat, dicens, sicut non in se recipit natura ignis gelu, ita baptizatus non in se recipit peccatum. Sicut enim ignis resolvit aspectu suo nives, quantæcunque juxta sint, sic semel baptizatus non recipit peccatorum reatum, etiam quantavis fuerint operibus ejus peccata permixta. Hic in partibus Siciliæ inchoavit docere. Contra hunc susceperunt episcopi Siculorum, [g] Eustachius Lilybæorum et Panormeorum Theodorus. Quique omnium qui [h] per Siciliam erant episcoporum synodum exorantes, gestis eum audire decreverunt, et universas assertiones ejus dirigentes ad sanctum Alexandrum Urbis episcopum, rogaverunt ut ad eum confutandum aliquid ordinaret. Tunc sanctus Alexander, ad singula quæque capita hydri singulos gladios Dei Verbi de vagina divinæ legis ejiciens, librum contra Heracleonem ordinans, ferventissimum ingenio Sabinianum presbyterum destinavit; qui et scriptis [i] episcopi, et assertione sua ita eum confutaret, ut nocte media navis præsidio fugeret et ultra ubinam devenisset penitus nullus sciret.

XVII.

Septima decima hæresis Ophitarum. Hi a colubro nominati sunt. Coluber enim, Græce ophis dicitur. Habent ergo colubrum assuetum eorum panes lingua lambere, atque ita ex se velut Eucharistiam sanctificare. Quem colubrum suum Christum appellant. Contra hos susceperunt Bithyniæ provinciæ sacerdotes, id est civitatis Chalcedoniæ et Nicomediæ episcopi Theocritus et Evander, et confutantes eos publice superarunt, atque superventum facientes eis per collegia eorum, in Bithyniæ, ut dixi, partibus per possessiones clanculo ubi hæc ipsa perpetrabant, et sacerdotes eorum eliminarunt, et serpentes eorum occiderunt, ac rationem reddentes omni populo, maximam partem plebis ab hoc periculo liberarunt.

XVIII.

Octava decima hæresis, [j] Cainiani. Propterea sic

[a] Ms. Aug., *verum*.
[b] Ms. Aug., *Evandrianorum*.
[c] Ms. Aug., *Ptolemaitæ*.
[d] Ms. Aug., *Colobrusiana*.
[e] Ms. Aug., *Colobrasio*.
[f] Ms. Aug., *Dei*.
[g] Ms. Aug., *Eustasius*.

[h] Synodi hujus Siculæ meminit in sua nova Collectione conciliorum Baluzius ad an. 125 (tom. I Concil., pag. 555, edit. Ven. Labb.), auctoritatem scriptoris nostri secutus. Qua de re Pearsonii censura excutienda in ejus opp. posth. pag. 231.
[i] Ms. Aug., *episcoporum*.
[j] Ms. Aug., *Caiani*, ut et Theodoretus.

appellati sunt, quoniam Cain honorant, dicentes eum fortissimæ esse virtutis. Simul et Judam traditorem divinum aliquid putant esse, et scelus ejus beneficium deputant, asserentes eum præscisse quantum esset generi humano Christi passio profutura, et occidendum Judæis propterea tradidisse. Hos ortos esse [a] Mesopotamiani Ecclesiarum Syriæ sacerdotes ad cæteros suos coepiscopos conscripserunt. Quos triginta et duo episcopi apud Antiochiam residentes, cum ejusdem urbis episcopo Theodoro, in præsenti confutatos damnarunt, dicentes eis illud quod sanctus Spiritus locutus est per prophetam : *Væ his qui dicunt de bono malum, et de malo bonum; qui ponunt tenebras lucem, et pro luce tenebras* (*Isa.* v. 20). Constat ergo vos a vobis ipsis esse damnatos, qui eos vultis magnos et justos ascribi, quos pro facti sui qualitate Deus perpetuæ gehennæ incendio destinavit.

XIX.

Nona decima hæresis Sethianorum. Hi nomen acceperunt a filio Adæ qui vocatus est Seth ; de superna matre eum natum esse jactantes, quam convenisse dicunt cum superno patre, unde divinum semen aliud nasceretur, ex quo semine sibi Deus justos eligeret, et suos filios appellaret. Hi orti sunt in partibus Achaiæ. Contra quos suscepit sanctus Perigenes Argus civitatis antistes, ostendens eis, de uno sancto vero et justo Isaac duos natos geminos, uno pariter utero editos : unum ad superiora divinæ gratiæ penetrasse, alium ad inferiora inferi devenisse. Unum itaque e duobus, inquit, aut naturæ malæ sunt filii, et ambo [b] pro id quod sunt nati [c] damnandi sunt; aut naturæ bonæ sunt, et pro facti sui qualitate, juste alium benedictio coronavit, alium maledictio condemnavit. Hæc et his similia asserente sancto Perigene, aliquanti credentes conversi sunt ab errore hoc pessimo : non credentes autem, nec convertentes, gladio sunt anathematis amputati.

XX.

Hæresis vicesima apud Cretam Archonticorum a principibus nomen accepit. Principes enim se colere jactant, quos dicunt condidisse hunc mundum. Hos sanctus Dioscorus Cretensis episcopus condemnavit, docens unum et verum Deum in partes substantiales penitus dividi omnino non posse : hunc esse Deum, qui se et prophetis ostendit, et in se credentes ab omnibus periculis liberavit, sicut Noe, sicut Abraham, Isaac, Jacob, filiosque Israel, Jonam, Susannam, tres pueros; et innumerabilia erga credentes in se quæ ostendit Deus signa virtutum, quibus se solum Deum ostenderet. Acquiescentes veritati recepit, dissentientes vero æterna abominatione punivit.

XXI.

Prima et vicesima hæresis a Marcione orta est. Duo principia fuisse confirmat, boni et mali. Quem Epiphanius tria dicebat principia docuisse, boni, justi et pravi; sed Eusebius [d] Syrinum quemdam, non Marcionem, trium principiorum atque naturarum scribit auctorem. [e] Marcionitæ, cum universalem Orientis Ecclesiam macularent, ab Origene superati, confutati, et per singulas sunt civitates damnati. Item post aliquantos annos, jam devicti atque detecti, in Africanis partibus pullulabant, quos Tertullianus modis omnibus ita obtinuit, ut ipsos faceret contra sectam suam publice prædicare.

XXII.

Vicesima secunda hæresis Apellitarum est, quorum est princeps Apelles, qui duos quidem introducit deos, sed unum fatetur principium, hoc est, ab ipso uno principio alterum factum est. Quod cum malignum esset inventum, a bono abjectum est; abjectum vero a bono principio hoc principium, quod malignabatur contra boni principii voluntatem, in sua malignitate mundum fecit. Inde est quod ad malum nos promptiores quam ad bonum natura consequitur, et plus in vitiis, inquit, quam in virtutibus delectatur. Dominum nostrum Jesum Christum asserunt carnem ex elementis suscepisse, quam aeri reddidit dum ascenderet, et sine ea intravit in cœlum. Hos Origenes ita perfecte superavit, ut eorum causa periodeutes fieret, et per singulas quasque urbes per Orientem eundo prædicaret. Et quia innumerabilia sunt tractatorum ejus volumina, hæretici superati libros ad suos libitus callidissima argumentatione mutarunt, ut quos vellent decipere, dicerent ita Origenem suis expositionibus definisse. Unde quicunque usque hodie Origenem legit, si prudenti eum novit recitatione distinguere, deprehendit loca ab hæreticis maculata ; quod ita esse [f] sanctus Pamphilus martyr in suo Apologetico declaravit.

XXIII.

Vicesima tertia hæresis Cerdonianorum a Cerdone cepit exordium, qui duo principia sibi adversantia dogmatizavit, Deumque legis ac prophetarum non esse patrem Christi, nec bonum esse Deum, sed justum, patrem vero Christi bonum; Christumque ipsum nec natum ex femina, neque habuisse carnem, nec vere mortuum vel quidquam passum, sed simulasse passionem. Contra hunc suscepit sanctus Apollonius episcopus Corinthiorum, eumque omni cum synodo [g] Orientali damnavit, reddens rationem hunc esse Deum patrem Domini nostri Jesu Christi, de quo Moyses in capite libri sui dicit : *In principio fecit Deus cœlum ac terram* (*Gen.* I, 1). Omnes veteris Testamenti irreprehensibiles secundum Apostolum approbavit, dicens : *Quis accusabit adversus electos Dei?*

[a] Ms. Aug., *Mesopotamiæ Ecclesiarum.*
[b] Ms. Aug., *ambo sic quod sunt.*
[c] Ms. Aug., *damnati.*
[d] Ms. Aug., *Synerum*, ut et apud Eusebium. Videsis Coteleriuni ad Constit. Apost. lib. VI, cap. 8, not. 12; et Huetium in notis ad Exegetica Origenis, tom. II, pag. 7.
[e] Ms. Aug., *Marcionistæ.*
[f] Apologeticus Origenianus sancto Pamphilo martyri asseritur ab auctore tum hic, tum infra, cap. 43. Qua de re alibi verba fecimus, nimirum in Prolegom. ad tom. IV Bibl. PP. cap. 1, § 4, pag. 4.
[g] Ms. Aug., *eumque omnis Ecclesia cum synodo.*

Deus qui justificat; quis est qui condemnet (*Rom.* VIII, 33)? Hæc autem et his similia hac de causa condemnatis hæreticis, rationabili sermone videbantur satisfacere sacerdotes, sive ut a præcipitio revocarent, sive ut se ostenderent sectas damnare, non homines; homines autem seipsos damnare, qui damnatas sectas amplectentes a veritate discedunt.

XXIV.

Vicesima et quarta est hæresis Severianorum, qui sunt a [a] Severo exorti. Vinum non bibunt, eo quod fabulosa vanitate de semine Satanæ terram germinasse asserunt vitem. Carnis quoque resurrectionem cum veteri respuunt Testamento. Hos damnavit S. Euphranon episcopus Rhodius; apud Rhodum enim horum superstitio orta est. Quos convicit Scripturarum ratione sanctarum, in quibus legitur Deus educere de terra panem ad confirmandum cor hominis, et vinum ad lætificandum (*Psal.* CIII, 15, 16). Vini autem non usus necessarius, sed nimietas inimica saluti culpanda est. Carnis vero resurrectionem ab illo promissam esse qui in præsenti mortuos suscitabat; qui si mentitus fuisset, mortuos utique suscitare non potuisset. Sanctos esse apices Testamenti veteris, sicut fundamenta domus, præclare docuit dicens : Fundamenta domus circa squalida loca sunt posita, ut ea quæ sunt superius nullam contumeliam stercorum patiantur. Superiora ergo domus laquearibus auratis, parietibus pictis, et vario marmorum metallo sunt edita. Inferiora vero, humori terreno vicina, digesta etiam superiorum universa suscipiunt. Quid ergo nunc faciemus? si auferimus inferiora, superiora corruunt. Tamen si destruenda erant inferiora, non hoc alius poterat nisi Dei Filius facere. Videamus ergo utrumnam ipse destruxerit hoc quod nos dicimus permanere : *Putatis*, inquit, *quia veni legem destruere, aut prophetas? Non veni legem solvere, sed adimplere* (*Matth.* V, 17). Hæc et his similia dicens sanctus Euphranon episcopus, multos convertit; in errore vero perseverantes perpetua sanctione a communione privavit.

XXV.

Vicesima et quinta hæresis est Tatianorum, a Tatiano quodam instituta, qui et Encratitæ appellati sunt. Hi nuptias damnant, atque omnino pares eas fornicationibus aliisque corruptionibus faciunt, nec recipiunt in suo numero conjugio utentem, marem vel feminam. Non vescuntur carnibus, easque omnino abominantur. Contra hos suscepit sanctus Epiphanius Ancyræ Galatiæ episcopus, objiciens eis Pauli apostoli epistolam ad Timotheum primam, eo quod habeant cauteriatam conscientiam, prohibentes nubere, et abstinere docentes a cibis quos Deus creavit ad percipiendum cum gratiarum actione, fidelibus et his qui cognoverunt veritatem : quia omnis creatura Dei bona est, et nihil abjiciendum quod cum gratiarum actione percipitur; sanctificatur enim per verbum Dei et orationem (1 *Tim.* IV, 2 - 5). Abstinentes autem nostros catholicos idcirco laudamus, quia [b] quando non accipiunt cibos, quasi qui dicant malum esse accipere, sed bonum dicunt et optimum, quod se asserunt esse ad percipiendum indignos. Sic fit ut et illud statutum Apostoli conservetur, quod ait : *Non manducans manducantem non judicet, et manducans non manducantem non spernat* (*Rom.* XIV, 3). Non enim creaturam accusat, sed se esse talem pronuntiat, [c] quo se dicat hujus epulis refici non mereri.

XXVI.

Vicesima et sexta hæresis Cataphryges orti sunt, qui hoc nomen a provincia, non a dogmate assumpserunt; quorum auctores fuerunt Montanus, Prisca et Maximilla. Hi itaque adventum Spiritus sancti a Domino promissum in se potius quam in apostolis fuisse asserunt redditum. Secundas nuptias pro fornicationibus habent, et ideo dicunt eas permisisse apostolum Paulum, quia ex parte sciebat, et ex parte prophetabat. Nondum enim venerat quod perfectum est. Hoc autem perfectum in Montanum et in ejus prophetissas quas supra diximus, venisse delirant. Hactenus dixerim de Cataphrygis. Cætera quæ dicuntur quasi incerta prætereo. De infantis sanguine eos accipere, quod ideo dicimus, ne videamur ignorare omnia quæ de eis dicuntur : hi enim qui contra eos scripserunt nihil hinc penitus memorarunt. [d] Scripsit contra eos librum sanctus Soter papa Urbis, et Apollonius Ephesiorum antistes. Contra quos scripsit Tertullianus presbyter Carthaginiensis. Qui cum omnia bene et prime et incomparabiliter scripserit, in hoc solum se reprehensibilem fecit, quod Montanum defendit, agens contra Soterem supra dictum Urbis papam, asserens falsa esse de sanguine infantis, Trinitatem in unitate Deitatis, pœnitentiam lapsis, mysteriis eisdem unum pascha nobiscum. Hoc solum discrepamus, inquit, quod secundas nuptias non recipimus, et prophetiam Montani de futuro judicio non recusamus. Objiciunt quidam Tertulliano, quod animam ex traduce, id est animam dixerit ita gigni ex anima, sicut ex corporibus corpus; quod catholica fides vehementer exsecratur.

XXVII.

Vicesima septima hæresis Pepuzianorum, qui a loco quodam nominati sunt. Quam desertam civitatem dicit Epiphanius : hanc autem isti divinum aliquid esse arbitrantes, Hierusalem vocant. Tantum dantes mulieribus principatum, ut sacerdotio quoque apud eos honorentur. Dicunt enim duas ecclesias, Quintillæ et Priscillæ, in eadem civitate Pepuza. Unum sunt cum Cataphrygis. Contemptui autem eos habent, quod se isti Pepuziani cæteris æstiment meliores. Dicunt enim hanc Pepuzam villam fuisse Mon-

[a] Aug., *Severiano*.
[b] Aug. non habet *quando*.
[c] Ms. Aug., *qui se dicat*.
[d] Auctoris nostri testimonium de Sotere adversus Cataphrygas scribente probatur Dodwello in dissert. sing. de Success. Rom. pontif. cap. 14, § 2. Neque omittendus cl. abbas de Longuerue in dissert. de Hæresi Montani, § 8, pag. 259.

tani, Priscæ et Maximillæ, et quia ibi cœperunt prædicare et ibi vixerunt, ideo locum appellarunt Hierusalem. Et quia habitatores loci sunt, ideo cæteris se esse meliores ascribunt. Hos Apollonius superavit Ephesiorum episcopus.

XXVIII.

Vicesima octava hæresis Artotyritas suos vocat, quibus hoc nomen oblatio dedit. Offerunt enim panem et caseum, dicentes a primis hominibus oblationes Deo de fructibus terræ et ovium fuisse celebratas. Hos Pepuzianis jungit Epiphanius, contra quos nullus dignatus est nec loqui.

XXIX.

Vicesima nona hæresis Tessarescædecatitæ dicuntur, eo quod quarta decima luna Pascha celebrant, quilibet septimanæ occurrerit dies; et si dies Dominicus incurrerit, ipso die jejunant et vigilant. Hoc tantum a nobis discrepant, nihil aliud. Hos sanctus Joannes Constantinopolites episcopus tali ratione in multis civitatibus obtinuit. Abiit cum clero suo, et cum eis Pascha celebravit dicens : Sicut nos vobiscum celebravimus Pascha, venite et vos nobiscum suscipite ; a quibus cum hoc impetravit, cœperunt unum sapere et nobiscum celebrare diem. Probaverunt enim totam fidei regulam sic nos sicut se tenere, sic illos sicut nos credere.

XXX.

Tricesima hæresis Alogiorum. Propterea sic vocantur, quia Verbum Dei esse Filium accipere nolunt; in tantum ut Evangelium sancti Joannis dicant ipsius non esse; nec Apocalypsim accipiunt ejusdem Joannis. Quid multa? [a] Omnia nobiscum sapiunt, Dei Verbum Dei Filium penitus quasi blasphemiam exsecrantur. Hos Philo episcopus sæpe superavit.

XXXI.

Tricesima prima hæresis Adamianorum, qui ex Adam nomen acceperunt, cujus imitantur in paradiso nuditatem, qualis fuit ante peccatum. Unde et nuptias aversantur, quia nec prius quam dimissus esset de paradiso cognovit uxorem. Credunt ergo quod nuptiæ futuræ non fuissent, si nemo peccasset. Nudi itaque mares feminæque conveniunt, nudi lectiones audiunt, nudi orant, nudi celebrant sacramenta. Et ex hoc paradisum suam arbitrantur ecclesiam. Hos sanctus presbyter Polycarpus detexit, obtinuit, eliminavit.

XXXII.

Tricesima et secunda hæresis Helceseorum. Hos quidam Helchi nomine pseudopropheta decepit; ex cujus genere duas mulieres tanquam deas ab eis perhibetur adoratas. Cætera Hebioneis similia tenere ab Epiphanio asseruntur. Hos Papias presbyter Achaiæ obtinuit.

XXXIII.

Tricesimum et tertium locum hæresis tenent Theodotiani, a quodam [b] Theodoto instituti, hominem tantummodo Christum Dei Filium asserentes : quod dicitur idem [c] Theodotus propterea docuisse, quia in persecutione lapsus isto modo se casus sui devitare putabat opprobrium, si non Deum negasse, sed hominem videretur. Hos obtinuit Craton episcopus Syrorum.

XXXIV.

Tricesimam quartam hæresem Melchisedechiani invenerunt. Melchisedech, sacerdotem Dei excelsi, non hominem fuisse, sed virtutem Dei esse arbitrantur, illum locum sequentes Apostoli ad Hebræos quo ait, *sine patre, sine matre, sine genealogia* (*Hebr.* VII, 3). His occurrit Dionysius Hierosolymorum episcopus, dicens hunc et patrem habuisse et matrem; et hoc ideo dixisse Apostolum, quia et genealogia ipsius, et materna paternave prosapia, non haberetur in eo ordine in quo lex Hebræorum ascripta est, cum Deo utique placuerit generatio Hebræorum.

XXXV.

Tricesima quinta hæresis sunt Bardesanitæ, a quodam Bardesane perversi. Qui [d] Bardesan dicitur perfectus fuisse catholicus, sed postea in id per Valentini discipulum incurrisse, ut malam diceret carnis humanæ creaturam, animæ bonam. Hunc in Cappadocia damnavit Theocritus episcopus, docens Deum bonum utraque fecisse, utraque copulasse, et carnis humanæ non naturam, sed prævaricationem esse culpandam.

XXXVI.

Hæresis tricesima et sexta [e] Noetianorum est, qui dicunt [f] Christum eumdem ipsum esse Patrem et Spiritum sanctum : non per substantiam, sicut nos, sed per personam, ut putative dicatur Spiritus sanctus, non veraciter. Hic damnatus est a Tranquillo episcopo Chalcedoniorum Syriæ. Ostendit enim Patrem verum, Filium verum, Spiritum sanctum verum : unum quidem Deum per unam substantiam, sed tres per distinctionem personas credi debere confirmans.

XXXVII.

In tricesimam et septimam hæresim Valesii incurrunt, qui infelices et seipsos castrant et hospites suos. Hoc modo dicunt illud impleri : *Qui se castraverunt propter regnum cœlorum* (*Matth.* XIX, 12). Alia quoque hæretica docere dicuntur et turpia, sed quæ illa sint nec ipse Epiphanius commemorat, nec uspiam potui reperire. Hi a synodo sunt damnati Achaiæ.

XXXVIII.

Tricesima octava hæresis est Catharorum, qui seipsos isto nomine quasi propter munditiam superbissime appellarunt. Secundas nuptias non admittunt.

[a] Mihi dubium non est hic *nisi quod* excidisse. *Omnia nobiscum sapiunt,* NISI QUOD *Verbum,* etc. Sic optime cohæresceret oratio. Wesseling. Probabil. cap. 30 pag. 266.

[b] Ms. Aug., *Theodotione.*

[c] Ms. Aug., *Theodotion.*

[d] Ms. Aug., *Bardesanes.*

[e] Ms. Aug., *Anoetorum.*

[f] Ms. Aug., *eumdem esse Christum et Spiritum Sanctum, non per substantiam.*

Pœnitentiam denegant, Novatum sectantes hæreticum: unde etiam Novatiani appellantur. Contra hunc beatus Xystus martyr et episcopus, et venerabilis Cyprianus martyr Christi, tunc Carthaginiensis pontifex, scripsit contra Novatum librum de Lapsis, quod possint per pœnitentiam recuperare gratiam quam habendo perdiderant, quod Novatus asserebat fieri omnino non posse.

XXXIX.

Tricesima et nona hæresis Angelicorum est. Hi Angelicos se vocari voluerunt. Dicunt enim angelos debere adorari et excoli animo, et ipsis preces effundi, ut ipsi quem sciunt posse plus a se, ipsi faciant votis hominum et petitionibus subvenire. Hos Epiphanius jam omnino defecisse testatur victos a Theophilo Apameo episcopo.

XL.

Quadragesimo loco apparuerunt Apostolici; qui se hoc nomine arroganter appellari voluerunt, eo quod in suam communionem non recipiunt utentes conjugibus, et res proprias possidentes, quales habet catholica, et monachos et clericos plurimos. Ideo ergo isti hæretici sunt, quia se ab Ecclesia separantes, nullam spem eos putant habere qui utuntur his rebus, quibus ipsi carent. His in eo testimonio occurrit Ecclesia, in quo dicit Apostolus : Etiamsi corpus meum non solum abstinentiis macerem, sed etiam tradam eum igni ut ardeat, charitatem autem non habeam, nihil prodest (I *Cor.* XIII, 3).

XLI.

In quadragesimam et primam hæresim Sabelliani a Sabellio incurrerunt, ipsum sibi Patrem, ipsum sibi Filium, ipsum sibi sanctum Spiritum confitentes. Hi sunt qui et Praxeani dicuntur, qui habuerunt inter initia Praxeam quemdam doctorem. Dicuntur et Hermogeniani, quia Hermogenem habuerunt in Sabellii contubernio. His occurrit Dositheus episcopus Seleuciæ, docens eum totam Trinitatem negare, dum se æstimat unitatem defendere. Pater enim ingenitus, Filius genitus, Spiritus sanctus procedens ex Patre, coæqualis per omnia Patri et Filio. Deitas enim sic recipit unitatem substantiæ, ut distinctionem personæ non perdat.

XLII.

Quadragesimam et secundam hæresim Origeniani inchoaverunt, [a] a quodam Origene, non illo qui fere omnibus notus est, sed alio Syro quodam sceleratissimo; de quo dicit Epiphanius quod tam turpia docuerit, ut nec debeant per scripturam ad nostros posteros destinari.

XLIII.

Quadragesimam et tertiam hæresim alii Origeniani continuo subsecuti sunt, ut dicit Epiphanius, qui et mortuorum resurrectionem negant : Christi autem creaturam esse sanctum Spiritum dicunt; paradisum autem et cœlos allegorice dicta firmantes. Hi duo Origenes [b] prava quæque scripserunt. Hæretici et perversi doctores nostro Origeni catholico tractatori miscuerunt; ut adimpleretur quod dicitur a Domino in Evangeliis : *Nonne bonum semen seminasti in agro tuo? unde ergo* [c] *hæc zizania? Qui respondens ait : Inimicus homo hæc fecit* (*Matth.* XIII, 28). Ideo enim Origenem legentes invenimus catholicum, et contra hæreses dimicantem et vincentem : identidem legentes Origenem invenimus hæreticum et adversa fidei astruentem. Litteræ verba tradunt et sensus : si possent et facies loquentium demonstrare, errorem nullus poterat de persona doctoris incurrere. Nam et illud cavendum est quod Ampullianus quidam hæresiarches Bithynius, qui docebat post Origenem Ecclesiam Dei. Hic incurrit talem hæresem, ut diceret omnes criminosos cum diabolo et dæmoniis eousque in gehenna decoqui, usquequo puri redditi possint inde mundi et immaculati egredi; ad hoc quod antea fuerant alieni a culpa, suo iterum creatori restitui. Hic dum argueretur ab universali Ecclesia, cœpit proferre libros Origenis quos ipse vitiaverat, et dicere : Ecce quia Origenes ita sensit : et præcipue in quatuor Periarchon libris. Sed qui sani sensus est, et habet [d] splendidos oculos, sic videt addita in Origenis opusculis mala ista atque cognoscit, sicut si in stragulo coccineo pannos albos aut cujusque alterius coloris cernat assutos. Quod ita esse sanctus martyr Pamphilus docet, qui antequam ad martyrii coronam attingeret, irreprehensibiliter [e] cathedram episcopatus obtinuit, et sanam doctrinam Dei populis ministravit. Hic edidit Apologeticum, et omnia quæ de Origene [f] catholici ignorantes mentiuntur exclusit : ostendens ea quæ reprehensibilia inveniuntur in ejus opusculis, Origenis non esse, sed eorum quos ipse superaverat; alia vero quæ tota perversa sunt, aliorum duorum hæreticorum esse, qui Origenis nomen, non fidem nec conscientiam habuerunt.

XLIV.

Quadragesima et quarta hæresis, a Paulo Samosateo inventa, Paulianum sibi populum fecit. Christum non semper fuisse, sed a Maria cœpisse, nec amplius eum aliud quam hominem dicunt. Hæc hæresis antea fuit Artemonis; quæ cum defecisset, ab isto Paulo Samosateo restaurata est. Item contra hunc suscipiens Ecclesia, licet post multos annos, dum defecisset cum assertoribus prava defensio, a Photino nostro episcopo renovata iterum, Photinianum populum pullulavit. Sive ergo Artemonianos audias, sive Paulianos,

[a] Hunc scriptorem duos confingentem Origenes hic et paulo post acriter perstringit Huetius lib. I Origenian. cap. 1, § 7, pag. 3, qui et animadvertit diserte negasse id Baronium, simulque causas cur duplex fingeretur Origenes, acute pervestigasse ad ann. 256, § 47. Post Huetium idem annotarunt Cotelerius, Monum. eccl. Gr. tom. I, pag. 778; et Fabricius, Bibl. Gr. tom. V, pag. 213, not. a.

[b] Ms. Aug., *prava quæ scripta sunt. Hæretici.*

[c] Ms. Aug., *habet hæc zizania?*

[d] Ms. Aug., *mentis splendidos oculos.*

[e] Episcopum fuisse Pamphilum martyrem perperam tradit auctor.

[f] Ms. Aug., *catholico ignorantes.*

sive Photinianos, unum scias: sicut Donatistas, et [a] Monteses, et Parmenianos vocamus, Donatistas a Donato, Monteses a montis latebra, Parmenianos a Parmeniano; qui per totam Africam libros contra nos conficiens, et novos psalmos faciens circumibat, contra quem noster scripsit Optatus. Sed redeamus ad [b] Paulianos. Omnibus notum est nos hæreticos venientes non rebaptizare, sed manum reconciliationis accedere, et ita divino populo tradere sociandos. De Paulianis autem sancta synodus Nicæna hoc constituit, ut prorsus baptizentur, et ita demum catholico populo socientur. Unde ego credo regulam eos baptismatis integram non tenere, et ideo hoc decretum a Christi pontificibus constitutum.

XLV.

Quadragesima et quinta hæresis Photinianorum est a Photino, quem sic dixi nostrum episcopum fuisse, sicut fuit noster Judas Scariotes apostolus. Hic suum populum fecit. Hominem quidem purum fuisse Christum docebat, et a Maria cœpisse cum Paulo Samosateo sentiebat, sed Spiritum sanctum semper fuisse memorabat: hoc solum quadragesimæ quartæ hæresi dissimilis, quod populum a se perversum suo nomine nuncupavit.

XLVI.

Quadragesima et sexta hæresis a Mane inchoata Manichæorum contubernium fecit. Hic Manes, cum esset civis Persa, et in Perside docens se apostolum Dei diceret, etiam ad Græciam devolutus est. Quem Græci discipuli ejus, devitantes nomen insaniæ, [c] Manichæum vocari decreverunt, id est quasi manna fundentem. Iste duo principia inter se diversa et adversa, eademque æterna et coæterna, hoc est semper fuisse, composuit: duasque naturas atque substantias, boni scilicet et mali, sequens alios antiquos hæreticos, opinatus est. Quorum inter se pugnam et commixtionem, et boni a malo purgationem, et boni quod purgari non potuit cum malo in æternum damnationem, secundum sua dogmata asseverantes, multa fabulantur, quæ cuncta intexere nimis longum est. Dicunt animas bonas, et ejusdem cujus est Deus esse naturæ. Proinde mundum a natura boni, hoc est a natura Dei factum confitentur quidem, sed de commixtione boni et mali, quæ facta est quando inter se utraque natura pugnavit. Ipsam vero boni a malo purgationem ac liberationem, non solum per totum mundum, et de omnibus ejus elementis, virtutem Dei facere dicunt, verum etiam electos suos per alimenta quæ sumunt. Et eis quippe alimentis, sicut universo mundo, Dei substantiam perhibent esse commixtam: quam purgari putant in electis suis eo genere vitæ quo vivunt electi Manichæorum, velut sanctius et excellentius auditoribus suis. Nam his duabus professionibus, hoc est electorum et auditorum, ecclesiam suam constare voluerunt. In cæteris autem hominibus, etiam in ipsis auditoribus suis, hanc partem bonæ divinæque substantiæ, quæ [d] mixta et colligata in escis et potibus detinetur, maximeque in eis qui generant filios, arctius et inquinatius colligari putant. Quidquid vero undique purgatur luminis, per quasdam naves, quas esse lunam et solem volunt, regno Dei tanquam propriis sedibus reddi. Quas naves de substantia Dei pura perhibent fabricatas: lucemque istam corpoream, animantium mortalium oculis adjacentem, Dei dicunt esse naturam. Quinque enim elementa quæ genuerunt principes proprios, genti tribuunt tenebrarum: eaque elementa his nominibus nuncupant, fumum, tenebras, ignem, aquam, ventum. In fumo nata animalia bipedia, unde homines ducere originem censent; in tenebris repentia, in igni quadrupedia, in aquis natatilia, in vento volatilia. His quinque elementis malis debellandis alia quinque elementa de regno et substantia Dei missa esse dicunt; et in illa pugna fuisse permixta, fumo aerem, tenebris lucem; igni malo ignem bonum, aquæ malæ aquam bonam, vento malo ventum bonum. Naves autem illas, id est duo cœli luminaria, ita distinguunt, ut lunam dicant factam ex bona aqua, solem vero ex bono igni. Esse autem in eis navibus sanctas virtutes, quæ se in masculos transfigurant, ut illiciant feminas gentis adversæ: et per hanc illecebram commota eorum concupiscentia, fugiat de illis lumen quod membris suis permixtum tenebant, et purgandum suscipiatur ab angelis lucis, purgatumque in illis navibus imponatur ad regna propria reportandum. Qua occasione coguntur electi eorum velut eucharistiam conspersam cum semine humano sumere, ut etiam inde, sicut de aliis cibis quos accipiunt, substantia illa divina purgetur. Sed hoc se dum facere negant, detecti sunt. Nam et apud ecclesiam Carthaginiensem ita sunt manifestati. Denique in conventu episcoporum coram omni populo confessa est puella nondum annorum duodecim istam nefariam turpitudinem; et multa prodidit, seipsam asserens ob hoc [e] scelestum sacramentum eorum vim esse perpessam. Cui cum primo non crederetur uni puellæ et soli, plurimas nominavit hujus facinoris conscias: quas solatio Ursi tribuni qui tunc domui regiæ præfuit, de diversis domibus ubi latebra fovebantur, ejectas a clericis ad ecclesiam Restitutam adductas, id ipsum propter hoc ipsum passas, vix et compulsas constat esse confessas. Tunc totum illud turpissimum scelus, ubi ad excipiendum et commiscendum concumbentium semen farina substernitur, profertur in medium, et quod cum infinito rubore dicitur et auditur, recenti tempore nonnulli eorum ad ecclesiam adducti sunt, sicut gesta episcopalia ibidem confecta testantur. Tria ergo ge-

[a] Forte, *Montenses*.

[b] Ms. Aug., *Paulinianos*. Sed rectius utique, a Paulo scilicet Samosateno, *Paulianos*, ut et Augustinus lib. de Hæresibus ad Quodvultdeum; ex quo libro hanc suarum hæreseon enarrationem prope ad verbum exscripsit auctor *Prædestinati*.

[c] Rescribe *Mannicheum* cum Fabricio Bibl. Gr. tom. I, pag. 171, not. (**).

[d] Ms. Aug., *maxime colligata*.

[e] Ms. Aug., *scelesto sacramento*.

nera eorum sunt, Catharistæ, [a] Macharii et Manichæi. Omnes tamen has tres formas ab uno magistro, ipso scelerato Mane, constat esse conscriptas. Omnes denique Manichæum legunt, et omnes libri ejus sunt eis sine dubitatione communes. In quibus libris agitur ut per concupiscentiam dissolvatur utriusque sexus princeps tenebrarum, et fugiat ab eis liberata divina substantia, quam in hominis semine teneri existimant inquinatam, unde etiam Catharistæ appellantur, quasi purgatores. Qui cum carnes non comedant, tam polluti sunt, ut cum omnibus suis etiam humanum semen assumant, cum nec ova ipsa accipiant; aiunt enim, et ipsa dum franguntur exspirant. Sed nec alimonia lactis utuntur; non quia putent divinæ substantiæ nihil ibi esse permixtum, sed quia sibi error ipse non constat. Nam et vinum non bibunt, dicentes fel esse principis tenebrarum : et tamen uvas comedunt, cum de musto nec digitum intinctum assumant. Animas auditorum suorum in electos revolvi arbitrantur; cæteras autem animas quæ eorum non sunt auditorum, in pecora redire asserunt, et in omnia quæ radicibus fixa sunt atque aluntur in terra. Herbas enim et arbores, ita in eis vitam esse putant, ut sentire ea cum læduntur æstiment et dolere. Unde et agriculturam, quæ omnium artium est innocentior, tanquam plurimorum homicidiorum ream, dementes accusant, et præcipue cum agrum a spinis viderint repurgari; suisque auditoribus ideo arbitrantur ignosci, quia præbent inde alimenta electis suis : ut divina illa substantia, in eorum ventre purgata, impetret eis veniam, quorum traditur oblatione purganda. Itaque ipsi electi nihil in agris operantes, nec poma carpentes, nec folia ulla vellentes, exspectant hæc afferri usibus suis ab auditoribus suis, viventes tot et tantis secundum suam vanitatem homicidiis alienis. Monent etiam eosdem auditores suos, ut si vescuntur carnibus, animalia non occidant, ne offendant principes tenebrarum in cœlestibus colligatos; a quibus omnem carnem dicunt originem ducere. Et sic [b] utuntur conjugibus, ut conceptum generationemque devitent; ne divina substantia quæ in eos per alimenta ingreditur, vinculis carneis ligetur [c] in prole. Sic quippe in omnem carnem, id est per escas et potus, venire animas credunt. Unde et nuptias sine dubitatione condemnant et quantum in ipsis est prohibent, quando generare prohibent, propter quod sunt copulanda conjugia. Adam et Evam ex principibus fumi asserunt natos, quorum pater, aiunt, nomine Saclas : quem sociorum suorum fetus omnium asserunt devorasse, et quidquid inde commixtum divinæ substantiæ ceperat, cum uxore concumbens in carne prolis, tanquam tenacissimo vinculo colligasse. Christum autem fuisse affirmant quem dicit nostra Scriptura serpentem : a quo illuminatos asserunt eorum aspectus, ut bonum malumque dignoscerent; eumque Christum novissimis temporibus advenisse, ad animas non ad corpora liberanda. Nec fuisse in carne vera, sed simulatam speciem carnis ludificandis humanis sensibus præbuisse, ubi non solum mortem, verum etiam resurrectionem similiter mentiretur. Deum qui legem per Moysen dedit, et in Hebræis prophetis locutus est, non esse Deum verum, sed unum ex principibus tenebrarum affirmant. Ipsiusque Testamenti novi Scripturas tanquam falsatas ita legunt, ut quod volunt inde accipiant, quod nolunt rejiciant : eisque tanquam totum verum habentes nonnullas apocryphas anteponunt. Promissionem Domini nostri Jesu Christi de Paracleto in suo hæresiarche Manichæo dicunt esse completam. Unde se ipse in suis litteris Jesu Christi apostolum dicit, eo quod Jesus Christus se eum missurum esse promiserit; et ideo ejus apostolus, quia in eo missus sit Spiritus sanctus. Propter quod etiam ipse Manichæus duodecim discipulos habuit, instar apostolici numeri, quem numerum Manichæi hodieque custodiunt. Nam et ex electis suis habent duodecim quos appellant magistros, et tertium decimum principem ipsorum. Episcopos autem 72 qui ordinantur a magistris, et presbyteros qui ordinantur ab episcopis, numeri indefiniti. Habent etiam episcopi diaconos. Jam cæteri tantummodo electi vocantur. Sed mittuntur etiam ipsi qui videntur idonei, ad hunc errorem, vel ubi est augmentandum, vel ubi non est seminandum. Baptismum in aqua nihil cuiquam perhibent salutis afferre, nec quemquam eorum quos decipiunt baptizandos putant. Orationes faciunt ad solem per diem, quaquaversum circuit : ad lunam per noctem si apparet; si autem non apparet, ad aquiloniam partem, qua sol cum occiderit ad Orientem revertitur. Stant orantes. Peccatorum autem originem non libero arbitrio voluntatis, sed substantiæ tribuunt gentis adversæ, quam dogmatizant esse hominibus mixtam. Omnem vero carnem non Divinitatis, sed malæ mentis asserunt esse opificium, quæ contrario Deo coæterna est. Carnalem concupiscentiam qua caro concupiscit adversus spiritum, substantiam volunt esse contrariam, sic nobis adhærentem, ut quando liberamur atque purgamur, iterum reparetur, et in sua natura etiam ipsa immortaliter vivat. In uno homine duas dicunt animas esse et duas mentes, easque per naturam contrarias, bonas et malas; easque dicunt inter se habere conflictum. Finito autem isto sæculo, post conflagrationem mundi, istam substantiam mali in globo quodam dicunt tanquam in carcere esse victuram. Cui globo affirmant accessurum et semper adhæsurum, et quasi coopertorium atque tectorium, ex animabus natura quidem bonis, sed tamen quæ non potuerint a naturæ malæ contagione mundari.

XLVII.

Quadragesimus septimus hæreticus Hieracha Hieracitas instituit. Hi resurrectionem carnis negant. [d] Monachos tantum et monachas, et eos qui conju-

[a] Ms. Aug., *Mattari*. Sic et Augustinus. Codices autem mss., *Mattari* et *Mattarii*.

[b] Ms. Aug., *et sic utantur*.

[c] Ms. Aug., *in prolem*.

[d] Ms. Aug., *monachos autem tantum*.

gia non habent, in communionem recipiunt. Ad regnum cœlorum non pertinere parvulos dicunt, quia non sunt eis merita ulla certaminis quo vitia superantur. Contra hunc suscepit sanctus Aphrodisius Hellesponti episcopus, asserens resurrectionem carnis et novo et veteri Testamento esse firmatam. Infantes autem jam homines esse : et sicut si quis eos occidat, homicidæ suscipit crimen; sic qui eos baptismate consecraverit, mercedem sibi de hominis salute acquirit. Communionem nulli negandam, nisi his qui prætermissis conjugibus propriis alienas requirunt.

XLVIII.

Quadragesima octava hæresis est Meletianorum, a Meletio quodam. Nolentes orare cum his qui in persecutione ceciderant, schisma fecerunt. Quibus restitit sanctus Basilius episcopus Cappadociæ, dicens majorem spei et fidei charitatem quæ omnia tolerat, et manum lapsis magis porrigendam. Hortatur etiam desperantes recuperatione provocandos ut redeant : siquidem etiam angelis in cœlo gaudium majus faciat unus pœnitens, quam nonaginta novem qui non peccaverunt (*Luc.* xv, 7).

XLIX.

Quadragesimus et nonus hæresiarches Arius ortus est. Hic populos Arianos instituit, qui Patrem et Filium et Spiritum sanctum nolunt esse unius ejusdemque substantiæ, sed esse Filium creaturam, Spiritum vero sanctum creaturam creaturæ, hoc est ab ipso Filio creatum volunt. In eo autem quod Christum sine anima carnem suscepisse arbitratur, Epiphanius prodidit. Et ideo Patrem majorem Filio sic dicit, quasi creatorem : et Filium majorem Spiritu sancto, quasi creatorem ejus. Nostros, id est catholicos, ad se venientes rebaptizant : utrum hoc etiam aliis, id est non catholicis, faciant, nusquam legitur. Primus contra hos suscepit sanctus Hesiodus episcopus Corinthiorum, vir qui etiam mortuos suscitasse asseritur. Unde factum est ut plus sanctitatem quam disputationem attendentes homines Arium exsecrarentur. Siquidem ejus orationibus asseritur ipse Arius in secessum sedens universa simul interanea cum stercoribus profudisse. Jam contra sectam ejus tam Orientales quam etiam Occidentales episcopi scripserunt. Quibus eum per singula capita dogmatum suorum asserunt blasphemantem.

L.

Quinquagesimos [a] Audianos memorat Epiphanius, non quidem hæreticos, sed schismaticos : quos alii Anthropomorphitas vocant, quoniam Deum sibi fingunt cogitatione carnali, in similitudine imaginis corruptibilis hominis, dicentes : *Oculi Domini super justos* (*Ps.* xxxiii, 16); *Cœlos opera digitorum Dei* (*Ps.* viii, 4); et : *Deus sedet super sedem sanctam suam* (*Ps.* xlvi, 9); et : *Deus stetit in synagoga deorum* (*Ps.* lxxxi, 1), et cætera, quæ possunt de visibili cogitari. Quia ergo in nullo alio errant, mitius [b] eos agens Epiphanius noluit hæreticos nominare, dans veniam rusticitati. Quod autem nobis non communicant, divitias habere nostros episcopos clamant, quas Christus etiam laicos contemnere jubet. Pascha cum Judæis celebrant. Egit contra hos Zenon Syrorum episcopus.

LI.

Quinquagesima prima hæresis Eunomianorum, ab Eunomio. Hi serpentis antiqui spiritu pleni, non solum minorem Filium, sed nec similis essentiæ esse Filium asseverant. Egit contra hos Ammonius presbyter.

LII.

Quinquagesima secunda hæresis Macedonianorum, a Macedonio. Hos Pneumatomachos appellant per Orientem nostri, eo quod de Spiritu sancto litigent. Nam de Patre et Filio recte sentiunt, Spiritum vero sanctum nolunt credere Deum, creaturam eum dicentes. Philaster scribit Macedonium Spiritum sanctum Deitatem Patris et Filii dicere : quo dicto videtur proprietatem suam sancto Spiritui denegare [c].

LIII.

Quinquagesima tertia hæresis Aerianorum, ab Aerio quodam : qui cum esset presbyter, doluisse fertur quod non esset episcopus ordinatus. Cœpit docere non debere pro dormientibus offerri, nec statuta celebranda esse jejunia; sed cum quisque voluerit, jejunandum, ne videatur esse sub lege. Presbyterum ab episcopo nulla differentia debere discerni; et non admitti ad communionem suam, nisi a conjugio abstinentes.

LIV.

Quinquagesima et quarta hæresis Aetiana, ab Aetio vocata. Hi cum Eunomio dissimilem per omnia Patri Filium [d] confitentur; et dicunt : quicunque nostræ fidei consentiunt, sciant sibi [e] nulla obesse peccata quæcunque ab eis fuerint perpetrata. Contra hos synodus 20 episcoporum egit in Achaia.

LV.

Quinquagesima et quinta hæresis Apollinaristarum est, ab Apollinare inchoata. Negant hominem perfectum in Christo, sed assumptionem carnis ita factam, ut intus in homine pro anima divinitas esset. Carnem autem et Verbum unius ejusdemque voluit docere substantiæ. Contentiosissime afferentes : *Verbum caro factum est* (*Joan.* i, 14), volunt docere aliquid de Verbo in carnem conversum. Insuper etiam de Mariæ carne nihil esse susceptum in incarnatione Domini nostri Jesu Christi confirmant. Egit contra hunc synodus in Antiochia.

LVI.

In quinquagesima sexta hæresi [f] Antidicomaritæ appellati sunt hæretici, qui Mariæ virginitati usque adeo contradicunt, ut affirment eam post Christum

[a] Ms. Aug., *Valdianos*. August., *Vadianos*.
[b] Ms. Aug., *in eos agens*.
[c] Ms. Aug. addit : *egit contra eos synodus Nicæna*.
[d] Ms. Aug., *confitentes dicunt*.
[e] Ms. Aug., *nulla posse obesse*.
[f] Augustinus, *Antidicomarianitæ*.

natum viro fuisse commixtam. Egit contra hos Theodotus Cyprius episcopus.

LVII.

Quinquagesimam et septimam hæresim Messalianorum invenimus : quod nomen ex lingua Syra est; Græce autem dicuntur Euchitæ, ab orando sic appellati. Non psallunt, jugiter orant. Sed quia hoc solum faciunt, non habentes charitatem nec alloquii nec humanitatis, inter hæreticos sunt a sancta synodo confutati. Condemnant etiam eos monachos qui aliud, præter legendi orandique opera aliquid fuerint operati, vel artis, vel agriculturæ. Usque ad istos Epiphanius pervenit, et siluit. Credo eum usque ad id temporis vixisse. Præterita enim et præsentia indicare humana curiositas potest, Deus autem solus potest futura prædicere. Verum quia Philaster in suis et ipse libris quibus diversorum retexit historias, etiam hæreses quæ ortæ fuerint cæteris quibusque temporibus, ex ejus nunc libris discerpendo solas hæreses in medium exhibemus. Egit contra hos Ephrem presbyter Syrorum.

LVIII.

Quinquagesimam et octavam hæresim Metangismonitæ inchoaverunt. Ἀγγεῖον Græco sermone vas dicitur, μεταγγισμός autem vas intra vas advertitur. Ex isto ergo articulo hoc sibi nomen assumunt, dicentes : Sic est Filius in Patre quomodo vas minus intra vas majus. Quos ideo repudiat Ecclesia : quia de incorporeo carnaliter sentiunt, et de incomprehensibili [a] liniatis agunt, et de æqualitate Divinitatis gradus statuunt. Egit contra hos Diodorus episcopus Nicomediæ.

LIX.

In quinquagesima et nona hæresi Seleuciani sunt, orti a Seleuco : qui elementorum materiam de qua factus est mundus, non a Deo factam dicunt, sed Deo coæternam : nec animam Deo tribuunt creatori, sed creatores esse animarum angelos volunt de igni et de spiritu. Malum autem asserunt esse aliquando a Deo, aliquando a materia. Negant Salvatorem in carne sedere ad dexteram Patris, sed ea se exuisse perhibent, eamque in sole posuisse, accipientes occasionem de psalmo ubi legitur : *In sole posuit tabernaculum suum* (*Psal.* XVIII, 6). Negant visibilem paradisum, baptismum in aqua non accipiunt, resurrectionem non credunt futuram, sed quotidie asserunt in generatione filiorum. Hos non admittit disciplina fidei nostræ nobiscum disceptationem assumere, sed pro definitionibus suis eos præcepit anathemati mancipari.

LX.

Sexagesimam hæresim Proclinianistæ a Proclino fecerunt. Dicunt isti Dei Filium sic paruisse in terris, sicut Raphaelem angelum, aut Gabrielem, non carne assumpta, sed visa. Sic se miscent populo Dei, ut non intelligantur. Denique quia nullum alium errorem patiuntur, communicant nobiscum : et hoc est quod pejus est, quia quoscunque simplices invenerint, ita eos faciunt sentire et credere. Hoc scelus valde inimicum salutis nostræ ita astruunt : Ergo Deus illas sordes habuit sustinere, quas naturalis conceptio partus et parientis infligit; habuitque Dei Filius habere alvum degesta sua abluentem, humorem de naribus, salivam ex ore, sordem in aure, in ventre stercora, putorem in exhalatione? et his similia, quæ insania mentis excogitat. His Tertullianus vehementer occurrit, ostendens Dei Filium impassibilem esse, et ista Divinitati non injuriam sed laudem afferre. Sicut rex, qui volens annulum aureum cum gemma de cloaca levare, induit se servilem tunicam, et sic descendit ad cloacam, ut stercoreas injurias tunica illa suscipiat, et mittens manum, et annulum aureum cum gemma eripiens, aqua abluit, et digito suo regali induit, posteaquam inde ascenderit. Ita procul dubio Dei Filius formam servi suscipiens, venit non solum ad inferos cœlorum, ubi nos sumus qui videmur vivere in mundo, sed etiam ad inferos inferiores, qui tanto a nobis sunt profundius quanto nos sumus cœlo; et ut inde humanum genus eriperet, cunctarum sordium, non suarum, sed nostrarum, est squalorem perpessus. Pro viventibus sic vixit sicut nos qui vivimus, nihil aliud distans, nisi hoc quod immaculatam vitam exercuit, habens intra se Deum; pro mortuis sic mortuus, nihil distans, nisi hoc quod tertia die resurrexit a mortuis; et quod propterea sic descendit, ut sanctos inde erueret et mortis principem religaret. Quod autem annulum aureum cum gemma posuit, hoc in sequenti lectione edocuit, quod annulum corpus posuerit, gemmam vero inclusam esse animam declaravit. Hunc ergo annulum de stercoribus antiquis et de cloaca hujus mundi Christus elevans ac baptismatis unda perfundens, ab omni squalore abluens, in suis fecit sanctis manibus radiare. Siquidem ita legitur : *Justorum autem animæ in manu Dei sunt* (*Sap.* III, 1). Et iterum : *Pone me sicut annulum in manu tua* (*Cant.* VIII, 6). Et : *In manus tuas commendo spiritum meum* (*Psal.* XXX, 6); et infinita sunt his similia in sacris apicibus, quæ nos causa brevitatis omittentes, ad sexagesimam et primam hæresem accedamus.

LXI.

Sexagesimam et primam hæresim Patriciani fecerunt, a Patricio sumentes exordium. Hi substantiam carnis humanæ non a Deo, sed a diabolo conditam dicunt; eamque sic detestantur, ut hunc dicant esse perfectum qui se potuerit constanter occidere. Ex his sunt aliquanti qui etiam rogant eos quos invenerint ignotos, ut ab eis occidantur. Hæc insania in partibus Numidiæ superioris et Mauritaniæ cœpit olim. Hos miseri Donatistæ postea secuti, cœperunt se montis præcipitio quasi futuri martyres tradere : ut qui vitam æternam catholicæ fidei derelinquunt, viothanati æternam mortem inveniant. Contra hos Optatus legitur egisse.

[a] Ms. Aug., *limitate*.

LXII.

Sexagesima secunda hæresis Ascitarum est. Ascitæ ergo ab utre appellantur. Ἀσκὸς enim Græce uter dicitur. Isti cum in Trinitate nihil mali habeant, utrem tamen ingentem juxta altare ponunt, eumque vacuum inflant, et linteaminibus velant et adorant, quia confectum cruoris Domini ibi adjiciunt, illud dicentes evangelicum : *Vinum novum in utres novos adjiciunt, et utraque conservantur* (*Matth.* IX, 17).

LXIII.

Sexagesima tertia hæresis est Passalorynchitæ. Omnes quando ad Ecclesiam suam conveniunt, tanto silentio student, ut et naribus et labiis suis digitum apponant, ne vel ipsam taciturnitatem flatibus lædant. Cur autem per palum digitum significare maluerint, a quibus hoc nomen compositum est nescio, cum Græce πάσσαλος palus dicatur, et digitus δάκτυλος, et ῥύγχος nasus. Melius autem mihi videtur si Dactylorynchitæ vocitentur. Invenit sibi diabolus in lege Dei quos faceret Pythagoras, illud observantes Apostoli : *Orabo spiritu, orabo et mente; psalmum dicam spiritu, psalmum dicam et mente* (1 *Cor.* XIV, 15). Docent ergo homines foras ecclesiam quid dicant in cordibus suis intra ecclesiam positi. Quasi non idem Apostolus dixerit : *Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem* (*Rom.* X, 10). Vanum dico ego eum laborem arripere, qui dignatur talibus respondendo tempus consumere, justumque judico ut tacentes tacendo vincamus.

LXIV.

Sexagesima quarta hæresis Aquariorum, qui ex hoc appellati sunt Aquarii, quod aquam offerunt in poculo sacramenti. Dicunt enim vinum ebrietatis esse rem, per quam homicidia et fornicationes et cætera scelera perpetrantur, cum constet omnia excedentia modum crimen facere, et vitium procreare. Non ergo vini haustu, sed nimietate, crimina committuntur. Quid est enim quod nimis sumptum non culpam incurrat? Bibatur nimis aqua, videamus si non lædat; comedatur nimis panis, videamus si non crapulam faciat. Optimum ergo in rebus omnibus modum tenentes, etiam hos anathematizamus, cur cruorem Christi a fonte separantes, præjudicio fornicatorum et homicidarum, regulam a Christo fundatam audacter [a] infringant.

LXV.

Sexagesima quinta hæresis [b] Coluthianorum a quodam Coluthо emersit. Hi dicunt Deum creasse mala et bona : secundum litteram sentientes quod dicitur : *Ego Deus creans mala et faciens bona* (*Isa.* XLV, 7). Cum Deus hoc per prophetam promiserit, quod faceret eos sine gladio hostium vivere, et faceret terram dare germen suum abundantiamque omnium frugum, si ejus mandata servassent; si vero prævaricatores essent, gladium et famem paterentur. Et his dictis adjunxerit : *Ego Deus creans mala et faciens bona.* Illi hoc ad substantiam a specie transferentes, malorum Deum asserunt creatorem. Cum creatura nulla sit mala, possunt, ut video, Deum blasphemare perversum quia dicit ad populum : *Si ambulaveritis recti, et ego vobiscum ambulabo rectus; si autem ambulaveritis perversi, et ego incedam vobiscum perversus* (*Levit.* XXVI, 23, 24).

LXVI.

Sexagesima sexta hæresis Florianorum a Floriano, qui dicit malas animas et bonas a Deo creari. Ideo, inquit, qui malitiosi sunt, mali sunt, et non mutantur; et boni simpliciter viventes non in audaciam iniquorum hominum protrahuntur. Quod dictum a Theodoro breviter vincitur ita : Judas bonus fuit, et factus est traditor. Ipso tempore quo meretrix pessima lacrymis rigabat pedes ejus, misericordiam quærens, si animam malam habuit mulier, quare in meretricio crimine non eo tempore perduravit? Constat ergo animas bonas a Deo conditas : quibus per naturam hoc inesse creator indulsit, ut cum sint bonæ, non solum actu suo meliorentur, sed etiam in ipsa possint malignitate converti, dum illud diligentia invenit, hoc incurrit negligentia.

LXVII.

Sexagesima et septima hæresis est Satannianorum, a Satannio. Hi dicunt, post resurrectionem mortuorum, in eodem statu in quo nunc sumus non esse mansuros; neque ita esse mutandos, ut sit cœlum novum et terra nova, sicut sancta Scriptura promittit (II *Petr.* III, 13). Contra hos utriusque Testamenti scripta luctantur.

LXVIII.

Sexagesima et octava hæresis est Gymnopodarum. Hi nudis pedibus semper ambulant, eo quod dixerit Dominus ad Moysen : *Solve calceamentum de pedibus tuis* (*Exod.* III, 5); et quod sanctus Isaias legitur *nudis pedibus ambulasse* (*Isa.* XX, 2). Ideo hi schisma faciunt, quoniam calceatos condemnant.

LXIX.

In sexagesimam et nonam hæresem Donatistæ a Donato exorti sunt : qui propter ordinatum contra suam voluntatem Cæcilianum, Ecclesiæ Carthaginiensis episcopum, schisma fecerunt, objicientes ei crimina non probata, et maxime quod a traditoribus divinarum Scripturarum fuerit ordinatus. At ubi hinc mentiri convicti sunt, schisma in hæresim converterunt. Quasi etiam si vera fuissent crimina in Cæciliano, statum suum de toto orbe terrarum Ecclesia amittere potuisset propter unius hominis culpam, seu veram, seu, quod magis apparuit judicibus, falsam; et in parte Africana solus Donatus potuerit statum Ecclesiæ conservare, de toto autem orbe terrarum sit deletus sanctorum apostolorum labor et passio martyrum. Immo ipse Salvatoris nostri cruor ad conservandum cœtum catholicæ fidei defecit, quem solus Donatus cum aliquantis asellionibus [c] Byzacenis

[a] Ms. Aug., *infringunt.*

[b] Sic et Augustinus. Codex autem Augiensis, *Colutanorum;* et *Coluthano* pro *Colutho.*

[c] Quod Byzaceni ararent asino. Testis Plinius, lib. XVII, cap. 5.

obtinuit. Et ideo ausi sunt rebaptizare catholicos. In quo opere et præsumptores se et damnabiles comprobarunt, cum Ecclesiæ universali sciant placuisse, nec in ipsis hæreticis baptismatis violare virtutem. Hujus hæresis principem legimus Donatum : qui de Numidia veniens Carthaginem, et contra Cæcilianum Christi dividens plebem, adjungens sibi ejusdem factionis episcopos, [a] Majorinum nomine in sua parte apud Carthaginem ordinavit episcopum. Cui Majorino Donatus alius in eadem divisione successit : qui eloquentia sua sic confirmavit hanc hæresim, ut multi existiment de ipso potius Donatistas initium hæreseos assumpsisse. Exstant hodie scripta ejus, ubi [b] probatur in Trinitate contra fidem catholicam suscepisse. Et quamvis unius substantiæ dicat in Trinitate Deum Patrem, tamen majorem Filio, Filium majorem Spiritu sancto confirmare tentavit. Sed in hunc errorem ideo nullus de populo ejus attendit, quia alia erat intentio inter partes. Hi hæretici in partibus Italiæ Monteses appellantur, in interiore Africa Parmeniani, in Carthaginiensi Donatistæ. In utriusque Numidiæ partibus habent veluti monachos, quos Circumcelliones vocamus, agrestes et audacissimos dæmonum famulos : qui non solum in alios acriter sæviunt, verum etiam sibi ipsis miseri omnino non parcunt. Nam per mortes varias, maximeque præcipitiorum, et aquarum, et ignium, sese interficere consuerunt, et ad hunc exitum ex utroque sexu quantos potuerint seducunt. Aliquando etiam quos invenerint rogant ut ab eis occidantur, mortem nisi fecerint comminantes. Quod verum est, multis Donatistarum displicent tales : sed hoc verbo, non opere. Nam si vere displicerent, utique talibus non communicarent, qui per totum orbem Ecclesiis unius Cæciliani crimen impingunt. Nam et inter se frequenter habuere dissidia. Denique apud Carthaginem, temporibus Heracliani comitis, cum Maximianus contra Primianum, ab ejusdem erroris centum ferme episcopis ordinatus, a reliquis trecentis decem episcopis qui ordinationi ejus crimina impingebant, fuisset damnatus, docuit populum qui eum sequebatur, etiam extra Ecclesiam dari posse baptismum Christi. Denique, quicunque aut a Primiano ad Maximianum abiit, aut a Maximiano ad Primianum, non est iterum baptizatus ab eo qui contra voluntatem eorum ordinatus est, comprobantur ab eo quem utique damnaverunt : non abjiciunt, non renuunt, non mutant baptismatis sacramentum; et seu a Primiano, sive a Maximiano quis aut baptizetur, aut clericus ordinetur, quasi ab uno factum sit, non a duobus contrariis; in ea dignitate qua ab uno venerit quis ad alterum, perseverat : non mutatur baptisma, nec dignitas tollitur; quia non de baptismatis altercatione, sed de ordinationis contentione facta divisio comprobatur. De Cæciliani enim ordinatione dissentire cœperunt, non de baptismatis aut fidei transgressione sese ab Ecclesia absciderunt.

LXX.

Septuagesimam hæresim Priscillianorum apud Hispanos Priscillianus legitur inchoasse. Hi animas divinæ naturæ affirmant. Quas ad agonem quemdam spontaneum in terris exercendum, per septem cœlos et per quosdam gradatim dicunt descendere principatus, et in malignum principem incurrere a quo istum mundum factum volunt, atque ab hoc principe per diversa carnis corpora seminari. Asserunt etiam fatalibus stellis homines colligatos, ipsumque corpus nostrum secundum duodecim signa cœli esse compositum. Prorsus sicut ii qui Mathematici vulgo appellantur, constituunt in capite arietem, taurum in cervice, geminos in humeris, cancrum in pectore, et cætera nominatim signa percurrentes ad plantas, a signo Christi ad signa [c] astrologi migraverunt. Hæc et alia fabulosa et vana multa confingunt. Uxores a viris quas potuerint separant. Carnes sicut Manichæi fugiunt. Apocryphas simul cum canonicis Scripturis accipiunt, et in sensus suos allegorizando convertunt. Trinitatem autem, sicut Sabelliani, ipsum sibi Patrem, ipsum sibi Filium, ipsum sibi sanctum Spiritum confitentur.

LXXI.

Septuagesimam et primam hæresim Adelofagi inchoarunt, dicentes non debere ita cibum sumere Christianum, ut ab alio videatur dum comedit. Et hæc sola causa eos ab Ecclesia separare dignoscitur. Trinitatem enim ejusdem substantiæ confitentur. Egerunt cum eis episcopi de Epheso.

LXXII.

Septuagesimam et secundam hæresim Rhetorianorum, a Rhetorio inchoatam Philastro scribente invenimus. Hi ad tantam vanitatem devoluti sunt, ut dicant omnes hæreticos recte apud Deum incedere, quia hoc in eorum mentibus datum est : sic colunt Deum sicut possunt. Error eorum nobis videtur reprehensibilis : apud Deum autem, nec error est, nec vituperatio. Hi hoc docentur a suis doctoribus, ut præter templa et synagogas, ubicunque invocatur Christus natus ex Virgine, introeant, et participes se faciant hæreticorum.

LXXIII.

Septuagesima et tertia hæresis est Theoponitarum. Hi dicunt in Christo, dum pateretur, Divinitatem sic doluisse, sicut potest dolere anima dum corpus suppliciis agitur. De quibus ait Gregorius episcopus : Infelices et miseri non vident, in arboribus, quando ferro cæduntur, solem quidem esse in arboribus : nunquid non dolet solis splendor, quem utique, antequam ad lignum perveniat, priorem ictus ferri contingit? Deus ergo lux est, et quomodo cædi potest lux? Nam quod anima sit quæ doleat in corpore, hinc

[a] Apud Augustinum quoque *Majorinus* nominatur; in codice autem Augiensi *Majurinus*.

[b] Ms. Aug., *probatur integritatem* (id est fortasse, *defensionem*) *ejus contra*, etc.

[c] Ms. Aug., *astrologiæ*.

advertimus, quod recedente anima de corpore, nulla potest corpus sentire, nec adversa nec prospera. In corpore ergo Domini nostri Jesu Christi, anima humanitatis sensit quam cum corpore assumpsit, non ipse qui assumpsit, sicut nec sol qui in arbore quam memoramus illuxit : etiam si solis lux in arbore possit a verberante concidi, in Christo Divinitas non possit a cruciante contingi; quia solis lux creatura est, hic autem creator agnoscitur et probatur. Nam quod anima humanitatis senserit passionem, ipse Dominus ait ad discipulos suos, dicens : *Tristis est anima mea usque ad mortem* (*Matt.* XXVI, 38). Et hinc dixisse sufficiat : accedamus ad reliquos.

LXXIV.

Septuagesimam et quartam hæresim Triscilidæ incurrerunt : qui triformem Deum ita asserunt, ut quædam pars ejus sit Pater, quædam Filius, quædam Spiritus sanctus, et hinc sit Trinitas in unitate. De quibus ait Gregorius : Infelices et miseri non vident quia totam ipsam Trinitatem blasphemant. Non est enim Deus, nisi qui in seipso perfectus est. Perfectus ergo Pater perfectum ex se genuit Filium, perfectus ex Patre procedit Spiritus sanctus. Ecce tria perfecta non faciunt tres deos, sed unum, quia una est Deitas. Non enim sicut tres personæ, sic tres deitates : sed sunt tres, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus; sed una Deitas, una majestas, una virtus, una voluntas, et una substantia confitenda.

LXXV.

Septuagesimam et quintam hæresim Hydrotheitæ fecerunt, aquam Deum dicentes, non habentem nec initium nec finem, sordes luentem, peccata dimittentem, et habentem Spiritum sanctum. Quos juste damnat fides catholica quasi cæcos, et non videntes aquam quibus spurcitiis servit, et potest Deus servire, quibus etiam squaloribus; aut cujus momenti est aqua sine consecratione. Illam sermo vivus vivificat, sermo sanctus sanctificat, ut sanctus Spiritus in ea dignetur habitare, aut ut possit credentibus peccata mundare. Et sic, quomodo accipit vim hujus rei per benedictionem ut possit omnia mundare peccata, non potest mundare peccata ejus qui fidem suam non ex integro prius Deo crediderit offerendam. Non ergo per solum abluentem, sed magis per credentem Spiritus sanctus infunditur in homines, et peccatorum venia condonatur.

LXXVI.

Septuagesimam et sextam hæresim fecerunt [a] Homuncionitæ, qui dicunt in corpore hominis esse imaginem Dei, non in anima. Unde Gregorius : cum imago Dei in rebus magnis et primis quæ sunt in homine debeat quæri, in memoria, in intellectu, in scientia, et in illis locis unde homo ad pietatem moveatur; hæc statuta in anima sunt, non in corporeis liniamentis instructa, et tanto plus similis Deo est, quanto plus hæc quæ memoravimus purius potuerit obtinere.

LXXVII.

Septuagesimam et septimam hæresim Ametritæ instituerunt, dicentes innumerabiles esse mundos. Hoc eos dicere novum putat, qui non legit philosophos; hoc enim olim aliquanti philosophorum dixere gentiles. Nos autem Moysen a Deo missum suscipimus : et de mundo quid sentiamus et quid credamus, ab ipso didicimus.

LXXVIII.

Septuagesimam et octavam hæresim Psychopneumones occuparunt, dicentes animas hominum bonas in spiritus angelorum converti : animas vero hominum malas in spiritus dæmonum mutari.

LXXIX.

Septuagesimam et nonam hæresem [b] Adecerditæ [c] tenent, dicentes : Christo descendenti ad inferos omnis animarum multitudo occurrit, et credidit ei, et liberata est.

LXXX.

[d] Octogesima hæresis dicit Filium Dei postea genitum, postea quam voluit Pater; si noluisset Pater, non genuisset : esto, confiteamur æqualem Filium Patri; ut æqualis sit, non est res naturæ, sed gratiæ. Pater hoc voluit, ac per hoc totum Patris est, non Filii. Nos e contrario dicimus : sicut fons ex eo genuit flumen ex quo est, ita Pater ex eo genuit Filium ex quo est : et sicut fons non volendo et nolendo genuit fluvium, sed gignendo; ita Pater non disputando, aut volendo, aut nolendo, sed sicut natura fontis hoc exstat, ut de plenitudine sua emanet, ita Pater de plenitudine sua effundens Filium genuit. Et sicut fluvius circuit totum mundum, et mare ingreditur, et tamen de sinu fontis non recedit : ita et Filius de sinu Patris nunquam discessit, nec tunc quando se humiliavit factus obediens usque ad mortem. Sic ergo inter nos per assumptionem apparuit, sed per majestatem suam de sinu Patris nunquam discessit. Ut enim hoc fieret, nec possibilitas Deo defuit nec voluntas. Unum horum si Deo defuit, Deus non potest nuncupari. Qui enim bonum non vult, malus est; qui non potest quod vult facere, omnipotens non est. Hanc blasphemiam damnantes in hæretico quem diximus, ad cæteros accedamus.

LXXXI.

Octogesimam et primam non hæresim accusamus [e] Luciferum, sed schisma arguimus. [f] Catholicos quidem per omnia, sed Luciferianos faciendo populos, et

[a] In hunc locum videsis Cotelerium, ad Const. Apost., lib. VI, cap. 10, not. 4.

[b] Ms. Augiense, *Adicerditæ*.

[c] Ἀδηκερδῖται, propter lucrum salutis in inferno. Philastrius, hæres. 122 : *Alii sunt hæretici qui dicunt Dominum in infernum descendisse, et omnibus post mortem etiam ibidem se nuntiasse, ut confitentes ibidem salvarentur*. Hanc observationem acceptam referimus Cotelerio in notis ad Hermam, simil. 9, § 16, tom. I PP. Apostol., pag. 120 edit. Cler.

[d] His nomen in elencho, *Metagenetæ;* in ms. nullum, inquit Sirmondus.

[e] Ms. Augiense, *in Lucifero*.

[f] Ms. idem, *catholicus quidem*.

dividendo se ab Ecclesia, a fide sua [a] charitas exclusit: dicente Apostolo: *Si fidem habeam ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest* (I *Cor.* XIII, 2). Gloriantur quidem a fide non deviasse: sed non parvum crimen arguimus eos incurrere, qui cum Dei Ecclesia noluerint habere charitatem.

LXXXII.

Jovinianistæ a Joviniano quodam octogesimam et secundam hæresim arripuisse detecti sunt. Qui sicut Stoici philosophi putant, paria dicunt esse universa peccata: nec posse peccare hominem lavacro regenerationis accepto, nec aliquid prodesse jejunia vel a cibis aliquibus abstinentiam. Virginitatem sanctæ Mariæ destruunt, dicentes eam pariendo fuisse violatam. Virginitati etiam sanctimonialium, continentium castitati, et viris eligentibus cœlibem vitam, conjugium castorum atque fidelium meritis adæquant; ita ut quædam virgines sacræ provectæ jam ætatis, in urbe Romana ubi hæc docebat, eo audito nupsisse dicantur. Non sane ipse Jovinianus vel habebat vel habere volebat uxorem: quod factum non futuræ vitæ profuturum dicebat, sed præsenti commodo applicabat. Contra hunc suscepit sanctus Ambrosius Mediolanensis episcopus, quique edidit librum ad destruenda omnia commenta adinventionum ejus. Quo lecto in media Romana, id est ecclesia Lateranensi, una voce et populus Romanus et sacerdotes, in eisdem Jovinianistis et ipso Joviniano anathema clamaverunt, in ipso initio Quadragesimæ, sancto Anastasio episcopo antistite. Denique in ipsa authentica hebdomada Paschæ, inventi sunt epulantes et porcorum carnibus trahentes convivia: ita ut assum porcum quem in mensa eorum invenerant, populi collo ejus suspenderent, et ita eum per totam civitatem facerent circuire. Scripsit etiam contra hos Hieronymus presbyter certos libros; quos qui plenius legerit, et quanta bona virginitas et continentia et abstinentia habeat discit, et quanta mala edacitas et luxuria habeat perhorrescit.

LXXXIII.

Octogesimam et tertiam hæresim in sexto libro historiographus noster ponit Eusebius, quam nec Epiphanius alicubi memoravit, nec Polycrates, nec Africanus, nec Hesiodus, qui Græco sermone universas hæreses describentes volumina multorum condidere librorum. In sexto itaque, ut dixi, libro narrat Eusebius esse in Arabia hæreticos, quorum quia auctorem non memorat, nos possumus eos nuncupare Arabicos. Hi, inquit, dicunt animas cum corporibus mori atque dissolvi, et in fine sæculi utrumque reparari. Sed hos disputatione Origenis magna memorat ex parte revocatos.

LXXXIV.

Octogesimam et quartam hæresem Helvidianos occupasse ab Helvidio memoramus. Qui ita virginitati sanctæ Mariæ contradicunt, ut eam dicant de Joseph post nativitatem Christi alios filios peperisse. Isti quidem nuper, id est sub Siricio Romanorum antistite orti sunt, et per Italiam atque Gallias direxerunt suos discipulos. Contra hos scripsit Hieronymus doctor egregius [b] duos libros, quos lectos in tempore digna eos exsecratione [c] anathematizabant. Epiphanius autem noster, scrutator hæreticorum, scribens contra hos libellum, qui in illo tempore hanc blasphemiis plenam assertionem proferebant, Antidicomaritas eos censuit appellari.

LXXXV.

Octogesimam et quintam hæresem Paterniani inchoasse leguntur. Hi inferiores humani corporis partes non a Deo, sed a diabolo factas opinantur: et omnium ex illis partibus flagitiorum licentiam tribuentes impurissime vivunt. Hos dum Damasus damnaret episcopus detectos in scelere, hujusmodi de his in relatione sua ad Valentinianum majorem scripsit, dicens: *Scire volumus pietatem vestram*, [d] *Venustianos in scelere turpissimo detectos ab apostolica sede esse damnatos*. Quorum etiam confessiones simul direxit. Contra hos postea lex specialis egressa est, ut ubicumque essent reperti, vindice gladio agerentur.

LXXXVI.

Tertullianistas olim a Sotere papa Romano damnatos legimus. Cur autem octogesimam et sextam eos hæresem dicamus arripuisse, hæc causa est, quod quædam Octaviana veniens ex Africa, cujus vir, Hesperius nomine, videbatur duci Arbogasti valde conjunctus, qui etiam apud Maximum tyrannum multum potuit, hæc [e] Octaviana adduxit secum quemdam tergiversatorem versutumque dæmonem, cui vix centum occurrent verbosanti atque in hominem confidenti. Hic cum se presbyterum diceret Tertullianistam, meruit per sacrum scriptum ut sibi collegium extra muros Urbis fabricaret. Quod dum impetrasset a tyranno Maximo, sanctorum nostrorum exclusit locum, id est duorum fratrum Processi et Martiniani, dicens eos Phryges fuisse, et ideo hanc legem tenuisse, quam Tertullianus: atque hoc ordine per occasionem martyrum Dei populum seducebat. Deo autem Theodosio religioso Augusto dante victoriam, punitoque satellite Maximi de cujus se Tertullianista potestate jactabat, statim fugit cum matrona quæ vene-

[a] Ms. idem, *charitatem exclusit*.

[b] Non duos, sed unum scripsit doctor maximus adversus Helvidium, ut notatum Vallarsio in præfat. ad S. Hieronymi Operum tomum I, pag. XXIII, num. 33.

[c] Ms. Augiense, *anathematizabunt*.

[d] De *Venustianis* verba facit S. Augustinus, lib. de Hæres. cap. 85, et lib. V contra Julian. cap. 7, num. 26. Ex hoc autem Prædestinati loco censet Baluzius Venustianos fuisse a S. Damaso damnatos in concilio Romano II, anno 367 coacto. Videsis Collect. concil. tom. II, pag. 1038 edit. Ven. Labb. Cæterum de his hæreticis consulas, si lubet, cl. Wesselingium, lib. Probabil. cap. 3, pag. 29; Petrum Horreum, in Miscell. crit. lib. I, cap. 7, pp. 105, seqq.; et qui S. Damasi scripta Romæ haud ita pridem evulgavit, in ejusdem pontificis opusculorum ac gestorum recensione, cap. 7, § 4, pag. 38.

[e] Ms., *Octavia*, quæ prius, *Octaviana*. Sirmond.

rat, nec viventis nec mortui rumore renovato. Martyrum suorum Deus excubias catholicæ festivitati restituit. Tertullianus autem fuit civis et presbyter Carthaginiensis : opuscula eloquentissima et ferventia in defensione edidit veritatis. Hic apud Carthaginem basilicam habuit, ubi populi ad eum conveniebant. Quæ basilica usque ad Aurelium episcopum fuit. Agente enim Augustino Hipponensi episcopo, et rationabiliter cum eis disputante, conversi sunt, Ecclesiamque suam sanctæ Ecclesiæ contulerunt. Tertullianum autem catholica hinc reprehendit auctoritas, quod animam ex anima nasci dicit, et defendit Montanum, et Priscam, et Maximillam contra fidem catholicam, et contra Apollonium episcopum Orientis, et contra Soterem papam urbis Romæ, ut supra diximus, dum Cataphryges hæreticos detegeremus : a quibus postea divisus, ne plebs Montani nomen Tertulliani videretur excludere, fundit a se omnem Phrygiæ vanitatem et Tertullianistarum conventicula propagavit : nihil tamen in fide mutavit. Nam et secundas nuptias condemnat, ut diximus, animam ex traduce venire asserit, et nos catholicos Psychicos titulat. Ubicunque autem legeris Tertulliani adversum Psychicos, scias eum contra catholicos agere.

LXXXVII.

In octogesima et septima hæresi Abeloitas nominamus : qui cum sint priores pene omnibus hæreticis, nunc nostris temporibus finiti. Isti ex filio Adæ sibi nominis derivationem assumpserant, id est, ab Abel Abeloitas se nominari voluerunt. Hi non miscebantur uxoribus, et tamen non licebat sectæ ipsi ut sine uxoribus viverent. Mas ergo et femina, sub continentiæ professione simul habitantes, puerum et puellam sibi adoptabant, in ejusdem conjunctionis pacto successores futuros. Morte præventis quibusque singulis alii subrogabantur, dum tamen duo duobus disparis sexus in illius domus societate succederent. Utrolibet quippe parente defuncto, uni remanenti usque ad ejus quoque obitum filii serviebant; post cujus mortem, etiam ipsi puerum et puellam similiter adoptabant. Nec unquam eis defuit unde adoptarent, generantibus circumquaque vicinis, et filios suos inopes ad spem hæreditatis alienæ libenter dantibus. Hæc sola erat inter nos atque illos distantia : in quo nostros arguebant, ita non in lege nostra exerceri conjugia, ut et qui nubunt tanquam non nubentes sint.

LXXXVIII.

Octogesimam et octavam hæresim in Pelagio se invenisse sedes apostolica sub papa sancto Innocentio docuit, dum Cœlestius Pelagii discipulus apud Carthaginem doceret posse homines sine peccato esse, natura sibi sufficiente sola humana. Restitit ei quidam Paulinus diaconus, defensor et procurator ecclesiæ Mediolanensis : cuique in conventu sacerdotum multa capitula objecit contra fidem catholicam, quæ Cœlestius damnare neglexit, dicens : Non ad me pertinet de his quæ objecit, ubi meum nomen est, et crimen alienum. Tunc illi obtulerunt ei libros suos, ubi dicebat, ipsam sibi hominis naturam ad perfectionem posse sufficere : hoc est, tantam potest homo exercere justitiam, ut etiam sine peccato possit esse si velit. Adam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, esset moriturus. Sic lex misit ad regnum, sicut Evangelia. Infantes in remissionem peccatorum baptizandos esse ideo confitemur, propter regulam universalis Ecclesiæ. Nihil obfuisse generi humano peccatum Adæ. Omnia hæc oppositionum genera ad damnandum objiciebantur Cœlestio. Sed ille dicebat multa esse in his quæ teneret fides ejus, et propter ipsa cætera damnare non posse. Tunc ad relationem pene omnium Afrorum episcoporum, papa Innocentius damnationem et Pelagio et Cœlestio conscripsit. Illi autem, sive antequam damnarentur ab universali Ecclesia, sive posteaquam damnati sunt, non cessaverunt scribere posse hominem sine peccato esse, et nihil obfuisse Adam generi humano, et legem sic misisse ad regnum sicut Evangelia, et infantes non ideo baptizandos, quia habere possint originale peccatum ; et naturam tam bene factam a Deo, ut sibi sola sufficiat ad hoc ut possit carere peccato. Contra hos suscepit sine scriptura quidam Constantius tractator. Post hunc autem, scripsit contra hos et Augustinus Hipponensis episcopus et Hieronymus presbyter [a] Bethleites. Pelagiani tamen seu Cœlestiani, catholicæ plebi permixti sunt, quia ecclesiam aliam non habent : et ideo ubi eis evenerit, communionem non renuunt. Dicunt enim unius confessionis esse in hac parte, in qua eucharistia conficitur : de quæstione enim aiunt, non de communione discernimur. Pro hoc ausu, et a nostris, si deprehendantur, periculis subjacent, et a suis exsecrationi habentur. Habent enim et presbyteros et episcopos suos. Ipse autem Pelagius ita in commentario suo ad Romanos scribit ; dum ageret illum locum quo ait Apostolus : *Quoniam per unum hominem in hunc mundum peccatum intravit, et per peccatum mors ; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, 12) ; tangens Cœlestium, qui contra traducem peccati primus scripsit, his verbis ait : Hi, inquit, qui contra traducem veniunt, ita illam impugnare nituntur : Si Adæ peccatum etiam non peccantibus obfuit, ergo et Christi gratia etiam non credentibus prodest. Addunt etiam hoc : Si baptismus tollit originale illud peccatum, de duobus baptizatis nati debent hoc carere peccato : quomodo enim mittunt ad posteros quod ipsi in se minime habuerunt? Hæc, sicut ab ipso Pelagio sunt scripta posuimus. De hoc itaque quod dictum est, posse hominem sine peccato esse, objectum est illis ita : Aut potest, et adjutorium non quærit ; aut non potest, et adjutorium quærit. A quocumque enim auxilium quæritur, dicit se id quod vult facere implere non posse : alioquin irrisorie poscit qui potest hoc solus pro quo adjutorium postulat

[a] Ms. Augiense, *Bethlemites*.

adimplere. Verbi gratia, decem pondo cujuscunque rei si levare voluerim, et adjutorium quæram, ridiculum videor exhibere dum posco. At vero si ducentas aut amplius velim levare libras, quia id implere non possum, auxilium flagito, et immensis precibus adjutorium quæro : præcipue si status vitæ meæ in hoc videtur pondere positus, ut si pondus quod memoravi non levavero, ad vitam pervenire non possim. De duobus autem baptizatis natum nihil habere de fide parentum, hæc nos ratio docet. Quoniam hi qui baptizati sunt, duas habent nativitates; unam qua eos generavit caro, aliam qua eos generavit Spiritus sanctus : et ex his duabus generationibus nati, duas generationes ad posteros mittunt : unam de carne, conjugii ministerio; aliam de Spiritu, baptismate consecrando. Hic ergo qui de baptizatis natus est, interrogo te qua re natus est? de carne, id est, de prima generatione, an de spiritu, id est, de secunda generatione? Si de spiritu natus est, baptizari non debet : quare? quia Spiritus sanctus eum fecit nasci, non libido conjugii. Sin autem de conjugio carnali, id est de masculo et femina, restat ut unde sunt regenerati de Christo et Ecclesia, suam iterum regenerent prolem. De primo enim est Adam quod nascimur : de secundo autem quod iterum recreamur, dicente sancto Apostolo : *Factus est primus homo Adam in animam viventem, novissimus Adam in spiritum vivificantem. Sed non prius quod spiritale est, sed quod animale; deinde quod spiritale. Primus homo de terra terrenus, secundus homo de cœlo cœlestis. Ergo sicut portavimus imaginem terreni*, id est sicut creavimus filios carnaliter, *portemus et imaginem cœlestis* (I *Cor.* xv, 45); id est, quos creavimus carnaliter, spiritaliter recreemus : aut ipsi qui carnaliter creati sumus nutu Creatoris, iterum ejus gratia spiritaliter recreemur. *Hoc autem dico*, dixit Apostolus, *quia caro et sanguis*, id est, prima tantum generatione homines nati, nisi gratiam divinam meruerint adipisci, *regnum Dei invenire non possunt. Neque corruptio incorruptionem possidebit* (*Ibid.*, 50).

LXXXIX.

Octogesimam et nonam hæresim Nestorius Constantinopolites episcopus legitur incurrisse. Consuetudo est namque ut unum tractatum suum episcopus Alexandrinus mittat ad Constantinopolim, qui recitetur in pascha; et tractatum suum Constantinopolites, qui Alexandriæ recitetur. In tractatu suo Constantinopolites Nestorius scripsit Mariam non esse Theotocon, sed Christotocon : id est, non Deum peperisse, sed hominem. Cyrillus Alexandrinus hoc dictum ita reprehendit, quo diceret per epistolam, ut si eum forte fefellisset, emendaret dictum. Ex hoc ipso quo reprehensus est Nestorius a Cyrillo, cœpit Cyrillum hæreticum inclamare. Data est synodus apud [a] Ephesum; et nec sic emendare voluit Nestorius, ut diceret Mariam Deum et hominem genuisse, sed solum, inquit, hominem. Si enim dixerimus quia Deum genuit, fecimus [b] matrem Deum, sicut gentiles. Maria ergo, inquit, templum Deo genuit, non ipsum qui in templo habitat. Accepit induci ut aut damnaret dictum, et rediret ad sedem suam episcopus; aut si damnare noluisset, postea redire non posset. Noluit, et in eadem confessione permansit. Hunc synodus apud Ephesum damnavit : in qua damnatione Romanus papa Cœlestinus scripsit, et omnes cum eo pariter Orientales atque Occidentales episcopi subscripserunt.

XC.

Nonagesima hæresis, quam in præfatione nostra diximus de nomine Augustini episcopi esse mentitam, Prædestinatorum nomen accepit. Hi electionem bonorum, et recusationem malorum, Deo decernente definiunt, non homine vel studente vel negligente. Nolunt Dei jura, vel a studentibus custodiri, vel a negligentibus violari. Dicunt, etiam si voluerit bonum facere qui ad malum prædestinatus est, ad bonum pervenire non poterit : nam qui ad bonum prædestinatus est, etiam si negligat, ad bonum perducetur invitus. Dicunt baptismatis undam non universa peccata mundare. Dicunt, ita antecedit gratia liberum arbitrium, ut ante accipiat homo quam petat, ante inveniat quam quærat, ante ei aperiatur quam pulset. Dicunt nullum ad Christi fidem accedere, nisi fuerit a Patre tractus invitus : illud attendentes : *Nemo venit ad me, nisi quem Pater attraxerit* (*Joan.* vi, 44). Dicunt omnia non in re, sed ita in spe fieri, ut quod dicit Apostolus : *Spes quæ videtur, non est spes* (*Rom.* viii, 24), etiam hoc mysteriis applicent dictum, et dicant : Ea quæ percipiuntur, videntur quidem esse, sed non sunt. Dicunt : Plus obfuit ad nocendum Adam generi humano, quam Christus in subveniendo. Nam Adam, aiunt, quod nocuit ita manet ut hoc nec passio Christi, nec baptismatis sanctificatio possit auferre.

Verum quid moras tibi, o lector sancte et studiose, incutimus? Librum eorum tibi integrum, sicut est editus, in isto corpore præsentamus : cujus lectione cognosces definitiones ejus a metatoribus Antichristi adinventas. Quotiescunque autem contra eos suscepimus, dixerunt nos ex hæreticorum argutiis contra se agere. Videntes enim se ita superari, ut suspirare non possent, hanc calumniam semper catholicis nisibus irrogarunt, ut dum timent se hæreticos infamari, in silentio veritatis loquelam arctarent. Eorum ergo ob causam omnes hæreses a Simone memorantes huc usque deteximus, ut probemus nos soli fidei catholicæ esse concordes. Rogamus te, Domine, Pater cœli et terræ, qui cum Filio tuo, et Spiritu sancto, unius veritatis obtines majestatem, unius majestatis obtines Deitatem, unius Deitatis obtines trinitatem, ut nos adjuves contra hostes tuos [c] tela tractantes. Habeant illi castra Goliæ in Allophylorum acie constituta. Nos Hebræi, pueri tui David pastoforium assumentes, de lapide tuo angulari pugnemus; ut fidenter

[a] Ms. Augiense, *Thessalonicam*.
[b] Ms. idem, *matrem Dei*.
[c] Ms. idem, *Delatrantes*.

cum Apostolo tuo dicere valeamus : *Deo nostro gratias, qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum* (I *Cor.* xv, 57). Sit pax omnibus catholicis, et cum angelis una nobiscum voce exclament, decantantes, Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

LIBER SECUNDUS,

[a] SUB NOMINE AUGUSTINI CONFICTUS,

Nonagesimam hæresim continens, quæ asserit Dei prædestinatione peccata committi.

Participem me intentionis vestræ, qui defenditis veritatem, fieri, fratrum spiritalium suggestio invitavit. Unde breviter nisibus vestris me interserens, sermonis latitudinem fugi, sensusque qui latum quærunt certaminis campum in angustum constitui, ut fastidium vobis lectionis auferrem, et occasionem defendendæ veritatis afferrem, atque dimicantes servos contra voluntatem sui Domini confutarem : eorum scilicet, qui dicunt, Deo invito et nolente hominum moveri arbitria, ac de potestate mortalium Dei immortalis potestatem infringi. Huc adjiciunt, homines per voluntatem suam sanctos fieri, et suo arbitratu ad Dei amicitias pervenire. Levi hos impulsione videbitis corruentes, a quibus sollicitudo humana et meliores et primas [b] accepit partes, quibus excluso Deo dicitur homo, non ordinatione Dei, sed sua se posse voluntate salvare. Vos autem, o filii charitatis, zelum fidei signatum in vestris sensibus retinentes, estote securi de ordinatione Dei, quam prædestinando constituit : certaque sit nostris sensibus apostolico ore dicta sententia : *Quoniam cui vult Deus miseretur, et quem vult indurat. Non est enim volentis neque currentis, sed miserentis est Dei* (*Rom.* ix, 18, 16); quia *habet potestatem figulus luti ex eadem massa facere unum vas ad honorem,* [c] *alium ad contumeliam* (*Ibid.*, 21); et inde est quod caro adversatur spiritui, spiritus carni. *Hæc*, inquit Apostolus, [d] *invicem adversantur, ut non quæ vultis, illa faciatis* (*Gal.* v, 17). In opere enim suo Deus omnes homines [e] ante prævidit, et quid unicuique competeret prævidendo constituit. Hoc majestatis ejus singulare indicium, in quo parem non habet. [f] Deus solus est enim, qui cogitanda, loquenda, operanda præsciit : et quia præsciit cunctorum generaliter gesta ante quam fierent, merita [g] disponendo quasi facta conspexit. Et idcirco res, quasi oculatas et sibi in manifesto positas, tunc quando præsciit prædestinavit, et constituit cui conformes fierent imaginis Filii ejus, ut esset [h] et Filius Dei primogenitus in multis fratribus : quos autem prædestinavit [i] hos vocavit, quos vocavit [j] hos justificavit, et quos justificavit ipsos et magnificavit (*Rom.* viii, 29, 30). Unde et propheta dicit : *Non est in homine via ejus* (*Jerem.* x, 23). Quid putatis vos, o fragiles, o caduci, miseri et mortales homines, si quid bene agitis esse laudandos, aut forte delinquentes prorsus esse damnandos? cum ideo lex loquatur, ut timorem incutiat : cæterum nihil sit nisi quod voluerit Deus. Quem voluerit Deus sanctum esse, sanctus est; aliud non erit : quem præscierit esse iniquum, iniquus erit; aliud non erit. Prædestinatio enim Dei jam et numerum justorum, et numerum constituit peccatorum, et necesse erit constitutum terminum præteriri non posse. Hoc autem non quasi personarum acceptor constituit, sed quasi præscius [k] omnium futurorum. Non enim per acceptionem personæ, sed per præscientiam Deus prædestinationem suam fixit atque constituit. Jam quos præsciit nullo modo converti, hos prædestinavit ad mortem : quos præsciit [l] omni modo converti, hos prædestinavit ad vitam. Miror autem quod testimonia veteris Testamenti contra auctoritatem novi [m] proferantur. Solent enim sancti Ezechielis prophetæ testimonia usurpare dicentis : *Hæc dicit Dominus : Cum dixero impio : Morte morieris; et conversus fuerit ab impietate sua, vivo ego, dicit Dominus, vita vivet* (*Ezech.* xviii, 21). Hoc, ut dixi, in veteri lege scriptum est pro tempore captivitatis, pro causa qua ipsa captivitas facta est, pro persona populi cui irrogata est, ut disceret in captivitate positus pro peccatis suis se jugo Assyrii regis esse subjectum. Certe pro peccato captivitas facta est : et ut quid simul captivitatem justi cum peccatoribus incurrerunt, nisi quia mysteria Dei a nostra fragilitate penitus sciri non possunt? Hoc ergo mysterium in veteri lege scriptum est. In novo autem Apostolus clamat : *Vasa iræ apta in interitum* (*Rom.* ix, 22). Et ideo scriptum

[a] Ms. Augiense : *Lib. II. Primasii ad Fortunatum de Hæresibus.* Tamen in alio apographo ms. codicis Augiensis, quod clarissimus Mabillonius mecum humanissime communicavit, hæc duo verba, *Ad Fortunatum*, neque hoc loco, neque usquam apparent. Plura autem in Augiensi monasterio exstitisse Prædestinati exemplaria satis indicare videtur hæc subscriptio quæ legitur in apographo Mabillonii : *Subsequitur jam ex ordine nonagesima, eaque ultima hæresis, jam pridem ab ipsis admodum reverendissimis et clarissimis Patribus nostris in Augia Divite descripta.* At in Holsteniano apographo subscriptio plane diversa est, quam nos modo exhibuimus.

[b] Ms. idem, *accipit partes.*
[c] Ms. idem, *aliud ad contumeliam.*
[d] Ms. idem, *invicem sibi.*
[e] Ms. idem, *prævidit ante.*
[f] Abest *Deus* in ms. Augiensi.
[g] Ms. idem, *dispungens.*
[h] In ms. eodem abest *et.*
[i] Ms. Aug., *hos et vocavit.*
[j] Ms. idem, *hos et justificavit.*
[k] Abest in ms. eodem *omnium.*
[l] Ms. idem, *præscit omnino converti.*
[m] Ms. idem, *proferentes solent sancti Ezechielis, etc.*

memorat Deum dixisse per præscientiam suam : *Jacob dilexi, Esau autem odio habui* (*Rom.* IX, 13). Cum enim nondum nati fuissent, nec aliquid egissent [a] boni vel mali (*Ibid.*, 11), ex præscientia dictum est, quod unus haberetur odio, alius amaretur. Hæc a nobis adinventa non sunt : nec dicimus aliquid præter quam evangelizavit Apostolus. Per præscientiam Dei prædestinationem ipse factam commemorat. De Deo ipse dicit : *Quos vocavit, hos prædestinavit* (*Rom.* VIII, 30). Si præscientem, et prædestinantem et vocantem, in Apostolo legitis, nobis ut quid impingitis crimen ob hoc quod dicimus prædestinasse Deum homines, sive ad justitiam, sive ad peccatum, ne videretur ipse sibi quasi non provide facere homines, qui facerent quod nolebat? Invictus enim in sua voluntate permanet Deus, cum homo assidue superetur. Si ergo invictum confitemini Deum, confitemini et hoc, quia quod eos voluit ille qui condidit, aliud esse non possunt. Unde colligimus apud animum [b] quos Deus semel prædestinavit ad vitam, etiam si negligant, etiam si peccent, etiam si nolint, ad vitam perducentur inviti : quos autem prædestinavit ad mortem, etiam si currant, etiam si festinent, sine causa laborant. Nec hoc sine magisterio admittas evidentis exempli. Judas quotidie verbum vitæ audivit, quotidie adhæsit Domino, quotidie virtutibus occupatus, quotidie ipsum Dei Filium monitorem audivit : et quia prædestinatus est ad mortem, uno ictu subito interiit. Saulus quotidie persecutor, quotidie lapidator Christianorum, quotidie vastator Ecclesiarum : et quia prædestinatus est ad vitam, uno ictu subito vas electionis est factus. Quid ergo tu qui in peccatis permanes expavescis? si te Deus dignatus est, sanctus eris : aut quid tu qui in sanctitate vivis, sollicitus redderis quasi tua te sollicitudo conservet? si Deus noluerit, [c] nunquam corrues. Uterque de Deo securi estote. Nunquid tu qui sanctus es, et sollicitus es ne corruas, et die noctuque orationibus ades, occuparis jejuniis, et divinis lectionibus diligenter insistis, exhortationibus vacas, atque omnibus sanctis studiis quotidie immines, nunquidnam tuo hoc studio salvus eris? Nunquid sanctior eris Juda, qui accepit potestatem infirmos curandi, dæmonia fugandi, mortuos suscitandi, calcandi super serpentes et scorpiones, collega apostolorum, Christi discipulus; et tamen quia prædestinatus est ad mortem, mortem æternam invenit? Cessa de te, o homo, cessa, inquam, de virtute tua esse sollicitus, et de Dei tantum confide voluntate securus. Nihil enim boni tu Deo obtinebis invito; sed si te dignabitur Deus ut in bono permaneas, salvus eris. Tu quoque qui in peccato desperatione vana concuteris, disce a Paulo apostolo, quis unquam par ejus potuit sceleribus inveniri? Nunquid tu aliquando pejora potuisti quam ille commisit perpetrare peccata? Et tamen, quia prædestinatus ad apostolatum, evasit subito universa crimina, et ab inferioribus inferis [d] ad superiora superiorum ascendit. Omnes itaque, quos scit dignos salute redemptionis suæ Deus, hos ad salutem prædestinavit : et hos tantum salvat, quos se ad salutem prædestinasse cognoscit. Salus enim Dei non voluntati hominis servit; ipse enim scit cui quid faciat. Nec enim antecedit humani arbitrii libertas gratiam Dei, sed antecedit gratia Dei humani voluntatem arbitrii. Vana est enim et infructuosa voluntas hominis, et vanum est humanæ voluntatis arbitrium. Errat qui se putat per id quod vult bonum pervenire ad Christum, cum ipse Christus dicat : *Nemo venit ad me, nisi quem Pater attraxerit* (*Joan.* VI, 44). Qui melius sapitis a Christo, dicite si mentitus est Christus : et ita demum asserite nos contra Christi regulam istam fixisse sententiam. Si enim verum dixit Christus, non mentimur quod dicimus prædestinatos trahi ad vitam, quia vita ipse est. Quod si aggravat vos vis testimonii evangelici, qui contra nostram venitis sententiam, et non potestis aggravati pondere sententiæ nobis dare responsum, saltem Apostoli nobis definitionem exponite, qui dicit : *Non est volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei* (*Rom.* IX, 16). Quantumcunque igitur studii sui vires ad ædificandum moveat humana voluntas, casso certamine nititur. Aut quid vigilantiam suam putat hominis fragilitas æternis desideriis profuturam, cum propheta evidentibus exclamet documentis, dicens : *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam. Nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum vigilaverunt qui custodiunt eam* (*Ps.* CXXVI, 1). Quid est quod contra divinos apices, et contra conscientiam suam, sperat se quispiam ædificationi studere, cum his sacris apicibus doceatur ædificatio hominis non esse certa, sed vana? Sed si contra nos venitis, non contra nos venitis, sed contra eum qui dixit : *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam. Nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum vigilaverunt qui custodiunt eam.* Ergo nesciit quia non erat utile populo Dei qui hæc fecit scribi, et per posteros usque ad finem sæculorum dirigi? Vos itaque qui ista reprehenditis, auferte hæc de libro Psalmorum, quia legentes et psallentes hos versiculos, ut dicitis, ædificari non possunt. Sed quid putant isti se voluntate sua ad fructum posse ædificationis attingere, cum nec ipse vas electionis suam se asserat potuisse voluntatem implere? Dicit enim de se ipso Apostolus : *Non quod volo bonum hoc ago, sed quod nolo malum illud facio* (*Rom.* VII, 19). Si ergo Apostolus quod vult bonum implere non prævalet, quomodo isti dicunt per voluntatem suam ad fructum se [e] gratiæ pervenire? Apostoli verba sunt, nostrum nihil adjungimus. Ipse de se dicit : *Non quod volo bonum hoc ago, sed quod nolo malum illud facio.* Et nos culpatis, quia dicimus,

[a] Ms. Augiense, *boni et mali*.
[b] Ms. idem, *quia quos Deus*, etc.
[c] Ms. idem, *nunquam utique corrues. Utique de Deo securi estote*.
[d] Ms. idem, *ad superna superiorum*.
[e] Ms. idem, *posse gratiæ pervenire*.

Non vocantur nisi prædestinati? [a] Antecedit enim gratia Dei voluntatem hominis. Prior est enim Deus in bono hominis; homo autem, etiam si optimus sit, in omni bono vix novissimus invenitur. Date primas partes Deo, ut superbiam evacuetis humanam. Quod si volueritis superbiam nutrire hominibus, apparet vos ruinam generis humani perquirere, quia docetis in bono opere non Deum antecedere, sed hominum voluntatem; ut ipsi videantur magis Deum, ut bonum faciat, suis suggestionibus admonere, quasi qui non faceret bonum nisi ipsi dixissent, cum constet Deum nullo suggerente, nullo rogante, bona omnibus condonare. Non enim dicit Apostolus, cum rogaremus, etc.; sed *cum inimici*, inquit, *essemus*, *reconciliati sumus Deo*, non per voluntatem nostram, sed *per mortem filii ejus* (*Rom.* v, 10). Ubi est ergo voluntas hominis? exclusa est. Quare? [b] quia non omnis qui vult ipse salvatur; quia si omnis qui vellet salvaretur, nullus a salute poterat effici alienus. Omnis etenim homo salvari vult, sed non omnis salvatur homo: salvatur autem is quem voluerit Deus; utique, inquam, is quem voluerit Deus, ut exclusa hominis voluntate, suam [c] plenam ex integro gratiam manifestet. Quod si aliquem vult Deus bonum esse, et bonus non est, ergo homo vincit Deum. Vincit enim Deum, si Deus eum vult esse bonum et bonus non est. Dei ergo voluntas et effectus est in bono hominis. Non enim cum rogaremus, neque cum peteremus, sed *Cum inimici*, inquit, *essemus*, *reconciliati sumus Deo per mortem filii ejus*. Cum autem pro omnibus mortem filii ejus legitis, miror quomodo omnes intelligatis, cum paucos vix ad salutem cernatis attingere. Ubicunque autem omnes legitis, generaliter omnes vultis [d] intelligi, cum omnes sæpe pro parte doceantur. Nam cum dicitur: *Omnes declinaverunt* (*Ps.* XIII, 3), non tamen omnes declinaverunt, et *Omnis homo mendax* (*Ps.* CXV, 11), non tamen omnis homo mendax, quia de quodam legimus: *Erat homo verax*. Et illud: *Viri mendaces non erunt illius memores; viri autem veraces invenientur in ea* (*Eccli.* XV, 8). Pars ergo maxima omnes videtur significare, cum utique constet non debere omnes intelligi. Et hoc miror, quod clausis oculis transitis hostis insidias, vos qui dicitis voluntatem hominis aliquid acquirere posse virtutis: non attendentes quantæ ruinæ castitatis per diabolum fiant: quantaque crimina concupiscentiæ, avaritiæ, livoris ac perfidiæ, quotidie perpetrentur. Quæ utique si videretis, non laboraremus vobis ostendere damna virtutum, et victorias vitiorum. Si integra enim esset libertas arbitrii, ista non fierent. Per prævaricationem itaque primi hominis periit ab hominibus libertas arbitrii. Sed vos hæresem Pelagianam iterum renovatis, cum dicitis per libertatem arbitrii homines finem ponere posse peccatis. Excluditis enim gratiam per libertatem arbitrii. Aut enim libero arbitrio liberamur, aut gratia Dei eripimur. Eligite quid dicatis. Si gratiæ totum dederitis, unum sapimus; si libero arbitrio, sciatis nos vobis consentire non posse. Unde autem illi major libertas arbitrii in bono, unde isti minor est, nisi quia Dei dispensatione [e] censentur? In alio enim tenuem se exhibet gratia, in alio abundantem et largam, prout ipsa vult gratia, non prout nos volumus, qui a facturæ nostræ ordine recessimus. In tantum denique vitiatam per prævaricationem Adæ hominis naturam agnovimus, ut instaurationem suam per Christum non in re, sed in spe fuerit consecuta, dicente Apostolo: *Spe salvi facti sumus; spes autem quæ videtur, non est spes* (*Rom.* VIII, 24). Si ergo spe salvati sumus, adhuc rem in præsenti sæculo non accepimus. Ideo denique baptizati iterum carnaliter concupiscunt, et illos motus corporis patiuntur; quia spe, non re consecuti sunt instaurationis auxilium. Si enim re consecuti fuissent, post baptismatis gratiam non esset peccati possibilitas nec voluntas. Verum quia virtus baptismatis tanta est, ut universa peccata deleat, pullulatio tamen peccatorum baptismatis unda non abluitur; inesse enim per Adam naturaliter perdocetur. Nam illa membra quæ in baptismatis hora confusione carent, postea confusionem recipiunt, qua evitant ubique conspectum, et quærunt pudendo secretum. Quæ enim Deus membra fecerat, prævaricatio in pudenda convertit, et non dicuntur membra, sed pudenda. Quæ pudenda in puncto illo baptismatis membra fiunt, sed mox iterum pudenda efficiuntur ex membris; non enim re, sed spe instaurati sunt. Concupiscentia enim carnis, quæ per prævaricationem Adæ regnat in corpore tanquam lex peccati, iterum sibi vindicat baptizatum, totumque animum ejus conatur evertere. Hæc enim radix illius plagæ est, quam Christus salvavit. Salvavit autem sic, sicut Apostolus dicit: *Spe salvi facti sumus*. Et jubet nos animum ad invisibilia contemplanda transferre, nec de his quæ videntur præsumendo corruere: et ideo dicit: *Spes autem quæ videtur, spes non est*. Ne forte æstimarentur per baptismum ita tolli peccata, ut etiam radices ipsæ peccatorum pariter evellantur. Motus enim ille pollutionis, qui per prævaricationem naturam invasit, ita remanet in baptizato, sicut radix capilli, cum fuerit novacula in superficie emundatus et rasus. Rasus enim est, ut emundaretur locus: non est eradicatus, ne ulterius nasceretur. Si enim ex integro per baptismum omnis prævaricationis Adæ fragilitas tolleretur, baptizati omnes nullo caloris motu traherentur ad crimina, nullus sordibus inquinaretur humanis, nullus concupiscentiæ stimulo pungeretur. Sed quia spe salvi facti sumus, quod adhuc non videmus, per patien-

[a] Ms. Augiense, *antecedit gratia Dei*.

[b] Abest totum hoc comma in ms. Augiensi, *quia non omnis qui vult ipse salvatur*.

[c] Ms. idem, *plenam et integram gratiam manifestet*.

[d] Ms. idem, *intellegi*; ut et *irrogaret* pro *inrogaret*; *illiciens* pro *inliciens*; *subjicere* pro *subicere*, *corruere* pro *conruere*; *illustris* pro *inlustris*; *collatum* pro *conlatum*, etc. Ac vel hoc ipso se prodit ætas major codicis Remensis quo usus est Sirmondus.

[e] In ms. codem *censetur*.

tiam exspectamus. [a] Venit tempus in quo neque nubant, neque uxores ducant, sed sint sicut angeli in cœlis (*Matth.* XXII, 30). *Cum enim corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem, tunc fiet sermo qui scriptus est : Absorpta est mors* [b] *in victoriam. Ubi est, mors, contentio tua? ubi est, mors, stimulus tuus? Stimulus autem mortis peccatum; virtus vero peccati lex* (I *Cor.* XV, 54-56). Tunc dicemus : *Deo gratias qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum* (*Ibid.*, 57).

[a] Ms. Augiense, *veniet tempus.*

[b] Ms. Augiense, *in victoria.*

[a] PROLOGUS LIBRI SEQUENTIS.

Finitus est liber [b] inimicus hominum, contra fidem catholicam confictus; liber dolosus, circumdatus fallaciis, adulter integræ definitionis; quique, ut sanctus Cyprianus ait, falsa ostentat ut vera subripiat. Qui sub specie pietatis editus, agit contra omnium instituta sanctorum. Hujus libri causa, ut memoravimus in præfatiuncula, omnium hæreticorum in unum librum collegimus sectas, ut sciant defensores ejus cunctis nos hæresibus adversari; et nullius contra eos uti consensu. Itaque, o sancta mater Ecclesia, puræ fidei genitrix, contra occultos hostes tuos, contra novos barbaros pacificum habitum mentientes, contra eos qui per te contra te arma corripiunt, nostras vires exalta, et volentes inire certamen adjuva : contra hos præcipue contra quos adhuc nullus scribendo pugnavit, cum illi scriptis suis, sub sacerdotis Augustini nomine, totum pene jam vulneraverint mundum, vitiatos libros proferendo, et varias epistolas dando quas memorati Hipponensis episcopi esse confingunt. Et vos, omnes catholicæ fidei defensores, precibus exoramus, ut exclusa omni occupatione, intentius nostrum prælium attendatis : et futurum judicem judicii vestri ante oculos habentes, ex integro defendenda defendite, ex integro damnanda damnate. Cur autem, intermissis aliis pravitatibus, hunc librum in medium attulimus solum, hæc ratio est, quia in modum symboli eis quos deceperint tradunt. Hunc ergo totum per ordinem credidimus scribendum, ne videantur ea quæ facile vinci poterant, ex eorum libro fuisse discerpta, et illa callide prætermissa, quæ ipsum librum poterant ab accusationis nostræ injuria vindicare. Nihil ergo prætermisimus : sed omne corpus ejus his detegentes scriptis, gladium contra eum verbi Dei proferimus, atque in partes eum concidentes, singula quæque membra ejus catholicorum oculis denudamus : ostendentes quæ venena in capite habeat, quæ in ore contorqueat, quas ex pectore sagittas emittat; ac per singula membrorum officia adversarietatis ejus arguentes astutias, et captivum eum Ecclesiæ catholicæ pedibus prosternentes, omnibus eum facimus manifestum : ut ex hoc ipse sui damnator existat, qui catholicam doctrinam deserens, consensum suum hujus libri voluerit contagione violare [c].

[a] In ms. Augiensi, post *Jesum Christum*, statim absque titulo, *finitus est liber*, etc.

[b] In ms. Augiensi, *inimicorum.*

[c] In ms. Augiensi : *Finit liber hæreticorum sub nomine Augustini confictus de Prædestinatis.* Tum, *Incipit liber catholicorum episcoporum contra eumdem librum hæreticorum, defendendo catholice et orthodoxe refutando errores eorum.*

[a] *LIBER TERTIUS,*

Refutationem continens libri superioris sub S. Augustini nomine conficti.

Hactenus hæreticorum omnium incensæ sunt silvæ, in quibus latrocinante perfidia divitiæ fidei pervasæ sunt, prædam passa Ecclesia, animarum sanguis effusus. Verum quia solitum est spinis post incendium iterum pullulare, falcem divini judicii teneamus, ut rediviva et contra cœlum euntia spinarum capita amputemus. Non deerunt, procurante Deo, huic agro cultores, ut possint *beati immaculati* [b] *in via*, immaculati in fide, *qui ambulant in lege Domini* (*Psal.* CXVIII, 1), absque impedimento sentium pervenire quo pergunt. Nonagesimam hæresim Prædestinati fecerunt, ostendentes libros falsos quos Augustini confingunt, cujus dicta in multis locis leguntur istis libris valde contraria. Datur ergo catholicis vera suspicio quod tam scelerata [c] dicta viri orthodoxi esse non possint, quæ dantes manus Mathematicis, dicunt humanum genus ita divinis prædestinationibus subjacere, ut mala omnia quæ geruntur in sæculo, Dei dicantur voluntate committi. Ne ergo participes nos eorum timor humanus aut verecundia faceret, omnium hæreticorum egimus curas, et invenimus neminem pejus potuisse errare, quam hos qui dicunt mala omnia et crimina Dei prædestinatione committi. Habeant ergo omnes hæretici unum librum, in quo eos non de potestate, sed de ratione vera damnavimus, ut sciant Prædestinati nulli nos consentire hæretico. Habeant et Prædestinati unum librum, in quo eos Deus ipse convincit, qui scit se nullum prædestinasse ad malum, omnes autem prædestinasse ad bonum : ut quod bonum est, ipsius comprobemus. Omnia enim bona quæ faciunt nunc homines, aut quæ ab initio fecerunt, vel facturi sunt, Dei gratia, Dei cle-

[a] In ms. Augiensi : *Liber III Primasii ad Fortunatum de Hæresibus.*

[b] Ms. idem, *in via, id est, immaculati.*

[c] Ms. idem, *dicti viri orthodoxi.*

mentia, Dei dicimus auxilio, Dei etiam prædestinatione completa. Prædestinatione autem, non qua vim faciat Deus bonum nolentibus, sed qua ipse nunquam mutet sententiam bonitatis, et incessanter sit bonum volentibus promptus, malum autem volentibus imparatus. Siquidem venientibus ad bonum, fidei eorum statim remunerationem exhibeat, conferendo indulgentiam peccatorum, et Dei filios faciendo; euntibus autem ad malum non statim pœnam inferat quam merentur, sed exspectationis suæ pias largiatur inducias. Hoc propositum Dei prædestinatum confitemur et fixum. Ergo dum mala fiunt, non Deus suum propositum subduxit, sed homo suum contemptum induxit; nec Deo volente factum est aliquando peccatum, sed homine est negligente commissum. In tantum Deo nolente humanum deliquit genus, ut semper peccata exercentibus irasceretur, et justitiam agentibus subveniret. Denique dum totus mundus a justitia declinasset, et dignus esset diluvii perire naufragio, docetur Deus voluisse eum per suam correptionem salvari. Nam quid est quod apostolus Petrus dicit? *Exspectavit Dei patientia eos qui increduli fuerunt in diebus Noe, cum fabricaretur arca* (I *Pet.* III, 20). Dicite nobis, quid exspectabat Dei patientia? Nunquid prædestinatam perditionem, an provocatam conversionem? Fabricatio itaque arcæ diluvii exstitit prædicatrix. Clamabat ascia, sonabat malleus, contestabatur serra, ipsa infidelibus prædicabant ferramenta diluvium. Datis itaque centum annorum induciis, præcessit lex, quæ perituros diceret posse pœnitendo evadere: quam non prædestinatio impediit, quæ negaret posse corrigendo salvari. Si enim prædestinatio finibus suis terminum fixit, injusta est lex, quæ fines cupit invadere alienos. Ergo ut prædestinationem constituas, præcepta convince: da legi repudium, ut regnum prædestinationi inducas; lex enim imperare omnibus semper voluit, et nunquam [a] ulli servire. Si ergo prædestinatio imperium legis evacuat, et lex prædestinationis jura conturbat, [b] una e duabus tyrannidem gestat. Eligite nunc, catholici, cui colla subdamus. Si legi, negemus prædestinationem ab imperio suo legem excludere, quia lex dicit: Custodi præcepta mea, et vives; prædestinatio autem dicit: Vasa iræ jam aptata ad interitum, et vasa misericordiæ quæ vocantur ad vitam. Utrumque scriptum est: quid nunc faciamus, eligite. Si jam sunt vasa iræ aptata a Deo ut peccent, et sunt vasa misericordiæ aptata ad vitam ut vivant, fundamus nos omnes prædestinationis imperio, et legem cum suis prædicatoribus expellamus. Et ne forte hoc ausu facinoris [c] novum putetis esse peccatum, fecit hoc ab initio omnis turba peccantium. Nam ut quid interfecta est prophetarum et apostolorum, et omnium turba sanctorum, nisi hac de causa, quia legem Dei humanis sensibus ingerentes, arguebant in peccatoribus vitia? Qui si voluissent adulationis voce regnum prædestinationis inducere, exclusa lege justitiæ, nullus fuisset occisus. Dicebant enim illis, sicut scriptum est: *Nolite prædicare nobis dura* (*Isa.* XXX, 10). Quid est, nolite prædicare nobis dura? Hoc est sine dubio, nolite nobis per legem comminantem prædicare supplicia. Illi ad hæc: Si vos nostri temporis monitores audissent, habuerant illis in his verbis adulando servire, et, sicut vos facitis, per legis eos testimonia male interpretata decipere [d].

[e] I. *Estote securi de ordinatione Dei, quam prædestinando constituit. Cui vult Deus miseretur, et quem vult indurat. Non est enim volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei. Potestatem habet figulus luti ex eadem massa facere unum vas ad honorem, alium ad contumeliam. Caro adversatur spiritui, spiritus carni. Hæc invicem sibi adversantur, ut non quæ vultis ipsa faciatis. Jam prædestinavit Deus quos præsciit; et quos prædestinavit, hos vocavit; quos vocavit, hos justificavit; quos autem justificavit, hos magnificavit. Non est in homine via ejus. Quid putatis vos in eo quod bene agitis esse laudandos, cum ideo lex loquatur, ut timorem incutiat? Cæterum nihil sit, nisi quod voluerit Deus: quem voluerit esse sanctum, sanctus est; aliud non erit: quem præscierit esse iniquum, iniquus est; non erit aliud. Prædestinatio enim Dei jam et numerum justorum, et numerum constituit peccatorum: et necesse erit constitutum terminum præteriri non posse.* [f] Hæc quæ dicitis si dixissent, [g] hominum quidem temporales evaserant iras, sed invenerant Dei æterna supplicia. Non ergo hoc dixerunt, sed dixerunt: *Hæc dicit Dominus: Si volueritis et audieritis me, quæ bona sunt terræ edetis; si autem nolueritis, neque audieritis me, gladius vos comedet. Os enim Domini locutum est hæc* (*Isa.* I, 19-21). Et iterum: *Hæc dicit Dominus: Quia vos recessistis a me, et ego recedam a vobis, et tradam vos Assyriis* [h] *in deprædatione: filios vestros in conspectu vestro occident gladio, et uxores vestras abducent, quoniam contempsistis legem meam, et quæ ego nolui elegistis.* Et iterum: *Hæc dicit Dominus: Nunquid opprobrium factus sum domui Israel, quoniam me dereliquerunt, et præcepta mea et legitima mea computaverunt pro nihilo?* Et iterum: *Quoniam vocavi et contempsistis, ego quoque in vestra perditione ridebo, et gratulabor* [i] *dum venerit super vos repentina calamitas* (*Proverb.* I, 24-27). Hæc et his similia dicentes, diversis sunt interfecti suppliciis. Unde et Dominus ad populum

[a] Ms. Augiense, *nulli servire.*
[b] Ms. idem, *unam e duabus.*
[c] Ms. idem, *novum putet esse.*
[d] In ms. Augiensi: *Incipiunt verba libri hæreticorum de Prædestinatione. Qui ipsum librum legit, usque dum catholicum incipiat, caute legat propter venena serpentis.* In Mabilloniі autem apographo cujus jam meminimus, verba illa, *qui ipsum librum legit*, etc., non hic, sed paulo ante, ad calcem Prologi libri tertii leguntur.
[e] Ms. idem, I, HÆRETICI. *Estote*, etc.
[f] Ms. idem, CATHOLICI. *Hæc quæ vos*, etc.
[g] Ms. idem, *hominum quidam temporales.*
[h] Ms. idem, *in deprædationem.*
[i] Ms. idem, *cum venerit.*

civitatis in qua prophetæ fuerant interfecti, clamat tam in prophetis quam in Evangeliis suis dicens: *Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos, sicut gallina congregat pullos suos sub alis suis, et noluisti* (*Matth.* XXIII, 37)? Noluisti, inquit, quod volui; voluisti quod nolui. Si ergo noluit Deus quod illi voluerunt, aut coactus a potentiore alio prædestinationem constituit; aut si ipse constituit, calumniam fecit. Ut quid enim dicit homini: Hoc volui quod noluisti, si scit se eum prædestinasse ne vellet? Secundum vestram blasphemiam excluditur reatus hominis, et apparet calumnia Dei: et probatur innocens qui delinquit, et injustus qui punit. Dolendum enim est peccanti potius quam irascendum, quia vim passus est a prædestinatione divina, cum rueret ad præcipitia criminum. Hoc enim voluit qui creavit; qui enim creavit, ipse prædestinavit. Quod si ita est, constat non suum esse vitium omnino qui peccat. Si ergo non suum habet vitium omnino qui peccat, et constat a justo Deo extranea esse universa quæ damnat, cujus invenitur factum, hujus invenietur esse peccatum. Nulla enim ratio patitur ut ubi alter prædestinator est, ibi alter prævaricator esse dicatur; nec recipit hoc boni et justi æquitas, ut prædestinationem suam crimen faciat alienum. Ergo ut peccantem punias ostende prædestinantem; da auctorem prædestinationis, ut possis judicem monstrare peccati, quia unum eumdemque ostendere non potes prædestinantem [a] atque damnantem. Si enim Deus auctor est prædestinationis, et operum nostrorum ipse est constitutor, ostendite alium qui puniat prædestinata peccata; aut si quasi justus injusta humani operis facta condemnat, hujus injustitiæ alium prædestinatorem ostendite. Cui enim displicet factum, nunquam potuit ab eo ut fieret [b] constitutum. Perquam enim stultum est, si ipsum prædestinatorem eumdem damnatorem operum confiteris. Nullus enim tam impius quam is qui rem a se præordinatam exhorreat, et id puniat factum, quod ipse præordinavit ut fieret. Nisi si forte, animo ad meliora converso, mutabilitate consilii, quod prius fecit judicat esse damnandum, quod qui agit doctrina melioris impellitur. Qui vero in omnipotentiæ virtute consistit, et nec parem novit, nec superiorem metuit, dicite nobis prædestinationem suam quo compellente damnavit? quia si prædestinati opera rea est, multo magis prædestinantis ordinatio criminosa. Si enim is qui prædestinatus est, per prædestinationem ipsam reus est; quanto magis ille cujus prædestinatio facta est, vocatur in culpam? Cavete, obsecro, ne hæc adulterini seminis zizania casto Ecclesiæ dogmati aspergantur: quia peccatum non a prædestinante dirigitur, sed a delinquente committitur. Recedant ergo vana argumenta verborum. Nihil habent omnino commune prævaricatio delinquentis et prædestinatio vindicantis: quia peccatum in voluntate transgressoris est, prædestinatio autem in redemptoris est ordinata virtute. Non enim aliud prædestinavit iste qui condidit, nisi ut secundum ejus homo possit vivere voluntatem. Nefas est enim, et nimis est criminosum, ut præsumptio hominis ex Dei credatur prædestinatione descendere, et delinquentis vitium præordinatio futuri judicis æstimetur. [c] Occurrunt hoc loco, et dicunt: Per præscientiam Deus prædestinationem suam constituit. Nam quos præsciit nullo modo converti, hos prædestinavit ad mortem; et quos præsciit omnimodo converti, hos prædestinavit ad vitam. [d] Videamus nunc si non iniquis ambagibus judicium Dei ad præjudicium justitiæ trahitis. Ergo adhuc non sunt creati homines, et jam a justo Deo præjudicium patiuntur? Videtur mihi quod alterum vobis [e] invenissetis Deum, qui tam impius sit, ut a præjudicio circumveniat humani generis massam, et nondum nati hominis merita dispungendo constituat, ac prædestinationis suæ vinculo ad peccandum astringat; et cui adhuc conceptio non est, jam illi præparet æterna supplicia; et cui adhuc non dedit lucis hujus labentis transitoria munera, jam illi perpetuas tenebrarum præparet pœnas. Quærite vobis, ut dixi, alterum Deum de quo ista dicatis. Nam hunc pium et clementem [f] nostrum nunquam ad hoc provocabitis, ut [g] saltim blasphemiis vestris commotus, etiam vobis hoc faciat. Nam qui vos patienter tolerat, nescio jam cui peccanti non parcat. Quotidie nobis injuste agentibus subvenit, et recentioribus delictis subinde recentiora indulgentiæ suæ dona largitur; et vos dicitis: Jam ante mundi constitutionem indignatus nobis pro futuris peccatis prædestinavit sententiam. In præsenti se blasphemantibus veniam tribuit; et vos dicitis: Jam tunc indignatus est [h] contra peccaturos, et prædestinavit eos ad mortem, quando prima liniamenta generationis humanæ formavit. Jam ergo tunc egit judicium mundi, antequam ipsum mundum statueret, ut jam post finem sæculi non inveniat [i] quem punire. Laborem sibi forte voluit tollere, et ne non occurreret post facta sua homines judicare, ante eos prædestinavit ad mortem, quam crearentur ad vitam. Et tamen, si ipse creavit quos prædestinavit ad pœnas, prævenit meritum occidendi; et qui adhuc non cœpit vivere sententiam jam æternæ mortis accepit. Hoc Deus noster nunquam fecit: si vester est aliquis alius, ipsi istas irrogate blasphemias. De Deo autem nostro dicit propheta: *Vivo ego, dicit Dominus; quia cum dixero peccatori: Morte morieris, et peccator se abstulerit a via sua mala, et a studiis suis pessimis, vivo ego, dicit Dominus, vita vivet, et non morietur in delicto*

[a] Ms. Augiense, *atque peccantem.*
[b] Ms. idem, *constitui.*
[c] Ms. idem: II. HÆRETICI. *Occurrunt hoc loco,* etc.
[d] Ms. idem, CATHOLICI. *Videamus nunc.*
[e] Ms. idem, *invenissemus Deum.*
[f] Ms. idem, *nostrum tamen nunquam.*
[g] Ms. idem, *saltem.*
[h] Ms. idem, *contra peccatores.*
[i] Ms. idem, *quem puniret.*

suo quod fecit. Et si dixero justo : Vita vives, et recesserit post hæc a justitia sua, vivo ego, dicit Dominus, quia morte morietur : [a] *justitiæ ejus non liberabunt eum in die qua recesserit a justitia et fecerit iniquitatem; in iniquitate sua morietur* (*Ezech.* XXXIII, 14 *seq.*). Vides nostrum Deum ex utroque latere et justum monere, ne per securitatem corruat, et peccatorem alloqui, ne [b] pro desperatione non surgat. Si alicubi vos legistis de Deo : Vivo ego, dicit Dominus, quia quem prædestinavi ad vitam aliud non erit, et quem prædestinavi ad mortem, sine dubio morietur; quis vos ferret ista docentes? Ecce contra sententiam vestram Deus loquitur, et ipsi Deo de se testimonium danti non creditis. Nec justus securus sit, inquit, si dixero ei : Vita vives, quia si recesserit a justitia, in iniquitate morietur; et cum dixerim peccatori : Morte morieris, et conversus fuerit, vivo ego, dicit Dominus, iniquitatum ejus non recordabor, vita vivet. Nolo enim mortem morientis, tantum ut convertatur et vivat. [c] Occurrunt nobis iterum clamantes : Hoc in veteri lege scriptum est, in novo autem Apostolus clamat : *Vasa iræ aptata in interitum* (*Rom.* IX, 22). [d] Ergo si ante adventum pietatis pietas jam exuberabat; quanto magis nunc, ubi pietas ipsa pro impiis sententiam impietatis accepit, ut impios a reatu suo absolveret, et eos ad indulgentiæ gratiam revocaret? Videamus ergo vasa iræ quo ordine aptentur in interitum. Audi Apostolum, non Dei præordinationi hoc, sed hominis negligentiæ vel diligentiæ applicantem. *In magna*, inquit, *domo non sunt tantum vasa aurea et argentea, sed et lignea et fictilia; et quædam quidem sunt in honorem, quædam autem in contumeliam. Si quis ergo mundaverit semetipsum ab his, erit vas* [e] *in honore sanctificatum, utile Deo ad omne opus bonum paratum* (II *Tim.* II, 20-22). Ergo vasa aptata iræ in interitum, si se emundaverint ab his pro quibus aptata sunt in interitum, erunt vasa in honore sanctificata, et Deo utilia ad omne opus bonum parata; secundum quod supra dixit ad prophetam : *Cum dixerim peccatori : Morte morieris* (*Ezech.* XXXIII, 14), hoc est, cum dixerim : Eris vas aptatum ad interitum, et hic peccator converterit se ab iniquitate sua, hoc est, cum sit vas aptatum ad interitum, mundaverit semetipsum ab his, erit vas in honore sanctificatum. Postea quam hinc eos superaveris, ad obscuriora loca Scripturarum confugiunt, ut sagittent in obscuro rectos corde.

II. [f] *Nescitis*, inquiunt, *quia scriptum est : Jacob dilexi, Esau autem odio habui? Cum enim nondum nati fuissent, nec aliquid egissent boni vel mali, ex præscientia dictum est, ut unus haberetur odio, alius amaretur.* [g] Necesse nobis erit in hoc loco, de lumine sacræ legis interpretatiunculæ hujus lumen incendere, ut detegamini non aliud in obscuris locis [h] vos figere, nisi ut simpliciter ambulantes exspolietis catholicos vestitu deaurato, et induatis eos pannis hæreticorum sordibus plenis. In Geneseos libro de Rebecca dictum est : *Duæ gentes et duo populi de tuo utero prodient, et populus populum superabit, et major serviet minori* (*Gen.* XXV, 23). Prophetia ergo non de his est qui secundum carnem nascebantur, sed de duobus populis Judæorum et gentium : in quo major populus Judæorum serviet minori, id est, gentium. Sic enim et sequitur Apostolus : *A præsciente*, inquit, *dictum est, quia major serviet minori* (*Rom.* IX, 12). Ut quid hoc dixisti, o beate Paule apostole? peto ut respondeas. Nunquidnam propterea hoc dixisti, ut prædestinatio præjudicium nascituris afferret? Respondet ita Apostolus : Ego propter hoc dixi, Major serviet minori, ut electio ex gentibus fieret. Ergo si prophetiæ hujus mysterium nobis interpretatur Apostolus, tu quis es qui aliter quam explanavit nobis magister verus istum sensum exponas, cum dictum ab eo quod *si angelus de cœlo evangelizaverit vobis præter quam evangelizavimus vobis, anathema sit* (*Gal.* I, 8)?

III. [i] Occurrunt hoc loco renovato certamine dicentes : *Nos non dicimus præter quam evangelizavit Apostolus. Per præscientiam Dei prædestinationem factam ipse commemorat; de Deo ipse dicit : Quos vocavit, hos prædestinavit* (*Rom.* VIII, 30). *Si præscientem et prædestinantem, et vocantem in Apostolo legitis, nobis ut quid impingitis crimen?* [j] Nos vobis crimen non impingimus, sed probamus. Sive enim vos peritos dicatis, arguimus non sic sensus apostolicos vos debere concidere; sive vos probetis imperitos, increpamus non scientes præsumere non debere, et ejus rei magisterium polliceri, cujus nunquam voluistis esse discipuli. Vos enim, si voluissetis discere prius, et sic docere, ab istis interpretationibus fugientes, a Dei æquitate nunquam [k] recesseratis, nec diceretis quia non omnes homines vult salvos fieri. Apostolus autem legis peritus noster, omnibus se omnia factum dicit, ut omnes lucrifaceret peccatores (I *Cor.* IX, 22). Jam enim didicerat, quia conclusit Deus omnia in incredulitate, et vult ut omnibus misereatur (*Rom.* XI, 32). Didicerat quod omne os deberet obstrui, et subditus deberet fieri omnis mundus Deo (*Rom.* III, 19), et ideo dicebat : *Dico autem per gratiam quæ data est mihi, omnibus qui in vobis sunt* (*Rom.* XII, 3). Et iterum : *Corripientes omnem hominem, et docentes* (*Coloss.* I, 28). Et iterum : *Idem Deus dives in omnibus vobis* (*Rom.* X, 12). Et iterum : *Apparuit gratia Dei omnibus hominibus, erudiens nos et docens* (*Tit.* II, 11), *ut sit omnis homo perfectus in Christo* (II *Tim.* III, 17). Et quia sciebat Filium Dei pro omnibus natum, pro omnibus passum, ideo clamat, dicens : *Hoc placitum est coram Salvatore nostro Deo, qui vult omnes homines salvos fieri,*

[a] Ms. Augiense, *justitia ejus non liberabit eum.*
[b] Ms. idem, *per desperationem.*
[c] Ms. idem : III. HÆRETICI. *Occurrunt nobis*, etc.
[d] Ms. Augiense : CATHOLICI. *Ergo si ante adventum pietatis*, etc.
[e] Ms. idem, *in honorem.*
[f] Ms. id. : IV. HÆRETICI. *Nescitis*, inquiunt, *quia*, etc.
[g] Ms. idem : CATHOLICI. *Necesse nobis erit.*
[h] Ms. idem, *vos fieri, nisi.*
[i] Ms. idem : V. HÆRETICI. *Occurrunt hoc loco*, etc.
[j] Ms. idem : CATHOLICI. *Nos vobis*, etc.
[k] Ms. idem, *recesseritis.*

et in agnitionem veritatis venire (I *Tim.* II, 3). Unde etiam quotidie nobis in Evangeliis suis ipse Dominus clamat, dicens : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vos requiescere faciam* (*Matth.* XI, 28). Unde ut doceret se nullum hominem a sua largitate repellere, promptus, liberalis, abundans, nunquam minus faciens, loquitur in Evangeliis suis dicens : *Omnis qui petit accipit, et qui quærit invenit, et pulsanti aperietur* (*Matth.* VII, 8). Nam et Scriptura veteris Testamenti omnes ad audiendum gentes invitans, dicebat : *Audite hæc, omnes qui habitatis orbem, quique terrigenæ et filii hominum, simul in unum dives et pauper* (*Ps.* XLVIII, 2,3). Et ideo idem Apostolus, videns quia omnes homines vult Deus, non tamen omnes homines Deum volunt, futurum judicium memorans clamat, dicens : *Omnes nos oportet manifestari ante tribunal Christi, ut recipiat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bona sive mala* (II *Cor.* V, 10). Unde et apostolus Petrus : *Gratia*, inquit, *Dei super omnes, et in omnibus vobis.* Prophetæ omnes vocant, apostoli omnes vocant, Christum omnes vocant, in toto orbe terrarum sacerdotes Dei innumerabiles omnes vocant ad gratiam et ad misericordiam Dei et ad indulgentiam. Soli duo aut tres homunciones, cæcum habentes cor, egrediuntur cum his libris apostaticis, quos viri catholici esse confingentes, totum vulnerant mundum : quibus novum genus blasphemiæ inducentes, dicunt quod Deus non omnes homines vult salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire; atque unius loci obscuritatem passi, [a] tanto lumini, tamque immenso splendori, tenebrarum suarum volunt inferre caliginem. Sed quia lux lucet in tenebris, et tenebræ eam non valent comprehendere (*Joan.* I, 5), juvante Domino, ex ejus thesauris accipientes, locum quem putant hæresi suæ manum porrigere [b] explanavimus. Dicamus nunc et de præscientia et de prædestinatione. Præscit Deus et prædixit quod in semine Abrahæ, hoc est in Christo, benedicerentur omnes gentes. Quod dum fieret, Judæi satis moleste ferebant. Nam ideo comprehendebant apostolos, et in custodiis retinebant, dicentes eis : *Prædiximus vobis ne prædicaretis hoc nomen; vos autem* [c] *replestis omnes doctrina vestra* (*Act.* V, 28). Apostolus autem Paulus, videns Judæos in eo deficere quod gentes introirent ad fidem, et excluderent Judæos a privilegio Synagogæ per privilegium Ecclesiæ, alloquitur eos ut non contristentur, dicens (I *Thess.* II, 16) : Quid nunc prohibetis nos gentibus loqui ne salvæ fiant, cum sciatis Deum dixisse ad Abraham, quod *in semine tuo hæreditabo omnes gentes* (*Gen.* XXII, 8; *Act.* III, 25)? Præscit enim Deus, [d] quod Filium ejus essent negaturi Judæi, et essent ei gentium populi credituri. Et ideo ait : *Quos præscit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus* (*Rom.* VIII, 29). Judæi enim per circumcisionem filii Abrahæ docentur, gentes autem per baptismum filii Dei fiunt, et est illis frater primogenitus Filius Dei. Unigenitus, inquam, specialiter Filius Dei, frater fit eorum qui generaliter filii Dei adoptantur; unde et dicit Patri : *Narrabo nomen tuum fratribus meis* (*Ps.* XXI, 23). Hos ergo gentium populos præscit, ut diximus, quod Filium suum quem Judæi [e] crucifixuri erant, sincero corde susciperent, et ut decebat Dei Filium adorarent : [f] Quos ergo præscit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut Filius ejus esset primogenitus in multis fratribus, hos prædestinavit; quos autem prædestinavit, hos vocavit. [g] Si interrogas Apostolum, quando prædestinavit, dicit tibi : Tunc quando dixit Abrahæ : *In semine tuo hæreditabo omnes gentes.* Et ideo per prophetam [h] dicit : *Audite hæc, omnes gentes* (*Ps.* XLVIII, 2). Dicit ergo Judæis : Nihil novum vobis videatur fecisse Deus, qui voluit promissum patri nostro Abrahæ complere quod promiserat, ut in semine ejus hæreditentur omnes gentes. Ergo quia omnes gentes prædestinavit, [i] omnes gentes conclusit in incredulitatem ut omnibus misereatur (*Rom.* XI, 32). Ergo quos prædestinavit, hos vocavit; quos vocavit, hos justificavit, auferendo universa peccata; quos autem justificavit, ipsos et magnificavit, id est, filios Dei fecit. Quid ergo murmurantes estis, o Judæi, prohibentes nos gentes alloqui? *Si Deus pro nobis, quis contra nos* (*Rom.* VIII, 31)? id est, quid in nos mittitis manus, et in apostolos Dei scandalum patimini? Si enim Deus Filio suo non pepercit, sed pro omnibus nobis tradidit eum, nota tibi, Prædestinate, quid dicat : Sed pro omnibus tradidit eum. Dicendo pro omnibus tradidit eum, et Judæis amputavit scandalum, et vestram intentionem exclusit. Miror autem prudentiam vestram sic legisse locum istum : *Quos prædestinavit hos vocavit*, ut ad unum versiculum qui in ante est timuissetis accedere. [j] Quando enim venistis ad hunc locum, quasi satisfactum putantes intentioni vestræ, noluistis in ante ad versiculum qui vos convincebat aspicere, id est, *pro omnibus tradidit eum;* sed clausistis codicem, et cœpistis clamare : Non omnes vocat Deus ad gratiam suam, non omnes invitat; et dicentibus nostris : Ergo non omnes vocat? vos respondistis : Non omnes vocat. Stupentes itaque nostri atque anxiantes, eo quod audirent quod nullus unquam hæreticorum dixerat, interrogaverunt peritiam vestram dicentes : Unde probatis quia non omnes vocat Deus ad gratiam suam? Ipse Deus non vult eos vocare? an vult et non potest? an non merentur? Si vult et non potest, blasphematur impotens : si potest et non vult, videtur iniquus; si ipsi non merentur, ergo jam gra-

[a] Ms. Augiense, *tanto lumine, tamque immenso splendore.*
[b] Ms. idem, *explanemus.*
[c] Ms. idem, *repletis totum mundum.*
[d] Ms. idem, *quod filium suum.*
[e] Ms. idem, *crucifixerant.*
[f] Ms. idem : VI. HÆRETICI. *Quos ergo*, etc.
[g] Ms. idem : CATHOLICI. *Si interrogas*, etc.
[h] Ms. idem, *dicitur.*
[i] Ms. idem, *omnes conclusit in incredulitate.*
[j] Ms. idem, *quod enim.*

tia non est gratia, et res meriti humani est vocatio, non gratiæ Dei : si autem gratiæ Dei est, [a] et non meriti hominis, omnes vocat. *Omnes enim peccaverunt et egent gloria Dei*, ut dicit Apostolus (*Rom.* III, 23); et adjecit : *Justificati itaque gratis in gratia ipsius in redemptionem quæ est in Christo* (*Ibid.*, 24). Ecce gratis, ecce et redemptio. Audenter dico : Ubi est præsumptio de merito humanitatis, non est gratia divinitatis ; omnia enim quæ gratiæ Dei esse credimus, meritis nostris applicare non possumus. Ergo si gratiæ est et non meriti, quomodo vos dicitis aliquos non vocari, quia sunt ejus vocatione indigni? Si enim nullus ex suo merito vocatur, sed ex dono gratiæ Dei, et alius vocatur, alius recusatur, personarum, Deus blasphematur acceptor. Arguuntur etiam apostoli ejus falsi testes indicii. Nam beatus Apostolus Petrus clamat : *In veritate*, inquit, *comperi, quia non est personarum acceptio apud Deum* (*Act.* x, 34); et beatus Paulus : *Non est enim personarum acceptio apud Deum* (*Rom.* II, 11), et iterum Dominus dicit de servis : *Eadem*, inquit, *facite illis remittentes minas, scientes quia et vester et illorum Deus in cœlis est, et non est apud illum personarum acceptio* (*Ephes.* VI, 9). Si ergo ita est, immo quia ita est, unde probatis quia non omnes vocat ad gratiam suam? aut quem non vult salvare, qui pro crucifigentibus orat? In hac hærese diabolus tyrannidis suæ furore grassatur, ut lethali plaga pene universum vulneret mundum. Infert bellum creatura Creatori, et dicit ipsum prædestinasse quod punit, ipsum ut fieret constituisse [b] quod prohibuit. Quod quam sit impium, quamque sacrilegum, quamlibet imperitus agnoscet. Omne enim peccatum tunc peccatum recte dicitur, cum et reatus delinquentis et æquitas judicantis ostenditur; quia peccati supplicium præcedit semper meritum facti : reum autem nemo facit, nisi eum qui potuit declinare peccatum. Peccatum ergo inter prædestinantem et operantem discerne, ut illius factum malum hic, quasi alienum a se, aut damnet, aut corrigat. A justo autem Deo aliena sunt universa quæ damnat. Unde si prædestinatio in peccantem ostenditur, nihil justo judici probatur debere peccator; quia cujus asseritur prædestinatio, hujus etiam operatio comprobatur. [c] Videtisne, obsecro, quam graviter blasphemetur his assertionibus Deus? Si enim prædestinationis ejus vis eo usque adducitur, ut ejus dicatur præordinatione peccatum, fructus malus non nisi ex impia radice procreatur. Erit ergo secundum manichæum alius Deus malorum, alius bonorum : ut quæ bona sunt, bono ascribantur; et quæ mala sunt, malo : ne videamur pejus Manichæis inclamare blasphemium, cum unum eumdemque Deum quem bonum confitemur et justum, hunc prædestinasse omnia scelera æstimemus. Recedant igitur vana argumenta verborum. Nihil habet commune prævaricatio delinquentis et prædestinatio ulciscentis : quia peccatum in contemptu transgressoris est, ultio vero in judicis æquitate consistit. Tollite itaque e duobus unum, aut judici prædestinationem ut probetis justum, aut alterum judicem futurum ostendite. Nulla enim ratione constitutum suum poterit punire qui judicat : quia si malum prædestinationi dederis Dei, voluntati hominis dare non poteris. Aut enim accusa reatum in homine, et tolle te [d] a blasphemio Dei : aut si prædestinationem a Deo asseris constitutam esse peccanti, reatum quidem peccatori tulisti, sed Deo crimen impingis. Certe peccatum certum est nihil aliud esse, quam prævaricationem hominis, et prædestinationem nihil aliud, nisi ordinationem Dei. Quomodo ergo tam diversa sibimet tamque contraria ad unam compaginem venire potuerunt, ut quod bonum Dei est malum hominis fiat, et delinquentis vitium dicatur præordinatio prohibentis? Illud autem cur non consideratis, qui prædestinatione Dei putatis homines consentire peccatis? Omne certe peccatum vult et desiderat diabolus fieri : et creditis quod prædestinationem suam Deus ad diaboli desiderium et ad hominis interitum posuit, et voluit prædestinationem suam servire voluntati diabolicæ, ut [e] ad libitus dæmonum homines, ante propriæ voluntatis meritum, reos jam addiceret inimico? Hactenus blasphemias hujus loci detexisse sufficiat. Pavido enim corde intolerabili tremore deficio. Octoginta et novem hæreses in primo libello conscripsimus; nullam ita hominibus ad crimina frena laxasse conspeximus; nullam sic blasphemias in Deum astruentem invenimus. Fateor, [f] catholici confessores, crescunt eis in hac defensione blasphemiæ. Peto itaque vestræ fidei puritatem, ut dimicantem me vestris precibus adjuvetis, contra hos agentem, quorum tota verba blasphemiæ sunt. Fateor, inquam, charissimi, universa mei corporis membra torpescunt, animus deficit, auditus intremuit, facies pallore distabuit, capillorum seges in vertice riget, mens intus cum suis consiliis metu quassante afflicta est, lingua ipsa in suo atrio moveri non prævalet; quoniam contra eos loquimur, qui dicunt Deum diaboli voluntati servire.

IV. *Jam enim*, inquiunt, *prædestinavit Deus homines, sive ad justitiam, sive ad peccatum : et idcirco quod eos voluit esse qui condidit, aliud esse non possunt.* Cum interrogaveris eos, ut quid tantum blasphemiæ proferant, dicunt quia dixit Apostolus : *Quos prædestinavit, hos vocavit* (*Rom.* VIII, 30).

V. Ideoque aiunt, [g] *quos semel Deus prædestinavit ad vitam, etiam si negligant, etiam si peccent, etiam si nolint, ad vitam perducentur inviti ; quos autem prædestinavit ad mortem, etiam si currant, etiam si festinent, sine causa laborant.* [h] Quis non videat, quod hoc dicto tollatur sollicitudo justis timendi ne corruant,

[a] Ms. Augiense, *et non hominis.*
[b] Ms idem, *quod prohibet.*
[c] Ms. idem, *videsne.*
[d] Ms. idem, *a blasphemia.*
[e] Ms. idem, *ad libitum.*
[f] Ms. idem, *catholici aperte confessores.*
[g] Ms. idem : VII. HÆRETICI, *quos semel Deus prædestinavit*, etc.
[h] Ms. idem : CATHOLICI. *Quis non videat*, etc.

et peccatoribus amputetur effectus sperandi ne surgant? Evasimus blasphemias Dei; ad ruinas hominum venimus. Si enim ita est, ut unusquisque hoc sit quod prædestinatus est, cessat lex, cessat sacerdos, cessat devotio populi, clauditur aula confugii, evacuatur sinus Ecclesiæ, nullus genu curvat Deo, nullus benedictionibus inclinat caput; clauduntur apices Dei, atque universa simul virtutum studia evanescunt.

VI. [a] *Quantumvis enim*, aiunt, *quicunque studeat, et a Dei Ecclesia, et a Dei sacerdotibus, et a divinis studiis non recedat, si semel eum Deus prædestinavit ad mortem, salvus esse non poterit. Judas quotidie verbum vitæ audivit, quotidie adhæsit Domino, quotidie virtutibus occupatus, quotidie ipsum Filium Dei monitorem audivit : et quia prædestinatus est ad mortem, uno ictu subito interiit. Saulus quotidie persecutor, quotidie lapidator Christianorum, quotidie vastator Ecclesiarum: et quia prædestinatus est ad vitam, uno ictu subito vas electionis est factus. Quid ergo*, inquiunt, *tu qui in peccatis permanes, expavescis? Si te Deus dignabitur, sanctus eris; aut quid tu qui in sanctitate vivis, sollicitus redderis? Si Deus noluerit, nunquam corrues. Uterque de Deo securi estote. Nunquid tu qui sanctus es, et sollicitus es ne corruas, et die noctuque orationibus ades, occuparis jejuniis, et divinis lectionibus diligenter insistis, exhortationibus vacas atque omnibus sanctis studiis quotidie immines, nunquid tua voluntate salvus eris? Nunquid sanctior eris Juda, qui accepit potestatem infirmos curandi, dæmonia fugandi, mortuos suscitandi, calcandi super serpentes et scorpiones, collega apostolorum, Christi discipulus; et tamen quia prædestinatus est ad mortem, mortem æternam invenit? Cessa esse sollicitus, et de Dei esto voluntate securus; quoniam si te dignatur Deus ut permaneas, sanctus eris. At tu qui peccator es, disce a Paulo apostolo. Nunquid tu aliquando pejora poteris committere quam ille commisit? et tamen quia prædestinatus est ad apostolatum, evasit subito universa peccata, et ab inferioribus inferiorum ad superna superiorum ascendit.* [b] Hic est omnis summa consilii vestri; hinc decipitis mundum, hinc penetratis domos, et captivatis mulierculas oneratas peccatis, quæ circumducuntur variis desideriis, semper discentes, et nunquam ad scientiam Dei pervenientes (II *Tim.* III, 6, 7). Juvante itaque Domino, spiritus ille qui [c] falsorum senum adversum Susannam agentium scidit consilia, hic spiritus nunc vos dividet adversum immaculatam Dei Ecclesiam falsa tractantes. Et sicut illi de sua sibi accusatione inventi sunt pleni fallaciis, ita vos ex vestris vobis oppositionibus abscedetis superati. Ipsa itaque verba dicimus inter initia quæ ipsi dixistis, sed aliter eorumdem verborum finem colligimus. Dicimus enim justo : Certe Judas apostolus fuit, et a Christi vestigiis non recessit, ex ore ejus die noctuque consilia salutis accepit, signa virtutum exercuit, et universa obtinuit apostolatus insignia; et tamen quia negligens fuit, cecidit. Vigila ne corruas, esto sollicitus, quia adversarius tuus sicut leo rugiens circuit quærens ut transvoret (I *Pet.* V, 8). Hoc autem quod cecidit Judas, non putes fuisse impietatis Dei; neque enim Deus illum voluit esse malignum : sed quia fur erat, et loculos habebat (*Joan.* XII, 6), et erat in corde ejus radix omnium malorum avaritia (I *Tim.* VI, 10), ideo corruit miser, et crepuit medius (*Act.* I, 18), qui tanta dona divina neglexit, qui, medico præsente, vulnera sua non solum non curare, sed etiam augmentare studuit. In peccato enim Judæ vos ipsos judices petimus. Ita enim vos, juvante Christo, concludimus, ut vos ipsos ex vestro judicio superetis. In peccato Judæ grande est sacrilegium, incomparabile facinus, crimen immensum. Dicite nobis, cui vultis hoc crimen ascribi? Ipsi Judæ traditori, an Deo prædestinatori? Si, quod dici pejus peccatum est quam hoc quod Judas exercuit, hoc peccatum Dei prædestinatoris esse probaveritis, fateor, vicistis; si autem ipsius Judæ est traditoris, defensio nostra accepit palmam : non enim Deus ipsum talem vel prædestinavit, vel talem esse voluit. Defendamus ergo sanctum et immaculatum a crimine Dominum; ne quem ille tradidit per avaritiam, nos per injustitiam accusemus; et tollentes crimen Judæ, Dominum vocemus in culpam. Si enim ideo talis exstitit, quia talem illum Deus prædestinavit, non quia ipse neglexit, ipsum quidem liberamus ab omni pondere criminis, et tollentes nos ab increpatione traditoris hominis, prædestinatoris Dei astutiam accusamus, qui quasi voluerit apostolum fieri, ut eum ex apostolo faceret traditorem; quem quasi voluerit elevare ad cœlos, ut eum ex alto jactaret; quem quasi voluerit dæmonia ejicere, ut eum dæmonum traderet potestati. Quid moras innectimus? ante oculos vestros utrosque habetis, o nostri temporis tractatores, servum et Dominum, Magistrum et discipulum, Deum bonum et hominem malum : unum accusate quem vultis. Si Deum prædestinantem, Judas immunis est; si Judam tradentem, crimen ejus Deum prædestinasse docere minime poteritis, quia Dei prædestinatio bona est, Judæ autem traditio mala. Bonus ergo rem bonam fecit, quia malum nunquam fecisse credendus est. Et si prædestinatio Dei bona est, et Judæ traditio pessima, rei malæ Judæ et rei bonæ Dei convenire non potuit. Impossibile est enim tenebris et lumini, bono et malo, vitæ et morti, veritati et mendacio, simul habere consortium. Reddentes ergo Judæ soli peccatum suum ex integro, et Deo honorem æquitatis suæ integerrimum exhibentes, nobis quoque reddite osculum charitatis. Laboratis enim vano certamine, qui per Judam omnes peccatores excusatis atque defenditis, Dei autem justitiam accusatis. Nunc veniamus ad magistrum bonum et vere beatissimum Paulum, et amota tergiversationis insania, quod verum et integrum negari non potest, explicemus. Aliud est, zelo malitiæ persequi aliquem innocentem, sicut fecit Cain, aliud est

[a] Ms Augiense : VIII. HÆRETICI. *Quantumvis enim*, etc.

[b] Ms. idem : CATHOLICI. *Hic est omnis*, etc.

[c] Ms. idem, *fatuorum senum*.

zelo Dei persequi, sicut fecit Elias; nec solum persecutus est, sed etiam in conspectu suo multum populum gladio jussit occidi. Cain unum occidit, et æterna damnatione punitur; Elias multos occidit, et ad gloriam rapitur sempiternam. Non ergo, sicut vos putatis, Cain imitatus est Paulus : sed zelo Dei ductus Eliam secutus est. Dicas forsitan : Unde hoc probas? Lege ad Galatas eumdem sibi testimonium perhibentem, atque dicentem : *Persequebar*, inquit, *Ecclesiam Dei, et expugnabam illam super multos coætaneos meos in genere meo; abundantius*, inquit, *æmulator exsistens paternarum mearum traditionum* (*Gal.* I, 13, 14). Nunquid non omnibus catholicis notum est Deum Hebræorum hunc esse Patrem Domini nostri Jesu Christi? Quem ergo defendebat? Patrem sine dubio, quia sacerdotes sui ei dixerant hunc non esse Filium Dei quem crucifixerant. Credens itaque legi suæ, credens sacerdotibus Dei vivi, accepit ab eis epistolas, ut pergens Damascum ad synagogas, vinctos adduceret Christianos (*Act.* IX, 2). Prudentissimus vir atque sapientissimus, qui sciebat se zelo Dei agere, sine dubio videbatur ei quod inimicos Dei persequeretur. Pro fide enim Dei, et pro veritate currebat. Non enim Filium Dei esse Dominum Jesum Christum didicerat, sed seductorem et deceptorem populi sui, a magistris suis et a sacerdotibus suis ut audierat, æstimabat. Animum itaque Eliæ, non Cain habens, erga novos cultores Dei fortiter insistebat, et ignorans crimina pro virtutibus exercebat. Deus autem, cordis inspector et fidei contemplator, fecit eum misericordiam invenire, quia ignorantiam ejus innocentia comprobabat. Unde hoc probamus? Ipse dicit ad Timotheum : *Fui*, inquit, *persecutor et injuriosus; sed misericordiam consecutus sum, quia ignorans feci*. Vides ergo quia ubi ignorantia est, invidia non est? A justitia enim Dei ignoranti doctrina traditur; scienti vero et contemnenti dictatur sententia. Unde per obscurum ignorantiæ ambulans Paulus, putabat se inimicum Domini sui persequi : ardebat [a] in persecutione, quia placere Domino bonus famulus studebat. Non quiescebat, furebat, abundantius omnibus zelator exsistens paternarum traditionum. Quorum patrum gerens zelum? sine dubio Abrahæ, et Isaac, et Jacob; et qui horum Deus? sine dubio Pater Domini nostri Jesu Christi. Ergo huic placere studens, putabat se ejus insequi inimicum; passus obscuritatem sacerdotum suorum, quibus legis divinæ imperio fidem suam testimonium dantibus exhibebat. Omnibus notum est quid habeat obscuritas. Nunquid non ipse usus nos poterit edocere obscuritatis hanc esse naturam, ut notum et ignotum, parentem et extraneum, civem et barbarum, uno modo ante oculos afferat, qui nisi locutus fuerit, quis ille sit penitus sciri non poterit? Hic ergo, velut bonus custos vineæ Domini sabaoth domus Israel, velut bonus [b] circitor, apprehenso baculo, per noctem ignorantiæ circumibat, ut quoscunque inveniret legentes vindemiam Domini, Eliæ animo devastaret. Servo itaque bono, pro Domini sui vinea vigilanti, servo zelo fidei persequenti, servo Eliam imitanti, servo in tenebris ignorantiæ pro veritate certanti, servo cui se sciebat dixisse ut pro veritate certaret usque ad mortem : laboranti ergo, et in obscuro [c] fidei persequenti, et nescienti quod ipse esset Dominus suus, quem putabat inimicum Domini sui, succurrit dicens : Quiesce, ego sum Dominus tuus. Modo tu ipse judica de te ipso. Si introieris in vineam tuam nocte, nunquid homo tuus aut servus tuus, in obscuro noctis dum te senserit, et cœperit venire ut te comprehendat, dic mihi, obsecro, veritatem profer ex ore tuo; dic mihi, nunquid taces, et permittis te teneri ab eo, quem probas quia non zelo, non inimicitiis facientibus te persequitur, sed te defendens, dum te æstimat furem, te ipsum pro te ipso persequitur? Huic tali servo et laus debetur et præmium. Denique, cum dixeris ei persequenti te et volenti percutere : Cessa, ego sum dominus tuus; statim abjecto fuste de manu sua, prosternens se pedibus tuis veniam postulat ignorantiæ; atque illa hora hoc faciet quod ei præceperis. Ita ergo tunc beatus Paulus, missus a sacerdotibus Dei, jam meritis apostolicis plenus, vas electionis erat : habens intra se spiritum Eliæ, persequebatur, ut ei videbatur, inimicos legis Dei, et quem putabat esse furem vineæ Domini sui, ipse erat Deus suus. Patiebatur enim noctem, cujus ei obscurum fecerat incredulitas sacerdotum. Justus vero Dominus in hac ipsa sibi persecutione, quam ipse patiebatur pro sua justitia, complacebat, quia ipse dederat legem quam ille servabat. Non ergo quasi personarum acceptor apprehendit nolentem et fecit volentem, apprehendit infidelem et fecit fidelem, apprehendit inimicum et fecit amicum, apprehendit malum et fecit bonum : sed suum fidelem, et pro se laborantem alloquitur, et dicit : *Quid me persequeris* (*Act.* IX, 4)? At ille ipsa verba quæ solent in obscuro dici ait : *Quis es, Domine* (*Ib.* 5)? et Dominus : *Ego sum Jesus Nazarenus quem tu persequeris* (*Ibid.*). Statim credit, statimque transfert se a Synagoga ad Ecclesiam, non mutando Dominum, sed ipsum esse quem semper coluit agnoscendo. Non ab alio Deo ad alterum Deum veniendo, sed eumdem esse Deum quem semper coluerat, comprobando. Non ab infidelitate ad fidem veniendo, sed ipsam fidem quam jure habuerat, possidendo. Justus ergo Dominus servum suum cognovit, secundum quod ipse Apostolus ad Timotheum dicit : *Cognoscit Dominus qui sunt ejus* (II *Tim.* II, 19). His autem quos videt non veritatis defensione, sed vanæ gloriæ et cupiditate aliqua, ejus se servos esse jactantes, clamat eis dicens : *Discedite a me, quia non novi vos* (*Matth.* VII, 23). Verum quid stamus in hoc loco, cum non solum has injurias Apostolo irrogetis, ut dicatis eum invitum tractum, cum ad unam vocem legatis eum de se dicentem : *Si nolens hoc ago, dispensatio mihi credita est; si autem vo-*

[a] Ms. Augiense, *in persecutionem*.
[b] Ms. idem, *circuitor*.
[c] Ms. idem, *fidem persequenti*.

lens hoc ago, mercedem accipio (I *Cor.* IX, 17). Excludite eum a mercede sua, et dicite : Quia nolens hoc agis invitus tentus, invitus tractus, non tu curris; neque enim de cursu tuo proficis, esto jam securus. Scias te, etiam si volueris, peccare non posse. Ad hæc vobis ipse respondet : *Ego sic curro, non quasi in incertum* (*Ibid.*, 26); *ego quotidie festino, et ad bravium supernæ vocationis extendor* (*Philipp.* III, 14). *Et licet nihil mihi conscius sim, sed tamen non in hoc justificatus sum* (I *Cor.* IV, 4). *Nolite errare : Deus non irridetur* (*Gal.* VI, 7). Ego enim, nisi in jejuniis multis institero, et maceravero carnem meam, et servituti tradidero, ipse reprobus efficiar (I *Cor.* IX, 27). O magistrum bonum! o sapientem architectum, et bonorum omnium instructorem! Sic fabricat Ecclesiam, qui vult exemplum salutis offerre. Non resupinat animos in bono cursu satagentes, ut putent se ita ad Deum pervenire, ut ab animis suis tollant studium placendi Deo, et dicant : Non ei placebimus de nostro studio, quid studemus? non ei placebimus de nostro cursu, quid currimus? non ei placebimus de nostra voluntate, quid volumus? non ei placebimus de nostra vigilantia, quid vigilamus? non ei placebimus de nostra oratione, quid oramus? si prædestinati sumus ad vitam, reprobi non erimus. Hoc excludens Petrus apostolus clamat : *Vigilate, quia adversarius vester sicut leo rugiens circuit aliquem vestrum transvorare festinans* (I *Pet.* V, 8). Et apostolus Paulus : *Nolite consentire operibus infructuosis tenebrarum; magis autem et redarguite* (*Ephes.* V, 11). Nolite, inquit, consentire. Vides consensum nostrum quam caute informat? Scit enim per consensum nostrum unumquemque decipi, unumquemque salvari. Consensum autem dico, in quo consentimus medico, qui nos gratis curare volens clamat ad nos quotidie : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vos requiescere faciam* (*Matth.* XI, 28). Ideo audis vocantem, ut te exhibeas respondentem. Hic qui clamat ut omnes ad eum veniant, ignoravit doctrinam vestram. Nam non diceret : *Venite ad me omnes;* sed diceret : Veniant ad me qui sunt prædestinati ad salutem, ut salventur, recedant a me qui sunt prædestinati ad mortem, ut puniantur. Sed non ita est, ut ipsi docetis. Homo enim, si consensum suum a vocatione Dei subtraxerit, perit. Medicus hic noster gratis quidem curat, sed imperat observantiam. Qui non fuerit salvatus, aut vocantem contempsit, aut invitantem renuit, aut ab his quæ ei abstinere sunt mandata neglexit. Hoc nos dicimus de medico perfecto. Vos quid dicitis? Dicite quod vultis : si laudatis medicum, et culpatis ægrotum, ostenditis medici diligentiam, et negligentiam ægrotantis.

VII. Non hoc dicitis, sed hoc dicitis quod habetis in fallaciæ vestræ libello conscriptum. [a] *Omnes quos scit dignos salute redemptionis suæ Deus, hos ad salutem prædestinavit; hos tantum salvat, quos se ad salutem prædestinasse cognoscit. Salus enim Dei non voluntati hominis servit. Ipse enim scit cui quid faciat. Nec enim antecedit arbitrii libertas gratiam Dei, sed antecedit gratia Dei libertatem arbitrii.* [b] Hæc vestra scripta sunt, vestra sunt dicta, veris falsa permixta. Respondemus ad singula. Si omnes quos scit dignos vocat, ergo omnes ad salutem prædestinavit, quia omnes quotidie vocare non cessat. Si hos tantum salvat, quos se prædestinasse cognoscit, ergo omnes prædestinavit ad salutem, quia omnium Dominus et salvator est. Si salus Dei non voluntati hominis obtemperat, sed anticipat gratia Dei voluntatem hominis; ostendite nobis quis nolens consecutus sit baptismatis sacrosancta mysteria, et postea cœpit per gratiam velle quod noluit; aut quis unquam nolens egerit pœnitentiam, et postea quam reconciliatus est, sic cœpit post indulgentiam pœnitere. Duæ istæ res sunt salutis humanæ sacrificium et confessio. Sed et voluntarie sacrificamus Deo, et voluntarie confitemur. Sacrificium, quo sanguine Christi redimimur, et lateris ejus unda perfundimur; confessio vero, qua confitentes errorem, iterum meremur veniam peccatorum. Ergo duas istas species, quas solas scimus humano generi posse succurrere, quas dicit sanctus Spiritus voluntarie fieri; videamus utrum, ut vos dicitis, ab homine exigantur invito, an a voluntario flagitentur obsequio. Si ab invito et a nolente, damus vobis manus, vicistis; si a consentiente et a desiderante atque volente, consensus veritatis dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum. Voluntarie enim sacrificamus Deo, et confitemur nomini ejus, quoniam bonus est.

VIII. [c] *Non ita est*, inquiunt : *Vana est et infructuosa voluntas hominis, vanum est humanæ voluntatis arbitrium.* [d] Si ad comparationem divinæ gratiæ hoc diceretis, unum diceremus. Non enim humanam voluntatem divinæ gratiæ præponimus : omnia enim quæ bona sunt, non homini superbienti, sed Deo ascribimus miserenti. Non tamen hæc dicentes, hoc possumus dicere quod vos et dicitis et scribitis : Vana voluntas est hominis. Nos autem dicimus : Voluntas hominis non est vana; quia si vana est, nec præmium consequetur digna, nec supplicium meretur indigna. Sed ne tam hebetes sitis, ut ne negligendo nec audiendo ista quæ asserimus cognoscatis, ite cum catechumenis et cum pœnitentibus vestris, ad omnium Ecclesiarum pontifices : et si videritis eos nolentibus gratiam baptismatis tradere, aut nolentibus pœnitentiæ imponere manum, sciatis vos esse catholicos. Sin vero nec baptismatis gratiam ausi sunt tradere nisi veram et integram exploraverint voluntatem, nec manum imponere pœnitenti nisi confessionem voluntariam ostendenti, quid insaniæ vestræ vanitate attracti dicitis hoc loco : Antecedit gratia voluntatem? Major quidem est gratia Dei quam voluntas hominis; sed prior est voluntas hoc loco quam gratia. Illa merito præcedit, hæc ordine. Scio hoc loco quas nebulas soleatis ignorantibus excitare, et calum-

[a] Ms. Augiense : IX. HÆRETICI. *Omnes quos scit*, etc.
[b] Ms. idem : CATHOLICI. *Hæc vestra*, etc.
[c] Ms. idem : X. HÆRETICI. *Non ita est*, etc.
[d] Ms. idem : CATHOLICI. *Si ad comparationem*, etc.

mioso calliditatis ingenio in hac voce garrire. Ecce dicunt : Prior est voluntas quam gratia. Nos in his duobus locis dicimus priorem voluntatem quam gratiam, in baptismatis consecutione, et in pœnitentiæ conversione; ut non vestro consilio ducti homines, incipiant declinare cor suum ad excusandas excusationes in peccatis (*Ps.* CXL, 4); dum unus dicit : Si vult Deus, veniet ad me indulgentia peccatorum; et si voluerit me in numero gregis sui addere Christus, fiet. Huic dicimus : Nisi volueris ex toto corde tuo credere, non ad te veniet indulgentia, neque gratia hæc, ut gregis divini particeps fias. Item in peccatis permanentibus si dicatur : Pœnitentiam agite (*Matth.* III, 2; IV, 17), [a] appropinquat regnum Dei; hi cum dixerint : Si Deus dignatur dare veniam peccatis, in potestate ejus est; his dicimus : Nisi volueritis ex toto corde vestro pœnitentiam agere, ad vos Dei indulgentia nunquam attinget. In his ergo duabus causis dicimus : Antecedit voluntas hominis gratiam Dei. Hanc ipsam rursus voluntatem hominis dicimus quomodo antecedit gratia Dei : quia non haberet hoc ipsum velle, nisi Unigenitus nobis, de cœlo veniens, omnibus officinam suæ gratiæ reserasset. Veniens enim pro omnibus hominibus passus est. Ergo hoc ordine præcedit gratia Dei voluntatem hominis. Quod ideo dicimus, ut duobus capitibus vos excludamus. Qui enim dicitis : Antecedit gratia voluntatem, bene sonatis, sed male percutitis. Ideo enim dicitis : Antecedit gratia voluntatem, ut homo nec incipiat velle bonum, sed exspectet ut trahatur, exspectet ut nolens fiat bonus; et cum sit malus, dicat : Deus hoc vult, quia gratia ejus ad me non accedit. Nos in isto loco et vobis et illi qui hoc dicit, occurrimus dicentes : Antecedit voluntas hominis gratiam Dei. Non enim dixit Dominus : Accipietis prius, et sic petite; invenietis prius, et sic quærite; aperietur vobis prius, et sic pulsate; sed dixit : *Petite et dabitur vobis, quærite et invenietis, pulsate et aperietur vobis. Omnis enim qui petit accipit* (*Matth.* VII, 7, 8). Dicendo *omnis*, generalem causam instituit, et prædestinationis suæ specialitatem exclusit : et dicendo *qui petit accipit*, priorem voluntatem hominis, quam donum gratiæ demonstravit. Et tamen fit prior voluntas hominis quam gratia, fit et prior Dei gratia quam voluntas. Non enim nos ivimus ad Sanctum peccatores, sed ad peccatores Sanctus advenit; nec nos rogavimus ut veniret, sed non rogatus advenit; et ut ascenderet ad Deum homo, Deus descendit ad hominem; exinanivit se, ut nos repleret; humiliavit se, ut nos exaltaret; pauper factus est, ut nos divites faceret; esuriit panis vivus, ut nos reficeret; sitiit fons perennis, ut nos aridos melliflui et æterni fontis unda perfunderet : tentus est, ut nos dimitteremur; ligatus est, ut nos salvaremur; venditus est, ut nos redimeret; spineam coronam accepit in capite, ut spinas et tribulos primæ maledictionis eriperet; exspoliatus est, ut nos vestiret; in cruce suspensus est, ut nos a cruciatibus æternæ mortis auferret. Damnans de ligno crucis lignum concupiscentiæ, pandit immaculatas manus pro manibus incontinenter extensis; pro concupiscentiæ gustu esca fellis accipitur, et mors vitæ pro vita mortis infertur. Nobis enim vicit, non sibi. Semper enim ipse victoriosissimus fuit, est et futurus est. Sed quia nos omnes in Adam perdidimus vitam et paradisum, per Christum et paradisum, et vitam æternam, et adoptionem filiorum Dei, et regnum consequimur sempiternum. Hoc loco eum qui dicit : Antecedit voluntas hominis gratiam Dei, exsecramur vehementer. Sic tamen exsecramur, ut dicamus jam ex tempore passionis et resurrectionis et in cœlos ascensionis, quo jam gratia in mundo diffusa est, et in gremio Ecclesiæ hæc dona omnia divinæ gratiæ collocata; qui non cucurrerit ad ista tanta dona Dei, et ipse, non vadens ad Ecclesiam Dei, exspectet ut ad ipsum veniat Ecclesia Dei, dicimus hunc insanum. In hoc loco dicimus his et talibus : Gratia Dei, absque personarum acceptione, in gremio est collocata Ecclesiæ; si quis eam voluerit quærere, invenit; si quis ad eam pulsaverit, aperietur ei; nolentibus autem, aut tepide volentibus, gratia divina non datur; secundum id quod Philippus apostolus dicit spadoni : *Si credis ex toto corde tuo, licet ut baptizeris* (*Act.* VIII, 37). Velle enim nostrum non exclusit gratia, sed incitavit, et dormientem quotidie excitat voluntatem. Jam ergo gratia posita, sicut scriptum est, in medio terræ clamat : *Venite* (*Matth.* XI, 28), hic sermo Dei anticipat venientem; petite, hic sermo anticipat petiturum; quærite, hic sermo anticipat quæsiturum; pulsate, hic sermo anticipat pulsaturum. Si quæsierit homo et invenerit, gratiæ Dei est; quia Deus invitavit ut quæreres, Deus fecit ut invenires : si non quæsieris, nec invenies; hoc liberi arbitrii tui est. Tantam enim habes liberi arbitrii potestatem, ut et vocantem Dominum tuum contemnere prævaleres. Quicunque ergo salvatur, gratiæ Dei est, qui ut velles instituit; qui et per prophetas, et per se, et per apostolos suos quotidie te invitat ut velis; si volueris et audieris, quæ bona sunt terræ illius æterna suscipies. Ergo et quod vis Dei est, et quod petis Dei est, et quod consequeris Dei est, quia in hac parte anticipat gratia voluntatem. Nescires enim quid velis, nisi te ipse et per se et per suos vocaret, et ut peteres, et qualiter peteres, edoceret. Si ita est, quid nunc faciemus de te qui non petis? Deus te noluit, aut tu noluisti Deum? Deus te noluit bonum operari, aut tu noluisti bonum operari? Deus te noluit esse justum, aut tu noluisti esse justus? Ideo te interrogo, o sanctissime prædestinator, ut unum e duobus facias. Aut enim fateberis te vinci, aut Deum blasphemare convinceris. Si enim permittis te vinci, dic nobiscum : Homo noluit bonum, et ideo malus est; quia si voluerit petere dabitur ei gratia Dei. Cum hoc dixeris, das manus fraternitati, et per

[a] Ms. Augiense, *appropinquabit enim.*

reverentiam te Deitati concilias. Si autem dixeris : Ideo malus est, quia Deus hoc voluit, non quia homo noluit, probaris blasphemasse Deum, quem malum velle confirmas, et necesse erit ut blasphemantem Deum anathematizet Ecclesia.

IX. Dicamus nunc quæ sequuntur libri vestri falsa commenta. [a] *Errat qui se putat volendo bonum pervenire ad Christum, cum ipse Christus dicat : Nemo venit ad me, nisi quem Pater attraxerit* (*Joan.* VI, 44). *Qui melius a Christo sapitis, dicite si mentitus est Christus, et ita demum asserite nos contra Christi regulam istam* [b] *fixisse sententiam. Si enim verum dixit Christus, non mentimur quod dicimus prædestinatos trahi ad vitam, quia vita ipse est.* [c] Non est novum vocis sono decipi posse stultos. Sic vanus Arius, secutus vocis sonum, dicit Filio Patrem ejus esse majorem. Et hoc dicit nobis, quod dicitis vos : Si ipsi Filio creditis, ipsum audite. Dicit enim *quia Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28). Vocis sonum qui attendit, sicut Arianorum hæresi, sic Prædestinatorum vanitati conjungitur. Quis enim nesciat non posse venire ad Filium, nisi quem Pater attraxerit? Tamen ante quam loci istius occultum mysterium per nos Dominus manifestet, sensum vestrum detegimus. Ideo enim dicitis hoc testimonium, ut nullus monita sacerdotum studiosa aure suscipiat, nullus festinet ad matris Ecclesiæ gremium, et duorum testamentorum uberibus coalescat; omnes fugiant domum Dei, et quis ad quod voluerit vitium occupetur, exspectans quando mittat manum Pater de cœlis, ut eum trahat invitum et nolentem atque contradicentem, et non consentientem faciat electum et sanctum. Hæc vestra assertio, vestrumque deprehenditur dogma. Nos autem dicimus quod quamvis quicunque sanctus sit, ille sit apostolus, ille sit martyr, ille propheta sit, ille sit justus, vires non habet proprias ut ad Christum ascendat. Solus enim Dominus sua virtute pro sua Deitate ascendit in cœlos, et sedet ad dexteram Patris. Quamvis ergo quisque sit sanctus, quamvis amicus Dei sit, non habet vires ascendendi in cœlos. Et quia Filius dicit Patri : *Pater, volo ut ubi sum, et isti sint mecum* (*Joan.* XVII, 14), explanans concordiam Deitatis ait : *Nemo venit ad me*, id est virtute sua nemo potest venire ad me. Non est enim sanctitati hominis possibile ascendendi ad me, ubi sedeo ad dexteram Patris, nisi quem Pater attraxerit. Unde in unius persona omnis cœtus sanctorum dicit Deo : *Tenuisti manum dexteram meam, in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria assumpsisti me* (*Ps.* LXXII, 24). Unde et adjecit : *Quoniam qui se longe faciunt a te, peribunt* (*Ibid.*, 27). Non dixit, quos tu longe facis a te; sed qui se longe faciunt a te, peribunt, ostendens non de Dei exsecratione, sed de elongatione hominis, homini interitum evenire.

[d] Quid autem nunc dicat liber Prædestinatus audite.

X. *Quod si aggravat vos vis testimonii evangelici, et non potestis aggravati pondere sententiæ nobis dare responsum, saltem Apostoli nobis explanate sententiam, qui dicit : Non est volentis neque currentis, sed miserentis est Dei* (*Rom.* IX, 16). [e] Nos et evangelicum testimonium veris assertionibus [f] declaravimus, et istam beati Pauli sententiam evidenti manifestamus instinctu. Prius tamen vestrum sensum detegimus, ut cur a vobis usurpentur sancta testimonia detestentur. Vultis enim ut nemo velit bonum, nemo currat ad bonum, sed dicat in corde suo : Quantumcunque velim, quantumcunque curram, nihil poterit prodesse volenti, nihil poterit prodesse currenti. Non est enim volentis neque currentis, sed miserentis est Dei. Nos autem asserimus neminem gratiam Dei consequi, nisi qui ex fide cucurrerit : quam dum fuerit consecutus, Apostoli monitis prohibetur extolli. Non enim secundum cursum et secundum voluntatem suam, accepit gratiam Dei. Cursus enim et voluntas ejus, quamvis in magno sint, quamvis in amplo sint, tamen mensuram habent, Dei autem gratia mensuram non habet. Et ideo, dum etiam ad coronam pervenerit justus, non permittitur in sua corona extolli. Dicit enim Spiritus sanctus : *Qui coronat te*, non in merito tuo, sed *in misericordia sua et miseratione sua* (*Ps.* CII, 4). Unde et Apostolus : *Quid habes*, inquit, *quod non accepisti? Quod si accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis* (I *Cor.* IV, 7)? Ergo cursum suum et voluntatem suam ad hoc extendit, ut acciperet a donante; donum autem pro gratia donantis supergreditur meritum laborantis. Sic est enim velle nostrum inter nos et Deum, sicut est inter mendicantem atque donantem. Ille itaque qui donat eleemosynam, vult omnibus dare, si quidem hic noster largitor gratiæ clamat quotidie : *Venite ad me, omnes.* Et iterum : *Petite et accipietis.* Verbi gratia, cucurrit quispiam egenus, et a donante accepit, acceptisque divitiis cœpit esse locuples qui fuerat egenus et pauper : quid nunc dicturus est? Ego de labore meo dives sum, quia volui, quia cucurri? Non hoc dicit; sed dicit : Ego nihil pro merito voluntatis meæ aut cursus mei, aliquid habere me certus sum; sed ejus est totum gratiæ qui donavit. Et hoc dicto potest dicere cum Apostolo vere, quia *non est volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei* (*Rom.* IX, 16). Ecce diximus de isto qui voluit et cucurrit, quia tanta sunt dona Dei, ut et cursum hominis et voluntatem superent. Cursus enim et studium hominis, nisi invisibilius Dei adminiculis juvati fuerint, evanescunt. Nam et Apostolus certamen bonum certans, et cursum consummans, et fidem servans, et jam tantummodo coronam exspectans (II *Tim.* IV, 7), dicit :

[a] Ms. Augiense : XI. HÆRETICI. *Errat qui*, etc.
[b] Ms. idem, *finxisse sententiam.*
[c] Ms. idem : CATHOLICI. *Non est novum*, etc.
[d] Ms. idem : XII. HÆRETICI. *Quid autem nunc dicat liber Prædestinatus*, etc.
[e] Ms. idem : CATHOLICI. *Nos et evangelium*, etc.
[f] Ms. idem, *declarabimus.*

Gratia Dei sum id quod sum (I *Cor.* xv, 10). Et iterum nobis dicit: *Gratia salvi facti estis* (*Ephes.* II, 5, 8). Magnus infelix est qui putat donum Dei se merito suæ consequi voluntatis. Omne donum optimum desursum est a Patre gloriæ (*Jac.* I, 17): nihil vindicamus humanæ potentiæ; totum quidquid bonum est, Dei misericordiæ applicamus. Sic tamen omnia bona dicimus Dei esse dona, ut omnia mala quæ agimus nostræ negligentiæ imputemus. Aliter enim veniam non meremur, nisi nos vere ostendamus nostra culpa peccasse, non præjudicio Creatoris. Et sicut diximus de bono, quia totum bonum quod fecerit, Dei est gratiæ; ita quidquid malum fecerit suæ æstimet negligentiæ. Unde clamat Spiritus sanctus: *Si volueritis et audieritis me, bona terræ edetis; si autem nolueritis, gladius vos comedet. Os enim Domini locutum est hæc* (*Isa.* I, 19). Per occasionem itaque boni testimonii, sed mali interpretis, vos dicitis: Nolite velle, quia non est volentis; sanctus Spiritus dicit: Si volueritis. Vos dicitis: Nolite currere, quia non est currentis; sanctus Spiritus [a] dicit: *Currite ut omnes comprehendatis* (I *Cor.* IX, 24). Dominus Jesus Christus clamat: *Currite cum lucem habetis, ne vos tenebræ comprehendant* (*Joan.* XII, 35). Dantes ergo vobis repudium, sancto Spiritui adhæremus. *Melius est enim*, ut dicit apostolus Petrus, [b] *obaudire magis Deo quam hominibus* (*Act.* v, 29). Verum quid agimus? rursus ad pejora vestrorum crescit dogma librorum, in quibus legitur:

XI. [c] *Quantumcunque studii sui vires ad ædificandum moveat humana voluntas, casso certamine nititur; aut quid vigilantiam suam putat hominis fragilitas æternis desideriis profuturam, cum propheta evidentibus exclamet documentis, dicens: Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam. Nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum vigilaverunt qui custodiunt eam* (*Ps.* CXXVI, 1)? *Quid est quod contra divinos apices, et contra conscientiam suam sperat se quispiam ædificationi studere, cum his sacris vocibus doceatur ædificatio hominis non esse certa, sed vana?* [d] Primo omnium quæro, quam ædificationem dicatis. Si de cæmentis et luto agitis, cum Ægyptiis ista tractate. Nos autem hoc loco ædificationem verbi Dei intelligimus. Verbum autem Dei in toto orbe terrarum a Dei sacerdotibus ad ædificationem Dei Ecclesiis exhibetur. Vanus est ergo sermo pontificis? inanis doctrina? inane studium? Et si vana est ædificatio hujus operis, ut quid ab Apostolo imperatur? Dicit enim Paulus apostolus: *Ædificate alterutrum: omnia vestra ad ædificationem fiant* (I *Thes*, v, 11). Et iterum: *Ut sapiens architectus fundamentum posui* (I *Cor.* III, 10). *Si quis superædificat supra fundamentum hoc, aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, fenum, stipulam, uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit* (I *Cor.* III, 12, 13). Et Dominus in Evangelio laudat virum sapientem, quia ædificat domum suam super petram, quæ nec ventorum, nec fluminum dejiciatur impulsu (*Matth.* VII, 24). Ergone in vanum ædificant sacerdotes Ecclesiam; in vanum vigilant, ut ovium simplicitatem luporum morsibus tollant? Et quomodo omnes hæreticos æterno anathemate ferientes gregem Christi custodiunt? Ubique catholicorum pascuntur oves, et vernantibus puræ fidei pascuis, montes exsultant ut arietes et colles velut agni ovium (*Ps.* CXIII, 4). Ubique a solis ortu usque ad occasum, unus grex et unus est pastor, a quo lupi interficiuntur, ne noceant gregi Dei; et adhuc non videtis ædificationem bonæ voluntatis vanam non esse, sed certam? Quotidie ædificatur domus Dei per verbum bonum, per exemplum sanctum, per studium optimum. Quotidie clamat per prophetam Dominus: *Ædificate vobis domos* (*Jerem.* XXIX, 5), non luteas quæ a vento moveantur, sed quæ maneant in soliditatem petræ. Sed vobis ista omnia quæ diximus, inania videntur et vana. Dicunt enim libri vestri: *Ædificatio hominis non est certa, sed vana.* Ab initio omnes sancti ædificationem mentibus contulerunt. Verbi causa, primus Abel ædificavit justitiam, Noe innocentiam, Abraham fidem, Isaac sacrificium, Jacob ambitionem rerum sanctarum, Joseph castimoniam, Moyses sacerdotium, Jesus filius Nave constantiam animi, David defensionem populi Dei, Salomon sapientiam, Joannes pœnitentiam. Hos carptim de multis memoravimus, ut per hos cæteros quos siluimus, ad memoriam suam revocans, lector inquirat utrumnam homines fuerint. Si homines fuerunt, quomodo dicunt libri eorum: Ædificatio hominis non est certa, sed vana? Unde agimus nunc conclusionibus catholicis dictum hæreticorum. Aut non fuerunt homines, quia manet ædificatio eorum; aut illi homines fuerunt, et istorum assertio evanuit.

XII. [e] *Sed si contra nos venitis*, inquiunt, *non contra nos venitis, sed contra eum qui dixit: Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam. Et: Nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum laboraverunt qui custodiunt eam* (*Ps.* CXXVI, 1). *Ergo nesciit quia non erat utile populo Dei qui hæc fecit scribi, et ad posteros usque ad finem sæculi dirigi? Vos itaque qui ista reprehenditis, auferte hæc de libro Psalmorum, quia legentes et psallentes hos versiculos, ut dicitis, ædificari non possunt.* [f] Nos dictum prophetæ laudamus, probamus, confitemur, confirmamus et psallimus, atque hoc ordine secundum regulam catholicam explanamus. Ab initio, ut diximus, a sancto Abele justo usque ad Zachariam et Joannem, omnes ædificaverunt domum, non cæmentis, ut diximus, sed sanctis exemplis. Verumtamen nisi Dominus Jesus Christus venisset, et ipse ædificasset domum hanc in qua illi laboraverunt, in vanum laboraverant qui ædificaverant eam. Nam et vigilanter institerunt gregi: sed nisi Dominus Jesus Christus suam custodiam exhibuis-

[a] Ms. Augiense, *dicit sic currite.*
[b] Ms. idem, *obedire magis.*
[c] Ms. idem: XIII. HÆRETICI. *Quantumcunque*, etc.
[d] Ms. idem: CATHOLICI. *Primo omnium quæro*, etc.
[e] Ms. idem: XIV. HÆRETICI. *Sed si*, etc.
[f] Ms. idem: CATHOLICI. *Nos dictum*, etc.

sed, in vanum laboraverunt custodientes eum. Unde etiam sequitur: *In vanum est vobis ante lucem surgere* (*Ps.* CXXVI, 2). Lux enim Christus esse èt a prophetis, et ab evangelistis, et ab apostolis declaratur. Prophetæ ergo omnes ante lucem surrexerunt, id est ante nativitatem Christi. His in vanum fuit ante lucem surgere; non enim potuerunt noctem patientibus veritatem ostendere. Sed venit lux, et manifestavit occulta tenebrarum: et tunc demum laus cœpit esse unicuique a Deo. Nisi ergo ipse venisset et ædificasset domum, in vanum laboraverant ædificantes eam. Nunc ergo quia venit et ædificavit domum, jam non in vanum laborant qui ædificant eam. Et quia venit ut custodiat civitatem, jam non in vanum vigilant qui custodiunt eam. Et quia lux venit, et lucet in tenebris, jam non in vanum ante lucem surgimus. Et quia panis lætitiæ de cœlo descendit, jam non manducamus panem doloris. Hinc enim sequitur in psalmo versiculus. Vos, inquit, [a] in vanum ante lucem surgitis, qui manducatis panem doloris. Nos autem qui non manducamus panem doloris, sed panem salutis, ædificemus domum nostram super petram, et vigilemus exspectantes Dominum, quia nescimus diem neque horam (*Matth.* XXV, 13). *Beatus ille servus, quem dum venerit Dominus* (*Luc.* XII, 37), invenerit vigilantem. Si videtur, accedamus ad reliqua.

XIII. [b] *Sed quid putant isti se voluntate sua ad fructum ædificationis attingere, cum nec ipse vas electionis suam asserat se voluntatem implere potuisse? Dicit enim de se ipso Apostolus: Non quod volo bonum hoc ago, sed quod nolo malum illud facio* (*Rom.* VII, 19). *Si ergo Apostolus quod vult bonum implere non prævalet, quomodo isti dicunt per voluntatem suam ad fructum se posse gratiæ pervenire?* [c] Nunquam festinat ad veniam, qui longum vult esse quod peccat. Da veniam, magister gentium, quæsumus, ne nos participes injuriarum tuarum esse permittas. Videamus ergo quid volebat Apostolus et facere non valebat, et quid est quod cogebatur facere quod nolebat. Volebat verum loqui, mentiri autem penitus non volebat; ergo mentiebatur. Volebat pudicitiam, impudicitiam perhorrebat; ergo polluebatur. Volebat contemptum mundi, exsecrabatur omnem gloriam sæculi; ergo cenodoxus, id est inanis gloriæ cupidus existebat. Postremo volebat omne bonum, omne autem quod est malum omnimodis exhorrebat; nihil ergo bonum quod volebat Apostolus operabatur, sed omne quod est nequissimum perpetrabat. Dicitis enim: Dicit de se ipso Apostolus: *Non quod volo bonum hoc ago, sed malum quod nolo illud facio* (*Ibid.*). Videtisne, obsecro, in qua [d] blasphemiorum fovea cæcus sensus vester vos præcipites dederit? Apostolum criminibus occupatum fuisse vultis ostendere, ut nemo se peccatorem esse suspiret, nemo imi cordis gemitum pro suis sceleribus reddat, nec studeat quispiam flentibus lavare oculis quod concupiscentibus inquinavit, cum audiat illum vas electionis, illum magistrum omnium Ecclesiarum, non bonum quod voluisse se memorat, sed malum quod noluisse se asserit perpetrasse. Aperuistis portas, non justitiæ, sed iniquitatis omnibus hominibus, et ex verbis Apostoli contra Apostolum bella sumpsistis, volentes esse magistri, cum nunquam fuisse vos discipulos ostendatis, et sonum litteræ attendentes ipsi vobis subito cœpistis esse doctores. Quid nunc facimus, qui vestras blasphemias non duramus? Si tacuerimus, vos videmini recte dixisse, nec solum dixisse, sed etiam scripsisse. Loquimur, juvante Domino, fugientes gloriam hominum, nescios docentes, studiosos instruentes, scientes lætificantes, vos detegentes. Scriptura libri vestri est, quæ, quod pejus est, vobis morientibus illa non moritur, et ad evertendos incautos tanquam cancer serpit. Videamus quid sequatur liber a vestra vanitate conscriptus. [e] *Apostoli verba sunt, nostrum nihil adjungimus. Ipse de se dicit: Non quod volo bonum hoc ago, sed quod nolo malum illud facio* (*Ibid*). [f] Arius in tertio libro suo epigramma hujusmodi posuit, dicens:

XIV. Nos verba Filii Dei accepimus, et vera credimus, vera etiam confitemur. Ipse dicit: Pater major me est, et: Ego et Pater unum sumus, quia ego in Patre, et Pater in me. Noluit legere; jungere enim potuit duo ista, id est, *Pater major me est*, et *Ego et Pater unum sumus*; et dum ista duo junxisset, invenerat Filium hominis et Filium Dei. Omnia enim passibilitatis genera, a Deitate sublata, soli Filio hominis poterant convenire. Deus enim nec minor, nec major est, sed hoc est quod est idem semper, carens incremento, carens detrimento. Nunquam augmentando proficit, nunquam deficit minuendo; sed ante omnia idem qui post omnia, et in omnibus præteritis, præsentibus et futuris immutabilis perseverat. Hæc quasi in alio opere dicta sint. Memoravimus enim anathemabilem Arium in tertii libri sui capite hoc dixisse, ordine quo Prædestinati dixerunt: Apostoli verba sunt, nostrum nihil addidimus; ipse dicit de se: *Non quod volo bonum hoc ago, sed quod odi malum hoc facio* (*Ibid.*). Vestram nunc interrogamus prudentiam; Apostolum legimus dixisse: *Vivo autem, jam non ego, vivit vero in me Christus; quod autem nunc in carne vivo, in fide vivo Dei* (*Gal.* II, 20). Quid nunc dicitis? Carnalis erat vir iste, an spiritalis? Si dixeritis carnalis, convincemini; clamat enim: Vivo jam non ego, vivit vero in me Christus. Si consenseritis quod spiritalis fuerit, nobiscum istum locum explanabitis. Caput enim loci hujus in hoc sermone reperies quod infit: *Scimus quod lex spiritalis est, ego autem carnalis sum* (*Rom.* VII, 14). Si carnalis es, beate Apostole, quomodo arguis carnales, di-

[a] Ms. Augiense, *in vanum ædificatis, in vanum vigilatis, in vanum ante lucem*.
[b] Ms. idem: XV. HÆRETICI. *Sed quid putant*, etc.
[c] Ms. idem: CATHOLICI. *Nunquam festinat*, etc.
[d] Ms. idem, *blasphemiarum*.
[e] Ms. idem: XVI. HÆRETICI. *Apostoli Verba sunt*, etc.
[f] Ms. idem: CATHOLICI. *Arius in tertio libro*, etc.

cens : *Et ego, fratres, non potui vobis loqui quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus* (I *Cor.* III, 1)? Et iterum : *Cum dicatur*, inquit, *in vobis zelus et contentio, nonne carnales estis* (*Ibid.*, 3)? Et iterum : *Quotquot*, inquit, *spiritales sumus, hæc sapimus*. Docemur autem scriptis tuis, vir Dei, quod non solum ipse spiritalis fueris, et in terra positus jure diceres conversationem tuam esse in cœlis; verum etiam hoc docemur, quod et discipuli tui spiritales fuerint. Ais enim ad eos : *Si præventus quis fuerit in aliquo delicto, vos, qui spiritales estis, corripite hujusmodi in spiritu mansuetudinis* (*Gal.* VI, 1). Quid ergo nunc nobis dicis : *Scimus quia lex spiritalis est, ego autem carnalis sum* (*Rom.* VII, 14)? Ad hæc ipse nobis dignabitur dare responsum : *Factus sum carnalibus quasi carnalis, ut eos qui* [a] *carnales erant lucrifacerem*. Aperuit se nobis veritas, et fallacia est a veritate exclusa. Personam itaque carnalis hominis in se magister spiritalis excepit. Et ne quasi injuriosus doctor a se repelleret auditorem, se increpat ut alium corrigat. Unde hoc ipsum alibi commemorat, dicens : *Aut nunquid peccatum feci me humilians, ut vos exaltemini* (II *Cor.* XI, 7)? Quid ergo? *Ego*, inquit, *carnalis sum :* [b] qui tu? *Ego*, inquit, *qui venundatus sum sub peccato* (*Rom.* VII, 14). Nunquid tu, Apostole, venundatus es sub peccato, qui olim, Christi sanguine redemptus, innumerabilem per Christum Deo populum redemisti? Constat ergo quod non suam Apostolus, sed alterius, id est carnalis viri, voluit hoc loco [c] declarare personam. Ille est venundatus sub peccato, qui adhuc Christi sanguine redemptus non est, qui [d] adhuc carnalis; et ideo dicitur : *Quod operor non intelligo* (*Rom.* VII, 15). Non enim intelligit operationem suam gentilis contra salutem suam esse; qui licet sit gentilis, bonum sibi vult provenire, bonum adipisci, bonum possidere, bonum acquirere, bonum salutis suæ, bonum vitæ suæ : sed non quod vult bonum hoc exercet, sed quod odit malum hoc facit. Odit mortem, sed opera mortis exercet; odit periculum, sed operatio ejus plena est periculo; odit omnia mala, sed quæ odit hæc operatur. Quare? quia *non habitat in carne mea*, inquit, *bonum*, id est, non habitat in me Deus verus. *Nam velle adjacet mihi*, Deum verum me velle certum est, sed hoc quod volo *non invenio* (*Ibid.*, 18). Occurrunt enim mihi homini carnali, homini venundato sub peccato, homini qui quod operor non intelligo, homini qui non quod volo bonum hoc ago, sed quod nolo malum illud facio, homini in cujus carne non habitat bonum; occurrunt mihi ista omnia, ut perficere bonum non inveniam. *Condelector tamen legi Dei secundum interiorem hominem* (*Ibid.*, 22); id est interior homo meus in quo est intellectus meus, condelectatur legi Dei, quæ dicit unum et invisibilem Deum debere adorari. Quamvis enim carnalis sim, scio lignum et lapidem Deum esse non posse : sed video aliam legem contra sensum meum repugnantem legi mentis meæ, quæ dicit et probat hos deos esse non posse; repugnat tamen lex hæc carnalis legi mentis meæ, captivum me ducit in lege peccati, quæ lex non est in mente mea, sed in membris meis. Corpore enim ducor, ubi animo non consentio. *Infelix ego homo!* Non hoc de se dicit Paulus. Non enim erat infelix, sed beatus et sanctus est. *Infelix*, inquit, *ego homo! quis me liberabit de corpore mortis hujus? gratia Dei per Dominum nostrum Jesum Christum* (*Ibid.*, 24). Veniet ergo gratia baptismatis sacri, et carnalem hunc faciet spiritalem, et venundatum sub peccato redimet a peccato; et jam non dicit : Quod operor non intelligo. Non enim quod odit malum hoc agit, sed quod vult bonum hoc faciet. Scit enim quoniam jam habitat in carne ejus bonum, id est Spiritus sanctus, per quem et velle ei adjacet, et perficere inveniet pro sua bona voluntate. Jamque securus est, et condelectatur legi Dei secundum interiorem hominem, quia non videt aliam legem in membris suis. Solam enim legem Christi in se habet, quæ non repugnat legi mentis ejus, et non eum ducit captivum in lege peccati, sed liberum eum ducit ad vitam æternam. Et jam non infelix homo, sed felix ego homo, quia hæc omnia mala evasi, et hæc omnia bona inveni. Quis autem hoc mihi præstitit, si requiris : Gratia Dei per Dominum nostrum Jesum Christum. Et ne remaneret expositionis hujus ambiguitas, qua putaretur Apostolus de se ista dixisse, ponit verba increpativo modo legenda, quibus ait : *Igitur ipse ego mente servio legi Dei, carne autem legi peccati* (*Ibid.*, 25). *Nihil ergo damnationis est in Christo Jesu his qui secundum carnem ambulant* (*Rom.* VIII, 1). Hoc est, si ego, qui sum Apostolus, carnalis existimor, nihil habebunt damnationis hi qui carnaliter vivunt? et adjecit : *Lex autem spiritus et vitæ liberavit te a lege peccati et mortis* (*Ibid.*, 2). Unde et in alio loco dicit : *Cum servi essetis peccati, liberi fuistis justitiæ. Nunc autem liberati a peccato, servi facti estis Dei* (*Rom.* VI, 20). Deus autem in eo de servitiis omnium gloriatur, quia servitia quæ habet nullis poterunt servitiis comparari. Universa enim servitia coactiva noscuntur; Dei autem servitia, nisi voluntaria fuerint, stare non possunt, secundum hoc quod scriptum est : *Pater neminem trahit invitum*. Unde propheta plenus Spiritu sancto clamat : *Ex voluntate mea confitebor Domino* (*Ps.* XXVII, 7). Et iterum : *Voluntarie sacrificabo tibi* (*Ps.* LIII, 8). Sed his omnibus contrarii [e] librum nobis proferant cæcis ambagibus circumdatum, et quasi nescium sui, iterum eadem repetentem atque dicentem :

XV. [f] *Non vocantur nisi prædestinati; antecedit enim gratia Dei voluntatem hominis; prior est enim Deus in bono hominis, homo autem in omni bono vix carnis est, et ideo dicit : Quod operor.*

[a] Ms. Augiense, *carnales sunt*.
[b] Forte, *quis tu?*
[c] Ms. idem, *declarari*.
[d] Ms. idem, *adhuc carnalis ideo dicitur quia filius carnis est, et ideo dicit : Quod operor*.
[e] Ms. idem, *librum hæretici nobis*.
[f] Ms. idem : XVII. HÆRETICI. *Non vocantur nisi*, etc.

novissimus invenitur. Date primas partes Deo, ut superbiam evacuetis humanam. Quod si volueritis superbiam [a] *nutrire hominibus, apparet vos ruinam generis humani perquirere, qui docetis in bono opere non Deum antecedere, sed hominis voluntatem, ut ipsi videantur magis Deum ut bonum faciat suis suggestionibus admonere, quasi qui non faceret bonum nisi ipsi dixissent; cum constet Deum, nullo suggerente, nullo rogante, bona omnia hominibus condonare. Non enim dicit Apostolus: Cum rogaremus, et peteremus, et curreremus, et vigilaremus, sed, Cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo; non per voluntatem nostram, sed per mortem Filii ejus* (*Rom.* v, 10). *Ubi est voluntas hominis? exclusa est. Non ergo omnis qui vult salvatur; quia si omnis qui vellet salvaretur, nullus poterat a salute effici alienus. Omnis itaque homo salvari vult, sed non omnis salvatur homo. Salvatur enim is quem voluerit Deus. Utique, inquam, is quem voluerit Deus; ut exclusa hominis voluntate, suam plenam ex integro gratiam manifestet.* [b] Beatos dico priores nostros, qui tantum facinoris usum minime cognoverunt. Quis unquam suspicaretur de rebus bonis contra bonitatem agendum, et contra justitiam armis justitiæ dimicandum? Non vocantur, inquit, nisi prædestinati. Et nos vobiscum dicimus: Non vocantur nisi prædestinati. Nam qui omnes gentes jussit discipulis suis ut vocarent, dicens: *Euntes baptizate omnes gentes* (*Matth.* xxviii, 19), omnes ipse ante adventum suum prædestinavit. Omnes ergo gentes prædestinavit ad vitam, quia omnes gentes vocavit ad vitam. Qui venerit, imputabit divinæ clementiæ prædestinanti pariter et vocanti: qui autem non venerit, imputet suæ negligentiæ contemnenti pariter et nolenti. Non est enim divinæ prædestinationis ut hominis perditio fieret; nec voluntas Dei est, quando diaboli voluntas impletur. Inimicæ enim sibi sunt istæ et contrariæ voluntates, et non potest una fieri absque contemptu alterius. Quod si non vocantur aliqui ad vitam, in illis qui non vocantur diaboli voluntas impletur. Et miror qua fronte ejus intretis Ecclesiam quem dicere non timetis diaboli voluntati subjectum; diaboli enim voluntatem implere probatur, qui non vult omnes homines pertingere ad salutem. Sicut enim in his quos vult salvare suam creditur voluntatem implere, sic in istis quos non vult, diaboli voluntas impletur. Sed bonus Deus bonos esse vult omnes; et hinc errorem patimini, quia omnes quos bonos esse vult, boni non sunt. Soletis enim dicere: Qui non sunt boni, Deo eos a se repellente, mali sunt, ut hi qui peccant videantur non suo vitio esse peccantes. Si ergo hinc errorem patimini, quod Dei voluntas non impleatur, cur non magis hinc judicium detis peccantibus, quo laudetur Deus de suæ patientia pietatis, et culpetur homo de impatientia propriæ voluntatis?

XVI. [c] Dicitis enim: *Ergo homo vincit Deum. Vincit enim Deum, si Deus eum vult esse bonum, et bonus non est.* [d] Quid ergo hoc loco attenditis vos? Numquid luctantem videtis Deum et hominem, ut ista dicatis? Si luctantem videretis, recte uni parti victoriam traderetis. Nunc autem quia medici normam tenens Salvator hominum, dat monita, non suæ utilitati necessaria, sed nostræ saluti utilia, quædam fieri jubet ut vitam obtineas, quædam prohibet fieri ut mortem evadas, si audieris, imputabis Salvatori quod vives; si contempseris, tuæ reputabis ignaviæ, dum cœperis mortis sentire tormenta. Quod si tu dicas mortem ægroti medici imperitia evenisse, nos docemus medicum ex omni parte perfectum. Si autem dixeris ejus voluntate mortis interitum devolutum, ipse tibi exclamat, dicens: *Nolo mortem peccatoris* (*Ezech.* xxxiii, 11). Quem si interrogare merearis, et dicas: Si hoc non vis, ostende quid velis; respondebit: Volo ut convertatur et vivat. Unde facimus et nos clausulam catholicam vestris astutiis obviantem. Si potest homo Deo nolente delinquere, quanto magis potest Deo volente delictis finem imponere? Si potest homo velle quod Deus non vult, quanto magis potest homo velle quod Deus vult? Si potest homo Deo nolente perire, quanto magis potest Deo volente salvari? Si potuit homo Deo nolente implere voluntatem diaboli, quanto magis potest Deo volente implere voluntatem Dei? Si potuit homo prædestinationem Dei sua aversatione contemnere, quanto magis potest prædestinationem Dei sua conversione complere? Dixit itaque Deus: Hoc nolo, illud volo; id est, dixit: Nolo mortem morientis, volo ut convertatur et vivat. Quod dixit volo, hoc prædestinavit, nihil enim prædestinavit invitus; quod dixit nolo, destituit. Si potest homo velle et facere quod Deus non vult, quanto magis potest et velle et facere quod Deus vult? De perditione hic agitur hominis et salute. Deus vult ut salvemur, diabolus vult ut pereamus. Si potest fieri perditio hominis quam vult diabolus, per nostram negligentiam; quanto magis potest fieri liberatio hominis quam vult Deus, per diligentiam bonæ et fidelissimæ voluntatis?

XVII. [e] Sed dicit liber vester: *Antecedit gratia Dei voluntatem hominis.* [f] Nos dicimus: Non solum antecedit, sed etiam sequitur Dei gratia hominis voluntatem. Prius tamen quam ostendamus quomodo antecedat et quomodo sequatur, vos exponimus quid velitis ostendere. Dicitis itaque: Antecedit gratia Dei hominis voluntatem, ut dum audierit homo tam dignam tamque veram sententiam, illud quod sequitur non attendat, sed vobis exponentibus discatur ut cesset voluntas hominis; nedum cœperit velle, Deum excitare videatur in zelum; exspectet ut prius gratia veniat quæ nolentem trahat, quæ cogat fastidientem, quæ teneat fugientem. Volutetur homo in cœno, efficiatur fæx cloacarum, et criminum gurgitibus demergatur, et sit securus ex vitio. Si enim venerit gratia antecedens, erit homo recedens a cri-

[a] Ms. Augiense: *nutrire hominis.*
[b] Ms. idem: CATHOLICI. *Beatos dico*, etc.
[c] Ms. idem: XVIII HÆRETICI. *Dicitis enim*, etc.
[d] Ms. idem: CATHOLICI. *Quid ergo*, etc.
[e] Ms. idem: XIX. HÆRETICI. *Sed dicit*, etc.
[f] Idem: CATHOLICI. *Nos dicimus*, etc.

mine. Non enim prior erit homo Dei gratiæ, sed gratia Dei prior erit hominis voluntati. Deteximus hoc vestrum studium. Nunc contra hoc quid catholici teneamus, necesse est ut justis assertionibus demonstremus. Memores estote quia vobiscum dicimus : Antecedit gratia Dei hominis voluntatem. Dicimus itaque : Et antecedit, et sequitur. Antecedit, quia non petentibus, non rogantibus, non etiam volentibus nobis, venit Filius Dei universum mundum a morte eripere; et ut ascenderet ad Deum homo, sicut jam diximus, Deus descendit ad hominem. Venit invitare esurientes ad epulas, sitientes ad fontem, miseros ad fortitudinem, mendicos ad divitias, tristes ad lætitiam, venditos ad redemptionem, servos ad libertatem, captivos ad requiem. Ecce hoc loco docemus quod antecedit gratia Dei voluntatem hominis. Nunc videamus quomodo iterum ipsa sequatur quæ antecesserat subsequendo. Gratia enim quæ antecessit, ostendit quid petas, quem petas, et qualiter petas; ostendit quid quæras, qualiter quæras, ubi quæras; ostendit quid pulses, ubi pulses, qualiter pulses; et ab hac indagine nullum exclusit. Non solum nullum exclusit, sed etiam cunctos universaliter invitavit : *Omnis enim qui petit accipit, et qui quærit invenit, et pulsanti aperietur* (*Matth.* VII, 8). Et iterum dixit : *Nunquid filius si petit panem patrem suum, lapidem porriget ei ? aut si piscem petierit, nunquid serpentem porriget ei? Si ergo vos, cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris, quanto magis Pater vester qui in cœlis est, dabit bona petentibus se* (*Ibid.*, 9-11)? Petentibus utique. Sicut ergo tecum dixi in superiori loco, quia antecedit gratia Dei voluntatem hominis, ita nunc mecum dic in isto loco, antecedit voluntas hominis gratiam Dei; non superbiendo, sed petendo; non extollendo, sed quærendo; non luctando, sed pulsando. Nisi enim ex fide voluerit, nullus ei baptismatis donum gratiæ divinæ impertit; nisi, inquam, ex fide voluerit credere, non erit particeps indulgentiæ; nisi ex fide desideraverit, ad donum Dei pervenire non poterit. Si enim ad Christum veniens dixerit gentilis : Nolo baptizari, baptizari non poterit. Si ad pœnitentiæ fructum delinquens veniens dixerit : Nolo reconciliari, reconciliari non poterit. Utrosque sacerdotalis censura examinat, quibus nihil gratiæ conferre prævalet, nisi integerrimam ex ore eorum didicerit voluntatem : aut si ausus est, vos ipsi cognoscite. Majus aliquid dicamus. Si etiam infirmitatis vis sermonis auferat facultatem, nullatenus poterit tacenti gratiæ Dei copia ministrari. Mentis enim secretum nisi linguæ internuntio fuerit declaratum, consequi non valebit gratiam. *Corde enim creditur ad justitiam, ore autem fiet confessio ad salutem* (*Rom.* X, 10). Dicente ergo Domino : *Omnis qui petit accipit* (*Matth.* VII, 8), antecedere videtur voluntas petentis, ut possit concedi petentibus gratia retribuentis. Et ne forte fluctuantem te in hoc loco videar reliquisse, qui omne bonum gratiæ tribuis, non mecum laboras : non solum tunc dicam antecessisse gratiam, cum Deus, adjungi homini non dedignatus, non petentibus nobis venire dignatus est; sed et usque hodie antecedit voluntas Dei voluntatem hominis. Vult enim ut salvemur, et nos nolumus. Væ autem mihi et mei similibus, quia quotidie antecedit voluntates nostras et gratia, et invitatio, et voluntas Dei, et compunctio, et promissio gaudii sempiterni, et terror æterni supplicii. Quotidie ergo præcedit voluntates nostras gratia Dei, innumerabilibus plena suffragiis : sed nostra voluntas universa ista Dei dona non sequitur. [a] Quid ergo dicit liber vester? *Præcedit voluntatem hominis voluntas Dei.* [b] Et nos quid diximus? et præcedit, et sequitur. Quid ergo laboravimus loquentes, quia vos tantummodo *præcedit* dicitis, *sequitur* denegatis. Ipsum autem quod dicitis quia præcedit, idcirco dicitis, ut homo in criminibus positus velle suum faciat quiescere, et exspectet ut veniat ad eum prior gratia, ne incipiat velle suum anteponere gratiæ Dei. Nos autem catholici hæc exsecramur, et dicimus : Antecedit gratia voluntatem hominum, ostendendo vitam æternam in qua delectentur, ostendendo incendium sempiternum in quo terreantur, ut a peccatorum delectationibus revocentur. Antecedit, inquam, quotidie gratia voluntates nostras : sed nostra, quod est pejus, voluntas non sequitur. Inde est quod flemus orantes, gemimus pœnitentes, quia antecedentem non sequimur, invitantem contemnimus, et neque blandientem patrem ut filii honoramus, neque terrentem dominum timemus ut servi. Unde etiam ipse ad nos loquitur per prophetam : *Filius honorat patrem, et servus timet dominum. Si Dominus ego sum, ubi est timor meus? Si pater, ubi est honor meus* (*Malach.* I, 6)? Interrogamus nunc. Aliquid exigit a nobis antecedens gratia, an non exigit? procul dubio exigit. Quid exigit? hoc utique quod ipsi dicitis, voluntatem ipsam. Ergo antecedit gratia. Quid est gratia? ut quod petieris, gratis accipias. Et ideo non dixit : Emite et dabitur vobis, sed : Petite et dabitur vobis. Et unde apertius fratrum simplicitas hunc sensum agnoscat, aliquam similitudinem offeramus. Ostensa est Salomoni sapientia : ecce gratia; quid nunc dicat cui ostensa est, ipsum Salomonem loquentem ausculta. *Amator*, inquit, *factus sum formæ ejus, et hanc quæsivi assumere mihi, et currebam post eam; eo magis illa elongabat a me* (*Sap.* VIII, 2). Non tibi videtur puellam pulcherrimam illicientem et provocantem amatorem in cursu? Ut quid nunc voluerimus hujus exempli facere mentionem? Audite gratiam Dei. Ponamus filiam patris. Hanc tibi, o homo, scias evidentibus indiciis a suo patre manifestatam, ut videas et amator efficiaris pulchritudinis ejus. Ostendit etiam quantæ sint ejus divitiæ, quanta dilectio, quanta affabilitas, quanta fides. Est ergo pulchra, est dives, est fidelis, est sapiens, est etiam summi regis filia. Hanc tibi, o homo, ad hoc ante oculos tuos pater exhibuit, ut amator ejus factus petas eam tibi in

[a] Ms. Augiense : XX. HÆRETICI. *Quid ergo di*[illegible]

[b] M[illegible] idem : CATHOLICI. *Et nos quid diximus*, etc.

matrimonio, et ex ea Deo filios facias, sicut fecit ille qui dicebat : *Si decem millia pædagogorum habeatis in Christo, non tamen habebitis multos patres; nam in Christo Jesu per Evangelium ego vos genui* (I *Cor.* IV, 15). De qua conjuge nos genuit Paulus Deo? utique de gratia Christi, cujus amator factus, universa pro amore ejus suavia habere se asserebat supplicia. Cape ergo a carnis exemplo comparationem puellæ, ut ad sensum melius spiritalem attingas. Ergo est tibi ostensa puella a patre : ecce gratia patris antecessit voluntatem. Jam tu incipe velle. Ostensa utique gratia ejus qui ostendit, ut quantum te amare credi debeat ex hoc consideres, quia ut te suum faceret, filiam suam tibi ostendit, pulchram, divitem, sapientem, ad hoc ut amator ejus effectus possis eam assumere tibi in matrimonio. Ecce gratia antecedens voluntatem, ecce gratia stimulans pectus, ecce gratia alliciens mentem, ecce gratia excitans dormientem. Quid nunc jubetis ut faciat pater non petenti, non roganti, non concupiscenti, et calorem amoris tui non ostendenti? Tollit filiam suam, et jungit eam tibi fastidiis occupato, aut aliis amoribus circumdato? Non hoc facit. Sed nisi quæsieris eam ut argentum, et nisi ut thesaurum vestigaveris eam, et nisi ex fide volueris, et nisi ex fide cucurreris, et nisi tuam veram dilectionem ostenderis, non eam omnino percipies. Sufficiat tibi, quia cum tu mendicus sis, et illa sit dives, suis te divitiis locupletat; degener tu, illa summi imperii filia, et sua te generositate nobilitat. Quid autem dicat pater ejus amatoribus filiæ suæ sollicitus diligenter ausculta : *Qui diligit*, inquit, *patrem et matrem plus quam me, non est me dignus* (*Matth.* X, 37). Non dixit : Qui pauper est, aut qui degener, aut qui miser est : sed qui diligit aliquid plus quam me, non est me dignus. [a] O gratia antecedens voluntatem, amorem solum flagitans! O homo, ama et accipe; sed si amas, factis ostende. Omnis qui amat, vult, cupit, rogat, vigilat, currit, festinat, satagit per amicos, [b] per natos, per familiares, per servos, per se ipsum opportune, importune, obsecrationibus, promissionibus, fixo pacto, integroque amoris indicio. Et ut aperiam tibi oculos, tu qui te putas invitum et nolentem gratiæ divinæ posse sociari, quid est quod quando eam dat pater, per familiares suos gratia antecedens exprimitur? Inquiritur ab eo qui eam accipit, quomodo veniat, si abrenuntiet omnibus amoribus mundi, omnibus pompis inimici; qui nisi velle suum expresserit verbis, nunquid datur ei gratia quam poposcit? Quid ergo vult, quid cucurrit, quid desideravit homo? gratiam consequi; et quid promittit? abrenuntio omnibus pompis diaboli et voluptatibus ejus. Ostendit se nolle quod voluit, et incipit velle quod noluit; et tunc jam gratiæ participio incipit delectari, per quam et dives et regis filius nuncupetur. Ecce gratiam Dei vobis et antecedentem et sequentem ostendimus. Antecedit, quia vocat, quia provocat, quia invitat ut venias : sequitur, quia dum veneris, et volueris, et petieris, donat. Videamus nunc quo vestra pergat intentio. Dicit enim anathemabilis liber a vestra [c] vanitate conscriptus :

XVIII. [d] *Non enim cum rogaremus neque cum peteremus, sed cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo, non per nostram voluntatem, sed per mortem Filii ejus.* [e] Jubetis ergo ut non rogent homines Deum ut reconcilientur ei, sed efficiantur inimici ejus, ut possit stare apostoli Pauli sententia; neque voluntatem suam bonis nisibus tradant, quia hoc quod reconciliantur homines Deo, dicitis : Dixit nos Apostolus reconciliari Deo, non per voluntatem nostram, sed per mortem Filii ejus. Ergo qui inimicus fuerit Deo, ipse reconciliandus est Deo, ipse salvandus secundum vos? Hi qui Christum crucifixerunt, hi salvandi sunt, et qui dixerunt : Nolumus hunc, ipsi sunt liberandi? Hi autem qui inimici non fuerunt, sed amici, et voluerunt animam suam in amore ejus ponere, hi erunt in exsecratione Altissimo? Probatis vos omnibus hæreticis acrius blasphemare, qui nolentes rectum tramitem ingredi, anfractibus vos plenis erroribus tradidistis. Non enim inimicitias nostras ad Deum Apostolus, sed charitatem invitat. Dicit namque : *Commendat itaque charitatem suam Deus in nobis; quoniam si cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus, multo magis reconciliati salvi erimus ab ira per ipsum* (*Rom.* V, 8). Commendat ergo hoc opere charitatem suam in nobis, ut vel sic amorem nostrum ei ex integro conferendo, videamur saltem amoris voto rependere quod viribus non valemus. Nam quod nos diligit Deus, nobis prodest; nos si diligimus Deum, illi prodesse non possumus. Deus enim nullius eget, nullo honorante sublimatur, nullo contemnente dejicitur. Ergo ut quid commendat charitatem suam in nobis? Ut dicamus utique : Si cum inimici essemus ita nos dilexit, ut etiam unicum suum pro nostra omnium pateretur salute interfici; quanto magis nunc jam reconciliatos sibi salvos faciet in vitam ipsius? Unde excludens vestram specialem defensionem, generalem gratiam introduxit, dicens : *Considerantes hoc, quod unus pro omnibus mortuus est.* Et adjecit : *Ergo omnes mortui sunt; quia pro omnibus mortuus est, ut et qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro omnibus mortuus est* (II *Cor.* V, 14, 15). Occurrit nobis hoc loco insanus liber vester, et dicit :

XIX. [f] *Vos*, inquit, *ubicunque omnes legitis, generaliter omnes vultis intelligi, cum omnes sæpe pro parte dicantur.* Nam cum dicitur : *Omnes declinaverunt* (*Psal.* XIII, 3); *non tamen omnes declinaverant. Et : Omnis homo mendax* (*Ps.* CXV. 11); *non tamen omnis homo mendax, quia legimus de quodam : Erat homo verax. Pars ergo maxima omnes videtur significare, cum uti-*

[a] Ms. Augiense : *Ex gratia antecedens.*
[b] Ms. idem *per notos.*
[c] Ms. idem, *vanitate confictus.*
[d] Ms. idem : XXI. HÆRETICI. *Non enim*, etc.
[e] Ms. idem : CATHOLICI. *Jubetis ergo*, etc.
[f] Ms. idem : XXII. HÆRETICI. *Vos*, inquit, *ubicunque*, etc.

que constet non debere omnes intelligi. [a] Nullum in libro vestro locum sine blasphemiis invenimus. Hæc assertio ubi attendit? Ut consentientes vobis dicant Christum non pro omnibus passum. Si hoc non vultis intelligi, ergo non pro parte hoc loco Apostolus nominavit omnes, sed omnes generaliter memoravit. Corrigite ergo librum vestrum, quia Christus pro omnibus passus est, omnibus hominibus subvenire festinat. Omnes vocat, omnes invitat : qui salvatus fuerit, imputabit gratiæ Dei vocanti, invitanti, succurrenti; qui non salvatus fuerit, imputabit sibi negligenti, contemnenti pariter et deserenti. Omnia enim bona nobis a Domini gratia conferuntur petentibus; omnia autem mala a diabolo nobis Deum contemnentibus irrogantur. Non enim poterit potestatem suam exercere diabolus in his qui divinis defensionibus vivunt. Nunquid potest sibi subjicere victoris sui vasa captivus? *Nemo*, inquit Dominus, *intrat in domum fortis, et vasa ejus diripiet, nisi prius fortem ligaverit, et tunc vasa ejus diripiet* (*Matth.* XII, 29). Fortem vos ponitis inimicum; sed nos religatum et crucis tropæo credimus esse subjectum; insidiosum, sed insidias ejus detectas ostendimus. Nunquid signo victoriæ munitum contingere prævalet victus? nunquid scuto Domini circumdatum, et lorica fidei indutum, et galea spei et salutis munitum, ictus possunt invadere sagittarum (*Ephes.* VI, 16, 17)? Non vincitur a diabolo homo, nisi quando a suo recesserit defensore, dicente Apostolo : *Subditi estote Deo; resistite autem diabolo, et fugiet a vobis* (*Jac.* IV, 7). Invisibilis hostis est, ab invisibili defensore prosternitur. Sed contradicit hic etiam liber vester insanus, et ausus est dicere tantum diabolum posse, ut homines trahat invitos, etiam hos quos Christus suo cruore redimens Deo filios fecit.

XX. [b] Dicitis : *Clausis oculis transistis hostis insidias vos qui dicitis voluntatem hominis aliquid posse virtutis acquirere, non attendentes quanta damna Deus quotidie* [c] *patiatur, quantæ ruinæ castitatis per diabolum fiant, quantæque criminum concupiscentiæ. Quæ utique si videretis, non laboraremus vobis ostendere damna virtutum, et victorias vitiorum.* [d] Dicite, obsecro, damna quæ Deus quotidie patitur; diabolo vincente hæc patitur, an homine contemnente? Si diabolo vincente dicatis, [e] blasphemia vestra in caput vestrum refundimus; si homine contemnente, assertio nostra victoriam cepit. Diabolus enim nec dominus, nec creator, nec pater est. Deus autem nobis et dominus, et creator, et pater esse dignatur. Corpus suum victoriosissimum nostro corpori sociavit, ut corporis nostri fragilitatem excluderet. Sanguinem suum nostro sanguini miscuit, ut fervor genuini caloris quiesceret divino sanguine temperatus. Chrismatis sui virtute nos unxit, ut luctantem contra nos diabolum vinceremus. Scuto bonæ voluntatis suæ nos sese protegere repromittit : *Qui sperat*, inquit, *in me, ego liberabo eum, protegam eum, quia cognovit nomen meum* (*Psal.* XC, 14). Unde et superius ait propheta de eo : *Qui habitat in adjutorio Altissimi* (*Ibid.*, 1), quod non eum possit invadere, nec sagitta quæ volat per diem, nec negotium quod perambulat in tenebris, nec ruina aut dæmonium meridianum, et cætera. Unde his judiciis declaratur diabolus tunc habere virtutem, cum nos invenerit negligentes, cum nos invenerit dormientes in fide. *Omnis enim qui ex fide invocaverit nomen Domini, hic salvus erit* (*Rom.* X, 13). Verum quid prodest, quod humanum genus ostendimus per Dei victoriam a diabolo liberari, et suo vitio homines capi? Additur nobis alter oppositionis articulus. [f] Dicit enim liber eorum :

XXI. *Per prævaricationem primi hominis periit ab hominibus libertas arbitrii.* [g] Nos autem dicimus : Per prævaricationem primi hominis manifestata est libertas arbitrii, quæ potuit hominem facere velle quod Deus non vult. Si ergo periit libertas arbitrii, unde sumus homines peccatores? Aliunde non sumus peccatores, nisi quia volumus quod Deus non vult, et nolumus quod Deus vult; committimus quod fieri prohibet, et facere nolumus quod præcepit adimpleri. Per quid hoc tantum mali facimus, si nolentes hæc facimus? Alius est qui per nos operatur; ipsi ergo debuit lex dari, non mihi. Non lex gladio datur, ne occidat hominem; sed illi datur lex, qui per gladium jugulat. Gladius enim, sive occidat, sive non occidat, idem est; nec laudem enim quiescendo acquirit, nec occidendo culpam incurrit. Si ergo et nos agimur, non agimus; exclusi sumus a peccatis dum delinquimus, exclusi sumus a fide dum credimus. Hinc itaque superati ad calumniam convertuntur. Ait enim liber eorum : [h] *Hæresem Pelagianam iterum renovatis, cum dicitis per libertatem arbitrii homines finem ponere posse peccatis.* Pelagium [i] non hinc condemnavit Ecclesia. Objicit enim ei quod in tantum exaggerasset libertatem arbitrii, ut Dei adjutorium recusaret.

XXII. Nos autem dicimus : Per libertatem arbitrii peccatum omne committimus; ab omni autem peccato per Dei gratiam liberamur consensu arbitrii. Deum autem gratiam suam non petentibus non dare, ex isto loco docuimus quod ipse ait : *Petite et accipietis* (*Matth.* VII, 7; *Joan.* XVI, 24). Ostensum est nobis non petentibus quid petamus; ostensum est nobis non quærentibus quid quæramus; ostensum est nobis non pulsantibus quid pulsemus. Si noluerimus petere, non accipiemus; si noluerimus quærere, non inveniemus; si noluerimus pulsare, non aperietur nobis. *Omnis enim qui petit*

[a] Ms. Augiense : CATHOLICI. *Nullum in libro*, etc.
[b] Ms. idem : XXIII. HÆRETICI. *Dicitis enim clausis*, etc.
[c] Ms. idem, *patiatur ab animarum casu, quanta.*
[d] Ms. idem : CATHOLICI. *Dicite obsecro*, etc.
[e] Ms. idem, *blasphemiam vestram.*

[f] Ms. idem : XXIV. HÆRETICI. *Dicit enim liber*, etc.
[g] Ms. idem : CATHOLICI. *Nos autem*, etc.
[h] Ms. idem : XXV. HÆRETICI. *Hæresim Pelagianam*, etc.
[i] Ms. idem : CATHOLICI. *Pelagium non*, etc.

accipit, et qui quærit invenit, et pulsanti aperietur (*Matth.* VII, 8). Libertas itaque [a] arbitrii ita in nobis viget, ut Deo posset obedire; ita infirmata est in nobis, ut etiam ipsum Deum possit contemnere, a quo ipsa libertas est data. Quæ utique ad hoc data est, ut de ea solus diabolus contemneretur. Si enim cessasset libertas arbitrii per prævaricationem primi hominis, cessasset utique lex, quæ non potest loqui nisi illi qui eam potest et contemnere et audire. Sed non cessavit lex, sive naturalis, per quam placuit Abel, Enoch, Noe, Sem et Japhet, Melchisedech, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph et cæteri. Hi placuerunt, legis utique naturalis instinctu. Econtra displicuerunt, sive ii quos diluvii charybdis bibit, sive ii quos sulfurea flamma consumpsit. Nec illi enim placuerant, nec isti displicuerant, si lex naturalis non exstitisset, et libertas in eis arbitrii non fuisset. Quid ergo agimus? calumniam non evadimus, nisi Dei solam gratiam dixerimus. Latrat enim liber eorum dicens :

XXIII. [b] *Excluditis gratiam per libertatem arbitrii. Aut enim libero arbitrio liberamur, aut gratia Dei eripimur. Eligite quid dicatis. Si gratiæ totum datis, unum sumus; si libero arbitrio, sciatis nos vobis consentire non posse.* [c] Audite, calumniosi, et hoc quod timetis audite. Nos liberum arbitrium ibi dicimus esse, ubi divina gratia consistit. Sine gratia enim Dei non est liberum, sed captivum arbitrium. *Ubi enim spiritus Domini, ibi libertas* (II *Cor.* III, 17). Nos libertatem istam non hominis superbiæ tradimus, sed gratiæ Dei et ejus gloriæ definimus : quæ tantum concedit, ut plus faciant alii quam præcepit bonum, ex quo etiam plus faciant alii quam prohibet malum. Manus enim quæ exspoliare potest vestitum quod prohibet Deus, hæc vestire potest nudum quod præcepit Deus. Quid tu dicis? una manus est quæ nudum vestivit, et quæ vestitum exuit; culpatur cum exspoliavit, quia vestire potuit; laudatur cum vestivit, quia potuit denudare. Tolle utriusque rei arbitrium liberum, et neque ex vitio culpam incurrit, neque ex virtute laudem acquirit. Ut autem dispungam tibi libertatem arbitrii, arbitrium in anima est, libertas in corpore. Libertas sine arbitrio non peccat, cum arbitrium sine libertate delinquat. Denique si aliquem furem tenueris clausum, libertatem ei furandi [d] tulisti, arbitrium non tulisti; manus enim ejus ligasti, non mentem. Si cæcus fiat aliquis, cum esset concupiscentiis deditus oculorum, libertas quidem oculorum ejus est vincta, arbitrium in suo jure permansit; animi enim arbitratu concupiscentiis exercetur. Unde et non mœchantem mœchum Christus appellat eum qui ad concupiscendum viderit mulierem (*Matth.* V, 28); arbitrium enim habet, licet non habeat libertatem. Fit per arbitrium suum sine facto reus; voluntas enim perfecta pro facti opere a justo judice reputatur; et implesse dicitur omnia, qui quod potuit fecit. Corpus enim prohibetur ab impossibilitate ejus rei, quia arbitrium animi non tenetur. Nunc ergo quid facit gratia? non tollit liberum arbitrium, sed curat, sed amplificat, sed ornat, sed instruit et exaltat. Non tamen nolentem, sed volentem exaltat. Nisi enim ex fide volueris, et ex fide cucurreris, aliter a gratia liberari non poteris. Certi ergo efficiamur, quod nos gratia non recusat dum delinquimus, sed nos recusamus gratiam quando peccamus. Unum enim hic e duobus censura judicantis attendit, aut gratiam recusantem, aut hominem contemnentem. Si enim gratia recusavit, hominem a peccato liberum fecit. Nunquid culpandus est qui non prandit apud eum qui eum a suo convivio recusaverit; et non potius miseratione dignus ostenditur, cum alios vocaverit et hunc recusaverit? Immanis crudelitas est, si prohibitus est prandere cum prandentibus; et cur non pranderit, ab eo qui eum simul prandere noluerit jubeatur occidi. Tandem aliquando liber vester, vanus effectus, concedere videtur libertatem arbitrii, ea tamen conditione, ut de mensuris agat, non de specie.

XXIV. [e] *Unde*, inquit, *illi major libertas arbitrii in bono, unde isti minor est, nisi quia Dei dispensatione censetur? In alio enim tenuem se exhibet gratia, in alio abundantem et largam, prout ipsa vult gratia, non prout nos volumus.* [f] Non tecum hic ego [g] concertor : hic te enim et Christus vincit et Paulus. Nam Christus dicit : *Qui plus diligit, plus illi dimittitur; qui minus diligit,* [h] *minus* (*Luc.* VII, 47). Et Paulus asserit, dicens : *Qui parce seminat, parce metet* (II *Cor.* IX, 6). Non ergo est gratia per personarum acceptionem in Deo, sed per hominis dilectionem in mente; sive sit magna dilectio, sive sit parva. Quis enim plus diligens Deum, minus diligitur a Deo? Immo, ut verius dicam, non diligens Deum a Deo diligitur. Qualiter autem diligi Deus possit, ipse Dominus edocet, dicens: *Qui audit verba mea et facit ea, hic est qui diligit me* (*Joan.* XIV, 21). Unde et discipulis suis ait : *Si diligitis me, præcepta mea servate* (*Ibid.*, 15). Videamus itaque, homo, [i] ipsam libertatem arbitrii quid faciat, ut Dei gratiam perfecte conquirat. Exinanit libertatem suam, et servum se efficit Dei. Quod autem nostro hæc arbitrio faciamus, ipse Apostolus edocet dicens : *Nescitis quia cui vos servos exhibetis ad obediendum, servi estis ejus cui obeditis, sive iniquitatis ad peccatum, sive justitiæ ad sanctificationem* (*Rom.* VI, 19)? Qui ergo se sub jugum miserit Dei, exinanivit sui libertatem arbitrii, ut per libertatem divini arbitrii liberetur. Non tibi videtur exinanire libertatem arbitrii sui, qui sibi esurienti denegat panem, sitienti denegat potum, dormitanti denegat somnum? Sed in his dignus esse non poterit,

[a] Ms. Augiense, *arbitrii tam integra, tamque perfecta est in nobis.*
[b] Ms. idem : XXVI. HÆRETICI. *Excluditis gratiam,* etc.
[c] Ms. idem : CATHOLICI. *Audite calumniosi,* etc.
[d] Ms. idem, *detulisti.*

[e] Ms. idem : XXVII. HÆRETICI. *Unde,* inquit, *illi,* etc.
[f] Ms. idem : CATHOLICI. *Non tecum,* etc.
[g] Ms. idem, *concerto.*
[h] Ms. idem, *minus illi dimittitur.*
[i] Ms. idem *ipsa libertate.*

nisi se voluntarium comprobaverit. *Non enim ex tristitia*, inquit Apostolus, *nec ex necessitate; hilarem enim datorem diligit Deus* (II *Cor.* IX, 7). Unde et propheta dicit Deo: *Voluntarie sacrificabo tibi* (*Ps.* LIII, 8). Et iterum: *Refloruit caro mea*, inquit, *et ex voluntate mea confitebor illi* (*Ps.* XXVII, 7). De injusto autem legimus: *Noluit intelligere ut bene ageret* (*Ps.* XXXV, 4). Unde et beatus Jacob: *Simeon*, inquit, *et Levi fratres consummaverunt iniquitatem ex voluntate sua* (*Gen.* XLIX, 5, 6). Si ergo antequam vera et integra libertas nostra veniret, Dominus Jesus Christus, [a] justus voluntarie sacrificavit Deo, et ex voluntate sua confessus est, peccator ex voluntate deliquit; quanto magis nunc, instaurata nobis libertate per Christum, universa nostro jure sunt reddita, non natura dominante, ut Pelagius et Cœlestius definivit, non natura hominis dominante, sed Christi gratia condonante? Non suis viribus imputando, sed de Dei adminiculis præsumendo; non sibi aliquid usurpando, sed totum Dei gratiæ imputando? Totum, inquam, totum dixi; totum repeto, totum, sed bonum; malum autem ex nostro vitio, ex nostra negligentia, et ex nostra incurrimus voluntate. Quid convertitis caput ad calumnias, et Pelagii nobis dogma objicitis? [b] Anathemamus omnes qui dicunt, adjutorio Dei sublato, posse hominem sine peccato esse si velit; anathemamus qui dicunt, nec per Adam mors, nec per Christum vita; anathemamus qui dicunt de duobus baptizatis qui nascitur baptismum indigere non posse; anathemamus qui dicunt infantes non debere in remissionem peccatorum baptismatis sanctificatione censeri; anathemamus omnia quæ in omnibus hæreticis damnat Ecclesia; anathemamus et librum vestrum vobiscum, qui dicit:

XXV. [c] *In tantum vitiatam per prævaricationem Adæ hominis naturam agnovimus, ut instaurationem suam per Christum non in re sed in spe fuerit consecuta, dicente Apostolo: Spe salvi facti sumus; spes autem quæ videtur, non est spes* (*Rom.* VIII, 24). *Si ergo spe salvi facti sumus, adhuc rem in præsenti sæculo non tenemus. Ideo denique baptizati iterum carnaliter concupiscunt, et illos motus corporis patiuntur, quia spe, non re consecuti sunt instaurationis auxilium. Si enim re consecuti fuissent, post baptismatis gratiam non esset peccati nec possibilitas, nec voluntas. Verum quia virtus baptismatis tanta est, ut universa peccata deleat, pullulatio tamen peccatorum baptismatis unda non abluitur; inesse enim per Adam naturaliter perdocetur. Nam illa membra quæ in baptismatis hora confusione carent, postea confusionem recipiunt, quia vitant ubique conspectum, et quærunt pudendo secretum. Quæ enim Deus membra fecerat, prævaricatio in pudenda convertit; et non dicuntur membra, sed pudenda. Quæ pudenda in puncto illo baptismatis membra fiunt, sed mox iterum pudenda efficiuntur ex membris. Non enim re, sed spe instaurati sunt. Concupiscentia enim carnis quæ per prævaricationem Adæ regnat in corpore tanquam lex peccati, iterum sibi vindicat baptizatum, totumque animum ejus conatur evertere. Hæc est enim radix illius plagæ, quam Christus salvavit; salvavit autem sic, sicut Apostolus dicit: Spe salvi facti sumus. Et jubet nos animum ad invisibilia contemplanda transferre: nec de his quæ videntur, præsumendo corruere. Et ideo dicit: Spes autem quæ videtur, non est spes; ne forte æstimarentur per baptismum ita tolli peccata, ut etiam radices ipsæ peccatorum simul putarentur auferri. Motus enim ille pollutionis qui per prævaricationem naturam invasit, ita remanet in baptizato, sicut radix capilli cum fuerit novacula in superficie emundatus et rasus. Rasus enim est ut emundaretur locus; non est eradicatus, ut ulterius non nasceretur. Si enim ex integro per baptismum omnis prævaricationis Adæ fragilitas tolleretur, baptizati omnes nullo caloris motu traherentur ad crimina, nullus sordibus inquinaretur humanis, nullus concupiscentiæ stimulo pungeretur; sed quia spe salvi facti sumus, quod adhuc non videmus, per patientiam exspectamus. Veniet tempus, in quo neque nubant feminæ, neque viri uxores ducant, sed sint sicut angeli in cœlis* (*Matth.* XXII, 30). *Cum enim corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem, tunc fiet sermo qui scriptus est: Absorpta est mors* [d] *in victoriam; ubi est, mors, victoria tua? ubi est stimulus tuus? Stimulus autem mortis peccatum est, virtus vero peccati lex. Tunc dicemus: Deo gratias, qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum* (I *Cor.* XV, 54-57).

[e] Hic est libellus vester, quem nulli datis legendum nisi sub sacramento. Vide ne prodas, ne des legendum imperitis; regnum Dei paucorum est. In hoc apparet quia te Deus prædestinavit ad vitam, si hunc libellum tu sicut tuam animam serves. Maxima pars muliercularum a vobis hunc meretur libellum accipere. Denique quæ eum prodidit, femina corpore sed vir animo, dum istum a vobis libellum sub sacramento suscepisset, scriptum legens exhorruit, et his quos catholicos noverat examinandum dedit. Legimus eum et nos, quod semper timuistis; et, juvante Domino, blasphemias ejus evidenter detegentes, omnes catholicos admonemus ut hunc libellum fugiant, exsecrentur, et æterno anathemate feriant. Damnabilitas enim ejus eo usque pervenit, ut universa mysteria Salvatoris evacuet. Dicit baptismum Christi fructum ullum penitus, dum traditur, non habere. Spes, inquit, quæ videtur non est spes, id est, remissio peccatorum: et quidquid in præsenti promittitur, non est, quia in futuro servatur; hic tamen, id est in hoc mundo, non accipitur. Dicit enim Apostolus: *Spes quæ videtur non est spes*. Ergone hoc

[a] Ms. Augiense, *voluntarie confessus est peccato et voluntate.*

[b] Ms. idem, *Anathematizamus.* Sed utrumque recte dicitur.

[c] Ms. idem: XXVIII. HÆRETICI. *In tantum vitiatam*, etc.

[d] Ms. idem, *in victoria.*

[e] Ms. idem: CATHOLICI. *Hic est libellus*, etc.

Apostolus ad istum vestrum sensum dixit? Prius itaque beati Pauli cum debita reverentia sensum exponemus; et ita demum per partes concidemus pedes libri vestri, in his quæ conclusio ejus circa nos finem se autumat invenisse perfectum. Apostolus, consolationem filiis Dei afferens, dicit, ut in isto mundo nihil quærant, ne forte considerantes impios et incredulos prosperis successibus gratulari, se vero affligi, dicerent, Ecce hi peccatores et abundantes in sæculo obtinuerunt divitias (*Ps.* LXXII, 12); nos autem usque in hac hora, et esurimus, et sitimus, et nudi sumus, et colaphis cædimur (I *Cor.* IV, 11). Tollens ergo præsentis sæculi considerationem, gaudia futura promittit. Et quamvis magnis, inquit, passionibus fatigemini, non sunt tamen condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis (*Rom.* VIII, 18). Et ideo, *spe*, inquit, *salvi facti sumus* (*Ibid.*, 24). Nota tibi *salvi facti*: non dixit salvandi, sed *salvi facti*. Præteritum fecit salutis; dum credidimus, salvi facti sumus. Quare spe? Speramus enim nos resurgere, non enim jam resurreximus. Quia ergo speramus nos pro bonis præmia accepturos, et pro malis gehennæ posse incurrere supplicia; sperantes bona et timentes mala, salvi facti sumus: et qui eramus filii iræ, facti sumus filii Dei (*Ephes.* II, 3). Unde et alius Apostolus clamat: *Charissimi, filii Dei sumus* (I *Joan.* III, 2). Non ergo adoptio filiorum promittitur in baptismo, sed confertur. Vos autem de hoc quod jam accepimus, dicitis: Spes quæ videtur, non est spes. Nobis spes tota videtur in baptismatis sanctificatione constare; ergo quod nobis videtur spes, non est spes. In chrismatis Christi unctione spei nostræ cernimus firmamentum; ergo spes quæ videtur non est spes. Corpus Christi spem nostram videmus; ergo spes quæ videtur non est spes. Sanguinem Christi redemptionem nostram attendimus; ergo spes quæ videtur non est spes. Evacuastis omnia sacramenta, exinanistis mysteria, et quasi fidi et idonei metatores Antichristi, locum ei ubi possit succedere ejectis nobis ab aliquibus præparatis. Nam hæc quæ Apostolus de mundi istius gaudiis dicit: *Spes quæ videtur non est spes*, vos ea ad divina mysteria transmigrastis. Quod ille de caducis rebus et labentibus memorat, hoc vos etiam ipsi sacro baptismati ascripsistis. Non habeamus partem vobiscum in æternum, nec sensus noster ultra his blasphemiis inquinetur.

XXVI. *Ideo*, inquiunt, *baptizati iterum polluuntur, et carnaliter concupiscunt, quia spe non re consecuti sunt instaurationis auxilium.* Nos autem sic [a] spem tendimus ad futura præmia, ut in præsenti quod accepimus non negemus. Nos enim meretur consequi beneficia, qui non confitetur accepta. Si quod accepisti jam denegas, confutaris ingratus. Ergo si adhuc non estis gratiam consecuti, sed consecuturi estis, quid nobiscum clanculo communicatis? Exspectate alterum Christi corpus, alterum Christi sanguinem; istum enim non in re, sed in spe esse jactatis.

XXVII. [b] *Si enim re*, inquiunt, *consecuti essemus, post baptismatis gratiam non esset peccati nec possibilitas, nec voluntas.* [c] Ideo ergo vultis ostendere baptismatis gratiam non rem contulisse, quia iterum post baptisma possumus et velle malum, et operari malum. Et cui habebat dari lex Dei, si possibilitas mali fuisset ablata? Aut quis de custodia mandatorum Dei præmium peteret, si prævaricari non posset? sicut nec mutus de taciturnitate, nec spado de virginitate laudatur. Carent enim laude in bono, quibus ad malum transitus denegatur. Nos ergo dicimus possibilitatem mali bonam esse his qui eam contemnunt. Dabo his singulis titulis breve responsum. Potuit quis exspoliare vestitos: ecce malum potuit; sed quia noluit, facta est possibilitas mali bona, qui eam consilio prudentiore contempsit. Potuit quis creditam sibi pecuniam rapere, potuit adulteria perpetrare: ecce possibilitas mali; et qui eam contempsit, ipsa possibilitas eum fecit tam de pecunia non furata laudari, quam coronari de castitate servata. Diximus unum titulum, id est de possibilitate mali, quod bona sit his qui eam contempserint. Nunc videamus quomodo e contrario possibilitas boni, mala in his qui eam contempserint. Habet quispiam pecunias positas: ecce possibilitas boni, potest enim cunctis necessitatem patientibus subvenire. Hanc autem possibilitatem boni dum contempserit, efficitur possibilitas mala, et tam mala ut radix malorum omnium comprobetur (I *Tim.* VI, 10). Verum quid agimus? Baptismatis nobis status in periculo ponitur, et nos de avaritiæ veneno tractamus. Omnibus notum est avaritiæ crimen satis esse gravissimum; baptismatis autem gratiam exinaniri ab hominibus perfidis, nuper cœpit innotescere, nuper cœpit catholicis propalari.

XXVIII. [d] *Aiunt namque per baptismum ita tolli peccatum, ut capillum novacula erasum. Rasus enim est*, inquiunt, *ut emundaretur locus*, [e] *non eradicatus est, ne ulterius nasceretur. Si enim ex integro omnis prævaricationis Adæ fragilitas tolleretur, baptizati omnes nullo caloris motu traherentur ad crimina, nullo concupiscentiæ stimulo pungerentur.* [f] Hinc ergo exinanitis baptismatis sacrosancta mysteria, quia concupiscentia, ut ipsi dicitis, lex peccati est, et ipsa sibi iterum vindicat baptizatum. De hac ergo concupiscentia si fueritis exclusi, integra erit in baptismo et peccatorum remissio et vera [g] consolatio gratiarum. Gratiarum autem ideo pluraliter posui, quia cum una sit gratia, ut vitis una palmitibus pluralis efficitur, et tot vites dicuntur, quot fuerint propagines de una vite compressæ. Datur ergo ex

[a] Ms. Augiense, *spe tendimus ad*.
[b] Ms. idem: XXIX. HÆRETICI. *Si enim re*, etc.
[c] Ms. idem: CATHOLICI. *Ideo ergo vultis*, etc.
[d] Ms. idem: XXX. HÆRETICI. *Aiunt namque*, etc.
[e] Ms. idem, *non autem eradicatur*.
[f] Ms. idem: CATHOLICI. *Hinc ergo exinanitis*, etc.
[g] Ms. idem, *collatio gratiarum*.

uno baptismatis fonte in præsenti peccatorum remissio, et regnum promittitur in futuro; efficitur filius hominis filius Dei; fit adoptione filius; fit consors regni; fit civis ex advena; fit ingenuus qui servus exstiterat inimici; fit locuples qui fuerat ante mendicus; et qui fuerat dudum ignobilis, incipit esse et illustris et magnus. Sed ista omnia evacuat liber vester, et dicitis:

XXIX. [a] *Si darentur quæ promittuntur in baptismo, nullus post baptismatis undam concupiscentiæ stimulo pungeretur.* [b] Videamus ergo utrumnam hæc concupiscentia, sicut dicitis, lex peccati sit. Nos concupiscentiam dicimus esse rem naturalis certaminis, et hanc dicimus ad propagationem hominum a Deo creatore visceraliter esse firmatam. Adhuc enim primi homines nondum de prævaricationis ligno gustaverant, quando eos benedixit Deus dicens: *Crescite et multiplicamini, et replete terram* (*Gen.* I, 28). Qui ergo ante peccatum benedicendo genus hominum multiplicari jussit, ipse sine dubio huic naturæ per quod propagari posset inseruit. Dispar etenim sexus multiplicari minime potuisset, si incrementa naturalis concupiscentiæ non haberet. *Non est bonum*, ait Dominus, *esse hominem solum; faciamus ei adjutorium* (*Gen.* II, 18). Hoc adjutorium disparis sexus ad consolandum vultis esse factum a Domino, an ad generandum? Si enim concupiscentia mala est quæ materia generationis ostenditur, constat secundum vos a Deo mulierem non ad adjutorium boni, sed ad occasionem factam esse peccati. Quod si adjutorium mulieris, non ad reparationem, sed ad consolationem nescio quam dicatis fuisse concessum, dispar sexus sine causa est conditus ab eo, de quo legimus quod omnia in sapientia fecerit (*Ps.* CIII, 24). Verum quia Testamenti veteris forte vos auctoritas non tenet, de primis hominibus quid ipse Dominus noster Jesus Christus dixerit auscultate. *Qui fecit*, inquit, *masculum et feminam benedixit eos et dixit: Propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una* (*Matth.* XIX, 4-6). Et his dictis adjunxit: *Quod ergo Deus junxit, homo non separet.* A Deo igitur factos, a Deo benedictos, a Deo legimus esse conjunctos.

XXX. [c] *Et miror qua fronte concupiscentiam istam, per quam conjugia celebrantur, dicatis a diabolo esse humano generi inflictam.* [d] Quis enim dubitet rem malam, si tamen mala est, a Deo bono homini non potuisse conferri? Si enim a Deo est data, bona esse dignoscitur; si autem mala est, constat a diabolo esse infusam. Sic enim dicit liber vester:

XXXI. *Quæ Deus membra fecit, illi prævaricando pudenda fecerunt.* Si hoc non est in membris quod Deus condidit, et super fabricam Dei inimicus apparuit, et Deo invito fecit creaturam ejus alterum ordinem continere, non quem ipse instituit, maledictæ sunt nuptiæ, et ex maledictione universa humani generis massa veniens diabolo auctore subsistit. Unum vobis eligite e duobus. Aut bona est generatio hominis, et bona est concupiscentia; aut malæ sunt nuptiæ, et iniqua concupiscentia. Emendate ergo Ecclesiæ regulam; damnate quod in toto orbe fuit sacerdotes, nuptiarum initia benedicentes, consecrantes et in Dei mysteriis sociantes. Miror qua fronte intratis ecclesiam, ubi quidquid agitur contra vestras sectas venire cognoscitis. Negatis itaque Deum hanc, unde nascimur, dedisse concupiscentiam. Ergo non sumus creatura ejus, si non est ejus creatura concupiscentia conjugalis. Tollite enim hanc, quam vos dicitis legem esse peccati, et videamus quis adhærere possit uxori. Sed qui dederat virtutem seminis in benedictionem, ipse ob multiplicandam sobolem concupiscentiæ inseruit charitatem, et amari voluit quod multiplicare constituit. Incrementum enim est generis concupiscentia naturalis. Quod si per hanc, ut dicitis, omnis constat esse causa peccati, ipse crimen creavit in genere, qui posteritatem multiplicari voluit per amorem, et super paternæ pietatis jura diligi præcepit uxorem. Denique ipse Dominus noster Jesus cum dicit: *Quod Deus conjunxit, homo non separet* (*Matth.* XIX, 6), tale est quasi qui diceret: Odisse tibi uxorem non licet, quam me auctore amare cœpisti. Zelabatur enim conjunctionem a se factam odiis [e] jugalibus maculari. Rerum nova perversitas! cum a Deo puniatur uxoris odium, damnatur ab hominibus concupiscentia maritorum. Sed justus Judex non damnat desiderium naturale, qui, ut multiplicaret prolem, ideo inseruit charitatem. Nam cum de conjugio et repudio tractaretur, tunc Dominus istam dictavit sententiam, dicens: *Quod Deus junxit, homo non separet.* Hoc autem ideo dixit, ut specialiter nuptiarum conjunctionem ex Deo esse monstraret. Nec enim esse potuit, aut sine conjunctione commixtio, aut absque commixtione conjunctio. Si non ex creatura factoris, sed ex peccato, inquiunt, concupiscentia maritalis; ergo secundum vos Deus hoc in benedictione conjunxit quod diabolus per prævaricationem inseruit. Quod si ita est, non fuit adversarius sed adjutor Dei, si quos Deus in carne una esse voluit, per concupiscentiam inseparabiles fecit, et quod ille jussit augeri et crescere, hic per quod hoc ipsum quod jusserat ut impleretur invenit. O quam infelix impietas est a Prædestinatis inventa, ut ex prævaricatione dicatur evenisse hominis, quod est ex benedictione Creatoris insertum! Hanc vos dicitis legem peccati; sed hanc nos legem generis comprobamus, quam vos criminis accusatis; et hanc nos dicimus causam esse virtutum, quam vos vultis ostendere materiam vitiorum. Nam cum ejus adjutorium faciat parentes fecundos in sobole, hujus certamen et continentes præstat et virgi-

[a] Ms. Augiense: XXXI. HÆRETICI. *Si darentur*, etc.
[b] Ms. idem: CATHOLICI. *Videamus ergo*, etc.
[c] Ms. idem: XXXII. HÆRETICI. *Et miror qua fronte*, etc.
[d] Ms. idem: CATHOLICI. *Quis enim dubitet*, etc.
[e] Ms. idem, *conjugalibus*.

nes gloriosos. Et ne alicubi hujus esse æstimes detrimentum, majora repugnando quam adjuvando largitur; quia dum adjuvat, fructum exhibet generis; dum repugnat, confert præmium castitatis. Illic sine culpa operatur, hic exercet pugnam cum munere. Tolle concupiscentiam, et cessant conjugia; tolle concupiscentiam, et cessant præmia castitatis. Quale hoc, rogo, malum est, quod duplicis boni causa esse monstretur; quod alios in generationis gaudio exhibet, alios in triumpho virtutis? Alii enim per eam operantur licite, alii per eam dimicant gloriose. Quod si etiam in omnibus hæc dicitur esse peccatum, constat et conjuges, et continentes, et virgines per hanc esse damnandas; omnibus enim inesse cognoscitur per naturam. Nos non ita esse sentimus : sed laudamus eam ordinem suum custodientem, et Deo reverentiam exhibentem. Et ideo in baptizatis etiam ipsa benedicitur, non fugatur, et ornatur magis quam tollitur. Qui enim fontem aquæ perennis nunc benedixit ut renasceremur spiritaliter, ipse tunc benedixit conjuges ut carnaliter nasceremur. Hunc ergo concupiscentiæ motum, sicut cætera alia membra, a Creatore suscepimus. Si ideo est concupiscentia malum, quia per hanc aliquoties adulterium geritur; ergo et manus mala est, quia per hanc homicidium perpetratur. Accusate et linguam, quia per ipsam blasphematur Deus; damnate et pedem, quod hominem duxerit ad lupanar. Sic fit ut non sola concupiscentia, sed universa a vobis membra damnentur. Respondeam vobis ore catholico, quoniam sicut manus facta est, non ad occidendum, sed ad operandum; et lingua non ad blasphemandum, sed ad gloriam Creatoris et laudem; et membra omnia, non ut vitiis serviant, sed divinis præceptis insistant; ita et concupiscentia naturæ est insita, non ad adulterandum, sed ad generandum : quam utique comprobavimus non modo conjugibus fecunditatis adjutorium, sed etiam continentibus palmam posse afferre virtutis. Vultis nosse bonam hanc esse concupiscentiam? mysteriis eam comparabo divinis. Non enim solum appetita mala, sed etiam bona præsumpta condemnant. Pone aliquem ante baptismatis illuminationem corpus Domini præsumpsisse; nunquid non iste de boni præsumptione damnabitur? Quod enim aliis collatum secundum ordinem confert salutem, hoc aliis damnationem facit extra ordinem, extra tempus acceptum. Similiter si usurpet laicus sacerdotium, vel si sacrificium offerre præsumat; nunquid non iste de non concessa sibi potestate damnandus est? Quod si de tam sanctis rebus præsumptio reum facit, non actio, quanto magis in concupiscentia, non actio suum ordinem tenens, sed extra ordinem vadens, vocatur in crimine, et facit maledictum extra ordinem euntem, quem benedictum Creator in suo ordine collocavit? Quod si ita est, immo quia ita est, quid patimini, infelices, qui volentes exinanire baptismatis restaurationem, dicitis hanc concupiscentiam ideo remansisse, ne tota ex amussim homini peccata viderentur indulta? Cur non magis hinc vobis debet esse suspicio, hanc non esse peccatum, quod in baptizatis hominibus non deletur? Si enim esset peccatum, utique sicut cætera tolleretur. Igitur qui per concupiscentiam baptismatis dona exinanire contenditis, conditorem concupiscentiæ diabolum esse monstratis : per quem docetis et Creatorem in sua operatione dum conderet defecisse, et baptismum tribuentem ex integro non potuisse succurrere. Habebunt vobiscum partem qui vos ad se libenter admittunt. Scriptum est enim reos fore, non solum qui iniquitatem faciunt, sed etiam eos quos eis consiterit consensisse (*Rom.* I, 32).

NOTA. *Post tres libros præcedentes habentur apud Sirmondum excerpta duo Commentariorum Arnobii Junioris in Psalmos, quibus ostenditur propinquitas, immo identitas doctrinæ inter Prædestinatum et Arnobium. Cujus cum jam protulerimus opus laudatum, ad hoc lectorem revocemus. Videantur ergo Commentaria in Psalmos* CXVII *et* CXLVII. *Supra col.* 491 *et* 561. EDIT.

APPENDIX.

LECTORI.

Qui post Prædestinati nostri editionem, qui cum antiquis Prædestinatianis primus omnium congressus est, et post epistolas Rabani qui eosdem in Gothescalco renascentes iterum oppressit, de his nunc etiam ulli ne unquam fuerint quærendum putant, tam clara in luce ultro cæcutientes, non tam ipsi quid verum sit, opinor, non vident, quam videre se dissimulant. Quare quod hanc quoque illis operam tribuo, ut Prædestinatianæ historiæ præcipua quæque digeram, sub unumque aspectum subjiciam, non id ago, ut rei tanquam dubiæ apud ipsos fidem faciam; sed ut ipsi per sese, dum inter veterum testimonia qui Prædestinatos in hæreticis numerant, et inter concilia quæ illos condemnant, Augustinum audient horum errorem in ortu ipso castigasse, deque iisdem Prosperum et Hilarium, tum apud Augustinum per litteras, tum Romæ coram apud Cœlestinum questos esse, vel nolentes agnoscant huic causæ plura suffragari, pluribusque eam niti præsidiis, quam putarant; et qua de re aliter olim senserit nemo (ecquem enim ex illorum temporum memoria proferent qui reclamarit?) solos pudeat ipsos reluctari. Non diffido futuros qui tandem acquiescant, et manus dent veritati. Viderint, si qui obstrepere pergent, qua spe deinceps et quibus armis pugnaturi sint. Nam de Prædestinatis, quin et fuerint re ipsa, et hæretici fuerint, tuo, ut spero, lector, judicio dubium non erit nec obscurum, post tam multa et tam certa documenta quæ comprobant vincere eos non posse qui contradicunt.

JANSENII IPRENSIS DE PRÆDESTINATORUM HÆRESI DIVINATIO.

(*Ex Augustini ejus tom.* I, *lib.* VIII, *cap.* 23.)

Quamobrem ut suspicionem meam libere dicam, et lectoribus dijudicandam offeram, existimo equidem nunquam in rerum natura fuisse hæresim Prædestinatianam, vel hæreticos Prædestinatianos. Sed e contrario doctrinam catholicam quam S. Augustinus et Prosper docuerunt, sub nomine istius hæresis calumniose a Massiliensibus traductam esse. Itaque hæretici illi Prædestinatiani non fuerunt alii quam S. Augustinus, Prosper, Hilarius, et quotquot eorum doctrinam sequebantur; quos eo nomine indigitarunt Semipelagiani, atque inter hæreticos nominibus eorum non expressis collocarunt; quibus credula posteritas quosdam tanquam hæreticos Prædestinatos aversata est.

JACOBI SIRMONDI

SOCIETATIS JESU PRESBYTERI

HISTORIA PRÆDESTINATIANA

QUIBUS INITIIS EXORTA,

Et per quos potissimum profligata Prædestinatorum hæresis olim fuerit et oppressa.

CAPUT PRIMUM.

Prædestinatorum exordia in Africa in monachis Adrumetinis ab Augustino et ab Evodio deprehensa.

Prædestinatianam hæresim, quæ ex male intellectis S. Augustini verbis originem duxit, in Africa primum cœpisse auctor est Hincmarus in epistola ad Nicolaum papam (*Epist.* 17), et in libro de Prædestinatione contra Gothescalcum. Idemque ipsum Prosper quoque indicarat, cum ad Augustinum scribens de iis quæ Gallos in ejus de prædestinatione sententia tunc movebant, quosdam ait intra Africam similia jam movisse. Cæterum qua in Africæ parte dicerent neuter exposuit : docuit autem Augustinus in penultimo capite Retractationum. In Byzacena scilicet provincia, apud monachos Adrumetinos. Ad quos cum perlata fuisset epistola S. Augustini centesima quinta ad Sixtum Ecclesiæ Romanæ presbyterum, eo ex hujus lectione adducti sunt nonnulli, ut persuasum haberent sic in ea prædicari ab illo gratiam, ut negaret hominis esse liberum arbitrium, atque ad hoc ipsi dogma, quod deinceps Prædestinatorum fuit, adhærerent, cæteris contra pro liberi arbitrii defensione pugnantibus. Quo ex dissidio et contentione turbato monasterio, profectisque ad Augustinum consilii causa duobus monachis, et Floro, qui pravæ interpretationis turbarumque auctor fuerat, ad eum misso, non satis habuit vir sanctissimus ac mitissimus, libri sui quem non intelligebant veram rectamque sententiam eos edocere qui venerant; sed ut omnibus prodesset, binas per eosdem epistolas ad Valentinum abbatem et reliquos monachos scripsit, binosque una libros addidit : unum De Gratia et libero Arbitrio, alterum De Correptione et Gratia, in quibus illorum redarguens errorem, docet liberum hominis arbitrium Adæ peccato exstinctum non fuisse, sed sauciatum, nec divinæ in nobis gratiæ afflatu perimi, sed sanari. Fidem porro catholicam hanc esse, quæ neque liberum arbitrium neget, sive in vitam malam, sive in bonam; neque tantum ei tribuat, ut sine gratia Dei valeat aliquid : quorum in altero lapsi sunt Pelagiani, in altero errarunt Prædestinati. Proinde utrumque ut scopulum caveant, his illos verbis admonet in epistola XLVII : *Non declinetis*, ait, *in dexteram, neque in sinistram. Hoc est, non sic defendatis liberum arbitrium, ut ei bona opera sine Dei gratia tribuatis*, quod Pelagianorum fuit : *nec sic defendatis gratiam, ut quasi de illa securi, mala opera diligatis*, quod non horruerunt Prædestinati. Prædestinatorum ergo, quanquam, ut observat Hincmarus, nondum hoc illis nomen erat, prima hæc initia fuerunt in monachis Adrumetinis. De quibus etsi post certissimum Augustini testimonium alia quærere sit supervacaneum, alterum tamen, quod ultro succurrit, non abnuente, ut reor, Augustino, subjiciam. Est enim hominis et moribus illi et doctrina vitæque societate conjunctissimi, Evodii episcopi Uzalensis, cujus notæ sunt epistolæ aliquot inter Augustinianas, et cujus esse librum de Fide contra Manichæos qui Augustino tribui vulgo solet, ex Corbejensi et ex aliis codicibus didicimus. Is igitur de Adrumetino quem dicimus tumultu certior factus, ad Valentinum eumdem ejusque monachos epistolam pariter scripsit, in qua, S. Augustini sensu vel exemplo, et de libero arbitrio sentire quid debeant breviter insinuat, et de majorum scriptis admonet, ut quæ non intelligunt non facile reprehendant. *Honorabiles*, inquit, *fratres retulerunt nobis quia nescio quæ ibi quæstiones inter vos natæ sunt de libero arbitrio et de justitia Dei. Laudamus quidem studium vestrum, sed nolumus esse contentiosum. Contentio enim perturbationem excitat, sed studium pietatem requirit. Liberi arbitrii plenissimum affectum habuit homo primo procreatus, Adam dico. Sed ubi sauciatum est ipsum liberum arbitrium, infirmatum est. Ergo est in homine nunc liberum arbitrium, sed sauciatum. Inde dictum est :* Infirmatus est in egestate vigor meus, et lumen oculorum meorum non est mecum (*Ps.* XXX, 11; XXXVII, 11). *Ad hoc recuperandum missus est medicus Salvator Christus, ut salvaret quod perierat, et curaret quod vitiatum fuerat.* Et post alia : *Legant ergo sancti Dei majorum dicta, sicut jam dixi, qui habent divini muneris pium affectum; et quando non intelligunt, non cito reprehendant, sed orent ut intelligant.* Mitto cætera, quæ habentur in codice S. Maximini Trevirensis, non indigna luce omnia, nisi quod parum emendata. Sed ad rem nostram hæc satis. Nunc vero, cum Prædestinatorum hæresim deprehensam in monachis illis reprehensamque ab Augustino animadverterimus, quis falli eos non videat,

qui hanc ipsam S. Augustini doctrinam fuisse contendunt, et cum male intellectum ab his librum suum ipsemet testetur, bene intellectum affirmare non dubitant? Hæc autem in Africa gesta, deinceps quæ in Gallia.

CAPUT II.

Prædestinatorum hæresi apud Gallos emergente, Prosper et Hilarius S. Augustini opem per litteras implorant.

Qui enim motus in Africa fuerant, iidem mox in Gallia haud paulo graviores ac diuturniores exorti sunt, anno Christi, ut conjectura est 429, ob eamdem Augustini de absoluta Dei prædestinatione sententiam : quam plerique, atque in his pietate doctrinaque præstantes non pauci, Massiliæ aliisque in locis, magnopere aversabantur, tum quod nova, ut aiebant, et insolens videretur, tum quod fovendæ firmandæque Prædestinatorum hæresi quæ jam tum gliscere cœperat in Gallia, exposita in speciem et obnoxia. Hæc enim Prospero et Hilario præcipue causa fuit cur ad Augustinum dandas litteras putarint, ut ejus in re perplexa consilium opemque implorarent. Quod illa in primis demonstrant quæ Prosper ex adversantium persona opponi et objectari solita, commemorat. *Hoc autem propositum*, inquit, *vocationis Dei, quo ante mundi initium, vel in ipsa conditione generis humani, eligendorum et rejiciendorum dicitur facta discretio, et secundum quod placuit Creatori, alii vasa honoris, alii vasa contumeliæ sunt creati, et lapsis curam resurgendi adimere, et sanctis occasionem teporis afferre; eo quod in utramque partem superfluus labor sit, si neque rejectus ulla industria possit intrare, neque electus ulla negligentia possit excidere. Quoquo enim modo se egerint, non posse aliud erga eos quam Deus definivit accidere; et sub incerta spe cursum non posse esse constantem, cum si aliud habeat prædestinantis electio, cassa sit adnitentis intentio. Removeri itaque omnem industriam, tollique virtutes, et sub hoc prædestinationis nomine fatalem quamdam induci necessitatem.* Quæ omnia cum ad Prædestinatorum placita, quorum illi auctorem haberi volebant Augustinum, manifesto pertineant, de his nimirum sermonem fuisse perspicuum est, nec aberrasse Hincmarum, cum Prædestinatorum hæresim excitatam in Gallia, per Prosperum et Hilarium innotuisse Augustino, librosque de Prædestinatione sanctorum, et de Bono perseverantiæ, quibus Prospero et Hilario respondit Augustinus, contra hæresim eamdem editos ab eo fuisse testatus est. Quare incassum dissimulant qui Prædestinatis sæculo nostro ut faveant, callide rem alio transferre student, quasi turbæ illæ de quibus Prosper et Hilarius agunt, non ad prædestinationis quæstionem spectent, sed ad alia de quibus post hæc cum reliquiis Pelagianorum fuit controversia. Nam futile id commentum, et Prosperi verba quæ protulimus et alia quibus epistolam concludit, cum ab Augustino quid cupiat exponit, apertissime revincunt. *Tribue*, inquit, *Pater optime, ut quæ in istis quæstionibus obscuriora sunt, digneris aperire. Quomodo per istam præoperantem et cooperantem gratiam liberum non impediatur arbitrium; quemadmodum per hanc prædicationem propositi Dei, nemo eorum qui cohortandi sunt impediatur, nec occasionem negligentiæ habeant, si se prædestinatos esse desperent. Qualiter diluatur quod, retractatis priorum de hac re opinionibus, pene omnium par invenitur et una sententia, qua propositum et prædestinationem Dei secundum præscientiam receperunt.* Quid enim aliud his verbis ab Augustino, totaque epistola sua Prosper efflagitat, quam ut divinæ prædestinationis nodos et difficultates explicet? De hac igitur agebatur, et de hac una omnes, aut pene omnes, sunt Prosperi ad Gallorum objecta responsiones. Quod si Prosper atque Hilarius, et cæteri bonarum partium in Gallia, ægre ferebant Prædestinatorum dogmata, quæ merito exhorrebant, S. Augustino ascribi, vel ex ejus libris derivari, in eoque laborabant ut ab Augustino discerent unde illum possent ab hac nota vindicare; quod illos judicium de his hodie facturos credimus, si viverent, qui Prædestinatorum hæresim ab Augustini doctrina non distinguunt? Non defuit illorum votis Augustinus, a quo binos in eam rem conscriptos libros jam diximus. Nec destitit Prosper, quandiu superstes fuit Augustinus, et postquam in cœlum est receptus, partes illius agere tutarique pro viribus, singula quæ in ejus libris carpebantur, aut non intellecta docens, aut falso imposita. Sed invalescente malo, et post mortem Augustini liberius ac periculosius grassante, validiora sibi ex Urbe remedia conquirenda censuit.

CAPUT III.

Prædestinati a Cælestino papa, Prospero et Hilario suggerentibus, repressi per epistolam ad episcopos Galliæ.

De Romana Prosperi et Hilarii ad Cœlestinum profectione, cur suscepta, quidve in ea gestum sit, si ætatis nostræ Prædestinatianos, eorumque ante omnes primicerium percontemur, ad debellandas Pelagianorum reliquias profectos renuntiabunt. Sic enim passim jactitant, atque ita eos loqui susceptæ suæ causa oportebat. Sed nos Hincmarum hic etiam malumus audire, qui Prædestinatorum gratia, ut de his expostularent, adiisse, ab eoque ut novam hæresim damnaret impetrasse narrat in epistola ad Nicolaum papam, cujus ante jam facta est mentio. *Ex veteri*, ait, *hæresi Prædestinatiana, quæ primum in Africa et postea in Gallia, per idem tempus, quando et Nestoriana hæresis est exorta, et tempore Cælestini papæ, ipsius auctoritate et instinctu sancti Prosperi est revicta.* Ubinam enim revicta, aut quo tempore apud Cœlestinum institit Prosper, si hoc tempore negamus? Innotuisse namque Prædestinatorum hæresim Cœlestino, ab eoque improbatam fuisse et explosam, ignorare non possumus. Nescire nos non patitur Prædestinati nostri quisquis est auctor, cum de pseudonymo illorum libro quem S. Augustino affinxerant, in præfatione sua loquitur his verbis : *Tandem aliquando ad manus nostras pervenit liber, qui Augustinum mentitur in titulo, cum se hæreticum ostendat in textu. Quis enim nescit Augustinum orthodoxum semper fuisse doctorem? Hunc librum aliquando sibi oblatum beatissimæ memoriæ summus pontifex Cælestinus, ita exsecrationi habuit, ut eum perpetuo damnari juberet silentio.* Dicite, oro vos, cur librum exhorruit, cur Augustino indignum judicavit, nisi ob hæresim quam continebat? Nunc epistolam ejus, quam, audita legatione, ad episcopos Galliæ conscripsit, alium in sensum detorqueri non posse ostendamus. Quid enim scribit? Dicam compendio, et quantum ad rem nostram sufficiat : *Filii nostri præsentes*, inquit, *Prosper et Hilarius, quorum circa Deum nostrum sollicitudo laudanda est, tantum nescio quibus presbyteris illic licere, qui dissensioni Ecclesiarum student, sunt apud nos prosecuti, ut indisciplinatas quæstiones vocantes in medium, pertinaciter eos dicant prædicare adversantia veritati. Sed vestræ dilectioni justius imputamus, quando illi supra vos habent copiam disputandi. Ergo corripiantur hujusmodi. Desinat, si ita res sunt, incessere novitas vetustatem, desinat Ecclesiarum quietem inquietudo turbare.* Et post alia : *Nec tamen mirari possumus, si hæc erga viventes hi tentare nunc audent, qui nituntur etiam quiescentium fratrum memoriam dissipare. Augustinum sanctæ recordationis virum, pro vita sua atque meritis, in nostra communione semper habuimus, nec unquam hunc sinistræ suspicionis saltem rumor aspersit. Quem tantæ olim scientiæ fuisse meminimus, ut inter magistros optimos etiam ante a meis decessoribus haberetur. Bene ergo de eo omnes in commune senserunt, utpote qui ubicunque cunctis et amori fuerit et honori.* Hic ego nunc, inquam, æquos judices appello, indisciplinatas quæstiones in medium ab his presbyteris vocatas quas dicat Cœlestinus, præter illas de quibus

ad Augustinum scripserat Prosper, et de quibus idem ad Gallorum capitula responderat, quas omnes ad unam pertinuisse prædestinationem significavimus? aut quæ porro ista novitas vetustatem, ut ait, incessens, si ea non erat quæ nova et inaudita de prædestinatione docentibus imputabatur? Quod denique Augustini partes suscipiens, nullo unquam sinistræ suspicionis rumore aspersum, hoc est nullius insimulatum hæresis fuisse testatur, quis propter Prædestinatorum hæresim dictum non videt, cujus illi auctorem sibi Augustinum, et vulgo jactabant, et confictis libris mentiebantur? Sed Photium quoque patriarcham hic audiamus. Hujus enim hac de re verba sunt capite 54 Bibliothecæ: Μετά μέντοιγε θάνατον τοῦ ἐν ἁγίοις Αὐγουστίνου, ἤρξαντό τινες τῶν ἐν τῷ κλήρῳ, τὸ μὲν δυσσεβὲς κρατύνειν δόγμα· κακῶς δὲ λέγειν Αὐγουστῖνον, καὶ διασύρειν, ὡς ἀναίρεσιν τοῦ αὐτεξουσίου εἰσηγησάμενον· ἀλλὰ καὶ Κελεστῖνος ὁ Ῥώμης ὑπέρ τε τοῦ θείου ἀνδρὸς, καὶ κατὰ τῶν ἀνακινούντων τὴν αἵρεσιν, τοῖς ἐγχωρίοις γράφων ἐπισκόποις, τὴν κινουμένην πλάνην ἔστησεν. *Mortuo*, inquit, *sancto Augustino, cœperunt quidam ex clero impium dogma statuere, ac de Augustino male loqui, eumque insectari, quasi liberi arbitrii interitum induxisset. Verum Cœlestinus pontifex, et pro sancto viro, et contra hæresis incentores scribens ad episcopos ejus regionis, nascentem errorem compescuit.* Non sum nescius hæc a Photio cum iis quæ Pelagianorum erant commemorari. Sed de Pelagianis, quorum ut alia omittam, novus error hoc tempore non erat, intelligi hæc non posse planum est. Prædestinatorum autem adversus Augustinum propriam fuisse calumniam nemo nescit, liberum in homine arbitrium illius sententia nihil esse, liberum ab illo arbitrium penitus submoveri. Quare ad hos prorsus referenda sunt. Maneat ergo quod posuimus, de Prædestinatis sermonem hic esse, illosque a Cœlestino, Prosperi et Hilarii impulsu, missa ad Galliæ præsules epistola damnatos.

CAPUT IV.

Prædestinatorum hæresim primus impugnat auctor Prædestinati, cujus nomen in codice Remensi nullum, in Augiensi falsum expressum est.

Tacite hactenus, ac re potius quam verbo, actam vidimus causam Prædestinatorum. Quanquam enim in Africa et in Gallia ventilata et rejecta horum dogmata fuerunt, nondum tamen hæresis nomen audiebatur, nec Prædestinati horum sectatores vocabantur. Post hæc in apertum res erupit, palamque in hæreses relata, et multorum scriptis confutata, synodalibus demum decretis damnata est et oppressa. Primus in illos, ipso teste, stylum exeruit auctor Prædestinati, cujus liber paucis abhinc annis in lucem prodiit ex bibliotheca S. Mariæ Remensis. Hos enim ille cum inter catholicos quibus immixti erant latentes deprehendisset, ac librum ab his sub Augustini nomine ad asserendam hæresim falso confictum, qui apud illos instar symboli habebatur, nactus esset, integrum edidit et refutavit, præmisso hæresum omnium elencho, adjectaque ad cæteras Prædestinatiana, quam his verbis describit:

Nonagesima hæresis, quam in præfatione nostra diximus de nomine Augustini episcopi esse mentitam, Prædestinatorum nomen accepit.

Hi electionem bonorum et recusationem malorum, Deo decernente, definiunt, non homine vel studente, vel negligente. Nolunt Dei jura vel a studentibus custodiri, vel a negligentibus violari.

Dicunt: Etiamsi voluerit bonum facere qui ad malum prædestinatus est, ad bonum pervenire non poterit: nam qui ad bonum prædestinatus est, etiamsi negligat, ad bonum perducetur invitus.

Dicunt baptismatis undam non universa peccata mundare.

Dicunt: Ita antecedit gratia liberum arbitrium, ut ante accipiat homo quam petat, ante inveniat quam quærat, ante ei aperiatur quam pulset.

Dicunt nullum ad Christi fidem accedere, nisi fuerit a Patre tractus invitus, illud attendentes: Nemo venit ad me, nisi quem Pater attraxerit (*Joan.* VI, 44).

Dicunt omnia non in re, sed ita in spe fieri, ut quod dicit Apostolus: Spes quæ videtur non est spes (*Rom.* VIII, 24), *etiam hoc mysteriis applicent, et dicant: Ea quæ percipiuntur, videntur quidem esse, sed non sunt.*

Dicunt: Plus obfuit ad nocendum Adam generi humano, quam Christus in subveniendo. Nam Adam, aiunt, quod nocuit ita manet, ut hoc nec passio Christi, nec baptismatis sanctificatio possit auferre.

Tam luculento contra se testimonio perculsi et attoniti, hoc unum quo infirmarent habuerunt Prædestinatiani dogmatis defensores, quod auctoris sit, ut volunt, Semipelagiani, qua nota cæteros etiam inurunt qui huic astipulantur. Nec sentiunt homines cordati nihil hoc ad quæstionem nostram pertinere, in qua id unum quærimus, fuerintne aliquando in hæreticorum numero Prædestinati. Quod etsi cum ab orthodoxis asseritur, religiosius amplectimur; non eo tamen statim falsum est, si falsi dogmatis sint qui affirmant. Quid enim, an inter ecclesiasticæ historiæ scriptores fidem omnem abrogabimus Eusebio Cæsariensi, aut Socrati et Sozomeno, propterea quod Arianus ille fuerit, hi vero Novatiani? Quod si hos in iis historiis quas narrant non respuimus, cur Prædestinati auctorem ac reliquos, tametsi ii essent quos fingunt, in re historica non recipiamus? Denique, ut nunc non dicam a labe immunes fuisse quos accusant, quid his præcipue Prædestinatorum causa succensent, si qui horum de Prædestinatis sensus fuit, eumdem aliorum fuisse constat quos ipsi suspectos habere non possunt? Nisi forte parum orthodoxum fuisse existimant S. Augustinum, qui Adrumetinos monachos, ut dictum est, liberum in homine arbitrium negantes redarguit; aut triginta episcopos, qui ad condemnandum prædestinationis errorem in Arelatensi concilio congregati sunt; aut Cæsarium et socios, qui aliquos ad malum prædestinari credentibus anathema in Arausicano II dixerunt. Quod si hos reprehendere non audent, desinant auctori nostro conviciari, ac doleant potius ejus adhuc nomen, quod luce dignum erat, ignorari. Nam quod Hyginus ab Hincmaro est appellatus, error est. Hincmari quippe codex quem in editione nostra expressimus, auctoris nomen nullum habuit. Hygini vero nomen quod in primi libri fronte legitur, non auctoris, ut præfati sumus, sed unius est ex iis qui hæresum catalogos contexuerunt. At in Augiæ divitis exemplari, cujus antigraphum Romæ postea vidimus, nomen quidem ascriptum est auctoris, sed falsi, hoc est Primasii. Neque error hic recens, sed, quod exemplaris antiquitas testatur, jam olim per critici alicujus oscitantiam natus; qui cum apud Isidorum in libro de Viris illustribus observasset Primasium episcopum Africanum de Hæresibus libros tres edidisse ad Fortunatum episcopum, de his tribus Prædestinati nostri temere auguratus, codicem illum Augiensem ita digessit, ut singulos libros Primasii ad Fortunatum titulo prænotaret: quod absurdissimum fuit, cum toto sæculo posterior sit Primasius, et diversissimam utriusque operis rationem fuisse Isidori verba declarent. Tertium in Dunensi Flandrorum monasterio exstare exemplar ferunt, sed sine inscriptione, ut opinor. Quare quis Prædestinatum nostrum scripserit, nihildum hactenus compertum est.

CAPUT V.

Prædestinatorum nomen hæresis et origo in Chronico Prosperi, non Tironis Aquitani, sed alterius ejusdem nominis et ætatis.

Eorum qui Prædestinatianam inter hæreses collocarunt secundo loco sit Prosper in Chronico Pithœano, id est, Pithœi cura edito. Idemne is fuerit cum Prospero Aquitano, an alius mox viderimus: nunc certum est idem illi nomen fuisse. Hoc enim agnoscunt vetera exemplaria, et sic appellatur a Sigeberto

Gemblacensi, ubi de sancti Martini obitu scribit. Hujus ergo de Prædestinatis, eorumque exordio verba sunt : *Prædestinatorum hæresis, quæ ab Augustino accepisse dicitur initium his temporibus serpere exorsa.* Omnium oculis patet codex Bibliothecæ S. Victoris, unde Pithœi prodiit editio; et cum hoc codice Parisiis item, ne externa quærantur, congruit alterum exemplar, quod Antonii Oiseli olim fuit, nunc in hæredum est potestate. At cur, inquiunt, pro eo quod in manuscripto legitur *ab Augustino*, Pithœus *ab Augustini libris male intellectis* edendum curavit? Equidem, si dicendum est, factum nolim. Cæterum quod vir acris judicii, cum in Oiselino codice lectionem utramque reperisset, atque unam utriusque sciret esse sententiam, lectionem illam prætulit, quæ calumniæ minus foret obnoxia, quid est tantopere quod reprehendant? Quasi bardum adeo et incautum Chronici hujus auctorem credant fuisse, ut quam hæresim ipse appellaret, ejus ducem ac principem haberi vellet Augustinum. Verum hi lectionem quæ male ab ipsis intelligi doceat Augustinum, ferre scilicet non possunt. Nobis vero, post Adrumetensium monachorum exemplum, fixum ratumque est, quamlibet sibi de recte intellectis S. Augustini libris blandiantur, atque illius placita et sententias fingant refingantque pro arbitrio, nunquam obtenturos, ut erroribus hunc suis, nisi falsa et vitiosa interpretatione, faventem habeant. Sed ut ad Pithœi Chronicum redeamus, quid iis dicemus qui Prosperi esse negant? Quo autem negant argumento? quia hic, inquiunt, Tiro nuncupatur. Et nesciunt qui sic ratiocinantur, Prosperi Aquitani cognomen id fuisse, Pithœumque rei haud ignarum, tametsi in codice S. Victoris quo usus est, solum Prosperi nomen erat, Tironem de suo adjecisse, quia eumdem ipsum utriusque Chronici auctorem fuisse in animum induxerat. In quo sane, quanquam ægre a tanti viri sententia discedimus, astipulantes nos potius habent qui adversantur. Tironis enim Prosperi Chronicum hoc non fuit, sed tamen Prosperi, ut dictum est. Nec enim causæ satis apparet, cur bis idem eorumdem temporum Chronica scriberet; nec credibile, si scriberet, tam diversa scripturum; ut non dicam quæ de Prædestinatis ab hoc Prospero referuntur, ea in Aquitanum cadere eique convenire non posse. Quare duo fuerunt. Duo, inquam Prosperi, eadem ætate, eademque in Gallia, Chronicum ambo scripserunt, eumdemque ambo ad terminum, hoc est ad Valentiniani Aug. VIII et Anthemii consulatum, Urbemque a Genserico captam perduxerunt. Sed hoc Chronici utriusque discrimen, quod Prosper Pithœanus appendicem duntaxat Eusebio et Hieronymo videtur adjecisse, hoc est non amplius composuisse quam quod a Pithœo in lucem est datum : Tiro autem Prosper, Victorii, Gennadii et Cassiodori testimonio, ab Adam mundique principio exorsus, ad Vandalicam usque direptionem opus suum deduxerat. Chronicum hoc, ut res docet, Chronici Eusebiani, quousque cum Hieronymi supplemento porrigitur, mera est epitome : unde et epitomem Chronicorum interdum vocant, aut excerpta ex Chronicis, quia inde Prosper omnia decerpserat : nisi quod consulum fastos quibus illi carebant, a Christi usque baptismo, suis Prosper locis inseruit, ac cætera quoque deinceps usque ad operis finem de suo contexuit. Quemadmodum autem Eusebii et Hieronymi Prosper, ita Prosperi prosecutus est historiam Victor Tononensis in Africa episcopus, appendicem inde suam ordiens, ubi Prosper in prima Chronici sui editione desierat, hoc est a Theodosii Aug. XVIII et Albini consulatu, qui Christi annus censetur 444. Nam ultra eum non processisse primam editionem, ut testis non esset Victor, qui Prosperum in hoc consulatu reliquisse docet, fidem facerent hactenus vulgata ejus exemplaria, quæ ibidem omnia consistunt. Quare qui reliqui ad captam Urbem sunt anni undecim, altera post editione adjectos fatendum est.

CAPUT VI.

Gennadii Massiliensis de Prædestinatorum hæresi testimonium, et Jansenii Gennadium frustra insectantis refutatio.

Prospero succedet Gennadius Massiliensis, qui licet non ante omnes scripsit, primus tamen in publicum prodiit, ex iis qui Prædestinatos hæresis nota confixerunt. Horum autem dogmata his verbis complexus est : *Prædestinatiani sunt, qui dicunt quod Deus non omnes homines ad hoc crearit, ut omnes salventur, sed ut multitudine hominum ornetur mundus. Quod et si generali prædicatione dicat :* Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos (*Matth.* XI, 28), *non tamen omnes ea voluntate vocet, ut omnes sequantur vocem ejus. Sed nec omnes qui ipso inspirante obediunt vocationi, dicunt accipere exsequendi in bono opere perseverantiam; sed post multos labores et justitiæ fructus, si non sunt de salvandorum numero, subtrahendas eis vires agendi, ne perdurent in bono; et e contrario, illos qui prædestinati sunt ad vitam æternam, etiamsi in perfidia vel in omni genere peccati longo tempore volutentur, accepturos occasionem qua et credant in Deum, et secundum Dei præceptum vivant, et possideant societatem justorum. Tali definitione id docere student, quod Deus personas hominum accipiat, quod alios etiam invitos post multa mala opera attrahat ad salutem, alios post bona rejiciat, et compellat in malum, quo pereant in æternum.*

Simul ac in lucem prolatum est hoc elogium, incredibile dictu quos tumultus et quas consternationes apud novos vetusti erroris patronos excitarit; nihil ut intentatum reliquerint quo Gennadii fidem, quia de testimonio fallere non poterant, auctoritatemque extenuarent. Quid vero tandem habent quod opponant? Si principem scholæ interroges, Gennadium accusat quod primus omnium Prædestinatos in hæreticorum album referre ausus sit. At hoc falsum est : quia ante illum retulerant, ut de aliis taceam, et Prosper et auctor Prædestinati. Deinde quid culpæ est id quod verum sit ante alios profiteri? Verum, inquiunt, non esse ostendit Isidorus, qui Gennadii librum hoc nomine improbavit et correxit. *Qua de causa*, inquit Jansenius, *sanctus Isidorus Hispalensis episcopus, cum librum istum vidisset, atque inde plures hæreses iisdem omnino verbis descripsisset, Pelagianos a Gennadio prætermissos addidit, et Prædestinatos a Gennadio positos prætermisit.* Hæc ille tomo I, libro VIII, cap. 23. Quam multa in paucis verbis frivola et commentitia, quæ uno statim verbo revicta evanescunt ! quia Gennadium constat librum de Hæresibus nullum edidisse, sed quatuor tantummodo hæresum appendicem ad S. Augustini librum adjecisse. Hincmarum audiamus haud paulo notiora sibi et veriora narrantem in libro de Prædestinatione, cap. 1 : *Sed et de hæresibus* 88, inquit, *idem doctor mirificus Augustinus conscripsit, quibus novissime hæresim Pelagianorum subjunxit. Inde Gennadius Massiliensis sacerdos valde doctus hanc Prædestinatianam nonagesimum hæresim sectæ Pelagianæ supposuit. Deinde nonagesimam primam Nestorianam ponit, sicque Eutychianam, et post hanc Timotheanam.* Quanquam quid hic opus est Hincmari suffragium expetere, cum idoneos testes habeamus veteres libros, atque in his codicem bibliothecæ S. Victoris Parisiensis, in quo, post finem libri S. Augustini de Hæresibus subjuncta est Gennadii appendix, quam diximus, in hunc modum : *Finit relatio S. Augustini episcopi de Hæresibus. Hæc vero quæ sequuntur, a sancto Gennadio Massiliensi presbytero sunt posita :*

XC. Prædestinatiani sunt qui dicunt, quod Deus, etc.

XCI. Nestoriani dicunt sanctam Virginem, etc.

XCII. Eutychiani dicunt Dominum Jesum, etc.

XCIII. Timotheani dicunt Filium Dei verum quidem hominem ex virgine Maria natum, sed non ita unum, etc.

Tum deinde : *Explicit liber de Hæresibus*. Ut dubium non sit Gennadium ultra non processisse, et has tamen quatuor complexum esse. Quam ob rem mirari equidem satis non possum quo casu vel consilio factum sit ut in celeberrima S. Augustini Operum editione Lovaniensi, cum ex codice Gemblacensi Gennadiana hæc appendix, tacito licet auctoris nomine, proferretur, omissa Prædestinatiana, tres tantum reliquæ sint expressæ. Porro cum ex superioribus liqueat Gennadium, etsi hoc illi fortasse in animo fuerat, librum de Hæresibus re ipsa nullum scripsisse, apparet qua fide Jansenius librum qui nunquam fuit ab Isidoro dicat expilatum; quo jure Pelagianos a Gennadio, tanquam de hac hæresi suspecto, non positos cavilletur, cum ab Augustino positos repeti a Gennadio non oportuerit, nec Gennadio causæ quidquam fuerit cur Pelagianam hæresim commemorare cunctaretur, qui Pelagium ipsum in illustrium Ecclesiæ scriptorum Catalogo hæresiarcham non dissimulanter appellarat (*Cap.* 42). Quam futili demum atque inani divinatione Prædestinatianos ab Isidoro quos apud Gennadium repererat prætermissos pronuntiet? Ubinam enim repererat? Non in libro de Hæresibus, quem nullum ediderat. Ergo in appendice. At ne appendicem quidem viderat. Lege et confer quæ de Nestorianis et de Eutychianis ab utroque sunt scripta, ne apicem quidem offendes, quem a Gennadio magnus ille tuo judicio Gennadii æmulator mutuatus sit. Cur ergo Prædestinatianæ inter hæreses Isidorus non meminit? Quia Gennadium non legerat. Nugæ itaque fallaces ac ridiculæ sunt istæ. Quæ si paulo cautiores non decipient, at miseræ profecto Marcellinarum Priscillarumque sunt aures, quæ istiusmodi apud illos fabulis assuefiunt.

CAPUT VII.

De Arelatensi concilio, in quo Prædestinatorum hæresis 30 episcoporum decreto damnata est, et de Lugdunensi a quo iterum proscripta.

Omnium quæ Prædestinatis inflicta sunt gravius nullum vulnus fuit quam quo a triginta episcopis affecti sunt in synodo Arelatensi, atque iterum postea in Lugdunensi. Et quanquam neutrius hodie concilii acta restant (quod his commune est cum aliis quamplurimis), supersunt tamen ex Arelatensi nonnulla quæ fidem quoque astruunt Lugdunensi. Epistola nempe Fausti Reiensis episcopi ad Lucidum presbyterum e secta Prædestinatorum, tum scripta, cum celebraretur Arelate concilium, sub annum, ut conjectura nostra fuit, 475. Deinde Lucidi libellus eidem oblatus concilio. Postremo Fausti ejusdem altera epistola ad Leontium Arelatensem, qui concilio præfuit. Tria hæc quæ actorum jacturam supplere quoquomodo possunt, ordine subjiciemus. Ac primo quidem Fausti quam diximus ad Lucidum epistolam, qua illum hortatur, ut errores suos revocet, futurum alioqui denuntians ut a concilio damnetur. Sic ergo se habet.

Epistola Fausti Reiensis ad Lucidum Prædestinatianum, ut errores suos revocet.

Domino devinctissimo et mihi speciali affectu venerando ac suscipiendo fratri Lucido presbytero Faustus.

Grandis charitas est parum cauti fratris errorem per Dei auxilium et gratiam magis velle curare, quam, sicut summi antistites meditantur, ab unitate suspendere. Quid possum de hoc sensu, sicut ais, cum unanimitate tua per litteras loqui, cum te præsens multa et blanda et humili collocutione nunquam potuerim ad viam veritatis attrahere? Loquentes ergo de Dei gratia et obedientia hominis, id omnimodo statuere debemus, ut neque proni in sinistram, neque importuni in dexteram, regia magis gradiamur via. Illud autem venerationem tuam dixisse miratus sum, quod nullus unquam sub religiosa professione contra catholicam fidem vel scripserit, vel prædicaverit, cum plurimi multiplices et profanos errores suos etiam scriptorum monumentis crediderint inserendos, qui tamen Christiano nomine gloriabantur. Breviter ergo dicam, quantum cum absente loqui possum, quid sentire cum catholica Ecclesia debeas. Id est, ut cum gratia Domini operationem baptizati famuli semper adjungas, et eum qui prædestinationem excluso labore hominis asserit, cum Pelagii dogmate detesteris.

Anathema ergo illi qui inter reliquas Pelagii impietates hominem sine peccato nasci, et per solum laborem posse salvari damnanda præsumptione contenderit, et qui eum sine gratia Dei liberari posse crediderit. Item

Anathema illi qui hominem cum fideli confessione solemniter baptizatum, et asserentem catholicam fidem, et postmodum per diversa mundi hujus oblectamenta et tentamenta prolapsum, in Adam et originali peccato periisse asseruerit. Item

Anathema illi qui per Dei præscientiam in mortem deprimi hominem dixerit. Item

Anathema illi qui dixerit illum qui periit non accepisse ut salvus esse posset, id est, de baptizato, vel de illius ætatis pagano, qui credere potuit et noluit. Item

Anathema illi qui dixerit quod vas contumeliæ non possit assurgere ut sit vas in honorem. Item

Anathema illi qui dixerit quod Christus non pro omnibus mortuus sit, nec omnes homines salvos esse velit.

Cum autem ad nos in Christi nomine veneris, aut cum a sanctis sacerdotibus evocatus fueris, tunc opportuna, si Dominus jusserit, locis suis testimonia proferemus, quibus et quæ catholica sunt manifestentur, et quæ catholicis contraria destruantur. Nos autem per illuminationem Christi veraciter et confidenter asserimus, et eum qui periit per culpam, salvum esse potuisse per gratiam, si gratiæ ipsi famuli laboris obedientiam non negasset; et eum qui per gratiam ad bonæ consummationis metas servitio obsequente pervenit, cadere per desidiam, et perire potuisse per culpam. Nos ergo per medium Christo duce gradientes, post gratiam sine qua nihil sumus, laborem officiosæ servitutis asserimus. Sed omnimodo arrogantiam et præsumptionem laboris excludimus; ut totis viribus desudantes, ne gratia in nobis evacuetur, quidquid de manu Domini susceperimus, donum pronuntiamus esse, non pretium. Scientes laboris ipsius fructum officii rem esse, non meriti; cum evangelista dicentes : *Servi inutiles sumus, quod debuimus facere fecimus* (*Luc.* XVII, 10). Hæc quæ strictim pro epistolæ brevitate memorata sunt, aut recipere se, aut respuere unanimitas tua recurrente sermone respondeat. Cæterum qui hanc veritatis

mensuram gratia præcedente et conatu assurgente non sequitur, dignus erit qui a sacris liminibus arceatur. Ego tamen individuam bonitatem tuam toto sinceræ benignitatis amplexu in via retinens, intra matris Ecclesiæ gremium permanere repudiato hoc errore desidero. Qui si cito respuatur, ignorantia fuisse videbitur, blasphemia vero reputabitur, si pertinaciter defendatur. Gravem namque in auctorem retorquemus invidiam, si dicamus quod ei possibilitatem capessendæ salutis noluerit dare qui periit, ei duntaxat qui capere jam posset arbitrii libertatem, cum minime negare possimus quod mandati prævaricatorem in judicii sui examinatione damnabit. Qui enim non est obnoxius de suscepto, nescio quomodo reus possit esse de perdito; ac sic peccantes in Deum cujus in primis asseruimus gratiam, in postremis ejus videbimur impugnare justitiam. Hujus autem epistolæ exemplar mecum retineo, in conventu sanctorum antistitum, si ita necesse fuerit, proferendum. Quam si suscipiendam putaverit fraternitas tua, aut subscriptam manu propria mox remittat, aut sequentibus scriptis omnino se improbasse respondeat. Quod si eam subscriptam, ut dixi, transmittere nolueris, aperte adhuc te in errore persistere ipso silentio comprobabis; ac proinde jam necessitatem mihi facies ad personam tuam publicis conventibus exponendam. Et ideo secundum hæc quæ a me sunt directa rescribe, utrum ea remotis circuitionibus, aut agnoscas aut respuas. *Et alia manu*, Faustus exemplar epistolæ meæ relegi et subscripsi.

Hæc enim vera et germana epistolæ est subscriptio, unicum auctoris nomen præferens, quod solum pariter et Hincmarus, et veteres optimi quique libri repræsentant. Altera autem, vulgatis hactenus editionibus, quæ Auxanii aliorumque cum Fausto novem episcoporum nomina subnotat, etsi veterum quorumdam codicum suffragio non caret, spuria tamen est haud dubie et aliena. Quæ et in errorem nonnullos induxit, ut ab Arelatensi concilio vel a Lugdunensi subscriptam Fausti epistolam crederent; et adversariis nostris calumniæ ansam præbuit, ut nos concilii nomen huic uni Fausti epistolæ dicerent tribuere : quod est falsissimum. Hac igitur Fausti epistola excitatus Lucidus ad se rediit, et quod diu cunctatus fuerat, errorem agnovit, atque ex concilii sententia retractavit libellum illi offerens hujusmodi :

Exemplar libelli Lucidi presbyteri pristinos errores revocantis.

Dominis beatissimis et in Christo reverentissimis Patribus, Leontio, Eufronio, Fonteio, Viventio, Mamerto, Patienti, Veriano, Auxanio, Fausto, Paulo, Megethio, Græco, Eutropio, Leontio, Claudio, Marcello, Croco, Basilio, Claudio, Ursicino, Prætextato, Pragmatio, Theoplasto, Leontio, Viventio [a], Juliano, Amicali, Joanni, Opilioni et Licinio episcopis Lucidus presbyter.

Correptio vestra salus publica, et sententia vestra medicina est. Unde et ego summum remedium duco, ut præteritos errores accusando excusem, et salutifera confessione me diluam. Proinde juxta prædicandi recentia statuta concilii, damno vobiscum sensum illum qui dicit humanæ obedientiæ laborem divinæ gratiæ non esse jungendum; qui dicit post primi hominis lapsum ex toto arbitrium voluntatis exstinctum; qui dicit quod Christus Dominus et Salvator noster mortem non pro omnium salute susceperit; qui dicit quod præscientia Dei hominem violenter compellat ad mortem, vel quod cum Dei pereant voluntate qui pereunt; qui dicit quod post acceptum legitime baptismum in Adam moriatur quicunque deliquerit, qui dicit alios deputatos ad mortem, alios ad vitam prædestinatos; qui dicit ab Adam usque ad Christum nullos ex gentibus per primam Dei gratiam, id est, per legem naturæ, in adventum Christi fuisse salvatos, et quod liberum arbitrium in primo parente perdiderint; qui dicit patriarchas ac prophetas, vel summos quosque sanctorum, etiam ante redemptionis tempora intra paradisum deguisse. Hæc omnia, quasi impia et sacrilegiis repleta condemno. Ita autem assero gratiam Dei, ut adnisum hominis et conatum gratiæ semper adjungam, et libertatem voluntatis humanæ non exstinctam, sed attenuatam et infirmatam esse pronuntiem, et periclitari eum qui salvus est, et eum qui periit potuisse salvari. Christum etiam Deum et Salvatorem, quantum pertinet ad divitias bonitatis suæ, pretium mortis pro omnibus obtulisse, et quia nullum perire velit qui est salvator omnium, maxime fidelium, dives in omnibus qui invocant illum. Et quia in tantis rebus conscientiæ satisfaciendum, memini me ante dixisse quod Christus pro his tantum quos credituros præscivit advenisset, sententias Dominicas sequens, quibus ait : *Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare, et animam suam redemptionem dare pro multis.* Et illud : *Hic est calix sanguinis mei novi Testamenti qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum.* Vel illud Apostoli : *Sicut statutum est hominibus mori, ita et Christus semel oblatus est ad multorum exhaurienda peccata.* Nunc vero, sacrorum testimoniorum auctoritate, quæ abunde per spatia divinarum inveniuntur Scripturarum, ex seniorum doctrina ratione patefacta, libens fateor Christum etiam pro perditis advenisse, quia eodem nolente perierunt. Neque enim fas est, circa eos solum qui videntur esse salvati, immensæ divitias bonitatis ac beneficia divina concludi. Nam si Christum his tantum remedia attulisse dicimus qui redempti sunt, videbimur absolvere non redemptos, quos pro redemptione contempta constat esse puniendos. Assero etiam, per rationem et ordinem sæculorum, alios lege gratiæ, alios lege Moysi, alios lege naturæ quam Deus in omnium cordibus scripsit, in spe adventus Christi fuisse salvatos; tamen ab initio mundi, ab originali nexu, nisi intercessione sacri sanguinis non absolutos. Profiteor etiam æternos ignes et infernales flammas factis capitalibus præparatas : quia perseverantes humanas culpas merito sequitur divina sen-

[a] *Leocadio*, ut legitur tom. I Conciliorum Galliæ; et Hincmar., cap. 1 lib. de Prædestinatione.

tentia, quam juste incurrunt qui hæc non toto corde crediderint. Orate pro me, domini sancti et apostolici Patres. *Lucidus presbyter hanc epistolam meam manu propria subscripsi, et quæ in ea astruuntur assero, et quæ sunt damnata damno.*

Ex hac Lucidi ad synodum Arelatensem epistola, non triginta solum episcoporum, qui in ea fuerunt, nomina didicimus, sed dogmatum etiam capita quæ sanxerunt contra Prædestinatos. Restat quam tertio loco statuimus, Fausti episcopi ad Leontium Arelatensem epistola, seu præfatio librorum ejus de Gratia et libero Arbitrio : quæ et synodum hanc adversus Prædestinatos coactam docet fuisse, et Fausti libros, Leontii ac synodi mandato, ad ea quæ synodus protulerat digerenda et explicanda compositos; quibus proinde titulum Faustus præfixit, qui Prædestinatos eorumque errores designat his verbis : *Professio fidei contra eos qui dum per solam Dei voluntatem alios dicunt ad vitam trahi, alios in mortem deprimi, hinc fatum cum gentibus asserunt, inde liberum arbitrium cum Manichæis negant.* Præfationis igitur hoc est exordium :

Domino beatissimo et reverentissimo Leontio papæ Faustus.

Quod pro sollicitudine pastorali, beate Pater Leonti, in condemnando prædestinationis errore concilium summorum antistitum congregastis, universis Galliarum Ecclesiis contulistis. Quod vero ad ordinanda quæ collatione publica doctissime protulistis, operam infirmis humeris curamque mandastis, parum sanctæ existimationi vestræ consuluistis, et me judicio charitatis, vos periculo electionis onerastis. *His autem verbis clauditur.* In quo quidem opusculo, post Arelatensis concilii subscriptionem, novis erroribus deprehensis, adjici aliqua synodus Lugdunensis exegit.

Ex his perspicuum est trium illorum quæ ad concilium Arelatense attinere dicebamus, Fausti ad Lucidum epistolam inchoato jam concilio scriptam esse, Lucidi libellum durante adhuc concilio porrectum, Fausti vero libros cum præfatione sua post concilii finem exaratos.

CAPUT VIII.

De Fausto Reiensi ejusque libris de Gratia et libero Arbitrio, deque nota qua inuri a quibusdam solent, quid sentiendum.

Admonet hoc loco studium veritatis, amorque innocentiæ, ut Fausti Reiensis vicem doleamus, sanctoque et clari nominis antistiti reverentiam qua fas est deprecemur. Quis enim ægre non ferat Faustum illum qui in admiratione omnibus ætate sua fuit et honore, quem doctrinæ salutaris singularisque virum Sidonius (*Lib.* IX, *epist.* 8), doctorem eximium, pastorem egregium Ruricius appellabat, quem adhuc abbatem Hilarius Arelatensis ita honoravit, ut inter se ac Theodorum et Maximum episcopos medium locaret, episcopum vero et episcopi collegæ omnes vereriti sunt, et Hilarus pontifex dignum censuit qui in synodo Romana secum una præsideret; Faustum hunc, inquam, quis æquo animo ferat, librorum nunc istorum nomine, quod Prædestinatorum in his errores ex synodi sententia refellerit, vexari passim a multis traducique tanquam hæreticum? Idque auctore, quod dissimulare non possunt, ac duce Joanne Maxentio, Scytha monacho, ex eorum numero qui Eutychis hæresim clam foventes, synodum Chalcedonensem adversus Hormisdam ejusque legatos occultis artibus impetebant? Hic enim est Maxentius, qui Constantinopoli, annis post Arelatense concilium amplius quadraginta, de Fausti libris turbas primus excitavit, hæreticos illos esse clamitans; cum alii contra, quorum princeps Possessor episcopus Africanus, esse docerent orthodoxos; cumque a Possessore de his libris consultus Hormisda mitius quam pro Maxentii voto respondisset, sic homo amens efferatus est, ut Hormisdam quoque ipsum incesseret, atque hæreticum dicere non dubitaret. Nec vero hic illius sociorumque odia conquieverunt. Quin et episcopos Africæ in Sardinia exsules in Faustum acuere conati, hos etiam ejus libros per Fulgentium refutandos in Sardiniam miserunt. Difficile videlicet non erat ab Afris id sperare, apud quos nata, ut dictum est, Prædestinatorum hæresis, in multorum adhuc mentibus hærebat; qui vero ab hac labe immunes erant, sic tamen affecti erant plerique, ut quæcunque contra Prædestinatos dicerentur, ea perinde ac si Augustinum peterent suspecta et odiosa haberent omnia. Quid enim aliud vehementius urgebant, qui Fausti libris infesti erant, quam quod Petrus diaconus cæterique cum eo in epistola sua criminantur, contra prædestinationis illos sententiam scriptos esse? Quid hoc autem ad Augustinum? Nam contra prædestinationis sententiam scriptos a se Faustus non abnuebat; sed contra illam duntaxat quæ vel fatum asserat, vel liberum arbitrium neget : quorum utrumque ab Augustini sensu abhorrere, nec inficias ierint ipsi, et utrumque Augustino per calumniam imponi solere testis est Prosper in epistola ad Rufinum. Callidum præterea et subdolum Fausti sermonem aiunt fuisse, Pelagianæ pravitati consentientem, detectum convictumque a Fulgentio, ab Avito et ab aliis. Quid hic aptius veriusque pro Fausto responderi queat, quam solemne illud Fausti ipsius, NON ITA EST? Etenim quos in ejus scriptis dolos deprehenderit Fulgentius, et quo pacto profundam illius quam exprobrant calliditatem libris suis septem detexerit, divinare, cum hi non exstent, non possimus. Avitum Viennensem in aliis Fausti libris scimus aliqua non laudasse; contra hos vero libros an quidquam scripserit, quod existimasse Ado videtur, incertum est. Maxentii porro in Faustum objectiones fallaces ac minime sinceras multorum judicio habitas quis nescit, nec causæ quidquam esse cur illum de Fausto potius audiamus quam Gennadium vel Possessorem, quorum alter opus egregium, alter catholicos libros istos pronuntiavit? Quin et hac ætate nostra non desunt, et proximo ante sæculo non defuerunt, viri doctissimi exactique judicii, qui in illorum irent sententiam, atque in his, ne plures commemorem, clarissima Lovaniensis Academiæ duo lumina, Joannes Driedo et Ruardus Tapper, qui Faustum ambo, nec sine honore, catholicum Ecclesiæ doctorem nominant. Non quod, opinor, ea in Fausti libris non animadverterent, in quibus naturæ nostræ ad fidei initium et alia plus aliquanto tribuere visus est quam par erat; sed quod hæc quæ ab illo tunc scribebantur, quando ita loqui fas fuit, ejusmodi non esse intelligebant, propter quæ catholici nominis jacturam fieri oporteret. Quid enim alioqui futurum tot Patribus, tum Græcis, tum Latinis, quorum par sit ratio? quid Augustino ipsi, qui de sanctorum Prædestinatione scribens eadem se olim de ortu fidei sensisse confessus est (*Cap.* 3)? Nam aut eadem cum Fausto tabella damnandi sunt, aut quæ illos absolvet, eadem Faustum absolvi necesse erit, aut discrimen ostendi. Quæ cum ita sint, videant nunc quo se adigant ex ævi nostri theologis ii qui cum Maxentio Maxentiique æmulo Gothescalco, Faustum hæreticis accensere non extimescunt : ac pro ea quam veritati sanctoque antistiti debent reverentia, si de Fausti libris decernendum est, ne supra sedem apostolicam, Gelasiumque et Hormisdam sapere velint, quibus satis fuit non primæ illos auctoritatis, hoc est apocryphos dicere, non hæreticos.

CAPUT IX.

De synodo Arausicana II, in qua Prædestinatorum quoque hæresis damnata est.

Inter eos qui Prosperi exemplo, post ejus excessum, divinæ gratiæ partes susceperunt in Gallia, princeps fuit Cæsarius Arelatensis antistes, sancti Augustini non doctrinæ modo studiosissimus, verum etiam personæ : adeo ut præ Augustini amore, morti vicinus, extremum vitæ diem proximum illi qui ultimus Augustino fuerat sibi contingere optaret, quod obtinuit. In hanc ergo curam enixius incumbens, ad illorum errores exstirpandos se convertit, qui reliquiæ Pelagianorum a Prospero dicti, Semipelagianorum postea nomen in scholis theologorum sortiti sunt. Qui etsi Pelagiani prorsus non erant, eisque prorsus adversabantur, libero tamen arbitrio plus æquo indulgentes, de gratia et libero arbitrio, ex superioribus conciliis Sedisque apostolicæ responsis, atque ex diversis S. Augustini Operibus, sententias ad hos revincendos vel informandos idoneas, convocatis per dedicandæ basilicæ occasionem vicinis episcopis optimatibusque, comprobandas obtulit, manuque ab eis subscribendas curavit. Hæc nimirum illa est synodus Arausicana posterior, anno Christi 529 celebrata : quam fortuito licet aliaque de causa coactam, Ecclesia sic probavit, ut præcipuam apud omnes auctoritatem obtineat. Quanquam enim Cæsarii de gratia doctrinæ qui obsisterent diversæ sententiæ complures non deerant, irriti tamen et inanes omnium conatus fuere, Bonifacio pontifice, ut Cyprianus in Cæsarii Vita docet (*Lib.* I), Cæsarii et synodi hujus decreta confirmante. Sic enim ille narrat : *Et multi quidem æmuli surrexerunt, qui ejus resisterent doctrinæ de gratia. Sed o felicitas æmulanda! Etenim susurris et mala interpretatione quorumdam oboritur in Galliarum partibus contra prædicationem hominis Dei frustra sinistra suspicio. Ob hoc antistites Christi ultra Isaram consistentes charitatis amore collecti in Valentina civitate conveniunt. Ubi etiam beatus Cæsarius, infirmitatis solitæ causa, sicut disposuerat properare non potuit. Misit tamen præstantissimos viros de episcopis, cum presbyteris et diaconibus. Inter quos etiam sanctus Cyprianus Tolonensis antistes magnus et clarus enituit, omnia quæ dicebat de divinis utique Scripturis firmans, et de antiquissimis Patrum institutionibus probans, nihil per se in divinis profectibus quemquam arripere posse, nisi fuerit primitus Dei gratia præveniente vocatus. Sed dum suam justitiam quærebant statuere, justitiæ Dei non erant subjecti, non reminiscentes Dominum dixisse :* Sine me nihil potestis facere (*Joan.* XV, 5). *Et :* Nemo habet quidquam, nisi illi datum fuerit desuper (*Joan.* XIX, 11). *Et apostolum Paulum:* Gratia Dei sum id quod sum (I *Cor.* XV, 10). *Et alium:* Omne datum optimum desursum est (*Jac.* I, 17). *Et prophetam :* Gratiam et gloriam dabit Dominus (*Ps.* LXXXIII, 12). *Et quod tunc vere liberum homo resumet arbitrium, cum fuerit Christi liberatione redemptus, sub qua absolutione valeat consequi perfectionis effectum. Quorum intentionibus homo Dei dedit veram et evidentem ex traditione apostolica rationem. Nam bonæ memoriæ Bonifacius Romanæ Ecclesiæ papa, eadem colluctatione cognita, calcata intentione jurgantium, prosecutionem S. Cæsarii apostolica auctoritate firmavit. Ita, donante Christo, paulatim Ecclesiarum antistites receperunt quod optaverat diabolus repentina animositate cessare.* Cæterum in hac ipsa synodo quæ tota ex Augustini placitis conflata est, damnati sunt etiam et anathemate percussi Prædestinati, ut stuporem vel hinc suum sentiant ii qui Augustini sententiam a Prædestinatiana hæresi non secernunt. *Aliquos vero*, synodi verba sunt, cap. 25, *ad malum divina potestate prædestinatos esse non solum non credimus, sed etiam, si qui sunt qui tantum malum credere volunt, cum omni detestatione illis anathema dicimus.* At quorsum, inquies, tam alieno, ut apparet, loco, cum de Pelagianorum reliquiis agitur, perstricti etiam Prædestinati? Ideo, ni fallor, quod quemadmodum Prædestinati, cum oppugnabantur, invidiam adversariis, quasi Pelagium saperent, solebant concitare; ita vicissim Semipelagiani, cum urgebantur, Prædestinatorum hæresis suspicionem in eos movere qui urgebant. Quare synodus, ut hanc a se suspicionem amoliatur, quod teterrimum hæresis illorum caput fuit, exsecratur; de quo et auctor Prædestinati his verbis : *Dicunt : Etiam si voluerit bonum facere qui ad malum prædestinatus est, ad bonum pervenire non poterit.* Atque ita inter synodos quæ Prædestinatorum hæresim damnarunt, Arausicana quoque merito et sine controversia numeranda est.

CAPUT X.

Prædestinatorum error de libero arbitrio tunc quoque in Italia confutatus ab Ennodio Ticinensi.

Etsi Prædestinatos extra Galliam persequi animus non erat, invitat tamen occasio ut in proximam Cisalpinam tantisper digrediamur. Paucis namque annis ante synodum Arausicanam vivere desiit Ennodius episcopus Ticinensis, cujus exstat inter cæteras, libro II, epistola ad Constantium : in qua tacito nomine quemdam refellit, qui asserebat liberum arbitrium homini deteriorem tantum in partem datum. Prædestinatorum hic error erat, quem in ipso hæresis ortu in monachis Adrumetinis, ut dictum est, reprehenderat Augustinus in libro de Correptione et Gratia, liberum et ad bonum et ad malum faciendum habere nos docens. Quod ipsum quia scire pariter fusequæ in ea quam dixi epistola probat et confirmat Ennodius, locum integrum hoc loco inserendum putavi. *Ergo*, inquit, *ut scriptione testamini, inventus est homo qui servos Christi, quemadmodum ipse promisit esse faciendum, sub hac occasione cribraret, asserens de arbitrii libertate in una tantum parte quæ deterior est, eligendi datam esse licentiam. O schismaticam propositionem, quæ juxta Apocalypsim scriptas habet in fronte blasphemias* (*Apoc.* XIII, 1)! *Quæ ista est libertas si valet edisserat, ubi hoc datur solum velle quod puniat; aut quare electionem nominet, ubi unam tantum partem asserit fuisse concessam. Quod si veritate subsisteret, locum divina judicia non haberent. Quid enim boni a nobis Deus noster recte quæreret, qui appetentiam ejus de voluntate subtraxerat? Sed juxta Apostolum :* Nunquid iniquus est Deus? absit (*Rom.* III, 5). *Inter homines a recti discordat affectu, qui a subjectis exigit quod in potestate non tribuit : hoc de Deo qua conscientia sentiatur advertite. Ubi est illud Apostoli clamantis, et pro arbitrii libertate testantis :* Velle adjacet mihi, perficere autem non invenio (*Rom.* VII, 18)? *Quid est aliud nisi dicere : Novi dextrum iter eligere; sed nisi ingredientem juverit gratia superna, lassabor. Nemo dubitat, nemo condemnat quod, auctore gratiæ præstante, et ipse æquitatis divinitus callis aperitur. Dux enim bonorum et præcessor est gratia, quando multiplici ad requiem invitamur hortatu, quando nobis dicitur :* Venite, filii, audite me (*Ps.* XXXIII, 12). Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum (*Matth.* XXV, 34). Ubi ego sum, ibi erit et minister meus (*Joan.* XII, 26). *Sed nisi talibus monitis, et voluntas nostra quæ libera est, et labor præstet obseqvium, ad periculum et gehennam, non imperio aliquo, sed sponte devolvimur. Itaque aut præmium devotio, aut pœnam contemptus operatur. Alioqui non erit justa retributio, quæ aut per supplicia refertur necessitate peccantibus, aut bonam mercedem offert operi ad quod trahuntur inviti. Ergo debemus gratiæ, quod occultis itineribus, nisi resistamus, sapor nobis vitalis infunditur; nostræ tamen electionis est quod benefica monstrata sectamur. Via enim scelerum non imperatrix nostra legitur esse, sed famula, cum de peccatis dicitur :* Sub te erit appetitus eorum (*Gen.* IV, 7). *Quid enim sibi vult universa prophetæ quasi sertis redimita elocutio :* Noli æmulari inter malignantes (*Ps.* XXXVI, 1). Nolite confidere in principibus (*Ps.* CXLV,

2). Nolite fieri sicut equus et mulus (*Ps.* XXXI, 9)? *Et Apostolus :* Nolite fieri servi hominum (I *Cor.* VII, 23). *Toties* NOLI *in superna admonitione quid respicit, si aliud velle non licuit? Deinde quamvis in persona Christi, tamen pro arbitrii astipulatur ejusdem prophetæ nobis libertate testimonium :* Ut facerem voluntatem tuam, Deus meus, volui (*Ps.* XXXIX, 9). *Et alibi :* Voluntarie sacrificabo tibi (*Ps.* LIII, 8). *Et :* Vota mea Domino reddam (*Ps.* CXV, 14). *Et iterum :* Vovete et reddite (*Ps.* LXXV, 1). *Illud autem beati Apostoli quo se muniri credit exemplum nobiscum facit, si quæ sequuntur advertit, cum inimicus arrogantiæ dixit :* Gratia Dei sum quod sum (I *Cor.* XV, 10). *Mox enim, ne sic fugax gloriæ mederetur, ut longo intervallo a veritate descisceret, sapiens architectus adjunxit :* Abundantius omnibus laboravi, et gratia Dei in me egena non fuit (*Ibid.*)*; quod dixisse est : Christus in me quem digne aut abundanter remuneraretur, invenit. Non enim pauper est divina gratia, sed meritorum nostrorum putatur quadam macie aut exilitate tenuari. Quæ tunc non suis æstimatur meatibus fluere, quando de ejus cursibus ariditatis nostræ vena nihil recipit. O si epistolaris pateretur angustia sacrorum voluminum arcana reserari! Sed timeo ne qui nullam poterit Deo inspirante in fide nostra invenire calumniam, de paginæ prolixitate causetur. Quid illud qua mente suscipit:* Ecce aquam et ignem, ad quod vis porrige manum (*Eccli.* XV, 17)? *Quid alia, quæ copiosus assertor ipse replicasti? Credo more aspidis clausa, ut aiunt, aure transivit. Video quo se toxica Libycæ pestis extendant. Arenosus coluber non hæc sola habet perniciosa quæ reserat, ad æstimationem occultorum facinorum ferenda sunt quæ fatetur. Vult enim ad illud pertingere, neminem suo vitio aut negligentia perire, si homo utriusque boni et mali potestate concessa privatur. Hos tantum jactat potuisse salvari, sine labore ullo, sine mandatorum amicitia, quos peregrinantes a merito favor tantum cœlestis eripuit. Proinde, quod in ipsum referatur, illos periisse intelligit, quos gratia noluit divina liberare.*

CAPUT XI.

Prædestinatiana hæresis in Gallia per Gothescalcum renovata, et a Rabano atque Hincmaro in duabus synodis iterum oppressa.

Trecentis amplius annis conticuerat in Gallia Prædestinatorum hæresis, cum iterum Caroli Calvi sæculo excitata est a Gothescalco presbytero. Monachus hic fuit Orbacensis in Suessionica diœcesi. Qui, relicto monasterio, in Italiam transgressus, cum perversæ doctrinæ semina in agro Veronensi spargeret, binis a Rabano epistolis quæ nuper editæ sunt, est confutatus : una ad Notingum Veronensem episcopum, altera ad Eberardum ejusdem oræ comitem, in qua de Gothescalco inter cætera hæc leguntur : *Divulgatum,* inquit, *in istis partibus constat, quemdam sciolum, nomine Gothescalcum, apud vos manere, qui dogmatizat quod prædestinatio Dei omnem hominem ita constringit, ut etiam si quis velit salvus fieri, et pro hoc fide recta atque bonis operibus certet ut ad vitam æternam per Dei gratiam veniat, frustra et incassum laboret, si non est prædestinatus ad vitam. Quasi Deus prædestinatione sua cogat homines interire, qui auctor est salutis nostræ, non perditionis. Et jam hinc multos in desperationem suimet hæc secta perduxit; ita ut dicant : Quid mihi necesse est pro salute mea et vita æterna laborare? quia si bonum fecero, et prædestinatus ad vitam non sum, nihil mihi prodest; si autem ego malum egero, nihil mihi obest, quia prædestinatio Dei me facit ad vitam æternam pervenire.* Ex Italia in Germaniam profectus, Rabano eidem libellum erroris sui obtulit, ab eoque et ab episcopis Germaniæ damnatus est, et ad metropolim Remensem remissus, in concilio Moguntino anni 848. Synodicæ vero quæ damnationis sententiam continet, hoc est exemplum :

Reverentissimo fratri consacerdoti Hincmaro archiepiscopo Rabanus servus Christi et servorum ejus in Domino salutem.

Notum sit dilectioni vestræ quod quidam gyrovagus monachus, nomine Gothescalc, qui se asserit sacerdotem in vestra parochia ordinatum, de Italia venit ad nos Moguntiam, novas superstitiones et noxiam doctrinam de prædestinatione Dei introducens, et populos in errorem mittens; dicens quod prædestinatio Dei sicut in bono sit, ita et in malo; et tales sint in mundo quidam qui, propter prædestinationem Dei qua eos cogat in mortem ire, non possint ab errore et peccato se corrigere : quasi Deus eos fecisset ab initio incorrigibiles esse, et pœnæ obnoxios in interitum ire. Hanc opinionem nuper in synodo apud Moguntiam habita ab eo audientes, et incorrigibilem eum reperientes, annuente atque jubente piissimo rege nostro Hludovico, decrevimus eum cum perniciosa sua doctrina damnatum mittere ad vos, quatenus eum retineatis in vestra parochia unde primum inordinate recessit, et non sinatis eum amplius errorem docere et seducere populum : quia jam multos seductos, ut audivi, habet, et minus devotos erga suam salutem, qui dicunt : Quid mihi proderit laborare in servitio Dei? quia si prædestinatus sum ad mortem, nunquam illam evadam; si autem male egero, et prædestinatus sum ad vitam, sine ulla dubitatione ad æternam requiem vado. Hæc ergo paucis vobis scripsimus, intimantes qualem ejus doctrinam reperimus. Vos etiam valebitis de ore ejus quid sentit plenius audire, et quid inde agendum sit juste decernere. Dominus omnipotens sanctitatem vestram bene valentem et pro nobis orantem in æternum conservare dignetur.

Inde subsecuta est synodus altera contra Gothescalcum in Carisiaco palatio habita, in qua iterum auditus, damnatusque iterum est ab episcopis, et prolata in eum sententia hujusmodi :

Ecclesiastica sententia in pertinacissimum Gothescalcum, propter incorrigibilem obstinationem illius, in synodo apud Carisiacum habita a duodecim episcopis ecclesiastico rigore prolata.

Frater Gothescalc, sacrosanctum sacerdotalis mysterii officium quod irregulariter usurpasti, et in cunctis moribus ac pravis actibus atque perversis doctrinis eo hactenus abuti non pertimuisti, judicio Spiritus sancti cujus gratiæ munus est sacerdotale officium, per virtutem sanguinis Domini nostri Jesu Christi, noveris tibi esse, si quo modo suscepisti, sublatum, et ne ulterius eo fungi præsumas penitus interdictum. Insuper, quia et ecclesiastica et civilia negotia, contra propositum et nomen monachi, conturbare contemnens jura ecclesiastica præsumpsisti, durissimis verberibus te castigari, et secundum ecclesiasticas regulas ergastulo retrudi auctoritate episcopali decernimus; et ut de cætero doctrinale tibi officium usurpare non præsumas, perpetuum silentium ori tuo virtute æterni Verbi imponimus.

In eadem quoque synodo, aut in eodem certe loco, constituta sunt quatuor capitula, totidem Gothescalci capitulis, quæ ad stabiliendam hæresim suam condiderat, opposita. Quod vero silentium illi est a synodo impositum, cum eo convenit quod Rabanus privatim de eodem Gothescalco suadebat scribens ad Hincmarum. *Ego autem, quantum præsumo*, inquit, *admoneo ut has contentiones in populo Christiano fieri prohibeatis, et ipsum Gothescalcum, hujus erroris auctorem, nec scribendo nec loquendo ultra multis nocere permittatis. Miror enim prudentiam vestram, quod istum noxium virum, hoc est Gothescalcum, qui in omnibus vituperabilis inventus est, qui nec monachi votum, nec sacri ordinis vitam, sed neque prædicando officium legitime observavit, scribere aliquid permisistis. In quo officio magis nocere potuit, quam viva voce loquendo. Unde etiam in plurimis locis, ut audivi, sui veneni poculo non paucos inebriavit, et in erroris insaniam vertit.*

CAPUT XII.

Lugdunensem Ecclesiam, synodumque Valentinam, in causa Gothescalci Prædestinatorum erroribus minime suffragari

Movet quosdam, cum Gothescalci causam a Lugdunensi Ecclesia susceptam, duabusque synodis quæ illum Moguntiæ et Carisiaci damnarant, duas ex adverso, Valentinam et Lingonensem, oppositas eique faventes vident. Ac merito sane moverentur, si favor hic ad Prædestinatorum usque patrocinium hæresisque defensionem pertineret. Sed aliter res habet. Utcunque enim in aliis fortasse dissideant, in eo tamen conspirant, quod utrique hostes sunt Prædestinatorum. Et quanquam quatuor Hincmari capitulis, quibus quatuor Gothescalci capitula eliserat, contraria quatuor synodus Valentina opposuerit, atque hæc ipsa synodi Valentinæ capitula, in synodo Lingonica post hæc confirmata, et in Tullensi apud Saponarias oblata et relecta, cum ad Hincmarum pervenissent, accurate ab eodem confutata fuerint, suaque ipsius quæ illi oppugnabant, constabilita; nusquam tamen in tam varia et ancipiti contentione dissimulatum a Lugdunensibus, veterum Prædestinatorum errores quos Hincmarus in Gothescalco reprehendebat, sibi pariter probari aut placere non posse. Errores hi duo erant præcipue: quorum alter prædestinationem ipsam spectabat, alter arbitrii libertatem. Prædestinatos quippe a Deo reprobos ad interitum docebat Gothescalcus; falso id dici contendebat Hincmarus: et cur ita sentiret, causam exponens in operis sui (*de Prædestinatione*) capite 15: *Veteres*, aiebat, *Prædestinatiani reproborum prædestinationem ad interitum confitentur, quos sicut dicunt a Deo prædestinatos ad interitum, ita etiam ad peccatum. Hoc moderni Prædestinatiani colore mutant, sed odoris et saporis intelligentia redolent Dicunt enim: Prædestinavit Deus reprobos ad interitum, non ad peccatum, cum non nisi per peccatum perveniri valeat ad interitum.* Ideo ergo prædestinatos ad interitum dici non probabat, quia, hoc posito, consequens arbitrabatur ut etiam ad peccatum prædestinati crederentur, qui error fuerat veterum Prædestinatorum. Valentinæ porro synodi auctores, etsi, quia id consequi non censebant, prædestinari ad mortem impios cum Gothescalco dicere non refugerent, prædestinationem tamen ad peccatum quam inducebant Prædestinatiani, sic exhorrebant, ut Arausicanam synodum secuti (*Can.* 3 *syn. Valent.* III), anathema in eos pronuntient qui ad malum prædestinari a Deo quemquam credunt.

Quin et eadem rursus Ecclesia Lugdunensis, ejusque antistes Remigius, in libro de tribus epistolis, Hincmari contra Gothescalcum epistolæ respondens, etsi quod ille de prædestinatis ad interitum dixerat molliorem in partem interpretari studet, necessitatem tamen male agendi, prædestinationemque ad peccatum, quam Prædestinatiani docebant, et quam non abs re Gothescalco imputabat Hincmarus, respuit pariter penitusque aversatur. *Si qui sunt*, inquit (*Cap.* 8), *qui ex hoc scandalizari videantur, tanquam per istud prædestinationis verbum necessitas male agendi cuiquam imposita esse significetur, instruendi potius fuerunt quod Deus neminem prædestinet ad peccatum, sed ad luendum supplicium pro peccato, nec ista prædestinatione aliquem cogat ad male agendum.* Ex quibus liquet Lugdunenses, quod ad hoc caput attinet, Prædestinatorum erroribus haudquaquam suffragari. De altero, quod liberum arbitrium labefactat, an fatebimur suffragatos? At illi usque adeo huic etiam errori non favent, ut illum detestentur, et in Gothescalcum cadere potuisse non credant. Sic enim ratiocinantur. *Additur*, inquiunt (*Cap.* 21), *in illa epistola dixisse illum miserabilem monachum, quod postquam primus homo libero arbitrio cecidit, nemo nostrum ad bene agendum, sed tantum ad male agendum libero potest uti abitrio: quod est utique non solum mirabile et inauditum, sed, quantum nobis videtur, etiam incredibile ut homo inter fideles et a fidelibus nutritus et eruditus, et in ecclesiasticorum Patrum scriptis non parum exercitatus, hoc dicere vel sentire potuerit, quod post primi hominis lapsum nemo fidelium ad bene agendum libero possit uti arbitrio, sed tantum ad male agendum. Tanquam in nobis non sit liberum arbitrium nisi ad malum; ad bonum autem sola in nobis Dei gratia absque libero arbitrio operetur. Si enim dixisset generaliter:* Nemo hominum, *et addidisset*, sine Dei gratia, *et ita subjungeret*, libero bene uti potest arbitrio, *esset catholicus sensus, et catholica omnino assertio. Cum autem dixisse arguitur, quod nemo nostrum, id est fidelium, nisi tantummodo ad male agendum uti possit arbitrio; quid aliud tali dicto et tali novitatis præsumptione asseritur, nisi quod humanæ mentis arbitrium, quod ante peccatum ad verum bonum amandum et desiderandum et fruendum erat liberum, ita primo homine peccante vitiatum sit et perierit, ut deinceps tantummodo ad malum remanserit in homine liberum arbitrium; ad bonum vero agendum, sive habendum, nullum sit hominis liberum arbitrium, sed tantum divinæ gratiæ donum? Quod genus erroris, nec apud hæreticos, nec apud quemquam catholicum nos cognovisse vel audisse meminimus: ita ut etiam de isto hoc nobis, ut jam diximus, incredibile videatur.* Qui tanta verborum copia, per tot ambages et circuitus, errorem hunc exaggerant, et tam studiose hunc refellunt, eosne credat quisquam patronos illius aut defensores videri voluisse? Cumque in explicanda de libero arbitrio catholica doctrina id ipsum illi tradant quod Hincmarus; quis non intelligit in hac illos altercatione, seu Ebonis Gratianopolitani privato in Hincmarum odio incitatos, seu alia re quapiam adductos, redarguendi Hincmari tuendique Gothescalci causas quæsiisse potius et captasse quam re ipsa nactos esse; incassum ut proinde operam nunc ponant qui, collatis et oppositis inter se Lugdunensium et Rabani vel Hincmari assertionibus, id enituntur, ut Prædestinatorum errores quos Hincmarus in Gothescalco notat, male ab eo reprehensos, et a Lugdunensibus pro catholicis dogmatibus habitos ac defensos fuisse, nobis persuadeant?

ANNO DOMINI CCCCLXX.

MAMERTUS CLAUDIANUS

PRESBYTER VIENNENSIS.

GALLANDII PROLEGOMENON DE MAMERTO CLAUDIANO.

(Galland. Vet. Patr. Biblioth. tom. X.)

I. Mamertum Claudianum, sive ut aliis placet, *Claudianum Ecdicium Mamertum*, domo Viennensem fuisse arguit Baluzius (*a*) ex ipsius Claudiani litteris ad Sapaudum, ubi hæc leguntur (*b*): *Admonitus quoque sis oportet Viennensis urbis nobilitatis antiquæ, cujus tu civis et doctor non otio duplex debitum solves, a quo bifariam quæritur vel patribus respondere vel patriæ.* Monasticum institutum *virente in ævo* primum professus, ut scribit Sidonius in ejus epitaphio (*c*), postea presbyter fuit Viennensis sub sancto Mamerto episcopo ejus fratre natu majore, illiusque strenuus adjutor eodem Sidonio teste. Mamertus præsul, inquit (*d*), *suspiciebat* Claudianum *granditer, habens in eo consiliarium in judiciis, vicarium in ecclesiis..... in lectionibus comitem, in expositionibus interpretem*, etc. Hinc proinde in ipsius Claudiani epitaphio Sidonianæ epistolæ modo citatæ subjecto dicitur *antistes in ordine secundo.* Scilicet, Sirmondo interprete, Mamertum fratrem episcopum plurimis in rebus ita sublevabat, ut quamvis presbyter tantum esset, episcopus ipse quodammodo videretur. Atque hæc quidem postrema Sidonii verba minus recte animadversa, in causa fortasse fuerint cur Gennadius Claudianum nostrum *episcopum* appellarit (*e*): nisi mavis cum aliis corruptum esse illum Gennadii locum, quippe qui postea eum *presbyterum* vocet (*f*). Quem tamen errorem deinceps erravit Trithemius (*g*): et, quod mireris, etiam Canisius (*h*); licet a Baronio edoctus (*i*) quem laudat, ab eo sibi cavere potuisset. Cæterum claruit Claudianus inclinante sæculo v. Constat enim ipsum tres libros *de Statu animæ* de quibus mox verba faciemus, circa annum CCCCLXX nuncupasse Sidonio patricio, nondum ad Arvernensem episcopatum evecto. Supremum autem diem clausisse videtur anno CCCCLXXIII aut CCCCLXXIV, quo Viennam profectus idem Sidonius, cum Claudianum e vivis sublatum comperisset, *super unanimi fratris ossa*, ut ipsemet testatur (*j*), lugubre carmen conscripsit. De utraque vero temporis notatione viri eruditissimi consulendi (*k*).

II. Porro qualis quantusque fuerit Claudianus, sive illius mores sive ingenium spectes, luculenter nos edocet laudatus Sidonius. Et primum quidem (*l*): « Quis, ait, competenti præconio illum extollat? quod conditionis humanæ per omnia memor, clericos opere, sermone populares, exhortatione mœrentes, destitutos solatio, captivos pretio, jejunos cibo, nudos operimento consolabatur. Pariter et super his plura replicare superforaneum statuo. Nam merita sua quibus divitem conscientiam censu pauperatus locupletavit, spe futuræ retributionis celare plus studuit. » Hæc ille pauca de Claudiani pietate. Cujus præterea ingenium suspiciens, ambigit (*m*), num quispiam ei par surrecturus sit. « Vir siquidem, inquit, fuit providus, prudens, doctus, eloquens, acer, et hominum ævi, loci, populi sui ingeniosissimus, quique indesinenter salva religione philosopharetur. » Et post pauca: « Deus bone, ait, quid erat illud, quoties sola consultationis gratia conveniebamus? Quam ille omnibus statim non dubitans, non fastidiens aperiebat? voluptuosissimum reputans, si forte oborta quarumpiam quæstionum insolubilitate labyrinthica, scientiæ suæ thesauri eventilarentur... Quis enim virum super abditis consuleret invitus, a cujus disputationis communione ne idiotarum quidem imperitorumque sciscitatio repudiaretur? » Hæc summatim de Claudiani doctrina ex Sidonio descripsimus, qui tamen in ejus laudes cum hic tum alibi latius excurrit.

III. Jam vero inter florentissimi hujus ingenii litterarum monimenta quæ superant (alia enim nonnulla veteribus memorata, non sine jactura ecclesiasticæ antiquitatis interierunt), eminent *de statu animæ* libri tres contra Faustum Reiensem conscripti. Etenim hic præsul epistolam vulgavit bipartitam, ex qua Gennadius duos distinctos libellos facit (*n*). In parte nimirum priore Arianos et Macedonianos refellit: in posteriore autem pugnat *adversus eos qui dicunt in creaturis aliquid esse incorporeum.* Et posterior quidem epistolæ Faustinianæ pars comparet in Patrum bibliothecis, Claudiani libris eo nomine

(*a*) Baluz., præfat. ad tom. VI Miscell., pag. ult.
(*b*) Ibid., pag. 537.
(*c*) Sidon., lib. IV, epist. 11.
(*d*) Id., ibid.
(*e*) Gennad., de Vir. illustr., cap. 67.
(*f*) Id., ibid., cap. 73.
(*g*) Trith., de Script. eccl., num. 178.
(*h*) Canis., Thes. tom. I, pag. 361, in not.
(*i*) Baron., ad ann. 490, § 39.
(*j*) Sidon., lib. IV, epist. XI.
(*k*) Tillemont, Mémoires ecclés., tom. XVI, pp. 213, 243; Histoire littéraire de la France, tom. II, pp. 448, 443.
(*l*) Sidon., lib. IV, epist. 11.
(*m*) Id., ibid.
(*n*) Gennad., de Viris illustribus, cap. 85.

præmissa quod illam impugnandam sibi sumpserit presbyter noster Viennensis. Integram vero eamdem epi tolam primus edidit Canisius (*a*), ex quo deinceps in bibliothecas Patrum Parisiensem (*b*) et Lugdunensem (*c*) transiit. Sed ut ad Mamertum redeamus, tres ejus libros contra Faustum elucubratos eximiis præconiis passim laudat Arvernorum episcopus, ex quibus hæc tantum seligimus (*d*) : « Librum, inquit, *de Statu animæ* tribus voluminibus illustrem, Mamertus Claudianus, peritissimus Christianorum philosophus et quorumlibet primus eruditorum, totis sectatæ philosophiæ membris, artibus partibusque comere et excolere curavit, novem quas vocant Musas, disciplinas aperiens esse, non feminas. Namque in paginis ejus vigilax lector inveniet veriora nomina Camœnarum, quæ propriam de se sibi pariunt nuncupationem. Illic enim et grammatica dividit, et oratoria declamat, et arithmetica numerat, et geometria metitur, et musica ponderat, et dialectica disputat, et astrologica prænoscit, et architectonica struit, et metrica modulatur. » Hæc ille. At longe cumulatissimis laudibus eosdem libros auget ipsemet Arvernensis antistes in litteris auctori Claudiano inscriptis, quas infra duabus aliis epistolis presbyteri nostri Viennensis intextas reperies. Et jure quidem tantis laudibus effertur Claudianus; quippe qui scilicet, inquit magnus Baronius (*e*), una cum theologicis facultatibus, cæteris quoque scientiis polleret : ut plane veritatis assertorem, non autem adulatorem Sidonium fuisse cognoscas.

IV. Unum tamen hic adnotare fortasse juverit : Claudianum nimirum in ea fuisse sententia (*f*), *constare angelum et corpore et spiritu, præcipua inter creaturas dignitate formato*. Quem ad locum hæc advertit Huetius (*g*) : « Mamertum sua videtur fefellisse ratio : nam vitalem ipsum spiritum vel incorporeum esse dicet, vel corporeum : si incorporeum esse velit, quare non totam itidem Angeli naturam pro incorporea admittat, causa non est : si corporeum, ut nullum corpus ex ejus sententia sponte sua vivere potest : ergo alio spiritu excitante vivescat necesse est. Eadem porro de tertio illo spiritu, atque item de quarto, et sic in infinitum recurret quæstio. » Hactenus V. C. Ejusdem quoque Mamerti de Angelorum corporibus placita perstringuntur in Brasichellano Indice librorum expurgandorum (*h*). Cæterum haud paucos ex antiquis Patribus in eamdem opinionem declinasse compertum habemus. Qua de re præter laudatum Huetium, Muratorium item adire haud pigeat, ubi quid de quæstione, utrum Angeli corporei an incorporei sint, credendum inquirit (*i*).

V. Horum autem trium Claudiani librorum editionem prelo consignavimus, quam Andreas Schottus post collationem a Joanne Wowerio cum membranis Plantinianis institutam recensuit, exegitque cum ad exemplar anno 1520 Basileæ studio Petri Mosellani vulgatum e Cellensi Germaniæ bibliotheca, tum in primis ad vetustiorem codicem Tornacensem bibliothecæ Benedictinorum ad sanctum Martinum : quo munere perfunctus *loca prope innumerabilia* sibi fuisse restituta profitetur. « Lutetiæ enim, inquit, bis terve ita opera typographica eum auctorem in Patrum veterum Bibliotheca deformarunt, nihil ut sanum integrumve in horrido illo dicendi genere legi posset aut intelligi, nedum ad cognoscendum subtilia illa invitarent. » Hujusmodi vero Schotti editio primum prodiit anno 1618, in bibliotheca Patrum Coloniensi, repetita deinceps in Lugdunensi anno 1677. Cum vero nobis haud esset in promptu editio Coloniensis, Lugdunensi usi sumus (*j*) : quam tamen pluribus in locis male habitam cum ea contulimus quæ occurrit sive in bibliotheca PP. Parisiensi (*k*), sive in Orthodoxographis (*l*). Hinc factum ut non solum complura typographica menda fuerint sublata, verum etiam multa integritati restituta, ut inita comparatione ac ex notulis subjectis compertum fiet. Præterea longiora capita, quo facilior lectio procederet, in sectiones distinximus. Sed illud in primis commodi accessit, quod ex eadem Parisiensi bibliotheca (*m*) commentariolum desumpsimus Sidonio ab eodem Claudiano inscriptum, atque ad idem argumentum *de Statu animæ* respiciens. Mirari vero subit ejusmodi commentariolum in editione Lugdunensi fuisse omissum (an etiam a Schotto in Coloniensi?), cum tamen utraque Orthodoxographa cum Heroldi, tum Grynæi anno 1555 et 1569 typis Basileensibus evulgata illud exhibeant, ad quæ propterea exemplaria nostrum diligenter exegimus.

VI. Jam vero tres *de statu animæ* libros excipiunt duæ Mamerti Claudiani epistolæ. Et altera quidem ad Sidonium, cui ea quoque subjicitur qua idem Sidonius Claudiano respondet : altera vero ad Sapaudum rhetorem Viennensem ; ad quem scribens ipsemet Sidonius (*n*), eum ita laudat, ut Quintiliano et Palladio summis rhetoribus comparare haud vereatur. Hanc autem elegantissimam Claudiani epistolam primus ex archivo regio Parisiensi e tenebris eruit Baluzius (*o*), sed nonnullis in locis minus emendatam, ut ad paginarum lim-

(*a*) Canis., Thes. tom. I, pp. 361-365.
(*b*) Biblioth. PP. Paris. ann. 1644, tom. III, pp. 359 seqq.
(*c*) Biblioth. PP. Lugd. tom. VIII, pp. 548 seqq.
(*d*) Sidon., lib. v, epist. 2.
(*e*) Baron., ad ann. 490, § 38.
(*f*) Claud., de Stat. anim., lib. I, cap. 14.
(*g*) Huet., Origenian., lib. II, cap. 2, quæst. 3, § 8, pag. 71
(*h*) Brasich., Ind. tom. I, pagg. 141 seq., edit. Rom. 1608.
(*i*) Murat., de Ingen. moder., lib. I, cap. 15, pp. 106 seq., edit. Paris.
(*j*) Bibl. PP. Lugd., tom. VI, pp. 1045-1074.
(*k*) Bibl. PP. Paris., tom. IV, part. I, pp. 599-658.
(*l*) Orthodox., pp. 1250-1305.
(*m*) Bibl. PP. Paris., l. c., pp. 654-658.
(*n*) Sidon., lib. v, epist. 10.
(*o*) Baluz., Miscell. tom. VI, pag. 535.

bum innuimus. Cæterum de Sapaudo plura erudite observata videas apud Historiæ litterariæ Gallicæ auctores (a). His porro duabus epistolis carmen subdidimus, *Pange lingua gloriosi prælium certaminis*, cujus idem Sidonius in litteris ad ipsum Claudianum meminisse videtur his verbis (b): *Jam vero de hymno tuo si percunctere quid sentiam, commaticus est, copiosus, dulcis, elatus et quoslibet lyricos dithyrambos amœnitate poetica et historica veritate supereminet..... Excrescit amplitudo proloquii angustias regulares, et tanquam parvo auro grandis gemma vix capitur*, etc. Ad quem locum Sirmondus : « Annotarat, inquit, scholiastes quidam hymnum significari cujus initium est, *Pange lingua gloriosi prælium certaminis*. Et quidem stylum redolet cultiorem, quam Fortunati esse soleat, cui tamen illum tribuunt antiqui etiam scriptores et codices. In eum præterea scite cadunt omnia quæ laudantur a Sidonio. Scriptus est versibus trochaicis, quibus inserti aliquando pyrrhichii numeri. Commaticus est, crebris aptisque commatiis incisus, sententiis non interruptis, sed molliter cum versu cadentibus. Denique Claudiano carmen hoc vindicat non solum vetus scholiastes quem dixi, verum etiam Gennadius, non quidem ut editus est, sed prout in codice cœnobii S. Michaelis de Tumba vulgatis auctior in Claudiani mentione legitur his verbis: *Scripsit et alia nonnulla, inter quæ et hymnum de passione Domini, cujus principium est*, Pange lingua gloriosi. *Fuit autem frater Mamerti Viennensis episcopi.* » Hæc ille. Alia quidem poemata plerique recentiorum Claudiano attribuunt : quæ tamen sive Damasum papam, sive Paulinum Nolanum auctorem agnoscunt; quemadmodum post Tillemontium (c), Historiæ Gallicæ litterariæ scriptores eruditi liquido evincunt (d).

(a) Hist. littér. de la France, tom. II, pag. 498.
(b) Sidon., lib. IV, epist. 3.
(c) Tillem., Mém. eccl., tom. XVI, pag. 126.
(d) Hist. littér. de la France, tom. II, pag. 453.

MAMERTI CLAUDIANI
PRESBYTERI VIENNENSIS
DE STATU ANIMÆ
LIBRI TRES.

Præfatio.

[a] PRÆFECTORIO PATRICIO, DOCTISSIMO ET OPTIMO VIRO C. SOLLIO SIDONIO CLAUDIANUS SAL.

Editionem libellorum quos de animæ Statu condidi, reticendi cautus et loquendi pensus arbiter, mihi imperasti. Fas fuit memet doctissimi atque amantissimi vel peritiæ cedere, vel credere amicitiæ. Sed, ut tute egregie compertum tenes, multi hoc idem mihi, et idem ipsi tecum magni admodum viri negotium dedere, quod egomet haud temere suscepissem, nisi id spernere periculosius, quam agere laboriosius judicassem. Quanquam pro virili parte meum quoque fuerit, vel non admonitum, prout posse subest, asserere veritatem. Scripsi igitur pauca hæc, veluti quædam rationum semina : quæ studiosus quisque, si non otiose capessat, ut ego arbitror, multa exinde derivare poterit : quæ etsi angustis emanantia venulis, in magnos tamen amnes longiore procursu exuberabunt. Ego vero et fraudatus [b] temporis, et occupatus animi, satis habui, quantum ad negotii præeminentiam spectat, quam succinctim atque uti digito, vel denotare vitanda, vel ostendere sequenda. Sane opusculum illud sine auctore proditum, et usquequaque perquiritatum, toto agmine sui in aciem eductum, et conserta nobiscum manu congressum, viceritne, cesseritve, tu potissime disertorum ferto sententiam. Sed ut quisque lecturus e præfatione percipiat styli nostri seriem :

Primus liber in sui primordio breviter astruit, impassibilem divinitatem nulli prorsus affectui subjacere. Post, de animæ statu varium cum adversario luctamen alternat. Ab hinc itidem ad erudiendum in ea quæ sunt obscuriora, lectorem, quippiam ex geometricis et arithmeticis atque etiam ex dialecticis, et nonnullis prout interfuit usui, philosophomenon regulis, modeste ac moderate, et quam potuit parciter prælibavit, habita identidem cum adversa parte congressione : sicque adjectis nostris aliquot sine alienorum interpolamento, finem liber accepit

Secundus post principium, de mensura, numero et pondere non otiose, et ut autumo, non infructuose dissertat : ubi si cognitor adsit intentus, sub adminiculo pietatis per differentium creaturarum gradus,

[a] Censuere nonnulli legendum *Præfecto prætorio*. Sed nihil mutandum. Sidonius lib. I, epist. 7, pag. 458 : *Abite degeneres, et* PRÆFECTORIIS *patribus indigni*. Neque aliter legit eamdem inscriptionem Sirmondus ad Sidonii opera sub initium et alibi.
[b] Al. *tempore... animo*.

ad usque nonnullam creatricis omnium Trinitatis, si non jam felicitate contemplandæ, certe robustius credendæ perveniet firmitatem. Post hinc totus usque ad metam sui, liber testibus utitur.

Tertius aliquantulum in sui primordio argumentatur. Post, saucios ex adversa acie palantes insequitur. Demum vero nec aspernatur pacem, nec conflictum metuit adversantis ignoti. En legisti eruditissime virorum quod lectitabis : tu modo faxis, uti memineris, non absque cura tui prodire oportere, quod publicari jubes. Neque ego de negotii pondere, sed de actionis levitate dubitaverim. Proinde consilium tuum asserito et defensitato : quoniam si in his secus aliquid ego [a] conscriptionis periclitabor; tu editionis. Vale, et vige bonis viribus, veteris reparator eloquentiæ.

[a] Al. *conscriptione... editione.*

LIBER PRIMUS.

CAPUT I.

De opinionibus imperitorum et pervicaci in defensionibus pertinacia.

Magnum in genere humano, Solli Sidoni, frater amantissime, multorum vitium est arrogans imperitia, et pervicax in defendendis perperam præsumptis opinionibus pertinacia. Nam plerique mortalium aut per sensus corporis corporearum rerum haustis imaginibus, veluti quibusdam rerum umbris, obtutum mentis illudunt, aut tenellis adhuc infantiæ quondam suæ persuasionibus in senectute puerascunt. Si qua illis dicendi copia est, neglectis rerum causis, rationis animam spernunt, et verborum corpora diligunt. Cumque duplici ad veritatem veniatur via, ut aut præjudicatæ auctoritati credulitatem subdamus, aut ad scientiam ratiocinatione tendamus; nihil quod vel auctoritas jubeat, vel ratio suadeat, potissimum ducentes, spreta paucitate doctorum, illudunt imperitos, quæ maxima turba est. Sed et ipsi ab eisdem quos fallunt, reciproca illusione falluntur. Laudantur namque, falsoque laudantibus credunt; quo mentis sanitas maxime periclitatur. Accedit ad hoc etiam lacessentis semper livoris intentio, invidentis animi crimen et pœna. Nam si quid ab his quos iniquo lacessunt odio, ad utilitatem publicam veri prodatur, diversum protinus astruunt, etsi idem sentiant. Ac sic inexhausto firmatoque odio, cum his quos sibi odisse institutum est, nequaquam metuunt veritatis fecisse jacturam. Oderunt igitur proximum, oderunt et Deum. Atque in his duobus præceptorum omnium totiusque legis spreta plenitudine, non mirandum est, si vel de Deo vel de homine probe non sentiant, qui utrumque a se odio mediante longinquant. Sed istuc eorumdem quanquam plectibili vitio moveor, exilius tamen; quia etsi malivolentiæ in alios tela moliuntur, ipsi magis propriis transfixi ictibus, vulnera quæ inferre conantur, excipiunt : namque odiorum stimulis, eorumdem prius puniuntur auctores. Illud multo maximum, et longe periculosius crimen est : quod catholicæ sanitati opiniones inimicas stulte concipiunt, vane proferunt, superbe astruunt, cum temeritate scribunt, cum prava intentione defendunt. Et quoniam humanitus per imprudentiam lapsi sunt, eligunt audaciæ suæ culpam pervicaci obstinatione defendere, ne videantur potuisse peccare. Ita enim palam sententias suas astruunt, ut clam nihilominus mussitantes, blandimentis lenocinantibus, ignaros rerum sedulo precentur, ut suæ potissimum sententiæ acquiescant, sibimet assentiantur : illud veri plenum, illud esse salutiferum, quod ipsi doceant, etiam delirando confirmant. Si auctoritatem quæras, subjiciunt istiusmodi causarum secreta adiri nequaquam posse, nisi subtilissima rerum indagatrice ratione. Si eamdem in articulo reposcas, adjiciunt auctoritati potius oportere concedi, neque naufragosum propter argumentorum latentes quosdam scopulos pelagus disputationis intrare. Ita auctoritate rationem, ut auctoritatem objectu rationis eludunt, et utroque horum ad id utuntur, ut neutro utantur. At si eosdem paulo strictius arctum disputationis includat, aiunt quosdam esse sanctorum, quibus hujuscemodi sit facillimum solvere quæstiones; se ab aliena magis auctoritate pendere; illud se maxime, quod alius sanxerit esse secuturos. Hæc quis ferat, ulloque ferri pacto posse judicet, hominum quempiam et inficiari scientiam, et vindicare doctrinam? Cogitata sua, si discussor absit, astruere; si adsit, operire? At, inquis, quorsum sermo progreditur? Ego vero longiuscule quam volui præfatus sum, dum præsumentium piget tædetque. Nuper etenim offendi quosdam, qui chartulam quamdam oppido studiose lectitabant. Et quia mortalium generi mos est novi operis agnitione pellici, ad id percipiendum sedulo animum intenderant : hoc idem mihi ac si cognitu necessarium ultro ingerentibus, inspicere plane non abnui.

CAPUT II.

Se in librum sine auctore incidisse.

Prima opusculi facies de ingenito genitoque Deo sublimissimæ quæstionis vix foribus oberrans, non parum catholicam præ se ferebat, et si longe impari disputatione sententiam : ita penes me ratiocinandi levitatem gravis causa pensavit. Ubi legendi progressu reliquum lectionis accessi, animadverti quibusdam circumlocutionibus id impendio molientem asserere opellæ ipsius auctorem, ut Divinitas passibilis crederetur. Percontor de nomine : nec responso nec scripto proditur. Cœpi, fateor, talis equidem paginæ stylum oppido ferre suspectum, et ut in eis solemus locis, quæ vel humoris assidui subterluvione cedentia, vel levi prono lubrica, vel cavo pendula, vel sudibus aspera sunt, suspenso vestigio iter inco-

gatum potius tentare quam currere; donec tertiæ, ut illic est, partem quæstionis ingredior. Hic jam non exploranda, sed explodenda sententia nequaquam pensi sermonis apparuit : satis sedulo efficere cupiens, si quo pacto queat, ut anima corpus esse videatur. Nulla igitur argumentandi virtute, nulla jubente lege, nulla persuadente ratione, in hoc nequidquam videlicet negotio tritus sermo finitur. Ac mihi primum quærere cordi est, quidnam rationis exstiterit, ut tantas initurus causas, deque tam sublimibus locuturus, sciri vitaverit. Si bene conscius disputas, cur nomen occultas? si agnosci metuis, cur opus prodis? ne dicam, cur ista conscribis? An malorum super hoc forsitan exempla sectaris? Sed video prophetas, evangelistas, apostolos, post etiam authenticorum [a] plurimorum tractatores, sua propriis voluminibus nomina prænotasse : alios etiam operum suorum propriis vocabulis inchoasse principia, ut est illud : *Petrus apostolus Christi, et Paulus;* nec non alii atque alii fundatores Ecclesiæ atque eruditores : videlicet præcavenda fore noverant apocryphorum vana vel noxia. Sed ne sic quidem fallacium temerariorum vitari figmenta potuerunt. Hinc est quod pleraque Pauli, multorumque sanctorum vocabulis prænotata, sanitas [b] catholicæ Ecclesiæ nostræ non recipit, quia non lenocinio nominis operis meritum pensat, sed auctorem sibi styli veritate conciliat. Enimvero illud quod ista pagina propalatur, ejusdemque auctor occulitur, evidens facit indicium, eumdem, scilicet a quo sit composita, fuisse damnatum. Nemo enim studet occultari, nisi qui formidat agnosci. Ego tamen satis mirari nequeo, cur in eodem vitandæ noxæ non fuerit studium, in quo supprimendi nominis potuit esse judicium.

CAPUT III.

Quod Divinitas impassibilis nulli prorsus affectui subjaceat.

I. Sed ad propositum revertentes, ipsa præfati operis verba ponamus : ad illum videlicet cui talia destinat, quem perinde atque se celatum esse studuit, sic ait : *Quæris a me quomodo juxta substantiam Dei in epistola quadam dictum sit.* Et hic, nec cujus, nec ad quem, nec de quo epistola foret indicatum voluit. Continuatque de Deo : *Nil sensit patientis sensu , sed compatientis affectu.* Subjunxit : *Istud nec philosophos ignorasse : quia,* inquit, *in homine diversæ actiones, id est, justitia, misericordia, sanctitas, res accidentes sunt; et ideo affectus vocantur. Deus vero his non passibiliter afficitur. O non passibiliter! o afficitur!* Quo afficitur, si non patitur? Cur tam celer est memoria tua ad oblivionem eorum etiam quæ ipse protuleris? Justitiam et misericordiam, quia in homine accidentiæ sint, affectus esse dixisti. Ergo si in homine, quia accidentiæ sunt, affectus sunt; in Deo quia accidentiæ non sunt, affectus non sunt. Non ergo sensit compatientis affectu : in quo quia accidentia non fuit, affectus esse non potuit. Sed adjicis, Ergo quod in homine affectus et gratia, in Deo virtus est et natura. Et quæ in Deo virtus est, cum data fuerit homini, non est virtus. Deus enim procul dubio virtus est; qui si immutabilis est, etiam cum se homini dederit, virtus in homine est. Ergo quod in Deo virtus est, et in homine virtus est : hoc tantum differens, quod illic substantialiter, hic accessibiliter. Unde Dominus ad apostolos : *Sedete,* inquit, *in civitate, quoad usque induamini virtute ex alto* (*Luc.* XXIV, 49). Et propheta : *Diligam te, Domine, virtus mea* (*Psal.* XVII, 2). Tu vero Deum in se virtutem esse, et in homine dicis non esse. Sed talis sententiæ causa luce liquidior est. Sequitur scilicet, ut quem dicis affici, astruas commutari.

II. Ac mihi primum proprietas hujus nominis maxime discutienda est. Affectus nempe ab eo dicitur quod aliquid afficiat. Quidquid autem afficitur, patitur. Pati vero non est nisi passibilis creatæque substantiæ. Quæ [c] quoniam a summa essentia quæ Deus est, ut existeret, vocata de nihilo est; inter illud de quo facta, et illud a quo facta, est media : ita superioribus affici potest ut proficiat, sicut inferioribus ut deficiat. De anima quippe loquor humana. Igitur nec nihilum affici aliquo pacto potest, quia substantiam non habet : nec Deus, quia detrimenta non sentit, augmentave non recipit. Afficiuntur autem media, sicut supra dictum est, vel pro affectu vel defectu. Enim vero quidquid afficitur, patitur, et quidquid patitur non esse Deum nemo sanorum inficias iverit : quia utrumque mutuo reciprocatur. Ut nec mutabile nisi passibile, nec passibile possit esse nisi mutabile. Quod autem philosophorum testimonio, misericordiam atque justitiam et istiusmodi bonas affectiones passibilis dicit esse creaturæ easdemque in Deo essentialiter, non accessibiliter ; haud intendit animo sibi semet adversa proferre, quia affectio accessio est. Non autem aliquid Deo accidit : igitur affectioni non subjacet. Nam quidquid afficitur, contrariis congruentibusque pariter obnoxium ambifarie subditur passioni. Quocirca si summa Divinitas sensit compatientis affectu, etiam malæ passionis subjacet stimulo. *Sensit,* dicis; utique sentire accidens ejus est, qui ante non sensit. Æternitati autem quia passionem Christi sempiterne scivit, ut pote quam ipsa disposuit, passionis tempore novi nihil, quod nosset, ne dicam quod sentiret, accessit.

III. Sed quid nunc ego de affectu disseram, eumdemque impassibilem fore disputando convincam; cum is ipse cui contradicimus, haud dubie fassus sit crucifixo homini Deum fuisse compassum? Quidnam, quæso, istud est, Non sensit patientis sensu, sed sensit compatientis affectu? Quid est *sensit* quidve *non sensit?* Aut quomodo passus est, si non sensit? Numquid si quispiam dicat, Ambulat ille, et ille coambulat, aut loquitur ille, et ille colloquitur; nonne et

[a] Al. *plurimos.*
[b] Al. *sanitas fidei nostræ catholicæ non recipit.*
[c] Al. *quemadmodum.*

colloquentem loqui, et coambulantem ambulare significat? Aut si quis aiat : Mortuus ille est, et ille commortuus ; nonne utrumque mortuum fuisse confirmat? Nam qui commoritur, utique moritur. Ergo et qui compatitur, utique patitur. Passa est igitur, si compassa Divinitas, ergo et fortassis mortua. At si istud etiam cogitatu nefas est : non ergo passus est Deus : igitur nec affectus. Ubi est nunc compatientis affectus?

IV. Post subjicit : Quid prophetico spiritu veterum quique sanctorum proterendis coercendisque carnaliter humanitusque sapientibus tropice prophetaverunt ; inquiens scriptum : *Domine, ne in ira tua arguas me* (*Psal.* XXXVII, 2). Et : *Juravit Dominus, nec eum pœnitebit* (*Psal.* CIX, 4). Ab hinc superius etiam per philosophos accidentias Deo non objicit, et hic per prophetas etiam vitiorum necessitates imponit. Quia res quæ figuraliter accipiendæ sunt, nisi sollicite intro inspiciantur, non ad vivificantem spiritum pervenitur, sed in occidente littera remanetur. Sequitur scilicet, ut incontaminabilem præcelsæ Divinitatis essentiam passibilem fore credamus, si vaticinia prophetarum allegoricis animata secretis in litteræ tantum corpore cogitemus. Quia cum propheticis oraculis vel irasci vel pœnitere memoratur, effectus harum videlicet passionum considerandi sunt, non affectus. Porro quia neotericus scriptor juxta propheticæ locutionis exemplum, meditatiunculas suas autumat debere pensari ; non tractatorem profitetur se iste, sed vatem, cum virginis [a] partus ore vatum observaverit, ut vaticinia reserarit. Secus igitur est ac ratio postulat, mystico prophetarum stylo texere periodos oratorias. Quo fit ut ille qui aliena expositurum se spondet, non possit exponi. Igitur aut vatum verbis non utere, aut vaticinare. Nequaquam profecto conducit vel præsenti vaticinium tempori, vel prophetica locutio tractatori. Quocirca quidquid in defensionem tui ex prophetico sermone mutuatus es, adversatur tibi potius quam opitulatur ; quia vel quæsita defensio fatetur imbecillitatem, vel incongruens patrocinium non purgat errorem.

V. Intemerabilis ergo Divinitas haudquaquam recte affici dicitur, quia effectus est ab opifice, affectus ab opere. Quando enim Deus quempiam temporaliter punit, æterno consilio ille utique patitur qui punitur. Pateretur aliquid et Deus, si vel temporaliter cujuspiam peccata cognosceret, vel eumdem ad exercendam justitiam iracundia commoveret. Omne enim temporaneum mobile atque mutabile immutabilis et stans sempiternitas includit, afficiens aliqua salubriter, aliqua judicialiter, aliqua affici sinens, ipsa ab omni affectu vel motu temporis et loci satis aliena, prædita illo tantum motu qui stabilis dicitur, ex qua, et per quam, et in qua est omne quod solo tempore et ab ipsa tantum movetur, et omne quod et per tempus et locum ab illa movetur, non solo tantum tempore. Sed isthæc alias. Nunc autem missa facientes, quæ talia profecto sunt merito vel viribus, ut eadem improbari sit justum, impugnari non necessarium : ad testimonia illa veniamus, quæ ex Apostolo in patrocinium sui mutuatus est. Ait enim : Cur dici non possit, *Sensit compatientis affectu*, quando Apostolus dicendum putavit : *Nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (I *Cor.* II, 8)? Cum sicut lux nullam sentire possit plagam vulneris, ita et auctor lucis nullam pœnam senserit passionis. Potest ergo dici, *Sed sensit compatientis affectu?* potest quidem, quia *omnia licent;* sed non debent, quia *non omnia ædificant* (I *Cor.* VI, 12)

VI. Risum tamen in isto comparationum ac prolocutionum tuarum genere tenere vix possum. Paulo prius astruxeras Deum desinere esse virtutem, idcircoque mutari ; nunc itidem sententia flaccente declamas quod sicut lux nullam sentire possit plagam vulneris, ita et auctor lucis nullam pœnam senserit passionis. Ergo plagam lux sola non sentit. Nunquidnam terra, aut aqua, aut aer cujuspiam vulneris plagam sentit? Aut lux fortassis animata sit? Aut quodlibet corpus inanimum sentire potest? Aut corpus est ullum, quod etsi vulnus non sentit, vulnerari non possit? Vulnerari igitur lux potest, et i sentire non potest; quia sicut nox immissu luminis rumpitur, ita lux tenebris vulneratur. Unde jocundissime Asclepiades lusit poeta notissimus, dicens :

> Absentemque diem nox agit æmula,
> Quam lux cum lacero victa fugit peplo.

Quid dicis, ut lux plagam non sentit, ita Divinitas vulnus in passione non sensit? Si ita est, vulnerari ergo potuit, etsi sentire non potuit; unumque fuit insensibilitatis, aliud corruptibilitatis. Non enim pro incorruptibilitate non doluit : si vulnerari (non) potuit, quia lux et insensibilis est, pariter et vulnerabilis. Vide ne forsitan iste sit quem nobis opprobrandum rere, altiore prolapsus errore. Tu dicis lucem corpoream homini communem simul et pecori, eatenus, ut Deum non sentire vulnus inflictum et quomodolibet pulchrum corpus; corpus tamen summo incorporeo non assimilas, sed exæquas, et in tam plectibili sententia non innocentiæ tantum privilegium tibi, sed laudis arrogas. Et nos, quia similitudinem Dei, ut ejus sicuti est similitudo, sic incorpoream dicamus, extra fidem fore pronuntias. Sed hæc postmodum.

VII. De affectu interim disseramus. Ergone sic crucifixus est Christus, ut summæ Divinitatis universo [b] modo intemerabilis incorruptibilitas crucifixa credatur ; dicas velim, nisi injuriosum est. Quem post humilitatem mortis a summo Deo, id est, ipsa Trinitate exaltatum esse credi sit licitum, cui *nomen quod supra omne nomen sit* (*Philip.* II, 9), fuisse collatum, illi nempe arbitror, qui *obediens factus usque ad mortem* propter ineffabilis humilitatis obedientiam ineffabiliter sublimatus in gloriam est Dei Patris ; au-

[a] An *partum?* Statim vero al. *ora vatum.*

[b] Al. *mundo.*

debis non fateri eumdem gloriæ Dominum, quem fateris hominis filium? Verum tu illo quod dictum est, *Nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (I *Cor.* II, 8), in id uti voles, ut haud dubie credatur, quod ipsa Divinitas queat affici, si potuit crucifigi. Igitur aperto proloquio manifestasti sententiam tuam. Nam cum idcirco affici Deum irreprehensibiliter te dixisse arbitreris quoniam gloriæ Dominum crucifixum Apostolus dicit, et crucifixum gloriæ Dominum sic accipi veritas suadeat, ne Divinitas crucifixa credatur: tu vero affici Divinitatem obnixius argumentare, defensitandi erroris studio. Haud animadvertis pœnale illud quod in homine Christo persequentium scelus exercuit, ipsi inviolabili Divinitati inflictum fuisse te dicere. Quod si ita est, pati pro hominibus Deus, et non assumpto potuit homine. Quia si in homine passibilis, et extra hominem potuit esse passibilis. Sed eumdem forte contendas substantiæ humanæ contagione mutatum, idcircoque post assumptum hominem factum fuisse passibilem. Non igitur incorruptibilis est Deus. Quia quidquid deteriorari potest, et corrumpi profecto potest. Sed corrumpi Divinitas non potest, nec commutari; igitur nec pati potest.

VIII. Nunc porro superest, ut [a] quoniam Christus homo verus et Deus verus, ex duplici substantia una persona, et Deus homo et homo Deus est; idem gloriæ Dominus, et non sit crucifixus pro inviolabili Divinitate, et crucifixus sit in homine pro unitate personæ. Itaque miro atque incogitabili modo passus est homo Deus, et non est passa Divinitas. Cerne nunc igitur, in id tantum temet Apostoli testimonium vindicasse, non ut ex eodem robur sententia tua capesseret, sed ut sævæ sententiæ pravitas non lateret. Tu scilicet velut stipulante tibi per Apostolum veritate, affici Divinitatem dicis; sed Apostolus *crucifixum gloriæ Dominum* in ea sui parte cogit intelligi, qua potuit crucifigi. Tibi igitur, tibi admodum soli hæc relicta sententia est, ut intemerabilis atque inæstimata Divinitas flagellis cæsa, clavis transfixa, lancea transfossa, doloribus affecta, morte consumpta sit; quia in uno eodem Christo [b] credi renuit aliud subditum morti, aliud passioni. Sed premente veritate verba commutas, inquiens, quod quibus afficitur creata substantia, substantialiter in Deo sint, non accessibiliter. Perge sic dicere; non in te respergat sinceritatem veritatis ignorantia, præsumptio et mendacium. Humanum est nempe delinquere: humanum est pro delicto pœnitere. Nemo periculosius peccaverit, quam qui peccata defendit. Namque impassibilem, nullique affectui subjacentem summæ Divinitatis essentiam, ut tute pronuntias, cum philosophis non recusas. Proinde intestinum bellum pelle ab animo. Certum tibi sit veritatem falso, sicut essentiam nihilo, haudquaquam posse misceri. Tu autem dicis affici, quem negas pati. Si enim affectu non caret, impassibilitatis de eodem fallax professio est: Alterum alteri immodice impugnat: qui ait, *Sensit compatientis affectu*, non ait, quod in passione nihil senserit. Porro tu dicis, quod Deus non afficitur passibiliter; ergo afficitur non passibiliter: quod ita est ac si quispiam dicat: Stat iste currens, dormit ille vigilans: quod utique non sinit contrariorum discrepantia. Quid igitur proficit quod adjicis, *passibiliter*, cum dici verissime plenissimeque possit, *non afficitur Deus?* Non caret nævo suspicionis biceps ista prolocutio. Deum non dicis pati, quem dicis affici. Affectio et passio unum idemque significat. Aut utrumque sustuleris, aut in altero utrumque servaveris. Non igitur dicendum est, Non afficitur passibiliter Deus, sed, *Non afficitur Deus*. Si non afficitur, non sensit compatientis affectu. Si sensit compatientis affectu, consequenter afficitur.

IX. Aio ego, Nullis afficitur divina substantia; inquis tu, Deus non afficitur. Redeamus in gratiam. Pessumdetur e medio, qui te fortassis ignarum, quod certe patet, aut incautum respergit infamia. Sed superadjicis, et Apostolum dixisse pronuntias de Christo jam in cœlis posito: *Habemus talem pontificem, qui possit compati infirmitatibus nostris* (*Hebr.* IV, 15). Et tanquam nihil hic sit pertractandum discutiendumque, satisfecisse te proposito gloriaris, transiturus ad tertiam quæstionem. Igitur, ut quam brevissime responsum referam, *Pontifex* ille, credo, est qui principaliter apud divinitatem summæ Trinitatis humani generis oblata sacrificat, peccata expiat, vota commendat. Ipse ergo verus sacerdos est; quia si Filius Dei, secundum id quod æqualis est Patri, non tam preces fundit, quam precantes exaudit: homo potius hic intelligendus est, quem pontificem Apostolus dicens, nostrisque infirmitatibus compati pronuntians, de ipso itidem dicit: [c] *Jesus Christus, qui mortuus est, immo etiam qui et resurrexit, qui est in dextera Dei, qui etiam interpellat pro nobis* (*Rom.* VIII, 34). Ille ergo pontifex compatitur nobis, qui et interpellat pro nobis. Ille vero qui interpellanti annuit, ipsa Trinitas non haberet utique quem sibi interpellare necessarium foret, si pati aut affici ullatenus possit. Jamne intelligis, adversum potius veritatis testimonium in patrocinium falsitatis assumi? Quoniam si quid hujusmodi, sicut supra diximus, in divinis voluminibus invenitur, ad unitatem personæ referendum est. Quia sicut anima et corpus ex diversa substantia unus est homo, ita Deus et homo ex diversa substantia unus est Christus. Ac per hoc cum sit unus ex diversa substantia, ipse se quodammodo petit; ipse se quodammodo pro nobis exaudit. Innumera sunt quæ super hoc dici promptissimum sit. Sed quoniam non impendio emolienda sunt, quæ per se labascunt, in præsentiarum de his ista sufficiant.

CAPUT IV.

De animæ humanæ statu.

Status nunc animæ humanæ, hoc est, imaginis divinæ vocatur in dubium. Hæc nempe est tertia

[a] Al. *quemadmodum*.
[b] Al. *crederemus*.
[c] Hæc al. omittunt.

illa quæstio, qua iste necessarius meus discernendarum naturarum causas ingressus, spiritum vitæ corpus esse pronuntiat: astruens se super hoc præjudicatæ auctoritatis Patrum scita proferre; quos quidem non tam aliquid sibi perceptu mentis cognitum definisse, quam quædam opinatos fuisse commemorat. Et quia ipse, quantum loquitur, non tam probatæ rationi aut intemeratæ auctoritati, sed humanæ magis opinioni concessit; id impenso opere nititur, ut spreta auctoritate divina, omissa quoque ratione perspicua, clausis, ut aiunt, oculis sibimet assentiamur. At quicunque de Deo veraciter ac pie senserunt, nihil ab eo non creatum quod creari oportuerit, consequenter intelligunt. Causa enim creandarum rerum bonitas creatoris est. Qui creare potens universa quæ velit, nihil bonitatis exercuisset si nihil creasset: ita semiplena benignitate usus esset, si semiplenum aliquid condidisset. Mirum autem videtur supplemento rerum defore aliquid, si rosæ flosculus non existeret, et non defore si incorporea substantia non esset creata. Ne ergo non minimum aliquid, sed vel potissimum non deforet creaturæ plenitudini, debuit incorporea quoque substantia creari. Sed ad creatoris forte referatur injuriam, si incorporeum aliquid ac sibi simile condidisse dicatur; quia simile Deo nihil invenitur in corpore. Sed ab ipso Deo similitudo Dei anima dicitur humana · in corpore autem nulla esse potest similitudo divina. Incorporeum ergo erit, quod Deo sit simile; humanus vero animus ad similitudinem Dei factus est; incorporeus igitur est animus humanus.

CAPUT V.

Quod incorporeus corporeo, et illocalis locali dignitate præponitur, deque bono magno et bono summo.

I. Omne autem incorporeum corporeo, et illocale locali, et insecabile secabili, et vivens non viventi in naturæ dignitate præponitur. Enimvero creator omnipotentissimus idemque benignissimus si substantiam omni corpore potiorem, sibique similem, non creavit quam creari debuisse jam constitit; aut noluit, aut certe non potuit. Si voluit et non potuit, omnipotentia caruit. Si potuit et noluit (quod etiam cogitatu est nefas), invidit. Non autem potest vel omnipotentia non posse, vel bonitas invidere. Creare ergo incorporeum et potuit et voluit; igitur et creavit. Nisi forte dicas, fieri non debuisse, quod ille potuit velle, qui non potuit velle, nisi quod debuit facere. Quid mihi nunc creatum non esse contendas quod creari debuisse non dubitas? Creari certe constat debuisse, quia cum creator incorporeus maximum bonum sit, et creatum incorporeum magnum bonum sit, et creatum corpus quod nisi creatum non est, aliquod bonum sit a summo Deo qui est maximum bonum: sicut creatum est corpus aliquod bonum, ita creari debuit incorporeum aliquod magnum bonum: Quia non conveniret omnipotenti bono qui fecit omnia bona valde (*Gen.* VIII, 31), perfectionem plenitudinis rerum vel in minimis truncam facere, non dicam potissima non creare. Sed fortassis astruatur, aut incorpoream creaturam [a] bonum non esse, aut bonum creari non oportuisse, aut quod oportuerit fieri nequivisse. Sed summum bonum incorporeus creator est; magnum bonum incorporea creatura. Oportuit igitur a summo bono fieri magnum bonum. Et potuit omnipotens facere, quod debuit bonus velle. Creavit ergo incorpoream substantiam, qui non facere non potuit, quod fieri debuit. Nisi forte dicatur aliquid [b] debuisse fieri, quod ille non fecerit. Consequens ergo erit, aliquid illum fecisse, quod non debuerit.

II. Sed dices mihi: Si aliquid incorporeum creatum est, æquiparat ergo creatorem. De vero homine, hoc est, de hominis anima quærimus. Non est hæc æqualis Deo, sed similis: itaque similis, quantum incorporea incorporeo inferior, quantum creata creatori; similis quantum intellectualis lux luci intelligibili; dissimilis quantum mutabilis creatura immutabili creatori dissimilis. Aliud namque est veritas, aliud imago veritatis. Sed sicut rei corporeæ nulla imago esse potest, nisi corpus; ita nequaquam imago incorporei invenitur in corpore. Nam illic ubi de creatione hominis Moysi loquitur, sic ait: *Et dixit Deus: Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram. Et fecit hominem ad imaginem et similitudinem suam. Ad imaginem Dei creavit eum, masculum et feminam* (*Gen.* I, 26, 27). Divinæ istud auctoritatis oraculum, nec eloquio eludi potest, nec argumento falli, nec virtute vinci, nec arte vitiari. Si imago Dei est humana anima, incorporei videlicet imago est. Si incorporei imago est, incorporea utique ipsa est. At si incorporea non est, incorporei prorsus imago non est. Sed incorporei imago est, incorporea igitur est. Nam quia creata est, non est Deus. Quia imago Dei est, non est corpus.

CAPUT VI.

Quod cum omne incorporeum invisibile sit, non tamen omne corporeum visibile sit.

I. Sed subjicis a nescio quibus quorum tamen nominum nobis notitiam subripis, sic doceri, ut alia dicant esse incorporea, alia invisibilia. Tremendæ scilicet peritiæ tractatores, qui usque ad hoc penetravere secretum. Si alia incorporea sunt, alia invisibilia, ergo incorporea non sunt invisibilia. Postponendum est igitur incorporeum omni corporeo, quia dicit per Apostolum Veritas: *Quæ videntur, temporalia sunt; quæ autem non videntur, æterna sunt* (II *Cor.* IV, 18). Verum tu creatricem creatamque substantiam ita discernis, ut alia sint incorporea, alia invisibilia. Invisibile igitur omne corporeum, et incorporeum omne visibile. Istic egomet audeo sciscitari: Invisibilisne sit Deus, anne visibilis? Si cor-

[a] Al. *bonam.*

[b] Al. *decuisse.*

poreum negas, visibilem non recusas. Si invisibilem dicis, corporeum confiteris. Secundum hanc ergo sententiam tuam (quæ tibi nobisque sit procul) æternus, invisibilis, incorporeus Deus, aut incorporeus erit et visibilis erit, aut corporeus erit et æternus non erit. Quidam tamen cogitare valuit, sed eloqui non valuit. Patentium nempe causarum doctor ignarus, quem dicere nisum reor, esse quædam corporea quæ videri nequeant; cum sit universo incorporeo proprium, non videri. Ac per hoc corporea quæpiam invisibilia esse posse; porro incorporea nisi invisibilia esse non posse. Nam cum omne incorporeum invisibile sit, non omne invisibile incorporeum est. Vox enim non videtur et corpus est. Quanquam propter eminentiam visus, etiam quæ ad reliquos pertinent sensus, videre dicamus, sicut sæpe dicimus, *Vide quid sonat:* cum sonus ad auditum pertineat, non ad visum. Nec tamen ita dicimus, *Audi quid lucet;* quia præeminentior cæteris sensibus visus, quæ inferiorum sunt, abusive sibi vindicat, cum potestatibus eorum potentiam suam non misceat. Quocirca et visibilia sunt omnia quæ sentiri quocunque sensu corporis possunt, si ad visum cuncta referamus. Et non omnia visibilia sunt, si unicuique sensui, quod sibi est speciale reddamus. Hinc omnia scilicet principalia corpora quæ dicuntur elementa, procul dubio visibilia sunt, sicut experimur. Ex quorum metrica proportione, confectis rite dimensionibus, vegetante anima vivens corpus efficitur. Quanquam multa sint, quæ animata non sunt, et vivere negari non possunt. Sed de his loquimur, quæ non solum vivunt, sed etiam sentiunt, sicut sunt animata ratione expertia. De quibus paululum disputatione dilata, de nobis loquamur.

II. Igitur cum ex anima simus et corpore, atque ut corpus animus esse non potest, sic animus corpus esse non possit: Animus qui sentit in corpore, etsi per visibile sentit, invisibiliter sentit. Aliud enim est visus, aliud oculus. Aliud auris, aliud auditus. Nares aliud, aliud odoratus. Et os aliud, aliud gustus. Nec hoc idem, manus et tactus. Igitur tactu calentia frigentiaque discernimus, ipsum vero sensum tangendi non tangimus. Nec frigus namque illic, nec calor est. Et gustatu dulcia atque amara sentimus, sed gustatum gustare non possumus. Nihil enim vel amarum in illo vel dulce est. Naribus odores accipimus; olfactu tamen olfactum non capimus, quia nihil olet olfactus. Et auribus voces haurimus, sed cum nihil sonet auditus, ipsum non audimus auditum. Coloratas oculis formas aspicimus, et oculis quia coloratæ formatæque sunt, cernimus: sed visum, quia nec coloratus nec formatus est, non videmus: jugiter namque videremus si luceret visus; et audiremus semper si sonaret auditus; et perpetuo odoraremur, si fragraret olfactus; et indefessim gustaremus, si saperet gustatus; æternumque tangeremus, si seipsum tangeret tactus. Atque ut de cæteris taceam, si gustari posset gustatus, nemo posset esse jejunus, nec extrinsecus adhibenda forent in quæ semet sensus exerceret, si seipse sentiret. Aliud est ergo membrum per quod sentimus, et sensus aliud quo sentimus. [a] Quia inter invisibile incorporeum et corpus visibile, est illud invisibile corporeum, quod in nobis visus, odoratus, gustus, auditus et tactus est: quæ quoniam non nisi in animato sunt corpore, ex utriusque diversi commercio, eadem et corporea sunt et invisibilia trahentia de corpore visibili ut corporea sint: de incorporeo animo ut sint invisibilia. Non igitur juxta sententiam tuam, illud erit invisibile, quod incorporeum non erit, tanquam incorporeo visibile, et corporeo invisibile esse sit proprium: quandoquidem nihil invisibile corporis foret, nisi visibile illud incorporei invisibilitas faceret. Quia in eodem, sicut supra diximus, homine et incorporeum invisibile est anima; et invisibile corporeum, quod de corpore visibili invisibiliter agit anima.

CAPUT VII.

Quod ex quatuor elementis constet corpus, et quomodo quinque sensibus conveniant.

I. Jam vero quæcunque corporis sensibus tangimus, ita ad quosque eorum quæque ex illis specialim pertinent, ut in communionem propriorum alios non admittant. Est ergo inter universa corporea, solis lux sine dubitatione præstantior. Hæc ad illud supremum in universo corporeo pertinet elementum, quod ignis dicitur. Hinc est quod etiam in corpore humano principalem præ omnibus sensibus locum visus accepit; ab interno scilicet calore cordis ac jecoris, igniculi quidam indefessim scintillantes, in cameram capitis, quasi in cœlum nostri corporis subvolant. Ex quibus radii per oculorum media profusi ac lumini extero commixti, corporum in quæ inciderint repercussu, retroversim cedentes eorumdem colores ac formas hauriunt. Animadvertis igitur summum in elementis igneum, pulcherrimam in coloribus lucem, præcipuum in sensibus visum. Hunc merito atque potentia auditus insequitur: illi elemento [b] compar, quod Græci vocant *æthera:* qui licet ex aeris sit natura, tamen quia quasdam quasi fæculentias e supremis suis deorsum versus velut in fundum digerit, purior atque subtilior hunc procellosum aerem et naturaliter nubigenum et loco et dignitate supereminet. Hinc est quod purissimus aer faciliorem et longius patentem facit auditum. Nam sicut oculi sine formis corporum atque extrario lumine contemplari nequeunt; sic aures nisi aere aut percusso aut flante non sentiunt: ita et narium sensus. Nam sicut aer sonis inficitur, ut in auribus operetur auditum; sic itidem ipse inficitur

[a] Orthodox., *inter invisibile.* Bibliotheca Patrum Parisiensis, prout edidimus. At Lugdunensis: *Quia inter visibile incorporeum est, et corpus visibile est illud visibile corporeum,* etc.

[b] Al. *compos.*

odoribus, ut in naribus faciat odoratum; [a] quibus inesse naturaliter, nisi attracto aere non sentitur. Gustandi vero sensus absque humoris adminiculo nequaquam agere se posse, hinc evidens facit judicium, quod nihil sapidum, si accipitur lingua arente, sentitur. De tactu vero dubitari non æstimo, elemento terræ esse simillimum.

II. Age nunc ad illud propter quod ista tractavimus, revertamur. En visus et lucem et alia per eamdem corpora contemplata videt ac sentit. Nunquidnam sibi aliquid hinc usurpat auditus? Rursum meatus aurium sonos et formatas accipiunt voces. Nunquid hinc aliquid sibi vindicat visus? Per antra narium generis innumeri capimus odores. Nihil certe de his sentire valet auditus. Forte in saporum exploratione odoratui communicat gustus? Aut ad sentienda aspera vel levia gustatui permittit aliquid tactus? Ecce vox, visu sensu eminentiore non cernitur: lux perinde non auditur: vox naribus certe non capitur: gustu fragrantia non accipitur: sapor tantum in ore sentitur.

CAPUT VIII.

Quod omnis anima ex nullo prorsus elemento, aut quolibet corpore sit facta.

Ecce habes omnigenum corpus ex omnibus elementis in fabricam corporis humani æternæ illius musicæ vix cogitabilibus modis atque harmoniæ ratione permixtum. Elige nunc ex quo corporum genere anima sit, si corpus est anima. Quia si est, aut ex uno horum, aut ex aliquibus, aut ex omnibus corporibus est anima, aut non est corpus. Sed quid nunc faciam? quo me vertam, acutissimi et doctissimi disputatoris ingenio et arte præventus? Qui scilicet intelligens nullum corpus esse posse, nisi aut principaliter ex nihilo creatum, sicut corporum sunt elementa, aut ex his analogica ratione formatum, animam corpus esse decernens; maluit eamdem ex uno principalium corporum æstimare factam, quam ex omnibus fuisse compositam. Callido videlicet cautus ingenio, noluit animæ substantiam multorum corporum congregare mixtura, ne ex iisdem contracta principiis quibus corpus extrarium, si perinde diceretur potuisse formari, eatenus videretur posse dissolvi. Quapropter aerem delegit, ex quo aut cui animam similem fore decernat; adjiciens testimonium sui nescio cujus auctoris, cujus hæc verba sunt: *Nonnullæ sunt*, inquit, *spiritales naturæ, ut angeli, archangeli cæteræque virtutes: ipsa quoque anima nostra, vel certe aer iste subtilis, tamen incorporeæ nullatenus æstimandæ.* Hæccine mandantur verba membranis? Et istud agitur negotium, quod agimus? Missis omnibus, hac tantum lance pendebat, ut si animam aut ex aere factam, aut aeri similem ratio discussa patefecerit; nunc in adversarii, tunc in magistri sententiam pedibus ut aiunt, transeam; [b] veniam deprecatus, erroris mei egomet nuntius. Sin autem propalatæ veritatis jure mihi vindico, quod non humana tantum, sed omnis omnino anima non solum non ex aere, sed ex nullo prorsus consistat corpore ratiocinando probabitur; fas erit ut nobis aut consentias, aut ignoscas.

CAPUT IX.

Animam ex nullo prorsus corpore constare.

Jam superius patuit, ignis elementum elemento aeris sicut loco, ita etiam potentia præeminere. Quod evidenter ostendit ignis iste terrenus, qui mobilitate vix comprehensibili, velut in regionem suam sursum versus naturali pondere rapitur. Quod si etiam ex hoc non daretur agnosci, vel hinc manifesto possit intelligi, quod omnis aer solis præsentia clarescit, et tenebrescit absentia. Sed et illud maximæ rationis est, quod aer ignem patitur ut caleat, nec tamen ab aere aliquid patitur ignis ut frigeat. Aer quibuslibet vasculis includi et contineri potest; cum hoc prorsus igni non accidat. Est ergo ignis aere perspicua ratione præstantior. Visus vero nobis ex igne est, qui utique sensus homini belluæque communis est: sic tamen ut nonnullæ irrationales animantes præ hominibus vigeant acumine videndi. Si ergo negari nequit quod visus ex igne est, et secundum tuam rationem anima ex aere; eminentior ergo est dignitate substantiæ oculus pecudis, quam animo hominis. Quia ille ex igne, et hæc ex aere. Non ergo immerito animam localem putat, et claustro corporis confirmat includi, qui eamdem aeriam judicat. Alterutrum nunc igitur eligas oportet: aut deteriorem visu pecudis animam, si aeriam; aut non aeriam, si præstantiorem. Cernis quam facile indoctæ figmentum præsumptionis evanuit, præterquam innumera super hoc argumentari promptissimum est? Nempe si aeria est, ergo tenebræ illius, corporei hujus solis abscessus; et lux ejus, hujus ipsius itidem solis adventus est. Falsumque erit illud, quod evangelista pronuntiat, dicens: *Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I, 9). Et illud quod propheta sub peccatorum persona loquitur: *Lumen ergo justitiæ non luxit nobis, et sol non est ortus nobis* (*Sap.* V. 6). Nunquid isti hunc corporeum solem viventes in hoc mundo non viderunt? Sed incorporales oculi solem incorporeum requirebant. Valde autem mirum videtur, si lux ista habeat oculos quos illuminet; illa autem vera non habeat. Aut si habeat, sicuti vere habet, unde videri incorporeum potest; non solum non aerium, sed arbitror non esse corporeum.

CAPUT X.

Quod jam forma aut substantia non potest dici materia.

Illud jam quale est, quod in ipso disputationis tuæ principio admonendum credidisti esse lectorem, ut ad subtiliora cogitanda animum præpararet; et nunc a summis ad ima, ab incorporeis ad corporea rationale

[a] Al. *quibus inesse naturaliter constat, nisi attracto aere non sentiri.*

[b] Al. *nec deprecatus, errorem postponam.*

nostrum conaris abducere? Et quasi docens nos ad subtilia mentis oculum præparare, paulo post adjicis, et dicis: Quidquid creatum est, materiam videri, qua corpoream esse decernis. Si adhuc creatura materia est, nondum ergo formatus es. Quia dicitur Deo: [a] *Qui creasti hominem ex materia informi*. Formarum autem sive minus sive amplius pro qualitate vel genere speciosarum plenus est mundus. Materia vero informis est, mundusque formatus. Non est ergo creatura materia.

CAPUT XI.

Quod omne quidquid incorporeum sive corporeum est, increatum dici non potest.

Post hæc argumentaris ac dicis: Idcirco incorporeum creatum nil esse, quia quidquid factori suo comprehensibile sit, incorporeum esse non possit. Sub hac ergo ratione ipse sibi Deus ignotus est: qui si idcirco incorporeum nihil creavit, nec aliquid creatum notitiam creatoris excederet, cum vel corporeum vel incorporeum nihil nisi præcedente scientia creantis exstiterit, videlicet quia nihil nesciens fecit. Se ipsum ergo præ omnibus nescit, qui incorporaliter antecellit omnem substantiam quam creavit. Ac per hoc major se ipso est, qui sui capax non est. Quod quia dici ratione non sinitur, consequens est, ut ideo incorporeum quippiam [b] creaverit, ne sibi creatum aliquid incomprehensibile esse possit; cum ipse summus incorporeus sibi ignotus esse non possit. Vide quam parvo negotio veritatis calor frigentium verborum pruinas liquefaciat. Et cum discernere nequeas a creato materiam, ab informi formatum, ab aere spiritum; in imaginem Dei pronuntias, tanquam potissimorum scitor, qui minorum probaris ignarus. Jam nunc testimoniorum vel maxime penuria coactus, de quodam opere sancti Hieronymi capitulum quoddam (quod quidem te constat non intellexisse) subjungis, qui ait: *Globos siderum corporatos esse spiritus arbitrantur*. Omnem qui *arbitratur*, nutare non dubium est. Beatum vero Hieronymum de spiritibus corporatis quorumdam referre dicis arbitrium; qui si arbitrantium, hoc est, dubitantium sequitur forte sententiam, cum eodem quoque tu sequere. Cumque non nisi ab ignorantia proficiscatur dubietas arbitrantis, agnoscis te nobis quærentibus veritatem, pro una quam polliceris scientia, multorum nescientias attulisse. Nam cum quasi probatissimo testimonio ejus utaris, qui de eis dubitans quorum testimoniis utitur, et eos dubitantes affert, quos testes adhibet; quid te posse pronuntiare censendum est, qui ab auctoris tui dubitantis auctore dubio, tertius ipse jam dubitas?

CAPUT XII.

Quod auctor operis illius philosophos non intelligens, globos siderum corporatos spiritus arbitratus sit, et angelos corpora esse decernat; contra quæ Apostoli testimonio de resurrectione utitur.

I. Istud ego tamen philosophos reperio dicere, qui nonnullis disputationibus astruunt, et ipsos lunæ vel solis globos incorporeis videlicet spiritibus sub divina quadam mente vegetari. Sed oportet agnoscas hoc idem testimonium, non solum pro sententia tua contra nos nihil, sed adversus eamdem pro nobis valere plurimum. Quod eo tibi accidit, quia philosophicam non intelligendo sententiam, illud pro tua videlicet parte posuisti, quod probe intellectum non nisi nostris tantum possit partibus suffragari. Si enim corporeos spiritus esse philosophi dixissent, in eorumdem non definientium, sed arbitrantium potius auctoritate totus nihilominus argumentationis tuæ cardo titubaret. Cum vero illi non dubitanter, sed scienter, non corporeos, sed corporatos spiritus dixerint, nonne dinoscitur quodcunque est corporatum non esse corporeum? Alioquin corporeos, non corporatos spiritus esse dixissent: quia illud est corporeum, quod incorporeus spiritus animat; illud autem incorporeum, quo corpus animatur. Quapropter cum dilucide vivificatum corpus ab incorporeo vivificante discreverint, videtur mihi quod iste corporis advocatus, aut philosophicam de substantia incorporali sententiam non intellexerit, aut nequaquam pro se objectare debuerit sub ipso sancti Hieronymi nomine.

II. Sequitur, et adjungit: *Si angeli*, inquit, *cœlestia etiam corpora ad comparationem Dei immunda esse dicuntur, quid putas homo existimandus est?* Quantum video, violentissimus disputator nec istud intelligit. Angelos enim unius credit esse substantiæ, ut melius de sideribus sentiat, quæ corporatos spiritus judicat. Nunquid hic aliud vir doctus Hieronymus dixisse censebitur, nisi angelorum corpora habilitate sui atque potentia, humanis longe præstare corporibus? Pariter cum dixit: *Si angeli*, et adjecit, *cœlestia etiam corpora;* duo quædam intelligi voluit, *angelos* et *cœlestia corpora*. Quia cum angelici spiritus corporati sint, sunt in cœlo quædam quæ sola sunt corpora. Igitur evidenter ostendit nullum corpus quamlibet supremum loco, quamlibet potens motu, incorporeis posse præponi. Rursum ex comparatione gradum faciens dicit: Adeo divinis hominem comparari non posse, ut nec angelis possit. Discernit præterea corpus et carnem, quia cum omnis caro etiam corpus sit, non omne corpus est caro. Unde Apostolus: *Alia caro volucrum, alia caro piscium, alia autem hominum. Et corpora cœlestia et corpora terrestria* (I *Cor.* xv, 39, 40): evidenter ostendens, terrenum corpus etiam carnem fore, cœleste vero non etiam carnem. Ne forte hic aptari conveniat illud quod eumdem Hieronymum dicere memini, *globos siderum corporatos esse spiritus arbitrantur*. Ut ipsa sidera sive angelorum corpora, corpora utique cœlestia sint: cum illi spiritus qui istis corporati sunt, corporei non sint. Sicut et Deum dicimus incarnatum, et sicut ipsa anima humana incarnatur, utique cum administrandam suscipit carnem. Cui quamlibet illud accidat, quod

[a] Locus exstat Sap. xi, 18, sed alio sensu. Sic enim ibi de omnipotenti manu Dei: κτίσασα τὸν κόσμον ἐξ ἀμόρφου ὕλης, Quæ creavit mundum ex materia *informi*, seu *invisa*, ut habet Vulgata.

[b] Al. *non creaverit.*

Scriptura testatur, dicens : *Corpus quod corrumpitur, aggravat animam* (*Sap.* IX, 15) : non tamen in corpus converti credendum est, quamlibet pondere carnis oneretur; quia nec corpus unquam in animæ naturam commutabitur, quamlibet eadem vegetante moveatur; alioquin non erit corpus. Unde illud quod Apostolus dixit : *Et corpora cœlestia et corpora terrestria* (I *Cor.* XV, 40) : utrumnam de angelis an de sideribus, an terrenis quibusque corporibus de quibus non est quæstio, intelligi voluerit, ex consequentibus apparebit. Indisjunctim namque mox adjicit ac dicit : *Alia cœlestium gloria, alia autem terrestrium* (*Ibid.*). Et quæ illa cœlestia essent corpora, ut evidenter ostenderet : *Alia*, inquit, *claritas solis, et alia claritas lunæ, et alia claritas stellarum. Stella enim a stella differt in gloria, ita et resurrectio mortuorum* (I *Cor.* XV, 41, 42). Eamdem scilicet docens, quæ est in siderum qualitate discrepantiam, resuscitatorum corporum fore pro meritorum diversitate distantiam. Hic utique absque ambiguo doctor gentium de sola resurrectione humanorum corporum disputans, hujusmodi comparationibus usus est. Nam sic causam loci hujus ingreditur : *Dicet aliquis, Quomodo resurgent mortui? quali autem corpore venient* (*Ibid.*, 35)? Et ab hoc loco usque ad istam de sideribus comparationem, id ipsum sine alterius cujusquam causæ interjectione persequitur, nullam faciens de anima mentionem; ne scilicet illud quod de solis, lunæ stellarumque, corporum scilicet cœlestium, differentiis disseruit, [a] sævo forte judicio de animabus dictum quisque sentiret.

CAPUT XIII.

De resurrectione plenius.

Nunc ergo si humanum corpus, terrenum scilicet atque moribundum, in id gloriæ transformabitur, ut fiat de carnali spiritale, secundum Apostolum, qui ait : *Seminatur corpus animale, resurget corpus spiritale* (*Ibid.*, 44); et anima humana sic nunc spiritalis est, ut tamen corpus sit : ergo humana caro transferetur in animæ dignitatem, cum facta fuerit corpus spiritale. Et anima quæ corpori juste dominata, quæ Domino pie famulata est, quæ Deum fideliter credidit, aut fortassis et scivit; exæquata sibi carne sua, ipsa quoque nihil pro substantiæ qualitate promovebitur. Et ubi est illud, non qui oculum carnis, sed qui oculum cordis mundaverit, Deum videbit? Nam *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v, 8). Ergo forsan beatificabitur corpus pro modo suo, et anima itidem pro modo suo. Illud immutabitur, ut spiritui per omnia ad nutum serviat, cui contumax sæpe restitit. Et hæc immutabitur, ut Deum videat, quem flagrantia castæ caritatis inhiavit. Et quoniam Apostolus spiritum, animam corpusque discrevit, inquiens, *ut integer spiritus vester, et anima et corpus* (I *Thess.* v, 23), quia post resurrectionem non animaliter vivendum est; scilicet ubi non edendum vel bibendum, ubi non dormiendum neque coeundum est : transibit totum animale corpus in spiritale corpus, quia et anima tota transibit in spiritum, et erit totum spiritale corpus propter inhabitantem spiritum. Qui utique spiritus si in hac vita concupivit adversus carnem, et concupiscenti adversum se carni non cessit; jure in æternum nihil illud difficultatis sentiet, cujus difficultates cœlestis auxilii virtute superavit. Nec par erit ut exæquetur Domino qui eidem cessit invitus, et in servi statu remaneat qui vicit voluntarius. Quocirca datur intelligi, quod sicut in hac vita animæ humanæ substantia incorporaliter dignitate sui anteit corpus animale; ita post resurrectionem remunerationemque anteibit corpus spiritale. Omne autem quod spiritali corpore potius est, corpus ut arbitror non est : ergo juxta hujus necessarii mei tractatum, qui angelos sola esse tantum corpora decernit, humana substantia angelica natura erit inferior. Certum namque divina auctoritate retinemus, sanctorum corpora quæ immutari merebuntur, in gloriam angelicis exæquanda corporibus, dicente Domino : *Et erunt sicut angeli in cœlo* (*Matth.* XXII, 30). Si igitur angeli spiritalia tantum corpora sunt uniusque substantiæ, et provehetur corpus humanum ad angelici corporis dignitatem : homo angelo qualitate corporis exæquabitur, dignitate spiritus præminebit. Quod si, ut est utique, videtur absurdum : duplex ergo est angelica, sicuti est humana, substantia, habens corpus totius facilitatis maximæque pulchritudinis, quod hominibus cum jubetur appareat : habens incorporeum, quo Deum semper videat. Juxta illud evangelicum quo dictum est : *Quia angeli eorum semper vident faciem Patris mei* (*Matth.* XVIII, 10).

CAPUT XIV.

Spiritualia corporeis oculis videri non posse.

Valde autem stupeo quomodo quispiam Christianus, doctoris præsertim loco, definiat, cuilibet pulchro, cuilibet sublimi corpori, corpori tamen contemplabilem Deum fore, et universalem videri localiter posse; cum Deum videre hoc sit intelligere. Intellectum vero localem non esse, vel intelligendo cognoscimus. Quia si intellectus localis est, locale erit et quod intelligitur. Nihil enim locale est, quod non et ipsum locus est. At si intellectus localis; et in hoc Deus, quia hoc intelligitur Deus : ergo localis est Deus. Quod quia repugnat, intelligere nos oportet, constare hominem ex corporeo et incorporeo, utroque in melius reformando : constare angelum ex corpore et spiritu, præcipua inter creaturas dignitate formato : [b] spiritus illi namque est omni spiritu creato potentior; corpus illi potissimo omnium elemento sublimius, secundum illud propheticum, ubi angelica substantia duplex sine dubitatione perhibetur, quo dictum est : *Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem* (*Psal.*

[a] Al. *servo*. Forte *lævo*.
[b] Utrobique *illi*, scilicet angelo. At al. *Spiritus ille... corpus illud*.

cııı, 4). Ignem vero non esse spiritum, et spiritum perinde ignem non esse, manifestum est. Quia non istic allegorice aliquid accipiendum est, sicut illud ubi ait Dominus : *Ignem veni mittere in terram* (*Luc.* xıı, 49), cum de sancto Spiritu diceret. Non enim credi fas est animas humanas ad amorem divinum participatione angelici spiritus inflammari; quia eodem dono bonus est homo, quo bonus est angelus, et eodem dono uterque beatus est. Ambo id ipsum eadem voluntate, eodem scilicet spiritu [a] cupiunt. Ambo hoc idem incorporea capacitate percipiunt. Et fit homo, angelus, et Deus unus Spiritus, juxta Apostolum dicentem : *Qui adhæret Deo unus spiritus est* (I *Cor.* vı, 17). Non autem video quo pacto corpus incorporeo contemperari queat, ut unus spiritus jure dicatur. Si enim corpus est anima, immutabitur ergo corporeum, ut esse cum incorporeo unum possit. Atque ita ad illam rationem necessario reditur, qua incorporeum aliquid creari potuisse dicitur. Nam si potest ex corporeo incorporeum fieri, potuit et ex nihilo creari. Nisi forte dicatur incommutabilis Deus veluti corporascere, ut unum possit esse cum corpore. Sed hoc perditorum quorumpiam fides habeat; quia si vel angelo vel homini adhærere Deo bonum est, non ad creaturam deteriorabitur creator incommutabilis, sed ad creatorem mutabilis creatura proficiet. Unde in Evangelio Dominus dicit : *Pater, sint isti in nobis unum, sicut et nos sumus unum* (*Joan.* xvıı, 21).

CAPUT XV.

Quod corporea omnia adjunctione sui majora fiant et multa quam pauca; incorporea vero anima nec augeatur in multis, nec minuatur in singulis.

Nec vero credi licet quorumque conjunctionem corporum unitatem Trinitatis imitari, aut eidem inconfusibiliter posse misceri. Patet enim liquido, quodlibet unum corpus paris corporis adjunctione duplicari. Esse illic sursum, deorsum, dextrum, sinistrum, anterius atque posterius. Esse illic pro modo magnitudinis, longitudinem, latitudinem, altitudinem. In Deo vero ipsa Trinitate hujus secabilitatis et localitatis partes et spatia esse non dicimus, ad cujus similitudinem unum nos esse secumque uniri non posse, dicit ipse qui fecit, sicut in apostolicis Actibus legimus, quod *unus credentium*, *unusque volentium erat animus et cor unum* (*Act.* ıv, 32). Non tamen reor multas animas ita sibi fuisse conjunctas, ut major quædam ex multis animabus anima fieret, quia Trinitas per quam et cum qua omnes bonæ animæ fiunt unum. [b] Nec in ulla ex eadem Trinitate persona minor est quam in tribus, nec in tribus major est quam in singulis. Sic et animæ humanæ substantia ad ejus imitationem cujus imago est, nec in multis secundum aliquam molem major est, nec in singulis secundum aliquam molem minor. Quia videlicet potentiæ sunt illæ, non corpora. Creatas autem potentias creatrix utique potentia jure supereminet, eo ipso vel maxime quo creavit. Nam et animam anima præstantiorem sæpe et experimur et dicimus. Nec tamen eamdem quam secundum potentiam præstantiorem dicimus, secundum molem quæ nulla illi est, credimus esse majorem. Illud etiam nec te arbitror diffiteri, quamlibet multas animas perfecte sapientes non plus sapere idem anima perfecte sapiente : nec quod una omnimodis volet anima, multas id omnimodis volendo plus velle : nec quod quæcunque optime meminerit, multas melius memoriæ tenacitate meminisse. Corpus vero et plus habet ponderis magnum quam parvum, et validior corporum multitudo quam paucitas, et fortius quippiam manus multæ, quam singulæ vel retinent, vel sustinent, vel propellunt. Nunc consequentia disquiramus.

CAPUT XVI.

Animas esse incorporeas.

Habent, inquis, animæ secundum se corpus quo subsistunt, licet multum et incomparabiliter tenuius quam nostra sunt corpora. Accipiatur ita, si ita est. Illud respondeas velim, Quis est iste qui dicit : Habet anima corpus incomparabiliter tenuius, quam nostra sunt corpora? Si animæ verba ista sunt, quod corpus esse suum dicit quod ipsa est, aut istud quod sentificat vegetatque carnale. (Ipsa enim dicit anima : Tenuius est corpus animæ, quam corpus meum.) Quod est corpus quod *suum* dicat anima, nisi illud quod ipsa est, si corpus est anima? Aut igitur anima corpus est, nec recte corpus istud carneum suum dicit, quia potius illud est suum quod ipsa est : aut si istud corpus animæ corpus est, ipsa, ut datur intelligi, non est corpus. Post itidem consultori suo sic loquitur : *Objicis mihi ideo animam non esse corpoream, quia nec localis sit, nec qualitate aut quantitate subsistat : quod cujus periculi sit credere, in consequentibus demonstrabimus. Nunc vero in hoc tractatus nostri statu habita discussione pendebit, ut si nec localis sit nec quantitati subjaceat, esse eam indubie incorpoream credas. Si vero eam demonstraverimus quantitate determinari locove concludi; consequenter eam etiam corpore contineri, nec ipse jam dubites.* Statum nempe tractatus tui in articuli istius conditione posuisti, ut si localis et quantitati subjacens anima probari possit, consequenter etiam corporea crederetur : quam tamen paulo post intra pectoris officinam varietates cogitationum suarum fingere, et motus agitare pronuntias.

CAPUT XVII.

Animam sine ulla differentia locali, vitam corpori tribuere.

Ac primum quæso respondeas : Ipsa anima quo in loco sit corporis, in toto est, an in parte? Si in parte est, quemadmodum universum ubique corpus movet atque sentificat? Si in toto est, quomodo intra solius pectoris officinam cogitationes suas fingit et motus exercet? An forsitan non solum in pectore

[a] Al. *capiunt.*

[b] Orthodox., *Nec nulla.*

est, sed etiam in capite : nec in capite tantum, sed in planta atque in ossibus? Et ubicunque animam localiter esse credis, illic etiam localiter sapere et localiter cogitare fateberis. Et quoniam si corporea est, eatenus inest corpori, ut sicut aqua utrem minore sui parte minores partes ejus impleat, et majore majores; necessario sequitur, ut et major illi cogitatio in pectore sit, et minor in digito : atque ita quotam partem quisque corporis viventis absciderit, totam quoque partem animæ vegetantis abscidit. Ac per hoc non tanta erit in anima utique debili vel cogitandi vis, vel potentia reminiscendi. Aerem namque (ex quo aut cui similem animam esse pronuntias) dividuum secabilemque nemo dubitat. Nam et cum flamus et reflamus, particulas ejus haurimus et reddimus, quas in pastum totius corporis venæ illæ capiunt quas ἀρτηρίας Græci vocant; per quas idem aer in temperamentum trium elementorum pulmonum quoque indefessa agitatione dispergitur. Sed si haustus aer, juxta sententiam tuam, ad animæ pertinet pastum, quia scilicet res aeria convenienter alitur aere : ergo, sicut supra dictum est, cum corpore quod vegetat recipit sectionem. Vis certe memoriæ ad totam sine quæstione pertinet animam. Omne porro corpus quamlibet magnum, quamlibet parvum, secari profecto potest : quod idcirco illi accidit, quia partibus constat. Nam quidquid partem habet, potest utique dividi, quia pars potest a parte divelli. Quapropter si corpus est anima, recipit utique sectionem : si recipit sectionem, recipit imminutionem; si imminutionem recipit, perdita quisque vivi corporis parte, animæ quoque perdit partem. Cum parte vero animæ perit pars memoriæ. Anima ergo cujus imminuta substantia est, minus debet utique meminisse. Ac per hoc si localis est anima, multimoda potest sectione comminui, et frequentia comminutionis aboleri. Sed quia istud mens sana, ne dicam docta, non recipit; ut illocalitas animæ quantum per nos sub ope divina proferri potuerit magis appareat, de motibus disseramus : quia dubium non erit, sicut corpus est quod movetur localiter, ita non esse corpus quod localiter non movetur.

CAPUT XVIII.

Tres esse motus.

I. Tres ergo motus esse, *stabilem*, *illocalem*, *localemque*, jam notum est. Stabilis motus Dei est, illocalis animæ, localis corporis. Stabilis motus est quod Deus creaturam non semper fecit; sed tamen eamdem non nova voluntate tunc creare voluit cum creavit, quia semper tunc voluit creare cum fecit. *Tunc* temporis significatio est. *Semper* non ad tempus pertinet. *Tunc* ergo istud ad principium temporis pertinet, non ad tempus, quia temporaneum motum stabilitas sempiternæ voluntatis includit. Ac per hoc semper tunc velle stabilis motus est. Hic oportet accipias nihil moveri posse nisi ab immoto. Atque ut id doceamus exemplo, digitum certe nisi stante manu movere non possumus; motus autem brachii ab humeri stabilitate est. Et ut non diutius immoremur, in gradiendo utique pes unus figendus est, ut alter promoveri queat. Tene istud, [a] paulisper animi motum a corporis motu discernimus. Nam sicut, ut supra dictum est, Deus stabiliter movetur, sic anima temporaliter. Temporale est autem, quod paulo ante superba, nunc humilis; prius læta, nunc tristis; dilexit ante, nunc odit; prius aliquid oblita, nunc meminit. Hujusmodi autem motibus anima non communicat corpori, quibus immoto nihilominus corpore movetur. Unde datur intelligi animam per tempus illocaliter moveri, atque ab eadem corpus et temporaliter et localiter moveri; eamdem vero a corpore localiter moveri.

II. Atque ut hoc ipsum, si quo modo queam, verbis planum faciam, attentiore mihi lectore opus est. Ecce ad aliquid scribendum vel fabrefaciendum ut manus moveatur animæ nutus intenditur. Anima conspicatur incorporeas illocaliter formas, quibus indissociabiliter juncta, sive superjecta subjectis, sive subjecta superjectis, et membrum tota movet, et formarum varietatem tota sentificat. Cum ergo, ut dictum est, æternis illis eisdemque semper formis intenta, ad exempla earumdem formarum tetragonum, sive hexagonum vel rotundum corporeum per corpus efficere molitur; certe si aliorsum mentem, oculum scilicet suum, verterit, ut puta volens quadrum facere rotundum cogitet; aut volens scribere Pauli nomen, cogitet nomen Simonis : nonne protinus ad id exprimendum sive figurandum agitur motus membri, ad quod cogitandum transiit nutus animi? Stabit ergo anima in contemplatione formarum ut moveat corpus in figuratione formabilium. Quæ formarum veritas nisi rationali conspicabilis non est. Stat enim omnis anima in appetitu rationali et in consilio. Non autem credibile est quod, cum nutu animæ scriptoris manus ad scribendum movetur, anima quoque manus agitatione moveatur : quæ nisi litterarum formas immobiliter atque illocaliter aspiceret, easdem motu digitorum localiter formare non posset.

III. Sed forsitan dicis : Illa pars animæ quæ in scribentis digitis est, movetur, et reliqua non movetur. Hoc illi porro contendunt qui animam partilem putant, quanquam indissociabili consequentia, si corporea foret, partilis foret. Quia et partile quod corporeum, et corporeum omne quod partile. Inquiramus igitur si discindi in partes animus queat, et amoveri parte sui pro corporis parte possit, nec ne, videamus. Ac primum illud excutiendæ quæstionis hujus potissimumque sit nobis, ut, si habet partes animus, secari possit in partes. Advertamus ergo animo, quod nullum corpus aut tangi simul totum, aut simul tangere totum potest. Et anima in suis quibusque motibus vel actibus tota simul est. Nam,

[a] Al. cum *paulisper*. Forte *dum*.

ut supra disputavimus, omne corpus quamlibet magnum, quamlibet minimum, habet longitudinem et altitudinem. Subjacet autem pro numero partium sex utique motibus. Movetur autem omne corpus sursum, deorsum; in dextrum ac sinistrum, priorsus et retrorsus. Movetur autem etiam motu septimo, sicut est rotæ et sphæroidi: qui profecto motus ad æternitatis indicium a se, et per se, et in se peragitur. Omne igitur corpus, ut diximus, sex partes habens, sex motibus subjacens, habet utique pro crassitudine sui aliquid etiam medium. Exteriora namque in corporibus omnino nulla essent, si interna quoque non essent. Quodlibet ergo corpus etiamsi [a] clausum manu in exterioribus suis per totum tangatur, in interioribus certe non tangitur. Hinc patet omne corpus totum simul tangi non posse. Neç uno in loco esse quamlibet minimum, totum posse: ut puta granum papaveris aut quotalibet pars grani ipsius: quod illic non habet inferiora sua ubi superiora, nec illic dextera ubi sinistra, nec anteriora illic ubi posteriora. Anima vero et tota per corpus videt, et tota visorum recolit, et tota audit, et tota sonorum reminiscitur, et tota odoratur, et tota odorum meminit, et tota per linguam, atque, ut volunt alii, per palatum sapores sentit eosdemque discernit, et tota tangit lenia quæque et aspera; tota probat atque improbat. Mirum autem videtur juxta necessitatem localitatis temporum, sicut supra disserui, quod anima totum corpus tota vegetat, et toto nihilominus vivente corpore totoque sentiente, per minimam partem corporis, quod est visus, tota simul accipit formas. Et per ejusdem corporis partem quod est auditus, tota simul accipit voces. Et per exiguum narium membrum sentit tota fragrantias. Et per gustandi sensum tota dijudicat saporum differentias. Et calida vel frigida summo tantum digito tota discernit. Si ergo localiter tota adest oculo ut videat, quomodo omnibus simul sensibus tota non deest, ut ubique tota sentiat, et singulas corporis partes non partibus suis, sed tota [b] vegetet, et per diversum simul tota sentificet? Cum ergo hæc animam localiter actitare persuaseris, tunc localem mihi eamdem vel partilem persuadebis. Et tamen hæc adhuc omnia homini belluæque communia sunt.

CAPUT XIX.

Anima quantitati non subjacet.

Igitur si illocalitas animæ vel aliquatenus apparuit, cum nondum de principali, hoc est, de rationali nostro disputaverim; in quo utique incorporalitas atque illocalitas clarius elucebit: quatenus anima nec quantitati subjaceat disseramus. [c] Quamlibet ubi localitas non est, quantitas esse non possit, quia sibi ita mutuo hæc eadem nexa sunt ut aut utrumque in aliquo esse possit, aut neutrum. Ex illis Aristotelicis Categoriis nulli prorsus subjacet essentia divina. Rursus anima humana non omnibus subjacet. Porro corpus quodlibet subjacet omnibus. Nam de Deo non dicimus qualis est, quia non potest comparari quasi ad aliud, ut dicatur, talis est. Nec dicimus quantus est, quia non mole magnus est. Nec quid habet, quia nihil non habet. Nec quomodo est, quia ipse modus est. Nec habitum ejus inquirimus, quia continet omnia. Nec locum, quia non nisi corpus in loco est. Nec tempus, quia sempiternitas est. Nec actum, quoniam quietus agit. Nec passionem, quia non patitur. Jam decima, immo prima est ipsa substantia, de qua hæc prædicamenta texuntur.

CAPUT XX.

Animam qualitati subjacere.

Humana vero anima sicut quantitatem non recipit, ita subjacet qualitati. Nam si de quopiam quale sit corpus ejus inquirimus, sic videlicet qualitas corporis indicatur. Flavus est ille, oculatus est, pallet ille vel niger est. Sin vero de anima consulamus, ita nobis qualitas ejus ostenditur: superba est, humilis est, iracunda, tranquilla est: valde meminit, aut celeriter obliviscitur. Quantitas itidem corporis si quæratur, jure nobis dicitur, illius in pedes quinque protenditur longitudo, latus est duobus itidem pedibus, habet in crasso tantumdem. Num quantitas animæ istis signatur indiciis, aut in illa longum vel latum vel spissum aliquid invenitur? Quod si ita est, tanto quisque majoris erit animæ, quanto corporis capacioris. Nec unquam perexigui corporis hominem magnanimum vere diceremus, cum ingentis corpulentiæ pusillanimes plerumque dicamus. Sicut dicimus, magnanimus Moyses cum Rubri maris vias intrepidus ductor intravit; et parvi animi populus, qui hoc ipsum facillimum factu fore Deo promittente non credidit. Ecce populi totius animo unius hominis animum sine ambiguitate majorem dicimus: videlicet virtute, non mole. Quoniam si mole major moles esset, vel duarum animarum quam unius, non dico multarum. Est ergo in anima qualitas, sed quantitas non est: quoniam quod affectuum mutabilitati subjacet, qualitatem recipit; quod vero non habet molem, non habet quantitatem. Hinc est quod emoriens omne corpus animatum non amittit animam, sed dimittit: quia non egreditur quod non includitur: nec amittitur quod non tenetur. Si enim tenetur, non amittitur; et si non amitteretur, nemo moreretur. Unde non poetice, sed philosophice Papinius ait [d]:

> ... Odi artus fragilemque hunc corporis usum
> Desertorem animi.

Quod ut magis pateat, hoc ipsum diligentius ventilemus, atque ab extremo viventium genere ad rationalem quoque vitam ordinatim gradatimque veniamus. Ut tria illa *memoriam, consilium, voluntatem*, quibus humanæ animæ constat unitas, videre possi-

[a] Orthodox., *plausu manuum.*
[b] Al. SE *vegetet.*
[c] Al. *Licet et ubi*, etc.
[d] Statius Papinius lib. VIII Thebaidos extremo.

mus, quamlibet rationali atque irrationali meminisse commune sit.

CAPUT XXI.

Memoriam rationali et irrationali animæ commune esse : quodque omnis creatura sit homo.

I. Unde non absque vero dicitur : In memoria esse hominis pecudisque confinium. Nam et nidos ciconiæ atque hirundines post annum revisunt, et equi stabula repetunt, et canes dominos recognoscunt. Sed quoniam animæ belluarum etsi imagines locorum naturaliter retinent, ipsius tamen substantiæ suæ scientiam non habent, in recordatione corporalium rerum quas per corporis sensus hauserunt necessario remanent, et ratiocinandi non habentes oculum, non dicam supra se aliquid, sed se ipsas videre non possunt. Gratias ergo si non quantas debet, at quantas potest, creatori suo totus homo referat, qui illi ineffabilis benignitatis largitate essentiam cum lapidibus, vitam seminalem cum herbis et arboribus, vitam sensualem eamdemque animalem cum pecudibus, vitam rationalem cum angelis dedit. Igitur ut herbarum quoque et fruticum vitam incorpoream esse pateat, eamdemque non amitti a corpore, sed dimitti : quæro a te, herbas et arbusta utrum ne neges vivere, an forsitan dicas his ipsis viventibus aliquibus ut vivant animas inesse. Sed animata si essent, motu proprio non carerent, quia sunt quæ moventur motu non proprio. Sentirent etiam vulnus inflictum. Sed hæc talibus non inesse vel de ossium sectione, et capillorum atque unguium præcisione cognoscimus, quæ sine ullo sensu doloris abscindimus. Est ergo etiam ibi vita, ubi non est anima.

II. Aspice nunc ad conficiendam hanc ipsam arboris vitam omnium elementorum particulatim semina convenisse. Est illi videlicet terra in crassitudine, aqua in humore, aer in progressione, ignis in germine. Si autem de aere est anima, aut aeri similis, ut tu pronuntias : ergo arborem non negabis animatam, quia perspicuum est aeri similem inesse naturam. Inferiora temperato rerum ordine superioribus afficiuntur, transacto scilicet frigore brumali per conversionem cœli, recursu siderum, calor superveniens, aerem sibi et loco et natura proximum prius afficit. Qui quoniam tanto gradu igni cedit quanto ipse aquis eminet, per radices arborum vel quorumpiam germinum de terræ intimis aqua attrahit : eo quod ignis elementum omnia naturaliter rapiens tepefactum aerem ad se cogit, perque arboris medullam sic ipse haurit aerem, sic aer aquam, sic aqua terram. Unde est quod etiam nos per fistulam, vel cujuscemodi tibiam attracto aere, aquas indifficulter haurimus. Et e puteorum profundis artificiose compacto machinamento quodam sursum versus unda gravior ob naturam cogitur, et aeris adminiculo in angustos tuborum meatus vi compulsa labro tenus supra summum putei expressa prolabitur. Hæc ergo dissonantia contrariorum sibi corporum, ut quodlibet vivens corpus existat, in quamdam concinentiam cogitur nutu creatoris. Ex his autem elementis quatuor quæ moderate musiceque in arboris vitam sibi concinunt, si quid contra mensuram vel superfuit forte vel defuit, ægrescit arbor ipsa primum, dehinc emoritur veluti victa languore. Cernis istic dissonantibus ab unitatis concinentia corporis partibus, vitam potius a corpore deseri quam dimitti a vita corpus. Constat igitur omnem vitam nec localiter abscedere a corpore, nec in corpore velut in loco esse, nec localiter corpori accedere.

III. Hic si causalium rationum secreta rimare animadvertas, licet defore vix his viventibus animam, sed non defore incorpoream vitam. Atque ut unum aliquod ex omni seminum genere deligamus, granum certe tritici quantæ sit magnitudinis scimus, et ejusdem capacitate sui [a] modum mole metimur. Cujus si quid internum corporeum videre velimus, scisso eodem nihil nisi tantum candentis farris aspicimus quantum brevis capacitas tenuissimæ cutis includit. Ecce tibi in spatio corporali summam grani triticei. Da tu nunc in hoc eodem granulo corporaliter mihi tumores germinum, herbarum virentia, calamos stipularum, spicarum hispida, levia palearum, pinguia frugum, atque ex his indefessis multiplicandorum semina seminum quæ omnia in illo sunt granulo, causalibus reposita secretis. Nunc igitur aut cuncta quæ de seminibus prodeunt intra eadem semina corporaliter ostende, aut herbarum quoque vitam incorpoream confitere. Et pronuntia, si placet, corpoream hominis animam, et corpoream fruticis vitam. Quod quia nemo hominum incolumi potest ferre judicio, transeamus ad animata viventia, quæ non solum vivunt, sed etiam sentiunt.

IV. Est ergo in pecude corruptibile corpus et mortalis anima, quæ vitam corporis nec anticipat nec [b] posticipat. Vides ergo quod vitæ seminali quam in herbis arbustisque reperimus, in corpore pecudis per appetitus animæ sensum motumque tribuat; sic tamen si ipsum corpus convenienter elementis analogice concinentibus probe valeat, et nutibus animæ consentaneo motionis concordet obsequio. Quomodo autem fit ut anima eodem nutu sanum infirmumque membrum dispariliter moveat? Ecce ille lævæ manus vigore valet, usum dextræ ictu ut assolet humoris amisit : manus reliquo adhærens corpori, etsi non in eodem vigore in eadem permanet specie, nec tamen servit nutibus animæ. Quid dicemus, pulsa exinde localiter cessit anima? et quo abiit? quo inde discessit? Sed forte ad reliquam partem sui se contulit, sed jam totum corpus implebat anima. Non potest adjici pleno quippiam quin supereffluat. Ergo fortassis exhalandum est aliquid animæ vel eructandum, aut quoquo modo digerendum, eo quod non integrum corpus non integram capiat animam. Hæc certe absque au-

[a] Al. *modi molem.*

[b] *Posticipare* nove dictum. Hujusmodi Claudiani locus Cangio animadversus in *Glossario.*

biguo consequi necesse est, si corpus est anima. Quod quoniam fieri nequaquam potest, illud potius intuere quod non anima imperandi vim perdidit, sed vires serviendi manus amisit. Illo enim ut puta sanguinis impetu conniventium elementorum harmonia turbata, corpori adimitur serviendi possibilitas, et animo dominandi accedit difficultas, et incipit esse oneri quod erat usui. Non tamen anima movendi vim perdidit, si membrum convenienter se necessariæ motioni non præbuit. Et in quolibet oculis capto, quantum ad animam spectat, remanet vis videndi corporalia per corpus, sed organa membrorum deficiunt, quibus potentias suas exserat ad sentienda corporea. Sicut ergo ratione perspicua claret liquido, non animam membro debili localiter pulsam, sed ab animæ intentione vivaci membrum languore torpens, velut quadam mortis vicinia dissidentem : ita cum animalis cujuspiam corpus dissonantia sui desiderit, recurrentibus ad regiones suas elementorum particulis, anima non habens quo intentiones suas explicet, pecudis deperit, humana requiescit. Ab his tamen tantum motibus quibus corpus movebat per loca, ipsa per tempus illocaliter mota.

V. Non se nunc aliqua veluti corpuscula oculis mentis objectent, ut animas positis corporibus quædam loca aeris aut cujuslibet elementi occupare credamus. Intellectum tuum, si potes, intellige, cui soli cum angelo hæc videre concessum est. Num quippiam in intellectu tuo longum, latum aut altum vides? Num splendor ullius corporeæ lucis ibi rutilat? Num aliquis cantilenæ modificatus et per tempus fluens canor illic insonat, aut evanescentis fragrantiæ suavitas halat, aut aliquid istic corpulentum sapit, aut aliquid molle vel durum localiter tangitur? Visus illius clarescit sapientia, tenebrescit insipientia. Auditus illius fallacia offenditur, veritate mulcetur. Illocaliter illic fragrat æquitas, fœtet iniquitas : vanitate tabescit, virtute pinguescit. Miser est contubernio stultitiæ, beatus complexu sapientiæ. Totus igitur oculus est, quia totus videt, et totum quod inspicit videt. Quodlibet autem corpus nec totum videtur, nec totum videt. Totus auditus est, quia totum quod audit totus audit. Corpus autem nihil totum audit. Et totus odoratur, gustat ac tangit, cum hujusmodi unitas et potentia in corpore esse non possit. Hoc autem idcirco illi suapte natura est, quia ibi hoc est videre quod audire; hoc audire quod olfacere, hoc olfacere quod gustare, hoc gustare quod tangere. Sed occurrunt animæ phantasiæ corporum, quibus per sensus corporis affecta, non locis, sed fallaciis circumscribitur. Et quia illorum tantum meminit quorum species per corpus accepit, nihil esse credit quidquid tale non fuerit. Nec suspirare potest illi patriæ, de qua in hanc peregrinationem merito præcipitata est, cum peregrinari se nesciat. Peregrinari se vero in corpore scire non poterit, si corpus esse se credit. Unde vir ille, quem sui jam substantia non latebat, sic ait : *Cum sumus in corpore, peregrinamur a Domino. Audemus autem et bonam voluntatem habemus magis peregrinari a corpore, et præsentes esse ad Dominum* (II *Cor.* v, 6, 8). Quid, quæso, dici clarius potest? Omnia corpora sive crassa vel gravia, ut est aqua vel terra, sive tenuia et levia, ut est ignis et aer, sive illa quæ ex his confluunt seminaliter coeuntibus, corporis nomine includi non ambigitur. Quidquid autem qualelibet corpus est dici potest levius corpus, tenuius corpus, habilius corpus, sublimius corpus, clarius corpus ; non tamen potest dici nisi corpus. Apostolus autem quid dicit? *Cum sumus in corpore, peregrinamur a Domino.* Videtur mihi quod nequaquam peregrinari in corpore animam diceret, si eamdem corpus esse censeret. Quia si anima corpus est et peregrinatur in corpore , in sua ergo substantia peregrinatur, nec unquam poterit non peregrinari, quæ sine se esse non poterit. Nulla autem res se ipsam ullatenus amittit, quia non potest quidquam esse post se. Facilius enim est aliquid prorsus aboleri ne quidquam sit quam se et amittere et sibi superesse. Aut igitur anima corpus est, et fefellit Apostolus; aut si peregrinatur in corpore, anima non est corpus.

CAPUT XXII.

Quomodo anima peregrinatur in corpore.

I. Subjicias his fortassis ac dicas : Quomodo hic tantum peregrinari dicitur anima eo quod sit in corpore? Si resurrectionem probe credimus, in illa quoque æterna patria non sine corporibus futuri sumus. Hic respondeas velim, utrumnam idcirco nunc anima peregrina dicatur, quia in corpore moratur, an quia in tali sit corpore? Istud nempe corpus, ut supra memoravi, *aggravat animam* (*Sap.* IX, 15) non illo utique pondere quod pendi potest, quia si illo quo quisque viribus plus valebit, eo magis corpus inedia vel ægritudo [a] tenuaverit. Unde hoc quoque multum nostris astipulatur rationibus, quod liquido claret secundum illam vitam quæ nobis cum pecudibus est, hominis animam exeso atque arido quam pasto ac succulento corpore magis onerari. Quod eo fit quia fessum corpus non ita valet animi nutibus facili motu servire, et onerosa illi est, non ponderis gravitas, sed agendi difficultas. Ac perinde si belluinam vitam quam nobis istic inesse manifestum est cogitamus, corpus istud non aggravat animam. Si vero illam quæ cum angelis erit aspicimus, aggravat animam occupando eam atque illiciendo vel necessariis, vel voluptuosis defigendo eamdem in pulchra corpora, et a contemplatione summæ pulchritudinis abducendo. Isto ergo quod vel esui aut potui necessario in salutem corporis opus impenditur, vel superflue voluptatum nugis animus occupatur, vel plagis ac doloribus per corpus affligitur, aggravare eamdem et pro multitudine ac difficultate actionis onerare perspicuum est. Et hæc est illa peregrinatio de qua dicit Apostolus : *Cum sumus in corpore, peregrinamur a*

[a] Al. *temerat.*

Domino. Cum vero ad illam corporis permutationem pervenerit qui meruerit, de qua idem dicit : *Omnes resurgemus, sed non omnes immutabimur* (I *Cor*. xv, 51), non obviabit tunc nutibus animæ corpus animale quod non erit, sed per omnia serviet spiritale corpus quod erit. Sed nec illud quippiam concupiscet indignum, nec hæc aliquid imperabit injustum. Et quoniam sancta anima affectu casto in Deum rapitur, animadverte nec peregrinationem illi localem esse nec patriam. Nunquid in hac vita Deus cum anima non est, etiamsi ipsa cum Deo non sit? Aliud enim est esse cum Deo, aliud non esse sine Deo : quia non localiter ad illum venitur, nec localiter ab illo disceditur. Proinde anima illa cum Deo est, quæ videt, hoc est, intelligit Deum. Et illa cum Deo non est, quæ utique non intelligit Deum. Deus autem et intelligenti et non intelligenti adest illocaliter. Sed in tantum istic peregrinatur in quantum per voluptatem ac dolores corporis per loca vel tempora, per phantasias et phantasmata a summi boni contemplatione revocatur, quod tunc [a] ad plenum non erit, *cum corruptibile hoc induerit incorruptibilitatem, et mortale induerit immortalitatem* (*Ibid*., 54).

II. Quæ cum ita sint, peregrinatur anima in corpore, cujus corruptione, debilitate atque indigentia a patria, hoc est, a Deo separatur. Puto autem substantiam cujus peregrinatio locale est atque corporeum, et cujus patria incorporeum et illocale, non veraciter dici vel corpoream vel localem. In illo autem peregrinatio non erit, cujus nullo appetitu prolicietur, nullo renisu occupabitur, nullo pondere præpedietur. Patet, ut arbitror, animam non in omni corpore, sed in carnali tantum corpore peregrinari; quia carnale corpus obviat, et spiritale proximat incorporeis. Ergo, ut aliquando de nostra tantum, sicut prolocuti sumus, substantia disseramus, quis potest abyssos memoriæ solus intueri et antra penetrare? In ista mihi est quidquid usquam colorum formarumque vidi, in hac quidquid verborum vel sonorum per aures accepi, in hac quidquid odorum per nares attraxi, in hac quidquid saporum diversitate cognovi, in hac quidquid tactu nuntiante discrevi; in hac mihi reposita quodammodo sunt et grammatica cum de dialecticis dissero, et rhetorica cum de geometricis, et astrologica cum de musicis, et hæc simul omnia cum de arithmeticis juxta formas partium mundi quas video, de his quas non video adminiculante ratione cognoscens, incorporea mundum capacitate complector.

CAPUT XXIII.

Quod anima incorporea videat per se, corporea vero per corpus.

Sed dicis mihi : Non mundum memoria complecteris, sed figuram mundi. Vel ex hoc intellige animam non esse corpoream, quia vides eamdem nec corporalia corporaliter posse conspicere. Huic ergo superpositus est non loco, sed vi ac potentia oculus quidam, qui sive spiritus, sive mens, sive intellectus, unum atque idem est, etsi diverso nomine dicitur. Ergo quod est lapis ad inanimum vivens, hoc est inanimum vivens ad animatum vivens. Et quod est inanimum vivens ad animatum vivens, hoc est animatum vivens ad viventem et intelligentem. Administrat irrationalis anima corpus animale, in salutem scilicet ejus : et administrat animam rationalem intellectus rationis capax, in salutem videlicet animæ rationalis operante atque administrante Deo principali potestate et stabili motione, atque initiato substantiarum cardine : primum ut sint, deinceps ut pro modo vel merito taliter sint qualiter esse debere ille constituit, qui non nisi juste universa disponit. Nam sicut de corporibus ibi vel ibi esse propter localitatis necessitatem congrue dicitur, ita de animabus propter illocalitatem vel qualitatem talis esse vel taliter jure pronuntiatur. Quia sicut viventi corpori jucundum est luculentus locus vel temperatus aer, ita vivificanti animo tranquillitas in cogitatione et securitas a timore. Itidem, sicut pœnalia sunt corpori tenebrosus locus et asper attactus, sic animo cogitanti instabilitas et angustiæ formidandæ. Agitur ergo anima non per locum, sed pro affectuum diversitate et delectabiliter et pœnaliter. Illud tamen liquet, animam sine corpore incorporaliter per affectus pie vel mulceri vel affligi posse : corpus sine anima vel suavia vel pœnalia sentire non posse. Animæ igitur corporatæ est per corpus sentire corporea, eidemque sine corpore videre incorporea. Ergo ut corpus inanimum nihil sentit, ita animus sine corpore corporea universa non sentit. Hinc est quod etiam dum corpus administrat atque sentificat, si quando in summa eademque semper attollitur, ita quodammodo corporeos deserit sensus ab iisdemque illocaliter abscedit, ut coram posita non videat, ut juxta sonantia non audiat, ut percursam legendo paginam non intelligat. Adest anima ut per oculum litterarum signa colligat, eademque in syllabas sociata conjungat ac per verba distinguat; et non adest ut quid per hæc [b] fecerit sciat. Lego clare aliquid, pronuntiante me alter intelligit, qui in id mentis oculum figit; ego vero ipse quid legerim nescio, quia in aliud anima illocaliter intenta discessit. Denique cum ad memetipsum vel admonitus redeo, ego ipse sum qui utique redeo, et ego ipse sum ad quem redeo. Et mecum non fui, quia ad me per intervallum, non loci, sed temporis redii. Et extra me non fui, quia sine me esse non potui. Ipsa [c] istic est anima, ut per oculum quæ leguntur videat; et ipsa istic non est, ut quæ leguntur non intelligat. Aut non sæpius hoc evenit, ut sive hujuscemodi lectionibus accommodantes visum, sive relationi cujuspiam adhibentes auditum, cum hæc eadem non minus intelligi quam videri atque audiri facillimum sit, utroque tamen sensu sonos ac signa capiamus; cum quid hæc eadem significent non intelligamus? Et tamen rursum in id quod intellectum

[a] Al. *ad plene*.
[b] Al. *defecerit*.
[c] Al. *istæ*, tum hic, tum paulo post.

non erat animi referentes obtutum, absque ulla hoc idem difficultate comprehendimus.

CAPUT XXIV.

Quod non est aliud anima, aliud memoria, cogitatio vel voluntas, cum hæc eadem una sit anima.

I. Sed subjungis ac dicis : Aliud est animæ status, aliud is qui de anima nascitur cogitationis affectus. Quamobrem aut hoc potius æstimandum est, quod si quando sibi aliquid imaginatur, magis * cum suis intra semetipsum motibus occupetur. Et si quid aliud est quod aspicere videtur, magis ei in recordationis speculo describatur. Istud naturam tu putas ejus esse, non pœnam. Idcircoque anima tua in recognitione sui fallitur, quia sibi adversantia pro se amplectitur, et per sensus corporis fallaciarum affecta ludibriis, eatenus implicatur errore ut tanquam absens sibi se quærat, cum ipsa sit quærens se. Non enim illud est anima quod quæritur, sed quod quærit; quidquid enim quærit, extra se est. Nec quærere illi opus est, nisi quod secum non est. Ipsa autem secum est, quia sine se nihil est. Quærere se ergo non debuit, quia sine se esse non potuit. Quapropter cum se non sine se quærit, necessario in aliud incurrit, quia non potest se invenire sine se. Hæc est illa illusio, quam qui intelligit dolet, ac dolens gemit, et cum propheta plangit ac dicit : *Tota die contristatus ingrediebar, quoniam anima mea completa est illusionibus* (*Psal.* XXXVII, 7, 8). Sed istiusmodi illusiones in memoria patitur anima, ex qua nihil phantasiarum reventilare ac proferre possit, nisi easdem a formis corporum per corporeos sensus hausisset. Sive enim eadem quæ per corpus attraxit sibimet imaginatur, sive ex his quæ vidit, illa quæ non vidit conjectat atque confingit. Certum tamen est, imaginari illam intra quemdam ventrem memoriæ nequaquam posse, nisi ea quæ per corpus accepit. Et hæc illi non naturalia, sed pœnalia sunt. Ut quoniam a summo bono quod ei Deus est, illecebris pellecta corporeis defluxit in corpus, patiatur illud intra semet ipsam juste quod extra se dilexit injuste. Non ergo mihi tu illud esse animam persuadere velis, quo perturbari potius eamdem vides. Illa namque si in status pristini sublimitate mansisset a quo sponte dilapsa est, nunquam contra spiritum caro, nec contra carnem spiritus concupisset. Et si homo verus, hoc est, anima rationalis, honorem suum, imaginem scilicet Dei, intellexisset, nunquam *insipientibus* fuisset *comparata jumentis* (*Psal.* XLVIII, 13, 21), videlicet ut animaliter viveret. Hinc est ille præ oculis ejus imaginum corporearum tumultus, se semper objectans, ut si quando vel ad se, vel ad Deum suum ratiocinando nititur, semper ad corporea phantasiis corporeis avocetur.

II. Tu enim cum dicis aliud esse animam, aliud animæ cogitationem, melius fortasse dixisses, illa de quibus cogitat anima, cum de se non cogitat, non esse animam; ipsam vero cogitationem non esse nisi animam, quia illud quod subjiciendum esse dixisti, eatenus animam solere requiescere, ut prorsus cogitet nihil, caret vero. Anima nempe variare cogitata potest, non cogitare non potest. Quid autem illud est quod somniare dicimur, nisi quod ne fesso quidem corpore in somnosque resoluto animæ vis a cogitationibus vacat? Tota vero ibi est ubi cogitat, quia tota cogitat. Verum tu idcirco vel maxime de animæ statu falleris, quia aliud animam, aliud esse animæ potentiam credis. Quod enim cogitat accidens ejus est, substantia vero quæ cogitat. Hoc equidem de voluntate oportet agnoscas. Nam sicut tota anima cogitatio est, ita anima tota voluntas est; et quæ perfecte vult, tota vult. Et, ut supra dictum est, quæcunque illi velle accidentia est, ipsum vero velle substantia est. Hinc etiam in sacris litteris voluntatis perfectæ definitio, prout illud est, quod ita vel ita voluit, damnabilis laudabilisque censetur. Sic in Evangelio Dominus : *Qui viderit*, inquit, *mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo* (*Matth.* V, 28). Et in bonam partem loco alio angelorum vocibus dicitur : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14). Ecce dilectio, ut tu arbitraris, animi quædam portio est : ut ratio docet, animus totus est. Si quid ergo toto amore amo, non id ipsum toto animo diligo? et ubi vacat illud quod dicitur : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua* (*Matth.* XXII, 37), si animæ pars putatur esse dilectio? Si enim parte sui diligit anima, non utique tota diligit. Sin vero tota diligit, tota absque ambiguitate dilectio est. Dicitur enim, vereque dicitur, quoniam *Deus dilectio est* (*I Joan.* IV, 8). Sed dilectio illa talis est ut nec ipsa diligere nisi bonum, nec per eam diligi possit nisi bene. Hæc autem dilectio quod est anima humana, propter affectuum mutabilitatem potest et in superiora, quod ei solus Deus est, cœlesti charitate flagrare, et in inferiora damnabilia amore diffluere. Quodlibet tamen diligat, si toto amore diligit, tota diligit. Et cum tota diligit, tota dilectio est; quæ unitas in corpore scilicet non est.

CAPUT XXV.

Exemplum de geometrica, arithmetica atque dialectica ad erudiendum lectorem in ea quæ obscura sunt, quid videat anima per se, quid per corpus.

I. Sed dicis : Quando absentem carum suum cogitat, nunquid velut ipso conspecto desideriis satisfecit? Ista, ut ego conjicio atque ut plane probo, potissima admodum causa est quæ te tuique ignarum perpulit animam reri esse corpoream. A sensibus quæso corporis paulisper attollere, ac si vales, perspice quæ vel quanta vis videndi sit animo ; et, si quid potes, animi visum corporisque discerne. Corpus certe nihil videt, quia nihil utique sentit absque anima. Ac per hoc animus corporea per corpus videt, incorporea per se. Hæc ipsa nunc, quantum impræsentiarum res postulat, sequestremus, ut quæ sint

* Al. *cujusvis.*

animi visa per corpus, quæ sine corpore, evidenter appareant. Nam velut qui vel aliquid eruditus est, credo noverit in geometrica disciplina quid sit punctum, quidve linea. Sed quia inter eos qui ista dignabuntur legere esse potest qui nesciat, de hoc ipso paululum disserendo quæramus. *Linea* est (ut doctissimi atque excellentes viri non dixere solum, sed ratiocinando probavere) longitudo simplex, quæ in corpore prorsus nequeat inveniri, eo quod omne corpus longitudine longum sit, non tamen ipsa sit longitudo, neque possit sic esse longum ut non latum simul altumque sit. Quocirca, sicut aiunt, etiam si araneæ filum cogitaveris, quia utique corpus est, non solam longitudinem cogitasti. Habet enim pro modo suo indissociabilem longitudinis suæ latitudinem atque altitudinem. Igitur si, ut fateri veritas cogit, aliud est longitudo quam altitudo, seposita latitudine solam longitudinem cogitemus. Scio autem hanc eamdem liquido conspici non esse multorum, quam cum Marcius quoque philosophus negaret mathematico Adrasto se videre, cum lineas fabrorum videret : utique non mirum est, inquit Adrastus, quod habes oculos similes fabrorum, ingenium dissimile Pythagoræ ; sed non idcirco tardioribus desperandum est, modo vel auctoritati cedamus qui rationem forte non capimus.

II. Hæc ergo de qua loqui institueram longitudo, cum fuerit puncto inchoata punctoque finita, a Græcis γραμμή, a nostris *linea* dicitur. Jam nunc si quid sit longitudo sine longitudine cognoscere valuisti, et lineam longitudine finitam formasti, duas æquales lineas sibimet ἀντιστάτας e regione constitue; quod cum feceris, intellige te figuram duabus lineis paribus non fecisse. *Figura* enim dicitur cum paribus imparibusve lineis capitibus sese contingentibus locus ambitur. Duabus ergo paribus lineis sive adversim positis, sive a capite contingentibus figura non clauditur. Tribus vero æqualibus lineis figura fit trigona, et hoc æterna atque indemutabilis ratio est omni humanæ menti vel non admonitæ clarens liquido. Nunquid ergo tribus lineis paribus quæ semet mutuo capitibus tangunt fieri unquam figura, nisi trigona poterit? Aut istud magis nunc verum est quam fuit, aut esse hoc verum aliquando cœpit, aut aliquando desiit, aut non est facilius corporeum interire mundum, cujus utique tumidæ localesque formæ istarum illocalium incorporaliumque sunt et imago formarum, quam ut aliquid ex his vel variari specie, vel transmoveri loco, vel senio veterascere, vel quoquo pacto mutari queat? Ne ergo per omnes te disciplinæ istius minutias traham, neve intentionem tuam in aspectandis planarum figurarum vel cuborum vel pyramidarum rationibus teneam propter circuli perfectionem, de una tantum figura, ut adhuc fecimus, breviter colloquamur.

III. *Circulus* fit ex una linea. Sed jure nunc illud admoneberis quod linea sine altitudine atque latitudine perfectior est, quæ tamen habet aliquid se ipsa perfectius. Punctum [a] nempe principaliter est origo lineæ, ab ipso incipitur ipsoque finitur ; cum punctum nec oriri a quoquam pateat, nec finiri. Hoc namque continet in figuris punctum, quod unus in numeris. Ista ergo linea quæ transversim secari potest, scindi per longum non potest. Quia utique si scinditur, habet latitudinem ; cum secanda est, puncto cæditur, cum punctum scilicet non cædatur. Perfectior ergo longitudo latitudine, quia latitudo et transversim et directim recipit sectionem. Perfectior latitudo altitudine, quia altitudo non solum findi ac secari, verum et a latere cædi potest. Ergo altitudo sine latitudine et longitudine esse non potest. Et ubi hæc tria sunt, haud dubie corpus est. Latitudo sine longitudine esse non potest. Longitudo sine his omnibus esse potest, sed sine puncto esse non potest. Sine his vero punctum semper est, nec cujuspiam, ut sit, indiget, quia unius nullum potest esse principium. Circulus igitur una eademque circumflexa fit linea : sed sicut in trigonis et tetragonis per angulos puncta sunt, quibus figurarum ratio consistit ; sic in circulo ejus medium puncto possidebitur, ut circulus rata dimensione formetur. Nam cum unum circini radium fixeris, atque alium a centro extrinsecus circumduxeris ; attende, quantum potes, centri potentiam a stabili radio, illum qui circumagitur radium regere, et illic ubi localiter non est, potentialiter circulum figurare.

IV. Hic si purgata mentis intendas acie, subrutilare tibi jam debet quid sit anima. Illud etiam quale est, quod si sensum corporis consulamus, per medium circulum duæ pares lineæ junctim duci posse credantur ; cum ratio manifesta convincat nequaquam per eumdem medium duci duas posse, nisi una sit brevior? Videtur mihi, sicut superius de trigono patuit, istic quoque circuli ratio insolubilibus atque æternis manere legibus stabilis. Tu mihi nunc dicas velim, si ista localiter conspicit anima, quid causæ est, ut mihi aliquod rotundum, trigonum vel tetragonum in occidente de corporibus formare molienti, eadem sine tumore vel motu, ratio rotundi vel quadri non desit, cum eodem temporis puncto secundum eamdem rotundi et quadrati legem in oriente alius paria de corporibus valeat fabricare? Videsne vel de his quæ conspicatur anima, quid sit visus animi? Intelligisne intelligibile et intelligens nequaquam posse sejungi? Animadvertisne etiam quid intersit inter illas formas quas corpore cernimus, et istas quas mente conspicimus? Istas esse sempiternum mundum, cujus hic mundus imago sit : unde divinitus dictum est : *Præterit figura hujus mundi* (I *Cor.* VII, 31). Vides etiam quod cum longitudines, latitudines et altitudines corporum scire nullius propemodum sit momenti, satis esse aliud, unde dicit Apostolus : *Oportere nos nosse quid sit latitudo et longitudo, sublimitas et profundum* (*Ephes.* III, 18)? Quid enim mihi proderit uspiam al-

[a] Al. neque.

titudinem corporei cœli quærere, planorum siderum διαστήματα, vel circulorum vias, vel singulorum intervalla rimari? quid spatia terræ cognoscere, vel abyssi profunda penetrare? Non de his me, ut reor, Apostolus commonitum voluit, quæ non solum laboriosa sunt, sed etiam noxia; si cum per hæc ad æterna semperque manentia transeundum sit, in his hæreatur atque remaneatur.

V. Revertere nunc atque intuere omne longum longitudine longum fieri, ipsam vero longitudinem longam dici non posse; ut omne castum castitate castum fieri, ipsam vero castam non dici ullatenus castitatem. Cum ergo meram longitudinem contemplari cupis, aut cum in trigonum vel hexagonum mentis oculum figis, projice, quantum vales, ac refuge non solum omne corporeum, sed quidquid simile esse potest corporeo. Et cum trigonam, vel tribus punctis ac tribus lineis, vel rotundam puncto vel linea conformari incorporaliter atque illocaliter videris; vim quoque ac supereminentiam conspice numerorum, et intellige universum corporeum numerabile per numeros fieri; ipsos vero numeros non posse numerari. Nam quis non dicam eloqui, sed cogitare digne valeat, quod numerus cum [a] ex uno et per unum, et in uno sit, principium tamen ac finis illius non sit? Si enim dixerimus unum numeri esse principium, ipsius unius quod dicemus esse principium? Ecce habes principium numeri in principio, ut ex ipso sit numerus. Jam vero si numerare velimus, adjicis unum uni ut fiant duo, et unum duobus ut fiant tria, et unum tribus ut fiant quatuor; et deinceps quoties unum multiplicaverimus, toties quasi multis singulis in summa ducuntur, ut decies ducti decem, et vicies viginti, et centies centum, et millies mille nominentur: ut agnoscas omnem numerum ita per unum esse, sicut ex uno procedere. Illud vero patet ad finem numeri, qui nullus est prorsus, veniri non posse; quia trans omnem numerum qui ex uno, et per unum, et in uno est, semper est unus. Tria tamen ista sunt cum dicimus, ex uno, et per unum, et in uno pariter æterna. Proinde illocalia ubique tota. Eidem infinito semper æqualia, quia nullum vere unum majus, unumve minus est. Hæc sunt numerorum inchoantia, ducentia, perficientia: ipsa nec inchoata, nec numerata, nec finita. Credo, quia *sapientiæ Dei non est numerus* (*Psal.* CXLVI, 5). Nam cum ex uno, et per unum, et in uno sit numerus, nec numerari nisi trifariam possit (ut per eumdem numerum ordiamur, numeremus et finiamus), ipse est ternarius totus, per quem omnis est numerus. Ecce quid habitat in anima humana: ecce quod oculo cordis videre concessum est. Quo diffugimus, quo distrahimur, cur in nobismet ipsis extra nos sumus? Cur patriam nostram localiter quærimus, de qua utique non ambulando, sed peccando discessimus? Cur tenebras splendere credimus, quas videre ipsum est utique non videre. Veritatem certe [b] quærimus: non illam per spatia locorum oportere quæri, non per corporeum aliquid æstimes inveniri. Satis ex corpore non solum tangendo, sed etiam cogitando se separabit, qui huic adhærebit. Illocale certe quærimus, non illud quæso per locale quæramus. Fecit sibi ipsa veritas sui compotem similitudinem. Hoc in nobis offeramus illi quod fecit. Non conviciemur Deum nostrum, dicentes illi: Non potuisti facere aliquid simile tui. Quia si corpus sum, similis tui non sum, quia de nobismet ipsis nos ille convincet.

CAPUT XXVI.

Secreta Dei locutio ad animam, qualiter se debeat sciscitari.

Loquitur enim in silentio mihi veritas, et dicit mihi: Tu certe qui corpus esse te credis, unde incorporeo verbo uteris? Aliud credo est verbum tuum, id est, consilium tuum, aliud vox verbi; aliud quod sonat, aliud quod intelligitur. Nam sicut vox potest esse sine verbo, ita est verbum sine voce. Utitur tamen quodam indumento vocis verbum tuum, ut insonet auribus; sicut ego indumento carnis, ut viderer hominibus. Et cum loqueris obsequium vocis aure tenus meat, verbum vero illocaliter ad animam permeat; quia sic ad illum cui loqueris accedit, quod a te utique non recedit. Et si loquentem te unus audierit, totum verbum tuum penes te est, totum penes illum. Et si duo audierint, totum audiunt. Et si multi, totum; et omnibus totum, et singulis totum, et tibi totum est. Noli in te perdere tam magnum munus meum; similitudinem meam, quam tibi benignissime tribui, ut qualiter ad me tenderes, non extra te quæreres. *Nemo venit ad Patrem, nisi per me* (*Joan.* XIV, 6); et *Nemo ad me, nisi quem Pater meus attraxerit* (*Joan.* VI, 44). Et nemo ad me vel ad Patrem venit, nisi charitas diffundatur in corde ejus per Spiritum sanctum, qui non nisi bene credenti, bene speranti et bene quærenti dabitur. [c] Ad istam qua unus Deus est sumus, tu homo factus es, ad Trinitatem, cum dictum est: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I, 26). Introspice te de te ipsa, o humana anima, et te ad me nitere. Vide mentem tuam, vide verbum tuum, vide voluntatem tuam. Nam totum est in mente quod cogitas; et quod totum simul meministi, totum simul cogitas; et vis cogitare atque meminisse, hoc est, amas habere mentem et cogitationem. Cogitationem ergo tuam cum mente complecteris, hoc est, cum cogitare te memineris, totam certe cogitationem tota mente comprehendis. Et totum amorem tuum vel mentem tuam tota cogitatione tua cogitas, cum amare vel meminisse te cogitas. Et toto amore tuo eamdem totam mentem atque eamdem totam cogitationem tuam diligis, cum meminisse et cogitare te diligis. Nullus est tamen qui

[a] Al. *ex eo*.
[b] Al. *credimus*
[c] Sic editio Parisiensis. At Lugdunensis et Orthodox., *Ad istam, quod unus Deus sumus, tu homo factus es, Trinitatem*, etc.

meminisse et cogitare et hoc ipsum amare non diligat : cum autem tibi in mente est memoria cogitationis et amoris tui, si tanta illa meministi quanta sunt, tanta est mens tua quanta sunt illa. Et cum dilectionem vel mentem tuam cogitas, si tanta ea quanta sunt cogitas, tanta est cogitatio tua quanta illa sunt. Et si mentem vel cogitationem tuam pro sui modo diligis, hæc et amor tuus æqualia certe sunt. Et si se singula tota simul vel ament, vel cogitent vel meminerint, non majora erunt tota simul tria, quam vel mens tota pariter recolens, vel cogitatio tota cognoscens, vel amor [a] tota diligens. Hæc et in te esse ac potius ista te esse, me tibi radiante cognoscis, si illos mihi oculos quibus me videri dignor attuleris : nequaquam me vel incorporeus nisi purgatus videt; quominus videri me a te putes posse, si corpus? Ego et pater et caritas nostra unus Deus sumus : tu mens rationalis et verbum vel dilectio tua unus es homo, ad similitudinem auctoris tui factus, non ad æqualitatem, creatus nempe, non genitus. Formatus es ipse, non formator. Recede ab his quæ infra te sunt, minus utique formata, hoc est minus formosa quam tu es. Accede formatrici formæ quo possis esse formosior, eidemque semper adjungere; quia tanto ab illa speciei amplius capies, quanto te illi caritatis pondere magis impresseris. Ab illa scilicet obtinebis imaginis hujus indemutabilem statum, a qua sumpsisti principium. Hæc et talia loquitur veritas ad aurem cordis intrinsecus, admonens nos, ut quod ad similitudinem incorporei Dei, non ad similitudinem corporei mundi facti sumus, incorporeos nos esse cognoscamus, non solum quia Deo incorporeo similes sumus, sed etiam quia corporeo mundo dissimiles.

CAPUT XXVII.

Quod quilibet absens corpore carum suum mente videat.

Ecce de statu vel visione rationalis animæ infinitarum pro quæstionis magnitudine rationum, tactis breviter potius causis quam satis usque discussis, arbitror me de illocalitate atque incorporalitate animæ sufficiens dedisse responsum. Tu nunc ita longe disparilem infraque positam evidenter intelligens corpoream visionem, non ulterius isto jacteris incerto, ut si carum tuum, sicut ipse dicis, absentem cogitas, idcirco eumdem quia tibi corporaliter non apparet, credas absentem; quia si tibi in illa sui parte carus est, qua uterque homines estis, et qua vosmet vicario amore diligitis, ita tibi ille præsens est, ut tu ipse tibi. Quidquid enim tu es substantialiter, hoc ille est. Visio vero intellectus est animæ. Si te vides, illum vides qui nihil est aliud quam tu; qui si corporaliter assisteret, per signa certe corporis agnitionem sui tibi faceret. Per quæ si illud forte cepisses indicium, quo eumdem tibi inimicum potius esse cognosceres, reverberata utique affectuum disparilitate anima tua ab ejus anima quodammodo resiliret, et in uno corporaliter loco, atque in eodem, si potest dici, vestigio, satis scilicet essetis voluntatum diversitate sejuncti. Quod cum ita sit, non arbitror animos sequestratione disjici, quos videmus junctis corporibus posse separari. Ac perinde parum est, quod efficiunt corpora mutuis animorum repræsentationibus, si non aut per eadem in se imago Dei quæritur, aut ipsa quærantur. Miserum namque est multumque vero contrarium, ut imago Dei, id est, verus homo, per corpus potius quam per se quæratur. Per se autem quæritur atque cognoscitur, si per imaginem Dei quæritur. Imago autem Dei, omnis anima rationalis est. Proinde qui se imaginem Dei quærit, tam se quam proximum quærit. Et qui illam in se quærendo cognoverit, in omni eamdem homine recognoscit. Tu autem non immerito carum tuum absentem te habere causaris, in quo corpus diligis. Nec aliud quam corpus diligere in illo potes, quem non credis esse nisi corpus. Dilige Deum tuum, dilige in Deo tuo carum tuum, imaginem Dei tui. Ille te perinde diligendo Deum in Deo diligat. Si uterque unum quæritis, ad unum tenditis; semper apud invicem eritis, quia in uno consistitis. Non autem video quod fieri queat, ut corpora in unum posita præsentia sibi esse possint, et animi in uno præsentes sibi esse non possint. Sed quoniam liber iste finem flagitat, eo quod aliquibus superficie tenus attactis, quamlibet multa brevitatis studio missa fecerim, non tamen omnibus pro causæ excellentia supersedi : quæ post hinc disputanda sunt, principio secundi voluminis ordiamur.

[a] Al. *totus*.

LIBER SECUNDUS.

CAPUT I.

Cur Deus tam sæpe oppugnari veritatem patiatur.

Sæpenumero mecum reputanti mihi quonam pacto excellentissima veritas tantum inimicorum semet habere sciverit, post multum de hac eadem quæstione tractatum non improbabilis ratio, siculi reor, apparuit : omnia scilicet dignoscuntur melius contrariorum comparatione. Sic equidem lumen tenebris, sic vita morti, sic veritas falsitati composita plus delectat. Oportuit igitur hasce distantias pro suis qualitatibus sibi compotes sortiri patronos, ut nec falsi lateret defensor, nec veri vacaret assertor. Itaque fieret ut nec ille magis noceret occultus, nec otiosus iste torperet.

CAPUT II.

Quomodo philosophi mundi indagaverint veritatem, gradatimque ad Deum usque pervenerint.

I. Et quoniam mortalium generi natura datum est ut abstrusa fortius quærat, ut negata magis ambiat, ut tardius adepta plus diligat; et eo flagrantius ametur veritas quo vel diutius desideratur, vel laborio-

sius quæritur, vel tardius invenitur : hinc factum est ut philosophi quoque excellentibus ingeniis, multimodis doctrinis, pugnantibus sententiis, longis sæculis de eadem veritate quærentes, ab usque Pythagora Italico vel Ionico Thalete semper exstiterint, qui dissidentibus aliis vel in parte operis aliquid dignum tanta indage sentirent. Unde etiam Doctor gentium non tam ignaros veri philosophos judicat, quam cogniti contemptores accusat, inquiens : *Invisibilia Dei, a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur : sempiterna quoque virtus ejus et divinitas; ut sint inexcusabiles : quod cum cognovissent Deum, non sicut Deum magnificaverunt* (*Rom.* I, 20, 21). Ergo cognoverunt, et ingressa est divinitatis abditæ mens humana secretum, transcensisque corporeis omnibus emetita, ita illum videlicet universitatis vidit esse creatorem, qui non solum corporea universa præiret, sicut irrationalis anima; neque hanc etiam, sicut rationalis antecelleret, sed qui his simul omnibus longe incorporali potentia præstaret. Videbat enim moveri corpus per loca et tempora, cum vel de loco in locum cederet, vel ætatem temporis transcursione mutaret. Apud se itaque paululum constitit, potentiamque sui non sine horrore suspiciens, quærendum ne supra se aliquid, an in se esset consistendum sibi, dubitavit. Sed dubitantem se non esse Deum dubitare non potuit, cui causa dubietatis ignoratio esset : non autem nisi ignarus ambigeret. Deus vero nihil ignoraret, ac per hoc dubitare non posset.

II. Porro autem se animadvertebat et ignorare necessario et consequenter ambigere, adjecto eo, quod etsi non subderetur motioni per locum, moveretur tempore per affectum. Nec principale rerum stabilimentum foret, quod vel loco vel tempore posset, quia nisi per aliud moveri nihil posset. In quo autem universum staret, id in se ipso consisteret : sic in auctore suo altius ratiocinata, cognovit illud quod in superiore libro memoravi, viditque nisi ab immoto moveri nihil posse. Itaque necessario stare animam ut corpus moveat per tempus et locum. Stare vero in se ipso Deum, qui moveat animam per tempus, corpus vero per locum pariter et per tempus. Et quoniam principio nullum potest esse principium, quod juxta de immensitate ac sempiternitate cogitandum est. Quia sicut a nullo cœpit, ita in nullo consistit, non sine quodam medio ab imis quod omne corpus est, ad summa quod Deus est, transeundum rata : se scilicet inter extrema mediam reperiit, eo quod nec cuiquam corporum similis existeret, quia similitudo Dei esset; nec itidem æquari Deo possit, quia etsi ab illo cœpisset, de illo non esset.

III. Animadvertit etiam in rerum plenitudine, aliud esse [a] secundum veritatem quod judicaret nec judicaretur, aliud quod judicaret et judicaretur, aliud quod judicaretur nec judicaret; [b] secundum veritatem Deum judicare de quo non judicaretur, animam judicare et judicari, corpora judicari nec judicare. Tunc autem minime falli judicantem, cum adhæret illi secundum quod judicat : tunc maxime cum collabitur ad illud de quo judicat. Intellexit quoque propter immutabilem vim contrariorum, sicut tenebras luci, sicut essentiæ nihilum, ita incorporeo corpus esse contrarium. Et vidit similitudinem cujusque rei in contraria esse non posse, quia videlicet immota rerum ratio non sinat, ut aliquid vivat mortuum, videat cæcum, substantia sit simul et nihilum. Hic igitur intelligens nonnihil in anima humana esse Deo simile, quia sit ille lumen illuminans, et hæc lumen illuminabile; incorpoream se non dubie decrevit, illud adjiciens : quod si anima corpus esset, et hæc eadem similitudo Dei esset, corporeus ergo Deus esset; justeque maluit propter similitudinem creatoris sublimare creaturam, quam propter eamdem similitudinem humiliare creatorem : certo cognoscens indissolubiliter nexum, ut duo similia, aut utraque incorporea sint, aut utraque corporea. Esse quoque in rebus substantivis quædam non solum specie dissimilia, sed etiam naturali vigore contraria, ut aqua vel flamma est, et hæc tamen esse corporea. Atque hinc mirum fore, si duo dissimilia eademque contraria, ut est aqua vel flamma, corporea simul esse possint; et duo similia eademque convenientia, quod est Deus et anima, incorporea simul esse non possint.

CAPUT III.

Philosophis Græcis utitur testibus de corporeis vel incorporeis, exemplum cameli et formicæ proponens.

I. Hujusmodi igitur rationibus utentium philosophorum, quoad potui, voluminibus perdagatis, ignobilium plebe rejecta, potiores quosque delegi, qui veritati impræsentiarum testificarentur, quorum quidem ex abundanti est proferre sententias; non quod propriis deficiamus, sed quod magis mirum sit, adversum nos dimicare nostros, et extraneos pugnare pro nobis. Neque mihi profecto cordi foret mutuum ex his capere quippiam, nisi iste corporis amicus sola philosophici nominis mentione, terriculamenta quædam nobis scientiæ profundioris ostentavisset. Ex his igitur quos contra veritatem vocat, vocem veritatis accipiat, et geminæ primum Græciæ classicum multisonam Pythagoreorum tubam et lituum Platonis exaudiat. Nec tumescat sola vanitate nominum, sed pinguescat multimoda veritate rationum. Pythagoræ igitur, quia nihil ipse scriptitaverit, a posteris quærenda sententia est. In quibus vel potissimum floruisse Philolaum reperio Tarentinum, qui multis voluminibus de intelligendis rebus, et quid quæque significent oppido obscure dissertans, priusquam de animæ substantia decernat, de mensuris, ponderibus et numeris juxta geometricam, musicam atque arithmeticam mirifice disputat : per hæc omne universum exstitisse confirmans, illi videlicet Scripturæ consentiens, qua Deo dicitur : *Mensura, pondere*

[a] Al. *secundum quod judicaverit et judicaret.*

[b] Al. *secundum veritatem judicantem judicari.*

et numero omnia disposuisti (*Sap.* XI, 21). Quam quidem ex divina lectione sententiam nobis ab adversario miror objectam. Dicit enim verbis his : *Deus quidem ex nihilo fecit omnia, qui sicut opere instituit, ita materiam incorporavit rebus omnibus, inter quas et anima censetur. Sicut distribuit pondus, numerum atque mensuram, ita posuit quantitatem.*

II. Animadverte, nostri bone cognitor, præsentis sæculi peritum facundumque doctorem : nihil incorporeum vult creatum, et incorporatum dicit omne corporeum. Cui incorporatur, quæso, quod corpus est? Si *in*, pro *non*, forte posuisti, ut *incorporatum* pro *non corporato* velis intelligi, plus nobis quam volumus sponte largiris. Quia si auctor rerum qui fecit omnia, non corporavit; sine corpore sunt ergo quæcunque sunt. Enimvero quod est, et absque corpore est, incorporeum esse necesse est : quod Græci elegantius ἀσώματον vocant. Si autem istiusmodi propositione simpliciter usus es, incurristi nescius veritatem. Per eamdem tamen ignorantiam uno tantum lapsus articulo, quod omnia incorporata dixisti, cum satis constet duplicis creaturæ substantiam sic ordinatissima lege compositam ut omne creatum incorporeum et incorporatum sit, non autem omne corporeum sit et animatum. Ac per hoc incorporatum corpus dici non potuit, velut in corpus missum; quia incorporatio ad illam pertinet absque ambiguitate naturam, quæ et priusquam incorporata est, non fuit corpus; et postquam incorporata est, non est corpus. Si vero incorporata omnia eo forsitan sensu dixisti, quo dici plane potuit, etsi non debuit, omnia facta esse corporea, excidisti pariter et a proprietate verbi, et a ratione veri. Quia si omnis creatura corporea est, nihil incorporatum est : si autem incorporeum quid creatum est, non est omnis creatura corporea.

III. Sed una hæc eademque causa est, quæ te multiplici involvit errore : magna videlicet rerum ignoratio, et scientiæ mira præsumptio. Hinc quippe fit ut vel spiritus corporatos corpus esse credas, vel item corpora incorporata definias. In istis tam dialecticis conclusionibus tuis, semper tibi veniat in mentem illius quam inurendam ducis aliis, alti erroris infamia. Divinus quoque temet sermo commoneat : oportere prius deponi trabem propriam, ut possit alienam quis auferre festucam (*Matth.* VII, 3-5; *Luc.* VI, 41, 42). Proinde quia non lacessis quasi dubios prælii, sed percellis quietos mucrone convicii; et cunctis creaturæ partibus, mensuram, pondus et numerum indita esse dixisti, quoniam hæc simul omnibus constat inesse corporibus, et animam corpus esse decernis; quæ hujus mensura sit, qui numerus, quod pondus inquiro. Si modum vegetanti animæ viventis corporis modus facit, quia corpus extrarium quasi vas aliquod, animam veluti minus quoddam corpus includit : ergo animæ, ut tu ais, quantitas pro corporis quantitate censenda est.

IV. O si mihi de his loqui tecum con[t]ius palamque proveniret, liberaliter videlicet agerem, nonnulla tibi de meo jure concederem. Neque protinus de homine quærerem, sed prius precario poscerem ut rerum callens evidenti faterere responso. Formicæ et cameli animas utrumnam providentia an mole censeres? Si providentia, luce liquidius esset animæ cameli sic animam præstare formicæ, ut camelus tanto pene minor formicæ sit animo, quanto major est corpore. Si moles tibi in istiusmodi comparatione placuisset, eadem nempe replicarem, et nihilo secius quærerem : Si modus animæ corporis modus est, cur infra corporis modum camelus brutescat, et supra corporis modum formica vigeat? Sisterent verba fortassis quæ tuto tibi magna volant. Ista hæc ipsa duplici forte proponerem, utrius malles tibi copiam facerem. Si molem corporis elegisses, perexiguum formicæ corpus opponerem. Sin animi vigorem, hunc eumdem nullum secundum molem fore convincerem, cujus esse nihil in illa corporea cameli magnitudine comprobarem. Hic etiam tibi Maronianum illud objicerem, quod verissime de apiculis dictum est [a] :

Ingentes animos angusto in pectore versant.

V. Jam cum super statu hominis dissertare cœpissem, a te scilicet novo geometra, ut ingenia quorumcunque dignoscerem, decempedam in judicium flagitarem. Ubi si illo forsitan voluisses uti perfugio, ut diceres invisibilia visibilibus non posse metiri ; e vestigio responderem, ex magnitudine corporis quod animum includeret posse metiri animum qui corpus impleret. Si non posse dixisses, instantissime quærerem, cur fieri de corporis genere uno non posset, quod de omnibus possit? Si annuisses posse, tibi dicerem sermone prophetico : *Vade ad formicam, o piger, et æmulare, videndo vias ejus* (*Prov.* VI, 6), id est, providentias ejus. Nisi forte credendum est ob id nos oraculo cœlesti commonitos, ut gradiendi scientiam a formica quæreremus. Non te in hac prolocutione sollicitet ambulandi cura, sed agendi sollertia [b] ;

Ac veluti ingentem formicæ farris acervum
Cum populant hiemis memores, tectoque reponunt;

sic, homo omnis, in corporationem irrationalium protoplasti lapsus peccato, ne hieme fuga tua fiat (*Matth.* XXIV, 20) fidei calore et operis devotione procures, ac pariter intelligas formiculæ et apiculæ ingentes animos parvo corpore includi. Nihil enim magnum locale capitur exigua re locali : et parvum corpus atque ingens animus est apiculæ. Non ergo capitur corpore extra se; igitur est; sed extra se nihil esse potest. Est ergo totus in corpore, sed magnum corporeum corporeo parvo non capitur, quia tam magnum replet locum, quam magnum quidque locale est. Aut igitur anima illocalis est, et per hæc incorporea erit, aut secum tota non erit. Sed nihil esse nisi secum potest. Illocaliter ergo in re parva res magna est. Non igitur localis est animus, et nihil illocale corporeum: corporeus igitur non est. Quidquid autem

[a] Virgilius, *Georg.* IV, vers. 23.

[b] Virgilius, *Æneid.* IV, vers. 402.

corporeum non est, non mole censendum est. Non ergo ex magnitudine corporis animi magnitudo.

VI. Quorsum autem evadas nunc videamus. Apicula tibi corporis, camelus animi magnitudinem negat. Videris ne istiusmodi rationibus sententia tibi placita labascat? Ne secundum corporeas quantitates, numeris, ponderibus et mensuris animi magnitudo subjaceat, qui et parvus in magno totum tenet, et magnus in parvo non effluit. Sed forte corporaliter metiri animus non potest, et pendi potest. Is dicere audeat scire se posse quot animus secundum pondus possit esse librarum, qui comprehensum tenet quot sit secundum longitudinem pedum. Vestigia vero numerorum in corporibus trifaria dinoscuntur. Loco etenim primo, ut sit corpus maximum vel minimum, unum id esse necessum est, quod scilicet a numero ille est. Secundo, quot partibus constat; quæ profecto partes, ut jam diximus, dextra et læva, sursum ac deorsum, ultro et citro sunt. Tertio, quot juxta præfatam diversitatem partium, secari omne corpus in partes potest; quarum item pars quælibet partium corporis propter vim primigeniam numeri et unum corpus erit, et totidem partibus constabit, et perinde in partes secari poterit. Modo tu videris utrumnam cum cujuslibet animantis una sit anima, dividi hæc eadem possit ut iterum quotalibet pars animæ anima sit, sicut quotalibet pars corporis corpus est. Quod quia sanorum neminem reor posse dicere, terendum tempus non est in earum discussione causarum, quæ suapte natura tam claræ sunt ut obscurari potius disputatione minuta videantur.

CAPUT IV.

De mensura, numero et pondere corporis.

I. In illud nunc magis, nisi contemnis, advertas animum, ut tibi, in quantum se videri dignabitur, mensuræ, ponderis et numeri vis divina pandatur. Dici nempe de Deo legimus : ***Mensura, numero et pondere omnia disposuisti*** (*Sap.* XI, 21) : quo potissimum testimonio in id scilicet usus es, ut exin probatum velles, animabus quoque nostris corporeas quasdam inditas quantitates. Videamus igitur : mensura hæc, pondus hoc, numerus hic ubinam loci fuerint, quandove esse cœperint, ut ad istorum quasi exemplar Deus universa formaret? Si nihil increatum nisi creator est, hæc ergo creata sunt. Si creata sunt, non igitur omnia Deus mensuris, numeris ponderibusque disposuit. Quandoquidem hæc ipsa non secundum ista formavit. Sed auctoritati divinæ obviare nefas est. Numeris ergo, ponderibus et mensuris universa creata sunt. Mensura ergo, pondus et numerus non creata sunt : quia non secundum eadem creata sunt omnia, si et ipsa creata sunt. Hic omnibus cogitandi viribus enitendum est ut quoquo modo possit agnosci non hoc esse pondus principale quod penditur, sed quo penditur; nec eumdem esse numerum qui numeratur, sed quo numeratur; nec mensuram quæ metitur, sed qua metitur. Sicut item non hoc est magnitudo quod magnum, nec hoc æquale quod æqualitas, nec hoc pulchritudo quod pulchrum. Nihil enim creatum per se magnum est; sed ex minoris comparatione magnum aliquid dicitur. Hinc est quod montem parvum dicimus, et grande milium. Grandem quoque muscam, et bovem parvum. Cum vero ad ipsam creatricem venitur magnitudinem, quia comparari non potest, nec major nec minor est. Sic et in his principalibus formis ratio par est, quas Plato ideas nominat. Nam secundum eamdem quadrati legem fabricamus et quadratam tabulam et forum quadratum. Et cum forum majus quadratum sit, non tamen magis quadratum est. Hinc capias oportet indicium illius non pensi ponderis et immensurabilis mensuræ, et innumerabilis numeri : quæ tria simul æquiterna, semper individua, ubique et ubicunque tota, unus Deus sunt.

II. Omnia etenim corpora quibus quidquam vel numeramus, vel pendimus, vel metimur, numerabilia sunt, et ponderabilia, et mensurabilia. Nam et numeri in corporibus certus est modus, et pondiculi trutinæ certum est pondus, et decempedæ certa mensura est. A cujus magnitudine et citra recurri licet usque ad uncias, et semiuncias, et usque ad minimum, citra quod nihil est. Et ultra item progredi usque ad maxima, et ipsius quoque mundi inaccessa nunc sensibus spatia. Habet enim certum magnitudinis modum quidquid finale est. Proinde mundi moles universa, quoniam ex finitis est compacta corporibus, quippe cum alterum corpus alteri finem faciat, procul dubio ipsa finalis est, propatereaque mensurabilis. Trans quam si quid spatiorum humana mens cogitat, in ea certe ratione mensuræ per corporales formas mitti posse non dubitat : quod quidem ita posse fieri veritate claret, si ullus extra mundum locus est. Sed quoniam extra omnem locum locus esse non potest, localis mensura ubi locus est, non accedit : et cum desit quod metiri possit, quo possit metiri superest, quia finito mensurabili immensurabilis mensura non deficit. Eatenus equidem ratio ponderis, eo quod pendi potest cessante, non interit. Et numerus finito numerabili non finitur. Igitur si immensæ lucis splendor aliquo nobis fulgore subrutilat, necessario scilicet istinc admonebere, ut paululum seposita carnalium fallacia visionum, dicas nobis decempedæ forma corporeæ [a] cui nostrum visibilis sit? Sed quia hanc, nisi nimium fortasse succenseas, corpori contemplabilem non negabis : consequenter quæro illam immensurabilem de qua supra sumus locuti mensuram, animone an corpori dicas esse conspicuam? Sed non ita quempiam veritas deserat ut divina corpori visibilia fore contendat, cum nec corpora videri ab hoc nisi animato cognoscat, aut, ut dicam verius, animam potius per corpus quam quidquam per se sentire corpus intelligat. Duplex est ergo videndi vis animæ. Videt mensuram, pondus et numerum per se : videt mensura-

[a] Al. *cui non.*

bilia, numerabilia et ponderabilia per corpus. Ergo per corpus videt quæ sunt similia corpori, id est, corpora; incorporea vero per se, quibus est ipsa similis.

III. Nunc si placet, quoniam mensuris, ponderibus et numeris omnia disposita sunt, eorumdem in creaturis signa quæramus. Imum certe elementorum omnium terra est : in rotundo scilicet illud imum constat esse, quod medium est, quia in rotundi extimis imum non est. Quælibet ergo terræ pars magna vel minima, ut lapillus exiguus, vel minutissimus pulvisculus qui puncto visibili contingi non queat, habet et mensuram pro modulo sui, et numerum pro ratione partium, quibus distant superiora ab inferioribus, dextra a sinistris, a posterioribus priora. Unde etiam quamlibet minimum dividi in duo potest, quia corpus est. Pondus vero illius hinc animadvertitur, quod ipsum minimum ab origine sua sublatum, et in aqua, superiore videlicet elemento dimissum, motu infatigabili non quiescit, donec naturali pondere ad solum terræ pervenerit. Hunc ad modum rationis tramitem in reliquis oportet tenere corporibus, quia et aquæ guttulam quam digito tincto sustuleris, habentem scilicet pro magnitudinis modo mensuram, pro partium distantia numerum; lege ponderis si dimittas in aerem, non residet nisi ad sua pervenerit. Aeris quoque ratio par est, cujus nihil vel sub aqua contineri, vel supra ignem ferri potest. Quod si quo pacto fiat, necessitate ponderis vel hinc naturaliter erumpat, vel inde sponte decidat. Mensurabilem vero aerem et pro numero partium numerosum, vel hinc, ut arbitror, liquet, quod corporeum metiri posse mundum sciant, cujus aer tertia pars est. Sic etiam ignis elementum quarto jam constitit loco, quod et pro partibus suis recipit numeros, et pro spatio, quia finale est, mensuris subditur. Pondus autem ignis iste terrenus quasi quoddam semen ignium supremorum sursum versus habet; qui quanto majore fomento pastus, majorum fuerit virium : velut in patriam tendens subtili natura magnas partes stipati aeris irrumpit, et nisi eumdem elementi alterius profundum vinceret, quo per naturam rapitur perveniret.

CAPUT V.

De mensura, numero et pondere animæ.

Ecce patuit nihil esse corporeum, cui non sit mensura, pondus et numerus. Nunc quoniam eorumdem est et partilis unitas, et locale pondus, et magnitudo mensurabilis, utrum tria hæc eatenus in anima, ut in corpore, sint quæramus. Magnum certe corpus longitudine et latitudine et altitudine dicimus, cujus utique spatium grande vel parvum pro sui capacitate censemus. Ergo tantum quidquid corporis quodcunque corpus recipit, quantum pro amplitudine capax est. Sic equidem transcenso inferioris creaturæ gradu sublimiorem creaturam cerne, et animi magnitudinem sui capacitate metire. Ecce capax est anima humana sapientiæ : capax namque est ejus, qua intelligens est. Ergo ut ante indeptam sapientiam, sapientiæ capax dici non potest; sic antequam particeps ejus fiat, sapiens dici non potest. Istic ergo percunctatum venio : spatiumne loci fore judices, an illocale aliquid quo capitur sapientia? Ego sic censeo, quod si secundum spatium sapientis anima sapientiæ capax est, ergo secundum molem magna est sapientia. Quod [a] quia non sinit dici veritas, illocale est quod capit, ut illocale possit esse quod capitur. En tibi humani animi sine mole magnitudinem. Numeri nunc intuere rationem.

II. Animadvertisti, ut arbitror, hæc esse in corporibus signa numerorum, quod scilicet numerosa sint corpora, quæ sibi secundum præstantissimam numeri æqualitatem partium parilitate respondeant: ut quoniam unius ad unum, et duorum ad duo, et ad tria trium summa æqualitas est; sic itidem illud numerosum corpus esse dicamus, quod rata dimensione formatum, ut verbo tenus humanum, quæ sunt bina sic habeat ex adverso posita, ut sibi nec magnitudine, nec spatio, nec loco dissentiant, ut sunt aures et oculi. Quæ item singula, ut nasus et os medium locum teneant. Atque ut esse pulchra possint, concinentiam summæ æqualitatis imitentur. Quatenus igitur numeri veritatem in anima reperiamus humana, primum debet ipsa sibimet actitandi rationem pro virtutum parilitate concinere, ut sapientiæ justitia, temperantiæ fortitudo respondeat; quæ parilitas utique numerosa est, quia tanto est numeris vicinius, quanto est quidquam concinentius. Sed illud in anima numerosum potius arbitror, quo eadem scientialiter compos est numeri; ut non partibus, sicuti corpus, numerosa sit, sed ipsum dignoscat, et secundum eumdem judicet numerum. Nam tria et quatuor septem fore; et hæc tria et septem decem, nulla præter humanam animam vel potest scire vel poterit. Sicut igitur de mensura claruit, ita et de numeris satis apparet esse hos in corpore visibiliter, in anima intellectualiter.

III. Restat nunc ut de pondere disputemus. Corporum pondus illud esse patuit, quo eadem in regiones suas unde primordialiter existunt, naturaliter feruntur, nec quiescunt, quoadusque transmisso elementi alterius spatio, in sua perveniant. Animæ vero pondus voluntas est ejus, quæ proprie magis amor dicitur, quo scilicet vel se ipsam, vel alia quælibet amat: sive enim sibi incorporea diligat, ut est vera sapientia; sive corpori corporea concupiscat, ut pulchra sunt corpora : illocali amoris pondere rapitur, donec amatorum adeptione potiatur. Igitur pondus corporis quocunque corpus tulerit, mensuras ejus et numeros indissociabiliter secum trahit. Item pondus, hoc est, amor animæ, in id quod diligit, et memoriam et consilium secum cogit; quia nihil aliud meminisse vel cogitare valet, nisi illud cujus amore fervescit. Unde divinitus homini dicitur : *Diliges Dominum Deum*

[a] Al. *quia sinit.*

tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua (*Matth.* XXII, 37). Videlicet ut sicut corpus pondere cogitur in propria, sic anima pondere referatur in patriam. Hoc pondere suo tamen anima non solum aliis jungitur, sed ipsa quoque solidatur; quia consilii ac mentis amore medio, et mens consilio, et consilium mente diligitur.

CAPUT VI.

De mensura, numero et pondere divinæ Trinitatis; quomodo hæc tria ipsa Trinitas sit.

Sic et incorporaliter cuncta supereminens unitas præcelsissimæ Trinitatis mensura est, ut aiunt, sine mensura, et pondus sine pondere, et numerus sine numero. Pondus ergo quo hæc eadem secum ineffabiliter unum sunt, charitas est Patris et Filii, quem Spiritum sanctum Apostolus proprie insinuans, *Charitas*, inquit, *Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* v, 5): evidenter ostendens, isto pondere, divina scilicet charitate, illum ineffabilem numerum illamque mensuram illo stabiliter ferri quo tale pondus accesserit. Igitur tria hæc inseparabilia sunt in corpore, sed multo magis in anima; et individua sunt in anima, sed multo magis in se. Et sicut nihil sine uno creatore, hoc est, ipsa Trinitate exstitit; ita nihil omnino esse potest, quod non et trifariam subsistat, et unum sit: omne scilicet corpus, et unum erit, et mensurabile erit, et numerabile, et ponderabile. Et omnis anima rationalis tribus individuis, *memoria*, *consilio*, *voluntate* subsistit, quibus capax est mensuræ, ponderis et numeri. Secundum hæc de mensurabilibus quibusque, ponderabilibus et numerabilibus, hoc est, de corporibus judicans, quæ si corpus esset, incorporea certe non caperet, sicut corpus etiam judicari posset et de corporibus judicare non posset. Permanat ergo a summo quod Deus est, per medium quod anima, [a] ad imum quod est corpus, unitæ specimen Trinitatis, corporibus signa sui imprimens, animabus etiam notitiam tribuens: illa formans visibiliter, has intelligibiliter. Cum ergo [b] nihil substantia nisi absentia capiat, et nihil nisi tribus, sicut supra disseruimus, unum fiat; quando tanta est unitas in corpore, hoc est in vestigio Trinitatis, quanta est in anima, hoc est in imagine Trinitatis; et item cum tanta sit in imagine, quanta est in ipsa Trinitate.

CAPUT VII.

Paganis utitur testibus, nullas in anima corporeas esse mensuras vel localia pondera.

I. Sed quoniam nunc tempus aliud est, quam ut de quæstionis hujus præeminentia copiosius disputemus; tantum scilicet in his moratus sum, quantum prudentibus satis arbitror, quoad plene cognoscant nullas in anima corporeas esse mensuras, vel localia pondera, vel partium spatia; sed illud ab ea percipi, quod nec locus capit, nec pondus movet, nec divisio minuit. Modo tu, arbiter docte, probaveris [c] justam gnarus ferre sententiam, anne sit locus quod illocale recipit, an partile quod secari nequit, an mensurabile quod infinitum capit. Nunc ad Philolaum redeo, a quo dudum magno intervallo digressus sum, qui in tertio voluminum quæ περὶ ῥυθμῶν καὶ μέτρων prænotat, de anima humana sic loquitur: *Anima inditur corpori, per numerum et immortalem eamdemque incorporalem convenientiam.* Item post alia: *Diligitur corpus ab anima, quia sine eo non potest uti sensibus. A quo postquam morte deducta est, agit in mundo incorporalem vitam.* Non ego nunc rationum tramitem per nexuosissimas quæstionum minutias revolvo, quibus hæc probabilia, quo voles adversante, Philolaus effecit. In quæ si quis vel curiositate, vel studio forte flagraverit, de ipso scilicet fonte hauriat. Enimvero memet causa auctoritatis in eumdem tanti testimonium philosophi jecisse sufficiet, sicuti cæterorum post hinc strictim proferre conveniet. Injuria nempe a quoquam poscitur, et argumentum pariter et testimonium.

II. Archytas perinde Tarentinus, idemque Pythagoricus, in eo opere quod magnificum *De rerum natura* prodidit, post multam de numeris subtilissimamque disputationem, *Anima*, inquit, *ad exemplum unius composita est, quæ sic illocaliter dominatur in corpore, sicut unus in numeris.* Quid, quæso, præcessius dici potest? quid verius? *Ad unius* videlicet *exemplum composita*, quia ad unius imaginem facta est. Et idcirco unus est, exemplum principale formarum, quoniam formabilia ab illo formas capiunt, qui non cepit. Eromenes Tarentinus ex eadem schola Pythagoræ, præmissis pro statu sententiæ suæ insolubilibus argumentis, de anima sic pronuntiat: *Longe aliud anima, aliud corpus est, quæ et corpore torpente viget, et cæco videt, et mortuo vivit.* Unde autem, si hoc est, quo principio nescire se dicit. Sed non ita nunc omnium philosophorum Pythagoricæ familiæ sententias persequor, ut easdem copiosius aggerando, de alienis admodum voluminibus meum faciam, satis arbitrans memet principium Pythagorici gymnasii de præsenti quæstione scita evidentia protulisse. Certus scilicet neminem refutare doctorum, quin hoc idem senserint scriptoque prodiderint, Archippus, Epaminondas, Aristeus, Gorgiades, Diodorus et omnes Pythagoræ posteri: quorum videlicet nominum, ne dicam sententiarum multitudinem, si eadem prodita velim, volumen efficerem.

III. Igitur Plato procedat in medium, a quo vere claret, quam magnum in semet bonum genus humanum negligat nostro præsertim sæculo, quo dictis factisque cœlitus editis, eatenus religio conclamata est, ut pene jam credentibus labore submoto, tempore fidei scientiæ fructum capessat, laborisque mercedem opere non patrato percipiat. Quo fit ut mirari admodum digne nequeam hujus Platonis animam, qui tantis equidem sæculis ante puerperium Virginis,

[a] Al., *ad imum quod corporea.*
[b] Orthodox., *nihil substantiam nisi essentia cap.* Forte leg. *nihil substantiæ nisi essentia cap.*
[c] Al., *justa ignarus.*

ante incarnationem Dei, ante hominis resurrectionem, ante prædicatam summæ Trinitatis in gentibus unitatem ineffabilem, Unum, tres in divinitate personas, laudabili ausu, mirabili ingenio, inimitabili eloquio quæsivit, invenit, prodidit, Patrem Deum paternamque mentem, artem sive consilium, et utriusque horum amorem mutuum, unam, summam, æquiternam, indivisam divinitatem, non solum ita credi oportere docuit, sed ita esse convicit. Persuadere mihi non possum, quod philosophi hujus anima corporea fuerit; ac si forsan præcipiti lapsu stultitiæ, ulla anima corpus esse judicanda est, illas equidem corporeas judicaverim, quæ se corpus esse credunt. Non per hoc animarum generi derogans, sed quosdam sententiæ suæ improbitate, non mea sponte denotans, et quid de hominibus fiat, quos cum eousque inscitia teneat, ut indoctos se esse nesciant, scientiæ nihilominus privilegium sibi vindicant: dumque in imperitas aures verborum puerilium spumas exspuunt, uno eodemque mendacio semet scientiæ fallunt, alios docendo decipiunt; Lysiæ similes, quem Plato idem cassa rerum verba fundentem, in Phædro catenus increpat, ut esse deterius astruat gnarum verborum, ignarum esse causarum, quam nescientem rerum verba nescire, potius arbitrans imperitum silentium loquaci imperitia. Unde etiam Tullius libro de Oratore primo: *Eloquentia est*, inquit, *scientia comprehendendarum rerum plurimarum, sine qua verborum volubilitas inanis atque irridenda est.* Et paulo post: *Etenim ex rerum cognitione efflorescat et redundet oportet oratio; cui nisi subest res ab oratore percepta et cognita, inanem quamdam habet locutionem et pene puerilem.* Sed hinc alias.

IV. In Phædro autem Plato de anima sic pronuntiat: *Anima*, inquit, *immortalis est, quæ semper a se ipsa movetur, et aliis causa motus est.* Corpus autem per se non movetur. Non ait tantum, *movet alia*, sed, *aliis causa motus est;* animadvertens equidem vir excellentis ingenii, fore nonnulla quibus sit moveri proprium, causa motus alieni. Quidquid enim voluntarie movetur, ipsum fere sibi causa motus est. Quod autem movetur vel nesciens vel invitum, penes scientem vel cogentem causas motus habet. Nec repugnat anterioribus nostris disputationibus, quod istic a se moveri animam dicimus, cum principalem motionum cardinem in Deo esse dicamus. Quoniam id ipsum fere a Deo illi est, ut sponte moveatur; videlicet ut sicut causa motus animi voluntas est ejus, sic substantiæ quæ utitur voluntate, causa sit Deus. Quia etsi posse velle nobis ex Deo est, non omnis voluntatis nostræ motus erit ex Deo. Vel tunc reor: cum voluntate peccamus, nostri causa motus ex nobis est, ne peccatorum Deum faciamus auctorem. Quocirca si corpus a se non movetur, et corpus non est quod sibi causa motus est: quia in se motus sui causas habet anima, non est corpus.

V. Idem Plato in libro quem περὶ φύσεως scripsit: *Anima*, inquit, *animantium omnium corporalis non est, ipsaque se movet, aliorum quoque agitatrix quæ naturaliter mota sunt.* In Phædone autem sic apud eumdem Platonem, cum Simmia et Cebete aliisque philosophis Socrates loquitur: ut cum videamus illic valde consentanea nostrisque oppido convenientia pronuntiari, quæ non solum præjudicio auctoritatis utuntur, sed virtute rationis adminiculantur; animadvertamus præter nativum humanæ mentis vigorem, hasce videlicet animas, quæ tam remota persecutæ sunt, tam clausa adierunt, tam perita viderunt, idcirco scilicet lumine veritatis afflatas, ut in salutem generis humani, toti quandoque mundo divinitus[a] ederetur dogma; apud rudes vero gentium mentes, gentilium testimoniis uterentur; quo magis ignorantiæ nubilo cæcata, et infidelitatis frigore in quamdam glaciem durata gentilitas, evangelicæ veritatis calori cederet, si eadem veritas adversantium quoque sibimet ore sonuisset. Aut cur non hæc eadem per philosophos nobis in usum veri cœlitus procurata credamus, quæ ad redarguendam nostrorum quoque imperitiam utilia fore cognoscimus? Persuadens igitur in Phædone Socrati sic ait vera ratio: *Donec corpus habeamus, permixtusque sit tali malo noster animus, nunquam nos, id quod jam olim concupiscimus, satis plene consecuturos. Concupiscimus autem veri scientiam. Corpus enim nobis primum innumerabiles et infinitas occupationes infert, quibus conterimur ob necessarium victum et alimentum quotidianum. Deinde si qui morbi ingruerunt, impedimento sunt quo minus inquirere et invenire veritatem possimus. Nam cupiditatibus et timoribus innumerabilibus, variarum rerum appetitionumque visionibus, et infinita quadam dementia corpus oneratur, ut præ illo ne sapere quidem ulla in re possimus. Et si quando tempus aliquod ad philosophandum vacuum vel habuerimus vel fecerimus, tunc quoque in ipsis cogitationibus nostris corpus intercurrit, turbam errorum inferens menti, ut obcæcante illo veritatem pervidere non possimus. Itaque unum hoc in omni quæstione nobis, et id quidem evidentissime probatur. Si quid unquam bona fide scire volumus, recedendum esse a corpore, et in ipso animo res considerandas. Tunc enim videmur consecuturi quod concupiscimus, et cujus rei amatores nos profitemur, cum defuncti erimus: nam dum vivimus, desperandum est. Etenim si constat nihil sinceri mixtum corpori animum pervidere posse; sequitur alterutrum, aut nullo tempore nec usquam contingere homini veram scientiam posse, aut tunc demum cum excesserimus e vita. Defunctorum enim animus liber est, et solutus a corpore. Eo autem tempore quo vivimus, ita demum appropinquabimus applicabimurque scientiæ, si nihil aut quam minimum corpore utamur, neque in societate ejus, nisi quatenus necesse est, animum dimittamus. Ita enim minime replebimur vitiosa turbulentaque natura corporis, sed puri a contagione ejus, in quantum facere possumus, erimus. Et si ita fecerimus, incorrupti sincerique digredientes, ad omnia incorrupta sinceraque veniemus.*

[a] Al., *editum*. Al., *editum esset.*

VI. Hæc ad verbum ex dialogo philosophi admodum principis excerpenda, atque huic nostro inserenda volumini ratus sum. Non arbitrans fore quempiam illectamentis fallaciarum corporalibus obsistere solitum, qui hasce repugnantias in semetipso sentiens, disparium naturarum corporis atque animi, teste se in hoc ipsum sibi, indiscussis equidem longe maximi inter philosophos viri disputationibus assentiatur, interque animum corpusque suum præside ratione disceptet. Quidnam sit illud quod, ut aiunt, corporeus animus ab omni inventione occursante sibi semper extrarii corporis præpediatur obstaculo. Aut cur extrarium corpus in reatum vocet, quod semet a contemplatione veri revocet, cum sibi ipse sit impedimento, si corpus est. Sed super his non argumentabor. Ipsa per se nimirum veritas claret, nec ornamento aut adjumento extrinsecus indiget, quæ et pulchrior et fortior nuda est. Hinc egomet testium meorum indefensis hactenus mihi testimoniis utendum ratus sum; quia penes illos tantum, qui toto sui admodum corpus sunt, de hisce veritatis vadibus dubitabimus.

VII. Verum quid hic idem Plato in Hipparcho, quid in Lachete, in Protagora, in Symposio, in Alcibiade, in Gorgia, in Critone; quid in Timæo, etiam arce quadam et [a] quodam philosophiæ vertice, de anima pronuntiaverit, placitæ brevitatis gratia missum facio. Neque enim refert ad agnitionem veri, quid de eodem sæpius quisque dixerit, quam quid senserit quærere. Quia in sæpe dictis nec uberior est cognitio rerum, quam sit prolixitas onerosa verborum. Quapropter in astructionem veri magis considerandum est, quid unum multi senserint, quam quid unus sæpe dixerit. Ego tamen Platonem, prout mea opinio est, philosophorum omnium merito principem, in negotium præsens admiratione sui pellectus, testem sæpe vocitavi; quamlibet quæ plura istic ejusdem legas, innumeris comparata quæ super anima dissertavit, pauca admodum censeas. Sed nec Porphyrius Platonicus, multis post Platonem sæculis, a magistro uspiam in hac eadem causa dissensit. Illustri quippe voce genus humanum suæ dignitatis admonuit: *Si beati*, inquit, *esse volumus, corpus est omne fugiendum*. Est ergo incorporeum quiddam in nobis, cui adversa corporis universi contagio est. Et quid istud erit, nisi imago Dei? et quid imago Dei, nisi humanus animus? qui si in corpore beatus esse non potest, et incorporeus non est, nunquam beatus erit, qui sine se non erit.

CAPUT VIII.

Romanis philosophis utitur testibus de animæ incorporalitate.

Plurimorum in negotium præsens philosophorum plurimis testimoniis usi sumus, multosque ex eadem Græcia, si vel causa posceret vel ratio sineret, proferre possemus. Sed ne localiter veritatem quæsisse videamur, ut hæc eadem ab una tantum videri gente quiverit, et aliis ignorata sit; cum veri compos humana substantia non sit regione, sed genere, Romanos etiam eosdemque philosophos testes citemus, apud quos Sextius pater Sextiusque filius propenso in exercitium sapientiæ studio apprime philosophati sunt, atque hanc super omni anima attulere sententiam: *Incorporalis*, inquiunt, *omnis est anima, et illocalis atque indeprehensa vis quædam, quæ sine spatio capax, corpus haurit et continet*. Acrius isti, ni fallor, abstrusas rerum rationes ingressi sunt, quam nonnulli nostrates, qui cubiculariis disputationibus de sublimium indage causarum aliquid soporiferum in lectulis oscitantes, perpellente copia tepentium næniarum, stolido laudatore veternosas anilium opinionum suspiciones edormiunt, innexamque visceribus animam, corporis claustris includi et contineri decernunt. Sed istuc imperitiæ veri vacuæ figmentum, prout locorum ratio poposcit, et superiore libro discussimus, et prolatis nunc summorum magnis auctorum testimoniis, in rem sui nobis opitulante veritate, rationis quoque [b] viribus refellimus. M. Varro, sui sæculi peritissimus, et teste Tullio omnium sine dubitatione doctissimus, quid in musicis, quid in arithmeticis, quid in geometricis, [c] quid in φιλοσοφουμένων libris divina quadam disputatione contendit, nisi ut a visibilibus ad invisibilia, a localibus ad illocalia, a corporeis ad incorporea, miris [d] æternæ artis modis abstrahat animum, et in corpora, hoc est in adversa sibi dilapsum sui compotem faciat? Cui si corpus esset, corpus adversum esse non posset. Quid ego nunc Zoroastri, quid Brachmanum ex India, quid Anacharsis e Scythia, quid vero Catonum, quid M. Ciceronis, quid Chrysippi (qui ab ipso pene principio sui operis animo dominandi jus tribuit, corpori legem servitutis imponit) in defensionem veri sententias afferam? Quid orbis universi de animæ statu nobis concrepare judicium, in his duntaxat qui merito enituere, convincam?

CAPUT IX.

Ecclesiasticis doctoribus utitur testibus de animæ incorporalitate.

I. Facile profecto hoc idem factu mihi esset, nisi adjici quæpiam, coacta testium turba non sineret, et divina jam nunc oracula pandere vel tempus foret, vel ratio commoneret. Atque ut ad ipsos cœlestium voluminum fontes illis fere ducibus qui ex eisdem largius hausere veniamus, Gregorius Nazianzenus in Apologetico, magnum videlicet inter animam et corpus clamat esse discrimen; atque ut corpus corporalibus pasci, sic animam incorporeis saginari. Beatus Ambrosius ad Mediolanensem in ecclesia populum verbo doctissimo atque eruditissimo: *Sequestremus nos*, inquit, *a corpore*, *contra quod nobis*, *si salvi esse volumus*, *juge certamen est*. Una præcellentium eademque sententia non nisi eodem intellectu animadvertenda est, eodemque tractanda sermone. Dicam nunc igitur quod sæpe me, dum ad

[a] Al. omittunt *quodam*.
[b] Al., *verberibus*.
[c] Al. omittunt *quid in*.
[d] Al., *æternitatis*.

id locorum ventum esset, dicere memini. *Sequestrari nos a corpore*, Ambrosius oportere persuadet. Quis ergo iste sit, cui a corpore sequestrare conveniat, quæro? Ex anima enim sumus et corpore. Ac per hoc cum sequestrari a semetipso nequeat animus, nihil in nobis est quod sequestrari possit a corpore, si corpus est animus. Cur, sancte Ambrosi, cur taliter doces? Cur sponsam Christi cœno falsitatis oblinis. Cur eamdem a via veritatis sævæ prædicationis impulsu, in devia abrupta propellis? Cur sequestrari oportere a corpore corpus perhibes? Quidnam istud, quæso, proderit homini? Num quia hominis interioris est natura subtilior, quæ tamen non est nisi corpus; idcirco eamdem disjici convenit atque separari? Nunquid quoniam in hac structura mundanæ molis quædam subtiliora et leviora, quædam crassiora atque graviora sunt, idcirco tenuioribus universam solidi hujus convenit rupisse compagem? Aut beatior aer erit, si cum aqua ac terra non fuerit? Hisce falsiloquiis circumgarrientibus, istiusmodi fert ille responsum: Quædam nobis oboritur verborum nuda, virtutis cassa, rationis aliena, veritatis vacua, vanitatis cava, superbiæ tumida, novelli hujus schismatis sine auctore doctrina, elata supercilio, abjecta mendacio, referta convicio, Creatori potestatem subripiens, imagini dignitatem, quam miro stultitiæ genere comparationibus substantiæ corporalis infamat. Asserens scilicet tam nihil animo profore quod valeat corpore secerni, quam non sit aeri conducibile crassioribus mundanæ molis corporibus separari. Porro si qui estis uspiam gentium, quorum ingeniis cesserint arcana causarum, adeste præpetes, vosmet ignorantiæ plectite. Novum dogma miramini: Animæ dignitatem capessit in solido mundi, portio corporis quarta mundani. Hæc ergo nimirum animarum omnium major est anima, proque sui mole magis sapiens. Itaque nunc tanto potius quispiam prudentiæ compos erit, quanto aeris hujus pro sui capacitate plus hauserit. Nec injuria genus humanum naturam incusavit, quæ quanto majores hominibus boves lucas edidit; eo videlicet beatiores, quo capaciores. Sed hactenus satis Ambrosius, qui vel solus profecto sit satis. Faxim tamen et aliis testificandi locum.

II. Aurelius Augustinus, et acumine ingenii, et rerum multitudine, et operis mole veluti quidam Chrysippus argumentandi virtute, aut Zeno sensuum subtilitate, aut Varro noster voluminum magnitudine, et qui profecto talis natura, attentione, disciplinis exstiterit, ut non immerito ab istis corporalibus nostri sæculi Epicureis aut Cynicis, spiritalis sophista dissenserit, libro ad Hieronymum de origine animæ sic pronuntiat: *Incorpoream esse animam, etsi difficile tardioribus persuaderi potest, mihi tamen fateor esse persuasum.* Cumque id ita fore rationibus magnis atque insolubili argumentatione convincat, ac super hoc Hieronymi sententiam poscat, laudis suæ tantum a Hieronymo scripta recuperat, quin haud dubie Hieronymus nihil de anima sentiri dicit verius, nihil disputare posse perfectius. En tibi duos præclarissimos virtutum doctrinarumque præeminentia longe porro præditos super statu animæ sentire nobiscum, inermemque te auctoritatis pondere et rationis viribus prosternere, qui disparatis corporibus vanitate sapientiæ, duas animas vis unam facere. Unde multum miror Hieronymum tibi testem citatum, cum potissimus tractatorum minime potuerit et pro anima et in animam disputare. Quanquam quæ ex eodem adversum nos haud intellecta posuisti, nos eo usque conducant, uti quam callide non adversarius, verum prævaricator subornatus esse videaris, qui velut assentante colludio feceris nos tuis admodum testibus vincere. Quippe gloriosum victoriæ genus est, ab eo cum quo decertes arma capere, quæsitumque adversario testem illinc stare, et istinc dejicere.

III. Ne quid tamen segnem me redhibendæ vicissitudinis arbitreris, prout locus est moneo, consentaneum magis tibi super sententia tua Pictavum Hilarium esse potuisse, qui scilicet inter complura præcelsarum disputationum suarum quiddam secus sentiens, duo hæc veris adversa disseruit: unum, quod nihil incorporeum creatum dixit; aliud, quo nihil doloris Christum in passione sensisse. Cujus si vera passio non fuit, redemptio quoque nostra vera esse non potuit. Sed quoniam beatus Hilarius opinionis hujusce vitium virtute confessionis abolevit, sic sustinet reprehensionis stylum, quod non patitur detrimenta meritorum. Quapropter eatenus divinarum tractatoribus Scripturarum fidem adhiberi par est, quoadusque eidem tenori veritatis astipulantur. Sed quanquam nonnullis dissertatoribus proferendis necessario supersederim, dum ad oracula divina ex quibus eorumdem pendet auctoritas, jure festino; haudquaquam tamen Eucherium præterierim, mihimet viventem doctrina et præsentaneis coram disputationibus cognitum, non porro nuntiis aut lectione compertum: qui scilicet viridis ævi, maturus animi, terræ dispuens, cœli appetens, humilis spiritu, arduus merito, ac perinde ingenii subtilissimus, scientiæ plenus, eloquii profluus, magnorum sæculi sui pontificum longe maximus, editis in rem fidei multijugis variorum operum voluminibus, ad populum quoque his super statu animæ concionatus est: *Quærere*, inquit, *quidam solent, quomodo in Christo misceri potuerit homo et Deus. Quærunt et rationem hujus mysterii quod semel factum est, cum ipsi reddere rationem nequaquam possint ejus rei quæ fit semper, quomodo societur anima corpori, ut fiat homo. Ergo quomodo corporea res incorporeaque conjungitur, et corpori anima miscetur ut homo efficiatur; ita homo conjunctus est Deo, et factus est Christus: et tamen ut fieret Christus, duo illa incorporea, id est anima et Deus, facilius conjungi permiscerique potuerunt, quam miscetur una incorporea aliaque corporea, id est, anima et corpus, ut persona hominis existat.* Credo mihi nunc illos, qui æque talibus instituti, ab hisce doctrinis degeneraverunt; pessum facientes salubria

sua, et alienis semet noxis obnoxiantes injusto amantium sui odio eousque prolapsi, ut extraneos mallent cum falsitate prælegere, et Eucherium cum veritate damnare.

IV. Videas hinc alios quiddam socordi trutinare judicio, alios id ipsum aut nescios stulto laudare præconio, aut sciolos subdolo ridere consensu; hos inter placere sibi illum, quem nemo, nisi aut ignarus laudavit aut callidus. Hic jam feruntur de singulis non pro meritorum, sed pro votorum qualitate sententiæ. Ob laudem præsentium quarumpiam fabularum longe maximi damnantur auctores. Istic ille laudatus ne infra laudantium videatur stare judicium, panniculos quosdam ex diversorum varia lectione concerpit, eosdemque vilibus suis, veluti quibusdam stuppeis assuit, laceroque vestitu turpior nudis absque furaci meditatione mutus eloquentia palliatus incedit. Cernas hinc alium, situ fetidarum, turpium ex olenti cœnis suis ac tenebris cloaca ventris et oris inhalare sentinam, interque ructandum quasdam suggillatiunculas fringultientem ab alio, qui stipem suam variis conlucernationibus dilapidavit, parasitico more laudari. Inter has hujusdemque modi quisquilias aliquid tu sobrium tuto dixerisne? Porro magnum aliquod e socordi turba periculum periclitabere: [a] qui dum (*Imperio* [b] *quippe nihil quidquam injustius*) hos ac tales tamen egomet non pavesco. Ac si quis nunc monendi locus est, moneo atque denuntio: quique isti quique sunt alii, qui vel in magnos viros obloquia, vel de rebus summis deliramenta quædam cum computoribus mussitant, aut palam loquantur, aut taceant. Enimvero eruentur mihi atque extrahentur etiam nuncupatim ex abditis tenebellarum, qui hactenus delituere. Prænosci vero licet, tacere ne habeam facta quorum nomina non tacebo. Faxint tamen isti quod foret libitum, salubresque monitus spernant, haud impune scilicet. Ego vero præeligerem ab istis cum Eucherio rejici, quam cum istis a veritate damnari. Sed istic nunc locus et tempus est, ut sicut a philosophis ad tractatores, sic a tractatoribus ad authenticos gradum consequa ratione faciamus, suadente modo, scilicet plerisque testium tacitis.

CAPUT X.

Teste utitur ipsa divina sapientia.

I. Audiamus igitur quid imaginis suæ pronuntiet inimicis divina Sapientia: *Dixerunt*, inquit, *impii cogitantes non recte*: *Exiguum et cum tædio est tempus vitæ nostræ; et exstinctus cinis erit corpus nostrum, et spiritus diffundetur tanquam mollis aer* (*Sap.* II, 1, 3). Impii hæc dixerunt, super quos paulo post eadem Scriptura sic loquitur: *Excæcavit enim illos malitia eorum; quoniam Deus creavit hominem inexterminabilem, et ad imaginem suæ similitudinis fecit illum* (*Ibid.*, 21, 23). Istic ergo temet in defensionem tui acrius permovendum credo, proque causæ merito in me etiam istiusmodi ferme verba facturum: Quid tu, unde unde contractis testificationibus uteris, haudquaquam tamen veritate pulsantibus conscientiæ nostræ sincerum? Quid autem mea refert, quid porro attinet, impios ob detractam divinæ imagini dignitatem divinitus plecti, cum memet impietatis hujusce laqueis noverim non teneri? Proinde moneo facessas, nec sententiæ talis infamiam mihi mendaciter inuras. Nunc ego nisi renuis, in tua tecum redeo, ex queis arbitrabere, utrumnam istud in impios prophetici sermonis oraculum, [c] an in te sit porrectum? te scilicet, te magis perstringit, qui prætento scientiæ privilegio, contra famam deditus sententiæ, et contra sententiam sollicitus famæ, eadem quæ istic velut aliena renuis, et illic itidem veluti propria defendis.

II. Ne quis sit tamen vel mihi secus interpretandi, vel tibi forsan inficiandi locus, impræsentiarum super quibus agimus utraque videamus. Propheta nempe dicit impios dicere: *Exstinctus cinis erit corpus nostrum, et spiritus diffundetur tanquam mollis aer.* Enimvero tute quid dicis? Nonnullæ sunt, inquis, spirituales naturæ, ut angeli, archangeli cæteræque virtutes, ipsa quoque anima nostra vel certe aer iste subtilis, tamen incorporeæ nullatenus æstimandæ. Intende, quæso, animum pro te quisque nostri arbiter, ferque judicium, sitne aliquod prolocutionum harumce discrimen: Impii de humano spiritu, de humana videlicet anima dixerunt, quod diffundatur spiritus tanquam mollis aer. Necessarius hic noster adjungit, quod anima humana et aer iste subtilis æque spiritualia sunt, sed perinde incorporea non sint. Verba nunc eadem, et sensum expende: nam quod illic spiritus dicitur humanus, hic anima. Ita profecto concordat, atque si uterque animam aut spiritum uterque dixisset; qui scilicet illic in mollem fundi aerem dicitur, sicut itidem subtili istic aeri comparatur. Quod ergo diffundi spiritus dicitur tanquam mollis aer, tale est ac si diceretur, Spiritus hoc est quod mollis aer. Itemque, spiritalis est anima nostra et aer iste subtilis; ita est ac si diceretur: Anima nostra hoc est quod aer iste subtilis. Cumque [d] ex his duobus quod ante dictum est, impiorum blasphemia sit, quod postpositum tua sententia, duoque ista eatenus uniantur, ut sint et negotio et sensu et verbo indiscriminabilia: quid potissimum consequitur, nisi ut aut pro similitudine sententiæ tuæ, si eamdem defensitandam credis, impiorum quoque sententia laudabilis sit; aut quia plectibilis illa est, tua quoque sit pro ejus parilitate damnabilis?

III. Sed quid diutius vel argumentantes allucinamur, cum super hoc propheta censuerit: *Dixerunt*, inquit, *impii apud se cogitantes non recte: Exiguum est tempus vitæ nostræ; et exstinctus cinis erit corpus nostrum, et spiritus diffundetur tanquam mollis aer.* Postque paululum sententiam quoque intersita disputatione subjungit: *Hæc*, inquit, *cogitaverunt*, *et*

[a] Hic deesse aliquid videtur.
[b] Terentius, *Adelph.*, act. 1, scen. 2, vers. 18.
[c] Hæc præterit editio Lugdun.
[d] Hæc item omittit eadem editio.

erraverunt : excæcavit enim illos malitia eorum. Et A tanquam diceres : Quid in eis culpæ vertitur, quid erroris? ille respondit : Hominem animam corpoream cogitaverunt, et erraverunt : ac velut rogaret [a] geminantem ; et quid in hoc veritas claudat, ut animam corpus esse quis sentiat, iterat propheta responsum : *Erraverunt* videlicet, *erraverunt, quia Deus creavit hominem inexterminabilem, et ad imaginem suæ similitudinis fecit illum.* Id est dicere : Adeo tenus non est corpus anima, ut sit imago divina. Estne aliquid quo ab hinc locorum uspiam progrediaris, tuomet indicio proditus, veritatis viribus captus, prophetæ testificatione convictus? Sed viderit quisque quod sentiat : prout mea tamen opinio fert, hoc saltem probum quod eatenus dissertavimus adversum corporales, pro spiritalibus sat foret, ni par esse duce- B rem, apostolica quoque aut etiam evangelica in rem controversiæ præsentis adhibere.

CAPUT XI.

Paulo apostolo teste pro illocalitate animæ utitur.

Igitur quanquam nonnullis locorum sicubi conduxit, quarumpiam Scripturarum testimoniis usus sim ; fas tamen est multimodo veritatis gaudio falsiloqui cerviculam salubri concisione concipilare. Paulus doctor gentium, vas electum : *Omne peccatum,* inquit, *extra corpus est. Qui autem fornicatur, in corpus suum peccat* (I *Cor.* VI, 18). Si excepto crimine fornicationis, extra corpus est omne peccatum, in anima ergo est. Porro si in anima est, et corpus est anima, non ergo extra corpus est omne peccatum. Sed Apostolus dicit, præter fornicationem extra corpus esse C omne peccatum. Incorporea ergo est anima, ut sit aliquid in quo extra corpus possit esse peccatum. Itemque ad Corinthios in eum qui scelere pollutus incesti, novercalem torum pene matris stuprator illuserat, sententiam promulgaturus sic ait : *Etsi absens corpore, præsens autem spiritu, eum qui hoc opus fecit jam judicavi.* Quid istud, apostole Paule, quid istud est? Quomodo absens corpore es, ubi spiritu præsens? Si corpus est spiritus, cur non potius ex duobus [b] compactus corporibus, uno absentem, alio præsentem te esse dicis? [c] Aut si unum corpus es totus, cur non parte corporis abesse te, et parte corporis adesse profers? Ut enim corpore Corinthiis te dicas absentem, eo videlicet ferri potes, quia totus in universo tuo corporeus es : verum quod corporeus D totus, et per hoc quia absens corpore, absens totus; nescio, quo tui, quo non es, adesse te dicis. Aut mendacii te arguis, aut corporales istos de animæ incorporalitate convincis. Estne aliquid istic creperum, aut fortassis obscurum, quin quantum corporeus est, absens Corinthiis est? Aut nullo sui, aut per incorporeum præsens est. Incorporeus ergo est spiritus humanus, per quem Paulus apostolus absens toto corporeo sui Corinthiis potuit præsentari. Hæc et alia ex omni ferme authenticorum voluminum corpore innumera proferre possemus.

CAPUT XII.

De eo quod Apostolus raptum se usque ad tertium dicit cœlum.

I. Sana quippe catholicæ fidei doctrina ita tenus intersito gradu ab imis ad media, a mediis ad summa conscenditur, ut rato judicio corpoream creaturam incorporali creaturæ subdens, et summo incorporeo creatori hanc eamdem cum sui inferiori subjiciens in tertium cœlum Pauli pedissequos rapiat, qui solidum sensibilis mundi penetrabili mente transmiserint; intentamque aciem ex imo cœli tergo sistentes, redintegratis viribus omne incorporeum creatum potiore nisu pro substantiæ excellentioris dignitate tranaverint, atque hinc redactis paululum respiraculo pausæ viribus, in suprema incorporea creatoris agnitione constiterint. Quocirca nunc locorum percunctari sedulo corporales istos velim, quæ vera illis super hac apostolica sententia sit. Nam cum se dicat Apostolus raptum usque ad tertium cœlum, primum quæro, localiter, an illocaliter sit raptus : et qui tres isti cœli sint, anne plures horum, an omnes corporei, anne incorporei quippiam; ut quoniam nos ad id usque loci disputationis ordo devexit, quid istinc sequendum sit, nobis consulta veritate, videamus.

II. Ac primum non usque facile de cœlorum numero quæstionem paulo scrupulosius ventilemus. Nempe legimus : *Laudate Dominum, cœli cœlorum* (*Psal.* CXLVIII, 4). Sed istuc et de multis et de binis licet intelligi, ut et plures cœli plurium cœlorum, et duo cœli duorum cœlorum tacito numeri articulo accipi posse videantur. Ecce terræ contiguis aere tenus aquarum elementum est. Exin profundum aeris usque ad lunaris sideris citimum lumen. Ab hinc ignium ætheriorum spatia usque in extima transmundana, qua σφαιροειδὴς globo mundus includitur. Ubinam nunc exacta universitate corporum quæramus cœlum trans omne mundanum? Sed in hoc opaco rerum caligantium nubilo ex adytis supercœlestium doctrinarum consulta repetamus. *In principio* (inquit principium Geneseos) *creavit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I, 1). Si opinionibus missis, veri fidem quæramus, ecce tibi creaturarum testem ipsum creationis auctorem ; qui cum ante omne tempus creaverit cœlum et terram, postque die uno fecerit lucem et firmamentum, secundo itidem die condiderit, idque cœlum abusivo nomine vocitaverit, cui ratis intervallorum limitibus loco vel modo variantium porro siderum ornamenta subtexuit. Animadverti promptum est hoc visibile firmamentum tanto intervallo substantiæ cœlo invisibili cedere, quanto idem terræ imis locorum intercapedine præeminere. Quocirca alieno ac translatitio nomine firmamentum istud *cœlum* dici potest : cum vere esse cœlum illi creato ante tempora cœlo sit proprium. Enimvero istud stelligerum quod cœlum dicimus, in Scriptura Geneseos cœli dicitur firmamentum quippe ubi luminarium creationem retexit : *Fecit,* inquit, *Deus duo luminaria magna, et posuit ea*

[a] Al., *geminanti.*
[b] Al., *compacto.*
[c] Al., *At si.*

in firmamento cœli: qua videlicet auctoritate verum illud unum ante temporaneum cœlum credere sinimur, quanquam istud de quo agimus firmamentum, *cœlum* dicere non inhibeamur, eo videlicet, quia Deus firmamentum vocaverit cœlum.

III. Sed movet iterum, quod cœli in authenticis voluminibus non duali tantum, sed plurali numero sæpe vocitantur. Vero autem subjicitur, quod terræ corpus unum in Scripturis dicitur orbis esse terrarum. Ita igitur forsan dicantur *cœli* multi cum duo sint, sicut *terræ* dicuntur esse, cum existat haud dubium quod una sit. Ad quod ergo tertium cœlum raptus est Paulus? Eia nunc sedes egredere, et elementorum molibus excussis, trutinaque judicii corporum ponderibus impositis, appende mundum: quippiam fortasse cœli nobis unde unde prosilient. Aut si unus mundus plures porro non habet cœlos, aliquos tibi cum Epicuro mundos atomorum minuta parturiant, ut tertium cœlum Paulus inveniat. Sed quid ad beatitudinem spectat, ut de uno corporeo ad aliud, aut ab hoc ad tertium æque corporeum quisque ascendat, cum non id sit merito beatius, quod loco sublimius? Alioquin cedent aviculis homines, atque ad æternitatem non profectibus ibit quisque, sed passibus.

IV. Quapropter cum nec præeminentia localis beatum faciat, nec tres identidem cœlos anima corporales inveniat, ut tandem defecta corporibus incorporeis cedat; juxta prælibatam tacita discussione rationem, ternarium cœlorum numerum differentiamque videamus. Quia cum differentia dignitatum sit distantiæ locorum, si distant magis quam differant inter primum secundumque cœlum, quæro, quid rei sit? Aut substantia videlicet illic, aut nihil est? Si nihil, nulla creati cœli causa suberit, cum hæc in infimis terræ quippiam, nisi præcedentibus porro apud ævum causis exstiterit. Sin autem est illic quædam terrenis potior viventium multitudo, * substantia ergo supercœlestis ista sub cœlo est, hauriens videlicet a superno sui vibrantium siderum flammas et liquidiores auras aeris, cujus elementum replet intercœlestis vacui concavum, quod scilicet a cœlo tertio alii viventium populi atque alia intersiti aeris profunda discriminant.

V. Nunc igitur si per hæc raptatus Apostolus usque in tertium cœlum venit, quid istinc potissimum reperit? Quod si localiter quærendum fuit, et in primo cœlo invenire non potuit, sed ipse dicit raptum sese usque in tertium cœlum, nescio quid audisse divinum quod homini loqui non liceat, ait. Itane tandem, Apostole, per loca Deus quæritur, aut non nisi in loco veritas invenitur? Si istuc ita est, et Deus igitur localis erit, et tu Deum quem localiter invenis, localiter amittis; qui si non nisi in tertio cœlo est, ibi ergo tibi relictus, ubi repertus est. At cum non de cœlo corporeo, sed de cœli Domino sis beatus, et totus ubique sit Dominus cœli, qui nec localiter quæritur, nec localiter invenitur: hæc vera profecto ascensionis tuæ causa dabitur, si ab inferioris substantiæ cœlo ad cœlum substantiæ potioris ascendis. Quia quærentibus Deum a corporeis ad corporea nullus ascensus est, qua versum nunc corporalitas inclusa diffugiet? Ecce et raptum fuisse Paulum usque in tertium cœlum verum est; et rursum tres esse cœlos corporeos verum non est. Igitur aut incorporeum quid creatum confitebere, aut tres cœlos infitiabere. Sed quoniam et tres esse cœlos, et non omnes corporeos, vel indiscussibilis auctoritas docet, vel ratio manifesta convincit; sub unius ope veritatis sicut fallentia discussimus, sic vera quæramus.

VI. Legimus in Propheta: *Qui fecit cœlum et terram. Cœlum cœli Domino, terram autem dedit filiis hominum* (*Psal.* CXIII, 15, 16). Istic animadvertendum est, aliud esse *cœlum* et aliud *cœlum cœli*. Quippe cum *cœlum cœli* dicitur, tale est ac si *cœlum ac terra* dicatur. Imum nempe siderei cœli hæc terra est. Sed cum ante omne temporaneum creaverit Deus cœlum et terram, secundoque die hoc visibile cœlum fecerit; est ergo cœlum ævo terræ posterius, cum tanto sit qualitate præstantius. Sed quoniam vices et spatia temporum, et moras dierum, momentaria mundi creatio non admittit, quia de sex dierum numero magis, quam spatio nullum disserendi nunc tempus est: illud intelligere debemus quod propheta inter *cœlum* et *cœlum cœli* tantam differentiam fecit, quanta ferme est inter hoc *cœlum* et *terram*. Ut sicut terra hujus scilicet cœli terra est; ita hoc cœlum illius cœli porro sit terra. Unde conjiciendum est, mundi corpus universum divinitus *terram* dici, et illud quod Domino datum est, proprio nomine *cœlum* vocari. Scriptura namque sic loquitur: *Cœlum cœli Domino, terram autem dedit filiis hominum.*

VII. Quid ergo dicimus? Nunquid hoc cœlum visibile non hominibus datum est, aut solaris fulgor et calor, vel lunaris globi per incrementa ac detrimenta variatio, vel astrorum vagus ratusque circuitus, vel per magnos orbes congressus siderum et statuta progressio, sive cum dierum noctiumque vices variant, sive quia caloris ac frigoris alterno fotu mundum temperant, seu quod dimensis limitibus articulos temporum signant, eodemque intermino linearum tramite in id ipsum sine fine redeuntia, per easdem circulorum vias revehunt, vel quod distinctis numeris et horis, et musicis intervallis ætherem pingunt? Suntne hæc omnia genti mortalium vel convenientia usui vel jocunda spectamini? Ac per hoc ita tenus corporeum cœlum, quia videlicet hominibus datum est, *terra* dicitur; sicut aquarum et aeris corpora, non utique ejusdem corpulentiæ cujus est terra; tamen quia filiis hominum data sunt, *terra* dicuntur, adjecto eo quod omnium sensualiter viventium principaliter factus ex terra est. Porro autem sicut sine igne videri nihil, sic tangi absque terra nihil potest: quia et ignis tactui subjacet, et æther ignis est; non ab-

* Al., *substantia erunt supercœlestis. Ista sub cœlo*, etc.

horret aliquid illic esse terrenum. Quapropter omne corporeum terræ nomen includit, ratoque judicio in corporeis compositum terra dicitur omne corporeum : quia hic sensibilis mundus cum visibili cœlo terra est, quæ filiis hominum data est.

VIII. Quid de illo cœlo dicemus, quod Domino datum est, non filiis hominum? ergo identidem ad eloquia divina recurramus. Idem nempe psalmographus dicit : *Confitemini Domino, qui fecit cœlos in intellectu* (*Psal.* cxxxv, 3, 5). Quocirca si in intellectu sunt cœli quos habitat Deus, nec nisi incorporeum cœlum est quod Domino datum est, videlicet cui terra est omne corporeum; liquido claret, omne quod intelligit non esse corporeum. Porro substantialiter humanus animus intelligit : incorporeus igitur est animus humanus. En tibi terram, omnem corpoream creaturam : en tibi cœlum, incorpoream intellectualemque substantiam. Nunc igitur ut possis per duos cœlos usque in tertium cœlum Paulo præeunte raptari, incorporeo tui universum transmitte corporeum. Postque etiam incorporeum creatum idemque mutabile, acriore admodum nisu et volatu pernicıore transcende; atque ab hinc in tertium cœlum, in ipsius immutabilis incorporei beatissima contemplatione requiesce, teque, humana anima, incorpoream nosce. Cui pro naturæ excellentia promptum est simul et congruum inter ima vel summa tui tanquam mediante substantia, vel infra despicere corpus imum, vel supra conspicere Deum summum.

IX. Nunc egomet sciscitor, afferasne nobis aliam de ternario numero cœlorum ac diversitate rationem. Quam quidem cupio, sed liquet haudquaquam dari a quoquam posse, nisi inter corpus et Deum natura se substantiæ corporalis interserat. Quia si nihil absque Deo nisi corpus est, non tres ergo cœli, sed duo sunt; ut unum ferme cœlum sit omne corpus, et creator corporis aliud. Verum quoniam non trans tertium, sed in tertium cœlum raptus est Paulus, transeundi sunt velut duo cœli, omnis corporea atque incorporea creatura : ad creatorem vero quasi in tertium cœlum, non transeundi, quod non potest; neque redeundi, quod non debet, sed standi et manendi causa veniendum est. Hinc autem cursus atque status profectus est atque perfectio, quæ scilicet virtutum est, non locorum : quoniam qui proficit, currit; et qui perficitur, pervenit.

X. Nunc quoniam amplissimos campos latissimæ quæstionis brevi admodum calle transmisimus, datis aliquot, ut reor, indiciis, quæ scilicet a recto veritatis tramite errorum devia secernunt; quid sibi velit illud quod Apostolus sive in corpore sive extra corpus, raptum se esse dicit, inquiro. Quippe sic ait : *Scio hominem raptum; sive in corpore, sive extra corpus, nescio* (II *Cor.* xii, 2) : et reliqua de quibus quod attinuit diximus. Ac primum adhibita discussione, videamus quid certum istic sibi beatus Apostolus, quidve fateatur incertum; raptum esse hominem scit : in corpore an extra corpus nescit. Animadverte jam aliud hic dici hominem, aliud corpus. Ecce tamen discretum est, quid nescire Apostolus, quid scire se dicat. Excutiamus igitur utrum ex incorporeo corporeove, an ex utroque sit, ita tenus nesciat, sicuti cum corpore, an sine corpore sit raptus ignorat. *Scio*, inquit, *hominem raptum; sed sive in corpore, sive extra corpus, nescio.* Istic nunc animadverti licet, quod is qui raptus est, et raptum esse se novit, sentiens tamen non ipsum se esse corpus suum, et sic cum eodemne an sine eodem raptus sit hæsitat; se ipsum tamen esse non dubitat. Et cum istuc omne patescit obscurum, nempe is qui seu cum corpore sit raptus, an sine corpore, incertus est. Incorporeum tamen esse et corpus se habere certus est; qui si non sine corpore raptus est, corpus cum illo raptum est; non tamen hoc est ipse quod corpus, cum quo raptum est corpus. Si sine corpore, multo potius intelligitur non esse corpus, quod potest esse sine corpore. *Scio*, inquit, *hominem raptum; sed sive in corpore, sive extra corpus, nescio.* Quod tale est ac si diceret : Raptum me scio, sed cum corpore an sine corpore, nescio. Ergo etsi cum corpore raptus es, rapi tamen sine corpore potuisti. Incorporeus igitur es etiam in corpore, si potuisti rapi sine corpore. Quippe incorporeum corpori salva sui substantia, vivificandi ejusdem causa miscetur. Ut autem corpus sine corpore sit, statuta rerum lege non sinitur.

CAPUT XIII.

Ex Evangelio, Deo de incorporalitate animæ teste utitur.

Sed jam nunc testibus meis, præconibus scilicet veritatis, ad indubitatam fidem veritas ipsa testificabitur. Dicit in Evangelio Dominus : *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere* (*Matth.* x, 28). Cur, quæso te, animam occidere non potest, qui occidere corpus potest? nisi quia forte anima non est corpus. Tu vero dicis : Corpus est quidem, sed tenuius; corpus est quidem, sed levius. At egomet responsum refero : Tenuius sit licet et levius; sed tamen si corpus est, occidi potest ab eo a quo corpus occidi potest. De his nempe duobus agimus, anima videlicet et corpore, quibus confit homo visibilis. Qui enim dixit : *Nolite timere eos*, non dixit, qui occidunt spissius corpus, gravius corpus; sed *qui occidunt corpus*. Et item non dixit, tenuius et levius corpus; sed *animam non possunt occidere*. Hoc nempe corporis nomine vivens profecto corpus inclusit, quia nec occidi quid nisi vivum potest : ac per hoc si anima corpus est vivum, occidi ab illo potest a quo potest corpus occidi. Veritas dicit : *Qui occidunt corpus, animam non possunt occidere*. Non est igitur corpus anima, quæ occidi non potest a quibus corpus occidi potest. Verum quoniam levanda est perpetuæ lectionis onere legentis intentio, hujusce jam voluminis iste sit finis.

LIBER TERTIUS.

CAPUT PRIMUM.

De Lazari corpore exanimi.

Editis in astructionem veri, et merito pariter et numero satis ut arbitror, idoneis vadibus, restat nunc ut quæ ex opusculo hujus patroni corporis supersunt indiscussa videamus; qui cum temeraria persuasione decernat animam localem, assumpto in hoc idem evangelicæ auctoritatis exemplo, tanquam peremptorie argumentatur, dicens : Corpus Lazari cum fuit mortuum, fuisse sine vita, idemque redivivum fuisse cum vita, ut per hoc anima localis esse credatur, quæ recesserit a corpore, rursusque ad corpus accesserit. Atque ut universo animarum generi in commune præscribat, ipsam nostri Redemptoris animam localem esse pronuntiat.

CAPUT II.

De anima, in quo similitudinem Dei gerat.

I. Formidabili scilicet, atque, ut autumat, insolubili syllogismo : ut anima ubi est, sit; et non sit, ubi non est; tanquam nos eamdem aut ubique, aut nusquam esse dicamus. Cum si ubique esset, Deus esset; si nusquam, nihil esset. Illa quidem non in toto mundo est tota, sed sicut Deus ubique totus in universitate est, ita hæc ubique tota invenitur in corpore. Et sicut Deus nequaquam minore sui parte, minorem mundi partem replet, majore majorem, sed totus in parte, totus in toto est; ita et hæc non pro parte sui est in parte corporis. Nec alia pars animæ sentificat oculum, et alia vivificat digitum : sed sicut in oculo tota vivit, et per oculum tota videt; ita et in digito tota vivit, et per digitum tota sentit. Aut si fortassis sic tota in digito sentit, ut tota non sit in digito; sentit ergo tota ubi tota non est, et est ubi non est. Aut igitur tota erit anima in corporis parte minima, cum nihilominus in toto sit tota, aut cum tota sentiat ubi tota non est. Est ergo tota ubi non est tota. Sed de hoc et in primo libro quamplura disserui, et in secundi principio non pauca præmisi : in quæ si quispiam solerter intenderit, ad hunc videlicet locum non rudis accedet : difficillimum namque est incorporea contemplari, quia fallax visus corporalium sensuum ita peccato oculum imbecillæ mentis obnubit; ut cum se vel Deum contemplari vult, imaginum corporearum velamen quod sibi prætexitur, solum videat, cum trans illud videre non possit. Quisquis ergo difficultate visionis hujus offenditur, studium atque opus insumat, non ut calumniatum eat, sed ut purgari valeat.

II. Nec tamen egomet ita sum oblitus mei, ut non languoris quam sanitatis amplius inesse mihi sentiam. Verumtamen hanc me opinionem qua corpus creditur anima, cum puerilibus annis evasisse delectat; quia tunc cum opinabar, utique nesciebam. A Opinari autem ignorantis est : ignorantia vero contraria est scientiæ : nescit ergo quisquis opinatur. Hinc equidem factum est, ut scientiam præ opinione concupiscerem, sciens nescire me, quoad usque opinabar. Tu autem dicis, Cum de animæ substantia quærimus, quod supra nos est, nobis videri non posse, cum supra nos ipsos ipsi non simus. Et item quod agnosci posse negas, quasi cognitum judicas, animamque corporis corpus esse confirmas. Quod si sciens dicis, quia falsa sciri nequeunt, verum dicis; et si hoc verum dicis, animæ substantiam nosci non posse, mentiris. Aut igitur falsum est animam corpus esse, aut falsum est animæ substantiam cognosci non posse. Vides quo perducat opinio sequaces sui? Nam quoniam nemo nisi ignarus opinatur, et ignoB rantia est adversa scientiæ; tu qui ex opinionis incerto vis certam ferre sententiam, et de his velut sciens pronuntiare quæ nescis, convinceris docere quod nescis. Nescire igitur doces; cumque quod nesciri posse dicis, docere præsumis. Da nobis, quæsumus, veniam nolentibus discere nescientiam.

CAPUT III.

Animam corpore non contineri localiter.

I. Dicis ergo animam corpore contineri. Nunquidnam vel apostolicum illud tibi in mentem venire non debuit, quod dictum est : *Et si exterior homo noster corrumpitur, sed interior renovatur* (II *Cor.* IV, 16)? Omne quod est, ut breviter dicam, aut in se est, aut subjectum, aut in subjecto est. In se est Deus. In C rebus corporalibus subjectum est corpus, et color corporis in subjecto. In incorporeis animus et disciplina; quæ ita sibi nexa sunt, ut nec sine colore corpus, nec sine disciplina sit rationabilis animus. Modo tu videris, qui animam corpus esse, et eamdem superjectam in subjecto corpore contineri credis; utrumnam probare valeamus manere quod in subjecto est, ipso intereunte subjecto. Quia si corpore continetur, ipsa in suo superjecta subjecto est, nec manere poterit quæ continetur, illo pereunte qui continet. Sed dicit Apostolus : Veterascente corpore renovari animam : [a] corrupto, æque solidari. Non ergo corpore continetur.

II. Vereor ne et istic opinatus videaris novus academicus, qui et cum academicis nihil scias, et de his D quæ nescis sine cunctatione definias. Vide ne non corpus contineat animam, sed contineatur ab anima. Hoc nempe corrupto illa solidatur, sicut illud itidem hujus amissione dissolvitur. Illa sine hoc vivit melius, hoc sine illa nec pejus. Atque ut ex his duobus quibus confit humana substantia, quid in quo sit non argumento solo vigeat, sed etiam auctoritate clarescat; propheticum quoque testimonium proferamus. Ait namque : *Corpus quod corrumpitur, aggravat ani-*

[a] Al., *corruptoque solidari.*

mam (*Sap.* IX, 15). Ac nobis primum videndum est, utrumnam illud aggravet, quod in quoquam; an illud in quo quidque est. Si illud in quo aliquid est, levatur; [a] ergo pondere quidque oneratur. Sin vero illud aggravat quod in aliquo, non illud in quo aliquid est; magis in anima est corpus quod aggravat animam, quam in corpore anima quæ gravatur a corpore: onus videlicet in portitore, non portitor in onere. Quæ cum ita sint, magnam animæ auctoris sui inesse similitudinem, maximo illud indicio est, quod pro similitudine sicut illocaliter mundus in Deo est, sic illocaliter corpus in anima.

III. Nunc sciscitanti mihi peto respondeas: Si localiter intra corpus est anima, quomodo continet corpus? Notum nempe est, corpore contineri nihil posse corporeum, nisi quod continet exterius sit, et quod continetur interius. Anima vero, ut affirmas ipse, corporea quomodo intra corpus est ad id vivificandum, et extra corpus ad continendum? An forsitan sic exterius continet, ut exterius non sit? Rursus igitur in illam redigimur difficultatem, ut aut sit illocaliter extra corpus, ut contineat corpus; aut si continet ubi non est, sit ubi non est. Sed ratio hæc te forsitan sui novitate sollicitet. Evigila paulisper, ac, si potes, intuere: si non potes, admirare incorporei potentiam, ut corpus moveat stantem, et non locis loca quælibet adeuntem, in iisdemque locis illocaliter agentem. Istud si cernere quiveris, non nobis animam Lazari pro quadam abscedendi redeundique localitate, veluti quoddam corpus oppones; sed eamdem corpus ejus incorporeo vegetasse motu et illocaliter excessisse, rursumque ad illud illocaliter rediisse cognosces.

IV. Jam si tibi visionis hujusce sincerum veritate claruerit, nulla quæstionis difficultate jactabere; quatenus anima corpore posito illocaliter esse possit in mundo. Quia sic erit illocaliter in qualibet mundi parte, sicut illocaliter fuit in corpore. Tu vero in præjudicium generis animarum omnium, Christi quoque animam localem corporeamque pronuntias, et corpus dicis esse animam Redemptoris, cum non sit anima pecudis. Sed si forte contendas, quomodo anima et in loco est, et localis non est; et ego te mutua consultatione percunctor, quomodo corporeus mundus et localis est, et in loco non est. Quod si mundum in loco esse responderis, nihilo segnius quæro: Locus in quo est mundus extra mundum, anne de mundo sit. Si de mundo, [b] non in illo mundus, sed in alio ipse cum mundo est. Si extra mundum, rursus quæro: utrum locus in quo est mundus, in loco sit. Aut igitur loca, hoc est, corpora infinita fateberis; itaque Deo, qui solus infinitus est, corpus æquaveris, aut mundum non in loco esse concedas. Istam nunc ergo rationem mente pertracta, et sicut tantum locorum, tantumque spatiorum esse perspicis non in loco: ita illud quod nullius est molis, nullius est spatii, intellige in loco esse posse sine loco. Quia si illud quod locale est, in loco est; multo minus in loco non est, quod locale non est.

CAPUT IV.

Sicut anima illocaliter discedit a corpore ut moriatur corpus; sic divinitas Christi illocaliter discessit ut moreretur Filius Dei Christus in cruce.

Sed istud quamlibet clareat, intelligas [c] necne, dubitaverim: illud vero quod eo usque est simplicis consequentiæ, ut agnitio ejus, non dicam, in promptu sit, sed ne vitari quidem facile valeat, sic elapsum tibi satis mirari nequeo. [d] Dicis itaque corpus Christi cum patibulo sublatum est, animatum fuisse: exanimum vero cum sepulcro mandatum: propterque hoc quod negandum non est, acuminis argumento tui localis erit animus, quia vivificare Christi corpus alternaverit. Sub hujus ergo necessitate sententiæ Deum quoque profano ausu localem credemus, qui et in Christo cum crucifixus est, fuit, et eumdem in passione dereliquit. Ipse quoque Dominus de cruce clamavit: *Deus meus, quare me dereliquisti?* Si enim non discessit, non dereliquit; si dereliquit, utique discessit. Objice nunc igitur localitatem Deo. Contiguus videlicet gradus est, ut ab injuria similitudinis Dei feraris in Deum; et qui infamas imaginem, lacessas auctorem. Sicut ergo illocalitas Deo non adimitur, quod hominem Christum discedendo deseruit; sic anima illocalitatis privilegium non amittit, cum corpore moriente discedit.

CAPUT V.

Non Maria Gabrielem angelum in ea substantia qua spiritus est vidit, sed ex eo quod de aere corpus visibile temporaliter sumpsit.

I. Hic jam nunc ad angelorum statum superbus orator inveheris, et Gabrielem tibi quasi quoddam linguæ præludium deligis, et declamas. Ipse beatissimus Gabriel, qui se ante Deum astare testatur, cum cœlorum Dominum Mariæ infundendum visceribus nuntiaret, cumque sub dominicæ oculis genitricis astaret; sine dubio cœlo deerat, maria non supervolabat, vacua atque diffusa vasti aeris non implebat; sed ipsum tantum locum in quo aderat, occupabat. Dilata hujus paululum discussione sententiæ, tantum adversantium repugnantiam prolocutionum stupere me fateor. Nunc aerem subtilem, nunc eumdem vastum dicis: nunc magnum mundi locum, quem proportione aeris elementum replet, poetica quadam licentia vacuum perhibes, nec intelligis vacuum prorsus esse non posse, quia ubi est aliquid, nonnihil est. Aer vero nihil non est; igitur ubi aer est, vacuum non est. Sed nec illud vacuum recte posse dici, quod nihil est; quia quod nihil est, recipere aliquid non potest. Proinde vacuum non est, quod nullius capax est. Illud vero quo spectat, quod Matrem Domini appellare mavis poetarum more genitricem, et absque versibus poetice oratoriam texis? Ego tamen non qualiter,

[a] Al., *ergo pondere quidquam non oneratur.*
[b] Al., *non in mundo.*
[c] Sic locum distinximus. Al., *necne dubitaverim illud, quod*, etc.
[d] Ita rescripsimus, ubi al., *Dicisque.*

sed quid loquaris inquiro; atque ut respondeas quæso.

II. Cum beatissimus Gabriel ante oculos dominicæ Matris assisteret, illudne in Gabriele Maria vidit, quo Gabriel Dominum videt? quia si Mariæ illud visibile fuit, est ergo illocale locali contemplabile. Quod si est, illocale non est: quia si quisque localis est, localiter videt, et aspiciens respicere non potest nisi partem. Videt igitur locum, quia localiter videt, quia pars locus est, et locus locorum utique pars est, et loca corpora sunt. Et qui partem videt, partem sui videt, nec videri parte, nisi pars potest. Pars vero Dei nulla est, quia impartilis non habet partem. Aut igitur Gabriel Deum non videt, aut solidum videt: nec integrum nisi de integro videri potest. Corpus vero nec integrum videri, nec videre integrum potest. Non igitur corpus est, unde Gabriel Deum videt; quia quo localiter Mariam Gabriel vidit, et eum Maria localiter vidit, videre illocaliter nequit. Sed ut tecum verbo congrediar, si totus Gabriel non nisi corpus est pro distantia partium; nec totus est pes, nec totus est os, nec totus est oculus. Quocirca quando Mariæ visus est, nec pede locutus, nec ore vidit, nec oculo stetit; sed pars unaquæque membrorum qualitati suæ conveniens gessit officium. Ergo sicut localiter stetit, et localiter sonuit, ita et localiter vidit.

III. Hic nunc pro fine quæstionis inquiro; utrumnam Gabriel angelus, ut tu autumas, solum corpus in contemplatione Mariæ corporaliter occupatus, uno eodemque visu, uno atque eodem tempore illocalem Deum illocaliter viderit, quo localem Mariam localiter vidit. Quod quia fieri pro corporei atque incorporei diversitate non sinitur, restat ut Mariam Gabriel nunquam viderit, aut Deum videre cessaverit. Sed huic falso sententia veritatis obsistit, qua dictum est: *Quia angeli eorum semper vident faciem Patris mei qui in cœlis est* (*Matth.* XVIII, 10). Si semper vident, nunquam non vident. Sin autem quando Gabriel Mariam vidit, Deum videre destitit; non ergo semper angeli Deum vident. Igitur aut quando Gabriel Mariam vidit, Deum videre destitit; aut verum non erit quod Veritas dixit. Quapropter indissolubili, ut patet, ratione concluditur. Quod quia locali visu eodemque in Mariæ contemplationem defixo, angelus Deum videre non potuit, et tamen tunc quoque Gabrieli Deum visum negare non licet, [a] ne juxta diaboli casum, in miseria scilicet unquam videndi non Deum immutabilis jam beatitudinis angeli natura deciderit; sit in eo corporea incorporeaque substantia: una qua vel videatur corpori vel corporaliter videat; altera qua incorporaliter incorporeum sine fine conspiciat.

CAPUT VI.

Quantum distet materia informis a nihilo, vel jam formata ab informi.

I. Age nunc pro acumine excellentis ingenii, proque causarum rerumque notitia indaga, distingue, pronuntia, quo differat materia informis a nihilo; quid sit inanimum idemque formatum; quid et formatum pariter et animatum; quid sit locus et tempus; qualiter localis motus subdatur etiam temporali, cum temporalis tantum non subjaceat etiam locali; quid sit stabilis motus, quidve sit æternitas; quid sit nusquam esse, et nunquam non esse: et de omnibus his rationis abditum quærito, quibusque substantia omnis includitur. Aliquid delige quid angelos esse decernas. Nihilum certe non sunt, quia non nihil est quidquid est aliquid. Informis materia non sunt, quia inter aliquid et nihil est informis materia. Ecce a nihilo vix discessimus.

II. Jamque de inanimo formato unde tibi angelos placet esse, tractemus. Animadverte nunc quod sicut informis materia quæ formabilis est, præstat nihilo: ita quod jam formatum est melius illo est, quod etsi formari potest, formatum non est. Itemque sicuti id quod formatum est, anteit illud quod formatum non est: ita inanimum quodcunque formatum cedit illi quod et formatum est pariter et animatum; quia sicuti formatum proximat formæ, sic animatum proximat vitæ. Ac sicut tria sunt, *informis materia, formatum exanime, rerum forma:* sic itidem tria sunt, vivificatum, vivificans, vita. Aliud est vita corporum, aliud vita vitarum. Corpus est vivens, anima viva, Deus est vita; ita scilicet ut anima quæ in se viva est, corpori vita sit: ut sic corpus sine [b] anima non vivat, sicuti ipsa sine Deo. Intellige nunc angelis sanctis corpora tribuere, vitam negare. Ac per hoc cum quodlibet animatum duplicis constet esse substantiæ, et solum esse corpus angelis sentias; melior ergo vermiculus angelo, quia etsi habet angelus corporis formam, non habet vel sicut vermiculus vitam. Nullum porro corpus ipsum sibi vita est. Aliud namque est corpus, aliud vita corporis. Aut igitur in angelo est vivificans spiritus, aut angelus omni est vivente deterior: aut cum omni creato vivente sit potior; non quæcunque vita, sed beatissima illi vita est.

CAPUT VII.

Angelos bonos sive malos tantum spiritus esse, non corpora.

I. Est igitur in Gabriele et incorporeum quo incommutabiliter Deum videat, et corpus quod vel Maria viderit, vel per quod Maria videretur, quodque subditum spiritui localiter gereret, quod gerendum in ipsa veritate illocaliter spiritus cognovisset. Satis, ut arbitror, patet beatos angelos utriusque substantiæ et incorporeos esse in ea parte sub qua ipsis visibilis Deus est, et in ea itidem parte corporeos qua hominibus sunt visibiles; quoniam nec Deus ab angelo per corpus, nec angelus ab homine sine corpore videri potest. Quæ cum ita sint, negari nequit, diabolum quoque ex incorporeo corporeoque factum, utpote sanctis angelis concreatum, duplicis esse sub-

[a] Sic editio Parisiensis. At Lugdunensis: *ne juxta diaboli causam, in miseria scilicet unquam non videndi Deum*, etc.

[b] Al., *ipsa*.

stantiæ : qui postquam hydrope superbiæ tumuit et invidiæ febre tabuit, sponte illocaliter sanctitate prolapsus, eaque [a] localiter de cœlo, non sponte dejectus; cum non angelus, sed bonus esse cessaverit, innocentiam perdidit, non naturam. Proinde sicut angelorum multitudo quæ [b] perstitit, in utroque sui beatificabitur; ita quæ destitit, in sui utroque punietur. Igitur haudquaquam recte duas in diabolo substantias inficiabere : quia etiam memet spreto, necessarium profecto erit, ut tute cedas tibi, et partem prosecutionum tuarum parte supplodas, falsumque vero diruas. Habet ergo diabolus, ipse tamen incorporeus, corpus suum, quia et sentire sine corpore corporea tormenta non poterit. Et [c] iterum : qui sentit, aliud est; et per quod sentitur, est aliud. Quippe si animadvertis, tuomet veritatem proloquio docebere. Nempe dixisti : Si ex hoc concreto aere diabolus corpus traxit, ergo alienum corpus ad tormenta portavit : tanquam egomet istud unquam uspiamve dixerim. Sed non inficias eo debitum, quod hoc argumento victoriam nobis non sponte tribuisti. Nempe cum dicis, quod diabolus non alienum corpus ad tormenta portavit; fateris scilicet, quod portavit suum. Mea vero non refert, suumne alienumve corpus habeat : sed habeatne corpus, id refert mea. Tu vero diabolum non tantum habere corpus, sed proprium habere, nec fateris solum, sed etiam argumentaris. Hæc quippe sententia tua est : Si ex hoc concreto aere diabolus corpus traxit, ergo alienum corpus ad tormenta portavit. Certe qui portat est aliquid, et quod portatur est aliquid. Et cum dicitur, portat suum, aliud qui portat, et aliud significatur esse quod portat. Ex duplici igitur diabolus ac diversa substantia est; quia cum corpus suum portat, non est ipse quod portat. Aliud quippe est onus, et portitor aliud. Quocirca non ultra obluctabere nobis, si credas tibi, quoniam corpus et qui habet corpus, substantialiter duo sunt, et hæc duo diversa sunt. Atque ut diversa sint, unum erit incorporeum, aliudque corporeum. Igitur diabolus ex duplici diversaque substantia et corporeus est et incorporeus.

CAPUT VIII.

Spiritaliter, non corporaliter intelligendum, cum Lazarus in sinu Abrahæ et dives in inferno chao interposito, invicem loquerentur.

I. Sed si super his redhibuimus vel aliqua ex parte rationem, illud chaos quod inter sontes innoxiasque animas, sicut argumentaris, intersitum locis merita secernit, sub ipsius capituli tui discussione videamus. Sic namque dissertas : Si locales non sunt animæ, quomodo peccatores a cœtibus consortiisque justorum vacuum illud chaos tristi interjectione discriminat, ut neque hinc illo possint accedere, neque inde huc transmeare? Istud evangelicæ lectionis exemplum adempta dominici simplicitate sermonis, pro astruenda videlicet animarum localitate posuisti. Sed oraculi divini sincerum in sui veritate prolatum oppido patefaciet, quid istic sermo tuus variaverit, vitiaverit, texerit. Dicit in Evangelio Dominus : *Mortuus est pauper, et sublatus est ab angelis in sinum Abrahæ : mortuus est et dives, et sepultus est in inferno. Cumque esset in tormentis, vidit Abraham a longe et Lazarum in sinu ejus, et dicit : Pater Abraham, mitte Lazarum ut intingat minimum digiti sui in aquam, et refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma. Et respondit Abraham : Memento, fili, quia recepisti bona in vita tua, similiter et Lazarus mala : et ideo nunc hic consolatur, tu vero cruciaris. Et in his omnibus inter nos et vos chaos magnum firmatum est, ut neque hinc ad nos quisquam possit ire, neque inde huc transmeare* (*Luc.* XVI, 22-26). Istud nunc mihi secundum loca et corpora dissere : istic sine alternamento reciproci aeris, et organo pectoris, et tibia gutturis, et oris cavo, et linguæ plectro per quamlibet corporalem, ut autumas, animam verba vocibus effice : hic animæ manum, cujus digiti minimum ambusti divitis linguam refrigeraturus Lazarus aquæ immergat, ostende : hic de illo memet quasi corporeo Abrahæ gremio, corporale aliquid doce; ut et pro modo humani corporis sit angustum, et capax possit esse multorum : et chaos illud vel tam exiguum, ut mutua quos dirimit verba miscere queant, vel tam immensum ut transmeari nequeat. Illud autem vel maximum quæro : dives ille qui penes inferos gehennæ incendiis æstuat, qui congredi Abraham sermone quiverit, si locale beatitudinis non accessit? quid porro Abraham cum divite sermocinatur, si inferna non adiit? Animas nempe sanctorum in intimis paradisi sedibus non usquequaque improbabili sententia dicis habitare. Proinde cum Abraham in paradiso, et dives in inferno sic immenso quodam intransmeabili ab invicem disparati sint, ut itidem mutuo tanquam nihil intersit, non contemplentur solum sed etiam colloquantur : si hæc localiter æstimanda sunt, alterutrum fateri cogeris, aut Abraham et divitem nec sermocinatos invicem nec ab invicem visos, aut vel infernum in paradiso, vel in inferno esse paradisum.

CAPUT IX.

Quod multum distet inter visionem oculorum et visionem animæ : cum animæ visio intellectus sit. Quod si per se vidisset corporalia, interna viscera sua primum vidisset.

I. Sed quoniam nec auctoritati divinæ pervicaciter obsisti potest, nec miseris beatitudo misceri; proloquiique hujusce perplexum, quia cum lippo imaginationum corporalium intro inspicere nequimus, semotis paulum locis corporibusque videamus, et ubi ita tenus inter quospiam judicio discretos immensum dicitur spatium, ut etiam sermonis possit esse commercium, animadvertamus non locorum distantiam, sed differentiam meritorum. Cum justo namque, quantum ad corpus spectat, localiter esse injustus potest; injustus vero esse in innocentia justi, quoad usque injustus est, non potest. Unde quia post mortem nec pœni-

[a] Al., *illocaliter*.
[b] Al., *persistit*.
[c] Al., *item*.

tere cuiquam, nec peccare possibile est, inter salvatos et perditos intransmeabile dicitur chaos, indemutabilis status. Tua igitur adversus te fertur oratio. Nempe testimonium quod a nobis [a] disparascere arbitrabaris, animadvertis nobiscum profectu disputationis unescere, tibique tenuissimos sui tramites ad infinita illocalium regionum spatia ducentes obverso poste claudere : quia corporeæ amplitudinis angustum incorporalium subtilitatum immensa non capiens, nec distantiam sine loco, nec verbum sine strepitu, nec gremium sine spatio complecti potest. Porro autem corporea non sunt, quæcunque ita sunt. Animæ vero Abrahæ, Lazari et divitis ita sunt : corporeæ igitur non sunt. Sed quæ post hinc hisce similia sequuntur, minus profecto in confutationem sui penes consilii [b] vigiles habere laboris debent. [c] Cordatus quippe judex rite victum censet, quod pro sui imbecillitate par victis est. Unde non sine pudore stupeo, quod pro comprobanda animæ corporalitate subjungis : Ecce anima si Alexandriam vel Hierosolymam cogitat, et si per cogitationem tota sui præsentia illic interfuit, referat nobis situs locorum, vultus hominum, motus actusque populorum. Nunc dispudet auctorem hujus sententiæ exemptæ animæ corporalitatis capessere indicium, unde incorporalitatis videri debuit argumentum.

II. Hactenus quidem de animi incorporea atque illocali visione disserui, ac liquido patuit eumdem nulla mediante substantia, æterna simul atque immutabilia contueri. Igitur cum rationalis anima per se incorporeum atque illocale conspiciat, et veritatem quæ Deus est, a falsitate longe incorporea visione discernat, et nisi per corpus localia corporeaque non videat; [d] quænam ratio est, illis eamdem credi similem ad quæ conspicienda interprete corpore utitur, et illis quæ per se contemplatur judicari dissimilem ? Animæ visio, ut sæpe dictum est, nec iterare piget, intellectus est. Enimvero corporea intelligi nequeunt; sentiri ab anima per corpus queunt. Anima vero sicut per corpus sentit, ita per se intelligit. Eorum quæ sentiuntur atque intelliguntur, substantia longe diversa est. Quo fit ut anima, quia non est corpus, quæque corporea nisi per corpus sentire non possit, videre autem per se quæ intelligenda sunt, possit. Tu vero nimis repugnante sententia, corporea voles intelligi, et incorporea videri? Sed ne tibi animus humanus quem corporeum credis, aut nihil, aut non nisi corporea aut incorporea forte sola per sese, sicut naturæ ejus est proprium, videre posse videatur; trigeminum quæstionis hujus, quoad strictim possumus, ventilemus obscurum. Ergo videatne per sese humanus animus necne, videamus. Sed quoniam pene summum istiusce negotii istuc in loco vertitur, [e] vigilacem vigilantemque simul quæro lectorem. Visus animi per corpus qui homini belluæque communis est, intendit sese atque exserit per ista hæc puncta pupillarum vaporato cerebri anteriore ventriculo, invisibilibus viscerum flammis; inque radios porosque promanans, si quid coloris aut formæ obvium ceperit, concipit, et uti cursu ita etiam recursu rapidis linearum meatibus recipit. Itaque hoc illud est quod vocatur *visus*, sicut in primo libro disseruimus. Per hunc ergo cum bellua humanus quoque animus nota ab ignotis, alba ab atris corpora secernit. Huccine tenus est humani visus animi ? Quo igitur justa ab injustis, a falsis vera dijudicat ? An forsan vecordes oculati corporaliter judicio credentur cæcos anteire sapientes ? Sed vel Appium de Romano senatu, vel Hermophilum de Græco gymnasio, vel Tobiam de prophetarum numero super ambiguo præsenti testes habeamus : quorum vel Appius eis qui exterius clarerent oculis, et interius cæcutirent, consilii lumen præbuit; vel Hermophilus Theopompum geometricam sine radio docuit; vel Tobias filio dum cœli iter prævius pandit, angelum comitem dedit. Videt igitur animus absque corpore, nec corpulentum aliquid aut coloratum aut per loca distentum, sed ipsam veritatem (quæ summe incorporea Deus est) incorporeo contemplatur obtutu. Patet, ut arbitror, animum et per se incorporea, et per corpus videre corporea.

III. Sed illud adhuc propter tepidi jecoris homunculos discuti superest, utrumnam corporea per se possit humanus animus videre sine corpore. Nunc igitur adesto totus, et quam potis es præsens sito. Nempe, ut astruis, humanus animus et ipse corporeus et septo corporis exterioris inclusus, si quid per se videre corporeum potest, nihil illi scilicet videre promptius est, quam corporis interna queis clauditur. Age, quæso, intende in viscera tua et in omnes admodum corporum partes, et istum quem dictitas animi corporalem visum, de temetipso renuntiato [f] mihi nobisque dicito, quibus modis, quove situ triformitas cerebri coeat, jecoris massa jaceat, regula lienis hæreat, stomachi libra pendeat, cordis plectrum feriat, qui venarum tramites, quæve textura, quæ nervorum origines, quæve compages, quæ ossium coitio, quæve compactio, quæ pulmonum cava, quæ tortuosæ batulorum enodibus, quæ ligaturis explicitæ inflexiones ac reflexiones. Ecce quid negas, arbitror, super his responsa redhibere. Cur igitur negas? quia videlicet animus per sese corporea nequaquam videt. Sed cur videre corporea nequaquam possit, quem non sine visu esse jam constitit? Nemo quidquam corporeum videt, qui corporalem visum non habet. Animus autem qui habet visum, et corporale nihil videt, incorporaliter videt; et incorporaliter videre posse, incorporalis

[a] Al., *dispar asserere*. Et mox *bene stare* pro *unescere*.

[b] Ita Paris. editio. At Lugdun. *vigidos*. Quæ quidem lectio repetitur infra cap. 11, § 2, sub finem.

[c] Sic eadem edit. Paris. Al., *cordax ;* cujus vocis significatio non est hujus loci, ut lexica docent.

[d] Al., *quæ horum*.

[e] Vox usurpata Colum. lib. VII, cap. 12, et Ovid. in *Metam.* vers. 779. Sidonius item hac voce usus semel iterumque, ut animadvertit Cangius in *Glossario*. Non erat igitur cur Parisienses rescriberent *prudentem*.

[f] Al., *tibi*.

est visus; et incorporeum visum nisi incorporeus non habet; et incorporaliter humanus animus videt: incorporeus igitur est humanus animus. Non ergo hisce frivolis solliciteris amplius, ut reare animum non esse illic ubi cogitat; quia contemplari per naturam nequit situs locorum, vultus hominum, motus actusque populorum: hæc namque corporea sunt. Porro autem animus incorporeus, quod contra naturam sui est, videre non potest. Eatenus tamen adest ubi cogitat, ut loca quæ cogitat corporali visione non cernat: sicut adest ubi vivificat, ut ipsa quæ vivificat sui corporis interna non videat. Ac si usquequaque patet, animum et corporea non posse videre sine corpore, et incorporea cum corpore videre non posse, non diutius ad Alexandriam peregrinemur, sed ab Ægypto redeuntes transmisso errorum mari, et emensa ignorantiæ eremo, veritatis patriam atque uti terram repromissionis intremus: non otiosi neque inertes, neque vero trepidantes. Ut si quid falsiloquæ vanitatis vitio progenitum aut latere tenus obstrepuerit, aut obvium sese dederit, Jesu prævio et adjutore feriatur.

CAPUT X.

Contra eos qui dicunt: Anima sibi incorporea est, Deo corporea.

I. Sed en aliquorumpiam qui interimunt animas garrientibus nugis, etsi non sistimur ab itinere, lentamur tamen. Séd insumere pusillum temporis intertrimenti nihil est: quin porro juvat modo, quid obversum vero, quidve diversum, eadem veritas aut depellat, aut proterat. Et cum audio dicere quospiam qui et corporeas esse volunt animas et easdem incorporeas negare non possunt, aliud ipsas animas sibi, aliud esse creatoris. Deo, inquiunt, animæ corporeæ sunt, verum sibimet incorporeæ: quod ita est ac si dicant animas et corporeas esse et incorporeas. Æternitatem porro testor, quod eo mihimet hisce inanibus respondere admodum labori est; quia nihil istic, quicum congrediar, nihil quod medullitus eruam, nihil quicum certavisse exercitis, nihil profecto est, quod vicisse victoriæ sit. Ergo anima corporea creatori, et incorporea sibi ést? Sed duo hæc quam solerter discuti ratio indagandæ veritatis exposcit. Aut verum revera est, quod incorporea sit anima, si hoc ipsum de se ipsa veraciter novit: aut item verum est, quod corporea sit anima, si id penes animæ constat auctorem. Isti verum dicunt, et verum est, quod anima incorporea sit, quia et ipsum in veritate cognoscit: et item verum est quod anima corporea sit, quoniam animæ creator id novit. Duo quidem et contraria usquequaque sibi et utraque vera esse contendunt: cum verum nisi falso contrarium non sit. Illustris admodum ac præclara disputatio, quæ dum unam solamque veritatem spernit, duas sibi veritates invenit: ut tamen istos professionis suæ nexibus teneam pedes hominum, ipsis fatentibus incorporeus est humanus animus.

II. Quoniam igitur super hac nobis quæstionis parte convenit, restat ut doceant quatenus incorporalis substantia illi corporea sit, qui eamdem incorpoream creavit. Nec primum dico, ita sit, necne, sed impræsentiarum ita esse concedo: unde tamen ita esse noverint quæro. Si id divinorum voluminum litteræ continent, legant. Si quæpiam ratiocinatio suadet, doceant. Si dialecticen juvat exercere, convincant. Si horum nihil est, saltem sententiæ concedant suæ ut qui in se incorporei sunt, non extra se corporeos se esse credant. Quia aliud extra se esse non potest, qui extra se nihil esse potest. Proinde animus qui in se ipso incorporeus est, nequaquam potest extra se esse corporeus. Quia nec auctor ejus aliud illum novit esse quam fecit, nec ille aliud se potest nosse, quam factus est. Ac per hoc si verum novit, cum se incorporeum novit: ergo fallitur Deus, si animum qui vere incorporeus est, corporeum novit: sed falli Deus non potest. Incorporeum igitur esse novit animum: ne falsum sit verum, quo se animus veraciter incorporeum novit. Incorporeus ergo animus idcirco sibi est, quia et creatori. Sicut enim terra idcirco homini terra, quia et Deo terra est. Et sicut aqua, aer et ignis idcirco hoc ipsum homini sunt, quia et ipsum Deo sunt: et sicuti omnia quæ veraciter innotuere homini, hoc sunt in hominis notitia, quod sunt: ita scilicet humanus animus nequaquam potest et aliter esse, et aliter Deo notus esse. Non enim ex rerum notitia est creatoris scientia, sed existentia rerum ex notitia creatoris. Quocirca humanus animus nisi Deo incorporeus esset, incorporeus esse non posset. Quidquid enim quoquo modo incorporeum est, nullo modo potest esse corporeum. Sed ne istis supra justo diutius immoremur, cedo, et jam de illo quæramus, quod nulla ex parte discussimus.

CAPUT XI.

Quod ex duabus substantiis constat homo, immortali et illocali anima, et mortali et locali corpore. Et sicuti immortaliter anima patitur, sic immortaliter et illocaliter gloriatur.

I. Dicis etenim, Cum, verbi gratia, Petri vel Pauli sibi speciem animus intra mentis arcana depingit; nunquid statim intimas paradisi sedes ubi eos esse novit, penetravit? Aut cum sibi in corde divitis illius flammas ex lectione proposuit, nunquid jam ad tormentorum ejus loca ac vivis inaccessibilia inferi profunda descendit? Jam scilicet tibi, prout par fieri fuit, de incorporalibus animarum locis, et de inferno atque paradiso, et de animæ sine corpore in corporali contuitu, cum de divite illo et paupere verba fecimus, vel cum de animæ duplici visione tractavimus (*Lib.* III, *cap.* 1, 2 *et* 9), responsa redhibui. Quia vero nunc illud, quod inferna vivis inaccessibilia esse dixisti (*Lib.* III, *Cap.* 6 *et* 8), indiscussum restat, quatenus dixeris quæro, scilicet *ex anima constamus et corpore*. Ac licet ambigat nemo quid immortale in nobis, quidve mortale sit; ego tamen tecum sic agam, ut de utra mavis respondeam. Si ex neutra nostra substantia morimur, nihil nostrum ad inferna descendit: quia inferos vivis inaccessos esse dixi. Si utraque morimur, ergo et corpus ad inferna descendit.

Nec longe nobis corporea hæc inferna quærenda sunt, quandoquidem ipsum sepulcrum Domini est locus inferni. Sed hanc utramque absurditatem sententia sana respuit. Ergo nec in utraque substantia morimur, nec in utraque non morimur. Vivitque anima etiam posito corpore, quamlibet, si pér peccata Deo suo privetur, mortua jure dicatur. Credibile tamen prorsus non erit, quod peccatrix anima id ipsum ut anima sit, amittat, cum etiam corpori mortuo corpus esse non pereat. Ut enim moriatur corpus, cum vita omni amittit animam; anima vero [a] animam non amittit. Quocirca anima immortalis est, corpus vero mortale. Quod si corpus inferna non ingreditur, utpote sepulcro mandatum, atque in diversas mundi partes pro elementorum quæ sibi in illud [b] concitaverant diversitate discretum, et animus non accedit ad inferna, quia sententia tua inferos viventibus claudit: aut nulli ergo sunt inferi, aut ad eos hominum nemo descendit. Atque ita fidei nostræ ratio periclitabitur, si nec Redemptoris anima inferos adeundo redeundoque reseravit. Satis est dici potuisse, quæcunque illa inferna sunt, viventibus inaccessa fore, cum constet eadem nisi viventibus adiri non posse.

II. Reminiscere nunc in id te statum tui posuisse tractatus, ut si quantitati vel localitati subjacere animam probare potuisses, de corporalitate ejus tecum pars etiam diversa sentiret. Verum si bene scriptorum tuorum recolis, animadvertere simul potes proposuisse te potius, de quibus disputandum foret, quam de propositis disputasse. Nec te academicorum seniorum more nescientiam tuam scisse, sed juxta sectæ ipsius juniores, utrum scires aliquid ignorasse. Quis autem positis temere duobus in quibus necessario operis universi corpus omne consistat, non utrumque primum si queat, alterutrumque, scilicet si utrumque nequeat, enisu quopiam si non probabile, certe credibile faciat? Duo hæc in victoriam nempe conveniunt, ut [c] auctori probo causæ probitas compos sit. Horum minus uno virtus actionis infringitur; si desit utrumque, causatur. Sic nunc equidem obliviosum te pariter et ignarum defensorem nacta fallacia penes intellectus [d] vigidos, non solum illud negotium facessivit, ut tibi super his credi non oportere pateat, sed ut veritas cui credendum semper est, clarior illustriorque sub necessitate conflictus et comparatione falsitatis appareat.

CAPUT XII.

Quod anima in corpore non teneatur inclusa, nec moveatur de loco ad locum, cum moveatur temporaliter per affectum.

I. Igitur qualitatem, quantitatem et localitatem animæ daturum te sponte professus es, moxque subjungis: Quomodo non localis sit, quæ inserta membris et illigata visceribus, solis motibus vaga conditione substantiæ tenetur inclusa? Vix sane ut aliquid perperam forte sentires, atque id ipsum verisimile videri contenderes, error unum veniabile facere potest, aliud ignoratio erroris. Verum nunc mirimodis stupeo, te tam dissidentia tamque diversa, uno propemodum momento atque eodem pene verbo dixisse: Ergo illigata membris vaga est motibus. Et item: Motibus vaga conditione substantiæ tenetur inclusa. Si intra septum corporis, ut tu ais, anima movetur, videlicet stans movetur; quod dici ratione non sinitur. Sin vero extra corpus motibus defertur, inclusa igitur conditione substantiæ non tenetur. Quis autem dicit solis motibus vaga? quasi quidquam vagari possit immotum; aut non sit facilius moveri et non vagari (quod facit animus per affectum, quia subjacet utique motui non secundum locum) quam vagari quippiam, nec moveri; quod est utique proprium corporis, quia subjacet motioni per locum. Tu vero illam et stare vagam, et vagari dicis inclusam; cum, sicut supra jam constitit, et moto corpore consistere, et moveri possit immota.

II. En quatenus de localitate animæ disputavisti; in hoc tamen temet ignaviæ non arcesso. Illud equidem nequivisti, scilicet quod in hoc præsenti loco ne potissimus orator quisque potuisset. Quantalibet enim dicendi copia præditus assertor falsi contra perspicuam veritatem mentiri potest, fallere non potest. De quantitate autem cur te disputaturum spoponderis, nihilque de eadem disserueris, non possum oblivionis fuisse dicere; cum satis constet, [e] ne nomen ejus, nisi ex memoria potuisse proferri. Illud ergo magis credendum est, te non voluisse, aut oblitum fuisse dicere, sed nihil quod diceres invenisse. Quid itidem congruit, vel in disputationem vocare dicenda, vel reticere proposita? Jam de qualitate controversia non erit, cui animam subjacere non [f] renui; quæ si scilicet, sicut quantitatis, ita etiam qualitatis expers esset, profecto Deus esset. Identidemque si ut qualitati, ita etiam quantitati cederet, corpus esset. Nunc vero medioximum quiddam naturæ incorporeæ, sed creatæ sortita, nec Deus est, quoniam qualitatem habet, nec corpus, quia non habet quantitatem.

CAPUT XIII.

Quia sol et luna vel sidera corpora tantum sunt, non habent spiritus: et sicut corpus meliori corpori præponitur, ita spiritus melior inferiori spiritui.

Et quoniam uti agitatis retro disputationibus edocuimus, nimis late patet hujusce quæstionis immensum, principalium origines complexa causarum: inspici porro intus usque nequaquam potest, nisi duplicis creaturæ substantiam quoad homini posse fas [g] sinit, adhibito judicii libramine secernas ea; et aut usquequaque cessandum est, aut istis illuc lineis adeundum, ut primum ab incorporeo corpus dirimas: dehinc sic-

[a] Al., *non animam non amittit*. Orthodox., *corpus vero non animam non amittit.*

[b] Al., *continuerant.*

[c] Al., *victori.*

[d] Editio Paris. cum Orthodox., *rigidos*. Vox hujusmodi lexicographis invisa. Recurrit supra cap. 9, § 1, hujusce libri, ubi eadem Paris. editio habet *vigiles*, ut ibidem monuimus.

[e] Orthodox., *neminem ea.*

[f] Al., *tenui*. Mox, *quæ scilicet*, omisso *si*.

[g] Al., *fuit*. Mox, *aut usquequaque*, omisso *et*.

ut in ipso omnimodo corporum genere atris splendentia, sublimia depressis, pretiosa vilibus anteponis; ita etiam in incorporeis quæ creata sunt, humanas belluinis : in ipsis itidem quæ humanæ sunt, prudentes stolidis : in his porro itidem quæ natura vigent, doctas indoctis animas antevertas. Sicuti enim sol corpus est, et saxum quodlibet longe disparile huic, perinde tamen corpus est : sic equidem omnigenum natura vitarum incorporea scilicet omnis est. Sed sicut corpus corpore præcellitur, cum tamen utrumque sit corpus : sic animus antefertur, cum tamen utrumque sit animus. Et iterum opulens negotium, et dites causæ ad dicendum proliciunt et pene blanditer obviæ suapte specie describi sese quæsunt, atque etiam cogunt. Sed hasce excellentias et præeminentias ac supremitates illi potissimum adeant, si qui illi sunt quos *ardens evexit in æthera virtus* [a]. Verum enimvero mihi impræsentiarum huic de statu animæ quæstioni (prout ille proposuit quocum congressi sumus) et aliquanto forsan plusculum respondere mihi provincia fuit : quod rectene an secus fecerim, æquus et doctus arbiter judicabit.

CAPUT XIV.

Superiorum brevis recapitulatio librorum.

I. Verum quoniam multa quæ sub hujusce quæstionis ubiubi disputavimus, non usque faciliter memoria complecti cognitor potest, quæ sparsim et dissertata, quæque, uti arbitror, evicta sunt; collectim strictimque et veluti punctatim sub mentis oculo redegi, et revisenda simul recognoscendaque congessi.

1. *De incorporeo.* — Deus incorporeus est : imago autem Dei est humanus animus : quoniam ad similitudinem et imaginem Dei factus est homo. Enimvero imago incorporei corpus esse non potest. Igitur quia imago Dei est humanus animus, incorporeus est animus humanus.

2. *De vita.* — Omne illocale incorporeum quoque est. Porro vita corporis anima est, et in corpore vivente tam vivit pars minima corporis, quam totum corpus. Tantum ergo vitæ in parte corporis est, quantum in toto corpore : et vita hæc anima est. Nec locale est quod tam magnum est in toto quam in aliquo, et tam magnum in parvo quam in magno. Non igitur localis est animus. Et quidquid illocale est, corporeum non est : igitur anima corpus non est.

3. *De ratione.* — Item ratiocinatur anima rationalis, et substantialiter inest animæ ratiocinari : et ratio incorporalis atque illocalis est : igitur incorporalis est anima.

4. *De voluntate.* — Item voluntas animæ substantia ejus est; et si tota vult anima, tota voluntas est, et voluntas corpus non est : igitur anima non est corpus.

5. *De memoria.*— Item memoria illocalis quædam capacitas est, quæ nec multitudine recordabilium distenditur, nec paucitate tenuatur, et incorporaliter etiam corporalium reminiscitur. Et cum meminit animus, totus meminit et totus memoria est qui meminit totus, et memoria corpus non est : non igitur corpus est animus.

6. *De tactu.* — Item corpus in parte sui tactum ibi sentit, ubi tangitur; animus autem per non totum corpus, hoc est, per partem corporis totus sentit. Hujusmodi vero sensus illocalis est, et omne illocale incorporeum est : incorporea ergo est omnis anima.

7. *De accessu ac recessu.* — Item corpus nec appropinquat Deo, nec recedit a Deo. Animus autem et proximat et longinquat illocaliter : igitur animus corpus non est.

8. *De motu.* — Item corpus movetur per locum, animus autem per eumdem non movetur : animus igitur non est corpus.

9. *De mensura.* — Item longitudo, latitudo, et altitudo in corpore sunt : et quidquid hisce caret, corpus non est. Hisce autem caret animus : corpus igitur non est.

10. *De dextro et sinistro.* — Dextrum, sinistrum; sursum, deorsum; anterius et posterius in omni sunt corpore; in nulla autem sunt anima : incorporea igitur omnis est anima.

II. En quousque ex omni scilicet disputationum nostrarum parte contraximus, quidquid toto opere moliti sumus; quoniam quod istic quam brevissime recapitulavimus, nisi præmissis disputationibus fieri probabile non quivit. Quanquam si negotium tantum assertor idoneus nactus esset, non, sicuti egomet, dignitatem causæ admodum impari oratione dehonoravisset. Neque vero ipse aliquanto latius prolixiusque hanc eamdem quæstionem agitare non potui. Verum scilicet par fuit quoad adversarius reniti valuit, eo usque præliari; aut quoad in fugam cessit, tergum præbere, et manu captum plumbeis pugionibus exarmare. Ulterius porro progredi et in auras tela jacere, et sine hoste pugnare; cassa contentio est, et virium frustratio, quod ita erit inglorium, ut laboriosum. Quid tu igitur, ait aliquis, per hæc tria volumina adversus brevem paginam spatiatus es, si verbum verbo satis? Sed non id negotii est fallaciam struere, quod destruere. Neget quispiam sphæram esse mundum. Uno quidem hoc ille verbo negaverit; sed non id uno item verbo vel Timæus astruxerit. Proinde quidquid illud ampliuscule sermocinati sumus, non modo sola falsi confutatio, sed veri etiam coegit astructio. Quippe diversum est : dedocere noxia, et utilia docere. Nec hoc idem est, sentem solo vellere, quod frugem jacere. Non ergo id ipsum est eruere vitium, quod serere virtutem. Multo igitur amplius operæ insumendum est in utroque horum, quam in alterutro. Porro autem cum utraque agitare mihi provincia fuerit, in tam [b] præpedito negotio, præsertim magis mira est parcitas quam prolixitas. Nam cum sese undecunde clarescentes atque osten-

[a] Virgil. *Æneid.* VI, vers. 130.

[b] Al., *prædicti laboris.* Et mox, *unde clarescentes.*

tantes prodirent, aliasque multipliciter progignerent; latius dicendæ causæ præscripsi numerum, modum statui, limitem fixi, ne vel in aciem plures necessario proferrem, vel diutius rato certarem, vel longius justo procederem.

CAPUT XV

Veniam auctor a suo petit conflictore, et inter utrumque certamen ipsum deligit judicem.

Te nunc, quisquis ille es adversus cujus scripta nosmet injuria scriptorum tuorum dicere compulit, oro quæsoque non obirascaris mihi. Neque enim convicium retuli, neque rependi maledictum. Solam tibi pro falsitate veritatem haud pari vicissitudine reponderavi. Illis [a] egoque quæ magis tua tibi noxia sunt adversarius sum, eroque. Atque uti eisdem ipse quoque [b] adversare causis tuis suadeo. Pauca hæc et exilia, prout arctum temporis sinit, responsa redhibui. Tu tecum utrumque pensato, et inter me teque personam judicis sumito, adhibitoque justitiæ libram. Si lanx nostra pronior et vero gravior, non pigeat neque pudeat a transfugio [c] refugium facere, et a falsitate sub veritate cedere. Sin, quod ego nolim, [d] nefastis istis persuasum est uti, obstinatio est, edito pro sententia aliquid publicitus lectitandum, neque nomen occulito : respondebimus, modo compos nostri Deus et vita sit. [e] Quoniam altrinsecus continuati viarum periculum fecimus, experire scilicet, veritatis vis quanta sit in excidio falsitatis.

CLAUDIUS C. SOLLIO APOLLINARI.

Si non hæc quæ ad te scribo, venerande vir, discutienda et emendanda transmitto, rite potuit videri superfluum, et elatum docere velle, quem sentiam nosse, et ex paupertatis inopia dare dragmam ei qui multo scientiarum abundat talento. Hinc accidit quod libellorum a me transmissorum editio, quos philosophicæ artis subtilissima disputatione disposui, me fecit cautum atque sollicitum, ut eorumdem intelligentiam judicio non committerem modo, sed ad potioris peritiam destinarem ; et non tantum ea quæ nunc ex eorum lectione percepi, verum etiam quæ inde jam pridem memoriæ reservanda mandavi, judicio tuo probanda transmisi. Bene etenim scit dignatio tua, minime nos habere quorum collatione de eis quæ ambigimus, firmi stabilesque reddamur. Omnis natura quæ ad Deum pervenit notitia proprio nomine compellatur, et ideo nomen naturæ uniuscujusque rei ostenditur.

Nomen ergo dixere priores, quod rem notam faciat, quod ipsius rei imagines, quas per sensus corporisque dirigit memoria, in auribus intromittit ; ac sic loquentibus nobis, intelligimus ; et absentias rerum et imagines memoriæ retentas, cum voluntas fuerit, cogitamus. Sed duplex rerum natura, et corporalis et spiritualis. Omnis quippe creatura aut spiritus aut corpus est. Corporalia scilicet per corpus sentimus : intellectualia intellectu percipimus. Ergo duobus modis, quantum in hac vita datur, omnis rei habetur notitia. Quod sit ergo, quod dicitur tria esse genera quæstionum, An sit, Quid sit, Quale sit. Cur quæso dicitur, An sit, cum omnis notitia rem ostendens, ambiguitatem tollat et dubitare non sinat ? Sed ego puto ita positum esse hoc ambiguum, quia non omnia substantiarum sunt, sed reperiuntur aliqua quæ probationes earum ostendunt ; verbi causa : Si requiratur, utrum bonum substantia est, an non ? respondemus non esse substantiam, sed privationem mali. Recte enim quæritur in quæstione prima, utrum corpus sit an spiritus ? Et in subsequente requiritur, quale sit, utrum corpus animale sit an spirituale, spiritus rationalis an irrationalis ? Recte igitur definita sunt, tria esse genera quæstionum, de quibus jam satis breviter, ut arbitror, diximus. Nunc etiam videamus quot genera sunt corporum, quamvis innumerabiles species sub se habeat.

Tria tamen sunt genera, hoc est, corpus quod vivit et sentit, corpus quod vivit et non sentit, corpus quod nec vivit nec sentit. Sed hoc genus corporis quod nec vivit nec sentit, quatuor elementa esse puto, terram, aquam, aerem et ignem ; quæ principalia sunt et simplicia, ex quibus omnia quæ compacta sunt corpora, id est animalium viventia et sentientia, arborum, fruticum et herbarum viventia, sed non sentientia.

Quamobrem quid differant inter se evidentissime liquet : quæ sint eorum communia, Deo juvante, intentius inquiramus. Sic enim volumus, inspirante Domino et auxiliante, ut non tantum creaturam ipsius scrutemur, verum etiam ascendentes ad creatricem substantiam per ea quæ facta sunt, intellectu conspiciamus ; et quamvis non perveniamus ad id ut ejus substantiam intelligere valeamus, et quid sit sciamus ; saltem id quod non sit evidentissime teneamus. Igitur omne corpus quantitati et qualitati subjectum est.

In subjecto autem corpore corpus non est. Corpus enim subjectum est, non in subjecto, quia corpus substantia est, non accidens. Accidentia autem in substantia sunt, non substantiæ. Accidit ergo corpori quantitas et qualitas.

Quantitas enim in mensuris est, qualitas in coloribus. Non hoc esse ipsum corpus quod quantum esse, nec hoc esse ipsum quod quale esse ; quia et colore mutato corpus manet, et in diminuto corpore quantitas quæ prius fuerat non est. [f] Aut per hoc non esse magnum quod magnitudo, nec longum quod longitudo, nec hoc latum quod latitudo, nec colora-

[a] Sic editio Paris. cum Orthodoxographis. At Lugdun., *ego quo magis tua tibi magis noxia*, etc.

[b] Ita eædem edit. Lugdun. vero, *adversari causa tui*.

[c] Lugdun., *repudium*.

[d] Sic utraque Orthodoxographa. Lugdun. editio, *nec faxis istuc persuasu, uti obstinatio est, edito pro me sententiam liquido publicitus lectitandam. Neque nomen occulito. Quoniam quomodo compos nostri Deus et vita sit, altrinsecus centenarum periculum faciemus, experiere scilicet*, etc. Felicior magis Parisiensis lectio : sed et ipsa mendosa.

[e] Paris., *Quoniam altrinsecus contentionum tibi harum periculum fecimus* : quod fortasse melius.

[f] Al., *An*.

tum quod color. [a] Ipse est etiam corpori mensura, numerus et pondus. Unde etiam sancta Scriptura ait, *Deum omnia in mensura, et numero, et pondere disposuisse* (*Sap.* XI, 21). Sed hic alio modo ad spiritum rationalem referri, quod in consequentibus dicendum video. Nunc vero de corpore quæ cœpimus, explicemus. Sicut enim diximus non hoc esse magnum quod magnitudo, sic nec mensura quod mensurabile, nec numerus quod numerabile, nec pondus quod ponderabile. Minuitur igitur, quoniam in tota parte habet sursum et deorsum, habet dextram et sinistram, habet ante et retro. Movetur per tempus et locum, nec judicat et judicatur, partibus secatur infinite.

Age nunc videamus quid sit quod corpus vivificat et non sentificat. Melius enim coæquatum est vita, et quod accipit, et quod dat. Vita enim quæ non est minor in parte quam in toto, et non parti minori minor est, nec partem præbet majori majorem et minori minorem, non est corpus, sed spiritus. Spiritus pecoris qui non subsistit post corpus, prætermittendus est, ut ad rationalem spiritum veniamus. Igitur spiritus quantitatem non habet. Si vero longus esset aut latus, quantus rite utique diceretur. Prudenter enim secernitur et segregatur a corpore, quia quantitati non subjacet, quamvis subjaceat qualitati. Accidunt animo disciplinæ, accidit justitia et injustitia, castitas et libido. Quatuor enim sunt virtutes principales, id est, prudentia, temperantia, fortitudo et justitia. Non enim hoc est [b] anima quod prudentia, nec justus quod justitia, nec temperatus quod temperantia, nec fortis quod fortitudo. Aliud est esse animum, aliud justum animum. Cum enim dico justum animum, duo quædam intelligo : hæc enim de prudentia et temperantia et fortitudine dixerim, quia potest esse animus, ut nullatenus sit virtutibus præditus; sed si eas non habuerit, consequens est, ut vitium habeat. Colligitur enim subjectum semper esse animum aut vitiis, aut virtutibus; subjectum cum esse, sicut diximus, disciplinis quæ sine eo esse non possint Verum enim ratio numeri disciplina est. Nunquam enim erit ut quatuor et duo septem faciant, aut septem et tres undecim. Similiter et figura circuli non recipit contrarietatem. Nunquam erit ut figura circuli ex duabus aut tribus lineis fiat, aut quadrigona ex tribus, aut trigona ex quatuor. Si enim addideris vel minueris aliquid, jam nec trigona, nec quadrigona erit, manet enim æterna et incommutabilis. Harum rationes disciplinarum et in subjecto sunt animo, et sine eo esse non possunt. Colligitur æternum esse illud in quo est, sicut illud quod in eo est. Ergo immortalis est anima ; et id quod vivit scit, semper et cernit. Sed non semper hoc cogitat : quia cum sit secura de se quod amittat se in multis cogitationibus, distendit se ac si per tempus non per locum mota; movet tamen et corpus per tempus et locum, scilicet judicat et judicatur. Vide ergo anima humana quam magnum bonum sit, dum de corporibus judicas, dum et rationi conjungeris, dum æternæ veritatis sis particeps. Non enim a te diligenda sunt quæ infra te sunt ; et quamvis mensura insit, tu tamen mensura non es. Cogitationi tuæ numerus, voluptatique tuæ pondus : tu scilicet nec numerus, nec pondus es. Refer voluntatem tui amoris ad illum numerum sine numero, de quo Psalmista dicit : *Et sapientiæ ejus non est numerus* (*Psal.* CXLVI, 5) ; ad illam mensuram sine mensura, ad illud pondus sine pondere, a quo omnia ponderantur et mensurantur. Ipsum est summum bonum a quo facta sunt omnia corporum genera bona. Ipsum rationalium magna bona, re utique bona et magna bona summum bonum ama, simplexque bonum, id est, Pater et Filius et Spiritus sanctus. Trinitas hæc unus Deus. Et tamen sic diligendum est corpus et spiritus, secundum quod diligenda sunt, sicut quidam nobilissimus tractator sanctarum Scripturarum dixit : Quatuor pones dilectionis regulas. Quod supra nos, quod juxta nos, quod nos, quod infra nos. Diligamus ergo illud summum bonum quod supra nos est, non loco ordinis, sed naturæ, quia non potest coæquari creatura creatori. Solus enim Filius coæquatur Patri, similiter et Spiritus sanctus : quia non sunt creatura, sed inter eos una natura. Hæc quæ brevi sermone digessimus, supposita figura demonstrat.

Deus	Summum bonum sine qualitate.	Spiritus	Magnum bonum cum qualitate.	Corpus	Bonum cum qualitate et quantitate.
	Movetur sine tempore et loco.		Movetur in tempore, sine loco.		Movetur localiter et temporaliter.
	Judicat et non judicatur.		Judicat et judicatur.		Nec judicat et judicatur.

[a] Forte *ipsi ... corpori.*

[b] Al., *animi.*

MAMERTINI CLAUDIANI
PRESBYTERI VIENNENSIS
EPISTOLÆ DUÆ.

EPISTOLA PRIMA.

CLAUDIANUS SIDONIO papæ salutem.

[a] Si possibile factu esset, ut te dominum meum vel aliquoties aliquantulum convenirem, non undeunde quarumpiam personarum aut voluntates aut necessitates inquirerem, sed quæ in rem debiti mei

[a] Hæc Claudiani epistola est secunda inter Sidonianas, lib. IV.

usu mihi esse possent. Quippe revisionis potestas multimodis, ac miseris perinde causis intercluditur. Enimvero scribendi facultas aut raro idonea suppetit, aut nec suppetit. Ista hæc eadem remissibilia sint, necne, tute judicaris. Porro autem quod sæpenumero scriptis vestris alii impartiuntur, qui id ipsum nec ambiunt, quam egomet forsan nec merentur amplius; non arbitror amicitiæ legibus impune committi. Illud etiam non dolenter faxo tacitum, quod libellos illos quos tuo nomine nobilitari non abnuis, nullo unquam impartivisti rescripto. Sed vacuum forte non suppetit, quod tute modicum magnæ admodum impendas amicitiæ. Ecquo tam ex occupatu unquam uspiamve implicabere, quin illud in aliorum commoda revergat? Cum precatu Deum placas, eumdem non modo amicis, sed ignotis quoque concilias. Cum Scripturarum cœlestium mysteria rimaris, quo te studiosius imbuis, eo doctrinam cæteris copiosius infundis. Cum tuas opes in usus inopum prodigis, tibi quidem maxime, sed aliis quoque consultum facis. Proinde nihil videlicet, profecto nihil est tam infecundum actionum tuarum omnium, quod tibi uni soli tantum, et non aliis quoque multis tecum uberiorem fructum ferat. Nulla ergo cujusquam præpedimenti occasio prætendi vel falso potest, cur egomet specialis atque intimus tuus nihil a speciali meo fructiferam, a quo ignoti quoque multum capiant plurimi. Sed, uti ego autumo, juxta formam evangelici largitoris, quod non das amico esurienti, dabis improbo pulsatori. Porro si etiam nunc solito obdurueris, faxim egomet quod te te pœniteat: quoniam si peccaris ultra reticendo, ego protinus ulciscar scribendo. Porro enim ambiguo caret, tam te puniendum scripto meo, quam punior egomet silentio tuo. Vale.

[a] Sidonius Claudiano suo salutem.

Committi, domine major, in necessitudinis jura pronuntias, cur quod ad salve tibi debitum spectat, a stylo et pugillaribus diu temperem, quodque deinceps nullas viantum volas me papyrus oneraverit, quæ vos cultu sedulæ sospitatis impertiat. Præter æquum ista conjectas, si reare quemquam mortalium (cui tamen sermocinari latialiter cordi est) non pavere, cum in examen aurium tuarum, quippe scriptus adducitur: tuarum inquam aurium quarum peritiæ, si me decursorum ad hoc ævi temporum prærogativa non obruat, nec Frontonianæ gravitatis, aut ponderis Apuleiani flumen æquiparem: cui Varrones, vel Atacinus, vel Terentius, Plinii, vel avunculus, vel Secundus, compositi impræsentiarum rusticabuntur. Astipulatur judicio meo volumen illud quod tute *super statu animæ* rerum verborumque scientia divitissimus propalavisti. In quo dum ad meum nomen prooemiaris, hoc munus potissimum cepi, ut meæ fama personæ, quam operæ pretium non erat, librorum suorum titulis inclarescere, tuorum beneficio perpetuaretur. At quod Deus magne, quantumque opus illud est, materia clausum, declamatione conspicuum, propositione obstructum, disputatione reseratum, et quanquam propter hamata syllogismorum puncta tribulosum, vernantis tamen eloquii flore [b] mellitum. Nova ibi verba quia vetusta: quibusque collatus merito etiam antiquarum litterarum stylus antiquaretur: quodque pretiosius, tota illa dictio sic cæsuratim succincta quod profluens: quam rebus amplam strictamque sententiis, sentias plus docere quam dicere. Denique et quondam nec injuria, hæc principalis facundia computabatur, cui paucis multa cohibenti, curæ fuit causam potius implere quam paginam. At vero in libris tuis jam illud quale est, quod et teneritudinem quanquam continuata maturitas admittit, interseritque tempestivam censura dulcedinem, ut lectoris intentionem per eventilata disciplinarum philosophiæ membra lassatam repente voluptuosis excessibus quasi quibusdam pelagi sui portubus foveat. O liber multifariam pollens! o eloquium non exilis, sed subtilis ingenii! quod nec per scaturigines hyperbolicas intumescit, nec per tapinomata depressa tenuatur. Ad hoc unica singularisque doctrina, et in diversarum rerum assertione monstrabilis, cui moris est de singulis artibus cum singulis artificibus philosophari, quæque si fors exigit, tenere non abnuit cum Orpheo plectrum, cum Æsculapio baculum, cum Archimede radium, cum Euphrate horoscopium, cum Perdice circinum, cum Vitruvio perpendiculum; quæque nunquam investigare destiterit, cum Thalete tempora, cum Atlante sidera, cum Zeto pondera, cum Chrysippo numeros, cum Euclide mensuras. Ad extremum nemo sæculo meo quæ voluit, affirmare sic valuit. Siquidem dum se adversus eum quem contra loquitur, exsertat, morum ac studiorum linguæ utriusque symbolam jure sibi vindicat. Sentit ut Pythagoras, dividit ut Socrates, explicat ut Plato, implicat ut Aristoteles, ut Eschines blanditur, ut Demosthenes irascitur, vernat ut Hortensius, ut Cethegus, incitat ut Curio, moratur ut Fabius, simulat ut Crassus, dissimulat ut Cæsar, suadet ut Cato, dissuadet ut Appius, persuadet ut Tullius. Jam si ad sacrosanctos Patres pro comparatione veniatur, instruit ut Hieronymus, destruit ut Lactantius, astruit ut Augustinus, attollitur ut Hilarius, submittitur ut Joannes, ut Basilius corripit, ut Gregorius consolatur, ut Orosius affluit, ut Rufinus stringitur, ut Eusebius narrat, ut Eucherius sollicitat, ut Paulinus provocat, ut Ambrosius perseverat. Jam vero de *Hymno* tuo si percunctere quid sentiam, commaticus est, copiosus, dulcis, elatus; et quoslibet lyricos dithyrambos amœnitate poetica et historica veritate supereminet. Idque tuum in illo peculiare, quod servatis metrorum pedibus, pedum syllabis, syllabarumque naturis intra spatii sui terminum, verba ditia versus pauper includit: nec arctati carminis brevitas longitudinem phalerati sermonis eliminat. Ita tibi facile

[a] Hæc vero est tertia ejusdem libri IV, qua Sidonius præcedenti respondet.

[b] In aliquibus libris *mollitum*.

factu est minutis trochæis, minutioribusque pyrrichiis, non solum molossicas anapæsticasque ternarias, sed epitritorum etiam pæonumque quaternas supervenire juncturas. Excrescit amplitudo proloquii angustias regulares, et tanquam parvo auro grandis gemma vix capitur : emicatque ut equi potentis animositas, cui frementi si inter tesqua vel confraga frenorum lege teneatur, intelligis non tam cursum deesse quam campum. Quid multis? arbitro me in utroque genere dicendi, nec Athenæ sic Atticæ, nec Musæ sic musicæ judicabuntur, si modo mihi vel censendi copiam desidia longior non ademit. Nam dum impactæ professionis obtentu novum scribendi morem gradatim appeto, et veterem saltuatim dedisco; de bono oratore nil amplius habeo quam quod malus poeta plus esse cœpi. Proin, quæso, delicti hujus mihi gratiam facias, quod aliquantisper mei meminens, arentem venulam rarius flumini tuo misceo. Tuam tubam totus qua patet orbis jure venerabitur : quam constat geminata felicitate cecinisse, quando nec æmulum reperit, nec æqualem, cum pridem aures et ora populorum, me etiam circumferente, pervagaretur. Nobis autem grandis audacia, si vel apud municipales et cathedrarios oratores, aut forenses rabulas garriamus : qui etiam cum perorant (salva pace potiorum), turba numerosior, illitteratissimis litteris vacant. Nam te, cui seu liberum seu ligatum placeat alternare sermonem, intonare ambifariam suppetit, pauci quos æquus amavit [a] Juppiter, imitabuntur. Vale.

[b] EPISTOLA ALTERA.

Doctissimo viro [c] SAPAUDO rhetori CLAUDIANUS.

Disciplinarum omnium atque artium magistra Græcia idcirco maxime nobilibus studiis provecta est atque orbem pene totum multiplicibus complexa doctrinis, quoniam nemo illic omnium fuit qui quidquam bonæ frugis ferret cui non par merito honos fiet. Hinc nonnulli mortales naturam pene supergressi mortalium, extentis usquequaque excellentium ingeniorum viribus, infatigabilibus curis rerum abdita rimantes, repositas originalium primordiorum causas et temporaliter fluctuantium substantiarum præfixos terminos indage et arte complexi, non modo intra mundanum sed super cœleste etiam introiere secretum. Quod mihi impræsentiarum usus est dicere, quoniam bonarum artium jam inde a proavorum nostrorum sæculis facta jactura, et animi cultum despuens, quo solo præstat pecudi gens humana, deliciis et divitiis serviens ignaviæ et inscitiæ famula, [d] pessum porro dedit cum doctrina virtutem. Nam quod non modo ad innovandum quippiam, sed ne ad dediscendum quidem absque te uno disciplinæ nobilis ullus aspirat, negligentiæ id humanæ ascribimus an naturæ? Si malum isthoc naturæ vitio vertimus nunquidnam a genere humano differre dici potest genus humanum, aut ingenia eadem non sunt quæ fuere prius, aut Cicero sui sæculi summus orator nata secum bona accepto habuit, et non mage parvi pendens domestica et civica, ad usque Græciam capessendæ opulentioris scientiæ gratia peregrinatus est, aut forsan Platon apex culmenque philosophiæ privo naturæ bono contentus, post Socratis dogmata angustiorem credens Græciam doctrinarum quam esse virtutum, non usque ad Ægyptum et ad usque Bragmanos Indorum et ad usque Pythagoricarum doctrinarum per hæredes indefessus rerum scrutator accessit? Taceo cæteros, quia nec tempus nec opus hujusce rei capax est. Unum illud procul ambiguo dixerim, nostro sæculo non ingenia deesse, sed studia. Quorum egomet studiorum quasi quamdam mortem flebili velut epitaphio tumularem, nisi tute eadem venerabili professione, laudabili solertia, acri ingenio, profluente eloquio resuscitavisses. Quod equidem bonum eo admirabilius est mihi quo desperatius fuit. Video enim os Romanum, non modo negligentiæ, sed pudori esse Romanis, grammaticam uti quamdam barbaram barbarismi et solœcismi pugno et calce propelli, dialecticem tanquam Amazonem stricto decertaturam gladio formidari, rhetoricam ac si grandem dominam in angusto non recipi, musicem vero et geometricam, atque arithmeticam tres quasi furias despui; post hinc philosophiam atque uti quoddam ominosum bestiale numerari. Sed hæc in laudem tuam suggestui sunt; quia si multi quorum tu es studiorum forent, futurus eras scilicet, etsi non omnium potior, unus ex multis. Hinc vero, procul injuria, cæterorum penes Galliam nostram professionis tuæ par unus et solus es. Neque dictum istuc aut assentationi aut adulationi detur. Nequaquam profecto vel egomet adulari possum, vel tu indiges falso laudari. Sed erui atque avelli infixa animo meo nequit declamationum tuarum suavitas mixta virtute, Attici more mellis, cui suapte natura indita sunt medela, fortitudo, dulcedo, quod in Hyblæ jugis volucris atque opifex apicula cœlitus deciduum haustu capiens fabrefactis manso florigeris infundit, filiorumque fabricatrix virginitatis suæ feturam alit atque imbuit ubere favorum : ita tu scilicet e summis auctoribus velut e magnis montibus doctiora quæque velut thymia [e] fragrantia et fecundiora veluti quædam florida præcerpens, quos ingenii melle repleas, eloquentiæ conficis favos, e quibus item discipulorum tibimet velut filiorum numerositas dilecta formator; quæ Græcarum quoque disciplinarum nectare imbuta, ac si melle Attico pasta, ut occeperit pennis strepere, eloquentiæ favos et ipsa conficiet. Modo tu fac memineris docendi munus tibi a proavis et citra hæreditarium fore, eoque copiosius te anniti oportere scientiæ, quo multiplex in te a majoribus profecta tuis doctrina confluxit. Admonitus quoque sis oportet Viennensis urbis nobilitatis antiquæ, cujus tu civis

[a] Incommode, ut videtur, deest hæc vox in præclara editione Sirmondiana.

[b] Exstat hæc epistola inter *Miscellanea Baluzii*, tom. VI, pagg. 535-538.

[c] Huic Sapaudo inscribitur epistola decima Sidonii, lib. v.

[d] Baluz., *passum*.

[e] Baluz., *flagrantia*.

et doctor non otio duplex debitum solves, a quo bifariam quæritur vel patribus respondere vel patriæ. Illud jam in fine sermonis perquam familiariter quæso, ut spretis novitiarum ratiuncularum puerilibus nugis, nullum lectitandis his tempus insumas, [a] quasdam resonantium sermunculorum taureas rotant, et oratoriam fortitudinem plaudentibus concinentiis evirant. Nævius et Plautus tibi ad elegantiam, Cato ad gravitatem, Varro ad peritiam, Gracchus ad acrimoniam, Chrysippus ad disciplinam, Fronto ad pompam, Cicero ad eloquentiam capessendam usui sint. Quisquis enim recentiorum aliquid dignum memoria scriptitavit, non et ipse novitios legit. Illi ergo reventilandi memoriæque mandandi sunt, de quibus isti potuere proficere quos miramur. Isthoc ego tamen amicitiæ testimonium aliquo forsitan plusculum familiariter intuli. Sed benivolentiæ tuæ venia impertiet amoris audaciam.

[a] Forte *quæ dum*. Atque ita legit Fabricius *Bibl. med.* tom. I, pag. 1078.

MAMERTI CLAUDIANI

PRESBYTERI VIENNENSIS

HYMNUS DE PASSIONE DOMINI.

Pange lingua gloriosi prælium certaminis,
Et super crucis tropæo dic triumphum nobilem :
Qualiter redemptor orbis immolatus vicerit.
De parentis protoplasti fraude [a] factor condolens,
Quando pomi noxialis [b] morsu morte corruit,
Ipse lignum tunc notavit, damna ligni ut solveret.
Hoc opus nostræ salutis ordo depoposcerat,
Multiformis proditoris arte ut artem falleret,
Et medelam ferret inde, hostis unde læserat.
Quando venit ergo sacri plenitudo temporis,
Missus est ab arce Patris natus, orbis conditor,
Atque ventre virginali carne factus prodiit;
Vagit infans inter arcta conditus præsepia,
Membra pannis involuta virgo mater alligat;
Et pedes, manusque, crura, stricta cingit fascia.
Lustra sex qui jam [c] peracta, tempus implens corporis
Se volente natus ad hoc passioni deditus,
Agnus in crucis levatur immolandus stipite.
Hic acetum, fel, arundo, sputa, clavi, lancea,
Mite corpus perforatur : sanguis unda profluit.
Terra, pontus, astra mundus quo lavantur flumine.
Crux fidelis inter omnes arbor una nobilis :
Nulla talem silva profert fronde, flore, germine,
Dulce lignum, [d] dulce signum, dulce pondus sustinet.
Flecte ramos, arbor alta, tensa laxa viscera,
Et rigor lentescat ille quem dedit nativitas,
Ut superni membra regis miti tendas stipite.
Sola digna tu fuisti ferre pretium sæculi,
Atque portum præparare nauta mundo naufrago,
Quem sacer cruor perunxit, fusus agni corpore,

[a] Al. *facta*.
[b] Al. *morsu in mortem*.
[c] Al. *per acta*.
[d] Al. *dulces clavos*. Et mox *sustinens*.

CARMINA DUBIÆ AUCTORITATIS.

(Ex Collectione Pisaurensi.)

CONTRA POETAS VANOS CARMEN.

Jam mihi polliceor sacris tua carmina libris
Condere, teque Dei flammatum nomine Christi,
Ora solutum summo facunda parenti :
Incipe divinis tantum dare pectora rebus,
Subrectosque Deo sensus attollere terra :
Mox oculis cœlo nova lux orietur aperto,
Intrabitque sacer tacito per aperta meatu
Spiritus, et læto quatiet tua viscera flatu.
Eia age, tende chelym, et fecundum concute pectus,
Magna movens abeat solitis impensa facultas
Carminibus, major rerum tibi nascitur ordo.
Non modo judicium Paridis, nec bella gigantum
Falsa canis : fuerit puerili ludus in ævo
Iste tuus, quondam decuerunt ludicra parvum :
Nunc animis gravior, quantum provectior annis
Aspernare velis maturo corde camenas,
Et qualem castis jam congrua moribus ætas,
Atque tui specimen venerabile postulat oris,
Suspice materiam, et divinos concipe sensus.
Si decus e falsis aliquod nomenque tulisti,
De vacuis magnum rebus, cum ficta vetustis
Carminibus caneres, vel cum terrena referres
Gesta triumphantum laudans insignia regum,
Non equidem ex illis tu laudem sumere dignus,
Quos magis ornabas opulenti munere verbi ;
Quanto major ab his crescet tibi gloria cœptis,
In quibus et linguam exercens, mentem quoque sanctam
Erudiens, laudemque simul vitamque capesses !
Dumque legis catus, et scribis miracula summi
Vera Dei, propior disces et carior ipsi
Esse Deo : quem dum credens miraris, amare
Incipies, et amando recte illabere Christo.
Hactenus illa tuæ vanæ tuba vocis in usus
Personuit vanos, modo celsior intonat actus.
Nosce magis causas rerum et primordia mundi.
Ne vagus innumeros Epicuri somnia mundos,
Quos atomis demens per inane parentibus edit,

Irritus in vacuum spatiato pectore quæras:
Legifer antiquo venerandus nomine Moses,
Compositum prima repetens ab origine mundum
Instituente Deo curas tibi solvet inanes:
Formatumque hominem limo, et spiramine sacro
Afflatum referens, cujus sit munere cunctis
Celsior in terra spirantibus, ipse docebit:
Neu te ceu lapides Pyrrhæ, argillamve Promethei,
Contemnas, quem summa manus vultuque animoque
Sublimem et propria dignatus imagine finxit.
Cognosces ibidem, ne pergas tradere fatis
Arbitrium nostri, quæ nos sententia letho
Vinxerit, et cujus vitam sub lege trahamus.
Si mentem cœlo jacis altius, et super astra
Scire cupis quid sit, vel quid fuerit prius ævo,
Et mundo et sæclis docet ulteriora Joannes.
Principio Verbum, inquit, erat, Deus obside Verbo
Gaudebat, Verbumque Dei simul, et Deus idem
Verbum erat, hoc Verbum, sine quo nihil, omnia per quod,
Omnia, et æterno natura omnis famulatur
Strata Deo, geniti numen, genitoris adorant
Cunctaque per genitos in majestate paterna
Regnantem Dominum jam lingua fatemur Iesum:
Nomine quo fundata salus stat nostra, fidesque
Nititur, æternæ tendens in sæcula vitæ.
Hujus divino mortales munere fulti
Assequimur fragiles castis evincere factis
Naturam, et rigidæ disrumpere vincula mortis,
Et non corporeis in corpore legibus uti,
Sectantes divina Dei vestigia Christi,
Mente animam, corpusque sacris moderante sub armis:
Mens quoniam subjecta Deo capit arma salutis,
Inque animam carnemque suam regnum obtinet, et fit
Jure potens homo quisque sui, qui deditus uni
Æternum Domino proprios regnator in artus
Efficitur, vitiis invictus, et osor iniqui,
Fortior adversis virtutibus, ordine justo:
Verus homo, quia mente potens, in qua rationis
Lumen habet, famulos nullo certamine sensus
Temperat, et placidis sua pectora flectit habenis;
Tu, cui mens generosa superni seminis ignis
Ardet in æthereos animo conscendere gressus,
In gremio Domini caput insere: mox inhianti
Proflua lacte sacro largus dabit ubera Christus,
Divinoque tuam perfundet lumine mentem,
Ut videas pulsa caligine magna tremendi
Jura Dei, quibus omniparens sapientia Christus
In sese remanens semper novat omnia rerum,
Atque ut vult operum Deus arbiter esse suorum,
Continet et mutat species et tempora vitæ,
Porrigit aut retrahit cœlum, mare, sidera, ventos,
Qua fecit virtute, regens: docet exitus ingens
Ægypti, mersusque mari refluente tyrannus,
Et prius ipse graves elementa per omnia motus
Expertus, quem cuncta tremunt, cui cuncta ministrant.
Tempora namque uno tellus communis habebat
Judæos, quæ sola Deo tunc lecta fuit gens:
Et tamen illa Dei gravis hostibus ira superbis
Permixtos inter populos discreta cucurrit.
Jam scio non dices, quod sors incerta procellas,
Et mare casus agat, mare cum discedere jussum,
Discessisse legas, siccamque rigentibus undis
Inter aquas patuisse viam, rursusque solutum
Æquor ad imperium sancti virgamque prophetæ,
In liquidos remeasse sinus, in utroque maris vis
Paruit, ut sanctis iter et vindicta daretur.
Quid profugus Tharsum vates, quem sorte pericli
In mare dejectum spatioso bellua rictu
Cœpit, et innocuum vasta ructavit ab alvo?
Nonne docet ditione Dei mare et astra moveri?
Namque Deum frustra fugiens, quem cuncta tenentem
Nemo fugit, movit cœli simul et maris iras.
Omnipotentis enim Domini natura rebellem
Cognoscens, timuit per se quasi conscia totum
Ferre reum, et ventis fugitivum vinxit et undis.
Iste propheta Deo lectus terrere minaci
Peccantes monitu populos, postquam grave dixit
Exitium, fregitque reos, avertit et iras
Numinis, impenso lavit sua crimina fletu,
Extremumque diem fugit perversa Ninive.
Non rex ille habuit fatum, qui morte propinqua
Oravit Dominum, quem leges noverat unum
Flectere posse suas, consumptum intenderet ævum
Longius, et meruit tria ducere lustra superstes
Annis ipse suis, et non sua vivere sæcla.
Nunc tria miremur texentem fata Platonem,
Aut Arati numeros, et picta Manethonis astra.
Dicant quæso ubi tunc rapidas nascentibus oras
Ponebant, et quæ quibus ibant sidera signis,
Cum pius Ezechias fidei virtute precatus,
Verteret astrorum cursus, cœlique meatus
Turbaret jussi retro acto lumine solis?
Vel ducis imperio sancti cum sisteret idem
Dilata solem nocte, ut victoria sacri
Profligaretur populi, stetit orbe recurso
Librans, ut magnos caperet lux aucta triumphos.
Quid soboles virtusque Dei, et sapientia Christus?
Nonne satis vanis curas erroribus aufert,
Nosque simul monitis et factis edocet, unum
Cuncta Deum regere, et nil ut sine mente putemus
Principis esse Dei, dicens non arbore frondem,
Aere non volucrem, sine jussu decidere; cumque
Omnipotens verbo sternit mare, vel pede calcat,
Et verbo mortes abigit, vel dæmonas urget,
Aut reduces animas in corpora sancta remittit,
Jamque diu exanimes tumulis jubet ire reclusis,
Integratque putres vita remeante sepultos?
Nonne potestatem propriam satis indicat auctor,
Qui solus naturam omnem vitamque gubernat?
His precor, his potius studiumque operamque legendis
Scribendisque vove; cane grandia cœpta Tonantis,
Scribe creatarum verbo primordia rerum,
Et chaos ante diem, primæque crepuscula lucis,
Quæque dehinc variis elementa per omnia sæclis
Dicta vel acta Deo, per sancta volumina disces,
Quæ docuit tabulis legalibus indita Moses,
Aut Evangelici quæ lex nova Testamenti
Signat, operta prius retegens mysteria Christum:
Tunc te divinum vere memorabo poetam,
Et quasi dulcis aquæ potum tua carmina ducam:
Cum mihi nectareos summis a fontibus haustus
Præbebunt, Dominum rerum retinentia Christum,
Atque tuam pollere Deo testantia mentem,
Ut simul oris opes a te mentisque capessam:
Et quem cognato junctum mihi fœdere lætor,
Gratuler hunc sancta sub relligione propinquum;
Nec cum mortali solvendis corpore vinclis
Perpetuo sanctum complectar pignore **.

IN JACOBUM, MAGISTRUM EQUITUM.

Per cineres Pauli, per cani limina Petri,
 Ne laceres versus, dux Iacobe, meos;
Sic tua pro clypeo sustentet pectora Thomas,
 Et comes ad bellum Bartholomæus eat:
Sic ope sanctorum non barbarus irruat Alpes:
 Sic tibi det vires sancta Susanna suas.
Sic quicunque ferox gelidum transaverit Istrum,
 Mergatur; volucres ceu Pharaonis equi:
Sic Geticas ultrix feriat rhomphæa catervas,
 Romanasque regant prospera tela manus;
Sic tibi det magnum moriens conviva triumphum,
 Atque tuam vincant dolia fusa sitim:
Sic nunquam hostili maculetur sanguine dextra,
 Ne laceres versus, dux Iacobe, meos.

CARMEN PASCHALE.

Christe potens rerum, redeuntis conditor ævi,
Vox summi sensusque Dei: quem fudit ab alta
Mente Pater, tantique dedit consortia regni;
Impia qui nostræ domuisti crimina vitæ,
Passus corporea mundi vestire figura,

Affarique palam populos, hominemque fateri :
Quemque utero inclusum Mariæ, mox numine viso
Virginei tumuere sinus, innuptaque Mater
Arcano stupuit compleri viscera partu,
Auctorem paritura suum. Mortalia corda
Artificem rexere poli, mundique repertor
Pars fuit humani generis ; latuitque sub uno
Pectore qui totum late complectitur orbem ;
Et qui non spatiis terræ, non æquoris unda,
Non capitur cœlo, parvos confluxit in artus.
Quin et supplicii nomen, nexusque subisti,
Ut nos subriperes letho, mortemque fugares
Morte tua : mox æthereas evectus in auras,
Purgata repetis lætum tellure parentem.
Angustum foveas, festis ut sæpe diebus
Annua sinceri celebret jejunia sacri.

Εἰς τὸν Σωτῆρα.

Ὦ πυρὸς ἀενάοιο σοφὴν ὠδῖνα φυλάσσων,
Ἐμβεβαὼς κόσμοιο παλινδίνητον ἀνάγκην,
Χριστὲ θεορρήτοιο βίου φυσίζοε πηγή,
Πατρὸς ἀσημάντοιο Θεοῦ πρωτόσπορε φωνή,
Ὅς μέγα μητρῴων τοκετῶν ἐγκύμονα φόρτον,
Καὶ γόνον αὐτοτέλεστον ἀνυμφεύτων ὑμεναίων
Στήσας Ἀσσυρίης γενεῆς ἑτερόφρονα λύσσαν,
Ὄργια δ' εἰδώλων κενεῶν ψευδώνυμα λύσας,
Αἰθέρος ἀμφιβέβηκας ἐφ' ἑπτάζωνον ὄχημα,
Ἀγγελικαῖς πτερύγεσσιν ἐν ἀρρήτοισι θαάσσων.
Ἵλαθι παγγενέταο θεοῦ πρεσβήϊον ὄμμα.
Φρουρὲ βίου, σῶτερ μερόπων, αἰῶνος ἀνάσσων.

Εἰς τὸν Δεσπότην Χριστόν.

Ἀρτιφανὲς πολιοῦχε, παλαιγενὲς, υἱὲ θεοττέ,
Αἰὲν ἐὼν προεῶντε, ὑπέρτατε, ὕστατε Χριστὲ,
Ἀθανάτοιο Πατρὸς, καὶ ὁμόχρονε, πάμπαν ὅμοιε.

LAUS CHRISTI.

Proles vera Dei, cunctisque antiquior annis,
Nunc genitus, qui semper eras, lucisque repertor
Ante tuæ, matrisque parens : quem misit ab astris
Æquævus Genitor, verbique in semina fusum
Virgineos habitare sinus, et corporis arcti
Jussit inire vias, parvaque in sede morari :
Quem sedes non ulla capit : qui lumine primo
Vidisti quidquid mundo nascente crearas.
Ipse opifex, opus ipse sui, dignatus iniquas
Ætatis sentire vices et corporis hujus
Dissimiles perferre modos, hominemque subire,
Ut possit monstrare Deum, ne lubricus error,
Et decepta diu varii solertia mundi,
Pectora tam multis sineret mortalia sæclis
Auctorem nescire suum. Te conscia partus
Mater, et attoniti pecudum sensere timores.
Te nova sollicito lustrantes sidera visu
In cœlo videre prius, lumenque secuti
Invenere Magi. Tu noxia pectora solvis,
Elapsasque animas in corpora functa reducis,
Et vitam remeare jubes. Tu lege recepti
Muneris, ad Manes penetras, mortisque latebras
Immortalis adis ; nasci tibi nam fuit uni
Principium, finisque mori : sed nocte refusa,
In cœlum, Patremque redis, rursusque perenni
Ordine purgatis adimis contagia terris.
Tu solus, Patrisque comes : tu Spiritus insons,
Et toties unus, triplicique in nomine simplex.
Quid, nisi pro cunctis, aliud? quis credere possit
Te potuisse mori, poteras qui reddere vitam?

MIRACULA CHRISTI.

Angelus alloquitur Mariam, quo præscia verbo
  Concipiat, salva virginitate, Deum.
Dant tibi Chaldæi prænuntia munera reges,
  Myrrham homo, rex aurum, suscipe thura Deus.
Permutat lymphas in vina liquentia Christus :
  Quo primum facto se probat esse Deum.
Quinque explent panes, pisces duo, millia quinque ;
  Et Deus ex parvo plus superesse jubet.
Editus ex utero cæcus nova lumina sensit,
  Et stupet ignotum se meruisse diem.
Lazarus e tumulo, Christo inclamante, resurgit,
  Et duræ mortis lex resoluta perit.
Nutantem quatit unda Petrum : cui Christus in alto
  Et dextra gressus firmat, et ore fidem.
Exsanguis Christi contingit femina vestem ;
  Stat cruor in venis : fit medicina fides.
Jussus post multos graditur paralyticus annos,
  Mirandum, lecti portitor ipse sui.

ANNO DOMINI CCCCL.

SANCTUS PATRICIUS,

HIBERNORUM APOSTOLUS.

PROLEGOMENA.

GALLANDII PROLEGOMENON DE S. PATRICIO.

(Galland. Bibl. Vett. Patr. tom. X.)

I. Sancti Patricii res gestas Probus, Jocelinus aliique medii ævi scriptores litteris consignarunt, quorum tamen auctoritas haud firmo talo consistit. Inter recentiores autem Usserius (*a*), Bollandiani (*b*) ac Tillemontius (*c*) certiora tradiderunt. Ea vero hic fuse persequi neque libet neque vacat, si ratio im-

(*a*) Usser. Britann. eccl. antiqq. cap. 17, pagg. 825 seqq. edit. 2 Londin. 1687.
(*b*) Bolland. Act. SS. Mart. tom. II, pag. 517 seqq.
(*c*) Tillem. Mém. eccl. tom. XVI, pagg. 452, 781 seqq.

primis instituti nostri spectetur. At ex beati antistitis *Confessione* atque ex ipsius *Epistola ad Coroticum* quæ inter ejus scripta primum occurrunt, cumplura eruet lector ad ejus acta probe dignoscenda, quibus alibi firmiora frustra quærat. Plura videas de sancto antistite nostro apud Joannem Glastoniensem, a Thoma Hearnio anno 1726 Oxonii evulgatum (*a*). Porro id unum annotasse sufficiat : Patricium nimirum a Deo ad Hibernorum conversionem vocatum circa annum 431 (*b*), post innumeros labores in eo munere apostolico perficiendo exhaustos, e vivis excessisse anno 491 annos natum 120 ut communior fert sententia (*c*). Cæterum, ut Pagii verbis utamur (*d*) « Hiberni Patricio debent quod patria sua facta sit *Sanctorum insula*, et litterarum scientiarumque fuerit aliquando gymnasium. Nam quamvis nonnulla Christianæ doctrinæ semina ante eum in Hibernia sparsa fuerint, et ideo sanctus Palladius *ad Scotos in Christum credentes* missus dicatur; conversæ tamen Hiberniæ decus et titulus uni debetur Patricio, per quem non pauci aliqui atque ex vulgo homines, sed reges et principes, populique gregatim salutari tincti baptismate, jugo fidei submisere cervices. Ipse sanctam Brigidam velavit, aliqua concilia a Speelmanno relata congregavit, ejusque opera plurimæ sparsim ecclesiæ erectæ, in iisque episcopi ordinati. » Hæc Pagius.

II. Jam vero ut ad sancti Patricii opusculorum recensionem quæ ipsi attributa feruntur, accedamus; Jacobi Waræi editionem secuti sumus, quæ prodiit Londini anno 1656. Is enim eorum aliqua ex antiquis mss. codicibus in lucem eruit : reliqua recognovit ; omnia denique notis historicis illustravit. Ea inter primum occupat locum sancti Patris *Confessio* stylo epistolari ad Hibernos transmissa, in qua vitæ suæ ac prædicationis rationem exponit. Ex hac autem Confessione fragmenta quam plurima ad historiam pertinentia excerpsit intexuitque duobus suis libris de Vita sancti Patricii Probus Hibernus, sæculo x clarus; ejusque lucubratio exstat inter opera Bedæ (*e*) cui perperam tribuitur ut compertum habetur ex fine libri II, ubi auctor nomen suum palam prodit his verbis (*f*) : « Ecce habes, frater Pauline, a me humili Probo postulatum nostræ fraternitatis judicium, quo nos pauperes aliqua tibi de sanctissimi patris nostri Patricii episcopi virtutibus scribere cupiebas. » Porro hujusmodi opusculum primus evulgavit laudatus Waræus e quatuor antiquis exemplaribus mss. inter se collatis, ut ipsemet profitetur (*g*). Cujus quidem editionem ad eam exegimus, quam ex vetustissimo Nobiliacensis S. Vedasti monasterii edidere Bollandiani (*h*) : additis præterea nonnullis annotationibus quibus aliquot loca vel restituuntur vel illustrantur : quod et in sequentibus alicubi pro munere nostro præstitimus.

III. Confessionem Patricianam excipit ejus *Epistola ad Coroticum* regulum Cambro-Britannicum, seu potius *ad Christianos Corotici tyranni subditos*, ut recte inscribitur apud Bollandianos (*i*). Hujus epistolæ, ut observat Waræus (*j*), diserte meminit in Vita S. Patricii Jocelinus (*k*) monachus Cisterciensis cœnobii Furnessensis apud Lancastrienses; qui sæculo XII desinente claruit, Vitamque illam conscripsit (*l*) *præceptis reverendissimi Thomæ Armachani episcopi totiusque Hiberniæ primatis, et Malachiæ Dunensis episcopi, nec non petitione illustrissimi Joannis de Cursi, Vlidiæ principis*. Ejusmodi Jocelini opus post editiones Antuerpiensem, Parisiensem et Lovaniensem prelo rursus consignarunt Bollandiani (*m*), qui etiam de auctore plura tradidere (*n*). Cæterum hanc epistolam cum tribus vetustis codicibus manu exaratis contulit Waræus : qui et illud animadvertit (*o*), utriusque opusculi, tum Confessionis tum Epistolæ, antiquitatem satis argui e sacræ Scripturæ locis citatis ex versione interpretationis LXX viralis, non autem e tunc recenti versione sancti Hieronymi, quæ sancti Patricii ævo nondum publicitus fuerat recepta : simulque addit, nonnulla quidem in utroque opusculo exstare veterum exscriptorum incuria quæ criticum ingenium requirant, sed nihil præterea occurrere de quo jure dubitare quis valeat.

IV. Jam de reliquis sermo recurrat. Succedit porro *Synodus S. Patricii*, ex antiquo ms. codice Andegavensi desumpta, cujus apographum ad Usserium e Gallia miserat Sirmondus; eoque apographo usus Speelmannus, synodi hujus canones in lucem eduxit (*p*), quos deinceps Wilkinsius iterum evulgavit (*q*). Canonum S. Patricii meminit Jocelinus (*r*).

Alios IX *Canones* qui sequuntur *S. Patricio ascriptos*, præter 5 et 6, quos jam ediderat Usserius, protulit Waræus ex ms. codice bibliothecæ Cottonianæ, ut ipsemet testatur (*s*) : qui et addit, ad finem canonis 1 in alia Canonum collectione Cantabrigiensis collegii S. Benedicti sequentia subjici : *Clericus qui causam suam, sive justam sive injustam, ad judicium alterius fidei judicis provocat, excommunicetur*. Hos quoque IX canones typis excudendos curavit laudatus Wilkinsius (*t*).

(*a*) Joan. Glaston. Hist. de reb. Glaston. tom. I.
(*b*) Pagi. ad ann. 431, § 52.
(*c*) Vide Tillem. l. c. pag. 783, not. 3, sur S. Patrice.
(*d*) Pagi. ad ann. 491, § 19.
(*e*) Bed., opp. tom. III, pagg. 225 seqq. edit. Colon. Agripp. 1688.
(*f*) Ibid. pag. 242.
(*g*) War. ad opusc. S. Patric. pag. 94.
(*h*) Bolland. Act. SS. Mart. tom. II, pagg. 533 seqq.
(*i*) Ibid. pag. 538.
(*j*) War. in præfat. ad opusc. S. Patric.
(*k*) Jocel. Vit. S. Patric. cap. 150.
(*l*) Id. in prolog.
(*m*) Bolland. l. c. pag. 540 seqq.
(*n*) Ibid. pag. 521.
(*o*) War. ad opusc. S. Patric. pagg. 94 et 110.
(*p*) Speelm. Conc. Brit. tom. I, pag. 55.
(*q*) Wilk. Conc. Brit. tom. I, pag. 4.
(*r*) Jocel. l. c. cap. 185.
(*s*) War. l. c. pagg. 119, 121.
(*t*) Wilk. l. c. pag. 6.

Synodum episcoporum Patricii, Auxilii et Isernini quam antea vulgaverat Speelmannus (*a*), emendatiorem dedit Waræus ex collatione modo citati ms. codicis bibliothecæ collegii Cantabrigiensis S. Benedicti; simulque animadvertit (*b*), canonem 1 synodi hujusce in vetusto codice Canonum bibliothecæ Cottonianæ ita efferri : ***Si quis redemptionem captivi inquæsiverit suo jure, sine permissione abbatis, meruit excommunicari.*** Quartus vero et quintus ibidem sic se habent : ***Si quis acceperit permissionem pontificis, et collectum sit pretium captivi***, etc. Subdit denique in eodem codice Cottoniano canonis 6 causam, quatenus nimirum ad clericorum tonsuram more Romano attinet, his verbis innui : ***Romani dicunt tonsuram a Simone Mago sumpsisse initium, cujus tonsura de aure ad aurem tantum contingebat; pro excellentia*** (forte *expellenda*) ***ipsa magorum tonsura qua sola frons anterior tegi solebat. Auctorem autem hujus tonsuræ in Hibernia, subulcum regis Loigeri filii Nil*** (Nell *exstitisse*, ***Patricii sermo testatur : ex quo Hibernenses pene omnes hanc tonsuram sumpserunt.*** Eadem recitat Usserius (*c*), qui et hac de re alia nonnulla refert. Cæterum de hujusmodi synodis a Patricio coactis haud prætermittendus Tillemontius (*d*).

Actis hujus synodi, quam ex annalibus Ultoniensibus arguit Waræus habitam fuisse a S. Patricio post mortem Secundini episcopi circa annum CCCCL, sufficit idem editor ***alios tres canones***, antea editos a Speelmanno (*e*), ex superius laudato codice Cantabrigiensis collegii Benedictini. Quibus præterea subjecit ex ms. libro canonum Cottoniano ***Proverbia aliqua*** S. Patricio tributa. Et librum quidem Proverbiorum Hibernice conscripsisse Patricium tradit Jocelinus (*f*).

Chartam sancti Patricii, quæ appellatur etiam ***Epistola de antiquitate Avalonica***, edidit Waræus ex Guilielmi Malmesburiensis libro ms. ***de Antiquitate ecclesiæ Glastoniensis***, quam et cum aliis vetustis codicibus manu exaratis a se fuisse collatam testatur. Integra item exstat apud Joannem Glastoniensem (*g*), haud ita pridem, ut superius innuimus, a Thoma Hearnio in vulgus emissum. Ante annos 170 ejusdem Chartæ excerptum cum hac inscriptione ***S. Patricii legatio***, ediderat Gerardus Vossius (*h*), a Mariano Victorio episcopo Reatino, dum in Anglia degeret, ex vetustissimo ms. exemplari bibliothecæ monasterii Glastoniæ transcriptum : exinde vero desumptum recusumque in bibliotheca Patrum Lugdunensi (*i*). Porro de hujusmodi Charta Patriciana plura Usserius (*j*), atque deinceps Waræus (*k*).

V. Hactenus recensitis opusculis S. Patricio ascriptis alia duo post Waræum suffecimus, quorum prius *de tribus habitaculis* inscribitur. Bostonus monachus Benedictinus in cœnobio Buriensi Sancti Edmundi, qui claruit ineunte sæculo XV, sub Henrico IV, Angliæ rege, de hujusmodi libello in opere *de Scriptoribus ecclesiasticis* adhuc inedito hæc habet (*l*) : ***Patricius archiepiscopus Hiberniæ floruit anno Christi 424***, ***et scripsit*** DE TRIBUS HABITACULIS, ***cœli, mundi et inferni.*** Init. ***Tria sunt.*** Liber ille tunc exstabat, ut ille innuit, in bibliotheca S. Joannis Colcestriæ. Alibi vero laudatus Bostonus eumdem libellum tum Augustino, tum Patricio ascriptum tradit. Utrique tamen abjudicat editor Anglus (*m*), eo scilicet nomine quod libelli auctor sacræ Scripturæ textum passim citet ex versione sancti Hieronymi, Augustiniano ævo et Patriciano haud passim recepta. Cæterum hujus opusculi exemplar desumpsimus ex appendice ad tomum VI operum S. Augustini edit. BB. Paris. pagg. 159 seqq.

Posterioris autem opusculi ***de duodecim Abusionibus sæculi*** fragmenta quædam, Waræo teste (*n*), S. Patricio tributa citantur in antiquo ms. codice bibliothecæ collegii S. Benedicti Cantabrigiæ, laudanturque a Cathwulpho in epistola ad Carolum Magnum apud Duchesnium (*o*). Integrum vero exstat inter opera Cypriano (*p*) et Augustino (*q*) supposita. Verum Scripturæ loca in hoc libello prolata ex versione Hieronymiana satis evincunt, ut recte arguit idem editor Anglus, illud neque Cypriani, neque Augustini, adeoque neque Patricii esse ob rationem modo allatam, quamvis inter ejus scripta feratur. Qua de re nonnulla Fellus in præfat. ad opera Cypriani circa medium. Utcumque sit, in eo exscribendo opusculo Pamelii editionem Cyprianicorum secutus est Waræus; nos vero accuratiorem Baluzii, seu potius Marani Benedictini V. C. qui Baluzianam Ἔκδοσιν absolvit, quique eumdem libellum cum edito Augustiniano sociorum suorum studio adornato contulit.

VI. Quod superest, hanc syllogen Patricianam claudit *Hymnus alphabeticus*, Secundino episcopo ascriptus, in laudem S. Patricii avunculi sui, dum ille adhuc in vivis ageret. Eum descripsit Waræus ex antiquo ms. codice Hymnorum olim ad conventum ordinis Minorum de Observantia Donagalliæ pertinente, deinceps vero in bibliothecam Usserianam

(*a*) Speelm. l. c. pag. 51.
(*b*) War. l. c. pag. 123.
(*c*) Usser. l. c. pag. 479.
(*d*) Tillem. l. c. art. 7, pagg. 476 seqq. et pag. 786, not. 5 sur S. Patrice.
(*e*) Speelm. l. c. pag. 54.
(*f*) Jocel. l. c. cap. 185.
(*g*) Joan. Glast. Hist. de reb. Glaston. tom. I, pagg. 63-66 edit. Oxon. 1726.
(*h*) G. Voss. Miscell. SS. PP. pag. 239 edit. Mogunt. 1604
(*i*) Bibl. PP. Lugd. tom. VIII, pag. 873.
(*j*) Usser. l. c. pag. 456.
(*k*) War. ad opusc. S. Patric. pagg 131 seqq.
(*l*) Apud War. in præfat. ad opusc. S. Patric. § 4.
(*m*) Id. in not. pag. 130.
(*n*) Id. in præfat. cit. § 6.
(*o*) Duchesn. Hist. Franc. tom. II, pagg. 666 et seq.
(*p*) Cypr. opp. in append. pag. 275 edit. Paris, 1726.
(*q*) Aug. opp. in append. ad tom. VI pag. 211, edit. BB. Paris.

translato : contulitque cum alio ejusdem Hymni exemplari manu recentiori exarato, cujus etiam variantes lectiones apposuit. Exstat præterea hic hymnus in Antiphonario monasterii Benchorensis edito a Muratorio (*a*), ad quem proinde Waræanam editionem exegimus. Qui quidem V. C. ad rem nostram hæc habet (*b*) : « Legimus in Antiphonario nostro *Hymnum S. Patricii magistri Scotorum*. Memini autem, cl. virum P. D. Bernardum de Montfaucon, dum olim Mediolani ageret, conspecta codicis hujus ac monumenti vetustate, mihi ostendenti fuisse gratulatum. Narrabat quippe, in Galliis esse eruditum quemdam cui nata suspicio fuerat, non ipsas solum S. Patricii res gestas, sed ipsum S. Patricium inter fabulas Romanenses esse amandandum : tantis nempe anilibus commentis deturpata fuerat sancti illius episcopi historia. At profecto unus hic hymnus satis esse potest ad confirmandam veritatem cum insignium Patricii operum, tum celeberrimæ famæ quæ de sancto viro ad nostra usque tempora permanavit. Tu uberiora, etsi non paria antiquitate, ab Usserio pete (*c*). » Hæc Muratorius : cui propterea, dum ista scribebat, incomperta videtur fuisse Waræi editio, qui primus hunc hymnum in lucem eruit. Quin et illam præteriisse Bollandianos ex eo conjicimus, quod eumdem hymnum omisere inter acta S. Patricii quæ fusissime ab iis fuisse descripta comperimus. Cæterum de Secundino episcopo hujusce hymni auctore, ut fertur, haud otiosum fortasse fuerit Jocelinum audire. Sic autem ille (*d*) : « Sanctus Secundinus, sapiens et litteratus, dixit sancto Patricio, velle sibi adjacere, de sancto quodam adhuc superstite carmen componere. Et quia sanctus hic erat Patricius de quo scribere disposuit, illius nomen silentio suppressit. Ad quem sanctus Patricius : Vere, inquit, dignum et justum est, æquum et salutare, ut (*e*) sapientiam et gloriam sanctorum narrent populi, et laudem eorum nuntiet Ecclesia : sed quidem dignius et commodius, post lucis terminum, totius cenodoxiæ sublata materia. Lauda ergo diei serenitatem, sed cum advesperaverit : militis virtutem, sed cum triumphaverit : nautæ prosperitatem, sed cum applicuerit. Dicit enim Scriptura (*f*) : ***Ne laudaveris hominem in vita sua.*** Si tamen id omnino cordi tuo infixum fuerit, quod facere disponis, fac citius, quia mors tibi adest in januis : omnium enim episcoporum qui sunt in Hibernia de sæculo primus migrabis. Hymnum igitur in laudem sancti Patricii composuit; et paucis postea diebus elapsis, juxta verbum sancti Patricii diem ultimum clausit : sepultusque in ecclesia sedis suæ, in loco qui vocatur Domhnach-Seachlainn, crebris se miraculis cum Christo vivere ostendit. Hymnum autem illum Hibernici plures consuescunt quotidie canere, ac multa magnaque mirabilia ex ejus frequentatione narrant evenisse. » Hactenus Jocelinus.

(*a*) Murat. Anecd. Lat. tom. IV, pagg. 136 seqq.
(*b*) Id. ibid. pag. 125.
(*c*) Usser. Britann. Antiqq. cap. 17 pagg. 425 et seqq.
(*d*) Jocel. l. c. cap. 177 apud Bolland. cap. 18, num. 145, pag. 576.
(*e*) Eccli. xxxix, 14.
(*f*) Ibid. xi, 30.

SCHOENEMANNI NOTITIA HISTORICO-LITTERARIA IN S. PATRICIUM.

(Biblioth. hist. litt. Patrum Lat. tom. II.)

§ I. *Vita.*

Patricius natione Britannus, nomine patrio *Succat*, natus in oppido Nemthur, hodie Kirkpatrick inter fretum Dumbrittonæ et urbem Glasguensem sito, circa annum 371, patre Calpurnio, diacono, Potiti, presbyteri cujusdam filio. Licet autem a parentibus Christianis ortum duxisset, religio tamen neque ad animi neque ad ingenii cultum magnopere ipsi profuit ; sed agrestis inter agrestes natus educatusque sensum aliquem atque timorem Dei adversarum maxime rerum occursu alere cœpit. Quod quidem puero adhuc contigit, cum a prædonibus Hibernis aliquoties in captivitatem abduceretur et identidem liberaretur. Ex quo tempore tamen non odium sed amor potius ac benevolentia in Hibernos animum ejus insedit, et cum postea, incertum quo pacto, in Gallias delatus atque a Germano Autissiodorensi episcopo an. 432 Romam missus Cœlestino papæ desiderium suum Hibernos ad fidem Christianam convertendi significasset : Hibernorum ab eo apostolus atque archiepiscopus constitutus esse fertur. Quo facto redux in patriam, an. 447 incunctanter Hiberniam transfretavit prædicandoque et baptizando brevi longe lateque religionem Christianam propagavit, regulos fere omnes istius insulæ convertit, ecclesias condidit, sedes episcopales instituit, synodos celebravit, multisque aliis ad Ecclesiam in hac regione confirmandam bene fortiterque perpetratis anno æræ Christianæ 493, ætatis 122, e vita migravit (*a*).

(*a*) Quæ hactenus de Patricii rebus commemoravimus si non penitus certa, veris saltem proxima sunt. Certe Confessionem ipsius potissimum ante oculos habuimus, quæ ardorem ejus in conversionis negotio testatur, et de triplici, quam juvenis expertus est, captivitate tantum exponit, quantum ad cætera, quæ de eo memoriæ prodita sunt et quæ ipse non attigit, inter se connectenda valeat. Probi et Jocelini, Britannorum medii ævi scriptorum, fabulæ dudum ab omnibus explosæ sunt. At illi præcipitatius judicant, qui propter eas totam rerum Patricii memoriam atque ipsius adeo existentiam in dubium vocarunt, meram fabulam a nugivendulis contextam autumantes. Restant quidem, demptis etiam fabulis, multa in vitæ ejus narratione, quorum fidem argumentis firmis probari desideres, quo tota ejus ad transmarinas provincias peregrinatio et Cœlestini hac in re partes referri debent. Sed cave, ne arbitrario nimis traditionum

§ II. *Scripta.*

Scripta *genuina* Patricii facile stylo barbaro ac scabra oratione ex neglectu sermonis Latini, quem nus nam ad scribendum adhibiturum se existimaverat (a), abunda sese manifestant. Sunt autem sequentia.

I. *Confessio* in epistola ad Hibernos explicata, in qua non de fide sed vitæ atque prædicationis suæ ratione exponit. Fragmenta plurima ex ea lucubrationi suæ intexuit *Probus*, vitæ Patricii scriptor sæculi x.

II. *Epistola ad Coroticum* regulum Cambro-Britannicum seu potius *ad Christianos Corotici tyranni subditos.* Hujus epist. diserte meminit Jocelinus monachus Cisterciensis cœnobii Furnessensis apud Lancastrienses, qui sæc. XII vixit et Vitam Patricii exaravit. Cæterum Waræus pro hujus et superioris opusculi antiquitate observat loca sacræ Scripturæ ex versione LXX, non ex tunc recenti Hieronymi, quæ Patricii ævo nondum publicitus fuit recepta, in iis laudari.

III. *Synodus S. Patricii* complectens canones 31.

IV. Alii 9 *canones S. Patricio ascripti.* Ex his quintum et sextum jam Usserius ediderat, reliquos Waræus adinvenit.

V. *Synodus Patricii, Auxilii, et Isernini episcoporum 34 canonibus constans.* Waræus adjecit *alios tres canones*, antea jam a Speelmanno editos, et *Proverbia* aliqua ejusdem.

Incerta sunt, aut verius *non ipsius*, *Charta* seu *Epistola de antiquitate Avalonica*, quam propter stylum, temporum notationem aliaque id genus momenta V. C. nomina mere Anglo-Saxonica in ea ascripta, recentioris auctoris esse suspicatur Waræus; porro *liber de tribus Habitaculis*, apud alios *de Gaudiis electorum et pœnis damnatorum* inscriptus, et Augustino etiam tributus; et liber *de Abusionibus sæculi* inter Cypriani et Augustini opera vulgatus; de quo posteriori tamen non est prætermittenda Waræi suspicio. Quippe cum excerpta quædam ex hoc libro ab auctoribus admodum antiquis, licet tacito libelli titulo, S. Patricio ascribantur, non posse se non suspicari ait, eumdem esse cum Proverbiorum eo libello, quem *ædificatione plurima plenum* Jocelinus Patricium Hibernice scripsisse dixerit, quemque fortasse Hibernus aliquis post obitum Patricii in linguam Latinam converterit. Utrinque enim, in Proverbiis et Sententiis appositis, *Sæculi Abusiones* aperiri, nec stylum scripturasve e versione Hieronymi citatas obstare quo minus liber ille partus sit ingenii Patriciani, licet ab alio translatus.

Denique *sermo*, qui Patricii nomen gerit, confictus fuit a Rich. Stanihurstio et in *Vita Patricii* I, II, Antuerpiæ an. 1587 ab eo editus, recusus etiam monente Caveo, a Mesingamo ad finem *Florilegii Hibernici*, Paris. 1624.

§ III. *Editiones.*

Ex his Patricii opusculis num. 3 et 5, cum particula *Epistolæ de antiquitate gentis Avalonicæ* et postrema duo falso ipsi ascripta, edita fuerunt antequam *Jacobus Waræus* reliqua ex mss. codicibus erueret et de universis edendis curam agitaret. Post cujus præclaram operam, Bollandiani quædam denuo ad codices mss. recognita dederunt, Waræanam autem totam rescribendam curavit Andreas Gallandius. Sed singula diligentius lustrabimus.

SÆC. XVII.

1604.

Moguntiæ apud Balthas. Lippium sumpt. Ant. Hierat., in-4. S. Patricii legatio, a Cœlestino primo papa ad conversionem Hiberniæ directi, sive Epistola S. Patricii apostoli Hiberniæ ex bibl. monasterii Glastoniæ, in quo ipse abbas fuit, antequam esset episcopus Hiberniæ; in Gerardi Vossii Præp. Tungr. *Miscellaneis SS. aliquot Patrum Gr. et Lat.* (quæ quasi alter tomus ab eo operibus Gregorii Thaumaturgi adjecta sunt), pag. 279.

Non nisi fragmentum est epistolæ de Antiquitate Avalonica, quod inter collectanea mss. Mariani Victorii episcopi Reatini (editoris Ambrosii) reperit Vossius; Victorius autem, dum Reginaldo Polo cardinali legato in Anglia adesset, ex vetustissimo ms. exemplari bibliothecæ monasterii Glastoniæ transcriptum acceperat. Eadem, ut Waræus observat, jam habentur in Joannis Tinmuthensis *Sanctilogio*, in Vita Patricii, et in exscriptoris ejus Joannis Capgravii *Nova Legenda Angliæ*, Londini an. 1516 typis excusa.

1639.

Londini, in-fol. Synodus S. Patricii, *item* Synodus Patricii, Auxilii et Isernini et *tres* præterea *canones* ejusdem; in *Conciliis Britanniæ* Henrici Speelmanni, t. I, pagg. 51, 54, 55 sqq.

Priores canones desumpti sunt ex antiquo ms. codice Andegavensi, cujus apographum ad Usserium e Gallia miserat Sirmondus.

1656.

Londini apud Joannem Crook, sub signo navis in cœmeterio Paulino, in-8. S. Patricio, qui Hibernos ad fidem Christi convertit, ascripta opuscula : quorum aliqua nunc primum ex antiquis mss. codicibus in lucem emissa sunt, reliqua recognita; omnia notis, ad rem historicam et antiquariam spectantibus, illustrata, opera et studio Jacobi Waræi *Equ. Aurati.*

domesticarum fidem eleves. Legenda sunt imprimis, quæ Bollandiani T. III mensis Martii p. 519, de primis et antiquioribus S. Patricii actis (e quibus Probus, Jocelinus aliique hauserunt) eorumque auctoribus conscripserunt.

(a) *Olim cogitavi scribere*, inquit in laudata Confessione, *sed usque nunc hæsitavi. Timui enim ne inciderem in linguam hominum; et quia non legi sicut cæteri, qui optime itaque jure et sacras Litteras utroque pari modo combiberunt, et sermonem illorum ex infantia nunquam mutaverunt, sed magis ad perfectum semper addiderunt. Nam sermo et loquela nostra translata est in linguam alienam, sicut facile potest probari ex saliva scripturæ meæ, qualiter sum ego in sermonibus instructus atque eruditus.*

Ordo contentorum idem est quem in recensendis scriptis servavimus, nisi quod *Charta de Origine Avalonica* medium inter opuscula *de Tribus Habitaculis* et *de Abusionibus sæculi* locum occupat. Ipse primum editor num. 1, 2 et 4 (ex majori parte), item *Proverbia* et *integram* epistolam *de gentis Avalonicæ Origine* adjecit, reliqua cum mss. denuo contulit, librum *de Tribus Habitaculis* ex Augustini operibus, opusculum, *de Abusionibus sæculi* ex Cypriano Pamelii rescribi fecit, præfationemque, notas, in quibus partim de sinceritate, ætatis ratione aliisque, quæ auctorem concernunt momentis, disseritur, partim singula loca illustrantur, et indicem addidit. Ad calcem etiam apposuit *Secundini* episcopi, S. Patricii e Davera sorore nepotis, *hymnum alphabeticum in laudem S. Patricii* tunc viventis.

1668.

Antuerpiæ apud Jac. Meursium, in-fol. Confessio S. Patricii de Vita et Conversatione sua, quam (una cum *Epistola ad Christianos Corotici tyranni subditos*, ita enim rectius hic inscribitur) ex vetustissimo Nobiliacensis S. Vedasti monasterii codice eruit *Andreas Denis* Atrebas, e societate Jesu; in *Actis sanctorum*, tomo III, mensis Martii, ad diem 17, pagg. 533-540.

Waræi editio Bollandianis haud innotuit, ut jam observavit Gallandius. *Epistola ad Coroticum*, ut vulgo dicitur, in laudato ms. Confessioni Patricianæ nullo tituli discrimine subnectebatur, diviserunt autem editores utramque epistolam in sectiones aliquot minores, priorem etiam in capita 5. Notæ variantes aut emendationes suppeditant. Sequitur Vita S. Patricii auctore Jocelino, præmittitur autem amplius de ejusdem rebus Bollandianorum commentarius, in quo singula illius momenta accurate expenduntur.

SÆCULO XVIII.

1726.

Oxonii, in-8. Charta S. Patricii de antiquitate Avalonica; in Joannis Glastoniensis *Historia de rebus Glastoniensibus* ex ed. Th. Hearnii, tom. I, pagg. 63-66.

1737.

Londini, in-fol. Synodus et canones S. Patricio ascripti; in Dav. Wilkins *Concil. M. Britanniæ et Hiberniæ*, tom. I, pagg. 2-7. Subjectæ sunt textui notæ et variæ lectiones.

1748.

Lucæ, in-fol. Canones S. Patricio ascripti ex Waræo in Joan. Dom. Mansi *Concil. Suppl.*, tom. I, pag. 338.

1761.

Florentiæ, in-fol. Synodus S. Patricii, Auxilii et Isernini, cum additione; canones S. Patricio ascripti, synodus alia S. Patricii; in Joan. Dom. Mansi *Collectione ampliss. concil.*, tom. VI, pagg. 514-528. *Canones Patricio ascripti*, quasi omissi fuissent, iterum exscripti sunt ad calcem tomi VII, pag. 1187.

1774.

Venetiis ex typogr. Jonn. Bapt. Albritii, in-fol. Opuscula Patricio ascripta; in *Bibl. PP. et SS. vet. Eccl.* Andreæ Gallandii, tom. X, pagg. 159-182, una cum Hymno Secundini, pagg. 183, 184.

Gallandius opuscula omnia genuina et dubia, aut omnino falsa, sine peculiari quidem titulo juxta Waræi institutum descripsit; contulit tamen Bollandianorum editionem et in extremis duobus libellis Augustini et Cypriani editores novissimos secutus est, sicuti in Hymno Secundini Muratorium in Anecd. Lat. tom. IV, pag. 136, ubi in Antiphonario monasterii Benchorensis exstat. Hinc larga provenit variarum lectionum et emendationum copia, quæ cum notulis ex Waræo et Usserio potissimum decerptis textui subjiciuntur. Diligens præterea de scriptis Patricii dissertatio inserta est prolegomenis, cap. 4, pag. 7-9.

§ IV. *Codices.*

Partim apud Britannos et Hibernos domestici sunt, partim Gallicani. Prioribus potissimum usus est Waræus, videlicet, 1° *uno Ecclesiæ Armachanæ* in Hibernia, qui præter Confessionem S. Patricii, Biblia sacra e versione Hieronymi, et antiquissimum exemplar Sulpitii Severi de Vita S. Martini episcopi Turonensis continebat. Tanto olim in pretio habitum fuisse hunc codicem observat Waræus, ut familia Mac-Moyeriana tenuerit terras a sede Armachana, ob salvam illius codicis custodiam : nempe magnam huic libro venerationem conciliavit vulgaris opinio, eum manu ipsius Patricii fuisse exaratum. Quæ quodammodo adjuvatur his verbis ad calcem codicis ascriptis: *Huc usque volumen, quod* Patricius *manu conscripsit sua :* et deinde; *septima decima Martii die translatus est Patricius ad cœlos.* At ex characteris genere satis liquere monet Waræus non autographum esse, sed longe posteriori ævo transcriptum.

2° *Uno* ex bibliotheca D. Thom. Cottoni Baronetti, circa annum Christi millesimum exarato, qui præter hanc *Confessionem* et *Epistolam ad Coroticum*, varia antiquitatis ad Hiberniam spectantia monumenta et Vitam S. Fursei Hiberni auctore sæc. VII et Vitam S. Brigidæ virginis auctore Cogitoso continebat.

3° et 4° *Binis* Ecclesiæ *Sarisburiensis* in Anglia, qui utramque *Confessionem* et *Epistolam ad Coroticum* complectebantur.

5° *Altero* bibliothecæ *Cottonianæ* Westmonasterii, in quo sparsim 9 *canones* Patricio attribuuntur. Vetustus liber erat, descriptus Anglo-Saxonicis temporibus et pertinuit olim ad cœnobium S. Augustini Cantuariæ.

6° *Uno* bibliothecæ *secretioris collegii S. Benedicti Cantabrigiæ* num. 221, scripto litteris majusculis, sed adeo ægris aliquot in locis, ut sine critica licentia non sanabiles esse fateatur Waræus. Continebat *synodum Patricii, Auxilii et Isernini* a Speelmanno antea (nescio ex quo exemplari) editum et alios canones S. Patricio ascriptos. Ex utriusque comparatione paulo emendatiora dedit laudatus editor.

7° Libro ms. Guilielmi Malmesburiensis de Antiquitate Ecclesiæ Glastoniensis, servato in bibliotheca

Cottoniana; ex quo integrum exemplar chartæ de Origine Avalonica descriptum.

Hisce Britannicis ac Hibernis codicibus a Waræo usurpatis annumerabimus loco

8° Ms. collegii Corporis Christi Cantabrigiæ sign. O 20, ex quo *synodus Patricii* apud Wilkinsium edita est.

Ad Gallicanos autem pertinent:

1° Ms. liber *Andegavensis*, ex quo *synodum Patricii* a Jac. Sirmondo descriptam edidit Henr. Speelmannus. Hujus etiam synodi in codice Andegavensi et alius Hibernicæ in codice quodam Floriacensi reperiundæ meminit Phil. Labbeus in Bibl. nova mss. monente Waræo.

2° Ms. liber *Nobiliacensis S. Vedasti monasterii Atrebati*, ex quo *Confessionem* et *Epistolam ad Coroticum* ediderunt Bollandiani.

S. PATRICII CONFESSIO,

IN EPISTOLA AD HIBERNOS EXPLICATA.

I. Ego Patricius peccator, rusticissimus et minimus omnium fidelium, et contemptibilissimus apud plurimos, patrem habui Calpornium diaconem, filium quondam Potiti presbyteri, [a] qui fuit in vico Bonavem Taberniæ: [b] villulam Enon prope habuit, ubi capturam dedi. Annorum eram tunc fere sedecim. [c] Deum verum ignorabam; et [d] Hiberione in captivitate adductus sum, cum tot millibus hominum, secundum merita nostra, quia a Deo recessimus et præcepta ejus non custodivimus, et sacerdotibus nostris non obedientes fuimus, qui nostram salutem admonebant: et Dominus induxit super nos [e] iram animationis suæ, et dispersit nos in gentibus multis, etiam usque ad ultimum terræ, ubi nunc parvitas mea esse videtur inter alienigenas. Et ibi Dominus aperuit sensum incredulitatis meæ, ut vel sero rememorarem delicta mea, et ut converterer toto corde ad Dominum Deum meum; qui respexit humilitatem meam, et misertus est adolescentiæ et ignorantiæ meæ, et custodivit me antequam scirem eum, et antequam saperem vel distinguerem inter bonum et malum, et munivit me et consolatus est me, ut pater filium.

II. Unde autem tacere non possum, neque expedit quidem, tanta beneficia et tantam gratiam quam mihi ([f] Dominus præstare) dignatus (est) in terra captivitatis meæ: quia hæc est retributio nostra, ut post correctionem vel agnitionem Dei exaltaremur, et confiteremur mirabilia ejus coram omni natione quæ est sub omni cœlo: quia non est alius Deus, nec unquam fuit nec erit post hunc, præter Deum Patrem ingenitum sine principio, a quo est omne principium, [g] omnia tenens, ut diximus: et hujus Filium Jesum Christum, quem cum Patre scilicet fuisse semper testamur, ante originem sæculi, spiritualiter apud Patrem, inenarrabiliter genitum ante omne principium, et per ipsum facta sunt visibilia et invisibilia, hominem factum devicta morte, in cœlos ad Patrem receptum. Et dedit illi omnem potestatem *super omne nomen cœlestium et terrestrium et infernorum, ut omnis lingua confiteatur, quia Dominus* et Deus *est Jesus Christus* (*Philip.* II, 10, 11): quem credimus, et exspectamus adventum ipsius; mox futurus judex vivorum et mortuorum, qui reddet unicuique secundum facta sua, et infudit in nobis abunde Spiritus sancti donum et pignus immortalitatis, qui facit credentes et obedientes, ut sint filii Dei Patris et cohæredes Christi, quem confitemur et adoramus, unum Deum in Trinitate sacri nominis. Ipse enim dixit per prophetam: *Invoca me in die tribulationis tuæ, et liberabo te, et magnificabis me* (*Jer.* XXIX, 12; *Psal.* LXXX, 8). Et iterum inquit: *Opera autem Dei revelare et confiteri honorificum est* (*Tob.* XII, 7).

III. Tamen etsi in multis imperfectus sum, opto fratres et cognatos meos scire qualitatem meam, ut possint perspicere votum animæ meæ. Non ignoro testimonium Domini mei qui in psalmo testatur: *Perdes eos qui loquuntur mendacium* (*Psal.* V, 7) et iterum: *Os quod mentitur occidit animam* (*Sap.* I, 11). Et idem Dominus in Evangelio inquit: *Verbum otiosum quod locuti fuerint homines, reddent pro eo rationem in die judicii* (*Matth.* XII, 36). Unde autem vehementer (debueram) cum timore et tremore metuere hanc sententiam in die illa, ubi nemo poterit se subtrahere vel abscondere, sed omnes omnino red-

[a] Bolland. tom. II Martii, pag. 533, hanc S. Patricii confessionem ex vetustissimo Nobiliacensis S. Vedasti monasterii codice descriptam edidere. Hic vero legunt: *Qui fuit e vico Banaven Taberniæ*. Waræus vero hæc margini allevit: *De vico Bannavæ, Tyburniæ regionis, haud procul a mari Occidentali*, Probus lib. I de Vita Patricii.

[b] Bolland. l. c. *villam enim*. Forte minus recte. Mox iidem Bolland., *in capturam decidi*. Sed lectio vulgata confirmatur iterum infra §§ 4 et 10.

[c] Non ignorantia fidei, sed affectuosi et uni prorsus dediti famulatu: quæ licet culpa expers, viro tamen sancto justa humiliandi sui causa fuit. BOLLAND. l. c., pag. 534.

[d] Ita etiam appellatur *Hibernia* in Antonini Itinerario ut observatum Usserio in *Antiqq. Eccles. Britan.*, pag. 431 edit. 2. Videsis Wesselingium ad *Vet. Roman. Itiner.*, pag. 509.

[e] Τὴν ὀργὴν τοῦ θυμοῦ αὐτοῦ. II Paral. XXIX, 10. USSER. l. c.

[f] Desunt in codice Armachano omnia sequentia intra uncos ( ) inclusa, usque ad finem confessionis. WAR. — Aliter apud Bolland.

[g] Bolland. post *principium* exhibent, *per ipsum quippe facta sunt omnia visibilia et invisibilia*: quæ hic paulo post occurrunt. Verum apud Bollandianos intermedia quæ hoc loco leguntur, vitio librarii ob repetitam vocem *principium* videntur omissa.

dituri sumus rationem etiam minimorum peccatorum ante tribunal Christi Domini. Quapropter olim cogitavi scribere, sed usque nunc hæsitavi. Timui enim ne inciderem in linguam hominum : et quia non legi, sicut cæteri qui optime itaque jure et sacras litteras utroque pari modo combiberunt, et sermonem illorum ex infantia nunquam mutaverunt, sed magis ad perfectum semper addiderunt.

IV. Nam sermo et loquela nostra translata est in linguam alienam, sicut facile potest probari ex saliva scripturæ meæ, qualiter sum ego in sermonibus instructus atque eruditus; quia inquit Sapiens : *Per linguam dignoscitur et sensus, et scientia, et doctrina veritatis* (*Eccli.* IV, 29). Sed quid prodest excusatio juxta veritatem, præsertim cum præsumptione? quatinus modo ipse appeto in senectute mea, quod in juventute [a] non comparavi, quia obstiterunt (peccata mea) ut confirmarem quod ante non perlegeram. Sed quis [b] me credit? Etsi dixero quod ante præfatus sum; adolescens, imo pene puer imberbis capturam dedi, antequam scirem quid peterem, vel quid vitare debueram. Unde ego hodie erubesco et vehementer pertimeo denudare imperitiam meam, quia diserti brevitate sermonis explicare nequeo, sicut spiritus gestit et animus, et sensus monstrat et affectus. Sed si itaque datum mihi fuisset sicut cæteris, verumtamen non silerem propter retributionem. Et si forte videtur apud aliquantos me in hoc præponere cum mea inscitia et tardiori lingua (scriptum est enim : *Linguæ balbutientes velociter discent loqui pacem* [*Isai.* XXXII, 4]), quanto magis nos appetere debemus qui sumus, inquit, *Epistola Christi*, in salutem usque ad ultimum terræ, etsi non diserta, sed rata et fortissime *scripta in cordibus vestris, non atramento, sed Spiritu Dei vivi* (*II Cor.* III, 2, 3).

V. Et iterum Spiritus testatur : *Et rusticatio ab Altissimo creata est* (*Eccli.* VII, 16). Unde ego primus rusticus perfuga, indoctus scilicet qui nescio in posterum providere : sed [c] scio illud certissime, quia utique priusquam humiliarer, ego eram velut lapis qui jacet in luto profundo : et venit qui potens est, et in sua misericordia sustulit me; et quidem scilicet sursum allevavit et collocavit me in summo pariete. Et inde fortiter debueram exclamare, ad retribuendum quoque aliquid Domino ei pro tantis beneficiis ejus, hic et in æternum, quæ mens hominum æstimare non potest. Unde autem admiramini *magni et pusilli qui timetis Deum* (*Apoc.* XIX, 5), et vos ignari Domini rhetorici : audite ergo et scrutamini quis me stultum excitavit de medio eorum qui videntur sapientes esse et legis periti, et potentes in sermone et in omni re. Et me quidem detestabilem hujus mundi præ cæteris inspiravit, [d] etsi talis essem : dummodo autem ut cum metu et reverentia et sine querela fideliter prodessem genti ad quam caritas Christi transtulit, et donavit me in vita mea, si dignus fuero : denique, ut cum humilitate et veraciter deservirem illis.

VI. In mensura itaque fidei Trinitatis oportet distinguere et sine reprehensione periculi notum facere donum Dei et consolationem æternam, ac sine timore fiducialiter Dei nomen ubique expandere, ut etiam post obitum meum [e] Gallicis relinquerem fratribus et filiis meis quos ego in Domino baptizavi, tot millia hominum. Et non eram dignus neque talis, ut hoc Dominus servulo suo concederet; et post ærumnas et tantas moles, post captivitatem, post annos multos, in gentem illam tantam gratiam mihi donaret, quod ego aliquando in juventute mea nunquam speravi neque cogitavi. Sed postquam Hiberionem deveneram, quotidie (igitur) pecora pascebam et frequens in die orabam, magis ac magis accedebat amor Dei et timor ipsius, et fides augebatur, et spiritus [f] augebatur, ut in die una usque ad centum orationes, et in nocte prope similiter; ut etiam in silvis et monte manebam, et ante lucem excitabar ad orationem per nivem, per gelu, per pluviam : et nihil mali sentiebam, neque ulla pigritia erat in me, sicut modo video, quia tunc in me spiritus fervebat. Et ibi scilicet quadam nocte, in somno audivi vocem dicentem mihi : Bene jejunas, cito iturus ad patriam tuam. Et iterum post paululum tempus, audivi responsum dicens mihi : Ecce navis tua parata est. Et non erat prope, sed forte habebat ducenta millia passus : et ibi nunquam fueram, nec ibi notum quemquam de hominibus habebam.

VII. Et deinde postmodum conversus sum in fugam, et intermisi [g] hominem cum quo fueram [h] sex annis. Et veni in virtute Domini qui viam meam ad bonum dirigebat, et nihil metuebam donec perveni ad navem illam. Et illa (die) qua perveni, profecta est navis de loco suo, et locutus sum, ut haberem unde navigarem cum illis. Et gubernatori displicuit, et acriter cum indignatione respondit : Nequaquam tu nobiscum appetas [i] ire. Et cum hæc audissem, separavi me ab illis, ut venirem ad tuguriolum ubi hospitabam; et in itinere cœpi orare, et antequam orationem consummarem, audivi unum ex illis fortiter exclamantem post me : Veni cito, quia vocant te homines isti. Et statim ad illos reversus sum; et cœperunt mihi dicere : Veni quia ex fide [j] recipimus te; fac nobiscum

[a] Hæc, ut sensus constet, addidimus ex Bollandianis : apud quos tamen paulo ante, omisso *quid*, perperam legitur, *Sed prodest excusatio*.

[b] Leg. cum Waræo et Bolland. *mihi credit*.

[c] Apud Bolland. omissum præpostere hoc verbum.

[d] Ita rescripsimus cum Bolland. Waræus, *si* : minus apte.

[e] Deest hæc vox apud Bolland., qui paulo post legunt, *etsi non eram dignus*.

[f] Sic et Bolland. At Usserius l. c., pag. 432, *agebatur*.

[g] *Quemdam gentilem immitem regem apud quem in servitute fuerat detentus*, ut habet Probus. WAR.

[h] Probus habet *septem*. Jocelinus et alii, *sex*. ID.

[i] *Sine naulo* scilicet, ut addit Probus. ID.

[j] Bolland., *reperimus* : quod minus placet.

amicitiam, quomodo volueris. Et in illa die itaque repuli fugere propter timorem Dei. Verumtamen speravi ab illis, ut mihi dicerent : Veni in fide Jesu Christi; quia gentes erant. Et hoc obtinui cum illis (et protinus navigavimus).

VIII. Et post triduum terram cepimus, et viginti octo dies per desertum iter fecimus, et cibus defuit illis, et fames invaluit super eos. Et alia die cœpit gubernator mihi dicere : Quid, Christiane, dicis : Deus tuus magnus et omnipotens est? Quare ergo non potes pro nobis orare, quia nos fame periclitamur? Difficile est enim ut aliquem hominem unquam videamus. Ego enim evidenter dixi illis : Convertimini ex fide et ex toto corde ad Dominum Deum nostrum, quia nihil est illi impossibile, ut hodie cibum mittat vobis in viam vestram, usque dum satiamini : quia ubique abundat illi. Et adjuvante Deo, ita factum est. Ecce grex porcorum in via ante oculos nostros apparuit : et multos ex illis interfecerunt, et ibi duas noctes manserunt bene refecti; [a] et carne eorum relevati sunt, quia multi ex illis defecerunt, et secus viam semivivi derelicti sunt. Et post hæc summas gratias egerunt Deo, et ego honorificatus sum sub oculis eorum.

IX. (Et ex hac die abundanter cibum habuerunt.) Etiam mel silvestre invenerunt, et mihi partem obtulerunt. Et unus ex illis dixit : Hoc immolatitium est. Deo gratias, exinde nihil gustavi. Eadem vero nocte eram dormiens, et fortiter tentavit me satanas, cujus memor ero quandiu fuero in hoc corpore. Et cecidit super me veluti saxum ingens, [b] et nihil membrorum meorum prævalens. Sed unde mihi venit, ignoro, in spiritum ut Heliam vocarem. Et inter hæc vidi in cœlo solem oriri; et dum clamarem : Heliam! Heliam! [c] totis viribus meis, ecce splendor solis decidit super me, et statim discussit a me omnem gravitudinem. Et credo quod a Christo Domino meo (subventus sum, et Spiritus ejus jam tunc) clamabat pro me, et spero quod sic erit in die pressuræ meæ, sicut in Evangelio inquit (In illa die) Dominus (testatur) : *Non vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (*Matth.* x, 20).

X. Et iterum post annos (non) multos adhuc capturam dedi. Ea nocte prima itaque mansi cum illis. Responsum autem divinum audivi dicens mihi : Duos menses eris cum illis; quod ita factum est. Nocte illa sexagesima liberavit me Dominus de manibus eorum. [d] Ecce in itinere providit nobis cibum et ignem, et siccitate n quotidie : donec quarto decimo die pervenimus ad homines. Sicut superius insinuavi, viginti et octo dies per desertum iter fecimus, et ea nocte qua pervenimus ad homines, de cibo vero nihil habuimus. Et iterum post paucos annos in Britanniis eram cum parentibus meis, qui me ut filium susceperunt : et ex fide rogaverunt me, ut vel modo ego (post tantas tribulationes quas pertuli) nunquam ab illis discederem. Et ibi scilicet vidi in visu nocte virum venientem quasi de Hiberione cui nomen [e] Victoricius, cum epistolis innumerabilibus : et dedit mihi unam ex illis, et legi principium epistolæ continentem : *Vox* [f] *Hiberionacum*. Et dum recitabam principium epistolæ, putabam [g] ipso momento, audire vocem ipsorum qui erant juxta silvam Focluti, quæ est prope mare Occidentale. Et sic exclamaverunt quasi ex uno ore : Rogamus te, sancte puer, ut venias et adhuc ambules inter nos. Et valde compunctus sum corde, et amplius non potui legere, et sic expergefactus sum. Deo gratias, quia post annos plurimos præstitit illis Dominus secundum clamorem eorum.

XI. Et alia nocte, nescio, Deus scit, utrum in me, an juxta me, verbis peritissimis [h] quæ ego audivi et non potui intelligere, nisi ad postremum orationis sic affatus est : [i] *qui pro te animam suam posuit*. Et sic expergefactus sum gaudibundus. Et iterum [j] vidi in me ipsum orantem, et eram quasi intra corpus meum : et audivi super me, hoc est, super interiorem hominem; et ibi fortiter orabat gemitibus. Et inter hæc stupebam, et admirabar, et cogitabam quis esset qui in me orabat. Sed ad postremum orationis sic effatus est, ut sit spiritus. Et sic experrectus sum, et recordatus sum, Apostolo dicente : *Spiritus adjuvat infirmitatem* nostræ orationis. *Nam quid oremus sicut oportet, nescimus; sed ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus* (*Rom.* VIII, 26), quæ verbis exprimi non possunt. Et iterum : *Dominus advocatus noster postulat pro nobis* (*Ibid.*, 34). Et quando tentatus sum ab aliquantis senioribus meis [k] qui venerunt, ob peccata mea, contra laboriosum episcopatum meum : utique in illo die fortiter impulsus sum ut caderem hic et in æternum. Sed Dominus pepercit proselyto et peregrino propter nomen suum benigne; et valde mihi subvenit in hac conculcatione, quod in labem et in opprobrium non male deveni. Deum oro ut non illis in peccatum reputetur [l] occasio : nam post annos triginta invenerunt me, et adversus

[a] Sic optime, ut videtur, Waræus. At Bollandiani, *Et canes eorum revelati sunt*. Mendose omnino.

[b] Recte, ut videtur, se habet hæc Waræi lectio. Bollandiani, *et omnium membrorum meorum vires abstulit :* qui tamen adnotant, ms. præferre, *nihil membrorum meorum prævalui*, addentes ex conjectura, *movere*. Mox iidem : *ut spiritu Eliam invocarem*.

[c] Vox *totis* addidimus ex Bolland.

[d] Apud Bollandianos hæc verba paulo ante post Matthei textum subjiciuntur. Rectius profecto, hic enim importuna videntur.

[e] Sic et Usserius l. c., pag. 433. Sed Bollandiani, *Victricius :* qui monent apud alios legi *Victoricum* et *Victorem;* et hoc nomen, inquiunt, auctores passim tribuunt angelo qui toties Patricio apparebat.

[f] Ita quoque Usserius l. c. At Bolland., *Hiberionarum*. Jocelinus cap. 21, *Hibernigenarum*.

[g] Al. apud Usserium, *ipse in mente*.

[h] Bolland., *verbis peritissimis, audiebam quosdam ex spiritu psallentes intra me, et nesciebam qui essent; quos ego audivi*, etc.

[i] *Qui dedit animam pro te, ipse est qui loquitur in te*. Lib. Armach. WAR.

[j] Bolland., *audivi.... et erat quasi*.

[k] Sic legimus cum Bolland., ubi Waræus habet *qui venerunt et peccata*.

[l] Sic iterum cum Bolland. Neque enim ferri potest hæc Waræi lectio, *occasionum*. *Post ann.*

verbum quod confessus fueram [a] antequam essem diaconus.

XII. Propter anxietatem, mœsto animo insinuavi amicissimo meo, quæ in pueritia mea, una die gesseram, imo in una hora, quia necdum prævalebam. Nescio, Deus scit, [b] si habebam tunc annos quindecim, et Deum vivum non credebam, neque ex infantia mea; sed in morte et in incredulitate mansi, donec valde castigatus sum, et in veritate humiliatus sum a fame et nuditate; et quotidie contra Hiberionem non sponte pergebam, donec prope deficiebam. Sed hoc potius bene mihi fuit, quia ex hoc emendatus sum a Domino, et aptavit me ut hodie essem quod aliquando longe a me erat, ut ego curas haberem aut satagerem pro salute aliorum; quando tunc etiam de meipso non cogitabam. Igitur in illo die quo reprobatus sum a memoratis supradictis (ad noctem illam), [c] vidi in visu noctis scriptum contra faciem meam, sine honore. Et inter hæc, audivi responsum (divinum) dicens mihi : Male vidimus faciem designati nudato nomine. Nec sic prædixit : Male vidisti; sed : Male vidimus, quasi ibi se junxit, sicut dixit : *Qui vos tangit, quasi tangit pupillam oculi mei* (*Zach.* II, 8). Idcirco gratias ago ei qui me in omnibus confortavit, ut non me impediret a profectione quam statueram, et de meo quoque opere quod a Christo didiceram : sed magis ex eo sensi in me virtutem non parvam, et fides mea probata est coram Deo et hominibus.

XIII. Unde autem audenter dico : Non me reprehendit conscientia mea [d] hic et in futurum. Testem Deum habeo quia non sum mentitus in sermonibus quos ego retuli [e] vobis. Sed magis doleo [f] pro amicissimo meo, cur hoc meruimus audire tale responsum, cui ego credidi etiam animam. Et comperi ab aliquantis fratribus, ante defensionem illam, quod ego non interfui, nec in Britanniis eram, nec a me orietur, ut et ille in mea absentia, pro me [g] pulsetur. Etiam mihi ipse ore suo dixerat : Ecce dandus es tu ad gradum episcopatus, quo non eram dignus. Sed unde venit illi postmodum, ut coram cunctis bonis et malis in me publice dehonestaret, quod ante sponte et lætus indulserat? Est Dominus, qui major omnibus est. Satis dico : sed tamen non debeo abscondere donum Dei quod largitus est nobis in terra captivitatis meæ : quia tunc fortiter inquisivi eum, et ibi inveni illum, et servavit me ab omnibus iniquitatibus. [h] Sic credo, propter inhabitantem Spiritum ejus, qui operatus est usque in hanc diem in me audenter rursus. Sed scit Deus, si mihi homo effatus fuisset, forsitan tacuissem, propter caritatem Christi.

XIV. Unde ergo indefessam gratiam agam Deo meo, qui me fidelem servavit in die tentationis meæ, ita ut hodie confidenter offeram illi sacrificium, ut hostiam viventem animam meam Christo Domino meo, qui me servavit ab omnibus angustiis meis : ut et dicam : Quis ego sum, Domine, vel quæ est vocatio mea, qui mihi tantam divinitatem [i] cooperuisti? ita ut hodie in gentibus constanter exsultarem et magnificarem nomen tuum, ubicunque fuero; nec non in secundis, sed etiam in pressuris : ut quidquid mihi evenerit, sive bonum sive malum, æqualiter debeo suscipere et Deo gratias semper agere, qui mihi ostendit ut indubitabilem eum sine fine crederem, et qui me audierit : ut et ego [j] inscius sim in novissimis diebus hoc opus tam pium et tam mirificum adire aggrederer, ita ut imitarer quospiam illos quos ante Dominus jam olim prædixerat [k] prænuntiaturos Evangelium suum, *in testimonium omnibus gentibus*, ante finem mundi. Quod ita ergo (ut vidimus itaque) suppletum est. Ecce testes sumus, quia Evangelium prædicatum est usque ubi nemo ultra est.

XV. Longum est autem totum per singula enarrare laborem meum, vel per partes. Breviter dicam qualiter piissimus Deus de servitute sæpe liberavit ex duodecim periculis, quibus periclitata est anima mea, præter insidias multas, et quæ verbis exprimere non valeo : [l] nec et injuriam legentibus faciam. Sed dum auctorem habeo, qui novit omnia, etiam antequam fiant (ut me pauperculum pupillum). Ideo tamen responsum divinum creberrime admonuit, unde mihi hæc sapientia quæ in me non erat, qui nec numerum dierum noveram, neque Deum sapiebam : unde mihi postmodum donum tam magnum, tam salubre, [m] Deum agnoscere, vel diligere : sed ut patriam, et parentes amitterem; et munera multa mihi offerebantur, cum fletu et lacrymis : [n] et offendi illos, nec non contra votum, aliquantis de senioribus meis. Sed, gubernante Deo, nullo modo consensi, neque acquievi illis, non mea gratia, sed Deus qui vicit in me, et restitit illis omnibus, ut ego venirem ad Hibernas

[a] Supple *insurrexerunt*, aut quid simile; nam hiulca est oratio.

[b] Sic Bolland., qui mox habent *Deum unum*. Waræus, *si habeam* : male.

[c] Sequimur Bollandianos, qui et paulo post legunt *faciem designati nudato nomine*. Atque hunc locum sic interpretantur : « Videtur indicari libellus aliquis contra S. Patricii apostolatum, in quo ipse nulla addita honoris vel tituli episcopalis appellatione, simpliciter *nudato nomine* designabatur *Patricius*. » Pessime se habet lectio Waræi hoc modo : *Vidi in visu noctis : Scriptum erat contra faciem meam.... Male vidimus faciem Dei signati nudato nomine.*

[d] Ista omittunt Bollandiani.

[e] Deest hæc vocula apud Bollandianos.

[f] Suspicamur ipsum S. Germanum fuisse, apud quem delatus fuerit Patricius, in Britannica aliqua fortasse synodo egisse vel statuisse aliquid contra ea quæ ipsemet Germanus ibidem antea adversus Pelagianos statuerat. BOLLAND.

[g] Sic Bolland. ubi Waræus, *pulsaret*, qui mox habet, *et me publice dehonestaret.... Et Dominus.*

[h] Hæc desunt apud Bolland.

[i] Bolland., *denudasti*. Et mox, *exaltarem*.

[j] Hæc jure omittere videntur Bollandiani.

[k] Sic Bolland. et sic legendum conjecerat Waræus.

[l] Bolland., *ne injuriam*; apud quos mox : *Sed auctorem Dominum.... ut me pauperculum et pusillum responsum divinum creberrime admoneret. Unde mihi*, etc., cum interrogatione.

[m] Bolland., *donum Dei agnoscere et diligere, ut patriam*, etc.

[n] Bolland., *et offendi illic contra votum aliquantis de senior.*

gentes Evangelium prædicare, et ab incredulis contumelias perferre, ut [a] haurirem opprobrium peregrinationis meæ, et persecutiones multas, usque ad vincula, et ut darem ingenuitatem meam pro utilitate aliorum.

XVI. Et si dignus fuero, promptus sum ut etiam animam meam incunctanter et libentissime pro nomine ejus, et ibi opto impendere eam usque ad mortem, si Dominus mihi indulgeret: quia valde debitor sum Deo, qui mihi tantam gratiam donavit, ut populi multi per me in Deum renascerentur, et postmodum consummarentur; et ut clerici ubique illis ordinarentur ad plebem nuperevenientem ad credulitatem quam sumpsit Dominus ab extremis terræ, sicut olim promiserat per prophetas. *Ad te gentes venient ab extremis terræ, et dicent : Sicut falsa comparaverunt patres nostri idola, et non est utilitas in eis* (*Jer.* XVI, 19). Et iterum : *Posui te lumen in gentibus, ut sis in salutem usque ad extremum terræ* (*Isai.* XLIX, 6). Et ibi volo exspectare promissum ipsius, qui utique nunquam fallit, sicut in Evangelio pollicetur : *Venient ab Oriente et Occidente, et recumbent cum Abraham, et Isaac, et Jacob* (*Matth.* VIII, 11), [b] sicut credimus, ab omni mundo venturi sunt credentes.

XVII. Idcirco oportet quidem bene et diligenter piscari, sicut Dominus præmonet, dicens: *Venite post me, et faciam vos fieri piscatores hominum* (*Matth.* IV, 19). Et iterum dicit per prophetas : *Ecce ego mitto piscatores et venatores multos, dicit Dominus* (*Jer.* XVI, 16), etc. Unde autem valde oportebat retia nostra tendere, ita ut multitudo copiosa et turba Deo caperetur, ut ubique essent clerici qui baptizarent et exhortarentur populum indigentem et desiderantem, sicut Dominus in Evangelio admonet et docet, dicens : *Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti ; docentes eos observare omnia quæcunque mandavi vobis. Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII, 19, 20). Et iterum dicit : *Euntes ergo in mundum universum prædicate Evangelium omni creaturæ. Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit. Qui vero non crediderit condemnabitur* (*Marc.* XVI, 15, 16). Et iterum : *Prædicabitur hoc Evangelium regni universo mundo, in testimonium omnibus gentibus, et tunc veniet finis* (*Matth.* XXIV, 14). Et item Dominus per prophetam prænuntians, inquit : *Et erit in novissimis diebus, dicit Dominus : Effundam de Spiritu meo super omnem carnem, et prophetabunt filii vestri et filiæ vestræ, et filii vestri visiones videbunt, et seniores vestri somnia somniabunt. Et quidem super servos meos, et super ancillas meas, in diebus illis effundam de Spiritu meo, et prophetabunt* (*Joel.* II, 28, 29). Et in Osea dicit : *Vocabo non plebem meam, plebem meam, et non misericordiam consecutam, misericordiam consecutam* (*Oseæ* II, 24; *Rom.* IX, 25; *I Petr.* II, 10). *Et erit in loco ubi dictum est : Non plebs mea vos, ibi vocabuntur filii Dei vivi* (*Oseæ* I, 10; *Rom.* IX, 26).

XVIII. Unde autem Hiberionæ qui nunquam notitiam Dei habuerunt, nisi idola et immunda usque nunc semper coluerunt; quomodo nuper facta est plebs Domini, et filii Dei nuncupantur? Filii Scottorum et filiæ regulorum, monachi et virgines Christi esse videntur. Et etiam una benedicta Scotta [c] genitiva nobilis, pulcherrima, adulta erat, quam ego baptizavi. Et post paucos dies, una causa venit ad nos : insinuavit nobis responsum accepisse a nuntio Dei, [d] et monuit etiam ut esset virgo Christi et ipsa Deo proximaret. Deo gratias : sexta ab hac die optime et avidissime arripuit illud, quod etiam omnes virgines Dei ita hoc faciunt, non sponte patrum earum, sed persecutionem patiuntur, et improperia falsa a parentibus suis : et nihilominus plus augetur numerus, et de genere nostro [e] qui ibi nati sunt, nescimus numerum eorum, præter viduas et continentes. Sed et illæ maxime laborant, quæ servitio detinentur, usque ad terrores et minas assidue perseverant. Sed Dominus gratiam dedit multis ex [f] ancillis suis; nam etsi vetantur, tamen fortiter imitantur.

XIX. Unde autem etsi voluero [g] amittere illas, et ut pergens in Britannias et libentissime paratus eram quasi ad patriam et parentes : non id solum, sed eram usque Gallias visitare fratres, et ut viderem faciem sanctorum Domini mei. Scit Deus quod ego valde optabam; sed alligatus Spiritu, qui mihi protestatur si hoc fecero, ut futurum reum me esse designat; et timeo perdere laborem quem inchoavi. Et non ego, sed Christus Dominus qui [h] me imperavit ut venirem, esse cum illis residuum ætatis meæ; si Dominus voluerit et custodierit me ab omni via mala, ut non peccem coram illo. [i] Spero autem hoc debueram, sed memet ipsum non credo, quandiu fuero in hoc corpore mortis, quia fortis est qui quotidie nititur subvertere me a fide et a proposita [j] castitate, usque in finem vitæ meæ, Christo Domino meo : sed caro inimica semper trahit ad mortem, id est, ad illecebras [k] illicite perficiendas. Et scio ex parte, quare vitam perfectam ego non egi, sicut et cæteri credentes. Sed confiteor Domino meo, et non erubesco in conspectu ipsius, quia non mentior : ex quo cognovi eum a juventute mea crevit in me amor Dei et timor ipsius, et usque nunc favente Domino fidem servavi.

XX. Rideat autem et insultet qui voluerit : ego

[a] Bolland., *audirem.* Mox, *ut darem me et ingenuitatem.*
[b] Bolland., *sicut credimur ab omni mundo venturi.*
[c] Deest vox *genitiva* apud Bolland.
[d] Bolland., *qui monuit.*
[e] Bolland., *Quæ ibi* (*Christo*) *natæ sunt.*
[f] Sic legimus cum Bolland.; nam corrupte apud Waræum, *ancillis meis, nam sive tantum.*
[g] Bolland., *dimittere illas, et pergere in Britannias, etsi libentissime.*
[h] Bolland., *mihi imperavit ut venirem essemque cum illis.*
[i] Bolland., *Sperare.*
[j] Bolland., *castitate religionis non fictæ* (*quam servabo*) *usque,* etc.
[k] Bolland., *in infelicitate perfruendas.*

non silebo, neque abscondam signa et mirabilia quæ mihi a Domino [a] ministrata sunt ante multos annos quam fierent, quasi qui novit omnia, etiam ante tempora sæcularia. Unde autem debueram sine cessatione Deo gratias agere, qui sæpe indulsit insipientiæ meæ.... Et de loco non in unoquoque, ut non mihi vehementer irasceretur, qui adjutor datus sum et non cito acquievi, secundum quod mihi ostensum fuerat, [b] et sicut Spiritus suggerebat. Et misertus est mihi Dominus in millia millium, quia vidit in me quod paratus eram, sed quod [c] mihi pro his nesciebam de statu meo quid facerem, quia multi hanc legationem prohibebant, et jam inter seipsos post tergum meum narrabant et dicebant : Iste quare se mittit in periculum inter hostes qui Dominum non noverunt? Non causa malitiæ; sed non sapiebat illis, sicut et ego ipse testor, [d] intellexi, propter rusticitatem meam. Et non cito agnovi gratiam quæ tunc erat in me : nunc mihi sapit quod ante debueram.

XXI. Nunc ergo simpliciter insinuavi fratribus et conservis meis qui mihi crediderunt. Propter quod prædixi et prædico ad roborandam et confirmandam fidem vestram. Utinam et vos imitemini majora, et potiora faciatis. Hoc erit gloria mea ; quia *filius sapiens gloria patris est* (*Prov.* x, 1; xv, 20). Vos scitis et Deus, qualiter apud vos conversatus sum a juventute mea, [e] in fide veritatis et in sinceritate cordis : etiam ad gentes illas inter quas habito, ego fidem illis præstavi et præstabo. Deus scit neminem illorum circumveni, nec cogito propter Deum et Ecclesiam ipsius, ne excitem illis [f] et nobis omnibus persecutionem, et ne per me blasphemaretur nomen Domini, quia scriptum est : *Væ homini per quem nomen Domini blasphematur* (*Lev.* xxiv, 16). Nam etsi imperitus sum in omnibus, tamen [g] conatus sum quispiam servare me etiam et fratribus Christianis, et virginibus Christi, et mulieribus religiosis, quæ mihi ultronea munuscula donabant et super altare reddebant, ex ornamentis suis, et iterum reddebam illis. Et adversus me scandalizabantur, cur hoc faciebam. Sed ego (hoc faciebam) propter spem perennitatis, ut me in omnibus caute propterea conservarem, ita ut me in aliquo titulo [h] infideles non carperent vel ministerium servitutis meæ, nec etiam in minimo incredulis locum darem infamare sive detrectare.

XXII. Forte autem, quando baptizavi tot millia hominum, speraverim ab aliquo illorum vel dimidium [i] scriptulæ? Dicite mihi et reddam vobis : aut quando ordinavit Dominus clericos per modicitatem meam et ministerium, gratis distribui illis. Si poposci ab aliquo illorum vel pretium calceamenti mei, dicite; dicite adversus me, et reddam vobis. Magis ego impendi pro vobis, ut me caperet : et inter vos et ubique pergebam causa vestra in multis periculis, etiam usque ad [j] exteras partes, ubi nemo ultra erat, et ubi nunquam aliquis pervenerat qui baptizaret, aut clericos ordinaret, aut populum [k] consummaret, donante Domino, diligenter et libentissime pro salute vestra omnia [l] generavi. Interim præmia dabam regibus, propter quod dabam mercedem filiis ipsorum qui mecum ambulant, et [m] nihil comprehenderunt me cum comitibus meis. Et illa die avidissime cupiebant interficere me : sed tempus nondum venerat. Et omnia quæcunque nobis invenerunt, rapuerunt illa, et me ipsum ferro vinxerunt : et quarto decimo die absolvit me Dominus de potestate eorum; et quidquid nostrum fuit, redditum est nobis, propter Deum et necessarios amicos quos ante providimus.

XXIII. Vos autem experti estis quantum ego erogavi illis, qui [n] judicabant per omnes regiones quas frequentius visitabam. Censeo enim [o] non minimum pretium quindecim hominum distribui illis. Ita ut me fruamini, et ego vobis semper fruar in Deum, non me pœnitet nec satis est mihi, adhuc impendo et super impendam : potens est Dominus ut det mihi postmodum ut meipsum *impendam pro animabus vestris* (*II Cor.* xii, 15). Ecce testem Deum invoco in animam meam, quia non mentior, [p] quod neque, ut fit, causa adulationis vel avaritiæ scripserim vobis, neque ut honorem sperarem vestrum. Sufficit enim

[a] Bolland., *monstrata*, mox *quam fierent;* atque hanc lectionem prætulimus : minus enim recte Waræus, *quam fuerant.* Mox post *insipientiæ meæ*, addunt Bollandiani *et negligentiæ meæ...* adnotantque : « Locus hic, librariorum socordia depravatus, videtur de peregrinationibus Patricii habuisse nonnulla. » Cum iisdem paulo ante legimus *debueram*, ubi Waræus *debuero*.

[b] Bolland., *et spiritus nihilominus suggerebat*.

[c] Bolland., *nihilo plus sciebam*. Rectius, ut videtur.

[d] Ms. apud Bollandianos, *intelligi ;* pro quo reposuere *iter illud*. Quod non displicet. Paulo ante Waræus, *non ut causa malitiæ*. Et mox, *nunc mihi capit*. Utrumque locum restituimus cum Bolland.

[e] Sic Bolland. At Waræus, *et fide*. Iidem mox *præstiti* pro *præstavi :* quod et Waræus margini allevit.

[f] Bolland., *et vobis*. Et paulo post, *blasphemetur*.

[g] Locus luxatus, forte sic restituendus : *Conatus sum integrum servare me, non accipiendo quidpiam ab ullo, etiam a fratribus*. Bolland.

[h] Sic Bolland., ubi Waræus, *infideli non caperent*.

[i] Forte *scriptuli*. Bolland., *scriptulum ;* ubi hæc habent : « Sosipater apud Jo. Gerardum Vossium in Etymologico : *Scriptulum*, *quod nunc vulgo sine t dicunt* (scripulum scilicet), *Varro in Plautorino dixit* Et alibi : *Nummum argenteum conflatum primum a Servio Tullio : is quatuor scriptulis major fuit quam nunc est*. Est autem scriptulum, sive scrupulum, minima pars unciæ. » Vide Cangium in Glossario Lat verb. Scriptulus.

[j] Sic et Bolland. Sed Waræus legendum conjicit *extremas*.

[k] Bolland., *in fide confirmaret*.

[l] Bolland., *gessi*. Et mox, *præter quod dabam*.

[m] Existimat Waræus legendum *non*. Sed rectius Bolland., *nihilominus*.

[n] Sic et ms. apud Bollandianos, qui tamen in textu rescripsere *indigebant*.

[o] Bolland., *non minus quam pretium*.

[p] Ita Bolland. Waræus, *quia non mentior, neque ut sit occasio*. Mendose.

mihi honor qui non videtur, sed corde creditur; fidelis autem qui promisit, nunquam mentitur. Sed video jam in præsenti sæculo me supra modum exaltatum a Domino. Et non eram dignus neque talis, ut hoc mihi præstaret : dum scio certissime quod mihi melius convenit paupertas et calamitas, quam deliciæ et divitiæ. Sed et Christus Dominus pauper fuit pro nobis. Ego vero miser et infelix, et si opes voluero, jam non habeo, neque meipsum (dignum) judico, quia quotidie [a] spero aut internecionem, aut circumveniri, aut redigi in servitutem, [b] sive occasionem cujuslibet. Sed nihil horum vereor propter promissa cœlorum, quia jactavi meipsum in manus Dei omnipotentis qui ubique dominatur, sicut propheta dicit : *Jacta cogitatum tuum in Deum, et ipse te enutriet* (*Psal.* LIV, 23).

XXIV. Ecce nunc commendo animam meam fidelissimo Deo meo, pro quo legatione fungor in ignobilitate mea (*II Cor.* V, 20). Sed quia personam non accipit, et elegit me ad hoc officium, ut unus essem de suis minimis minister : *Unde autem retribuam illi pro omnibus quæ retribuit mihi* (*Psal.* CXV, 12)? [c] Seu quid dicam, vel quid promittam Domino meo? Quia nihil valeo, nisi ipse mihi dederit; sed [d] scrutatur corda et renes, quia satis et nimis cupio, et paratus eram ut donaret mihi bibere calicem ejus, sicut indulsit cæteris amantibus se. Quapropter non contingat mihi a Deo meo, ut unquam amittam plebem suam quam [e] acquisivi in ultimis terræ. Oro Deum ut det mihi perseverantiam, et dignetur ut reddam illi testem fidelem usque ad transitum meum propter Deum meum. Et si aliquid boni unquam imitatus sum propter Deum meum quem diligo, peto illum det mihi ut cum illis proselytis et captivis pro nomine suo effundam sanguinem meum, etsi ipse etiam careass sepultura, aut miserrime cadaver per singula membra dividatur canibus aut bestiis asperis, aut volucres cœli comederint illud. Certissime reor, si mihi hoc [f] incurrisset, lucratus sum animam cum corpore meo : quia sine ulla dubitatione in die illa resurgemus in claritate solis, hoc est, [g] in gloria Christi Jesu redemptoris nostri, Filii Dei vivi, et *cohæredes Christi* (*Rom.* VIII, 17) et *conformes futuræ imaginis ipsius* (*Ibid.*, 29) : quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso, regnaturi sumus.

XXV. Nam sol iste quem videmus, Deo jubente, propter nos quotidie oritur, sed nunquam regnabit, neque permanebit splendor ejus. Sed et omnes qui adorant eum, in pœnam miseri male devenient. Nos autem credimus et adoramus Solem verum, Christum qui nunquam interibit; neque qui facit voluntatem ipsius, sed manebit in æternum, quomodo et Christus manebit in æternum, qui regnat cum Deo Patre omnipotente et cum Spiritu sancto, ante sæcula, et nunc, et per omnia sæcula sæculorum. Amen. Ecce iterum iterumque breviter exponam verba *confessionis meæ*. Testificor in veritate et in exsultatione cordis, coram Deo et sanctis angelis ejus, quia nunquam habui aliquam occasionem, præter Evangelium et promissa illius, ut unquam [h] redirem ad gentem illam unde autem prius vix evaseram. Sed precor credentibus [i] et timentibus Deum, quicunque dignatus fuerit inspicere vel recipere hanc scripturam, quam Patricius peccator, indoctus scilicet, Hiberione conscripsit, ut nemo unquam dicat quod [j] mea ignorantia, si aliquid pusillum [k] egi vel demonstraverim, secundum Dei placitum. Sed arbitramini, et verissime credatur, [l] quod donum Dei fuisset. Et hæc est confessio mea antequam moriar.

[a] Sic Bolland. Waræus, *sperno*.
[b] Bolland., *sine occasione*.
[c] Sequimur Bolland. Waræus : *Sed..... Quia nihil video*.
[d] Ita legere malumus cum Bolland. quam cum Waræo *scrutabor*. Mox apud Bolland., *calicem*, omisso *ejus*.
[e] Bolland., *acquisivit*.
[f] Magis placet quam Bolland., *curæ sit...... in corpore*.
[g] Bolland., *in gloria Jesu Christi redempti omnes erimus quasi filii Dei et cohæredes Christi, et conformes creaturæ imaginis ipsius : quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia : ipsi gloria in sæcula sæculorum, Amen*. Et statim : *In illo enim regnaturi sumus : nam sol iste*, etc.
[h] Pessime Waræus, *redderem agentem illam*.
[i] Post hanc vocem addunt Bolland., *et petentibus*.
[j] Bolland., *meæ ignorantiæ* (*fuerit*).
[k] Ita Bolland. Male Waræus, *ego*.
[l] Bolland., *quod Deus fuisset*.

[a] S. PATRICII AD COROTICUM EPISTOLA.

I. Patricius peccator, indoctus scilicet, Hiberione constitutum episcopum me esse fateor. Certissime reor, a Deo accepi id quod sum. Inter barbaros itaque habito proselytus et profuga, ob amorem Dei. Testis est ille, si ita est : non quod optabam tam dure et tam aspere [b] ex ore meo effundere, sed cogor zelo Dei et veritatis Christi, (*qui*) excitavit me pro dilectione proximorum atque filiorum, pro quibus tradidi patriam et parentes et animam meam usque ad mortem, si dignus sum. Vovi Deo meo do-

[a] Apud Bolland. sic se habet isthæc inscriptio : *Epistola S. Patricii ad Christianos Corotici tyranni subditos*. Et recte quidem, ut ex contextu liquet.
[b] Bolland., *aliquid ex ore meo*. Paulo ante apud eosdem, *Hiberione constitutus episcopus, certissime reor*.

cere gentes, etsi contemnor [a] a quibus manu mea scripsi atque condidi verba ista danda et tradenda militibus mittenda Corotico, non dico civibus meis, neque civibus sanctorum Romanorum, sed civibus dæmoniorum, ob mala opera ipsorum, ritu hostili. In morte vivunt socii Scottorum atque Pictorum apostatarum, [b] quasi sanguine volentes saginari innocentium Christianorum, quos ego innumeros Deo genui atque in Christo confirmavi.

II. Postera die qua [c] chrismati neophyti in veste candida, dum (fides) flagrabat in fronte ipsorum, crudeliter trucidati atque mactati (sunt) gladio a supradictis, misi epistolam cum sancto presbytero, quem ego ex infantia docui cum clericis, ut nobis aliquid indulgerent de præda vel de captivis baptizatis quos ceperunt : (*sed*) cachinnos fecerunt de illis. Idcirco nescio quos magis lugeam, an qui interfecti, vel quos ceperunt, vel quos graviter zabulus illaqueavit, (qui) perenni pœna gehennæ pariter cum ipso mancipabuntur. Quia [d] utique peccati, qui facit peccatum, servus est (*Joan.* VIII, 34), et filius zabuli nuncupatur.

III. Quapropter sciat omnis homo timens Deum quod a me alieni sunt et a Christo Domino meo pro quo legatione fungor, patricidæ, fratricidæ, lupi rapaces, *devorantes plebem Domini, ut cibum panis* (*Psal.* XIII, 4), sicut ait; *Iniqui dissipaverunt legem tuam, Domine* (*Psal.* CXVIII, 126), qua in supremis temporibus Hiberione optime et benigne plantata atque instructa erat favente Deo. Non usurpo (aliena : sed) partem habeo cum his quos advocavit, et prædestinavit Evangelium prædicare in persecutionibus non parvis usque ad extremum terræ. Etsi invidet inimicus per tyrannidem Corotici, qui Deum non veretur, nec sacerdotes ipsius quos elegit et indulsit illis summam, divinam, sublimem potestatem, *quos ligarent super terram, ligatos esse et in cœlis* (*Matth.* XVIII, 18).

IV. Unde ergo quæso plurimum, sancti et humiles corde, adulari talibus non licet, nec cibum nec potum sumere cum ipsis, nec eleemosynas ipsorum recipere debere, donec crudeliter effusis lacrymis satis Deo faciant et liberent servos Dei et ancillas Christi baptizatas, pro quibus mortuus est et crucifixus. *Dona iniquorum reprobat Altissimus. Qui offert sacrificium ex substantia pauperum, quasi qui victimat filium in conspectu patris sui* (*Eccli.* XXXIV, 23, 24). *Divitiæ*, inquit, *quas congregabit injustus, evomentur de ventre ejus; trahit illum angelus mortis : ira draconum multabitur : interficiet illum lingua colubri* (*Job* XX, 15, 16). Comedet autem eum ignis inextinguibilis. Ideoque væ qui replent se (bis) quæ non sunt sua. Vel, *quid prodest homini, ut totum mundum lucretur, et animæ suæ detrimentum patiatur* (*Matth.* XVI, 26)? Longum est per singula discutere vel insinuare, per totam legem carpere testimonia de tali cupiditate. Avaritia mortale crimen. *Non concupisces rem proximi tui. Non occides* (*Exod.* XX, 17, 13). Homicida non potest esse cum Christo. *Qui odit fratrem suum, homicida ascribitur;* vel, *qui non diligit fratrem suum in morte manet* (*I Joan.* III, 14, 15). Quanto magis reus est qui manus suas coinquinavit in sanguine filiorum Dei, quos nuper acquisivit in ultimis terræ, per exhortationem parvitatis nostræ!

V. Nunquid sine Deo vel secundum carnem Hiberione veni? Quis me compulit? alligatus sum spiritu, ut non videam aliquem de cognatione mea. [e] Nunquid piam misericordiam ago erga gentem illam quæ me aliquando ceperunt, et devastaverunt servos et ancillas domus patris mei? Ingenuus fui secundum carnem : [f] decorione patre nascor. Vendidi enim nobilitatem meam (non erubesco, neque me pœnitet) pro utilitate aliorum. [g] Denique servus sum in Christo Jesu Domino nostro, etsi mei me non cognoscunt. *Propheta in patria sua honorem non habet* (*Marc.* VI, 4). Forte non sumus ex uno ovili, neque unum Deum patrem habemus, sicut ait : *Qui non est mecum contra me est, et qui non congregat mecum spargit* (*Luc.* XI, 23). Non convenit, *Unus destruit, alter ædificat* (*Eccli.* XXXIV, 28). Non quæro quæ mea sunt.

VI. Non mea gratia; sed Deus quidem hanc sollicitudinem (dedit) in corde meo, ut unus essem de venatoribus sive piscatoribus quos olim Deus in novissimis diebus ante prænuntiavit (*Jer.* XVI, 16). Invidetur mihi : Quid faciam Domine? Valde despicior. Ecce oves tuæ circa me laniantur atque deprædantur a supradictis latrunculis, jubente Corotico, hostili mente (longe est a caritate Dei traditor Christianorum), in manus Scottorum atque Pictorum. Lupi rapaces deglutierunt gregem Domini, qui utique Hiberione cum summa diligentia optime crescebat; et filii Scottorum et filiæ regulorum monachi flebant et virgines Christi; quos enumerare nequeo. [h] Quamobrem injuria justorum non tibi placeat, etiam usque ad inferos non placebit.

VII. Quis sanctorum non horreat jocundare vel convivio frui cum talibus? De spoliis defunctorum Christianorum repleverunt domos suas; de rapinis vivunt; nesciunt miseri. [i] Venenum bibunt, letha-

[a] Bolland., *a quibusdam. Et manu mea.*

[b] Ita Bolland. Corrupte Waræus, *quæ sanguinolentos sanguinare de sanguine.*

[c] Hunc locum rescripsimus prout exstat apud Bollandianos. Nam male se habet apud Waræum sic : *chrismate neophyti in veste candida flagrabat in fronte ipsorum, dum crudeliter trucidati atque mactati gladio a supradictis. Et mihi epistolam*, etc.

[d] Ex Bolland. hanc vocem addidimus, quæ deest apud Waræum : ubi et paulo ante male *mancipabunt* legitur.

[e] Bolland., *nunquid amo piam misericordiam, quod* (sic) *ago.*

[f] Leg. cum Waræo et Bolland., *decurione.*

[g] Bolland., *Denique sum in Christo* (*traditus*) *genti exteræ ob gloriam ineffabilem perennis vitæ, quæ est in Christo Jesu Domino nostro : etsi mei*, etc. Intermedia desunt apud Waræum, forte librariorum vitio ob repetitas voces *in Christo.*

[h] Hæc Waræi lectio magis placet quam ista Bolland., *Qui propter injuriam justorum non te placat* (*Domine*) *etiam apud inferos non placabit.*

[i] Sic Bolland. Deest *bibunt* apud Waræum; qui mox edidit *mortem perennem pœnam operantur.* Hiatum supplevimus ex Bolland.

lem cibum porrigunt ad amicos et filios suos. Sicut Eva non intellexit quod mortem tradidit viro suo; sic sunt omnes qui male agunt, mortem perennem pœnamque perpetuam operantur. Consuetudo Romanorum et Gallorum Christianorum (est) : mittunt viros sanctos idoneos ad Francos et [a] cæteras gentes cum tot millibus solidorum ad redimendos captivos baptizatos. Tu omnes interficis, et vendis illos genti exteræ ignoranti Deum : quasi in lupanar tradis membra Christi. Qualem spem habes in Deum?

VIII. [b] Qui tecum sentit, aut qui communicat verbis alienis et adulationis, Deus judicabit. Scriptum est enim : *Non solum facientes mala, sed etiam consentientes damnandi sunt* (*Rom.* I, 32). Nescio quid dicam aut quid loquar amplius de defunctis filiorum Dei, quos gladius supra modum dure tetigit. Scriptum est enim : *Flere cum flentibus* (*Rom.* XII, 15); et iterum : *Si dolet unum membrum, condoleant omnia membra* (*I Cor.* XII, 26). Quapropter Ecclesia plorat et plangit filios et filias suas quas adhuc gladius nondum interfecit, sed prolongati et exportati (sunt) in longa terrarum spatia... [c] Ut peccatum manifeste gravetur impudentiæ, impudens ibi habitat et abundat. Ibi venundati ingenui homines Christiani in servitutem redacti sunt, præsertim indignissimorum, pessimorum, apostatarumque Pictorum.

IX. Idcirco cum tristitia et mœrore vociferabor : O speciosissimi atque amantissimi fratres et filii quos in Christo genui, enumerare nequeo quid faciam vobis! Non sum dignus [d] Deo neque hominibus subvenire. Prævaluit iniquitas iniquorum super nos. Quasi extranei facti sumus. Forte non credunt (quod) unum baptismum percipimus, vel, unum Deum patrem habemus. Indignum est illis; [e] Hiberia nati sumus, sicut ait : nonne unum Deum habetis? Quid dereliquistis unusquisque proximum suum? Idcirco doleo pro vobis, doleo, carissimi mihi; sed iterum gaudeo intra meipsum; non gratis laboravi, vel peregrinatio mea in vacuum non fuit; et contigit scelus [f] tam horrendum, ineffabile. Deo gratias, creduli baptizati de sæculo recessistis ad paradisum. Cerno : vos migrare cœpistis ubi *nox non erit neque luctus, neque mors amplius* (*Apoc.* XXI, 4); sed exsultabitis sicut vituli ex vinculis resoluti, et conculcabitis iniquos, et erunt cinis sub pedibus vestris.

X. Vos ergo regnabitis cum apostolis et prophetis atque martyribus, et æterna regna capietis, sicut ipse testatur (qui inquit) : *Venient ab Oriente et Occidente, et recumbent cum Abraham et Isaac et Jacob in regno cœlorum* (*Matth.* VIII, 11). *Foris canes, et venefici, et homicidæ, et mendaces* (*Apoc.* XXII, 15), perjuri : *Pars eorum in stagnum ignis æternum* (*Apoc.* XXI, 8). Non immerito ait Apostolus : *Ubi justus vix salvus erit, peccator et impius transgressor legis, ubi se recognoscit* (*I Petr.* IV, 18)? [g] Ubi enim Coroticus cum suis sceleratissimis rebellatoribus Christi? [h] Ubi se videbunt, qui mulierculas baptizatas et prædia orphanorum spurcissimis satellitibus suis distribuunt ob miserum regnum temporale, quod utique in momento transeat, sicut nubes, vel fumus qui utique vento dispergitur? Ita peccatores et fraudulenti a facie Domini peribunt : justi autem epulabuntur in magna constantia cum Christo : judicabunt nationes et regibus iniquis dominabuntur in sæcula sæculorum. Amen.

Testificor coram Deo et angelis suis, quod ita erit, sicut intimavit [i] imperitia mea. Non mea verba, sed Dei, et apostolorum atque prophetarum (quod ego in Latinum exposui), qui nunquam enim mentiti sunt. *Qui crediderit, salvus erit; qui vero non crediderit, condemnabitur* (*Marc.* XVI, 16). Deus locutus est. Quæso plurimum, ut quicunque famulus Dei, ut promptus fuerit, ut sit gerulus litterarum harum, ut neutiquam subtrahatur a nemine, sed magis potius legatur coram cunctis plebibus, et coram ipso Corotico. Quod si Deus inspirat illos ut quandoque Deo resipiscant, et vel sero pœniteant quod tam impie gesserunt homicidæ erga fratres Domini, et liberent captivas baptizatas quas ante ceperunt, ita ut mereantur Deo vivere, et sani efficiantur hic et in æternum. Pax Patri, et Filio, et Spiritui sancto. Amen.

[a] Bolland., *exteras*. Mox cum iisdem legimus *omnes interficis*, ubi Waræus perperam *toties interficis*.

[b] Sic Bolland. At Waræus, *vel qui te consentit? aut qui te communicat verbis adulationis*.

[c] Ita Bolland. Apud Waræum vero exstat hic locus ita corruptus et mutilus : *Ubi peccatum manifeste gravetur, impudenter abundat*.

[d] Deest hæc vox apud Bolland. Et mox desunt etiam apud eosdem sequentia : *Quasi extranei facti sumus*. Qui paulo post exhibent : *Unum baptismum percepimus, et unum Deum credimus. Indignum est illis, quod de Hibernia nati sumus : sic enim aiunt*.

[e] Hibernia quæ supra *Hiberione* appellabatur, in omnibus exemplaribus hic appellatur *Hileria*. WAR.

[f] Post hanc vocem interserunt Bolland., *illo in tempore*. Mox iidem *credentes et baptizati*.

[g] Sic rescripsimus cum Bolland., neque enim placet *Unde* Waræi.

[h] Ita Bolland. Hæc vero hiulca et mendosa apud Waræum hic : *Ubi se videbunt, cum inter mulierculas baptizatas præmia distribuuntur*.

[i] Ita Bolland., ubi Waræus, *imperitiæ meæ : non mea verba, sed*, etc. Mox *Latinum* absque præpositione *in*.

SYNODUS S. PATRICII

CAPUT PRIMUM.

De habitatione cum fratribus peccatoribus.

De eo quod mandastis, de habitatione cum fratribus peccatoribus, audite Apostolum dicentem : *Cum hujusmodi ne cibum quidem sumere* (*I Cor.* V, 11); non ejus escas sumas cum eo. Cæterum si *bos* sis et *trituras*, hoc est, si doctor es et doces, *non obturatur tibi os* (*I Cor.* IX, 9), *et dignus es mercede tua* (*Luc.* X, 7). Sed *oleum peccatoris non impinguet caput tuum* (*Psal.* CXL, 5) : sed corripe adhuc et argue.

CAPUT II.

De oblationibus eorum.

[a] *Contentus tegmento et alimento tuo*, cætera *dona iniquorum reproba* (*Eccli.* XXXIV, 23), quia non sumit lucerna nisi quod alitur.

CAPUT III.

De pœnitentia post ruinas.

Statuitur ut abbas videat cui attribuetur potestas alligandi et solvendi; sed aptior est, juxta Scripturæ exempla, [b] veniam. Si vero cum fletu et lamentatione et lugubri cum veste, sub custodia pœnitentia brevis, quam longa et remissa cum temperamentis.

CAPUT IV.

De excommunicato repellendo.

Audi Dominum dicentem : *Si tibi non audierit, sit tibi velut gentilis et publicanus* (*Matth.* XVIII, 17). Non maledices, sed repelles excommunicatum a communione et mensa, et missa et pace. Et *si hæreticus est, post unam correptionem devita* (*Tit.* III, 10).

CAPUT V.

De suspectis causis.

Audi Dominum dicentem : *Sinite utraque crescere usque ad messem* (*Matth.* XIII, 30), hoc est, donec veniet qui *manifestabit consilia cordium* (I *Cor.* IV, 5), ne judicium ante diem judicii facias. Vide Judam ad mensam Domini, et latronem in paradiso.

CAPUT VI.

De vindictis Ecclesiæ.

Audi item Dominum dicentem : *Qui effuderit sanguinem* [c] innocentem, *sanguis ipsius effundetur* (*Gen.* IX, 6), sed ab eo qui portat gladium dictatur, [d] aut vindictæ innocens habetur. De cæteris autem per legem evangelicam, ab eo loco in quo ait : Et eum *qui aufert aliquid a te, ne repetas* (*Luc.* VI, 30), sed libenter; si ipse quid referat, humiliter recipias.

CAPUT VII.

De baptismatis incertis.

Statuunt ne rebaptizati (sint) qui symboli [e] traditione a quocunque acceperunt, quia non inficit semen seminantis iniquitas. Sin vero, non est rebaptizare, sed baptizare. Non absolvendos autem lapsos a fide credamus, nisi per impositionem manus [f] accepi.

CAPUT VIII.

De reis autem abstractis ab Ecclesia.

Non ad reorum defensionem facta est Ecclesia, sed judicibus persuadendum est, ut spiritali morte eos occiderent, qui ad sinum matris Ecclesiæ confugiunt.

CAPUT IX.

(Desideratur.)

CAPUT X.

De lapsis post gradum.

Audi canonica instituta : Qui cum gradu cecidit, sine gradu surgat : contentus nomine tantum, amittat ministerium, nisi qui tantum a conspectu Domini peccans non recessit.

CAPUT XI.

De separatione sexuum post lapsum.

Consideret unusquisque in conscientia sua si amor et desiderium cessavit peccati; quia corpus mortuum non inlicit corpus alterius mortui. Sin vero, separentur.

CAPUT XII.

De oblatione pro defunctis.

Audi Apostolum dicentem : *Est autem peccatum ad mortem, non pro illo dico, ut roget quis* (I *Joan.* V, 16). Et Dominus : *Nolite donare sanctum canibus* (*Matth.* VII, 6). Qui enim in vita sua sacrificium non merebitur accipere, quomodo post mortem illi poterit adjuvare?

CAPUT XIII.

De sacrificio.

In nocte paschæ, si fas est ferre foras. Non foras fertur, sed fidelibus deferatur. Quid aliud significat, quod *in una domo* sumitur agnus, quam sub uno fidei culmine creditur et communicatur Christus?

CAPUT XIV.

De abstinenti...... a cibis.

[g] Statutum ut Christi adventum sponsi nullas ratas leges inveniat jejunii. Quid autem inter Novatianum et Christianum interest, nisi quod Novatianus indesinenter, Christianus vero per tempus abstineat? ut locus, et tempus, et persona per omnia observetur.

CAPUT XV.

De relinquenda vel docenda patria.

Docenda patria prius per exemplum Domini, et derelinquenda postea, si non proficiat, juxta exemplum Apostoli. Sed qui potest proficere, licet periclitatur, ubique doceat, et se ostendat; qui vero non potest, taceat et abscondat : alius quippe ab Jesu in domum suam mittitur, alius sequi jubetur.

CAPUT XVI.

De falsis episcopis.

Qui non secundum Apostolum electus est ab altero episcopo, est damnandus; et deinde ad reliquam plebem declinandus et degradandus.

CAPUT XVII.

De proposito monachorum.

Monachi sunt qui solitarii sine terrenis opibus habitant sub potestate episcopi vel abbatis. Non autem monachi, sed *Vactro* periti, hoc est, contemptores solliciti ad vitam perfectam in ætate perfecta. Hoc est, a viginti annis debet unusquisque constringi non attestando, sed voto perficiendo, ut est illud : *Unusquisque sicut proposuit corde suo* (I *Cor.* VII, 37) faciat, et ut *Vota mea reddam in conspectu Domini* (*Psal.* CXV, 14, 18), et reliqua : quo voto vivitur, situs lo-

[a] Ad hunc locum videsis Cotelerium ad *Constit. Apost.* lib. IV, cap. 8, not. 5.

[b] Forte *venia*. WAR.

[c] Qui hunc textum suggessit, forte legebat in Græco αἷμα ἀθῷον, pro αἷμα ἀνθρώπου, non bene percipiens scripturam in compendium deductam. COTEL. ad *Constit. Apost.* lib. II, cap. 42, not. 6

[d] Forte, *Dictator autem*. WAR.

[e] Leg. *traditionem*. ID.

[f] Leg. *accipi*.

[g] Cotelerius, *Monum. Eccl. Gr.* tom. I, pag. 812 hunc locum sic emendat : *Statutum, ut Christi adventus, sponsi, nullas ratas leges inveniat jejunii.*

corum coarctat : si superabundantia, in omnibus devitetur in vita; quia (*II Cor.* xi, 27) in frigore et nuditate, in fame et siti, in vigiliis et jejuniis vocati sunt.

CAPUT XVIII.

De tribus seminibus Evangeliorum.

Centesimum (*Matth.* xiii, 8, 23) episcopi et doctores, qui omnibus omnia sunt; sexagesimum, clerici et viduæ qui continentes sunt; trigesimum, laici qui fideles sunt, qui perfecte Trinitatem credunt. His amplius non est in messe Domini; monachos vero et virgines cum centesimis jungimus.

CAPUT XIX.

Qua ætate baptizandi.

Octavo die catechumeni sunt, postea solemnitatibus Domini baptizantur, id est, Pascha, Penteoosle et Epiphania.

CAPUT XX.

De parochiis.

Cum monachis non est dicendum quorum malum est inauditum, qui unitatem vero plebis non incongrue suscepimus.

CAPUT XXI.

De retinendis vel dimittendis monachis.

Unusquisque fructum suum in Ecclesia in qua imbutus est perfruatur, nisi causa majoris profectus ad [a] ultoris ferre permisso abbatis cogat. Si vero exierit, causa utilior cum benedictione dicatur, *Ecce Agnus Dei*, non quæ sua sunt singuli quærentes, sed quæ *Jesu Christi* (*Philipp.* ii, 21). Vocationis autem causam non permittant subditos [b] discurrere.

CAPUT XXII.

De sumenda Eucharistia post lapsum.

Post examinationem carceris sumenda est, maxime autem in nocte Paschæ, in qua qui non communicat, fidelis non est. Ideo brevia sunt et stricta apud eos spatia, ne anima fidelis intereat tanto tempore jejuna medicinæ, Domino dicente : *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, non habebitis vitam in vobis* (*Joan.* vi, 54).

CAPUT XXIII.

De juramento.

Non jurare omnino (*Matth.* v, 34). De hoc consequente lectionis series docet, non adjurandam esse creaturam aliam, nisi creatorem : ut prophetis mos est : *Vivit Dominus et vivit anima mea* (*IV Reg.* ii, 2, 4, 6); et : *Vivit Dominus cui assisto hodie* (*III Reg.* xviii, 15). Finis autem contradictionis est nisi Domino. Omne enim quod amat homo, hoc et juratur.

CAPUT XXIV.

De contentione duorum absque testibus.

Statuunt ut per quatuor sancta Evangelia, ante quam communicet, testatur quid probatur, et deinde sub judice fama relinquatur.

CAPUT XXV.

De toro fratris defuncti.

Audi decreta synodi super istis. Frater torum defuncti fratris non ascendat, Domino dicente : *Erunt duo in carne una* (*Gen.* ii, 24). Ergo uxor fratris soror tua est.

CAPUT XXVI

De meretrice conjuge.

Audi Dominum dicentem : *Qui adhæret meretrici, unum corpus efficitur* (*I Cor.* vi, 16). Item : *Adultera lapidetur* (*Lev.* xx, 10; *Deut.* xxii, 22); id est, huic vitio moriatur, ut desinat crescere quæ non desinit mœchari. Item : *Si adulterata fuerit mulier, nunquid revertitur ad virum suum priorem* (*Jer.* iii, 1)? Item : Non licet viro dimittere uxorem, *nisi ob causam fornicationis* (*Matth.* v, 32; xix, 9) : ac si dicat, ob hanc causam. Unde si ducat alteram velut post mortem prioris, non vetunt.

CAPUT XXVII.

De voluntate virginis vel patris, in conjugio.

Quod vult pater, faciat virgo, quia *caput mulieris vir* (*I Cor.* xi, 3). Sed requirenda est a patre voluntas virginis, dum *Deus relinquit hominem in manibus consilii sui* (*Eccli.* xv, 14).

CAPUT XXVIII.

De primis vel secundis votis.

Eadem ratione observanda sunt prima vota, et prima conjugia, [c] aut secundis prima non sint irrita, nisi fuerint adulterata.

CAPUT XXIX.

De consanguinitate in conjugio.

Intelligite quid lex loquitur, non minus nec plus. Quod autem observatur apud nos, ut quatuor genera dividantur, nec vidisse dicunt nec legisse.

CAPUT XXX.

De vindicandis assuetis.

Nunquam [d] vetitus licet : verum observandæ sunt leges jubilæi, hoc est quinquaginta anni ut non affirmentur incerta veterato temporis. Et ideo [e] omnes negotia subscriptione Romanorum confirmanda est.

CAPUT XXXI.

De gentilibus qui ante baptismum credunt, quam pœnitentiam habeant.

Remittuntur quidem omnium peccata in baptismo; sed quia cum fideli conscientia [f] infidelem tempor.... vixit, ut fidelis peccator judicandus est.

Finit Patricii synodus.

[a] Forte *ulterius*. War.
[b] An *discutere?*
[c] Forte *ut*. War.
[d] Forte *vetitum*. Id.
[e] Locus corruptus. Id. — Forte *omnis negotiatio*.
[f] Forte *infidelis temporarius*. War.

CANONES ALII S. PATRICIO ASCRIPTI.

I.

De judicio clericorum, ut non sit apud iniquos, aut apud infideles.

Omnis mundialis sapiens, [a] si sapiens sit, non judicet judicia Ecclesiæ.

II

De subjectione populi principi.

Ministri vos estis, et unusquisque vestrum principem suum cui assistat et ministrat, timeat.

III.

De pœnitentia blasphemantis principem bonum.

Qui murmurat verba blasphemiæ contra principem bonum per odium aut invidiam, cum pane et aqua pœniteat septem diebus, exemplo Mariæ contra Moysen murmurantis.

IV.

De eo quod incertum sit, utrum priorem gradum episcopus post lapsum recipiat.

Patricius episcopus dicit : Qui sub gradu peccat, debet excommunicari, quia magna est dignitas hujus nominis; tamen potest redimere animam suam post pœnitentiam : ad priorem gradum venire difficile. Nescio an non. Deus scit.

V.

De recipienda adultera post pœnitentiam, et de quantitate pœnitentiæ.

Si alicujus uxor fornicata fuerit cum alio viro, non adducet aliam uxorem, quandiu viva fuerit uxor prima. Si forte conversa fuerit et agat pœnitentiam, suscipiet eam, et serviet ei in vicem ancillæ, et annum integrum in pane et aqua per mensuram pœniteat, nec in uno lecto permaneant.

VI.

De alienis adeundis ad judicandum.

Si quæ quæstiones in hac insula oriantur, ad sedem apostolicam referantur.

VII.

De pœnitentia agenda in ultimo spiritu.

Si quis infirmatur, agat pœnitentiam, etiam ex necessitate, quia misericors est Deus.

VIII.

De eo quod insipientes præesse non debent.

Synodus totius mundi, et Patricius decrevit : Qui insipiens est, nullo modo præesse liceat, sed sub manu abbatis catholici opus suum exerceat.

IX.

De collectura pecuniæ non vituperanda, necessitate cogente.

Patricius ait : Si quis acceperit permissionem pontificis, et collectum sit pretium captivi, non plus exegerit quam necessitas poposcit. Si quid supra remanserit, ponat super altare, et indigentibus detur et captivis.

Item si quis colligit pecuniam sub nomine misericordiæ, non audeat spoliare Ecclesiam Dei, sed reges et plebiles, quibus melius est dare quam recondere.

[a] Forte *etsi*. WAR.

SYNODUS EPISCOPORUM PATRICII, AUXILII, ISSERNINI.

Gratias agimus Deo Patri et Filio et Spiritui sancto. Presbyteris et diaconibus et omni clero, Patricius, Auxilius et Isserninus episcopi, salutem.

Satius nobis negligentes præmonere (quam) culpare quæ facta sunt, Salomone dicente : *Melius est arguere quam irasci* (*Eccli.* XX, 1). Exempla definitionis nostræ inferius conscripta sunt, et sic inchoant.

I. Si quis in quæstionem captivis quæsierit in plebe, suo jure, sine permissione, meruit excommunicari.

II. Lectores denique cognoscant unusquisque ecclesiam in qua psallat.

III. Clericus vagus non sit in plebe.

IV. Si quis permissionem acceperit, et collectum sit pretium, non plus exigat quam quod necessitas poscit.

V. Si quid supra manserit, ponat super altare pontificis, ut detur alii indigenti.

VI. Quicunque clericus ab ostiario usque ad sacerdotem sine tunica visus fuerit, aut turpitudinem ventris et nuditatem non tegat; et si non more Romano capilli ejus tonsi sint, et uxor ejus si non velato capite ambulaverit, pariter a laicis contemnantur, et ab Ecclesia separentur.

VII. Quicunque clericus jussus negligentiæ causa ad collectas mane vel vespere non occurrerit, alienus habeatur, nisi forte jugo servitutis sit detentus.

VIII. Clericus si pro gentili homine fidejussor fuerit in quacunque quantitate, et si contigerit (quod mirum non [a] potest) per astutiam aliquam, gentilis ille clerico fallat rebus suis; clericus ille solvat debitum : nam si armis compugnaverit cum illo, merito extra Ecclesiam computetur.

IX. Monachus et virgo, unus ab hinc, et alia ab aliunde, in uno hospitio non commaneant, nec in uno curru a villa in villam discurrant, nec assidue invicem confabulationem exerceant.

[a] Leg. *Est*. Sic lib. Cotton.

X. Si inceptum boni operis ostenderit in psallendo, et comam habeat, ab Ecclesia excludendus, nisi statui priori se restituerit.

XI. Quicunque clericus ab aliquo excommunicatus fuerit et alius eum susceperit, ambo coæquali pœnitentia utantur.

XII. Quicunque Christianus excommunicatus fuerit, nec ejus eleemosyna recipiatur.

XIII. Eleemosynam a gentibus offerendam in ecclesiam recipi non licet.

XIV. Christianus qui occiderit, aut fornicationem fecerit, aut more gentilium ad [a] aruspicem meaverit; per singula crimina annum pœnitentiæ agat : impleto, cum testibus veniat anno pœnitentiæ, et postea resolvetur a sacerdote.

XV. Et qui furtum fecerit, dimidium pœniteat, viginti diebus cum pane ; et si fieri potest, rapta repræsentet : sic in Ecclesiam renuetur.

XVI. Christianus qui crediderit esse [b] *Lamiam* in speculo, quæ interpretatur *Striga*, anathematizandus, quicunque super animam, famam istam imposuerit; nec ante in Ecclesiam recipiendus quam ut idem criminis quod fecit, sua iterum voce revocet : et sic pœnitentiam cum omni diligentia agat.

XVII. Virgo quæ voverit Deo permanet casta, et postea nupserit carnalem sponsum, excommunionis sit donec convertatur. Si conversa fuerit, et dimiserit adulterium, pœnitentiam agat, et postea non in una domo nec in una villa habitent.

XVIII. Si quis excommunionis fuerit, nec nocte pascharum in ecclesiam (non) introeat, donec pœnitentiam recipiat.

XIX. Mulier Christiana quæ acceperit virum honestis nuptiis, et postmodum discesserit a primo, et junxerit se adulterio, quæ hæc fecit, excommunionis sit.

XX. Christianus qui fraudat debitum cujuslibet ritu gentilium, excommunionis sit donec solvat debitum.

XXI. Christianus cui dereliquerit aliquis, et provocat eum in [c] ductum et non in ecclesiam, ut ibi examinetur causa, qui sic fecerit alienus sit.

XXII. Si quis tradiderit filiam suam viro honestis nuptiis, et amaverit alium et consentit filiæ suæ, et acceperit dotem, ambo ab Ecclesia excludantur.

XXIII. Si quis presbyterorum ecclesiam ædificaverit, non offerat antequam adducat suum pontificem, ut eam consecret, quia sic decet.

XXIV. Si quis advena ingressus fuerit plebem, non ante baptizet neque offerat, nec consecret, nec ecclesiam ædificet, [d] nec permissionem accipiat ab episcopo; nam qui a gentibus sperat permissionem, alienus sit.

XXV. Si quæ a religiosis hominibus donata fuerint, diebus illis quibus pontifex in singulis habitaverit ecclesiis, pontificialia dona, sicut mos antiquus, ordinare, ad episcopum pertinebunt, sive ad usum necessarium, sive egentibus distribuendum, prout ipse episcopus moderabit.

XXVI. Si quis vero clericus contravenerit, et dona invadere fuerit deprehensus, ut turpis lucri cupidus ab Ecclesia sequestretur.

XXVII. Clericus episcopi in plebe quislibet novus ingressor, baptizare et offerre illum non licet, nec aliquid agere : qui si sic non faciat, excommunionis sit.

XXVIII. Si quis clericorum excommunionis fuerit solus, non in eadem domo cum aliis orationem faciat ; nec offerre nec [e] conservare licet, donec se faciat emendatum ; qui si sic non fecerit, dupliciter vindicetur.

XXIX. Si quis fratrum accipere gratiam Dei voluerit, non ante baptizetur quam quadragesimum agat.

XXX. Episcopus quislibet qui de sua in alteram progreditur parochiam, nec ordinare præsumat, nisi permissionem acceperit ab eo qui in suo principatu est ; die dominica offerat tantum susceptione, et obsequi hic contentus sit.

XXXI. Si quis conduxerit e duobus clericis quos discordare convenit per discordiam aliquam, prolatum uni e duobus hostem ad interficiendum homicidam congruum est nominari ; qui clericus ab omnibus rectis habetur alienus.

XXXII. Si quis clericorum voluerit juvare captivo, cum suo pretio illi subveniat : nam si per furtum illum inviolaverit, blasphemantur multi clerici per unum latronem ; qui sic fecerit, excommunionis sit.

XXXIII. Clericus qui de Britannis ad nos venit sine epistola, etsi habitet in plebe, non licitum ministrare.

XXXIV. Diaconus nobiscum similiter, qui inconsulto suo abbate, sine litteris in aliam parochiam [f] assentiat, nec cibum ministrare decet : et a suo presbytero quem contempsit, per pœnitentiam vindicetur : et monachus inconsulto abbate vagulus debet vindicari.

Finiunt synodi instituta.

[a] Qui harugagarum, id est, hostiarum exta inspectat, ad futurorum eventum inde cognoscendum. Vid. *Had. Jun. Nomenclator.* WAR.

[b] Festo accipitur pro malefica muliere, quæ et *Volatica* et *strix* antiquitus dicebatur. ID.

[c] Forte *judicium*. ID.

[d] Leg. *donec*. ID.

[e] An *conversare*, seu potius *conversari* ?

[f] Leg. *absentat*. WAR.

CANONES ALII S. PATRICIO ATTRIBUTI,

E codice ms. collegii Benedictini Cantabrigiæ descripti.

I.

De unitate subditorum

Quis ergo audet scindere unitatem, quam nemo hominum solvere vel reprehendere potest? *Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una, et nulla erat separatio in eis, nec quisquam ex bonis suis dicebat esse aliquid : sed erant illis omnia communia. Gratia quoque erat magna super illos omnes, nec in eis aliquis indigens. Nam quicunque possessores agrorum aut domorum erant, vendentes afferebant pretia illorum et ponebant ante* [pedes] *apostolorum ; et dividebatur unicuique ut opus erat* (*Act.* IV, 32-35). Deinde : *Quidam autem vir nomine Ananias*, etc., usque ad illa verba : *Audiens autem Ananias hæc verba, cecidit et exspiravit* (*Act.* V, 1-5).

II.

De furto in ecclesia peracto.

Qui furatus fuerit pecuniam ab ecclesia sancta ubi martyres et corpora sanctorum dormiunt, illius manus vel pes circumcidatur, aut in carcerem mittatur, aut in peregrinationem ejiciatur, et restituat duplum; et jurabit quod non revertetur donec impleverit pœnitentiam.

III.

De veris viduis.

De veris viduis Paulus : *Vidua eligatur non minus annorum* 60, *unius viri uxor* (*I Tim.* V, 9). Nota : Si plures viros habuerit, vidua non sit.

Adjiciuntur deinde mox sequentes duo canones : sed an S. Patricii, vel cujus sint, e ms. Benedictino non liquet. Eorum vero posterior in codice Cottoniano canonum, tit. 66, *diserte synodo Hiberniensi ascribitur.*

I. De eo quod non repudianda sit, si sterilis, si deformis est, si ætate vetula, si fetida, si temulenta, si iracunda, si jurgatrix, tenenda sit velis nolis. Qualiscunque accepta sit, tenenda est.

II. Omnis adulter sive a concelebratione, sive a communicatione mensæ, sive a colloquio, sive a comitatu, usque dum pœniteat, excludendus est.

PROVERBIA ALIQUA S. PATRICII.

Patricius dicit : Satius est nobis negligentes præmonere, ne delicta abundent, quam culpare quæ sunt facta. Salomon : *Melius est arguere quam irasci* (*Eccli.* XX, 1).

Patricius ait : Non oportet judices Ecclesiæ habere timorem hominum, sed timorem Dei; quia *Timor Dei principium sapientiæ est* (*Psal.* CX, 10).

Non oportet judices Ecclesiæ Dei habere sapientiam hujus mundi; quia *sapientia hujus mundi stultitia est apud Deum* (*I Cor.* III, 19); sed sapientiam Dei habere.

Non oportet judices Ecclesiæ munera suscipere : *quia munera excæcant oculos sapientium, et mutant verba justorum* (*Deut.* XVI, 19).

Non oportet judices Ecclesiæ habere personam in judicio : quia *Non est acceptio personarum apud Deum* (*Rom.* II, 11).

Non oportet judices Ecclesiæ cautelam sæcularem habere, sed exempla divina : quia non oportet servum Dei cautum esse vel astutum.

Non oportet judices Ecclesiæ tam veloces esse in judicio, donec sciant quam verum fiat quod scriptum est : *Noli judex esse cito* (*Prov.* XXV, 8).

Non oportet judices Ecclesiæ volubiles esse.

Non oportet judices Ecclesiæ mendacium dicere; quia magnum crimen est mendacium. Sed oportet judices Ecclesiæ rectum judicium judicare; quia in quocunque judicio judicaverint, judicabitur de eis.

Patricius (*ait*) : Exempla majorum perquire, ubi nihil fallaciæ invenies.

Patricius ait : Judices qui non recte judicant judicia Ecclesiæ, non judices, sed falsatores sunt.

CHARTA S. PATRICII.

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Ego Patricius humilis servunculus Dei, anno incarnationis ejusdem [a] quadringentesimo vigesimo quinto, in Hiberniam a sanctissimo papa Cœlestino legatus, Dei gratia Hibernicos ad viam veritatis converti. Et cum eos in fide catholica solidassem, tandem in Britanniam sum reversus, ac, ut credo, duce Deo, *qui vita est et via* (*Joan.* XIV, 6), incidi in insulam *Ynswytryn*, in qua inveni locum sanctum ac vetustum, a Deo electum et sanctificatum, in honore intemeratæ Virginis

[a] Ita etiam habetur in magna tabula Glastoniensis ecclesiæ. Sed in Joan. Tinmuthensi et Joan. Capgravio, legitur 430. Atque ita alia manu correctum est in codice ms. Guil. Malmesbur. collegii S. Trinitatis *Cantabrigiæ*. WAR.

Dei genitricis Mariæ. Ibique reperi quosdam fratres rudimentis catholicæ fidei imbutos, et piæ conversationis, qui successerunt discipulis sanctorum Phagani et [a] Diruviani, quorum nomina, pro vitæ meritis, veraciter credo scripta in cœlis (*Philip.* IV, 3). Et quia in memoria æterna erunt justi (*Psal.* CXI, 7), cum eosdem fratres tenere dilexissem, eorum nomina scripto meo redigere [b] volui, quæ sunt : Brumban, Hyregaan, Bremwal, Wencreth, Bantommeweng, Adelwolred, Loyor, Wellias, Breden, Swelwes, Hinloernus, et alius Hyn. Hi cum essent nobilibus orti natalibus, nobilitatem suam fidei operibus ornare cupientes, eremiticam vitam ducere elegerunt. Et quoniam inveni eos humiles ac quietos, elegi potius cum illis abjectus esse, magis quam in regalibus curiis habitare (*Psal.* LXXXIII, 11). Sed quia omnium nostrum *erat cor unum et anima una* (*Act.* IV, 32), elegimus omnes simul habitare, comedere et bibere pariter, et in eadem domo dormire. Sicque me licet invitum sibi prætulerunt. *Non enim dignus eram solvere corrigiam calceamentorum* (*Marc.* I, 7) eorum.

Et cum vitam monasticam ita duceremus juxta normam probabilium Patrum, ostenderunt mihi præfati fratres scripta sanctorum Phagani et Diruviani, in quibus continebatur, quod duodecim discipuli sanctorum Philippi et Jacobi, ipsam vetustam ecclesiam construxerunt in honore prælibatæ Advocatricis nostræ, per doctrinamentum beati archangeli Gabrielis. Insuper et quod Dominus eamdem ecclesiam cœlitus in honore suæ Matris dedicaverat, et quod tres reges pagani, ipsis duodecim ad eorum sustenementum duodecim portiones terræ dederunt; nec non et in scriptis recentioribus inveni, quod sancti Phaganus et Diruvianus perquisierant ab Eleutherio papa, qui eos miserat, [c] triginta annos indulgentiæ. Et ego frater Patricius a piæ memoriæ Cœlestino papa duodecim annos tempore meo acquisivi.

Post multum vero temporis, assumpto mecum Wellia confratre meo, per condensitatem silvæ cum magna difficultate conscendimus cacumen montis qui eminet in eadem insula. Quo cum pervenissemus, apparuit oratorium unum vetustum et fere dirutum, habile tamen devotioni Christianæ, et (prout mihi videbatur) a Deo electum. Quod cum ingressi essemus, tanta odoris suavitate replebamur, ut in paradisi amœnitate positos nos crederemus. Egredientes igitur et reingredientes, locumque diligentius perscrutantes, invenimus volumen unum in quo scripti erant Actus apostolorum, pariter cum actis et gestis sanctorum Phagani et Diruviani, ex magna parte consumptum; in cujus tamen fine voluminis invenimus scripturam quæ dicebat quod prædicti Phaganus et Diruvianus, per revelationem Domini nostri Jesu Christi idem oratorium [d] ædificaverunt in honore sancti Michaelis archangeli, quatenus ibi ab hominibus haberet honorem, qui homines in perpetuos honores, jubente Deo, est introducturus. At cum delectaret nos illa scriptura, nitebamur eam ad finem legere. Dicebat enim eadem scriptura quod venerandi Phaganus et Diruvianus moram ibi fecerunt per novem annos, et quod ipsi etiam perquisierant triginta annorum indulgentiam omnibus Christicolis locum ipsum ad honorem beati Michaelis pia voluntate visitantibus. Invento [e] ergo tanto divinæ bonitatis thesauro, ego et frater Wellias tribus mensibus jejunavimus, orationibus vacantes et vigiliis, dæmonibusque et belluis multiformiter apparentibus imperantes. Quadam autem nocte cum me sopori dedissem, apparuit mihi Dominus Jesus in visu dicens : Patrici serve meus, scias me elegisse locum istum ad honorem nominis mei, et ut hic honoranter invocent adjutorium archangeli mei Michaelis. Et hoc tibi signum et fratribus tuis, quatenus et ipsi credant : brachium tuum sinistrum arescet, donec quæ vidisti annuntiaveris fratribus qui in cella sunt inferiori, et denuo hic redieris. Et factum est ita.

Ab illo die statuimus duos fratres in perpetuum ibi, nisi pastores futuri ob justam causam aliter decreverint. Arnulpho autem et Ogmar Hibernicis fratribus qui mecum venerant de Hibernia, pro eo quod ad exhortationem meam apud dictum humiliter oratorium manere cœperunt, præsentem paginam commisi, aliam similem in arca sanctæ Mariæ retinens, in monumentum posteris. Et ego [f] frater Patricius per consilium fratrum meorum, omnibus qui silvam ex omni parte præfati montis (*Psal.* LXXIII, 6) in securi et ascia, pia intentione dejecerint, ut facilior paretur aditus Christianis, ecclesiam beatæ perpetuæque Virginis pie [g] visitantibus, centum dies veniæ concedo.

[a] Usserius Britann. eccles. Antiqq. pag. 456 edit. 2, legit *Derwiani*.

[b] Tab. Glaston., *decrevi*. WAR.

[c] Tab. Glaston. et ms. cod. coll. S. Trin. Cantabr., *decem*. ID.

[d] Tab. Glaston., *ædificaverant*. ID.

[e] Tab. Glaston., *igitur*. ID.

[f] Deest hæc vox in tabula Glaston. et ms. S. Trin., *Cantabr.* ID.

[g] Tab. Glast. et ms. Trin., *visitaturis, et oratorium prædictum*. ID.

S. PATRICII EPISCOPI
DE TRIBUS HABITACULIS LIBER[a].

CAPUT PRIMUM.
De tribus habitaculis, regno Dei, mundo, inferno. Regni Dei bona, et inferni mala.

Tria sunt sub omnipotentis Dei manu habitacula, primum, imum, medium: quorum summum regnum Dei vel regnum cœlorum dicitur; imum vocatur infernus; medium mundus præsens vel orbis terrarum appellatur. Quorum extrema omnino sibi invicem sunt contraria, et nulla sibi societate conjuncta. Quæ enim societas potest esse lucis ad tenebras, et Christi ad Belial (*II Cor.* VI, 14, 15)? Medium autem nonnullam habet similitudinem ad extrema. Unde lucem et tenebras habet, frigus et calorem, dolorem et sanitatem, lætitiam et mœrorem, odium et amorem, bonos et malos, justos et injustos, dominos et servos, regnum et subjectionem, famem et satietatem, mortem et vitam, et innumera hujusmodi. Quorum omnium pars una imaginem habet regni Dei, pars altera inferni. Commixtio namque malorum simul et bonorum in hoc mundo est; in regno autem Dei nulli mali sunt, sed omnes boni; at in inferno nulli boni, sed omnes mali: et uterque locus ex medio suppletur. Hominum enim hujus mundi, alii elevantur ad cœlum, alii trahuntur ad infernum. Similes quippe similibus junguntur, id est, boni bonis, et mali malis; justi homines justis angelis, et transgressores homines transgressoribus angelis; servi Dei Deo, servi diaboli diabolo: benedicti vocantur ad regnum sibi paratum ab origine mundi, maledicti expelluntur in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus (*Matth.* XXV, 34, 41).

[b] Bona autem regni cœlestis dicere, vel cogitare, vel intelligere ut sunt, nullus potest carne vestitus: multo enim majora et meliora sunt, quam cogitantur et intelliguntur; unde scriptum est: *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se* (*I Cor.* II, 9). Regnum namque Dei omni fama majus, omni laude melius, omni scientia innumerabilius, omni gloria quæ putatur, excellentius. Mala etiam inferni dicere vel cogitare, ut sunt, nemo potest: pejora quippe sunt valde quam cogitantur. Regnum itaque Dei plenum est lucis, et pacis, et caritatis, et sapientiæ, et gloriæ, et honestatis, et dulcedinis, et dilectionis, et melodiæ, et lætitiæ, et beatitudinis perennis, et omnis boni ineffabilis, quod nec dici nec cogitari potest. At locus inferni plenus est tenebrarum, discordiæ, odii, stultitiæ, miseriæ, turpitudinis, amaritudinis, offensionis, doloris, [c] adustionis, sitis, famis, ignis inexstinguibilis, tristitiæ, vindictæ perennis, et omnis ineffabilis mali, quod nec dici nec cogitari potest. Cives cœli sunt justi homines et angeli, quorum rex est Deus omnipotens; at contra cives inferni sunt impii homines et dæmones, quorum princeps est diabolus. Satiat justos visio sanctorum hominum et angelorum, et super omnia ipsius Dei. Cruciat impios et peccatores visio hominum damnatorum et dæmonum, et super omnia ipsius diaboli. Nihil in regno Dei desideratur quod non inveniatur: at in inferno nihil invenitur quod desideratur. In regno Dei nihil invenitur, nisi quod placet, et delectat, et satiat; at contra in lacu miseriæ perennis nihil videtur, nihilque sentitur, nisi quod displicet, nisi quod offendit, nisi quod cruciat. ([d] In regno æterno erit vita sine morte, veritas sine errore, felicitas sine perturbatione.) Omne bonum in regno Dei abundat, et nullum malum; omne malum in carcere diaboli abundat, et nullum bonum. Nullus indignus in regno Dei suscipitur; nullus vero dignus, nullus justus ad infernum trahitur.

CAPUT II.
De pœnis infernalibus.

Principalia autem sunt duo tormenta in inferno: frigus intolerabile, et calor ignis inexstinguibilis. Unde in Evangelio legitur: *Illic erit fletus et stridor dentium* (*Matth.* XIII, 50; XXII, 13, et XXV, 30). Fletus namque et liquefactio oculorum ex calore nascitur; stridor vero dentium ex frigore nascitur. Hinc etiam beatus Job: *De aquis*, inquit, *nivium transibunt ad calorem nimium* (*Job* XXIV, 19). De quibus duobus innumera pendent pœnarum genera; videlicet, sitis intolerabilis, pœna famis, pœna fetoris, pœna horroris, pœna timoris, pœna angustiæ, pœna tenebrarum, severitas tortorum, præsentia dæmonum, ferocitas bestiarum, crudelitas ministrantium, dilaceratio immortalium vermium, vermis conscientiæ, igniteæ lacrymæ, suspiria, miseriæ, dolor sine remedio, vincula sine solutione, mors æterna, pœna sine fine, absentia Christi [e] post visionem ejus, quæ sola omnia supra dicta superat, et omnibus pœnis intolerabilior.

CAPUT III.
De his quos pœnæ æternitas a mundi voluptate non deterret. Inferni duplex pœna. Anni 100 nulla æternitatis portio.

Væ igitur illis perenne qui subire hæc omnia mala etiam sine fine merentur, pro delectabili unius horæ somnio: tanta etenim et talis est omnis hujus mundi gloria, ad æternam comparata gloriam. Melius erat eis, quod dictum est de infelice Juda (*Matth.* XXVI, 24), non nasci, quam malis suis meritis plagas inferni sustinere. Quid stultius, quid insanius est,

[a] Ex appendice ad tom. VI opp. S. Augustini, pag. 159, edit. BB.

[b] Eadem habentur lib. De diligendo Deo cap. 18, hinc desumpta.

[c] Ms. Vict., *fetoris, sitis*.

[d] Hæc desiderantur in mss. Sunt August. Enchirid. cap. 23.

[e] Sic mss. At edit., *quoad visionem*.

quam umbra et imagine et similitudine veræ gloriæ et veræ delectationis, veræ pulchritudinis, veri decoris, veri honoris, more infantium, decipi et superari; et ipsam veram gloriam non quærere, non desiderare? Quis imaginem auri in aqua, ipso auro neglecto, eligeret; et non statim a cunctis fatuus et insanus crederetur? Quis orbem solis in speculo redditum, vel in qualibet materia formatum plus diligeret, quam ipsum solem; et non ab omnibus derideretur? Sic irridendus, imo dolendus est, quisquis mundi hujus caducam fragilitatem et inutilem carnis voluptatem diligit, quærit, contendit, æterna gloria contempta, et neglectis regni cœlestis ineffabilibus gaudiis. Hoc commercium insipientium valde est, et miserorum, et cor sanum non habentium, etiamsi plagæ inferni non sequerentur, quæ nec dici nec cogitari possunt. Duplex vero plaga est, abesse a regno Dei, et esse semper in inferno, id est, cum diabolo damnari; præsentiam amittere angelorum, et terribilem dæmonum semper pati præsentiam. Quantum caveri, vitari, metui debet, nullo modo dici potest. Quis cum sano sensu pro unius diei deliciis, centum annorum pœnam eligeret? Et miseri tamen et sine ulla sapientia, [a] voluptatem carnis sequentes, non vitant, non effugiunt intolerabiles pœnas, non centum annorum, non millies mille, sed omnium sine fine sæculorum pro quadraginta vel sexaginta annorum deliciis, vel qualibet corruptibili delectatione. Quantum autem interest inter unum diem, et centum annos; non tantum utique, sed plures interest inter quadraginta vel sexaginta vel centum annos, et æternitatem, sive in bono, sive in malo futuram. Unus enim dies aliqua portio est in centum annorum spatio, quamvis valde modica : at vero centum annorum spatium nulla portio est in illa æternitate. Si enim, verbi gratia, centesima vel millesima pars esset æternitatis, prædictum ejus spatium post centuplum ejus spatium vel milluplum æternitas esse desineret : quod ratio non sinit æternitatis, quæ si ullo modo, ullo tempore finiretur, æternitas omnino non esset.

CAPUT IV.

A via lata ad arctam migrare. Beatorum felicitas, scientia, sortis suæ amor. De ineffabili visionis Dei suavitate.

Fortiter ergo carnali resistendum est voluptati, fortiter contra fallaces hujus mundi blanditias pugnandum est, contraque multimodas Satanæ suggestiones vigilandum. Omni studio lata sæculi via vitanda est, quæ ducit ad mortem (*Matth.* VII, 13); at vero omni cordis desiderio via angusta quæ ducit ad vitam, adeunda est et appetenda. Via hæc angusta est via abstinentiæ, et castitatis, et humilitatis, et omnis religionis; quam viam ante nos Christus attrivit, qua via ad suum regnum migravit. Cujus vestigia et nos sequamur, donec post eum ad urbem regiam perveniamus in qua ipse regnat. De qua urbe quidquid homo dixerit, quasi stilla de mari est, vel quasi scintilla de foco. In qua videlicet urbe fulgebunt justi sicut sol (*Matth.* XIII, 43), ut Dominus ait. Ubi summa pax erit, summa quies, nullus labor, nullus dolor, nulla paupertas, nec senectus, nulla mors, nec ulla nox, nullum cibi desiderium, nullum sitis incendium; sed cibus et potus omnium erit visio Christi et sanctæ Trinitatis, et contemplatio puro cordis oculo ipsius Divinitatis, et assidua lectio, ut ita dicam, libri vitæ, id est, æternæ veritatis et summæ sapientiæ, et Verbi Dei, quæ est Jesu Christi visio; ubi quidquid nunc nos latet, manifestius erit; ubi ratio manifesta erit cur hic electus est, et ille reprobatus; cur hic in regnum assumptus, et ille in servitutem redactus; cur alius in utero moritur, alius in infantia, alius in juventute, alius in senectute; cur alius pauper est, alius dives; cur filius adulteræ baptizatur, et aliquando filius legitimæ conjugis ante baptismum moritur; cur qui bene incipit vivere, aliquando male finit; et qui male incipit, sæpe bene finit. Hæc omnia et hujusmodi multa in libro vitæ plana et aperta erunt. In eadem urbe præmium singulorum, omnium; et omnium, per caritatem singulorum erit. Ibi [b] omnium bonum omnibus patebit. Ibi omnes invicem suas cogitationes cognoscent. Ibi nullus superior superbus erit, nullus inferior invidus. Quomodo enim qui omnes sicut seipsum diliget, alicui invidere poterit; cum nemo sibi ipsi invideat? Ibi nullus melius esse vel superius concupiscet quam erit, quia aliter esse quam quod meruit, nec esset decorum; nec aliter esse desiderabit quam quod erit, quia ita esse ut erit pulchrum erit, non solum sibi ipsi, sed etiam universo corpori Ecclesiæ cœlestis. Quomodo enim quodlibet membrum in corpore, si superius vel inferius ponatur quam natura constituit, monstruosum efficit corpus et turpe; sic nimirum si aliquis in regno Dei superius ordinetur, quam postulat ars et voluntas omnipotentis artificis, turpitudinem efficiet, non solum sibimet, sed omni congregationi; in qua qui erit minimus, majorem sine dubio habebit gloriam, quam totum habens mundi regnum, etiam si æternum esset. Vile enim valde est elementis frui, in comparatione fruendi et gaudendi ipso Deo, et visibilibus delectari et corporalibus. ([c] Tanta est enim pulchritudo justitiæ, tanta jucunditas lucis æternæ, hoc est, incommutabilis veritatis et sapientiæ, ut etiamsi non liceret amplius manere in ea quam unius diei mora, propter hoc solum innumerabiles anni hujus vitæ pleni deliciis in circumfluentia corporalium bonorum recte meritoque contemnerentur. Non enim falso aut parvo affectu dictum est : *Quoniam melior est dies una in atriis tuis super millia* (*Psal.* LXXXIII, 11).

Nihil est comparandum delectationi et gaudio quod

[a] Mss. duo, *voluntatem.*

[b] In uno ms., *omnium bonorum copia.* In edit., *omne bonum.*

[c] Verba Aug. lib. III de Lib. Arbit., num. 77. Non habent mss.

nascitur ex invisibilibus et incorporeis, et ex societate angelorum et justorum omnium, et ex certa scientia et cognitione ipsius divinæ naturæ, et ex Dei ipsius facie ad faciem visione. Cujus pulchritudinem mirantur angeli, cujus imperio suscitantur mortui, cujus sapientiæ non est numerus (*Psal.* CXLVI, 5), cujus regnum finem nescit, cujus gloria nequit narrari; cujus lux tam solem obscurat, ut ejus comparatione nullam habeat sol lucem; cujus dulcedo tam mel superat, ut ei comparatum velut absinthium sit amarissimum; cujus faciem si omnes carcere inferni inclusi viderent, nullam pœnam, nullum dolorem, nullamque tristitiam sentirent; cujus præsentia si in inferno cum [a] sanctis habitatoribus appareret, continuo infernus in amœnum converteretur paradisum; cujus sine nutu nec folium de arbore cadit; cujus oculi flammivomi profundum penetrant inferni; cujus auris tacitam cordis vocem audit, id est, cogitationem; cujus oculus non minus audit quam videt; cujus auris non minus videt quam audit, quia non corpus sunt, sed summa sapientia et certa cognitio. Cujus deliciæ sine fastidio satiant : quæ cum a beatis inveniuntur, semper tamen desiderantur, et esuriem et sitim sine pœna efficiunt, et ardenti semper desiderio delectant. Cujus secreta mirabilia, videntibus ea semper nova sunt et mira, et non plus cum incipiunt videri, pariunt stuporem cernentibus, quam post mille annos et millies mille. Et cum angeli ab initio mundi ea soliti sint videre, tamen non minus hodie admirantur ea quam in primo die; alioquin dudum coram angelis assiduo videndi usu vilescerent. Cujus cognitionis præterita et futura, [b] non præterita et futura, sed præsentia sunt.

CAPUT V.

Deo omnia præsentia sunt, sine libertatis humanæ præjudicio. Dei locutio et laus. Existentia ante tempus. Malum verum pejus falso. Dei visio quid beatis conferat. Dei æternitas; Dei scientia.

Unde non diem judicii videbit, et primum diem sæculi non vidit; sed utrumque videt. Cujus præscientia neminem cogit ad peccandum, ut multi errantes dicunt. Si enim, inquiunt, præscivit Deus Adam peccaturum esse, non peccare non potuit. Ex quo errore nascitur Deum causam esse peccati, quod nefas est dicere. Et illi tamen etiam suis verbis alligantur. Si enim quod præscientia Dei habet necesse est fieri, ideo voluntate propria homo peccavit, et non aliqua necessitate, quia in præscientia Dei fuit ut voluntate et libero arbitrio, et non necessitate cogente, peccaret. Si ergo præscientia Dei non potest vitari, non potuit homo aliter peccare nisi voluntate, nulla alia vi cogente, quia ita Deus præscivit illum peccaturum. Si ergo voluntarie, non coactus est. Si enim non coactus est ad peccandum, potuit sine dubio non peccare si vellet; ideoque pœnam meruit, quia non invitus peccavit; alioquin a Deo pœnam mortis non susciperet. Cujus locutio est occulta inspiratio, qua mentibus suam voluntatem et suam caritatem invisibiliter ostendit; quam videndo Angeli per omnia Deo obediunt. Cujus laus est qua electos laudabit, manifestatio qua suorum electorum bona omnibus monstrabit; assidua autem laus qua electi eum laudabunt, est admiratio ejus perennis. Qui miro modo non tempore præcessit mundum et tempus (nullius enim horæ spatio fuit ante mundum); et tamen semper erat sine initio. Non enim erat tempus ante tempus, tempus autem cum mundo concreatum est. Si igitur tempus ab initio mundi cœpit currere, ante mundum factum non erat. Ideoque nullo tempore, ut prædiximus, præcessit Deus tempora et mundum eis coævum, imo paulo eis priorem; ejus enim motu cœperunt currere. Quidquid movetur, suum motum præcedit. Ineffabili enim æternitate præcessit Deus mundum, non tempore. Cujus tempus ante mundum non erat. Cujus lux tenebras depellit ignorantiæ; cujus aliqua particula hæc omnia quæ diximus, vera et certa esse cognoscimus. Eadem luce melius esse verum quam falsum videmus; et tamen pejus esse verum malum vel verum peccatum, quam falsum malum vel falsum peccatum : non quia verum est, sed quia malum vel peccatum est [[c] sed ideo malum vel peccatum est, quia verum malum vel peccatum est]. Aliter enim non posset esse malum vel peccatum, nisi verum esset malum vel peccatum; falsum enim malum non est malum, ut falsum argentum non argentum est. Potest aliquis a veritate dicere malum vel peccatum exortum esse vel factum, et quodam modo opus esse veritatis malum, quod omnino falsum est. Omne enim verum a veritate est, et omne verum in quantum verum, bonum est : a veritate igitur est verum esse, ut sit malum vel peccatum, non ipsum malum vel peccatum; aliud namque est ipsum malum, aliud verum esse illud. Quamvis igitur ipsum malum bonum non est, bonum est tamen verum esse ut sit illud. Nisi enim bonum esset esse malum, nullo modo sineret Deus illud fieri. Multa quippe bona de malis Omnipotens facit, ut de adulterio hominum bonos format et facit homines. Si autem et quadam illius lucis particula quasi per angustas rimas infusa, hæc et alia omnia quæ novimus, vera esse cognovimus; quali et quanta luce scientiæ et sapientiæ illic illustrabimur, ubi ipsum solem veritatis facie ad faciem videbimus, id est, certa et vera sapientia cognoscemus? cujus præsentia similes ei facit præsentes. Qui enim veræ sapientiæ, veræ pulchritudini, veræ æternitati adhærebit, sapiens utique et pulcher et æternus erit. Sic enim absentia ejus dissimiles ei omni modo facit. Cujus æternitas sine initio et sine fine est (si enim esset tempus quando non esset, quis eum faceret?); quia ipse est solus Deus, et ante ipsum Deus alius non erat, nec est, nec erit. Non forte seipsum creavit, cum nihil seipsum creat : qua enim potentia qui omnino non esset seipsum faceret? Restat igitur quod

[a] Unus ms., *suis*.
[b] Mss. omittunt *non præterita et futura sed*.

[c] Hæc non habent mss.

omnino factus non est Deus. Cum ergo nullo modo Deus factus est, sine initio ante omnia erat. Quidquid enim factum est, initium habet; et quidquid initium habet, sine dubio factum est, non ab alio nisi a Deo non facto, sed omnia faciente. Cujus scientia sine ulla varietate [a] cognitionis, et sine ullo [b] cursu huc et illuc innumerabilem veritatem omnium creaturarum, angelorum, hominum, stellarum, arenarum, capillorum, verborum, cogitationum, momentorum omnium, simul et semel comprehendit et intelligit. Fons igitur et origo omnis scientiæ Deus est : quem quanto plus quis bibet, tanto plus sitiet.

CAPUT VI.

Beatorum scientia. De trina visione, corporali, spiritali, intellectuali.

Incomparabiliter ergo totius mundi regnum, ut supra diximus, et si æternum esset, præcellit, societati angelorum et sanctorum, et præsenti ipsius Dei adesse visioni. In cujus visione trina scientia nascitur : id est, homo qui cernit, et Deus qui cernitur, et cæteri omnes omnia videbunt et intelligent. Sicut enim per speculum vitreum trina nobis visio administratur, quia nos ipsos, et ipsum speculum, et quidquid præsens adest videmus; sic per speculum divinæ claritatis, et ipsum Deum, ut est, videbimus, quantum possibile erit creaturæ, et nos ipsos, et cæteros vera et certa scientia cognoscemus. Tunc abdita creaturarum, et ipsius inferni, videndo Deum videbimus. Tunc justis manifestum erit quomodo Deus est invisibilis, incomparabilis, sine initio et sine fine, ante omnia et post omnia : quidquid interest inter nasci, quod ad Filium pertinet; et procedere, quod ad Spiritum sanctum, excepto quod unus ex uno natus sit, alter ex duobus processit; et quomodo Pater non præcessit Filium tempore, sed origine, nec Spiritum sanctum; et quomodo omnia Dei unum sunt in Deo, excepto quod ad relationem pertinet; nam sapientia Dei et veritas et æternitas non diversa sunt inter se, sed unum sunt sicut cætera omnia : sapientia enim Dei non magis sapientia quam veritas est, et non magis veritas est quam sapientia, quam æternitas, quam cætera Dei omnia; unum enim sunt in Deo, et non solum hæc inter se eadem sunt in Deo, sed non aliud sunt quam ipse Deus; et quomodo mundus erat in Deo, antequam in seipso esset, non mundus, sed Deus; et quomodo ubique totus sine loco, magnus sine quantitate, bonus sine qualitate; et quomodo omnia penetrat munda et immunda sine sui pollutione. Si enim lux ista visibilis omnia loca illustrat, et sterquilinia etiam penetrat sine fetore, et sine sui pollutione, quanto magis Deus, qui est invisibilis et incommutabilis lux, omnia penetrat, regit, sustinet, circumdat, illustrat, sine ulla mutatione vel pollutione, non solum cœlestia et terrestria, sed etiam infernalia?

Tunc erit electis Dei trina visio, id est, corporalis, qua corpora cernentur; quorumdam splendentia ut sol, quorumdam ut luna, aliorum ut stellæ. Et spiritalis, qua similitudines corporum in spiritu et non fallaci phantasia inspicient : qua visione etiam hodie fruuntur spiritus justorum post corporum claustra : et visio intellectualis, qua puro mentis oculo in spiritu Deum videbunt, et suas animas, et virtutes intimas, et spiritus angelicos. Tunc duplices Deo acturi sunt gratias, videlicet pro sua liberatione a perpetua damnatione, et pro bonorum ineffabili retributione. Tunc communis omnium reus et hostis diabolus in conspectu electorum Dei damnabitur : cujus damnatio et intolerabilis pœna delectabile spectaculum præstabit electis. Tunc ardentissimo amore liberatorem suum et omnium bonorum datorem amabunt, et sine fine et sine fastidio clamore cordis laudabunt Deum omnipotentem, benignum et misericordem : cui honor et gloria et nunc et per omnia sæcula sæculorum. Amen.

[a] Abest vox *cognitionis* a ms. Vict.

[b] Sic ms. Vict. At Cult., *usu*. Edit., *risu*, forte pro *nisu*.

S. PATRICII
LIBER DE DUODECIM ABUSIONIBUS SÆCULI.

(*Vide nostræ Patrologiæ tom. IV, col. 869 seq.*)

HYMNUS ALPHABETICUS [a]
IN LAUDEM S. PATRICII TUM VIVENTIS
SECUNDINO EPISCOPO [b]
ASCRIPTUS.

Audite, omnes amantes Deum, sancta merita
Viri in Christo beati, Patricii episcopi :
Quomodo bonum ob actum similatur angelis,
Perfectamque propter vitam æquatur apostolis.

Beata Christi custodit mandata in omnibus :
Cujus opera refulgent clara inter homines,
Sanctumque cujus sequuntur exemplum mirificum
Unde et in cœlis Patrem magnificant Dominum.

[a] Exstat quoque hic hymnus in Antiphonario monasterii Benchorensis edito a cl. Muratorio in Anecd. Latin. tom. IV, pp. 136 seqq., cum quo Waræi editionem contulimus.

[b] S. Patricii e Darerca sorore nepoti. EDIT.

Constans in Dei timore, et fide immobilis,
[a] Super quem ædificatur ut Petrum Ecclesia,
Cujusque apostolatum a Deo sortitus est;
[b] In cujus porta adversus inferni non prævalent.
Dominus illum elegit ut doceret barbaras
Nationes, [c] ut piscaret per doctrinæ retia,
Et de sæculo credentes traheret ad gratiam,
[d] Dominumque sequerentur sedem ad æthereant.
Electa Christi talenta vendit evangelica,
Quæ Hibernas inter gentes [e] cum usura exigit,
[f] Navigii hujus laboris, tum operæ pretium,
Cum Christo regni cœlestis possessurus gaudium.
Fidelis Dei minister insignisque nuntius,
Apostolicum exemplum formamque præbet bonis :
Qui tam verbis [g] quam factis plebi prædicat Dominum :
Ut quem dictis non convertit, actu provocet bono.
Gloriam habet cum Christo, honorem in sæculo.
Qui ab omnibus ut Dei veneratur angelus :
Quem Deus misit ut Paulum ad gentes apostolum,
Ut hominibus ducatum præberet regno Dei.
Humilis Dei ob metum spiritu et corpore,
Super quem, bonum ob actum requiescit Dominus;
Cujusque [h] sua in carne Christi portat stigmata,
[i] In cujus sola sustentans gloriatur in cruce.
Impiger credentes pascit dapibus cœlestibus,
Ne qui [j] ridentur cum Christo in via deficiant;
Quibus erogat ut panes verba evangelica,
Cujus multiplicantur ut manna in manibus.
Kastam qui custodit carnem ob amorem Domini,
Quam carnem templum paravit sanctoque Spiritui,
A quo constanter cum mundis possidetur actibus :
Quam [k] ut hostiam placentem vivam offert Domino.
Lumenque mundi accensum ingens evangelicum
In candelabro levatum [l] toti fulgens sæculo,
Civitas regis munita supra montem posita,
Copia in qua est multa quam Deus possidet.
Maximus namque in regno cœlorum vocabitur,
Qui quod verbis docet sacris, factum adimplet bonis,
Bono præcedit exemplo, formamque fidelium
Mundoque in corde habet ad Deum fiduciam.
Nomen Domini audenter annuntiat gentibus,
Quibus lavacri salutis æternam dat gratiam,
Pro quarum orat delictis ad Deum quotidie,
Pro quibus ut Deo dignas immolatque hostias.
Omnem pro divina lege mundi spernit gloriam,
Qui cuncta ad ejus mensam æstimat quisquilia,
Nec ingruenti movetur mundi hujus [m] flumine,
Sed in adversis lætatur, cum pro Christo patitur.
Pastor bonus ac fidelis gregis evangelici,
Quem Deus Dei elegit custodire populum,
Suamque pascere plebem divinis dogmatibus,
Pro qua ad Christi exemplum suam [n] tradidit animam.
Quem pro meritis Salvator provexit pontificem,
Ut in cœlesti moneret clericos militia,
Cœlestem quibus annonam erogat cum vestibus,
[o] Quæ in divinis impletur sacrisque affatibus.
Regis nuntius invitans credentes ad nuptias,
Qui ornatur vestimento nuptiali indutus,
Qui cœleste haurit vinum in vasis cœlestibus,
Propinansque Dei plebem spiritali poculo.
Sacrum invenit thesaurum sacro in volumine,
Salvatorisque in carne deitatem [p] prævidit,
Quem thesaurum emit sanctis perfectisque meritis
Israel vocatur hujus anima videns Deum.
Testis Domini fidelis in lege catholica,
Cujus verba sunt divinis [q] condita oraculis,
Ne humanæ putreant carnes escaque a vermibus,
Sed cœlesti [r] sallientur sapore ad victimam.
Verus cultor et insignis agri evangelici
Cujus semina videntur Christi Evangelia,
Quæ divino serit ore in aures prudentium,
[s] Quorumque corda ac mentes sancto arat spiritu.
[t] XPS illum sibi elegit in terris vicarium
Qui de gemino captivos liberat servitio.
Plerosque de servitute quos redemit hominum
Innumeros de [u] stabuli obsolvit dominio.
Ymnos cum Apocalypsi, psalmosque cantat Dei,
Quosque ad ædificandum Dei tractat populum,
Quam legem in Trinitate sacri credit nominis
Tribusque personis unam docetque substantiam.
Zona Domini procinctus diebus ac noctibus
Sine intermissione Deum orat Dominum,
Cujus ingentis laboris percepturus præmium,
Cum apostolis regnabit sanctis [v] super Israel.

[a] Murat., *super quæ*. Sed ex contextu melior Waræi lectio.

[b] Murat., *In cujus portæ adversum*. Testatur Waræus al. ms. habere, *Et inferni portæ adversus eum non prævalebunt*.

[c] Utrobique Muratorius *et* pro *ut*.

[d] Hæc lectio magis placet quam Muratoriana, *Dominum qui*.

[e] Murat., *cum usuris*.

[f] Murat., *Navigiis*. Sed recte monet Waræus legendum *Navati*.

[g] Murat., *quam et factis... Dei*. Mox ibid., *fructu provocet*. Quod non placet.

[h] Sic Apostolus Gal. VI, 17, *Stigmata... in corpore* MEO *porto*. At Murat., *justa in carne*.

[i] Murat., *Et cujus s. s.* Waræus conjicit legendum *sustentatus gloriatur cruce*.

[j] Murat., *videntur*. Atque hanc lectionem in alio ms. se legisse asserit Waræus. Mox idem Murat. vers. 4, *Et cujus*.

[k] Rectius quam Murat., *et hostiam*.

[l] Murat., *toto* : qui mox vers. 4 habet *Dominus* pro *Deus*.

[m] Ait Waræus in alio ms. legisse *fulmine*. Sic item Murat., qui paulo ante habet *ad cujus mensam*.

[n] Murat., *tradit*.

[o] Murat., *quod i. d.*

[p] Murat., *pervidet*. Forte rectius.

[q] Haud probanda videtur lectio Murat. *candida;* apud quem mox *putent carnes æsseque*.

[r] Murat., *alleantur*. Al. ms. apud Waræum, *satiuntur*.

[s] Murat., *quorum quoque*.

[t] *Christus*, prout legit Waræus et edidit Muratorius.

[u] Al. ms. apud Waræum, *zabuli absolvit*. Sic item Murat.

[v] Post has voces subdit Muratorius hoc tetrastichon :

Patricius episcopus oret pro nobis omnibus,
Ut deleantur protinus peccata quæ commisimus.
Patricii laudes semper dicamus,
Ut nos cum illo semper vivamus.

APPENDIX AD TOMUM LIII

CONTINENS

NONNULLOS AUCTORES MINORIS MOMENTI

AB ANNO CCCCXXVI AD ANNUM CCCCLX.

ANNO DOMINI CCCCXXVI-CCCCXXXII.

CAPREOLUS

EPISCOPUS CARTHAGINENSIS.

(Ex Galland.)

PROLEGOMENON.

I. *Capreolus, gloriosus pontifex et memorabilis doctor Carthaginiensis Ecclesiæ*, ut eum vocat Ferrandus ejusdem Ecclesiæ diaconus (*a*), in ea sede successit beato Aurelio qui ad Deum migrasse dignoscitur sive anno 429, sive ut maxime 430, quemadmodum ex Norisio (*b*) quem sequuntur Pagius (*c*) ac Tillemontius (*d*), erudimur. Tres ab eo epistolæ scriptæ narrantur apud veteres, quarum primæ scribendæ hujusmodi fuisse perhibetur occasio. Theodosius Junior sacram miserat ad Cyrillum Alexandrinum atque ad episcopos metropolitanos provinciarum pro celebrando concilio Ephesino. Quæ quidem Theodosii litteræ datæ feruntur (*e*) XIII cal. Decembris, Theodosio XIII et Valentiniano III coss., id est anno Christi 430. Eodem tempore *scripsit imperator sacram*, inquit Liberatus (*f*), *et beato Augustino Hipponiregiensi episcopo per Ebagnium magistrianum, ut ipse concilio præstaret sui præsentiam. Qui Ebagnius veniens Carthaginem magnam, audivit a Capreolo ipsius urbis antistite, beatum Augustinum ex hoc mundo migrasse ad Dominum; acceptisque ab eo ad imperatorem litteris loquentibus de obitu beati Augustini, Constantinopolim unde venerat, rediit.* Hæc Liberatus. At vero Ebagnius e regia urbe discedens desinente anno 430 Carthaginem pervenit anno insequente 431 *in diebus Paschæ*, teste ipso Capreolo in litteris ad synodum Ephesinam (*g*), octavo fere mense postquam sanctus Augustinus e vivis excesserat. Cæterum haud superest epistola, qua sacræ divali Theodosianæ respondit Capreolus; si unum excipias fragmentum, quod ex Ferrando huc referre operæ pretium fuerit. Est autem hujusmodi (*h*): *Nihil in divinis humanisque actibus, nihil tam in sacris quam in publicis rebus obtinere ullam poterit firmitatem, si ea quæ debito sententiæ judicialis fine clauduntur, post annorum spatia et quælibet volumina sæculorum, tanquam in emendatione Patrum velut instructior præsumat emendare posteritas.* In eamdem sententiam loquitur Capreolus in altera epistola, de qua statim dicendum.

II. Litteris itaque imperatoris, *licet ad Augustinum præcipue destinatis* (*i*), permotus noster Carthaginiensis antistes, *propter impetus Vandalorum Africanas regiones obsidentium, universale non valens congregare concilium, Bessulam diaconum suum misit Ephesum ad concilium legatum.* Verba sunt Liberati (*j*). Hujusce legationis ad concilium Ephesinum meminit ipse Capreolus in epistola Vitali et Constantio inscripta (*k*), de qua mox verba facturi sumus. Quas vero pro Africanorum legatione litteras tradidit diacono suo ad idem concilium perferendas, exstant hæ in actis Ephesinis, unde illas deprompsimus (*l*): in quibus et miserrimum statum Ecclesiæ Africanæ ob Vandalorum incursionem lamentabili narratione describit. Ex iis autem litteris quas Ephesum Capreolus direxit, excerptum profert Ferrandus (*m*), verbis tamen nonnihil immutatis. Locum in notulis subjectis habes

(*a*) Ferrand. epist. ad Pelag. et Anatol., § 6 Bibl. PP. Lugd. tom. IX, pag. 516 d e.
(*b*) Noris. Hist. Pelag. lib. II, cap. 8 opp. tom. I, pag. 355 c d.
(*c*) Pagi ad ann. 430, § 26.
(*d*) Tillem. tom. XVI, pag. 495.
(*e*) Conc. Ephes. part. 1, cap. 31, pag. 985 tom. III Concil. edit. Ven. Labb.
(*f*) Liberat. Breviar. cap. 5, pag. 17 edit. Garner.
(*g*) Capreol. epist. ad conc. Ephes., infra, p. 490, c. (*Nobis col.* 845, *b*).
(*h*) Ferrand. loco citato pag. 516 d.
(*i*) Capreol. epist. ad conc. Ephes. l. c.
(*j*) Liberat. loco citato, pag. 18.
(*k*) Capreol. epist. ad Vital. et Constant., § 1.
(*l*) Conc. Ephes. act. 1, pag. 1073 tom. III cit.
(*m*) Ferrand. loco citato.

infra indicatum (*a*). Illud porro haud est hic prætereundum, quod de iisdem litteris observat Vincentius Lirinensis his verbis (*b*): *Cum lecta esset*, inquit, *sancti Capreoli episcopi Carthaginiensis epistola, qui nihil aliud intendebat et precabatur nisi ut, expugnata novitate, antiquitas defenderetur; ita episcopus Cyrillus prolocutus est et definivit: quod hic quoque interponere non abs re videtur. Ait enim in fine gestorum*: « *Et hæc*, inquit, *quæ lecta est epistola venerandi et multum religiosi episcopi Carthaginiensis Capreoli fidei gestorum* (*c*) *insereetur, cujus aperta sententia est. Vult enim antiquæ fidei dogmata confirmari, novitia vero et superflue adinventa et impie promulgata reprobari atque damnari. Omnes episcopi acclamaverunt: Hæ omnium voces sunt, hæc omnes dicimus, hoc omnium votum est.* » Huc usque Vincentius. Quæ quidem verba ex actis Ephesinis epistolæ Capreoli subdidimus. Cum autem ipsa epistola Latine scripta et postea Græce reddita, utraque lingua in eodem concilio recitata fuerit, ut ejus acta perhibent (*d*); utrumque propterea contextum exhibuimus.

III. Vix dum celebratum erat concilium Ephesinum, ut videtur, cum Vitalis et Constantius seu potius Tonantius, Hispani, missa per Numinianum ad Capreolum epistola *de una Christi Dei et hominis persona adversus Nestorium*, ab eo enixe petierunt, ut hac de re (*e*) *quod rectum habet fides catholica*, edocerentur. Eorum petitioni statim annuit præsul Carthaginiensis, atque ad eos prolixum et doctissimum rescriptum direxit, quo se re vera *sublimem theologum* prodidit, ut eum appellat magnus annalium ecclesiasticorum parens (*f*). Ejus enim vero sapientiæ celebritas adeo longe lateque sese diffuderat, ut ab ultima Hispania viri modo laudati ad ipsum scripserint in hæc verba (*g*): *Illud sane multum desiderii nostri fuit, scribere sanctæ honorificentiæ tuæ per dulcissimum fratrem nostrum Numinianum. Reperit enim parvitas nostra præcellentem famam et doctrinam tuæ sanctitatis. . . . . . ut propterea de bono thesauro cordis tui nostris visceribus irrigari jubeas, quæ fides catholica recta tenet.* Ejusmodi vero Capreoli rescriptum ex Pithœi schedis mutilum edidit Baronius (*h*); sed integrum ex codice Herivallensi vulgavit Sirmondus una cum epistola Hispanorum, cujus occasione datum illud fuit, inter *opuscula dogmatica* quæ Parisiis in lucem emisit anno 1630. Non longe autem post damnatum Nestorium in synodo Ephesina, ut modo innuimus, hanc epistolam scripsisse Capreolum, ex his ipsius verbis intelligimus (*i*): *Jam enim*, inquit, *quod etiam ad vestram notitiam pervenisse non dubito, intra Orientis partes ubi primum pestis ista surrexit, congregata gloriosa synodo sacerdotum, cui etiam legatio nostra non defuit, in vestibulo cum suo auctore atque assertore compressa et radio apostolicæ lucis exstincta est.* Porro quo tempore e vivis excesserit noster pontifex Carthaginiensis haud plane liquet. Fortasse paulo ante annum 439 quo Carthaginem Vandali occuparunt. Ei successit in episcopatu Quodvultdeus, non autem Deogratias, ut aliud agens scripsit Pagius (*j*): quem scilicet sedem Carthaginiensem obtinuisse post Quodvultdeum, cum ex Victore Tunnonensi (*k*), tum vero ex Victore Vitensi (*l*) constat. Verum ad Victoris Tunnonensis locum quod attinet, consulas velim Ruinartium (*m*). Capreoli nomen cum *sancti* titulo memoria . . . . . . *cal. Augusti* recolitur in veteri Carthaginiensis Ecclesiæ calendario (*n*): quod quidem observandum, ait laudatus Ruinartius (*o*); cum non omnes alii antistites Carthaginienses in isto calendario designati hac sanctitatis nota honorentur.

(*a*) Infra, p. 491 (*Col.* 843 *lin. ult.*).
(*b*) Vincent. Lirin. common. 2 § 31, pag. 367 edit. 3 Baluz. Paris. 1684.
(*c*) Leg. *inseratur*, Gr. ἐμφερέσθω. Ex tom. III Concil., pag. 1957; infra, p. 491 (*Col.* 848, *b*).
(*d*) Conc. Ephes. l. c., pag. 1073 *c*.
(*e*) Infra, p. 492 (*Col.* 849, *c*).
(*f*) Baron. ad ann. 431, § 27.
(*g*) Infra, p. 492 (*Col* 847, *d*).
(*h*) Baron. ad ann. 431, § 28-35.
(*i*) Capreol. epist ad Vital. et Constant. § 1.
(*j*) Pagi. ad ann. 431, § 13.
(*k*) Vict. Tun. Chron. pag. 2, apud Scalig. in Thes. temp. edit. Amst. 1658.
(*l*) Vict. Vit. Hist. pers. Vandal. lib. I, cap. 5, 8, et lib. II, cap. 3.
(*m*) Ruinart. ad Vict. Vit. Hist. persec. Vand. part. 2, cap. 8, pag. 495 edit. Paris. 1694.
(*n*) Mabillon. Analect. pag. 164, not. d edit. Paris. 1723.
(*o*) Ruinart. l. c. cap. 3, pag. 429.

CAPREOLI CARTHAGINENSIS EPISTOLÆ.

[a] EPISTOLA PRIMA.

AD CONCILIUM EPHESINUM.

De una Christi Dei et hominis persona adversus Nestorium.

I. [b] Optabam, piissimi fratres, venerandam vestram synodum in tali rerum statu congregatam fuisse, quo

Ηὐχόμην, εὐλαβέστατοι ἀδελφοί, ἐν τοιαύτῃ καταστάσει τὴν προσκυνητὴν ὑμῶν σύνοδον συγκροτηθῆναι, ἵνα καὶ

[a] Exstat in actis concilii Ephes. act. 1, pag. 1075 edit. Ven. Labb.
[b] Fragmentum ex hac epistola recitat Ferrandus in epist. ad Pelagium et Anatolium S. R. E. diaconos, § 6, sed ex alia Latinitate.

nobis quoque, delectis communi sententia aliquot ex A fratribus et coepiscopis nostris, instructam potius legationem mittere licuisset, quam excusationem lamentatione dignam; nisi hanc animi nostri affectionem diversæ causæ impedivissent. Primum enim domini et filii nostri religiosissimi Theodosii imperatoris litteræ ad manus nostras perlatæ, ejusmodi erant, quæ beatæ memoriæ fratris et coepiscopi nostri [a] Augustini præsentiam peculiari ratione efflagitabant. Verum cum eæ litteræ illum jam tum e vivis excessisse comperissent, ego regiam illam significationem, licet ad prædictum Augustinum præcipue destinata videretur, excipiens, missis ad universas Africæ provincias congruis litteris consuetisque sermonibus, synodum cogere volui convenientem; quo nimirum ex fratrum et episcoporum nostrorum numero seli- B gerentur nonnulli, qui ad venerabilem beatitudinis vestræ synodum destinarentur. At omnis hac tempestate viæ aditus præclusus est. Etenim effusa hostium multitudo, et ingens ubique provinciarum vastatio, quæ incolis partim exstinctis, partim in fugam actis, [c] miseram desolationis speciem, quoquoversum longe lateque porrigitur, oculis offert, promptam illam veniendi facultatem reprimit. His itaque impedimentis episcopi quibus propositum id erat, prohibiti, ex Africæ ambitu simul convenire nequiverunt. Hisce incommodis accedebat, litteras imperatoris [e] in diebus paschæ ad nos perlatas esse, quando jam inde usque ad universalem venerandam synodum vix duorum mensium spatium supererat. Quod sane temporis intervallum, etsi nulla impræsentiarum ab hostibus C difficultas fuisset objecta, vel ad Africanam synodum cogendam vix satis erat. Hinc factum est, ut licet solemnem aliquam legationem mittere nequaquam voluerimus, attamen propter reverentiam et observantiam quæ ecclesiasticæ disciplinæ debetur, filium meum Besulam diaconum una cum his excusationis litteris ad vos, venerabiles fratres, destinaverimus.

A ἡμεῖς, ἐπιλεχθέντων κοινῇ κρίσει ἀδελφῶν καὶ συνεπισκόπων ἡμετέρων, οὐ παραίτησιν θρήνου ἀξίαν, ἀλλὰ παρεσκευασμένην μᾶλλον πρεσβείαν πέμψωμεν· εἰ μὴ τὴν ἡμετέραν σύστασιν αἰτίαι διάφοροι ἐνεπόδιζον. Καὶ γὰρ πρῶτον τοῦ δεσπότου καὶ υἱοῦ ἡμετέρου τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως Θεοδοσίου τοιαῦτα εἰς τὰς ἡμετέρας χεῖρας γράμματα ἐλήλυθεν, ἅ τινα τοῦ τῆς μακαρίας μνήμης ἀδελφοῦ ἡμετέρου καὶ συνεπισκόπου Αὐγουστίνου τὴν παρουσίαν ἰδικῶς ἀπῄτει· ἅ τινα προειρημένα γράμματα εἰς ταύτην τὴν ζωὴν εὑρεῖν αὐτὸν οὐδαμῶς δεδύνηνται. Ὅθεν ἐγὼ, ὅς τις τὴν αὐτὴν βασιλικὴν σημείωσιν, εἰ καὶ τὰ μάλιστα τῷ προειρημένῳ πεπέμφθαι ἐδόκει, ἐδεξάμην καταπεμφθεῖσαν, κατὰ πάσας τὰς ἐπαρχίας τῆς Ἀφρικῆς τοῖς ἁρμοδίοις γράμμασι καὶ ταῖς ἐθίμοις διαλέξεσι συνᾴδουσαν σύνοδον ἠβουλήθην συναγαγεῖν, ἵνα ἐπιλεχ- B θέντες ἀπὸ τοῦ ἀριθμοῦ τῶν ἀδελφῶν καὶ ἐπισκόπων τῶν ἡμετέρων εἰς τὴν προσκυνητὴν σύνοδον τῆς ὑμετέρας μακαριότητος καταπεμφθῶσιν. Ἀλλ' ἐπειδὴ οὐκ ἀνέῳκται ἡ εἴσοδος τῆς παροδίας· καὶ γὰρ ἡ ἐπιχυθεῖσα [b] πολεμία πληθὺς, καὶ ἡ πόρθησις ἡ πλατεῖα τῶν ἐπαρχιῶν, ἤ τις ἢ ἀποσβεσθέντων τῶν οἰκητόρων, ἢ φυγόντων, [d] ἀθλίαν ἐρημώσεως ὄψιν εἰς μῆκος καὶ πλάτος ἐκτείνουσα, τὴν εὐχέρειαν συστέλλει τοῦ ἐλθεῖν. Τούτοις τοιγαροῦν τοῖς κωλύμασι συνελθεῖν εἰς ἓν τοῦ κύκλου τῆς Ἀφρικῆς οἱ ἐπίσκοποι οὐδαμῶς ἠδυνήθησαν, οἷς προσετέθη. Ἐπειδὴ τὰ βασιλικὰ γράμματα ἐν ἡμέραις τοῦ πάσχα εἰς ἡμᾶς ἦλθε, [f] ὅτε μόλις μέχρι τῆς προσκυνητῆς πάσης συνόδου δύο μηνῶν διάστημα περιελιμπάνετο, οἵ τινες μόλις ἤρκουν, κἂν αὐτῇ τῇ κατὰ Ἀφρικὴν συνόδῳ εἰς τὸ συνελθεῖν, καὶ εἰ μηδεμία δυσχέρεια ἀπὸ τῶν πολεμίων ἡ C παροῦσα συμβεβήκει ἐντεῦθεν γεγενῆσθαι· ἵνα, εἰ καὶ τὰ μάλιστα πρέσβεις οὐδαμῶς ἐκπέμψαι δεδυνήμεθα, διὰ τὴν εὐλάβειαν ὅμως τὴν χρεωστουμένην τῇ ἐκκλησιαστικῇ ἐπιστήμῃ, τὸν υἱὸν τὸν ἐμὸν Βεσούλαν τὸν διάκονον μετὰ τούτων τῶν τῆς παραιτήσεως γραμμάτων ἐπέμψαμεν, προσκυνητοὶ ἀδελφοί.

II. Quamobrem vestram sanctitatem iterum atque iterum rogatam cupio (etiamsi fidem catholicam per tantam venerandorum sacerdotum synodum, Dei nostri auxilio in omnibus stabilem ac firmam futuram certo confidam) ut Spiritu sancto cooperante, quem cordibus vestris in omnibus quæ acturi estis, præsto futurum non dubito, novas doctrinas, et antehac ecclesiasticis auribus inusitatas, priscæ auctoritatis D robore instructi e medio profligetis, atque ita quibuscunque novis erroribus resistatis; ne hos quos pridem impugnavit Ecclesia, hisque temporibus repullulantes, apostolicæ sedis auctoritas, sacerdotumque in unum consonans sententia oppressit, secundæ disputationis prætextu vox jam dudum ablata renovare videatur. [j] Nam si quid forte novarum controversia-

Ὅθεν αἰτῶ τὴν ὑμετέραν ἁγιότητα· εἰ καὶ τὰ μάλιστα πιστεύω τῇ βοηθείᾳ τοῦ ἡμετέρου Θεοῦ, [g] τοσαύτην σύνοδον [h] προσκυνητῶν ἱερέων βεβαίαν διὰ πάντων τὴν πίστιν τὴν καθολικὴν ἐσομένην· ἵνα, ἐνεργοῦντος τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὅπερ ταῖς ὑμετέραις καρδίαις ἐν πᾶσι τοῖς πρακτέοις πιστεύομεν παρεσόμενον, τὰς καινὰς διδασκαλίας, καὶ πρὸ τούτου ταῖς ἐκκλησιαστικαῖς ἀκοαῖς ἀπείρους, τῆς D ἀρχαίας αὐθεντίας τῇ δυνάμει ἀπώσησθε, καὶ οὕτω ταῖς καιναῖς οἱαισδήποτε πλάναις ἀντιστῆτε· ἵνα μὴ τούτους, οὓς πάλαι ἐπολέμησεν ἡ ἐκκλησία, καὶ τούτοις τοῖς καιροῖς ἐν οἷς ἀνεφύησαν, καὶ τῆς ἀποστολικῆς καθέδρας ἡ αὐθεντία, καὶ εἰς ἓν συμφωνοῦσα ἡ ψῆφος ἡ ἱερατικὴ συνέχωσεν, ἐν προσχήματι δευτέρας διαλέξεως ἡ φωνὴ δόξῃ, ἡ πάλαι [i] ἀναιρεθεῖσα, ἀνανεοῦσθαι. Ἔχει γὰρ, εἴ τι τυχὸν νεωστὶ ἀναφυῇ, ζητήσεως ἀνάγκην, ἵνα ἢ [k] λεχθὲν

[a] Vide Liberatum, cap. 5.
[b] Τῶν πολέμων.
[c] Vet. V. miserandam exterminationis speciem.
[d] Εἰς τελείαν.
[e] Anno 431. Augustini vero obitus ponitur octavo fere ante mense.

[f] Ὅτι.
[g] Ἴσως, διὰ τοσαύτην.
[h] Προσκυνητήν.
[i] Ἀφαιρεθεῖσα.
[j] Ferrandus loco citato.
[k] Ἴσως, δεχθέν.

rum inciderit, id discussioni subjiciatur oportet: ut vel recte dictum comprobetur, vel condemnatione dignum explodatur. At vero si quis ea quæ jam olim dijudicata sunt, denuo in disputationem vocari sinat; is sane aliud nihil facere censebitur, quam de fide quæ hactenus valuit, ipsemet dubitare. Deinde ad posteritatis exemplum, ut ea quæ nunc pro catholica fide definita sunt, perpetuam firmitatem obtinere valeant; oportet ea omnia inconcussa immotaque conservare, quæ superioribus temporibus a sanctis Patribus constituta sunt. Nam qui illam perpetuam stabilitatem retinere voluerit quæ de catholicæ fidei ratione statuerit, is non propria auctoritate, sed antiquorum Patrum judicio sententiam suam corroborare debet: ita ut ea ratione partim veterum, partim recentiorum decretis et sententiis placita sua comprobans, unicam Ecclesiæ veritatem jam inde ab initio ad præsens usque tempus simplici puritate invictaque constantia et auctoritate decurrentem, se asserere, docere et tenere ostendat. Hæc pro præsenti Africanorum [a] legatione, quam necessitas superius memorata impedivit, venerabilibus vestris auribus suggerere volui; obnixe interim rogans, ut calamitatibus rerum præsentiumque temporum spectatis, nostram absentiam non superbiæ aut negligentiæ, sed manifestæ huic necessitati ascribere velitis.

A δοκιμασθῇ, ἢ καταδικασθὲν δυνηθῇ ἀποκρουσθῆναι. Ταῦτα δὲ περὶ ὧν ἤδη πάλαι ἐκρίθη, ἐάν τις ἐπαφῇ εἰς δευτέραν διάλεξιν κληθῆναι, οὐδὲν ἕτερον δόξει, ἢ περὶ τῆς πίστεως, ἥ τις μέχρι δεῦρο κατέσχεν, αὐτὸς ἀμφιβάλλειν. Ἔπειτα διὰ τὸ τῶν μεταγενεστέρων ὑπόδειγμα· ἵνα ταῦτα ἅπερ νῦν ὑπὲρ τῆς καθολικῆς πίστεως ὥρισται, ἔχειν δυνηθῇ διηνεκῆ βεβαίωσιν, ταῦτα ἅπερ ἤδη ἐστὶ παρὰ τῶν πατέρων ὁρισθέντα, φυλακτέα ἐστίν. Ἐπειδὴ ὅστις βούλεται, ἅπερ ὑπὲρ τῆς καθολικῆς καταστάσεως ἐθέσπισεν, εἰς τὸ διηνεκὲς μένειν, οὐ τῇ ἰδίᾳ αὐθεντίᾳ, ἀλλὰ καὶ τῇ τῶν ἀρχαιοτέρων ψήφῳ ὀφείλει βεβαιωθῆναι ὅπερ ἐφρόνησεν· ὥστε οὕτως τοῦτο μὲν ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτέρων, τοῦτο δὲ καὶ ἀπὸ νεωτέρων ὅρων, ὅπερ διαβεβαιοῦται, δοκιμάζων, μονογενῆ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας τὴν ἀλήθειαν, ἀπὸ τῶν παρῳχημένων καιρῶν μέχρι τῶν παρόντων ἤτοι τῶν ἡμε- B τέρων, ἁπλῇ καθαρότητι, καὶ ἀηττήτῳ αὐθεντίᾳ τρέχουσαν, ἑαυτὸν καὶ λέγειν, καὶ διδάξειν, καὶ κατέχειν. Ταῦτα τέως ὑπὲρ τῆς παρούσης πρεσβείας τῆς Ἀφρικῆς, ἣν τινα καταπέμψαι ἡ ἀνάγκη ἡ προῤῥηθεῖσα οὐ συνεχώρησε, ταῖς προσκυνηταῖς ὑμῶν ἀκοαῖς ὑπέβαλον, πλεῖστα παρακαλῶν, ἵνα θεωρηθεισῶν τῶν ἐν τοῖς πράγμασι καὶ τοῖς καιροῖς συμφορῶν, τὴν ἡμετέραν ἀπουσίαν μηδεμιᾷ ὑπερηφανίᾳ ἢ ἀμελείᾳ, ἀλλὰ ταύτῃ τῇ προδήλῳ ἀνάγκῃ μᾶλλον λογίσασθαι καταξιώσητε.

Cyrillus Ecclesiæ Alexandrinæ episcopus dixit: Et hæc reverendissimi piissimique Carthaginis episcopi Capreoli quæ lecta est epistola, cum dilucidam sententiam in se contineat, fidei gestorum inseratur. Vult enim antiqua fidei dogmata confirmari, nova vero et absurde excogitata et impie divulgata reprobari ac proscribi.

Κύριλλος ἐπίσκοπος Ἀλεξανδρείας εἶπε· Καὶ ἡ ἀναγνωσθεῖσα ἐπιστολὴ τοῦ εὐλαβεστάτου καὶ θεοφιλεστάτου ἐπισκόπου τῆς Καρθαγένης Καπραιόλου ἐμφερέσθω τῇ πίστει τῶν ὑπομνημάτων, φανερὰν ἔχουσα διάνοιαν. C Βούλεται γὰρ, τὰ μὲν ἀρχαῖα κρατύνεσθαι τῆς πίστεως δόγματα, τὰ δὲ νεαρὰ, καὶ ἀτόπως ἐξευρημένα, καὶ ἀσεβῶς εἰρημένα, ἀποδοκιμάζεσθαι καὶ ἐκβάλλεσθαι.

Omnes episcopi simul exclamaverunt: Hæ omnium voces: hæc omnes asserimus: hoc omnium est votum.

Πάντες οἱ ἐπίσκοποι ἀνεφώνησαν· Αὗται πάντων αἱ φωναί· ταῦτα πάντες λέγομεν· αὕτη πάντων ἡ εὐχή.

EPISTOLA

SERVORUM DEI VITALIS ET CONSTANTII SPANORUM AD S. CAPREOLUM EPISCOPUM ECCLESIÆ CATHOLICÆ CARTHAGINIS.

Domino et venerabili et beatissimo in Christo famulo Dei, domino nostro Capreolo, Vitalis et Constantius peccatores.

Quæ prima vota sunt humilitatis nostræ, plurimum salutamus sanctam perfectamque et venerabilem beatitudinem tuam, et sanam atque incolumem semper Deo propitio audire desideramus: quia etsi in longinquo positi sumus a sancto apostolatu vestro, mari terminante, sed in præsentia vestri sumus semper in orationibus sanctitatis vestræ, domine Pater. Illud sane multum desiderii nostri fuit, scribere sanctæ honorificentiæ tuæ per dulcissimum fratrem nostrum Numinianum. Reperit enim parvitas nostra præcellentem famam et doctrinam tuæ sanctitatis: per quam et scribimus beatitudini tuæ, ut ait Psalmographus: *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII, 5). Illud etiam consulimus honorificentiam tuam, ut de bono thesauro cordis tui nostris visceribus irrigari jubeas, quæ fides catholica recta teneat. Quia sunt hic quidam qui dicunt non debere dici Deum natum. Nam et hæc est fides eorum, hominem purum natum fuisse de Maria virgine, et post hæc Deum habitasse in eo. Quorum nos humiles pueri tui resistimus affirmationi, non ita debere dici: sed confitemur, ut ait evangelista, annuntiante angelo Gabriele Mariæ dicente: D *Spiritus sanctus veniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi: ideoque quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I, 35);

II. Confitemur itaque Deum fuisse in utero Mariæ virginis, assumpsisse aliquam partem, fabricasse Deum sibi hominem, natum fuisse Deum verum et hominem verum quem assumpsit pro salute generis humani, ut ait Apostolus: *Cum venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret* (*Gal.* IV, 4). Et iterum: *Hoc autem sentite in vobis, quod et in Christo Jesu: qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbi-*

[a] Meminit hujus legationis idem Capreolus in epist. ad Vitalem et Tonantium, quam Jacobus Sirmondus edidit ex ms. codice, qui nunc est in bibliotheca Ecclesiæ Parisiensis.

tratus est esse æqualis Deo : sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo. Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis (*Philip.* II, 5-8). Et iterum : *Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus* (*I Tim.* II, 5). Quia mediator nec jam Deus tantum pure sine homine quem assumpsit dici potest, nec homo sine Deo : quia duplex in una persona mediatoris significatio, Deus et homo : dum Deus de Deo Deus, et secundum carnem idem ipse filius hominis. Ideo verus Deus et homo verus est hic mediator, sicut de forma Dei et forma hominis. Nam et in principio inchoationis ad Romanos sic dicit sanctus Apostolus : *Quod ante promiserat per prophetas suos in Scripturis sanctis de Filio suo, qui factus est ei ex semine David secundum* B *carnem : qui prædestinatus est Filius Dei in virtute secundum spiritum sanctificationis, ex resurrectione mortuorum, Jesu Christi Domini nostri* (*Rom.* I, 2-4). Verum etiam et Isaias auctor prophetarum sic dicit : *Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabitis nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum, Nobiscum Deus* (*Isai.* VII, 14; *Matth.* I, 23). Sed et hominem purum dicunt pependisse in cruce comprehensum : aiunt, Recessit Deus ab eo. Quibus parvitas nostra sic dicit, Nunquam Deus recessit ab homine assumpto, nisi quando dixit de cruce : *Heli, Heli, Lammasabactani: Deus, Deus meus, quare me dereliquisti* (*Matth.* XXVII, 46)? Ideoque provoluti genibus exoramus humiles servi tui sanctum apostolatum vestrum, ut informetis parvitatem nostram in his quod rectum C habet fides catholica : et detis veniam insipientiæ vel imperitiæ nostræ, si quid per ignorantiam incedimus. Potens est Dominus Christus sanctis orationibus vestris nobis veniam dare, ne deveniamus in profundum malorum. Ora pro nobis, domine sancte, venerabilis et beatissime papa.

SUBSCRIPTIO.

Incolumem venerabilitatem tuam nobis Dominus noster Jesus longiorem conservet, domine sancte ac venerabilis papa.

EPISTOLA II SEU RESCRIPTUM

AD VITALEM ET [a] CONSTANTIUM.

De una Christi veri Dei et hominis persona, contra recens damnatam hæresim Nestorii.

Dilectissimis et religiosis filiis Vitali et Constantio Capreolus episcopus.

I. Sumptis atque perlectis litteris vestris, quas per Numinianum religiosum virum, filii dilectissimi, transmisistis, saluti et studio vestro quo fundatæ ac vetustæ catholicæ fidei regulam inviolabili pietate tenetis ac defenditis, plurimum gratulatus, adverti Nestorianam hæresim, novam infandamque perniciem, sicut quibusdam locis jam cœperat pullulare, apud A vos quoque velle zizaniæ suæ semina in [b] peritorum corda jacere. Verum credo atque confido, perfectum agricolam Dominum nostrum, omnium creatorem, in omni loco dominationis suæ habere ac semper habuisse dignos evangelicæ frugis operarios; qui, licet ante tempus demessionis immunda semina exstirpari non debeant, continuis tamen orationibus ac prædicationibus semper invigilent : ita ut et illa, si fieri dum tempus est potuerit, convertantur et commutentur in triticum : aut certe non usquequaque inimicus humani generis tenera frumentorum genera nascentia per adulterinam intermixtionem valeat suffocare. Jam enim, quod etiam ad vestram notitiam pervenisse non dubito, intra Orientis partes, ubi primum pestis ista surrexit, congregata gloriosa synodo sacerdotum, cui etiam legatio nostra non defuit [c], in vestibulo cum suo auctore atque assertore compressa et radio apostolicæ lucis exstincta est. Nec mirari debet caritas vestra, si etiam post damnationem suam inter morientes spiritus fetidus adhuc flatus aspiret. Est enim semper pertinax hæreticorum audacia, et in sua male pernicie urgente peccatorum pondere perseverat. Quod si nondum forsitan cognovistis, facili lectione poteritis agnoscere.

II. Quamvis igitur Christianis et devotis mentibus ipsa universalis Ecclesiæ auctoritas plene sufficiat, nec vestra, quantum missus a vobis sermo perdocuit, in hac causa minor videatur assertio : ne tamen ego quoque petitioni atque interrogationi sanctæ necessarium videar negare responsum, unam veramque doctrinam hanc esse confitemur, quam evangelica tenet ac tradit antiquitas. Id est : Dei Filium, Deum verum, et hominem verum, unius prorsus atque inseparabilis esse personæ : nec sicut in aliis patriarchis, prophetis, apostolis, cæterisque sanctis et præclarissimis viris habitavit aut habitat Deus, ita in Christum Jesum divinam illam plenitudinem velut extrinsecus credimus advenisse; sed proprio quodam atque ineffabili modo, Filium Dei etiam filium hominis factum : ut qui ingenita Patris substantia unigenitus permanebat ac permanet, mirabiliter suscepto homine, fieret *primogenitus in multis fratribus* (*Rom.* VIII, 29) : et qui *erat in principio Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, Verbum caro fieret et habitaret in nobis* (*Joan.* I, 1, 14). Ex quo D igitur *mysterium quod absconditum fuit a sæculis* (*Col.* I, 26) in Deo, cœpit per angelum in utero virginis operari, atque in ea sanctus Spiritus supervenit, et illi virtus Altissimi obumbravit (*Luc.* I, 35); Deus in homine nasci dignatus est, qui semper erat, ut homo nasceretur, qualis ante non fuerat. Qui enim sine matre in cœlis æterne genitus, ipse in terris sine patre in utero virginis homo de Spiritu sancto creatus est. Et ideo in Christo Jesu separari vel subdividi Dei hominisque nullo modo credimus posse perso-

[a] Baronius ad an. 431, § 28 seqq., integram pene hanc epistolam recitat : atque hic legit *Tonantio* : quæ quidem lectio magis placet vel ipsi Sirmondo, ut propterea eadem lectio in epistola superiore ad Capreolum missa, restituenda videtur.

[b] Legendum videtur, *imperitorum*.

[c] Capreolus digitum intendit ad epistolam concilio Ephesino inscriptam, superius primo loco relatam.

nam : ne non jam in divinitate Trinitas, sed quaternitas numeretur.

III. Beatus apostolus Paulus dum ad exuendum veterem hominem et induendum novum fideles exhortaretur : *Primus*, inquit, *homo de terra terrenus, secundus homo de cœlo cœlestis : qualis terrenus, tales et terreni; et qualis cœlestis, tales et cœlestes : quomodo portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem ejus qui de cœlo est* (*I Cor.* XV, 47-49). Rogo dicant, quomodo est homo iste de cœlo, si non est Deus conceptus in utero? aut quæ discretio est carnis et sanguinis in homine Adam, et in homine Christo, si non homo iste plenus est Deo? Quid enim sibi vult secundus homo de cœlo? Nunquid caro transmissa descendit, ac non, sicut scriptum est, Spiritus sanctus in virginem supervenit? Sed quia *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14), ideo cœlestis homo appellatus est. Nec propterea carnem veram non habuit, quia de cœlo descendit; quia carnem Deus accepit. Merito de se ipso idem Dominus dixit : *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, filius hominis qui est in cœlo* (*Joan.* III, 13). Certe adhuc loquebatur in terra, nec ad Patrem post victoriam passionis et gloriam resurrectionis ascenderat : et tamen filium hominis jam in cœlo esse dicebat. Hoc utique omni veritate testificans, quia et propter hominem Deus conversabatur in terra, et propter Deum homo habitabat in cœlo. Unde etiam Apostolus : *Qui descendit*, inquit, *ipse est et qui ascendit super omnes cœlos, ut adimpleret omnia* (*Ephes.* IV, 10). Item alibi, cum de carnis suæ cibo et potu sanguinis Salvator ipse mystice loqueretur, sciens quod offensi ex hoc ejus discipuli murmurarent dicentes : *Durus est hic sermo, quis potest eum audire* (*Joan.* VI, 61)? sic ait : *Hoc vos scandalizat? Si ergo videritis filium hominis ascendentem ubi erat prius* (*Ibid.*, 63)? Ecce et hic advertitis quemadmodum propter unitatem Dei hominisque personæ, filium hominis ubi erat prius perhibet ascensurum, quem in utero virginis constat esse formatum, ut ex eo humanæ nativitatis sumpsisset principium.

IV. Nemo itaque sacrilego spiritu audeat separare quod videt in cœlo et in terra unitate inseparabili permanere. Sicut enim ab omnipotentia Deitatis homo Christus Jesus esse non potest alienus; ita et ab his quæ in hominem vel circa hominem gesta sunt, separari non potest Deus. Natus ergo est homo qui nondum fuerat, quia *Verbum caro factum est, et inhabitavit in nobis* (*Joan.* I, 14). Simili modo passus est impassibilis per passibilem quem suscepit, et immortalis mortuus est, et qui nunquam moritur resurrexit. Neque enim vel in passione defuit illi homini Deus : alioquin non est Dominus gloriæ crucifixus (*I Cor.* II, 8). An dicimus Deum in suscepto homine etiam apud inferos non fuisse? aut vero metuendum est, ne divinitas ibi quasi pœnaliter fuerit, quam nulla qualitas afficit, nulla demensio circumscribit? cujus magnitudinem nemo capit, præsentiam nemo fugit, secretum nemo invenit, splendorem nullus attingit? Times includi immensum? teneri omnipotentem? abscondi ubicunque diffusum? Resolvere, sicut scriptum est, inferorum parturitiones, in quibus voluit et qualiter voluit rerum Dominus, subjici hujusmodi conditioni non potuit (*Act.* II, 24). Audi eum ante tot annorum millia, dum beato Job mirabilium suorum opera per nubem velut improperanti similis prædicaret, hoc quoque inter innumeras sui potentias cumulantem : *Nunquid tu abstulisti impiis lucem, aut brachium superborum comminuisti? aut venisti ad fines maris? aut in vestigiis abyssi ambulasti? aut tibi*, inquit, *aperientur metu portæ mortis, aut janitores inferni videntes te timuerunt? aut cognovisti latitudinem sub cœlo* (*Job* XXXVIII, 15-18, *sec. LXX*)? Si Patris hæc vox est, nihil ergo est omnipotenti difficile, quoniam ubique est, nusquam non est. Quando ei etiam propheta ex persona cujusdam dicit : *Quo ibo a spiritu tuo, et a facie tua quo fugiam? si ascendero in cœlum, tu ibi es; si descendero in infernum, ades* (*Psal.* CXXXVIII, 7, 8). Hoc omnino testificans ac demonstrans, Deum cujus majestate plena sunt omnia, quodam incomprehensibili utique et inexplicabili modo etiam inferis interesse. Si autem, quod magis probabile est, in his quæ de eo tanto ante in prophetia prædicta sunt, et impleta Filii Dei vox est, quoniam *per ipsum facta sunt omnia, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 3) : ipse in homine est visitare inferorum dignatus obstrusa, et præpositos mortis præsentia invictæ majestatis exterruit, et propter liberandos quos voluit, inferorum portas reserari præcepit.

V. De ipso siquidem Joannes apostolus in Apocalypsi sic loquitur : *Posuit manum dexteram super me dicens : Noli timere : ego sum primus et novissimus; et vivens, qui fueram mortuus; et ecce sum vivens in sæcula sæculorum : et habeo clavem mortis et inferorum* (*Apoc.* I, 17, 18). Propter deitatem quippe primus, quoniam *principium* est *quod et loquitur nobis* (*Joan.* VIII, 25) : propter humanitatem vero novissimus, quia suscipere crucem non dedignatus est et mortem pro nobis. Et ideo cui in Divinitate nuda sunt omnia creaturarum, etiam in homine suscepto habet claves mortis et inferorum. Tantum igitur abest, Deum Dei Filium, incommutabilem atque incomprehensibilem, ab inferis potuisse concludi; ut nec ipsam assumptionis animam credamus, aut exitiabiliter susceptam, aut tenaciter derelictam. Sed nec carnem ejus credimus contagione alicujus corruptionis infectam. Ipsius namque vox est in psalmo, sicut Petrus interpretatur apostolus : *Non derelinques animam meam apud inferos, neque sanctum tuum videre corruptionem* (*Psal.* XV, 10; *Act.* II, 27). Ipse propter culpam nostram *factus est velut homo sine adjutorio* (*Psal.* LXXXVII, 5) : propter innocentiam vero ac potentiam suam inventus est *inter mortuos liber*. Tunc enim vere quæ non rapuerat, sicut scriptum est (*Ps.* LXVIII, 5) exsolvebat. Non itaque mirum, si Deum locus aliquis recipit, nec tamen capit : præsentiam sentit, majestatem non impedit : expavescit omnipotentiam,

substantiam non includit. Siquidem illa summa et perfecta beatitudo et inexstinguibilis lucis [*forte* lux], nec obscurari tenebris, nec variari locis, nec passionibus affici, nec conditionibus minui, nec temporibus valeat commutari. Deus ergo filium proprium hominem nec in inferis deseruit, nec apud inferos dereliquit. Cujus autem virtute ac majestate antiqua sanctorum corpora visa sunt resurrexisse (*Matth.* XXVII, 51, 52), si Deus inferos minime visitavit? Quis ille est qui petras scindi, terram commoveri, solem obscurari, diem fugere, velum templi in duas dividi partes effecit? Nunquid homo tantum? nonne etiam Deus? Ergo ei nec in cruce, nec in morte, nec in sepulcro, nec in inferis defuit. Nec aliter, aut de alio solet intelligi quod in psalmo dictum est: ***Auferte portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit rex gloriæ*** (*Psal.* XXIII, 7). Unde expavescentibus atque interrogantibus, ***Quis est iste rex gloriæ*** (*Ibid.*, 8)? respondetur, ***Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio*** (*Ib.*). Quo prælio? nisi in quo mortem morte calcavit, peccatum innocens occisus exstinxit, et tropæum victoriæ de diabolo et angelis ejus reportavit.

VI. At enim ipse in cruce dixit: ***Deus, Deus meus,*** *quare me dereliquisti* (*Psal.* XXI, 2)? Sed ista suscepti hominis vox est. Attende unde assumpta est, et illic vide quid sequitur: *Longe*, inquit, ***a salute mea verba*** *delictorum* (*Ibid.*). Similis est hæc vox etiam illi qua dicitur: ***Tristis est anima mea usque ad mortem*** (*Matth.* XXVI, 38). Nonne paulo ante ipse discipulis dixerat: *In hoc contristati estis, quoniam dixi, Eo ad Patrem meum, et jam non videbitis me* (*Joan.* XVI, 6); et, *Si diligeretis me, gauderetis quia eo ad Patrem, quia Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28). In quo ergo jubet gaudere discipulos suos? Qualiter creditur contristari magister, nisi ut in homine veri hominis passiones et fluctuationes ostenderet? Qui enim propter nos redimendos, instituendos, confirmandosque venerat, omnia in se infirmitatis nostræ genera sustinebat. ***Non enim habemus sacerdotem, qui non possit compati infirmitatibus nostris*** (*Hebr.* IV, 15): etenim, sicut Apostolus ait, ***Expertus est omnia secundum similitudinem sine peccato.*** Similis huic est etiam illa vox: ***Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste: verum non quod ego volo, sed quod tu vis*** (*Matth.* XXVI, 39). Nonne in hoc venerat, ut pro nobis hunc calicem biberet, et venenum a serpente propinatum tali antidoto salutis expelleret? Nonne potestatem habebat ponendi animam suam, et potestatem habebat iterum sumendi eam (*Joan.* X, 18)? Nonne ipse dixerat: *Nemo tollit eam a me, sed ego a me ipso pono eam* (*Ibid.*)? Et tamen nunc velut dubitans loquitur et recusans: ut et illic divina potestas appareat, et hic se conditio humana cognoscat. Nonne hoc mysterium ante tempora æterna in Deo fuisse absconditum clamat Apostolus (*Col.* I, 26)? Num vero velut repentinum aliquid Christus expavit, quod certo tempore faciendum in æternitate cum Patre disposuit? Hæc ergo et talia cum dicuntur aut fiunt, sicut sæpe dictum est, veram hominis infirmitatem fragilitatemque demonstrant, nec ideo præsentiam divinæ majestatis evacuant.

VII. Hic homo quisquis es, qui putas Deum Christum ab homine Christo passionis tempore separatum, non recordaris eum passuris discipulis suam præsentiam fideliter pollicentem, qui dicit: *Cum vos tradiderint, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini; dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini. Non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (*Matth.* X, 19, 20). Itane ille qui servis facientibus Domini voluntatem suam divinam præsentiam promisit, donavit, exhibuit; in quo nullo existente peccato, pro nostra salute mortem subiit innoxiam, ut Patris faceret voluntatem, divinum auxilium sibi carnis tempore denegavit? Et Deus hominem quem ob hæc sustinenda nulla compulsus necessitate suscepit, in hac perfunctione destituit? Loquitur inter tormenta martyrum præsens, nec eos aliquid meditari permittit, et se ipsum in crucis patibulo dereliquit? Ipse est enim, quod sæpe ac semper est repetendum: nec distingui potest Dei hominisque persona, quamvis sit in eo diversa substantia. Absit aliud credere, absit aliter de omnipotente sentire. Nec nasci æternus, nec crescere perfectus, nec impassibilis pati, nec immortalis mori, sine ulla sui mutatione vel corruptione, sicut jam dictum est, formidavit. Sed quia hæc pati non posset sola Divinitas, hominem per quem tanti muneris mysterio perfungeretur, accepit. Nam et in cœlum receptus, illuc eum levavit unde nunquam ipse discessit. Audiamus Apostolum prædicantem Christum crucifixum, *Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam: ipsis vero vocatis Judæis et Græcis, eumdem ipsum Christum Dei virtutem et Dei sapientiam* (*I Cor.* I, 23, 24). Advertite, filii dilectissimi, et quod jam nostis agnoscite: ipsum Christum, qui propter humilitatem suscepti hominis Judæis dicitur fuisse scandalum, gentibus autem stultitia, ipsum esse Dei virtutem et Dei sapientiam. Nunquid vel hic separata aut discreta est ab Apostolo divinitatis humanitatisque persona? aut erubuit eamdem dicere Dei sapientiam, quam factam dixerat gentium stultitiam? aut eumdem asserere Dei virtutem, quem scandalum dixerat Judæorum? Quid ergo nos erubescimus confiteri Deum propter hominem atque in homine natum et passum; cum non negamus donante Deo factum eumdem ipsum hominem Deum? Quod utique per divinam gratiam, non per humanam substantiam accepisse cognoscitur.

VIII. Adhuc paulo infra subsequitur: ***Ex ipso autem vos estis in Christo Jesu, qui factus est nobis a Deo sapientia et justitia et sanctificatio et redemptio: ut quemadmodum scriptum est: Qui gloriatur, in Domino glorietur*** (*Ibid.*, 30, 31). Certe Christus Jesus hominis tantum nomen est, ait hæreticus. Sed Paulus, qui

ª Forte intersererdi ex contextu præpositio *in*.

sciebat et dixerat non esse in homine gloriandum, Christum Jesum non tantum hominem, sed Deum quoque cognoverat; quem sapientiam et justitiam et sanctificationem et redemptionem nobis a Deo factum esse credebat; et in eo credentes gloriari docebat: quoniam Christus Jesus et homo et Deus est. Et ad hæc consequenter non elatione verbi aut sapientiæ, mysterium Dei annuntians addit et dicit: *Nihil me judicavi scire in vobis, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum* (*I Cor.* II, 2). Ac ne Judæorum iniquus populus parvum se asserat admisisse peccatum, si se intelligat nudum tantum hominem persecutum; mysterium in Dei sapientia dicit absconditum, nulli principum hujus sæculi revelatum testificans (*Ibid.* 7). *Quod si cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (*Ibid.* 8). Ecce et hic Christum Jesum quem Dominum gloriæ confitetur, ipsum prædicare non metuit sæculi principibus crucifixum. Omnem hujus lectionis continentiam consideretis exhortor; et videbitis quanto molimine atque conatu, sanctus Apostolus hominum mentes a terrenæ tantum intelligentiæ vilitate ad divina in hoc mysterio et cœlestia consideranda sustollat. Breviter enim cuncta transeo, quæ ipsi plenius et latius poteritis advertere. Nam et ad Corinthios secunda (V, 13, 14) quodam loco sic loquitur: *Sive*, inquit, *mente excessimus, Deo; sive temperantes sumus, vobis: caritas enim compellit nos: judicantes hoc, quoniam unus pro omnibus mortuus est*. Et paulo post: *Omnia*, inquit, *ex Deo, qui reconciliavit nos sibi per Christum: et dedit nobis mysterium reconciliationis, quia Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi* (*Ibid.*, 18, 19).

IX. Quæro quemadmodum: non aliter quam nascendo, patiendo, moriendo, resurgendo atque in cœlum ascendendo? Quæro etiam quod sit mysterium reconciliationis nostræ? Num aliud quam sacrificium quod per suum sanguinem summus sacerdos obtulit Christus? Videamus ergo utrumnam solus homo perfecerit: quoniam, sicut illi putant, Deus ab eo in passione discessit. Sed huic opinioni Paulus apostolus evidentissime contradicit: *Deus*, inquit, *erat in Christo*. Erat in Christo, non discesserat a Christo. *Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi*. Quemadmodum reconcilians? *non reputans illis delicta eorum*. An forte hoc stultis placet, ut per hominem tantum fiat remissio peccatorum? Quod cum etiam Judæi respuerent dicendo: *Blasphemat: quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus* (*Marc.* II, 7)? ipse Dominus, Dei hominisque Filius, volens manifestare incredulis non esse solum hominem quem videbant, sed Deum etiam in quem credere contemnebant, et potestatem divinam homini quoque propter unitatem personæ ejus ac præsentiæ contributam evidenter ostendere: *Ut sciatis*, ait, *quoniam potestatem habet filius hominis super terram dimittere peccata, tunc dixit paralytico: Surge, tolle lectum tuum, et vade in domum tuam* (*Matth.* IX, 6). Ita Deus et homo, unus et verus animarum corporumque salvator, et exteriorem hominem morbo carnali, et interiorem peccati onere levavit. Deus ergo erat in Christo mundum reconcilians sibi: nusquam et nunquam deserens hominem, quem propria dignatione, nulla prorsus necessitate, suscepit.

X. Ad Hebræos quoque idem apostolus in ipsius Epistolæ prima fronte testatur: *Postremo*, inquit, *in his diebus locutus est nobis in Filio, quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et sæcula. Qui cum sit splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus, gerens quoque omnia verbo virtutis suæ, purgatione peccatorum a se facta, sedit in dextera majestatis in excelsis* (*Hebr.* I, 2, 3). Ipse ergo Filius Dei et filius hominis, unus est atque idem, qui propter æternitatem cum Patre fecit sæcula, propter incommutabilem lucem splendor est gloriæ, propter æqualitatem figura est substantiæ, propter majestatem gerit omnia verbo virtutis. Ipse etiam propter suscepti hominis passionem, peccatorum nostrorum fecit purgationem; et propter remunerationem, habet in Patris dextera sessionem. Quomodo autem purgationem fecit peccatorum, nisi *delens chirographum, quod adversum nos fuerat* (*Col.* II, 14), diabolo accusante conscriptum? quomodo delevit, nisi *cruci affigens*, et sanguine innocente diluens? Quod ergo *olim Deus locutus est patribus in prophetis, et postremo est testificatus in Filio* (*Hebr.* I, 1, 2), hoc credamus, hoc teneamus, hoc omnibus viribus defendamus. Accedit ad causam, quod tunc *principatus et potestates exspoliavit fiducialiter, triumphans eos in semetipso* (*Col.* II, 15). Quod opus non est omnino solius hominis, sed divinæ in homine majestatis. Neque enim homo fortis et potens, sed *Dominus potens in bello* (*Psal.* XXIII, 8).

XI. Item illic post multa, quibus Apostolus mysterium Novi Testamenti a Veteris figura discrevit, sic ait: *Refragans legi Moysi, sine miseratione moritur in duobus aut tribus testibus: quanto magis videtur deteriore pœna dignus, qui Filium Dei conculcavit, et qui sanguinem Novi Testamenti immundum æstimavit, in quo sanctificatus est, et spiritui gratiæ Dei contumeliam fecit? Novimus enim eum qui dixit: Mihi vindicta, ego retribuam, dicit Dominus* (*Hebr.* X, 28-30). Quæro qualiter possit Deus Dei Filius conculcari. Videtis etiam hic quemadmodum nec dubitet, nec metuat, nec erubescat asserere Dei Filium conculcatum. Sed quoniam si quis sanguinem in quo sanctificatus est, immundum existimat, utique Filium Dei conculcat: ideo non discrevit hominis passionem a Dei majestate, cujus reum vult esse illum, qui pro nihilo existimaverit pro se sanguinem fusum. Non enim Filius Dei conculcatur, nisi in eo quod mortis quam in homine sustinuit, beneficium spernitur. Ipse quoque Salvator ac Dominus fidem remuneraturus interrogat. Videte quid dixerit: *Quem me*, inquit, *dicunt esse filium hominis* (*Matth.* XVI, 13)? Atque cum diversas aliorum opiniones illi suggererent: *Vos autem*, inquit, *quem me dicitis esse* (*Ibid.*, 15)? me utique filium hominis. Ad hæc Petrus, ab eodem inspiratus, et in hac confessione ad rectam fidem forma sui universis gentibus profuturus, adverte quanta et quam plena integritate

responderit: *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* XVI, 16). Tu tu, o ille, qui te filium hominis dicis, tu es Christus Filius Dei vivi. Nunquid non etiam hic, sive interrogatione Domini seu in responsione apostoli, utriusque substantiæ una monstratur ostenditurque persona; dum et ille se hominis filium, quod in aperto videbatur, edicit, et Petrus eum Christum Dei Filium, quod in occulto gerebatur, donata sibi confessione monstravit? Unde laudatus a Domino et beatus est dictus (*Ibid.*, 17); quoniam non ei caro et sanguis revelaverit, sed Pater qui in cœlis est. Quod ergo credere debeamus, Deus Pater per Deum Filium revelet, non caro et sanguis insinuet.

XII. Post resurrectionem quoque, cum Dominum Maria minime cognovisset, et ille proprio nomine appellando, viam illi recognitionis aperiret, ac se tangere volentem ne faceret prohiberet; quid ei nuntiandum discipulis delegare dignatus fuerit, audiamus. *Vade*, inquit, *ad fratres meos, et dic eis: Ascendo ad Patrem meum et patrem vestrum; ad Deum meum et ad Deum vestrum* (*Joan.* XX, 17). Age nunc, eligat hæreticus utrum putat, et cujus vocem malit hanc esse, ipse discernat: utraque parte acuto spiritali gladio ferietur. *Ascendo*, inquit, *ad Patrem meum et ad patrem vestrum; ad Deum meum, et ad Deum vestrum.* Si hominis vox est, ergo Filius Dei est homo ille: *ad Patrem meum*, dixit, *ascendo.* Si Dei vox est, ergo homo est Deus ille: *ad Deum meum* enim dixit, *ascendo.* Nec enim ait, Ascendo ad Patrem meum, et Deum hominis mei: aut, Ascendo ad Deum meum, et ad Patrem Dei mei. Qui igitur personam divinitatis humanitatisque discernit, utroque intellectu convincitur. Aut homo dixit, et idem ipse est Dei Filius: aut Deus dixit, et idem ipse est etiam homo susceptus. Qui enim dicit, *Ascendo ad Patrem meum et ad Deum meum;* repetendo meum et meum, unam probat polliceturque personam, quamvis distinguat utramque substantiam. Quod enim ait, *Ascendo ad Patrem meum*, pertinere quidem videtur ad unigenitum Filium: quod autem ait, *ad Deum meum*, pertinere videtur ad hominem factum. Sed in Christo Jesu nec homo creatus potest dici, nec unigenitus Deus negari homo poterit natus. Atque ideo nec Dei tantum, nec hominis tantum, vox ista esse convincitur: quam Deus et homo, unus atque unicus ipse filius, ad suos discipulos perferendam inseparabili omnino atque indivisibili mandavit affectu. Denique ut noveritis, et plenius advertatis ita esse quod dicitur, ad dissolvenda omnium hæreticorum machinamenta et universas calumnias refellendas; ubi opus fuit naturam creatoris a creatura discernere, videte qualiter pro nobis pietas divina vigilavit. *Vade*, inquit, *ad fratres meos, et dic eis: Ascendo ad Patrem meum et ad Patrem vestrum; ad Deum meum et ad Deum vestrum.* Ecce hic evidenter ipsius Domini, id est Dei et hominis, a famulorum suorum persona distinguitur, et a natura vocatio separatur. Quamvis enim id quod mandatur, jam amicis mandetur et fratribus: ostenditur tamen quid Domino debeatur, quid servis cæteris tribuatur. Potuit namque dicere, Ascendo ad Patrem nostrum, et ad Deum nostrum; quia multum distat inter dominationem et conditionem, inter generationem et adoptionem, inter substantiam et gratiam. Ideoque hic non permixte nec passim dicitur, Ascendo ad Patrem nostrum et ad Deum nostrum: sed *ad Patrem meum et patrem vestrum, ad Deum meum et ad Deum vestrum.* Aliter enim illi Deus pater est, aliter nobis. Illum siquidem natura coæquat, misericordia humiliat: nos vero natura prosternit, misericordia erigit. Hoc enim egit ista divina humanitas et humana divinitas, tali ac tanto miraculo, ut hujusmodi gratiam indigna mortalium meruisset infirmitas.

XIII. Et quis poterit, vel cui sufficiat paginarum sanctarum omnia uno in tempore documenta congerere, quibus sincera hæc et mera veritas perdocetur? Sed et modus sermonis qui jam dudum excessit, aliquando tenendus est, nec mihi diutius laborandum cum eis, quos instruente Domino eruditos agnovi. Instate itaque, sicut Apostolus (*II Tim.* IV, 2) præcepit, opportune atque importune; et doctrina sana universos errantes arguite, revocate, instruite, roborate: non mea, quæ nulla aut parva sunt, habentes in hac fidei regula documenta; sed Scripturarum divinarum, ac magnorum et doctissimorum virorum, qui hæc ante nos et firmissime tenuerunt, et multiplicibus libris eloquentissime docuerunt.

ANNO DOMINI CCCCXXXII.

URANIUS PRESBYTER.

(Ex Cave).

Uranius presbyter, Paulini Nolani discipulus, cui in extremis agenti ministravit anno 431, *scripsit*, *hortante Pucato, narrationem de obitu sancti Paulini, quæ habetur apud Surium Junii* 22 *et in nuperis omnibus Paulini editionibus.*

URANII PRESBYTERI EPISTOLA.

(Ex Surio.)

EPISTOLA URANII PRESBYTERI.

DE OBITU S. PAULINI AD PACATUM.

Ex ms. Trecensi edita a Chiffletio, et cum aliis mss. ecgraphis collata.

1. Domino illustri et in Christo merito venerabili Pacato [a], Uranius presbyter. Litteris nobilitatis tuæ iterata vice sollicitor, ut tibi obitum S. Paulini fideliter referam. Faciam quidem quod præcipis, sed timeo, ne non tam efficaciter ut vis, faciam, quod facere cupio. Tamen quia jubere dignaris, fideliter et sine mendacio faciam. Novi etenim melius esse linguam silentio premere, quam ad peccatum animæ falsa narrare, dicente Scriptura : Os, quod mentitur, occidit animam. Et ideo venerationem tuam plurimum quæso, ut imperitiæ meæ veniam dare digneris. Alioquin si tibi sermonis mei [b] vilitas cœperit displicere, non mihi, sed tibi rectius imputabis, qui aquam purissimi fontis a cœnoso rivulo postulasti. Sed hæc breviter dicta sint. Nunc autem veniamus ad ea, quæ tibi, qui vitam ejus versibus illustrare disponis, dicendi materiam subministrent.

2. Igitur S. Paulinus episcopus Burdegala oppido Galliarum oriundus fuit, sed in Campania [c] ad beatissimum Felicem confessorem glorioso fine defunctus atque sepultus est; ejus vitam ex merito mortis agnoscimus, cujus et mortem de conversatione vitæ probamus. Denique cum ante triduum quam de hoc mundo ad cœleste habitaculum vocaretur, cum jam de salute ejus omnes desperassent, et duo ad eum episcopi visitandi studio convenissent, id est, sanctus [d] SYMMACHUS, et benedictus [e] ACINDYNUS; ita in eorum adventu recreatus atque refectus est, ut oblita omni carnali infirmitate, totum se eis spiritalem atque angelicum exhiberet. Et quasi profecturus ad Dominum, jubet sibi ante lectulum suum sacra mysteria [f] exhiberi : scilicet ut una cum sanctis episcopis oblato sacrificio, animam suam Domino commendaret : simul etiam et eos, quos pro disciplina ecclesiastica a com-

[a] Vossius de scriptoribus Latinis pag. 224 *Parato* scribit, nescio unde; cum edita et mss. passim scribant *Pacato*. Invenitur autem *Latinus Pacatus*, ut notat Chiffletius, *qui Theodosio imperatori Romæ panegyricum dixit, post mortem tyranni Maximi*, an. 411. Hujus fortasse filius (sæcularem potius laicum crediderim, quam clericum) *Pacatus*, adeo florenti vena fuerit, ut erudito isto sæculo præsumeret *Paulinum* versu laudare; eoque sensu ab Uranio dici num. 5: *Filium carissimum:* ipsum vero *Uranium*, qui sancto morienti adfuit, quia (ut in fine dicit) prima occasione festinabat abnavigare, conjectavit Chiffletius eum esse, quem an. 401 se a Delfino Burdegalensi episcopo tota æstate præstolatum scribit sanctus. Tunc enim juvenis presbyter, postea senior potuit ex aliqua occasione navigasse in Italiam, ad veterem amicum visendum, et hanc epistolam Nola domum scripsisse, ubi *Pacatus* degebat. Malim tamen juniorem ac forte nepotem alterius auctorem epistolæ.

[b] Surius *Utilitati*, minus recte.

[c] Id est, *apud ecclesiam S. Felicis* : hic autem colitur 14 Januarii. Ms. Mediceum addit *et Martyrem* : sed licet Bollandus duos *Felices* Nolæ *presbyteros* distinguendos doceat; unum, filium Hermiæ Syri, Nolæ natum; Romanum alterum : utrumque tamen tenet solum *confessorem* fuisse : agitur autem hic de primo, secundus autem fuit etiam frater alterius *Felicis* martyris, unde nata confusio.

[d] Michael monachus, Sanctuarii Capuani pag. 1[illegible], testatur, quod in ms. calendario Thesauri Capuani hæc verba legerit : XI *cal. Novembris, S. Salomæ, S. Symmachi, episcopi Capuani et confess.* et quia anniversario is celebratur ecclesia S. Mariæ majoris in Diœcesi, spectandum exhibet musivum, in quo scriptum : SANCTA MARIA, SYMMACHUS EPISCOPUS; quod non nisi eo vivente sic scriptum est; ipsaque ecclesia non videtur posse antiquior credi nova Capua, intra quam consistit. Censet ergo monachus eum *vixisse post annum* DCCCC, *et fortasse circa* DCCCCL. Quasi vero in restaurata sæculo X ecclesia non potuerit superfuisse musivum aliquod sæculi V. Hoc ille postea considerans, apud Ughellum in episcopis Capuanis num. 38, *Si quis*, inquit, *certa ratione motus vel probabili conjectura ductus, putaverit S. Symmachi nomen inter episcopos veteris Capuæ numerandum, ego jam nunc libenter adhæreo : et is cogitet rogo, num S. Symmachus videri possit esse ille Symmachus, qui S. Paulino episcopo Nolæ morienti adfuit.* Solo XVI millium seu septem horarum spatio distant *Nola* et *Capua*; ut nihil sit pronius, quam adeo vicinum episcopum evocatum in tali casu; nihil autem absimilius vero, quam episcopum, qui tali in urbe tam solemnem habuit et etiam nunc habet cultum, ut ibi explicatur, vixisse sæculo X, et de ejus vita ac miraculis sciri fere nihil : ne quid autem Capuano *Symmacho* obstet *Julianus*, apud Gennadium vulgatum dictus pro hoc tempore *Capuanus episcopus*; notat Chiffletius, in Gennadio ms. legi *Campanus* : et hoc verosimile facit Prosper, cui pro anno 339 nominatur *Julianus Attellanensis, jactantissimus Pelagiani erroris assertor*.

[e] Ut Symmachus adjective *sanctus*, ita Acindynus hic dici videtur *benedictus*, titulis cuivis episcopo olim cum viverent aptabilibus : interim substantive id accepit Surius, addens veluti adjectivum *Hyacinthinus*, pro quo Baronius in Annalibus conjectavit legendum *Hydruntinus*, licet Hydruntum fere CC P. M. Nola distet. Nec tamen videtur proprium episcopi nomen *Hyacinthinus* esse, nusquam alibi inveniendum. Placet ergo Chiffletii conjectura, ex eo quod ecgraphum Mediceum habeat *benedictus ac indignus*, legendum suggerentis *benedictus Acindynus*. Habebat tunc Nola (præter Neapolim, cui Joannes I; et Atellam, cui prædictus Julianus præsidebat) vicinas urbes episcopales : in Campania quidem Acerram, Cumas et Puteolos; in principatu autem ulteriori citeriorique Noceram, Cusentiam, Salernum, Avellinum et Beneventum : nulli earum assignatur episcopus, quem certo dicere possis vixisse an. 431 : unicus Julianus Puteolanus pro anno 449 accedit propius : quidni ergo alicujus illarum civitatum episcopus tunc *Acindynus* fuerit?

[f] Ita plures : Trevirensis codex *ministeria*; infra, *ministeriis*.

muni ne sacri mysterii extorres esse præceperat, ad pacem pristinam revocaret.

3. Et cum hæc omnia sanctus episcopus læto atque perfecto ordine celebrasset; subito clara voce interrogare cœpit, ubi essent fratres sui. Tunc unus ex circumstantibus, qui putavit quod fratres suos, id est, episcopos qui tunc aderant, quæreret; ait illi: Ecce, hic sunt fratres tui. At ille: Sed ego nunc fratres meos JANUARIUM atque MARTINUM dico, qui modo mecum locuti sunt, et continuo ad me venturos se esse dixerunt. E quibus JANUARIUS episcopus simul et martyr, Neapolitanæ urbis illustrat Ecclesiam; MARTINUS autem vir per omnia apostolicus, cujus vita ab omnibus legitur, Galliarum episcopus fuit. Et his dictis, extensis ad cœlum manibus, hunc psalmum Domino decantavit, dicens: Levavi oculos meos ad montes, unde veniet auxilium mihi. Auxilium meum a Domino, qui fecit cœlum et terram. Deinde collecta oratione, commonitus est a sancto [a] Postumiano presbytero, quod pro vestimentis quæ pauperibus fuerant erogata, quadraginta solidi deberentur. Quod cum audisset S. Paulinus, leviter subridens ait: Securus esto, fili; crede mihi quia non deerit qui debitum pauperum solvat. Et ecce, non longa mora ingreditur quidam presbyter, de Lucaniæ partibus veniens, missus a sancto episcopo [b] Exuperantio, sive a viro clarissimo fratre ejus Ursatio, qui ei per ipsum muneris gratia quinquaginta solidos miserant. Quos cum accepisset sanctus Paulinus, benedixit Dominum dicens: Gratias ago tibi, Domine, qui non dereliquisti sperantem in te. De his autem quinquaginta solidis ipse presbytero qui eos exhibuerat, manu sua duos [c] dedit; reliquos vero negotiatoribus qui vestimenta pauperibus dederant, reddi mandavit.

4. Inter hæc autem cum jam nox diei successisset, usque ad mediam noctem paululum quieti concessit; donec crudescente dolore qui lateri ejus nimius inerat, excitatus, multis etiam ex superfluo archiatrorum ustionibus fatigatus, usque ad quintam [d] horam noctis lassum atque anhelum pectus duxit. Deinde adveniente luce consuetudinem suam vir sanctus agnovit. Itaque, ut solebat, excitatis omnibus, matutinum ex more et ordine celebravit. Facta autem die, presbyteris et diaconibus atque omnibus clericis, exemplo dominico pacem hæreditariam [e] prædicavit: deinde quasi ex somno excitatus, lucernariæ [f] devotionis tempus agnoscens, extensis manibus, lenta licet voce, paravi lucernam Christo meo, Domino decantavi. Tunc deinde facto aliquandiu silentio, circa horam quartam noctis omnibus qui aderant sollicite vigilantibus, subito tam ingenti cellula ejus terræmotu concussa est, ut hi qui lectulo ejus assistebant, exterriti atque turbati ad orationem se cuncti jactarent, nihil tamen scientibus his qui pro foribus consistebant: neque enim publicus ille, sed privatus in cellula fuerat terræ motus. Ille angelicis susceptus manibus debitum Deo spiritum exhalavit.

5. Vidimus (fili carissime), vidimus, et inter lacrymas atque singultus vidisse gaudemus; vidimus quomodo tollitur justus, et nemo intelligit: et viri justi tolluntur, et nemo considerat. Neque ulli Christianorum incredibile debet videri, si in transitu sancti Paulini, unus angulus specialiter terræ motu concussus est, in cujus obitu totus pene orbis ingemuit. Et sane quis locus est in orbe terrarum tam remotus aut abditus, quem transitus domini Paulini non commoverit? Flevit plane Ecclesia, quod talem sacerdotem amisit; sed exsultat paradisus, quod talem sanctum suscepit: plangunt populi, sed lætantur angeli: gemunt provinciæ hominum, sed gaudent loca sanctorum ad quæ quotidie evolare cupiebat, cum diceret: Quam amabilia sunt tabernacula tua, Domine Deus virtutum! concupiscit et deficit anima mea in atriis tuis.

6. O virum sanctum et omnium ore laudabilem, qui sic vixit ut non sibi tantum, sed omnibus viveret! Et ideo quia multis vixit in hoc sæculo, nunc sibi vivit in Christo: et tamen non sibi tantum, sed etiam nobis, quia quotidie orat pro nobis. Fuit denique lucerna ardens in domo Dei, non sub modio posita, sed super candelabrum constituta; ita ut etiam multas lucernas suo præclaro lumine redderet luminosas. Suavis enim et mitis fuit, etiam cum in superbia sæculi versaretur. Cum autem ad Christum conversus est, aperuit horrea sua pauperibus, apothecas suas advenientibus patefecit. Nam parum ei erat proximos alere, nisi etiam undique evocaret quos pasceret atque vestiret. Quantos captivos redemit! quantos intricatores [g] debiti a creditoribus suis reddita pecu-

[a] Vides hic titulum *sancti*, non solum episcopis, sed et presbyteris dari: ac fortassis invenientur exempla, quibus ea appellatio toti clero fuisse communis doceatur.

[b] Nullus *Exuperantius*, alias etiam *Exuberantius*, occurrit toto tomo VII Ughelli, episcopos Lucaniæ et Apuliæ, quotquot inveniri potuerunt, complexo.

[c] Surius eumque secutus Baronius notarunt in margine, non *duos*, sed *decem* legendum videri; quasi pretium itineris justum tunc temporis videri nequeant duo. Ego nil mutandum censeo cum Chiffletio.

[d] Theodosius Rubeus, Horarium universale perpetuum condidit, ubi pag. 277 notans pro polo boreali elevato grad. 41 et 43 (inter quos est *Nola*, habens elevatum polum grad. 42) definit noctis spatium, a solis occasu usque ad ortum, pro die 21 Junii, horis 8 et minutis 56; unde consequens videtur, jam tum Nolanis horas numerari cœptas ab occasu solis, uti hodiedum faciunt omnes Itali, contra communem ceterarum gentium transmontanarum usum, a media nocte horas numerare incipientium: sic enim hora quinta diem habuissent Nolani; nunc autem tali die, hora quinta iis comparabitur cum hora prima post noctem mediam.

[e] *Hæreditariam* intelligo, *perpetuam*, vel qualem Christus suis pro hæreditate se relinquere dixit, Joan. XIV, 27.

[f] *Lucernarium* Latini dicebant, preces fundendas, cum occidente sole accendebantur lucernæ; quas preces vesperis præmitti solitas docet Magrius. Nunc cum vesperæ ante solis occasum persolvuntur, Lucernarii loco successit *completorium*, post vesperas dicendum.

[g] Omnibus exemplis hic convenientibus, non audeo mutare et legere, *intricatos debitis*; ergo *intricatores debiti* eos intellige, qui, quia solvendo se sen-

nia liberavit! una scilicet pietatis negotiatione et planctus debitorum extersit, et creditorum gaudia reparavit.

7. Cum autem ad summum sacerdotii gradum provectus esset, noluit talem se exhibere episcopum qui ab aliquo timeretur; sed talem se reddidit sacerdotem qui ab omnibus amaretur. Nunquam sic iratus est, ut non in ira misericordiæ memor esset : neque enim poterat vir ille irasci, qui contumelias despiciebat, et odia vitabat. Nunquam in judicio sine misericordia sedit, quia noverat misericordiam meliorem esse quam sacrificium; misericordia vestiendum esse omne Christianorum judicium, dicente venerabili Scriptura : Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine. Justitiam quoque votis benignioribus temperabat; sciens quoniam Spiritus sanctus quantum æquitati et justitiæ favet, tantum suis gratiam pietatis benignus indulget : et ideo tenebat rigorem in examinatione justitiæ, misericordiam autem in definitione sententiæ proferebat.

8. O admirabilem virum atque omnium virtutum [a] laude censendum! Hic etenim omnium patriarcharum exempla secutus, fuit fidelis ut Abraham, credulus ut Isaac, benignus ut Jacob, munificus ut Melchisedech, providus ut Joseph, rapax ut Benjamin : rapuit enim divitibus, et pauperibus erogavit; et tamen plus divitibus quam pauperibus profuisse cognoscitur, quia pauperibus in hoc sæculo profuit, divitibus autem in futuro providit. Ergo (quia dicere cœperam) fuit mansuetus ut Moyses, sacerdotalis ut Aaron, innocens ut Samuel, misericors ut David, sapiens ut Salomon, apostolicus ut Petrus, amabilis ut Joannes, cautus ut Thomas, doctor ut Paulus, videns ut Stephanus, fervens ut Apollo : de sollicitudine autem et cura Ecclesiarum, in fide et caritate omnes apostolos et episcopos imitatus est. Hæc omnia in se habuit, hæc in tempore conversationis suæ fideliter custodivit. Et ideo cum de hoc corpore ad cœleste habitaculum vocaretur (sicut superius dixi), doluit terra, sed lætatum est cœlum; flevit caro, sed spiritus gloriatur.

9. Denique non solum Christiani, sed etiam Judæi atque pagani, ingenti fletu, scissis etiam vestibus ad domini Paulini exsequias convenerunt : ereptum sibi patronum, defensorem, tutorem una omnes nobiscum voce planxerunt. Et vere talis erat, ut ab omnibus amaretur : vixit enim cunctis in exemplum acquirendæ salutis, et in refrigerium consolationis. Neque enim solius hæc mea vox est : testes sunt omnes provinciæ, testis est omnis terra quam Romanus orbis includit; testes etiam sunt barbaræ nationes, ad quas fama Domini Paulini pervenerat. Nec immerito ab omnibus amabatur, qui aderat omnibus. Quem enim jacentem non sua dextera erexit? quem interpellantem se non pia voce consolatus est? Erat enim pius, misericors, humilis, et benignus : nullum spernens, nullum despiciens; omnibus tribuebat, omnibus indulgebat : animabat trepidos, mitigabat violentos; hos verbis, illos ædificabat exemplo : alios epistolis, alios sumptibus adjuvabat. Nullas opes, nullas divitias, nisi quas sanctis suis Christus promiserat, mirabatur. Aurum atque argentum, et cætera sic definiebat, ut ea sibi ad largiendum liberalitas, non ad retinendum cupiditas vindicaret. Et, ut breviter dicam, omnia bona in se habuit, quia Christum amavit : habuit enim fidem, mansuetudinem, curam proximorum; jugem pro miseris sollicitudinem, compassionem pro infirmis; nihil aliud respiciens nisi pacem et caritatem : solus namque mendicabat, ut omnibus abundaret. Denique quis locus est in orbe terrarum, quæ solitudo, quæ maria, quæ S. Paulini beneficia non senserunt? Omnes eum agnoscere cupiebant, omnes videre desiderabant. Quis ad illum non lætus advenit? aut quis ab illo non desideraturus abscessit? Nam qui corpore eum videre non poterant, saltem ejus epistolas contingere cupiebant. Erat enim suavis et blandus in litteris, dulcis et bene suavis in versibus. Quid plura? Vix quæcunque de illo dicuntur, admitteret credulitas fidei, nisi propellerent sua facta mendacium. Taceamus generis nobilitatem, paternis maternisque natalibus in senatorum purpuras admirabiliter rutilantem : præterea et opulentias divitiarum, quas propter Deum pauperibus erogavit. Nunc veniamus ad ea [b] quæ de obitu ejus dicere cœperamus.

10. Igitur cum sanctus Paulinus debitum Deo spiritum reddidisset, ita niveo candore vultus ejus et omne corpus affectum est, ut omnes inter singultus et lacrymas benedicerent Dominum Deum nostrum, qui educit sanctos suos in magnificentia, ut ostendat servis suis quia hæc est gloria omnibus sanctis suis : et ideo laudetur in Deo anima ejus, et revelentur opera ejus in omnibus timentibus Deum, quia concupivit in mandatis Dei sui, et intellexit super egenum et pauperem, ut potens esset in terra semen ejus, et justitia ejus maneret in sæculum sæculi.

11. Verumtamen et hoc quod ad meritum sancti

tiunt non esse, ipsum debitum studiose intricant : et huc spectare etiam videtur *gaudium creditorum*, molestis illis tricis expeditorum.

[a] Ms. Mediceum, *omnium sanctorum*, quod æque hic congruit.

[b] Idem solum hic interserit, quæ de servitute Wandalica habet Gregorius in dialogis, et quidem ut ab Uranio scripta : quod Possivinum in Apparatu decepit; cum ipse Gregorius alleget auditos a se rei illius testes *quorum*, inquit, *me necesse est grandævitati tam certo credere, ac si ea quæ dixerunt meis oculis vidissem* : aliter vero loquitur Gregorius de terræ motu quo cubiculum tremuit, *de cujus*, inquit, *etiam obitu apud ejus ecclesiam scriptum est*, nempe in vel ex hac Uranii epistola. Apparet etiam assuti aliunde panni hiulca connexio dum dicitur : *Nunc veniamus ad ea quæ gesta sunt. Dum sævientium Wandalorum tempore*. Ubi si pro puncto substituas comma, reliqua periodus imperfecta pendebit, et quasi suo carebit capite. Finito autem interpolamento resumuntur hic intercisa verba, repetendo priora : *sed nunc veniamus ad ea*; et subjungendo his immediate sequentia, *quæ de obitu ejus dicere incœperamus*.

Paulini pertinet, veneratio tua debet agnoscere, quod etiam sanctus Joannes [a] Neapolitanæ urbis episcopus, a domno Paulino de hac vita ad Christum accersitus atque evocatus agnoscitur. Nam ante diem tertium quam de hoc mundo sanctus Joannes ad Dominum migraret, retulit se vidisse sanctum Paulinum, angelica dignitate vestitum atque ornatum totum niveum, totum sidereum, atque odore ambrosio renidentem : favum etiam candidissimum mellis in manu tenentem ac dicentem sibi : Frater Joannes, quid hic facis? Solve vincula tædiorum tuorum, et jam ad nos veni : hæc enim esca quam in manu teneo, apud nos satis abundat. Et cum hæc dixisset, complexus est eum, et immisit in os ejus partem favi illius : cujus dulcedinem atque odorem ita sanctus Joannes concupisse se dixit, ut si sibi in ipsa revelatione potestas fuisset, ab ejus vestigiis nullo modo recessisset. Et tamen non diu dissimulavit : nam excitatus a somno, eadem die, id est, quinta feria, juxta consuetudinem suam remunerans omnes clericos atque pauperes, sanus dominicam cœnam celebravit : sexta vero feria orationi vacavit, sabbato autem, secunda hora diei, ad ecclesiam lætus processit, et ascenso tribunali ex more populum salutavit : resalutatusque a populo, orationem dedit : et collecta [b] oratione spiritum exhalavit. Ea tamen nocte in ecclesia vigilatum est. Postera autem die, id est Paschæ, illuminatis lampadibus, cum ingenti neophytorum [c] pompa, prosequente etiam multitudine populorum, usque ad sepulcrum, gloriosam atque laudabilem sepulturam adeptus est.

12. Hæc ideo [d] commemoravi nobilitati tuæ, ut etiam hic meritum S. Paulini agnosceres : habes enim materiam dicendi, si tamen non desit fides credendi. Et ideo quæso nobilitatem tuam, ut, sicut promittere dignatus es, præclari operis munus accelerare digneris; consecuturus præmia laudis et gloriæ, si vitam sancti viri, posteris profuturam, versibus illustraveris. Utinam antequam proficiscar, hujus operis lectione dignum me facias : quia si Christo placuerit, continuo navigare dispono. Obiit S. Paulinus episcopus decimo calendas Julii, Basso et Antiocho VV. CC. consulibus [e].

[a] Chiffletius cap. 30 pluribus disputans, ostendit *Joanni non* IV, sed I hæc convenire, contra recentiores quosdam, hæc interpolata esse censentes, quia Uranii epistola in aliquot vetustissimis mss. reperitur absque hac de *Joanne* narratione; qua etiam abstinet S. Gregorius Turonensis, fere verbatim Uranium describens. Sed ut potuerit epistola hæc interpolari, potuitne etiam Joannes Diaconus, qui episcoporum Neapolitanorum Chronicon conclusit in Athanasio Juniore, Joannis IV successore, huic (cujus vitam prolixe describit, qualis a nobis data est 1 Aprilis) detrahere tam insignem laudem et ascribere primo; nec in epistola Uranii recentissimum interpolamentum agnoscere? Vixit autem Joannes IV usque ad an. 853, et Diaconus sub exitum sæculi ejusdem scripsit. Fieri tamen potest, ut Uranius (quem ægre crediderim mortuo *Paulino* ad integrum annum Nolæ hæsisse, ut hæc post anni proximi Pascha ibi scriberet), fieri inquam, potest, ut Uranius pridem scriptæ et ad Pacatum missæ epistolæ, hoc de Joanne postea addiderit cum ei reverso Burdegalam ex Italia nuntiata esset res acta Neapoli, non dico sequenti post discessum anno, sed posteriorum aliquo. Atque hinc orta sit illa exemplarium, a Cioccarello allegatorum, diversitas. Quod autem Joannes Cimeliarcha, in altera dicti *Joannis* IV vita, quasi Diaconi errorem correcturus applicavit ei apparitionem *Paulini*, non multum nos commovet, quia Cimeliarcha iste scripsit an. 1362, adeoque multo minoris est fidei. Dixerim ergo *Joannem I*, qui defunctus in Sabbato sancto, depositus sive sepultus tanquam sanctus fuit ipso die Paschæ, colitur autem 1 Aprilis, non obiisse an. 432, proximo post obitum *Paulini*, ut passim scriptores volunt (iste enim annus habuit Pascha 3 Aprilis), sed potius an. 440, 31 Martii, quando celebratum fuit Pascha 1 Aprilis, unde etiam calendarium unum quod vidit Cioccarellus, ipsum ponit die ultima Martii, licet alii maluerint diem solemnis depositionis tenere. *Joannes* vero IV, quo præcise anno et die obierit, ignorari existimo tacente id Diacono; ideoque assumptum diem, quo inveniebatur fastis ascriptus primus; idque auctoritate Joannis Cimeliarchæ, credi volentis tunc sepultum quartum : unde corrigas quæ minus distincte diximus de utroque 1 Aprilis. Agnosco autem vetustiorem cultum primi oblitteratum fuisse cultu quarti, cujus notior erat quam primi vita, ideoque etiam celebrius nomen; sed ætate Cimeliarchæ fuerit instituta veneratio annua quarti, et quidem cum præjudicio primi.

[b] *Orationem colligere* is, puto, dicitur qui pluribus precibus recitatis demum subjungit, *Per Dominum nostrum*, etc. unde et *Collectæ* dicantur, quia post alteram principalem in sacro sic collectim leguntur, sub uno (ut vulgus loquitur) *Per Dominum*.

[c] Merito hic quærit Chiffletius, quænam illa esse potuerit *pompa neophytorum*, tempore *Joannis IV*, quando Neapolis tota erat Christianissima, neque ad ætatem adultam differebatur baptismus, sicut tempore primi.

[d] Hæc conclusio non minus apte legeretur post num. 10, quam post hunc 11, ut vel inde verosimilius fiat, eam ab Uranio vel Nolano aliquo ipsi coævo, statim post rem gestam ibi positam esse, non ab initio adfuisse.

[e] Id est, anno Christi 431.

ANNO DOMINI CCCCL.

EUSTATHIUS.

(Ex Cave.)

Eustathius, quem *virum disertissimum* vocat Cassiodorus (*Divin. lect. cap.* 1), cujus etiam meminit Sigebertus (*De Script. cap.* 21), claruit circa an. 440, Sedulii poetæ æqualis. Transtulit e sermone Græco S. Basilii homilias 9 in Hexaemeron in Lati-

num, tanta venustate, ut ingenium doctissimi viri, inquit Cassiodorus, facundiæ suæ viribus æquiparasse videatur. Versionem istam sorori suæ Syncleticæ dedicavit. Exstat in editione operum S. Basilii Parisiensi 1603, Antuerpiensi 1616 et alibi excusa. A Plura de Eustathio ejusque sorore Syncletica te docebit Miræus in notis ad Sigebertum, et Miræi pro more in integrum exscriptor, quem tamen raro nominare solet Casimirus Oudin. Supplementi pag. 87.

EUSTATHII
IN HEXAEMERON S. BASILII
LATINA METAPHRASIS.

[a] *Eustathius Syncleticæ germanæ diaconissæ salutem in Christo.*

Religiosus, simulque studiosus animus tuæ germanitatis, dum plenitudinem cœlestium nosse desiderat Scripturarum, cunctas bibliothecas ecclesiasticas et earum qui fuerint conditores, crebris lectionibus investigans, pervenit tandem ad Hexaemeron sancti ac venerabilis episcopi Basilii, Græco sermone [b] *conscriptum : quod dum monumentis inserere linguæ Latialis affectat, mihi hanc curam censuit esse mandandam. Sed ego considerans, quia hoc amore potius quam judicio præcepisti : festinabam quidem simplicibus jussis obsequi, tua commonitus caritate :* [c] *sed promittere non audebam, propriam contemplatus infantiam. Itaque gemina cogitatione distractus quid agerem nesciebam : verebar enim si negare maluissem, mentem pie de me* [d] *præsumentis offendere. Si parere, susceptum officium navare non posse. Quæ cum ita essent, statui magis operam meam fideliter exhibere, quam sermonem pertinaciter excusare : confidens quia si displicuero, dabis veniam quæ jussisti. Non enim meo vitio, sed tuo judicio, quod evenerit imputabis : mihi satis est peregisse mandata.*

HEXAEMERI LIBER PRIMUS.

1. *In principio fecit Deus cœlum et terram.* Conveniens exordium de mundi compositione narraturus assumpsit decorationem gestorum operum, sui faciens sermonis initium. Cœli enim terræque factura referenda est non sponte formata, ut quidam opinati sunt, sed ex Deo causas propriæ [e] nacta substantiæ. Qualis igitur auditus dignus sit magnitudine relatorum, vel quemadmodum instructus esse debeat animus, ad rerum ejusmodi perceptionem! nimirum qui vitiis [f] carnalibus est immunis, et ærumnis minime sæcularibus obfuscatus, quin etiam laboriosus et solers, et omnia circumspectans, ut meritam Dei notionem possit attrahere. Sed antequam de verbo- B rum subtilitate disceptemus, et perscrutemur quanta sit harum vocum significatio, cogitemus quis est qui nos affatur. Nam licet altitudinem cordis historici non valeamus attingere propter imbecillitatem nostri videlicet intellectus : attamen prærogativa loquentis inspecta, ultro ad consentiendum his quæ dicta sunt adducemur. Moyses itaque est editor hujusce scripturæ, Moyses ille qui perhibetur venustus apud [g] Deum fuisse, cum adhuc maternis uberibus inhiaret, quem adoptavit filia Pharaonis, et regio cultu liberaliter educavit, philosophis Ægyptiorum eruditioni ejus magistris adhibitis (*Act.* VII, 22), qui fastum tyrannidis exhorruit, et ad humilitatem suo-

[a] Ita scriptum invenimus in Colb. secundo : *Incipit prologus in Hexaemeron beati Basilii Cæsariensis episcopi. Eustathius diachonus* (sic) *Sindetice germanæ salutem in Christo.* Ubi non indignum puto quod notetur, tribui Eustathio dignitatem diaconi quæ ei tamen non tribuitur, neque in editis, neque in duobus aliis mss., neque in iis antiquorum testimoniis, quæ a typographis collecta initio operis leguntur. Quod si quispiam, nisi auctoritas major proferatur, adduci non potest ut credat Eustathium diaconum fuisse, nullam aliam a nobis proferre posse fatemur. Codex Sancti Germani manu recentiore sic habet, *Eustathius Syncleticæ germanæ diaconissæ salutem in Christo.*

[b] Hic in Colb. secundo pro *conscriptum* corrupte legitur *constrictam.* Statim sequitur eodem in illo libro *quam dum monimentis,* etc., quod cum scriberet sive librarius, sive Eustathius ipse, respexisse videtur ad illud, εἰς τὴν ἑξαήμερον : quæ loquendi ratio cum femininum genus præ se ferat, feminina quoque voce uti voluit. Illud autem, εἰς τὴν ἑξαήμερον, sic accipi oportet, ut suppleatur vox κοσμοποιίαν. Est enim C adjectivum nomen ἑξαήμερος. Lege Duræum.

[c] Editi, *sed permittere,* male ; Colb. secundus, *sed committere,* nihilo melius. Codex noster Sancti Germani et Colb. primus, *sed promittere,* bene.

[d] Editi, *præsumenti.* At nostri tres mss., *præsumentis.* Codex noster, *verebar ne..... offenderem..... non possem.* Nec ita multo post editi *statui operam.* Colb. secundus, *statui magis.*

[e] Editi, *nata,* vitiose. Colb. primus, *nacta,* emendate. Aliquanto post codex noster, *ad rerum ejusmodi acceptionem.*

[f] Editi, *intus carnalibus.* At nostri tres mss., *qui vitiis carnalibus,* recte et accommodate ad mentem Basilii. Ibidem editi, *et ærumnis maxime sæcularibus.* At nostri tres mss., *et ærumnis minime sæcularibus :* quam scripturam veram quidem et genuinam judico, sed ita tamen, ut vox *minime* locum occupet non suum. Malim igitur, *et ærumnis sæcularibus minime obfuscatus.* Illud Basilii, ἀνεπισκότητον μερίμναις βιωτικαῖς, exprimere voluit Eustathius.

[g] Editi, *apud Dominum.* Colb. Secundus, *apud Deum.* Basilius, παρὰ τῷ Θεῷ.

rum civium se convertit, contentus [a] affligi potius cum populo Dei, quam fructum peccati capere temporalem. Qui amorem justitiæ de ipsa natura sortitus est, quippe qui priusquam plebis acciperet principatum, propter odium nequitiæ naturale, usque ad necem videtur improbos persecutus. Qui ab his effugatus est, quibus ipse fuerat opitulatus : qui libentissime tumultibus Ægypti derelictis, ad Æthiopiam profectus est, ibique cæterorum vacuus negotiorum, per annos quadraginta rerum contemplationi dans operam, octogesimumque ætatis agens annum, vidit Deum, ut erat homini videre possibile, imo ut nemini potius licuit alii, [b] secundum testimonium ipsius Dei : *Quia si fuerit propheta quis vestrum Domino, proprie per visum ei cognoscar, et per somnium loquar : sed non ita famulus meus Moyses, qui in omni domo mea fidelis est. Ore ad os colloquar ei : in specie, et non per figuram* (*Num.* XII, 6-8). Hic itaque qui in potiendis præsentibus Dei conspectibus, [c] angelis fuerat coæquatus : quæ auscultavit a Deo disserit nobis. Audiamus igitur veritatem verborum, non in persuasione humanæ sapientiæ, sed in probatissimis spiritalis doctrinæ sermonibus, quorum finis non audientium laus est, sed discentium salus.

2. *In principio fecit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I, 1). Retardat igitur sermonem meum mentis admiratio : cogitans quid primum dicam, vel unde capiam narrationis exordium, arguamne vanitatem sæcularium, aut nostrorum potius prædicem veritatem? Plurima super rerum natura Græcorum philosophi disputarunt : sed nullus apud eos sermo fixus habetur et stabilis, priore semper a sequente dejecto. Nihilque nobis operæ pretium est, quæ illorum sunt infirmare : cum ad destructionem propriam sibimet ipsi sufficiant. [d] Qui enim Deum nescire potuerunt, sapientiam rebus præesse mortalium nullatenus concesserunt, sed familiari ignoratione sublapsi variis omnia definitionibus concluserunt. Propterea multi eorum ad confusam informemque se materiam redegerunt, elementis mundi causas omnium rerum deputantes. Alii atomos, et individua corpora, et tumores, et meatus continere naturam visibilium tradiderunt : modo concurrentibus sibi levibus illis rotundisque corpusculis, modo recedentibus a se atque discretis, ortus obitusque perficere, et in perseveratioribus corporibus complexionem atomorum locatam, validius causas æternitatis exprimere. Vere telam araneæ texunt, qui ista describunt : et qui tam vacua inaniaque principia, cœlo, terræ, marique conscribunt. Neque enim sciebant dicere : *In principio fecit Deus cœlum et terram* : propterea sine [e] moderamine, et gubernatione, fortuitoque casu agi et ferri omnia, insito sibi impietatis decepti errore, dixerunt. Quod ne nos quoque pateremur, primis statim suæ narrationis elogiis mundi fabricationis expositor, Dei commemoratione sensus nostros illuminans, dixit : *In principio fecit Deus*. Quam bonus ordo [f] principium primo posuit : ut non ingenitum quidam mundum arbitrarentur. Deinde subdidit, quia fecit : ut ostenderet quia creaturæ opus, pars exigua virtutis est conditoris. Nam sicut figulus, vasis deformatis, nec artem potest amittere, nec virtutem : sic opifex rerum Deus, non uni facturæ sufficientem potentiam possidens, sed [g] infinitate penitus excedens, solo momento propriæ voluntatis, magnitudinem eorum quæ cernuntur exstruxit. Quod si et principium mundus habet, et factus est; quære quis illi dedit principium, et quis ejus fabricator est. Quod ne humana forsitan cogitatione discutiens, a veritatis tramite deviares : prævenit instruens nos doctrinis, et animis nostris, tanquam signaculum cujusdam custodiæ figens, venerabile mox Dei nomen inseruit dicens : *In principio fecit Deus*. Igitur beata natura, et opulenta bonitas, dilectissimaque cunctis rationem habentibus, ac nimium carissima pulchritudo, princeps omnium quæ sunt, fons vitæ, [h] intelligibile lumen, inaccessibilis sapientia, *Ipse fecit in principio cœlum et terram*.

3. Non ergo infecta esse vel improvida quæ videntur opineris, o homo; nec quia circum te discurrunt ea quæ moventur in cœlo, nec quod ipsius circuli initium, nostro sensui comprehensibile non habetur, idcirco sine principio esse vertibilium corporum natura credenda est. Neque enim orbis iste, id est, planum hoc rotundumque schema, quod sub uno puncto continetur, quia nostrum diffugit intellectum, nec unde cœperit, aut quo reciderit possumus invenire : ob hoc etiam non esse compositum debemus asserere, aut quia sensus omnino nostros elabitur, ideo

[a] Colb. secundus, *affligi potius*.

[b] Colb. secundus, *secundum testimonium ipsius Dei*. Basilius, κατὰ τὴν μαρτυρίαν αὐτὴν τοῦ Θεοῦ, *secundum ipsum Dei testimonium*. Editi, *secundum testimonium ipsius Domini*.

[c] Editi, *angelis fuerat æqualis*. Codex Sancti Germani quem simpliciter nostrum vocamus, et Colb. secundus, *fuerat angelis coæquatus* : quod verius puto et melius, cum Græca, ἐξίσου τοῖς ἀγγέλοις ἀξιωθείς, aptius exprimi videantur.

[d] Colb. secundus, *qui enim Deum scire non potuerunt*.

[e] Colb. secundus, *sine admiratione*.

[f] Editi, *principium primum posuit*. Codex noster et Colb. secundus, *principium primo posuit*, bene. Ita prosequitur Eustathius, *ut non ingenitum quidam mundum arbitrarentur* : quod cum scriberet, non satis attendit ad vim vocis Græcæ, ἄναρχον. Melius igitur sic interpretabere, *ne forent qui arbitrarentur mundum sine principio esse*.

[g] Editi, *infinitate potius excedens*. At Colb. secundus, *infinitate penitus excedens*, emendate. Aliquanto post duo mss., *instruens nos doctrina*. Editi, *instruens nos doctrinis*. Sed vim verbi προϊδοῦσα non satis expressit interpres. Malim igitur, *hoc nos documento præoccupat*.

[h] Antiqui duo libri et editi, *intellectibile nomen*, corrupte. Colb. primus, *intelligibile lumen*, recte. Basilius, τὸ νοερὸν φῶς. Statim editi et Colb. primus, *infacta esse*. Alii duo mss., *infecta*. Subinde Colb. secundus, *nostro sensu comprehensibile*.

revera [a] minus aliunde cœpisse putabitur. Sic et tu non quia in semetipsa feruntur ea quæ volvenda circumspicis, et quod planities eorum nullis mediis [b] interponatur obstaculis, ob hoc sine principio vel fine mundum haberi decipiaris. *Transit enim schema ejus* (*I Cor.* VII, 31); et, *cœlum terraque præteribit* (*Matth.* XXIV, 31) : prædicatio autem cunctorum de consummatione sæculi mandatorum, et de reformatione mundi, secundum notationem magisterii spiritalis, ex his quæ in præsentia breviter tradita sunt declaratur. *In principio fecit Deus cœlum et terram.* Omnia quæ ex tempore cœperunt, necesse est tempore terminari. Si est initium temporale, de fine [c] non dubites. Geometrica et arithmetica disciplina, commentitiæque scripturæ, et fabulosa astrologia, id est occupatissima vanitas. Ad qualem igitur terminum concludenda est, cum ii qui circa memoratarum rerum indaginem vacaverunt, coæternum creatori omnium Deo, visibilem hunc mundum esse pronuntiant, ad illius gloriam referentes circumscriptum hunc orbem, corpusque habentem compositum, quæ est incomprehensibilis invisibilisque natura? Qui ne hoc quidem perspicere potuerunt : quia cui singula membra solutioni corruptelæque subjecta sunt, ejus etiam universum corpus iisdem casibus interire necesse est. Sed usque adeo ***cogitationibus evanuerunt, et excæcatum est irrationabile cor eorum,*** [d] ***dicentesque se esse sapientes, stulti prorsus effecti sunt*** (***Rom.*** **I, 21, 22**), ut etiam quidam eorum sempiternum esse cum Deo polum, et sine principio ac fine haberi, rerumque per partes [e] institutarum auctorem, dispensatoremque esse audeant affirmare.

4. Quibus, ubi, vel quando sapientia sæcularis, formidinem futuræ condemnationis initiet, qui sic acute res vanissimas intuentes, ad concipiendam veritatis prudentiam, sponte cæcati sunt. Alii stellarum intervalla dinumerant, earumque arctoas semper lucentes describunt, et quantæ illarum quæ sub axe moventur australi, a certis quidem suspiciuntur hominibus, nobis autem habentur ignotæ. Vel borealem latitudinem, nec non signiferum circulum mille spatiis dividentes, astrorumque discursus, et præclusiones, et omnium motus principales subtiliter observantes, et post quantum temporis, unaquæque planetarum propriam circuitionem solet explere : unam omnium rationem reperire minime potuerunt, ut dicerent Deum mundi totius esse factorem, justoque judicio dignam remunerationem cuique pro suis facinoribus tributurum. Qui nec futuræ examinationis intuitu, congruam cogitationem de rerum omnium fine ceperunt : considerantes, quia mundum quoque reformari [f] necesse est, si ad aliud vitæ schema animorum status transferendus est. Sicut enim præsens vita cognatam habet mundi hujus naturam : ita et futura animorum conversatio familiarem speciei suæ sumptura est habitum. Sed tantum absunt credere quod hæc vera sint, ut passim de nobis rideant, cum mundi hujus consummationem et reformationem sæculi prædicamus. Sane quoniam naturaliter omnium rerum sunt prima principia, idcirco super his quæ ex tempore cœperunt, scriptor disserens hanc vocem præmisit dicens : *In principio fecit.*

5. Erat enim quædam, ut vides, ante hunc mundum [g] substantia intellectui quidem nostro contemplabilis, sed inaudita relicta est : propterea quod ab his qui imbuebantur propter sensus parvitatem, facile comprehendi non poterat. Erat antiquissima creaturæ ordinatio; illis quæ extra mundum sunt, apta virtutibus, orta sine tempore, sempiterna sibique propria : in qua conditor omnium Deus opera cuncta constituit, id est, lumen intellectibile conveniens beatitudini amantium Dominum. Rationabiles, invisibilesque dico naturas, et omnium intellectibilium decorationem, quæ capacitatem nostræ mentis excedunt, quorum nec vocabula reperire possibile est. Hæc substantiam invisibilis mundi replevisse sciendum est, sicut docet nos Paulus dicens : *Quia in ipso creata sunt omnia, sive visibilia, sive invisibilia, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates, seu virtutes* (*Col.* I, 16), seu angelorum militiæ, seu archangelorum conventus. Cum vero necesse erat superduci rebus hunc mundum, qui est præcipue castigatio, et doctrina [h] humanorum animorum, deinde cunctis quæ oriuntur et occidunt, opportunum domicilium : tunc etiam decursio temporis, simul cum ipso mundo, et animantibus quæ in eo sunt, congenerata dignoscitur : eaque semper urgetur, et effluit, finemque nequaquam percipit commeandi. Aut non ejusmodi tempus esse dicimus, cujus pars quæ emensa est non videtur, quæ autem ventura est necdum adfuit, quæ vero præsto est, antequam sensui nostro notescat, elabitur? Talis etiam natura gignentium est, aut crescens videlicet, aut decrescens : cujus stabilitas et fundatio nihil habet

[a] Colb. secundus, *minus alicunde.* Statim idem codex, *feruntur hæc quæ.*

[b] Editi et duo mss., *interpolatur.* At Colb. secundus, *interponatur;* et ita scripsisse Eustathium puto, ob illud Basilii διακοπτόμενον. Mox codex noster, *et sine fine.*

[c] Editi, *non dubitemus.* At mss., *non dubites.* Basilius, μὴ ἀμφιβάλλῃς. Ibidem mss., *commentitiæque scripturæ* Vocula *que* deest in vulgatis.

[d] Editi, *se sapientes.* Colb. secundus, *se esse sapientes :* quod ad verbum expressum est e Græco, φάσκοντες εἶναι σοφοί.

[e] Editi, *institutarum actorem.* Codex noster et Colb. secundus *auctorem* : quam scripturam veram esse et emendatam ex eo intelligitur, quod legamus apud Basilium, αἴτιον. Haud longe editi et codex noster, *ad concupiscendam veritatis prudentiam.* At Colb. secundus, *ad concipiendam*, rectius.

[f] Antiqui duo libri, *necesse est.* Illud *est* in editis desiderabatur.

[g] Vocem *substantia* addidimus ex Colb. secundo. Nec ita multo post Colb. secundus, *opera cuncta.* Editi, *certa opera* : quo in libro insuper pro *intellectibile* legitur *intelligibile.* Statim hic ipse codex, *et omnium intelligibilium.*

[h] Colb. secundus, *humanarum animarum.*

certi. [a] Paria fuerunt ergo animantium arbustorumque corpora, tanquam vi cujusdam torrentis ad necessitatem insitam relegata, et illi motui subjecta, qui ad ortus obitusque perducit, et ex natura temporis continetur, cognatam proprietatem rebus mutabilibus possidente. Hinc consequenter relator exorsus est, manifeste de mundi constructione nos edocens, in principio fecisse Deum. Principium autem est quod ad tempus pertinet, non quod ad [b] antiquitatem respicit, quæ est omnibus rebus anterior. Ergo non secundum eam dixit *In principio fecit Deus*, sed post illa invisibilia et intellectibilia initium generationis eorum quæ cernuntur, sensuque comprehenduntur, enarrat. Dicitur quidem principium, et prima motio : sicut *principium recti itineris est justa facere* (*Prov.* XVI, 5). Ex justis enim operibus incitamur ad beate vivendum. Dicitur etiam principium ejus rei quæ fit ex aliqua [c] subsistente materia, sicut in domibus fundamentum, in navibus carina, et secundum quod dictum est : *Initium sapientiæ timor Domini* (*Prov.* I, 7). Etenim tanquam munimentum et fulcimentum quoddam ad fidei firmitatem, præfertur semper cum timore religio. Sed et structibilium operum prima pars principium nuncupatur : sicut sapientia Beseleel erga tabernaculi decus. Actuum quoque fit plerumque principium bonus exitus inceptorum : sicut in largitate misericordiæ, sequitur prosperitas Dei, et in operatione virtutum, finis ille habetur, qui in promissionibus est locatus.

6. Toties igitur nominato principio, considera si non præsens vox omnibus significatis accommoda est. Etenim ex eo tempore quo mundi cœpit institutio, possibile tibi est dicere, si de præsentibus ad præterita [d] repedando, principalem diem mundanæ creationis inquiras : unde tempori motus primus accesserit. Deinde quia velut sedes et repagula quædam, cœlum terraque fundata sunt ; et quia est artifex Verbum, quod decorationem omnium quæ videntur effecit, sicut vox relati monstrat initii : et quia non sine ratione, vel frustra formatus est mundus. Quippe qui utilem necessariumque rebus esset exitum præbiturus, si revera animorum rationabilium, sicut diximus, magisterium, et divinæ notionis eruditionem, per visibilia hæc et sensibilia tribuit menti nostræ regens nos, ut ita dixerim, manu, quo facilius invisibilia contemplemur, sicut dicit Apostolus : *Quia invisibilia ejus, a mundi compositione per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur* (*Rom.* I, 20). Fortassis autem propter celeritatem creaturæ, quæ sine ullo momento temporis est constructa, dictum est : *In principio fecit;* quoniam individua quædam res est, et indistincta, principium. Sicut enim initium viæ necdum via est, et initium domus, necdum domus est : sic et temporis initium, necdum plenum tempus est; sed nec exigua pars temporis. Quod si repugnans forte quispiam principium dixerit esse tempus, sciat hoc esse divisurum in multiplices portiones, id est in primam, mediam et extremam. Principium autem principii quærere ridiculum penitus et ineptum est. Et qui dividit principium, duas necessario faciet pro una partes, vel potius, plures; [e] quoniam semper illud quod divisum fuerit, in duas sine dubio scinditur portiones. Ergo ut doceremur simul cum Dei voluntate mundum sine tempore substitisse, dixit : *In principio fecit*. Quam rem certi interpretes planius exponentes, dixerunt : *Summatim fecit Deus*, id est brevi subitoque. Igitur super principio pauca de multis hactenus disseruisse sufficiat.

7. [f] Sane sciendum quoniam artium omnium, aliæ factrices, aliæ negotiales appellantur, aliæ contemplatoriæ, et contemplatoriarum quidem finis est sola mentis intentio, negotialium autem motus ipse corporis : qui cum desierit, nihil reliqui est, nec ultra videntibus demonstratur. Nam saltationis et cantuum nullus exitus est : sed in semetipsam operatio tota consumitur. In artibus vero factricibus, etiamsi labor actusque cessaverit, manifestum tamen est opus earum, sicut fabrilitatis, et [g] architecturæ, et texturæ et his similium, quarum licet artifex præsto non fuerit, ratio tamen artis ipsius apparet, possumusque de opere conspecto peritiam cujusque artificis admirari. Ergo ut certum fieret quia mundus arte perfectus est, qui cunctorum visibus habetur expositus, quatenus per eum fabricatoris sui sapientia nosceretur : non alia voce Moyses usus est, sed dixit : *In principio fecit Deus*. Non construxit aut composuit, sed *fecit*. Quamvis nonnulli eorum qui vana opinione præventi sunt, sempiternum mundum cum Deo esse dicentes, nullo modo ab ipso factum concesserunt, sed tanquam obumbrationem quamdam virtutis esse divinæ. [h] Ferunt enim eum sponte compositum, et quamvis Deum ejus haberi fateantur auctorem ; ita tamen fatentur, ut sine voluntate ipsius processisse confirment, sicut ex corpore umbram, vel ex luce

[a] Codex Colb., *paria fuerunt*. Editi et alii duo mss., *par fuit*.

[b] Editi, *ad antiquitatem perspicit*. Libri veteres, *respicit*. Subinde Colb. secundus, *et intelligibilia initium*.

[c] Colb. secundus, *ex aliqua substentante materia :* quod fortassis cuipiam melius videri poterit et ad hunc locum accommodatius. Nec ita multo post editi, *sed et instructibilium*. Antiqui duo libri, *structibilium*. Alius, *exstructibilium*. Subinde Colb. secundus, *significatis accommodata*, etc.

[d] Colb. secundus, *ad præterita repetendo*, haud dissimili sensu. Aliquanto post idem codex, *et sensibilia tribuat*. Subinde ille ipse codex, *a mundi constitutione*.

[e] Editi, *cum illud*. Codex noster, *quoniam illud*. Colb. secundus, *quoniam semper*. Basilius, τοῦ διαιρεθέντος ἀεὶ εἰς ἕτερα τεμνομένου.

[f] Sic Colb. secundus. Vox *sciendum* abest a vulgatis. Mox Colb. secundus, *videntibus demonstratur ;* et ita quoque scriptum invenimus in nostro codice, sed secunda manu duntaxat. Editi, *visentibus demonstratur*.

[g] Editi, *architecturæ et his similium*. Colb. secundus, *architecturæ et texturæ et iis similium :* quæ scriptura quin vera sit dubitari non potest, cum legamus apud Basilium, καὶ ὑφαντικῆς.

[h] Editi, *fertur enim*. Codex noster et Colb. secundus, *ferunt*. Aliquanto post Colb. secundus, *vel ex luce splendorem*.

fulgorem. Volens itaque hujusmodi errorem propheta corrigere, hac verborum subtilitate potius usus est dicens : *In principio fecit Deus*, id est non causam præstitit ut esset solum, sed *fecit* ut bonus utilem, ut sapiens optimum, ut potens maximum. Cum enim dicit : Quia fecit, quemdam sine dubio declarat artificem, qui singulorum compositione membrorum, per omnia convenientem sibimet et congruum formavit mundum. *In principio fecit Deus cœlum et terram.* Ex duobus igitur summatibus elementis, omnium substantiam designat [a] exstructam : cœlo quidem privilegia digniora contribuens, terram vero in secundo creaturarum loco constituens ; et si quid aliud est medium, cum principalibus istis una perfectum est. Ita quamvis nihil de aere, vel igne, vel aqua dictum sit : te tamen prudentia propria necesse est intelligere. Primo quidem, quia omnia in omnibus sunt permixta. Siquidem aquam, et aerem, et ignem terræ cohærere certissimum est : nam et ex ferro et ex lapidibus ignis per [b] fricationem solet excuti : quæ utique de tellure nascuntur. Et est mirum quomodo dum in memoratis abstrusa est flamma, corporibus habetur innoxia, cum vero fuerit extrinsecus elicita, devorat eam materiam in qua fuerat custodita. Aquarum quoque naturam venis subesse terrarum fossores indicant puteorum : quibus etiam aerem esse permixtum ex eo cognoscere possumus, quod cum fuerit humectata tellus, et temperiem solis acceperit, mox vapores exhalat largissimos. Deinde si naturaliter sedem superiorem cœlum sortitum est, terra vero habetur inferior ; ob hoc quia quæ leviora sunt feruntur ad cœlum, quæ autem [c] gravia sunt devehuntur ad terram. Contraria autem sibi sunt inferna et superna. Quid dicendum est, nisi quia ille qui res disjunctissimas præcepti societate conjunxit, etiam ea quæ medius utriusque elementi locus amplectitur, suo dispensavit arbitrio? Non ergo quæras de singulis rationem, sed illa quoque quæ silentio Scriptura præteriit, ex his quæ relata sunt debebis advertere.

8. *In principio fecit Deus cœlum et terram.* Igitur terrena substantia, et inquisitio singulorum quæ nostris sensibus exposita sunt, tam longum nobis faciunt narrationis affatum, ut multo plures sermones in hujusmodi examinatione disserendi sint, quam in cæteris omnibus quæ explicari possibile est. De qua re nulla penitus commoditas ædificandæ confertur Ecclesiæ, sed super cœli quidem natura contenti simus his quæ retulit Isaias, qui verbis usus simplicibus sufficientem nobis de eo perhibuit intellectum dicens : *Qui firmavit cœlum* [d] *sicut fumum* (*Isai.* LI, 6), id est qui minime fortem crassamque naturam in cœli compositione substituit. De schemate etiam ejus satis ab eo dictum est, cum glorificatione Dei. *Quis stabilivit cœlum, ut cameram* (*Isai.* XL, 22)? Eadem etiam de terra sentiri suademus : minime videlicet discutientes qualis sit ejus substantia, nec conficere [e] nos cogitationibus perscrutantes quid ei subjaceat, nec scrutari naturam qualitatibus vacuam et informem, sed tantum scire nos convenit, quia omnia quæ erga terram videmus, ad hoc solum ut essent ordinata sunt, quibus rebus substantia compleretur. Itaque ad nullum pervenies terminum, si singulas ejus qualitates persequi sermone tentaveris. Si enim discreveris ejus nigrorem, [f] frigiditatem, gravitudinem, densitatem, et eas qualitates quæ sapore gustus comprehensibiles habentur, nihil erit penitus quod telluri subjaceat. Hæc igitur omittentes, nec illud hortamur inquiri, super quid sit terra firmata. Torquebitur enim mens ad nullum certum exitum perveniente discursionis indagine. Sive enim aerem dixeris ejus subesse fundamini : profecto deficies cogitando, quemadmodum liquida et diffusa natura, tanto pondere depressa subsistit ac non potius labitur : undique terra diffugiens densitatem, ac semper eminentior cum premente consistens. Quod si aquam posueris terrenæ stabilitati esse subditam, nihilominus percunctari necesse est, quomodo moles tam gravis et spissa, minime sub aqua demergitur, sed ab infirmiore natura, superjectio tanti ponderis sustentatur. Si quidem ipsius etiam aquæ fundamenta quærenda sunt, et iterum deficiendum est cum invenire volueris quo fulcimine resistente fundus ultimus continetur.

9. Sin autem aliud quoddam validius esse corpus induxeris, quod terram prohibeat ad ima descendere : cogitare debebis illud quoque ipsum simili fundatum repagulo, quod non sinat inferius decidere quæ portantur. Huic quoque ipsi, si quid confingentes potuerimus opponere, denuo aliud subesse munimen : necessario discursura est mens, et ita in infinitum cogitatione ducemur, semper his quæ inveniuntur firmamentis, alia nova quærentes. Et quanto longius sermone progredimur, tanto magis virtutem sustentatricem terræ superducere compellemur : quæ simul omnia quæ superjecta sunt valeat [g] sustentare. Propterea disquisitioni metas debebis imponere : ne quandoque curiositati tuæ, nimis incomprehensibilia pertractanti, verbum Job videatur obsistere, et interrogeris *super quid circuli ejus infixi sunt* (*Job* XXXVIII, 6). Sed et si unquam in psalmo audieris : *Ego confirmavi columnas ejus* (*Psal.* LXXIV, 4), compositoriam profecto virtutem ejus, columnas in-

[a] Editi, *designat exstructuram*. Antiqui libri, *exstructam*. Statim editi, *terram vero secundo in creatura loco*. Colb. secundus ut in contextu.

[b] Editi, *per frictionem*. At nostri tres mss., *per fricationem*.

[c] Libri veteres, *gravia*. Editi, *graviora*.

[d] Editi et duo mss., *super fumum*, male. At Colb. secundus, *sicut fumum*, bene. In Græco, ὡσεὶ καπνόν.

[e] Colb. secundus, *nec confidere nos cogitationibus* : quo exemplo, ut aliis multis, palam est totam sæpe loci alicujus sententiam mutatione unius litteræ corrumpi. Basilius, μηδὲ κατατρίβεσθαι τοῖς λογισμοῖς. Subinde idem codex, *quibus rerum substantia*.

[f] Editi, *frigiditatem, magnitudinem*. Codex noster et Colb. secundus, *frigiditatem, gravitudinem*, bene Basilius, τὸ βαρύ. Haud longe Colb. secundus, *discussionis indagine*. Subinde nostri tres mss., *proposueris terrenæ*.

[g] Colb. secundus, *valeat subvectare, propterea inquisitioni metas*.

telligе. Quod autem dictum est : *Ipse super maria fundavit eam* (*Psal.* XXIII, 2), quid aliud scilicet significat, quam quia undique orbem terræ, aquarum natura circumfusa complectitur? Quomodo ergo cum sit aqua fluida, semperque ad decliviora contendere soleat, pendula est, et in neutram diffunditur partem? Illud quoque non reputas, quia non minorem, sed etiam majorem difficultatem nobis ipsa tellus importat, cum tanto sui pondere librata teneatur in aere. Sed necesse est, sive super se ipsam locatam esse concesseris, sive super aquas eam ferri dixerimus : nusquam nos a pietatis cogitatione discedere conveniet, sed contineri virtute creatoris omnia fateamur. Hæc itaque nos oportet, et nobis ipsis suadere, et sciscitantibus ubi sit ampla, et insustentabilis terræ gravitudo firmata, respondere, dicentes : *Quia terræ fines in manu sunt Dei* (*Psal.* XCIV, 4). Hoc nihilominus, vel nobis ad credendum commodius, vel auscultantibus utilius poterit inveniri.

10. Licet quidam de physicis philosophis [a] tali quadam dispositione commententur terram immobilem permanere. Ferunt enim quod in mundo sita sit, et paribus undique collecta spatiis, ad summitatem usque non habere, quo magis valeat inclinari, et ob hoc semper in semetipsa consistit, impossibileque esse, ut eam patiatur æqualitas circumdata, ullum invenire momentum, in alium flectendi se locum. Mediam autem regionem, non fortuito vel sponte : nec aliqua sorte quæsitam tenere tellurem : sed naturaliter necessarieque situi ejus esse decretam. Cœlesti enim corpore, ulteriorem in superioribus nacto sedem; quæcunque, inquiunt, arbitramur pondera de locis summioribus ad ima descendere, in medium congregantur locum; et in eas stationes totum deduci necesse est corpus in quas singulæ partes coierint. Quod si lapides et ligna, cunctaque terrena, semper ad inferiora pelluntur : ibi erit sine dubio propria conveniensque terræ positio. Si vero aliquid de levioribus ex media regione movebitur, [b] id ad superna ferri certissimum est : quoniam familiare est rebus gravissimis ima semper appetere. Ima autem dicimus, medium totius mundi locum. Non ergo mireris, si nusquam se tellus inclinat, ut pote mediam omnium sortita sedem, in qua eam necesse est semper stare, nullatenusque contra naturam, de propriis finibus submoveri. Horum igitur si quid tibi probabile videatur, ad sapientiam creatoris, qui hæc ita disposuit, oportet te hujusmodi transferre miracula. Neque enim minuetur rerum dignitas maximarum, si quæ sit earum ratio detegimus, aut si secus evenerit, simplicitatem fidei potiorem cæteris fieri suadeo documentis.

11. De cœlo quoque si eadem dixeris non peccabis, licet philosophorum multiloquax disputatio [c] plurimum super cœli natura disseruerit. Quorum alii compositum ex quatuor asserunt elementis, ipsumque esse invisibilem, partemque habere telluris, propter insitam sibi duritiem, habere etiam ignis societatem, ex quo quasi perspicuum putatur esse, nihilominus etiam reliquarum portionum permixtiones amplectitur. Nonnulli autem, hujusmodi opinione contempta, quintam quamdam naturam, in cœli compositione proprio commenti arbitrio, subjunxerunt : quibus videtur [d] corpus æthereum, non aer esse, non terra, non aqua, non ignis nec aliud penitus quod simplex esse credatur, ob hoc videlicet, quod simplicibus familiare est, motum semper habere directum, quorum leviora sursum semper intendunt, graviora vero deorsum labuntur. Sed nec superior aut inferior pars telluris, [e] vertibili motu, idem omnino vel directum erga circuli rotunditatem continet intervallum. Quorum autem naturales motus mutari solent, eorum etiam qualitates ipsas mutabiles esse necesse est. Licet nec de illis principalibus corporibus, quæ vocantur elementa, possibile nobis est credere cœlum fuisse compositum : quoniam ea quæ ex diversa materia construuntur, minime sibi conveniunt, nec possunt sine vi aliqua motum tenere concordem, ut pote singulis partibus, alium atque alium impetum habentibus ex natura, nimioque labore quæ composita sunt, in motu continentur assiduo. Neque enim potest una atque eadem ratio, [f] rebus inter se dissimilibus ac repugnantibus consonare : cum ea quæ levioribus sunt amica, gravioribus contraria judicentur. Nam cum ad superna et cœlestia properamus, pondere terreno deprimimur. Cum autem ad ima demergimur, vim facimus igni, contra naturam suam eum pertrahentes inferius. Elementorum autem distractio in partes ducta diversas ruinæ causas et solutionis importat. Quod enim violenter natura recusante tentatur, celeriter dissipatur : ut pote singulis partibus per quas moles constructa subsistit, ad suum principium redeuntibus. Propter harum igitur opinionum necessitates, [g] secta priorum philosophorum, hi qui postea successere rescissa, proprias assertiones subjicere fe-

[a] Editi, *tali quadam dispositione commententur. Terram immobilem permanere ferunt, quod in mundo sita sit*. At Colb. secundus ita ut edidimus. Basilius, διὰ τὸ τὴν μέσην τοῦ πάντος εἰληφέναι χώραν.

[b] Editi, *id ad supra ferri*. Libri veteres, *id ad superna ferri*. Nec ita multo post Colb. secundus, *nusquam se tellus*. Vocula *se* in vulgatis desiderabatur. Subinde Colb. secundus, *earum ratio*. Editi, *eorum*, male.

[c] Editi, *plurima.... disseruit*. Colb. secundus ut in contextu.

[d] Editi, *corpus æternum*, pessime. Codex noster, *ætherium*. Alii duo, *æthereum*, optime. In Græco, τὸ αἰθέριον σῶμα.

[e] Editi et Colb. primus, *vestibuli motu*, gravi mendo. Alii duo mss., *vertibili motu* : quæ scriptura, quanquam tolerabilior est, vim tamen non exprimit vocis Græcæ, τῇ κυκλικῇ περικινήσει, *motu orbiculatim acto*.

[f] Editi et duo mss., *rebus interesse dissimilibus*. Colb. secundus, *rebus inter se dissimilibus*. Ibidem editi, *pugnantibus*. Antiqui libri, *repugnantibus*.

[g] Editi, *acta priorum* : quod quid sibi velit satis non intelligitur. At nostri tres mss., *secta priorum* : quod nemini non probabitur, si modo vox *rescissa*, quæ statim sequitur, moveatur loco suo, *secta priorum philosophorum rescissa, hi qui postea successerunt, proprias*, etc. Colb. secundus, *propriam assertionem*. Nec ita multo post Colb. secundus, *siderumque substantia*.

stinarunt : quintam quamdam naturam corporis, ut diximus, in cœli siderumque substantiam subesse firmantes. Alius autem quidam de acrioribus, hæc quidem quæ narravimus cuncta destruxit, proprium vero dogma visus est commendare. De quibus si referre singula maluerimus, similem illis patiemur errorem. Sed eos a semetipsis vicissim dejici relinquamus, et omni illorum contentione postposita, sequamur Moysen dicentem : *In principio fecit Deus cœlum et terram*, Conditoremque optimum rerum sapientissime formatarum glorificemus, et ex visibilium pulchritudine, illum qui nimis optimus est contemplemur. Et ex magnitudine corporum circumscriptorum metiamur illum infinitum, et maximum, omnemque cogitationem cordis humani suæ virtutis amplitudine transgredientem. Nam licet creaturæ naturam minime comprehendamus, tamen idipsum quod tenuiter nostro subjicitur intellectui, tantum habet admirationis, ut etiam velocissima mens inferior videatur his rebus quæ in hoc mundo habentur exiguæ, debitamque super omnibus laudem Conditori referamus impensius : cui gloria et honor, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

LIBER SECUNDUS.

1. Modicis mane decursis sermonibus, usque adeo abditam altitudinem intellectus invenimus, ut liberet omnino de sequentibus desperare : si enim sanctorum talis introitus est, et vestibulum templi sic decorum et splendidum, ut elegantia suæ pulchritudinis oculos nostræ mentis irradiet, qualia censenda sunt sancta sanctorum? Quis ergo sit ausus impossibilia contrectare; aut quis intuebitur ineffabilia, quorum et visus est inaccessibilis, et ratio intellectus ineffabilis? Tamen quoniam apud justum judicem, et pro solo studio meliorum, nos contemptibilis merces est deputata : minime nos pigeat explorare. Nam quamvis multum dignitate hujusmodi abesse credamur, tamen si voluntatem Scripturæ sequamur, suffragante sancto Spiritu, nec nos improbabiles judicabimur, et nutu gratiæ cœlestis ædificationem aliquam conferemus Ecclesiæ. *Terra autem*, inquit, *erat invisibilis et incomposita*. Quomodo igitur utrisque elementis, id est cœlo et terra, pari honore constructis, cœlum quidem perfectum fuerat, tellus vero adhuc incomposita est? Aut quid omnino causæ fuit, quo minus perficeretur, et visibilis non esset? Igitur terræ plena compositio est propria fecunditas, id est universarum germinatio plantarum, et arborum fructiferarum vel [a] infructiferarum copia, nec non colores odoresque florei, et alia quæ paulo post divino jussu progenita, decoravere tellurem. Quorum quia nondum aliquid exstiterat, merito eam sermo Scripturæ incompositam nominavit. Hæc autem etiam de cœlo imperfecto rite dicemus, [b] quoniam nec ipsum proprium sumpsisset ornatum, quippe quod minime solis adhuc et lunæ fuerat fulgore lustratum, nec choris siderum coronatum. Ita non videberis a veritate deflectere, si etiam cœlum incompositum dixeris. Terram autem [c] invisibilem dixit ob duas causas, aut quia necdum spectator ejus processerat homo, aut quia sub aquis, quæ tunc ei supererant, latens, nullo modo cernebatur. Nondum enim aquæ congregatæ fuerant in propriis [d] conceptaculis, quas in unum postea collectas Dominus maria nuncupavit. Invisibile itaque est, vel quod oculis non potest carnalibus comprehendi, sicut mens nostra, vel illud quod natura quidem cerni potest, sed propter obductum sibi velamentum corporis alicujus absconditur, sicut ferrum quod in profundo jacet. Hac itaque ratione nunc invisibilem terram dictam esse putandum est, [e] ut pote quæ aquarum superficie tegebatur. Deinde quia necdum luce constituta, mirum non est si haberetur invisibilis : cum aer ipse splendore carens esset obscurus.

2. Sed obtrectatores veritatis, sensu proprio Scripturas minime consequentes, ad suumque arbitrium interpretationem trahentes earum, materiam rerum dicunt per hujuscemodi verba monstrari, quæ quasi natura invisibilis et incomposita atque informis erat, et omni specie schemateque privata, quam assumptam artifex pro sua sapientia conformavit, atque ita per eam omnia quæ videntur effecit. Quam si dixerimus ingenitam, sine dubio [f] coæquari Deo cum in promerendis æstimatur honoribus, et iisdem quibus ille privilegiis digna censebitur. Quo quid sit nefandius ac sceleratius, quam ut res confusa penitusque deformis, pari dignitate prædita judicetur qua sapiens et potens nimiumque bonus et omnium conditor Deus? Deinde si tanta est ut omnem divinam possit capere disciplinam, nihilominus [g] ejus substantiam Dei videbuntur potentiæ coæquare, si tamen valet tellus cunctam per se Dei sapientiam metiri. Sin autem minor est materia divinæ potentiæ, et sic in atrociorem blasphemiam eorum sermo ducetur;

[a] Illud, *vel infructiferarum*, addidimus ex Colb. secundo. Basilius, καρπίμων τε καὶ ἀκάρπων.

[b] Sic mss. duo. Editi, *cum nec*. Ibidem in Colb. secundo pro *rite* legitur *recte*.

[c] Antiqui duo libri et editi, *invisibilem, ob duas*. Colb. secundus, *invisibilem dixit ob duas*. In Græco, ἀόρατον δὲ τὴν γῆν προσεῖπε.

[d] Editi et duo mss., *conceptaculis*. Colb. secundus, *receptaculis*. Sed sive hoc, sive illo modo legatur, vox Græca haud feliciter expressa est. Malim, *in proprias congregationes*, εἰς τὰ οἰκεῖα συστήματα.

[e] Libri veteres, *utpote quæ*. Editi, *utpote quod*.

[f] Colb. secundus, *coæquari cum Deo*.

[g] Rursus Colb. secundus, *ejus substantia Dei videbitur potentiæ coæquari, si tamen valeret tellus*, etc. Alia non est sententia. Statim idem codex, *sermo duceretur*.

quippe qui propter inopiam materiæ, inefficacem et otiosum in suis operibus Deum conantur asserere, quos quidem humanæ naturæ talia sentire decepit indigentia. Sane [a] quoniam apud nos ars unaquæque erga aliquam adhibitam materiam exercetur, sicut fabrilitas circa ferrum, carpentaria circa lignum, et in his aliud est quod subjacet, aliud species, aliud quod formatur ex specie : nam materia est quæ extrinsecus assumitur, species quæ ex arte producitur, perfectio autem est quæ ex utraque componitur, id est de specie atque materia : sic opinantur et de divina operatione, schema quidem mundo de sapientia conditoris [b] allatum, materiam vero extrinsecus creatori fuisse subjectam : atque ita universum mundum esse constructum, qui substantiam quidem possidet aliunde quæsitam, schema vero et figuram, ex Dei virtute perceptam. [c] Hinc illis datur occasio negandi, causis Deum præesse mundanis, et tanquam [d] stipis alicujus rerum genituræ portionem exiguam contulisse : minime valentes, propter intellectus inopiam, ad culmen respicere veritatis. Nec considerarunt quia hic quidem ars post materiam noscitur adhibita, vitæ gratia dispensandæ. Nam lana quidem fuit anterior, texendi autem usus postea repertus est, ut id quod per naturam minus fuerat suppleretur ex arte ; lignum quoque prius fuit, quod ars dolatoria postmodum percipiens, in ususque necessarios formans, commoditatem nobis non parvam contulit. Nam et remum nautis, et agricultoribus ventilabrum, et bellatoribus hastam dedit. Deus autem, priusquam fierent quæ videntur, omnia mente complexus, volensque in [e] nativitatem producere quæ non erant, consideravit qualis mundus esse deberet, ejusque speciei congruam materiam congeneravit. Et cœlo quidem deputavit decentem sibi naturam, terrarum vero schemati familiarem debitamque substantiam commodavit. Ignem vero, et aquam, et aerem distinxit ut voluit : et in ordinem deduxit quem singulorum ratio flagitabat. Totum autem mundum, cum esset sui dissimilis, et ex diversitate compositus, inviolabilibus cujusdam concordiæ vinculis arctatum, in unam societatem compaginationemque devinxit, ut etiam illa quæ multum a se positione distabant, permixtione mutua copulata credantur. Cessent ergo fabulosis figmentis, ac miserabili suarum cogitationum [f] sensu virtutem mente incomprehensibilem et humanis sermonibus ineffabilem contrectare.

3. *Fecit Deus cœlum et terram*, non singula ex dimidia parte, sed integrum cœlum et integram terram, id est ipsam substantiam cum specie comprehensam. Non enim schematum repertor est Deus, sed totius naturæ creator. Nam respondeant nobis quomodo sibi conveniunt operatrix Dei virtus et passibilis natura materiæ, quarum una, quod subjectum est, solummodo sine figura præstitit ; altera schematum peritiam possidens, ordinavit oblata, ut utrique quod deerat præberetur ex altero, Conditori quidem, ut haberet in quo posset artis [g] ostendere scientiam ; materiæ vero ut informitate deposita, vultum sumeret speciosum. Sed super his hactenus ; ad illa vero quæ proposuimus revertamur : *Terra autem erat invisibilis et incomposita.* Cum diceret : *In principio fecit Deus cœlum et terram*, plura reticuit, id est, ignem, aquam, aerem, quæ utique passiones quædam de illis principalibus procreatæ sunt, quæ omnia, ut pote mundi consummatoria, simul sine dubio processerunt. Sed historicus hæc consulto præteriit, ut nostrum cor acueret ad industriam ex paucis occasionibus capiendam, quæ facit nos cogitantes investigare quæ desunt. [h] Ergo quoniam minime de aqua dictum fuerat quia fecit eam, dixit autem quod terra invisibilis habebatur, tu tecum reputare debebis quo tegmine terra velata non apparebat, quam nec ignis abscondere poterat, qui utique lucidus potius quam tenebrosus est, nec aer operire, cujus certe natura perspicua est : quippe qui omnium rerum species liquido [i] visentibus manifestat. Reliquum est igitur ut intelligamus aquam fuisse summitati telluris obductam ; nondum enim in sua conceptacula humoris natura defluxerat. Ob hoc ergo non solum invisibilis terra, sed etiam incomposita nominatur. Licet etiam nunc aquarum abundantia impedimento est terræ, quominus fructuum copia ministretur. Hæc ergo causa exstitit, ut nec videri possit arida, et haberetur incomposita. Si quidem terræ compositio est suus, ut diximus, naturalis ornatus, id est, segetes in planitie fluctuantes, nec non prata virentia, varioque florum colore splendentia, colles

[a] Colb. secundus et alter, *sane quoniam*. Editi, *sane quomodo*. Ibidem Colb. secundus, *adhibitam*. Editi, *adhibita*. Rursus Colb. secundus, *ex utraque*. Alii duo mss, et editi, *ex utroque*.

[b] Editi et Colb. primus, *ablatum*. Alii duo mss. *allatum*, bene. Basilius, ἐπῆχθαι.

[c] Editi, *data occasione grandi*, *causis*, etc., male. Colb. primus, *datur occasione grandi*, *causis*, etc., nihilo melius. Codex noster et Colb. secundus, *datur occasio negandi*, *causis*, etc., optime. Est certe ejusmodi hæc lectio, ut confirmatione non indigeat : sed tamen si quam quis requirat, possit confirmari ex illis Basilianis, ἐκ δὲ τούτου αὐτοῖς ὑπάρχει ἀρνεῖσθαι.

[d] Editi, *et tanquam stirpis*, corrupte. Codex noster et Colb. secundus, *et tanquam stipis*, emendate. In Græco, οἷον δὲ ἐράνου τινὸς πληρωτήν. Quanquam autem vox *stipis* mihi valde probatur, non propterea tamen putanda est placere mihi periodus tota : imo mihi persuasissimum est eam mancam esse, nec omnibus suis numeris absolutam. Scriptum oportuerat, *fatentur tamen Deum tanquam collatorem stipis alicujus*, etc. Colb. primus prima manu, *stipis*, secunda, *stirpis*. Nec hic solum, sed et alibi sæpe, qui corrigere volunt, magis etiam corrumpunt quæ emendare voluissent.

[e] Editi, *in nativitate*. Codex noster et Colb. secundus, *in nativitatem*.

[f] Editi, *sensui*. Libri veteres, *sensu*.

[g] Editi, *ostentare conscientiam*. Colb. secundus, *ostendere scientiam*. Codex noster, *ostentare scientiam*.

[h] Libri impressi, *Ergo cum*. Antiqui duo libri, *Ergo quoniam*.

[i] Colb. secundus, *liquido videntibus*. Ibidem idem codex, *aqua fuisse summitatem*. Alii duo mss. et editi, *aquam fuisse summitati*, non diversa sententia. Nec ita, multo infra, Colb. secundus, sed *vacua incompositaque* nuncupatur.

uberrimi, montiumque vertices arboribus excelsis opaci, quorum nihil habebat terra, parturiens adhuc nativitatem cunctorum propter insitam sibimet a creatore virtutem : sed tempus exspectabat, ut præceptione divina conceptus suos proferret ad lucem.

4. *Et erant*, inquit, *tenebræ super abyssum*. Rursusque aliæ fabularum occasiones, et infandorum figmentorum dantur his qui ad arbitrium suum detorquent verba Scripturæ. Tenebras enim non eo modo quo [a] natæ sunt interpretantur, id est aerem quemdam obscurum, vel locum interjectione alicujus corporis obscuratum ; sed virtutem dicunt malignam, vel potius ipsam malitiam habentem ex semetipsa principium, adversariam bonitati Dei, et hanc asserunt tenebrarum esse naturam. Si enim Deus lumen est, inquiunt, sine dubio repugnans ei virtus obscuritas est secundum rationem sensus, non ex alio quodam mutuata substantiam, sed est malitia sui genitrix, labes animarum, mortis effectrix, probitati contraria, quam et subsistere, et a Deo [b] factam esse contendunt. Ex hoc igitur quod non impium et profanum dogma fingatur? Qui non lupi raptores, dilaniantes gregem Domini, ex hac voce sumentes exordium, simplicibus animabus obripiant? Hinc Marcionis et Valentini, et exsecrabilis Manichæorum secta manavit : quam putredinem quis Ecclesiarum nominans non peccabit? Quid longius a veritate secedis, o homo, causas ipse tibi perditionis exquirens, cum sit sermo simplex et omnibus planus? *Invisibilis*, inquit, *erat terra*. Cur? quia videlicet superjecta illi fuerat abyssus. Abyssi autem qui est intellectus, aqua nimia infinitum habens profundum. Sed scimus, inquiunt, multa corpora etiam per aquam [c] lucidam plerumque spectari. Quomodo ergo tunc nulla pars terræ per aquas ostendebatur? quoniam lumine carebat, et obscuratus erat adhuc superfusus aquis aer. Nam cum radii solis aquam penetraverint, calculos eos qui habentur in altum sæpe prospicimus : quod certe nullo modo fieri nocte potest. Causa ergo ut esset terra invisibilis, superjectio fuit aquarum. Dicit enim abyssum fuisse, qui retardaret aspectum : et ipsa abyssus obscurata erat. Ergo nec abyssum contrariarum virtutum multitudinem, ut quidam falso disputant, nec tenebrarum principalem quamdam malignamque substantiam, bonitatique repugnantem esse dicimus. Duo enim proposita sibi per contrarietatem, necesse est alternæ fore perniciosa substantiæ, jurgiaque sibi sempiterna parientia ; ut pote mutuis inter se pugnandi contentionibus obligata. Quorum si unum superaverit, sine dubio contraria pars devicta consumitur. Quod si semper æquiparare malitiam bonitati voluerint ; [d] incessabilem rebus conflictum corruptelamque subjicient, modo superantibus invicem se partibus, modo sibi cedentibus. Verum si malitiam a bonitate superari pronuntient, quæ ratio est ut natura malitiæ non videatur funditus interiisse? Sin [e] autem, quod dicere nefas est, miror quomodo non fugiunt, tam sacrilegam blasphemiam proferentes. Sed nos malitiam nascendi principium a Deo non accepisse hac ratione firmamus, quia nihil eorum quæ sibi contraria sunt, potest sui quidpiam generare [f] dissimile. Neque enim vel ex vita mortis origo processit, vel tenebras constat a luce formatas, vel ex ægritudine sanitatem ; sed in affectuum mutationibus semper ex contrariis ad contraria translationes efficiuntur. In nativitatibus vero non ex contrariis, sed ex similibus res unaquæque succedit. Ergo, inquiunt, si neque genitales sunt tenebræ, neque ex Deo factæ, unde illis origo est? Nam quia sint [g] malæ, nullus audet repugnare vivorum. Quid ergo nos dicimus? Quia malum est non aliqua viva et animata substantia, sed affectus quidam virtuti contrarius, et a bonitate dejectus, et in pravissimorum mentibus collocatus.

5. Quapropter nolo te malum extraneum arbitrari, nec idem principalem naturam nequitiæ possidens opinari : sed suæ quisque malitiæ [h] se auctorem esse cognoscat. Eorum enim quæ nobis eveniunt, alia sunt ex natura, id est senectus et languor; alia sponte succedunt, id est fortuiti casus, qui alienis a se plerumque negotiis incursantes vel lætitiam nobis afferunt, vel mœrorem, sicut puteum fodientibus occurrit thesauri latentis inventio; aut ad forum pergentibus fit obviam rabidi canis adventus. Alia vero in nostra sunt potestate : sicut voluptatum frenare [i] cupidines, temperare libidines, iracundiam

[a] Editi et Colb. primus, *quo notæ sunt*. Alii duo mss., *quo natæ sunt* ; et ita legendum esse ostendunt Basiliana illa, τὸ γὰρ σκότος οὐχ ὡς πέφυκεν ἐξηγοῦνται. Ibidem Colb. secundus, *quemdam obscuratum.... corporis obumbratum*. Aliquanto post idem codex, *principium adversarium bonitatis Dei*. Subinde hic ille ipse codex, *labes animabus*.

[b] Colb. secundus, *factam contemnunt :* sed neque hac, neque vulgata lectione, Græca bene exprimuntur. Igitur si quis cupiat sententiam verborum Basilii perspectam habere, ei auctor sum ut ipsum fontem adeat. Rursus Colb. secundus, *fingitur... obripiunt*. Insuper eo in libro pro *raptores* legitur *rapaces*.

[c] Editi, *lucida*. Codex noster et Colb. secundus, *lucidam*. In Græco, δι' ὕδατος λεπτοτέρου καὶ διαυγοῦς : ubi vocem λεπτοτέρου omissam videmus. Utrius autem culpa id evenerit, interpretis an librarii, nemo, opinor, facile dixerit.

[d] Editi, *inaccessabilem rebus conflictum*, male. Antiqui tres libri, *incessabilem*. Displicet autem lectio prior, non quod minus Latina sit, cum aliæ multæ ejus generis in hac interpretatione reperiantur, sed quod ad vocem Græcam accommodari non possit, ἀπαύστως.

[e] Colb. secundus, *sin autem a malitia bonitatem, quod dicere nefas est*. Id plenius quidem esse et clarius fateor ; sed vereor ne quid librarius de suo addiderit, cum simpliciter apud Basilium legatur, εἰ δὲ, ὃ μὴ θέμις εἰπεῖν, θαυμάζω, *sin minus, quod dicere nefas est, miror*, etc.

[f] Colb. secundus, *consimile*. Ad verbum ita interpretabimur, *quia nihil contrariorum a contrario suo generatur*. Verba Græca hæc sunt, διὰ τὸ μηδὲν τῶν ἐναντίων παρὰ τοῦ ἐναντίου γίνεσθαι. Statim Colb. secundus, *a luce firmatas*, non ita recte. Subinde editi, *ad contra*. Libri antiqui, *ad contraria*.

[g] Libri veteres, *mala*.

[h] Editi, *actorem*. Colb. secundus, *auctorem*. In Græco, ἀρχηγόν. Idem mendum aliquanto ante emendavimus.

[i] Editi, *cupiditates*. At nostri tres mss., *cupidines*.

cohibere; vel instigantem vitare, vel veritatem sequi, vel odisse mendacium, mitem moribus esse vel asperum, humilem vel elatum. Quarum igitur rerum domini habemur, earum aliunde non mutuamur initia. Itaque recognosce quia quod proprie malum est, ex commissis arbitrii liberi capit exordium. Neque enim si malum ex necessitate descenderet, tantus peccantibus legum metus incumberet: aut judices supplicia criminosis digna statuerent. Hæc mihi dicta sint super eo quod proprie malum est. Ægritudinem vero vel egestatem, aut ignominiam, et alia quæ solent mœstificare mortales, [a] necdum in malorum censeo partem ponenda; quia nec eorum contrariæ causæ in maximis bonorum sedibus collocantur: quorum alia sunt naturalia, quæ plerumque nobis videntur utiliter evenire. Quapropter [b] suspectam de moribus narrationem in præsentia compescentes, considerationem potius tenebrarum simpliciter, ac sine ulla calliditate nostris mentibus attrahamus. Flagitat autem sermo scire nos, si tenebræ congeneratæ sunt mundo, etsi anteriores putandæ sunt esse quam lux. Quod si ita est, cur deterior res meliore habetur antiquior? Quanquam asseramus has quoque tenebras non ex sui constare substantia, sed esse vitium quoddam in aere, subtracta luce confectum. Et rursus quærendum est qua luce locus mundi repente privatus est. Arbitramur enim quia si fuit quidpiam, ante institutionem sensibilis hujus et corruptibilis mundi, profecto in luce fuit. Neque enim dignitas angelorum, nec omnium cœlestium militiæ, vel si quid est nominatum, aut incompellabile, aut aliqua rationabilis virtus, vel ministrator spiritus, degere posset in tenebris, sed in luce, et lætitia decentem sibi habitum possidebat. De qua re neminem puto contradicturum. Quisquis ergo lumen illud quod super cœlos est in bonorum promissionibus opperitur, de quo Salomon dicit: *Lux justis semper* (*Prov.* XIII, 9). Et Apostolus: *Gratias agentes Deo et Patri, qui nos fecit idoneos in portione sortis sanctorum in luce* (*Col.* I, 12). Si enim damnati in tenebras ultimas abigantur, hi qui remunerationem pro dignis operibus præstolantur, in ea sine dubio luce, quæ est extra mundum, quietis domicilium sortientur. Igitur quia constat factum esse cœlum præceptione Dei, subitoque distensum, ac familiari circum terram rotunditate conclusum, habens corpus spissum, et adeo validum, ut possit ea quæ extrinsecus habentur ab interioribus separare; ob hoc necessario post se regionem relictam, carentem luce constituit, ut pote fulgore qui desuper radiabat excluso. Tria enim simul oportet in umbra facienda concurrere, lucem, corpus, et obscuratum locum. Ergo mundanas tenebras, ex umbra cœlesti corporis exstitisse sciendum est. Tu vero per exemplum manifestum adverte quæ dicimus. Si sub meridianis horis tabernaculum tibi quoddam ex materia densa nimis et opaca fundaveris, in spontaneis te ibidem tenebris collocabis. Tales ergo et illas tenebras esse opinare, non principaliter substitutas, sed processum secutas alterius. Has autem tenebras ferunt abysso superferri: quia extremitas aeris solita est conjungi corporum speciebus. Sed [c] tunc aqua erat omnibus superjecta, propter quod necessario tenebras super abyssum fuisse relatum est.

6. *Et spiritus*, inquit, *Dei ferebatur super aquam.* Sive diffusionem aeris istius, spiritum dicit, percipe scriptorem portiones tibi mundi singulas enumerantem; nam fecisse Deum dicit cœlum et terram, aquam et aerem, hunc liquidum atque diffusum; sive, [d] quod verum magis existimo, et quod his qui ante nos fuere probatum est, Spiritum Dei dicit, id est sanctum. Reservavit enim Scriptura, ut præcipuam hujus competenter mentionem nominis declararet: nullumque alium spiritum dictum debemus credere, nisi sanctum, qui beatæ ac venerabilis Trinitatis expletor est, et hunc intellectum capiens, majus tibi subinde commodum conferri reperies. Quomodo ergo hic spiritus *aquis superferebatur?* dicam tibi non meum sermonem, sed viri cujusdam genere Syri, qui tantum aberat a sapientia sæculi quantum veræ doctrinæ proximus habebatur. Dicebat enim Syrorum vocem facundiorem esse, et propter Hebraicæ [e] linguæ cognationem, Scripturarum magis sermonibus indulsisse. Sensus itaque dicti illius hoc modo est: *Superferebatur*, inquit, *Spiritus*, hoc est fovebat et vivificabat aquarum naturam, ad similitudinem gallinæ cubantis: vitalem virtutem his quæ [f] fovebantur injiciens. Hujusmodi ergo ratio quod dixit *superferebatur*, sic interpretatur, id est ad vivificandam aquarum naturam compellebat. Ex quo sufficienter

[a] Editi, *nedum*. Colb. secundus, *necdum*. Mox unus codex, *in malorum censeo parte.*

[b] Editi, *suspectam*. Colb. secundus, *susceptam*; et ita legi oportere multi fortasse arbitrabuntur. Sed non dubito quin vulgata lectio retinenda sit, cum apud Basilium legamus, πᾶσαν οὖν τροπικὴν καὶ δι' ὑπονοίας ἔν γε τῷ παρόντι κατασιγάσαντες. Nemo enim, opinor, non videt Eustathium, cum *suspectam* scripsit, exprimere voluisse illud, καὶ δι' ὑπονοίας. Sed ut alibi sæpe, ita hic quoque verborum Græcorum sententiam assecutus non est. Hunc locum ita conversum oportuerat: *Omnem igitur interpretationem, tropis et allegoriis constantem, in præsentia prætermittentes, tenebrarum notionem simpliciter et citra curiositatem, sensum Scripturæ secuti, accipiamus.*

[c] Editi, *aqua jam omnibus*. Colb. secundus, *aqua erat omnibus*. Aliquanto post idem codex, *super aquas.*

[d] Editi, *quod magis existimo*. Colb. secundus, *quod verum magis existimo*. In Græco, ἀληθέστερον. Ibidem mss. duo cum editis, *præcipuam*. Alius, *præcipue*.

[e] Antiqui duo libri et editi, *linguæ cognitionem*. Et hic quoque unius litterulæ mutatio pulcherrimam sententiam depravavit. Non enim *cognitionem* legi oportet, sed *cognationem*, ut ex Colb. secundo discimus, magisque ex verbis Basilii, quæ hæc sunt, διὰ τὴν πρὸς τὴν Ἑβραΐδα γειτνίασιν. Rursus Colb. secundus, *magis quæstionibus indulsisse.*

[f] Editi, *fovebantur initians*. Antiqui duo libri, *injiciens*. In Græco, ἐνιεῖσης, — Quæ vox ad ὄρνιθος refertur ita ut sensus sit.... *ad sim. gall. cub. vitalemque virt. his quæ foventur immittentis.* Edit.

etiam illud quod a quibusdam valde requiritur, approbari potest: quia nec genitali potentia Spiritus sanctus caret.

7. *Et dixit Deus, Fiat lux.* Prima vox Dei naturam luminis fabricavit, ac tenebras dispulit, mœroremque dissolvit, et omnem subito lætam speciem jucundamque produxit. Polus tunc apparuit, qui erat interim celatus a Domino; tantaque ejus pulchritudo perclaruit, quantam nunc etiam testificatur aspectus. Aer autem illustrabatur ex ea luce quæ sibi erat admixta, acutamque penetrationem proprii fulgoris, ubique per omnes suos terminos intendebat. Sursum enim ætheri erat cœloque vicinus; latitudine autem boreales simul et australes, eoasque partes, necnon et occiduas contingebat, quippe cujus natura lucida est atque perspicua, propter quod nullas moras aut tempora lux per eum commeans sustinebat. Sicut enim obtutus nostros, sine ullo momento temporis, aer mox ad ea dirigit quæ videntur; ita lucis accessum velociter, et omni celeritate perceptum, per omnes fines suæ complexionis infudit. Æther quoque venustius [a] illuminatum efficitur, et aquæ splendidiores apparent, non solum quia lucis candore lustrantur, sed etiam repercussione ejus emicantes, clariorem reddunt aeris effigiem. Ita omnia vox divina, grata et honesta constituit. Nam sicut hi qui olei aspergine perspicuum sibi profundum maris efficiunt, sic rerum conditor Deus sui oris afflatu, jucunditatem lucis, mundo repente constituit. *Fiat lux*, dixit Deus: confestimque præceptio fuit opus, et facta natura est, quia nihil voluptuosius in fruendo cogitationem poterit subire mortalium. Sed et si quando vocem sermonemque, vel præceptionem Dei dicimus, debes advertere non intentione [b] motuque corporis vocem reddentis sonum quempiam destinari, nec aerem lingua [c] verberatum, esse Dei sermonem: sed voluntatis suæ momentum, quoniam propter eos qui docentur utilius esse censemus, specialim figurare præceptum. *Et vidit Deus quia lux bona.* Quibus igitur lucem celebrare nos poterimus laudibus, cum tale de sua bonitate testimonium a Conditore meruerit? Licet divina verba nostros paria oculos de illa judicare compellant, nam sermo non sufficit explicare quantum sensus aciei præveniens attestatur. Si enim pulchritudo corporea ex [d] membris inter se rite compositis, et ex coloris venustate formatur, quomodo lucem cujus natura simplex est, sibique per omnia similis, plena prædicatione quod bona sit, possumus explicare? Ita enim et aurum bonum dicimus, non quia bene operatum est, sed quia coloris sui magna nobis oblectamenta largitur. Similiter etiam stella quæ vocitatur Antifer, omnium siderum pulcherrima nominatur, [e] non propter eximiam compaginationem membrorum, quæ nulla sunt ei, sed quia lætum alacremque fulgorem nostris impendit obtutibus. Hujusmodi ergo Dei testimonium, non ad hoc solum respicit quod per se lux bona est et jucunda cernentibus, sed etiam propter utilitatem quæ postmodum ex ea fuit collata mortalibus, bonam dixit. *Et separavit Deus inter lucem et tenebras*, id est incommixtam naturam illarum, sibique ex contrarietate disparem fabricavit; quippe quas prolixis a se spatiis et destituit et discrevit, sicut dictum est: *Et vocavit Deus lucem diem, et tenebras vocavit noctem.*

8. Nunc quidem post solis creationem dies appellatur, id est aer [f] sole illustratus, cum in hemisphærio quod supra terram est commoratur; nox autem dicitur terræ obumbratio, quæ sole in occasu condito generatur, tunc autem non solum corporis motu, sed diffusione principalis luminis, modo se subducentis, modo denuo reducentis, secundum divinam præceptionem dies fiebat, noxque sequebatur. *Et facta est vespera, et factum est mane dies unus.* Vesperæ igitur nuncupatio, communiter intelligenda est. Nam et incipiente die, et ad occasum vergente, nox ei sua vicinitate contigua est: verumtamen ut nativitatis diurnæ privilegia reservaret, dixit primo vesperam, dicens quia nox diem comitatur. Nam antequam lux crearetur, nox non habebatur in mundo, sed tenebræ. Obumbratio ergo terræ quam supra diximus intercidens diem nox appellata est: et ideo novo nomine post generationem vocitata est: *Facta est itaque vespera, et factum est mane:* non dixit *dies atque nox*, sed vespera et mane, ut vocabuli videlicet dignitatem parti meliori tribueret. Nam dies æque vesperam maneque contingit, et hanc consuetudinem reperies ubique custodire Scripturam in temporibus numerandis. Dicimus enim tot dies elapsos esse, nullam facientes noctium mentionem, sicut psalmus docet: *Dies annorum nostrorum* (*Psal.* LXXXIX, 10). Et iterum Jacob: *Dies vitæ meæ breves* [g] *et mali* (*Gen.* XLVII, 9). Et alibi: *Omnes dies vitæ meæ* (*Psal.* XXII, 6). Ergo quæ tunc historiæ causa relata sunt, pro legibus in posterum valitura scriptor instituit. *Et fuit vespera, et fuit mane dies unus.* Quamobrem non dixit, primus, sed unus? Et [h] certe consequentius fuerat ei, qui dicturus erat de secundo et tertio, et quarto, primum diem potius appellare quam unum. Sed hoc dixit, aut mensuram diei simul noctis-

[a] Colb. secundus, *illuminatus efficitur*; et ita ex regulis grammaticis legi oportere putarem, nisi vox *æther* esset neutrius generis apud Eustathium, qui in libro tertio ultra medium sic scripsit, *æther autem quis dubitet flammeum esse?*

[b] Editi, *mentione motuque*. At nostri tres mss., *intentione motuque*.

[c] Editi, *verberatum sermonem*. Colb. secundus, *verberatum esse Dei sermonem*. In Græco, τὸν θεῖον λόγον.

[d] Colb. secundus, *ex membris et coloribus inter se compositis et ex venustate formatur*.

[e] Codex unus, *non pro eximia compaginatione*.

[f] Editi, *sole lustratus*. Colb. secundus, *sole illustratus*.

[g] Colb. secundus, *breves et maligni*. Statim editi, *quæ tum historiæ*. Libri veteres, *quæ tunc historiæ*.

[h] Editi, *quia certe*. Antiqui duo libri, *et certe*. In Græco, καὶ τοίγε. Ibidem editi, *qui districturus est*. Colb. secundus, *qui dicturus erat*. Alii duo mss., *qui dicturus est*.

que definiens, et tempus [a] utriusque conjungens : ut viginti quatuor horæ unius spatium diei viderentur efficere, subaudientibus videlicet nobis, quia nuncupatione diei, nox quoque debet intelligi. Unde, etiamsi unum ex his fieri longiorem, solstitiali immutatione contigerit, præfinitum tamen tempus horarum utriusque complectitur intervalla, tanquam si dixeris viginti quatuor horas ad mensuram unius diei pertinere : vel unum forsitan dixit, ob hoc, quia in cœlo de certis signis in eadem iterum sub uno die processio solis et reversio celebratur. Ita quoties vespera vel mane, secundum solis circuitum, terrarum orbem complectitur, non ampliore tempore quam unius diei spatio, propria solet curricula definire. Vel sicut secretior tradit ratio, Deus cum naturam temporis procrearet, et mensuram ei signaque certa ex dierum constituit intervallis : et per septimanam numerari voluit, eamque semper in semetipsam converti præcepit, motum temporis metientem, rursusque [b] septimanam suppleri jussit unius diei spatio, quæ septies in semetipsa reflectitur. Hæc enim ratio est volubilium schematum, ut a se incipientia semper in semetipsa ferantur. Quod etiam sæculorum proprium est, quæ per sua se incessanter vestigia revolvendo, terminum nulla ratione percipiunt. Propterea verticem temporis non primum, sed unum nuncupavit diem : ut ex ipsa nuncupatione cum sæculo sibi servaretur affinitas. Rerum enim simplicium, nihilque commune cum aliis habentium, specimen indicans, congrue penitus et decenter nominatus est unus. Et quamvis multa sæcula nobis Scriptura declaret dicens *sæculorum esse sæcula*, tamen nec ibi primum, aut secundum, aut tertium sæculum numeratur. Unde causarum potius diversarum actuumque differentias, et non sæculorum circuitus et successiones ac fines datur intelligi. *Dies enim*, inquit, *Domini magnus et lucidus* (*Joel.* II, 11). Et alibi : *Quid vobis quærere diem Domini? Qui tamen tenebras habet, non lucem* (*Amos* V, 18). Sed tenebras eas dixit quæ deputatæ sunt sibi dignis. Nam inocciduum et sempiternum diem illum sermo testatur, quem etiam octavum psalmus appellat : quippe qui extra tempus habetur. Sive ergo diem, sive [c] sæculum, sive septimum dixeris, ex eodem trahitur intellectu, singulariter et non multipliciter declaratur. Itaque ut ad futuram vitam nostra cogitata dirigeret, diem principalem, qui est imago sæculorum, unum non immerito vocitavit, ut pote lumini æquævum. Dico autem sanctum Dominicum qui resurrectione glorificatus est Salvatoris. Et hoc est quod dixit : *Facta est vespera, et factum est mane dies unus.* Sed vesperæ quidem illius narratio occupata, præsenti vespera modum cursui nostræ disputationis imponit. Pater autem veræ lucis, qui diem cœlesti lumine decoravit, et noctem ignis radiis clarefecit, qui venturi sæculi requiem merentibus præparavit, corda vestra perlustret agnitione veritatis, et intemeratam custodiat vitam vestram, præstans vobis honeste ambulare, quatenus fulgeatis ut sol in claritudine sanctorum suorum, ad exsultationem meam in diem Domini, cui gloria et honor, nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

[a] Antiqui duo libri et editi, *utriusque contingens.* At Colb. secundus, *utriusque conjungens*, et ita scribendum judicavimus ob illud συνάπτων. Mox editi, *videntur efficere.* At nostri tres mss., *viderentur.*

[b] Antiqui duo libri et editi, *rursusque septimanam supplere jussit unius diei spatiu.* At Colb. secundus ut in contextu. Ibidem codex noster, *qui septies.*

[c] Editi et Colb. primus, *sive sæculum, sive septimum dixeris.* Colb. alter, *sive secundum septimum dixeris.* Vetus codex qui apud nos servatur, *sive sæculum septimum dixeris :* in quibus omnibus vitii aliquid inesse suspicor. Mihi igitur verisimile fit vocem *septimum* loco motam fuisse, eamque reponi debere paulo altius, hoc modo : *Quippe qui extra tempus septimum habetur :* cui conjecturæ non parum favent Basiliana illa, διὰ τὸ ἔξω κεῖσθαι τοῦ ἑβδοματικοῦ τούτου χρόνου. Utut hæc sunt, nihil in contextu mutavimus, fidem librorum antiquorum secuti. Aliquanto post Colb. secundus, *ut sol in claritate.*

LIBER TERTIUS.

1. Primæ diei opera, vel potius unius, neque enim fas est ei nos detrahere dignitatem quam a Conditore promeruit, cum per se singulariter ederetur, nullatenus aliarum connumerata curriculis, [a] cum omnia quæ in ea facta sunt, heri noster sermo disseruit. Et hæc passim dividens, alimoniam matutinam, vespertinamque lætitiam præstitit animis auditorum; nunc autem ad miracula secundi diei properamus. Hoc autem commemorans, non in referentis potentia colloco quæ dicuntur, sed in Scripturæ gratia, quæ naturaliter possidens intelligendi facilitatem, illis amorem suum cordibus inspiravit, qui persuasioni superfluæ anteferunt veritatem; sicut et psalmus veri suavitatem demonstrans, ita dicit : *Dulcia faucibus meis verba tua, super mel ori meo* (*Psal.* CXVIII, 103). Heri itaque, quantum possibile fuit, erga verba Domini commorantes vestros sensus delectatione replevimus. In hodiernumque diem festinanter occurrimus, sequentium rerum miracula spectaturi. Verumtamen minime latere nos potuit, quia multi opifices labore suarum manuum victitantes, circumstant nos, et admonent ut narrationem propositam brevitate stringamus, ne diutius extrahantur ab opere. Quibus hoc respondeo, quia pars modica temporis fenerata Deo, non solum ipsa non deperit, sed cum magnis ab eo rependitur incrementis. Omnes [b] enim res quæ occu-

[a] Editi, *cum omnibus.* At nostri tres mss. *cum omnia.* Statim editi, *intelligendi facultatem.* Libri veteres, *intelligendi facilitatem.* In Græco, τὸ εὐπαράδεκτον. Paulo post editi, *quæ persuasioni.* Colb. secundus, *qui persuasioni :* recte.

[b] Editi, *omnes enim res.* Antiqui duo libri, *omnis*

pationum causas efficiunt, Dominus omnipotens opportune scilicet tribuens corporibus fortitudinem, animisque lætitiam, nec non facultatem negotiis peragendis, si tamen nos sæcularibus præponenda spiritalia censeamus. Quod si forsitan in præsenti vita, remunerationem bene gestorum recipere non potuerimus, futuris tamen sæculis, copiosos sine dubio thesauros sortiemur. Quapropter obsecro vos ut omnes cogitationes mundanas de vestris mentibus excludatis, et penitus mihi vos integros præbeatis. Neque enim ullum commodum capiet præsentia corporalis; cum mens curis implicata terrestribus, creditur [a] absentare.

2. *Et dixit Deus : Fiat firmamentum; et sit separans inter aquam et aquam.* Jam quidem hesterno die audivimus verba Domini dicentis : *Fiat lux*, hodie, *Fiat firmamentum.* Plus tamen quiddam videntur habere præsentia. Neque enim verbum in nudo præcepto remansit, sed causa per quam quæritur firmamenti productio apertius declaratur; id est, *ut dividat inter aquam et aquam.* Primo quidem reputemus, discutientes quomodo Deus alloquitur, nostro ne, id est hominum more, qui prius futuræ rei formam concipimus intellectu; deinde ex subjectis congruas et familiares unicuique significationes colligentes exprimimus, et post hoc ministeriis vocalium officiorum cogitata manifestantes, per [b] aeris crepitum et articulati sermonis obsequium, publicamus sensum corde conceptum. Et quomodo non insanire dicendus est qui Deum talibus officiis indigere pronuntiat ad explananda quæ cogitat; cum magis pium sit asserere, quia voluntas divina, et prior impetus mentis ejus, Verbum est Dei? Quod ideo in specie quadam Scriptura figuravit, ut ostenderet quia non solum fieri voluit creaturam, sed etiam [c] aliquo cooperante perfecit. Poterat enim sicut ex initio de omnibus historicus, et modo referre, quia *in principio fecit Deus cœlum*, deinde *fecit lucem*, et postea *firmamentum :* nunc autem Deum jubentem et loquentem videtur inducere, nullo nos impediens fascino quominus vestigiis [d] indiciisque perducti, ad contemplationem ejus qui est ineffabilis veniamus. Quæ enim labore quæsita sunt, et jocunde percipiuntur, et diligentissime conservantur. Nam quorum facilis habetur adeptio, eorum sine dubio fastidiosa possessio est, propterea nos tramitem veræ rationis ingressos, ad explorandum dirigit Unigenitum. Et certe vocifero sermone non erat opus incorporeæ naturæ, cum [e] destinatio cogitationis cooperantem latere non posset, quippe quibus consiliorum societas, ex ipsa potestate suppeditat. Nam vox propter auditum necessaria est, et auditus propter vocem. Ubi vero nec aer est, nec lingua, nec aures, nec tactus asperior, ad sensum capitis repercussum sonitum perducendo, ibi nec sermo necessarius est, sed ex ipsa, ut ita dixerim, cardinali cogitatione fit participatio voluntatis. Sicut ergo prædiximus, ut mens nostra consurgeret ad inquisitionem vultus ejus de quo agimus, prudenter et optime schema hujusmodi elocutionis assumpsit.

3. Secundo loco quærendum est si aliud præter id quod initio factum est cœlum, firmamentum fuit, quod tamen et ipsum cœlum vocitatur; vel si certe duo cœli sunt, quanquam philosophi de cœlo disputantes tolerabilius [f] acquiescent linguas suas truncandas exponere, quam ut duos cœlos esse concedant. Unum enim asserunt cœlum, cujus naturam minime pati confirmant, ut secundum vel tertium adjiciatur ei, quoniam, inquiunt, tota cœli substantia in unius conformatione consumpta est. Singulare namque ferunt corpus esse vertibile, certoque ambitu circumseptum, quod quia in primi cœli creatione profecit, nihil [g] reliqui esse ad secundi vel tertii compositionem. Sed hæc dicentes materiam quamdam ingenitam Conditori opinantur habitam, ex prima fabulositate sequentium mendacia contexentes. Nos autem rogamus Græcorum philosophos, non [h] antea nostra reprehendere, quam inter se valeant ipsi tenere concordiam. Nonnulli enim ex his infinitos esse cœlos asserunt, et mundos innumerabiles : quorum quando malesuadam professionem superaverint acriores, probationibus quibusdam ex geometriæ necessitate collectis, rursus affirmare se putant, eo quod natura non ferat, ut aliud cœlum præter unum generari potuerit. [i] Sed eos tunc magis nos risu dignos dicimus, maxime quia videntur sæpe quoque in aqua fieri plurimi, unde dubitandum non est de multitudine cœlorum, et quod vivida creatrix omnium virtus, in eorum constructione suffecerit, quorum fortitudinem et magnitudinem, si Dei potentiam contemplati fuerimus, non arbitrabimur discrepare a fluxu liquoris, qui cum in vacua vasa diffunditur, quibusdam interdum reflationibus intumescit. Ergo risibilis eorum penitus pro-

enim res. Vulgatam lectionem retinendam censemus, sic tamen ut aliquod verbum post vocem *omnipotens* suppleatur, hoc modo : *Dominus omnipotens submovebit, opportune scilicet*, etc. Nam aliquid hoc loco et in editis et in mss. deesse vel cæco apparet.

[a] Colb. secundus, *creditur absentata.*

[b] Idem codex, *per aeris spiritum.*

[c] Editi et duo mss., *aliquo operante.* Colb. secundus, *cooperante :* verbum pro verbo, cum Græce legatur διά τινος συνεργοῦ.

[d] Editi, *indiciisque producti.* Libri veteres, *perducti.*

[e] Editi, *cum destinationis cooperantem latere*, etc. At Colb. secundus, *cum destinatio cogitationis latere*, etc. Ita hunc locum emendare conati sumus, ut, voce *cooperantem* retenta, pro *destinationis* scripserimus ex Colb. secundo, *destinatio cogitationis.*

[f] Colb. secundus, *acquiescerent.* Nec ita multo post idem codex, *in unius confirmatione.* Subinde hic ille ipse codex, *ambitu circumscriptum.*

[g] Editi, *reliqui est.* At nostri tres mss., *reliqui esse.*

[h] Vocem *nostra* ex Colb. secundo addidimus.

[i] Editi, *sed eos tanto magis risu.* Antiqui duo libri, *sed eos tunc magis nos risu*, etc. Aliquanto post editi, *et vivida creatrix omnium virtus.* Colb. secundus secundis curis, *et an creatrix omnium virtus.* Vetus hic noster codex, *et quod vivida creatrix*, etc. Sed, ut verum fatear, vox *quod* scripta est in nostro hoc libro secundis curis; sic tamen ut addita sit aut eadem manu, aut certe antiquissima. Eam vocem addendam censuimus.

positio est, de omnipotentis impossibilitate certantium. Nos autem tantum absumus secundo cœlo discredere : quia et tertium profitemur, cujus beatissimus Paulus non est fraudatus aspectu (*II Cor.* XII, 2). Nam psalmus nominans cœlorum cœlos etiam plurimorum nobis subjicit intellectum. Nec tamen admirabilior ista quæstio, septem illis [a] orbibus videtur, secundum quos ferri septem stellæ, consonanter ab omnibus prædicantur : quos etiam reconditos in se dicunt, exemplo cadorum uno super alium commissorum, et eos contrariis adversus se motibus impulsos, et acuta cum gravibus temperantes, concentum quemdam et harmoniæ melos reddere dulce confirmant. Cujus rei assertores, cum fidem dictorum suorum ratione communis sensus approbare cogantur, hoc dicunt quia per veterem consuetudinem [b] intenti auribus, erga crepitum illum qui ex prima nativitate resonuit, usu quotidiano, oppletarum aurium sensus obsurduit, atque ideo minus harmoniam possumus auscultare, sicut in officina fabrili, assiduis ictibus operantium contusus hebescit auditus. Verum has sæculariorum [c] meditatas astutias illis tractare permittentes, nos ad sermonem redeamus Ecclesiæ. Dictum est itaque a præcessoribus nostris, non esse hanc secundi cœli creationem, sed prioris expositionem. Ibi enim carptim Scriptura retulit cœli terræque facturam; hic curiosius rationem [d] tradidit nobis, qua unumquodque confectum sit elementum. Nos autem dicimus quia quando et nomen aliud, et usus proprius est in secundo, aliud esse necessario illud [e] quod primo factum est cœlum habens naturam validiorem, quæ præstat rebus omnibus utilitatem præcipuam.

4. [f] *Et dixit Deus : Fiat firmamentum, et sit dividens inter aquam et aquam.* Igitur antequam radicem eorum quæ scripta sunt attingamus, experiamur ea quæ nobis objicienda putamus ab aliis improbare. Sciscitantur namque nos, proponentes, si sphæræ simile habetur firmamenti corpus, sicut visio ipsa testatur, [g] quomodo fluitans aqua, semperque ad inferiora delubricans, poterat in globositate curvati firmamenti consistere? Quid respondemus? quia non omnimodis, quod videtur nobis suspicientibus intrinsecus esse volubile, hoc etiam extrinsecus in sphæræ similitudinem creditur esse formatum. Siquidem lavacrorum marmoreas videmus cameras, interius quidem semirotundo schemate fabricatas, in fastigiis vero suis habere planitiem. Cessent ergo super hoc nobis calumniam generare, jactantes quod aqua non possit in superioribus partibus contineri. Reliquum est ut dicatur quæ natura sit firmamenti, et cujus rei gratia intercedere statuta est aquis. Solemne igitur Scripturæ est in causis virtute præstantibus, hæc proferre, velut si dicatur : *Dominus firmamentum meum et refugium meum* (*Psal.* XVII, 3). Et alibi : *Ego firmavi columnas ejus* (*Psal.* LXXIV, 4). Et : *Laudate eum in firmamento potentiæ suæ* (*Psal.* CL, 1). Et sæculares quidem firmum corpus dicunt, quasi condensatum; et referunt quod ad distinctionem mathematici corporis indicatur; aliud est enim mathematicum, et aliud quod intervallorum prolixitate subsistit, id est, in altitudine et latitudine distensum. Quod autem firmum est, cum sit [h] disjunctum spatiis, etiam duritiam possidet. Sed Scriptura consuevit illud corpus quod est validum nimis et solidum vocare firmamentum, sicut et aerem crassum et concretum eodem solet sæpius appellare vocabulo, cum dicit : *Qui firmavit tonitruum* (*Amos* IV, 13). Spissitudinis enim duritiem, quia spiritus conceptus in nubibus violenterque proruptus efficit sonum tonitrualem, firmationem tonationis appellat. [i] Unde nunc quoque arbitramur in aliqua firmissima natura, meatum aquarum lubricationemque consistere, et contentam vocis hujus repagulo sustineri, quoniam de aquarum communium editione nativitatem creditur habuisse, vel certe humori coagulato similem esse convenit æstimare : aut ejusmodi alicui materiæ, quæ ex diffusione liquoris sumpsit originem, qualis est lapidis natura crystallini, quem ferunt ex aquarum concretione generari. Lapis vero qui proprie lucidam possidet perspicuitatem, et qui secundum suam naturam fuerit sincerus inventus, nec alicujus putredinis admixtione [j] fœdatus, nec fundus rimis aliquibus fixus est, aeri similis habetur in colore; sed nulli eorum conferre nos fas est firmamentum. Puerilis enim revera et insipientis et mentis, talem capere de cœlestibus opinionem. Sed neque si omnia in omnibus sunt, id est, ignis in terra, aer in aqua, in aliis alia, nec quia eorum elementorum quæ nostris sensibus subjiciuntur, nihil sociale habetur, vel mediarum, vel contrariarum communione causarum : ob hoc etiam arbitrari debemus, firmamentum, aut unum ex simplicibus esse, aut quod ex eis processit esse promiscuum, cum manifeste nobis Scriptura præcipiat nihil sensui nostro

[a] Editi, *septem illis ordinibus.* Codex noster et Colb. secundus, *septem illis orbibus.* Græce, τῶν ἑπτὰ κύκλων.

[b] Antiqui duo libri, *intentis auribus.* Alius, *intenti auribus.* Aliud scripsit Basilius, aliud interpres. Quare qui sententiam verborum Basilii nosse cupiet, ipsos fontes Græcos adeat suadeo.

[c] Editi, *meditatus.* At nostri tres mss., *meditatas.*

[d] Editi, *tradit.... quia.* Veteres duo libri ut in contextu.

[e] Editi, *primo quod.* Antiqui duo libri, *quod primo.*

[f] Editi et duo mss., *Et dixit Dominus.* At Colb. secundus, *Et dixit Deus.*

[g] Editi, *quomodo fluctuans aqua semper ad inferiora.* Antiqui duo libri, *quomodo fluitans aqua semperque ad inferiora.* Alius, *quomodo fluitans aqua, semperque ad inferiora.*

[h] Editi, *distinctum spatiis.* Veteres libri, *disjunctum spatiis.*

[i] Editi, *tunc.* Colb. secundus, *nunc.* Statim idem codex, *consistere, et contentam.* Vocula *et* in editis desideratur. Aliquanto post veteres duo libri et editi, *aut ejus alicuimodi materiæ.* Alius, *aut ejusmodi alicui materiæ.*

[j] Sic mss. duo. At impressi libri, *fœdatur.* Ibidem editi, *ruinis alicujus.* Codex noster et Colb. secundus, *rimis aliquibus.* Græce, ταῖς διαφύσεσι. Subinde Colb. secundus, *quæ nostro sensui.*

licere amplius quam concessum est opinari. Nec illud nos, quæso, prætereat indiscussum, quod postquam Deus præcepit, dicens : *Fiat firmamentum*, non sine ratione [a] adjecit historicus : *Et factum est firmamentum*. Nam ante *fecit Deus firmamentum*. Et iterum : *Divisit Deus*. Auscultent igitur surdi, et illuminentur ad videndum cæci. Quis autem tam surdus est, quam qui non audit ita palam vociferantem Scripturam? vel quis tam cæcus, nisi qui evidentibus documentis instructus, gloriam Unigeniti non respectat? Et dixit Deus : *Fiat firmamentum*. Hæc vox destinationis indicat causam. Quod autem dixit : *Quia fecit Deus firmamentum*, perfectionis est demonstratio.

5. Nunc in reliqua sermo vertatur. *Et sit dividens inter aquam et aquam*. Infinita erat, quantum datur intelligi, aquarum diffusio, undique alluentium terram, ita ut aliorum etiam elementorum statutos terminos videretur excedere ; [b] propterea in sequentibus dicitur abyssus circumdedisse tellurem. Sed multitudinis quidem aquarum causam paulo inferius exponemus. Verumtamen nullus nostrum, sed nec eorum qui valde sunt eruditi et acutissime intuentes ad corruptibilem hanc fluxamque naturam, opinando valebit reprehendere, vel [c] impossibilia vel figmentis quibusdam narrationi conglutinata nos verba proferre; nec exiget probationes per quas possumus astruere super quid aquarum fuerit natura fundata. Ea enim ratione qua terram aquis graviorem firmantes, in media omnium hanc libratam esse pronuntiant, illam quoque cœlestem aquam, propter naturalem impetum ejus, semper ad ima tendentem, et propter æqualitatem ex omni parte collocatam, necesse est super orbem terrarum stabiliter permanere. Ergo ampla nimis erat aquarum natura, ac non pro terræ dimensione diffusa, sed multo largius illius ambitum superabat. Ita ex initio magnificentissimus artifex futura prospiciens, sequentium utilitatem ex priorum dispositione constituit. Quæ causa fuit ergo ut aquæ enormitas exuberaret in terris? Quoniam necessaria erat rebus ignis natura, non solum erga dispensationem terrestrium, sed etiam ad perfectionem cunctorum. Etenim brevissima semiplenaque forent omnia, si maximis ac principalibus elementis aliquid minus esset, quæ quidem contraria sibimet, atque alternæ substantiæ devoratoria scimus esse. Ignis enim consumit aquam, quando virtute præcellit, aqua vero cum abundaverit exstinguit ignem. Erat ergo necessarium, neque concordare inter se firmiter hæc elementa, nec integra [d] penitus defectione alterius, præbere causam solutionis rerum omnium, ideoque sufficientem gubernator mundi reposuit humoris copiam, ut præscriptos sibi terminos non excedens, igneæ posset edacitati resistere. Deus enim, qui omnia sub ponderationis et mensuræ ordinatione constituit, *cui etiam guttæ imbrium numeratæ sunt*, teste Job (XXXVI, 27), noverat quanto tempore aqua in orbe terrarum permanere deberet, et vel quantam igni alimoniam præpararet. Hæc est aquarum ratio secundum creaturam. Verumtamen usus ignis quam necessarius sit rebus humanis, quis ita vivendi penitus expers habetur, ut hoc non aliter nisi ex [e] doctrinæ traditione cognoverit ? Nam non solum eæ artes quæ vitæ humanæ sustentatrices sunt, indigent ignis auxilio, sed arborum etiam germinatio, fructuumque maturitas, et animalium tam terrestrium quam marinorum nativitas, neque principio processisset, neque perduraret in tempora, si caloris beneficium defuisset. Aquarum quoque abundantia valde fuit necessaria, ut incessabiliter et sine intermissione pastum sibi de his ignis attraheret.

6. Intuere denique diligentius creaturam, et invenies vim fervoris cunctis quæ oriuntur et occidunt, potenter hærere. Propterea terris aquæ largissimæ sunt infusæ, ultraque quam videntur sunt extensæ, quæ et fundum telluris attingunt ; unde etiam fontibus et puteis largior copia manandi suppeditat, præcipitesque torrentium [f] cursus, ut humor in multis ac diversis videlicet horreis conderetur. Itaque ab Orientis partibus hibernis progreditur Indus fluvius, omnium violentior fluentorum, sicut speculati sunt ii qui situm orbis descripsere terrarum. De meridianis autem locis Bactrus effluit et Choaspis, et Araxes, ex quo Tanais, abruptus in Mæoticam transit paludem. Phasis autem de Caucasiis exit montibus, et innumerabiles alii [g], de regionibus arctois ad Euxinum feruntur Pontum. Ab Occidentis vero climatibus æstivis, sub Pyrenæo vertice Tartesus, atque Ister, quorum unus in exteriora maria decurrit, alter veniens

[a] Editi, *adjacet historicus*. At nostri tres mss., *adjecit*. Haud longe editi, *et factum est firmamentum*. Et iterum Colb. secundus, *Et factum est firmamentum : nam et fecit Deus firmamentum. Et iterum*. Codex noster ut in contextu. .

[b] Editi et Colb. primus, *propterea insubsicibilis dicitur*, novo necdum audito loquendi genere. Colb. secundus, *propterea in sequentibus dicitur*. Eustathius expressum voluit illud Basilii, διὰ τοῦτο γὰρ ἐν τοῖς κατόπιν, etc. Sed tam longe a scopo aberravit, ut longius aberrari non possit. Nam hæc verba ita reddita oportuerat : *Propterea in superioribus dicitur abyssus*, etc. Neque vero hoc loquendi genus, ἐν τοῖς κατόπιν, Eustathio soli, sed et aliis scriptoribus peritissimis errandi causa fuit et occasio.

[c] Editi, *impossibilia, figmentisque quibusdam narrationi conglutinatis*. Colb. secundus, *vel impossibilia vel figmentis quibusdam narrationi conglutinata*, verbosius quidem, sed ita tamen ut exprimatur utcunque illud, ἡ πλατυατώδη. Mox editi, *quas possumus*. Libri veteres, *possimus*.

[d] Editi, *penitus defectionem*. Nostri tres mss., *defectione*.

[e] Antiqui duo libri et editi, *ex doctrinæ traditione*. Colb. secundus, *ex doctrina et ratione*. Statim editi, *hæ artes*. Veteres duo libri, *eæ artes*.

[f] Editi, *cursus et humor*. Codex noster et Colb. secundus, *cursus, ut humor*, etc., optime. In Græco, ὑπὲρ τοῦ.

[g] Editi, *de regionibus Arradis :* quæ vox quid sibi velit, ne Mopsus quidem aut Œdipus divinarit. Colb. primus, *de regionibus Arcadis*, non clarius. Alter Colb., *de regionibus arctois :* quam scripturam veram esse et sinceram constat ex Græcis illis, ἀπὸ τῶν ἀρκτῴων.

per Europam, digeritur in Pontum. Eos autem quid necesse est enumerare, qui de Riphæis Scythiæ interioris montibus oriuntur? Quorum est Rhodanus, qui cum pluribus aliis navigalibus fluviis, Galatas et Hesperios, Celtorumque gentem, multasque finitimas præteriens nationes, pelago miscetur Occiduo. Nam eorum qui ex superiore meridie per Æthiopiam descendunt, id est, [a] Tages, et Nisus, et Cremeas, et Nilus; alii in nostrum mare influunt, alii in citeriorem devolvuntur Oceanum; licet Nilus non sit fluminibus comparandus, quippe qui more pelagi, tempore diffusus æstivo, terram stagnare consuevit Ægyptiam. Ita mundi pars habitabilis aquis tota repleta est, non minus fluctibus æquoreis circumsepta, quam amnibus irrigata, propter ineffabilem sapientiam Conditoris, qui repugnatricem calori naturam, ut esset sufficiens ordinavit. Erit autem tempus quo ignis cuncta torrebit, ut testatur Isaias, loquens ad omnium Dominum Deum: *Qui dicit abysso: Dissipaberis, et omnia flumina tua siccabo* (*Isai.* XLIV, 27). Despecta ergo sapientia sæculari, recipe una nobiscum magisterium veritatis, nullis quidem facundiæ phaleris exornatum, scientiæ vero ratione potissimum.

7. Propterea: *Fiat firmamentum in medio aquæ, et sit dividens inter aquam et aquam.* Diximus quid significat appellatio firmamenti: id est, non duram fortemque naturam, quæ fulcimine aliquo sustentatur et pondere. Nam multo proprius ejusmodi vocabulum terra meruisset, sed propter substantiam superiorum, quæ subtilis et rara est, nulloque sensu comprehensibilis habetur, firmamentum nuncupavit, comparatione scilicet corporum leviorum, quæ nec visu, nec tactu valemus attingere. Et simul cogita locum quemdam, qui discernit humorem, cujus partem tenuiorem supernis stationibus deputavit, crassiorem vero limosamque inferioribus destinavit, ut illa quæ ex initio facta est temperatio permaneret, aquarum paulatim [b] minutione confecta. Sed tu quidem liquoris amplitudini non discredis, ad ignis autem vim non respectas, qui licet exiguus habeatur in visu, multitudinem tamen aquarum valet expendere. Semper enim trahit ad se subjectas undas, in modum medicatoriæ cucurbitæ; facileque consumit eas exemplo luminis lucernalis, quod per [c] appositam stuppam lambens oleum mox peredit. Æther autem quis dubitet flammeum esse atque torridum? Quod nisi statutis sibi a Creatore finibus frenaretur, facile cuncta consumeret: quæ res prohibet ut non totus humor qui rebus diversis insertus est calore solis voratus aresceret. Ob hoc cœlestis facta est aqua loco superiore collecta, quam paludes, et fluvii, pelagusque surgentibus de se vaporibus exhalant, ut non ardor æthereus omnia quæ subjecta sunt conflagraret. Siquidem solem quoque videmus, æstate stagna leviora brevissimo temporis spatio repente siccare. Ubi ergo est aqua illa? Demonstrent nobis callidi, dubium ne cuipiam potest esse quin fervore solis expensa defecerit? Licet nec calidum solem dicant esse, tanta illis suppeditat in loquendo facultas. Et considerate quo freti documento, rebus evidentissimis adversantur. Quoniam, inquiunt, candidus [d] color ejus est, et non rubeus, aut puniceus habetur, ob hoc non igneum solem esse contendunt. Calorem autem ferunt ex [e] asperiore ejus circumversione procedere, hoc videlicet argumentantes, ut asserant solem nihil expendere de humore. Sed ego, etiamsi non verum sit quod objicitur, non refutabo sermonem, utpote mihi astipulantem. Dicebatur enim propter ignis edacitatem aquarum necessariam esse multitudinem: nihil tamen interest utrum naturalis sit an quæsitus ardor, dummodo circa eamdem materiam similes casus exerceat, id est, sive cum inter se ligna fricantur, flamma consurgit, sive sponte succensus ignis, quæ fuerint injecta consumpserit, unus scilicet atque idem exitus ab utroque procedit. Et certe videmus moderatricem sapientiam Dei, solem in alias partes ex aliis transponentem, ut non semper in eisdem commoratus locis, fervoris aviditate mundanum depopuletur ornatum. Sed nunc eum ad Australem zonam, nunc ad signa solstitialia pro temporum mutatione traducit, atque inde in arctoam regionem convertit, ut paulatim per diversa commigrans terrenis fructibus temperamenta custodiat. Videant tamen si non ipsi sibi probantur obsistere, cum mare ideo confirmant incrementis fluvialibus non augeri, quia calore solis absorbetur, unde etiam salsa et amara ejus aqua perficitur, ut pote quæ saporem propriæ dulcedinis, [f] raptu fervoris amittit et ubi leviorem quidem partem secum aufert, graviorem vero et limosam, velut fæcem aliquam hic relinquit. Sed qui de mari modo talia disserebant, rursum mutati nullam defectionem fieri liquoris a sole pronuntiant.

8. *Et vocavit Deus firmamentum cœlum.* Proprie quidem aliud illi conveniens fuerat nomen. Scimus tamen sæpissime cœlum dici locum spissum densatumque aeris istius palam nostris obtutibus occurrentem. Cœlum autem a cernendo vocari, quod ex Græcorum melius etymologia colligimus, quod οὐρανὸν appellant, ἀπὸ τοῦ ὁρᾶσθαι, sicut dicit Scriptura, *volatilia cœli* (*Psal.* VIII, 9); et alibi, *volatilia secundum firmamentum cœli* (*Gen.* I, 20). Tale est et quod dicitur: *Ascendunt usque ad cœlum* (*Psal.* CVI, 26).

[a] Editi et mss., *id est, Tages et Nisus*, male. Quo loco errasse arbitror non librarios, sed Eustathium ipsum, qui cum in exemplari Græco ὅτι Αἰγὼν invenisset, inepte syllabam τε voci Αἰγὼν conjunxit, sicque ex his duabus vocibus effecit unam, Τεαιγὼν, unde non mirum si id nomen Latine reddens, scripserit *Tages*.

[b] Nostri tres mss., *minuatione confecta*.

[c] Editi, *oppositam*. Libri veteres, *appositam*.

[d] Antiqui duo libri et editi, *calor ejus*. Colb. secundus, *color*. Græce, τὴν χροιάν.

[e] Editi, *ex asperiori ejus circumcursione*. Antiqui duo libri, *ex asperiore ejus circumversione:* quibus verbis Eustathius exprimere voluit Basilianum illud, ἐκ τῆς ταχείας εἶναι περιστροφῆς. Sed in hoc erravit, quod pro ταχείας legerit τραχείας.

[f] Editi, *rapto*. Colb. secundus, *raptu*.

[a] Et Moyses benedicens tribum Joseph, ex finibus cœli, et mutatione solis, et concursione mensium, et ex vertice montium benedictionem dat (*Deut.* XXXIII, 13); ut pote regione telluris rerum talium copiis abundante. Sed et in maledictis Israel : *Sit*, inquit, *tibi super caput cœlum æneum* (*Deut.* XXVIII, 23), indicans integram siccitatem, atque defectum liquoris aeris per quem terrenis fructibus fecunditas optata præstatur. Quando ergo de cœlo dicit emitti rorem vel pluviam, aquas intellige, quæ superiorem tenere jussæ sunt regionem. Conglomeratis enim vaporibus in altum, et aere ventorum flatibus condensato, exhalationes hæ quæ subtiliter nubibus inseruntur, per mutuas accessiones guttæ perficiuntur, suoque pondere collisæ deorsum pelluntur. Hæc est imbrium generatio; cum vero fuerit despumatus humor, flabrorum violentia repercussus, cum frigore vehementius indurescit, concretis nebulis, nix gelata defertur ad terram. Et omnino [b] secundum ejusmodi rationem, licet tibi omnem aquarum exspectare naturam, quomodo circum aerem qui super nos est congregantur. Nullus tamen argumentationi eorum qui de cœlo disputant, simplicitatem spiritualium [c] velit conferre sermonum. Quantum enim recte viventium mulierum pulchritudo meretriciæ formositati præponitur, tantum noster sermo sæculari noscitur prælatus esse doctrinæ. Illi enim coactam verbis suasionem soliti sunt afferre; nos autem nudam [d] fallendi proferimus veritatem. Sed quid opus est nos commovere certamen, illorum mendacia repellentes, cum possimus scripturas suas sibimet conferentes, sine nostro labore illorum exspectare conflictum? Qui nec eloquentia differentes, nec numero pauciores, nec dignitate deteriores, suis adversariis repugnantes, cum ignem omnia torrere penitus ac devorare confirment, rursus de recidivis seminibus, quæ ignis conflagratio derelinquit, causas regenerationis inducunt. Unde [e] etiam mundos innumerabiles introducunt.

9. Sed illi utriusque professionis veritate privati, hinc inde per inopiam subsidia sui erroris exquirunt. Siquidem et de his aquis quas firmamenti interjectio separavit, occasione allegoriarum et sensus altioris, quasdam nobis figuras objiciunt, dicentes spirituales incorporeasque virtutes, mutabiliter [f] intelligi debere pro aquis, et sursum quidem super firmamentum remansisse digniores, in humilioribus autem diversoriis ut pote crassioribus et cœnosis, noxias constitisse. Propterea dicunt eas aquas quæ super cœlos sunt, laudare Dominum, id est, optimas virtutes quæ dignæ sunt, ob suæ meritum puritatis, decentibus celebrare laudibus Conditorem. Eas vero quæ continentur inferius, spiritus esse pravitatis affirmant ex altitudine naturali in profundum malitiæ devolutos, quos ut turbidos, ac seditiosos, et vitiorum tumultibus fluctuantes, mare propter varietatem sui propositi, quod mutatur assidue, nuncupatos. Sed nos hujusmodi sermones, ut somniorum conjecturas et aniles fabulas omittentes, aquam intelligamus, aquam esse veram, separationemque firmamenti, ita ut Scriptura tradit, accipiamus. Et si quando laudem communi omnium Domino aquæ dicantur offerre, non ob hoc [g] æstimandæ sunt rationabilis esse naturæ. Neque enim quia *cœli enarrant gloriam Dei* (*Psal.* XVIII, 2), modis omnibus animati sunt, nec firmamentum sensibile animal esse putandum est, quia *enuntiat facturam manuum suarum.* Quod etsi dixerit quispiam, cœlos [h] quidem contemplabiles esse virtutes, firmamentum autem factricem Dei potentiam, sermonem quidem nos hujusmodi, quamvis sit commentitius, tamen non aspernanter admittimus, sed verum hunc esse nullatenus patiemur. Nam nec ros, aut bruma, vel frigus, aut æstus, quoniam laudare omnium creatorem jubentur, ut ait [i] Daniel (*Cap.* III), sensibilis esse vel invisibilis intelligenda natura sunt; sed consideratio eorum prudenter a sensum habentibus contemplata, glorificationem perficit Creatoris. Non solum enim aqua quæ super cœlos est, tanquam cæteris honore præcellens propter insitam sibimet venustatem, laudem dependit Domino; sed idem facere etiam quæ in terra sunt invitantur, id est, *dracones, et omnes abyssi* (*Psal.* CXLVIII, 7). Ita nec abyssus, quam in pejorem partem conantur abjicere fa-

[a] Editi, *quia Moyses*. Libri veteres, *et Moyses*.

[b] Editi et duo mss., *secundum ejus moderationem licebit*. Colb. secundus, *secundum ejusmodi rationem licet*. Græce, κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον ἔξεστι.

[c] Colb. secundus, *valet conferre*. Aliquanto infra editi, *meretricæ formositati*. Antiqui libri, *meretriciæ formositati*.

[d] Veteres duo libri et editi, *nudam fallendi proferimus*. Colb. secundus, *nudam fallentibus proferimus;* quam scripturam legenti venit in mentem fortasse scripsisse Eustathium, *fallendi artibus*, librarium vero ex his duabus vocibus conflasse unam, *fallentibus*. Ubi aliquanto post legitur, *exspectare conflictum :* ibi puto librarios offendisse, qui pro *spectare* scripserint *exspectare*. Græce, θεατὰς καθῆσθαι.

[e] Editi et duo mss. : *Unde etiam in eorum constructione suffecerit, mundos*, etc. At Colb. secundus : *Unde etiam mundos*, etc. Quid in vulgatis sibi velit illud, *in eorum constructione suffecerit*, non satis intelligo : neque etiam lectione altera bene exprimuntur verba Græca : Ὅθεν καὶ ἀπείρους φθορὰς κόσμου καὶ παλιγγενεσίας εἰσάγουσιν.

[f] Editi et Colb. primus, *mirabiliter intelligi debere pro aquis, et rursum*. Quibus in verbis illud *mirabiliter* mirum in modum absonum est, neque hoc *rursum* magis est idoneum; quia tamen librarios decepit nominum similitudo, quodammodo excusandos puto. Legendum igitur ex aliis duobus codicibus, *mutabiliter.... sursum*, etc. Græce, τροπικῶς... καὶ ἄνω. Librarios si excusavi, non continuo excuso Eustathium, imo eum graviter reprehendo, quod illud τροπικῶς inepte verterit *mutabiliter*, cum vertere debuisset *tropice*, hoc est *per tropos et allegorias*.

[g] Editi, *æstimanda sint*. Colb. secundus, *æstimandæ sunt*.

[h] Antiqui duo libri et editi, *cœlos quidem non contemptibiles*. Colb. secundus, *cœlos quidem contemplabiles*, bene. In Græco, θεωρητικάς. Haud longe Colbertinus uterque, *nos hujuscemodi*. Illud *nos* in vulgatis deerat.

[i] Editi et duo mss., *a Daniel, sensibiles esse vel invisibiles intelligendæ naturæ sunt*. Colb. secundus ut in contextu.

bricatores allegoriarum, refutabilis æstimatur a Psalmista : cum et ipsa secundum suam qualitatem hymnos potentiæ Conditoris emittit.

10. *Et vidit Deus* [a] *quia bonum est firmamentum.* Non oculorum probatione dixit bonum. Neque enim corpoream delectationem præstant nobis quæ constituuntur a Deo, nec ea illorum percipienda voluptas est quæ videntur jocunda mortalibus; sed [b] bonum dixit opus quod artis suæ ratione pensatur, et ad finem futuræ commoditatis intendit. Merito ergo [c] quidem in rationem gignentium manifestam esse proposuit; illa quæ subinde per partes [d] effecta sunt, opifico suæ virtutis sermone percurrens, ut pote mundi consummatoria collaudavit. Nam manus et oculus, cæteraque membra simulacri ænei sparsim projecta nulli videntur esse bona; cum autem in suum ordinem composita redigantur, speciemque congruæ formationis acceperint, a quolibet imperito facile discernuntur. At vero elementorum Creator, et ante singulorum compositionem, noverat cujusque operis bonum : singulaque collaudans, cogitationem suæ mentis ad [e] futurum exitum dirigit formatorum. Talis ergo nunc quoque artifex singularum partium Deus, assertor et prædicator; sed paulo post omni pariter mundo, competentem laudem, cum fuerit consummatus, impertiet. Sed hic jam narratio matutina secundæ diei terminum sortiatur : ut auditoribus studiosis inducias præbeamus, quo inter se conferre quæ dicta sunt, memoriæque beneficio, in intimis cordibus ad utilitatem propriam retinere [f] cuncta procurent, et usu meditationis assiduæ, doctrinæ cibum ruminantes, post digestionem salubrem, residui flagitent alimenta sermonis. His vero qui vivendi causas manibus exercent indulgentiam medio tempore tribuamus; ut completis operibus animum curarum nexu solutum, rursus dapibus exhibeant vespertinis. Interea, Dominus, qui [g] magnifica fecit ex nihilo, et a nobis hæc parva verborum proferri libamina dispensavit, det vobis intellectum suæ veritatis; ut ex visibilibus invisibilem reputetis, et ex magnitudine ac pulchritudine creaturæ, [h] decentem gloriam Conditoris mens vestra percipiat, ut et in terra, et in aere, et in cœlo, et in aquis, et inter diem et noctem, et in omnibus quæ cernuntur benefactoris monumenta certissima capiatis. Neque enim aut peccatis tempus dabitur, aut inimico locus suggerendi contraria relinquetur, Domino vestris sensibus adhærente; cui gloria et veneratio, nunc et semper, et per omnia sæcula sæculorum. Amen.

[a] Editi, *quod bonum est.* Antiqui tres libri, *quia bonum est.*

[b] Antiqui duo libri, *sed bonum dixit opus, quod*, etc. Vox *opus* in editis desideratur.

[c] Editi et Colb. primus, *merito ergo quidem in rationem gignentium manifestam esse proposuit :* quibus ex verbis quæ apta sententia effici possit non video. Alter Colb., *merito ergo quæ destinatione gignentium manifesta esse proposuit*, non melius. Codex noster, *merito ergo quidem in ratione gignentium manifesta esse proposuit*; quod quoque vitiosum esse, negaturum puto neminem, sed sic tamen ut facile emendari possit. Igitur pro *quidem* velim legas *quædam. Merito ergo quædam in ratione gignentium manifesta esse proposuit.* Græce, ὁ τοίνυν ἐναργῆ τὸν σκοπὸν τῶν γενομένων προθέμενος.

[d] Editi, *affecta sunt.* Libri veteres, *effecta sunt.* Haud longe editi, *manus et oculos.* Colb. secundus, *manus et oculi.* Codex noster, *manus et oculus.* Subinde Colb. secundus, *passim projecta.*

[e] Editi, *ad futurorum exitum.* At nostri tres mss., *ad futurum exitum.*

[f] Antiqui duo libri, *cuncta procurent.* Editi, *cuncta percurrent.* Statim codex noster et Colb. secundus, *usu meditationis assiduo.*

[g] Colb. secundus, *magna fecit.* Alii duo mss. et editi, *magnifica fecit.* Græce, τὰ μεγάλα. Aliquanto post editi, *ut ex magnitudine.* Antiqui duo libri, *et ex magnitudine.*

[h] Editi, *decentem gloria Conditoris mensuram percipiat*, corrupte. Colb. secundus, *decentem gloriam Conditoris mens vestra percipiat :* quod cum genuinum esse satis per se pateat, potest tamen confirmari ex Basiliano illo, ἀναλαμβάνητε, *percipiatis*, aut *mens vestra percipiat.* Aliquanto post editi et duo mss., *et inter diem et noctem.* Colb. secundus, *et in die ac nocte.*

LIBER QUARTUS.

De congregatione aquarum, et apparitione aridæ disputatio.

1. Sunt urbes quædam quarum populi spectaculis mirabilibus a matutino tempore usque ad vesperum, proprios oculos pascendo reficiunt : cantus etiam blandos, [a] modulationesque lascivas, luxum nimium generantes, sensibus suis injiciunt, quorum auscultatione diutius oblectati, nullatenus satiantur. Et tamen eos homines multi beatos appellare consueverunt, quia necessaria negotia deserentes, et artes quibus vivendi subsidia comparantur, per desidiam et voluptatem statutum sibi tempus vitæ peragentes, inanibus actibus occupantur, ignorantes quia saltatio spectationibus [b] approbata turpissimis, publicum et commune perficit magisterium vitiorum. Lyrica etiam carmina, cantusque tibicinum, et meretriciæ cantiones, cordibus audientium lapsæ, quid aliud quam infamiam spectatoribus inolescunt æmulantibus histriones? Nonnulli autem circensium furiali ardore detenti, noctibus somniantes pro equorum velocitate contendunt, modo [c] currus rotantes, modo aurigas

[a] Sic mss. nostri. Illud *quæ* aberat a vulgatis.

[b] Editi et Colb. primus, *approbata pessimis.* Alii duo mss., *approbata turpissimis;* quod magis accommodari potest ad vocem Græcam ἀκολάστοις. Ibidem duo mss., *perficit.* Editi, *perfecit.*

[c] Editi et duo mss., *currus notantes :* quod quin mendosum sit dubitari non potest. Colb. secundus, *currus rotantes.* Certe Eustathius illud ἅρματα μεταζευγνύντες Latine reddere voluit; sed non ita feliciter reddidit. Melius sic interpretari licet : *Transjungent-*

in partem aliam transferentes, omnemque prorsus diurnam cogitationem tempore soporis revolvere non desistunt. Nos autem quos Dominus, qui opifex rerum maximus et valde mirificus habetur, ad demonstrationem suorum operum convocavit, deficere non debemus erga eorum spectacula, nec desides fieri in auscultandis Spiritus sancti sermonibus; sed circumdantes præclaram hanc divini operis stationem, transactaque tempora cogitationibus reputantes, contemplemur cœlum quidem levatum ut cameram, sicut dicit propheta (*Isai.* XL, 22), terram autem vastam nimis, immensitate vel pondere in semetipsam constare fundatam, aeremque diffusum liquidumque natura; congruam et incessabilem spirantibus alimoniam ministrantem, scindentemque se moventibus omnibus, leniterque cedentem mollitudinis intercessu; aquam vero altricem corporum, et humano generi nimis utilem constitutam, ac moderate in deputatis sibi conceptaculis permanentem. Quas res, ita se habere, de his quæ recenter lecta sunt approbabis.

2. *Et dixit Deus : Congregentur aquæ quæ sub cœlo sunt in congregationibus suis, et appareat arida. Et vocavit Deus aridam terram, et congregationes aquarum vocavit maria.* Quantas mihi calumnias in his quæ sequuntur objeceris, exigens quemadmodum terra possit invisibilis haberi, colore præsente, siquidem color omnis sensu comprehenditur visionis, et fortasse tibi non videtur esse sufficiens quod diximus; quia non ad naturam, sed ad nos invisibilis fuisse terra relata est, propter aquarum videlicet injectionem, quæ tunc [a] omnes terras operuissent. Nunc vero ausculta Scripturam, quomodo seipsam declarat : *Congregentur*, inquit, *aquæ*, *et appareat arida.* Velamentum subducitur, ut conspicua fieret, quæ interim non videbatur. Illud etiam forsitan quis requiret, cur id quod per naturam subest aquis, id est, ut semper ad procliviora contendant, hoc ad præceptionem Creatoris sermo convertit. Donec enim in planitie fuerit aqua recondita, stabilis est, non inveniens quo declinet, ubi vero descensus occurrerit, irrumpente protinus parte priore, reliqua multitudo consequitur properanter effugiens, quæ præcedit urgente venientis impulsu : tantoque velocior meatus aspicitur, quanto majoris ponderis fuerit aqua quæ confluit, locusque devexior. Si ergo talis natura liquoris est, [b] differret utique præceptionem qua jusserat aquas in unum conceptaculum congregari. Poterat enim sine dubio, propter naturalem impetum in regiones concavas sponte decurrere, priusquam terga compleret : nullus enim terrarum locus sic æqualis est, ut aquarum situs. Deinde, inquiunt, quomodo in unam congregationem jussa est convenire, cum maria esse diversa sciamus, quæ certe multum a se distare noscuntur? Ad illud igitur quod primum quæsitum est, hoc [c] respondebimus : quia tu quidem post editionem præcepti divini humoris motum cognovisti, et quia circumfluus habetur semperque decurrens. Nam priusquam meatum caperet ex auctoritate cœlesti, nec tu eum vidisti, nec ab alio qui viderat didicisti : unde debebis advertere quia vox Dei, naturæ formatrix est, et præceptio quæ tunc data est creaturæ, dispositionem cunctis quæ forent gignenda præbebat. Nam et dies et nox semel factæ sunt, et ex illo usque nunc, sibimet vicibus succedendo, curriculorum suorum tempora certis portionibus divisa custodiunt.

3. *Congregentur aquæ.* [d] Jussum est aquarum naturam diffluere, et nunquam deficit obsequendo mandatis. Hoc autem dico respiciens ad liquidam aquarum sortem, quarum aliæ semper manant ut fontes et fluvii, aliæ congregatæ sunt et sistentes. Sed mihi nunc de fluentibus sermo est. *Congregentur aquæ in congregationem unam.* Si quando te [e] stantem juxta rivum subit cogitatio, reputans cujus impulsu de telluribus aqua progreditur, vel quæ sunt horrea de quibus tam largiter effunditur, aut qui locus ad quem cogitur pervenire, vel quomodo nec illa deficit quæ sequitur, nec ea quæ præcessit exuberat; profecto reperies omnia hæc ex voce prima teneri, undé etiam meatus illi suppetit sempiternus. Quamobrem in omni semper historia memento primæ præceptionis, quæ dicit : *Congregentur aquæ.* Etenim oportebat eas decurrere properanter, ut devenirent ad propriam regionem : et postquam ventum esset, stare in conceptaculis deputatis, atque ultra non tendere. Propterea est ab Ecclesiaste dictum : *In mare fluvii delabuntur, sed mare non superimpletur* (*Eccle.* I, 7). Quia et quod aquarum cursus urgetur, et quod mare certis circumscriptum finibus retinetur, primæ præceptionis virtus est : *Congregentur aquæ in unam congregationem :* ut non scilicet illa quæ influit, expletis conceptaculis superfusa, cunctos similiter terrarum terminos inundaret; idcirco jussa fuit in unam se congregationem redigere. Propterea pelagus ventis sæpe turbatum, ac fluctibus æstuans, in altumque consurgens, ubi littora vicina [f] tetigerit, fervoris impetum spumando resolvens, mox frangitur atque subducitur. *Aut me non timebitis, dicit Dominus, qui arenam terminum pono mari* (*Jer.* V, 22)? Etenim mirum est quomodo res omnium quæ in terris [g] habentur infirmior arena, jussu Dei violentiam maris frenat. Quod si secus esset, quæ ratio vetare poterat Rubrum mare,

tes currus. Statim editi et duo mss., *diuturnam cogitationem.* Colb. secundus, *diurnam.* Græce, τῆς μεθημερινῆς.

[a] Colb. secundus, *omnem terram.* Mox idem codex, *quis requiret.* Editi, *quæ requiret.* Subinde ille ipse codex, *velocior remeatus.*

[b] Editi, *differet.* Libri veteres, *differret.* Statim Colb. secundus, *in unum receptaculum.*

[c] Ita libri veteres. Vox *hoc* in editis desiderabatur.

[d] Colb. secundus, *jussa est aquarum natura defluere.*

[e] Editi et duo mss., *te stante... reputantem.* Colb. secundus, *te stante... reputans.*

[f] Colb. secundus, *vicina contigerit.* Paulo post editi, *non timebis.* Antiqui duo libri, *non timebitis.* In Græco, οὐ φοβηθήσεσθε.

[g] Editi, *habetur.* Libri veteres, *habentur.*

ut non Ægyptum totam, quæ utique devexior habetur, invaderet, proximoque pelago misceretur, nisi præcepto Conditoris esset inhibitum? Nam quia humilior est Ægyptus Rubro mari, certissime [a] docemur ab his qui Ægyptium et Indicum mare conjungere voluerunt, quorum primus est Sesostres Ægyptius, secundus Darius Medus. Hæc eo dixi, ut divinæ sanctionis potentiam nosceremus. *Congregentur aquæ in congregationem unam*, id est, altera non procedat ex illa, sed in primo conceptaculo, quæ collecta est teneatur.

4. Deinde cum diceret: *Congregentur in unam congregationem*, docuit quia multæ erant aquæ variis divisæ modis. Loca enim convallia, profundioribus naturaliter cavata spatiis, habebant aquam collectam, nec non etiam campi pleni erant, similitudinem pelagi referentes, aliæque ejusmodi regiones, de quibus omnibus in unam congregationem confluere sunt præceptæ. Et nullus dicat, quia si totam terram, tunc aquarum texerat multitudo, nihilominus ea quoque loca, in quæ postea jussæ sunt aquæ concurrere, repleta tunc erant. Ubi ergo deberet aqua colligi, quæ omnes terrarum partes invaserat? Ad hoc respondemus, quia quando præceptio data est ut in unam congregationem coirent, tunc et susceptionis earum causa processit. Neque enim erat illo tempore mare quod extra Gaddiros est, nec maximum illud, et solis audacibus navigabile pelagus, quod Britannicam insulam, et Hiberos occiduos alluit, habebatur, sed postmodum jussu Dei capacitas sufficiens præparata est, ut aquarum ibidem multitudo conflueret. [b] De qua re quoniam repugnare videtur nostræ mundificationis sermo, dicentibus philosophis, eo quod minime in unam congregationem, sicut experti sumus, aqua collecta est, dicere quidem multa et omnibus nota possemus: [c] sed ne contendere cum talibus ridiculum videatur, quanquam etiam objicere nobis deberent paludes et stagna, nec non eas aquas quæ colliguntur ex imbribus, ut per hæc assertionem nostri sermonis infringerent, sciant tamen quia maximam, perfectamque aquarum omnium concursionem, Deus vocavit *congregationem*. Nam et puteus aquæ collectio est manufacta, in profundam cavationem liquore delapso. Non ergo quælibet aquarum conceptacula congregationis illius vocabulum manifestant, sed illa maxima excellensque susceptio, in quem [d] totum elementum repente collatum est. Nam sicut ignis in parvulis ac diversis quibusque materiis est dispersus, perhibens omnibus usum necessarium, totus tamen in æthere continetur, similiterque aer, licet singulis corporibus sit illapsus, universum tamen orbem terræ complectitur; sic et aquarum natura quamvis variis commissa stationibus teneatur, una tamen est maxima congregatio, quæ omne illud elementum discernit a cæteris. Lacus enim qui circa regiones habentur arctoas, vel in Hellesponto, seu in Macedonia, vel in Bithynia congregationes sine dubio nominantur; sed modo nobis mentio est de illa, quæ reliquis omnibus ita prolixior est, ut terrarum amplitudini coæquetur, et quanquam [e] in minoribus quoque congregationibus aquarum inesse multitudinem nullus obsistat, non tamen illas quis rite maria nuncupabit: quamvis certæ paludes salsugine maris infectæ sint, sicut illa quæ vocitatur [f] Asfaltitis in partibus Judææ, vel Serbonitis, quæ inter Ægyptum Palæstinamque jacens, deserta contingit Arabiæ. Omnes hæ quidem paludes sunt, unum tamen habetur mare, sicut asserunt qui peragrando terras omnes obierunt. Sed Hyrcanium, Caspiumque lacum quidam in semetipsos circumscriptos esse pronuntiant. Et sane quoniam oportet nos historicorum cosmographiam diligentius intueri, quid de his relatum sit audiamus. Ferunt itaque memoratos lacus occultis quibusdam perforatos cavernis, in mare maximum suos meatus evolvere; unde etiam Rubrum pelagus affirmatur in mare quod ultra Gaddiros habetur effluere. Quomodo ergo, inquiunt, si Deus diversas aquarum stationes, maria vocavit, quoniam in unum conceptaculum convenerunt, et rursus congregationes omnes, id est sinus, quos pro schemate suo terræ circumdatio comprehendit, maria nihilominus appellantur, id est, mare Arctoum, mare Australe, mare Eoum, mare Occiduum, et iterum uniuscujusque pelagi propria nomina sunt, Euxinum, Hellespontum, Ægæum, Ionium, Siculum, Tyrrhenum, et alia plurima, quorum omnium sigillatim vocabula percurrere longum nimis et operosum est: propterea congregationes aquarum Deus maria nominavit. Sed nos quidem nunc ad hoc prætereuntis ordo sermonis adduxit: ad illud vero quod dudum cœpimus revertamur.

5. *Et dixit Deus: Congregentur aquæ in congregationem unam, et appareat arida.* Non dixit appareat terra, ne iterum eam incompositam demonstraret, utpote limosam et adhuc ex aquarum inundatione deformem, atque invalidam; simulque ne soli quispiam causam terrenæ siccationis ascriberet, merito nativitate solis anteriorem telluris ariditatem Creator instituit. Adverte namque sensu diligentius, quia non solum aqua, quæ superfuerat terræ, sed etiam illa quæ in profundioribus partibus latitabat, famulata

[a] Libri impressi, *docemur ab his, quia*. Codex noster et Colb. secundus, *docemur ab his, qui*. Ibidem editi, *Ægyptum*. Colb. primus, *Ægyptium*, bene. Aliquanto post Colb. secundus, *hæc ideo*. Alii duo mss. et editi, *hæc eo*. Mox unus ms., *in primo receptaculo*.

[b] Antiqui duo libri, *De qua re*. Vox ultima deest in vulgatis.

[c] Editi, *sed nec contendere talibus*. Vetus codex noster, *sed ne contendere cum talibus*. Vox *cum* addita est quidem in hoc nostro libro, sed aut eadem manu, aut certe antiquissima.

[d] Sic Colb. secundus. Alii duo mss. et editi, *in quam*. Haud longe Colb. secundus, *providens omnibus usum*.

[e] Veteres duo libri et editi, *et quidquid in minoribus*. Alius, *et quanquam in minoribus*.

[f] Editi, *Asflaxitis*. Vetus ille noster liber, *Asfaltitis*. Græce, Ἀσφαλτῖτις.

præcepto dominantis effluxit. *Et factum est sic.* Sufficit igitur adjectio ista, declarans vocem Conditoris effectui mancipatam; licet relatum sit in multis cosmographiæ codicibus : quia *collecta est aqua, quæ fuerat subter cœlo in congregationes suas, et apparuit arida;* quod certe nec reliquorum commentariorum ita esse manifestat editio, nec usus exprimit Hebræorum. Nam revera superflua videretur post testimonium quo asseritur, *quia factum est sic*, rursus de iisdem repetita narratio. *Et vocavit Deus aridam terram, et stationes aquarum* [a] *vocavit maria.* Cur et in præcedentibus dictum est, *congregentur aquæ in congregationem unam, et appareat arida*, cum magis dici debuisset, *appareat terra;* et iterum : *apparuit arida, et vocavit Deus aridam terram?* Quoniam arida videlicet proprietatis est species, designans illud quod naturæ subjectum est; terra vero nuda causæ nuncupatio est. Sicut enim rationabilitas propria est homini, homo autem ipse, vox est significatoria illius animalis, cujus est proprietas, ita terræ propria præcipuaque ariditas habetur. Ergo elementum quod proprie sortitum est siccitatem, terra non immerito nominatur; si ut animal cui proprius est hinnitus equus appellatur. Non solum autem hoc de tellure notandum est, sed etiam in aliis elementis propria cuique qualitas est decreta, per [b] quam a cæteris singula discernuntur, et quale sit ipsum manifeste dignoscitur, id est, aqua suam retinens qualitatem, per quam *frigida* demonstratur, aer habet *humiditatem*, ignis *ardorem*. Sed ea quidem ut pote principalia compositarum rerum elementa, secundum rationem quæ dicta est, mente sola possumus contemplari. Ea vero quæ in corporibus [c] illapsa sunt, et visui subjiciuntur, conjunctas sibimet possident qualitates, nullumque eorum absolutum potest esse vel simplex, quippe quæ oculis comprehenduntur, et sensu. Nam tellus est arida et frigida, aqua humida et frigida, aer calidus et humidus, ignis calidus et aridus; [d] atque ita per hæc naturæ potentia provocata facit, ut temperamentis permixtionis alternæ sibimet omnia copulentur, vicinoque elemento per sociam qualitatem unumquodque cohæreat, et propter insitam singulis communitatem, contrariis misceantur, sicut terra quæ arida est et frigida, connectitur aquis per cognationem frigiditatis; aeri autem per [e] aquam sociatur. Etenim media horum aqua posita, tanquam duarum porrectione manuum, gemina illis qualitate conjungitur, id est, per frigiditatem terræ, per humiditatem aeri. Rursusque aer intercessione sua conciliator naturæ repugnantis efficitur, id est, ignis et aquæ : igni quidem sociatus per calorem, aquæ vero per humorem. Ignis autem quoniam fervidus aridusque natura est, aeri quidem caloris interventu cohæret, per siccitatem vero terræ communicat; et hoc modo [f] quasi circulus quidam et chorus compaginatus, alterutrum sibimet convenientibus elementis videtur esse perfectus. Hæc ideo disserui, ut ordo claresceret, propter quem aridam Dominus terram nominavit; et non potius tellurem vocitavit aridam. Siccitas enim non postmodum secuta est, sed erat anterior; quippe quæ sit consummatoria substantiæ ejus, atque ideo jure vocabuli hujus privilegiis honoratur. Unde etiam tellus, ut pote principalis, causas suæ notionis assumpsit.

6. *Et vidit Deus quia bona est aqua.* Non omnimodis speciositatem eam quæ ex vultu maris emicuit, bonam Domino fuisse visam, sermo significat pulchritudine creaturæ; sed ineffabili sapientia, quæ sunt facta intuetur. Nobis enim revera voluptuosum est mare, cum stabili cœperit tranquillitate candescere, aut cum lenibus asperatum flabris, purpureum colorem cernentibus [g] ostentat; et quando non violentis tellurem verberat fluctibus, sed velut pacificis eam complexibus osculatur. Verumtamen non ita Deo videri bonum mare Scripturam dixisse putandum est; ibi enim *bonum*, non aspectu, sed facturæ ratione censetur. Primo quia fons quidam totius humoris qui terram rigat est mare : quod in occultis diffusum venis, sicut approbant scrupea defossaque loca, per quæ commeans aqua marina cum aliquibus montuosis obstaculis retardata fuerit, impulsa spiritu quo urgetur perruptis obicibus procedit ad lucem, potabilis jam effecta, [h] per defecationem, amaritudine deposita naturali; itemque fervidam qualitatem recipit, cum per certa quædam metalla transcurrit, et fit non solum calida, sed et ardens. Quod etiam in insulis plurimis et in diversis littoribus maritimis invenimus, siquidem et in mediterraneis ita fieri regionibus constat. Cur autem hoc dixerimus? ut asserem quia tellus omnis per abditas invisibilesque venas, aquis est repleta manantibus quæ trahunt ex mari principium.

7. Bonum etiam mare Deo visum est, et propter decursum quem peragit in profundo terrarum, et

[a] Editi, *vocant maria.* At nostri tres mss., *vocavit maria.*

[b] Editi, *per quam cæteris.* Antiqui duo libri, *per quam a cæteris.* Statim editi, *aqua suam vim retinens.* Codex noster et Colb. secundus, *aqua suam retinens qualitatem.* In Græco, ποιότητα. Ibidem Colb. secundus, *demonstrata est.* Nec ita multo post idem codex, *rationem qua dictum est.*

[c] Editi, *illæsa sunt.* Colb. secundus, *illapsa sunt;* et ita quoque legitur in veteri nostro libro, sed solum manu secunda. Græce, κατατετυγμένα καὶ ὑποπίπτοντα τῇ αἰσθήσει, *quæ vero jam in corporibus digesta sunt, et sub sensus cadunt.*

[d] Editi, *atque ita natura per hæc potentia.* Antiqui duo libri ut in contextu.

[e] Veteres duo libri, *per aquam copulatur.*

[f] Editi, *currulus* pro *circulus*, negligentia operarum. Aliquanto post Colb. secundus, *consummatrix substantiæ.* Subinde editi, *verum etiam.* At mss., *unde etiam.* Ibidem Colb. secundus, *principales.*

[g] Editi, *ostendat.* At mss. duo, *ostentat.* Statim editi et Colb. primus, *scriptum dixisse.* Alii duo mss. *scripturam dixisse.*

[h] Editi et Colb. primus *per defectionem.* Colb. secundus *per ædificationem* (sic). Codex noster, *per defecationem.* Quam scripturam veram quidem esse et germanam puto; sed non ita idoneam. Melius, *per percolationem*, cum Græce scriptum sit ἐκ τῆς διηθήσεως.

[a] receptaculum est fluviorum cunctarumque aquarum quæ in se undique devolvuntur, manens intra terminos suos. Bonum quoque ob hoc, quod aquis aeriis [b] fons quidam et origo est. Quæ cum fuerit fota calore solano, deponit humorem subtiliorem per tenues vapores, qui tracti in altiorem locum, frigidique perfecti, ut pote qui nubibus obumbrantur, rores generant atque imbres. Et huic rei nullus erit incredulus, si ad cacabos spumantes fervore respexerit, qui cum repleti aqua fuerint, igne supposito vacui sæpe redduntur; licet ipsa quoque maris aqua, solis decoqui radiis, ut nautici referunt, affirmetur. Nam vapores exhalantes de pelago suscipiunt [c] penicillis, atque ita sitis consolantur ardorem. Bonum nihilominus eo videtur mare, quia constringit insulas, non minus eis munitionem perhibens quam ornatum, et quia classibus invectabilem præstat accessum, divitiarumque causas mercatoribus subministrat; et quia plurima terrarum incolis ignota, navigantium relatione discuntur, multumque penitus vitæ hominum commoditatis ex mari tribuitur. Nam ea quæ nobis exuberant, in alias provincias regionesque transvehimus, et inde rursus quæ minus hic suppeditant apportantur. Sed unde mihi possibile erit maris pulchritudinem designare, ita ut Conditori visum est? Quod si mare bonum atque laudabile est apud Deum, quomodo non cœtus Ecclesiæ catholicæ pulchrior judicetur, in qua ætatum omnium sexuumque diversitas, vocibus glorificatoriis ad Deum fusis similem marinis fluctibus sonum reddit, quæ firmiter in pacis statione fundata, nullius quassationem turbinis sustentat hæretici? Quamobrem perficite vos dignos remuneratione cœlesti, decus hujus ordinis conservantes in Christo Jesu, cui gloria nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

[a] Colb. secundus, *et receptaculum*. Vocula *et* in editis deerat. Hoc est, *et propterea quod receptaculum est*, etc.

[b] Editi, *fons quidem*. At mss., *fons quidam*. Statim editi et duo mss., *fota*. Colb. secundus, *cocta*, male. In Græco, θαλπομένη, *calefacta*.

[c] Pro *penicillis* legendum esse *spongiis*, discimus ex exemplari Græco, ubi legitur, σπόγγοις ὑποδεχόμενοι. Haud longe editi, *nihilominus Domino*. Colb. secundus, *nihilominus Deo*. In Græcis legimus παρὰ Θεῷ.

LIBER QUINTUS.

De herba seu lignis disputatio.

1. *Et dixit Deus: Germinet terra herbam pabuli, seminans semen secundum genus, et lignum fructuosum, faciens fructum secundum genus: cujus semen in semetipso est.* Consequenter itaque postquam tellus respiravit, eluctata jam pondus aquarum, datum illi præceptum est germinare prius herbam, deinde pabulum: quod etiam modo fieri videmus. Nam vox quæ tunc emissa est, et prima illa præceptio [a] veluti lex quædam naturæ fuit, et inhæsit terræ: creandi fructificandique sibi perhibens in posterum facultatem. *Germinet terra.* Primum est in generatione nascentium germinatio, deinde cum paulisper emerserit, herba fit, et cum creverit, pabulum habetur. Eademque paulatim pubescens articulatur; et ita usque ad tempestivam maturitatem seminis coalescit. Nam herbosa viridisque species omnibus est communis. *Germinet terra herbam pabuli.* Per se videlicet tellus germinare præcepta est, nullius indigens adjumento. Quoniam quidam opinantur plantis ac seminibus solem causas præstare crescendi, dum ea quæ de terra pullulant, proprii caloris attractu, ab imis sedibus ad superna producit, idcirco sole antiquior terrenæ fecunditatis ornatus emicuit, ut occasio venerandi solem, ut pote auctorem nascentium, his qui in errore positi sunt auferretur, si tamen suaderi potuerint quia priusquam ipse creatus est, erat jam terra suis fructibus decorata, considerantes quod herbis et pabulis sol in nascendo [b] posterior est. Quid ergo dicemus, quia pecoribus quidem Conditor alimoniam reponebat, nostrum vero genus nullius cura dignum provisionis habuerit? Non ita est. Nam qui bubus et equis tuis pastum præparavit, uberiores utique tibi divitias, et fruendi copiam ministravit, et subsidia tuæ vitæ per illorum nutrimenta recondidit. Seminum quoque productio quid aliud debet intelligi quam tuæ dispensationis instructio? siquidem olera radicesque palmarum agrestium non sit dubium cibos hominibus ministrare. Quod etsi [c] est aliquod genus herbarum, alienis, non nostris usibus aptatum; tamen id ipsum videtur nostro nihilominus lucro proficere, nobisque omnium seminum commoditas deputata sentitur: et hunc esse profecto constat super his quæ dicta sunt intellectum.

2. *Germinet terra herbam pabuli et semen seminans secundum genus.* Recte inquit; sic enim et narrationis consequenter ordo constabit, qui nunc sibi quodammodo creditur repugnare; et necessitas naturalis dispensationis implebitur. Primo est enim germinatio, deinceps herba, post hoc pabuli successio; quam mox seminis perfectio comitatur. Quomodo ergo cuncta quæ nascuntur e terra, seminaria esse sermo declarat, cum nec calamus, nec gramen, nec menta,

[a] Antiqui duo libri, *veluti lex*. Vox prior deerat in vulgatis. Græce, οἷον νόμος.

[b] Veteres duo libri et editi, *posterius est*. Alius, *posterior est*. Mox Colb. secundus. *pecoribus quidem*. Vox *quidem* ab editis aberat. Græce, τοῖς μὲν βοσκήμασι. Subinde Colb. secundus, *qui bobus*. Alii duo mss. et editi *bubus*; id quod prisce dicebatur.

[c] Illud *est* ex duobus libris veteribus addidimus.

nec crocus, nec alia plurima nascendi principium A sortiuntur ex semine? Ad hæc respondemus, quod [a] quædam eorum quæ terra producit, in radicibus et in fundo creduntur virtutem seminis obtinere, sicut calamus post incrementa recentia, rursus aliam sobolem de radice submittit reparationem stirpis in posterum porrecturam. Hoc autem facit non solum calamus, sed etiam alia mille, quæ sub tellure nascentia, redivivam prolem in radice custodiunt. Unde verum esse probatum est quia unicuique nascentium, aut semen suppetit renovandi generis, aut vis quædam seminaria sit adjuncta. Et hoc est quod dicit *secundum genus*. Neque enim calami progenies potest olearum haberi creatrix; sed ex calamo calamus alter, per similitudinem cognationis exoritur, et ita quod de prima generatione B terra produxit, usque nunc posteritatis successione servatur. *Germinet terra*. Respice quomodo ex parva voce, et præceptione brevissima tellus arida, sterilisque repente parturiens, et ad fetum fructificationis impulsa, velut quodam luctuoso amictu deposito, sumptisque lætioribus indumentis, et cultu proprii decoris exsultans, omnia quæ [b] jussu cœlesti conceperat, effundebat. Cupio itaque in tuis sensibus altius hærere [c] creaturæ miracula: ut ubicunque repertus fueris et cuilibet nascentium generi spectator astiteris, magnificam percipias memoriam Conditoris, et ante omnia cum videris herbam feni, vel florem, mox te ad humanæ naturæ convertas imaginem: recordatus Isaiæ sapientis exemplar: Quia *omnis caro tanquam fenum, et omnis gloria hominis* C *tanquam flos feni* (*Isai.* XL, 6). Etenim vitæ hujus brevitas, et minimum gaudium, et super rebus prosperis hilaritudo mortalium, congrue prorsus a propheta comparata est. Videtur enim hodie quispiam membris refectus, facie robustus, ætate primævus, fremens viribus, atque impetu non ferendus. Hic sequenti mox die miserabilis invenitur, dum aut senectute frangitur, aut languore tabescit. Alter itidem spectabilis habetur, et maximarum refertus opibus facultatum, fultus obsequiis, susceptorum amicorum etiam simulatorum stipatus examine, nec non parasitorum, vel affinium adulatorum circumseptus excubiis, a quibus omnibus, et procedens, et rediens invidiam cum vituperatione conquirit. Neque enim potest hunc morbum declinare qui eminet. Adde D divitiis civilem quoque potentiam, et honores delatos a principibus, gentium regimenta, militum magisteria, præcones [d] horrifica voce personantes ante seipsum, fasciumque vectores hinc et inde prosequentes, gravissimumque terrorem [e] supplicibus ferentes: adde verbera, proscriptiones, auctiones, vincula, carceres, ex quibus intolerabilis glomeratur formido subjectis. Quid postea? nox una, et febris accessio, lateris dolor, pulmonisque suspirium, divulsum ex hominibus ducit hominem, [f] totaque ejus scena repente detegitur, et illa tanta potentia velut transactum somnium non videtur. Quapropter tempestive propheta florum imbecillitati, similitudinem gloriæ comparavit humanæ.

3. *Germinet terra herbam pabuli, seminans semen secundum genus*. Usque nunc igitur primæ dispositioni testis est ordo nascentium. Germinatio enim omnia quæ generantur antevenit, et si quid de radice prorumpit, ut crocus et gramen, prius id germinare necesse est, et post hoc fenum viride videri, atque ita in frugem maturam, stipula jam flavescente perduci. *Germinet terra herbam pabuli*. Semen igitur cum ceciderit in solum, et mediocriter humore fuerit et calore mollitum, mox gremio terræ connectitur, quædam subinde genitiva fomenta suscipiens et in venas ejus sensim labendo demergitur, sparsisque minutissimis fibris tumorem superjectæ telluris nascendo perrumpit, fundatumque jam firmiter, facile consurgit tot numero sursum calamos explicans, quot deorsum radices extenderit. Atque ita teneritudo germinis tepefacta, subjecto vapore, qui tractu caloris illapsus est per radices, et terræ nutrimentis adhibetur: partem sui diffundit in culmum, partem ducit in corticem, partem ministrat in grana, partem porrigit in aristas. Et hoc modo [g] concretione perfecta, paulatim ad sui mensuram singula quæque perveniunt. Ergo sive triticum fuerit, sive legumen, sive olus, sive arbustum, sufficienter instruere poterit tuum sensum, quo possis intueri sapientiam conditoris artificis: quomodo tanquam genibus quibusdam stipula frumenti succingitur, ut crebris compagibus alligata, facilius valeat onus subvectare spicarum, cum gravitudine maturitatis inflexæ deorsum cœperint inclinari. Et propterea calamus avenæ totus vacuus habetur: quia nullum scilicet gerit pondus in capite. Triticum autem longæ aliter natura munivit, cujus grana providenter admodum locavit in thecis, ut non diripiantur ab avibus. Et idcirco ei rationabiliter aristas causa custodiæ, velut hastas apposuit, quarum aculeis minores bestiæ repellantur.

4. Quid loquar, quidve reticeam, tam copiosos respiciens thesauros creaturæ? est quidem difficilis assecutio meliorum, sed jactura non tolerabilis omissorum. *Germinet terra herbam pabuli*. Mox cum vi-

[a] Nostri tres mss., *quia quædam*.

[b] Editi, *visu cœlesti*. Libri veteres, *jussu cœlesti*.

[c] Vocem *creaturæ* addidimus ex veteri nostro libro. Græce, τῆς κτίσεως τὸ θαῦμα.

[d] Editi, *honorifica voce*. Codex noster et Colb. secundus, *horrifica voce*. Legimus apud Basilium, μέγα βοῶντα.

[e] Editi, *simplicibus ferentes*. At nostri tres mss., *supplicibus ferentes*; et ita scripsisse Eustathium arbitror, qui, ut alibi passim, ita hic quoque vim verbi Græci male expressit. Ita potius scribere debuerat, *subditis ferentes terrorem*, cum apud Basilium legamus, τοῖς ἀρχομένοις. Ibidem Colb. secundus, *gravissimamque*. Vox ultima deerat in vulgatis.

[f] Colb. secundus, *totumque ejus schema*. Ibidem idem codex, *et tanta*. Vocula *et* in editis desiderabatur.

[g] Editi et duo mss., *congregatione perfecta*, corrupte. Colb. secundus, *concretione perfecta*; et ita legendum esse puto. Legimus apud Basilium τῆς αὐξήσεως γενομένης: quod melius ita interpretabere. *accessione facta, perfecto incremento*.

ctualibus et perniciosa procedunt, id est cum [a] tritico cicuta, cum reliquis seminibus helleborus, et aconitum, et mandragora, et papaveris succus. Quid ergo? postposita gratiarum actione super munificentia Conditoris, accusemus eum de noxiarum productione causarum? Minime: considerantes illud, quia non omnia propter nostrum facta sunt ventrem; sed nobis quidem deputatæ dapes, tam promptæ quam notæ sunt. Unumquodque vero eorum quæ generata sunt, habent propriam rationem. Neque enim quia taurini sanguinis haustus lethifer habetur, idcirco animal ipsum fieri non oportuit, aut penitus non videri, cujus utique labor, ad varios vitæ nostræ usus valde necessarius æstimatur. Sed [b] tibi quidem sufficiet rationabilitas familiaris hominibus, ad declinanda quæ noxia sunt. Etenim si ovibus et capris sensus suppetit naturalis cavendi contraria, solo intellectu discernentibus læsionem: tu cui et sermonis facultas præsto est, et artis medicinæ solertia suppetit, remedia sanitatis explorans, et rerum frequens experientia, malorum nobis effugia demonstrando, difficile, dic mihi, poteris periculosa vitare, quorum nihil est otiose vel inutiliter constitutum? Aut enim pastum ministrant certis quibusque pecudibus, aut nobis ægrotantibus solatia conferunt ad salutem. Nam cicutam sturni solent edere: cujus venenum pro qualitate sui corporis dicuntur effugere. Tenuissima enim sunt adjacentia eorum cordi spiramina, priusque illis evenit ut digerant quæ sumpserunt, quam frigiditas ad intima eorum intestina perveniat. Coturnicibus etiam in usu escæ habetur helleborus, hujus virus pestiferum naturæ suæ quadam temperatione devitant; hæc autem omnia nos ipsos quoque juvare creduntur. Ex mandragora enim somnifera medicamina componuntur gravissimis membrorum doloribus profutura. Quidam autem per cicutam molestissimam vescendi rabiem mitigarunt; nonnulli per helleborum diuturna vitia corporis exstinxerunt. Ergo unde putabas Conditori crimen objicere, inde potius referendæ sibi [c] laudis augmenta sortiris.

5. *Germinet terra*. Quantam igitur dicit alimoniam sponte in foliis herbarum, et radicibus et seminibus inveniri, vel quantum ex cultu et diligentia conferri, quanquam non continuo præcepit fructum semenque produci, sed germinare prius statuit, et virere tellurem, et tunc maturare semen, ut prima illa præceptio documentum naturæ fieret ad rationem sequentium. Quomodo ergo secundum genus semina terra producit, cum fulvum triticum serentes, atrum [d] plerumque colligimus? Quod non pertinet ad mutationem generis, sed infirmitatem quamdam et languorem seminis fuisse dicemus. Neque enim desiit esse frumentum quod adustione nigratum est, sicut ex ipsa possumus appellatione cognoscere, quia nimietate frigoris excoctas species, in alium semen et colorem transtulit et saporem. Sicut econtra, si ager fecundus exstiterit, et cœli clementia potiatur, mox ad pristinum schema revertitur. Lolium vero et cætera adulterina genera, quæ zizania solet nuncupare Scriptura, victualibus admixta segetibus, non ex tritici corruptione gignuntur, sed ex sua propria nascuntur origine. Horum consideratio illis conferenda est, qui Domini mandata subvertunt, et non sincere verbum monitionis accipiunt; sed maligno magisterio depravati, audent se membris Ecclesiæ salubribus admiscere, ut morbi sui clandestinam perniciem latenter mentibus integris inolescant; licet Dominus perfectionem [e] credentium in eum merito seminis comparat incrementis, ita dicens: [f] *Ut homo mittat sementem super terram, et ille dormiat, et surgat nocte ac die, messis autem levatur et crescit, ipso nesciente. Sponte enim terra fructiferat: primo fenum, postea spicam. Germinet terra herbam* (*Marc.* IV, 26). Igitur in brevissimo temporis momento, a germinatione tellus incipiens, ut legem Creatoris impleret, per omnes crescendi profecta gradus, mox ad maturitatem quæ nascebantur evexit. Cerneres eo tempore, saltus omnes herbarum viriditate splendescere: campos etiam turgidis messibus exornatos, imaginem quodammodo pelagi fluctuantis spicarum motibus æmulari. Omne tunc fenum et omne genus olitorium; et si quid arbustivum vel seminarium est, copiosis super terram fructibus eminebat. Nulla tunc erat desperatio metuenda seminibus: non ignavia culpanda cultorum, non [g] aerum intemperantia, non ullius causæ querela corruptelam frugibus apportantis, non condemnatio, quæ fertilitatem posset impedire terrarum. Postea enim delictum exstitit; pro quo sumus addicti, ut in sudore nostri vultus panem manducaremus.

6. Inter hæc præcepit quoque *lignum nasci fructuosum faciens fructum; cujus semen in seipso est*

[a] Editi, *idem cum tritico*. Antiqui duo libri, *id est cum tritico*. Aliquanto post editi, *proposita gratiarum actione*. At nostri tres mss., *postposita*, bene. In Græco, ἀφέντες. Subinde editi, *sed nobis quod deputatæ*. Colb. secundus, *sed nobis quidem deputatæ*.

[b] Editi, *tibi quod sufficiet*. Colb. secundus, *tibi quidem sufficiet*. Ibidem editi, *ad declaranda*. At nostri tres mss., *ad declinanda*. Basilianum illud, πρὸς τὴν φυλακὴν τῶν ὀλεθρίων, exprimere voluit Eustathius, nec inepte interpretatus est.

[c] Editi, *laudis argumenta*. Libri veteres, *laudis augmenta*, ita postulante Græco, εἰς προσθήκην εὐχαριστίας. Ibidem editi, *et in radicibus*. Antiqui duo libri, *et radicibus*.

[d] Colb. secundus, *tetrum plerumque*.

[e] Veteres duo libri et editi, *credentium merito*. Colb. secundus, *credentium in eum, merito*, etc. Græce, τῶν εἰς αὐτὸν πεπιστευκότων.

[f] Editi et Colb. primus, *ut homo mittat*. Alii duo mss., *sicut homo mittat*. Puto autem Eustathium scripsisse aut, *ut si homo mittat*, aut, *sicut si homo mittat*: sed voculam *si* a librariis omissam fuisse. Locus est Marci IV, 26: *Quemadmodum si homo jaciat sementem*. Paulo post Colb. secundus, *temporis spatio*.

[g] Colb. secundus, *non aeris intemperantia*. Alii duo mss., et editi *non aerum intemperantia*. Eustathius vocem Græcam ἀέρων paulo religiosius interpretatus est, cum eam plurali quoque numero reddidit, *aerum*. Nec ita multo infra Colb. secundus, *in se ipso esset*.

secundum genus et similitudinem. Hujus igitur editione sermonis omnia confestim nemora densabantur, arbores etiam quibus mos est in altum surgere, id est, olea, vel cedrus, et cypressus, et pinus, nec non frutices foliis vestiebantur, et frondibus virgulta. Quin etiam [a] quæ coronaria vocitantur, roseta dico, et myrteta, et laureta sub uno temporis momento, cum ante non essent, singula cum sui proprietate surgebant : alterum ab altero, manifestissima probatione discretum, et certa designatione productum. Verumtamen illo tempore rosa sine spina fuit. Nam postea pulchritudini ejus adjuncta est, ut esset videlicet voluptati sollicitudo contigua, reminiscentibus nobis peccatum, cujus gratia dumos et vepres generare terra damnata est. Quæ [b] quidem jubetur et lignum faciens fructum producere; sed multa ligna videmus, neque semen, neque fructum ferentia. Ad hoc dicemus, quia quæ sunt utiliora, mandari memoriæ principaliter meruerunt, deinde subtiliter inquirentibus patefiet aut seminarias esse omnes arbores, aut similem semini habere virtutem. Populus enim vel ulmus, et salix, et aliæ tales, fructum quidem nullum [c] videntur afferre manifestum; semen tamen in eis, si quis attentius scrutetur inveniet. [d] Subjectum est enim earum foliis granum quod *mischum* nuncupare solent hi qui vocabulorum compositionibus operam dederunt, hoc vim seminis obtinet. Nam ea quæ de ramorum plantatione nascuntur, ex semetipsis, quamplurimum radices fundunt. Forsitan et illæ gemmæ quæ de stirpe truduntur, rationem quamdam seminis habent, quas agricultores avulsas reparandi causa generis, pastinare consueverunt. Primo tamen, ut supra diximus, arbores illæ digniæ memoratu habentur, quæ nostram vitam suis fructibus sustentantes, atque hominem nutrientes invidiosam ei facturæ erant fruendi libertatem : sicut vitis quæ vinum generat lætificans cor hominis, et olea fructum ferens, qui vultum exhilarat, in misericordia. [e] Quanta alia tunc simul emergebant urgenter, hæc producente natura! Itaque radix vineæ habet in circo sarmenta virentia, diffusa per terram : ex quibus primo germen oritur, quod fit labrusca, post hoc uva. Sufficit igitur vinea quoque prudenter inspecta, recordationem tibi naturæ subjicere. Meministi enim dominici sermonis exemplum, quo se dicit esse vitem, Patrem vero cultorem. Singulos autem nostrum, qui per fidem inserti sumus Ecclesiæ, sarmenta nuncupavit : [f] provocans nos ad fructificationem copiosam, ne desidiæ accusati, flammis contradamur æternis. Denique non cessat; ubique animas hominum vitibus comparando. Sic enim dicit : *Vinea facta est dilecto in cornu pingui* (*Isai.* v, 1). Et iterum : *Vineam plantavi, et sepe circumdedi* (*Matth.* xxi, 33), animas videlicet indicans hominum, quas cœlestium mandatorum munitione consepsit : apposita nihilominus angelorum custodia, sicut scriptum est : *Immittet angelum Dominus in circuitu timentium eum, et eripiet eos* (*Psal.* xxxiii, 8). Deinde velut vallos quosdam quibus fulciremur erexit : constitutis in Ecclesia, primo apostolis, secundo prophetis, tertio magistris (*I Cor.* xii, 28). Atque ita nos exemplis veterum sanctorum suscitans in sublime provexit : nec omnino passus est mentem nostram humi jacentem, fieri dignam calcationibus aliorum. Vult etiam nos velut [g] quibusdam viteis claviculis, id est, amplexibus caritatis astrictos, et proximum quemque diligentes, impetu animi semper ad superiora contendere : similes effectos sarmentis quæ solent paulatim crescendo, ad summos arborum vertices pervenire. Exigit nos etiam fossionem pati. Foditur autem mens, sæcularium depositione curarum; quæ cordibus nostris onus grave [h] conficiunt. Ergo qui illecebras corporeæ voluptatis abjecerit, et exsecrabilis ambitum gloriæ divitiarumque contempserit, tanquam fossionis cultura nitescens, aspirare libere incipit, omni labe terrenæ conversationis abstersa. Convenit etiam nos secundum proverbii rationem, minime luxuriantes effluere, id est, non ostentatorie vivere, nec captare decus laudis externæ; sed fertiles nos vero demonstratore cultori bonorum operum præferentes industriam. Tu autem sicut oliva fructifera nulla te spe nudaveris, sed semper habeto fidei viridem validamque constantiam. Ita enim vivacitatem illius arboris, et opulentiam fructuosam videberis imitari, si uberrime misericordiam omni tempore largiaris.

7. Sed jam redeamus [i] ad scrutationem dispositionis artificis. Quanta tunc genera exstitere lignorum, quorum quædam fecunda sunt, alia projectibilia, nonnulla navibus fabricandis accommoda, quædam focis necessaria? Rursus in his [j] varius spectatur ornatus, quorum et proprietatis investigatio difficilis habetur et differentia singulorum. Nam alia profundioribus, alia summis et levibus sunt annexa radicibus : alia in altum porrecta, singulis-

[a] Editi *corinaria* pro *coronaria*, uti in duobus libris veteribus scriptum invenimus. Græce στεφανωματικά.

[b] Illud *quidem* additum est ex Colb. secundo.

[c] Editi, *videntur afferre, manifestum tamen semen :* quæ verba aliter distinguuntur in Colb. secundo; idque melius, et verbis Græcis convenientius. Lege contextum.

[d] Ex duobus libris veteribus vocem *est* addidimus. Ibidem Colb. secundus, *et hoc vim seminis.*

[e] Totum illud, *quanta alia tunc simul emergebant urgenter, hæc producente natura*, ex antiquis duobus libris adjectum est : quorum in uno legitur tamen corrupte, *urgentes :* in altero corrupte quoque, *urgenter.* Græce, ἀπειγαίνως, *urgenter.*

[f] Veteres duo libri, *provocans nos.* Vox posterior ab editis aberat. Ibidem nostri tres mss. *ad fructiferationem.* Editi *ad fructificationem.*

[g] Editi, *quibusdam vitis.* Libri veteres, *quibusdam viteis.*

[h] Antiqui duo libri, *configunt.* Alius, *conficiunt.* Editi, *confingunt.* Statim Colb. secundus, *et exsecrabiles ambitus gloriæ vel divitiarum.*

[i] Editi, *ad scrutationem disputationis artificis.* Libri veteres *ad scrutationem dispositionis artificis.* In Græco, πρὸς τὴν ἔρευναν τεχνικῶν διατάξεων. Paulo ante pro *sed etiam* ex antiquis duobus libris scripsimus *sed jam.*

[j] Veteres duo libri et editi, *exspectatur.* Colb. secundus, *spectatur.* Aliquanto post duo mss., *summis et lenibus.*

que defixa stipitibus, alia humiliora; et de [a] stirpibus suis oculos plures fundentia. Et quorum vertices sunt excelsi, eorum radices multiplices et profundiores habentur, in circoque diffusæ : quas velut fundamina quædam natura subjecit, quibus moles superposita valeat sustentari. Quanta etiam diversitas in corticibus est, [b] quorum alii lenes sunt et nitidi, nonnulli nodosi et asperi, alii simplices, certi etiam multis conserti caudicibus? Et quod magis miraberis, senectutis et juventutis humanæ similitudo reperitur in eis. Nam novellorum et pollentium virgultorum deductus et tensus est cortex; senescentium vero rugosus et scaber. Ex his quædam cum fuerint amputata regerminant, alia mox cum truncantur arescunt, tanquam mortem quamdam ex incisionis injuria perferendo. Multis sane probatum est quia exustæ vel incisæ [c] pinus in nemus glandiferum se transformant. Notum est etiam quasdam diligentia cultorum curatas, naturali penitus malitia caruisse. Nam mala punica quæ sunt acidiora, vel amaras amygdalas, hoc modo ferunt posse molliri, si juxta radicem, truncis earum terebratis tædæ cuneus per medium cardinis transfigatur, omnem molestiam saporis incongrui, mutatione dulcedinis exempturus. Idcirco nullus hominum caligine malignitatis [d] offusus de propria salute desperet, sciens quod agricultura quidem pomorum qualitates reducit in melius, labor autem spiritalis potens est omnium morborum superare nequitiam. Et sane tantam in arborum fecunditatibus videmus esse distantiam, quantam nec verbo quidem possumus explicare. Neque enim solum in alterno genere discretio fetuum continetur; sed in singulis etiam plurima diversitas invenitur. Siquidem aliud specimen masculini fructus, aliud feminini, cultorum fertur tradidisse solertia : [e] qui etiam palmas gemini esse sexus affirmant. Nam videtur quomodo apud eos quæ femina nominatur, ramos proprios incurvat ad marem velut concubitum petens, ut possit ex ejus admixtione concipere. Unde ingeniosi agricolæ, sublatos de masculo certos oculos, feminæ dicuntur inserere; et ita quasi coitu desiderato repleta confestim subductis brachiis pristinum recurrit ad statum. Hæc autem de ficis quoque narrantur. Nam quidam plantas agrestes hortensibus narratur apponere : nonnulli etiam fructum caprifici domesticis alligant, conferendæ valitudinis causa, quo possint germina sua retinere cadentia. Cujus rei videlicet figura monere nos creditur ut agnoscamus quia oportet plerumque etiam ab alienigenis capere nos fidei documentum, ad professionem bonorum operum declarandam. Si [f] enim videris quempiam de gentilibus aut hæreticis ab Ecclesia Domini segregatum, vitæ morumque cultibus honestatum; eniti debebis impensius, et studium tuum magis ac magis augere quo possis accedere prope illam fructiferam ficum, quæ de societate silvestrium vigorem mutuata fecundum, vitia quidem molesti fluxus inhibuit, subsidia vero vicinæ fertilitatis arripuit.

8. Igitur si tanta ratio generationis illarum est, ut vix pauca pro multis potuerimus exponere, quis omnium fructuum varietates, qualitates schematave percurrat, et quanta in singulis habeatur utilitas, cum sint aliæ quæ sole [g] decoctæ maturescunt, aliæ quæ tegumentorum præsidio defensæ plenescunt? Et quomodo eorum quæ mollem fructum ferunt folia fortiora sunt, sicut fici; quorum autem fructus durior habetur membranarum textura [h] tenerior est, sicut nuces : quia ficus videlicet propter imbecillitatem merito flagitat opem majoris auxilii, nucibus autem læsionem facere potuisset densior opacitas foliorum. Pampinus etiam quam rationabiliter multifida formatione perfectus est, ut uva per eam partem quæ tegitur, aeris repellat injuriam, per eam vero quæ patet, fomenta solani caloris excipiat. Nihil itaque fortuitum, nihil irrationabile factum videmus. Est in omnibus ineffabilis quædam mirandaque sapientia. Quæ autem mens aut cujus facundia sufficiet [i] comprehendere cuncta subtiliter, ut et contemplari proprietates valeat, et discernere differentias singulorum, vel latentium penitus causarum secreta rimari? Quomodo unus idemque humor per arbustorum radices attractus, in officia numerosa dispergitur, aliter ipsam radicem nutriens, aliter corticem, aliter truncum, et aliter medullam? et quomodo nunc folium fit, nunc in palmites ramosque formatur, et fructibus præbet alimenta crescendi? Lacrymas etiam quasdam per ramos eadem fundit materia, quarum quanta sit

[a] Colb. secundus, *et de stipitibus suis oculos*, etc. Eustathius exprimere voluit illud Basilii, καὶ εὐθὺς ἀπὸ τῆς ῥίζης εἰς πολλὰς ἐκφύσεις διῃρημένα; nec inepte, cum *oculus* de vite et de arboribus usitate dicatur.

[b] Editi, *quorum aliæ lenes et nitidæ, nonnullæ nodosæ et asperæ, aliæ simplices, cæteræ etiam multis consertæ caudicibus* : quæ scriptura si cui placeat, legat oportet *quarum*, cum scriptum sit *aliæ, nonnullæ*, etc. Antiqui duo libri, ut in contextu. Ibidem Colb. secundus, *et quod magis mirabile*.

[c] Editi et Colb. primus, *pinus glandiferum transformant*. Alter Colb., *pinus in nemus grandiferum se transformant*. Codex noster, *pinus in glandiferum se transformant*. Dubium non est quin legi oporteat uti in Colb. secundo scriptum et invenimus et notavimus; si tamen pro *grandiferum* ex aliis codicibus legamus *glandiferum*.

[d] Colb. secundus, *suffusus*. Statim editi, *primorum qualitates*. Libri veteres, *pomorum qualitates*; nec putandus est Eustathius aliter scripsisse : qui tamen secus interpretari debuisset, cum legamus apud Basilium, τῶν φυτῶν, *arborum*. Subinde Colb. secundus, *spiritualis potest omnium*.

[e] Editi, *quin etiam*. Veteres duo libri, *qui etiam* : Græce, οἵγε καί.

[f] Editi, *si enim videres quempiam de gentibus*. Antiqui duo libri uti in contextu legi potest. Nec ita multo post edit., *mutuata secundum*. At nostri tres mss., *mutuata fecundum*.

[g] Libri veteres, *decocta.... defensa*. Hoc ipso in loco editi, *tegmentorum præsidio*. Colb. secundus, *tegumentorum*.

[h] Colb. secundus, *tenuior est*.

[i] Editi, *comprehendere cunctas*. Antiqui duo libri, *cuncta*.

nter se differentia quis poterit explicare? Alia est enim [a] lacryma schini, alius balsami succus, alius etiam de Ægyptiis Libycisque ferulis sudor emanat. Fama est quoque quod electrum lacryma sit cujusdam ligni, more lapidis obdurata. Cujus rei testimonio sunt surculi, vel musculæ parvæ, quæ considentes in electri manantis succo, cum gelaretur hæserunt. Et omnino de eorum qualitatibus, nisi qui experiendo doctus fuerit, plenam rationem proferre non poterit: quomodo iterum ex ipso humore, vitis quidem vinum generat, olea oleum. Et non solum hoc mirabile est, quia dulcis hic, et ibi pinguis efficitur: sed quod in ipsis fructibus multiplex admodum [b] saporis mutatione demonstratur. Alia est enim dulcedinis qualitas in uva, alia in malo, alia in ficu, alia in dactylo. Volo [c] itaque te adhuc hoc enucleatius examinare negotium; quomodo labiorum sensui, gustuique placidissimus videtur humor, cum in quibusdam pomis allata maturitate dulcescit, in aliis acerbus habetur et anxius cum acescit. Contristat autem sensum per amaritudinem nimiam, cum se in absynthio vel in scamonia diffuderit. In quernis vero, vel in corneis pomis, stipticus et durus efficitur; in terebintho autem vel nuce, mollem recipit pinguemque substantiam.

9. Sed cur [d] longinqua prosequimur, cum in una eademque ficu, modo amarissimus sit humor in succo, modo dulcissimus in fructu, in vite autem sit acerbus cum germinat, suavis in uva matura? Colorum quoque quantas dicas esse discretiones? Denique si quando florea rura respexeris, videbis eumdem liquorem, quomodo puniceus quidem habetur in hoc flore, purpureus autem vel candidus, vel aurosus in alio, majoremque rursus odoris differentiam, quam coloris ostendit. Sed jam sentio mihi sermonem in immensa spatia contemplationis aviditate proserpere. Quem nisi vinctum ad necessitatem creaturæ redegero, dies me profecto deficiet, magnificam vobis sapientiam, ex minorum comparatione pandentem. *Germinet terra lignum fructuosum faciens fructum.* Mox ut præceptum est datum, juga montium arboribus comantia crebrescebant, horti cernebantur exculti, ripæ fluminum diversis frondium generibus replebantur. Quarum quædam dispositæ sunt mensas exornare mortalium, nonnullæ pabula præbere pecudibus, aliæ medicandi usibus [e] aptantur; et, ut carptim dicam, quæcunque nobis experientia rerum diuturna congessit, undique necessaria colligens, hæc velocissime dispensatio Conditoris, ab initio futura prospiciens generari constituit. Sed tu cum videris domestica, silvestria terrena, aquaria, florea, majorem recognosce per minima, ita tamen ut admirationi propriæ dilectionem Creatoris adjicias, inquirendo quemadmodum certa lignorum facit semper esse virentia, nonnulla quæ nudantur hyberno, et rursus eorum quæ semper virentia sunt, quædam solent folia mutare latenter, ut per hoc nunquam possint propriis frondibus spoliari, sicut [f] est oliva vel pinus; alia sempiternis induta foliis esse præcipit, ut palmam, quibus ex principali germinatione perceptis usque ad extremum finem creditur esse contenta. Illud quoque considera, quomodo arbor ea quæ myrice nominatur, velut ambigui generis est, quippe quæ non minus locis humidioribus quam siccioribus delectatur. Propter quod Hieremias (xvii, 16) mores varios et mutabiles huic virgulto prudenter æquiparat.

10. *Germinet terra.* Igitur parva ista præceptio cogit eam vires proprias [g] quanta habet, singulis annorum curriculis ad informandum genus herbarum, seminum lignorumque producere. Nam sicut turbo pineus, ictu prioris verberis incitatus, curvatis spatiis gyros explicat tortuosos, acutoque fundamine semel defixus semetipso circumfert; ita naturæ ratio ex priore Dei mandato sortita principium, per omne transit ævum, donec ad communem terminum finemque perveniat. Ad quem nos quoque bonorum operum repleti fructibus properemus, ut plantati in domo Domini, floreamus in aula Dei piissimi, in Christo Jesu, cui gloria et honor sit semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

[a] Editi, *lacryma scini.* Codex noster, *schini.* Græce apud Basilium σχίνου.

[b] Editi, *saporis imitatione.* Colb. primus, *saporis mutatione.* Colb. secundus, *saporis mutatio;* et ita quoque in veteri nostro libro scriptum est manu secunda. Græce, ἡ παραλλαγὴ τῆς ποιότητος.

[c] Antiqui duo libri, *volo itaque te.* Illud *te* in editis desideratur.

[d] Editi, *longinque prosequimur.* Libri veteres, *longinqua.*

[e] Colb. secundus, *usibus aptabantur.* Sequitur in vulgatis, *quia, ut carptim dicam.* At in duobus libris veteribus scriptum invenimus ita ut edidimus.

[f] Illud *est* ex antiquis duobus libris addere libuit.

[g] Editi cum Colb. primo, *quantas habet, singulorum curriculis,* pessime. Codex noster et Colb. secundus, *quantas habet, singulis annorum curriculis.* Græce, καθ' ἑκάστην ἔτους περίοδον. Ibidem editi, *ad infirmandum.* Libri veteres, *ad informandum.*

LIBER SEXTUS.

1. Athleticorum certaminum spectatores, oportet dimicantium valetudinis esse consortes, quod ab editoribus ludorum lustralium facile probabitur, qui congregatos in stadio nudato capite sedere præcipiunt. Propterea, ut mihi videtur, ne non solum spectator intersit unusquisque, sed etiam particeps sudoris existat. Ita videlicet maximorum atque excellentium spectaculorum quæsitorem, et summæ sapientiæ atque ineffabilis auditorem convenit afferre proprias causas ad contemplationem rei propositæ, mecumque [a] partiri laboris onus, ut poterit, socium se magis arbitrans astare quam judicem; ne forte

[a] Editi et duo mss., *partiri laboris hujus, ut poterit.* Colb. secundus, *partiri laboris onus, ut poterit.*

lateat nos veritatis inventio, et mea culpa fiat cum auditoribus commune dispendium. Quorsus hæc dixerim? Quia videlicet proposita nobis est disputatio de mundi compositione, non ex sæculari sapientia nacta principium, sed ex quibus famulum suum Moysen Dominus docuit in specie, non per figuram locutus ad eum. Ergo necesse est maximarum rerum studiosissimos spectatores, [a] non inexercitato animo, quæstionibus interesse præsentibus. Itaque si quando sub serenitate nocturna, ineffabilem siderum pulchritudinem [b] desuspexisti, credo te captum de rerum omnium conditore quæsisse, quis floribus ejusmodi cœlum variaverit, et quomodo in iis quæ cernuntur major delectatione probatur utilitas, itemque si interdiu, sobria mente discutiens, considerasti diurna [c] miracula, per visibiliumque rationem, eum qui habetur invisibilis reputasti, omnino promptus ad audiendum venisti, dignum te demonstrans celebritate honesti hujus beatique spectaculi. Quapropter faciam quod solent hi qui urbium peregrinos, manu comprehensos, [d] ad destinata perducunt, id est, ut vos ad occulta miracula maximæ hujus civitatis, utpote nescios introducam. In hac igitur urbe sita est antiqua patria nostra, ex qua nos traduxit homicida diabolus, suis sollicitatos illecebris. Hic conspiciens primam hominis generationem, et mortem quæ nos subinde [e] secuta est, quam peperit peccatum, quod est primogenitum vetusti dæmonis germen; ibi recognoscis hominem, natura quidem terrenum, sed opus esse manuum divinarum; valetudine multum pecoribus deteriorem, sed animantium inanimatorumque principem constitutum; instrumentis naturalibus imbecillem, sed ad cœlum ipsum ope rationis elatum. Si hæc didicerimus, nos quidem ipsos recognoscemus, Deum reminiscemur, Conditorem adorabimus, Domino serviemus, patrem glorificabimus, benefactorem reverebimur, auctorem vitæ nostræ præsentis et futuræ non cessabimus venerari, qui per eas quas largitus est nobis divitias, etiam earum fidem quas promisit ostentat, et qui experimento præsentium, illa quoque quæ sperantur affirmat. Si enim temporalia sunt ejusmodi, qualia sempiterna? Si visibilia tam bona, qualia quæ non videntur? Si cœli magnitudo mensuram humanæ mentis excedit, quis sempiternorum naturam sufficiat æstimare? Si [f] corruptioni sol obnoxius, tam bonus et magnus est, mobilitate velox, discursibus ordinatus, habens congruam amplitudinem, qua statutam rebus omnibus mediocritatem transgredi non queat? Decor autem naturæ velut oculus quidam perspicuus ornamentum mundo perhibet. Si insatiabilis est ejus aspectio, qualis in pulchritudine sol putabitur esse justitiæ? Si cæco jactura est hunc non visere, quantum dispendium p. titur peccator, vera luce fraudatus?

2. *Et dixit Deus : Fiant luminaria in firmamento cœli ad illuminandam terram, et dividant inter diem et noctem.* Cœlum scilicet et terra præcesserant, lux super his jam fuerat fabricata, dies a nocte discretus, arida jam revelata erat, aqua congregata in stationem sibi deputatam, terra suis erat fructibus repleta; quippe quæ tot herbarum millia germinaverat et variis plantarum generibus abundabat : sol autem necdum erat et luna, ne principem videlicet patremque luminis eum vocarent, vel auctorem e terrâ nascentium, qui Deum nesciunt, opinarentur. Propterea quarto die dixit : *Fiant luminaria, et* [g] *fecit Deus duo luminaria.* Quis præcepit? Quis obsecutus est? Num consideras in his duplicationem personarum? ubique igitur dogma Deitatis mystica narratione consertum est historiæ, causaque præsto est creandorum luminariorum *ad illustrandam terram.* Quomodo ergo si lux antecesserat, nunc *ad illuminationem* sol dicitur constitutus? Primo quidem sermonis nostri simplicitas nullum tibi risum moveat, si facundiæ vestræ non affectamus elegantiam, nec compositiones sequimur clausularum. Non enim consuevimus verborum instructuras, vel euphoniam pronuntiationis excolere; sed honestam significationem nominum ubique ducimus [h] præponendam. Adverte itaque quomodo per naturam sufficienter quod voluit, declaravit : pro *illuminatione* enim luminaria nominat, quod utique non repugnat his quæ de luce prædicta sunt. Tunc enim natura luminis est producta; nunc autem sola num corpus effectum est, quo superfertur illud primogenitum lumen. Sicut enim aliud est ignis, aliud lucerna, quorum unum illustrandi vim possidet, aliud ministrandi causa luminis, his qui ejus indigent est formatum; sic et mundissimæ illi et sincerissimæ luci pro vehiculis quibusdam luminaria ista subjecta sunt, licet Apostolus (*Phil.* II, 15) quosdam luminaria mundi nominat. Sed alia est vera lux mundi, ex cujus transfusione lustrati sancti, luminaria fiebant animabus his, quas veritatem docentes, de tenebris eas ignorantiæ liberabant. Sic et sol iste visibilis illo principali fulgore flammatus elucet.

3. Et nulli videatur incredibile, quod diximus aliud

[a] Antiqui duo libri et editi, *inexercitatos.* Alius, *inexercitato.*

[b] Veteres duo libri et editi, *pulchritudinem desuspexisti.* At Colb. secundus, *desuper aspexisti.* Verbum *desuspicere* Latinum non esse scio quidem; sed nescio tamen quomodo legendum sit. Cum enim Eustathius sæpe utatur verbis non Latinis, et hic quoque ejusmodi verbo fortasse usus est. Leget quisque quomodo magis libebit.

[c] Editi et Colb. primus, *diuturna miracula.* Alter Colb., *divina miracula.* Vetus noster liber, *diurna miracula;* et ita legi oportere patet ex Græcis, τὰ τῆς ἡμέρας θαύματα.

[d] Editi, *ad destinata producunt, idem ut nos ad occulta.* Libri veteres ut in contextu.

[e] Colb. secundus, *subsecuta est.* Mox ubi in editis legitur *valetudine,* ibi et aliis locis scriptum invenimus in antiquis libris *valitudine.* Subinde editi, *quam promisit.* Noster codex, *quas promisit.*

[f] Editi, *si corruptioni obnoxius.* Colb. secundus, *si corruptioni sol obnoxius,* ita postulante Græco ἥλιος. Aliquanto post Colb. secundus, *ejus aspectus.*

[g] Editi, *quia fecit.* Veteres duo libri, *et fecit.* Græce, καὶ ἐποίησε.

[h] Editi, *proponendam.* At nostri tres mss., *præponendam;* et ita legi debere ostendit Basilianum illud προτιμότερον. Nec ita multo post Colb. secundus, *cui superfertur.*

esse luminis splendorem, aliud subjectum lumini corpus, primo quia quæ composita sunt, in duas partes dividuntur, id est, in materiam receptricem, et in eam quæ sibi evenerit qualitatem. Sicut ergo aliud est naturalis candor, et aliud quod candescit : sic illa quæ dicta sunt distare a se quidem natura videntur, sed Creatoris virtute conjuncta sunt. Et non mihi dicas impossibile est hæc [a] ab alterutrum separari; neque enim ego separationem luminis a solano corpore comprehensibilem mihi tibique confirmo, sed quia nobis opinatione sola divisibilis æstimatur. Plane nutu Conditoris possunt hæc a natura sua facile sejungi. Denique nobis impossibile penitus est ardorem solis a splendore discernere, sed Deus volens famulum suum mirifica visione convertere, sic apposuit rubo flammam, ut solam vim claritudinis ejus, deposita torriditate, monstraret. Sicut et psalmus testatur dicens : *Vox Domini intercidentis flammam ignis* (*Psal.* XXVIII, 7). Unde etiam in retributionibus delictorum quæ in vita contraximus, ratio quædam nos secretior docet partiendam ignis esse naturam : cujus lux ad illuminandos deputabitur justos, ardor autem ad concremandos [b] proficiet peccatores. Licet et de lunæ quoque passionibus facile queamus fidem capere quæsitorum, decrescens enim, non toto corpore prorsus expenditur; sed insertam sibi lucem modo deponens, modo recipiens, concretionis et diminutionis propriæ quasdam nobis exhibet fantasias. Nam quia senescente ea minime totum corpus ejus expenditur, testimonio sunt quæ videntur : licet enim tibi aere libero nebulosisque carente vaporibus, spectare lunam deficientem, quando rotunda secundum [c] schema est, quando globus ejus, ex eo latere quod tenebrosum est, tali orbe circumscribitur, quali cum luce plena est. Quem evidenter integrum perfectumque conspiciens, ea manifestatum parte qua fulget. Et non mihi dicas quia lux ejus adventitia est, quoniam minuitur quidem quando contra solem vertitur, crescit autem cum ab eo discesserit. Nam nec nobis hoc modo discutere propositum est, sed quia aliud est ejus corpus, aliud causa luminis. Tale [d] quiddam ergo mihi, et de natura solis intellige, qui ob hoc tantum discrepare videtur a luna; quod hic quidem susceptam semel insitamque sibi lucem minime deponit, illa vero sæpius exuta, [e] iterumque induta lumen, facile poterit ex se etiam quæ de sole dicta sunt confirmare. Hæc ergo luminaria statuta sunt dividere inter diem et noctem, [f] quorum naturam tunc ab alterna contrarietate destituit, ut erga se irreprehensibiliter haberentur, nullaque communitas tenebris esse possit cum luce. Quod [g] enim est umbra interdiu, hoc obscuritas habetur in nocte. Et sicut omnis umbra de corporibus lumini subjectis emittitur, mane quidem tendens ad occasum, vespere vergens ad Orientem, meridianis se horis ad partem Septentrionis inclinans, nox quoque ipsa, retrorsum lucis radiis repercussa secedit. Cujus quid aliud intelligenda natura est, quam mundi obumbratio? Sicut enim lucido die stantem quempiam sub aurora solis mox umbra comitatur, sic obumbrato aere qui terræ proximus est, nox efficitur, et hoc est quod dicit, *Separavit Deus inter lucem et tenebras*. Nam fere semper obscuritas refugit lucis adventum, quippe quibus ex prima generatione alienatio inter [h] se naturaliter est aptata. Nunc autem solem præcepit spatia diurna peragere, lunam vero cum orbem suum compleverit, moderatricem noctis statuit : pro certaque dimensione invicem sibi luminaria ista succedunt. Nam sole procedente, luna si plena est, statim ducitur ad occasum. Rursus autem cum sol cursui suo metas posuerit, hæc incipit exoriri. Sed si secundum alia schemata minime spatio noctis lunare lumen æquiparat, non interest propositæ quæstionis, solum nobis illud asserentibus, quia quando perfecta est luna, noctis obtinet principatum, proprio superans astra fulgore, terramque perlustrans; temporis autem mensuram æqualiter cum sole partitur.

4. *Et sint*, inquit, *in signis, et in temporibus, et in diebus, et in annis*. Necessarias igitur humanæ vitæ, sicut longior usus docet, signorum notationes et observationes invenies, si tamen non amplius eas quam oportet inquiras. Multa enim super futuris imbribus [i] possumus discere; plurima quoque de vaporibus terrarum, motibusque ventorum, seu per partes ve-

[a] Suspicari fortasse possit quispiam vitii aliquid hoc loco subesse; sed in antiquis libris perinde ut in vulgatis legitur eodem modo, *hæc ab alterutrum separari*. Mihi facile persuaderi posset malum scriptorem Eustathium ita locutum fuisse.

[b] Editi et Colb. primus, *perficiet*. Alter Colb., *præficiet*. Vetus noster liber, *proficiet* : quarum vocum nulla verbum Græcum bene exprimi constat. Etenim verbum ἀποτάττομαι, quo utitur Basilius, longe melius redditum fuisset *destinabitur*. Aliquanto post Colb. secundus, *nam quod senescente ea*.

[c] Editi, *quando rotunda; sed schema est*. At Colb. secundus, *rotunda secundum schema est* : convenienter Græco κατὰ τὸ σχῆμα. Ibidem Colb. secundus, *ex eo latere quo tenebrosus est*. Subinde mss. duo, *et non mihi dicas*. Vocula *et* in editis desiderabatur.

[d] Editi, *tale quidem*. Antiqui duo libri, *tale quiddam*.

[e] Editi, *iterumque nudata* : quo quid alienius dici possit, non video. Antiqui tres libri, *iterumque induta* : quam scripturam veram esse et genuinam constat ex illo, καὶ πάλιν ἐπαμφιαζομένη.

[f] Editi et Colb. primus, *quorum natura tunc ab alterna contrarietate destitit*. Alter Colb. ut in contextu. Ibidem ubi in editis legitur *incomprehensibiliter*, in nostris tribus codicibus scriptum invenimus *irreprehensibiliter* : qua ex interpretatione suspicari licet, inepte legisse Eustathium ἀμέμπτως, cum scripserit Basilius ἀμίκτως, *sine admixtione*.

[g] Codex unus, *quod enim est umbra in nocte*. Mox editi, *mane tendens*. Libri veteres, *mane quidem tendens*. Subinde editi, *meridianis horis*. Colb. secundus, *meridianis se horis*.

[h] Editi et Colb. primus, *est naturaliter optata*. Alii duo mss., *naturaliter est aptata*. Græce, τῆς ἀλλοτριώσεως κατασκευασθείσης.

[i] Editi, *possumus dicere*. Antiqui duo libri, *discere possumus*. In Græco, ἔστι μαθεῖν. Nec ita multo post editi, *placide sunt venturi*. At duo mss. *placide sint venturi*. Colb. secundus, *utrum violenti an placidi*, etc. Subinde ubi legimus et in duobus mss. et in vulgatis, *solis*, legitur in Colb. secundo, *solum*.

nientium, seu generaliter ubique spirantium, et utrum violenter, an placide sint venturi. Unum itaque ex demonstrationibus habetur solum, quod ostendit nobis Dominus, dicens futuram tempestatem cum cœlum cœperit igneo rubore tristari (*Matth.* XVI, 3). Nebulis enim subeuntibus, obfuscati radii rutilo sanguineoque colore cernuntur; aeris videlicet densitate talem speciem nostris obtutibus exhibente, qui necdum vi caloris expressus, [a] propter exhalantes subinde vapores, et augmentis aquarum magis magisque crassatus, certissimam tempestatem regionibus in quibus fuerit glomeratus intentat. Similiter etiam fit quando habetur luna circumflua, vel cum solem circumdederit area quæ vocatur, nimirum aquarum multitudinem, aut ventorum fremitus futuros annuntiat, vel cum visi circa eum fuerint discurrentes, ii qui [b] soles contrarii nominantur: profecto casus aliquos ætherei tractus imminere portendunt. Sicut et virgæ illæ quæ in iridis colore sub matutinis nubibus ostenduntur, vehementes pluvias et procellas, aut aliquam omnimodo cœli perturbationem significant. Plurima etiam indicia crescente vel senescente luna, qui huic scientiæ studuerunt notasse dicuntur: asserentes quod aer terræ proximus, necessario pro lunæ schematibus qualitatibusque vertatur. Nam [c] cum fuerit tertia, si gracilis et minime cornibus obtusis appareat, serenitatem stabilem firmamque declarat. Sin autem rubicunda, pinguisque cornibus habeatur, imbres nimios, australemque violentiam minatur. Horum igitur observatio quantum commoditatis impendat hominibus, quis ignorat? Possunt enim navigaturi intra portum retinere classem, futura pericula prævidentes; viator item cautus effectus ex cœli tristitia, tranquillitatis tempus exspectat; agricultores quoque seminibus et plantis sollicitam diligentiam commodantes, ex memoratis instructi signis opportunitatem congruam præstolantur. Quid, quod [d] solutionis etiam rerum omnium in sole, lunaque et stellis, visenda prodigia Dominus prædicavit dicens: *Sol vertetur in sanguinem, et luna non dabit lucem suam* (*Joel.* II, 31; *Act.* II, 20). Verum hæc indicia sunt mundanæ consummationis, ut diximus.

5. Sed illi qui ultra fossam saltus suos conantur extendere, ad rationem genesis cursum propositi sermonis inflectunt. Ferunt enim vitam nostram de motu pendere cœlestium; propterea Chaldæi notationes astrorum ad casus humanos asserunt pertinere, simplexque dictum Scripturæ quod ait in signis, non ad mutationem videlicet aeris vel temporum qualitatem, sed ad sortem vitæ transferentes humanæ, prout sibi videtur, exponunt; dicentes quorumdam discurrentium siderum complexionem, cum ad illas stellas quæ in zodiaco moventur circulo, si [e] secundum tale verbi gratia schema coierint, certam genesin solere perficere; rursusque si alter habitus illarum fuerit, contraria decreta componit. De quibus non erit fortassis inutile, si aperiendæ quæstionis gratia, paulo superius repetita serie narrationis exordiar. Dico autem non meum quid proprium, sed confutationis illorum causa, suis utar elogiis: ut et ii qui errore præventi sunt, remedia conceptæ læsionis accipiant, et cæteri munimen aliquod, ne similia patiantur, inveniant. Repertores igitur genesiacæ rationis diuturnitate temporis experti, quod eos de schematibus multa diffugiant, in angustum penitus temporis redegere mensuram, ut etiam minutissimo intervallo, sicut dicit Apostolus: *In momento, et in puncto* (*I Cor.* XV, 52), magna sit [f] inter genesim genesimque distantia, asserentes quod ille qui natus est in hoc puncto rex erit gentium princepsque populorum, maximam potentiam multasque divitias sortiturus; eum autem qui in illo momento creatus est, mendicum, et vagum fore, quotidianique victus causa, diversorum januas obiturum. Ideo namque circulum qui signifer appellatur in [g] duodecim partibus dividunt; quoniam sol per triginta dies egreditur duodecimum [h] locum sphæræ, ejus quæ ἀπλανής, id est, inerrabilis vocitatur. Et rursus unumquodque membrum partium tricenarum per spatia duodena deducunt: quorum singulas iterum portiones in alia sexaginta distribuunt, eorumque sexaginta sexagies portiones enumerant. Hujusmodi ergo nascentium genesim disponentes, videamus si possunt hanc subtilitatem sub temporis dimensione servare. Mox enim ut infans processerit ex utero, speculari necesse est obstetricem quæ dicat puer sit an puella quod natum est, et exspectat vagitum quo capiat parvuli viventis indicium. Quanta vis dum hæc aguntur, sexagies dicas transisse mo-

[a] Editi et duo mss., *exaltantes*, corrupte. At emendate scriptum invenimus in Colb. secundo, *exhalantes*.

[b] Codex unus cum editis *solis contrarii*. Alii duo, *soles contrarii*.

[c] Editi *cum fuerit tersa*. Libri veteres, *cum fuerit tertia*, ita exigente et sensu, et Græco περὶ τρίτην ἡμέραν.

[d] Editi, *solutiones*. Codex noster et Colb. primus, *solutionis*, bene, cum apud Basilium legamus, τῆς διαλύσεως... σημεῖα, *solutionis signa*. Alter vero Colb. ita habet, *diligentiam commodant ex memoratis instructionibus. Et jam rerum omnium in sole*, etc. Quod ad Græcum quidem facilius accommodari potest, ἤδη δὲ καὶ: sed eo in libro vox *solutionis* desideratur. Codex noster, *præstolantur, siquidem solutionis*, etc. Statim mss. duo, *videnda prodigia*.

[e] Editi, *si tale*. Antiqui duo libri, *si secundum tale*. Græce, κατὰ τοιόνδε σχῆμα. Statim editi, *si aliter*. Colb. secundus, *si alter*. Subinde Colb. secundus, *repetitam seriem*.

[f] Editi, *inter gesim genesimque distantia*. Vetus hic noster liber, *inter genesim genesimque distantia*, recte. In græco, γένεσει πρὸς γένεσιν.

[g] Antiqui duo libri cum editis, *in duodecim partibus*. Alius, *in duodecim partes*. Quod magis idoneum esse non diffiteor; sed non inde effici puto, ut malus scriptor Eustathius ita scripserit.

[h] Editi, *locum feræ*. Codex noster, *locum fere*. Colb. primus, *locum fore*. Alter Colb., *locum speræ*: quæ scriptura ita corrupta est, ut emendari nullo negotio possit. Igitur pro *speræ* legendum est *sphæræ*: quod cum satis per se perspicuum sit, magis tamen confirmatur ex Basiliano illo, σφαίρας.

menta. [a] Itaque dum manifestatur editus puer mathematico, quanta dicimus elapsa esse puncta, dum media responsa redduntur. Quod etsi contigerit extra fores cubiculi stare eum qui nascentis horam colligit, oportet visitari laterculum, ut diligenter, et sine ulla intermissione calculari possit cursus horarum, sive diurni fuerint, sive nocturni. Quantorum igitur sexagesimorum numerus, eo ipso tempore præteriisse putabitur? Necesse est enim ut inveniatur stella, quæ non solum in quota parte duodecimi spatii, sed etiam in quoto puncto duodecies divisæ portionis assistit, vel potius in quoto momento sexagesimorum reperitur, in quibus diximus decretorum sortem fuisse divisam, aut ut omnino veritas inquiratur, in quoto eorum sexagesimorum ostento, quæ a primis sunt sexagesimis [b] reparata. Verum istam sic enucleatam, et incomprehensibilem temporis inventionem, in singulis quibusque planetis fieri, necessarium esse confirmant : ut agnoscatur qualem habitum gesserit adversus erraticas stellas, vel quale inter se schema tenuerint, cum nasceretur infantulus. Nam si hora sollicite non fuerit custodita, contigeritque vel modicum quid de illa subtilissima ratione mutari : prorsus observatio tota confunditur. Sunt quidem risu digni qui hujus inexplicabilis disciplinæ studiis vacaverunt : sed multo magis illi qui avidius in eos inhiant, tanquam scientes aliquid.

6. Itaque solent eventus, et effigies quoque prædicere singulorum, declarantes illum crispo capillo futurum et alacrem; quoniam in ariete posita est ejus hora, talis enim species est ejus animalis; eritque magnæ potentiæ, quoniam principalis est aries. Præsidalem quoque futurum, et quæstuosum, quoniam pecus istud sine molestia depositam lanam facile resumit ministrante natura. Qui autem sub tauro creatus est tyrannicus erit, et laboriosus, idemque servilis, taurus enim jugo submittere colla consuevit. Qui vero signo scorpii nascitur, vulnificus habebitur, ut pote similis illi; qui autem sub hora libræ fuerit editus, justus efficitur; propter æquitatem quæ servatur in trutina. Quod his risibilius fieri poterit? Aries igitur ex quo genesim mutuaris hominibus, duodecima pars cœli habetur; in quo si sol constiterit, ætherea signa contingit; libra quoque vel taurus duodecima portio est signiferi circuli. Quomodo ergo principales [c] inde causas asserendo vitæ mortalium, de terrenis pecudibus nascentium formas mentes, et dicis munificum fore arietinum hominem : non quia morum ejusmodi pars illa cœli perfectrix est, sed quia natura talis est ovis? Hortaris ergo nos prælata dignitate stellarum, aut potius suadere conaris, per bestias mutas accommodare tibi consensum. Quod si de animalibus assumptas morum proprietates habet polus, ipse quoque subjacet necessitatibus alienis; [d] quippe quia nactus est ex quadrupedibus causarum ducta principia. Si autem hoc dicis ineptum esse, multo illud pronuntiabis ineptius, ut auderes de his rebus assertiones afferre, quæ nihil nobiscum videntur habere commune. Verum hæc illorum argumenta similia sunt [e] cassibus aranearum, in quibus si culex, aut musca consederit, tenetur innexa; cum autem de fortioribus aliquid inciderit, ipsum quidem mox penetrat, textus vero perrumpit invalidos.

7. Tamen his non usquequaque contenti sunt, sed longinquius progrediuntur errantes. Nam res quæ in arbitrii nostri libertate sunt positæ, id est, virtutes aut vitia, cœlestium necessitatibus applicant. Quibus contradicere quamvis risibile sit, tamen quia plures hac [f] seductione prolapsi sunt, congruum mihi videtur non transire silentio. A quibus illud principe in loco postulamus agnoscere : si non diebus singulis millies schemata mutantur astrorum. Semper enim moventur atque [g] discurrunt eæ stellæ quæ planetæ vocantur, quarum aliæ celeribus se vestigiis consequuntur, nonnullæ tardius discurrentes, sub eadem hora sæpius, et aspiciunt se, et absconduntur. Maxima sane vis habetur in genesi, ut illi dicunt, si aut bona stella respexerit, aut maligna nascentem. Fit autem plerumque ut eo tempore, quo bona stella præfuerit, mathematicus non inveniens tempus edicere propter ignorationem unius minutissimarum, quas supra retulimus portionum, sub cacodæmone illum jacere describat, ut ipsorum sermonibus cogar uti, in quibus est quidem magna dementia, sed major habetur impietas. Nam maligniores stellæ causas nequitiæ propriæ in suum transferunt conditorem : quibus si ex natura subesset improbitas, conditor profecto malignitatis [h] auctor exstiterit. Sin

[a] Codex unus, *dum manifestatur*. Illud *dum* in editis deerat. Aliquanto post editi et duo mss., *dum modice responsa redduntur*. Vetus codex noster, secunda quidem manu, sed antiqua, *dum media responsa redduntur*. Subinde Colb. secundus, *inveniet stellam, quæ*, etc.

[b] Editi et duo mss., *reparata*. Colb. secundus, *reputata*, fortasse *amputata*.

[c] Vocem *inde* ex nostris veteribus libris addidimus.

[d] Codex unus, *quippe quia*. Editi, *quippe qui*. Mox duo mss., *si autem hoc dicis*. Editi, *si autem dicit*. Hoc ipso in loco mss. duo, *pronuntiabis*. Editi, *pronuntiabit*.

[e] Verbum *sunt* addidimus ex duobus codicibus. Mox editi, *tamen his quæ quaque non contenti sunt*. Antiqui duo libri, *tamen his non usquequaque contenti sunt*.

[f] Codex unus, *hac seducti ratione, prolapsi sunt*. Haud longe editi et Colb. primus, *illud principii loco*. Codex noster, *illud principe in loco*. Colb. alter *illud primo loco*. Græce, πρῶτον. Ultimas duas lectiones ex æquo voci Græcæ convenire vident, opinor, omnes : puto tamen potius legi debere *principe in loco*, uti in veteri nostro libro scriptum invenimus. Videtur enim librarius, quicunque ille fuit qui alterum illum codicem Colbertinum scripsit, nonnulla de suo et mutasse, et correxisse, sive, cum scriberet, respexerit ad exemplar Græcum, sive id solo rationis ductu fecerit.

[g] Editi, *discurrunt stellæ*. At Colb. secundus, *eæ stellæ*.

[h] Editi, *actor exstiterit*. Colb. secundus, *auctor exstiterit*.

autem proposito faciente sunt pessimæ, primo quidem [a] animalia quædam putanda sunt arbitrio suo famulantia, absolutoque et libero impetu, ad hoc quod sibi libuerit incitata, siquidem totius modum furoris excedit insimulare res exanimes. Deinde quanta irrationabilitas est, bonum, malumve, non pro sua cujusque dignitate distinguere, sed ex loci qualitate, aut respectu alterius, vel optimum fieri definire, vel pessimum? Et cum paulisper de schemate stella diverterit, suæ propriæ dicitur malignitatis oblita. Sed hæc quidem hactenus sane per singula momenta temporis, ut dicunt, in aliud atque aliud schema se transferunt. In his itaque tot tantarumque mutationum millibus, quanta quotidie natalium regiorum decreta formari putanda sunt. Cur ergo non singulis diebus principes procreantur? Aut quare apud illos successio semper paterni custoditur imperii? Quoniam nemo videlicet eventus suorum liberorum refert ad schema stellarum; quippe quibus regnum non genesis fato, sed generis jure defertur. Nonne igitur Joatham generavit Ozias, et de Joatham natus Acham est? Et tamen nullus illorum servilis horam conditionis incurrit. Deinde si virtutum vitiorumque principia non ex arbitrio nostro, sed ex genesis necessitate sortimur, superflui sunt, ut video, latores legum, sequenda nobis vel fugienda mandantes: superflui quoque judices honestos laudibus exornantes, improbos suppliciis punientes: insons etiam censenda est homicidæ, vel furis audacia, qui etsi cohibere manus proprias a facinore maluissent, minime potuissent, propter indeclinabilem necessitatis impulsum. Vani omnes artifices æstimandi sunt, vitæ subsidia manuum labore quærentes. Supervacaneus porro sudor agricolarum, quibus copiæ fructuum possint etiam non operantibus abundare. Mercator etiam dives efficeretur in otio, cui vel nolenti pecuniam genesis apportasset. Christianorum vero spes, quæ magna est, sublata penitus interisset, quoniam frustra vel justitia colitur, vel damnatur iniquitas, si omnino nihil ex sententia facere permittimur. Etenim quando genesiaca vis, et decretio fatalis incumbit, nullum locum prorsus invenit examinatio justi judicii. Hæc quidem adversus illos disseruisse [b] sufficiat. Neque enim aut vos prolixioribus sermonibus indigetis, ut pote mentis sanitate pollentes, aut tempus patitur ulterius limitem disputationis extendi.

8. Sed sermonem magis ad reliqua retorqueamus. *Sint*, inquit, *in signis et in temporibus, et in diebus, et in annis*. Diximus jam de signis: tempora sane intelligimus esse partes quatuor anni vertentis, id est, ver, æstatem, autumnum, atque hiemem. Hæc sibimet succedendo vicissim pro luminariorum dispositis cursibus temperantur. Hiems enim fit in australibus sole regionibus commorante, nocturnamque opacitatem, circa clima, [c] quod nos habitamus, spatio longiore ducente. Unde fit ut aer terræ proximus frigidus efficiatur, omnesque nebulosi vapores conglomerati, pluvias et nives, glaciesque perficiant. Cum autem de meridiana plaga rediens sol, medium orbem cœli tenuerit, tunc diebus ac noctibus tempus æquale distribuit. Quantoque altius a terra subvehitur, tanto magis paulatim componit temperiem, per quam ver procedit, cujus beneficio frutices arboresque frondescunt, et animalia cuncta terrena, vel aquaria, genitali calore stimulata [d] propagationem generis, successione prolis extendunt. Inde sol mox ad æstivam lineam deflectendo, per confinia transit arctoa, dies nobis longiores efficiens, diutiusque commoratus in aere, ipsum quidem flagrantem reddit ac torridum, tellurem vero perficit sicciorem, unde maturandis seminibus, atque pomis, facultas optata præstatur. Eoque tempore habetur ardentior, et umbras meridianas facit breviores, quoniam de alto nimis loco nostram respicit regionem, diesque majores habentur, tunc quando breves sunt umbræ: sicut e contra dies parvi sunt, cum fuerint umbræ longiores: quod apud nos qui [e] *eteroscii* nominamur, id est, alias umbras habentes, et partes habitamus arctoas, ita contingit. Nam sunt quidam qui per integrum biduum singulis annis omnimodo sine umbra sunt cum sub meridiano sole constiterint, quos, quia sol contra ipsum verticem positus æqualibus undique spatiis illuminat, in nullam penitus partem flectere sinit umbras. Nam et putealis apud eos aqua, vix tenuissimum potest [f] in alveum de sole lumen excipere, propter quod eos quidam *ascios*, id est, exumbres appellant. Illi autem qui extra terras odoriferas habitant, in utramque partem mutant umbras. Nam soli qui nostram videntur incolere regionem, adversus austrum semper, id est, ad meridiem umbras creduntur emittere: unde etiam a quibusdam *amphiscii*, [g] id est biumbres nominantur. Verum hæc omnia solo ad partes boreales commeante proveniunt. Ex his considerandum est, quantus radiorum fervor habeatur, et quantos hominibus casus efficiat. Post hæc igitur tempus autumnale succedit, quod frigoris et

[a] Editi, *animalia quædam putando arbitrio suo famulanti*: quod cum aperte vitiosum sit, ex Colb. secundo correximus.

[b] Antiqui duo libri, *sufficiet*. Alius codex, *sufficiat*. Statim editi et duo mss., *torqueamus*. Alius codex, *retorqueamus*. Græce, ἐπανέλθωμεν.

[c] Illud *nos* ex duobus libris veteribus addendum judicavimus.

[d] Antiqui duo libri, *propaginationem*. Alius, *propaginem*. Aliquanto post editi, *ac aridum*. Libri veteres, *torridum*.

[e] Editi, *ætheroscii*. Codex noster, *eteroscii*. In Græco, παρ' ἡμῖν τοῖς ἑτεροσκίοις, *heteroscii*.

[f] Antiqui duo libri et editi, *in altum*. At Colb. secundus, *in alveum*. Sic Eustathius Latine reddidit illud Basilii, διὰ στομίων στενῶν, cum potius scribere debuisset, *per angusta oræ*. Lege Basilium, hom. 6, num. 8.

[g] Editi, *id est umbræ nominantur*. Vetus noster codex, *id est biumbras*. Colb. secundus, *id est biumbres*. Ibidem libri veteres, *et quantos*. Vocula *et* deerat in vulgatis. Ibidem editi, *efficit*. At nostri tres mss., *efficiat*.

caloris æquatas obtinens portiones, sine molestia nos tradit adventui [a] sequentis hibernii, denuo videlicet sole ad australem regionem de aquilonis partibus remeante. Hæ sunt vicissitudines temporum, quæ solis discursibus famulantes, vitam nostram dispensare creduntur. *Et sint*, inquit, *in signis et in diebus* : non ut diem faceret sol, sed ut diei moderaretur. Nam olim nox et dies, antequam luminaria crearentur, effectæ sunt, quod declarat et psalmus dicens : *Posuit solem in potestatem diei, lunam, et stellas in potestatem noctis* (*Psal.* CXXXV, 8). Quomodo [b] igitur sol habet diei potestatem? quia lucem in se ipse circumferens, cum ad orbem quem nos habitamus accesserit, solutis tenebris, diem præstat. Non ergo fallitur quisquis diem vocitaverit aerem istum, solis radiis illustratum, et hanc diurni temporis esse mensuram, quod in hemisphærio, ut opinantur, quod supra terram est, commoratur. Sed et in annis, inquit, signa ista disposita sunt. Cum duodecies igitur spatia sui cursus luna peregerit, annum facit : unum tamen inseri sibi flagitat mensem, ut diligentius horarum possit colligi perfecta concursio : sicut Hebræi annum antiquitus observabant, et Græcorum vetustissimi. Annus autem solaris vocatur ordinatio solis, de certo signo in eodem rursus per sua se vestigia revolventis.

9. *Et fecit Deus duo luminaria magna*. Nuncupatio igitur magnorum duplex est, quorum una intellectum habet absolutum, alia vero est quæ respectu minoris illud quod est majus assignat : ut puta magnus equus, aut magnus bos. Non enim ex nimia immensitate suorum corporum, sed ex comparatione alterius, testimonium sortiuntur ejusmodi. Quomodo ergo nunc sensum super magnorum appellationem ducamus? Sed priorem sine dubio sensum, tanquam minora majoribus conferentes, velut formicam, aut aliud quoddam animal natura parvum maximorum collatione postpositum; an potius quia pro ingenti forma sua merito luminaria magna dicuntur? Et magis opinor ita debere intelligi. Non enim quia majora sunt aliis stellis magna nuncupantur, sed quia tanta amplitudo est orbis illorum, ut fulgor qui ex ipsis eradiat, aerem totum sufficienter illuminet, et [c] ubique porrectus, terras omnes mariaque contingat. Qui cum in qualibet poli parte, vel oriendo vel occidendo constiterit, cunctorum mortalium visibus æqualiter apparescit. Cujus magnitudo certissimum habet documentum : quia nec ipsorum luminariorum collatione latitudo terræ, quanta sit assignatur; ut per hoc sol et luna vel minores esse comprehendi valeant, vel majores. Nam semper ea quæ eminus posita sunt, exigua nostris putantur obtutibus : cum vero juxta venerimus, magnitudinem eorum quanta sit facilius reperimus. Sol autem nulli unquam, vel longius asseritur [d] esse, vel propius, ita ex omni parte quæ subjecta sunt, æqua lance respectat : quem Indi atque Britanni similiter intuentur. Neque enim vergens in occasum, habitantibus Orientem, de sua quippiam magnitudine sentitur amittere; nec in Occidente positis, minor apparet exoriens, nec quando medium cœli tenet axem, utriusque lateris immutat aspectum. Non te ergo brevitas ejus contemplata decipiat, nec quia cubitalis visentibus orbis suus putatur esse, revera talis haberi putandus est. Semper enim cohærere solet intervallorum tractui rerum prolixitas spectatarum; aciesque oculorum interjecti spatii longitudinem non assequitur intuendo, sed tanquam deficiens expenditur, et magis æstimatione quam visu, ea quæ cernuntur attingit : et ideo pro sua tenuitate res parvas existimat esse quæ magnæ sunt, imbecillitatem videlicet suam his quæ conspicit ascribendo. Profecto ergo falluntur obtutus, et judicium fidele non habent. Recordare namque infirmitatem propriam, et ex te ipso capies eorum quæ dicta sunt argumentum. Itaque si quando ex alto montis vertice subjectam camporum planitiem respexisti, nonne juga boum tam grandia, vel aratores eorum, formicis similes judicasti? Nihilominus etiam dum in excelsa specula locatus, oculos in pelagus convertisti, quales tibi videbantur insulæ? Nonne columbarum parvissimarum tibi phantasiam quamdam perhibebant? aut naves ingentes, velis [e] tumescentibus candidis prospectæ procul nigræ putabantur? Ob hoc videlicet, quia sensus ut diximus oculorum, aeris distentione tenuatus non sufficit comprehendere plenius quæ visuntur. Nam et rupium maximarum in altum cavatarum rotunda plenaque putatur aspectio; dum eminentibus undique marginibus occupata, medium cavationis locum, non valet visio defectionis attingere. Ita nec corporum schemata, qualia sint advertit intuitus, sed teretes esse turres quæ quadratæ sunt opinantur. Certum est ergo, quia in [f] prolixioribus intervallis non definitam, sed confusam corporum capimus visionem. Sic et magna luminaria, secundum Scripturæ testimonium, multipliciora sunt quam cernuntur.

10. Licet illud quoque magnitudinis eorum sit probabile documentum, quia cum sint infinitæ numero stellæ, fulgor tamen qui procedit ex eis, non potest nocturnam scindere densitatem. Sol autem fusa per mundum luce, non modo cum visus fuerit, sed etiam cum venire speratur et antequam terras illuminet, obscuritatem noctis infringit, et superat astra [g] candore, aeremque terræ proximum, frigore nebulisque

[a] Editi et Colb. primus, *sequentis hiberni*. Alter Colb., *sequentis hibernii*.

[b] Editi, *quod igitur*. Libri veteres, *quomodo igitur*. Græce, πῶς οὖν.

[c] Addidimus voculam *et* ex duobus codicibus. Aliquanto post editi et duo mss., *mortalium usibus*. Colb. secundus, *mortalium visibus*.

[d] Colb. secundus habet in contextu *aspicitur*; sed in ora libri scriptum invenimus *asseritur*.

[e] Veteres duo libri, *velis tumentes*. Alius codex, *velis tumentibus*. Subinde Colb. secundus, *rotundi planique putantur aspectus*.

[f] Editi, *quia prolixioribus*. At duo mss., *quia in prolixioribus*.

[g] Colb. secundus, *astrorum candorem*. Haud longe editi, *generaretur*. Libri antiqui, *generatur*.

concretum dissolvit, ac discutit : ex quo matutinus ventus, et humor roscidus, quando serenum est generatur. Tellus autem cum sit ampla nimium, quomodo poterat sub uno temporis momento, radiis tota lustrari, nisi de maximo solis orbe lux ei largissima præberetur? Hic nunc sapientiam Conditoris adverte, quomodo immensitati ejus mediocrem vim fervoris adhibuit : ut nec ardor immoderatus terram possit exurere, nec infructuosam eam denegatio penitus caloris efficeret. His vero consentanea de luna quoque intelligito, cujus corpus cum sit lucidum, non tamen semper magnitudo conspicua est, sed nunc [a] quidem perfecta videtur in globo, nunc semiplena scilicet, sed minuata monstratur, defectumque suum gemina parte designat. Alio enim latere deprehenditur esse tenebrosa, cum crescit, et alio cum senescit. Ratio sane secretior est, dispensationem declarans artificis Conditoris, per quam lunæ varietas, naturæ nostræ nobis exemplum subjicit, eo quod nihil in rebus humanis perseverabile, [b] diutinumque consistat, sed ea quæ de nihilo producuntur, ad aliquid cum adoleverint, ad summamque mensuram suæ fuerint ætatis erecta, paulatim tabescentia dissolvuntur. Ex lunæ ergo consideratione docemur advertere res mortales, et mutabilitates illarum cogitatione capientes, cavere debemus ne rebus elati secundis, affectemus superbiam vel insolentiam, nec confidamus temporali potentiæ, nec opibus, aut divitiis, quæ nimis incertæ sunt, exaltemur : sed cupiditatem corporis castigemus, quæ maxime habetur instabilis, et diligentiam potius animæ tribuamus, cujus bonum semper manet immobile. Quod si te forsitan luna contristat, sensim deposita luce deficiens; plus te anima debebit afficere, quæ honorem quem ex divina virtute percepit, amittit intemperantiæ vitio, nunquam firmum propositum servans, sed assidue se vertens, ut pote nullis constantiæ fulta repagulis. [c] Re enim vera secundum proverbium : *Sine voce luna mutatur* (*Eccli.*, XXVII, 12). Opinor autem quod et animalibus creandis, cæterisque omnibus quæ terra producit, non parva confertur ex lunæ mutatione formatio. Aliter namque cum perfecta est, et aliter cum decrescit, eorum corpora disponuntur. Modo enim laxiora videntur et vacua cum senescit, modo integra et repleta cum crescit : quoniam humorem quemdam cum calore permixtum, interius his latenter infundit. Quod ita esse demonstrant ii qui sub divo dormientes lucente luna, postquam surrexerint, inveniunt capita sua largissimo rore madentia. Sed et recentes carnes, si sub luna jacuerint, fluida mox putredine corrumpuntur. Idemque significat pecorinum cerebrum, vel etiam viscera marinorum animalium, quæ sunt humectiora, nec non arborum medullæ, quæ omnia utique nullatenus sufficeret ad suam luna redigere qualitatem, nisi amplitudine virtutis excelleret, secundum Scripturæ testimonium.

11. Sed et aeris motus, hisdem ipsis commutationibus continetur, sicut lunæ novitas attestatur, quæ ex longa plerumque serenitate subito nubium glomerationes, et perturbationes exsuscitat. Euriporum quoque meatus refluus hoc indicat, [d] vel etiam reciprocatio Syrtium, quæ vicinæ habentur Oceano, quas pro lunæ schematibus concitari locorum accolæ prodiderunt. Euripi etiam in utramque partem soliti sunt propria leniter fluenta convertere, reliquo omni tempore : cum vero luna nascitur, nullomodo possunt quiescere, sed vehementi fervore semper exæstuant, donec luna rursus appareat, sedationem commotis turbinibus allatura. Similiter occiduum mare crebros accessus patitur et recessus, modo alluens littora fluctibus, modo destituens. Ita velut quibusdam lunæ spiraminibus retro subducitur, et iterum ejus exundat impulsibus. Hæc igitur disserui ad exprimendam magnitudinem luminariorum, et quia nec usque ad unam syllabam otiosum quid esse potest spiritalium præceptorum, cum certe nihil de secretioribus sermo deprompserit. Multa enim super amplitudine, vel intervallis solis et lunæ, reperire poterit cogitando, qui non desidiose affectiones eorum virtutesque disquirit. Quamobrem oportet accusare suam quemque potius imbecillitatem : ut non magnificentiam creaturæ verbis humanis metiri posse credatur. Sed ex paucis quæ dicta sunt, considerare convenit, quanta et qualia sint illa [e] quæ prætervimus. Non ergo velis oculis lunam, sed ratione potius æstimare, quæ validius quam aspectus, ad inventionem valet veritatis accedere. Fabulæ igitur aniles, atque risibiles ubique percrebuerunt : quia magicis carminibus luna sedibus evocata de propriis deducatur ad terram. Primo quidem quomodo potest vi cantuum submoveri, quam ipse firmavit altissimus? Deinde quis eam locus susciperet descendentem? Vis tamen ex parvis indiciis magnitudinis ejus accipere documentum. Civitates igitur quæ in orbe

[a] Antiqui duo libri et editi, *nec quidem perfecta videtur in globo, nec semiplena :* quod a librariis aliud cogitantibus scriptum oportuit ; alioquin enim non tam absurda scripsissent. At recte in Colb. secundo ita legitur, *nunc quidem... nunc semiplena*. In Græco, νῦν μὲν... νῦν δέ.

[b] Editi et duo mss., *diurnumque*, corrupte. At emendate legitur in Colb. secundo, *diutinumque*. Græce, μόνιμον.

[c] Illa Eustathii, *Re enim vera secundum proverbium, Sine voce luna mutatur*, respondent illis Basilii, Τῷ ὄντι γάρ, κατὰ τὸ εἰρημένον, Ὁ ἄφρων ὡς σελήνη ἀλλοιοῦται, *Vere enim, ut dictum est, Stultus sicut luna mutatur* (Eccli., XXVII, 12). Revertamur ad proverbium Eustathii, quod si cognovissent qui olim proverbia simul colligenda sibi proposuerant, id quoque aliis addere non omisissent. Puto autem novum illud proverbium inde factum esse, quod Eustathius pro ἄφρων legerit ἄφωνος : qua falsa scriptura ubi semel deceptus est, nihil mirum si quidvis potius expresserit, quam quod oportuit.

[d] Totum illud, *vel etiam reciprocatio Syrtium, quæ vicinæ habentur Oceano*, quam inepte expressum sit, cognoscere licet ex Basilio homilia 6, num. 11, non longe ab initio.

[e] Editi, *quæ præterimus*. Colb. secundus, *quæ prætervimus*. Statim editi, *primo quod quomodo*. Colb. secundus, *primo quidem quomodo*.

terrarum positæ sunt, longis a se spatiis disjunguntur. Harum plateæ, quæ ad partem respiciunt Orientis, æqualiter omnes lunare lumen excipiunt. His igitur cunctis, nisi coram luna videretur, solos illos qui adversus eam positi sunt angiportus perlustraret, eos autem qui latitudinem illius excedunt, ut pote ex transverso venientes, nullo modo visitaret. Quod etiam lucerna domi accensa declarat, quam si plures circumsteterint, umbra illorum qui coram fuerint recta porrigitur, reliquorum vero in utramque flectitur partem. Ita nisi immensitate et amplitudine lunare corpus excelleret, nunquam omnes simul attingeret. Nam cum de solstitialibus exoritur partibus, eos qui septentrionalis axis habitant frigidam regionem æqualiter illuminat, et illos [a] qui in inferioribus meridianæ plagæ solis sub zona versantur æstifera valitudine complectens, certissimum propriæ nobis magnitudinis præstat indicium. Quis ergo contradicere potest, astruens non esse corpus ejus immensum, cum per tot tantaque terrarum intervalla tendatur? Et de magnitudine quidem solis et lunæ hactenus. Qui vero nobis præstitit intellectum, ut ex minimis creaturæ rebus, infinitam sapientiam cognoscamus artificis, præstet etiam super majoribus nos maximas cogitationes de Conditore percipere, quanquam ejus collatione, sol et luna formicarum credantur habere mensuram. Et ideo licet digna non sint, [b] ut ex his divinæ magnitudinis contemplatio capiatur, parvis tamen quibusdam caliginosisque parabolis videmur instrui, sicut nonnunquam animalia minora, vel herbas conferre solemus ingentibus. Nunc vero contenti simus serie narratorum; me videlicet agente gratias ei, qui mihi hoc pusillum sermonis exigui munus attribuit : vobis vero largitorem spiritalis alimoniæ prædicantibus, qui vos velut hordeaceo pane, id est, nostræ vocis tenuitate cibavit in præsenti, pascatque in posterum; pro rata cujusque fidei portione, præstans nobis revelationem Spiritus (*I Cor.* XII, 7); cui gloria in Christo Jesu, nunc et semper, in sæcula sæculorum. Amen.

[a] Codex unus, *in inferioribus*. Vocula *in* ab editis aberat. Aliquanto post editi, *qui ideo*. Antiqui duo libri, *qui vero*.

[b] Vocula *ut* omissa fuerat a typographis : sed eam addidimus, veterum librorum fidem secuti.

LIBER SEPTIMUS.

1. *Et dixit Deus : Ejiciant aquæ reptilia animarum vivarum, et volatilia volantia sub firmamento cœli.* Post [a] luminariorum formationem, aqua etiam repletur animalibus; ut et hoc ornaretur videlicet elementum. Terra enim jam dudum de propriis germinibus congruum decus acceperat : cœlum quoque stellarum flores assumpserat : et velut geminis oculis, id est, conjunctione maximorum luminum fuerat venustatum. Reliquum erat, ut aquis etiam familiaris decoratio redderetur. Venit [b] præceptio : confestimque lacus et fluvii pro suo quoque genere vel natura perficiebantur uberrimi, mare quin etiam ita diversorum natantium fetura complevit, ut cœnosæ paludes, vadosaque stagna otiosam vel irritam minime vim generandi tenuerint. Ranæ etiam et muscæ, culicesque inde sine dubio pullularunt. Nam ea quæ modo videntur, transactorum faciunt documentum. Ita omnis aqua cogebatur opificibus [c] servire præceptis. Nam quorum nec genera quidem quispiam sufficit explicare, eorum vitam mox vegetam, mobilemque monstravit ineffabilis et magnifica Dei virtus, simulque præceptionem, quæ data est aquis, opportunitas vivificationis insequitur. *Ejiciant aquæ reptilia animarum vivarum.* Nunc primum animalia spirantia, sensusque capacia [d] generantur. Virgulta enim et arbores quanquam vivere dicuntur, utpote alendi crescendique nacta virtutem, non tamen continuo animantia sunt intelligenda. Et ob hoc dixit : *Ejiciant aquæ reptilia.* Omne genus igitur natantium, sive quod summis fluctibus superfertur, sive quod in altis gurgitibus diversatur, profecto naturam reptandi sortitum est; dum per aquam [e] corpus trahitur, quanquam et pedibus nonnulla utantur et gressibus. Et licet multa de illis habeantur ambigua, sicut vituli marini, et crocodili et ranæ et cancri, tamen eis præcipuus est natatus. Propterea, *Ejiciant aquæ reptilia.* In his igitur brevissimis sermonibus omnia genera continentur. Quid enim non comprehensum est [f] præcepto creaturæ? Sive illa dixeris

[a] Editi, *prius luminarium formatione*. At nostri tres mss., *post luminariorum formationem*. Et ita Eustathium, nisi fuerit omnino rudis sacrarum Litterarum, scripsisse arbitror : eoque magis, quod apud Basilium legamus, μετὰ τὴν τῶν φωστήρων δημιουργίαν.

[b] Editi, *venit præceptio, confestimque lacus et fluvii proprio quique*, etc. Colbertinus secundus, *venit confestim præceptio qua lacus et fluvii pro suo quique*, etc. Colb. primus uti in contextu. Idcirco autem Colbertinum primum potius secuti sumus, quod vocem *confestim* male in Colb. secundo locari constet ex Basilianis Lege hom. 7, num. 1, non longe ab initio.

[c] Colb. secundus, *opificis servire præceptis*. Sed, ut monuimus, librarius credi merito potest nonnulla de suo correxisse, elegantiæ causa aut explanationis. Malim igitur hoc loco vulgatam lectionem, quæ adjective sumatur quemadmodum et vox Græca, τῷ δημιουργικῷ. Ibidem editi, *quorum genera*. Colb. secundus, *quorum nec genera*.

[d] Editi et duo mss., *generantur, ut pote*, etc. At Colb. secundus ita ut edidimus. Nec dubium quin ita legi oporteat, cum scriptum sit apud Basilium, φυτὰ γὰρ καὶ δένδρα κἂν ζῆν λέγηται.

[e] Editi, *corpus trahitur, quod et pedibus nonnulla nitantur et gressibus*. Colb. secundus ut in contextu. Hoc ipso in loco editi, *quia licet multa die illis*. Codex noster et Colb. secundus uti edidimus.

[f] Editi, *præcepto creatoris creaturæ* : quæ scriptura unde orta sit dictu fortasse difficile non est. Videtur enim librarii esse, qui dubitaret *creatoris* an *creaturæ* legi oporteret : qua in dubitatione lectionem utramque simul jungere maluit, ut seligendi facultas penes studiosos esset. Ejusmodi multa sunt exempla, quæ et alii jam notarunt, et quotidie notari possunt, sed

quæ catulos pariunt, id est, vitulos marinos, et torpedines, et delphinos, et his similia, sive ovifica nominaveris, qualia sunt omnia pene genera piscium. Et vox quidem præceptionis exigua est, imo non vox, sed potius momentum solum, et impetus voluntatis: intellectus vero ejus tam multiplex habetur, quam ipsa piscium inter se potest esse discretio. Quos omnes verbis assequi non minus operosum est, quam si undarum numerum designare coneris: vel [a] quot amphoras habeat pelagus explicare. *Ejiciant aquæ reptile.* In his sunt æquorei, littorei, altivagi, petrei, gregales, belluini, immanes minutique pisces, sub eademque virtute præcepti, tam maximi, quam minimi continentur. Itaque cum diceret, *Ejiciant aquæ:* demonstravit quanta sit [b] natantium cum aqua cognatio. Denique si paulisper ad terram fuerint educti deficiunt: neque enim suppetit illis spiramen, quo possint auras vitales capere. Nam sicut terrenis animantibus datus aer est, sic piscibus aqua. Et ratio manifesta est, quia nobis videlicet adjacet rarus et patulus pulmo, qui per distinctionem pectoris aerem trahens, interiorem calorem ventilando contemperat: illis autem faucium interseptio complicabilis, modo suscipiens, modo diffundens aquam, respirandi explet officium. Est etiam propria sors piscibus propriaque natura, et cibus differens, certaque vivendi conditio. Propterea nihil de aquariis mansuescit, nec patitur hominum se manibus contrectari.

2. *Ejiciant aquæ reptilia animarum vivarum.* Uniuscujusque generis originem, nunc velut quoddam semen, præcepit educi, nam multitudinem postmodum servavit in sobole, quando eos crescere multiplicarique necesse est. Itaque alterius generis sunt, qui testicutes nominantur, sicut conchæ, pectines, et cochleæ marinæ, ac diversorum ostreorum millia, et alterius ea quæ mollitestia nominantur, id est astaci, cercini, et his proxima. Aliud quoque genus est illorum quæ Græce *malacia* vocitantur, id est quorum caro tenerior habetur et laxior, sicut sunt sepiæ et polypodes, et his similia. In his iterum magna differentia est. Dracones enim et murænæ, et anguillæ, quæ in cœnosis fluviis paludibusque nascuntur, venenosis potius serpentibus, quam piscibus pro naturæ similitudine copulantur. Aliud etiam genus est, ovificorum: et aliud [c] catuligenorum. Facit autem catulos mustella, et asellus, et omnia quæ sine squamis sunt, quæ *salatia* Græci nominant. Sed et belluarum pars maxima, et delphini, et phocæ catulos pariunt, quæ fetus suos recenter editos, cum ex aliqua causa territi fuerint, denuo sublapsos in uterum, protegere ac fovere narrantur. *Ejiciant aquæ reptilia secundum genus.* Aliud genus est immanium, et aliud minutorum piscium. Item in his ipsis multæ differentiæ, pro generis qualitate divisæ sunt, quibus et vocabula propria sunt, et alimenta discreta, et magnitudo membrorum dispar, et diversa inter se specie separantur. Quis igitur tynnorum speculator tantorum, nobis poterit explicare distantiam, quanquam eos [d] asserunt conspectis piscium maximis gregibus non solum genus, sed etiam numerum posse signare? Quis autem nobis eorum artificum, qui in littoribus habitantes, et in marinis diversoriis senescentes, notitiam subtiliter valebit patefacere singulorum? Alios enim pisces noverunt hi qui in mare piscantur [e] Indiacum, et alios qui pelagus rimantur Ægyptium. Alios etiam sciunt insularum incolæ: et alios Maurusii piscatores. Sed omnes tam tenues, quam majores similiter prima præceptio, et ineffabilis virtus illa produxit. Magna est illis vivendi diversitas, nimia etiam in cujusque generis successione discretio. Multi piscium non incubant suis ovis, sicut aves, nec nidos ædificant, nec cum labore proprios natos enutriunt: sed aqua suscipiens ovum, facit animal, manetque in singulis generibus immutabilis ad aliam naturam, inconfusaque progenies, ac non sicut mulorum terrestrium, vel alitum [f] manifestarum stirpem, adulterina corrumpit admixtio. Nullus piscium, ex parte dimidia, dentibus est armatus, sicut oves videmus esse et boves, nec ruminat quisquam piscium præter scarum, ut quidam tradiderunt. Cuncti vero pisces acutissima dentium acie condensantur: ut non esca diutius ore subacta difflueret, quæ nisi discerpta celeriter utero traderetur, facile immutata, spargeretur a fluctibus.

3. Victus vero aliis aliis secundum genus aptatus est. Nam certi limo aluntur: nonnulli herbis quæ nascuntur in aqua, contenti sunt, plurimi autem devoratione satiantur alterna, semperque qui minor est apud eos, majori fit cibus. Et si quando contigerit eum qui minorem ceperat, morsu validioris absumi: in unum uterque alvum posterioris injicitur. Quasi vero nos homines aliud quid agamus dum inferiores

librarii voculam *vel* tunc addere solent, *creatoris vel creaturæ:* unde suspicari licet, voculam *vel* hoc loco a typographis omissam fuisse. Colbertinus uterque, *præcepto creatoris.* Vetus codex noster, *præcepto creaturæ.* Et ita Eustathium putamus Latine reddidisse illud Basilii, τῷ προστάγματι τῆς δημιουργίας: quasi dixisset, *præcepto creationis*, hoc est *præcepto* quo usus est Deus ad res creandas.

[a] Editi, *vel quo amphoras.* At nostri tres mss., *vel quot amphoras.* Aliquanto post mss. duo, *sub eademque.* Illud *que* in vulgatis deerat.

[b] Editi et Colb. primus, *natantium cognatio.* Alter Colb., *nascentium cum aqua cognatio.* Vetus codex noster, *natantium cum aqua cognitio.* Quæ lectiones falsæ quidem sunt omnes: sed ex eis tamen id capimus emolumenti, ut facile intelligamus legendum esse, *natantium cum aqua cognatio.* Græce, τῶν νηκτῶν πρὸς τὸ ὕδωρ συγγένειαν.

[c] Editi, *aliud cataligenorum.* Libri veteres, *catuligenorum.*

[d] Libri veteres, *eos asserant.* Aliquanto post editi, *notitia subtiliter.* Antiqui libri, *notitiam.*

[e] Colb. secundus, *Indicum.*

[f] Colb. secundus, *manifestarum speciem.* Aliquanto post editi, *videmus et boves.* Libri veteres ut in contextu. Subinde editi, *præter scaurum.* Colb. primus prima manu, *præter scarum:* quæ scriptura, cum optima sit, non debuerat corrumpi ab imperito librario, qui inepte scripsit, *escaurum.* Græce, εἰ μὴ τὸν σκάρον. Hoc ipso in loco mss. duo, *quidam prodiderunt.*

[a] potentia premimus. Aut quid distat a pisce illo novissimo, vir qui divitiarum amore flammatus, captos inopes inexpletis hiatibus propriæ rapacitatis absorbuit? Alter substantiam pauperis vi sublatam retentabat. Hunc tu minis ac terroribus circumventum tui fecisti patrimonii portionem, atque ita injusto injustior exstitisti, et raptore rapacior. Cave igitur ne te idem qui pisces eventus excipiat, [b] id est hamus, aut rete, vel cophinus. Nam nos quoque necesse est, nefandis facinoribus inquinatos suprema supplicia non vitare. Præterea imbecillibus etiam animalibus subesse dolos et insidias expertus, malo te callidorum fraudes effugere. Ferunt [c] namque cercinum ostreæ carnem concupiscere : cujus captio difficilis est illi, propter operimenta testarum, quibus mollitudinem carnis ejus natura consepsit unde etiam *testicoria* nominatur. Ergo quia sunt concava, facile ostreæ interiores partes complicata defendunt, et ob hoc irrita fit impugnantis aggressio. Quid molitur ergo adversarius? Quando viderit in apricis locis ostream se libenter sub sole [d] pandentem, minutum tenens calculum ei latenter apponit, cujus objectu nequeat sua tegimenta concludere, atque ita quod efficere virtute non valuerat, astu potuit impetrare. Hæc igitur est malitia eorum quibus nec ratio, nec vox ulla suppeditat. Sed ego te cupio lucrativa machinamenta cercini contemplatum, abstinere a læsionibus proximorum. Talis est enim qui subdolo animo pergit ad [e] fratrem : vel propinquorum bona devastat, vel qui alienis calamitatibus oblectatur. Quapropter desine vituperatos æmulari, paupertas enim cum veritate maximis opibus a sapiente præfertur. Itaque non præteribo calliditatem fraudulenti furacisque polypodis, qui cum aliquod saxum porrectis crinibus amplexatur, illius assumit colorem, multique pisces illuc imprudentes allapsi, velut ad petram simpliciter se trahentes decipiuntur, facilem sui captionem maligno protinus exhibentes. Tales sunt qui summatibus obsequentes assidue, mentis varietate mutantur; nec in uno proposito perdurantes, alios atque alios se demonstrant, pudicitiam cum castis, luxuriam cum libidinosis exercentes, et omnino ut cujusque mens fuerit, ita proprios aptantes mores. Quos etiam vitare difficile est, propter nequitiam quæ [f] in simulatione latet officii. Hujusmodi homines lupos raptores Dominus appellavit, vestitu se simplices oves esse fingentes (*Matth.* VII, 15). Fuge igitur ejusmodi morum varietatem, et sectare potius veritatem, sinceritatem, innocentiam, quoniam et vipera varia est; propter quod eam Dominus ventre serpere condemnavit. Justus nihil habet fictum sicut Job : propterea Dominus *inhabitare* [g] *faciet unius moris in domo* (*Psal.* LXVII, 7). *Hoc mare magnum et spatiosum : illic serpentes quorum non est numerus, animalia pusilla et magna* (*Psal.* CIII, 25). Sed tamen est in his sapiens quædam et moderata dispositio. Non ergo totos pisces debemus arguere, sed etiam certos quosque laudare atque imitari. Nam vide quomodo singula genera regiones sibi detinent deputatas; nullusque alterius fines occupat, sed suis quisque sedibus est contentus. Et certe nullus eis agri mensor habitacula [h] defendenda distribuit, nec murorum circumscriptione signavit, nec terminos posuit observandos : sed omnibus utilitas in commune [i] collata est. Hic etenim sinus certum piscium genus nutrit, alter aliud. Et qui in hoc abundant loco, minus littoribus habentur in aliis : non quod aliquibus montium jugis asperrimis separentur, aut fluviorum interpositis obicibus arceantur a transitu; sed lex naturæ singulis æquabiliter prout usus cujusque postulat, quod necessarium est impertiendo, cunctos observatione suæ sanctionis astrinxit.

4. Sed nos tales non sumus : nam et majorum nostrorum fines audacter excedimus, et [j] saltus transgredimur vicinorum, et domos domibus, et agros agris adjungimus, et aliena jura mutilamus (*Prov.* XXII, 28). Sciunt [k] marini cetus concessum sibi a natura diversorium, quod in extremis pelagi situm est partibus, cui nulla penitus in conspectu terra monstratur, quodque innavigabile penitus habetur. Nam nec quale sit, vel historia referente compertum est, ut pote nemine inde confidente transire. In hoc igitur loco memoratæ belluæ quæ sunt instar montium commorantur, neque urbibus aliquibus, neque insulis infestantes. Ita singula genera in stationibus

[a] Colb. secundus, *per potentiam*. Haud longe editi, *aliter substantiam*. Antiqui libri, *alter substantiam*.

[b] Editi, *idem hamus*. Veteres duo libri, *id est hamus*.

[c] Editi, *ferunt namque cancrum cercinum :* sed vox *cancrum* in duobus mss. deest. Cum autem Eustathius et hic et aliquanto superius et paulo post voce *cercini* utatur, putandus est habuisse librum corruptum, in quo legerit tribus his locis non καρκίνος, sed κερκίνος : quod ex eo confirmari potest, quod ipse vocem καρκίνος voce *cancri* reddiderit, cum non longe ab initio libri sui septimi interpretaretur illud Basilii, καὶ βάτραχοι καὶ καρκίνοι. Etenim si omnibus his locis eodem modo legisset, cum eodem quoque modo interpretaturum fuisse probabile duco. Et in Colb. primo deerat quoque primum vox *cancrum*; sed ea deinceps addita est ab aliquo qui exemplar Græcum ob oculos habebat.

[d] Editi, *pendentem*. Libri veteres, *pandentem*. Mox editi, *non valeat*. Codex unus, *non valebat*. Alii duo, *non valuerat*.

[e] Editi, *ad fraudem*. Libri veteres, *ad fratrem :* et ita exigunt Græca, πρὸς τὸν ἀδελφόν.

[f] Editi et Colb. primus quo usi videntur typographi, *in similitudine*. Alii duo mss., *in simulatione*, bene. Legitur in Græco, ἐν τῷ προσχήματι. Mox Colb. secundus, *vestimentis se simplices*.

[g] Colb. secundus, *facit unanimes in domo*.

[h] Editi, *descendenda*. At nostri tres mss., *defendenda*. Statim editi, *circumscriptione*. At Colb. secundus, *circumseptione*.

[i] Editi, *collocata est*. Libri veteres, *collata est*. Paulo post Colb. secundus, *singulis æqualiter*.

[j] Libri impressi, *saltus transgredimur vitiorum*. Vetus codex noster et Colb. secundus, *saltus transgredimur vicinorum*.

[k] Vetus codex noster, *sciunt marini cetus*. Editi et Colb. primus, *sciunt marini celus*. Credas librarios insigniter utroque loco lapsos fuisse : sed tamen id secus est. Cum enim legamus in Græcis, οἱδὲ τὰ κήτη, dubitari non potest quin Eustathius κήτη verterit ad verbum *cetus*. Statim pro *situm* in Colb. secundo legitur *positum*.

sibi datis a natura, velut in regionibus terrarum larem proprium incolere coguntur. Certi sane pisces, quasi communi quodam decreto civium, ad exteriora directi, laborem peregrinationis arripiunt, simulque omnes tanquam signo dato ad longinqua discedunt. Nam cum fetandi cœperit tempus vigere, alii ex alio sinu, naturæ legibus excitati, profectionem mox ad partes pelagi Borealis intendunt. Quos in revertendo cum videris densissima glomeratione consertos, torrentem violentissimum putabis effluere, per [a] Propontidis littus, ad mare commeantes Euxinum. Quis igitur eos exagitat? quæ imperantis auctoritas? quæ edicta proposita statutum illis tempus annuntiant? qui sunt duces eorum? Nonne vides ordinationem divinam cuncta complentem et per hæc etiam parva [b] diffusam? Pisces igitur Dei legibus non repugnant, et homines minime doctrinam recipiunt salutarem. Non spernas pisces, quia muti sunt et irrationabiles, sed verere potius ne et illis [c] irrationabilior æstimeris, præceptionibus Creatoris obsistens. Ausculta pisces, qui tantum quod vocem non emittunt, nam certis significationibus fari videntur, quia propter immortalitatem generis desiderabilem peregrinationem subire coguntur. Hi non utuntur suis sermonibus, sed habent legem naturæ fortiter illis hærentem, et quæ sunt agenda demonstrantem. Pergamus, inquiunt, ad Borinum pelagus, dulcior enim cæteris æquoribus est ejus aqua, quoniam brevi tempore sol ibidem commoratus, non totas penitus radiis potabiles exhaurit aquas. Nam dulcioribus aquis etiam marina animalia delectantur; unde procul a pelago venientes pisces per fluvios sæpe cernuntur ascendere. Propterea pontum libentius expetunt quam sinus alios, quia magis opportunus est eis ad edendam fovendamque progeniem. Qui cum sufficienter destinata peregerint, catervatim cuncti simul revertuntur ad propria. Quæ autem ratio sit, a [d] tacitis audiamus. Quia humile videlicet est Arctoum pelagus et devexum, et ob hoc expositum violentiæ commotionique ventorum : quod tempestatibus exortis, ab imo fundo concutitur, adeo ut arena inferior nonnunquam summis fluctibus misceatur. Sed et frigidum nimis est hiemali tempore, ut pote multis ac maximis amnibus repletum. Quo cum fuerint æstivis politi mensibus, rursus asperitate succedentis hiberni deterriti, in altiora maris loca, quæ sunt tranquilliora, se conferunt.

5. Spectavi hæc ego et admiratus sum Dei sapientiam, quia irrationabiles animantes, providæ custodesque salutis habentur propriæ, et intelligunt quid sibi sit conveniens, quid adversum. Nos igitur [e] quid dicemus, qui ratione sumus honestati, promissionibus invitati, spiritaliter eruditi, piscibus irrationabilius nostra negotia disponentes? Licet illis etiam studium sit scientiæ futurorum. Nos autem infidelitate futuri sæculi depravati, nostram vitam per actus fœdissimos, et illicitas voluptates expendimus. Pisces igitur tot maris intervalla transcurrunt, ut possint invenire quod utile est. Quid tandem tu dicturus es, habens cohærentem tibi desidiam, quæ nequitiæ princeps est? Nullus igitur de ignoratione causetur : naturalis enim nobis insita est ratio, vel in appetendam bonorum familiaritatem, vel in declinandam noxiorum læsionem. Itaque non recedam ab exemplis animalium marinorum; quoniam hæc nobis exempla proposuimus examinanda. Audivi ego quemdam de littoreis habitatoribus referentem quia maritimus echinus, cum sit vilissimus ac sprebilis, fit index sæpe navigantibus futuræ serenitatis aut hiemis. Nam cum præsenserit flatus imminere ventorum, sub lapide se collocat, quo velut [f] anchoræ dente subnixus, quassationem tempestatis evitet. Patiturque se tantisper deprimi pondere superposito, dummodo non jactetur a fluctibus. Hoc cum viderint signum nautici, sciunt mox ventorum fremitum concitandum. Et certe nullus astrologus, aut Chaldæus ortu siderum colligens aeris qualitatem, docuit echinum : sed maris tempestatumque Dominus huic quoque animali exiguo, magnificæ sapientiæ suæ manifesta vestigia signavit. Ita nihil improvidum, nihil prætermissum est apud Deum: cuncta enim speculatur oculus ille insopitus, et omnibus præsto est, remedia salutis portans. Qui si echinum suæ visitationis non reliquit exsortem : te, tuaque o homo non respiciet? *Viri, diligite vestras conjuges* (*Ephes.* v, 25). Quod etsi terrarum interjecta prolixitas disjungere vos ad tempus forte videbitur, naturæ tamen fœdus, et benedictionis jugum sit vobis indiscreta conjunctio. Vipera cum sit sævissima serpentium, pergit ad connubium murænæ, sibilisque

[a] Antiqui duo libri, *per Propontidæ littus*. Alius, *per Propontide littus*. Editi ut in contextu. Satis mihi verisimile fit scripsisse Eustathium *per Propontidæ littus* : sed aut librarios aut typographos ita correxisse, uti in vulgatis legimus. Ubi paulo ante legitur *glomeratione consertos*, scriptum invenimus in duobus codicibus *glomeratione confertos*.

[b] Editi, *diffusa*. At nostri tres mss., *diffusam*. Græce, καὶ διὰ τῶν μικροτάτων διήκουσαν.

[c] Codex noster et Colb. primus perinde ut editi, *irrationabilior æstimeris*. Alter Colb., *irrationabilior exstiteris* : quod expressum est ad verbum e Græcis, ἀλογώτερος ᾖς. Statim editi, *emittant*. Antiqui libri, *emittunt*. Ibidem duo mss., *fateri videntur*. Subinde editi, *demonstrationem*. At mss., *monstrationem*.

[d] Illud, παρὰ τῶν σιωπώντων, Eustathius ita Latine reddidit, *a tacitis* : sed malim, *a tacentibus*, *a mutis*. Ita habet Colb. secundus, *quæ autem ratio sit attentius audiamus*. Sed credere par est librarium ea quæ habebat exemplaria secutum non esse, sed nonnihil mutasse de suo: id quod videtur, ut jam notavi, aliquibus locis fecisse. Paulo post Colb. secundus habet in contextu *ab imo fundo concitatur*; sed sic tamen, ut vulgatam lectionem in margine præferat.

[e] Editi, *quid dicimus*? Antiqui duo libri, *quid dicemus*? Statim editi, *piscibus irrationabilibus*. Vetus codex noster cum Colb. secundo, *piscibus irrationabilius* : quod verius meliusque arbitramur, ob illud Basilii, τῶν ἰχθύων ἀλογώτερον. Nec ita multo post mss. duo, *venturi sæculi*.

[f] Editi et Colb. primus, *velut anchoræ dente*. Alter Colb., *velut unchoreo dente*. Codex noster, *velut unchora edente*. Quarum lectionum quæ aptior sit magisque idonea dicere non queo : cum omnes ex æquo corruptæ esse videantur : illud tamen Basilii, ὥσπερ ἐπ' ἀγκύρας βεβαίας, dum lego, suspicor scripsisse Eustathium *velut unchora stante*, sic ut *stans* idem ei fuerit quod *stabilis*.

significans se venisse, provocat eam de profundo maris, ad consortium nuptiale procedere, quæ mox obediens copulatur ei. Quid igitur iste sermo desiderat? quia licet et asper sit vir et moribus habeatur immitis, hunc tamen uxor ferre necessario debet, nullis occasionibus contractam semel dirimens affectionem. At vero dicis illum iracundum esse vel crudelem, sed maritus est; vinolentum, sed conjunctus tibi est per naturam; durum et implacabilem, sed corporis tui pars habetur pretiosior.

6. Audiat et maritus congruam sibi admonitionem. Vipera pestiferum virus evomit nuptialis causa reverentiæ; tu feritatem animi et amaritudinem non deponis, coactus pudore conjugii? Forte autem viperæ nobis exemplum alias etiam reperiemus esse conveniens, quia magis adulterium naturæ facit coitio viperæ cum muræna. Recognoscant igitur, qui alienis matrimoniis insidias parant, quali bestiæ comparantur. Itaque unum est semper propositum, quo possit Ecclesia fabricari: et ob hoc hortor, ut cessent libidines flagitiosorum marinis exemplis et terrestribus castigandæ. Hic me sermonem statuere, tam vespertinum tempus, quam corporis cogit infirmitas. Nam plura forent quæ [a] tractatui deberemus adjicere, præsertim cum studiosi sint auditores, et super his quæ in mari nascuntur, admiratione dignissimis, vel de ipso mari, quomodo aqua ejus gelatur in salem, vel quomodo lapis ille pretiosus, qui corallius nominatur, herba est dum habetur in pelago, postquam vero in aerem fuerit inde educta, mox mutatur in lapidem. Vel unde vilissimis animantium ostreis, margaritam pretio gravem natura subjicit, ut eam quam reges magnopere desiderant, per littus et asperas cautes testa inclusam conchæ, pauper piscator inveniat. Unde aurosam lanam maritimæ nutriunt pinnæ; vel unde purpuram conchilia ministrant imperatoribus, quæ florum omnium pulchritudinem, venustate proprii coloris exsuperat. [b] *Ejiciant aquæ.* Quid non necessarium factum est? aut quid non optimum, vitæ nostræ collatum est? quorum pars ministeriis hominum proficit, alia sibi contemplatio mirabilis vindicat creaturæ. Nonnulla terribilia, quæ nostram scilicet desidiam coercerent. *Fecit Deus cetos* [c] *magnos*, non vero quia ab aliis piscibus exiguis majus est, idcirco magnum dicitur, sed quia immanitate membrorum, montibus coæquatur excelsis, quod etiam sæpe putatur esse insula, cum se ad summas undas levi natatu sustulerit. Hoc tamen non in littoribus usitatis, aut in locis habitabilibus diversatur, sed [d] antiquum pontum fertur incolere. Tales igitur ad incutiendum nobis timorem atque terrorem belluæ sunt formatæ. Cum vero audieris, quia naves ingentes, sinu tumentes velorum, ventoque prospero volitantes in pelago piscis tenuissimus ita retardat ac retinet, ut diutius efficiantur immobiles, velut quibusdam fundatæ radicibus in profundo: nonne et per [e] hoc minimum animal divinæ virtutis accipies documentum? Neque enim solus canis aut xiflus, aut balæna formidolosa est; sed etiam pastinacæ aculeus, [f] et certe defunctæ, lepusque marinus, pari timore caventur; indeclinabilem celeremque portando perniciem. Quæ cum ita sint, maluit te providentia Conditoris semper esse pervigilem: quatenus in eum fidens, cunctas subinde noxias pestes effugias. Sed jam de gurgite pelagi remeantes revertamur ad terram. Nam alia nobis ex aliis occurrentia creaturæ miracula, velut quidam fluctus crebris alternisque jactationibus nostrum submersere sermonem. Et [g] sane mirabor, si non sensus noster causis ingentioribus occupatus in terram denuo, sicut Jonas in mare refugiat. Quamobrem videtur mihi disputationis series nostræ, multis implexa miraculorum millibus, ac suæ mediocritatis oblita, similis esse navigantibus in alto, qui ad certum locum cursum minime dirigentes, ignorant quantum spatii velificando peregerint. Quod utique nostro sermoni provenisse probavimus, qui dum per creaturæ tramites latius evagatur, multitudinem relatorum sensu non percipit. Sed quanquam sit cupidus audiendi cœtus astantium, jucundissimaque cordibus eorum videatur dominicorum narratio mirabilium; tamen hic finem facimus disserendi, sequenti die residua fenoris soluturi. Nunc vero simul omnes gratias super his quæ dicta sunt referamus: et supplementum eorum quæ minus explicuimus, postulemus, faciatque nos inter ipsas epulas reminisci, quæ vel mane, vel ad vesperam noster affatus exprompsit, eorumque memoriam cohærere vobis, etiam cum somno quiescitis, et suavitatem quam interdiu percepistis, noctis

[a] Editi, *tractui*. Libri veteres, *tractatui*.

[b] Editi, *ejiciunt aquæ*. At duo mss., *ejiciant aquæ*.

[c] Editi, *cetos magnos non variis, quia ambaris aliis piscibus*, quo nihil ineptius unquam vidi. Nihilo emendatiores sunt libri veteres Colbertini. Codex noster secunda quidem manu, sed antiqua tamen, sic habet, *non vero quia ab aliis piscibus exiguis*, etc. Et hæc lectio videri potest quibusdam mendosa quoque esse: ego tamen aliter de ea judico. Puto igitur voculam *ab* hoc loco idem valere quod voculam *præ*, hac sententia: Magni pisces dicuntur magni non præ exiguis piscibus, sed quod similes sunt montium excelsorum. Particulam autem *ab* aliquando sumi pro particula *præ* notissimum est vel ex Luca, cujus illud est XVIII, 14: *Dico vobis, descendit hic justificatus in domum suam ab illo*, hoc est *præ illo*.

[d] Editi et mss., *antiquum pontum*; sed non dubito quin mendum sit librariorum, qui pro *Atlanticum* scripserunt *antiquum*; Græce, τὸ Ἀτλαντικόν. Statim Colb. secundus, *tumentes*. Alii duo mss. et editi, *tumente*.

[e] Libri impressi, *et hoc per minimum*. At mss. duo, *et per hoc minimum*. Mox editi, *xipius*. Libri veteres, *xifius*. In Græco, ξιφίας.

[f] Editi et Colb. primus, *et certæ defunctæ*. Alter Colb., *et ceres defunctæ*. Sed librarii, qui falso sibi persuasissent sermonem hic de novo aliquo piscium genere institui, nodum in scirpo quæsierunt. Vetus noster codex, *et certe defunctæ*, hoc est *et defunctæ utique*. Legitur apud Basilium, καὶ ταύτης νεκρᾶς.

[g] Editi, *quia sane*. Libri veteres, *et sane*. Aliquanto post editi et Colb. primus, *ad certum locum minime dirigentes*. Alter Colb., *ad certum cursum minime dirigentes*. Liber noster vetus uti in contextu.

quoque ruminare tempore; ut ita liceat vobis dicere, *Ego dormio et cor meum vigilat* (*Cant.* v, 2), meditando die noctuque legem Domini, cui gloria et honor, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

LIBER OCTAVUS.

1. *Et dixit Deus : Ejiciat terra animam secundum genus : quadrupedes, et serpentes, et bestias secundum genus. Et factum est sic.* Venit præceptio passim gradiens, et recepit terra proprium [a] cursum. Ibi jussit *aquas ejicere reptilia animarum vivarum* : hic, *Ejiciat terra animam vivam.* Putasne ergo est animata tellus, et locus præbebitur vaniloquis Manichæis, animam terræ dandi? Non omnimodis, quia dixit, *Ejiciat*, quod in ipsa erat, eduxit, sed Deus qui præceptionem dedit, etiam virtutem terræ tribuit educendi. Neque [b] enim cum audisset, ut herbam germinaret feni, et lignum fructuosum, latens intra se videlicet, herbam feni tantum protulit, nec palmas, aut esculos, aut cypressos, in suis abstrusa sinibus, ad superna produxit; sed sermo divinus nascentium profecto creator est. *Germinet terra*, non ut quod habebat, educeret; sed ut quod non haberet assumeret, Deo scilicet operationis ei præbente virtutem. Sic et modo : *Ejiciat animam* : non eam quæ recondita erat in terra, sed quæ illi a Deo collata est per mandatum. Deinde in contrarium Manichæis sermo vertendus est. Si enim animam quam habebat tellus eduxit, exanimis ipsa facta est. Sed eorum quidem detestabilitas nota subinde est. Illud sane videamus, cur aquæ jussæ sunt reptilia vivarum animarum producere, tellus autem animam vivam. Arbitramur igitur eo quod natura natantium [c] imperfectam quodammodo putatur habere vitam : ob hoc quia crassiores sunt aquæ. Nam denique tardior auditus est animantibus in aqua degentibus, et visus hebetior, ut pote per aquam cernendo, nec ulla apud eos [d] memoria, vel opinatio, vel agnitio est proximorum. Declarat ergo sermo divinus, quia vita carnalis aquariorum moderatur animi motionibus. Nam in terrigenis bestiis, quæ vitam perfectiorem sortitæ sunt, animus corporis obtinet principatum. Etenim sensus earum vegetior est, manifestaque animalia cum præsentium maximam curam gerant, tunc diligenter memoriam custodiunt transactorum. Unde considerandum est [e] quod piscium quidem corpora animata produxit aqua : reptilia enim animarum vivarum produxit, ut Scriptura significat, in terrestribus autem anima corpus regens, generari præcepta est, ut pote quæ plus vivificæ virtutis assumpserint, quanquam ipsa quoque terrestria sint irrationabilia, tamen unumquodque eorum multa per naturalem vocem super animi passione significat. Nam et lætitiam et mœrorem, et inediam, et separationem suorum, variasque molestias voce declarant, cum aquaria non [f] solum muta, sed etiam immitia sint et indocta, et ad omnem vitæ societatem prorsus hominibus intractabilia. *Recognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui* (*Isai.* I, 3), piscis vero nunquam potuit cognoscere nutrimenta præstantem. Intelligit asinus et hominis consuetam vocem, novit iter quod sæpius ambulavit, interdumque dux fit agitatori suo, cum erraverit, ad audiendum ita vehementer acutus, ut nullum ei possit de terrestribus comparari. Camelus habet semper tenacem memoriam malorum; et ad iracundiam gravis, et perseverans est. Denique si fuerit percussus, diu dissimulato dolore, cum reperit opportunum tempus, illatam protinus reponit injuriam. Sed hunc nulla de marinis belluis imitatur. Audite igitur, iracundi homines, qui recordationem dudum læsionis acceptæ pro virtute maxima affectatis, cui belluæ similes habemini, quando proprium bilem, [g] tanquam aliquam scintillam cinere sopitam, usque eo retinetis in cordibus, quousque nacti occasionem, stimulos doloris, velut igniculum parvum, fomite nutritum suscitetis in flammam.

2. *Ejiciat terra animam vivam.* Cur terra producit animam vivam? ut differentiam discas animæ pecoris hominisque. Et paulo quidem inferius cognosces quomodo anima sit hominis constituta : nunc vero audi de anima mutorum, quia secundum Scripturam, cunctorum animalium anima sanguis est proprius. Sanguis autem gelatus converti solet in carnem, caro autem corrupta redit in terram. Merito ergo tabida est anima jumentorum. *Ejiciat terra animam vivam.* Vide consequentiam [h] animæ ad sanguinem, sangui-

[a] Editi et mss., *proprium cursum.* Sed non facile adduci potero, ut credam Eustathium ita scripsisse. Mihi nescio quomodo verisimilius fit eum, ex Basiliano illo, τὸν κόσμον, effecisse et scripsisse *cosmum*, hoc est *ornatum*; librarios vero insolentia vocis deceptos, ex *cosmum* effecisse *cursum*.

[b] Vox *enim* ex libris veteribus addita est.

[c] Editi et Colb. primus, *perfectam*, reluctante Græco atque renitente. Codex noster, *imperfecta*. Alter Colb., *imperfectam*. Græce, ἀτελεστέρας.

[d] Editi, *memorialis opinatio vel agnitio proximorum.* Vetus noster codex et Colb. secundus, *memoria vel opinatio vel agnitio est proximorum* : quod expressum est ex Græcis illis, μνήμη... φαντασία... ἐπίγνωσις.

[e] Antiqui duo libri *considerandum est quia*, minus quidem recte, sed ob id potius credi potest Eustathius ita locutus fuisse. Aliquanto post editi, *ipsa quæque.* Antiqui duo libri, *ipsa quoque.*

[f] Editi, *non solum multa.* Libri veteres, *muta*; et ita legi oportere aperte ostendit Basilianum illud, ἄφωνα. Paulo post vetus noster codex et Colb. secundus, *intractabilia*, bene. Editi et Colb. primus, *tractabilia*, invito Græco, ἀνεταχείριστα. Subinde duo mss., *potest dignoscere.*

[g] Addita est vox *aliquam* ex libris antiquis. Aliquanto infra Colb. secundus, *sanguis autem congelatus.*

[h] In editis et in Colb. primo corrupte legitur *animo ad sanguinem, sanguis ad carnem, caro ad terram*; at emendate in aliis duobus codicibus scriptum invenimus, *animæ ad sanguinem*, etc., ut in contextu. Basilius scripsit, ψυχῆς πρὸς αἷμα, αἵματος πρὸς σάρκα, etc.; hoc ipso in loco editi *repetendo.* Libri veteres, *repedando.*

nis ad carnem, carnis ad terram. Iterumque resolvens hæc, redi repedando per eadem, id est de terra ad carnem, a carne in sanguinem, a sanguine in animam, et invenies quia pecorum animus terra est. Nec eam opineris antiquiorem esse substantiæ corporalis illorum : nec [a] exspectare, ut cum corpore dissolvatur. Fuge garrulitates anxias philosophorum, qui asserere non erubescunt suas canumque animas similem tenere speciem. Siquidem profitentur etiam mulieres se quondam pisces fruticesque fuisse. Ego autem si fuerunt aliquando pisces, quod non credam; tamen dum ista scriberent, irrationabiliores piscibus habebantur. *Ejiciat terra animam vivam.* Quare igitur passim currente sermone, subito non brevi tempore conticuerim, credo mirari nonnullos astantium, quanquam studiosissimos auditores non arbitror causas ignorare silentii; quippe qui respectu nutuque inter se vicissim, ad memoriam nos eorum, quæ intermisimus reduxerunt. Certam enim partem creaturæ non vilissimam pene [b] præterivimus indiscussam. *Ejiciant aquæ reptilia animarum vivarum, secundum genus, et volatilia volantia sub firmamento cœli.* [c] Dixeramus superius de natantibus, quantum tempus permiserat vespertinum; hodie transimus ad examinationem terrestrium. Sed interea nos in narratione media volucres effugerunt. Quapropter imitandi sunt nobis obliviosi viatores, qui cum aliquid in mansione reliquerint pretiosum, quamvis maximam partem viæ progrediendo confecerint, revertuntur : dignum laborem suæ negligentiæ perferentes ; [d] sic et nobis per eumdem quem venimus callem redeundum est. Neque enim contemptibile est quod omisimus : ut pote quæ tertia portio sit animalium creaturæ. Nam tria genera sunt animantium, terrestrium, volatilium, marinorum. *Ejiciant*, inquit, *aquæ reptilia animarum vivarum secundum genus, et volatilia volantia sub firmamento cœli secundum genus.* Cur igitur ex elemento maris, avibus quoque nativitatem tribuit? Quia velut affinitas quædam volucribus habetur et piscibus. Sicut enim pisces aquam secant motibus alarum in priora tendentes, caudæ vero gubernaculo flexus dirigunt proprios, ita et aves aerem pennis creduntur natando perrumpere. Ergo quoniam una proprietas in genere utroque natandi est, [e] eadem illis etiam suppetit ex aqua cognatio. Quorum hæc differentia est, quia nullus alitum sine pedibus esse potest, ut pote qui pastum consequuntur e terra, et ob hoc necessario pedum potiuntur obsequio. Raptoribus autem etiam unguium acies, ad convectandas prædas accommodata est. Nam cæteris tam propter alimoniæ quæstum, quam propter aliam vitæ dispensationem pedum ministeria sunt tributa. Paucæ vero avium pedes inutiles habent, neque gressui neque venatui opportunos, sicut hirundines, meropesque, quibus esca solo præbetur ex aere. Sed hirundo solet volare depressior, terramque pene contingere, ut per hoc usum pedum videatur explere.

3. Sunt sane multa genera quæ, si quis eo modo voluerit explicare quo nos piscium multitudinem pro parte descripsimus, inveniet unum quidem avium cunctarum generale vocabulum, sed plurimas in his differentias, vel habitus, vel [f] magnitudinis, vel coloris. Nam et morum, et actuum, et victus nimia diversitate distinctæ sunt. Quidam autem affectaverunt nominibus circa eas uti variis, ut tanquam per inusitata sigilla novæ inauditæque nuncupationis proprietas in singulis volucrum generibus [g] agnoscatur. Sed nobis sufficiens est significatio, ad qualitatem cujusque generis contemplandam, ususque communis Scripturæ, quæ mundas immundasque discernit. Aliud enim est genus earum quæ carne vescuntur, aliaque forma, suis congruens moribus : habent enim falcatos ungues, obuncum rostrum, volatum pernicem, quo præda citius capiatur, discerptaque pedibus, facilem cibum suggerat captori. Alia species est earum quæ seminibus nutriuntur, et alia earum quæ pro alimonia percipiunt quidquid casus obtulerit. Et in his rursus maxima differentia est. Quædam enim sunt gregales, exceptis prædatricibus : quarum nulla cum aliis præter coitum sociatur. Aliæ sunt communiter viventes, sicut columbæ, sturni, grues, et graculi : ex quibus quædam sine ducibus habentur, semetipsas regentes, aliæ sub moderamine continentur, ut grues. Est etiam in eis alia discretio, secundum quam certas videmus advenas esse, alias indigenas. Nonnullas hieme compellente, [h] causa pastus, ad peregrina discedere. Plurimas mansuetas fieri, et patientes : exceptis infirmioribus, quæ propter nimiam timiditatem, contrectationem manus nequeunt tolerare. Aliæ inter homines diversantur, iisdem quibus

[a] Illud *nec exspectare ut cum corpore dissolvatur*, non satis intelligo. Videtur omissa fuisse a librariis vocula *non : nec exspectare ut cum corpore non dissolvatur.* Quanto clarius hæc leguntur apud Basilium, cujus hæc sunt, Μὴ νόμιζε πρεσβυτέραν εἶναι τῆς τοῦ σώματος αὐτῶν ὑποστάσεως, μηδὲ ἐπιδιαμένουσαν μετὰ τὴν τῆς σαρκὸς διάλυσιν, *Cave existimes animam constitutione corporis ipsorum vetustiorem esse, aut ipsam post carnis dissolutionem permanere.*

[b] Editi, *præterimus*. Antiqui duo libri, *præterivimus.*

[c] Colb. secundus, *dixeramus superius de nativitatibus aquatibilium.* Statim editi, *invitandi sunt.* Libri veteres, *imitandi sunt*, satis accommodate ad Græcum, κατὰ τοὺς ἐπιλήσμονας τῶν ὁδοιπόρων.

[d] Totum illud *sic et nobis per eumdem quem venimus callem redeundum est*, addidimus ex nostris codicibus. Græce, οὕτω καὶ ἡμῖν ὡς ἔοικε τὴν αὐτὴν πάλιν βαδιστέον. Mox Colb. secundus, *elementum maris;* quo exemplo rursus confirmari potest quod diximus, librarium, cum recepta lectio ei non placeret, aliquid identidem de suo immutasse.

[e] Editi, *et eadem illa etiam.* Libri veteres ita ut edendum curavimus. Aliquanto post editi, *raptoribus avium etiam.* Libri antiqui, *raptoribus autem etiam.* Nec ita multo infra libri impressi, *ad convertendas prædas.* At nostri tres mss., *ad consectandas prædas.*

[f] Editi et duo mss., *vel magnitudines, vel colores.* Alius ms. *vel magnitudinis vel coloris*, bene. Statim editi, *uti ut tanquam.* Antiqui duo libri, *uti variis, ut tanquam.*

[g] Hoc loco aliquid omissum est aut a librariis, aut ab Eustathio ipso. Lege homil. 8, num. 3.

[h] Editi, *causa partus.* Antiqui duo libri, *causa pastus,*

illi domiciliis commanentes, aliæ locis desertis et montibus delectantur. Est etiam avibus magna differentia vocum, et sua cuique proprietas. Sunt enim quædam loquaces et garrulæ, aliæ taciturnæ: nonnullæ canoræ atque clamosæ, certæ stridulæ, nullumque penitus habentes cantum. Aliæ naturaliter æmulatrices sunt, vel ex hominum traditionibus eruditæ. Aliæ unicum, nunquamque mutabilem sonum vocis habent. Lascivus est gallus, diligens pavo, libidinosa columba, domesticaque gallina. Dolosus et zelotypus perdix; interdumque venantibus hominibus, ad aliorum captum malitiose consentiens; et omnino multiplex in illis actuum morumque discretio est.

4. Sunt et certa animalia urbana, si tamen urbanitatis est ad unum communemque finem, operationem perducere singulorum: sicut in apibus est videre, quibus communis habitatio est, et volatus, et unus labor omnibus, et quod maximum est, sub regibus et ducibus unaquæque proprium munus exercet. Nec prius audent campos patentes appetere, quam suum principem viderint volasse. Rex autem apud eas non constituitur a populo, nam sæpe suffragia multitudinis imperitæ solent indignos ad culmen imperiale provehere, nec regnum sorte præstatur. Sunt enim irrationabiles exitus urnæ, quippe quæ sæpius infimo cuique potestatum decernit insignia. Sed nec ex parentum hæreditate imperialia sceptra traduntur, quoniam principum liberi per voluptates et delicias facile corrumpuntur, et vecordes efficiuntur ac stulti. Sed naturæ judicio, qui dignus fuerit, infulas [a] accipit principatus, non minus proceritate membrorum quam lenitate morum cæteris præstans, et habet spicula quædam, sed his ad læsionem non utitur aliorum. Ita leges quasdam tacitas eis natura præscripsit, quibus retinentur ad inferenda tormenta supplicibus. Ipsæ vero apes si secutæ non fuerint instituta regnantium, propria pœnitudine castigantur. Nam si pupugerint aliquem, dimittunt animam cum aculeo simul in vulnere. Audiant hæc Christiani, quibus mandatum est, nulli malum pro malo reponere, sed in bonitate superare malitiam. Quamobrem imitamini mores [b] apium: quæ nulli molestiam facientes, nec aliena patrimonia rapientes, singuli quidem favos constructos ex floribus, mel autem de humore roscido, qui arborum foliis insidet, ore collectum in cereis recondunt cellis. Nam denique liquidius habetur mel, quod primo percipitur, deinde paulatim tempore procedente digestum, ad suam spissitudinem suavitatemque revertitur. Non immerito ergo tantarum laudum apes gloriam consequuntur: utpote quas laboriosas et sapientes vocitavit antiquitas. Ita studiose victum proprium reponentes, quarum usus, tam regibus quam privatis remedia salutis impertit. Et sic, quia sic [c] sapienter horrea mellis ædificant. In tenera enim membrana crebras thecas, sibique contiguas exstruunt: ut earum condensatio tenuissimæ textu compaginationis arctata, et fulta velut quibusdam repagulis opus omne contineat. Unumquodque vero spiramen mutuo strictum nexu sustentatur ab alio, et subtilissima forulorum interseptione discluditur: qui binis aut ternis super se sunt ordinati tegminibus. Neque enim directas vel simplices cavernarum profunditates efficere maluerunt, ne sui pondere stipatus humor [d] manaret extrinsecus. Disce quomodo geometriæ affectatio, sapientissimis apibus comparata postponitur. Sex enim angulis totidemque lateribus, cerarum fistulæ continentur, nec tamen erectæ sunt, ne fundus videlicet laboraret, si juncturarum vacuus foret auxilio. Sed inferiores illi sex anguli, sedes et firmamentum quoddam superjectis habentur: quo [e] tolerabiliter pondus superpositum subvectarent, humoremque reconditum in cavationibus singulis conservarent.

5. Quis igitur volatilium valeat diligenter cunctas proprietates exponere? Vel quemadmodum grues excubias vicissim noctu suscipiunt, quarum aliis corpora sopore curantibus, nonnullæ tuitionem illis perhibent vigilando. Quæ cum statutum sibi tempus excubandi peregerint, ipsæ quidem clamore dato, quiescere incipiunt, aliæ vero sorte succedunt. Hunc autem ordinem et in volatu custodiunt, dum diversis vicibus [f] operam ductandi coguntur explere. Ciconiæ sane non procul distant ab his, quibus rationabilis collata prudentia est. Nam uno tempore simul omnes adveniunt, itemque sub uno signo cunctæ pariter ad longinqua discedunt. Suffragantur autem eis cornices, quas et proficiscentes honorifice prosequuntur, et sicut mihi videtur auxilium præstant illis, adversus quasdam volucres pugnaturis. Cujus rei certum est documentum: primum quidem, quia cornix eo tempore penitus non videtur: deinde quod sauciæ redeuntes, manifestissima præliorum signa demonstrant. Quis, rogo, illis hospitalitatis jura mandavit? Aut quis sub comminatione præcepit ut ciconias in procinctu positas suo non destituerent comitatu? Audiant hæc avari homines, qui [g] negata peregrinis adventantibus humanitate, januas suas claudunt, et nec tectis eos succedere noctis aut hiemis tempore patiuntur. Liberalitas vero quæ senibus ciconiis a junioribus exhibetur

[a] Editi, *accepit*. Libri veteres, *accipit*.

[b] Codex unus, *apum*. Statim Colb. secundus, *nec aliena patrimonia*. Alii mss. una cum editis, *alia patrimonia*. Aliquanto post Colb. secundus, *quod primum percipitur*.

[c] Editi, *Cur sic? quia sic*. Colb. secundus, *et quia sic sapienter*. Liber noster vetus, *Et sic, quia sic*, etc.

[d] Editi et duo mss., *maneret*, inepte. At Colb. secundus, *manaret*, satis accommodate ad Græcum verbum, ὀεκπίπτῃ. Ibidem editi, *disce quoniam*. Libri antiqui, *disce quomodo*.

[e] Editi, *quod tolerabiliter*. At mss. duo, *quo tolerabiliter*. Aliquanto post Colb. secundus, *aliis corporali sopore cubantibus*. Subinde idem codex, *ipse quidem*. Vox ultima ab editis aberat.

[f] Colb. secundus, *operam ducendi coguntur implere*. Aliquanto post editi, *primum, quia*. Colb. secundus, *primo quidem, quia*. Codex noster, *primum quidem, quia*.

[g] Colb. secundus, *qui negant...... humanitatem*. Paulo post editi et duo mss., *eos succedere*. Colb. secundus, *eos suscipere*. Haud longe editi, *patientur*. At mss., *patiuntur*.

sufficeret hominum filios, si mallent advertere, amatores suorum reddere genitorum. Quis enim tam insipiens est, ut non se [a] censeat ignominia notari, cum avibus irrationabilibus cultu postponitur pietatis? Illæ parentes suos ætate confectos pennisque eorum vetustate dejectis, circumstantes, propriis plumis fovent, alimoniamque convectant, et in volatu quod potuerint, hinc inde se supponentes, senectæ lassitudinem consolantur, alarum suarum eas auxilio sustentantes. Quæ res per omnes ubique gentes ita percrebuit, ut hodie remuneratio delati beneficii apud Græcos ἀντιπελάργωσις nominetur. Quapropter nemo se penitus obtentu paupertatis excusans, de vita propria desperet, quamvis nullæ domi suppeditent facultates, dum [b] ingeniosam contemplatur hirundinem. Illa enim in fabricando nido paleas quidem ore comportat, limum autem pedibus ferre non valens, alarum summitates humectat in fluvio, deinde in cinere volutata, cæmenti usum videtur explere. Paulatimque surculos inter se luto apposito, velut quadam glute conjungens, suos educat pullos. Quorum si quispiam oculos effoderit, habet eorum mater a natura sibi traditam medicinam, qua mox ad sanitatem fetuum suorum reducat aspectum. Hæc te videlicet hortabuntur, ne ad [c] improbitatem velis egestatis occasione converti, nec in pessimis artibus spem vivendi collocans, immunis bonitatis exsorsque reddaris, sed ad Deum confugias : qui cum hirundini tam magna donaverit, quanto majora præstabit his qui eum tota mentis intentione implorant? Alcyon avicula est quædam in littoribus marinis fetare consueta, quæ super ipsam arenam ponit ova, eo tempore quo mare multis gravibusque ventorum flatibus commovetur : sed tamen omnes tunc tempestates procellæque sedantur per integros septem dies, quibus avis memorata cubare narratur : nutriendorumque gratia pullorum, postquam fuerunt de ovis educti, septem dies alios illi Deus magnorum largitor adjecit, quos dies nautici diligentius observantes, alcyonios eos vocant. Hæc tibi præscripta sunt, super remediis indubitanter a Deo salutaribus deprecandis. Quid enim non mirabile fiat tui causa, qui ad imaginem Dei factus es, cum propter avem parvulam maximum formidolosumque mare videas tempestuoso tempore fieri tranquillum, divina præceptione frenatum?

6. Turturem ferunt si quando casu aliquo separetur a conjuge, nullatenus coire cum altero, sed memoria prioris connubii perdurante, contractum secundæ copulationis abnuere. Audiant mulieres quomodo apud aves irrationabiles continentia viduitatis frequentibus nuptiis antefertur. Aquila in educandis pullis propriis injusta fertur esse. Duobus enim procreatis, unum verberibus alarum [d] mulctatum projicit in terram, alterum retentatum fovet. Ita propter victus inopiam cogitur negare quem genuit, nec tamen eum sinit interire ossifragus, sed assumptum propriis applicat pullis, et studiose nutrit. Tales sunt nonnulli parentes hominum, qui paupertatem causati suos exponunt liberos, vel hæreditatis sortem non æquam constituunt inter eos. Quibus quoniam pares causas præstitere nascendi, justum esset ut his vivendi etiam parem tribuerent portionem. Ne velis ergo prædatricum avium mores æmulari, quæ cum viderint pullos suos jam volatui [e] confidentes, de nidis eos præcipites exturbant atque projiciunt, nullam penitus illis curam deinceps impendentes. Laudatur e contra circa natos cornicis affectio, quos et volantes prosequitur, et escam largiter subministrat. Certæ vero volucres, ad nutriendos fovendosque fetus, masculorum juvamine non utuntur. Aliæ sane earum quæ altius volitant steriles omnino sunt, sicut vultures, quos asserunt sine coitu generare, præcipue cum sint longævi. Nam vitam eorum centum annis manere [f] affirmant. Sit igitur hæc tibi pars historiæ notata de avibus, ut cum videris aliquos cachinnantes, propter ineffabile mysterium catholicæ fidei, quod quasi impossibile sit, alienumque naturæ virginem peperisse, statu virginitatis integro custodito, cogites quia ille qui dignatus est in stultitia prædicationis salvare credentes, idem quoque nobis innumerabiles causas ex natura sumptas ad fidelitatem mirabilium præstitit.

7. *Ejiciant aquæ reptilia vivarum animarum, et volatilia volantia super terram sub firmamento cœli.* Volare ideo [g] jussæ sunt super terram, quia victus omnibus e terra suppeditat. Sub firmamento autem cœli dixit, propter illa quæ supra disseruimus. Cœlum autem hic intelligere debemus, a cernendo dictum : Græce enim οὐρανὸς vocatur ἀπὸ τοῦ ὁρᾶσθαι. Nam comparatione corporis ætherei, aer iste, qui super nos est, ex vaporibus terræ concretus et crassus efficitur. Habes igitur polum decoratum, terram formosissimam, mare opulentissimum, aerem repletum avibus : quæ omnia ex nihilo ad hanc vitam Dei præceptione producta sunt. Et alia multa quæ nunc consulto sermo præteriit, ne in hisdem diutius commoratus, modum disputandi videretur excedere. Tu autem cuncta hæc tecum ipse reputans, et intente sapientiam Dei, quæ in omnibus habetur, inquirens,

[a] Editi, *ut non recenseat*. Vetus noster codex, *ut non se censeat*. Paulo post mss., *hodieque*. Vocula *que* deerat in vulgatis.

[b] Editi, *domi ingeniosam*. Libri veteres, *dum ingeniosam*. Haud longe editi et duo mss., *velut quadam glute*. Alius codex, *velut quodam glute;* ubi suspicari licet Eustathium ex Græco scripsisse, *velut quodam glutine*, οἷον κόλλῃ τινί.

[c] Colb. secundus, *ad pravitatem*. Aliquanto post idem codex, *tota intentione cordis implorant*.

[d] Editi, *multarum*, male. Libri antiqui, *mulctatum*.

[e] Editi, *confidentes, nidis eos præcipites exturbant ac projiciunt*. Libri veteres ita ut edidimus.

[f] Antiqui duo libri, *confirmant*.

[g] Colb. secundus, *jussa sunt*. Si leges *jussæ sunt*, velim subaudias vocem *aves*. Vocem *supra* ex nostris codicibus paulo post addidimus. Subinde Colb. secundus, *consulto sermone præterii*.

nunquam [a] delicias admirando, nec Conditorem glorificando desistas. Habes etiam volatilia nocturna [b] et diurna. Vespertiliones enim et noctuæ lucifugæ sunt. Ergo si quando te minime sopor oppresserit, sufficiet te conversationis eorum examinatio, vitæque proprietas ad prædicandam sapientiam Creatoris impellere, quomodo luscinia vigilat ovis incubans omni tempore noctis cantilenam trahendo, quomodo etiam vespertiliones non minus quadrupedes sunt quam pennatæ, quas etiam solas ex avibus omnibus dentes habere constat; et catulos procreare feruntur; aut in aere non plumis, sed quadam membrana pellita volare. Est etiam illis mutua inter se magnaque dilectio per naturam. Nam velut setæ quædam [c] piscatoriæ de alternis hærent nexibus : quod in hominibus utique videmus non facile provenire, quorum nonnulli separati ab aliorum conversationibus singularitate et solitudine delectantur. Quomodo etiam noctuarum oculis similes habentur sæcularis sapientiæ professores. Nam et illarum aspectus noctibus quidem acrior est, exorto autem sole cæcatur, sicut istorum cum sit acutissimus ad contemplandam vanitatem sensus, erga inquisitionem veræ lucis hebescit. Interdiu autem facile tibi est admirationem Conditoris undique attrahere; quemadmodum gallus domesticus homines ad labores compellit et opera, claraque voce proclamans, solem procul advenire significat. Anserum quoque genus, quam vigilans habetur et providum, et cito sentiens quæ tentantur occulte! Ii quondam urbem Romam nocturnis hostium liberasse dicuntur insidiis : quos per [d] occultos aditus latenter ingredi molientes arcemque pervadere, festinanter prodidere clamando. In quo autem genere propria miracula non usquequaque natura demonstrat? Quis vulturibus futuram nuntiat hominum mortem, quos contra se bella gesturos, mox catervæ vulturum prosequuntur, armorumque instructione vel apparatu, qualis sit exitus habendus intelligunt? Quod quidem non procul est rationis humanæ. Quemadmodum etiam tibi locustarum expeditiones [e] aperiam? Quæ sub uno signo propriis egressæ de sedibus in spatioso campo castra constituunt, et non ante subjecta contingunt, quam datur eis divina præceptio. Quomodo etiam mergus insatiabilem vescendi patitur orexim, per quam vulneribus sui ventris remedia sanitatis [f] acquirit. O virtutis admiratio cœlestis! quæ rabiem famis in usum medicaminis reformavit. Quanta quoque ratio est in cantibus cicadarum, quæ sub ardenti sole plus resonant tractu aeris impulsæ, qui per earum pectus illabitur dum respirant? Sed jam sentio sermonem nostrum non minus miraculis volatilium superari, quam si experirer ipse pernicitatem suam meis pedibus anteire. Sane cum videris apes et vespas, considera quia nullus eis spiritus aut pulmo subest, sed semper ex aere nutriuntur. Denique si oleo tactæ fuerint, continuo perimuntur, utpote præclusis earum spiramentis : et si aceto [g] rursus illas asperseris, reviviscunt, venarum videlicet meatibus patefactis. Ita nihil quod supersit, aut desit nostris utilitatibus, fecit Deus. Iterum si aquariorum genus examinare volueris, invenies in illis aliam dispositionem. Pedes enim non habent fissos ut corvus, nec uncos ut aquila, sed latos atque membraneos, ut natantes facile superferantur undis, tanquam remis quibusdam pedum nisibus repellentes aquam. Item si consideres quomodo cycnus in altum guttur extendens, ab imo fundo trahit alimoniam, tunc advertere poteris sapientiam Creatoris, [h] qui ob hoc illi longiora colla quam pedes adhibuit, ut tanquam setam quamdam porrigens se in profundum, reconditum possit invenire nutrimen.

8. Igitur simpliciter inspecta verba Scripturæ syllabæ quædam videntur esse : *Ejiciant aquæ volatilia volantia super terram sub firmamento cœli.* Si considerata fuerit vis verborum, tunc Conditoris mirificatio declaratur, qui futuras avium differentias longe prævidit, easque secundum genus a se discrevit. Dies me profecto deficiet, si cuncta vobis aeria miracula referre voluero. Verumtamen terra nos vocat ad inspiciendas bestias, et pecudes ac serpentes. Parata est enim similia piscibus et volatilibus quadrupedum et virgultorum genera demonstrare : *Ejiciat terra animam vivam.* Quid dicitis, qui Paulo apostolo de resurrectione non creditis, cum videatis certa de aereis animantibus figuram propriam commutare, sicut Indiacum vermem, qui est corniger, primo in [i] verucæ se speciem transformantem, deinde fieri bombulionem, nec tamen in eo schemate persistentem, sed membranis mollioribus [j] ac latioribus plumescentem aligerum reddi? Itaque vos, matronæ, quando sedetis eorum revolventes opera, id est stamina quæ Seres huc dirigunt ad confectionem vestium delicatarum, reminiscimini hujus animalis refigurationem, ut evi-

[a] Editi, *deficies*. At nostri tres mss., *deficias*.

[b] Antiqui duo libri, *et diurna*. Vocula *et* ab editis aberat.

[c] Editi, *piscatoris*. Libri veteres, *piscatoriæ*. Aliquanto post Colb. secundus, *nam ut... acutior est... sic et istorum :* quam scripturam ex eo suspectam habeo, quod melior sit et aptior. Nam librarius, nisi valde fallor, nonnulla aliquando ad arbitrium emendavit.

[d] Colb. secundus, *per obscuros aditus*.

[e] Editi, *operiam*. Libri veteres, *aperiam*. Græce διηγήσομαι. Mox editi, *quam detur iis divina præceptio. Quomodo autem*. Antiqui libri ut in contextu.

[f] Codex unus *inquirit*. Statim mss. duo, *ratio est*. Illud *est* in editis desideratur. Subinde duo mss., *ex aere*. Vocula *ex* in vulgatis deerat.

[g] Editi et duo mss., *et si aceto rursus asperseris, resipiscunt*. At Colb. secundus, *et si aceto rursus illas asperseris, reviviscunt*, ita postulante et sensu et Græco, ἀναβιώσκεται. Aliquanto post duo mss., *nec obuncos*.

[h] Editi, *quia ob hoc*. At Colb. secundus, *qui ob hoc*. Ibidem editi, *illis longiora*. Vetus codex noster, *illi longiora*.

[i] Editi et nostri tres mss., *in verucæ se speciem*. vel, *in verrucæ speciem* : quod, quam absurdum sit et ineptum, nihil attinet dicere. At ejus loci facilis est emendatio. Nam pro *verucæ* legendum esse *erucæ*, si nihil aliud, ipse certe nomen Græcum aperte ostendit, εἰς κάμπην, *in erucam*.

[j] Illud *ac latioribus* addidi, librorum antiquorum fidem secutus : quibus consentiunt Græca καὶ πλατέσι.

deris de resurrectione capitis exemplum, et nihil dubitetis de reformatione corporis, quam Paulus exponit. Sed jam sentio me modum disputationis excedere. Etenim si ad multitudinem respexero relatorum, in infinitum videbor sermone [a] prolapsus. Sin autem oculos ad diversitatem creaturæ convertero, nec exordium narrationis arbitror assumpsisse. Verumtamen non est utile vos præterire transcursu. Quid enim facietis usque ad vesperam? A pransoribus certe non urgemini, nec conviviorum apparatus abire vos admonet, quoniam tempus jejunandi est. Quapropter si placet, abstinentiam corporis in voluptates animi convertamus. Sæpius utique corporibus paruistis, hos saltem dies deputemus usibus animorum, sicut scriptum est : *Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui* (*Psal.* XXXVI, 4). Si divitias amas, opes tibi præsto sunt spirituales, id est, *judicia Dei vera, justificata in semetipsa, desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum* (*Psal.* XVIII, 10). Si edax et gulosus es, habes verba Domini *dulciora super mel et favum* (*Ibid.*). Nunc si dimisero vos cœtumque dissolvero, alii mox vestrum currunt properanter ad aleam, in qua juratio et contentio vehemens, et lucrandi cupiditas habetur, astatque dæmon obscenus, modo hunc erigens exsultatione victoriæ, faciensque adversarium tristem, modo illum alacrem superbumque demonstrans. Quid juvat corpore jejunare, si animus multis pravitatum millibus oneratur? Porro qui non ludit tesseris, sed vacat, quas non vanitates ex ore depromit, aut quid non percipit auribus exsecrandum? Ita otiositas sine timore Dei magistra nequitiæ est. Et quidem præsumo aliquid vobis utilitatis ex his quæ locuti sumus acquiri. Quod si secus fuerit, tamen peccato vos vacuos [b] commoratio loci hujuscemodi perficiet. Quantoque plus vos in Ecclesia Domini retentamus, tanto magis a malorum cogitationibus separamus. Sufficientia sunt quæ disseruimus apud æquissimum cognitorem, si tamen non ad copiosas creaturæ divitias, sed ad parvitatem nostræ possibilitatis aspexerit, vel ad mensuram [c] super lætitia capienda præsentium. Sit itaque terminus hic matutini convivii, ne ultra modum ingesta satietas fastidium vespertinæ vobis epulationis injiciat. Dominus sane, qui creaturæ suæ copiis cuncta complevit, et qui in rebus omnibus mirabilium suorum nobis [d] æterna monimenta præbuit, cumulet mentes nostras gaudio spiritali in Christo Jesu, cui gloria et honor nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

[a] Editi, *perlapsus*. Libri veteres, *prolapsus*. Nec ita multo post Colb. secundus, *judicia Domini*. Subinde mss. nostri, *gulosus es*. Illud *es* in editis desiderabatur.

[b] Editi, *commemoratio loco hujusmodi..... Ecclesia Dei*. Colb. uterque ut in contextu. Aliquanto post Colb. secundus *ad parvitatis nostræ possibilitates*.

[c] Editi et Colb. primus, *super læva capienda*, quorum verborum quæ idonea sententia esse possit, alii viderint. Alii duo mss., *super lætitia capienda*. Græce, εἰς εὐφροσύνην.

[d] Mirari subit vocem *æterna* et in editis et in veteribus libris reperiri, cum scriptum sit apud Basilium, ἐναργῆ τὰ ὑπομνήματα καταλιπών, *manifesta monimenta reliquit*.

LIBER NONUS.

1. Dicite quæso qualis vobis nostræ sermocinationis matutina visa est mensa. Mihi enim [a] libet comparare tenuitatem nostram egeno cuipiam exhibenti convivium, qui munificentiam animi sui copiose desiderans ostentare, deficit facultatum retardatus inopia, et ob hoc apparatum pauperem qualiscunque est, largius ministrare molitur, risum de se perhibens invitatis. Ita fit ut exprobrationis ignominia liberalitas affectata non careat. Tale quiddam est et in nobis, si tamen vos non aliter sentietis : verumtamen utcunque se habent nostra, non extenuabuntur a vobis. Neque enim Helisæum ut improbum pastorem [b] refutabant illius temporis convivæ (*IV Reg.* IV, 39) : et certe agrestibus eos reficiebat olusculis. Compertas itaque habeo leges quasdam super allegoria, non quas ex meipso confeci, sed quas didici aliorum voluminibus recensitis, per quas hi qui acquiescunt communibus consentire scripturis, aquam dicunt non esse aquam, sed aliam quamdam naturam, pisces quoque vel serpentes, aut bestias, non pro veritatis ratione, sed pro suo commentantur arbitrio : sicut interpretes somniorum, visis per soporem variis imaginibus, quid futurum sit pro sua voluntate pronuntiant. Ego autem cum audiero fenum, hoc intelligo quod dictum est. Item pisces aut quadrupedes, aut virgulta, quomodo relata sunt, ita percipio : *Neque enim erubesco Evangelium* (*Rom.* I, 16). Nam licet hi qui de mundo plura scripserunt, certa de terræ schematibus disputarint, modo eam sphæræ, modo cylindro, modo circulo similem, et æqualibus undique collectam partibus designantes, et in medio esse cavam. Ad omnes enim hujusmodi opiniones, scriptores cosmographiæ prolapsi sunt, alter alterius dogmata rescindendo. Ego tamen non adducor ut dicam idcirco deteriorem nostram mundificationem videri : quia nihil de schematibus ejus famulus Dei disseruit, et quia non dixit tot millia stadiorum ambitum telluris tenere, vel quod metitus non est quantis spatiis obumbratio ejus in aere distenditur, cum sol proprios cursus agit sub terra,

[a] Colb. secundus, *mihi enim licet.... egeno cupienti exhibere convivium*. Ibidem editi, *defecit*. Libri veteres, *deficit*. Rursus hoc ipso in loco mss. nostri, *et ob hoc*. Deerat conjunctio *et* in vulgatis.

[b] Editi et mss., *refutabant* : ubi suspicamur scripsisse Eustathium, *repudiabant* : cum scriptum inveniamus apud Basilium, παρῃτοῦντο. Aliquanto post Colb. secundus, *ex me ipse*.

qui cum lunæ propinquaverit, luminis ei defectum præstat. De quibus omnibus prudenter ille reticuit, sciens inutilia nobis haberi quæ ad nos minime pertinerent. Ideone [a] debemus verba spiritualia viliora esse vanissimis philosophorum assertionibus arbitrari, et non glorificare potius Deum qui nostram mentem superfluis quidem quæstionibus liberavit, ad excitandas vero ædificandasque nostras animas proficere cuncta disposuit? Unde videntur mihi quidam rerum ignari, seductionibus pravis et suasionibus falsis eniti, quo possint [b] honestatis quemdam colorem, per argumenta propria, divinis Scripturis obducere. Quod quid aliud intelligendum est, quam sapientiores se esse tales homines verbis spiritalibus profiteri, suaque magis dicta sub prætextu interpretationis astruere? Quapropter ut scriptum est intelligatur : *Ejiciat terra animam vivam pecudum et bestiarum et serpentum.*

2. Adverte igitur Dei verbum currens per omnem creaturam. Quod quidem olim cœpit : sed usque nunc operatur et properat ad finem, donec consummationem mundus accipiat. Sicut enim pila cum ab aliquo fuerit impulsa, cum spatia devexa repererit, ipsa sui volubilitate, locique proclivitate velocius incitáta perfertur, nec prius stare poterit, quam ad plana descendat, ita natura rerum Dei præceptione commota, nascentium morientiumque facturam passim penetrans, uniuscujusque generis sobolem per similitudinem sui custodit æqualiter, donec ad statutum terminum valeat pervenire. Equum enim facit equo succedere, et leonem leoni, et aquilam aquilæ, et singulas animantes, sequentium successione servata, usque ad finem rerum omnium exitumque perducit. Nullum enim tempus valebit proprietates animantium commutare, sed tanquam nuper constituta natura sit, ita recens fertur cum tempore. *Ejiciat terra animam vivam.* Hæc præceptio mansit in terra, et nullatenus famulando [c] desinit Conditori. Certa enim ex eorum posteritate quæ prima facta sunt, nasci non dubium est, alia de terra nunc etiam formari et vivificari conspicimus. Non enim cicadas solum ex imbribus rigata producit, vel alia plurima volatilium millia, quorum maxima pars propter sui tenuitatem vocabulis caret; sed etiam mures et ranas ex terra generari videmus. Denique in Ægyptiacis Thebis, si pluvias largiores æstivo tempore fuderit, mox infinitis muribus regio tota completur. Anguillas etiam non aliter nisi de cœno nasci certissimum est, quarum genus nec ovum, nec alter aliquis partus instaurat, sed,ut diximus, de limo gignendi sortiuntur originem. *Ejiciat terra animam vivam.* Pecudes omnes terrenæ sunt, ob hoc inclinantur ad terram. Sed alia est [d] planta cœlestis homo : qui quantum habitu figuræ, tantum dignitate distat a pecoribus. [e] Illorum facies deorsum flexa, uterumque prospectat, et quod ejus libidini jucundum est, hoc sectatur : tuum vero caput ad cœlum semper erigitur, oculi tui superna respiciunt. Sed si tu quoque corporis te voluptatibus fœdaveris, obediendo luxui ventris, et inferioribus ejus partibus, *comparatus es jumentis insensibilibus, et similis illis factus* (*Psal.* XLVIII, 13). At vero tibi alia sollicitudo nimisque decora est quærendi sublimia, ubi habetur Christus (*Col.* III, 1). Convenit enim altius te ferri terrestribus, ut quomodo natus es, ita propriam disponas vitam. Conversatio tua sit in cœlo (*Philip.* III, 20), vera tibi patria est superior Hierusalem, cives et sodales habes primogenitos ascriptos in cœlo (*Hebr.* XII, 2).

3. *Ejiciat terra animam vivam.* Igitur quadrupedum anima, non olim sub terra reposita, subito tunc ejecta prosiluit, sed simul creata est cum præcepto. Una est illis anima, et decor omnis in figura [f] locatus : proprietatibus variis singulæ discernuntur. Boves graves sunt, et constantes, asini hebetes, calidi equi desiderio feminarum. Lupus indomitus, vulpes dolosa, cervus timidus, laboriosa formica, gratificus canis, et memor amicitiæ, singularumque nativitatibus morum etiam qualitates aptatæ sunt, sicut iracundia congenerata leoni est, et solitudo conversationis, similiumque vitatio. Nam velut tyrannus quidam bestiarum, vitio superbiæ naturalis elatus refugit aliorum consociationem, nec quotidiano cibo pascitur, quamvis reliquias suæ captionis adierit. Huic nimium grande vocis ministerium natura perhibuit, adeo ut certæ quadrupedes cum sint cursu velociores, rugitu ejus pavefactæ deficiant. Torvus est pardus et acutus in impetu,conveniensque animi sui motibus habet corpus. Ursorum segnior natura est, mens aspera, subdola, et non [g] minus setis, quam simultate contecta. Quod si sermonem latius extendentes, voluerimus asserere quanta multis animalibus diligentia conservandæ propriæ salutis sine cujusquam traditione suppeditet, fortasse quidem incitabimur erga studium nostræ munitionis : sed vereor ne in æmulandis quoque bestiis minores esse credamur. Ursus lethali vulnere sæpe transfixus, omnibus utitur machinamentis, ut se curare prævaleat, herba præcipue quadam natura sicciore plagas proprias oppilando. Vulpes etiam frequentius depre-

[a] Colb. secundus, *ideone ergo.* Ibidem mss. duo, *viliora esse.* Illud *esse* aberat a vulgatis. Haud longe Colb. secundus *perficere cuncta disposuit.*

[b] Editi, *honestatis quondam.* Libri veteres, *honestatis quemdam.* Illud *se* quod mox sequitur additum est ex libris veteribus. Subinde Colb. secundus, *et cum spatia.*

[c] Editi, *desinet.* Libri antiqui, *desinit.*

[d] Colb. secundus, *sed aliter est ex natura cœlestis homo.* Sed jam notavimus videri librarium ea quæ habebat exemplaria non semper secutum esse : sed cum, cum ipsi recepta lectio non probaretur, aliter ad arbitrium scripsisse.

[e] Veteres nostri libri, *illarum facies :* ubi, si ita legas, vox *pecudum* suppleri potest. Mox nostri tres mss., *corporis te voluptate.*

[f] Colb. secundus, *locatur.*

[g] Editi, *et minus setis.* Libri veteres, *et non minus setis.* Nec ita multo post editi, *fortasse quosdam incitabimus.* At Colb. secundus, *fortasse quidem incitabimur.* Legimus in Græco, κινηθησόμεθα. Subinde editi, *credamus.* Libri antiqui, *credamur.*

hensa est, succo pineo sibimet remedium contulisse. Testudo autem cum viperinis visceribus ingluviem ventris expleverit, organi medicamine quod est serpentibus contrarium, pestem venenosi cibi fertur effugere. Coluber vero dolores gravissimos oculorum, fœniculum depastus exstinguit. Nam præscientia pecudum de futuris cœli mutationibus, [a] quam non rationabilem prudentiam creditur superare? Itaque ovis, impendente hieme, herbam carpit avidius, tanquam reficere se largius indicans ad tolerandam ex futura tempestate penuriam. Boves autem cum diutius inclusi tempore fuerint hiberno, perturbationem aeris naturali præsentientes intellectu, de stabulo foris simul omnes aspiciunt mutantes vultum. Multi sane homines echinum terrestrem captaverunt duplices cavernas in suis fecisse cubilibus, ut cum flatibus aquilonis urgetur, ad australem se conferat partem; iterumque cum notus spiraverit, boreale foramen aperiat. Quid igitur nobis hominibus per hæc signa Scriptura significat? non solum ut per omnia nostri Creatoris quanta sit erga nos indulgentia contemplemur, sed etiam consideremus, quia cum nimia futurorum providentia in mutis pecoribus habeatur, nec utique nos debemus præsentis vitæ voluptatibus contaminare, sed intentionem nostram ad venturum sæculum destinare. Tu ne ergo homo non laborabis in hoc mundo, ut possis tibi subsidia quietis futuræ reponere, cum [b] videas formicam hiemis memorem, victum sibi studiose tempore ætatis attrahere? Quæ non ideo minus diligens est, quia nondum pericula experitur hiberni, quin potius omni nisu curaque pervigili laborat et operatur, cunctaque discurrendo pertentat, quo possit sufficientia sibimet alimenta recondere: mirabilique prudentia prospicit, ne species quæ collectæ sunt corrumpantur. Secat enim dentibus granum, ne incipiens germinare pastum sibi præberet inutilem: semen quoque ipsum si fuerit humectatum vapore [c] telluris, siccat in solem; nec tamen semper hoc facit, sed cum serenitatem stabilem fore præsenserit. Denique non videbis imbres emitti de nubibus, quousque formica torrendum sub sole semen exponit. Quis igitur sermo comprehendere, quis auditus capere, vel quantum temporis sufficere poterit, ad explananda cuncta mirabilia? Quapropter et nos simul cum propheta dicamus: *Quam magnificata sunt opera tua, Domine! omnia in sapientia fecisti* (*Psal.* CIII, 24). Ergo non proderit nobis illa satisfactio, qua putamus excusare nos posse dicentes, minime litteris didicisse quod expedit, cum legis magisterio naturalis electionem utilium percepisse credamur. Nosti enim tu bonum quod facere debebis in proximum, et malum quod idem nolis ab alio perpeti. Nulla scilicet ars medendi, nec aliquis usus herbarum remedia pecoribus quærenda monstravit, sed naturaliter animal unumquodque novit propriæ saluti consulere, et ineffabilem diligentiam genitiva captare prudentia.

4. Sunt [d] tamen et apud nos genera nonnulla virtutum: quas non ex hominum doctrina, sed ex naturæ traditione sortimur. Sicut enim nulla nos institutio monet odisse languorem, sed spontaneum habemus erga omnia quæ nos contristare creduntur horrorem; sic et animo naturale subest officium noxia declinare. Omne autem [e] malum morbus est animi, virtus autem rationem sanitatis apportat. Unde bene quidam statuerunt, asserentes sanitatem esse motuum naturalium constantiam. Quod etiam in animi vigore profitendo quis non judicabitur errare? Sui enim semper appetens est naturaliter animus: ideoque laudanda prudentibus est castitas, assequenda justitia, sectanda sapientia, miranda fortitudo. Quæ res magis animis familiares sunt quam corporibus valetudo. Parentes, diligite filios: filii, nolite parentes exasperare (*Ephes.* VI, 4). Nunquid non hoc idem natura [f] præcepit? Nihil ergo novi Paulus hortatur, sed astringit altius vincula naturæ. Cujus tanta vis est in affectu, ut etiam lupus pro catulis suis pugnet. Quid dicturus est homo, qui et mandatum spernit, et naturam despicit, cum aut juvenis deformat injuriis canitiem genitoris, aut pater secundas [g] nactus nuptias liberos ex patrimonio priore contristat? Infucatus est amor ferarum inter parentes et filios, quoniam qui eas creavit Deus quod [h] minus illis in ratione præstitit, sensus beneficio compensavit. Ex quo fit ut præsentibus tot ovium millibus, de mandra laxatus agnus mox matris vocem agnoscat: et ad eam currat exsultans, fontesque lactis inquirat. Quod etsi forte mater sterilior habeatur, ipsa sola contentus ubera præterit aliena, quamvis copiosa sint et referta. Materque nihilominus in tanta multitudine suum recognoscit fetum. Et certe vox una est in diversis, color unus et odor idem, quantum nos videlicet nostro possumus odore colligere: verumtamen

[a] Editi et Colb. primus, *quam irrationabilem prudentiam*. Alter Colb., *quantum rationabilem prudentiam*. Vetus noster codex *quam non rationabilem prudentiam*. Hoc est, *rationabilem omnem prudentiam superat*. Verba quæ vertenda sibi proposuerat Eustathius, hæc sunt: ποίαν οὐχὶ σύνεσιν λογικὴν ἀποκρύπτουσι. Ibidem Colb. secundus, *imminente hieme*. Haud longe idem codex, *nostri Conditoris quanta*.

[b] Colb. secundus, *cum videris*.

[c] Colb. secundus, *rore telluris*. Aliquanto post idem codex, *cuncta miracula?*

[d] Editi, *tamen apud nos*. Antiqui duo libri, *tamen et apud nos*. Paulo post editi, *institutio movet*. At mss. nostri, *monet*. Nec ita multo infra Colb. secundus, *contristare videntur*.

[e] Editi, *omne autem nullum morbus*, etc. At nostri tres mss., *omne autem malum morbus*, etc. Paulo post Colb. secundus, *virtus autem sanitates apportat*.

[f] Colb. secundus, *præcipit. Nihil enim novi*.

[g] Editi et Colb. primus, *secundas nactus nativas nuptias*. Alter Colb., *secundas nactus nuptias*.

[h] Editi et Colb. primus, *quod minus illis irrationabile*. Alter Colb. et vetus noster codex ut in contextu, nisi quod Colb. pro *quod* habeat *quæ*. Græce, τὴν τοῦ λόγου ἔλλειψιν. Nec ita multo post antiqui duo libri et editi, *copiosa sint et refecta*. Alius codex, *copiosa sint et referta*. Haud longe editi, *quanta videlicet*. At Colb. secundus, *quantum nos videlicet*.

est illis acutior intellectus [a] ab homine : per quem cuique suppetit agnitio propriorum. Necdum scilicet catulo dentes formati sunt, et tamen infestantes conatur ore repellere. Nondum vitulo cornua surrexerunt, et novit jam in qua parte futura sibi sint arma pugnandi. Hæc igitur indicium nobis faciunt, quia naturalis prudentia doctrinæ traditione non utitur, et quia nihil inordinatum, vel improvidum habetur in rebus : sed omnia certissimum specimen in se sapientiæ Conditoris ostentant, qui sic instructas pecudes ad defensionem propriæ salutis instituit. Expers quidem rationis est canis, sed æquiparantem rationi sensum creditur possidere. Nam ea quæ per otium vitæ longum quidam sedentes vix invenire potuerunt, id est philosophi sæculares, syllogismorum dico tendiculas beneficio naturali canis consecutus asseritur : [b] quia vestigia ferarum sagaciter indagando, cum viderit multipliciter intercisas semitas, omnes discursibus interrumpit, [c] vocem tantum articulatam non emittens : nam per ea quæ agit indicat profecto, quo bestiæ quæ lustrantur abierint. Nec illum relinquens inexploratum locum, ubi suspicio nulla vestigii est, donec omnibus odore repetitis explicatisque fallentibus viis, [d] cubile reperiet. Quid amplius hi faciunt in descriptionibus, qui otiose sedentes, pulverem stylo signant, et ex tribus propositionibus duas auferunt, in illa autem quæ reliqua est inveniunt veritatem? Memoria igitur canis erga depensum sibi beneficium, quem non ingratum hominem suo benefactori pudore confundit, cum etiam dominis interfectis in loco deserto, multi canes observatione longissima defecerunt? Alii peremptis dominis indices homicidii fuerunt, reosque præsentavere judiciis, accusationem latratu peragentes. Quid igitur dicturi sunt qui creatorem pastoremque suum Deum non modo non diligunt, sed etiam maledicos ejus habent amicos, et in eadem cum illis simul cibantur mensa, largitoremque epularum sacrilegis blasphemorum sermonibus [e] lacerari patiuntur?

5. Sed nunc ad creaturæ contemplationem redeamus. Ideo scilicet imbecilliores bestiæ fecundiores sunt, id est lepores et damæ, ovesque silvestres : ut non facile deleretur genus earum, a carnificibus expensum feris. Hæ autem quæ devoratrices sunt aliarum, steriliores habentur. Nam denique leoni vix leæna fit mater : unguibus enim dum nascitur, vulvam genitricis exulcerat, sicut vipera quæ non aliter nisi matris exeso discerptoque ventre procedit, congruam creatrici mercedem pro tali partu rependens. Ita nihil in rebus humanis habetur improvidum : nec ulla diligentiæ sibi competentis immunitas est. Quod si studiosius ipsa [f] pecorum membra discusseris, invenies nihil illis superfluum dedisse Conditorem, nihil necessarium denegasse. Belluis namque carnisumis acutos dentes apposuit, quoniam talibus opus erat ad speciem alimoniæ præfinitæ ministeriis. Eis vero quibus ex una parte dentes instituit, plurimorum receptacula pabulorum inesse disposuit, ut pars quæ prior assumpta est de stomacho, denuo decurrat ad dentes, quo facilius eam possit ruminando conterere, ac sine labore digerere. Neque enim [g] sine causa gurgulionem, stomachumque certis animalibus dedit, utpote necessarios usus præbentem. Camelus igitur ideirco longum guttur habet : ut coæquatum pedibus, facile escam quam quærit attingeret. Brevis autem humerisque suppressa cervix ursorum est, itemque leonis et tygridis, et similium ferarum, quibus herbosa non sunt alimenta, nec habent aliquam necessitatem inclinandi se ad terram : quippe quæ carne vescuntur. Quid de promuscide elephanti dicamus, qui cum omnium sit maximus belluarum, visentibusque terribilis, par fuit ut membris immanibus formaretur? Quorum magnitudini si cervix fuisset æquiparans, immobilis haberetur, pondere ipso deorsum curvatus. Nunc autem paucis ossibus cervices et caput innexum spinæ cohæret, habetque promuscidem ministerium sibi colli longioris explentem, quæ pastum [h] percipit et aquam trahit. Pedesque ejus nullis geniculorum conjunguntur articulis, ut tanquam columnæ quædam gravitatem superjecti ponderis subvectarent. Si enim gracilia nutantiaque ejus fuissent crura, sine dubio ejectiones juncturarum pateretur assiduas, utpote non sufficientium molem tantam sublevare, cum surgeret. Itaque vides quomodo velut quædam corporeæ turres belli tempore locantur ante aciem, vel montes animati opponuntur, hostium munimenta rupturi. Quorum si magnitudini fundamina gressuum non haberentur æqualia, nullatenus tanta membrositas portaretur. Fertur [i] autem elephantum trecentos annos et amplius vivere, ministerioque promuscidis

[a] Antiqui duo libri et editi, *ab homine*, hoc est *præ homine*, uti paulo ante admonui. Colb. secundus, *ad hominem*. Sed arbitror ita emendatum esse a librario, aut ab alio quovis, qui vim voculæ *ab* non intelligeret.

[b] Codex unus, *qui vestigia*.

[c] Editi, *vocem tantum articulatim non emittens*. At Colb. secundus, *vocem cantuum articulatam non emittens*. Admonebo præteriens, videri librarium et hic quoque aliter atque in suis exemplaribus repererat scripsisse. Vetus noster codex et Colb. primus, *vocem tantum articulatam non emittens*. Suspicor scripsisse quidem Eustathium, *vocem tantum non articulatam emittens*; sed non propterea vim verborum Græcorum expressit. Sunt autem hæc, μονονουχὶ τὴν συλλογιστικὴν φωνήν, etc., *emittens vocem tantum non adjunctam ratiocinationi*. Aliquanto post Colb. secundus, *quo bestia quæ lustratur abierit*. Græce, τὸ θηρίον. Ibidem editi, *nec ullum*. Libri veteres, *nec illum*.

[d] Editi et duo mss., *cubile reperiat*. At Colb. secundus, *civilem reperiat*. Utra lectio magis eligenda sit nescio : sed probe scio neutram ad Græcam dictionem accommodari ullo modo posse, cum apud Basilium scriptum sit, εὑρίσκει τὸ ἀληθές, *verum reperit*.

[e] Editi, *lacerare*. Antiqui duo libri, *lacerari*.

[f] Editi, *ita pecorum*. At duo mss., *ipsa pecorum*.

[g] Illud *sine causa* addidimus ex duobus libris veteribus.

[h] Editi, *percepit*. Libri antiqui, *percipit*. Paulo post editi, *ponderis subjectarent*. At nostri tres mss., *subvectarent*.

[i] Colb. secundus, *ferunt autem*.

cibum sibimet, ut diximus, admovere; qui velut serpens quidam sinuosus et lubricus, huc atque illuc flectitur. Ita verus est sermo qui asserit nihil minus, nihil superfluum in [a] rerum creatura reperiri. Hanc tamen ipsam belluam tam ingentem Deus subjectam nobis esse præcepit, ut et quod doceretur intelligat, et dum cæditur patiatur, manifeste declarans cuncta nobis ideo fuisse subjugata, quia nos ad imaginem Dei facti sumus, et non solum in maximis animalibus ejus inæstimabilem sapientiam possumus contemplari, sed in minimis quoque bestiolis eadem considerare miracula. Sicut enim non satis admiror magnorum vertices montium quia, cum proximi nubibus habeantur, assiduis flatibus gravissimas perferunt tempestates, vel e contra speluncarum cavationes, quia non solum ventorum fremitus evitare solent, quibus ardua quatiuntur, sed sempiterna etiam [b] temperie gratulantur: sic et in animalium forma, non tantam vastitudinem elephanti stupeo, quantum murem, qui formidolosus elephanto est, vel aculeum subtilissimum scorpii, quem tanquam fistulam quamdam sapientia perforavit artificis, ut per eam virus a se vulneratis injiceret. Sed nullus ob hoc reprehendat Conditorem: quod vitæ nostræ bestias venenosas adhibuit. Ita [c] enim quis et præceptorem insimulabit infantum, qui officia eos disciplinæ custodire compellens, lascivias et protervitates illorum minis verberibusque castigat.

6. Quin potius confessionem fidei nobis intelligimus res noxias indicare. Si enim confidis in Dominum, *super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem* (*Psal.* xc, 13). Reminiscere namque quomodo Paulus cum ligna colligeret morsu viperæ sauciatus, nihil læsionis accepit: ob hoc scilicet, quod fidei plenus vir ille sanctissimus [d] habebatur. Sin autem fueris infidelis, non tam serpentem metuere debebis, sed infidelitatem propriam, per quam tu te ipse perditioni obnoxium perfecisti. [e] Sed jam sentio me humanæ nativitatis debito flagitari, et auditorum voces in cordibus audio mussitantes, eo quod nostra quidem qualia sint doceamus, nosmet vero ipsos ignoremus. Necessarium est ergo, nubem illam quæ hominum sensus caligat eripere: nam revera omnium causarum difficillimum est se ipsum cognoscere. Non enim solus oculus ea quæ extrinsecus habentur inspiciens, seipsum non valet intueri: sed etiam mens ipsa satis acute aliena delicta contemplans, tardior est erga suorum cognitionem vitiorum, unde etiam nunc quoque velociter alienis actibus [f] sermo decursis, obtusior habetur et pigrior ad examinanda quæ sunt: et non tam ex elementorum compositione reputare possumus Conditorem, quam etiam ex nostra ipsorum formatione: si tamen se quisque velit prudenter inspicere, sicut dicit propheta: *Mirificata est notio tua ex me* (*Psal.* CXXXVIII, 6); id est, dum me ipsum intueor, ineffabilis tuæ sapientiæ disco virtutem. *Et dixit Deus, faciamus hominem.* Ubi sunt nunc Judæi, qui [g] in sequentibus velut per quasdam cavernas Deitatis luce fulgente, secundaque persona quæ mystice quidem declaratur, necdum tamen manifeste conspicitur, repugnabant dicentes sibimet ipsum loqui Deum, quoniam ipse dixit et ipse fecit, *Fiat lux, et facta est lux?* Erant quidem in promptu, et nunc quæ modo proferuntur ab eis ineptiæ. Quis enim faber ferrarius, aut carpentarius, aut coriorum confector solus in suo consistens ergastulo, cui [h] nullus artis socius præsto est, sibimet ipse dicit, faciamus gladium, vel aratrum compaginemus, aut formemus calceum; et non magis tacitus speciem quam mente destinavit inceptat? Etenim vana garrulitas est, hominum quempiam, velut judicem aut censorem districte sibimet aliquid imperare. Quanquam hi quoque qui Dominum crucifixerunt, quid non dicturi sint, exercitatas ad mendacium linguas habentes, licet præsens vox eorum penitus ora præcluserit? *Et dixit Deus, Faciamus hominem.* Donec igitur minime qui doceretur existeret, in profundo fuit abdita prædicatio Deitatis. Ubi vero cœpit hominis exspectari creatio, revelata est fides, et evidenter dogma veritatis emicuit. Ausculta, Judæe Christi repugnator, quomodo socium mundificationis alloquitur, per quem sæcula fecit, qui agit omnia verbo potentiæ suæ: sed tuus animus verba non recipit pietatis. Sicut enim feræ cum includuntur in caveis, vulvas earum dentibus exedunt, amaritudinem propriam demonstrantes, furorem tamen suum nequeunt explere: sic Judæus adversarius veritatis, alligationum coarctatus angustiis, multas asserit esse personas, ad quas Verbum Dei processisse mentitur. Ferunt enim, quod angelis dixerit: *Faciamus hominem.* Judaica vere fictio, suæque digna perfidiæ fabulositas! Ut unum non recipiant, plurimos confitentur,

[a] Idem codex, *in rerum natura*: sed tamen vulgata lectio in ora libri notatur. Mox ille ipse codex, *idem quod docetur*.

[b] Editi, *tempore*. Libri veteres, *temperie*.

[c] Libri impressi, *ita enim et quis præceptorem insimulabit infantem?* Vetus noster codex et Colb. primus ut in contextu. Statim editi et Colb. primus, *et vanitates*. Alii duo mss., *et proterritates*. Græce, τὸ ἀκόλαστον. Ibidem mss. duo, *intelligamus*. Paulo post Colb. secundus, *confidis in Deum*.

[d] Editi, *habeatur*. Antiqui duo libri, *habebatur*.

[e] Editi et Colb. primus, *sed jam sermonem humanæ nativitatis*, etc. Alii duo mss., *sed jam sentio me humanæ*, etc., quod verum esse et germanum probat Basilianum illud, ἀλλὰ γὰρ αἰσθάνομαι. Statim mss. duo, *nostra quidem*. Vox ultima in editis desiderabatur. Nec ita multo post Colb. secundus, *hominis sensus*.

[f] Antiqui duo libri et editi, *decursus*. Codex noster, *decursis*. Ibidem editi et Colb. primus, *habetur et pinguior*. Colb., *habetur non purior*. Vetus noster codex, *habetur et pigrior*: et ita legi oportere satis ostendit illud Basilii, καὶ ὄκνου πλήρης.

[g] Illud *in sequentibus* respondet his Græcis vocibus, ἐν τοῖς κατόπιν; sed potius vertendum erat *in præcedentibus*. Mox editi, *necdum tum*. Antiqui duo libri, *necdum tamen*. Nec ita multo infra Colb. secundus, *in promptu, et tunc quæ*.

[h] Editi et Colb. primus, *nullius*. Alii duo mss., *nullus*. Hoc ipso in loco duo mss., *sibimetipsi*.

filiumque famulis per participationem dignitatis asciscunt, et [a] conlibertos nostros auctores humanæ formationis efficiunt, hominisque perfectorem volunt angelis coæquare, cum sit absurdum ut qualibet factura possit æqualis esse factori. Consideremus quoque sequentia: *Faciamus hominem ad imaginem nostram.* Quid respondes? Numquid Dei et angelorum una imago est? Nam Patris necesse est eamdem esse quam Filii, sic tamen, ut Deo decens intelligatur esse figura, id est, [b] non in habitu corporeo, sed in divina proprietate consistens. Ausculta tu etiam, qui de nova circumcisione progrederis, Judaismi cultum sub Christianitatis simulatione commendans. Cui dicit, *Ad imaginem nostram* nisi illuminationi gloriæ, et titulo paternæ substantiæ, quæ est imago Dei invisibilis (*Hebr.* I, 3)? Suæ ergo loquitur imagini, quæ dixit: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30); et, *Qui me videt et Patrem meum videt* (*Joan.* XIV, 9), huic dicit: *Faciamus hominem ad imaginem nostram.* Etenim ubi unitas imaginis est, nihil potest esse dissimile. Non enim dixit ad imagines nostras, sicut et Scriptura testatur: *Fecit Deus,* inquit, *hominem:* non *fecerunt.* Prudenter vitavit nunc multitudinem personarum: ut [c] ubi quidem Judæum confunderet, hic ritum gentilitatis excluderet. Ideo commemoravit unitatem, ut et Filium simul esse cum Patre cognosceres: et periculum de personarum multitudine declinares. *Ad imaginem Dei fecit hominem.* Rursum cooperantis personam inducit. Non enim dixit: *Fecit ad imaginem suam,* sed *ad imaginem Dei.* Et in quo quidem dispositum est habere hominem imaginem Dei, vel quomodo [d] recipit similitudinem Divinitatis, in sequentibus Christo sensum largiente narrabitur, nunc vero tantum dixisse sufficiet, quia una imago est. Tibi vero cur incidit in mentem, tam sacrilege blasphemare, ut diceres Filium Patri esse dissimilem? O animum ingratum! similitudinem Dei quam tu ipse sumpsisti, benefactorem tuum habere non pateris. Et tibi quidem proprium vis esse quod de cœlesti gratia percepisti, filio autem similitudinem natura insitam, cum genitore non sinis esse communem. Sed jam nobis silentium vespere tempus indicit: dudum ad occasum sole delapso. Quapropter hic nos etiam sermonis [e] curricula terminemus, his contenti quæ dicta sunt. Tantum enim in præsentia disseruimus, quantum intentionem vestram possumus acuere. Pleniorem vero de propositis quæstionem alias vobis, sancto Spiritu [f] astipulante, reddemus. Ite nunc exsultantes, et pro dapibus copiosis pomisque diversis, memoria relatorum mensas vestras instruite. Confundatur impius, erubescat Judæus, exsultet justus prædicationibus veritatis: glorificetur Dominus, nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

[a] Editi, *et eum liberos nostros.* Colb. primus, *et cum libertos nostros.* Vetus noster codex, *et conlibertos nostros.* Græce, καὶ τοὺς ὁμοδούλους. Hæc et reliqua omnia ad finem usque desunt in Colb. secundo.

[b] Editi, *id est, non habitui corporeo.* At nostri duo mss., *id est, non in habitu corporeo.*

[c] Editi et Colb., *ut ibi.* Vetus noster codex, *ut ubi.*

[d] Codex noster, *recepit.*

[e] Editi, *cursum terminemus.* Libri veteres, *curricula terminemus.*

[f] Editi. *stipulante.* At nostri duo mss., *adstipulante.*

EODEM TEMPORE

POLEMEUS SYLVIUS.

NOTITIA EX CAVE.

Polemeus sive P. Annæus Sylvius, unde oriundus quodve vitæ genus sectatus nondum didici: Romæ vixisse videtur, claruitque anno 448. Scripsit enim sub Theodosio Juniore et Valentiniano Augustis, exstincto jam Joanne Tyranno, et ut ipsemet adhuc clarius testatur, Flavio Zenone et Posthumiano coss., id est anno Christi 448 et sequentis initio, cum Asterius consulatum iniret. Condidit *Laterculum* quovis anni mense Christianorum et gentilium festa complectentem, quem domino beatissimo Eucherio episcopo nuncupavit.

POLEMEI SYLVII LATERCULUS SEU INDEX DIERUM FESTORUM.

(Hunc Laterculum edidimus Patrologiæ nostræ tomo XIII, col. 676, ubi videsis.

ANNO DOMINI CCCCLIII.

SALONIUS

VIENNENSIS EPISCOPUS.

(Ex Biblioth. Patr. Lugd.)

PROLEGOMENON.

SALONIUS, gente Gallus, Eucherii Lugdunensis episcopi filius, ab eo vixdum decem annos natus in Lirinensem insulam missus, ac sub Honorati, Hilarii, Salviani, Vincentii, aliorumque magnorum virorum cura ac disciplina institutus. Claruit anno 453. Ecclesiarum eum pariter ac Veranum fratrem, vivente adhuc patre, magistros fuisse fidem facit Salvianus (*Ep. ad Eucherium*). Episcopum fuisse satis constat; alii enim ipsum diserte vocant Salvianus et Gennadius (*Cap.* 63); cujusnam vero urbis, incertum; alii enim Genevensem, alii Genuensem, alii Viennensem fuisse volunt. Mihi tamen potius eo nomine episcopus dicendus videtur, quod patri in episcopatu Lugdunensi coadjutor datus sit. Hinc et patris vice in concilio Arausicano I anno 441 subscripsisse censeri potest. Quando obierit non liquet. Scripsit *Expositionem in Parabolas Salomonis*, *aliamque mysticam in Ecclesiasten*, *dialogi forma conscriptas*, seipso et Verano fratre interlocutoribus. Exstat utraque in Orthodoxogr., pag. 1010, et Biblioth. Patr. tom. VIII, pag. 401. Scripsit et *Epistolam una cum Ceretio et Verano episcopis ad Leonem papam*, quæ habetur inter Leonis epistolas post epist. 51.

SALONII EPISCOPI
IN PARABOLAS SALOMONIS
EXPOSITIO MYSTICA.

INTERLOCUTORES

VERANUS ET SALONIUS.

VERANUS. Parabolæ qua lingua dicuntur?

SALONIUS. Græca; Latina vero interpretantur similitudines.

VERANUS. Quare Salomon huic libro nomen istud imposuit?

SALONIUS. Ut per hoc demonstraret quia non juxta litteram, sed aliter et spiritualiter intelligere debemus quod dicit.

VERANUS. Quid significat Salomon, quod per parabolas locutus est?

SALONIUS. Dominum Jesum Christum, quia per parabolas locuturus erat turbis Judæorum : nam et ipso nomine suo eumdem Dominum Jesum Christum significat.

VERANUS. Quomodo ergo interpretatur Salomon?

SALONIUS. Pacificus, sive amabilis; significat autem illum de quo dicit Apostolus, *Christus pax nostra, qui fecit utraque unum* (*Ephes.* II, 14). Et item, *Pacificans per sanguinem suum, sive quæ in cœlis sunt, sive quæ in terris* (*Col.* I). Item quod Salomon, amabilis interpretatur, aptissime illum significat cui loquitur Pater dicens : *Tu es filius meus dilectus in quo mihi bene complacui* (*Matth.* III).

VERANUS. Quid significat ipso pacifico regni sui statu?

SALONIUS. Perenne Christi et Ecclesiæ regnum, de quo scriptum est : *Et regni ejus non erit finis* (*Luc.* I).

VERANUS. Quare juxta LXX interpretum translationem hæc dicta Salomonis, non parabolæ, sed proverbia nominantur?

SALONIUS. Sicut parabolæ dicuntur, quia occulta sunt et secreta mysteria significant; sic et proverbia congrue vocantur, quia talia sunt quæ sæpius in ore fidelium versari, et memoriæ commendari ac retineri debeant.

VERANUS. Quid utilitatis parabolæ Salomonis tribuunt?

SALONIUS. Sapientiam videlicet et disciplinam; et hoc est quod ait : *Ad discendam sapientiam et disciplinam* (*Prov.* I).

VERANUS. Quid distat inter sapientiam et disciplinam?

SALONIUS. Sapientia est divinarum rerum cognitio, disciplina vero est sanctæ et puræ vitæ conversatio.

VERANUS. Quid est ergo discere sapientiam?

SALONIUS. Scire et intelligere quomodo recte credere debeas.

VERANUS. Quid est discere disciplinam?

SALONIUS. Cognoscere qualiter unumquemque oporteat vivere, et quid operando conveniat agere, et quo debeat intentionem cordis dirigere. Sequitur: *Timor Domini principium sapientiæ.*

VERANUS. Quot sunt timores Domini?

SALONIUS. Duo, hoc est, servilis et sanctus.

VERANUS. Servilis quare dicitur?

SALONIUS. Quia veluti servi Domino servimus timore gehennæ, ne ad tormenta ducamur.

VERANUS. Sanctus timor quare dicitur?

SALONIUS. Quia sicut bonus filius timet, ne vel in modico offendat oculos amantissimi patris; sic et qui perfecti sunt in Ecclesia timent ne peccando offendant oculos Dei.

VERANUS. Quis ex illis duobus sapientior?

SALONIUS. Servilis, quia quicunque sapere incipit, hoc est, post peccata se cognoscit errasse, primo divino timore corripitur, ne ad tormenta trahatur.

VERANUS. Timor vero sanctus quid operatur?

SALONIUS. Auget sapientiam, quoniam *perfecta caritas foras mittit timorem* (*I Joan.* IV) illum servilem. *Timor* vero *sanctus permanet in sæculum sæculi* (*Psal.* XVIII).

VERANUS. Quid est quod Salomon dicit: *Frustra jacitur rete ante oculos pennatorum* (*Prov.* I)? Nunquid non solent aves sæpe retibus capi?

SALONIUS. Solent utique.

VERANUS. Qui ergo sunt isti pennati?

SALONIUS. Sancti et electi viri, qui habent pennas fidei, spei, et caritatis, cæterarumque virtutum quibus ad cœlestia contemplanda volant: habent et spiritales oculos, quibus et insidias hostis antiqui prævident, et peccata præcavent. Frustra ergo, id est, in vanum jacitur rete ante oculos pennatorum; id est, laqueus insidiarum diaboli objicitur sanctis et electis viris, quia facile in terra superare possunt insidias diaboli, qui suam conversationem habent in cœlis.

VERANUS. Quæ est sapientia de qua dicit Salomon: *Sapientia foris prædicat, in plateis dedit vocem suam?*

SALONIUS. Christi Jesu qui est Dei virtus et Dei sapientia, sicut dicit Apostolus.

VERANUS. Hæc ergo sapientia quomodo foris prædicat?

SALONIUS. Intus prædicavit, id est in secreto, antequam pateretur, quia paucis (id est solis discipulis) mysteria suæ divinitatis ostendit; post resurrectionem vero suam foris prædicavit, quia misso desuper Spiritu sancto, aperte se per apostolos, quod Dei Filius esset, mundo declaravit.

VERANUS. Quomodo in plateis dedit vocem suam?

SALONIUS. Quia quæ ante in secreto et in occulto, et in uno tantum Judæorum populo docuerat, postea in latitudine plebeium, et coram omnibus gentibus manifeste prædicat per apostolos, juxta hoc quod eis præcepit, dicens: *Quæ dico vobis in tenebris, dicite in lumine*, hoc est manifesto; *et quæ in aure auditis, prædicate super tecta*, id est aperte et coram omnibus.

VERANUS. Quid est quod ait: *In capite turbarum clamitat?*

SALONIUS. Per caput designantur principes Judæorum. In capite turbarum clamitabat, quia principibus Judæorum, homicidium quod in eum patraverant, palam per apostolos ad memoriam reducebat, et eosdem ad pœnitentiæ remedium vocabat.

VERANUS. Quomodo intelligendum est quod sequitur: *In foribus portarum urbis profert verba sua?*

SALONIUS. Per urbem sancta designatur Ecclesia, congregata de utroque populo, Judæorum videlicet et gentium. Fores portarum hujus urbis sancti doctores fuerunt, qui verbum Evangelii prædicando, credentes in eam introduxerunt. Sapientia ergo in foribus portarum urbis verba sua proferebat, quando Christus in apostolis suis loquebatur.

VERANUS. Quid est quod ait: *Inclina cor tuum ad intelligendam prudentiam* (*Prov.* II)? Quomodo potest homo inclinare cor?

SALONIUS. Ille inclinat cor suum ad cognoscendam prudentiam, qui humiliat se et emundat animum suum a peccatis, ut dignus fiat ad percipienda mysteria Divinitatis.

VERANUS. Quid est quod dicit: *Ne innitaris sapientiæ tuæ?* Quis enim innititur sapientiæ?

SALONIUS. Ille qui sua sapientia, aut suis viribus confidit se posse implere divina mandata.

VERANUS. Ecce iterum dicit: *Ne sis sapiens apud temetipsum* (*Prov.* III). Quis enim est sapiens apud semetipsum?

SALONIUS. Ille certe qui se præ cæteris quasi doctor extollit, et jactat de his quæ ex dictis Patrum recte cognoscere ac intelligere potuit.

VERANUS. Quæ est sapientia vera hominis?

SALONIUS. Timere Dominum et recedere a malo; et hoc est quod mox sequitur: *Time Dominum, et recede a malo.*

VERANUS. Unde scis quod hæc vera sapientia hominis?

SALONIUS. Quia in libro Job scriptum est: *Ecce timor Domini ipse est sapientia; et recedere a malo, intelligentia.*

VERANUS. Quis ille homo de quo Salomon dicit: *Beatus homo qui invenit sapientiam?*

SALONIUS. Christianus fidelis et catholicus.

VERANUS. Quando iste invenit sapientiam?

SALONIUS. Cum doctrinam veritatis, id est Evangelii, corpore simul et corde percipit, et in Scripturis sanctis, Domini voluntatem studet cognoscere.

VERANUS. Quando affluit prudentia?

SALONIUS. Quando cum magno amore et sui conditoris dilectione audit præcepta divina, et opere studet implere.

VERANUS. Quid est quod ait: *Viæ ejus pulchræ,*

omnes semitæ ejus pacificæ? Quæ sunt istæ viæ sapientiæ, aut quæ sunt semitæ ejus?

SALONIUS. Viæ sapientiæ sunt actiones Domini quas gessit in carne, sive doctrinæ ipsius quæ continentur in libris Evangelii; quæ viæ pulchræ sunt, quia divinæ. Semitæ sapientiæ sunt præcepta et mandata Domini, quæ ad pacem æternam : pacificæ, quia omnia præcepta Domini ad pacem æternam perducunt.

VERANUS. De qua lege aut de quo consilio dicit Salomon, cum ait : *Custodi legem atque consilium?*

SALONIUS. De lege videlicet ac consilio sapientiæ Domini Jesu Christi.

VERANUS. Quæ est lex sapientiæ?

SALONIUS. Lex sapientiæ est, quæ dicit : *Si vis ingredi ad vitam, serva mandata, id est, non occides, non mœchaberis, non furtum facies* (*Matth.* XIX; *Marc.* X; *Luc.* XVIII).

VERANUS. Quod est consilium sapientiæ?

SALONIUS. *Si vis perfectus esse, vende omnia quæ habes, et da pauperibus.*

VERANUS. Quid est quod ait : *Abominatio Domini est omnis illusor?* Quis est illusor?

SALONIUS. Illusor est qui verba Dei perverse intelligendo et docendo corrumpit. Illusor est qui suos proximos simplices et pauperes insultando contemnit. Illusor est qui magna Dei promissa quasi parva despicit, et pœnam æternæ damnationis quasi tolerabilem spernit. Omnes hos tales abominatur Dominus, et cum simplicibus est sermocinatio ejus, quia illos gratia cœlestis sapientiæ illuminat, quia nihil in se duplicatum habent.

VERANUS. Quare Salomon dicit : *Et ego filius fui patris mei, tenellus et unigenitus coram matre mea* (*Prov.* IV)? Quomodo unigenitus fuit coram matre sua, cum præcesserit eum frater uterinus, sicut Scriptura sancta libri Regum (*II Reg.* XII) testatur?

SALONIUS. Verum est quia præcessit eum frater uterinus, sed ille mox mortuus est : quasi nunquam fuisset, sine nomine ab hac vita discessit, propterea se unigenitum appellat.

VERANUS. Quare dicit : *Non declines ad dexteram, neque ad sinistrum?* Quis enim se ita continere poterit, ut corpus suum in dexteram partem aut in sinistram non declinet?

SALONIUS. Nemo; sed per dexteram designatur via bona, per sinistram via mala et reproba. Non prohibet ambulare in dextera via, sed declinare ad dexteram.

VERANUS. Quis ergo declinat ad dexteram vel ad sinistram?

SALONIUS. Justus declinat ad dexteram, qui de sua injustitia et suis viribus præsumit; injustus declinat ad sinistram, qui propter carnis fragilitatem salvari se posse desperat. Declinat ad dexteram, qui vult *plus sapere quam oportet sapere* (*Rom.* XII); declinat ad sinistram, qui servit stultitiæ.

VERANUS. Cur ergo dicit paulo inferius : *Vias quæ a dextris sunt, novit Dominus?*

SALONIUS. Per vias quæ a dextris sunt, designantur sanctæ actiones et opera bona : hæc enim novit Dominus, id est, dirigit, et placent illi. Unde et econtra in judicio dicturus est reprobis : *Non novi vos :* hoc est, non vos elegi, non enim mihi placetis, quia non vos video in luce mea, non vos video in justitia mea.

VERANUS. Quid est quod dicit : *Ne des alienis honorem tuum, et annos tuos crudeli* (*Prov.* V)? De quo honore dicit, aut quos vocat alienos?

SALONIUS. De honore dicit, quod factus est homo ad imaginem Dei : alienos, dæmones appellat, et est sensus : Ne honorem tuum, quod ad imaginem Dei creatus es, male vivendo subdas immundis spiritibus.

VERANUS. Quem appellat crudelem; aut de quibus annis dicit?

SALONIUS. Annos vocat spatia vitæ; crudelem diabolum, et est sensus : Spatia vitæ, quæ tibi dedit Deus, male vivendo ne tradas diabolo.

VERANUS. De qua cisterna docet Salomon bibere aquam, aut de quo puteo fluenta, cum dicit : *Bibe aquam de cisterna tua, et fluenta putei tui?*

SALONIUS. Cisternam vocat catholicam, id est Veteris et Novi Testamenti doctrinam; puteum vero profunditatem et altitudinem ejusdem catholicæ doctrinæ : aquam, scientiam : fluenta copiam et abundantiam scientiæ, id est varios sacræ Scripturæ appellat intellectus. Docet enim his verbis, cavere a doctrina hæreticorum et attendere lectionibus sacrarum Scripturarum, et est sensus : *Bibe aquam de cisterna tua*, id est serva et opere imple doctrinam quam aliis prædicaris. *Et fluenta putei tui :* id est abundantia sermonis tui, seu scientiæ influenter in te redundet operibus bonis.

VERANUS. Quare dicit Salomon : *Deriventur fontes tui foras, et in plateis aquas tuas divide*, cum statim subjungat : *Habeto eas solus, ne sint alieni participes tui?* Si fontes nostros foras derivamus, et in plateis aquas dividimus; quomodo soli eas habere possumus?

SALONIUS. Quamvis in verbis sonare videatur, tamen nulla est contrarietas, quia hæ sententiæ non possunt nisi spiritualiter intelligi. Fontes ergo nostros foras derivamus, cum aliis vim prædicationis infundimus, cum verba sacræ Scripturæ aliis annuntiamus. In plateis aquas dividimus, cum populis prædicamus. Platea namque dicta est a latitudine; est enim Græcus sermo. In plateis ergo aquas dividimus, quando in multitudine auditorum verba scientiæ dilatamus, et juxta uniuscujusque qualitatem divina eloquia dispensamus.

VERANUS. Si aquas in plateis dividere debemus, quomodo ergo eas soli habere possumus?

SALONIUS. Aquas in plateis dividimus, quando aliis verba divina late prædicamus, et tamen soli aquas habemus, quia de ipsa prædicatione humanas laudes non quærimus.

VERANUS. Quid est quod dicit : *Ne sint alieni participes tui* (*Prov.* V, 17)?

SALONIUS. Alienos vocat dæmones, de quibus dixit Psalmista : *Alieni insurrexerunt super me, et fortes quæsierunt animam meam* (*Psal.* LIII, 5), etc. Tunc enim malignos, id est immundos spiritus in prædicatione participes et socios nobis facimus, quando per superbiam intumescimus, et de prædicatione nostra inanem gloriam desideramus.

VERANUS. De quo homine dicit Salomon : *Nam apostata vir inutilis graditur ore perverso* (*Prov.* VI)?

SALONIUS. Apostatam hominem appellat schismaticum, qui laborat scindere unitatem Ecclesiæ.

VERANUS. Qua lingua dicitur apostata?

SALONIUS. Græca; quod interpretatur in Latino sermone, refuga et recedens a veritate.

VERANUS. Quare ergo schismaticus dicitur apostata?

SALONIUS. Quia more superbientis angeli, intus prius intumescit et cadit a mentis suæ statu, quia sic ab amore sui Conditoris et a veritate recedit : nisi enim prius a veritate recederet, in Ecclesia injustitiam non disseminaret.

VERANUS. Cur ergo de illo dicitur : *Annuit oculis, terit pede, digito loquitur?*

SALONIUS. Interior mentis custodia, quæ membra exterius servat ordinata : hic ergo apostata, quia statum et custodiam perdidit, idcirco dominica membra exteriora habet ex morte, et tulit inordinata.

VERANUS. Quid est quod de lege sua dicit : *Liga eam in digitis tuis, scribe eam in tabulis cordis tui* (*Prov.* VII) ? Quis enim legem in digitis ligare potest, aut si fecerit, quæ utilitas erit?

SALONIUS. In digitis dicit, id est, in actibus : legem enim in digitis ligat quicunque in bonis operibus eam studet implere et exornare. In tabulis cordis, dicit; id est, in latitudine cogitationis. Scribit ergo legem in tabulis cordis sui, qui eam cum gaudio suscipit et memoriæ commendat.

VERANUS. Quid est quod Sapientia dicit : *Per me reges regnant, et conditores legis justa decernunt; per me principes imperant, et potentes decernunt justitiam?*

SALONIUS. Christus Dei virtus et Dei sapientia.

VERANUS. Nunquid Christus omnibus tyrannis impiis et principibus dat regnum et imperium?

SALONIUS. Non utique, verumtamen, ipso permittente, impii reges et principes suscipiunt regna vel imperia, quia scriptum est in libro Job : *Permittit regnare hypocritam propter peccata populi* (*Job.* XXXIV). Sed in hoc loco reges sanctos dicit apostolos, qui primum semetipsos, deinde Ecclesiam sibi commissam fideliter regere noverunt. Sive reges appellat omnes sanctos, qui seipsos et alios bene regere sciunt.

VERANUS. Quos appellat conditores legum?

SALONIUS. Utriusque Testamenti scriptores.

VERANUS. Quos vocat principes et potentes?

SALONIUS. Cæteros doctores et rectores fidelium : omnes enim isti per sapientiam Dei Patris habuerunt regnum, principatum et imperium; id est, per Christum acceperunt, ut aliquid boni essent, unde ipse dicit : *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV).

VERANUS. Quid est quod Sapientia dicit : *Delectabar per singulos dies ludens coram eo?*

SALONIUS. Id est, coram Patre omni tempore ludens in orbe terrarum.

VERANUS. Nunquid Sapientia, id est, Dei Filius, pueriliter ludebat coram Patre?

SALONIUS. Absit : sed quod dicit, *ludens*, intelligendum est, gaudens. Ludebat enim per singulos dies, id est, gaudebat se esse unum; id est, unius substantiæ cum Patre, a principio, ex diebus æternitatis.

VERANUS. Quomodo ludebat omni tempore in orbe terrarum?

SALONIUS. Quia cum tempora orbis et creaturæ esse cœpissent, ipse Filius gaudebat, quia ipse quod erat, semper in Patre manebat.

VERANUS. Quid est quod ait : *Sapientia ædificavit sibi domum* (*Prov.* IX), et quam domum ædificavit sibi?

SALONIUS. Sapientia, id est Dei Filius, ædificavit sibi domum, qui ipse creavit hominem in utero Virginis, quem in unitate suæ personæ assumpsit.

VERANUS. Quomodo excidit columnas septem?

SALONIUS. Septem columnas excidit, quia per septiformem gratiam Spiritus sancti erexit Ecclesias per orbem terrarum, quæ sicut columnæ sustentando continent memoriam ejus; id est, mysterium Incarnationis ipsius.

VERANUS. Potest aliter intelligi?

SALONIUS. Vere potest : Sapientiæ domus Ecclesia Christi est; columnæ autem domus hujus, sancti doctores; quæ columnæ bene esse septem dicuntur, quia sancti doctores repleti sunt septiformi gratia sancti Spiritus.

VERANUS. Quomodo ergo excidit Sapientia has columnas?

SALONIUS. Excidit columnas, quia mentes prædicatorum ab amore præsentis sæculi separavit, et erexit eos ad portandam ejusdem Ecclesiæ fabricam.

VERANUS. De quibus ancillis dicit paulo inferius : *Misit ancillas suas ut vocarent ad arcem, et ad mœnia civitatis* (*Prov.* IX)?

SALONIUS. Ancillas vocat sanctos apostolos.

VERANUS. Quare vocat eos ancillas?

SALONIUS. Propter insipientiam, infirmitatem et paupertatem; idiotas enim, infirmos, pauperes et despectos elegit apostolos quos ad prædicandum misit in mundum, ut fideles populos vocarent ad arcem æternæ beatitudinis, et ad mœnia cœlestis Jerusalem.

VERANUS. Quis est *filius sapiens* qui *lætificat patrem;* aut quis est *filius stultus* qui *mœstitia est matri suæ?*

SALONIUS. Ille qui accepta fidei ac baptismatis mysteria bene servat et opere implet, filius sapiens est; ille procul dubio lætificat Deum Patrem : qui vero accepta fidei ac baptismatis sacramenta, malis operibus vel hæretica pravitate corrumpit, filius stultus

est; hic nimirum est mœstitia matri suæ, videlicet Ecclesiæ, quia contristat eam.

VERANUS. Quid est quod ait : *Stultus labiis verberabitur?* Quomodo potest homo stultus labiis verberari?

SALONIUS. Verberatio in hoc loco damnationem significat. Stultus ergo labiis verberabitur, quia propter verba iniqua et mala quæ locutus est, condemnabitur. Unde et alibi dicit Moses (*melius* Salomon) : *Et vita in manibus linguæ* (*Prov.* XVIII), *quoniam unusquisque aut ex verbis suis condemnabitur, aut ex verbis suis justificabitur* (*Matth.* XII).

VERANUS. Cur dicitur habere manus lingua, cum manus habere non possit?

SALONIUS. Metaphorice dictum est, id est, per translationem, quemadmodum venti dicuntur habere pennas (*Psal.* XVII, CIII, *etc.*) : manus enim linguæ, ipsa verba sunt quibus aut bona loquendo meretur vitam, aut mala loquendo meretur mortem : aliter per manus sæpe in Scripturis sacris opera designantur, ut illud : *Labores manuum tuarum quia manducabis* (*Psal.* CXXVII). In manibus linguæ dicit, id est in operibus. Opera enim linguæ sunt colloquia bona vel mala, ex quibus mors nascitur aut vita.

VERANUS. Quis ille piger de quo dicitur : *Sicut acetum dentibus et fumus oculis, sic piger his qui miserunt eum* (*Prov.* X, 26)?

SALONIUS. Piger est male vivens catholicus qui non laborat nec operatur, ut ad æternam beatitudinem pervenire mereatur. Per acetum et fumum hæreticorum designatur perfidia. Per oculos et dentes, prædicatores sanctæ Ecclesiæ, qui bene oculi dicuntur, quia recta itinera prævident. Pulchre etiam dentes, quoniam spiritualia alimenta fidelibus ministrare solent. Ergo sicut acetum dentibus, et fumus oculis, id est sicut perfidia hæreticorum est contraria bonis doctoribus, quia contristat eos, et molestiam illis gignit et lacrymas; sic piger, id est catholicus malus, gravis est eisdem bonis doctoribus qui miserunt eum, hoc est, qui jusserunt ut fidem suam operibus impleret. Ideo etiam gravius est, quia fidem suam pravis operibus destruit.

VERANUS. Quid est quod ait : *Manus in manu, non erit innocens malus* (*Prov.* XI, 21)? Quomodo malus homo manus est in manu, et ideo non erit innocens?

SALONIUS. Qui manum jungit ad manum, nihil utique operatur : malus ergo quandiu fuerit manus in manu, non erit innocens, quia etsi ad tempus subtrahit manus ab opere malo, tamen quandiu malus est, innocentiam cordis habere non potest, unde superius dicit : *Abominabile est Domino cor pravum* (*Prov.* XI, 20).

VERANUS. Quid est ergo manus in manu?

SALONIUS. Conscientia prava in opere malo.

VERANUS. Quomodo intelligendum est quod ait : *Circulus aureus in naribus suis mulier pulchra et fatua?*

SALONIUS. Quomodo circulum aureum si infixeris in naribus suis, id est in naribus porci, ille dum pergit terram vertere ac fodere naso, immergit circulum aureum in volutabrum luti, et tunc perdit circulus aureus decorem quem habuit. Similiter mulier fatua, si habet pulchritudinem vultus, vel si accipiat ornamenta inaurium, monilium, simul et vestimentorum, sordidat pulchritudinem suam, et amittit decorem, si se cœno libidinis coinquinare diligit, et adulteriis corrumpit.

VERANUS. Spiritualiter autem quomodo intelligenda est hæc sententia?

SALONIUS. Quicunque sacras Scripturas intente meditatur, et jugiter perscrutatur divina eloquia, accipit ornamenta scientiæ. Quod si male vivendo corrumpit et destruit quod bene intelligit, circulum aureum habet in naribus; sed more porci, terram fodit, coinquinat et luto immergit, quia ornamentum quod per notitiam Scripturarum adeptus erat, immunda actione sordidavit. Talis anima est mulier pulchra et fatua : pulchra per scientiam, sed dedita carnalibus delectationibus, fatua est per actionem.

VERANUS. Quid est quod dicit : *Anima quæ benedicit, impinguabitur : et qui inebriat, ipse quoque inebriabitur?* Plures namque sunt qui alios inebriant, sed ipsi non inebriantur.

SALONIUS. Non dicit hoc de corporali ebrietate, sed de spirituali anima, quæ, si benedicit, impinguabitur, quia quæcunque exterius prædicando benedicit, spiritualem benedictionem accipit, id est, gratia spirituali augetur et crescit. Similiter qui sacro eloquio mentes auditorum studet inebriare, inebriatur et ipse, sanctique Spiritus infusione repletur.

VERANUS. Quare non dixit : *Homo*, sed *Anima quæ benedicit impinguabitur?*

SALONIUS. In Scripturis divinis sæpius poni solet pars pro toto, aut totum pro parte, secundum speciem grammaticæ artis, quæ dicitur synechdoche : sic ergo in hoc loco pars posita est pro toto homine. Totum vero ponitur pro parte, ut illud : *Tulerunt Dominum de monumento* (*Joan.* XX). Dominum dicit, pro corpore Domini.

VERANUS. Quis est ille de quo dicit : *Qui abscondit frumenta, maledicetur in populis* (*Prov.* XI)? Nunquid propterea maledicendus est aliquis, quia non in omnibus frumenta sua ministrat?

SALONIUS. Frumenta, verba sunt sanctæ prædicationis : ergo quicunque abscondit hæc frumenta, id est verba sanctæ prædicationis apud se retinet, et non vult annuntiare aliis eloquia; iste *maledicetur in populis*, quia pro culpa silentii condemnabitur, quoniam multis prodesse potuit; sed quia noluit, ideo pro multorum pœna juste punietur.

VERANUS. Qui sunt illi qui vendunt frumenta, de quibus mox sequitur : *Benedictio autem super capita vendentium?*

SALONIUS. Illi vendunt frumenta, qui verba vitæ et sanctæ prædicationis suis auditoribus annuntiant.

VERANUS. Quod pretium accipiunt ab eis?

SALONIUS. Pretium fidei et confessionis sanctæ.

VERANUS. Quomodo veniet benedictio super eorum capita?

SALONIUS. Quia singulis eorum dicturus est Dominus: *Euge, serve bone et fidelis, quia* (*Matth.* XXV), etc.

VERANUS. Quid est quod ait: *Qui conturbat domum suam, possidebit ventos?* Quomodo potest aliquis possidere ventos?

SALONIUS. Domum, in hoc loco, mentem appellat, in qua unusquisque veluti in domo habitat per cogitationes: ventos, immundos spiritus appellat. Qui ergo domum, id est mentem suam, malis et noxiis cogitationibus perturbare non timet, iste nimirum possidebit ventos, quia per malas cogitationes viam fecit dæmonibus, ut ingrediantur et habitent in ipso. Possidebit ventos, id est dæmones ad condemnationem sui.

VERANUS. Quomodo *mulier diligens corona est viro suo, et putredo in ossibus ejus quæ confusione res dignas gerit* (*Prov.* XII)?

SALONIUS. Mulier bona et casta honorem viro suo præbet in omnibus; et quia diligit eum et bene regit domum ipsius, corona illi est, quia ejus virtutibus addit gratiam, unde coronatur a Domino: adultera vero mulier, quamvis foris videatur speciosa, putredo tamen est in ossibus, quia intus fetore luxuriæ suæ membra coinquinat.

VERANUS. Quomodo intelligendum est quod ait: *Melior pauper est et sufficiens sibi, quam gloriosus et indigus pane?*

SALONIUS. Vere melior est frater idiota et simplex qui operatur bona quæ novit, unde vitam æternam mereatur habere in cœlis, quam gloriosus, id est clarus doctrina et eruditione Scripturarum, vel comptus doctoris officio, qui indiget pane dilectionis, quia neque Dominum diligit, neque proximum. Vel certe ideo pane indiget, quia non operatur quæ intelligit aut docet.

VERANUS. Quis est homo versutus qui celat scientiam? Sic enim dicit: *Homo versutus celat scientiam.*

SALONIUS. Versutus hoc loco in bona significatione ponitur, id est sapiens et prudens: vir ergo versutus, id est sapiens et prudens aliquando de industria celat scientiam, duabus videlicet de causis: una quia infirmis auditoribus non potest *loqui quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus* (*I Cor.* III), id est magna sacrarum Scripturarum mysteria quæ novit, non audet illis manifestare, ne forte scandalizentur; altera, quia non vult *sanctum dare canibus, neque mittere margaritas ante porcos* (*Matth.* VII).

VERANUS. Quid est quod ait: *Vult et non vult piger* (*Prov.* XIII)? Si vult, quomodo ergo non vult?

SALONIUS. Per pigrum, ille designatur qui se non vult exercere in bonis operibus. Vult ergo regnare piger cum Deo, et non vult laborare pro Deo. Vult pervenire ad beatitudinem et tamen non vult præcepta Christi implere, ut beatitudinem mereatur obtinere. De hoc enim Jacobus dicit: *Vir duplex animo, inconstans est in omnibus viis suis* (*Jac.* I).

VERANUS. De quibus operibus dicit: *Anima autem operantium impinguabitur* (*Prov.* XIII)?

SALONIUS. De illis dicit, qui bona operantur, qui Domini student implere præcepta; illorum anima impinguabitur gratia spirituali, et dulcedine regni cœlestis.

VERANUS. Quare impinguabitur anima illorum qui bona operantur?

SALONIUS. Quia post labores vitæ præsentis, immarcescibili mercede remunerabitur.

VERANUS. Quis est nuntius impii de quo dicit: *Nuntius impii cadit in malum?*

SALONIUS. Nuntius impii, id est angelus diaboli; Arius fuit et Sabellius, cæterique hæretici angeli Satanæ: isti nimirum ceciderunt in malum, id est æternæ gehennæ tormentum.

VERANUS. Quis est legatus fidelis, de quo sequitur: *Legatus fidelis sanitas* (*Prov.* XIII)?

SALONIUS. Legatus fidelis est unusquisque catholicus prædicator et doctor qui sibi suisque auditoribus sanitatem et salutem acquirit æternam.

VERANUS. Quare dicit: *Latebunt mali ante bonos, et impii ante portas justorum*, cum in hac vita magis boni soleant jacere ante malos, et justi ante portas iniquorum?

SALONIUS. In novissimo judicio coronatis justis, impii condemnabuntur, qui eos in præsenti vita affligebant, et idcirco dicit: *Jacebunt mali ante bonos, et impii ante portas justorum.* Attamen quod dicit: *Ante bonos, et ante portas justorum*, non ad vicinitatem loci pertinet, quoniam mali et boni non sibi erunt tunc vicini; sed pertinet ad visionem bonorum, quoniam boni semper videbunt tormenta malorum, unde Deo liberatori suo majores sine fine referant gratias.

VERANUS. Quid est quod ait: *Pondus et statera judicia sunt Domini, et opera ejus omnes lapides sæculi* (*Prov.* XVI)? Quomodo pondus et statera judicia sunt Domini?

SALONIUS. Quia Dominus *omnia in pondere et mensura, et numero* (*Sap.* XI) constituit. Pondus et statera judicia Domini sunt, quia sicut ipse voluit, unicuique mensuram fidei et gratiam Spiritus sancti distribuit.

VERANUS. Quos appellat lapides sæculi?

SALONIUS. Justos et fortes in fide: omnes enim lapides sæculi, id est sancti et electi viri, opera sunt Domini, quia nemo sua virtute, nemo suo merito electus est a Domino, ut cœlesti ædificationi esset aptus, sed sola gratia et misericordia ipsius.

VERANUS. Quid est quod dicit: *Corona senum, filii filiorum, et gloria filiorum patres eorum* (*Prov.* XVII)? Si mali sunt filii filiorum, quomodo sunt gloria in hoc loco?

SALONIUS. Patriarchas vocat et prophetas, quorum filii sunt sancti apostoli, et filii filiorum successores apostolorum, videlicet sancti prædicatores. Omnes enim isti corona senum sunt, id est patriarcharum et prophetarum; quia digna laude celebrant eos, per quorum exempla et vaticinia ad cognitionem gratiæ pervenerunt.

VERANUS. Quomodo patres sunt filiorum?

SALONIUS. Magna quippe est gloria prædicatoribus Novi Testamenti, quod filii veterum patrum, id est patriarcharum et prophetarum esse meruerunt.

VERANUS. Quare dicit : *Qui dimittit aquam caput est jurgiorum*. Nunquid ille qui clausam aquam decurrere dimittit, jurgia concitat? aut nunquid non magis vinum quam aqua jurgia concitare solet?

SALONIUS. Figurate hoc dictum est : nam per aquam designatur lingua levis et fluxa ; et qui immodice linguam suam relaxat, caput est jurgiorum : quia qui linguam suam non refrenat, jurgia et lites concitat, et concordiam dissipat.

VERANUS. Dic mihi, quæso, quomodo *in facie prudentis lucet sapientia*, sicut ait Salomon : *Oculi autem stultorum sunt in finibus terræ?*

SALONIUS. Prudens homo sæpe in ipsa vultus claritate faciei suæ solet præmonstrare gravitatem sui sensus, et claritatem intellectus. Stulti vero ad hanc imitandam et sectandam, videlicet gravitatem, oculos mentis non possunt attollere, sed tota admiratione perquirunt, qualiter ad finem (hoc est, ad impletionem carnalium voluptatum) pertingere valeant.

VERANUS. Nunquid ita solummodo intelligere debemus?

SALONIUS. Specialiter hoc de Christo debemus dictum intelligere. In facie namque prudentis (videlicet Salvatoris) lucebat sapientia divinitatis, quam ipse in carne apparens, virtutum et doctrinæ testimonio demonstrabat et confirmabat. Oculi vero stultorum (id est Judæorum non credentium) magis incendebantur terrenis desideriis, quam salutaribus ejus monitis atque doctrinis.

VERANUS. Quid est hoc quod ait : *Donum hominis dilatat viam ejus, et ante principes spatium ei facit* (*Prov.* XVIII)? Quod est hoc donum quod dilatat viam hominis, et quod ante principes facit illi spatium?

SALONIUS. Donum hoc, donum est caritatis, sive aliarum virtutum, quas a Domino fideles accipiunt : hoc videlicet donum hominis dilatat viam ejus, id est actionem; quia unusquisque fidelis quanto amplius gratia sancti Spiritus intus repletur, tanto magis viam suam foris dilatat, id est bonorum operum gressum multiplicat, quia quotidie in sanctis desideriis et bonis operibus crescit et augetur.

VERANUS. Hoc donum quomodo facit homini spatium ante principes?

SALONIUS. Quia inter magnos Ecclesiæ rectores, in foro tribuit illi culmen honoris, et gloriam æternæ beatitudinis.

VERANUS. Quare dicit : *Abscondit piger manum suam sub ascella, nec ad os suum applicat eam* (*Prov.* XIX *et* XXVI)? Quis enim est tam piger qui, comedendo vel bibendo, manum ad os suum non applicet?

SALONIUS. Qui abscondit manum suam sub ascella, non vult utique ad aliquod opus vel laborem extendere illam : ergo per pigrum designatur unusquisque segnis et desidiosus prædicator, qui non vult opere A implere quod dicit : manum quippe ad os porrigit, qui studet opere implere quod docet.

VERANUS. Quis est ille piger de quo dicit : *Propter frigus piger arare noluit, mendicabit ergo æstate, et non dabitur ei* (*Prov.* XX)? Quod si piger tempore frigoris arare noluerit, nunquid æstatis tempore, qui sibi aliquid tribuat invenire non poterit?

SALONIUS. Sæpe namque pigri, et frigoris et æstatis tempore inveniunt qui sibi tribuant eleemosynam fideles : sed piger in hoc loco illum significat qui propter desidiam et hujus mundi adversitatem (quæ per frigus designatur) in Dei servitio negligit laborare, et idcirco in futuro die judicii mendicabit, quia non habebit opera bona pro quibus mereatur accipere beatitudinem, quoniam *quidquid seminaverit homo, hoc et metet* (*Gal.* VI). B

VERANUS. Cur ergo dies judicii et regnum Dei, æstati comparatur?

SALONIUS. Quia tunc omnia nostræ tristitiæ nubila transibunt, et vitæ illius dies, æterni solis claritate fulgebit.

VERANUS. De quo rege dicit : *Rex qui sedet in solio judicii, dissipat omne malum intuitu suo?*

SALONIUS. De illo qui est Rex regum, et Dominus dominantium, videlicet Domino Jesu Christo, qui sedet in solio judicii, quia *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio* (*Joan.* V). Ipse nimirum dissipat omne malum intuitu suo, quia respectu potentiæ, omne malum, etiam secretarum cogitationum penetrabit, ut reddat unicuique secundum quod egit; unde in Evangelio dicit : *Nihil est tam opertum quod non reveletur, et occultum quod non sciatur* (*Luc.* XII). Tunc justis cum Domino coronatis, soli reprobi pœnas subibunt æternas. C

VERANUS. Quid est quod ait : *Pondus et pondus, mensura et mensura, utrumque abominabile apud Deum* (*Prov.* XX *et* XXI)?

SALONIUS. Pondus et pondus, mensuram et mensuram dicit is diversum pondus et diversam mensuram. Quantum ergo ad litteram, quicunque in domo sua varium habet pondus variamque mensuram, propter hoc utique habet ut aliter libret metiaturque sibi, atque aliter proximo, quod est utique abominabile Domino; unde in lege Moysis Dominus præcepit, dicens : *Sit tibi æquus modius, justusque sextarius* (*Levit.* XIX). D

VERANUS. Quomodo autem spiritualiter intelligi debet?

SALONIUS. Ille in domo sua diversum habet pondus, et diversam mensuram, qui semper in suis actibus quærit unde ipse laudetur, et in aliorum actibus perscrutatur unde ipsi vituperentur. Iste utique talis abominabilis est Deo qui nimirum quantum sibi placere desiderat, tantum displicet Deo, qui omnia cordis secreta rimatur.

VERANUS. Quomodo intelligendum est quod ait : *Malum est, malum est, dicit omnis emptor, et cum recesserit, tunc gloriabitur* (*Prov.* XX)?

SALONIUS. Secundum litteram, solet emptor vitu-

perare quod emere desiderat, et dicere : *Malum est; malum est*; verumtamen si bene emerit, gloriabitur cum recesserit.

VERANUS. Spiritualiter autem quomodo intelligis?

SALONIUS. Ille veraciter est emptor, qui sibi æterna in cœlis præmia comparare desiderat. Ipse nimirum emere studet terrenis cœlestia, caducis mansura, temporalibus æterna. Talis ergo emptor quidquid patitur in præsenti malum esse dicit, quia malum esse intelligit. Attamen quia omnia adversa pro Deo patienter sustinet, cum secesserit de mundo, tunc gloriabitur, quia perveniet ad beatitudinem.

VERANUS. Item, quomodo intelligendum est quod paulo post dicit : *Hæreditas ad quam festinatur, in principio, in novissimo benedictione carebit?*

SALONIUS. Hæreditas hæc acquisitio avaritiæ potest intelligi : ergo quicunque per avaritiæ nequitiam in hac vita sibi divitias multiplicare desiderant, necesse est ut in futuro æternæ hæreditatis beatitudinem amittant. Aliter : Quicunque pro bonis operibus humanam laudem quærere desiderant, in principio quasi ad hæreditatem festinant : ideoque, in novissimo benedictione carebunt, quia nullam remunerationem percipient a Deo : de talibus enim scriptum est : *Amen dico vobis, quia receperunt mercedem suam* (*Matth.* VI, 2, 5).

VERANUS. Quid est quod ait : *Ruina hominis est devorare sanctos, et post vota tractare* (*Prov.* XXVI)? Quid est hoc, *devorare sanctos?*

SALONIUS. Devorare sanctos est voto se obligare. Impii autem devorabant sanctos, quando voto se obligabant ubi persequerentur sanctos, et occiderent eos, quemadmodum quadraginta viri Judæi, sicut in Actibus apostolorum loquitur : *Devoverunt se non manducaturos, neque bibituros, donec occiderent Paulum* (*Act.* XXIII). Et pagani, ut sæpe legimus, diis suis devoverunt sanguinem Christianorum.

VERANUS. Quid est quod ait : *Et post vota tractare* (*Prov.* XX)?

SALONIUS. Post vota promissa retractare est sanctos persequi et distrahere, et quasi vile mancipium contemnere.

VERANUS. Quomodo ergo *ruina est hominis, devorare sanctos, et post vota tractare?*

SALONIUS. Si enim peccatum est alicui homini nocere, multo magis peccatum est, cum aliquis sanctos Dei persequitur, aut offendit, aut lædit; et idcirco ruina est illi qui persequendo sanctos, æternæ damnationis sibi præparat interitum.

VERANUS. Quomodo intelligendum est quod ait : *Sicut divisiones aquarum, ita cor regis in manu Dei?* Quare dixit cor regis tantum esse in manu Dei, et non omnium hominum, cum alibi scriptum sit : *In manu ejus sunt omnes fines terræ* (*Psal.* XCIV); si omnes fines terræ in potestate Dei sunt, et corda omnium hominum sunt in manu ejus?

SALONIUS. Regem in hoc loco non illum debemus intelligere, qui rex est solo nomine, et temporaliter aliis imperat, sed unumquemque virum sanctum, fidelem atque religiosum Christianum, cujus milites sunt sacræ virtutes, et ipse vitiorum bella in se bene vincere novit. Sicut ergo Deus multifariis divisionibus aquarum, late fines terrarum et aeris implet, ita cor regis quocunque voluerit, inclinabit, id est ad quodcunque bonum voluerit, convertet : quoniam sicut divisiones gratiarum angelis et hominibus juxta voluntatem suam tribuit, ita corda regum (id est sanctorum) variis donis replet, et diversis ornat muneribus.

VERANUS. Quid est quod ait : *Vir qui erraverit a via doctrinæ in cœtu gigantum commorabitur* (*Prov.* XXI)? Qui sunt isti gigantes, in quorum cœtu morabitur qui erraverit a via doctrinæ?

SALONIUS. Gigantes appellavit immundos spiritus, id est dæmones, de quibus beatus Job dicit : *Ecce gigantes gemunt sub aquis, et qui habitant cum eis* (*Job* XXVI), id est dæmones et omnes quos ipsi deceperunt, et qui illis consenserunt, sub pœnis torquentur.

VERONUS. Quare dæmones appellantur gigantes?

SALONIUS. Quia dæmones superbi et elati sunt, et mali ac fortes, sicut olim fuerunt gigantes. In cœtu ergo istorum gigantum, id est dæmonum, commorabuntur omnes qui erraverunt a via doctrinæ, id est a via veritatis; quia simul cum dæmonibus torquebuntur in pœna æternæ damnationis.

VERANUS. Quæ est civitas fortium, vel quis est sapiens de quo dicit : *Civitatem fortium ascendit sapiens, et detraxit robur fiduciæ ejus* (*Prov.* XXI)?

SALONIUS. Civitatem appellat mundum; fortes, dæmones. Mundus iste quondam civitas fortium erat, quia idolorum cultui deditus, dæmonibus serviebat, et fiduciam vitæ habebat in cultu eorum qui non sunt dii, sed opera manuum hominum.

VERANUS. Quis est ergo ille sapiens qui hanc civitatem fortium ascendit?

SALONIUS. Ille Filius Virginis, Dei virtus, et Dei sapientia, qui tunc civitatem hanc ascendit, quando natus in carne, visibilis mundo apparuit. Ipse nimirum destruxit robur fiduciæ ejus, quia subvertit et abstulit de mundo cultum deorum, in quibus confidebant gentiles.

VERANUS. Quid est quod ait proverbium : *Adolescens juxta viam suam, etiam cum senuerit non recedet ab ea* (*Prov.* XXII)? Numquid non multi recedunt a via sua mala, quam ambulaverunt in adolescentia?

SALONIUS. Vere plurimi, inspirante divina gratia, in senectute convertuntur a vitiis quæ habuerunt in adolescentia; nec Salomon hoc fieri posse negat : sed frequentius hoc contingere solet, ut mores quos homo discit in adolescentia, non eos mutet in senectute; attamen non semper ita evenire confirmat, et idcirco ponit hujuscemodi proverbium, ut omnes admoneat, quatenus a prima ætate virtutibus et bonis operibus studeant insudare, ne forte in senectute non possint studia bonorum operum discere quæ neglexerint in tenera ætate.

VERANUS. Quid est quod dicit : *Fovea profunda os alienæ* (*Prov.* XXII *et* XXIII)? Quæ est hæc aliena, cujus os est magna fovea?

SALONIUS. Os alienæ dicit os meretricis : qui ergo verba meretricis libenter audit, et oscula ejus delectabiliter suscipit, quasi januam pulsat profundæ foveæ, id est inferni, et nisi cito se ab ejus colloquio vel osculo subtrahat, deserente se Deo, illico mergitur in foveam mortis : et hoc est quod dicit : *Cui iratus est Dominus, incidet in illam?*

VERANUS. Quid est quod ait : *Appone cor ad doctrinam meam?* Et paulo post subjungit : *Ecce descripsi eam tibi tripliciter in cogitationibus et scientia, ut ostenderem tibi firmitatem et eloquia veritatis* (*Prov.* XXII). Quomodo tripliciter descripsit doctrinam suam et scientiam? aut quid est apponere et intelligere doctrinam?

SALONIUS. Tripliciter vero doctrinam suam describit, qui unicuique præcipit eam ut studeat implere cogitatione, locutione et opere.

VERANUS. De quibus terminis dicit : *Ne transgrediaris terminos antiquos, quos posuerunt patres tui* (*Prov.* XXIII, 28)?

SALONIUS. Terminos antiquos dicit terminos veritatis et fidei, quos statuerunt ab initio catholici doctores. Hoc ergo præcepit, ut veritatem sacræ fidei et evangelicæ doctrinæ nemo aliter suscipiat quam a sanctis Patribus est tradita. Sive hoc præcepit, ut eloquia sanctarum Scripturarum nemo aliter interpretetur, nisi juxta uniuscujusque scribentis intentionem.

VERANUS. Quæ sunt opes illæ de quibus ille dicit : *Ne erigas oculos tuos ad opes quas habere non potes, quia facient sibi pennas, et volabunt in cœlum?* Quas pennas sibi opes, id est divitiæ seu copiæ, facere possunt?

SALONIUS. Opes istæ sunt arcana Divinitatis, et secreta cœlestium mysteriorum, et est sensus : Ne erigas oculos tuæ mentis ad perscrutanda Divinitatis arcana et mysteriorum cœlestium secreta, quæ penetrare non potes, nec intelligere vales, quoniam solis aquilis hæc patent, id est supernis civibus tantum manifesta sunt.

VERANUS. Quæ sunt cellaria de quibus dicit : *In doctrina replebuntur cellaria, universa substantia et pretiosa, et pulcherrima* (*Prov.* XXIV).

SALONIUS. Cellaria sunt corda justorum, qui per doctrinam sapientiæ replentur substantia pretiosa et pulcherrima, id est donis virtutum atque bonorum operum.

VERANUS. Quid est quod dicit : *Septies enim cadet justus, et resurget?* si justus est, quomodo cadere, id est peccare, dicitur?

SALONIUS. Loquitur hic Salomon de levibus et quotidianis peccatis, sine quibus nullus justorum in hac vita esse potuit, nec esse potest; ut alibi dicit : *Benedicam Dominum in omni tempore septies* (*Psal.* XXXIII) : etiam significat aliquando, sæpe et frequenter, quod aptissime hic intelligi potest : *septies*, hoc est, sæpe cadet justus, et sæpe resurget : aut certe omni tempore cadit et resurgit, scilicet gratia divina, secundum quod supra dictum est.

VERANUS. Quomodo intelligendum est : *Præpara opus tuum foris, et diligenter exerce agrum tuum, ut postea ædifices domum tuam?* Quod est homo foris [*F. leg.* quid est quod foris] præparare debemus?

SALONIUS. Opus vocat bonam actionem, ideoque addidit, *tuum;* hoc est tibi utile et necessarium : Opus ergo nostrum foris præparamus, cum actionem nostram bene exterius componimus : et ut Deo placeat, ordinamus.

VERANUS. Quomodo agrum nostrum diligenter exercemus?

SALONIUS. Agrum diligenter exercemus, si a spinis vitiorum corpus nostrum purgamus.

VERANUS. Post agri exercitium, domum nostram quomodo ædificabimus?

SALONIUS. Si primo exterius actus nostros bene componimus, domum nobis bene ædificamus, cum puritatem vitæ et munditiam etiam cogitationum servamus, et habitaculum nostræ mentis piis cogitationibus exornamus.

VERANUS. Quis est Dominus, aut qui sunt reges de quibus dicit : *Gloria Domini est, celare verbum; gloria regum, investigare sermonem* (*Prov.* XXV, 2)?

SALONIUS. Dominus iste, Dei Filius est, videlicet Dominus Jesus, cujus gloria fuit celare verbum, id est se esse Dei Filium : quia dum in carne apparuit, magis se hominem quam Dei Filium confiteri voluit : ut diabolus eum non cognosceret, et ita passione sua genus humanum redimeret : quoniam si eum diabolus cognovisset Dei Filium esse, nunquam crucifixisset. Gloria itaque Domini fuit celare verbum, id est in forma hominis, divinitatis suæ occultare potentiam, ut dum infirmitatem carnis ostenderet, diabolus eum a passione retrahere non festinaret, quatenus per ignorantiam passionis perveniret ad gloriam resurrectionis.

VERANUS. Qui sunt ergo reges, quorum gloria est investigare sermonem?

SALONIUS. Reges isti sancti fuerunt apostoli, qui diligenter sermonem Domini investigare studebant, quo se Domini fore significabant. Nam ubi non aperte se Dominum esse monstrabat, sed mystice volebat intelligi, ejus sermonem summa perscrutabantur diligentia, quale est illud, etc. : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X). Nam cum celaret Verbi divinitatem, et ostenderet carnis infirmitatem, interrogavit hos reges dicens : *Quem dicunt homines esse filium hominis?* Cui regum eximius, videlicet B. Petrus apostolus, investigans sermonem illius, quem antea sæpe audivit, continuo respondit : *Tu es Christus Filius Dei vivi.*

VERANUS. Quid est quod sequitur : *Cœlum sursum, et terra deorsum, et cor regum inscrutabile esse* dicunt (*Prov.* XXV)?

SALONIUS. Reges vocat prophetas et apostolos, qui revelante sancto Spiritu arcana divinitatis cognoscere

meruerunt. Per cor regum designatur scientia, et intellectus prophetarum et apostolorum.

VERANUS. Quomodo ergo intelligendum est quod ait: *Cœlum sursum, et terra deorsum, et cor regum inscrutabile?*

SALONIUS. Sicut altitudo cœli et profunditas terræ comprehendi non potest ab hominibus, ita nostræ fragilitatis capacitas non valet comprehendere, neque penetrare altitudinem scientiæ et intellectus prophetarum et apostolorum.

VERANUS. Quomodo sibi concordant, aut quomodo sibi convenire possunt ea quæ dicit: *Ne respondeas stulto juxta stultitiam suam, ne efficiaris ei similis*, et, *Responde stulto juxta stultitiam suam, ne sibi sapiens esse videatur* (*Prov.* XXVI)? Istæ nimirum sententiæ valde sibi videntur esse contrariæ.

SALONIUS. Vere bene sibi concordant, si eas diligenter consideremus. Per hoc enim quod ait: *Ne respondeas stulto juxta stultitiam suam*, nos admonet, ut quia stultus sapientiam non percipit, nos ejus stultitiam non imitemur, sed potius contemnamus et despiciamus; et quoties ei loquimur, non turpiter, non furiose, non superbe, sed honeste, patienter atque humiliter hoc loquamur et sapienter, ne illi similes efficiamur. Per hoc vero quod sequitur, *Responde stulto juxta stultitiam suam*, nos admonet ut sapienter increpemus et redarguamus stultum, et manifeste demonstremus quanta sit in eo stultitia, ne forte si non agnoscat stultitiam suam se putet esse sapientem.

VERANUS. Quis est ille susurro de quo dicit: *Verba susurronis quasi simplicia, et ipsa perveniunt ad interiora ventris?*

SALONIUS. Susurronem appellat incentorem litis et bilinguem, qui laudes verborum simulat, et ideo quasi simplicia esse videntur verba ipsius. Sed perveniunt ad interiora ventris, quia susurro semper quærit audire unde possit jurgia seminare, quibus stomachus indignetur, et omnia interiora perturbentur.

VERANUS. Quis est ille amor absconditus, de quo dicit: *Melior est manifesta correptio, quam amor absconditus* (*Prov.* XXVII)?

SALONIUS. Amorem absconditum in hoc loco, amorem vocat illicitum, id est libidinosum, ut est amor adulterinus, qui pro sua turpitudine absconditur, ne a sapientibus redarguatur. Melior est ergo manifesta correptio, quam amor absconditus, quia multo melius est aliquem ut corrigatur manifeste increpare, quam studio simul peccandi occulte diligere.

VERANUS. Quid est quod ait: *Anima saturata calcabit favum; anima esuriens, amarum pro dulci sumet?* Quomodo anima saturata favum calcat?

SALONIUS. Juxta litteram, anima saturata favum calcat, quia quicunque cibis repletus est, dulcem contemnit ac despicit escam: qui vero esurit, licet aliquam in cibis amaritudinem sumat, parvipendit.

VERANUS. Spiritualiter autem, quomodo intelligenda est hæc sententia?

SALONIUS. Anima saturata est anima divitum, qui in præsenti vita habent consolationem suam, quoniam rerum temporalium copiis abundant. Unde Dominus in Evangelio ait: *Væ vobis qui saturati estis, quia esurietis* (*Luc.* VI). Anima ergo divitum calcat favum, quia pro terrenis bonis spernit dulcedinem regni cœlestis. Anima vero esuriens etiam amarum pro dulci sumet, quoniam *qui esurit et sitit justitiam* (*Matth.* V), omnem amaritudinem pro dulcedine sumit, quia patienter sustinet omnem præsentis vitæ adversitatem pro amore supernæ dulcedinis, id est æternæ beatitudinis.

VERANUS. Cui loquitur Salomon, cum dicit: *Diligenter agnosce vultum pecoris tui, tuosque greges considera* (*Prov.* XXVII)? Nunquid lanigeros docet considerare greges?

SALONIUS. Non: loquitur enim pastori Ecclesiæ, et est sensus: Diligenter curam impende iis quibus præpositus es, et agnosce animos et actus singulorum; et si aliquam sorditatem vitiorum inveneris, citius castigare et emundare stude.

VERANUS. Quare mox subjungit: *Non enim habebis jugiter potestatem, sed corona tribuetur in generationem generationum?*

SALONIUS. Ut pastor Ecclesiæ ovibus sibi commissis incessanter curam adhibeat; et est sensus: Non enim tu semper habebis potestatem pascendi oves dominicas, sed corona tribuetur in generatione generationum, id est æterna præparata est corona, quam et tu percipies si bene paveris dominicas oves.

VERANUS. Quid necesse fuit Salomoni dicere: *Aperta sunt prata, et apparuerunt herbæ virentes, et collecta sunt fena de montibus?* Quis enim hoc dicit aut ignorat?

SALONIUS. Vere nullus, si hæc verba tantum juxta litteram accipimus.

VERANUS. Quomodo ergo intelligenda sunt?

SALONIUS. Vere tantum spiritualiter.

VERANUS. Quid ergo prata significant?

SALONIUS. Per prata designantur cœlestia mysteria, quæ ideo prata dicuntur, quia pascua sunt animarum fidelium. Hæc enim prata, hoc est divina mysteria diu clausa fuerunt sub typis ac figuris legalibus.

VERANUS. Quomodo et quando aperta sunt hæc prata?

SALONIUS. Aperta quippe sunt prata, quia per gratiam Domini Salvatoris revelata sunt cœlestia sacramenta, quando *aperuit* discipulis suis *sensum, ut intelligerent Scripturas* (*Luc.* XXIV). Tunc apparuerunt et herbæ virentes, hoc est novæ sententiæ evangelicæ veritatis et gloriæ.

VERANUS. Quid significant fena quæ collecta sunt de montibus?

SALONIUS. Per montes designantur sancti Patres Veteris Testamenti scriptores; per fena, scripta eorum. Collecta sunt fena de montibus, quia scripta sanctorum veterum Patrum collecta sunt ad pabulum et ad refectionem ovium dominicarum, id est animarum fidelium.

VERANUS. Quid est quod ait: *Pauper et creditor ob-*

viaverunt sibi, utriusque illuminator est Dominus (*Prov.* XXIX)? Quis est iste pauper et iste creditor, qui sibi obviaverunt?

SALONIUS. Pauper est humilis, verbi auditor: creditor autem est qui pauperi, id est humili auditori, pecuniam verbi Dei prædicando committit.

VERANUS. Quando pauper et creditor obviant sibi?

SALONIUS. Quando in unam eamdemque auditor simul et prædicator divinæ pietatis gratiam conveniunt: unde pulchre sequitur: *Utriusque illuminator est Dominus* (*Prov.* XXIX); quia sine gratia divinæ pietatis, nec ille potuit prædicare, nec iste credere.

VERANUS. Quid est quod ait: *Cum prophetia defecerit, dissipabitur populus?* Quæ est hæc prophetia, qua deficiente, populus dissipabitur?

SALONIUS. Prophetia est sacerdotalis eruditio atque doctrina: ergo cum cessaverit doctrina et eruditio sacerdotum, populus dissipabitur; quia cum deest admonitio et increpatio sacerdotum, suæ voluntati et arbitrio relinquitur, et continuo variis peccatis vitiisque corrumpitur.

VERANUS. Quomodo ignitus clypeus est omnis sermo Dei: sic enim dicit Salomon: *Omnis sermo Dei, ignitus clypeus est sperantibus in se* (*Prov.* XXX)?

SALONIUS. Omnis sermo divinæ auctoritatis, idcirco ignitus clypeus dicitur, quia corda electorum qui spem suam in Deo ponunt, et igne claritatis accendit, et scientia veritatis illuminat, et sordes vitiorum quas in eis reperit, consumit et purgat, et ab insidiis hostium, cunctisque defendit adversitatibus.

VERANUS. Quæ est sanguisuga, cujus duas dicit esse filias? sic enim ait: *Sanguisugæ, duæ sunt filiæ dicentes: Affer, et nunquam satiantur.*

SALONIUS. Sanguisuga diabolus est qui semper sanguinem sitit, id est ad peccata homines trahere cupit, et sitim peccandi incessanter accendit.

VERANUS. Quæ sunt illæ duæ filiæ sanguisugæ, dicentes: *Affer, affer,* et nunquam satiantur?

SALONIUS. Luxuria videlicet et avaritia: istæ nimirum spiritualiter diaboli sitim et ardorem imitantur, quia sicut nunquam peccando satiatur, sic nec avaritia nec luxuria. Nam quanto quisque magis luxuriatur et fornicatur, tanto amplius delectatur. Similiter quanto quisque sibi divitias accumulat, tanto magis eas semper augmentare desiderat.

VERANUS. Quare posuit Salomon exemplum stellionis, dicens: *Stellio nutritur manibus, et commoratur in ædibus regis* (*Ibid.*)?

SALONIUS. Ut pigros et ingenio tardos, ad operandum et benedicendum provocaret.

VERANUS. Quod genus animalis est stellio?

SALONIUS. Genus lacertæ, valde pigrum et colore vario; unde nomen accepit stellio, quia quasi stellis (id est guttis) distinctus et variatus est.

VERANUS. Quid ergo significat stellio?

SALONIUS. Illos significat qui tardi sunt ingenio; et tamen quotidiano studio et diligentia, manibus æternam aulam conscendunt; hoc est, quamvis cum magno labore ad notitiam sacrarum Scripturarum perveniunt, et penetrare valent secreta cœlestium mysteriorum. De talibus scriptum est in Evangelio: *Qui habet dabitur ei, et abundabit* (*Matth.* XIII): quoniam qui habuerit studium legendi, dabitur ei facultas intelligendi.

VERANUS. Quæ sunt illa tria de quibus Salomon dicit: *Tria sunt quæ bene gradiuntur, et quartum incedit feliciter?*

SALONIUS. Leo fortissimus bestiarum, qui ad nullius pavet occursum: gallus succinctus lumbos: et aries, nec est rex qui resistat ei. Ista sunt quæ bene gradiuntur.

VERANUS. Quem significat iste leo?

SALONIUS. Illum de quo scriptum est: *Vicit leo de tribu Juda*, etc. (*Apoc.* V), Dominum scilicet Jesum Christum, qui fortissimus bestiarum dicitur, quia *quod infirmum est Dei fortius est hominibus* (*I Cor.* I).

VERANUS. Quod est illud infirmum Dei?

SALONIUS. Infirmum fuit Dei, carnem nostræ mortalitatis assumere: sed hoc fortius est hominibus quia ipse homo natus ex Virgine, perfectus exstitit Deus.

VERANUS. Quare iste leo ad nullius pavet occursum?

SALONIUS. Quia *peccatum non fecit, nec est inventus dolus in ore ejus* (*I Petr.* II); unde ipse dicit in Evangelio: *Ecce venit princeps mundi, et in me non invenit quidquam.*

VERANUS. Quid significat gallus succinctus lumbos?

SALONIUS. Sanctos prædicatores.

VERANUS. Quare galli prædicatores dicuntur?

SALONIUS. Quia inter præsentis vitæ tenebras, verum mane, hoc est veram lucem, prædicando annuntiant, gloriam videlicet æternæ beatitudinis.

VERANUS. Quare isti galli succincti lumbos dicuntur?

SALONIUS. Quia sancti prædicatores in membris suis luxuriam et libidinem restinguunt.

VERANUS. Quid significat aries, cui non est rex qui resistat?

SALONIUS. Per arietem, sancti designantur confessores et sacerdotes, qui veluti arietes gregem præcedunt, quia populum fidelem per exempla sua gradientem ducunt. Isti nimirum arietes (si spiritualiter et recte vivant) nullus est rex qui eis resistere valeat; quia nullus est tam sævus persecutor, qui eorum intentionem valeat impedire, quia etsi eis mala ingeruntur, omnia patienter sustinent pro Christo.

VERANUS. Quid est illud quartum quod incedit feliciter?

SALONIUS. Ille qui stultus apparuit postquam erectus est in sublime.

VERANUS. Quis est ille?

SALONIUS. Antichristus qui revelabitur in sublime, hoc est in excelsum: qui cum fuerit homo nequissimus, dignabitur se Filium Dei nominare, et mentietur se esse Deum.

VERANUS. Elevatus in sublime quomodo stultus apparebit?

SALONIUS. Quia in ipsa elatione et superbia sua, subito divino gladio percussus interibit.

VERANUS. Quare de illis superioribus, dicit : *Tria sunt quæ bene gradiuntur* (*Prov.* XXX) : de isto vero, *Quartum quod incedit feliciter?* Quare similiter de isto non dixit : Incedit bene; sed dicit, *feliciter?*

SALONIUS. Quia omne quod feliciter incedit non semper bene incedit, neque omne quod incedit bene semper feliciter.

VERANUS. Quæ sunt ergo quæ incedunt bene, aut quæ feliciter?

SALONIUS. Illa bene incedunt quæ ambulant sancte et juste; illa incedunt feliciter quæ in hac vita habent prosperitatem suam. Leo, gallus et aries bene gradiuntur, sed non feliciter, quia et Christus Dei Patris voluntatem in omnibus complevit, sed multa adversa et mortem sustinuit : similiter sancti prædicatores et confessores divinam student adimplere voluntatem, sed multas in hac vita sustinent persecutiones. Antichristus vero non bene incedet, quia superbus contra Dei voluntatem omnia faciet : sed incedet feliciter, quia (quamvis ad breve tempus) in magna erit gloria et prosperitate.

VERANUS. Quis est ille rex Lamuhel, de quo dicit : *Verba Lamuhel regis, visio qua erudivit eum mater sua?*

SALONIUS. Lamuhel, Hebræa lingua dicitur; Latine interpretatur *In quo Deus*. Ipse nimirum est Salomon rex Israel, in quo fuit Deus; quia nisi Deus in eo mansisset, tot et tanta divina mysteria nec intelligere nec scribere potuisset.

VERANUS. Quæ fuit mater ejus quæ erudivit eum et docuit visionem?

SALONIUS. Secundum litteram potest intelligi carnalis ejus mater Bersabea regina, quæ prudenter illum docuit; sed mater in hoc loco nulla melius intelligitur quam spiritualis et divina gratia, quæ illum in corde invisibiliter erudivit, et docuit intellectum sapientiæ, quam ipse foris hominibus et prædicavit et scripsit.

VERANUS. Quæ est mulier illa fortis de qua dicit : *Mulierem fortem quis inveniet? procul et de ultimis finibus pretium ejus?*

SALONIUS. Mulier fortis appellatur sancta Ecclesia catholica; quæ ideo mulier dicitur, quia Deo spirituales generat filios ex aqua et Spiritu sancto. Fortis ideo dicitur, quia cuncta sæculi hujus adversa simul et prospera, propter fidem et amorem sui Conditoris ac Redemptoris contemnit et despicit.

VERANUS. Quare dixit Salomon : *Mulierem fortem quis inveniet?*

SALONIUS. Quia per Spiritum sanctum cognovit quomodo nullus prophetarum, nullus omnino electorum sufficeret ad redemptionem humani generis, nisi solus mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, ideoque ait : *Mulierem fortem quis inveniet*, subauditur *nisi Christus*.

VERANUS. Quare mox addidit : *Procul et de ultimis finibus pretium ejus?*

SALONIUS. Ut ostenderet quia non suo tempore, sed longe post eum, nec similis illi venturus erat Christus, id est homo purus a peccatorum sordibus; sed in fine sæculorum descensurus erat de cœlis filius, qui natus ex Virgine, perfectus esset Deus et homo : et hoc est quod ait *procul*, id est longe post. Significat autem tempus quod fuit a diebus Salomonis usque ad partum Virginis. *De ultimis* vero *finibus* dicit quia *a summo cœlo egressio ejus*.

VERANUS. Quod pretium dedit Dominus pro hac muliere?

SALONIUS. Semetipsum, sicut dicit Apostolus : *Qui dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam in odorem suavitatis* (*Ephes.* V).

VERANUS. Mulier fortis quomodo facta est quasi navis institoris? sic enim dicit Salomon : *Facta est quasi navis institoris, de longe portans panem suum.*

SALONIUS. Institor dicitur negotiator, propterea quod semper instat ut acquirat et multiplicet merces et lucra sua. Navis ergo institoris onusta diversis mercimoniis, quæ in sua patria magis abundant, per mare pergit ad loca peregrina, ut illic venditis omnibus illis quæ attulit, cariora domum reportet. Sic ergo mulier fortis, id est sancta Ecclesia, semper desiderat onerari virtutum divitiis, et abundare bonis operibus navigans per mare sæculi hujus, ut per ea mereatur, id est acquirat majora, id est divinæ gratiæ dona.

VERANUS. Quis est hujus navis instructor?

SALONIUS. Dominus Jesus Christus qui dedit pretium sanguinis sui, et redemit Ecclesiam. Sancta ergo Ecclesia ad exemplum instructoris, hoc est, Domini ac Redemptoris sui, semper sibi multiplicare laborat virtutum atque bonorum operum lucra, ut per ea mereatur majora acquirere, id est, æternæ beatitudinis præmia : et hoc est quod ait : *De longe portans panem suum*; quia in omnibus bonis quæ temporaliter agit solam tantum vini panisque satietatem desiderat, quia æternam solummodo retributionem exspectat.

VERANUS. Quid est dicere : *Sindonem fecit et vendidit, et cingulum tradidit Chananæo* (*Prov.* XXXI)?

SALONIUS. Sindonem fecit Ecclesia et vendidit, quia fidem quam credendo texuerat, loquendo dedit; ac ab infidelibus fidem rectæ conversationis accepit : quare et Chananæo cingulum tradidit, quia per vigorem demonstratæ justitiæ, fluxa opera gentilitatis astrinxit, unde hoc quod percipitur, vivendo teneatur.

VERANUS. Quid est quod ait : *Stragulatam vestem fecit sibi, byssus et purpura indumentum ejus?* Quæ est stragulata vestis?

SALONIUS. Stragulata vestis est quæ variata textura firmissima fieri solet.

VERANUS. Quid ergo significatur per stragulatam vestem?

SALONIUS. Fortia opera sanctæ Ecclesiæ, et diversa virtutum ornamenta de quibus propheta dicit : *Astitit*

regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate (*Psal.* XLIV).

VERANUS. Byssus et purpura quomodo indumentum ejus mulieris, id est sanctæ Ecclesiæ est?

SALONIUS. Byssus est genus lini candidissimi : unde pulchre per byssum designatur corporis castitas, et sanctæ conversationis puritas; per purpuram vero, sanguinis effusio designatur. Fortis ergo mulier, id est sancta Ecclesia, induit se bysso Dei, id est servat corporis castitatem, et sanctæ conversationis rutilat nitore. Induit et se purpura, quando in eo sancti martyres pro Christi nomine sanguinem fundunt.

VERANUS. Si byssus et purpura indumentum est sanctæ Ecclesiæ, cur ergo dicit in sequentibus : *Fortitudo et decor indumentum ejus, et ridebit in die novissimo* (*Prov.* XXXI)?

SALONIUS. Nulla est contrarietas, quia fortitudo refertur ad purpuram, decor vero ad byssi candorem. Est ergo fortitudo indumentum Ecclesiæ sanctæ, quia propter fidem Christi et justitiam, patienter sustinet malorum hominum improbitatem et persecutionem. Est et decor indumentum ejus, quia operatur justitiam, et se virtutum gratia ornat.

VERANUS. Quare autem dicit : *Ridebit in die novissimo*, cum Dominus dicat in Evangelio : *Væ vobis qui ridetis, quia lugebitis et flebitis* (*Luc.* VI)?

SALONIUS. In Scripturis sacris, risus gaudium significare solet: unde Dominus in Evangelio: *Beati qui nunc fletis, quia ridebitis*, id est, gaudebitis. Et B. Job dicit: *Os autem veracium replebitur risu*, id est gaudio. Mulier ergo fortis, id est sancta Ecclesia, ridebit in die novissimo, id est gaudebit in retributione regni cœlestis.

VERANUS. Qui sunt filii mulieris qui eam beatissimam prædicaverunt? aut quis est vir ejus, qui laudavit eam? Sic enim dicit : *Surrexerunt filii ejus, et beatissimam prædicaverunt filii ejus, et vir ejus laudavit eam* (*Prov.* XXXI).

SALONIUS. Filii hujus mulieris, id est sanctæ Ecclesiæ, sunt omnes electi : vir ejus Dominus est Jesus Christus. Surgent enim filii Ecclesiæ, videlicet omnes electi, de pulvere terræ in novissimo die judicii, et immortalitatis gloria decorati, matrem suam beatissimam prædicabunt, id est laudabunt sanctam Ecclesiam, quæ illos genuit Deo, ex aqua et Spiritu sancto. Surget et vir ejus, Dominus videlicet Jesus Christus, cum in die judicii manifestus apparuerit in potentia divinitatis, et laudabit eam dicens in judicio : *Venite benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum ab initio mundi : Esurivi, et dedistis mihi manducare* (*Matth.* XXV), etc.

VERANUS. Cur ergo posuit præteritum, dicens : *Surrexerunt?* debuit enim dicere, *surgent.*

SALONIUS. Quod ergo Salomon futurum noverat, certissimum tenebat : et ideo more prophetico, præteritum posuit pro futuro.

VERANUS. De quibus dicit quod sequitur : *Multæ filiæ congregaverunt divitias, tu supergressa es universas* (*Prov.* XXXI)?

SALONIUS. Multas filias appellat Ecclesias hæreticorum, et turbas malorum catholicorum.

VERANUS. Quæ filiæ dicuntur Christi vel Ecclesiæ? * quare dicuntur filii Christi aut Ecclesiæ?

SALONIUS. Propter fidei ac baptismi sacramentum, et adoptionem filiorum, quam in baptismate perceperunt.

VERANUS. Istæ filiæ quas divitias congregaverunt?

SALONIUS. Orationes, jejunia, eleemosynas, afflictionem et castimoniam carnis, linguæ refrenationem, meditationem Scripturarum, et cæterorum bonorum operum divitias : quæ veræ divitiæ sunt, si spirituali fiant intentione, videlicet propter regni cœlestis retributionem : aliter nihil prosunt agentibus. Unde *filiæ*, videlicet hæreticorum, aut malorum catholicorum turbæ frustra congregaverunt sibi divitias; quia vel in fide erraverunt, vel certe hujusmodi bona opera non spirituali fecerunt intentione de quibus in Evangelio Dominus : *Multi dicent mihi in illa die, Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus, et virtutes multas fecimus? Et tunc confitebor illis, quia nunquam novi vos* (*Matth.* VII). Sancta vero Ecclesia catholica *supergressa* est : hoc est, transcendit omnes illas : quia quidquid agit, in fide tantum recta et spirituali operatur intentione.

VERANUS. De qua gratia et de qua pulchritudine loquitur, cum dicit : *Fallax gratia, et vana pulchritudo; mulier timens Dominum ipsa laudabitur* (*Prov.* XXXI)?

SALONIUS. Fallax gratia humanæ laudis, quam hypocritæ ab omnibus exquirunt. Pulchritudo vana, est pulchritudo castitatis vel bonæ operationis, quam hypocritæ hominibus ostendere cupiunt, ut ab eis laudentur.

VERANUS. Quare hæc gratia et hæc pulchritudo fallax dicitur et vana?

SALONIUS. Quia fallit, hoc est decipit, simulatores : quoniam dum in hac vita quærunt mercedem, in futuro nullam recipient remunerationem; et, si castitatem servant, vel aliqua bona operantur, vana sunt omnia quæ faciunt.

VERANUS. Quæ est *mulier timens Dominum.*

SALONIUS. Sancta videlicet, quæ in hac vita semper manet Ecclesia in timore Domini, quæ semper ejus desiderat præcepta implere.

VERANUS. Quomodo ergo laudabitur hæc mulier?

SALONIUS. Idem Salomon in fine hujus libri manifeste demonstrat, cum dicit : *Date ei de fructu manuum suarum, et laudent eam in portis opera ejus* (*Prov.* XXXI).

VERANUS. Cujus sunt hæc verba?

SALONIUS. Viri illius Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi.

VERANUS. Quando hæc verba dicturus est?

SALONIUS. In die judicii quando præcipiet angelis, ut post finem hujus vitæ Ecclesiam ad regni cœlestis gaudia introducant : sic enim præcipiet angelis : *Date*

* Videtur hic deesse Salonii responsum ad illam quæstionem.

ei de fructu manuum suarum, hoc est bonorum operum. Nam per manus, opera designantur; ac si patenter dicat, quia bonorum operum facere curavit, hoc est caritatem, gaudium, pacem, benignitatem, bonitatem, modestiam, continentiam, fidem, patientiam; hoc fructu dignam illi reddite mercedem. *Et laudent eam in portis opera ejus :* hoc est in judicio, sive in ingressu patriæ cœlestis laudent eam opera ipsa quæ fecit; hoc est remuneretur pro bonis operibus quæ gessit.

SALONII EPISCOPI
IN ECCLESIASTEN
EXPOSITIO MYSTICA.

INTERLOCUTORES :
VERANUS ET SALONIUS.

VERANUS. Quot nominibus vocatus est Salomon?

SALONIUS. Tribus, sicut Scripturæ sacræ manifestissime docent, id est Salomon, Ydida, et Ecclesiastes.

VERANUS. Quare his nominibus appellatus est?

SALONIUS. Salomon, id est pacificus, dictus est eo quod in regno ejus pax fuit. Ydida vocatus est, id est, dilectus Domini, quia dilexit eum Dominus.

VERANUS. Ecclesiastes qua lingua dicitur?

SALONIUS. Græca ; nam Hebraice Cohelech dicitur.

VERANUS. Quomodo sonat in Latino sermone Cohelech, aut Ecclesiastes?

SALONIUS. Ille proprie dicitur Ecclesiastes, qui cœtum, id est Ecclesiam, congregat. Unde Latino sermone recte Ecclesiastes dicitur Concionator, quia concionatur, id est loquitur ad populum; et sermo ejus non ad unum specialiter, sed generaliter dirigitur ad omnes. Concionator ergo in Ecclesia sancta dici potest prædicator.

VERANUS. Quot libros edidit Salomon?

SALONIUS. Tres tantum juxta numerum vocabulorum suorum : Proverbia, Ecclesiasten et Cantica Canticorum.

VERANUS. Quid ait Salomon in Proverbiis, aut quid docet in Ecclesiaste, vel Cantico Canticorum?

SALONIUS. In Proverbiis docet parvulum, et per varias sententias, instruit quasi filium. In Ecclesiaste vero jam perfectæ ætatis virum imbuit, ut intelligat quia in hujus mundi rebus nihil est perpetuum, nihil gloriosum aut magnum; sed omnia sunt brevia, caduca et vana, quæ cernimus. In Cantico Canticorum jam consummatum virum atque perfectum in omnibus, et variis exornatum virtutibus, sponsi, id est, Domini nostri Jesu Christi amplexibus jungit.

VERANUS. Spiritualiter autem quid significat ille Salomon, Ydida et Ecclesiastes?

SALONIUS. Dominum Jesum Christum, qui est noster Salomon, id est *pacificans omnia per sanguinem suum fecit utraque unum* (*Ephes.* II), id est, de duobus populis unam sibi construxit Ecclesiam. Unde Apostolus: *Christus*, inquit, *pax nostra, qui fecit utraque unum.* Ipse est Ydida, id est, dilectissimus patris filius, de quo ipse Pater ad discipulos ait : *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui* (*Matth.* III ; *Marc.* I; *Luc.* III). Ipse nimirum est Ecclesiastes, id est concionator noster qui congregat cœtum, videlicet sanctam Ecclesiam de universo orbe terrarum, ad quem loquitur, dicens : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (*Matth.* XI). Hic est filius David, ad quem cæci in Evangelio clamabant dicentes : *Miserere nostri, fili David* (*Matth.* IX, XV *et* XX). Hic est etiam Rex Jerusalem, non terrestris, sed illius cœlestis, quæ est *mater* omnium nostrum.

VERANUS. Quid est quod dicit Ecclesiastes : *Vanitas vanitatum, et omnia vanitas* (*Eccle.* I); cum scriptum sit in libro Genesis : *Vidit Deus cuncta quæ fecit et erant valde bona* (*Gen.* I)? Si cuncta quæ fecit Deus, valde bona sunt, quomodo ergo *omnia vanitas;* et non solum vanitas, sed etiam *vanitas vanitatum?*

SALONIUS. Cœlum et terra, maria et omnia quæ in hoc circulo continentur, per se quidem bona sunt, quoniam a bono Deo creata sunt, sed comparata Deo, utique pro nihilo habenda sunt, quia semper Deus permanebit id quod est, illa vero omnia transibunt. Nam quæ videntur temporalia sunt, quia transitoria; quæ autem non videntur æterna sunt.

VERANUS. Quare bis replicavit sententiam suam dicens : *Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes ; vanitas vanitatum et omnia vanitas?*

SALONIUS. Ad exaggerandam magnitudinem vanitatum iteravit sententiam suam, ut per hoc demonstraret quia omnis mundi gloria sicut flos feni marcescet, et sicut fumus pertransibit.

VERANUS. De quibus generationibus dicit : *Generatio præterit, et generatio advenict* (*Eccle.* I)?

SALONIUS. De generatione Judæorum et generatione gentium. Recedit enim generatio prima Judæorum, quoniam periit propter infidelitatem, et succedit generatio de gentibus, congregata videlicet sancta fidelium Ecclesia, quæ per fidem Christi salvatur. Potest et sic intelligi : *Generatio vadit, et generatio venit*, id est, aliis morientibus, alii nascuntur, et quos prius videras, jam non vides, et incipis videre eos qui ante non fuerant.

VERANUS. Quare Salomon dicit : *Terra in æternum stat* (*Ibid.*), cum Dominus in Evangelio dicat : *Cœlum et terra transibunt* (*Matth.* V *et* XXIV ; *Marc.* XIII; *Luc.* XXI)?

SALONIUS. Vere juxta Domini sententiam, *Cœlum et terra transibunt* per meliorationem, sed non per ablationem; quia igne judicii purgata meliorabuntur, quoniam renovabuntur, sed penitus non destruentur. Tantum quippe ardebit cœlum sursum et terra deorsum, quantum malitia hominum simul et dæmonum coinquinari potuit. Ergo juxta sententiam Salomonis, *terra in æternum stabit* (*Eccle.* I), quoniam nunquam destruetur; verumtamen renovabitur et meliorabitur.

VERANUS. Quid significare voluit Salomon, cum ait: *Oritur sol et occidit, et ad locum suum revertitur, ibique renascens gyrat per meridiem, et flectitur ad aquilonem* (*Ibid.*)? Quis enim nescit quod oritur sol et occidit, et per incognitas nobis vias regreditur ad locum suum unde ortus est, ut iterum oriatur?

SALONIUS. Hoc ideo Salomon dicit, ut ostenderet, quia sol ipse qui hominibus in lucem diei datus est, sua mutabilitate, id est ortu suo et occasu, quotidie hujus sæculi monstraret interitum. Per has namque mutationes temporum, et per ortum siderum et occasum, docet Salomon, quod humana ætas quotidie oritur et occidit.

VERANUS. Quid sol in hoc loco spiritualiter significat?

SALONIUS. Illum verum solem, Dominum videlicet Jesum Christum, qui est sol justitiæ, de quo dicit propheta: *Vobis qui timetis Deum, orietur sol justitiæ* (*Mal.* IV). Iste sol justitiæ quotidie oritur timentibus se, id est fidelibus suis, sanctis videlicet et piis hominibus. Occidit etiam meridie, pseudoprophetis, id est hæreticis et malis catholicis, quia propter peccata sua, lumen gratiæ ipsius amittunt. Occidit et infidelibus, quia luce fidei non merentur illustrari.

VERANUS. Quid est quod ait: *Omnia flumina currunt in mare, et mare non redundat; ad locum unde exeunt, revertuntur ut iterum fluant* (*Eccle.* I)? Quis enim novit, quod ad locum suum flumina revertuntur, ut iterum fluant?

SALONIUS. Novit Ecclesiastes ille, scilicet Salomon, per gratiam sancti Spiritus. Sed iste noster Ecclesiastes, videlicet Jesus Christus, qui est ipsarum aquarum conditor, per potentiam divinitatis qua æqualis est Deo Patri, plenissime novit, quæ flumina (quia in mare currunt) in abyssum defluunt, et per occultas venas ad capita fontium revertuntur, et de matre abysso iterum ebullire incipiunt.

VERANUS. Spiritualiter autem quid significant hæc flumina?

SALONIUS. Per hæc flumina designantur sancti prædicatores, qui, cum virtutibus emicant et doctrinis coruscant, vere flumina sunt, quoniam aridam terram carnalium cordium, sancta sua prædicatione simul et operatione irrigant, ut afferant bonorum operum fructus.

VERANUS. Quomodo ergo ut iterum revertantur hæc flumina ad locum unde exeunt, refluunt?

SALONIUS. Quia sancti prædicatores in omni doctrina et opere quod faciunt, ad laudem sui Creatoris recurrunt, ut Domino auctori suo laudes et gratias referant, per quem, ut talia facerent, et omne bonum suum acceperunt. Semper etenim ad fontem veri luminis revertuntur ne forte arescant et exsiccentur, ut ex eo aquam scientiæ et gratiam virtutum accipiant, ut iterum fluant, hoc est, ut et semetipsos bonis operibus repleant, et aliorum cordibus fluenta doctrinæ spiritualis infundant. Omnes etiam fideles flumina sunt, et hæc flumina ad locum unde exeunt, revertuntur, quoniam per sancta desideria ad amorem sui Conditoris redeunt, et de omnibus bonis laudes et gratias illi referunt a quo ea perceperunt.

VERANUS. Quare *dedit Salomon cor suum*, hoc est, sollicito corde studuit, *scire prudentiam atque doctrinam, erroresque et stultitiam* (*Eccle.* I)? Bonum quippe est scire prudentiam atque doctrinam, quid autem boni est scire errores atque stultitiam?

SALONIUS. Sicut bonum est scire prudentiam et doctrinam, ita vere bonum est, errores scire et stultitiam, quoniam prima sapientia est carere stultitia: carere vero stultitia nemo potest, nisi qui intellexerit eam. Similiter nemo errores vitare potest, nisi qui eos intelligit: propterea in rebus terrenis plurima sunt noxia creata, ut dum ea vitamus erudiamur ad sapientiam.

VERANUS. Quare fuit æquale studium Salomoni scire prudentiam et doctrinam, et econtrario, errores et stultitiam?

SALONIUS. Ut dum appeteret alia, et alia declinaret, id est apprehenderet bona, et devitaret mala, vera ejus probaretur sapientia.

VERANUS. Quid est quod Salomon dicit: *Quia in multa sapientia multa sit indignatio, et qui addit scientiam addit et laborem* (*Ibid.*)? Quomodo multa est indignatio in multa sapientia?

SALONIUS. Ideo in multa sapientia est multa indignatio, quia quanto quisque majorem sapientiam percipit, tanto amplius sibi indignatur et dolet se vitiis et peccatis subjacere et non habere virtutes. Nam quanto quisque plus in sapientia proficit, tanto magis sibi irascitur de malis operibus quæ gessit, et contristatur et dolet super peccatis suis, ideoque addit et laborem, quia quanto amplius cœlestia et æterna cognoscit, tanto magis dolendo et flendo laborat ut errorum laqueos evadere possit, et liberari valeat de hujus sæculi miseria.

VERANUS. Quare dicit: *Risum deputavi errorem, et gaudio dixi cur frustra deciperis* (*Eccle.* II), cum hominum naturale sit ridere, et Dominus in Evangelio dicat: *Gaudete et exsultate, quoniam merces vestra magna est in cœlo* (*Matth.* V; *Luc.* VI)?

SALONIUS. Non reprehendit Salomon risum naturalem, id est modestum et honestum; unde alibi dicit: *Vir sapiens* [a] *tacitus ridebit* (*Eccli.* XXI); sed risum dissolutum et immoderatum atque perstrepentem appellat errorem, talis nempe risus vocatur cachinnus:

[a] Vulgata, *vix tacite ridebit.*

similiter non spirituale, sed temporale gaudium vocat deceptionem. Illi vero qui præterita mala sua non plangunt, neque intelligunt ruinam peccatorum suorum, et cachinnant et gaudent in rebus temporalibus, quia nova et brevia putant esse bona perpetua, et idcirco suavitate præsentis vitæ decepti quotidie hujus sæculi errore vexantur.

VERANUS. Quid est quod ait : *Vidi in omnibus vanitatem et afflictionem animi, et nihil permanere sub sole* (*Eccle.* II, IV, VI, VIII *et* XII)? Quomodo dicit nihil permanere sub sole cum superius dixerit : *Terra autem in æternum stat* (*Eccle.* I)?

SALONIUS. * Nihil enim permanebit sub sole quod non transeat, quoniam omnia vana sunt : unde in Evangelio ait Dominus : *Cœlum et terra transibunt* (*Matth.* XXIV) ; attamen terra in æternum stabit, quia non funditus destruetur, sed meliorabitur, sicut dictum est superius.

VERANUS. Quare dicit : *Sapientis oculi in capite ejus, stultus autem in tenebris ambulat* (*Eccle.* II)? Nunquid oculi stulti non sunt in capite ipsius ?

SALONIUS. Oculi in hoc loco non possunt corporales, sed spirituales intelligi : oculi videlicet mentis, id est sensus et intentiones animi. Per caput vero designatur Christus, unde Apostolus ait : *Caput viri Christus* (*I Cor.* XI). Oculi viri sapientis in capite sunt, quia vir sapiens omnem intentionem suam ad Christum dirigit, et in Christo collocat, et oculos suæ mentis semper ad cœlestia meditanda sublevat : stultus vero in tenebris ambulat, quia et stultitiæ simul, et peccatorum suorum tenebris obscuratur, et amore hujus mundi obscuratur; odit enim cœlestia, et ideo non potest, sicut vir sapiens, ad cœlum oculos suos erigere, quia non cogitat ea quæ Dei sunt, sed quæ hujus sæculi.

VERANUS. Quid ergo distat inter virum sapientem et stultum?

SALONIUS. Hoc distat, quia iste sapientia et claritate illustratur et exornatur; ille vero errore stultitiæ suæ obtenebratur et deturbatur. Tantum quippe distat inter sapientem et stultum, quantum inter diem et noctem, lucem et tenebras.

VERANUS. Quomodo tantum distat inter sapientem et stultum, cum *unus sit interitus utriusque : sic enim moritur doctus ut indoctus, sapiens ut insipiens* (*Eccle.* II)?

SALONIUS. Quamvis unus sit occasus, et similis mors sapientis et stulti, et sæpe in hac vita magis affligatur sapiens quam stultus; tamen non erit similis memoria in futuro nec æqualem percipient remunerationem, quoniam sapiens in die judicii ad regni cœlestis elevabitur gloriam, stultus vero demergetur in æterna damnationis tormenta.

VERANUS. Quis est ergo iste sapiens qui tantum distat a stulto quantum lux a tenebris? Nunquid ille qui philosophicæ tantum disciplinæ pollet affluentia, vel liberalium artium splendet eloquentia ?

SALONIUS. Nonnunquam sæcularis prudentia inimica Deo est, et carnalis sapientia, quamvis eloquentiæ floribus exornetur, nullum tamen in se spiritualem, nullum perpetuæ beatitudinis fructum continet : sed ille veraciter est sapiens qui Dominum diligit, qui ejus mandata custodit, et quantum possibile est humanæ fragilitati, ejus voluntatem in omnibus studet implere, de quo paulo inferius dicit : *Homini bono, in conspectu suo dedit Deus sapientiam, et scientiam, et lætitiam* (*Ibid.*).

VERANUS. Quare statim subjungit : *Peccatori autem dedit afflictionem et curam superfluam :* si enim Deus peccatori homini dedit curam et sollicitudinem superfluam habere; quid ergo ipse peccat, si curis superfluis atque sollicitudine rerum temporalium affligitur ?

SALONIUS. Causa superfluæ curæ atque malæ sollicitudinis non est in Deo, sed in illo qui ante sponte sua peccavit, quia peccatis suis exigentibus promeruit ut haberet curam superfluam et sollicitudinem : et ideo quod ait : *Peccatori autem dedit curam superfluam*, intelligendum est, suis meritis exigentibus dari permisit, videlicet quia peccator fuit.

VERANUS. Quid vult demonstrare per hoc quod ait : *Omnia tempus habent* (*Eccle.* III)? Quod si omnia tempus habent, ergo æternæ Divinitatis substantia tempus habet?

SALONIUS. Absit; illa quippe ineffabilis æterna majestatis divinæ essentia quæ omnia creavit ex nihilo, non loco clauditur, non tempore coangustatur, non ullo spatio terminatur : et idcirco Salomon, ut ostenderet de quibus hoc dixerit, statim subjungit dicens: *Et suis spatiis transeunt universa sub cœlo.* Vult enim demonstrare quod contraria sibi sunt omnia quæ in mundo sunt, et nihil est perpetuum ex omnibus quæ sub cœlo sunt, et ista tempus continent.

VERANUS. De qua plantatione ait, aut de qua evulsione loquitur cum dicit : *Tempus plantandi, et tempus evellendi quod plantatum est* (*Ibid.*) : Nunquid de plantatione aut evulsione arborum aut herbarum dicit?

SALONIUS. Non, sed de nativitate et morte hominum : nam quod superius dixit : *Tempus nascendi,* hoc est quod sequitur, *et tempus plantandi :* hoc est enim plantare quod nascitur. Quod supra dicit, *tempus moriendi*, hoc est quod hic sequitur, *tempus evellendi id quod plantatum est :* nam evelli, hoc est quod et mori. Soli quippe Deo notus est ortus et occasus hominum, id est tempus nascendi, et tempus pereundi, et tempus plantandi, et tempus evellendi : quoniam ipse instituit et tempus in quo unusquisque nasceretur et plantaretur ad vitam, et tempus in quo moreretur et de hac vita evelleretur, hoc est per sententiam mortis eradicaretur.

VERANUS. Quid est quod iterum dicit : *Tempus occidendi et tempus sanandi* (*Ibid.*)? Nulli quippe dubium, quod tempus sanandi a Deo conceditur, sed nunquam

* *Nihil enim* pro *Quia nihil.*

Deus instituit tempus occidendi alium : aut eum quem semel occiderit homo, poterit unquam sanare.

Salonius. Non utique; sed illi soli est tempus occidendi et tempus sanandi, qui per Mosen loquitur, dicens : *Ego occidam et ego vivere faciam, percutiam et ego sanabo* (*Deut.* xxxii). Ipse nimirum statuit tempus in quo peccatores occidantur, et sanentur infirmi, hoc est peccatis languidi. Tunc enim occidit, cum vel corporis infirmitate vel aliqua mundi hujus adversitate peccatores affligit ut corrigantur et moriantur peccatis, et vivant Deo. Sæpe namque Deus ideo flagellat sceleratos, ut eos occidat et sanet, id est ut desinant esse quod sunt, et incipiant esse quod non sunt. *Est* ergo *tempus sanandi*, cum Deus omnipotens eos quos occidit, id est adversitatibus misericorditer afflixit, per occultam inspirationem compungit, et ad pœnitentiam provocat.

Veranus. De qua destructione vel ædificatione loquitur, cum dicit : *Tempus destruendi et tempus ædificandi*(*Eccle.* iii)? Numquid de ædificatione ac destructione domorum loquitur? Quid enim nobis prodesset, si hoc diceret? Quis enim nescit quod alii destruunt, et alii ædificant domos?

Salonius. Non hic loquitur Salomon de domorum, sed de malorum destructione, et ædificatione bonorum; quoniam necesse est prius mala destruere, et sic bona postea ædificare, juxta illud Psalmistæ : *Declina a malo, et fac bonum* (*Psal.* xxxvi). Hoc ergo dicit, quia tempus est destruendi mala et tempus est ædificandi bona, quoniam in præsenti vita concessum est nobis tempus a Deo ut destruamus mala, et ædificemus bona : id est, prius in nobis per pœnitentiam deleamus peccata; postea vero per sancta desideria, virtutum construamus ædificia.

Veranus. Quare dicit : *Tempus flendi et tempus ridendi, tempus plangendi et tempus saltandi* (*Eccle.* iii)? Quis enim ignorat, quia alio tempore flemus, alio autem ridemus? aut quid profuit dicere, *tempus saltandi*? Nunquid forsitan ostendere voluit, quia oportet nos saltationum exercere ludicra?

Salonius. Absit; nihil oportet nos scurriliter agere : sed tempus flendi est in vita præsenti; tempus ridendi in vita futura. Qui ergo in præsenti vita quotidianis fletibus et lacrymis se purgare studuerit, in vita futura ridebit, id est gaudebit. Similiter *tempus plangendi* est vita præsens; *tempus saltandi* est vita beata. In mòtu namque saltationis, homo suæ mentis gaudium et animi demonstrat affectum. Qui ergo in hac vita plangendo studet abolere pèccata, in futura vita saltabit, id est lætabitur et exsultabit in gloria æternæ felicitatis.

Veranus. Quid est quod ait : *Tempus spargendi lapides, et tempus colligendi* (*Ibid.*)? Quid enim prodest lapides spargere, aut quid prodest colligere; nisi forte domum aliquis velit ædificare?

Salonius. Non de hac causa loquitur Salomon; sed de gentium dispersione et collectione. Nam per lapides, gentes assignantur : Unde Joannes : *Potens est*, inquit, *Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ* (*Matth.* iii). Tempus enim fuit spargendi lapides ante adventum Domini, quia gentiles non permanserunt in unitate fidei, sed recedentes a Deo dispersi sunt, quia varios deos adorabant, et diversa idola colebant : tempus autem fuit colligendi lapides post adventum Domini, quia, sicut Apostolus dicit : *Ubi venerit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus* (*Gal.* iv). Tunc quippe cœpit colligere lapides, quia, peracto passionis ac resurrectionis suæ mysterio, direxit apostolos suos in universum terrarum orbem, dicens : *Ite, docete omnes gentes, baptizate eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* xxviii). Deinde celebrato quadragesimo die, mysterio ascensionis in cœlos, mox ut ab apostolis fama nominis ejus diffusa est, longe lateque per mundum, lapides, id est gentiles, qui erant dispersi per variam idolorum culturam, collecti sunt, quia resipiscentes et abominantes idola, in unitatem fidei convenerunt.

Veranus. Cur iterum dicit : *Tempus dilectionis et tempus odii*; tamen Joannes apostolus dicit : *Qui oderit fratrem suum, homicida est* (*I Joan.* iii); et in Evangelio dictum est : *Qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam* (*Joan.* xii); item : *Qui non odit patrem suum et matrem, fratres et sorores, uxorem et filios, adhuc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus* (*Luc.* xiv)? Dic ergo, quando tempus est dilectionis, et quando tempus odii?

Salonius. Et nunc quidem tempus est dilectionis, quoniam post Dominum diligere debemus patrem et matrem, uxorem et filios et cæteros propinquos : odii vero tempus, quia pro Christi confessione contemnere simul et odisse debemus et patrem et matrem, omnesque propinquos (si nobis in via Domini fuerint contrarii), sicut sancti martyres sæpe fecisse leguntur.

Veranus. Quid est quod rursum dicit : *Tempus belli et tempus pacis* (*Eccle.* iii)? Quomodo tempus est belli, cum Dominus in Evangelio dicat : *Esto consentiens adversario tuo cito, dum es cum illo in via*; et item : *Si quis percusserit te in dexteram maxillam tuam, præbe illi et alteram, et qui voluerit auferre tunicam tuam, dimitte illi et pallium* (*Luc.* vi)?

Salonius. Vere nobis semper est tempus belli et pugnæ quandiu in præsenti vita sumus, quoniam semper necesse est nobis pugnare adversus insidias hostis antiqui, et aereas (id est malignorum spirituum) debellare potestates. Pacis vero tempus erit, cum de præsenti sæculo migraverimus; quoniam si bene pugnaverimus in hoc sæculo, in futuro coronabimur, et in cœlesti Jerusalem in æterna pace requiescemus.

Veranus. Quare dicit : *Cuncta fecit Deus bona in tempore suo*, cum superius dixerit, omnia vanitatem esse? Si omnia vana, quomodo ergo bona sunt?

Salonius. Omnia vana sunt, quia transitoria; ve-

rumtamen cuncta bona sunt, quoniam a Deo bona creata, et bona quidem sunt; non tamen semper, sed in tempore suo. Nam bonum est vigilare, bonum etiam est dormire; attamen semper vigilare, aut semper dormire non est utique bonum.

VERANUS. Quare dubitando loquitur Salomon, dicens: *Quis novit si spiritus filiorum Adam ascendat sursum, et spiritus jumentorum descendat deorsum* (*Eccle.* III)? Quis enim ignorat quia spiritus jumentorum (id est pecorum cunctorumque brutorum animalium) simul cum corpore dissolvatur? Spiritus vero filiorum Adam (id est hominum) non simul cum corpore dissolvitur; sed mox ut egreditur de corpore, aut deducitur ad gloriam, aut demergitur in pœnam?

SALONIUS. Paulo superius ostendit Salomon quia quantum ad corporis utilitatem nihil distat inter jumentum et hominem, quia sicut moritur jumentum, moritur et homo: sed ut ostenderet quia secundum animæ dignitatem multum distat homo a jumento et pecore, idcirco disjunxit dicens: *Quis novit si spiritus filiorum Adam ascendat sursum, et spiritus jumentorum descendat deorsum* (*Ibid.*)? Ostendit enim quia hæc sola differentia est inter homines et bestias, quoniam hominis spiritus ascendit in cœlum et spiritus jumenti seu pecoris descendit in terram, quia moritur et simul dissolvitur cum carne.

VERANUS. Cur ergo dicit Salomon: *Quis novit?* quasi nemo sit qui hoc cognoscere possit!

SALONIUS. Ideo ait: *Quis novit?* ut difficultatem rei demonstraret: nam, *quis*, in Scripturis sacris non impossibilitatem sed difficultatem aut raritatem significare solet, sicut est istud: *Generationem autem ejus quis enarrabit* (*Isai.* LIII)? Hoc est, aut nullus, aut perrarus. Nam quod impossibile est fieri, nullatenus potest, etiam cum magno labore. Ergo ideo dicit: *Quis novit?* quia perrarus, aut certe difficile invenitur ita spiritualis homo qui tunc perfecte comprehendere valeat cum de corpore spiritus egreditur, utrum ascendat an ducatur ad pœnam.

VERANUS. Quid significant spiritualiter isti filii Adam, aut illa jumenta?

SALONIUS. Filii Adam significant sanctos et electos viros qui merito appellantur homines, qui rationaliter, sancte et spiritualiter vivunt: per jumenta vero designantur carnales, qui propterea jumenta vocantur quoniam bestialiter et carnaliter, sicut jumenta et pecora, vivunt. Hinc enim sanctus propheta David dicit: *Homines et jumenta salvabis, Domine* (*Psal.* XXXV). Solet enim fieri ut illi qui videntur homines justi, peccent et convertantur a justitia sua, et faciant iniquitatem: econtrario illi qui sunt mali et impii convertantur ab iniquitate sua, et faciant justitiam et æquitatem. Ideo dicit Salomon: *Quis novit si spiritus filiorum Adam ascendat sursum, et spiritus jumentorum descendat deorsum?* Quia tam incertus est vitæ hujus status, ut et peccator qui jumentum vocatur, per pœnitentiam conversus surgat et ascendat in cœlum, et justus a justitia sua ruat in peccatum, et demergatur ad inferos.

VERANUS. Quid est quod ait: *Stultus complicat manus suas, et comedit carnes suas* (*Eccli.* IV)? Quis est enim tam stultus, qui carnem suam comedat?

SALONIUS. Stultus iste, piger ille debet intelligi de quo in Proverbiis dicit: *Abscondit piger manum suam sub ascella, nec ad os suum applicat eam* (*Prov.* XIX). Iste piger et stultus complicat manus suas et comedit carnes suas, quia magis eligit in otio et torpore vivere et habere pugillum farris, quam laborando acquirere unde pascatur. Illud autem, *Comedit carnes suas*, dictum est per hyperbolem.

VERANUS. Quid est hyperbole?

SALONIUS. Hyperbole dicitur, quando aliquid incredibile profertur.

VERANUS. Quomodo ergo dictum est hyperbolice, *Comedit carnes suas?*

SALONIUS. Quia incredibile est ut homo comedat carnes suas: sed ad exaggerandam pigritiam hujus stulti, ait, *Comedit carnes*, ut ostenderet quia magis stultus desiderat ut caro ejus tabescat inedia et miseria famis deficiat, quam ut manuum suarum laboribus sustentetur.

VERANUS. Quis est unus de quo dicit Salomon: Unus est et secundum non habet, non filium, non fratrem, et tamen laborare non cessat nec satiantur oculi ejus divitiis?

SALONIUS. Ille est qui cum sit unus, id est solus, non habet secundum: hoc est filium, non fratrem, aut aliquem propinquum; et nunquam cessat laborare, hoc est divitias congregare, nec tantas congregat ut ei sufficiant. Et ideo maxima vanitas est congregare divitias et ignorare cui eas relinquant.

VERANUS. Quem significat spiritualiter ille unus qui non habet secundum?

SALONIUS. Dominum Jesum Christum, qui naturaliter solus est Dei Patris Filius, et solus descendit de cœlis ad redimendum genus humanum.

VERANUS. Quomodo non habet filium vel fratrem, cum in sacro baptismate omnes Christiani, filii Dei efficiantur et fratres Domini nostri Jesu Christi?

SALONIUS. Ille solus proprius et naturalis Filius; cæteri vero omnes sunt adoptivi, et ideo fratres ejus sunt, non natura sed gratia.

VERANUS. Quomodo ergo iste unus laborare non cessat?

SALONIUS. Quia peccata nostra patienter sustinet et misericorditer ad pœnitentiam exspectat, et pro nobis quotidie apud Deum Patrem interpellat.

VERANUS. Quomodo non satiantur oculi ejus divitiis?

SALONIUS. Quia nostram semper desiderat salutem.

VERANUS. Quis est iste funiculus triplex de quo dicit Salomon: *Funiculus triplex difficile rumpitur* (*Eccle.* IV)?

SALONIUS. Unitas Patris et Filii et Spiritus sancti, quia in divinitate tres sunt personæ, sed tantum una est natura.

VERANUS. Cur ergo ait, *Difficile rumpitur?* Illud enim quod difficile est, fieri potest quamvis cum magno labore: nunquid ergo potest iste funiculus rumpi?

SALONIUS. Vere nunquam, quia individua est sanctæ Trinitatis natura: sed *difficile* in hoc loco pro impossibili accipiendum est, quia non potest fieri ut Divinitatis scindatur natura.

VERANUS. Quis est ille puer pauper et sapiens de quo dicit Salomon: *Melior puer pauper et sapiens rege stulto et sene* (*Eccle.* IV)?

SALONIUS. Dominus Jesus Christus, qui puer dictus est propter innocentiam et simplicitatem, *quia peccatum non fecit nec inventus est dolus in ore ejus* (*I Petr.* II). Iste puer cum esset dives, pro nostra salute factus est pauper. Iste veraciter est sapiens, quia in *ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter.*

VERANUS. Quis est ille rex senex et stultus?

SALONIUS. Diabolus, qui pene ab ipso mundi exordio regnavit in genere humano, et ideo senex vocatur. Et vere stultus rex, quia quanto plures decipit, tanto sibi pœnam accumulat majorem. In regno quippe hujus regis senis et stulti, id est diaboli, natus est puer optimus, Dominus videlicet Jesus Christus, qui factus est Rex regum et Dominus dominantium.

VERANUS. Quid est quod ait: *Custodi pedem tuum, ingrediens domum Dei?* Nunquid ab offensione lapidum monet custodire pedem quando ingredimur domum Dei, id est ecclesiam?

SALONIUS. Quamvis semper honeste et cum timore ac silentio debeamus ingredi domum Dei, tamen non pedem corporis docet custodiendum, sed pedem animæ, id est gressum mentis, ut in conspectu Dei mundas preces effundamus: et est sensus, quando ingrederis domum Dei (videlicet ecclesiam) custodi pedem tuum, id est gressum mentis tuæ, ne offendas in malis cogitationibus, ut oratio tua pura dirigatur ad Deum.

VERANUS. Quid est quod ait: *Ne dederis os tuum, ut peccare facias carnem tuam* (*Eccle.* V)? Quomodo dat homo os suum, ut peccare faciat carnem suam?

SALONIUS. Quando loquitur vanitates et verba libidinosa quibus caro incitetur ad peccandum. Sed iste est proprius hujus loci sensus: *Ne dederis os tuum ut peccare facias carnem tuam;* hoc est, noli quærere vanas excusationes quibus des occasionem carni tuæ ad peccandum: hoc est, noli dicere: Non ego pecco, sed quod in me habitat peccatum, id est fragilitas carnis meæ: quia si hoc dicis, Dominum provocas ad iram; quasi ipse sit auctor malitiæ atque peccati.

VERANUS. Quid est quod ait: *Omnis labor hominis in ore ejus, sed anima illius non implebitur* (*Eccle.* VI)? Quomodo potest fieri, ut omnia quæ laborat homo sint in ore illius?

SALONIUS. Vir ecclesiasticus, sapiens et doctus, omnem laborem suum habet in ore suo; quia omnia quæ in Scripturis sacris discit, quotidie meditatur, prædicat et docet, et anima illius non implebitur, quia non sufficit sibi quod didicit, sed magis ac magis semper discere cupit et studet.

VERANUS. Quid est quod ait: *Melius est videre quod cupias, quam desiderare quod nescias* (*Ibid.*)? Quomodo videt homo quod cupit, aut quomodo desiderat quod nescit?

SALONIUS. Ille qui oculis mentis discernit inter bonum et malum, videt quod cupiat bonum et quod respuat malum: qui autem sequitur voluntatem cordis sui et concupiscentias, sæpe desiderat quod nescit, quia vult comprehendere quod non potest.

VERANUS. De quo dicit Salomon: *Qui futurus est, jam vocatum est nomen ejus et scitur,* quod homo sit?

SALONIUS. De Domino Jesu Christo, cujus nomen ante vocatum est in Scripturis sacris, quia ipse carnem de Virgine sumpserit, et cognitum est prophetis et sanctis Dei, quod verus homo erat venturus.

VERANUS. Si hoc de Domino Jesu Christo dictum est, quid est quod sequitur: *Et non possit contra fortiorem se in judicio contendere?* Quis est ille fortior contra quem Dominus Jesus contendere non possit in judicio?

SALONIUS. Deus Pater, qui fortior est, quia Filius secundum humanitatem minor est Patre.

VERANUS. Quid est quod ait: *Melior est ira risu* (*Eccle.* VII); cum risus naturalis sit, ira vero sit vitium?

SALONIUS. Ira non semper est vitium, sed aliquando est virtus, quando irascimur nobis ipsis vel aliis peccantibus: hæc ergo ira melior est risu, quia risus dissolvit mentem, et lætitia corrumpit hominis animum; hæc autem ira corrigit et emendat peccatum.

VERANUS. Quid est quod ait: *Calumnia conturbat sapientem et perdit robur cordis illius* (*Ibid.*)? Qui enim vere sapiens est, nulla turbatur calumnia, nulla dejicitur adversitate.

SALONIUS. Sapiens in hoc loco non intelligendus est ille qui perfectus et consummatus in sapientia est, sed qui jam cœpit habere sapientiam, et tamen adhuc non est perfectus. Talem sapientem calumnia hominum sive adversitas aliqua facile conturbat et perdit vigorem ac fortitudinem animæ illius, qui dum patienter non sustinet adversa, vexatur impatientia.

VERANUS. Quid est, male dicere quia priores dies meliores fuerunt quam isti qui modo sunt?

SALONIUS. Ideo malum est hoc dicere, quia ipse ait: *Stulta est talis interrogatio.*

VERANUS. Quare stulta interrogatio est, si quis dicat: *Quæ causa est quia priora tempora meliora fuerunt quam nunc sunt* (*Ibid.*)?

SALONIUS. Ideo stulta interrogatio est, quia unus Deus conditor est omnium temporum, cunctorumque dierum.

VERANUS. Quamvis enim unus sit Deus, conditor omnium temporum cunctorumque dierum, nunquid non fuerunt tempora bona et mala?

SALONIUS. Vere fuerunt, sed virtutes faciunt no-

bis tempora bona, vitia et peccata faciunt tempora mala, et idcirco nos ita semper bene vivere debemus, ut dies præsentes nobis meliores sint quam præteriti.

VERANUS. Quid est quod ait Salomon, *Noli esse justus multum, neque plus sapias quam necesse est* (*Eccle.* VII)? Quid enim mali est si homo sit multum justus, aut quis potest plus sapere quam necesse est?

SALONIUS. Ille multum et nimis justus est, qui justitia sæva et crudelis, etiam alios excitat ad querelam et murmurationem, verbi gratia: qui videt fratrem suum peccare, et magis vult eum condemnare atque punire quam per pœnitentiam corrigere et emendare, ille nimirum multum et nimis est justus.

VERANUS. Quomodo sapit homo plus quam necesse est?

SALONIUS. Quando superbe sapit: unde monet Apostolus: *Noli altum sapere* (*Rom.* XI): id est, noli superbe sapere, *sed time.* Ille etiam plus sapit quam necesse est, qui ea vult intelligere quæ non potest comprehendere neque penetrare.

VERANUS. Quare Salomon dicit: *Qui timet Dominum nihil negligit* (*Eccle.* VII), cum Jacobus apostolus dicat: *In multis offendimus omnes* (*Jac.* III)? Nunquid Jacobus aut cæteri apostoli non timebant Deum, qui se in multis offendere confitebantur?

SALONIUS. Timebant utique, et in multis offendebant, quia non est homo super terram qui faciat bonum, et non peccet.

VERANUS. Quomodo ergo verum est quod dicit: *Qui timet Dominum, nihil negligit* (*Eccle.* VII)?

SALONIUS. Qui enim sanctum et castum Dei timorem habet, nihil omnino negligit, quia neque prosperis elevatur, neque adversis dejicitur, quoniam quidquid illi accidit, non eum contristat.

VERANUS. Quis est ergo ille qui sanctum et castum Dei timorem habet?

SALONIUS. Qui Dominum in nullo vult offendere, et quantum ipse adjuvare dignatur, ejus voluntatem et mandata ipsius in omnibus vult et studet adimplere.

VERANUS. Quid est quod ait: *Sapientia confortabit sapientem super decem principes civitatis* (*Ibid.*)? Quæ est hæc sapientia, aut qui sunt isti principes?

SALONIUS. Sapientia in hoc loco Dominum Jesum Christum significat, qui est virtus et sapientia Dei: principes civitatis, sancti angeli sunt intelligendi, qui sunt principes civitatis, id est cœlestis Jerusalem. Sunt et principes Ecclesiæ, quia ipsi quotidie regunt eam et custodiunt.

VERANUS. Cur ergo decem dicuntur?

SALONIUS. Quia decem [a] fuerunt ordines angelorum, sed unus cecidit per superbiam; et idcirco boni angeli semper ad hoc laborant, ut de hominibus numerus adimpleatur, et perveniat ad perfectum numerum, id est denarium.

VERANUS. Quomodo ergo sapientia confortat sapientem super decem principes civitatis?

SALONIUS. Quia majus est auxilium sapientiæ, id est Domini Jesu Christi, quam sit angelorum.

VERANUS. Quid est quod Salomon dicit: *Virum unum de mille reperi, mulierem autem ex omnibus non inveni*? Nunquid multæ mulieres sanctæ fuerunt, virgines simul et viduæ, quæ pudicitia ac castitate, ac bonis operibus Deo placuere, ex quibus plurimæ illarum martyrio coronatæ sunt?

SALONIUS. Vere fuerunt et usque nunc sunt plurimæ virgines ac viduæ Deo acceptæ; sed hoc dicit Salomon, quia suo tempore de multis viris vix potuit invenire bonum, de mulieribus vero nullam invenit, quia omnes cum non ad virtutem, sed ad luxuriam traxerunt.

VERANUS. Potest hæc sententia spiritualiter intelligi?

SALONIUS. Vere potest, nam per virum designatur bonus animi cogitatus, per mulierem vero carnalis et dissoluta cogitatio. De mille ergo vir unus invenitur, id est unus cogitatus mundus et purus, qui perversa cogitatione non turbetur, id est polluatur extrinsecus; de mulieribus vero nulla invenitur quæ placeat Deo, quia carnalis et perversa cogitatio non est accepta Deo.

VERANUS. Quid est quod ait: *Qui custodit præceptum Dei, non experietur quidquam mali* (*Eccle.* VIII)? Quomodo nihil mali experietur qui præcepta Dei custodit, cum sancti viri qui præcepta Dei custodierunt, multa perpessi sint in hoc sæculo?

SALONIUS. Verum est, quia qui præcepta Dei custodit, id est omne quod jussit et præcepit Deus, non experietur quidquam mali in futuro, hoc est nullum malum patietur, nullum malum sustinebit in die judicii. Quamvis enim aliqua mala patiatur in hac vita, levia sunt et transitoria; in futura autem vita nihil mali patietur qui pervenerit ad æternæ beatitudinis gloriam.

VERANUS. Quid est quod ait: *Melior est canis vivus leone mortuo* (*Eccle.* IX)? Quid per canem vivum aut leonem mortuum Salomon vult intelligi?

SALONIUS. Canis vivus significat populum gentium, leo mortuus populum Judæorum a Deo derelictum. Melior est ergo apud Deum canis iste vivus quam leo ille mortuus; quia nos qui de gente credimus viventes, per fidem cognoscimus Deum Patrem, et Filium et Spiritum sanctum. Aliter canis vivus est peccator qui se peccatis mortuum confitetur; et per pœnitentiam resurgens, incipit per justitiam vivere: leo mortuus est justus, quia in sua justitia confidit, et de meritis suis gloriatur; et idcirco superbia elatus, mortuus est apud Deum. Melior est ergo peccator humilis et per pœnitentiam correptus, quam justus

[a] Improprie vocat decimum ordinem numerum illum angelorum qui ex novem ordinibus cecidit, nam novem tantum esse angelorum ordines, et ex quolibet ordine aliquos cecidisse docent theologi. Vide S. Thomam, part. 1, quæst. 63, art. 9, ad 3, et quæst. 108.

superbus; quia ille abominabilis, iste Deo acceptus est.

VERANUS. Quid est quod dicit: *Omni tempore sint vestimenta tua candida, et oleum de capite tuo non deficiat* (*Eccle.* IX)? Nunquid potest aliquis candida vestimenta semper habere? Et si forsitan ita est dives ut semper vestimenta candida possit habere, quod omnino difficile est; quomodo fieri potest ut de capite ipsius nunquam deficiat oleum? Quis namque ferre potest ut semper habeat caput oleo perunctum?

SALONIUS. Hæc sententia, non historialiter, sed spiritualiter, debet intelligi. Nam per vestimenta virtutes designantur quibus anima vestitur et ornatur: per oleum vero designatur opus misericordiæ, id est eleemosyna vel certe spiritualis lætitia, et est sensus: *Omni tempore sint vestimenta tua candida;* id est quæcunque bona egeris, sint munda et pura, ut possint Deo esse accepta; et nunquam deficias ab operibus misericordiæ, et semper habere stude spiritualem lætitiam.

VERANUS. Quæ sunt muscæ de quibus Salomon dicit, *Muscæ morientes exterminant suavitatem unguenti* (*Eccle.* X)?

SALONIUS. Vere certe Salomon spirituales muscas intelligit.

VERANUS. Quæ sunt illæ spirituales muscæ?

SALONIUS. Dæmones, vitia et peccata: hæc enim omnia exterminant hic suavitatem unguenti, id est gratiam sancti Spiritus.

VERANUS. Quid est quod ait: *Cor sapientis in dextera ejus, et cor stulti in sinistra illius* (*Ibid.*)? Quis enim habet cor suum carnale in dextera vel in sinistra manu?

SALONIUS. Vere nullus, et ideo hæc sententia spiritualiter debet intelligi.

VERANUS. Quomodo spiritualiter debet intelligi?

SALONIUS. Per cor designatur intentio seu cogitatio; per dexteram manum, opus bonum; per sinistram vero, malum. Cor igitur sapientis in dextera ejus, quia intentio et cogitatio viri sapientis in hoc tendit et ad hoc laborat ut semper bona operetur, quatenus in die judicii, ad dexteram Domini, id est in sorte justorum stare mereatur, et cum ipsis in æterna beatitudine gloriari. Cor vero stulti in sinistra illius, quia et mala quæ cogitat et malis operibus accumulat, pro quibus in die judicii, a sinistris, id est in sorte reproborum ponetur, et cum eis in æternum punietur.

VERANUS. Quis est ille spiritus de quo dicit: *Si spiritus potestatem habentis ascenderit super te, locum tuum ne dimiseris?* Quis est iste qui habet potestatem, cujus spiritus, si ascenderit super nos, locum nostrum dimittere non debemus?

SALONIUS. Diabolus, princeps hujus mundi, spiritus ejus, est maligna suggestio.

VERANUS. Spiritus diaboli quomodo ascendit super nos?

SALONIUS. Quia persuadendo facit ut mala cogitemus: si ergo suggerente diabolo, mala cogitatio ascenderit in cor nostrum, non ei locum dare debemus, sed contra ipsam fortiter pugnare ne forte opere compleamus malam cogitationem. Potest et sic intelligi: si habes in te humilitatem, munditiam, castitatem, patientiam, charitatem, et diabolus suggerit tibi superbiam, libidinem, immunditiam, iram, odium, *ne dimiseris locum tuum*, id est, ne dimittas humilitatem et efficiaris superbus. Sic et de cæteris est intelligendum.

VERANUS. Quare dicit Salomon: *Væ tibi, terra cujus rex juvenis est, et cujus principes mane comedunt?* Nunquid non beata fuit terra Israel, quæ juvenem habuit regem, David scilicet, qui fuit triginta annorum quando suscepit regnum? Nunquid non bonus rex Josias, qui regnare cœpit in adolescentia?

SALONIUS. Vere bonus rex David, bonus et Josias. Sed væ terræ cujus rex juvenis est, hoc est, in quo parva et infirma est sapientia, et carnalis prudentia, quæ juvenilia desideria sequitur, odit justitiam, veritatem et judicium.

VERANUS. Quomodo principes mane comedunt?

SALONIUS. Principes mane comedunt quando luxuriosam vitam ducunt: et idcirco væ terræ cujus principes mane comedunt, quia magis amant hujus sæculi voluptates et carnis delectationes quam populi salutem, ideoque luxuriose vivendo pervertunt judicium.

VERANUS. Quomodo beata est terra cujus rex est nobilis, et cujus principes comedunt in tempore suo?

SALONIUS. Si rex nobilis est, hoc est decorus sapientia, splendidus justitia, ornatus bonis moribus et actibus, vere beata est terra cui præest, quia regit eam in judicio et æquitate, et exaltat justitia.

VERANUS. Qui sunt illi principes qui in tempore suo comedunt?

SALONIUS. Illi nimirum qui non luxuriantur, qui non amant hujus sæculi voluptates, qui non vivunt in crapula et ebrietate; sed cibos quærunt tantum ad corporis sustentationem: ideoque beata terra quæ tales habet principes, quia dum justitiam et æquitatem diligunt, utique non pervertunt judicium.

VERANUS. Quid est quod ait: *Da partes septem nec non et octo* (*Eccle.* XI)? Quæ sunt illæ septem partes vel octo quas dare nos jubet?

SALONIUS. Per septenarium numerum, Vetus Testamentum, propter sabbatum, qui est septimus dies sanctificatus in lege; per octonarium vero designatur Novum Testamentum, propter diem dominicam, qui est octavus, Domini Christi resurrectione sanctus.

VERANUS. Quomodo ergo intelligendum est quod ait: *Da partes septem, nec non et octo* (*Ibid.*)?

SALONIUS. Hoc modo: id est utrumque Testamentum (Vetus scilicet et Novum) pari veneratione credendo suscipe, et præcepta eorum diligenter implere stude.

VERANUS. Quid est quod ait: *Si ceciderit lignum ad austrum, aut ad aquilonem, in quocunque loco ceciderit, ibi erit* (*Ibid.*)? Nunquid quod cadit lignum ad aquilonem, aut ad meridiem, non sæpe movetur in alias mundi partes?

SALONIUS. Nulli hoc dubium est, sed hæc sententia spiritualiter intelligi debet. Nam per lignum homo designatur: quoniam unusquisque est quasi lignum silvæ generis humani. Per austrum, qui est calidus ventus, designatur requies paradisi. Per aquilonem, qui est frigidus, designatur inferni supplicium; et est sensus: Ubicunque sibi homo locum ad futuram sedem præparaverit, sive ad austrum, cum ceciderit (id est mortuus fuerit), in requie paradisi et gloria regni cœlestis permanebit in æternum. Si vero male vivendo sibi locum præparaverit ad boream, inferni pœnas luet in sæcula sæculorum.

VERANUS. Quid est quod ait, *Qui observat ventum non seminat, et qui considerat nubes nunquam metit* (*Eccle.* XI)? Quis enim est tam stultus qui semper observet ventum, ut non seminet; et semper consideret nubes, ut nunquam metat?

SALONIUS. Hæc sententia spiritualiter intelligenda est: nam ut per ventum et nubes sæpe tempestas generari solet; sic per ventum etiam designatur diabolus, per nubes præsentis sæculi adversitates. Quicunque igitur timet diaboli persecutionem aut mundi hujus adversitates, non seminat, id est verbum Dei non prædicat, nec operatur bona quæ valet, etiam nunquam metet; quia etsi aliqua bona inchoat, ad perfectionem non ea perducit.

VERANUS. Quid ergo agendum est?

SALONIUS. Sine consideratione nubium et timore ventorum, in mediis tempestatibus seminare debemus; id est in omnibus adversitatibus verbum Dei prædicare, et bona opera quæ valemus agere semper oportet.

VERANUS. Quid est: *Mane semina semen tuum, et vesperi ne cesset manus tua* (*Ibid.*)? Quis enim semper et mane et vesperi seminare potest, maxime cum glaciali tempore nullus audeat seminare?

SALONIUS. Semen hoc loco non intelligendum est frumenti vel alterius cujuslibet grani, sed semen boni operis, ex quo nascitur fructus justitiæ, et merces æternæ remunerationis.

VERANUS. Quid ergo docet cum dicit: *Mane semina semen tuum, et vesperi ne cesset manus tua?*

SALONIUS. Ut nullo tempore, nulla ætate, a bonis operibus cessemus, et nostram matutinam justitiam vesper inveniat, et vespertinam misericordiam iterum sol ortus accumulet: in adolescentia pariter et senectute virtutum copia nos semper Deo commendet. *Mane* ergo *semina semen tuum, et vesperi ne cesset manus tua* (*Ibid.*): hoc est, semper te in bonis operibus exerce.

VERANUS. Quid est quod ait, *Et florebit amygdalus, impinguabitur locusta, et dissipabitur capparis* (*Eccle.* XII)? Quid enim profuit hoc dicere, cum nullus ignoret quia et amygdalus florere solet, impinguari locusta, et dissipari capparis?

SALONIUS. Hæc sententia spiritualiter est intelligenda, et magnum in se continet mysterium. Nam per amygdalum designatur Dominus Jesus Christus: quia sicut nux amygdali constat ex corio, osse et nucleo, ita Christus ex carne, anima, et divinitate. Quoniam per os amygdali divinitas designatur.

VERANUS. Per locustam et capparim quid significatur?

SALONIUS. Per locustam populus gentilis, per capparim populus Judaicus.

VERANUS. Quomodo ergo intelligenda est hæc sententia?

SALONIUS. Florebit amygdalus, id est nascetur Christus et coruscabit miraculis: *Impinguabitur locusta*, id est credet gentilis populus, et replebitur donis spiritualibus; dissipabitur capparis, hoc est peribit propter infidelitatem populus Judaicus.

VERANUS. Quare verba sapientum stimulis et clavis assimilantur? Sic enim dicit Salomon, *Verba sapientum sicut stimuli, et quasi clavi in altum defixi* (*Ibid.*).

SALONIUS. Aptissime verba sapientum clavis et stimulis comparantur, quia peccatorum culpas nesciunt palpare, sed pungere; qui enim veraciter sunt sapientes, eorum procul dubio verba clavi sunt et stimuli, quia peccatores non blandimentis fovent, sed aspera increpatione redarguunt, et eorum secretas conscientias quasi pungendo, ad dolorem et lamenta exercent ut corrigantur.

VERANUS. Quid est quod ait: *Quæ per magistrorum consilium data sunt a pastore uno* (*Ibid.*)? Qui sunt illi magistri per quorum consilium data sunt sapientum verba, aut quis est unus ille pastor a quo data sunt?

SALONIUS. Magistri sunt prophetæ et apostoli; pastor unus est Deus, a quo data sunt omnia verba sapientum, quia ipse docuit magistros (id est prophetas et apostolos) et restruxit eorum consilium, quoniam ipse dedit verba in corde et ore ipsorum.

VERANUS. Quid est quod Ecclesiastes in fine libri sui dicit: *Deum time et mandata ejus custodi, hoc est enim omnis homo?* Quomodo fieri potest, ut hoc tantum sit homo, id est timere Deum et mandata ejus observare? Multo quippe major est pars eorum hominum qui nec timent nec custodiunt.

SALONIUS. Vere major pars est malorum quam bonorum, quia sicut Dominus dicit: *Multi sunt vocati, pauci vero electi* (*Matth.* XX), et incomparabiliter major infidelium multitudo quam fidelium.

VERANUS. Quid ergo vult in hoc loco Salomon demonstrare?

SALONIUS. Hoc namque demonstrat in his verbis, quia non est homo, qui Deum non timet et mandata ejus non custodit.

VERANUS. Quare non est homo?

SALONIUS. Quia non custodit modum rationemque suæ naturæ.

VERANUS. Quæ est ratio et modus naturæ humanæ?

SALONIUS. Rationabiliter vivere, quia inter animantia omnia solus homo creatus est rationale animal, et solus accepit a Deo rationem et intellectum ita ut agnosceret suum Creatorem et diligeret eum, ac timeret, et corde et ore simul laudaret.

VERANUS. Quid est Deum timere?

SALONIUS. Voluntatem ejus implere, et bona quæ facienda sunt facere.

VERANUS. Si ergo qui non timet Deum et mandata ejus non custodit, non est homo, quid ergo est?

SALONIUS. Bestia est.

VERANUS. Quomodo bestia est, cum in eo videatur humana substantia et persona?

SALONIUS. Quamvis enim videtur habere humanam substantiam et personam, tamen quia non rationabiliter sed bestialiter vivit, non homo sed bestia dicendus est.

VERANUS. Quomodo bestia vocatur?

SALONIUS. Si est crudelis suis domesticis et subjectis aut vicinis, leo est, non homo; si autem raptor est, tigris vel lupus; si vero est adulter aut fornicator aut immundus, canis est aut porcus, at si stultus, asino comparatur: fraudulentus itaque aut simulator, congrue vulpeculæ assimilatur, et sic de cæteris intelligendum est.

VERANUS. Quis est ergo veraciter homo?

SALONIUS. Ille qui Deum timet, et mandata ejus custodit.

CERETII, SALONII ET VERANI EPISTOLA

AD S. LEONEM PAPAM.

(Hanc epistolam legere est tomo LIV, col. 887, nostræ Patrologiæ, ubi inter sancti Leonis Magni epistolas recusa est.)

ANNO DOMINI CCCCLV.

PHILIPPUS PRESBYTER.

NOTITIA EX CAVE.

PHILIPPUS presbyter, Hieronymi discipulus, claruit præcipue circa an. 440. Obiit Marciano et Avito regnantibus, id est anno 455 vel ad minimum proximi initio. Avitus enim, qui anno 455 Julii 10 factus est imperator, circa sequentis mensem Maium purpuram deposuit, cum imperium decem menses tenuisset. Præter *familiares Epistolas*, valde *salsas*, et maxime ad paupertatis et dolorum tolerantiam exhortatorias, quæ jam olim interierunt, scripsisse Philippum nostrum *Commentarium in Job*, testis est Gennadius (*De Script. cap.* 62); et quidem Philippi nomine *Commentariorum in Job ad Nectarium episcopum libri* 3 prodierunt Basileæ anno 1527, tum in-4°, tum in-fol., quos revera Philippi esse fidem facit locus quem Beda, libro de Ratione unciarum, ex Philippi Expositione in Job, citat; qui in hisce Commentariis hodie reperitur, ut dudum notavit Sixtus Senensis (*Lib.* IV, *pag.* 293). Affirmat etiam Casimirus Oudin se in antiquissimo codice bibliothecæ Igniacensis in tractu Remensi hos Commentarios mss. vidisse, qui auctoritatem Gennadii præfixam habuerunt. Hi Commentarii etiam inter opera Bedæ et Hieronymi haberi solent.

PHILIPPI PRESBYTERI COMMENTARIUS IN JOB.

(Hunc Commentarium edidimus Patrologiæ nostræ tomo XXIII, col. 1401, ubi videsis.)

ANNO DOMINI CCCCLX.

LEO BITURICENSIS.

NOTITIA EX CAVE.

Leo Bituricensis in Gallia episcopus anno 453 concilio Andegavensi, anno 461 Turonensi, interfuit. Anno 454 una cum Victorio et Eustathio [*alias* Eustochio] episcopis scripsit epistolam ad episcopos, non Thraciæ (uti male habet titulus), sed tertiæ Lugdunensis, quæ Turonica erat provincia, quod recte notat Sirmondus: qua declarat excommunicatos clericos illos qui, prætermisso ecclesiastico judicio, sæcularem adierint potestatem. Habetur inter Leonis (cui diu tributa est) epistolas, num. 96, et Conciliorum tom. III, pag. 1420.

LEONIS BITURICENSIS,

VICTORII CENOMANENSIS ET EUSTOCHII TURONENSIS

EPISTOLA

AD EPISCOPOS INTRA TERTIAM PROVINCIAM CONSTITUTOS.

(Hanc epistolam edidimus Patrologiæ nostræ tomo LIV, col. 1239.)

INDEX

IN SANCTUM SALVIANUM.*

A

* In hoc indice revocatur lector ad numeros intra textum crassiori charactere expressos, a col. 25 ad 237. Edit.

D

E

O

P

Q

R

S

T

U

V

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

FINIS TOMI QUINQUAGESIMI TERTII.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.